



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

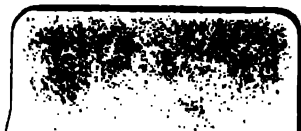
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

154 a. 229

⇒ C. Test Gr. H 180
2

⇒ C. Gr. H. 470
2



OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

II.

Imp. de MOUET ET COMP., rue de la Harpe, 90.

OEUVRES
COMPLÈTES
D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières.

PAR É. LITTRÉ.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ἐμιλῆσαι γράμμασι.
GAL.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17;
LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219 REGENT-STREET.

1840.



.....

AVERTISSEMENT.

Les OEuvres d'Hippocrate ayant été l'objet de quelques travaux récents qui ont paru en même temps que le premier volume de cette édition, ou qui n'étaient pas venus à ma connaissance au moment où je le publiai, je crois devoir en mettre sous les yeux du lecteur une analyse succincte.

M. Petersen, dans la Dissertation qu'il vient de livrer au public, a pris pour base le mémoire de M. Link², qui a cherché à classer les écrits hippocratiques suivant la succession supposée des anciennes théories médicales, pour but la détermination des dates, et, si faire se peut, des occasions où Hippocrate a composé ses livres.

M. Petersen a divisé sa dissertation en deux parties. Dans la première il range les livres dits hippocratiques suivant la date présumée de leur composition. Dans la seconde, destinée à l'examen de chacun des livres en particulier et divisée en trois sections, il traitera d'abord des livres plus anciens qu'Hippocrate, puis des livres authentiques et contemporains, puis des livres plus récents et supposés. De ces deux parties, la première est la seule qui ait été publiée.

Il pose les quatre règles de critique suivantes :

PREMIÈRE RÈGLE. — Reconnaître dans quel ordre les livres hippocratiques se sont suivis, et, pour cela, en comparer les doctrines, les pensées, les opinions;

¹ Hippocratis nomine quæ circumferuntur scripta ad temporis rationes disposuit Christianus Petersen, in Gymnasio Hamburgensium academico philol. Class. prof. publ. *Pars prior.* Hamburgi, 1839.

² Voyez, t. 1, p. 184 et suiv.

examiner quels livres se réfèrent de l'un à l'autre, quels livres ont fait des emprunts à d'autres, quelles modifications ont été apportées dans les règles de l'art, soit que les plus récents aient corrigé les erreurs des précédents, soit qu'ils aient substitué des faussetés à des vérités.

DEUXIÈME RÈGLE. — Il faut distinguer les styles; établir la différence entre le plus ancien et le plus moderne; et surtout observer comment la signification de chaque mot s'est modifiée, depuis une moindre précision jusqu'à une plus grande. Il faut enfin prendre en considération la différence et le mélange des dialectes.

TROISIÈME RÈGLE. — Si une doctrine ou un écrit de tel ou tel médecin est ou cité ou indiqué d'une manière suffisamment claire par d'autres écrivains, ces témoignages ont toujours été considérés comme les premiers et les plus sûrs éléments de toute recherche critique. Mais la plupart en ont mal usé, et ils ont surtout suivi Galien, guide peu sûr, ainsi qu'on le voit par ses variations et ses incertitudes. Ces témoignages sont sans valeur s'ils sont postérieurs à l'âge alexandrin; mais ils ont une grande importance, plus grande qu'on ne leur en a accordé jusqu'à présent, quand ils sont contemporains de l'école alexandrine, ou même plus anciens; ils sont cachés soit dans les écrits de Platon et d'Aristote, soit dans les fragments de Dioclès de Caryste, qui a fleuri peu d'années après Hippocrate, soit dans les fragments d'Hérophile, d'Érasistrate et de ceux qui ont suivi leurs traces, et ils ont été omis par les critiques. Mais il faut remarquer que ce mode d'argument prouve seulement que les livres sont antérieurs à ceux qui les citent, mais non qu'ils soient d'Hippocrate, à moins que son nom ne soit ajouté formellement.

QUATRIÈME RÈGLE. — Pour connaître l'âge de livres médicaux anciens où il n'est fait aucune mention d'événements historiques, et dont à leur tour les historiens ne

font aucune mention, il faut particulièrement consulter les philosophes dont la doctrine et l'époque sont connues. Ce genre d'arguments, nullement négligé par les critiques antérieurs, promet des avantages plus grands, parce que les fragments de plusieurs philosophes, dispersés dans toutes sortes de livres, se trouvent aujourd'hui réunis et mis en ordre. Il est fâcheux que cela n'ait pas été fait pour Démocrite, que l'on dit le maître d'Hippocrate.

Partant du point de vue de M. Link, mais le modifiant un peu dans les détails, M. Petersen donne le tableau suivant des théories médicales, et de la distribution des écrits hippocratiques suivant ces théories :

Ordre 1, comprenant les livres qui partent des principes des choses.

Classe 1. Air, principe des choses.

Des airs.

Classe 2. Feu, principe des choses.

Des chairs. — De la naissance à sept mois. — De la naissance à huit mois. — De la superfétation. — De la dentition.

Classe 3. Pneuma et liquide, principes de la génération. De la nature de l'enfant.

Classe 4. Feu et eau, principes des choses.

Du régime, en trois livres.

Ordre 2, comprenant les livres qui partent des éléments du corps humain.

Classe 5. Bile et pituite, humeurs primitives du corps humain.

Épidémies 1^{re} et 3^e Livres. — De la maladie saignée. — Des maladies, 1^{er} Livre. — Des affections. — Du régime dans les maladies aiguës. — Pronostic. — Prorrhétiques, 2^e Livre. — Aphorismes.

— De l'Air, des Eaux et des Lieux. — Des songes.
 — De la folie. — De l'helléborisme. — Des hémor-
 rhoïdes. — Des fistules. — Du régime des gens en
 santé.

Classe 6. — Bile jaune, bile noire, pituite et sang, hu-
 meurs primitives du corps humain.

De la nature de l'homme. — Des humeurs. — De la
 nature des os. — Du cœur. — De l'anatomie. —
 Des glandes. — De la vue. — De l'aliment. — De
 l'usage des liquides. — Des affections internes. —
 Épidémies, 2^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e Livres. — Des maladies,
 2^e et 3^e Livres. — Des maladies des femmes, deux
 livres. — De la nature de la femme. — Des affections
 des jeunes filles. — Des femmes stériles. — Des
 ulcères. — Des crises. — Des jours critiques.

Classe 7. — Bile, eau, pituite et sang, humeurs primi-
 tives du corps humain.

Des maladies, 4^e Livre. — De la génération.
 — Des remèdes purgatifs.

Classe 8. — Éléments du corps, en nombre indéfini,
 contraires entre eux.

De l'ancienne médecine.

Ordre 3, comprenant les livres qui ont pour point de
 départ les humeurs morbides.

Classe 9. — Fluxion de la bile et de la pituite, cause
 des maladies.

Prorrhétiques, 1^{er} Livre. — Prénotions de Cos.
 — Des lieux dans l'homme.

Ordre 4, comprenant les livres chirurgicaux.

Classe 10. De l'officine du médecin. — Des plaies de
 tête. — Des fractures. — Des articulations. — Moch-
 lique. — De l'exsection du fœtus mort.

Ordre 5, comprenant les livres qui n'exposent pas des
 règles de l'art ou des doctrines.

Classe 11. Serment. — Loi. — De l'art. — Du médecin. — De la conduite honorable. — Préceptes. — Discours auprès de l'autel. — Discours d'ambassade. — Lettres.

Suivant M. Petersen, la 10. et la 11. de ces classes n'ont pas de caractère médicalement chronologique ; aussi ne les fait-il pas entrer dans le tableau suivant, où il a rangé ces classes dans l'ordre chronologique suivant lequel il pense que les théories physiologico-médicales se sont succédé.

1^{re} Classe (9) : Fluxion de la bile et de la pituite, cause des maladies.

Prorrhétiques, 1^{er} Livre. — Prénotions de Cos. — Des lieux dans l'homme.

2^e Classe (2) : Feu principe des choses.

Des Chairs. — De la naissance à sept mois. — De la naissance à huit mois. — De la superfétation. — De la dentition.

3^e Classe (1) : Air principe des choses.

Des airs.

4^e Classe (5) : Bile et pituite, humeurs radicales du corps humain.

Épidémies, 1^{er} et 3^e Livres. — Des maladies, 1^{er} Livre. — Des affections. — De la maladie sacrée. — De la folie. — De l'usage de l'hellébore. — Du régime dans les maladies aiguës. — Du régime dans l'état de santé. — Pronostic. — Prorrhétiques, 2^e Livre. — Aphorismes. — Des airs, des eaux et des lieux. — Des songes. — Des hémorrhoides. — Des fistules.

5^e Classe (3) : Pneuma et humidité, principes de la génération.

De la nature de l'enfant.

**6^e Classe (8) : Éléments du corps, contraires entre eux.
De l'ancienne médecine.**

7^e Classe (6) : Bile jaune et noire, pituite et sang, humeurs radicales du corps humain.

De la nature de l'homme. — Des humeurs. — De la nature des os. — Du cœur. — De la dissection. — Des glandes. — De la vue. — De l'aliment. — De l'usage des liquides. — Des affections internes. — Épidémies, 2^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e Livres. — Des maladies, 2^e et 3^e Livres. — Des maladies des femmes, deux livres. — De la nature de la femme. — Des maladies des jeunes filles. — Des femmes stériles. — Des ulcères. — Des crises. — Des jours critiques.

8^e Classe (7) : Bile, eau, pituite et sang, humeurs radicales du corps humain.

Des maladies, 4^e Livre. — De la génération. — Des remèdes purgatifs.

9^e Classe (4) : Eau et feu, principes des choses.

Du régime, trois livres.

M. Petersen fait remarquer qu'il n'a entendu ranger chronologiquement que les classes, et non les livres dans l'intérieur de chaque classe.

Le premier point que M. Petersen cherche à déterminer, est l'époque où a fleuri Hippocrate. Il incline à faire Hippocrate un peu plus ancien qu'on ne le fait ordinairement. Dans mon *Introduction* (tome 1^{er}, page 34), je n'ai fait mention que de l'opinion de Histomaque et de Soranus de Cos, qui placent sa naissance à la première année de la quatre-vingtième Olympiade, c'est-à-dire 460 ans avant Jésus-Christ. Mais il y avait en outre sur ce point d'autres données dans l'antiquité. Sans parler de George Cedrenus, qui le fait contemporain de Darius, fils d'Hystaspe, et de George Syncelle, qui en parle deux fois, et

qui le place, la première fois au temps de la dictature de Rufus Lartius à Rome (498 avant Jésus-Christ) et de la condamnation d'Aristide (484 ans avant Jésus-Christ), et la seconde fois du temps d'Artaxerce Longuemain (465-428 avant Jésus-Christ), M. Petersen invoque la *Chronique* d'Eusèbe, dont la traduction faite par saint Jérôme met la gloire d'Hippocrate à la première année de la 86^e olympiade ¹, et la traduction arménienne à la 3^e ou 4^e année de la même olympiade. Il en conclut qu'Hippocrate devait avoir environ 40 ans vers l'an 433, ou 436, et par conséquent qu'il était né avant l'an 470, et il rapporte le passage d'Aulu-Gelle, qui le fait en effet plus vieux que Socrate ². M. Petersen a raison de ne pas insister sur les dires des chronographes qui font Hippocrate contemporain de Darius et d'Aristide. Quant à ceux, tels que Eusèbe et Aulu-Gelle, qui placent l'époque où il fleurit, immédiatement avant la guerre du Péloponèse, et par conséquent avant l'irruption de la peste d'Athènes, je les crois suspects par cela même. En effet, ils semblent avoir puisé au *Décret* et aux *Lettres*, pièces manifestement apocryphes. Leur témoignage, ainsi invalidé, ne me paraît pas pouvoir prévaloir contre le témoignage précis de Histomaque, qui avait écrit un traité *ex-professo* sur la secte d'Hippocrate, et de Soranus de Cos, qui avait fouillé les bibliothèques de cette île.

¹ Democritus Abderites, et Empedocles, et Hippocrates medicus, Gorgias, Hippiasque, et Prodicus, et Zeno, et Parmenides philosophi insignes habentur. Socrates, qui scholam congregavit, plurimo sermone celebratur.

² Itaque inter hæc tempora (belli peloponnesiaci) nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides, tragici poetæ, et Hippocrates medicus et Democritus philosophus, quibus Socrates Atheniensis natus quidem posterior fuit, sed quibusdam temporibus iisdem vixerunt (N. A. XVII, 24).

L'autorité de Platon est d'un poids beaucoup plus grand. Dans le *Protagoras*, il représente Socrate parlant d'Hippocrate de Cos comme enseignant la médecine à prix d'argent. Il s'ensuivrait qu'au temps où Platon suppose ce dialogue, Hippocrate enseignait la médecine. Reste à savoir quelle est cette date supposée par Platon. Ce philosophe dit qu'à ce dialogue assistaient, entre autres, Paralus et Xanthippe ¹, l'un et l'autre fils de Périclès. Ces deux fils de Périclès moururent de la peste, c'est-à-dire en l'an 430; par conséquent le dialogue est supposé se tenir au plus tard dans cette même année. En 430, Hippocrate, si l'on suit le calcul de Histomaque, avait trente ans, et il n'y a aucune contradiction à soutenir que dès cet âge il ait donné des leçons de médecine. Mais on a souvent contesté que Platon ait été très-exact dans les détails chronologiques de ses dialogues; et son exactitude, quoique défendue par des hommes d'un très grand savoir, me paraît problématique ici. En effet, deux points semblent se concilier difficilement. Alcibiade fut tué dans l'année qui suivit la prise d'Athènes, à l'âge de quarante ans, d'autres disent de quarante-cinq (Voyez *Cornelius Nepos*, p. 85, édition Leclerc, 1820) : la prise d'Athènes est de 404, la mort d'Alcibiade de 403; par conséquent il avait de dix-sept à dix-huit ans en 430, lors du dialogue, si on prend le terme le plus long de la durée de sa vie; cela concorde avec le début du *Protagoras* où il est représenté comme étant déjà homme et pourvu de barbe ². Mais aussi cela ne permet pas de reculer plus haut la date du *Protagoras*. Or, il faudrait pouvoir la reculer d'environ dix ans au moins, à cause d'une phrase qui se trouve un peu plus

¹ Πάραλος... ὁ ἕτερος τοῦ Περικλέους Ξάνθηκος. *Protag.*, t. 2, p. 144 et 145, ed. Tauchn.

² Ἄνηρ μέντοι..... καὶ κόγωνος ἤδη ὑποκιμπλάμενος, t. 2, p. 136, ed. Tauchn.

loin. Socrate dit, en parlant de lui-même et d'Hippocrate, fils d'Apollodore : *Nous sommes encore jeunes, de sorte que nous ne pouvons trancher une question aussi importante* ¹. Et, en effet, dans tout le reste du dialogue, Protagoras s'exprime comme parlant à des gens beaucoup plus jeunes que lui, puisqu'il leur dit : *Il n'y en a aucun parmi vous dont je ne serais le père* ². Mais en 430, époque supposée du dialogue, Socrate avait quarante ans, et à cet âge il ne pouvait guère se dire *encore jeune*, *ἔτι νέος*. Il faudrait donc pouvoir supposer que le dialogue s'est tenu une dizaine d'années auparavant ; mais alors Alcibiade n'aurait pas eu le menton garni de barbe, car il n'eût été âgé que d'une huitaine d'années. Il me paraît donc qu'il y a eu ici de la part de Platon une certaine confusion de dates, et qu'il aurait dû représenter Socrate moins jeune, s'il voulait représenter Alcibiade à l'âge de dix-huit ans. Dès lors rien ne nous garantit plus qu'il ne faille admettre une pareille latitude pour la mention d'Hippocrate, et nous ne sommes plus autorisés à attaquer avec cet argument le dire précis de Histomaque et de Soranus de Cos ³.

¹ Ἡμεῖς γὰρ ἔτι νέοι, ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι, t. 2, p. 143, ed. Tauchn.

² Οὐδένος ἐστὶ οὐ πάντων ἀν' ἡμῶν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἶην, t. 2, p. 148.

³ Je rappellerai à l'appui de ces remarques que Wolf (*Introduction au Banquet de Platon*, traduction française, par L. de Sinner, p. 15 et 16, Paris 1834) a expliqué en détail un anachronisme qui se trouve dans ce Dialogue. Aristophane, dans le discours que Platon lui prête, fait mention de la destruction de la ville de Mantinée par les Lacédémoniens. Cette destruction est de la dernière année de la 98^e olympiade (384 avant J.-C.). La victoire scénique d'Agathon, occasion du banquet, est de la dernière année de la 70^e olympiade (417 avant J.-C.). Par conséquent, la destruction de Mantinée est postérieure de plus de 30 ans au banquet d'Agathon ; et, quand cette ville fut ainsi ruinée, Alcibiade était mort depuis dix-neuf ans, Socrate depuis quinze. Voyez de plus sur les anachronismes des dialogues de Platon en général, et ceux du Protagoras en particulier, l'ouvrage de M. Ast, *Platons Leben und Schriften*, p. 74-82.

M. Petersen rapporte encore à Hippocrate une mention que l'on trouve dans la vie de l'orateur Antiphon. Il est dit dans la bibliothèque de Photius, page 1453, édition de 1612: *Antiphon écrit un discours contre Hippocrate le médecin et le fit condamner par défaut*¹. Dans l'ouvrage intitulé *Vie des dix Orateurs* et qui porte le nom de Plutarque, la chose est rapportée dans les mêmes termes, sauf que l'auteur ajoute que ce discours fut prononcé durant l'archontat de Théopompe, sous lequel le gouvernement des quatre cents fut renversé². Il y a deux remarques à faire là-dessus : d'une part, dans le livre attribué à Plutarque, la leçon de *ιατροῦ* n'est pas assurée ; il y a des manuscrits qui portent *στρατηγῶν* et *στρατηγοῦ*, et la plupart des éditeurs ont approuvé cette dernière leçon ; d'autre part, un discours prononcé dans un procès intenté contre Hippocrate, aurait contenu sur lui des particularités très précises, et il serait dès lors étonnant que des auteurs tels que Erotien et Galien n'en eussent pas argumenté dans un cas ou dans l'autre ; à moins qu'on ne suppose que le discours d'Antiphon était dès lors perdu. M. Petersen pense que ce renseignement prouve qu'Hippocrate, ayant reçu le don de cité à Athènes, quitta cette ville et se retira en Thessalie au moment où l'île de Cos fit défection (412-407). Mais il n'y a aucune foi à faire sur les pièces appelées *Décret des Athéniens*, *Discours à l'autel*, *Discours d'ambassade*.

Ce renseignement, s'il était parfaitement établi, prouverait qu'Hippocrate avait habité Athènes. Indépendamment de cela, M. Petersen a cru pouvoir le conclure du passage du Protagoras où Socrate dit à Hippocrate, fils d'Apollodore :

¹ Συνεγράφατο δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ ἱατροῦ λόγον, καὶ εἶλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου.

² Ἐγραψε δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ (ιατροῦ) στρατηγοῦ λόγον, καὶ εἶλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου ἐπὶ Θεοπόμπου ἀρχοντος, ἐφ' οὗ οἱ τετρακόσιοι κατελύθησαν. Plut. *Moralia*, t. 5, p. 132, ed. Tauchn.

Si tu allais chez Hippocrate de Cos, fils des Asclépiades, lui porter de l'argent pour ton propre compte, dans quel but y irais-tu ? Mais cela n'est pas suffisant pour établir qu'Hippocrate ait résidé d'une façon permanente à Athènes ; car, immédiatement après, Socrate fait la même question à Hippocrate, fils d'Apollodore, au sujet du célèbre sculpteur Polyclète d'Argos. Or, Polyclète a surtout travaillé dans sa ville natale.

M. Petersen dit que les critiques s'accordent à reconnaître comme authentiques le premier et le troisième livres des *Épidémies*, les six premières sections des *Aphorismes*, le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, le traité *Du régime dans les maladies aiguës*, et celui *Des plaies de tête* ; il remarque qu'à cause de l'uniformité de doctrine il les a lui-même rangés dans une seule et même classe.

Il rappelle que Platon, sans désigner nominativement un livre d'Hippocrate, nous a laissé un sommaire de sa doctrine, et il cite le passage du *Phèdre* dont j'ai longuement argumenté moi-même dans l'Introduction, tome premier page 295 et suivantes. D'après Platon, Hippocrate a voulu qu'on étudiât chaque chose dans ses rapports avec l'univers, qu'on examinât si elle était simple ou composée, que dans le cas de simplicité, on en observât les propriétés soit actives soit passives, que dans le cas de composition, on fit les mêmes observations au sujet de chacune des parties constituantes¹. D'après M. Petersen, l'observation des rapports entre les choses et l'univers se reconnaît facilement dans les premier et troisième livres des *Épidémies*, dans la troisième section des *Aphorismes*, et dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*. Quant à la distinction de la simplicité et de la composition, et à l'observation des

¹ M. Petersen pense qu'on ne sait pas si le passage de Platon ne se rapporte pas plutôt à l'enseignement oral d'Hippocrate, qu'à ses écrits (p. 49, in nota).

propriétés actives et passives du tout simple et des parties composantes, quoiqu'elles ne soient pas étrangères à ces ouvrages, elles se manifestent cependant davantage dans les autres écrits qui ont été tenus pour authentiques par tous les critiques.

M. Petersen regarde comme des allusions au premier et troisième livres des Épidémies, à la troisième section des Aphorismes, au traité Des airs, des eaux et des lieux, le passage suivant de Platon : *Dans le fait, un excès a coutume d'entraîner un grand changement en sens contraire, non-seulement dans les saisons, dans les végétaux et dans les corps, mais encore dans les états* ¹ ; et dans cet autre : *Nous disons que..... l'excès s'appelle, maladie dans les corps vivants, peste dans les saisons des années, injustice... dans les cités et dans les états* ².

M. Petersen croit qu'Aristote, au commencement du premier livre des Problèmes, a fait des extraits de la troisième section des Aphorismes ; mais, quand il ajoute (page 21) que Hérophile avait commenté les Aphorismes, et qu'il s'appuie d'un passage de Galien, Comm. ad Aph. VII, 70 (t. 5, p. 328, ed. Basil.), il s'appuie sur un texte excessivement douteux pour ne rien dire de plus ; voyez mon Introduction, tome premier, page 84.

C'est au Traité des Airs, des Eaux et des Lieux que M. Petersen rapporte le fragment suivant d'une pièce perdue d'Euripide : *Celui qui veut exercer avec succès la médecine, doit prendre en considération le régime des habitants d'une ville et le sol où elle est située, pour observer les*

¹ Καὶ τῆς ὄντι τὸ ἄγαν τι ποιεῖν μεγάλην φιλεῖ εἰς τοῦναντίον μεταβολὴν ἀνταποδιδόναι, ἐν ὥραις τε καὶ ἐν φυτοῖς καὶ ἐν σώμασι καὶ δὴ καὶ ἐν πολιτείαις οὐχ ἥκιστα (De rep. VIII, p. 563, e).

² Φαμέν δ'εἶναι... τὴν κλεονεξίαν ἐν μὲν σαρκίνοις σώμασι νόσημα καλούμενον, ἐν δὲ ὥραις ἐτῶν καὶ ἐνιαυτῶν λοιμὸν, ἐν δὲ πόλεσι καὶ πολιτείαις..... ἀδικίαν (De legg. X, p. 906).

maladies ¹. Il est certain que le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* contient quelque chose de très semblable. En effet, Hippocrate y dit : *Quand on arrive dans une ville dont on n'a point encore l'expérience, il faut en étudier la position.... les eaux.... le sol.... le régime des habitants* ². Il n'y a, non plus, aucun obstacle dans la chronologie; Euripide mourut en Macédoine en 407. Hippocrate avait alors, d'après le calcul ordinaire, cinquante-trois ans, et son *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* pouvait être, en 407, publié depuis un assez grand nombre d'années.

M. Petersen ne s'est pas contenté de cela, et il a essayé de resserrer davantage les limites entre lesquelles doit être placée la publication de ce livre d'Hippocrate. On lit dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane : *Les Nuées nourrissent beaucoup de sophistes, de devins revenus de Thurium, de médecins (ιατροτέχνας), de gens dont les doigts sont chargés de bagues* ³. Au mot *ιατροτέχνας*, le Scholiaste d'Aristophane dit : *Il y a en effet des médecins qui ont écrit sur l'atmosphère et les nuées; les nuées sont aussi de l'eau; il existe un livre d'Hippocrate sur les airs, les lieux et les*

¹ Ἄλλὰ καὶ τοῦ ἰατροῦ Ἰπποκράτους, Ἐπιβλέπειν οὖν δεῖ καὶ ὥρην καὶ χώρην καὶ ἡλικίην καὶ νόσους, γράφοντος, Εὐριπίδης ἐν ἔξαμέτρῳ τηρήσει φησίν·

Ἅσοι δ' ἰατρούειν καλῶς,

Πρὸς τὰς δαιτίας τῶν ἐνοικούντων πόλιν,

Τὴν γῆν τ' ἰδόντας, τὰς νόσους σκοπεῖν χρεῖων.

(Clemens Alex. Strom. VI, ed. Lugd. Bat., 1616, p. 451, ed. Oxon., p. 627.)

² Ὅστε, ἐς πόλιν ἐπειδὴν ἀφίκηται τις ἧς ἀπειρός ἐστι, διαφροντίσαι γῆν τὴν θέσιν αὐτῆς.... καὶ τῶν ὑδάτων περὶ ὡς ἔχουσι.... καὶ τὴν γῆν..... καὶ τὴν δαιτιαν ἀνθρώπων (p. 12 de ce volume).

³ Πλείστους αὐται (νεφέλαι) βόσκουσι σοφιστὰς, Θουριομάντις, ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαρροκομήτας (526 et 527). M. Petersen croit que Aristophane, en se moquant ici de gens qui avaient une toilette affectée, et en les joignant aux médecins, fait allusion soit à Hippocrate lui-même, qui, suivant

eaux ¹. J'ai rapporté textuellement les paroles du Scholiaste, parce que M. Petersen s'en autorise pour admettre que, Hippocrate ayant, dans ce Traité, non seulement exposé la nature des nuées ², mais encore cru devoir s'excuser de rattacher la médecine à l'étude des phénomènes atmosphériques, ³ Aristophane y avait fait allusion, et que, la comédie des *Nuées* ayant été jouée en 424 ou 421, le Traité d'Hippocrate devait avoir paru dans les années précédentes. Mais cette hypothèse, quoique ingénieuse, ne peut se soutenir; le Scholiaste ne dit nullement, comme on le voit par son texte, que dans l'antiquité on eût rapporté le vers d'Aristophane au livre d'Hippocrate; et dès lors l'allusion que M. Petersen croit y trouver, n'est plus assez appuyée pour qu'on puisse en argumenter.

M. Petersen pense que le premier et le troisième livres des *Épidémies* et les *Aphorismes* ont été composés avant le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Cela n'est nullement impossible pour le premier et le troisième livres des *Epidémies*; mais les *Aphorismes* me paraissent une composition postérieure. Il suppose que la seconde partie du troisième Livre des *Épidémies*, c'est-à-dire celle qui est relative à la constitution pestilentielle, a été écrite en Thessalie, l'an 429; Hippocrate aurait eu alors trente et un ans. M. Petersen a eu raison de renoncer à voir, dans les maladies décrites durant cette constitution, une affection semblable à la peste d'Athènes; mais, par une conjecture ingénieuse, il suppose que le lieu où Hippo-

son biographe Soranus, avait l'habitude de se couvrir la tête, soit à d'autres médecins dont le luxe d'habits est blâmé dans le livre *De la Conduite honorable* (Περὶ εὐσχημοσύνης).

¹ Καὶ ἰατροὶ περὶ ἀέρων καὶ ὕδατος συνέγραψαν ὕδατα δὲ εἰσι καὶ αἱ νεφέλαι· σύνταγμα δὲ ἐστὶν Ἱπποκράτους περὶ ἀέρων, τόπων, καὶ ὑδάτων. Voyez l'Aristophane de Bothe, t. 4, p. 132.

² P. 34 de ce vol.

³ P. 14 de ce vol.

crate recueillit ses observations, ne fût pas, il est vrai, envahi par la peste dite d'Athènes, mais fut affligé néanmoins de fièvres de mauvaise nature par l'influence de l'épidémie qui désolait d'autres portions de la Grèce.

Le Pronostic paraît être à M. Petersen un des premiers écrits d'Hippocrate, parce que l'auteur dit à la fin que les signes qu'il a énumérés, se vérifient dans la Libye, à Délos et dans la Scythie ¹. M. Petersen en conclut que Hippocrate, ayant quitté sa patrie, se rendit d'abord en Scythie, demeura plusieurs années à Délos, alla de là en Égypte et en Libye, puis eut sa résidence à Thasos, et fit des excursions sur le littoral de la Thrace, de l'Hellespont, de la Propontide et dans la Thessalie; que, de l'an 427 jusqu'en 410 ou 408, il habita Athènes; que là, s'étant lié avec les philosophes, il essaya de se rendre compte des observations qu'il avait faites, de l'expérience qu'il avait acquise.

Je suis arrivé par une autre considération ² que M. Petersen, à penser, comme lui, que le Pronostic est un des premiers ouvrages que Hippocrate ait composés. Mais, qu'au moment où il écrivit ce livre, il eût vérifié la bonté des signes en Libye, à Délos et en Scythie, c'est ce qui me paraît fort douteux. Il est certain que le Pronostic a été composé à l'aide du 1^{er} Livre des Prorrhétiques et des Prénotions coaques, et qu'à part le préambule et la péroration, Hippocrate a copié presque partout textuellement ces deux livres, et s'est contenté d'en mettre en ordre les diverses propositions ³. Or, Hippocrate, en ré-

¹ P. 190 de ce vol.

² P. 216 de ce vol.

³ Cela a été mis hors de doute par M. Ermerins, *Specimen historico-medicum inaugurale de Hippocratis doctrina a prognostico oriunda*, p. 56 et suiv. Lugd. Bat., 1852, et par M. Houdart, *Études historiques et critiques sur la vie et la doctrine d'Hippocrate*. Paris, 1836, p. 142 et suiv.

digeant le Pronostic avec des matériaux fournis par des mains étrangères, l'aurait-il terminé par une phrase impliquant une observation personnelle dans trois contrées aussi éloignées l'une de l'autre que la Libye, Délos et la Scythie ? Je ne le pense pas ; et je crois qu'il faut se ranger de l'avis de Galien, qui ne voit là qu'une énumération des climats les plus opposés, pour signifier tous les climats ¹.

Au début de ce livre, Hippocrate conseille d'observer s'il y a *quelque chose de divin* (θεϊόν τι) dans les maladies. Or, cela est en contradiction avec le Traité des airs, des eaux et des lieux, où il s'élève fortement contre la croyance aux inflexions divines. M. Petersen explique cette différence, en admettant que Hippocrate a changé d'avis dans l'intervalle qui s'écoula entre la rédaction des deux livres.

M. Petersen, trouvant des analogies entre le Traité des airs, des eaux et des lieux, et celui Du régime des maladies aiguës d'une part, et le Traité de la maladie sacrée d'autre part, admet que ce dernier livre est d'Hippocrate, malgré l'avis contradictoire de Galien. Cela reste néanmoins douteux ; mais, ce qui l'est moins, c'est la remarque que M. Petersen fait à ce propos, à savoir que ce que certains critiques ont dit de la brièveté et de la gravité sententieuse du style d'Hippocrate, n'a aucun fondement ; que, loin de là, son style a de l'abondance et de l'ampleur, et qu'on peut suivre le développement de ces qualités depuis ses premiers écrits (Pronostic et Épidémies, 1^{er} et 3^e livres), jusqu'aux écrits qu'il composa plus tard.

Quant au 1^{er} livre des Maladies, au 2^e des Prorrhétiques, au Traité du régime des gens en santé, et à celui des Affections, M. Petersen n'ose pas les attribuer à Hippocrate, à cause de quelque différence dans le mode de rai-

¹ T. 5, p. 166, ed. Bas. Voyez aussi p. 190 de ce volume dans les notes.

sonner et dans la diction ; mais il observe que cependant la ressemblance reste encore assez grande pour qu'on les croie rédigés au temps de la guerre du Péloponnèse.

M. Petersen dit que le *Traité des plaies de tête* n'a pas de témoignage plus ancien qu'Érotien, assertion à rectifier ; car il y a des témoignages de Bacchius en faveur de ce traité. Voyez mon *Introduction*, t. I, p. 136.

M. Petersen regarde le *Traité de l'Officine du médecin* comme étant d'Hippocrate, mais publié après sa mort par ses fils. Quant aux traités des *Fractures* et des *Articles*, M. Petersen, pressé d'une part par les témoignages d'Apollonius de Cittium, de Zénon, de Bacchius et de Dioclès même, d'autre part effrayé par la distinction des veines et des artères qui s'y trouvent, hésite beaucoup sur la décision qu'il doit prendre¹. Après avoir dit que peut-être on pourrait supposer que Hippocrate, dans sa vieillesse, avait acquis des notions plus exactes sur l'anatomie, il finit par placer sans nom d'auteur le traité des *Fractures* entre les années 421 et 377, et attribuer le traité des *Articles* à Hippocrate, fils de Dracon. (Voyez son tableau final, p. xxix et xxx.) Je renvoie pour la distinction des artères et des veines à mon *Introduction*, t. 1, p. 201 et suivantes ; pour l'authenticité du *Traité des Articulations*, à la page 333 et suivantes du même volume. Je remarque seulement que M. Petersen croit pouvoir admettre qu'Érasistrate a commenté ce traité, parce qu'Érotien (p. 86, ed. Franz) rapporte le sens qu'Érasistrate attachait au mot ἀμβη, employé dans le livre des *Articulations* ; mais Érasistrate n'est nulle part nommé parmi les commentateurs d'Hippocrate, et il est possible qu'il eût expliqué ce mot sans se référer au livre hippocratique.

M. Petersen serait disposé à attribuer le livre des *Glandes* à l'auteur du *Traité des Articulations*, parce que cet auteur

¹ Sed quid faciendum in tanta rerum perturbatione? p. 28.

dit avoir écrit sur les glandes ; et il assure que Galien le rejette à cause de la différence relative aux connaissances anatomiques entre l'un et l'autre livre. Mais Galien dit aussi qu'il le rejette parce qu'il n'est mentionné par aucun de ceux qui ont fait des indexes (Voyez mon Introduction, t. I, p. 411) ; ce qui est une raison d'un très grand poids.

Le livre de l'Ancienne médecine est placé par M. Petersen au temps d'Hippocrate ; mais il est refusé à ce médecin, d'un côté parce que, la bile et la pituite figurant comme humeurs radicales dans les livres du Pronostic, des Épidémies, etc., c'est l'opposition des qualités qui figure dans celui de l'Ancienne médecine ; d'un autre côté, parce que la phrase de ce dernier traité : *Dans les dissertations sur les objets célestes ou souterrains, quand même celui qui parle saurait ce que sont ces objets, ni lui, ni ceux qui écoutent, n'auraient aucune évidence de la vérité et de la fausseté des assertions* ¹, lui paraît être une polémique contre les écrits mêmes d'Hippocrate.

Pour le premier point, je remarque que les livres du Pronostic, des Épidémies, etc., ne sont pas destinés à exposer une doctrine médicale quelconque, et que, lorsqu'il y est fait mention incidemment de la bile et de la pituite, on n'est nullement autorisé à conclure que l'auteur ait entendu n'admettre que ces deux humeurs. Pour le second point, la phrase citée plus haut, si elle est une phrase de polémique, doit se rapporter au préambule du Traité des airs, des eaux et des lieux, où l'auteur, après avoir exposé la nécessité de connaître les révolutions des saisons, le lever et le coucher des astres, ajoute : *Celui qui objecterait que ce sont là des spéculations météorologiques, comprendra, s'il change d'avis, que l'astronomie, loin d'être d'une petite*

¹ Οἷον περὶ τῶν μετεώρων ἢ τῶν ὑπὸ γῆν εἰ λέγοι τις καὶ γινώσχοι ὡς ἔχει, οὐτ' ἂν αὐτέω τῶ λέγοντι οὔτε τοῖς ἀκούουσι ὄλλα ἂν εἶη εἴτε ἀληθέα ἐστίν, εἴτε μή. T. 1, p. 572 de mon édition.

*utilité au médecin, lui importe beaucoup*¹. Mais il m'est impossible de voir une contradiction entre ces deux passages. Dans le premier, Hippocrate cite les choses des régions supérieures, μετέωρα, comme un exemple des cas où les hypothèses sont inévitables, attendu que toute vérification directe est impossible; dans le second, il assure que l'observation des changements des saisons, du lever et du coucher des astres, n'est pas de la spéculation météorologique, mais appartient à l'astronomie, science fort utile à la médecine.

C'est au même temps que M. Petersen rapporte la composition du livre de l'Art et de celui du Médecin, lesquels, dit-il, imitent la forme des discours prononcés en public. La méthode sophistique, dit M. Petersen, se montre dans les écrits de ce genre; et il est possible de prouver que des sophistes qui se vantaient d'avoir acquis la science universelle, avaient aussi touché à la médecine; non-seulement Protagoras, dans le dialogue de Platon qui porte ce nom, prétend savoir ce qui convient aux hommes, aux animaux et aux plantes, mais encore Prodicus de Céos avait écrit un livre sur la nature de l'homme, où il s'était efforcé de corriger, conformément à ses études sur les mots, la langue des médecins. Il avait blâmé le mot *phlegme*, φλέγμα, et avait voulu qu'on le remplaçât par le mot *mucus*, βλέννα². Ce mot βλέννα est employé dans le livre du Régime des gens en santé, dans le second livre des Maladies, dans le second livre des Prorrhétiques, dans le quatrième livre des Épidémies, dans les ouvrages des Maladies des femmes et de la Nature de la femme. M. Petersen conjecture que ce mot est d'origine italienne ou sicilienne, attendu qu'un mot qui

¹ Εἰ δὲ δοκεῖοι τις ταῦτα μετεωρολόγια εἶναι, εἰ μεταστατή τῆς γνώμης, μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος ξυμβάλλεται ἀστρονομίῃ, ἐς ἱητρικὴν, ἀλλὰ πάνυ πλείστον. T. 2, p. 14.

² Gal. t. 1, p. 106, ed. Bas.

en est dérivé (βλάννος), est commun à Sophron et Plaute. Le dire de Galien, qui attribue le livre De la nature de l'homme à Hippocrate ; le fragment sur les veines qui est placé à la suite de cet ouvrage et qu'Aristote dit être de Polybe ; enfin la théorie des quatre humeurs (sang, bile jaune, bile noire, pituite), ces trois circonstances réunies font que M. Petersen trouve une difficulté particulière à classer ce traité. Pour en sortir, il essaie de déterminer à quelle époque la théorie des quatre humeurs, exposée dans le livre De la nature de l'homme, aura pris de la publicité en Grèce. Comme Platon, qui, dans plusieurs dialogues, ne parle que de la bile et du phlegme, parle dans le Timée des quatre humeurs, et que le Timée a été composé vers la fin de la vie de ce philosophe un peu avant l'an 361, M. Petersen en conclut que le livre De la nature de l'homme, et d'autres laissés imparfaits par Hippocrate, furent publiés par ses fils vers l'an 370, sinon plus tôt. Avant toutes choses, je ferai observer qu'il faut appliquer à Platon la remarque que j'ai faite plus haut pour Hippocrate, à savoir que la mention de deux humeurs dans un écrit, n'exclut pas la connaissance des quatre humeurs, et qu'il n'y a aucun argument à en tirer pour l'antériorité ou la postériorité des écrits où il en est respectivement question. Mais le fait est que toutes ces théories sont plus anciennes que M. Petersen ne le suppose ici ; c'est ainsi qu'il est parlé de la bile noire vingt ans avant la date qu'il assigne ici, et il en est parlé dans un poète, dans une comédie, ce qui en suppose la notion tout à fait vulgaire ¹.

L'auteur du quatrième livre des Maladies soutient qu'aucune portion de la boisson ne passe dans les voies pulmonaires ; au contraire l'auteur du livre du Cœur soutient qu'une portion y passe. M. Petersen conclut de là que le

¹ Μελαγχολῶντι' ἀπέπειμ'έ μου τὸν δεσπότην. Aristoph. Plut. V. 12. -- Le Plutus fut joué l'an 391.

premier de ces écrits est postérieur au second. Mais cette conclusion ne peut être acceptée ; car d'un côté l'auteur du quatrième livre des Maladies n'a rien dans sa polémique qui fasse allusion aux expressions du livre du Cœur ; de l'autre côté, l'opinion que les boissons passent en partie dans le poumon, vulgaire dans la haute antiquité¹, a été soutenue par Platon, par Dioxippe disciple d'Hippocrate, par Philistion de Locres, et probablement jusqu'au temps d'Érasistrate, puisque ce dernier a jugé convenable de la combattre (Voyez mon Introduction, tome 1, page 370).

Ayant ainsi examiné les livres dont il croit la composition contemporaine d'Hippocrate ou postérieure, M. Petersen passe à ceux qu'il regarde comme antérieurs. Il met dans ce nombre le premier livre des Prorrhétiques, et les Prénotions de Cos ; il remarque que le style diffère de celui des écrits contemporains d'Hippocrate, et en diffère surtout par l'emploi de l'article. Strabon (14,2) a dit qu'Hippocrate s'était exercé par l'étude des guérisons inscrites dans le temple de Cos ; or, comme il est certain que dans son Pronostic il a copié textuellement des passages du premier livre des Prorrhétiques et des Prénotions de Cos, il est permis de penser que ces deux derniers ouvrages sont un recueil d'un certain nombre d'observations faites dans ce temple. André de Caryste, disciple d'Hérophile, raconte (voyez Soranus, Vie d'Hippocrate) que ce médecin avait brûlé le temple de Cnide. M. Petersen serait disposé à chercher l'origine de cette fable dans les auteurs comiques, qui auraient ainsi figuré les débats d'Hippocrate avec Euryphon et l'école de Cnide, et la victoire finale du médecin de Cos ; les écrivains postérieurs auraient pris à la lettre ce qui n'était qu'une facétie comique.

Le traité Des lieux dans l'homme, mis par M. Petersen

¹ Τέγγε πλεύμονας οἶνω· τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται. Alcée in Plut. Symp. VII, I, t. 4, p. 345, ed. Tauchn. Alcée vivait vers l'an 600 avant J.-C.

avant le temps d'Hippocrate, est signalé par lui comme renfermant des traces du langage dorien (par exemple les mots κυβιτόν, κίθαρος et κάμμυρον), et comme devant être attribué à quelque médecin sicilien ou même italien. Ce qui le fait incliner vers cette dernière opinion, c'est l'emploi du mot κυβιτόν, qui est également latin ; il remarque que l'auteur de ce livre emploie d'une manière toute spéciale l'article et le pronom relatif, il promet d'en traiter un jour plus au long.

Platon faisant mention des airs, πνεύματα, comme cause de maladie, M. Petersen en conclut que le livre des Airs est antérieur non seulement à Platon, mais encore à Hippocrate ; la conclusion dépasse les prémisses. Il ajoute qu'il est même antérieur à Diogène d'Apollonie, qui avait fait de l'air la cause de tout, et dont cependant les opinions ne sont indiquées par aucune trace dans ce livre. Ce dernier point est sujet à contestation ; en effet, Diogène avait dit *que les poissons respirent, attendu que, lorsqu'ils chassent l'eau par leurs branchies, ils attirent, par le vide qui se fait dans leur gueule, l'air de l'eau qui est autour ; car, dit-il, il y a de l'air dans l'eau* ¹. Nous lisons un passage tout semblable dans le traité des Airs : *Que l'Océan ait sa part de l'air, c'est ce qui est évident pour tout le monde, car les animaux aquatiques ne pourraient pas vivre s'ils ne participaient pas à l'air ; or, pourraient-ils y participer autrement que par l'intermédiaire de l'eau et en tirant l'air qui y est* ²?

¹ Διογένης δέ φησιν (ἀναπνεῖν τοὺς ἰχθύς), ὅταν ἀφῶσι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν βραγχίων, ἐκ τοῦ περὶ στόμα περιστώτος ὕδατος ἔλκειν τῷ κενῷ τῷ ἐν τῷ στόματι τὸν ἀέρα· ὡς ἐνόητος ἐν τῇ ὕδατι ἀέρος. Arist. De respir. cap. 2.

² Ἄλλὰ μὴν καὶ περὶ τοῦ πελάγους ὅτι μέθεξιν ἔχει τοῦ πνεύματος παντί που ὀψίλον· οὐ γὰρ ἂν ποτε τὰ πλωτὰ ζῶα ζώειν ἠδύνατο, μὴ μετέχοντα πνεύματος· μετέχοιεν δέ πως ἂν ἄλλως, ἀλλ' ἢ διὰ τοῦ ὕδατος, καὶ τοῦ ὕδατος ἔλκοντα τὸν ἀέρα. De flatibus, p. 118, l. 33, ed. Froh.

Le traité des Ghairs est regardé, quoique avec hésitation, par M. Petersen, comme plus ancien qu'Hippocrate. Je crois cependant que l'auteur, plaçant au cœur l'origine des vaisseaux sanguins, ne peut pas prétendre à une antiquité aussi haute (Voyez mon Introduction, t. 1, p. 384).

« Pour que le lecteur, dit M. Petersen p. 48, saisit plus facilement ce qu'au milieu de si profondes ténèbres nous croyons avoir déterminé, nous en avons fait un tableau. Autant que nous l'avons pu, nous avons joint ensemble les livres du même auteur, que nous avons séparés des autres par des traits horizontaux. Nous avons inscrit les noms des auteurs, là même où nous n'y sommes arrivés que par conjecture; mais nous avons marqué ceux qui nous paraissaient douteux, d'un point d'interrogation, mis au devant, quand la date des livres ne nous a pas semblé assez solidement établie, mis après; quand nous sommes restés dans l'incertitude sur l'auteur. »

<i>Années.</i>	<i>Hommes.</i>	<i>Écrits.</i>
Environ 550	Prorrhétiques, 1 ^{er} livre.
		—
530	Prénotions de Cos.
		—
	ALCMÉON.	
	ÉLOTHALES.	
520	ICCUS DE TARENTE.	
500	ÉPICHARME.	
	MÉTRODORE.	
	Des lieux dans l'homme.
490	HIPPOCRATE 1, fils de GNOSIDICUS.	
		—
460	(?) Des chairs avec

<i>Années.</i>	<i>Hommes.</i>	<i>Écrits.</i>
		les additions sur l'âge, l'accouchement et la dentition.
444	ACRON. EMPÉDOCLE. ANAXAGORE.	—
Vers l'an 440	Des airs.
	HÉRODICUS DE SE- LYMBRIE. DÉMOCRITE. EURYPHON.	—
Vers l'an 436	HIPPOCRATE 2, fils D'HÉRACLIDE.	écrit le Pronostic et le traité des Plaies de tête.
Entre les années 436-429	Le même	écrit les livres 1 et 3 des Épidémies.
429	DIOGÈNE D'APOL- LONIE. HIPPOCRATE 2	écrit la 2 ^e section du 3 ^e livre des Épidémies.
428-424	PRODICUS DE CÉOS. HIPPOCRATE 2	écrit à Athènes la plus grande partie des Aphorismes.
424	Le même	écrit le livre des Airs, des eaux et des lieux.
		Traité de la nature de l'enfant.

<i>Années.</i>	<i>Hommes.</i>	<i>Écrits.</i>
Entre les années		
421-377	De l'ancienne médecine. — De l'art. Des fractures. — Du médecin. De la conduite honorable. —
	HIPPOCRATE 2	écrit le livre premier des maladies; (?) de la maladie sacrée; du Régime dans les maladies. — Des songes. —
	POLYBE.	écrit les livres du Régime des gens en santé, des Affections.
	PHILISTION DE LOCRES.	
377	PLATON.	commence à écrire les livres de la République.
	EUDOXE DE CNIDE.	
Entre les années		
377-370	Papiers laissés par Hippocrate.	Ses fils publient le

*Années.**Hommes.**Écrits.*

traité De l'officine
du médecin, et De
l'usage des liqui-
des ; Polybe, le li-
vre De la nature de
l'homme ; Thessa-
lus, le livre Des hu-
meurs, De l'aliment,
les livres 2, 4 et 6
des Épidémies

—
Traité des affec-
tions internes. Pror-
rhétiques, 2^e li-
vre.

—
Des crises. Des
jours critiques. Des
fistules. Des hém-
orrhoides.

—
Des ulcères.

370 PLATON.

—
écrit le Timée.

Entre les années

370-350 HIPPOCRATE 3, fils
de THESSALUS.

—
écrit les livres 2 et
3 Des maladies. Le
traité Des maladies
des femmes (?).

CHRYSSIPPE DE CNIDE.

—
De la nature de la

Années.

Hommes.

Écrits.

femme. Des affec-
tions des jeunes fil-
les. Des femmes
stériles.

DIOXIPPE DE COS.
HIPPOCRATE 4, fils
de DRACON.

écrit les 5^e et 7^e
livres des Épidé-
mies, les traités
Des articles (?), Du
cœur (?), Des glan-
des (?), De la vue(?),
De la dissection(?).

Mochlique. De la
nature des os.

Vers l'an 350 ARISTOTE DE STAGIRE.

340 DIOCLÈS DE CARYSTE.

HIPPOCRATE 5.

écrit le 4^e livre Des
maladies ; (?) De la
génération (?); Des
remèdes purgatifs
(?).

Du régime de la
santé en trois li-
vres.

320 PRAXAGORE DE COS.

310 HÉROPHILE DE CHAL-
CÉDOINE.

300 ÉRASISTRATE DE CÉOS.

L'étude que je viens de faire de la Dissertation de M. Petersen, me confirme plus que jamais dans la pensée, qu'il ne faut pas consulter un seul ordre de considérations (par exemple, les anciennes théories médicales), pour classer les écrits hippocratiques. En effet, voici deux exemples frappants où la considération unique de ces théories a conduit à disjoindre des écrits qui tiennent par les liens les plus étroits.

M. Petersen place, dans la 4^e classe de son 2^e tableau le traité *des Songes* (p. IX), et dans la 9^e classe le traité *du Régime*, en trois livres (p. X). Dans son tableau final, il place entre les années 421 et 377 la composition du *Traité des Songes*, qu'il n'attribue à aucun auteur particulier (p. XXIX); et entre l'année 340 et 320 celle du traité *du Régime* en trois livres, qu'il n'attribue également à aucun auteur particulier. Ainsi le système qu'il a suivi, l'a porté à séparer par un long intervalle de temps deux pièces qui sont cependant non-seulement contemporaines, mais encore de la même main, et, qui plus est, la suite l'une de l'autre. Dans mon *Introduction* (t. 1, p. 357 et 358), j'ai cité la phrase finale du prétendu traité *des Songes*, laquelle se réfère à tout ce qui compose le régime, et par conséquent aux trois livres dont le morceau sur les songes n'est dès lors que la conclusion. A cette preuve, je puis en ajouter une autre non moins décisive. Galien dit dans son 3^e commentaire sur le 1^{er} livre des *Épidémies*, texte 1 : *Je parlerai aussi des songes, et entr'autres de ceux qui indiquent une certaine disposition du corps, comme cela est écrit dans le livre Du régime de la santé* ¹.

M. Petersen place dans la cinquième classe le livre de la Nature de l'enfant, dans la septième le livre des Maladies

¹ Ἄλλὰ καὶ περὶ τῶν ἐνυπνίων προεξηγήσομαι, τῶν τ᾽ ἄλλων, καὶ ὅσα διαθέσιν τινα τοῦ σώματος ἐνδείκνυται, καθάπερ καὶ τῷ Περὶ διαίτης ὑγιεινῶν γέγραπται. t. 5, p. 377, ed. Bas.

des femmes, dans la huitième le 4^e livre des Maladies et le Traité de la Génération. Il a mis à l'année 424 le livre de la Nature de l'enfant, entre les années 370 et 350 l'ouvrage des Maladies des femmes, à l'année 340 le livre des Maladies et le Traité de la Génération. Ainsi il se trouve un intervalle de 84 ans entre la composition du premier et du dernier. Or, le fait est que ces quatre ouvrages sont du même auteur, ainsi que le prouvent les renvois de l'un à l'autre que chacun d'eux renferme (Voyez Introduction, t. 1, p. 373 et suivantes); mais ce qu'il y a de plus frappant, c'est que le traité de la Nature de l'enfant et celui de la Génération sont placés aux deux extrémités, et cependant ils sont la suite l'un de l'autre, c'est-à-dire qu'ils ne forment qu'un seul et même traité dont le livre de la Génération est le commencement et celui de la Nature de l'enfant la fin. En effet, l'auteur du livre de la Génération, expliquant que la conception se fait par le mélange de la semence de l'homme et de la semence de la femme, dit que, suivant que la semence de l'un ou de l'autre individu prédomine, l'enfant ressemble davantage au père ou à la mère, et il ajoute que, lorsque de pères et mères forts naissent des enfants chétifs, cela tient au mauvais état de la matrice. En exemple de sa théorie, il cite les cas de fruits que l'on force à mûrir dans un vase trop étroit, et qui se déforment, d'arbres dont les racines sont gênées dans la terre par un obstacle et perdent leur rectitude. Après cette digression assez longue, l'auteur dit : *Je reviens au sujet dont je traitais* ¹. Ce sont là les derniers mots du livre; il est impossible que ce soit une conclusion; et en effet le sujet reprend immédiatement dans le livre de la Nature de l'enfant par ces mots qui sont la suite directe du point où l'auteur s'était

¹ Ἀναβήσομαι δ' αὖθις ὀπίσω εἰς τὸν λόγον ὃν ἔλεγον. P. 30, l. 5, ed. Frob.

arrêté pour entrer dans la digression : *Si la semence des deux parents reste dans la matrice de la femme, d'abord elle se mélange également* ¹.

Malgré quelques observations critiques que j'ai placées dans le courant de cette analyse, le lecteur aura remarqué que la dissertation de M. Petersen est pleine de savoir, et d'un savoir très ingénieux. Elle se recommande surtout par le soin heureux avec lequel il a réuni beaucoup de notions empruntées à la littérature extra-médicale, contemporaine, ou à peu près, d'Hippocrate.

M. Meixner ² a suivi une voie différente, il a pris pour point de départ le passage du Phèdre où Platon caractérise la méthode d'Hippocrate (Voyez Introduction, t. 1, p. 295 et 296). M. Meixner a divisé son travail en deux parties : la première partie, à son tour, est divisée en quatre dissertations. Dans la première, pour donner autant que possible une exposition complète des motifs extrinsèques d'après lesquels il juge de l'authenticité des écrits hippocratiques, et de l'ordre de leur succession, il examine la plupart des écrivains qui ont prétendu avoir connaissance des livres d'Hippocrate. Dans la seconde dissertation, il explique en détail le morceau de Platon sur Hippocrate, parce que ce morceau forme la seule base sûre, historiquement certaine, qui puisse servir à rétablir l'authenticité et la succession des écrits hippocratiques ; car ce morceau, qui émane d'un contemporain d'Hippocrate et du témoin le plus digne de foi que nous puissions invoquer, renferme une exposition claire et développée du procédé scientifique

¹ Ἦν ἡ γονὴ μείνη ἀπ' ἀμφοῖν ἐν τῇσι μήτρῃσι τῆς γυναικὸς, πρῶτον μὲν μίσγεται ὁμοῦ. P. 30, l. 9, ed. Frob.

² Neue Prüfung der Echtheit und Reihenfolge sämmtlicher Schriften Hippokrates des Grossen (II). von Dr. Franz Simon Meixner, *Des ersten Theiles erste Abtheilung*. München, 1836. — *Des ersten Theiles zweite Abtheilung*. München, 1837.

qu'Hippocrate employa dans la recherche de la nature de l'homme. Dans la troisième dissertation, il jugera toutes les expositions et explications du morceau de Platon sur Hippocrate, depuis Galien inclusivement jusqu'aux temps les plus modernes, parce que toutes les expositions en sont incomplètes, et toutes les explications ou très peu satisfaisantes ou complètement fausses. Dans la quatrième dissertation enfin, il exposera et jugera les témoignages des anciens, et les jugements des modernes, qui sont destinés à déterminer l'ensemble de la doctrine hippocratique, c'est-à-dire ou à rechercher l'authenticité seule de tous les écrits d'Hippocrate, ou à rechercher en même temps et l'authenticité et la succession de ces mêmes écrits.

Des deux parties annoncées par M. Meixner, la première seule a commencé à paraître. Voici les résultats qu'il donne par anticipation :

1° Le morceau de Platon prouve qu'Hippocrate avait écrit un livre sur la nature de l'homme, et que cet écrit est dans l'ordre de succession le premier des écrits d'Hippocrate ; double fait qui fournit les meilleures raisons extrinsèques pour établir l'authenticité et la succession des écrits de ce médecin.

2° Aristote donne un témoignage qui prouve que l'écrit cité par Platon est authentique, puisqu'il y puise une opinion qu'il attribue à Hippocrate.

3° Aristote donne en outre des témoignages sur l'authenticité de deux autres écrits hippocratiques ; car, citant des opinions qu'il attribue à Hippocrate, il donne aux écrits où il prend ces opinions, leurs titres ordinaires.

4° Appuyé sur ces renseignements extrinsèques, et ayant eu, dit-il, le bonheur de découvrir l'écrit auquel Platon fait allusion, M. Meixner a cherché dès lors par des motifs intrinsèques à déterminer ultérieurement l'authenticité d'autres écrits hippocratiques.

5° Partant de l'écrit qu'il regarde comme composé le premier, il a déterminé à l'aide de l'enchaînement nécessaire des doctrines, celui qui a été composé le second.

6° Ce second écrit, par le même mode de raisonnement, en a donné un qui se place au troisième rang dans l'ordre chronologique de composition.

7° Un quatrième livre a été déterminé de la même façon à l'aide du précédent.

8° Les deux écrits indiqués par Aristote comme authentiques, doivent occuper dans cet ordre chronologique la cinquième et la sixième place.

9° De cette façon, dit M. Meixner, se trouvent déterminées six productions qui appartiennent indubitablement à Hippocrate.

Il m'est impossible de donner ou de refuser mon assentiment à ces résultats annoncés par M. Meixner. En effet, son travail n'est encore publié qu'incomplètement, deux dissertations seulement ont paru (la première et la seconde); en disant qu'il avait déterminé six écrits d'Hippocrate, il n'a pas nommé ces écrits; il n'a pas, non plus, indiqué les trois témoignages d'Aristote qu'il rapporte à Hippocrate, témoignages que j'ai vainement cherchés, et qu'il aurait d'autant plus fallu citer qu'ils ont échappé non seulement au rédacteur de l'*index* des auteurs cités dans les œuvres de ce philosophe (Bibl. Gr. ed. Harles), mais encore à Van der Linden qui a recueilli les *testimonia* des anciens sur Hippocrate. Tout cela laisse le lecteur en suspens. Pensant comme M. Meixner que le morceau de Platon nous apprend d'une manière sûre quelle fut la méthode scientifique d'Hippocrate dans l'étude de l'homme, je regrette que son mémoire, qui avait paru avant le premier volume de mon édition, ne soit pas venu dès lors à ma connaissance, car les explications qu'il donne sur le passage du Phèdre, ayant de l'intérêt, méritent de l'attention.

J'ai rapporté le passage du Phèdre dont il s'agit ici, au traité de l'Ancienne médecine ¹. M. Ermerins, dans un examen critique qu'il a fait de mon premier volume ², a combattu ce rapprochement, et a pensé que le passage en question était relatif au traité des Airs, des eaux et des lieux. Comme la méthode scientifique que Platon attribue dans le Phèdre à Hippocrate, a été très certainement celle de ce médecin, elle doit se retrouver dans les écrits considérés comme authentiques, et elle s'y retrouve en effet. Le traité des Airs, des eaux et des lieux, le premier et le troisième livres des Épidémies, le traité du Régime dans les maladies aiguës, et même le Pronostic en portent des preuves nombreuses et incontestables. Toutefois je pense que, si l'on veut rapporter le passage de Platon, non pas à la doctrine générale d'Hippocrate telle que Platon put la concevoir soit d'après l'ensemble des livres du médecin, soit même d'après son enseignement oral, mais à un écrit déterminé, il faut montrer une allusion plus précise du passage de Platon au passage d'Hippocrate. Or, Platon dit que la méthode d'Hippocrate s'applique à l'examen du corps, *περὶ σώματος*, et dans le passage de l'Ancienne médecine la question qui s'agite, est de savoir comment on arrivera à la connaissance de ce qu'est l'homme, *ὅ τι ἐστὶν ἄνθρωπος*; la question des deux côtés est donc explicitement relative au même objet. Platon dit que selon Hippocrate on ne peut étudier le corps sans une certaine méthode que Platon appelle l'étude de la nature de l'ensemble des choses, *τῆς τοῦ ὅλου φύσεως*; l'auteur de l'Ancienne médecine dit que, pour savoir ce qu'est l'homme, tout médecin doit étudier la nature, *περὶ φύσεως εἰδέναι*. Enfin Platon dit d'après Hippocrate, que, pour suivre cette méthode, il faut observer si l'objet à étudier est *simple*, *ἀπλοῦν*,

¹ T. 1, p. 294 et suiv.

² Allgemeine Hallische Literatur-Zeitung, 1859, octobre, n° 179 et suiv.

ou *multiple*, πολυσιδής, et, dans l'un et l'autre cas, voir quelle action il exerce et quelle action il reçoit ; l'auteur de l'ancienne médecine dit que, pour acquérir sur l'homme les connaissances dont il s'agit, ιστορίην ταύτην, il faut apprendre comment se comporte l'homme à l'égard des aliments, des boissons, de tout son genre de vie, et *quel phénomène chaque chose produit en chacun*, καὶ ὅτι ἀπ' ἐκάστου ἐκάστην ζυμβήσεται. Ces coïncidences me paraissent mériter la plus grande considération, d'autant plus que, ainsi que je l'ai fait voir (Introduction t. 1, p. 314 et suivantes), le traité de l'ancienne médecine tient par les liens les plus étroits à un livre regardé comme authentique, au livre du Régime dans les maladies aiguës.

Cet avertissement étant destiné à rectifier ou à compléter quelques points touchés dans le premier et le second volumes, je crois devoir consigner ici une citation que Galien a faite de Dioclès, et qui, peut-être, se rapporte au premier livre des Epidémies. Galien, révoquant en doute (Comm. 3, textus 2, in Epid. 1) l'existence de fièvres septanes et nonanes, dit qu'il n'en a jamais vu de telles, et que pour un objet tout d'expérience il n'est pas besoin de raisonnement; cependant, ajoute-t-il, on pourrait, comme Dioclès, faire une objection dogmatique à Hippocrate, et lui dire : *Vous ne pourrez pas montrer à quels signes ou à quelles humeurs vous rattachez la production du type quintane, ou septane ou nonane*¹. Cette citation de Galien peut s'entendre de deux façons : ou bien Dioclès, sans faire

¹ Πρὸς δ' ὄν τὸν Ἱπποκράτην τάχα καὶ λογικὴν ἂν τις ἀπόδοσιν εἴπῃ, καθάπερ ὁ Διοκλῆς· ἐπὶ τίσι γὰρ ἑρσις τοῖσι σημεῖοισιν ἢ χυμοῖσιν τὴν πεμπταίαν ἢ ἑβδομαίαν ἢ ἑνναταίαν γίνεσθαι περίοδον, οὐχ ἕξεις (οὐ λέξεις ms. 2165). T. 5, p. 378, l. 59, ed. Bas. Une chose me paraît singulière dans la dernière partie de cette phrase, c'est l'emploi du dialecte ionien, soit qu'il soit de Galien, soit qu'il soit de Dioclès; car Dioclès, à en juger par les fragments qui nous ont été conservés, ne s'est pas servi du dialecte ionien.

aucune allusion à Hippocrate, avait combattu par un semblable argument l'existence des fièvres quintanes, septanes et nonanes, et c'est Galien qui en fait l'application au premier livre des Épidémies; ou bien, ce qui semble plus conforme à la manière de s'exprimer de Galien, Dioclès avait adressé son objection à Hippocrate lui-même, et il en résulterait la preuve que cet ancien médecin, dont, il est vrai, la date n'est pas très exactement connue, mais qui dans tous les cas est antérieur aux premiers chefs de l'école alexandrine, Érasistrate et Hérophile, avait connu et cité le premier livre des Épidémies.

J'ai dit dans l'*Argument* des 1^{er} et 3^e livres des Épidémies (t. 2, p. 586), que du temps d'Isocrate, qui n'est qu'un peu plus jeune qu'Hippocrate, on regardait vulgairement la phthisie comme contagieuse. J'ajouterai ici un témoignage un peu plus récent quoique fort ancien aussi, où la même opinion est soutenue. Aristote dit dans les Problèmes: *Comment se fait-il que l'on gagne la phthisie.... par le voisinage?.... C'est que la phthisie rend mauvais et nuisible l'air de la respiration* ¹.

Le traité des Airs, des eaux et des lieux, qui ouvre ce second volume, était déjà depuis longtemps imprimé, lorsque j'ai eu connaissance du livre de M. Rosenbaum, sur l'histoire de la syphilis ². Cet ouvrage, rempli des recherches les plus curieuses sur les traces de la maladie vénérienne dans l'antiquité, a consacré une dissertation très approfondie à la maladie dont Hérodote et Hippocrate rapportent que les Scythes étaient affectés (p. 141 — 219). N'en ayant dit qu'un mot dans le court argument que j'ai mis en tête du traité des Airs, des eaux et des lieux, je

¹ Διὰ τί ἀπὸ φθίσεως..... οἱ πλησιάζοντες ἀλίσκονται;..... ἢ ὀρθίαι, ὅτι πνεῦμα φαῦλον ποιεῖ καὶ βαρὺ. Probl., 7, 8.

² Geschichte der Lustseuche. *Erster Theil*. Die Lustseuche im Alterthume. Halle, 1839.

vais ici réparer cette lacune à l'aide du travail de M. Rosenbaum.

« Ceux des Scythes, dit Hérodote, qui pillèrent le temple d'Ascalon, furent, ainsi que tous leurs descendants, frappés de la maladie féminine par la déesse. C'est la raison que les Scythes eux-mêmes donnent de cette affection, et les voyageurs qui vont en Scythie, peuvent voir ceux qui sont dans cet état, et que les Scythes nomment *énarées* ¹.

Les opinions qu'on s'est faites sur la nature de cette affection, peuvent se ramener aux trois catégories suivantes :

1° Un vice, à savoir : A) la pédérasie, ce qui est l'opinion la plus ancienne déjà indiquée par Longin (De subl. c. 28), défendue surtout par Bouhier ² et que les commentateurs de Longin, Toll et Pearce, ont partagée, comme aussi Casaubon (Epistolæ) et Costar ³; B) l'onanisme, opinion vers laquelle Sprengel penchait ⁴.

2° Une maladie corporelle, à savoir : A) les hémorrhoides, ce qui a été soutenu par Paul Thomas de Girac ⁵, par Valckenaer dans ses remarques sur ce passage d'Hérodote, par Bayer ⁶, et par les rédacteurs de l'Histoire univer-

¹ Τοῖσι δὲ τῶν Σκυθῶν συλήσασαι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἀσκάλωνι, καὶ τοῖσι τουτέων αἰεὶ ἐκγόνοισι, ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλειαν νοῦσον· ὥστε ἅμα λέγουσι τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτό σφραας νοσέειν, καὶ ὄρῃν παρ' ἑωυτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους ἐς τὴν Σκυθικὴν χώραν ὡς διακέαται, τοὺς καλέουσι Ἐναρίας οἱ Σκύθαι. Lib. 1, c. 105.

² Recherches et Dissertations sur Hérodote, Dijon, 1746, in-4°, p. 207-212. Chap. XX : Ce que c'était que la maladie des femmes, que la déesse Vénus envoya aux Scythes.

³ Costar, Défense des œuvres de Voiture, et Apologie, p. 194.

⁴ Apologie des Hippocrates, Leipz., 1792. Thl. 2, S. 616.

⁵ Réponse à l'apologie de Voiture, par Costar, p. 54.

⁶ Memoria Scythica, in Commentat. Petropolitan., 1752, t. 5, p. 377, 78.

selle ¹; B) une menstruation véritable, ce qui paraît avoir été soutenu par Lefèvre et Dacier ²; C) la blennorrhagie, que Guy Patin ³, Hensler ⁴ et Degen ⁵ ont cru y trouver; D) une véritable impuissance d'après Mercurialis ⁶, opinion à laquelle se range aussi, en partie du moins, Stark ⁷, qui y voit une véritable transformation du type masculin en type féminin.

3^o Une maladie mentale, une espèce de mélancolie, d'après Sauvages ⁸, Heyne ⁹, Bose ¹⁰, Coray ¹¹ et Friedrich ¹².

M. Rosenbaum pense que la *maladie féminine* dont parle Hérodote, est la pédérastie, et que cette expression désigne en particulier ceux que les Latins appelaient *pathici*. La première objection qui ait été faite contre cette opinion, c'est que Hérodote dit que cette maladie fut l'effet

¹ Partie 6^e, p. 35.

² Dacier avait exprimé cette opinion dans ses remarques sur Longin; mais, dans les remarques qui suivent sa traduction du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* (Les œuvres d'Hippocrate, traduites en français, t. 2, p. 532), il se rétracte, et il n'y voit qu'une affection qui rendait les hommes impuissants et efféminés.

³ Comment. in vetus monument. Ulpiaë Marcellin. P. 413.

⁴ Geschichte der Lustseuche. Altona, 1783. Bd. 1, S. 211.

⁵ Uebersetzung des Herodot. Bd. 1, S. 81, Anmerk.

⁶ Varia lection. lib. 3, p. 64.

⁷ De νόσῳ θηλείᾳ ap. Herod. prolusio, Ienæ, 1827.

⁸ Nosol. Meth. Lyon, 1772, t. 7, p. 365.

⁹ De maribus inter Scythas morbo effeminatis et de hermaphroditis Floridaë, in Comm. Societ. Gotting. 1779, vol. 1, p. 28-44.

¹⁰ Progr. de Scytharum νόσῳ θηλείᾳ. Lips., 1774, 4.

¹¹ Hipp. De aere., aq. et loc., t. 2, p. 326.

¹² Νόσος θηλεία. Ein historisches Fragment, dans son: Magazin für Seelenheilkunde. Hft. 1. Würzburg, 1829, S. 71-78, et dans ses: Analekten zur Natur-und Heilkunde, Würzburg, 1831. S. 28-33.

de la vengeance de Vénus, et que cette déesse n'aurait pas infligé une punition de ce genre ; mais M. Rosenbaum fait voir, par divers témoignages, qu'il était dans les idées des anciens d'attribuer à la vengeance de Vénus tous les égarements dont les organes sexuels étaient l'objet.

Le second point que M. Rosenbaum examine, c'est de savoir comment Hérodote a pu dire que la *maladie féminine* se transmettait par descendance. Suivant le médecin allemand, cela signifie que cette affection était héréditaire, comme le sont plusieurs autres, corporelles ou mentales. Quant aux *pathici*, il fait remarquer que plusieurs auteurs anciens ont admis que ce vice était transmissible par hérédité ; ainsi Parménide, au rapport de Cœlius Aurelianus, avait dit dans son livre sur la nature, que la disposition à ce genre de débauche se transmettait avec le sang ¹. Lysias, dans son discours contre Alcibiade, dit que la plupart des membres de cette famille avaient fait trafic de leur corps ². D'après Cœlius Aurelianus, plusieurs des principaux médecins avaient admis que c'était une vraie maladie, et qu'avec la semence elle passait des parents à leur postérité ³. Il est donc certain que les anciens avaient supposé une pareille transmission, et que le dire d'Hérodote n'a rien que de conforme à des idées qui ont régné dans l'antiquité. Seulement je ne puis souscrire complètement à la conséquence qu'en tire M. Rosenbaum : il pense que cette transmission par génération aurait dû empêcher d'admettre, comme l'ont fait plusieurs auteurs, que la maladie

¹ *Parmenides libris quos de Natura scripsit, eventu inquit conceptionis molles aliquando seu subactos homines generari. Cœlius Aurelianus, Morb. Chron. 4, 9, ed. Amman, p. 545, Amstel., 1722.*

² *Οἱ μὲν πολλοὶ αὐτῶν ἡταιρήχασιν. Orat. contra Alcibiad. 1, p. 550.*

³ *Multi præterea sectarum principes genuinam dicunt esse passionem, et propterea in posteros venire cum semine. Loco cit.*

féminine eût été une espèce d'impuissance, et que, si, parmi les Scythes, ceux qui pillèrent le temple d'Ascalon avaient été frappés par Vénus d'une maladie qui les privât de la faculté d'engendrer, ils n'auraient pas pu avoir de descendants. Mais il ne faut pas se mettre au point de vue d'une légende incertaine, il faut se placer dans l'état de choses dont Hérodote put être témoin ou entendre parler. Or, ce qui résulte de son récit, c'est que la maladie féminine était transmissible par hérédité ; et il put se faire que des individus qui n'étaient pas encore atteints de la maladie féminine, mais qui en avaient déjà la prédisposition, la transmissent à leurs enfants, comme on voit des individus leur transmettre la phthisie ou la folie qui n'éclate cependant chez les parents qu'après l'engendrement de ces mêmes enfants.

Contre l'opinion qui voit dans la maladie féminine d'Hérodote la pédérastie, on a objecté que, d'après l'historien grec, cette maladie se reconnaissait à l'aspect seul. Cette objection ne peut se soutenir plus longtemps ; M. Rosenbaum rapporte plusieurs passages des auteurs qui ont écrit sur la physiologie, tels qu'Aristote, Polémon et Adamantius, passages qui prouvent que le *pathicus* avait une tournure, une démarche et une apparence qui le faisaient facilement reconnaître.

M. Rosenbaum examine en détail ce que signifient les mots dont se sert Hérodote, *maladie féminine*, *νοῦσος θήλαια*. Il montre que les anciens se sont souvent servis des mots *morbis*, *νόσος*, pour exprimer un vice, et entre autres les vices qui dépendent de l'incontinence. Aussi remarque-t-il que ceux qui ont trouvé dans l'expression d'Hérodote une affection mentale, ont eu raison ; seulement ils n'auraient pas dû perdre de vue que cette affection mentale portait sur l'abus des jouissances sexuelles. Cela établi, que signifie l'adjectif *θήλαια* ? Il signifie *rendant semblable aux femmes* ; de la sorte, *νοῦσος θήλαια* voudra dire un vice qui

donnait aux hommes les goûts et les habitudes de la femme, c'est-à-dire le genre de débauche auquel se livraient ceux que l'on appelait dans l'antiquité ἀνδρόγυνοι, μαλθακοί, καταγώτες, *pathici*, *cinædi*, *molles*, *subacti*. M. Rosenbaum rapporte un passage du rhéteur Tibérius où il est dit que la maladie féminine d'Hérodote est la débauche dont il s'agit ici ¹. A la suite de cela, M. Rosenbaum cite des passages de divers auteurs, Philon le juif, Hérodien, Eusèbe de Pamphylie, l'évêque Synésius, Clément d'Alexandrie, Héphestion, qui tous ont employé l'expression de θήλεια νόσος, pour signifier le genre de débauche auquel se livre le *pathicus*.

La conclusion que M. Rosenbaum tire pour Hérodote, s'applique aussi à la maladie dont Hippocrate dit que les Scythes étaient affectés; car on convient généralement que l'historien et le médecin ont parlé de la même affection.

Ce qui m'a frappé dans la dissertation de M. Rosenbaum, c'est qu'il me semble avoir prouvé d'une manière convainquante, que la *maladie féminine* d'Hérodote, νοῦσος θήλεια, a été considérée dans l'antiquité comme signifiant le genre de débauche auquel se livre le *pathicus*, et que cette expression a été employée dans ce sens par des auteurs différents, avec une grande uniformité. Cela mérite beaucoup de considération de la part de celui qui examine la question en litige. En effet, pour nous autres modernes, il faut des preuves absolument décisives pour renoncer à une signification admise généralement par l'antiquité.

Cela posé et bien entendu, je reviens à Hippocrate, et je remarque que plusieurs des passages de sa description se rapportent trop précisément à une espèce d'impuissance pour pouvoir être appliqués soit aux pédérastes en géné-

¹ Παρὰ δὲ Ἡροδότῳ ἐνέσκηψεν ἡ θεὸς θήλειαν νόσον, ἀντὶ τοῦ ἐποίησεν ἀνδρόγύνους ἢ καταγώτας. De figuris ed. J. Fr. Boissonade, Londres, 1815, cap. 35, p. 56.

ral, soit aux *pathici* en particulier. Hippocrate attribue l'affection dont il s'agit, à l'équitation, qui fait venir aux Scythes des engorgements ¹, et à l'habitude de porter des culottes très étroites ²; il indique le procédé dont ils se servent pour se guérir, qui consiste dans l'ouverture de la veine placée derrière l'oreille ³; il ajoute que ce moyen guérit les uns et ne guérit pas les autres ⁴; qu'après l'avoir mis en œuvre, ils essaient d'avoir commerce avec des femmes, et que, si après plusieurs tentatives ils ne réussissent pas, ils déclarent leur impuissance et prennent des habits de femme ⁵. La cause toute physique que Hippocrate assigne à cette affection, les efforts que font les Scythes pour s'en délivrer, le traitement auquel ils se soumettent, les essais pour constater le retour de leur faculté virile, enfin la condamnation d'impuissance qu'ils ne prononcent contre eux-mêmes qu'après ces diverses tentatives, tout cela n'est guère susceptible de s'entendre d'un égarement de la débauche.

De la sorte, on se trouve placé entre la signification que l'antiquité a donnée au mot *maladie féminine*, et les passages d'Hippocrate réfractaires à cette interprétation. Cette contradiction est attribuée par M. Rosenbaum à des explications erronées qu'essaie Hippocrate sur une cause prétendue, dans l'ignorance où il était de la véritable. « Si maintenant, dit M. Rosenbaum, nous séparons les faits qui sont rapportés par Hippocrate, de ses essais d'explication,

¹ Ὑπὸ τῆς ἵππασίας αὐτέους κέδματα λαμβάνει, p. 78, l. 3.

² Ὅτι ἀναξυρίδας ἔχουσιν αἰεὶ, p. 82, l. 1.

³ Ἰώνται δὲ σφᾶς αὐτέους τρόπῳ τοῦδε· δρόταν ἀρχηται ἡ νοῦσος, ὀπισθαν τοῦ ἄνω ἐκατέρην φλέβα τέμνουσιν, p. 78, l. 5.

⁴ Οἱ μὲν τινες ὑγιᾶς ἰόντες, οἱ δ' οὐ, p. 78, l. 9.

⁵ Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα, ἐπειδὴν ἀφίκωνται παρὰ γυναῖκας, καὶ μὴ οἷοί τε ἕωςι χρεῖσθαι σφίσιν. δρόταν δὲ δις καὶ τρις καὶ πλεονάκις αὐτέοισι πειρωμένοισι μηδὲν ἀλλοιότερον ἀποβαίη..... ἐνδύονται στολὴν γυναικίην, καταγνόντες ἑωυτέων ἀναδρείην, p. 78.

il demeurera incontestable qu'il s'agit ici de ce que Hérodote a décrit. Il se trouve parmi les Scythes des hommes qui ont la tournure des femmes, qui parlent comme elles, qui se livrent aux mêmes occupations qu'elles, et qui vivent parmi elles. Leur état est considéré par les Scythes comme une inflexion de la divinité, et en conséquence ils ont pour ces hommes une crainte respectueuse. Tout le reste appartient aux essais d'explication de l'auteur, qui fait tout son possible pour découvrir une cause naturelle, mais qui laisse complètement de côté la plus naturelle des causes, uniquement parce qu'elle lui était inconnue, et parce qu'il connaissait le fait, non par une observation personnelle, mais seulement par ouï dire.... Si ce récit était le résultat de sa propre observation, l'auteur, en disant que les Scythes se font ouvrir les veines derrière les oreilles, aurait-il pu s'exprimer ainsi : Ce sont ces veines-là qu'ils me paraissent ouvrir ?... Quoi qu'il en soit, il est, comme je l'ai dit, certain que l'auteur ignorait la cause propre de l'effémination des Scythes, et que les explications, probablement par une méprise sur les expressions ἀνδρίας et εὐνοχίαι, n'ont pas d'autre but que de rattacher la perte de la faculté virile, l'ἀνανδρία proprement dite, à une cause naturelle dans la recherche de laquelle il ne considère plus l'effémination que comme une circonstance accessoire. »

Je crois que la dissertation de M. Rosenbaum a amené la question à ce dilemme-ci : Ou bien, si l'on ramène Hérodote à Hippocrate, il faut renoncer à entendre la *maladie féminine*, νοῦσος θήλεια, du premier, comme l'ont entendue la plupart des auteurs anciens, venus jusqu'à nous, qui en ont parlé ; ou bien, si l'on ramène Hippocrate à Hérodote, ce qui est entendre, ce semble, d'après les témoignages anciens, la *maladie féminine* comme signifiant le vice du *pathicus*, il faut admettre que Hippocrate s'est tellement pré-

¹ Ταύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν, p. 78, L. 12.

occupé de l'impuissance, qu'il a négligé l'effémation, et qu'en recherchant la cause physique de cette impuissance, il a, à l'exposition des faits, mêlé des explications qui rendent douteux qu'il ait vu par lui-même ce qu'il rapporte dans son livre.

Il est difficile de se prononcer dans ces sortes de questions. Cependant je dois dire que j'incline à penser, comme M. Rosenbaum, qu'il faut plutôt ramener Hippocrate à Hérodote qu'Hérodote à Hippocrate, parce que j'incline à penser, comme lui, que le médecin de Cos n'a pas conquis, dans le livre des Airs, des eaux et des lieux, des résultats qui fussent dus uniquement à son expérience personnelle. L'impression qu'a laissée en moi la lecture de ce livre remarquable, c'est que Hippocrate, guidé par l'idée si féconde d'étudier les influences des milieux ambiants sur l'homme, avait résumé non pas seulement ce qu'il avait observé par lui-même, mais ce que la science de son temps possédait de matériaux sur cet objet. Et pour faire voir que les matériaux de ce genre ne manquaient pas, qu'il me soit permis d'emprunter ici une citation à Bailly, qui me paraît n'être pas dénuée d'à-propos :

« Si l'on considère que les anciens n'ont jamais observé les levers et les couchers des étoiles que dans la vue de connaître et de prédire les temps favorables aux travaux de la campagne ; que conséquemment ils ont dû accompagner chacune de ces observations, de celle des vents, des pluies, du froid et du chaud ; si l'on considère en outre que ces observations étaient répandues dans la Grèce dès le temps de Chiron, et au moins jusqu'à Hipparque, ce qui fait un intervalle d'environ 1200 ans ; qu'à Babylone Callisthène trouva une suite d'observations faites pendant 1900 années, qui étaient la plupart vraisemblablement des observations du même genre ; on conviendra que ces observations suivies pendant tant de siècles, pouvaient être utiles en effet pour connaître les causes des intempéries

des saisons, ou du moins pour en assigner la révolution, quelles qu'en soient les causes. On conviendra que nous devons particulièrement regretter ces observations météorologiques, nous qui n'en avons pas une suite de cent années, nous qui n'avons d'autre avantage à cet égard que l'exactitude de nos instruments et celle des observations qui en résulte ; avantage qui ne compense pas toujours l'ancienneté des observations. Ces réflexions doivent nous faire respecter le travail des anciens. Si nous les avons surpassés en beaucoup de parties, il s'écoulera encore bien des siècles avant que nous atteignions dans celle-ci le point où les Chaldéens et peut-être les Grecs étaient parvenus (Histoire de l'Astronomie ancienne. Paris, 1775, p. 251). »

Je terminerai cet avertissement, en joignant ici sous le titre d'*Addenda et corrigenda* les additions et rectifications relatives au premier et au second volumes, qui m'ont été fournies soit par les remarques d'autrui, soit par mes propres réflexions.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

TOME PREMIER.

P. 48, l. 48, au lieu de X, lisez IX.

P. 34. — D'après l'autorité de Triller, j'ai rapporté à Hippocrate, médecin, un vers d'Aristophane (Thesmoph.). MM. Letronne et Boissonade m'ont fait remarquer qu'il s'agissait dans Aristophane non d'Hippocrate de Cos, mais d'un Athénien de même nom. Non-seulement dans les *Nuées* (v. 997), il est parlé des fils d'Hippocrate, et le Scholiaste dit qu'il s'agit des fils de l'Hippocrate athénien, qui furent plusieurs fois en butte aux traits des comiques ; mais encore le Scholiaste sur les Thesmophorics, récemment publié d'après le manuscrit de Ravenne, dit positivement qu'il s'agit encore, dans cette dernière pièce, de l'Hippocrate d'Athènes. Schol. Thesmoph., 280: Ἰπποκρατῆς ἐγένετο Ἀθηναῖος, ἕς (addidit Dindorf) εἶχεν υἱὸς ** (omissum epithetum, vel τρεῖς ex schol. Nub. 997. Dind.)· διβᾶλλετο δὲ σὺν αὐταῖς ὡς ἀπαίδευτος. Il faut donc regarder

comme complètement non avenu le rapport que j'ai établi entre ce vers d'Aristophane et Hippocrate de Cos.

P. 47, l. 44, au lieu de VII, lisez XI.

P. 68, note 3, au lieu de 995, lisez 975 Blomf. ubi Glossar.

P. 459, l. 40, au lieu de *embarrassé*, lisez *embrassé*.

P. 444, l. 3, au lieu de πνευμάτων, lisez φυσῶν.

P. 203, l. 4, au lieu de *consignées*, lisez *consignée*.

P. 304, l. 30, effacez *humaine*, d'après la remarque de M. Ermerins, dans son article sur le premier volume (Allgemeine Hallische Literatur-Zeitung, 1859, octobre, n° 479 et suiv.).

P. 302, l. 5, effacez *humaine*, Ermerins, l. c.

L. 40, effacez *humaine*, Ermerins, l. c.

P. 555, note 4, au lieu de πνευμάτων, lisez φυσῶν.

P. 382, l. 42, après *Prédictions*, ajoutez : *le livre des Glandes*.

P. 413, l. 29, après *plus*, ajoutez (*voyez cependant*, t. 2, p. 60, n. 6).

P. 450, l. 7, après *Boeckh*, ajoutez (*Corpus inscript. Græc.*, t. 4, n° 373, p. 378).

P. 435, l. 4, après *os*, ajoutez *Des plaies de tête* ;

L. 9, après *Hémorrhoides*, ajoutez *De la maladie sacrée*.

P. 436, l. 3, après *Dentition*, ajoutez *De la vue*.

P. 459, l. 29, effacez depuis : *en effet*, jusqu'à *mais* inclusivement, p. 460, l. 42.

P. 480, l. 6, au lieu de *tout ce qui se donne en aliments ou en boissons*, lisez *les substances récemment préparées*. Cette erreur a été relevée par M. Ermerins.

P. 486, l. 42, au lieu de η̄, lisez η̄̄.

P. 510, l. 43, au lieu de *latin*, lisez *courant*.

P. 515, l. 6, au lieu de 2444, lisez 2444.

P. 554, l. 45, après *Μογλικὸν*, ajoutez *Ἀφορισμοί*. — Les Aphorismes.

P. 570, l. 4, pour ἄλλ' ὅτι, M. Ermerins propose de lire ἄλλο τι ὅ τι.

L. 45 pour εὔρατο, lisez εὔρητο, M. Dübner (4), M. Ermerins.

P. 572, l. 4, pour ἐπιχειροίη, lisez ἐπιχειρέη, Dübner, Ermerins.

L. 47, effacez *τουτίων*, Ermerins.

Note 4, après 2444, ajoutez 2255.

P. 573, l. 5, au lieu de *prétendrait savoir*, lisez *saurait*, Ermerins.

(4) M. Dübner a bien voulu me communiquer des remarques encore manuscrites qu'il a faites sur ce traité.

L. 47 et 48, au lieu de *se trompe et trompe les autres*, lisez *a été trompé et se trompe*.

P. 576, l. 40, au lieu de ἀπό, lisez ὑπό, Ermerins.

L. 47, supprimez γάρ, et effacez le point en haut après βρωμάτων, Ermerins.

Note 46, au lieu de ὠμά, lisez ὠμά.

P. 578, l. 44, M. Dübner pense que j'ai eu tort de mettre un alinéa après ἐγίνοντο, et qu'il fallait simplement un point en haut.

L. 42, au lieu de αὐτῆ, lisez αὐτῆ, Ermerins.

P. 580, l. 6, au lieu de γούν, lisez δέ, Dübner, Ermerins.

L. 9, au lieu de δοκίει, lisez δοκίει, Ermerins.

L. 48, au lieu de τινος, lisez τινος.

P. 584, l. 9, après *n'aurait*, ajoutez *ce me semble*.

P. 582, au lieu de μὴ, lisez μὴδ', Ermerins.

L. 7, au lieu de ὑποκρατίειν, lisez ἐπικρατίειν, Dübner, Ermerins.

L. 45, au lieu de γινόμενον, lisez γινόμενον, Dübner.

P. 586, l. 5, M. Dübner a fait remarquer que ni la phrase εἰ..... ζώων, ni la traduction que j'en ai donnée, ne sont claires. Cette phrase est altérée dans tous les manuscrits à ma disposition, et dans les éditions. Le sens très probable, attendu qu'il résulte du développement donné subseqüemment à la pensée, me paraît être que, si on mettait un malade au régime d'un homme sain, cela ne serait pas moins nuisible que de mettre un homme à la nourriture des animaux sauvages. Or, ce sens ne me semble pas pouvoir résulter du texte tel qu'il est imprimé. Peut-être faudrait-il lire σκευάζοι au lieu de σκίπτοιο; dans tous les cas, il faut mettre dans la traduction : *à le bien prendre, l'inconvénient serait égal de mettre les malades au régime des gens bien portants, et de mettre les gens bien portants au régime des bêtes sauvages et des autres animaux.*

L. 6, au lieu de ἀφόρων, lisez ἀπόρων, Ermerins.

L. 7, au lieu de ἦ, lisez ἦ, Dübner.

L. 8, au lieu de ἐθέλει, lisez ἐθέλει, Dübner.

P. 588, l. 40, au lieu de μέρος δύναται ισχυρῶς, lisez μένος ισχυρῶς ἐνδύναται, Ermerins. Voyez en outre t. 2, p. 562, note 4, in fine.

L. 44, M. Ermerins regarde καὶ ἀσθενία ποιῆσαι, comme une glose de γυῖωσαι; cela est vraisemblable.

L. 42, effacez ἄμα, Dübner, Ermerins.

P. 590, l. 4, au lieu de ἄλλ', lisez ἄλλ', Dübner.

L. 4, au lieu de ταῦτά, lisez ταῦτά.

L. 44, au lieu de πολλὰ, lisez πολλὰ.

- L. 49, effacez και, Ermerins.
- P. 592, l. 45, au lieu de προσνέγκηται, lisez προσνέγκωνται, Dübner.
- P. 594, l. 40, au lieu de ἐπιζέουσάν, lisez ἐπι ζέουσάν, Dübner.
- L. 44, au lieu de οὐδιμίην, lisez οὐδιμίην.
- P. 598, l. 47, mettez une virgule après φάρμακον, changez en une virgule le point qui est devant ἀντι l. 48, et en un point en haut la virgule qui est après οἶνου l. 49.
- L. 48, au lieu de ἐχρῶτο, lisez ἐχρήτο, Ermerins.
- P. 600, l. 4, au lieu de δίδοται, lisez δέδοται, Dübner. M. Ermerins propose de lire: και ὕδατι δίδεσται, και πυρι και πολλοῖσιν ἄλλοισιν εἰργασται.
- L. 46, au lieu de ἔη, lisez εἶη, Dübner, Ermerins.
- P. 604, l. 5, au lieu de prend, lisez perd.
- Note 49, au lieu de οἶδα, lisez οἶδε.
- P. 604, l. 2, au lieu de τουτίου, lisez ταιούτου, Ermerins.
- L. 47, au lieu de ταῦτα, lisez ταῦτὰ, Dübner.
- P. 606, l. 46, au lieu de πως πλασσόμενα, lisez προσπλασσόμενα, Ermerins.
- P. 608, l. 2, au lieu de ἀποκριθεῖη, lisez ἀποκριθῆ, Ermerins.
- L. 42, au lieu de στερεῶς, lisez ἰσχυρῶς, Dübner.
- P. 612, l. 9, au lieu de θερμῆς, lisez θέρμης.
- L. 44, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.
- L. 47, M. Ermerins propose d'ajouter ἔχον après πλείω, quelque chose paraît en effet manquer. En recherchant dans 2255 si j'y trouverais quelque lumière sur cette phrase obscure, je me suis aperçu que j'ai oublié de noter que ce manuscrit a αὐξόμενον, au lieu de αὐξανόμενον. Il faut aussi lire, note 25, ἐκείνω au lieu de ἐκείνω.
- P. 615, l. 27, au lieu de θερμῆς, lisez θέρμης.
- P. 616, l. 5, effacez ὡς, Dübner, Ermerins.
- L. 40, au lieu de ἔη, lisez ἦ, Ermerins.
- L. 44, au lieu de τουτέισιν, lisez τοιουτέισιν, Dübner.
- P. 618, l. 5, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.
- L. 40, au lieu de θερμῆς, lisez θέρμης. — Au lieu de αὔ, lisez ἄν, Ermerins.

L. 45, au lieu de la ponctuation de la phrase πείσεσθαι..... πάσχειν, ponctuez πείσεσθαι δὲ και μεταβάλλειν και λεπτύνεσθαι και παχύνεσθαι ἐς χυμῶν εἶδος διὰ πολλῶν ιδείων και παντοίων (διὸ και αἱ κρίσεις και οἱ ἀριθμοὶ τῶν χρόνων ἐν τοῖσι τοιουτέισι μέγα δύνανται), πάντων δὲ τουτίων προσήκει θερμῶ ἢ ψυχρῶ πάσχειν, Ermerins. Cette ponctuation est en effet la véritable; il faut alors modifier la traduction et mettre: *La*

coction, le changement, l'atténuation et l'épaississement, qui changent l'état des hommes par les modifications les plus diverses, et d'où il résulte que les crises et le calcul des jours ont en ceci une grande influence, tout cela certes n'est rien qui se puisse attribuer au chaud ou au froid.

L. 48, au lieu de τούτοιαι, lisez ταούτοιαι, Ermerins.

L. 20, au lieu de σαπῆ et de παχυνθῆ, lisez σαπείη et παχυνθείη, Ermerins.

P. 620, l. 7, au lieu de ἐνι, lisez εἴη, Dübner, Ermerins.

L. 42, au lieu de ἦπως, lisez ἐπόθεν, Dübner.

P. 624, l. 42, effacez *humaine*, Ermerins.

L. 47, au lieu de l'*art du dessin*, lisez *la littérature*. Tout en traduisant γραφικῆ par *l'art du dessin*, j'avais senti que la mention de l'art du dessin était ici fort obscure, et cette obscurité même m'avait inspiré des doutes sur la bonté de cette traduction. Cependant je n'avais pas osé abandonner les traces des traducteurs latins qui ont *pictoriæ*, ni me rapprocher du sens adopté par Gardeil, qui a un *faiseur de livres*, attendu que les lexiques traduisent γραφικῆ par *art du dessin*. Ce qui depuis m'a enhardi à donner à γραφικῆ le sens de *style écrit, de littérature*, c'est l'emploi de ce mot dans cette acception avec λέξις exprimé ou sous-entendu; par exemple dans cette phrase d'Aristote: *la suppression des conjonctions et les répétitions fréquentes sont avec raison condamnées dans les livres, οἷον τὰ τε ἀσύνδετα καὶ τὸ πολλάκις τὸ αὐτὸ εἰπεῖν ἐν τῇ γραφικῇ ὁρθῶς ἀποδοκιμάζεται* (Rhetor. 5, 42). Cela autorise, je crois, à introduire ce sens dans le passage d'Hippocrate où tout semble l'exiger.

L. 49, effacez *humaine*, Ermerins.

L. 24, effacez *humaine*, Ermerins.

Note 47, au lieu de δι, lisez ἢ γέγραπται.

P. 623, note 45, au lieu de ὅ τι, lisez ὅ τι.

P. 624, l. 40, au lieu de εἰδείη, lisez εἰδείη, Dübner, Ermerins.

P. 626, l. 27, au lieu de μέντοι, lisez μὲν, Dübner, Ermerins; ajoutez τὰ devant ἐς, Dübner, Ermerins.

P. 630, l. 4, au lieu de ῥ, lisez ῥ̄.

P. 632, l. 4, au lieu de τούτοιαι, lisez ταούτοιαι.

L. 44, au lieu de ὑποδεχομένη, lisez ἐπιχομένη.

P. 633, note 49, au lieu de ἐπιχομένη, lisez ἐπιχομένη.

P. 634, l. 42, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

L. 29, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

P. 633, l. 3 in notis, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

TOME SECOND.

P. 44, ligne dernière, ajoutez : Hippocratis Cui De aere, aquis et locis liber denuo recensitus et varietate lectionis Foesiana et Coraiana instructus a Christiano Petersen, Phil. Dre. Hamburgi, 1855, in-8°.

On sait que le *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux* se présente dans les manuscrits sous la forme de deux traités différents, qui ne doivent leur existence qu'à la faute des copistes. Les éditeurs ont éprouvé quelque difficulté à réunir dans l'ordre convenable ces deux fragments. Je suis arrivé à une restauration certaine à l'aide du manuscrit latin 7027 (voyez p. 46, note 4, et p. 48, note 5). Mais avant moi, M. Petersen y était arrivé par des raisons puisées dans le contexte; et Septalius, par la considération de l'ensemble. C'est M. Petersen qui dans sa Préface m'a appris cela pour Septalius; car, n'ayant consulté pour la discussion de ce point que Coray, qui ne parle pas de Septalius, j'ai omis de rappeler que cet auteur était arrivé à une restauration qui est confirmée par un manuscrit.

M. Petersen croit que l'emploi de l'article dans Hippocrate n'est pas le même que dans les prosateurs attiques. Il expose ainsi le résultat de ses observations: *Quæ de hac re observasse mihi videor, hæc fere sunt: nomina propria et abstracta, quæ vocantur, eaque omnia, quæ genus et speciem totam, non singulas res eo pertinentes, significant, articulo sæpius apud eum carent, quam apud Atticos recentiores; præterea si quæ notiones ab intelligentia vulgi remotiores e reconditiore quadam doctrina proferuntur, tum, quibus eæ exprimentur, et substantiva et adjectiva his adjuncta sine articulo poni solita sunt* (p. XII).

P. 42, l. 4, au lieu de οὐθὶν, lisez οὐδέν.

P. 45, l. 48, au lieu de si l'on objecte que tout cela est du ressort de la météorologie, on comprendra facilement avec quelque réflexion que l'astronomie, etc., lisez celui qui objecterait que ce sont là des spéculations météorologiques, comprendra, s'il change d'avis, que l'astronomie, etc.

P. 48, l. 24, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.

P. 20, le texte vulgaire a τὰ au lieu de τῶν; M. Petersen croit que c'est là un exemple de l'emploi de l'article pour le pronom démonstratif.

P. 22, l. 43, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.

P. 24, l. 6, au lieu de γενόμενοι, lisez γιγνομένοι.

L. 8, au lieu de ἐναρξόμενοι Coray a mis ἀρξόμενοι. C'est là sans doute la vraie leçon; car on lit dans le Glossaire de Galien: ἀρξόμενων, ἢ πρῶτως ἐγρόμενων γιγνομένων.

- P. 26, l. 20, au lieu de κλιῖδας, lisez κλιῖδας.
- P. 28, l. 44, au lieu de τῆσι, lisez τῆσι.
- P. 30, l. 47, au lieu de δύσιων, lisez δυσιών.
- L. 21 et 22, au lieu de παχίος et βαρίος, lisez πάχιος et βάριος.
- P. 48, l. 3, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.
- L. 40, après ἐγγίνηται, M. Petersen ajoute τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ καὶ ἄσσα πολέμα ἀνθρώποισι εὐντα νούσουσ παικίλας ἐπιφορέι; à tort, je crois; du moins le manuscrit latin 7027 n'a pas ces mots. (Voyez p. 46, note 4).
- P. 56, l. 3, M. Petersen pense qu'il n'y a point de lacune après κρατίων. Mais, s'il n'y en a pas là, ou du moins après θηρίσιον l. 4, comment se fait-il qu'Hippocrate dise: περι μὲν οὖν Αἰγυπτίων καὶ Λιβύων οὕτως ἔχεν μοι δοκίει, puisque jusque-là il n'a parlé ni des Égyptiens ni des Libyens?
- L. 6, au lieu de δε, lisez δι.
- P. 60, note 2, au lieu de 2552, lisez 2555.
- P. 62, l. 5, au lieu de χρεώμενοι, lisez χρεόμενοι.
- L. 8, au lieu de αὔρης, lisez αὔρης.
- P. 64, l. 42, au lieu de ἀπό, lisez ἀπο.
- P. 66, l. 40, au lieu de τὰ ἐν νόμῳ, M. Petersen a imprimé τῶ ἐννόμῳ.
- P. 72, l. 9, après τε ajoutez τῆ.
- P. 74, l. 24, M. Petersen regarde τῶν comme un exemple de l'emploi de l'article dans le sens du pronom conjonctif.
- P. 80, l. 24, προειρημένας manque dans le texte vulgaire, et M. Petersen croit que ici τὰς est pris dans le sens du pronom démonstratif.
- P. 82, l. 2, M. Rosenbaum (*Geschichte der Lustseuche*, t. 4, p. 342, Anm.) croit que le texte est altéré dans les mots ψύχτος et κόπου, et il demande comment il se pourrait que le froid exerçât une action fâcheuse sur les organes génitaux des Scythes, puisque ce peuple portait des culottes. Je pense que le texte peut être conservé tel qu'il est, seulement il faut rapporter le froid, non aux organes génitaux, mais à tout le corps, de sorte que Hippocrate attribuerait au froid du climat et à leur genre de vie fatigant le peu de penchant que les Scythes avaient pour les jouissances sexuelles.
- P. 418, l. 44, au lieu de κατακλίσιων, lisez κατακλισιών.
- P. 423, l. 7, au lieu de *délires fébriles*, lisez *phrénitis*.
- P. 447, l. 3, effacez le premier *et*.
- P. 448, l. 46, effacez *τα*.
- P. 464, l. 4, au lieu de ὀσφῶν, lisez ὀσφόν.
- L. 12, en ne comptant que les lignes des notes, au lieu de *après*, lisez *entre*.

- P. 466, l. 3, au lieu de *κύστιων*, lisez *κυστίων*.
- P. 487, l. 43, au lieu de *frénésies*, lisez *phrénitis*.
- P. 498, l. 4, au lieu de *sur une doctrine que Hippocrate, plus tard selon moi, développa dans le livre de l'Ancienne médecine*, lisez *sur la même doctrine que celle qui se trouve dans le livre de l'Ancienne médecine*.
- L. 6, au lieu de *il*, lisez *Hippocrate*.
- P. 202, l. 8, effacez avec exactitude.
- P. 213, l. 4, au lieu de *petits et d'une couleur qui n'indique pas la maturation*, lisez *et légèrement colorés d'une teinte que rien ne mélange*.
- P. 227, l. 45, après *quelques-uns*, ajoutez *cependant*.
- P. 233, l. 7, au lieu de *phrénésie*, lisez *phrénitis*.
- P. 242, l. 7, au lieu de *μάντιων*, lisez *μαντίων*.
- P. 247, l. 3, après *purgation*, ajoutez *ou d'un lavement*.
- P. 253, l. 47 des notes, au lieu de 47, lisez 7.
- L. avant dernière, au lieu de *ἀπλῶς*, lisez *ἀπλῶς*.
- P. 262, l. 8, au lieu de *ταῦτό*, lisez *τούτο*.
- P. 265, l. 5, effacez la virgule après *analogues*.
- L. 7, après *différentes*, ajoutez *en certains cas*.
- P. 285, l. 14 des notes, au lieu de *au futur*, lisez *à l'aoriste*.
- P. 286, l. 49, 20 et 24 des notes, au lieu de *dormir..... du matin*, lisez *dormir après le repas du matin, comme on avait l'habitude de dormir après le repas de l'après-midi, c'est-à-dire comme devant passer la nuit*.
- P. 292, l. 5, au lieu de *ce*, lisez *le*.
- L. 6, au lieu de *le*, lisez *ce*.
- P. 334, l. 23, au lieu de *παριδειγμάτων*, lisez *παραδειγμάτων*.
- P. 354, l. dernière, au lieu de *κυλυ*, lisez *πουλυ*.
- P. 374, l. 40, au lieu de *on*, lisez *ou*.
- P. 414, l. dernière, au lieu de *ἀγρίσιν*, lisez *ἀντίθασιν*.
- P. 432, l. 4, faites un point en bas du point en haut.
- P. 440, l. 2, au lieu de *ταάτην*, lisez *ταύτην*.
- P. 463, l. 5, au lieu de *attendre*, lisez *soutenir*.
- P. 504, l. 44, au lieu de *du pain cuit sous la cendre*, lisez *des gâteaux faits de dattes, de farine et d'eau, et cuits dans des tourtières*.
- P. 548, l. 4, ajoutez ⁹ devant *ἴψεε*, et non *ἴψεε*.
- P. 584, l. 22, avant *des*, ajoutez *et celles*.
- P. 613, note 34, au lieu de *λαβρά*, lisez *λάβρα*.
- P. 619, l. 3, lisez *de* au lieu de *des*, et mettez une virgule après *ritidures*.

TRAITÉ DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

ARGUMENT.

Ce traité n'a pas besoin d'un long argument ; car il est destiné à exposer des observations et des théories qui , pour être antiques , n'en sont pas moins restées intelligibles et familières aux modernes.

Quatre points principaux ont appelé l'attention d'Hippocrate :

1^o Il cherche quelle est , sur le maintien de la santé et la production des maladies , l'influence de l'exposition des villes par rapport au soleil et aux vents.

2^o Il examine quelles sont les propriétés des eaux, bonnes ou mauvaises.

3^o Il s'efforce de signaler les maladies qui prédominent suivant les saisons , et suivant les alternatives que chacune d'elles éprouve.

4^o Enfin , il compare l'Europe et l'Asie , et il rattache les différences physiques et morales qui en séparent les habitants, aux différences du sol et du climat.

Telles sont les quatre importantes questions qu'Hippocrate traite dans ce livre. Elles y sont posées avec netteté, et la part de vérité que chacune d'elles renferme, est esquissée à grands traits , mais, je dois le dire , esquissée seulement.

Hippocrate se contente d'énoncer le résultat de ses observations ; il n'explique pas comment ces résultats ont été ob-

tenus, ni, par conséquent, à l'aide de quels moyens on pourrait les vérifier. Lorsqu'il considère une exposition, par exemple l'exposition au nord, il dit que les maladies qui règnent ordinairement dans une ville ainsi exposée, sont les pleurésies, et en général les affections appelées aiguës; que la moindre cause suffit pour occasionner des suppurations aux poumons; que les ophthalmies y sont rares, mais que celles qu'on y rencontre sont sèches, violentes, et produisent souvent la fonte des yeux; enfin que les individus au-dessous de trente ans y sont sujets, pendant l'été, à de fortes épistaxis. Telles sont les assertions d'Hippocrate, et tel est son mode d'enseignement dans ce livre. Aujourd'hui on procéderait autrement; et l'on voudrait qu'une statistique détaillée et prolongée pendant plusieurs années, établit, sur des faits particuliers, la vérité générale qu'ils renferment.

Néanmoins, il faut remarquer que les idées consignées dans ce traité constituent un ensemble digne de toute notre attention, et que la doctrine qui y est développée est un des plus beaux héritages que la science moderne ait reçus de la science antique. Influence de l'exposition et des vents sur la production des maladies, influence des eaux dont on fait usage, influence des saisons, enfin influence des climats sur la conformation physique et sur les dispositions morales des hommes, c'est là un ensemble d'actions dont la liaison est pleine d'enseignements. Cette étude a reçu, toute proportion gardée, moins de développements parmi les modernes qu'elle n'en a eu parmi les anciens. Le globe terrestre nous est mieux connu, et bien plus accessible; les situations où se trouvent les hommes sont plus diverses; en un mot, l'expérimentation, quant à l'exposition, quant à l'usage des eaux, quant aux saisons, quant aux climats, se fait sur une plus vaste échelle, mais elle se fait sans que nous en profitions; et le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, par Hippocrate, composé pour un horizon bien limité, devrait aujourd'hui être refait sur de plus grandes dimensions, et donner,

par conséquent , des résultats plus variés et plus compréhensifs.

La doctrine de l'influence des climats sur le caractère , les dispositions et les mœurs des peuples , doctrine nettement établie par Hippocrate , a fait fortune , et de grands esprits l'ont acceptée sans restriction ; il suffit ici de nommer Montesquieu. Mais elle ne doit pas aller jusqu'à une complète abstraction de toutes les autres circonstances. Sans doute , le climat exerce une action énergique sur les peuples ; et Hippocrate a eu besoin d'une observation attentive et d'une philosophie profonde pour reconnaître que l'homme , être inconstant , variable , et , ce semble , indépendant par cela même , est néanmoins modifié par les influences permanentes du sol , de l'atmosphère et de la température ; car , au premier abord , et pour ainsi dire *a priori* , quel rapport trouver entre les facultés de l'esprit et les conditions climatologiques ? Un rapport existe cependant ; et il a été donné à l'antique science de le saisir dans sa réalité. Mais il appartient à la science moderne de le circonscrire dans de justes limites ; et l'histoire s'est chargée de ce soin. Hippocrate dit que c'est la nature du climat qui rend les Européens plus belliqueux que les Asiatiques. Or , il est arrivé dans le cours du temps que les Perses , si facilement vaincus par les Grecs , ont été plus tard invincibles pour les Romains ; que les Grecs ont été trouvés faibles à l'heure de leur décadence , et que les Arabes ont eu , à leur tour , la palme de la valeur guerrière. De tels exemples suffisent pour montrer que la vertu militaire n'est attachée à aucun climat.

Hippocrate lui-même apporte à sa doctrine une certaine restriction , quand il dit que les institutions politiques modifient notablement le moral des peuples ; et il ajoute que les nations asiatiques , soumises au despotisme , sont moins belliqueuses que les nations européennes gouvernées par leurs propres lois. Je ferai ici la même remarque que j'ai faite plus haut ; c'est que la vertu militaire ne dépend pas plus des ins-

titutions politiques qu'elle ne dépend du climat ; elle dépend de la discipline et de la science de la guerre. Hippocrate a cru que la supériorité des Grecs , en fait de guerre , tenait surtout au climat et aux institutions ; il s'est trompé ; elle tenait à une meilleure discipline , et à plus de science. Aujourd'hui même, il suffit de jeter un coup-d'œil sur ce qui se passe autour de nous pour nous convaincre de la vérité de cette observation : les Russes , sans discipline et sans science militaire , furent vaincus et dispersés à Pultawa par une poignée de Suédois ; disciplinés et instruits , ils tiennent tête aux meilleures troupes de l'Europe ; les Anglais ont formé avec les Indous d'excellents soldats ; et , en peu d'années , l'Égypte moderne a eu une fort bonne armée. On le voit , le climat et les institutions font peu de chose pour la valeur militaire ; la discipline et la science font tout.

En parlant des Scythes et des Égyptiens , Hippocrate remarque que les individus de ces deux nations ont respectivement entre eux la plus grande ressemblance ; et il attribue cette similitude aux effets d'un climat et d'un sol qui ne présentent que peu d'accidents. Ainsi , suivant lui , d'une part , les peuples diffèrent entre eux , parce qu'ils sont placés en des compartiments du globe distincts par l'aspect , la configuration et la température ; et , d'autre part , les individus d'un même peuple , qui vit dans une contrée partout semblable à elle-même , n'ont entre eux que des différences peu considérables ; ces deux propositions appartiennent à la même doctrine anthropologique , à savoir que les hommes sont profondément modifiés par le pays qu'ils habitent. Hippocrate se tait ici sur les races , dont les modernes se sont , dans ces derniers temps , occupés exclusivement ; et il rapporte tout aux inégalités des habitations. Le point de vue hippocratique mérite une attention particulière ; et M. Geoffroy-Saint-Hilaire , à l'article *Domestication* (*Encyclopédie nouvelle*, publiée sous la direction de MM. Leroux et Reynaud, Paris 1838) a montré que les animaux domestiques qui , parmi nous , présentaient eu-

tre eux tant de dissemblances, les devaient aux conditions diverses auxquelles la volonté humaine les soumettait, et que ces dissemblances s'effaçaient par le retour à l'état sauvage, ainsi qu'on le voit parmi les chiens et les chevaux sauvages de l'Amérique, qui proviennent d'animaux originairement domestiques. Il ajoute : « Pour les races humaines comme pour
 « les animaux domestiques, les modificateurs sont toujours
 « les circonstances locales, notamment l'habitation, le genre
 « de vie, et le régime diététique; les effets, des variations,
 « d'abord dans la taille et dans la couleur, puis dans la pro-
 « portion et dans la forme des organes. » La doctrine d'Hippocrate, sur les différences des hommes, a beaucoup de points de contact avec celle de M. Geoffroy-Saint-Hilaire, sur les différences des animaux domestiques; et si, d'une part, suivant le naturaliste français, le nombre et le degré des variétés dans les animaux expriment le nombre et le degré des influences diverses auxquelles ils ont été soumis, d'autre part, suivant le médecin grec, les dissemblances entre les peuples représenteraient les dissemblances du sol et du climat; et les similitudes entre les individus d'une même nation montreraient que ces individus sont soumis, sur une grande échelle, aux mêmes influences, soit par l'effet d'un état demi-barbare comme les Scythes, soit par l'effet des castes, comme les Égyptiens.

Hippocrate décrit une maladie singulière qui régnait parmi les Scythes. Elle les frappait d'impuissance, et les hommes atteints de cette affection se condamnaient aux travaux des femmes, se comportaient absolument comme elles, et en imitaient même la voix et le langage. Hérodote, un peu plus vieux qu'Hippocrate, dit aussi que les Scythes étaient sujets à une maladie particulière qu'il désigne sous le nom de *maladie féminine*: « Vénus infligea aux Scythes qui pillèrent son temple d'Ascalon, et à leurs descendants, la *maladie féminine*, c'est du moins à cette cause qu'ils attribuent leur maladie; et les voyageurs qui vont en Scythie peuvent voir comment sont affectés

ces malades que les Scythes appellent *ἰναρίδες* ¹. » On a souvent demandé ce que pouvait être cette *maladie féminine*, et les réponses ont été très diverses. M. le docteur C. G. Starck, dans une dissertation, a essayé de montrer que cette *maladie féminine* était celle dont Hippocrate a dit que les Scythes étaient affligés ². Je partage complètement cette manière de voir. Les expressions d'Hérodote annoncent que cette maladie se reconnaissait à l'aspect seul des malades, et cela coïncide tout à fait avec la description d'Hippocrate. Des voyageurs modernes ont, à peu près dans les mêmes contrées, trouvé des phénomènes semblables. « Quand, dit Reineggs ³, « en parlant des Tartares Nogais, une débilité incurable, effet « soit de la maladie soit de l'âge, survient chez les hommes, la « peau de tout le corps se ride, ils perdent le peu de barbe « qu'ils ont, ils deviennent inhabiles au coït, et tous leurs « sentiments et leurs actions cessent d'être des sentiments et « des actions d'un homme. En cet état, ils fuient la société « masculine, demeurent parmi les femmes, et en prennent les « habillements. » Jules de Klaproth signale aussi l'existence, parmi les Nogais, d'une maladie pareille, qu'il compare avec l'affection indiquée par Hérodote et décrite par Hippocrate ⁴.

Hippocrate recommande de ne donner aucun purgatif, de ne faire aucune médication grave et importante au moment où les saisons éprouvent des changements considérables, par exemple aux solstices et aux équinoxes. Ces observations ont dû être inspirées par des climats où les changements de saison sont plus tranchés que dans nos pays. Toujours est-il qu'en

¹ Ταῖσι δὲ τῶν Σκυθῶν συλῆσσι τὸ ἶρόν τὸ ἐν Ἀσκαλωνί, καὶ ταῖσι τούτων δαι ἐγόνουσι ἐνάσειψε ἡ θεὸς θῆλαιαν νοῦσον· ὥστε ἀμα λέγουσιν τι οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτό σφρας νοσείν, καὶ ὄρνῃ παρ' ἑαυτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους εἰς τὴν Σκυθικὴν χώραν ὡς διακρίεται, τοὺς καλέουσι ἰναρίδας οἱ Σκύθαι. 4, 105.

² De νόσω θηλείᾳ apud Herodotum prolusio. Jenæ, 1827.

³ Allgem. topograph. Beschreibung des Kaukasus etc., herausgegeben von Fr. E. Schröder, Th. I, 1796, p. 269.

⁴ Reise in den Caucasus und nach Georgien, Berlin, 1812, Th. I, p. 285.

France, où l'atmosphère est si inconstante, les médecins praticiens ne font guère attention à ce précepte. Cependant il est les circonstances où il peut être bon de s'en souvenir : tel est le cas où survient, dans nos contrées, une maladie épidémique dangereuse; le choléra nous en a fourni un exemple; et je pense que, dans un état aussi extraordinaire et aussi ignoré que celui qui engendre les grandes épidémies, tout médecin soigneux de mettre sa responsabilité à couvert, fera bien de s'abstenir, à moins de nécessité urgente, d'une médication quelque peu active.

On trouve dans ce traité quelques observations de physique :

Les eaux diffèrent non-seulement par la saveur, mais encore par le poids ;

Explication de la formation de la pluie : L'eau ayant été vaporisée, la partie la plus trouble se sépare et forme les brumes et les brouillards. La partie la plus légère se porte vers les régions supérieures de l'air ; et, si des vents d'une direction opposée viennent soudain à la rassembler quelque part, alors cet amas crève du côté où il se trouve le plus condensé ;

C'est la force de la chaleur qui produit les eaux thermales, les mines de fer, de cuivre, d'argent, d'or, de soufre, d'alun, de bitume ou de nitre ;

Le sel n'est que le résidu d'une eau salée qui s'évapore ;

Le soleil enlève à tous les corps leur humidité ;

Si l'on s'expose, habillé, au soleil, les parties couvertes s'humectent de sueur, les parties frappées des rayons solaires ne se mouillent pas, parce que le soleil absorbe la sueur à fur et mesure ;

La congélation enlève à l'eau sa partie la plus légère. Pour vous en convaincre, dit Hippocrate, faites l'expérience suivante : remplissez pendant l'hiver un vase d'une quantité donnée d'eau, que vous ferez geler ; puis faites dégeler l'eau, et mesurez-la, vous la trouverez beaucoup diminuée.

Il est bien entendu que je rapporte cela comme des spécimens de la physique antique, mais non comme des expériences et des résultats irréprochables.

L'idée que certaines maladies provenaient d'une infliction divine était commune dans le temps où écrivait Hippocrate. Suivant lui, aucune n'est plus divine que l'autre, toutes sont également divines, c'est-à-dire que *toutes sont l'effet des causes naturelles* (οὐδὲν ἀνευ φύσιος γίνεται). Ce point de vue est celui auquel sont arrivées la science moderne et la philosophie. Les anciens admettaient sans peine que Dieu intervenait à chaque instant dans le monde, et en interrompait les lois par des actes exceptionnels, qu'on appelait miracles. Le grand et l'éternel miracle, c'est l'existence des choses, c'est leur succession, c'est l'enchaînement des phénomènes; et c'est ce qu'Hippocrate exprime dans l'ordre des phénomènes pathologiques, lorsqu'il dit qu'ils sont tous également de cause divine.

La méthode que l'auteur de ce traité applique est la même que celle que professe l'auteur du traité de l'*Ancienne Médecine*. Dans ce dernier livre, Hippocrate recommande d'étudier les rapports de l'homme avec tout ce qui l'entoure, et il assure que c'est le seul chemin pour arriver à la connaissance du corps humain; dans le livre des *Airs, des Eaux et des Lieux*, il passe en revue les influences de l'exposition, des saisons, des eaux et des climats, et il indique les effets que ces influences produisent. C'est bien, des deux côtés, la même méthode; et c'est aussi une méthode qui devait mener, comme il l'avait annoncé, à des notions positives et profondes sur l'être humain. En effet, quoi de plus positif, et en même temps quoi de plus profond que ces aperçus sur l'action des causes générales, et sur les relations incontestables qui lient l'homme avec les influences cosmiques ?

Manuscrits, éditions et commentaires.

Il n'y a à la Bibliothèque Royale que deux manuscrits du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* ; ce sont : le 2255, qui a séparé ce traité en deux parties, l'une sous le titre de *Περὶ ἀέρων, ὑδάτων καὶ τόπων* ; l'autre, sous le titre de *Περὶ προγνώσεως ἰσῶν* ; et le 2146, qui offre un dérangement d'un autre genre, et qui a réuni une portion notable de ce traité au traité *des Plaies de tête*. La même erreur a été commise par les anciens éditeurs, Alde et Cornarius ; erreur qui a été réparée par les éditeurs subséquents. Mais il en est résulté de grands désordres dans le texte de ce traité, désordres auxquels il est d'autant plus difficile de remédier, que le nombre des exemplaires manuscrits est très petit.

Un manuscrit latin (7027), qui contient une très vieille traduction du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, m'a fourni des indications utiles.

Outre les éditions générales des œuvres d'Hippocrate, dont je ne parlerai pas ici, le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* a été plusieurs fois publié à part. Voici la liste de ces éditions :

Hippocrates de aere, aqua et regionibus, in Collect. operum Rhasis, Venet. 1497, fol.

Ἱπποκράτους Κώου περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων· περὶ φυσῶν, Gr. lat. Jano Cornario interprete, Bas. 1529, in-4° ; Paris, 1512, in-4°.

Hippocratis Coi de aere, aquis, locis liber, Rostock, 1591, in-8°.

Ce traité a été en outre édité : par Adrien Lalemant , qui publia en 1557 , à Paris , le texte grec , accompagné de la version latine , et d'un commentaire où il rapproche les passages d'Aristote relatifs aux mêmes objets ; par Cardan , qui publia la version latine seulement (Bas. 1570 , et dans ses *OEuvres* , t. 8 , p. 1) , et qui y joignit un long commentaire ; par Antoine Pasienus (Brixiaë 1574) , qui donna une traduction latine très libre , et qui disposa le traité tout autrement qu'il ne l'est dans Foes , à tort , car l'ordre de Foes , à part quelques dérangements peu considérables , est conforme à celui de la vieille traduction latine du Ms. 7027 ; par Théodore Zvinger , qui , en 1579 , publia vingt-deux traités d'Hippocrate avec le texte grec ; au nombre de ces traités est celui des *Airs , des Eaux et des Lieux* ; des variantes importantes sont placées à la marge , la traduction latine a été revue avec soin , et c'est une édition qui fournit d'utiles secours ; par Baccius Baldus (traduction latine et commentaire , Florence , 1586) ; l'auteur y a joint des variantes qui sont , pour la plupart , les mêmes que celles du manuscrit de Gadaldinus ; par Laz. a Scoto , Madrid , 1589 , in-f^o ; par Lud. Septalius , qui donna une édition gréco-latine et un ample commentaire (Colon. 1590) ; ce travail a joui de beaucoup de réputation ; par Camillus Flavius , qui l'a paraphrasé , Ven. , 1596 , in-4^o ; par Jean Martin , qui publia le texte grec et une traduction latine , avec un commentaire très court ; par Jean Damascène , qui a publié la première traduction française de ce traité , Paris , 1662 , in-4^o , elle a été faite sur la version latine de Cornarius ; par Fr. Clifton , qui en publia une traduction anglaise , Londres 1734 , avec des notes , et y joignit la description de la peste d'Athènes , par Thucydide ; par le docteur Magnan , qui en a donné une traduction française en 1787 ; par J. N. Chailly , qui en a publié une traduction dans la même langue en 1817 ; par D. L. V. (Delavaud) , qui a donné la traduction latine de Foes , avec une traduction

française, et des notes dont quelques-unes sont instructives, Paris, 1804, in-8°.

Baldus Baldus in Hippocr. text. 23, de aere, aquis et locis, Romæ, 1637, in-4°. Cette dissertation roule tout entière sur un seul passage du *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux*.

Je cite en dernier lieu le travail le plus important qui ait paru sur ce traité, c'est celui de Coray :

Ἱπποκράτους περί ἀέρος, ὕδατος, τόπων; *Traité d'Hippocrate des Aïrs, des Eaux et des Lieux*, traduction nouvelle, 2 vol., Paris, 1800.

Le premier volume contient un préambule très long, où Coray analyse le traité d'Hippocrate, et donne une notice détaillée de toutes les sources (manuscripts, éditions et commentaires) où il a puisé; puis le texte corrigé et restauré, avec la traduction; enfin, toutes les variantes qu'il a pu recueillir. Le second volume est consacré en entier à des notes où le texte est discuté, soit médicalement, soit philologiquement, et qui sont pleines d'enseignements utiles.

Le docteur Hœglmüller a publié (Vienne, 1804, in-8°) une traduction allemande de la traduction et des notes de Coray; et le professeur Don Francisco Bonafon, une traduction espagnole de la préface et du texte de Coray, avec un discours préliminaire, Madrid, 1808, in-8°.

En 1816, Coray fit réimprimer chez Eberhard, à Paris, (1 vol. in-8°), le texte pur et la traduction française, sans les notes qu'il voulait refondre. La préface est en grec moderne.

En sa triple qualité de Grec, de médecin et d'helléniste, Coray était plus propre qu'aucun autre à donner une édition du *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux*; et j'ai cru ne pouvoir trop puiser à une source d'étudition aussi abondante et aussi sûre.

ΠΕΡΙ ΑΕΡΩΝ, ΥΔΑΤΩΝ, ΤΟΠΩΝ.

1. Ἱητρικὴν ὁστις βούλεται ὀρθῶς ὀ ζητέειν, ὁ τάδε χρὴ ποιέειν· πρῶτον μὲν ἐνθυμέσθαι τὰς ὥρας τοῦ ἔτους, ὅτι δύναται ἀπεργάζεσθαι ἐκάστη· οὐ γὰρ εἰκόασιν οὐθέν, ἀλλὰ ὁ πολλὸν διαφέρουσιν αὐταί ὅ τε ὁ ἐωυτέων καὶ ἐν ὁ τῆσι μεταβολῆσιν· ἔπειτα δὲ τὰ πνεύματα τὰ θερμά τε καὶ ὁ τὰ ψυχρά· μάλιστα μὲν τὰ κοινὰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἐν ἐκάστη χώρῃ ἐπιχώρια ἐόντα. Δεῖ δὲ καὶ τῶν υδάτων ἐνθυμέσθαι τὰς δυνάμεις· ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ στόματι διαφέρουσι καὶ ἐν τῷ σταθμῷ, οὕτω καὶ ὁ δύναμις διαφέρει ὁ πολλὸν ἐκάστου. Ὡστε, ἐς πόλιν ἐπειδὴν ἀφίχεται τις ἦς ἀπειρόσ ἐστι, διαφροντίσαι χρὴ τὴν θέσιν αὐτῆς, ὅπως κέεται καὶ πρὸς τὰ πνεύματα καὶ πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου· οὐ γὰρ τωὐτὸ δύναται ἦτις πρὸς βορρῆν κέεται, καὶ ἦτις πρὸς νότον, οὐδ' ὁ ἦτις πρὸς ἡλιον ἀνίσχοντα, οὐδ' ὁ ἦτις πρὸς δύνοντα. ὁ Ταῦτα δὲ ἐνθυμέσθαι ὡς κάλλιστα· καὶ τῶν υδάτων περὶ ὡς ἔχουσι, καὶ ὁ πότερον ὁ ἐλώδεσι χρέονται καὶ μαλακοῖσιν, ἢ σκληροῖσι τς ὁ καὶ ἐκ μετέωρων καὶ ἐκ πετρωδέων, εἴτε ἀλυκοῖσι καὶ ὁ ἀτεράμνοισιν· καὶ τὴν γῆν, πότερον ψιλὴ τε καὶ ἀνυδρος, ἢ δασεῖα καὶ ἔφυδρος, καὶ ὁ εἴτε ἐν κοίλῳ ἐστὶ καὶ ὁ πνιγερῇ, εἴτε μετέωρος καὶ ψυχρῇ· καὶ τὴν δίαιταν τῶν ἀνθρώπων, ὁκοῖη ἤδονται, πότερον φιλοπόται καὶ ἀριστηται καὶ ἀταλαίπωροι, ἢ φιλογυμνασταί τε καὶ φιλόπονοι, καὶ ὁ ἐδωδοὶ καὶ ἀποτοί.

ὁ Περὶ ἀέρων, υδάτων τε καὶ τόπων 2255.—Galien dit dans son livre, *Quod animi mores temperamentum sequuntur*, que ce traité devrait être intitulé : Περὶ οἰκίσεων, καὶ υδάτων, καὶ ὠρῶν, καὶ χωρίων. Dans le manuscrit de Gadaldinus l'intitulé était : Περὶ ἀέρων, τόπων, υδάτων, καιρῶν, ἀνέμων, ἀστέρων. Dans Erotien ce traité porte le titre de : Περὶ τόπων καὶ ὠρέων.— ὁ ζητεῖν cœt.— ὁ τί δεῖ τὸν ἱατρὸν ζητεῖν in marg. 2255.— ὁ 2255.—πολὸν cœt.— ὁ αὐταί Coray.—αὐται cœt. τε om. 2146.— ὁ Zving. in marg.—ἐωυτέων cœt.— ὁ 7 τῆσι 2255.— ὁ τὰ Coray—τὰ om. cœt.— ἐπιχώρι' 2146.— ὁ 2255.—πολὸν cœt.— ὁ 10 εἴτις 2255.— ὁ 11 εἰ 2255.— ὁ 12 πρὸς ταῦτα Zving. in marg.— ὁ 13 πρῶτον 2146.— ὁ 14 Coray propose de lire εὐώδεσι. Les manuscrits ont ἐλώ-

DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

1. Celui qui veut approfondir la médecine, doit faire ce qui suit : Il considérera d'abord les saisons de l'année et l'influence respective que chacune d'elles exerce ; car, non-seulement elles ne se ressemblent pas l'une l'autre, mais encore dans chacune d'elles les vicissitudes apportent de notables différences ; puis il examinera quels sont les vents chauds et froids, surtout ceux qui sont communs à tous les pays, ensuite ceux qui sont propres à chaque localité. Il est nécessaire aussi de connaître les qualités des eaux, qui, si elles diffèrent par la saveur et par le poids, ne diffèrent pas moins par leurs propriétés. Donc, lorsqu'un médecin arrive dans une ville à lui inconnue, il en observera la situation et les rapports avec les vents et avec le lever du soleil, car les mêmes effets ne sont pas produits par une exposition au nord, ou au midi, ou au levant, ou au couchant. Il acquerra des notions très précises sur la nature des eaux dont les habitants font usage, si elles sont ou lacustres et molles, ou dures et sortant de lieux élevés et rocaillieux, ou crues et saumâtres ; il étudiera les divers états du sol, qui est tantôt nu et sec, et tantôt boisé et arrosé, tantôt bas et brûlé de chaleurs étouffantes, tantôt haut et froid. Il reconnaîtra le genre de vie des habitants, qui sont ou amis du vin, de la bonne chère et du repos, ou laborieux, adonnés aux exercices du corps, mangeant beaucoup et buvant peu.

δοι ; une vieille traduction latine (manuscrit 7027 de la Bibliothèque Royale) a *palustribus*. Je ne vois donc aucune raison de changer le texte. — ¹⁵ καὶ ὠμείσιν addit Imp. Sambuc. — ¹⁶ ἀτεράμνοισι 2255. — ἀτεράμνοι 2446. — ¹⁷ ἦν τε 2446. — ¹⁸ πνηγηρῆ 2446. — ¹⁹ οὐκ ἰδωδοὶ legiisse viator Calvus. — Coray a adopté cette leçon. La correction ne me semble pas

Β. Καὶ ἀπὸ τούτων χρὴ ἐνθυμέσθαι ἕκαστα. Εἰ γὰρ ταῦτα εἰδείη τις καλῶς, μάλιστα μὲν πάντα, εἰ δὲ μὴ, ² τὰ γε πλείστα, οὐκ ἂν αὐτὸν λανθάνοι ἐς πόλιν ἀφικνεόμενον, ἧς ἂν ἄπειρος ³ ἦ, οὔτε ⁴ νοσήματα ἐπιχώρια, οὔτε τῶν κοινῶν ἢ φύσις ὁκοίη τίς ἐστίν· ὥστε μὴ ἀπορέεσθαι ἐν τῇ θεραπείῃ τῶν νόσων, μηδὲ διαμαρτάνειν, & εἰκὸς ἐστὶ γίγνεσθαι, ἢν μὴ τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς ⁵ προφροντίση. Περὶ ἐκάστου ⁶ δὲ, χρόνου προϊόντος καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ, λέγοι ἂν ὁκόσα ⁷ τε νοσήματα μέλλει πάγκοινα τὴν πόλιν ⁸ κατασχῆσειν ἢ θέρεος ἢ χειμῶνος, ὁκόσα τε ἴδια ἐκάστῳ κίνδυνος γίγνεσθαι ἐκ μεταβολῆς τῆς διαίτης. Εἰδὼς γὰρ τῶν ὥρέων τὰς μεταβολὰς καὶ τῶν ἄστρον ἐπιτολάς τε καὶ δύσιας, καθότι ἕκαστον τούτων γίνονται, προειδείη ἂν ⁹ τὸ ἔτος ὁκοῖόν τι μέλλει γίγνεσθαι. Οὕτως ἂν τις ἐρευνώμενος καὶ ¹⁰ προγιγνώσκων τοὺς καιροὺς, μάλιστα' ἂν εἰδείη περὶ ἐκάστου, καὶ τὰ πλείστα ¹¹ τυγχάνοι τῆς υγιείης, καὶ κατ' ὄρθον φέροιτο οὐκ ἐλάχιστα ἐν τῇ τέχνῃ. Εἰ δὲ ¹² δοκοίη τις ταῦτα μετεωρολόγα εἶναι, εἰ μετασταίη τῆς γνώμης, ¹³ μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος ¹⁴ ζυμβάλλεται ἀστρονομίῃ ἐς ἱητρικὴν, ἀλλὰ πάνυ πλείστον. Ἄμα γὰρ ¹⁵ τῆσιν ¹⁶ ὤρησι καὶ αἰ κοιλίαι ¹⁷ μεταβάλλουσι τοῖσιν ἀνθρώποισιν.

Γ. Ὅκιος δὲ χρὴ ἕκαστα τῶν προειρημένων ¹⁸ σκοπέειν καὶ βασιάζειν, ἐγὼ φράσω σαφέως. Ἦτις μὲν πόλις πρὸς τὰ πνεύματα ¹⁹ κέεται τὰ θερμά· ταῦτα δ' ἐστὶν μεταξύ τῆς τε χειμερινῆς ἀνα-

nécessaire. En effet, un peu plus loin, p. 20, l. 9, Hippocrate, en parlant des hommes vivant dans un lieu exposé aux vents du nord, dit qu'ils sont d'un grand appétit et qu'ils boivent peu, ἔδωδους ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσιας εἶναι καὶ οὐ πολυπότας.

² Καὶ γὰρ Zving. in marg.—²τὰ τε 2146.—³Je ne rétablis pas l'ionisme ἐη: on trouve le pluriel ionien ἔωσι dans ce traité, mais non le singulier ἐη.—⁴νοσήματα cœt.—κοιλῶν pro κοινῶν Gadal.—⁵προφροντις 2146.—⁶πρόφρων τις ἦ 2255 et cœt.—Cette correction, indiquée par Heringa, adoptée par Coray, est évidente; le manuscrit latin 7027 traduit *consideret*.—⁶τε, τοῦ pro δὲ Coray.—⁷προϊόντος Gal. t. V, p. 346, Ed. Basil.—⁸πρὸς αὐτόν vulg.—⁷μὲν pro

2. C'est de là qu'il faut partir pour juger chaque chose. Le médecin instruit sur la plupart de ces points, sur tous s'il est possible, arrivant dans une ville à lui inconnue, n'ignorera ni les maladies locales, ni la nature des maladies générales, de sorte qu'il n'hésitera pas dans le traitement, ni ne commettra les erreurs dans lesquelles tomberait celui qui n'aurait pas approfondi d'avance ces données essentielles. Ainsi préparé, il prédira, à mesure que la saison et l'année s'avancent, tant les maladies générales qui affligeront la ville l'été ou l'hiver, que celles dont chacun en particulier est menacé par le changement du genre de vie. En effet, connaissant les révolutions des saisons, le lever des astres et leur coucher, avec toutes les circonstances de chacun de ces phénomènes, il pourra prévoir la constitution future de l'année. Avec de telles recherches et cette prévision des temps, le médecin aura la plus grande instruction sur chaque cas particulier; il saura le mieux conserver la santé, et il ne pratiquera pas avec un médiocre succès l'art de la médecine. Si l'on objecte que tout cela est du ressort de la météorologie, on comprendra facilement avec quelque réflexion, que l'astronomie, loin d'être d'une petite utilité au médecin, lui importe beaucoup; car l'état des organes digestifs change avec les saisons.

3. Je vais expliquer en détail comment il faut observer et approfondir chacun des points dont il a été question. Supposons une ville exposée aux vents chauds; ce sont ceux qui soufflent entre le lever d'hiver du soleil et le coucher d'hiver; ouverte à ces vents, elle se trouve à l'abri de ceux du nord. Dans cette localité les eaux seront abondantes, salées, peu profondes, et par conséquent chaudes l'été et

π 2146.—νοσήματα cœt.—⁸ κατασχίσιν 2146.—⁹ ἴστος 2255.—¹⁰ προγιν. vulg.—¹¹ sic cum Lind. Coray.—τυγχάνει cœt.—¹² δοκίμ 2146.—¹³ ὅτι δεῖ τὸν ἰατρὸν μαθηματικὸν εἶναι, καὶ ὅτι ἡ ἀστρονομία πλείστον αἰ; ἱατρικὴν συμβάλλεται, in marg. 2255.—¹⁴ συμβ. cœt.—¹⁵ τοῖσιν 2146.—¹⁶ ὄρησιν 2255.—¹⁷ 2255.—μεταβάλλουσιν cœt. καὶ αἱ νόσοι add. Gadal.—¹⁸ σκοπεῖν cœt.—¹⁹ κἄται cœt.— ἴστι pro ἴσται Gadal.

τολῆς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν δυσμιῶν τῶν χειμερινῶν καὶ αὐτῆ ταῦτα τὰ πνεύματά ἐστι ζύννομα, τῶν δὲ ἀπὸ τῶν ἄρκτων πνευμάτων σκέπη· ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐστὶ τὰ τε ὕδατα πολλὰ καὶ ὕφαλα, καὶ ἀνάγκη εἶναι ἢ μετέωρα, ἢ τοῦ μὲν θέρος θερμὰ, τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχρά· ἢ τοὺς τε ἀνθρώπους τὰς κεφαλὰς ὕγρας ἔχειν καὶ φλεγματούδεας, τὰς τε κοιλίας αὐτέων πυκνὰ καταράσσεσθαι, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τὸ φλέγματος ἐπικαταβρέοντος· τὰ τε εἶδη ἐπὶ τὸ πλῆθος αὐτέων ἀτονώτερα εἶναι· ἐσθίειν δ' οὐκ ἀγαθοῦς εἶναι οὐδὲ πίνειν· ὁκόσοι ἢ μὲν γὰρ κεφαλὰς ἀσθενέας ἔχουσιν, οὐκ ἂν εἴησαν ἀγαθοί

¹ ὕφαλοι 2146. — ² μὴ μετέωρα vulg. — κάρτα μετέωρα Zving. in marg. — Sine μὴ 2146. — La négation est de trop. Le manuscrit latin 7027 traduit in *superficie*, sans négation. — ³ ὅτι τὰ τοῦ θέρος θερμὰ, καὶ τοῦ χειμῶνος ψυχρά, ἐπίνοσα, in marg. 2255. — ⁴ Le manuscrit 2146 a une lacune après ψυχρά, il donne immédiatement καὶ λιεντερίας καὶ ὕδρωπος κτλ. qui se retrouvent p. 48, l. 10. Le manuscrit 2255 a la même lacune et reprend, comme le manuscrit 2146, καὶ λ. καὶ ὕδ.; seulement il a de plus après ψυχρά ἄσσα πολέμια ἀνθρώποισιν ἔοντα νόσους ποικίλας ἐπιφορέει. Coray a admis cette addition dans son texte. Au premier abord, elle me sembla plutôt être un sommaire tel qu'il s'en trouve dans une foule de manuscrits, d'abord mis en marge, puis placé dans le texte; j'ai été confirmé dans cette opinion par le manuscrit latin 7027, qui ne présente pas ces mots; on verra tout à l'heure que ce manuscrit latin mérite une certaine confiance; je n'ai donc pas admis dans le texte ἄσσα πολέμια κτλ. Je viens à une correction plus importante: les imprimés ont, après ψυχρά, un long morceau que je transcribais ici pour que la discussion soit plus claire: Καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν πόλεων κέονται γὰρ καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασι τε χρώνται ἀγαθοῖσιν, αὐταὶ μὲν ἔσονται αἰσθάνονται τῶν τοιουτέων μεταβολῶν. ὁκόσαι δὲ ὕδασι τε ἐλείψονται χρέονται καὶ λιμνώδεσιν, κείναι τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὐταὶ δὲ μᾶλλον. Κῆν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γίνονται, θάσσει παύονται αἱ νεῦσαι ἢ ἢν δὲ ἐπομβρον, πολυχρόναι γίνονται, καὶ φαγεδαίνας κοινῶς ἐγγίγνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσεως, ἣν ἔλικος ἐγγίγνεται. Τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ..... Ce morceau est évidemment déplacé; il ne se lie ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Plusieurs éditeurs s'en sont aperçus. Galdaldinus pense qu'il faut placer καὶ ὁκόσαι.... αὐταὶ δὲ μᾶλλον après les mots τοῦ πρὸς δεῖλην p. 26, l. 7; et les mots κῆν μὲν τὸ θέρος.. ἐγγίγνεται après le mot ἐπιπίπτειν p. 48, l. 3. Pasienus place le premier morceau après καὶ ἰτέρην κατάστασιν p. 52, l. 8; et le second morceau après ῥηθίως p. 48, l. 12. Coray place le premier morceau comme Pasienus, le se-

froides l'hiver. Les habitants ont la tête humide et pituiteuse ; le ventre éprouve de fréquents dérangements à cause de la pituite qui descend de la tête ; en général, la constitution manque de ton, et l'on est peu capable de bien manger et de bien boire ; car ceux dont la tête est faible, ne sauraient supporter le vin, et l'ivresse leur est plus incommode qu'aux autres. Quant aux maladies endémiques, d'abord les femmes sont malades et exposées aux écoulements ; ensuite, plusieurs sont stériles, non par nature, mais par mauvaise santé ; les avortements sont fréquents. Les enfants y sont pris de convulsions et de gêne de la respiration,

Cond après τοῖσιν ὑγρατάτοις p. 44, l. 8, excepté les mots καὶ φαγεδαίνας... ἔγγινται qu'il laisse à la place ordinaire où les imprimés les mettent, c'est-à-dire, avant τοὺς τε ἀνθρώπους p. 46, l. 5. Les quatre derniers mots de tout le passage, τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ, sont rejetés d'un commun accord, et doivent l'être. Je viens d'exposer les opinions de trois hommes, fort habiles, qui se sont occupés de remettre ce passage à sa véritable place. Or, le fait est qu'ils se sont trompés tous les trois. Je vais le montrer. Le manuscrit 2255 divise le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* en deux parties, l'une à laquelle il donne ce titre, l'autre qu'il intitule Περὶ προγνώσεως ἰσῶν. Cette seconde partie commence par les mots : οὕτω δ' ἄν τις ἐπιθυμῶμενος κτλ. qui sont p. 42, l. 7 ; puis il continue sans interruption jusqu'à ἐπιπίπτειν p. 48, l. 5 ; et après ἐπιπίπτειν, au lieu de passer, comme les imprimés, à καὶ λειντερίαι καὶ ὕδρωπις p. 48, l. 40, il reprend le passage en question, καὶ ἐκόσαι τῶν πόλεων. ἔγγινται. J'en ai conclu que la véritable place de ce morceau était entre ἐπιπίπτειν et καὶ λειντερίαι κτλ. Cette conclusion, qui me semblait réunir toutes les probabilités en sa faveur, est devenue pour moi une certitude, quand j'ai trouvé, dans le manuscrit latin 7027, le morceau en question mis au lieu que l'examen du manuscrit 2255 m'avait fait assigner. Voici, comme specimen du ms. 7027, la traduction latine de ce morceau, qui vient après *hos morbos intruere*, c.-à-d. ταῦτα τὰ νοσήματα ἐπιπίπτειν p. 48, l. 40 : Et quæcumque civitatum bene jacent ad solem et flatus, aquis autem utuntur optimis, equidem minime sentiunt hujusmodi immutationes (sic) ; quæcumque autem aquis utuntur paludestribus (sic) et stagnosis, positæ sunt non bene ad flatus et ad solem ; hæ autem magis. Et si æstas sicca fuerit, facile desinunt morbi ; sin vero pluvialis, dinturni efficiuntur morbi, et flagedænas (sic) metus innasci ex omni occasione, si vulnus innatum fuerit. Et lienteriæ et hydropes, etc. Il va sans dire que ce morceau, dans le manuscrit 7027, manque à la place où les imprimés le

πίνειν ἢ γὰρ ἰ κραπαλή μᾶλλον πείζει·² νοσήματα τε τάδε ἐπιχώρια εἶναι· πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας νοσεράς καὶ βουδέας εἶναι· ἔπειτα πολλὰς ἀτόκους ὑπὸ³ νόσου, καὶ οὐ φύσει, ἐκτιτρώσκασθαι⁴ τε πυκνά· τοῖσι⁵ τε παιδίοισιν ἐπιπίπτειν σπασμούς καὶ ἀσθματα ἃ νομίζουσι⁶ τὸ παιδίον ποιεῖν, καὶ ἰερὴν νοῦσον εἶναι· τοῖσι δὲ ἀνδράσι δυσεντερίας καὶ διαβροίας καὶ ἠπιάλους καὶ πυρετούς πολυχρονίους χειμερινοὺς καὶ ἐπινοκτίδας πολλὰς καὶ αἰμοβροΐδας ἐν τῇ ἔδρῃ. Πλευρίτιδός δὲ καὶ ἑ περιπλευμονίαι καὶ καῦσοι καὶ δόσσα ὀξέα⁸ νοσήματα νομίζονται, ὅσα⁹ ἐγγίγνεται· πολλά· οὐ γὰρ οἷόν τε, ὅκου ἂν κοιλίας ὑγραί ἔωσι, τὰς νόσους ταύτας ἰσχύειν. Ὄφθαλμίαι τε¹⁰ ἐγγίγνεται ὑγραί, καὶ οὐ χαλεπαί, ὀλιγοχρόνιοι, ἢν μὴ τι κατάσχη¹¹ νόσημα πάγκοινον ἐκ μεταβολῆς. Καὶ δόσταν τὰ πεντήκοντα ἔτεα ὑπερβάλλωσι, κατάρβροοι ἐπιγενόμενοι ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου παραπληκτικός ποιεῖουσι τοὺς ἀνθρώπους, δόσταν ἐξαίφνης¹² ἠλωθέωσι τὴν κεφαλὴν, ἢ διγύωσωσιν.¹³ Ταῦτα μὲν τὰ¹⁴ νοσήματα αὐτέοισιν ἐπιχώριά ἐστιν· χωρὶς δὲ, ἢν τι πάγκοινον κατάσχη¹⁵ νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων, καὶ τουτέου μετέχουσιν.

4 Ὅκασαι δ' ἀντικείμεναι τουτέων πρὸς τὰ πνεύματα τὰ ψυχρά, μεταξὺ τῶν¹⁶ δυσμέων τῶν θερινῶν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀνατολῆς τῆς θερινῆς, καὶ¹⁷ αὐτέγησι ταῦτα τὰ πνεύματα ἐπιχώριά ἐστίν, τοῦ δὲ νότου καὶ τῶν¹⁸ θερμῶν πνευμάτων σκέπη, ὧδε ἔχει περὶ τῶν¹⁹ πόλιων τουτέων. Πρῶτον μὲν τὰ ὕδατα²⁰ σκληρά τε καὶ ψυχρά ὡς ἐπὶ τὸ πληθῆος²¹ ἐγγίγνεται. Τοὺς δὲ ἀνθρώπους ἐντόνους τε καὶ σκελιφροὺς ἀνάγκη

mettent. Ces vieilles traductions latines méritent, plus qu'on ne le croit, d'être consultées; l'une m'a rendu le *Traité des semaines*, et a jeté une lumière inattendue sur la Collection hippocratique telle que les copistes postérieurs nous l'avaient faite; celle-ci nous montre la véritable place d'un morceau, place que des hommes fort habiles n'avaient pu trouver à l'aide de simples conjectures. —⁵ ὑγράς om. 2255. —⁶ μὲν om. Coray.

¹ Κραπαλή 2255. —² Hic addit Chart. t. 6, p. 490: Οἱ ταύτης πόλιος ἀνθρώποι μὴ πολλὸν χρόνον βιᾶν δύνανται. — νοσήματα cœt. —³ νόσου cœt. —⁴ τε om. 2255. —⁵ δι pro τε Coray 2^o ed. — συμπίπτειν Gal. t. V, p. 447, Ed. Basil. — καὶ δ pro & Coray. — καὶ & Ald. — Galien n'a pas καί. —⁶ τὰ παιδία ποιεῖν vel τὸ θεῖον ποιεῖν Zving. in marg. — Coray a changé τὸ παιδίον ἐν τὸ θεῖον; cela ne me parait pas possible. En effet, Galien dit: La maladie (l'épilepsie) est appelée παιδίον comme Hippocrate l'a montré dans le *Traité des Airs, des*

accidents que l'on pense produire le mal des enfants, c'est-à-dire l'épilepsie. Les hommes sont sujets aux dysenteries, aux diarrhées, aux fièvres épiiales, à de longues fièvres d'hiver, aux éruptions nocturnes, et aux hémorrhoides. Quant aux pleurésies, aux péripneumonies, aux fièvres ardentes et à toutes les maladies que l'on appelle aiguës, elles n'y sont pas fréquentes, car de telles affections ne peuvent prévaloir là où le ventre est relâché. Il se manifeste des ophthalmies humides, peu longues et peu dangereuses, à moins que par le changement de saison l'ophthalmie ne sévisse d'une manière générale. Passé cinquante ans, les hommes sont exposés à des fluxions qui viennent du cerveau, et qui produisent des paralysies, quand ils ont été frappés soudainement sur la tête par le soleil ou saisis par le froid. Telles sont les maladies communes parmi les habitants de ces localités, sans parler des maladies générales qui peuvent être causées par les vicissitudes des saisons, et auxquelles ils participent également.

4. Les villes qui ont une exposition contraire, c'est-à-dire qui, étant à l'abri du vent du midi, ainsi que de tous les vents chauds, reçoivent habituellement les vents froids qui soufflent entre le coucher d'été et le lever d'été, présentent les particularités suivantes : Les eaux y sont généralement

Eaux et des Lieux (Και παιδίον ὀνομάζεται τὸ νόσημα, καθάπερ αὐτὸς ἰδίῳσεν ἐν τῷ Περὶ ὑδάτων, καὶ ἀέρων, καὶ τόπων); et il cite en même temps le passage en question, t. V, p. 447, Ed. Basil. L'autorité de Galien est décisive, et il n'y a rien à changer. — 7 2255. — περιπνευμονίη est. — 8 νόσηματα est. — 9 ἐγγίνονται est. — 10 ἐγγίνονται est. — Coray ajoute καὶ après χαλ. — 11 νόσημα est. — 12 2255. — ἠλιωδέωσι vulg. — ἰγώσωσι est. — 13 Galien, t. V, p. 546, Ed. Basil., cite un peu autrement cette phrase : Ταῦτα μὲν τὰ νόσημα ἐπιχώρια αὐτέοισιν ἴσθι, καὶ ἦν τι πέγκονον κατὰ σοχὶ νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ἀέρων, καὶ οὗτοι μετέχουσιν. — 14 νόσηματα est. — χωρίς τε pro χ. διὰ Coray 2. — 15 νόσημα est. — 16 δυσμῶν est. — 17 αὐτῶν est. — 18 θερινῶν vulg. — Coray, dans ses notes, conjecture θερμῶν. Sa conjecture était juste. 7027 a : *calidorum flatus*. — 19 πόλιων est. — 20 τὰ σὺλ. vulg. — J'ai supprimé l'article. — 21 γλυκαίνεται vulg. — γλυκίζεται Ald. — οὐ γλυκαίνεται Coray. Les traducteurs ont été fort embarrassés.

εἶναι, τούς τε πλείους τὰς κοιλίας ἀτεράμνους ἔχειν καὶ σκληρὰς τὰς κάτω, τὰς δὲ ἄνω εὐρωτέρας· χολώδεάς τε μᾶλλον ἢ φλεγματίας εἶναι. Τὰς δὲ κεφαλὰς ὑγιερὰς ἔχουσι καὶ σκληρὰς· βρηγματίας τε εἰσὶν ἐπὶ τὸ πλῆθος. Νοσεύματα δὲ αὐτέουσιν· ἐπιδημεί ταῦτα, πλευρίτιδές τε πολλαί, αἶ τε ὕξειαι νομιζόμεναι νοῦσοι. Ἐνάγκη δὲ οἷδε ἔχειν, ὁκόταν κοιλίαι σκληραὶ ἔωσιν· ἔμπυσι τε πολλοὶ γίνονται ἀπὸ πάσης προφάσιος· τούτου δὲ αἰτίον ἐστὶ τοῦ σώματος ἡ ἐντασις, καὶ ἡ σκληρότης τῆς κοιλίης· ἡ γὰρ ξηρότης βρηγματίας ποιεῖ εἶναι, καὶ τοῦ ὕδατος ἡ ψυχρότης. Ἐδωδούς δὲ ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσεις εἶναι, καὶ οὐ πολυπότας· οὐ γὰρ οἷον τε ἅμα πολυβόρους τε εἶναι καὶ πολυπότας· ὀφθαλμίας τε γίνεσθαι μὲν διὰ χρόνου, γίνεσθαι δὲ σκληρὰς καὶ ἰσχυρὰς, καὶ εὐθὺς βῆχνησθαι τὰ ἕμματα· αἰμορροίας δὲ ἐκ τῶν ρινέων τοῖσι νεωτέροισι τριήκοντα ἔτων γίνεσθαι ἰσχυρὰς τοῦ θέρους· τὰ τε ἱερὰ νοσεύματα καλούμενα, ὀλίγα μὲν ταῦτα, ἰσχυρὰ δέ. Μακροβίους δὲ τοὺς ἀνθρώπους τούτους μᾶλλον εἰκὸς εἶναι ἐτέρων· τὰ τε ἔλκεα οὐ φλεγματώδεα ἐγγίγεσθαι, οὐδὲ ἀγριοῦσθαι· τὰ τε ἤθεα ἀγριώτερα ἢ ἡμε-

sés de γλυκαίνεται. En effet, Hippocrate n'a pu dire que les eaux dures et froides deviennent douces. Par quelle raison le seraient-elles devenues ? « Prosper Martian, dit Coray, t. II, p. 44, a cru sauver la contradiction, en disant que ces eaux crues deviennent douces ou se corrigent dans l'estomac, par la chaleur des organes digestifs, qui est ordinairement plus considérable dans les pays froids. C'est avoir très mauvaise opinion de ses lecteurs que de leur proposer sérieusement une pareille explication. Dacier, qui traduit tout bonnement ce qui est dans le texte, *les eaux. deviennent fort douces*, prend ce dernier mot dans le sens de *fade*, et attribue cette fadeur au froid excessif qui leur enlève, en les gelant, leur saveur ; ce qui a fait probablement qu'un autre a cru mieux faire en traduisant *les eaux sont doucedtres* (*Journal de Médecine*, vol. 65, p. 538). Mais ils n'ont pas fait attention qu'Hippocrate, en parlant des eaux dans ce traité, emploie le mot γλυκία, *douces*, par opposition aux eaux crues ou saumâtres, et par conséquent en bonne part. » Coray, en raison de ces observations, a placé une négation avant γλυκαίνεται, et a traduit : *ne sont guère susceptibles d'être corrigées* ; remarquant que quelquefois les copistes omettent *ὡ* après un mot terminé par *ος*. Cette correction ne laisse pas que d'être conjecturale ; la mienne l'est aussi ; cependant, peut-être l'est-elle un peu moins, pour deux raisons ; la première, c'est que le manuscrit latin 7027 traduit : *Primum quidem aquas duras et fi-*

dures et froides ; les hommes y doivent être robustes et secs ; chez la plupart , les cavités inférieures sont fermes et difficiles à émouvoir ; les cavités supérieures sont plus faciles ; les tempéraments y sont plus bilieux que phlegmatiques ; le cerveau y est sain et sec ; les ruptures intérieures y sont fréquentes. Les maladies communes chez eux sont les pleurésies et toutes les affections appelées aiguës. En effet , quand le ventre est sec , inévitablement toute cause occasionnelle produira , chez plusieurs , des suppurations du poumon ; ce qui vient de la rigidité du corps et de la dureté du ventre ; car la sécheresse de la constitution et le froid des eaux disposent les vaisseaux à se rompre. Des hommes ainsi constitués doivent beaucoup manger et peu boire ; on ne peut guère , en effet , être à la fois grand mangeur et grand buveur. Il leur survient , par intervalle , des ophthalmies ; elles sont sèches et violentes , et produisent rapidement la fonte de l'œil. Audessous de trente ans , on est exposé , pendant l'été , à de fortes épistaxis. Les maladies appelées sacrées y sont rares , mais intenses. Il est naturel que l'on y vive plus long-temps qu'ailleurs. Les plaies n'y deviennent pas sordides , elles n'y prennent pas , non plus , un caractère malin et rebelle. Le moral y est plutôt farouche que doux. Chez les hommes , on observe les maladies énoncées plus haut , sans parler de celles qu'ils éprouvent en commun avec les autres par le changement des saisons ; chez les femmes , la dureté , la cru-

gidas habent plerumque , et il n'est pas question de γλυκαίνεται ; la seconde raison , c'est que un peu plus loin (p. 22 , l. 24) , ἐγγίγνεται est employé de la même manière : τὰ ὕδατα..... ἐραταῖνα ἐγγίγνισθαι.

¹ ἐπίδ. καὶ sine ταῦτα 2255. — ἐπιδημῶν τὰ vulg. — ἐπιδημῶνται sine ταῦτα Mercur., Zving. in textu. — ἐπιδημῶν , αὶ Mack. — ἐπιδημῶν Foes in not. et Chart. sine ταῦτα. — Coray a corrigé τὰ du texte vulgaire en ταῦτα ; j'accepte cette correction ; car je trouve dans le manuscrit latin 7027 : ægritudines autem eis obveniunt *islae*. — ² ὅτι τῶν κοιλῶν οὐσῶν σκληρῶν ἐμπυσι πολλὰ γίνονται ἀπὸ πάσης προφάσεως 2255 in marg. — ³ ἐῶσιν 2255. — ⁴ γίνονται καὶ. — ⁵ δὴ 2146. — ⁶ διὰ χρόνου Coray cum Lind. — διὰ χρόνους 2146. — διαχρόνους cœt.

ρώτερα. Τοῖσι μὲν ¹ ἀνδράσι ² ταῦτα τὰ ³ νοσήματα ἐπιχώριά ἐστιν· καὶ χωρὶς, ἣν τι πάγκοινον κατάσχη ἐκ μεταβολῆς τῶν ὕδατων· τῆς δὲ ⁴ γυναιξί, πρῶτον μὲν ⁵ στρυφναὶ πολλαὶ ⁶ γίνονται διὰ τὰ ὕδατα ⁷ ἴοντα σκληρὰ τε καὶ ἀτέραμνα καὶ ψυχρὰ· αἱ γὰρ καθάρσιες οὐκ ⁸ ἐπιγίνονται τῶν ἐπιμηνίων ἐπιτήδειαί, ἀλλὰ ὀλίγαι καὶ πονηραί. Ἐπειτα τίκτουσι χαλεπῶς· ἐκτιτρώσκουσί τε οὐ σφόδρα. Ὀκόταν δὲ ⁹ τέκωσι, τὰ παιδιά ἀδύνατοι τρέφειν εἰσὶν· τὸ γὰρ γάλα ἀποσβέννυται ἀπὸ τῶν ὑδάτων τῆς σκληρότητος καὶ ἀτεραμνίης· φθισίς τε ¹⁰ γίνονται συχναὶ ἀπὸ τῶν τοκετῶν· ὑπὸ γὰρ βίης ῥήγματα ¹¹ ἴσχουσι καὶ σπάσματα. ¹² Τοῖσι δὲ παιδιοῖσιν ὑδρωπες ¹³ ἐγγίνονται ἐν τοῖσιν ὄρχεσιν, ἕως μικρὰ ἤ· ἔπειτα, προϊούσης τῆς ¹⁴ ἡλικίης, ἀφανίζονται· ἠδῶσί τε ὀψὲ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει. Περὶ μὲν οὖν τῶν θερμῶν πνευμάτων καὶ τῶν ψυχρῶν καὶ τῶν ¹⁵ πόλιων τούτων ὧδε ἔχει ὡς προείρηται.

5. ¹⁶ Ὀκόσαι δὲ κέονται πρὸς τὰ πνεύματα τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων τοῦ ἡλίου καὶ τῶν χειμερινῶν, καὶ ὀκόσαι τὸ ἐναντίον τούτων, ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων.

Ὀκόσαι μὲν πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου κέονται, ταύτας εἰκὸς εἶναι ὑγιεινοτέρας τῶν πρὸς τὰς ἀρκτους ἐστραμμένων, καὶ τῶν πρὸς τὰ θερμὰ, ἣν καὶ στάδιον τὸ μεταξὺ ἤ. ¹⁷ Πρότερον μὲν γὰρ μετριώτερον ἔχει τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρόν. Ἐπειτα τὰ ὕδατα ὀκόσα πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου ἀνατολάς ¹⁸ ἐστί, ταῦτα λαμπρὰ τε εἶναι ἀνάγκη καὶ ¹⁹ εὐώδεα καὶ μαλακὰ καὶ ἐρατρινὰ ²⁰ ἐγγίγεσθαι ἐν ταύτῃ τῇ πόλει. Ὁ γὰρ ἥλιος κωλύει ἀνίσχων καὶ καταλάμπων· τὸ γὰρ ἐωθινὸν ἐκάστοτε αὐτὸς ὁ ἥηρ ²¹ ἐπέχει ὡς ἐπὶ τὸ ²² πολυῦ. Τὰ τε εἶδεα τῶν ἀν-

¹ ἀνδράσι 2255. — ἀνδράσιν cwt. — ² τὰδε pro ταῦτα Zving. in marg. — Galien lit ταῦτα avant τὰ, et κατάσχοι au lieu de κατάσχη; il n'a pas τῶν ὕδατων, t. V, p. 346. — Le texte ordinaire n'a pas ταῦτα, qui est donné par Galien. — ³ νοσήματα cwt. — ⁴ 2255. — γυναιξίν cwt. — ⁵ στρυφναὶ 2146 — στερίφοι Coray. — στρυφναὶ Ald. — στερίφοι Chartier. Galien dans son Lexique: στερφαί· ξηραὶ, προσεσταλμέναι. — ⁶ γίνονται cwt. — ⁷ ἴοντα cwt. — ⁸ ἐπιγίνονται cwt. — ⁹ τέκωσι 2255. — τέκωσιν vulg. — εἰσί vulg. — ὑπὸ pro ἀπὸ Coray. — ¹⁰ γίνονται cwt. — ¹¹ ἴσχουσιν vulg. — ¹² τοῖς δὲ vulg. — τοῖς τε 2146. — ¹³ ἐγγίνονται vulg. — μικρὰ vulg. — ¹⁴ ἡλικίας 2255. — ¹⁵ πόλιων vulg. — ¹⁶ ὀκόσαι τῶν πόλιων πρὸς τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολῶν πνεύματα κείται, ὑγιεινοτέραί τῶν πρὸς ἀρκτους ἐστραμμένων in marg. 2255. — τὰ ante μεταξὺ Coray. — ¹⁷ πρῶτον

dité et le froid de l'eau y rendent généralement le corps rigide; l'écoulement menstruel n'y a ni la régularité ni les qualités convenables; il est peu abondant et de mauvaise nature. Les accouchements y sont laborieux, mais les avortements rares. Les femmes ne sont pas en état de nourrir les enfants qu'elles mettent au monde, la dureté et la crudité des eaux diminuant la sécrétion du lait. Souvent, chez elles, des phthisies sont déterminées par l'accouchement, dont les efforts produisent des déchirures et des ruptures. Les enfants, tant qu'ils sont petits, portent fréquemment des hydropisies dans les bourses, hydropisies qui disparaissent à mesure qu'ils avancent en âge. La puberté est tardive dans cette localité. Telle est, ainsi que je viens de l'expliquer, l'action des vents chauds et des vents froids, et la condition des villes qui y sont exposées.

5. Je passe maintenant aux villes exposées aux vents qui soufflent entre le lever d'été et le lever d'hiver, et celles dont l'exposition est contraire. Celles qui sont exposées à l'orient, naturellement sont plus salubres que celles qui sont exposées au nord ou au midi, quand même la distance ne serait que d'un stade (94 toises 172). D'abord, la chaleur et le froid y sont plus modérés; ensuite, les eaux dont les sources regardent l'orient sont nécessairement limpides, de bonne odeur, molles et agréables, parce que le soleil, à son lever, les corrige, en dissipant par ses rayons le brouillard qui ordinairement occupe l'atmosphère dès la matinée. Les habitants ont le teint meilleur et la complexion plus fleurie, à moins que quelque maladie n'y mette obstacle. Leur voix est claire; ils

Coray — ¹⁸ ἴστιν vulg. — πάντα pro ταῦτα 2255. — ¹⁹ εὐώδη vulg. — ²⁰ 2255. — ἡγγίνισθαι vulg. — Coray propose de lire ἡμίνισθαι, et de traduire *agréables à boire*. Il n'a admis cette correction que dans sa 2^e édition. Le manuscrit latin 7027 traduit ce passage par : et non difficiles nasci in eadem civitate. — ²¹ ἐπέχου et κατέχου Zving. in marg. — ἐπι-

θρώπων εὐχρά τε καὶ ἀνθηρὰ ἐστὶ μᾶλλον, ¹ ἢν μὴ τις νοῦσο
² κωλύη. Λαμπρόφωνοί τε οἱ ἄνθρωποι, ὀργήν τε καὶ ζύνεσιν βελτίου
³ εἰσὶ τῶν πρὸς βορέην, ἥπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐμφυόμενα ἀμαίνοι
ἐστίν. Ἔοικε τε μάλιστα ἢ οὕτω κειμένη πόλις ἦρι κατὰ τὴν ⁴ με
τριότητα τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ· τὰ τε νοσεύματα ἐλάσσω μὲ
⁵ γίνεται καὶ ἀσθενέστερα, ἔοικε δὲ ⁶ τοῖσιν ἐν τῆσι πόλεσι γενο
μένοιαι ⁷ νοσεύμασι, ⁸ τῆσι πρὸς τὰ θερμὰ τὰ πνεύματα ἐστραμμέ
νησιν. Αἶ τε γυναικας ⁹ αὐτόθι ἐναρικούμενές εἰσι σφόδρα, καὶ τίκτουσε
ρήτιδιως. Περὶ μὲν τούτων ὧδε ἔχει.

6. ¹⁰ Ὅκόςαι δὲ πρὸς τὰς δύσεις κέονται, καὶ αὐτέησιν ἐστὶ σκέπ
τῶν πνευμάτων τῶν ἀπὸ τῆς ἡοῦς πνεόντων, τὰ τε θερμὰ πνεύματα
¹¹ παραβρέει καὶ τὰ ψυχρὰ ἀπὸ τῶν ἄρκτων, ἀνάγκη ταύτας τὰ
πόλιας θέσειν κέεσθαι νοσερωτάτην· πρῶτον μὲν γὰρ τὰ ὕδατα ο
λαμπρὰ· αἴτιον δὲ, ὅτι ὁ ἥηρ τὸ ἐωθινὸν κατέχει ὡς ἐπὶ τὸ ¹² πούλῳ
ὅστις τῷ ὕδατι ἐγκαταμιγνύμενος τὸ λαμπρὸν ἀφανίζει· ὁ γὰρ ἥλιος
πρὶν ἄνω ἀρθῆναι οὐκ ἐπιλάμπει. Τοῦ δὲ θέρους, ἔωθεν μὲν αὔρα
ψυχραὶ πνέουσι, καὶ δρόσοι ¹³ πίπτουσιν· τὸ δὲ λοιπὸν ἥλιος ἐγκατα
δύνων ὥστε μάλιστα διέψει τοὺς ἀνθρώπους, διὸ καὶ ἀχρόους τε εἰκὸ
εἶναι καὶ ἀβρώστους, τῶν τε νοσευμάτων πάντων μετέχει μέρος τῶν
προσιρημένων· ¹⁴ οὐδὲν ¹⁵ αὐτέοισιν ἀποκέχριται. Βαρυφώνους τε εἰ

σχι Mack, Coray. — ἐπιχῆι vulg. Le texte a certainement souffert de
quelque altération; κωλύει, resté sans régime, paraît l'indiquer. Aussi
Coray, dans ses notes, propose-t-il, par une conjecture ingénieuse
de lire καλλῶναι. Le mot ἐπιχῆι du texte vulgaire ne peut guère
être conservé; il faudrait du moins ἐπιχέεται; et, comme on trouve plu
bas la même phrase répétée avec κατέχει, il est naturel de substituer de
ἐπέχει à ἐπιχῆι. Le manuscrit latin 7027 traduit: sol enim prohibet emer
gens et comprehendens matutinum ros (sic) plerumque; de sorte que le
traducteur a lu καταλαμβάνων au lieu de καταλάμπων, et n'avait pas sou
levé les yeux ou bien a omis ἐκίστοτε αὐτὸς ὁ ἥηρ ἐπέχει. Un peu plus bas, en
décrivant l'exposition contraire, Hippocrate dit que les eaux n'y sont pas
limpides, parce que le brouillard occupe généralement l'atmosphère
dans la matinée, ὅτι ὁ ἥηρ τὸ ἐωθινὸν κατέχει ὡς ἐπὶ τὸ πούλῳ. Cela suffit
pour préciser le sens de la phrase en question, et il faut nous contenter
de cette certitude, qui, après tout, est ici la chose importante, sans es
sayer de rétablir le texte par des conjectures, qui, dans ce cas particulier
ont une latitude trop grande pour obtenir l'assentiment. — 22 πούλῳ vulg

sont d'un caractère plus vif, et d'un esprit plus pénétrant que les habitants des régions septentrionales; toutes les autres productions y sont aussi meilleures. Une ville ainsi située jouit, à cause de la modération de la chaleur et du froid, d'une température qui ressemble à celle du printemps. Les maladies y sont moins nombreuses et moins violentes, mais elles ont de l'analogie avec celles qui règnent dans les villes exposées aux vents chauds. Les femmes y sont extrêmement fécondes, et accouchent aisément. Telles sont ces localités.

6. Quant aux villes qui regardent l'occident, qui sont à l'abri des vents de l'orient, et sur lesquelles les vents chauds du midi et les vents froids du nord ne font que glisser, elles sont nécessairement les plus insalubres par leur position. D'abord, les eaux n'y sont pas limpides; la cause en est dans le brouillard qui occupe généralement l'atmosphère dès la matinée, et qui, se mêlant à l'eau, en trouble la limpidité; car les rayons du soleil n'éclairent ces localités que lorsqu'il est déjà fort élevé sur l'horizon. En second lieu, il souffle, pendant les matinées d'été, des brises froides, il tombe des rosées; et, durant le reste de la journée, le soleil, en s'avancant vers l'occident, brûle singulièrement les hommes; aussi sont-ils décolorés, maladifs; ils participent à toutes les maladies dont il a été parlé; aucune ne leur appartient exclusivement. Ils ont la voix grave et rauque à cause de l'air, qui, dans ces localités, est

¹ Μᾶλλον ἢ ἄλλα Foes. in notis, Gadald.—Le manuscrit latin 7027 met: quam albini; c.—à d. ἢ λευκά au lieu de ἢ ἄλλα. — ² νοῦσος ἄλλη vulg. — sine ἄλλη Gadaldinus et 7027.—J'ai suivi Gadaldinus et le manuscrit latin de préférence au texte vulgaire. — ³ εἰσὶ 2255.—εἰσὶν vulg.—πρὸς βορᾶν legit Galen., t. I, p. 348, Ed. Basil. — προσβορέων 2146. — ἤπερ Coray 2^e éd. — εἰπερ vulg. — ⁴ μετριώτητα 2255.—⁵ γίνεται vulg.—⁶ τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν γινόμενοις vulg.—πόλεις 2255.—γινόμενοις 2146.—⁷ 2255.—νοσεύμασιν vulg.—⁸ ταῖς vulg.—⁹ αὐτόθεν ἀρικούμονες Coray 4^e éd., αὐτόθι ἀρικ. 2^e éd.—¹⁰ ὄσαι πρὸς δύσας κείνται νοσερώτεραι 2255.—κείνται vulg.—¹¹ παραρρεῖ vulg.—¹² πολὺ vulg.—¹³ πίπτουσι 2255.—¹⁴ Ce passage a paru obscur ou altéré. Mercuriali traduit: et ex omnibus morbis participari; nulla enim re ab ipsis separantur; il a mis une virgule après μετέχων; sa construction est peu probable, et le sens n'est guère en rapport avec les mots.

κός εἶναι καὶ βραγχώδεις διὰ τὸν ἥερα, ὅτι ἀκάθαρτος ὡς ἐπὶ τὸ
 2 πούλῳ αὐτόθι γίγνεται καὶ νοσώδης· οὔτε γὰρ ὑπὸ τῶν βορείων ἐκ-
 κρινεται σφόδρα· οὐ γὰρ προσέχουσι τὰ πνεύματα· ἃ τε προσέ-
 χουσιν 3 αὐτέοισι καὶ προσκένονται, ὑδατεινότητά ἐστιν· 3 ἐπεὶ τοιαῦτα
 τὰ ἐπὶ τῆς ἐσπέρης πνεύματα· εἰσὶ τὸ 4 μετοπώρω μάλιστα 5 ἢ
 θέσις ἢ τοιαύτη τῆς πόλιος κατὰ τὰς 6 τῆς ἡμέρης μεταβολάς, ὅτι
 πούλῳ τὸ μέσον γίγνεται τοῦ τε ἐωθινοῦ καὶ τοῦ πρὸς τὴν δεξιάν. 7 Περὶ
 μὲν πνευμάτων, ἃ τέ ἐστιν ἐπιτήδεια καὶ ἀνεπιτήδεια, ὧδε ἔχει.

7. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ὑδάτων βούλομαι διηγήσασθαι, ἃ τέ ἐστι
 νοσώδεια, καὶ ἃ ὑγιεινότερα, καὶ ὁκόσα ἀφ' ὑδατος κακὰ εἰκός 8 γίγνε-
 σθαι, καὶ ὅσα ἀγαθὰ· πλείστον γὰρ μέρος συμβάλλεται ἐς τὴν ὑγιαίνην.
 Ὅκόσα μὲν οὖν ἐστὶν ἐλύδεια καὶ στάσιμα καὶ λιμναῖα, ταῦτα
 ἀνάγκη τοῦ μὲν 9 θέρους εἶναι θερμὰ καὶ παχέα καὶ ὀδμήν ἔχοντα,
 ἅτε οὐκ ἀπόρρυτα ἔοντα· ἀλλὰ τοῦ τε ὁμβρίου ὑδατος ἐπιτροφεμένου
 10 αἰεὶ νέου, τοῦ τε ἡλίου καίοντος, ἀνάγκη ἄχροά τε εἶναι καὶ πονηρὰ
 καὶ χολώδεια· τοῦ δὲ χειμῶνος, παγετώδεια τε καὶ ψυχρὰ καὶ 11 τεθλω-
 μένα ὑπὸ τε χιόνος καὶ παγετῶν, ὥστε φλεγματοδέστατα εἶναι καὶ
 βραγχωδέστατα· τοῖσι δὲ πίνουσι σπλήνας μὲν αἰεὶ μεγάλους εἶναι
 καὶ μεμυμένους, καὶ τὰς γαστέρας σκληράς τε καὶ λεπτὰς καὶ
 θερμὰς, τοὺς δὲ ὤμους καὶ τὰς κληΐδας καὶ τὸ πρόσωπον 12 καταλε-
 λεπτύσθαι· ἐς γὰρ τὸν σπλήνα αἱ σάρκες ζυττήκονται, διότι ἰσχυροί

Zvinger traduit : et omnibus prædictis morbis eisdem participare nihil prohibet. Les mots de la phrase ne favorisent pas, non plus, cette traduction. Foes entend ce passage comme Mercuriali. Dacier s'est contenté de traduire : *et sont sujets à toutes les maladies dont j'ai parlé*, supprimant ce qu'il n'avait pas compris. Coray a ajouté ὦν avant οὐδὲν, et le sens qu'il adopte me paraît être le véritable ; c'est celui que j'ai suivi. Le manuscrit latin 7027 traduit : et nihil eorum privatim. Le traducteur a entendu ce passage comme Coray. Au lieu de ὦν, qu'ajoute Coray, on pourrait ajouter καὶ avant οὐδὲν d'après la traduction du manuscrit latin, ou mettre δὲ ou γὰρ après οὐδὲν. A la rigueur, on peut s'en passer, et j'ai laissé le texte tel qu'il était. — 15 αὐτέοις vulg.

1255.—Πολὺ vulg.—αὐτέοισι 2255.—αὐτέοισιν vulg.—προσκίονται vulg.—
 3 Cette phrase est ainsi imprimée dans le texte vulgaire : ἐπὶ τὰ ἐπὶ τῆς
 ἐσπέρης πνεύματα εἰσαν εἶτε μετοπώρω κτλ.—phrase fort peu intelligible. Foes
 dans ses notes, cite, d'après des manuscrits, cette phrase telle que Coray l'a
 imprimée, et telle que je l'ai imprimée aussi. Le sens en est très naturel,

alement impur et malsain ; car il n'est guère corrigé par nts du nord, qui s'y font peu sentir, et les vents qui règnent ces localités sont très humides ; telle est en effet la nades vents du couchant. Une ville ainsi exposée resle surtout à l'automne, relativement aux alternatives de me journée, parce que la différence y est très grande le matin et le soir. Telles sont les observations faites s vents salubres et insalubres.

Je veux maintenant exposer ce qui est à dire sur les, et montrer quelles eaux sont malsaines, et quelles sont alubres, quelles incommodités ou quels biens résultent aux dont on fait usage ; car elles ont une grande ince sur la santé. Les eaux dormantes, soit de marais, l'étangs, sont nécessairement, pendant l'été, chaudes, es, de mauvaise odeur ; n'ayant point d'écoulement, étant alimentées continuellement par de nouvelles s, et échauffées par le soleil, elles deviennent louches, uines et propres à augmenter la bile. Pendant l'hiver, ntraire, la gelée les pénètre, la neige et la glace les lent, ce qui les rend les plus favorables à la producde la pituite et des enrouements. Ceux qui en font t, ont toujours la rate volumineuse et dure, le ventre ré, émacié et chaud, les épaules et les clavicules déchar. En effet, les chairs se fondent au profit de la rate, et la cause de la maigreur de ces hommes. Avec une telle itution, ils sont affamés et altérés. Les cavités supérieures

onstruction facile. Coray propose seulement de lire ἀπὸ au lieu de a peut-être raison ; mais ἐπι pouvant se comprendre, je n'ai rien i. Foes dans ses notes, et Zvinger en marge, donnent εἶτε pour vade ἐπι. — ⁴ μισοπέρω 2255. — ⁵ ἢ τε Zving. in marg. — εἶτε ἢ Foes . — ⁶ Le texte vulgaire a τὰς τε. Ce τε ne peut subsister ; Coray l'a i en τῆς. — πολὺ vulg. — ⁷ περὶ πνευμάτων ἐπιτηδείων καὶ ἀνεπιτη in marg. 2255. — ⁸ γίνεσθαι vulg. — ⁹ θέρους vulg. — οὐτα ἀπορρόντα l. 46, p. 364, Ed. Kühn. — ¹⁰ αἰεὶ 2255. — αἰ vulg. — νέον Gal. ib. i. — ¹¹ τεθλωμένα Gal. ibid., Ald. — ¹² καταλεπτῦσθαι 2255. — λεπτῦσθαι vulg. — καταλεπτῦσθαι codd. mss. apud Foes. in notis.

εἰσιν ἰδωδούς τε εἶναι τοὺς τοιοῦτους καὶ διψηρούς· τὰς τε κοι-
 λίας ἑξηροτάτας καὶ τὰς ἀνω καὶ τὰς κάτω ἔχειν, ὥστε τῶν φαρ-
 μάκων ἰσχυροτέρων ἴδρασθαι. Τοῦτο μὲν τὸ ἴδιον αὐτέοισι
 ζύντροφόν ἐστι καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος. Πρὸς δὲ τοῦτέοισιν οἱ
 ἕδρωπες πλείστοί τε γίνονται καὶ θανατωδέστατοι· τοῦ γὰρ θέρεος
 δυσεντερῖαι τε πολλαὶ ἐμπίπτουσι καὶ διάρροιαὶ καὶ ἑπυρετοὶ τε-
 ταρταῖοι πολυχρόνιοι· ταῦτα δὲ τὰ νοσήματα μηχανθέντα τὰς τοιαύ-
 τας φύσεις ἐς ἕδρωπας καθίστασι καὶ ἀποκτείνει. Ταῦτα μὲν αὐ-
 τέοισι τοῦ θέρεος γίνονται· τοῦ δὲ χειμῶνος, τοῖσι νεωτέροισι μὲν
 ἑπυρετοὶ τε καὶ μανιώδεα νοσήματα· τοῖσι δὲ πρεσβυ-
 τέροισι καῦσοι, διὰ τὴν τῆς κοιλίης σκληρότητα. Τῆσι δὲ γυναιξίν
 οἰδήματα ἑγγίγνεται καὶ φλέγμα λευκόν· καὶ ἐν γαστρὶ ἰσχυροὺς
 μόλις, καὶ τίκτουσι χαλεπῶς· μεγάλα τε τὰ ἔμβρυα καὶ οἰδέοντα·
 ἔπειτα ἐν τῆσι τροφῆσι φθινώδεά τε καὶ πονηρὰ γίνονται· ἢ τε
 κάθαρσις τῆσι γυναιξίν οὐκ ἐπιγίγνεται χρηστὴ μετὰ τὸν τόκον.
 Τοῖσι δὲ παῖδιοισι κῆλαι ἐπιγίγνονται μάλιστα, καὶ τοῖσιν
 ἀνδράσι κίρσοι καὶ ἔλκεα ἐν τῆσι κνήμησιν, ὥστε τὰς τοιαύτας φύ-
 σιας οὐχ οἶόν τε μακροβίους εἶναι, ἀλλὰ προγηράσκουσι τοῦ χρόνου
 τοῦ ἰκνευμένου. Ἐτι δὲ αἱ γυναῖκες δοκέουσιν ἔχειν ἐν γαστρὶ, καὶ
 δόξαν ὅδε τόκος ἦ, ἀφανίζεται τὸ πλήρωμα τῆς γαστροῦ· τοῦτο δὲ
 γίνονται δόξαν ὑδροπιήσωσιν αἱ ὑστέραι. Τὰ μὲν τοιαῦτα ὕδατα
 νομίζω μοχθηρὰ εἶναι πρὸς ἅπαν χρῆμα· δεύτερα δὲ, ὅσων εἶεν αἱ
 πηγαὶ ἐκ πετρώων· σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι· ἢ ἐκ γῆς ὅκου θερμὰ

¹ Θερμοτάτας Zving. in marg.—ξ. τε vulg.—τε supprimé par Coray. —
² δασθαι vulg.—³ νόσημα vulg.—αὔτεοισι 2255.—αὔτεοισιν vulg.—ἴστι 2255.
 —ἴστιν vulg.—⁴ ἕδρωπές τε καὶ πλείστοι vulg.—καὶ πλ. γί. Coray 2.—La leçon
 que j'ai adoptée est celle de Galien. t. 16, p. 364, Ed. Kühn; mais plus loin,
 p. 436, Galien cite comme le texte vulgaire. — γίνονται vulg. — ⁵ πυρετοὶ τε
 vulg. — sine τε 2146. — ⁶ περιπνευμονίαι vulg.—μανιώδη vulg.— ⁷ ἐγγίγνεται
 vulg.— ⁸ ἐπιγίγνεται vulg.— ⁹ παῖδιοισιν vulg.— ¹⁰ Sic Gal. p. 437.—μὲν pro
 καὶ vulg.— δὲ pro καὶ 2255.— ¹¹ ἀνδράσι 2255.— ἀνδράσιν vulg.— ¹² ἀφα-
 νίζεται 2146. — ἀφανίζεται vulg. — ¹³ Ici la plupart des manuscrits et
 des imprimés ont ὑπὸ ὑδέρου; mais Foes remarque, dans ses notes, que ces
 mots manquent dans quelques manuscrits. Ils paraissent être redondants;
 Coray en a jugé ainsi, il les a supprimés, et j'ai suivi son exemple; ils ne
 sont pas, non plus, dans le manuscrit latin 7027, qui traduit: hoc autem
 fit cum matricis hydropes fuerint.— ¹⁴ περὶ ὑδάτων ἀγαθῶν καὶ μοχθηρῶν
 in marg. 2255.— πρὸς ἅπαν χρῆμα om. 2146. — ¹⁵ εἶεν. ce mot manque
 dans la citation de Galien t. 16, p. 437, Ed. Kühn. — ¹⁶ εἶ τε pro ἐκ

et inférieures y sont fort sèches, de sorte que, pour les purger, il faut des médicaments énergiques. Cet état maladif leur est habituel tant en été qu'en hiver. En outre, les hydropisies y sont très fréquentes et très dangereuses; car, pendant l'été, les habitants sont affligés par des dysenteries, par des diarrhées, par des fièvres quartes de longue durée, maladies qui, prolongées, se terminent, dans de pareilles constitutions, par des hydropisies et causent la mort. Telles sont les affections qui règnent pendant l'été; pendant l'hiver, les jeunes gens sont atteints de péripneumonies et de maladies accompagnées de délires; l'âge plus avancé, de fièvres ardentes, à cause de la dureté du ventre. Les femmes sont sujettes aux œdèmes et à la leucophlegmasie; elles conçoivent difficilement, et leur accouchement est laborieux. Les nouveau-nés sont gros et boursoufflés; mais, pendant la nourriture, ils maigrissent et deviennent chétifs. Le flux qui suit les couches ne se fait pas d'une manière avantageuse. Les enfants surtout sont atteints de hernies; les hommes le sont de varices et de plaies aux jambes. De sorte que la longévité est impossible avec de pareilles constitutions; la vieillesse arrive avant le temps. De plus, les femmes paraissent être enceintes; et, lorsque vient l'accouchement, le volume du ventre disparaît: cette grosseur apparente est le fait d'une hydropisie de la matrice. Je regarde de telles eaux comme mauvaises pour tous les usages; les plus mauvaises après celles-là sont celles qui proviennent ou de rochers, ce qui leur donne nécessairement de la dureté, ou d'un terroir dans lequel sont des eaux chaudes, du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, du soufre, de l'alun, du bitume ou du nitre. Tout cela est l'effet de la chaleur; par conséquent les eaux d'un tel terroir ne peuvent pas être bonnes, elles sont dures et échauffantes; elles passent

γῆς vulg., et in Gal. l. cit. — Le manuscrit de Gadaldinus donne ἐκ γῆς; Cory a adopté cette leçon, qui est indispensable au sens. Elle est donnée aussi par le manuscrit latin 7027 qui a : quæque sunt ex terra. Il faut considérer ἀλλὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι comme une parenthèse.

ὕδατά ἐστιν, ἢ σιδήρος γίγνεται, ἢ χαλκός, ἢ ἀργυρός, ἢ χρυσός, ἢ θεῖον, ἢ ² στυπτηρία, ἢ ἀσφαλτον, ἢ νίτρον· ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ βίης γίγονται τοῦ θερμοῦ. Οὐ τοίνυν οἶόν τε ἐκ τοιαύτης γῆς ὕδατα ἀγαθὰ γίνεσθαι, ἀλλὰ σκληρὰ τε καὶ καυσώδεα, διουρέσθαι τε χαλεπὰ καὶ πρὸς τὴν διαχώρησιν ἐναντία εἶναι. Ἄριστα δὲ, ὁκόσα ⁶ ἐκ μετεώρων χωρίων ῥέει καὶ λόφων γερωῶν· αὐτὰ τε γὰρ ἐστὶ γλυκέα καὶ λευκὰ, καὶ τὸν οἶνον φέρειν ὀλίγον οἶά τε ἐστὶ· τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὰ γίγνεται, τοῦ δὲ θέρος ψυχρὰ· οὕτω γὰρ ἂν εἴη ἐκ βαθυτάτων πηγῶν. Μάλιστα δὲ ⁷ ἐπαινεῖν, ὧν τὰ βεύματα πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου ἐρρώγασι, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰς θερινάς· ἀνάγκη γὰρ λαμπρότερα εἶναι καὶ εὐώδεα καὶ κοῦφα. Ὀκόσα δὲ ἐστὶν ἀλυκὰ καὶ ἀτέραμνα καὶ σκληρὰ, ⁸ ταῦτα μὲν πάντα πίνειν οὐκ ἀγαθὰ. Εἰσὶ δ' ἐνταῦθα φύσιες καὶ νοσεύματα, ⁹ ἐς ἃ ἐπιτήδειά ἐστι τὰ τοιαῦτα ὕδατα πινόμενα, περὶ ὧν φράσω αὐτίκα. Ἐχει δὲ καὶ περὶ τούτων ὧδε· ὁκόσων μὲν αἱ πηγαὶ πρὸς τὰς ἀνατολάς ¹⁰ ἔχουσι, ταῦτα μὲν ἄριστα αὐτὰ ἐωυτέων ἐστίν· δεύτερα δὲ ¹¹ τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων ἐστὶ τοῦ ἡλίου καὶ ¹² δύσιων, καὶ μᾶλλον τὰ πρὸς τὰς ἀνατολάς· τρίτα δὲ τὰ μεταξὺ τῶν δυσμέων τῶν θερινῶν καὶ τῶν χειμερινῶν· φαυλότατα δὲ τὰ πρὸς τὸν νότον καὶ τὰ μεταξὺ ¹³ χειμερινῆς ἀνατολῆς καὶ δύσιος, καὶ ταῦτα τοῖσι μὲν ¹⁴ νοτίοισι πάνυ πονηρὰ, τοῖσι δὲ ¹⁵ βορείοισιν ἀμείνω. Τουτέοισι δὲ πρέπει ὧδε χρεῖσθαι·

¹ ἢ χρ. manque dans la citation de Galien, *ibid.* — ² στυπτηρία *vulg.* — ³ γίνονται *vulg.* — ⁴ Le texte vulgaire de cette phrase omet οἶόν τε, et donne γίγνεται, et διουρέσθαι sans τε. La marge de Zvinger donne ἐστὶν comme variante de εἶναι, variante qui serait indispensable si on laissait subsister les autres indicatifs. Baccius a ἢ devant ἐναντία. Coray a corrigé cette phrase en mettant τε après διουρέσθαι, et ἀναγκαίην avant εἶναι. La correction que j'ai imprimée est donnée par le ms. latin 7027: non ergo putant (οἶονται, c'est-à-dire οἶόν τε, faute que le traducteur latin a faite plusieurs fois) de tali terra aquas optimas nasci, sed magis duras et insuaviores, et ad mictionem pessimas, et de ventris exitu contrarias esse. A la restauration ingénieuse, mais conjecturale de Coray, j'ai préféré une leçon antique. —

⁵ Athénée, qui cite ce passage, le cite ainsi: ὅσα ἐκ μετεώρων χωρίων ῥέει καὶ ἐκ λόφων ξηρῶν· ταῦτα γὰρ λευκὰ, καὶ γλυκέα, καὶ τὸν οἶνον ὀλίγον φέρειν οἶά τε ἐστὶ, τὸν τε χειμῶνα θερμαίνεται, καὶ τὸ θέρος ψυχρὰ ἐστίν. (I. II, p. 46, C.) — τὸν δὲ χειμῶνα 2446. τε pro δι Cor. 2. — γίγνεται *vulg.* — θέρος *vulg.* — ἐπαινεῖν *vulg.* — ἐπαινεῖω Gadald. — ⁶ Le texte vulgaire a τῶ μὲν πάντα; Zvinger et Mercuriali ont en marge τῶ μὲν παντί. Vander Linden a τὰ

difficilement par l'urine, et contrarient les évacuations alvines. Les meilleures sont celles qui coulent de lieux élevés et de collines de terre; elles sont douces, claires, et peuvent porter un vin léger. Elles deviennent chaudes pendant l'hiver, et froides pendant l'été, ce qui prouve qu'elles proviennent des sources les plus profondes. Il faut surtout louer les cours d'eaux qui se font jour du côté du levant, et particulièrement du levant d'été; ces eaux sont nécessairement plus limpides, de bonne odeur et légères. Aucune eau saumâtre, crue et dure n'est bonne à boire; cependant, il est des constitutions et des maladies où l'usage en est utile, et dont je parlerai incessamment. L'exposition a aussi de l'influence sur les qualités des eaux de source: celles dont la source regarde le levant, sont les meilleures; viennent ensuite celles qui coulent entre le levant d'été et le coucher d'été, mais surtout celles qui se rapprochent de l'orient. Au troisième rang sont placées celles dont le cours est entre le coucher d'été et le coucher d'hiver; enfin, les pires sont celles qui sont tournées au midi, et celles qui regardent entre le lever et le coucher d'hiver; les vents du midi en augmentent les mauvaises qualités; les vents du nord les atténuent. Quant à l'usage des eaux des sources, voici les règles à suivre: l'homme bien portant et robuste n'a aucun choix à faire, il peut boire toujours ce qui se présente. Mais, celui qui, à cause d'un état maladif, sent le besoin de l'eau la plus convenable, aura, pour recouvrer la santé, les précautions sui-

μὲν πάντα. Coray a restauré ce passage altéré en mettant ταῦτα μὲν πάντα. J'ai adopté sa correction. — ⁹ εἰς vulg. — ἔστι 2255. — ἔστιν vulg. — ¹⁰ ἔχουσι 2255. — ἔχουσιν vulg. — ¹¹ Les manuscrits et les imprimés ont ici : δάπτρα δὲ τῶν τὰ κτλ. Coray a mis une virgule après τῶν, entendant τῶν dans le sens de τούτων. Un peu plus bas, on lit τρίτα δὲ μεταξύ κτλ. sans τῶν ni τούτων. J'ai donc pensé que τῶν devait être supprimé, et qu'il s'était introduit à cette place par quelque erreur de copiste et probablement à cause du voisinage de plusieurs autres ὄν. — ¹² δύσεων vulg. — ¹³ Gadald. — θεινῆς pro χειμερινῆς vulg. — Foes et Coray ont approuvé cette leçon du manuscrit de Gadaldinus, qui convient en effet mieux à l'ordre que suit Hippocrate dans la description des expositions — ¹⁴ νοτίων vulg. — ¹⁵ Lalleu. — βορίων vulg.

ὅστις μὲν ὑγιαίνει τε καὶ ἐββρωται, μηδὲν διακρίνειν, ἀλλὰ πίνειν αἰεὶ τὸ παρεόν. Ὅστις δὲ νούσου εἵνεκα βούλεται τὸ ἐπιτηδείοτατον πίνειν, ὧδε ἂν ποιῶν μάλιστα τυγχάνοι τῆς ὑγίειης· ὀκόσων μὲν αἶ κοιλίαι σκληραὶ² εἰσι, καὶ ζυγκαίειν³ ἀγαθαί, τουτέοισι μὲν τὰ γλυκύτατα συμφέροι καὶ κουφότατα καὶ λαμπρότατα· ὀκόσων δὲ μαλθακαὶ αἶ νηδύες καὶ ὑγραὶ εἰσι καὶ φλεγματώδεις,⁴ τουτέοισι δὲ τὰ σκληρότατα καὶ ἀτεραμνότατα καὶ τὰ ὑφαλικά· οὕτω γὰρ ἂν ξηραίνοντο μάλιστα· ὀκόσα γὰρ ὑδάτα ἔστιν⁵ ἔψειν ἀριστα καὶ⁶ τακρυώτατα, ταῦτα καὶ τὴν κοιλίην διαλύειν εἰκὸς μάλιστα καὶ διατῆκειν· ὀκόσα δὲ ἔστιν ἀτέραμνα καὶ σκληρὰ καὶ ἥκιστα ἔψειν ἀγαθὰ, ταῦτα δὲ ξυνίστησι μᾶλλον τὰς κοιλίας καὶ ξηραίνει. Ἀλλὰ γὰρ ψευδάμενοι εἰσιν οἱ ἄνθρωποι τῶν ἀλμυρῶν ὑδάτων⁷ περί δι' ἀπειρίην, καὶ ὅτι νομίζεται⁸ διαχωρητικά· τὰ δὲ ἐναντιώτατά⁹ ἔστι πρὸς τὴν διαχώρησιν· ἀτέραμνα γὰρ καὶ ἀνέψανα, ὥστε καὶ τὴν κοιλίην ὑπ'¹⁰ αὐτέων στύφουσαι μᾶλλον ἢ τήκεσαι. Καὶ περὶ μὲν τῶν¹¹ πηγαίων ὑδάτων ὧδε ἔχει.

8.¹² Περὶ δὲ τῶν ὀμβρίων, καὶ ὀκόσα ἀπὸ χιόνος, φράσω ὅπως ἔχει. Τὰ μὲν οὖν ὀμβρια κουφότατα καὶ γλυκύτατά¹³ ἔστι καὶ λεπτότατα καὶ λαμπρότατα· τὴν τε γὰρ ἀρχὴν, ὁ ἥλιος ἀνάγει καὶ ἀναρπάζει τοῦ ὑδατος τό τε λεπτότατον καὶ κουφότατον· ὀῆλον δὲ¹⁴ οἱ ἄλλοι¹⁵ ποίεουσιν· τὸ μὲν γὰρ ἀλμυρὸν λείπεται αὐτέου ὑπὸ παχέος καὶ βαρέος, καὶ γίγνεται ἄλλο· τὸ δὲ λεπτότατον ὁ ἥλιος ἀναρπάζει ὑπὸ κουφότητος· ἀνάγει δὲ τὸ τοιοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ὑδάτων¹⁶ μόνον τῶν

¹ Ποῖα ὑδάτα ταῖς σκληραῖς κοιλίαις καὶ ποῖα ταῖς μαλθακαῖς συμφέροι in marg. 2255. — ² εἰσι 2255. — εἰσιν vulg. — ³ ἀγαθαί εἶναι vulg. — ἀγαθαί εἰσι quædam exemplaria. — La correction de Vander Linden et de Coray me paraît la meilleure et la plus simple; c'est de lire ἀγαθαί sans εἶναι ni εἰσί. — ⁴ τούτοιαι vulg. — ταῦτοιαι 2255. — ὑφαλικὰ Coray. — ξηραίνοντο Coray. — ⁵ Quelques manuscrits, au dire de Baccius, au lieu de ἔψειν ἀριστα, lisent ἔψανα, qu'il faudrait changer en ἔψανά. — ⁶ τὰ κρυώτατα vulg. — τὰ κρυώτατα 2255. — τρυκτότατα in textu, τρυκτότατα in marg. Zving. — Foes, dans son OÉconomie, a proposé de lire τακρυώτατα; cette correction a été adoptée par Vander Linden, Mack et Coray. Elle est très satisfaisante. — ⁷ περί 2255. — κατόπι Coray. — ⁸ Post διαχωρητικά habet εἶναι τὰ ἄλλα 2146, Zving. in marg. — ⁹ ἔστι 2255. — ἔστιν vulg. — ¹⁰ αὐτῶν vulg. — ¹¹ 2146. — πηγίων

vantes à prendre : à ceux dont les organes digestifs sont durs et faciles à s'échauffer, il convient de boire les eaux les plus douces, les plus légères et les plus limpides ; à ceux dont les organes digestifs sont mous, humides et pituiteux, de boire les eaux les plus dures, les plus crues et légèrement salées, qui sont, en effet, très propres à consumer l'excès d'humidité. Les eaux qui sont les meilleures pour la cuisson et les plus dissolvantes, sont aussi celles qui relâchent le ventre et l'humectent le mieux ; celles qui sont crues, dures et impropres à la cuisson resserrent davantage et dessèchent les organes digestifs. On se trompe, en effet, par inexpérience, sur les vertus des eaux salées ; on les croit laxatives, et cependant elles contrarient le plus la régularité des évacuations alvines ; car, étant crues et impropres à la cuisson, elles exercent sur le ventre une action bien plus astringente que relâchante. Telles sont les observations à faire sur les eaux de source.

8. Je passe à la considération des eaux de pluie et de neige. Les eaux de pluie sont les plus légères, les plus douces, les plus ténues, les plus limpides. Car ce que le soleil attire d'abord et enlève aux eaux, c'est ce qu'elles ont de plus subtil et de plus léger. Cela est prouvé par la formation du sel ; la partie saline, à cause de la densité et de la pesanteur, demeure, et constitue le sel ; la partie la plus subtile, à cause de sa légèreté, est enlevée par le soleil ; attraction qui s'exerce, non-seulement sur les eaux lacustres, mais encore sur la mer et sur tout ce qui contient quelques liquides. Or, il y a du liquide en toute chose. Et dans le corps humain même le soleil attire la partie la plus ténue et la plus légère de l'humeur. En voici la meilleure preuve : qu'un homme habillé marche ou reste assis au soleil ; les parties du corps que les rayons frappent, ne sueront pas ; car le soleil enlèvera la sueur à

vulg. — ¹² περί ἁμερίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος in marg. 2255. —

¹³ ἴστι 2255. — ἴστιν vulg. — ¹⁴ αἱ vulg. — Coray a corrigé αἱ en εἰ avec

pleine raison. — ¹⁵ πείσσει 2255. — ¹⁶ μόνον vulg.

λιμναίων, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς θαλάσσης, καὶ ἐξ ἀπάντων ἐν δόσοισιν ὑγρὸν τί ἐστίν· ἔνεστι δὲ ἐν παντὶ χρήματι· καὶ ἐξ αὐτέων τῶν ἀνθρώπων ἄγει τὸ λεπτότατον τῆς ἱκμάδος καὶ κουφότατον. Τεκμήριον δὲ μέγιστον, ὅταν ἄνθρωπος ἐν ἡλίῳ βαδίῃ, ἢ καθίῃ ἱμάτιον ἔχων· δόσα μὲν τοῦ χρωτὸς ὁ ἥλιος ἐφορᾷ, οὐχ ἰδρώη ἀν· ὁ γὰρ ἥλιος ἀναρπάζει [τὸ προφαινόμενον τοῦ ἰδρωτός· δόσα δὲ ὑπὸ τοῦ ἱματίου ἐσκέπασται, ἢ ὑπ' ἄλλου ὅτου, ἰδρωτὶ ἑξάγεται μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ βιάζεται· σώζεται δὲ ὑπὸ τῆς σκέπης, ὥστε μὴ ἀφανίζεσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου· δόξαν δὲ ἔς σκιὴν ἀφίηται, ἅπαν τὸ σῶμα ὁμοίως διει· οὐ γὰρ ἔτι ὁ ἥλιος ἑπιλάμπει. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ σήπεται τῶν ὑδάτων τάχιστα ταῦτα καὶ ὀσμὴν ἰσχυρὴν πονηρὴν τὸ ὄμβριον, ὅτι ἀπὸ πλείστων ἕξνῆται καὶ ζυμμέμικται, ὥστε σήπεσθαι τάχιστα. Ἐτι δὲ πρὸς τοῦτοισιν, ἐπειδὴν ἀρπασθῆ καὶ μετεωρισθῆ περιφερόμενον καὶ καταμειμιγμένον ἐς τὸν ἥερα, τὸ μὲν θολερὸν αὐτέου καὶ νυκτοειδὲς ἐκκρίνεται καὶ ἔξίσταται καὶ γίγνεται ἡήρ καὶ ὀμίχλη τὸ δὲ ἑλεπτότατον καὶ κουφότατον αὐτέου λείπεται, καὶ γλυκαίνεται ὑπὸ τοῦ ἡλίου καιόμενόν τε καὶ ἐψόμενον· γίγνεται δὲ καὶ ἑτάλλα πάντα τὰ ἐψόμενα αἰεὶ γλυκέα. Ἔως μὲν οὖν διεσκεδασμένον ἦ καὶ μὴ πω ἕνεσθήκη, φέρεται μετέωρον. Ὅκοταν δὲ κου ἀθροισθῆ καὶ ἕστραφῆ ἐς τὸ αὐτὸ ὑπὸ ἀνέμων ἀλλήλοισιν ἐναντιωθέντων ἐξαίφνης, τότε καταβῆγνυται ἦ ἀν τύχη πλείστον ἕστραφέν. Τότε γὰρ ἑοικὸς τοῦτο μᾶλλον γίγνεσθαι, ὅκοταν τὰ νέφεα, ἢ μὴ ὑπὸ ἀνέμου στάσιν ἔχοντος ὠρημμένα ἐόντα καὶ χωρέοντα, ἐξαίφνης ἀντικύψῃ πνεῦμα ἐναντίον καὶ ἕτερα νέφεα. Ἐνταῦθα ἢ μὲν πρῶτον αὐτέου

¹ ἀνάγη Coray 2. — ² τινὸς pro του 2255. — ³ εἰς vulg. — δίδει vulg. — J'adopte la correction de Coray. Heringa avait proposé *ιδίει*, se fondant sur l'explication que Erotien donne de *ιδίειν*, *ιδρῶν*. — ⁴ Coray a proposé de lire ἀπολάμπει, au lieu d'ἐπιλάμπει; leçon qu'il a introduite dans sa 2^e édition. — ⁵ ἕξνῆται 2255. — συνῆται vulg. — συμμέμικται vulg. — ἐπειδὴ ἀναρπασθῆ Coray 2. — ⁶ λαμπρότατον 2146, cod. Gadal. et Coray 2. — ⁷ ἑτάλλα 2255. — γλυκύτερα Gadal., Coray 2. — ⁸ ἕνεσθήκη 2255. — ⁹ ἕστραφῆ 2255. — ¹⁰ εἰκὸς 2255. — γίνεσθαι vulg. — C'est une correction de Coray; je l'appuie de l'autorité du manuscrit latin 7027, qui a *fieri*. — ¹¹ Le texte vulgaire paraît altéré: en effet, Coray, qui supprime τὰ avant νέφια, a, pour y remédier, déplacé la négation, et il a mis avec Vander Linden ὑπὸ ἀνέμου στάσιν μὴ ἔχοντος. Quoique altéré, le texte vulgaire a un sens certain; je l'ai laissé subsister, parce que, malgré cette certitude du sens, les restaurations seraient conjecturales. Le manuscrit

mesure qu'elle paraîtra ; mais les parties qui seront protégées par les vêtements ou de toute autre manière, se mouilleront ; la sueur, produite et amenée au dehors par la chaleur du soleil, sera protégée par l'habillement, et elle ne se dissipera pas ; si ce même homme se met à l'ombre, tout le corps deviendra moite également, l'action du soleil ne s'exerçant plus. Aussi, de toutes les eaux, celle qui se corrompt le plus vite, c'est l'eau de pluie ; elle contracte une mauvaise odeur ; car de toutes elle est la plus mélangée, et ce mélange en accélère la corruption. Mais, d'un autre côté, l'eau enlevée et portée dans les régions supérieures, est promenée dans l'atmosphère avec laquelle elle se mêle, elle se sépare de ses parties opaques et troubles, qui deviennent brume et brouillard ; elle conserve les parties les plus ténues et les plus légères qui s'adoucissent sous l'action échauffante du soleil et par sa coction ; or, par la coction toute chose s'adoucit toujours. Tant que cette partie légère reste dispersée et sans condensation, elle est promenée au haut de l'atmosphère ; mais, quand la rencontre soudaine des vents opposés la réunit et la condense, alors elle se précipite du point où la condensation se trouve avoir été la plus considérable. Sans doute, en effet, la pluie se forme de préférence quand les nuages que le vent ne laisse pas en repos, viennent, dans le mouvement qui les emporte, à être heurtés soudainement par un vent contraire et par d'autres nuages ; la condensation se fait d'abord au point de rencontre ; les nuages qui arrivent derrière s'accumulent, s'épaississent, deviennent opaques et se condensent ; la pesanteur détermine la précipitation, et la pluie tombe. C'est pour cette raison que l'eau de pluie est la meilleure ; mais il faut la faire bouillir pour en prévenir la corruption ; sans cette précaution elle contracte une mauvaise odeur, et elle rend à ceux qui

latin 7027 a : quando nubes de vento concursum habentes concurrunt, et alius accidit repente contraveniens flatus et alius nubes. On pourrait sur cette traduction refaire le texte grec— τὰ μὲν πρῶτα αὐτέων Κορυθ.

ζυστρέφεται· τὰ δὲ ὀπισθεν ἐπιφέρεται¹· τε καὶ οὕτω παχύνεται, καὶ μελαίνεται, καὶ ζυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βάρους καταβρῆ-
γνυται, καὶ ὄμβροι² γίνονται. Ταῦτα μὲν³ ἔστιν ἄριστα κατὰ τὸ
εἰκός· δέεται δὲ ἀφέψεσθαι, καὶ⁴ ἀποσῆπασθαι· εἰ δὲ μὴ, ὀδμην
ἴσχει πονηρὴν, καὶ βράγχος καὶ⁵ βαρυφωνή τοῖσι πίνουσι προσί-
σταται.⁶ Τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων πονηρὰ πάντα· δόκταν
γὰρ ἄπαξ παγῆ, οὐκ ἔτι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ
μὲν αὐτέου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται,
τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται. Γνοίης δ' ἂν ὦδε·
εἰ γὰρ βούλει, θαν⁷ ἢ χειμῶν, ἐς ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγγέας ὕδωρ,
θεῖναι ἐς τὴν αἰθρίην, ἵνα πῆξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραίῃ⁸
ἔσενεγκῶν ἐς ἀλέην, ὅκου χαλάσει μάλιστα ὁ παγετός, δόκταν δὲ
λυθῆ, ⁹ ἀναμετρεῖν τὸ ὕδωρ, εὐρήσεις ἔλασσον συχνῶ. Τοῦτο τεκμή-
ριον, ὅτι ὑπὸ τῆς πῆξις ἀφανίζεται¹⁰ καὶ ἀναξηραίνεται τὸ κουφότα-
τον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτερον καὶ παχύτερον· οὐ γὰρ ἂν δύ-
ναιτο. Ταύτῃ οὖν νομίζω πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ
χιόνος καὶ¹¹ κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἐπόμενα, πρὸς ἅπαντα
χρήματα. Περὶ μὲν οὖν¹² ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ
κρυστάλλων οὕτως ἔχει.

9. ¹³ Λιθιῶσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγ-
γουρής ἀλίσκονται καὶ ἰσχιάδων, καὶ¹⁴ κῆλαι¹⁵ γίνονται, ὅκου
ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων,¹⁶ ἐς οὓς
¹⁷ ποταμοὶ ἕτεροι¹⁸ ἐμβάλλουσι, καὶ ἀπὸ λίμνης,¹⁹ ἐς ἣν ρεῦματα
πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται, καὶ²⁰ δόκοσι ὕδασι²¹ ἐπακτοῖσι

¹ Coray propose de supprimer τε.—² γίνονται vulg. — ³ οὐκ post μὲν Zving. in marg.—δείτε vulg.—⁴ Les manuscrits et presque tous les imprimés ont ἀποσῆπασθαι, mot qui signifiant se corrompre, ne peut convenir ici. Foes a proposé de lire ἀποσῆσθαι; Coray a adopté cette correction dans sa traduction, mais il ne l'a reçue que dans sa 2^e édition. Il propose aussi ἀποτίθεισθαι, mettre en réserve. Le manuscrit latin 7027 ne donne aucune lumière; il traduit le mot en litige par demutari. Ne pouvant restituer le texte avec sûreté, j'en ai laissé; mais j'ai traduit selon le sens général, qui est certainement qu'il faut faire bouillir l'eau de pluie pour en prévenir la putréfaction.—⁵ βαρυφωνή Cor.—βαρυφωνήν vulg.—καὶ βρ. καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνήν Gradal.—καὶ βράγχους καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνήν Chart.—τοῖς vulg.—προτίστασθαι 2255, 2146.—⁶ περὶ ὑδάτων τῶν ἀπὸ κρυστάλλων 2255 in marg.—⁷ οἱ χειμῶνες; pro ἢ χειμῶν ἐς vulg.—Cette correction, faite par Coray, est de toute certitude. Cum fuerit hiemps, Ms. latin 7027.—⁸ εἰσενεγκῶν εἰς ἀλέαν vulg.—ὅκου vulg.—χαλάσει 2255.—χαλάσῃ vulg.—⁹ ἀναμετρεῖν vulg.—¹⁰ καὶ ἀναξηραίνεται om. Ald.—ἀναξηρῆνεται 2255.—¹¹ κρυστάλλων

en font usage la voix rauque et enrouée. Les eaux qui proviennent de la neige et de la glace sont toutes mauvaises. Une fois qu'elles ont été congelées, elles ne retrouvent plus leur qualité première; ce qu'elles avaient de limpide, de léger, de doux, se perd et disparaît. Il ne reste que ce qu'il y a de plus trouble et de plus pesant. Vous vous en convaincrez par l'expérience suivante : Mettez dans un vase, pendant l'hiver, de l'eau que vous aurez mesurée, et exposez-la à l'air dans un endroit où elle se congèlera complètement; puis, le lendemain, reportez le vase dans un lieu dont la chaleur fonde la glace; après le dégel, mesurez l'eau de nouveau, et vous en trouverez la quantité notablement diminuée. C'est la preuve que la congélation évapore et dissipe les parties les plus légères et les plus subtiles, et non les plus pesantes et les plus épaisses; ce qui serait impossible. En conséquence, je regarde les eaux de neige et de glace et les eaux analogues comme les eaux les plus mauvaises pour quelque usage que ce soit. Voilà ce qu'on observe au sujet des eaux de pluie, de neige et de glace.

9. La pierre, la gravelle, la strangurie, la sciaticque et les hernies sont surtout fréquentes là où les habitants boivent des eaux de la nature la plus diverse, telles que celles des grands fleuves qui reçoivent d'autres rivières, celles de lacs où se déchargent quantité de ruisseaux de toute espèce; enfin, toutes les eaux qui, arrivant, non du voisinage, mais de lieux éloignés, deviennent hétérogènes dans le long trajet qu'elles parcourent. Une eau ne ressemble pas à une autre eau; les unes sont douces, les autres salées et alumineuses; d'autres proviennent de sources chaudes: dans le

Coray 2. — ¹² τῶν ἀντὶ ὄμ. Coray 2. — ¹³ περὶ λιθιάσεως, νεφρίτιδος τε καὶ στραγγουρίας in marg. 2255. — ¹⁴ Coray a imprimé κηλῆται au lieu de ἔλαι. A la rigueur, le texte vulgaire peut être conservé. — ¹⁵ γίνονται vulg. — ¹⁶ εἰς vulg. — ¹⁷ ποταμὸς 2446. — ποταμοῦς vulg. et Gal. t. 16, p. 458, Ed. Kühn. — Coray a corrigé ποταμοί. J'ai accepté cette correction d'autant plus volontiers que je lis dans le manuscrit latin 7027 : in quibus flumina immittuntur. — ¹⁸ ἐμβάλλουσι 2255. — ἐμβάλλουσιν vulg. — ¹⁹ εἰς vulg. — ²⁰ ἰκώσουσιν 2255. — ²¹ ἐπακτοῖσιν vulg.

χρέονται διὰ μακροῦ ἀγομένοισι, καὶ μὴ ἐκ βραχέας. Οὐ γὰρ οἶόν τε ἕτερον ἐτέρῳ εἰκέναι ὕδωρ, ἀλλὰ τὰ μὲν γλυκέα εἶναι, τὰ δὲ ἀλυκά τε καὶ στυπητριώδεα, τὰ δὲ ἀπὸ θερμῶν βρεῖν· ζυμωσιγόμενα δὲ ταῦτα ἐς ταῦτόν· ἀλλήλοισι στασιάζει, καὶ κρατεῖ· αἰεὶ τὸ ἰσχυρότατον· ἰσχύει δὲ οὐκ αἰεὶ τῷτο, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο· κατὰ τὰ πνεύματα· τῷ μὲν γὰρ βορέης τὴν ἰσχὺν παρέχεται, τῷ δὲ νότος, καὶ τῶν λοιπῶν περὶ αὐτοῦ λόγος. Ὑφίστασθαι οὖν τοῖσι τοιούτοισιν ἀνάγκη ἐν τοῖσιν ἀγγείοισιν ἰλὸν καὶ ψάμμον· καὶ ἀπὸ τούτων πνευμένων τὰ νοσήματα γίνεσθαι τὰ προειρημένα· ὅτι δὲ οὐχ ἅπασιν, ἐξῆς φράσω. Ὀκόσων μὲν ἦ τε κοιλίη εὐρόος τε καὶ ὕγιερής ἐστι, καὶ ἡ κύστις μὴ πυρετώδης, μὴ δὲ δὲ στόμαχος τῆς κύστιος ζυμπέφρακται λίην, οὗτοι μὲν διουρεῦσι βῆτιδιως, καὶ ἐν τῇ κύστει οὐδὲν ζυστρέφεται· Ὀκόσων δὲ ἂν ἡ κοιλίη πυρετώδης ἦ, ἀνάγκη καὶ τὴν κύστιν τῷτο πάσχειν· ὀκόταν γὰρ θερμανθῆ μάλλον τῆς φύσιος, ἐφλέγμηνεν αὐτέης ὁ στόμαχος· ὀκόταν δὲ ταῦτα πάθη, τὸ οὔρον οὐκ ἀφίησιν, ἀλλ' ἐν ἐωτέῳ ξυνέψει καὶ ζυγκαίει. Καὶ τὸ μὲν λεπτότατον αὐτέου ἀποκρίνεται καὶ τὸ καθαρώτατον διεῖ καὶ ἐξουρέεται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ θολωδέστατον ζυστρέφεται καὶ ζυμπήγνυται· τὸ μὲν πρῶτον σμικρὸν, ἔπειτα μεῖζον γίνεσθαι· κυλινδούμενον γὰρ ὑπὸ τοῦ οὔρου, ὅτι ἂν ξυλίσθηται παχὺ, ξυναρμόζει πρὸς ἐωτό· καὶ οὕτως αὐξεται τε καὶ πωροῦται. Καὶ ὀκόταν οὐρή, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὔρου βιαζόμενον, καὶ κωλύει οὐρέειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν· ὥστε τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ ἔλκουσι τὰ παιδία τὰ λιθιῶντα· δοκεῖ γὰρ αὐτέοισι τὸ αἴτιον ἐνταῦθα εἶναι τῆς οὐρήσιος. Τεκμήριον δὲ, ὅτι οὕτως ἔχει· τὸ γὰρ οὔρον λαμπρότατον οὐρέουσιν οἱ λιθιῶντες, ὅτι

¹ Ita 2255.—ἀλλήλοισιν vulg.—² αἰεὶ 2255.—αἰεὶ vulg.—³ αἰεὶ vulg.—⁴ καὶ pro κατὰ vulg.—Coray a corrigé καὶ en κατὰ. Cette correction est justifiée par le manuscrit latin 7027, qui a : sed aliud aliquando secundum flatum.—⁵ πρὸς βορέην pro βορέης 2255.—⁶ ἐ αὐτὸς Gal. t. 46, p. 565, Ed. Kühn.—⁷ τούτοισιν 2255.—⁸ τὰς ἀγγείας vulg.—⁹ τούτων vulg.—νοσήματα γίνεσθαι vulg.—¹⁰ τίνες βῆτιδιως διουρεῦσι in marg. 2255.—¹¹ ὅ. sic mss.—Coray 2 ὕγιερή.—ἴστι 2255.—ἴστιν vulg.—¹² μὴ δὲ 2255.—¹³ Sic Cod. Gadal.—ζυμπέφρακται vulg.—ζυμπέπραται Gal. t. 46, p. 458, Ed. Kühn.—συμπίπραται Zving. in marg.—Coray a adopté la leçon de Zvinger. Ce qui m'a décidé pour celle de Gadaldinus, c'est que je lis dans le manuscrit latin 7027 :

mélange, leurs propriétés entrent en lutte, et c'est toujours la plus puissante qui triomphe ; or, la même n'est pas toujours la plus puissante, et c'est tantôt l'une et tantôt l'autre selon l'influence des vents. A l'une le vent du nord donne la prédominance, à l'autre le vent du midi, et ainsi du reste. Nécessairement, de telles eaux déposent, dans les vases qui les renferment, du limon et du sable, et l'usage qu'on en fait engendre les maladies que j'ai énumérées ; non chez tous les hommes indistinctement, et en voici la raison : ceux dont le ventre est libre et sain, dont la vessie n'est pas brûlante, ni le col de cet organe trop resserré, rendent facilement l'urine, et rien ne se condense dans leur vessie. Mais, quand le ventre est brûlant, la vessie partage nécessairement cette affection ; elle s'échauffe au delà des limites de la nature ; son col s'enflamme ; ainsi affecté, il n'émet plus l'urine, qui y reste soumise à l'action d'un excès de chaleur. La partie la plus ténue et la plus pure de ce liquide se sépare, et est seule expulsée hors de la vessie. La partie la plus épaisse et la plus trouble se condense et se consolide ; d'abord petit, le noyau grossit successivement ; car, ballotté dans l'urine, il s'assimile les sédiments épais qui se déposent ; de cette façon, il augmente de volume et se durcit. Pressé par le flot de l'urine au moment de l'émission, le calcul s'applique au col de la vessie, empêche d'uriner, et cause une douleur violente ; aussi les en-

neque mentum vesicæ angustatum valde. — ¹⁴ δ' 2255. — ¹⁵ ταῦτό 2255. — ταῦτό vulg. — ταῦτό τῷτο Gal. ibid., p. 459. — ¹⁶ ἐφλήγημηνεν 2255. — αὐτῆς vulg. — ¹⁷ ταῦτα πάθη 2255, Gal. ibid. — ταύτη vulg. — ¹⁸ ζυνήχα Gal. ibid. La variante de Galien, adoptée par Coray, paraît bonne ; cependant le manuscrit latin 7027 a : *decoquit* et inurit. — ¹⁹ συγκαίει vulg. — συγκαίει 2255. — ²⁰ διαί 2255. — διαί vulg. — διαί Gal. ibid. — ²¹ συμπ. vulg. — ²² μικρὸν vulg. — γίνεσθαι vulg. 6105 — ²³ ἄκωσι 2255. — ἄκωσιν vulg. — ²⁴ αὐτίαις vulg. — ²⁵ Coray a cru ce passage altéré ; il propose de lire οὐ ῥύσιος ou bien κωλώσιος ; et en définitive il a adopté οὐκ οὐρίσιος. Cette correction ne m'a pas paru nécessaire : la phrase peut s'entendre sans la négation ; le manuscrit latin 7027 a : *videtur enim eis origo in eodem esse urinae*. — ²⁶ α Inimédiatement après λιθῶντες, dit

τὸ παχύτατον καὶ ἰθὺς ὁλωδέστατον αὐτέου μένει καὶ ἑστρέφεται· τὰ μὲν πλείστα οὕτω λιθιά. Ἔγινεται δὲ παῖσι καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος, ἣν μὴ ὑγιερὸν ἦ, ἀλλὰ θερμὸν τε λίην καὶ χολῶδες· τὴν γὰρ κοιλίην διαθερμαίνει καὶ τὴν κύστιν, ὥστε τὸ οὖρον ξυγκαίόμενον ταῦτα πάσχειν. Καὶ φησὶ ἀμεινον εἶναι τοῖσι παιδίοισι τὸν οἶνον ὡς ὑδαρέστατον διδόναι· ἤσσαν γὰρ τὰς φλέβας ξυγκαίει καὶ ξυαυαίνει. Ἐπί τοῖσι δὲ θήλεσι λίθοι οὐ γίνονται ὁμοίως· ὁ γὰρ οὖρη-

Coray, dont je copie toute la note, quoique longue, les manuscrits et les imprimés ajoutent ces mots : πρὸς τὸν (le manuscrit 2146 porte πρὸς τὸ) γινόμενον ὄρρον, comme appartenant à cette même phrase. Les interprètes, les ayant pris pour un terme de comparaison, les ont, en conséquence, rendus dans le sens forcé de *aussi clair que le petit lait*.... Le premier qui les retrancha de sa version latine fut Baccius Baldinus, et il ne le fit que sur la foi d'un manuscrit dont les variantes lui avaient été envoyées par un ami. Sans aucun secours des manuscrits et long-temps avant que je connusse la version de Baccius, je découvris l'erreur du copiste qui les avait mal à propos insérés dans notre traité. D'abord ces mots intrus tombent précisément sur l'endroit où s'est faite la séparation et la transposition vicieuse d'une partie de ce traité dans celui des *Plaies de tête*; mais cette séparation ne s'est pas faite d'une manière uniforme par tous les copistes (Voyez Foes, *Not.* in libr. *De Capit. vuln.*, p. 914, A). Il est donc plus que probable qu'au lieu de placer cette partie : ἐπι τὸ παχύτατον κτλ. entre ces mots : ἀφελὼν δὲ, τὰ λοιπὰ ἱητρεύειν ὡς ἀνδοκίη ξυμφέρειν τῷ ὄρει, et ceux-ci : καὶ ἣν ἐξ ἀρχῆς λαβὼν τὸ ἴημα αὐτίκα βούλη, comme elle se trouve aujourd'hui dans le *Traité des Plaies de tête* (Ald. n° 194-196, et Froben. p. 454-456), quelques copistes l'ont insérée quelques lignes plus haut entre les mots : ἑπιτα τὰ λοιπὰ οὕτως ἱητρεύειν ὅπως ἀνδοκίη ξυμφέρειν, πρὸς τὸ γινόμενον ὄρων, et ceux-ci : ἔταν δ' ἐπι τρώματι ἐν κεφαλῇ ἀνθρώπου κτλ. (Ald. n° 194 recto, Froben, p. 454, l. 4; Foes, p. 911, H, et Vander Linden, t. II, p. 705). Suivant cette phrase, πρὸς τὸ γινόμενον ὄρων signifie *en faisant attention au résultat du traitement*, et même à l'*état du malade*; ce que l'auteur exprime quelques lignes plus loin : πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ ἀνθρώπου ὄρων (Foes p. 912, F); mais, soit qu'elle ait été changée dans ce traité même, par l'ignorance des copistes, en ces mots insignifiants πρὸς τὸν γινόμενον ὄρρον, soit que ce changement n'ait eu lieu qu'après qu'elle a été transportée dans celui des *Airs, des Eaux et des Lieux* (par la raison bien simple qu'elle ne pouvait plus présenter aucun sens raisonnable à la suite des mots οὐρέουσιν οἱ λιθῶντες), il en est résulté une ridicule comparaison de l'urine avec le petit-lait. Je ne me suis donné la peine de remonter à la source de

fants calculeux frottent la verge et la tirent, croyant que c'est là ce qui opère l'émission de l'urine. La preuve que la pierre se forme par déposition, c'est que les calculeux rendent une urine très limpide; la partie la plus épaisse et la plus trouble reste dans la vessie et s'y condense. C'est ainsi que cette maladie naît dans la plupart des cas. Elle est aussi produite chez les enfants, par le lait, quand cet aliment, au lieu d'être salubre, est échauffé et bilieux. Il excite un excès de chaleur dans les organes digestifs et dans la vessie; et l'urine, devenue ardente, subit les changements qui amènent la formation du calcul. Je soutiens qu'il vaut mieux donner aux enfants le vin coupé de beaucoup d'eau; cette boisson brûle et dessèche moins les veines. Les filles ne sont pas aussi sujettes que les garçons à la pierre; chez elles l'urètre est court et large, de sorte que l'urine est

cette erreur que pour empêcher qu'à l'avenir quelque éditeur ne s'avisât de rétablir ces mots intrus, en leur rendant une place qu'ils n'ont jamais dû occuper. » Coray a eu pleinement raison d'effacer ces mots intrus; l'ingénieuse argumentation par laquelle il est arrivé à cette découverte, est complètement confirmée par le manuscrit latin 7027 qui traduit : *urinam enim limpidam hii (sic) faciunt, quum quod pinguius et turbulentius remanet et condensatur*. On voit qu'il n'y est pas question de πρὸς τὸν γινόμενον ὄψρον.

¹ Θελωδέστατον Cod. S. ap. Foes. — χλωδέστατον vulg. — La leçon de θελωδέστατον a été adoptée par Vander Linden, Mack et Coray; elle se trouve dans le manuscrit de Gadaldinus et dans le *Commentaire* attribué à Galien. Elle se trouve aussi dans le manuscrit latin 7027, qui a, comme on vient de le voir, *turbulentius*. Elle est à la fois exigée par la phraséologie d'Hippocrate, qui réunit plusieurs fois παχύτατον et θελωδέστατον, et appuyée par de bonnes autorités. — ² συστρέφεται vulg.—καί ante τὰ Coray. — ³περὶ λιθιάσεως παιδίων καὶ διαίτης αὐτῶν in marg. 2255.—γίνεται vulg.—⁴παισὶ 2255. — παισὶν vulg. — ⁵τοῖς vulg.—παιδίοισι 2255. — παιδιοῖσιν vulg.—⁶συναναίσει vulg.—⁷Cod. Gadaldini.—ταῖσι δὲ θήλεισι αἰδοῖσις γίνεται ἢχ ἑμοῖως vulg. — ταῖσι τε θήλεισι αἰδοῖσις γίνεται ἑμοῖως 2146.—ταῖσι δὲ θήλεισι αἰδοῖσις γίνονται ἑμοῖως Ald.—Ces textes diffèrent beaucoup; et même dans les uns il y a une négation qui n'est pas dans les autres. Coray a été conduit par le sens général à adopter la leçon de Gadaldinus; j'ai été conduit au même résultat par le manuscrit latin 7027, qui a: *feminis vero la-*

τῆρ βραχύς ἐστίν ὁ τῆς κύστιος καὶ εὐρύς, ὥστε ¹ βιάζεσθαι τὸ οὖρον βηθιδίως· οὔτε γὰρ τῇ χειρὶ τρίβει τὸ αἰδοῖον ὡσπερ τὸ ἄρσεν, ² οὔτε ἄπτεται τοῦ οὐρητῆρος· ἐς γὰρ τὰ αἰδοῖα ³ ζυντέτρηνται (οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηνται, καὶ διότι οἱ οὐρητῆρες εἰσιν ⁴ οὐκ εὐρέες)· καὶ ⁵ πίνουσι πλείον ἢ οἱ παῖδες. Περὶ μὲν οὖν τούτων ὧδε ἔχει, ⁷ ἢ ὅτι τούτων ἐγγύτατα.

10. ⁸ Περὶ δὲ ἐτέων ὧδε ἂν τις ἐνθυμεύμενος διαγιγνώσκει διοιὸν τι μέλλει ἔσσεσθαι τὸ ἔτος, εἴτε νοσερὸν, εἴτε ὑγιερὸν. ⁹ Ἦν μὲν γὰρ κατὰ λόγον ⁹ γένηται τὰ σημεῖα ¹⁰ ἐπὶ τοῖσιν ἀστροῖσι δύνουσι τε καὶ ἐπιτέλλουσι, ἐν τε τῶ μετοπώρῳ ὕδατα γένηται, καὶ ὁ χειμὼν μέτριος, καὶ μήτε λίην εὐδῖος, μήτε ὑπερβάλλον τὸν καιρὸν τῶ ψύχει, ἐν τε τῶ ἥρι ¹¹ ὕδατα γένηται ὠραῖα, καὶ ἐν τῶ θέρει, οὕτω τὸ ἔτος ¹¹ ὑγιεινότατον εἰκὸς εἶναι. ¹² Ἦν δὲ ὁ μὲν χειμὼν ¹² ἀσχημρὸς καὶ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἥρ ἐπομβρον καὶ νότιον, ¹³ ἀνάγκη τὸ θέρος πυρετῶδες ¹⁴ γίνεσθαι καὶ ὀφθαλμίας ¹⁵ καὶ δυσεντερίας ¹⁶ ἐμποιέειν. ¹⁷ Ὅκοταν γὰρ τὸ πνίγος ἐπιγένηται ἐξαίφνης, τῆς τε γῆς βγρῆς ἐούσης ὑπὸ τῶν ὀμβρων τῶν ¹⁸ ἐα-

pidés non nascuntur similiter. — ⁸ οὐ γὰρ οὐρητῆρ 2146, Ald.— Ici encore différence d'une négation.

¹ Βιάζεται vulg. — Il était naturel de substituer l'infinif. Coray l'a fait, à l'exemple de Vander Linden et de Mack. Le manuscrit latin 7027 a : ita ut *excludatur* urina facillime. — ² Le manuscrit latin 7027 rend les mots οὔτε ἄ. τ. οὐρ. par : urinaeque extensus est canalis; ce qui ne me paraît présenter aucun sens.— ³ ζυντέτρηται Cod. Gadaldini.— οὐ ζυντέτρηνται 2146. Nouvelle négation en plus. — ⁴ Les mots οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηνται sont omis par le texte vulgaire; ils sont donnés par le manuscrit de Gadaldinus, par Baecius, qui a εὐθὺ; au lieu de εὐθὺ. Le manuscrit latin les a : in viris vero non patet.— ⁵ La négation, qui manque dans le texte vulgaire, est donnée par le manuscrit de Gadaldinus et par le manuscrit latin; ce dernier a : eo quod canalis urinae non latus sit. Je me suis rangé à cette autorité. On voit néanmoins que la restitution du texte ne peut guère se faire avec sûreté dans ce passage. J'ai cru prudent de me tenir aussi près que possible des leçons du manuscrit de Gadaldinus, qui sont conformes au manuscrit latin 7027. Admettant que Hippocrate ait voulu dire que la pierre ne se forme pas aussi facilement chez les filles que chez les garçons, j'ai considéré les trois γὰρ qui se succèdent comme annonçant les raisons de cette différence. — ⁶ Septalius et Mack ont, d'après Lallemand, introduit dans le texte οὐρέουσι, au lieu de πίνουσι, sans nécessité, ce semble, comme le remarque Coray. — ⁷ Dans le manuscrit 2255 le fragment in-

expulsée facilement ; on ne les voit point comme les garçons se froter les parties génitales, ni porter la main au bout de l'urèthre ; l'urèthre s'ouvre directement près du vagin, tandis que chez l'homme ce canal n'est pas direct et est moins large ; enfin , elles boivent plus que les garçons. Ce sont à peu près les causes de cette différence.

10. Il est des observations à l'aide desquelles on peut juger ce que sera l'année, soit malsaine, soit salubre. Si aucun dérangement ne se montre dans les signes qui accompagnent le coucher et le lever des astres, si des pluies tombent pendant l'automne, si l'hiver est modéré, ni trop doux, ni excessivement froid, si dans le printemps et l'été les pluies sont conformes à l'ordre de ces deux saisons, naturellement une telle année sera fort saine. Au contraire, qu'à un hiver sec et boréal succède un printemps pluvieux et austral, l'été produira nécessairement des fièvres, des ophthalmies et des dysen-

titulé *Περὶ προγνώσεως ἐτῶν* finit à *ἔχει*. On y lit à la fin : *τέλος τοῦ περὶ προγνώσεως ἐτῶν Ἱπποκράτους*. — ⁹ A partir de *περὶ*, tout ce qui suit est, dans le Ms. 2285, un traité à part, on lit au titre : *Ἱπποκράτους περὶ προγνώσεως ἐτῶν, εἰ δὲ τινὸς ἄλλου παλαιῦ*. La première phrase est ainsi conçue : *Ὅστω δ' ἂν τις ἐνθυμούμενος διαγνώσκη περὶ ἐτῶν, ἐκείων τὸ ἐσόμενον εἴσθαι, εἴτε ν. εἴτε ὑγ. ἔτος*. — *Περὶ δὲ τῶν ὥρέων* Cod. Gadaldini. Leçon adoptée par Coray. — *Περὶ δὲ ἐτῶν* delet Zving., et legit *ὅτω δὲ pro ὅδε*. — *μ. Ald.*, Coray 2. — ⁹ *γίνεται* Cod. S. ap. Foes, Gal. t. 5, p. 254, Ed. Bas. — *γίνεται* vulg. — ¹⁰ *ταῦτα ἱεπίταιων* Cod. S. ap. Foes., Gal. t. 5, p. 254. — *ταῖς* vulg. — ¹¹ *ὄγκι-ρότατον* Coray 2. — *ὑπάρχειν* pour *εἶναι* dans la citation de Galien, t. 5, p. 254. — ¹² *ἔκρηξ* pro *ἀχμή*, Zving. in marg. — ¹³ *Pro ἀνάγκη κτλ.* scribit κατὰ τὸ θέρος ὀφθαλμῖα γίνονται ἰσχυραὶ, τοῖσι τε παισὶ καὶ γυναιξὶ πυρετοὶ Zving. in marg. — ¹⁴ *εἶναι* pro *γίγνεσθαι* Cod. S. ap. Foes. — C'est aussi *εἶναι* qu'on lit dans la citation de Galien, t. 5, p. 254, et dans Coray. — ¹⁵ *κ. δυσ.* Cod. Gadaldini — Ces mots manquent dans le texte vulgaire ; ils manquent aussi dans la citation de Galien, t. 5, p. 254, et dans le manuscrit latin 7027. Cependant ils paraissent nécessaires, puisqu'il est parlé, quelques lignes plus bas, de la dysenterie. — ¹⁶ Dans la citation de Galien on lit *ἐγγίγνεσθαι* au lieu de *ἐμπαιεῖν* ; mais *ἐμπαιεῖν*, t. 16, p. 440, Ed. Kühn. Le manuscrit latin a *fieri*, ce qui paraît répondre à *ἐγγίγνεσθαι* adopté par Coray. — *ἐμπαιεῖν* vulg. — ¹⁷ Galien cite ainsi ce membre de phrase : *ἐταν γὰρ τοῦ ἔτους ἐπιγίνεται πνίγιος ἐξαιφνης*, t. 5, p. 254. Mais t. 16, pag. 440, Ed. Kühn, la citation est conforme à notre texte. — ¹⁸ *ἡρινῶν* Coray 2.

ριῶν καὶ ὑπὸ τοῦ νότου, ἀνάγκη ἰ διπλόον τὸ καῦμα εἶναι ὑπὸ τε τῆς γῆς διαβρόχου ἐούσης καὶ θερμῆς καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καίοντος, τῶν τε κοιλιῶν μὴ ἕξνεστηκυῶν ἰ τοῖσιν ἀνθρώποισι, μήτε τοῦ ἐγκεφάλου ἰ ἀνεξηρασμένου· οὐ γὰρ οἶόν τε, τοῦ ἥρος τοιουτέου ἰ ἐόντος, μὴ οὐ ἰ πλαδᾶν τὸ σῶμα καὶ τὴν σάρκα· ὥστε τοὺς πυρετούς ἰ ἐπιπίπτειν δξυτάτους ἰ ἅπασι, μάλιστα δὲ ἰ τοῖσι φλεγματίησιν. ἰ Καὶ δυσεντερίας ἰ εἰκὸς ἐστὶ γίνεσθαι ἰ καὶ τῆσι γυναίξι καὶ ἰ τοῖσιν εἰδεσι ἰ τοῖσιν ὑγροτάτοισιν. ἰ Καὶ ἦν μὲν ἐπὶ κυνὸς ἐπιτολῆ ὕδωρ ἐπιγένηται καὶ χειμῶν, καὶ οἱ ἐτήσιαί πνεύσωσιν, ἐλπὶς ἰ παύσασθαι, καὶ τὸ μετόπωρον ἰ ὑγιερὸν γενέσθαι· ἦν δὲ μὴ, κίνδυνος θανάτου ἰ τε γενέσθαι τοῖσι παιδίοισι καὶ ἰ τῆσι γυναίξι, ἰ τοῖσι δὲ πρεσβύτησιν ἦκιστα, ἰ τοὺς τε περιγενομένους ἰ ἐς τεταρταίους ἀποτελευτᾶν, καὶ ἐκ τῶν τεταρταίων ἐς ὑδρωπας· ἰ ἦν δ' ὁ ἰ χειμῶν νότιος γένηται καὶ ἐπομβρος καὶ εἶδιος, τὸ δὲ ἦρ βόρειόν τε καὶ αὐχμηρὸν καὶ χειμέριον, πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας, δόξασαι ἂν τύχωσιν ἐν γαστρὶ ἔχουσαι, καὶ ὁ τόκος αὐτέησιν ἦ ἰ πρὸς τῷ ἦρι, ἐκτιτρώσκα-

¹ Διπλόον τε vulg. — διάπλουν τε 2255. — διπλοῦν τὸ Cod. apud Foes., Gal. loc. citato. — La correction de τε en τὸ est évidente. — ὑπὸ Coray 2. — ἀπὸ vulg. — ² συνεστηκυῶν Gal. loc. cit. — ἕξνεστηκουσῶν vulg. — ³ τοῖς ἀνθρώποις vulg. — μηδὲ Coray. — Ce membre de phrase (τῶν τε κοιλιῶν... ἀνεξηρασμένου) manque dans le texte de Mercuriali et de Zving., et est mis en marge. — ⁴ ἀνεξηραμμένου Gal. loc. cit. — ⁵ ἐόντος Gal. loc. cit. — ὄντος vulg. — ⁶ Foes, dans ses notes, dit que quelques-uns, au lieu de πλαδᾶν, lisent φλυδᾶν ou μυδᾶν. Dans la citation de Galien, συντίκεισθαι remplace πλαδᾶν. — ⁷ συνεπιπίπτειν Gal. loc. cit. — ⁸ τοῖσιν ἅπασι Gal. loc. cit. — ἅπασιν vulg. — ⁹ τοῖσιν φλεγματίησι 2255. — ¹⁰ τὰς pro καὶ 2255, Gal. loc. cit. — ¹¹ εἰκὸς γενέσθαι sine ἰστί Gal. loc. cit. — ἴστιν vulg. — ¹² καὶ om. Coray 2. — τοῖσι γυναίξι 2255. — γυναίξιν vulg. — ¹³ τοῖς εἰδεσιν vulg. — τοῖσιν ἀνδράσι Zving. in marg., Gal. loc. cit.. — Coray a adopté ἀνδράσι; cependant Galien, dans le *Commentaire sur les Humeurs*, citant de nouveau ce passage, a εἰδισι; le manuscrit latin 7027 a *speciebus*. Il est probable que les exemplaires antiques présentaient déjà cette double leçon. Dans l'incertitude, j'ai laissé subsister la leçon ordinaire, la différence de sens étant peu considérable. — ¹⁴ τοῖς ὑγροτάτοις vulg. — τοῖσιν ὑγροτέραισιν Gal. loc. cit. — Coray a transporté ici: κῆν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται, θᾶσσον παύονται αἱ νῦσοι· ἦν δὲ ἐπομβρον, πολυχρόνιοι γίνονται J'ai fait voir p. 48, note 4, que ce passage devait être placé ailleurs. — ¹⁵ Galien, qui cite

teries. En effet, une chaleur étouffante survenant tout à coup pendant que la terre est encore humide par les pluies du printemps et par l'action du vent du midi, il s'établit une double source d'échauffement, l'une dans la terre détrempee et chaude, l'autre dans le soleil dont les rayons sont ardents. Ajoutez que le ventre n'a pas eu le temps de se resserrer, ni le cerveau de se débarrasser des humeurs; car, avec un pareil printemps, il est impossible que le corps et la chair ne soient pas abreuvés d'humidité. Ainsi, les fièvres les plus aiguës régneront généralement, surtout parmi les sujets phlegmatiques; les femmes et les personnes d'une constitution très humide seront attaquées de dysenteries. Si au lever de la canicule il tombe de la pluie, s'il s'élève des orages, et si les vents étésiens commencent à souffler, on peut espérer que les maladies cesseront, et que l'automne sera saine. Sinon, il est à craindre que beaucoup d'enfants et de femmes ne succombent aux affections régnantes qui ont peu de péril pour les gens âgés, et que ceux qui réchappent ne finissent par tomber dans la fièvre quarte, et de la fièvre quarte dans l'hydropisie. Si l'hiver est austral, pluvieux et doux, le printemps boréal, sec et froid, les femmes qui se trouvent enceintes et qui sont près d'accoucher au printemps, avortent, et celles qui vont jusqu'au terme, mettent au monde des enfants sans force et maladifs, qui meurent immédiatement ou qui vivent chétifs, débiles et malsains. Tels sont les accidents qui sont particuliers aux femmes. Le reste de la population est sujet aux

ce passage, t. 5, p. 255, Ed. Bas., a: και ἦν μὲν ἐπιγίνηται περίκυνος ἐπιτολὴν ὕδωρ καὶ χεϊμῶν καὶ οἱ ἐτήσιοι πνεύσουσιν. — ¹⁶ παύσεισθαι Gal. loc. cit. — ¹⁷ ὑγιαίνον γενέσθαι Gal. loc. cit. — ¹⁸ Galien n'a pas *τε* dans sa citation. — ¹⁹ ταῖσι γυναῖξι 2255. — γυναῖξιν vulg. — ²⁰ ἥμισα δὲ ταῖσι πρεσβυτέρισσι Gal. loc. cit. — ²¹ Galien cite ainsi: τοὺς δὲ παραγενομένους εἰς τεταρταῖον ἀποτελευτήσιν, καὶ αὖ τὸν τεταρταῖον εἰς ὕδρωπα. — ²² εἰς vulg. — ²³ ὅτι χειμῶνος νοτίου καὶ ἐπύμβρου γενομένου, τοῦ δὲ ἤρος βορείου καὶ αὐχμηροῦ, αἱ ἐν γαστρὶ ἔχουσαι γυναῖκες τιτρώσκονται· αἱ τιχοῦσαι νοσῶσιν καὶ ἀρατρία τίττουσιν in marg. 2255. — ²⁴ μὲν addit post ὁ 2255 et Coray 2. ²⁵ πρὸς τὸ ἦρ Coray; correction faite d'après *Aph.* 5, 12.

σθαι· ὀκῶσαι δ' ἂν καὶ τέκωσιν, ἀκρατέα τὰ παῖδια τίκτειν καὶ ¹ νοσώδεα, ὥστε ἢ αὐτίκα ἀπόλλυσθαι, ἢ ² ζῶσι λεπτά τε ἔοντα καὶ ἀσθενέα καὶ νοσώδεα. Ταῦτα μὲν τῆσι γυναιξίν. ⁴ Τοῖσι δὲ λοιποῖσι δυσεντερίας, καὶ ὀφθαλμίας ⁵ ξηράς· καὶ ἐνίοισι κατάρρους ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ τὸν ⁶ πλεύμονα. Τοῖσι μὲν οὖν φλεγματίησι τὰς δυσεντερίας εἰκὸς γίνεσθαι, καὶ τῆσι ⁷ γυναιξί, φλέγματος ⁸ ἐπικαταρρρέοντος ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος· τοῖσι δὲ χολώδεσιν ⁹ ὀφθαλμίας ξηράς, διὰ τὴν θερμότητα καὶ ξηρότητα τῆς σαρκός· ¹⁰ τοῖσι δὲ πρεσβύτησι κατάρρους, διὰ τὴν ¹¹ ἀραιότητα καὶ τὴν ¹² ἔκτηξιν τῶν φλεβῶν, ὥστε ¹³ ἐξαίφνης τοὺς ¹⁴ μὲν ¹⁵ ἀπόλλυσθαι, ¹⁶ τοὺς δὲ παραπλήκτους γίνεσθαι τὰ δεξιὰ ¹⁷ ἢ τὰ ἀριστερά. Ὄκοταν γὰρ, τοῦ χειμῶνος ἔοντος ¹⁸ νοτίου, ¹⁹ καὶ θερμοῦ ²⁰ τοῦ σώματος, μὴ ²¹ ζυνησται ²² αἶμα ²³ μηδὲ φλέβες, τοῦ ἤρος ἐπιγενομένου βορείου καὶ ἀχμηροῦ καὶ ψυχροῦ, ὃ ἐγκέφαλος, ὀπηνίκα αὐτὸν ²⁴ ἔδει ἄμα ²⁵ καὶ τῷ ἤρι διαλύεσθαι καὶ καθαίρεσθαι ²⁶ ὑπὸ τε κορύζης καὶ βράγχων, τη-

¹ Νοσώδη vulg. — ² Coray a substitué ζῶσιν à ζῶσι. Æmiliius Portus avait proposé ζῆσαι, qui a été adopté par Vander Linden et Mack; on a aussi mis en avant ζῶσαι. Mais je ne vois aucune raison pour ne pas garder la leçon ordinaire. Hippocrate change de construction, et, au lieu de suivre l'infinitif, il prend l'indicatif. — ³ Coray propose, à cause de la répétition de supprimer καὶ νοσώδεα, mais ces mots sont dans les manuscrits grecs, et dans le manuscrit latin 7027 qui a: macilentos, infirmos et *αεγροτος*. — ⁴ τοῖς vulg. — ⁵ Après ξηράς, Vander Linden ajoute γίνεσθαι εἰκός. — ⁶ Ita Lind. et Coray. — πνεύμονα vulg. — ⁷ γυναιξί 2255, Gal. t. 3, p. 256, loc. cit. — γυναιξίν vulg. — ⁸ ἐπικαταρρρέοντος Gal. loc. cit. — ⁹ ὀφθαλμίας ξηράς Gal. loc. cit. — ὀφθαλμίας ξηραὶ vulg. — La construction grammaticale exige l'accusatif. — ¹⁰ τοῖσι δὲ ἄγαν πρεσβυτέραισι Gal. loc. cit. — ¹¹ ἀραιότητα 2255, Ald. — ¹² Sic Gal. loc. cit. — ἔκτασιν vulg. — Plusieurs éditeurs, sur la citation de Galien, ont adopté ἔκτηξιν; j'ai suivi leur exemple d'autant plus volontiers que le manuscrit latin 7027 a *tabefactionem venarum*. — ¹³ ἐξαίφνης Gal. loc. cit. — ¹⁴ Après τοὺς μὲν, le texte vulgaire et les manuscrits 2146 et 2255 ont ὑπὸ φρενίτιδος. Mais ces mots manquent dans la citation de Galien; ils manquent aussi dans le manuscrit latin 7027, qui a simplement: *ita ut repente intereant*. Zvinger les a rejetés en marge. Plusieurs éditeurs les ont supprimés. Cette suppression est en effet favorable au sens médical du passage. — ¹⁵ ἀπόλλυσθαι 2255. — ¹⁶ τοὺς δὲ παραπλήγας Gal. loc. cit. — γίνεσθαι vulg. — ¹⁷ ἢ τὰ ἀρ. om. vulg. — Zvinger et Mercuriali ont rejeté en marge τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά. Le manuscrit latin 7027 n'a pas ἢ τὰ ἀριστερά. Mais Galien a ces derniers mots. Coray a adopté

dysenteries et aux ophthalmies sèches ; et chez quelques personnes il se fait des fluxions de la tête sur le poumon. Il est probable que les sujets phlegmatiques et les femmes , ayant la constitution humide , et la pituite descendant du cerveau en abondance , seront attaqués de la dysenterie ; que les sujets bilieux , ayant les chairs chaudes et sèches , le seront de l'ophthalmie sèche ; et que les sujets âgés , ayant les veines lâches et épuisées , le seront de fluxions , accidents qui font rapidement périr les uns , et qui frappent les autres de paralysie , du côté droit ou du côté gauche. En effet , l'hiver étant austral , ni le sang , ni les veines , dans un corps échauffé , ne peuvent se resserrer ; qu'à cet hiver succède un printemps boréal , sec et froid ; alors le cerveau , au moment où il devait , à l'entrée de cette dernière saison , se détendre et se purger par les coryzas et les enrouements , se condense et se resserre ; et finalement , l'arrivée de l'été , l'invasion de la

la leçon de Galien. Je crois en effet qu'il faut, ou l'adopter, ou rejeter à la fois , comme l'ont fait Zvinger et Mercuriali , ἢ τὰ δαξιά ἢ τὰ ἀριστέρα. — ¹⁸ νοτίου καὶ διαβρόχου Zving. in marg. — νοτίου καὶ ἐπόμερου Septal. — Coray a adopté cette dernière leçon. — ¹⁹ τοῦ pro καὶ vulg. — καὶ est donné par 2255 et par Zving. à la marge. — ²⁰ τὸ τε σῶμα 2146. — τὸ σῶμα Zvinger in marg. — τὰ σώματα Merc. — ²¹ ξυνίστηται 2255. — ξυνίσταται vulg. — ²² Je me suis hasardé à admettre ici un texte différent de celui que donnent les éditions et les manuscrits ; αἷμα ne se trouve dans aucun manuscrit. Voici les raisons qui m'ont déterminé à l'introduire : Le texte vulgaire est manifestement altéré ; il porte τοῦ θερμοῦ τοῦ σώματος pour καὶ θ. τ. σ., et cela ne peut s'entendre. On a essayé d'y remédier en lisant τὸ σῶμα. Cette correction est, sans doute, raisonnable ; mais, changement pour changement, j'ai préféré suivre le manuscrit latin 7027, qui, évidemment en plusieurs occasions, représente, malgré sa barbarie, un bon texte ; or il a : et calido corpore non consistente sanguine neque venis. C'est là que j'ai pris le mot αἷμα. Coray a imprimé νοτίου καὶ ἐπόμερου καὶ θερμοῦ , τὸ σῶμα μὴ ξ. μηδὲ (αἱ) φλέβες , correction qui est certainement ingénieuse. Mais un texte, même celui du ms. latin, me semble préférable à une conjecture. — ²³ μὴ δὲ 2255. — ²⁴ ἔδω: Cod. Gadald., Zving. in marg. — ἔδω vulg. — ἔδω n'a pas de sens. Le manuscrit latin 7027 a oportebat ; ce qui confirme son autorité , et ce qui aurait permis de rétablir le texte, quand bien même le manuscrit de Gadaldinus n'aurait pas donné la véri-

μικαῦτα ¹ πήγνυται τε καὶ ² ζυνίσταται, ὥστε ἐξαίφνης τοῦ θέρους ἐπιγενομένου καὶ τοῦ καύματος, καὶ τῆς μεταβολῆς ³ ἐπιγενομένης, ταῦτα τὰ νοσεύματα ⁴ ἐπιπίπτειν. ⁵ Καὶ ὀκόσαι μὲν τῶν ⁶ πόλιων κέονται γε καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασι τε ⁷ χρέονται ἀγαθοῖσιν, αὐται μὲν ἤσσον αἰσθάνονται τῶν τοιουτέων μεταβολῶν· ὀκόσαι δὲ ὕδασι τε ἐλείοισι χρέονται καὶ ⁸ λιμνώδεσι, κέονται τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὐται δὲ μᾶλλον. Κῆν μὲν τὸ θέρους αὐχμηρὸν γένηται, ὀσσον παύονται αἱ νοσοῖ· ἦν δὲ ἐπομβρον, πολυχρόνιοι ⁹ γίγνονται· καὶ φαγεδαίνας ¹⁰ κίνδυνος ¹¹ ἐγγίγνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσιος, ἦν ἔλκος ¹² ἐγγένηται· καὶ λειεντερίαι καὶ ¹³ ὕδρωπες τελευτῶσι τοῖσι ¹⁴ νοσεύμασιν ἐπιγίγνονται· οὐ γὰρ ἀποξηραίνονται αἱ κοιλίαι ῥηιδίως. ¹⁵ Ἦν δὲ τὸ θέρους ἐπομβρον γένηται καὶ ¹⁶ νότιον καὶ ¹⁷ τὸ μετόπωρον, χειμῶνα ἀνάγκη νοσερὸν εἶναι, καὶ

table leçon.—⁵καὶ om. 2255, Coray.—¹⁶Coray a changé ὑπὸ en ἀπὸ, et la phrase veut dire alors *se purger de*. Cette altération de sens ne me paraît pas juste.

¹ Τημικαῦτα ἄμα τῷ ἦρι legunt Cornarius, Foes in not.—² συνίσταται vulg.—³Baccius, Mack et Coray ont ἐπιγενομένης, au lieu d'ἐπιγενομένης du texte vulgaire.—⁴ Dans 2255, le fragment intitulé Περὶ προγνώσεως ἐπιπν, après ἐπιπίπτειν, a : καὶ ὀκόσαι μὲν τῶν πόλιων κτλ.; ce que je mets aussi à la même place. La suite du texte est dans l'autre fragment intitulé : Περὶ ἀέρων, ὑδάτων καὶ τόπων. On y lit : ἄσσα πολέμια ἀνθρώποισιν ἐόντα νόσους ποικίλας ἐπιφορέει. Καὶ γὰρ λειεντερίαι κτλ. J'ai expliqué p. 46, n. 4, que ἄσσα ἐπιφορέει me paraissaient un sommaire passé de la marge dans le texte. — ⁵ J'ai fait voir, p. 46, n. 4, que le morceau qui commence à καὶ ὀκόσαι μὲν et qui finit l. 10, à ἦν ἔλκος ἐγγένηται, avait été déplacé dans les manuscrits, que ce déplacement avait été reconnu par plusieurs éditeurs, mais qu'ils n'avaient pas assigné le lieu véritable où il fallait le reporter. Je me suis appuyé sur la coupure du manuscrit 2255, mais principalement sur le manuscrit latin 7027. En effet, ce manuscrit latin ne présente aucune des interversions offertes par le peu de manuscrits grecs que nous possédons du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Cette suite même dans le texte est la meilleure garantie que le manuscrit grec sur lequel cette vieille traduction latine a été faite n'avait encore subi aucune lacération. J'ajouterai ici une remarque grammaticale; elle ne confirme pas une chose qui ne me paraît pas avoir besoin de confirmation; mais elle montre que les phrases s'enchaînent régulièrement. Voici cette remarque : on lit l. 42 : ἦν δὲ τὸ θέρους ἐπομβρον κτλ.; le δὲ que l'on trouve là suppose un μὲν antécédent; car c'est l'habitude de l'au-

chaleur et le brusque changement engendrent les maladies énoncées plus haut. Les villes dont l'exposition est favorable pour le soleil et pour les vents, et où les eaux sont de bonne qualité, se ressentent moins de ces vicissitudes; mais celles où l'on se sert d'eaux stagnantes et marécageuses, et dont l'exposition est mauvaise, en souffrent davantage. Si l'été est sec, les maladies cessent plus vite; s'il est pluvieux, elles se prolongent, et il est à craindre qu'à la moindre cause les plaies ne se changent en ulcères phagédéniques. Les lienteries et les hydropisies s'établissent à la fin des maladies, attendu que le ventre ne se dessèche pas facilement. Si l'été, puis l'automne, est pluvieux et austral, nécessairement l'hiver sera inalsain; les sujets phlegmatiques et les personnes au-dessus de quarante ans seront exposés aux fièvres ardentes, les sujets bilieux, aux pleurésies et aux péripneumonies. Si l'été est sec et boréal, et l'automne pluvieux et austral, il y aura, pendant l'hiver suivant, des céphalalgies, des affections

teur, dans ce traité, de commencer ce qu'il a à dire de chaque saison, par μὲν, et d'exposer par δὲ les différents cas possibles. Or, ce μὲν, qui doit se rencontrer là où Hippocrate entame l'examen de l'été, se rencontre justement dans le morceau déplacé, l. 7, κῆν μὲν τὸ θέρος κτλ. Ainsi il est vrai que ce passage s'adapte avec une précision parfaite au lieu où le manuscrit latin l'a mis.—⁶ πόλειων vulg.—⁷ χρώνται vulg.—⁸ λιμνώδεισι 2255.—λιμνώδεισιν vulg.—κείνται vulg.—⁹ γίνονται vulg.—¹⁰ κίνδυνος Cod. Gadald.—εἰκὸς legit Mack.—κοινῶς vulg.—κοινῶς me semblant mauvais, j'avais cherché dans le manuscrit latin 7027, si je trouverais une rectification. J'y lus : et fagedenas metus innasci ex omni occasione. Le mot metus me montra qu'il fallait lire κίνδυνος au lieu de κοινῶς. Plus tard je vis la leçon du manuscrit grec de Gadaldinus, et l'autorité du manuscrit latin se trouva ainsi confirmée.—¹¹ ἐγγίεσθαι vulg.—¹² Après ἐγγίνονται les manuscrits et la plupart des imprimés ont τοῦ δὲ χαιμῶνος ψυχροῦ. J'ai rappelé p. 17, n. 4, que ces mots devaient être supprimés.—¹³ ὕδρωπις ἐπιγίγνεται καὶ τελευτῶσι τοῖσι νοσούμασι Imp. Sambuc. ap. Mack.—¹⁴ νοσούμασιν 2255.—νοσούμασι vulg.—ἐπιγίγνεται om. 2255.—¹⁵ περὶ διαγνώσεως τῶν ὥρων in marg. 2255.—¹⁶ νόστιον 2446.—¹⁷ Coray s'est autorisé de Galien, t. 5, p. 256, ed. Bas., pour ajouter ὡσαύτως après μετόπισθεν. Mais il est évident que, dans ce passage, Galien cite de mémoire, et non textuellement.

ἰ τοῖσι φλεγματίησι καὶ ἰ τοῖσι γεραιτέροισι τεσσαράκοντα ἐτέων καύσους γίνεσθαι εἰκός, τοῖσι δὲ ἰ χολώδεσι πλευριτίδας καὶ ἰ περιπνευμονίας. Ἐν δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται καὶ ἰ βόρειον, τὸ δὲ μετόπωρον ἔπομβρον καὶ ἰ νότιον, κεφαλαλγίας ἐς τὸν χειμῶνα καὶ σφακέλους τοῦ ἐγκεφάλου εἰκός ἰ γίνεσθαι, καὶ προσέτι βράγχους καὶ κορύζας καὶ βῆχας, ἰ ἐνίοισι δὲ καὶ ἰ φθίσιαις. Ἐν δὲ βόρειόν τε ἦ καὶ ἀνδρον, καὶ ἰ μήτε ὑπὸ κύνα ἔπομβρον, μήτε ἐπὶ τῷ ἀρκτούρω, τοῖσι μὲν ἰ φλεγματίησι φύσει ἰ συμφέρει μάλιστα, καὶ ἰ τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσιαις, καὶ τῆσι ἰ γυναιξίν· τοῖσι δὲ χολώδεσι τοῦτο πολεμιώτατον ἰ γίνεται· λίην γὰρ ἀναξηραίνονται, καὶ ὀφθαλμοὶ ἰ αὐτέοισιν ἐπιγίγονται ἰ ξηραὶ, καὶ πυρετοὶ ὀξέες καὶ πολυχρόνιοι, ἰ ἐνίοισι δὲ καὶ μελαγχολία. Τῆς γὰρ χολῆς τὸ μὲν ὑγρότατον καὶ ὕδαρῆστατον ἰ ἀναλοῦται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ δριμύτατον λείπεται, καὶ τοῦ αἵματος κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἰ ἀφ' ὧν ταῦτα ἰ τὰ νοσεύματα αὐτέοισι γίνεται. Τοῖσι δὲ ἰ φλεγματίησι πάντα ταῦτα ἀρωγὰ ἐστίν· ἰ ἀποξηραίνονται γὰρ, καὶ ἐς τὸν χειμῶνα ἀφικνεύονται, ἰ οὐ πλαδῶντες, ἀλλὰ ἀνεξηρασμένοι.

11. Κατὰ ταῦτά τις ἰ ἐννοούμενος καὶ σκοπεύμενος προειδείη ἂν τὰ πλείστα τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἀπὸ τῶν μεταβολῶν. Φυλάσσεσθαι δὲ χρῆ μάλιστα τὰς μεταβολὰς τῶν ὕρῶν τὰς μεγίστας, καὶ μήτε φάρμακον διδόναι ἰ ἐκόντα, μήτε καλεῖν ἰ τι ἐς κοιλίην, μήτε

ἰ τοῖς vulg. - φλεγματίησι 2446. — ἰ τοῖς vulg. - γεραιτέροισι 2446. — ἰ χολώδεσι 2255. - χολώδεσιν vulg. — ἰ περιπνευμονίαν 2446. — ἰ νότιον pro βόρειον 2255, 2446, Ald. — ἰ βόρειον pro νότιον 2255, 2446, Cod. Gadalchini, Ald. — ἰ γίνεσθαι 2446. — ἰ ἐνίοισι 2446. — ἰ φύσιαις 2446. — φύσας Ald. — ἰ μήτε ὑ. κ. ἰπ. om. 2446, Ald. — ἐπὶ τῷ κυνὶ Septal. ex Cod. commendato Octav. Ferrarii. — ἰ φλεγματίησι 2255. — ἰ συμφέρει 2446. — συμφέρει vulg. — ἰ τοῖς ὑγροῖς vulg. — ἰ γυναιξί 2255. — ἰ γίνεται vulg. — ἰ τούτοις Gal. t. V, p. 257. — ἰ ἰσχυραὶ pro ξηραὶ Zving. in marg. — ἰ Galien, dans sa citation, donne πολυχρόνιοι, ἐνίοισι δὲ καὶ; le texte vulgaire est πολυχρόνιοι ἐνίοισιν, καὶ. J'ai adopté, comme Coray, la leçon de Galien. Le manuscrit latin 7027 a aussi: aliquibus autem et melancholia. — ἰ ἀποξηραίνονται καὶ ἀναλίσκονται Gal. loc. cit., Zving. in marg. — Le manuscrit latin 7027 n'a qu'un seul verbe, siccatur. — ἰ ἀφ' ὧν Gal. loc. cit. — ἰ φ' ὧν Zving. in marg. — ἀφ' ὧν vulg. — ἀφ' ὧν ou ἰφ' ὧν est la véritable leçon. Le manuscrit latin 7027 a e quibus. — ἰ τὰ Gal. loc. cit. — τὰ om. vulg. — αὐτέοισι vulg. — ἰ φλεγματίησι 2255. — ἰ ἀναξηραίνονται Gal. loc. cit. — ἰ ὑπ' ἄλλων τ' ἐς ἄλλα ἀναξηραίνόμενοι vulg. — La leçon que Baccius, Mack et Coray

graves du cerveau ; il y aura aussi des enrouements, des coryzas, et même, chez quelques sujets, des phthisies. Si le temps, pendant l'été et l'automne, est boréal et sec, et qu'il n'y ait de pluie ni au lever de la Canicule ni à celui d'Arcturus, cette constitution est surtout favorable aux sujets phlegmatiques, aux natures humides et aux femmes ; mais elle est souverainement contraire aux sujets bilieux. En effet, elle les dessèche trop, et il en résulte pour eux des ophthalmies sèches, des fièvres tant aiguës que de longue durée, et, chez quelques-uns même, des affections mélancoliques. La partie la plus humide et la plus aqueuse de la bile se dissipe, la plus épaisse et la plus âcre reste ; il en est de même pour le sang, et c'est ce qui engendre des maladies chez les sujets bilieux. Mais aux sujets phlegmatiques tout cela est favorable ; leur corps se sèche, et ils arrivent à l'hiver, délivrés des humeurs dont ils regorgaient.

11. En examinant ainsi le cours des saisons avec réflexion, on prévoirait la plupart des effets que produiront leurs vicissitudes ; ce sont surtout les vicissitudes les plus considérables dont il faut se défier : alors on ne donnera aucun purgatif sans y être forcé ; on ne pratiquera ni cautérisation, ni incision, dans les parties voisines du ventre, avant qu'au moins dix

ont adoptée, et que j'ai suivie, a été conservée par Galien, loc. cit. ; seulement Galien a ἀνεξηρασμένα. On voit là quelle singulière forme un texte peut prendre par l'erreur des copistes, et combien la restitution en doit être, dans certains cas, conjecturale et hasardée quand les manuscrits sont défaut. Je consigne ici cette remarque, pour mettre en garde contre les conjectures, dont on ne peut pas toujours se passer, mais dont il faut grandement se méfier. Le manuscrit latin 7027 reproduit encore ici la bonne leçon, *non humidi, sed desiccati*. Les manuscrits ont après ἀνεξηρασμένα, la phrase suivante : τῶν δὲ ὁ χυμῶν βίρσις γίνονται καὶ ξηρὸς, τὸ δὲ τῆρ νότιον καὶ ἐπομβρῶν, κατὰ τὸ θίρες ὀφθαλμῶν γίνονται ισχυραὶ · τοῖσι δὲ παισὶ καὶ γυναιξὶν πορροί. Baccius, Zvinger, Vander Linden, Coray ont supprimé toute cette phrase, qui n'est qu'une répétition abrégée de ce qui a été dit p. 42 et p. 44. Je pense qu'ils ont eu raison ; cependant le manuscrit latin 7027 a cette phrase comme les manuscrits grecs. — ²³Zving. in marg. — ὁ νοσούμενος vulg. — σποκούμενος vulg. — ²⁶Le Ms. latin 7027 paraît avoir lu ἰκόντι, car il a *volentibus*.

¹ τάμνειν, πρὶν παρελθωσιν ² ἡμέραι δέκα ἢ καὶ πλείονες· ³ μέγισται δὲ εἰσιν ⁴ αἶθε καὶ ⁵ ἐπικινδυνόταται, ἡλίου τροπαὶ ἀμφότεραι καὶ μᾶλλον ⁶ αἶ θερναι· καὶ ⁷ ἰσημερῖαι νομιζόμεναι εἶναι ἀμφότεραι, μᾶλλον δὲ αἶ μετοπωριναί. ⁸ Δεῖ δὲ καὶ τῶν ἀστρων τὰς ἐπιτολάς φυλάσσεσθαι, καὶ μάλιστα τοῦ κυνός, ⁹ ἔπειτα ἀρκτούρου, καὶ ¹⁰ ἔτι πληιάδων δύσιν· ¹¹ τὰ τε γὰρ νοσεύματα μάλιστα ἐν ταύτῃσι τῆσιν ἡμέρησι κρίνεται· καὶ τὰ μὲν ἀποθθίνει, τὰ δὲ ¹² λήγει, τὰ δὲ ἄλλα πάντα μεθίσταται ¹³ ἐς ἕτερον εἶδος καὶ ἐτέρην κατάστασιν. Περὶ μὲν τουτέων οὕτως ἔχει.

12. ¹⁴ Βούλομαι δὲ περὶ τῆς Ἀσίης· καὶ τῆς Εὐρώπης δεῖξαι δόσον διαφέρουσιν ἀλλήλων ἐς τὰ πάντα, καὶ περὶ τῶν ¹⁵ ἔθνέων τῆς μορφῆς, ¹⁶ ὅτι διαλλάσσει καὶ μηδὲν ἔοικεν ¹⁷ ἀλλήλοισιν. Περὶ μὲν οὖν ἀπάντων πολλὸς ἂν εἴη λόγος, περὶ δὲ τῶν ¹⁸ μεγίστων καὶ πλείστον διαφερόντων ἔρέω ὡς μοι δοκεῖ ἔχειν. Τὴν Ἀσίην ¹⁹ πλείστον διαφέρειν φησὶ τῆς Εὐρώπης ²⁰ ἐς τὰς φύσεις τῶν ζυμπάντων, ²¹ τῶν τε ἐκ τῆς γῆς φυομένων καὶ τῶν ἀνθρώπων· πολὺ γὰρ καλλίονα καὶ μείζονα πάντα γίνονται ἐν τῇ Ἀσίῃ· ἢ τε χῶρη τῆς χῶρης ἡμερωτέρῃ, καὶ τὰ ²² ἤθεα τῶν ἀνθρώπων ²³ ἠπιώτερα καὶ ²⁴ εὐοργητότερα. Τὸ δὲ αἵτιον τουτέων ἢ ²⁵ κρῆσις τῶν ὠρέων, ὅτι τοῦ ἡλίου ἐν μέσῳ τῶν

¹ τάμνειν vulg.—² αἶ ante ἡμ. vulg.—Vander Linden et Coray ont supprimé αἶ.—³ μέγισται 2446.—μέγιστα vulg.—⁴ αἶ δέκα. Καὶ ἰπ. vulg.—Le texte vulgaire n'a aucun sens; Coray a restitué ce passage, et j'ai adopté sa restitution. « La correction que je me suis permise, dit-il, t. II, p. 494, paraîtra bien simple, si l'on compare les éléments qui la composent avec ceux de la leçon vulgaire. » Je dois ajouter qu'elle est incontestable, car je lis dans le manuscrit 7027 : majores autem hæ sunt et periculosæ.—⁵ ἐπικινδυνόταται 2255.—⁶ αἶ om. vulg.—Coray a ajouté ici l'article, attendu qu'il se trouve plus bas devant μετοπωριναί. J'ai adopté sa correction.—⁷ ἰσημερῖαι vulg.—Heringa (Obs. crit. c. 6, p. 49) et Coray ont adopté ἰσημερῖαι; c'est en effet la véritable leçon. Le manuscrit latin 7027 a *æquinoctia*.—⁸ ὅτι προφυλακτέον περὶ ἀστρων ἐπιτολῆς 2255 in marg.—⁹ ἐπὶ τὰ 2446.—Coray ajoute τῷ devant ἀρκτ.—¹⁰ καὶ ἐπὶ πληιάδων δύσιν vulg.—Coray a corrigé encore, avec beaucoup de bonheur, ce passage. Le manuscrit latin 7027 a : deinde contemplare (sic) arcturi et pliadum (sic) occasum. Le traducteur n'a pas fait rapporter ἀρκτούρου à ἐπιτολάς, mais il a lu δύσιν.—¹¹ τὰ γὰρ Coray 2.—¹² ἡμέρησι 2255.—¹³ ἡμέρησιν vulg.—¹⁴ λύει Zving. in marg. C'est aussi le mot grec que le traducteur latin du manuscrit 7027 paraît avoir trouvé dans

jours ne soient passés. Les vicissitudes les plus considérables et les plus dangereuses sont les deux solstices, surtout celui d'été, et les deux équinoxes, surtout celui d'automne. Il faut aussi prendre garde au lever des constellations, d'abord à celui de la Canicule, puis à celui d'Arcturus et aussi au coucher des Pléiades; car c'est surtout dans ces jours que les maladies se jugent; les unes sont mortelles, les autres cessent, et tout le reste prend une autre forme et une autre constitution. Voilà ce qui concerne les saisons.

12. Je veux maintenant comparer l'Asie et l'Europe, et je montrerai combien ces deux contrées diffèrent l'une de l'autre en toute chose; comparer la figure des habitants, et je montrerai que les habitants de l'une ne ressemblent en rien à ceux de l'autre. Mon discours serait fort long si j'énumérais toutes les dissemblances; me bornant à celles qui sont les plus importantes et les plus sensibles, j'exposerai l'opinion que je m'en suis faite. Je dis donc que l'Asie diffère considérablement de l'Europe aussi bien par la nature de toutes les productions que par celle des habitants. Tout ce qui vient en Asie est beaucoup plus beau et plus grand, le climat y est

son texte, car il a *solvuntur*. — ¹³ εἰς vulg. — ¹⁴ περὶ διαφορᾶς Ἀσίας καὶ Εὐρώπης, καὶ ἔτι πολλῶ διαφέρει Ἀσίη τῆς Εὐρώπης εἰς τὰς τῶν πάντων φύσεις 2255 in marg.—¹⁵ ἔθνῶν vulg. — ¹⁶ τί vulg.—Coray a changé τί en ἔτι; avec raison, ce me semble.—μὴδὲν Coray.—μὴθὲν vulg. — ¹⁷ ἀλλήλοισι vulg. — ¹⁸ Coray a changé μεγίστων en μέγιστον. Cette correction ne me paraît pas nécessaire. — ¹⁹ δι post Ἀσ. Coray 2.—τὴν οὐσίαν (sic) πλείστον δι διαφέρειν φησὶ Gal. t. 1, p. 548, Ed. Bas.; πλείστον δι διαφέρει τῆς Εὐρώπης ἢ Ἀσία t. 16, p. 517, Ed. Kühn. — ²⁰ εἰς 2255.—²¹ τῶν ἐκ γῆς Gal. t. 16.—²² ἔθνη Gal. loc. cit.—ἔθνη vulg.—ἔθνη se comprendrait aussi très bien. Le ms. latin 7027 a *gentes hominum*.—²³ ἡμερώτερα Gal. t. I, p. 348.—²⁴ ἐνεργότερα vulg.—εὐεργότερα Zving. in marg.—ἀεργότερα cens et legendum Martianus et habet Lind.—εὐεργετικώτερα Cod. Gadaldini.—εὐεργετικώτερα Baccius—εὐεργότερα Coray.—J'ai suivi l'avis de Heringa, qui pense qu'il faut rapporter ici la glose de Galien: εὐεργητοτέρα· εὐεργετώτερα. Ὁργαὶ γὰρ οἱ τρόποι. Coray, à cause de la position de l'accent, pense que le mot expliqué par Galien n'est pas celui du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais une simple différence d'accent dans un glossaire ne me paraît pas autoriser à rejeter une explication qui va si bien à cette place. Le ms. latin 7027 a *affectiores*.—²⁵ κρασις vulg.—ἰστί post ὠρίων Coray 2.

ἡ ἀνατολῶν κέεται πρὸς τὴν ἡῶ, τοῦ τε ψυχροῦ ἡ πορρωτέρω· τὴν δὲ αἰξῆσιν καὶ ἡμερότητα παρέχει πλείστον ἀπάντων, ὀκτώταν μὴδὲν ἢ ἡ ἐπικρατέον βιαίως, ἀλλὰ παντὸς ἰσομοιρῆ δυναστεύη. Ἔχει δὲ ἡ κατὰ τὴν Ἀσίην οὐ πανταγῆ ὁμοίως, ἀλλ' ὅση μὲν τῆς χώρης ἐν μέσῳ ἡ κέεται τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, αὕτη μὲν εὐκαρποτάτη ἡ ἔστι καὶ εὐδενδροτάτη καὶ εὐδιστάτη, καὶ ὕδασι ἡ καλλίστοισι κέχρηται τοῖσι τε ἡ οὐρανόισι καὶ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς. Οὕτε γὰρ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ἡ ἐκκέαυται λίην, οὕτε ὑπὸ αὐχμῶν καὶ ἀνυδρίας ἡ ἀναξηραίνεται, οὕτε ὑπὸ ἡ ψύχεις ἡ βεβιασμένη· ἡ ἔπει δὲ καὶ διάβροχος ἔστιν ὑπὸ τε θμβρων πολλῶν καὶ χιόνος, τὰ τε ἡ ὠραία αὐτόθι πολλὰ ἔοικὸς ἡ γίνεσθαι, ὀκτώσα τε ἀπὸ σπερμάτων, καὶ ὀκτώσα αὕτη ἡ γη ἀναδοῖο φυτὰ· ὧν τοῖσι καρποῖσι χρέονται ἄνθρωποι, ἡμεροῦντες ἔξ ἀγρίων, καὶ ἡ ἐς ἐπιτῆδειον ἡ μεταφυτέοντες· τὰ τε ἐντρεφόμενα ἡ κτήνεα ἡ εὐθηνέειν εἰκὸς, καὶ μάλιστα τίκτειν τε πυκνότατα καὶ ἡ ἐκτρέφειν κάλλιστα· τούς τε ἀνθρώπους ἡ εὐτραφέας εἶναι, καὶ τὰ εἶδεα καλλίστους, καὶ ἡ μεγέθεα μεγίστους, καὶ ἡ ἥχιστα διαφόρους ἐς τὰ τε εἶδεα ἡ αὐτέων καὶ τὰ μεγέθεα· εἰκὸς τε τὴν χώρην ταύτην ἡ τοῦ ἡρος ἐγγύτατα εἶναι κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν ἡ μετριότητα

¹ ἀνατολῶν κέεται vulg. — ² πορ. καὶ τοῦ θερμοῦ Corn. — ³ ἐπικρατέον vulg. — ⁴ Coray ajoute ici καί. — ⁵ κέεται vulg. — ἔτι ἡ εὐκρασία εὐκαρπίαν καὶ 2255 in marg. — ⁶ ἔστιν vulg. — ⁷ καλλίστοις Gadald. cod., Bacc. — κάλλιστα 2146. — μάλιστα vulg. — Le Ms. latin 7027 a *optimis*. — ⁸ οὐρανόισι 2255. — οὐρανόισιν vulg. — ⁹ ἐκκέαυται 2146. — ¹⁰ ἀναξηραίνεται 2255 — ἀνεξηραίνεται Gal. t. I, p. 348, Coray. — ¹¹ ψύχεις 2146. — ψύχεις Gal. loc. cit. — ¹² πέττεται pro βεβιασμένη Gal., Zving. in marg. — πεπίσται Coray 2. — ¹³ νοτία τε pro ἔπει δὲ vulg. — νοτία γὰρ Calvus. — νοτία δὲ Vander Lind. — οὕτε νοτία τε Coray. — Le texte vulgaire est altéré tellement que Coray, pour l'expliquer, a cru devoir ajouter une négation. Sans doute sa correction est séduisante : mais mon principe le plus général est qu'à une conjecture il faut préférer un texte. Or le Ms. latin 7027 m'en a fourni un ; il porte : *quam quidem* et *humida est ex imbribus multis et nubibus (nivibus)*. Ceci est un texte, je l'adopte donc comme la restitution la moins arbitraire d'un passage altéré. De ce changement, il résulte qu'il faut un point après *βεβιασμένη*, et une virgule seulement après *χιόνος*. En confirmation de la leçon du Ms. latin 7027, je ferai remarquer que la citation de Galien s'arrête à *βεβιασμένη (πέττεται)* ; or il est très probable qu'elle aurait compris le passage en question, s'il eût appartenu à la phrase. — ¹⁴ 7027 traduit *ὠραία* par *montes* ; le traducteur a lu *ὄρεα*, ce qui n'a point de sens. — ¹⁵ γίνεσθαι vulg. — γίνεται 2146, Ald. — αὕτη Coray. — αὕτη vulg. — ¹⁶ εἰς vulg. — ¹⁷ μεταφυτέοντες Zving. — ¹⁸ κτήνεα 2146. — ¹⁹ εὐθηνέειν vulg. — Coray a corrigé la leçon vulgaire avec beaucoup de jus-

meilleur, et les peuples y ont un caractère plus doux et plus docile. La cause en est dans le juste équilibre des saisons; située entre les deux levers du soleil, l'Asie est à la fois exposée à l'orient et éloignée du froid. Ce qui fait l'accroissement et la bonté des productions, c'est un climat où rien ne prédomine avec excès, et où tout se balance exactement. L'Asie, non plus, n'est pas partout la même; mais, dans les portions placées à égale distance du froid et du chaud, les fruits de la terre sont les plus abondants, les arbres sont les plus beaux, l'air est le plus serein, et les eaux, tant de pluie que de source, sont les meilleures. En effet, ni l'excès de la chaleur ne brûle ces régions, ni les sécheresses et le manque d'eau ne les désolent, ni la rigueur du froid ne les accable; et comme l'humidité y est entretenue par des pluies abondantes et par des neiges, le sol doit naturellement porter beaucoup de fruits, venant soit de grains semés, soit de végétaux que la terre produit spontanément, et que les habitants, par une culture qui en adoucit les qualités sauvages, et par des transplantations en un terrain convenable, savent faire servir à leur usage. Les bestiaux qu'on y nourrit sont florissants; surtout leur fécondité est très grande, et ils s'élèvent très heureusement. Les hommes y ont de l'embonpoint, ils se distinguent par la beauté de leurs formes, par leur taille avantageuse, et diffèrent très peu entr'eux par leur apparence et par leur stature. C'est avec le printemps qu'une telle contrée a le plus de ressemblance, à cause de la constitution et de la douceur des saisons. Mais ni le courage viril, ni la patience dans les fatigues, ni la constance dans le travail, ni l'énergie morale ne

lesee. 7027 a vegetari (sic). — εὐχὸς μὲλ. sine καὶ Coray 2. — ²⁰ εὐτρί-
 φαιν Bacc. — ²¹ εὐτραφείς vulg. — ²² μεγίθη vulg. — μεγίθη 2255, 2146. —
 Lalemant ajoute καὶ τὰς φωνάς. — ²³ αὐτῶν vulg. — ²⁴ τοῦ ἤρους ἰγγύτατα
 εἶναι Cod Gadald. — τοῦ προσεγγύτατα εἶναι sine ἤρος 2255, 2146. — προσ-
 εγγύτατα εἶναι τοῦ sine ἤρος vulg. — Coray a vu que la leçon de Gadaldinus
 est la bonne, et il a fait remarquer que la mauvaise venait des copistes qui
 aient changé ἤρος en προς et qui avaient joint ce προς à ἰγγύτατα. Dans le
 texte vulgaire, non-seulement ἤρος a été absorbé dans προσεγγύτατα, mais

τῶν ὠρέων. Τὸ δὲ ἀνδρείον καὶ τὸ ² ταλαίπωρον καὶ τὸ ἔμπονον καὶ τὸ θυμοειδὲς οὐκ ἂν δύναίτο ἐν τοιαύτῃ φύσει ἐγγίγνεσθαι ² οὔτε δημοφύλου οὔτε ἀλλοφύλου, ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν ³ ἀνάγκη κρατέειν... ⁴ Διότι πολύμορφα ⁶ γίγνεται τὰ ἐν τοῖσι θηρίοισιν. Περὶ μὲν οὖν Αἴγυπτίων καὶ Λιβύων οὕτως ἔχειν μοι ⁶ δοκεῖ.

13. Περὶ δε τῶν ἐν ⁷ δεξιῇ τοῦ ἡλίου τῶν ἀνατολέων τῶν ⁸ θεριῶν μέχρι Μαίωτιδος λίμνης (οὗτος γὰρ ὄρος τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίας) ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων· τὰ ὅδε ἔθνεα ταῦτα ταύτῃ διάφορα αὐτὰ ἐσωτέων μᾶλλον ἐστί τῶν προδιηγημένων, διὰ τὰς μεταβολὰς τῶν ὠρέων καὶ τῆς χώρης τὴν φύσιν. Ἐχει δὲ καὶ κατὰ τὴν γῆν ὁμοίως ¹⁰ ἄπερ καὶ κατὰ τοὺς ¹¹ ἄλλους ἀνθρώπους. ¹² Ὅκου γὰρ αἱ ὄραι μεγίστας μεταβολὰς ποιεῖνται καὶ πικνοτάτας, ἐκαὶ καὶ ἡ χώρα ἀγριω-

encore τῷ a été déplacé et mis après εἶναι. On voit comment les erreurs des copistes s'enchaînent, se compliquent et défigurent le texte. Au reste le manuscrit latin 7027 aurait permis de rectifier ce passage; car il a *verno proximos esse*. — ²⁵ μετριώτητα 2254.

¹ ἀταλαίπωρον vulg.—Galien, dans la citation de ce passage, t. I, p. 548, Ed. Bas., donne ταλαίπωρον; c'est évidemment la véritable leçon. Il n'a pas καὶ τὸ ἔμπονον.—² μήτε ἐμόφυλον μήτε ἀλλόφυλον vulg.—J'ai suivi la leçon de Galien dans la citation t. I, p. 548. Zvinger pense qu'il y a une lacune avant ces mots, et Coray, qu'il faut sous-entendre un verbe comme ἀπέχισθαι pour régir ces génitifs. D'abord, la citation de Galien m'a porté à croire qu'il n'y avait pas de lacune avant μήτε ἐμοφύλου; car, après ἀλλοφύλου, continuant la citation, il a ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν ἀνάγκη κρατέειν, comme nos textes. Il serait singulier qu'il se trouvât exactement la même lacune dans nos manuscrits, et dans la citation de Galien. Etant arrivé à cette conclusion, j'ai essayé d'entendre le texte tel que nous l'avons sous les yeux; et le sens m'a paru être tout autre que celui que les traducteurs ont généralement donné à ce passage. Coray a traduit : « Mais il est impossible que dans un tel pays les hommes soient courageux et vifs, qu'ils supportent le travail et la fatigue... (Ici une première « lacune); tout jusqu'aux animaux est nécessairement dominé par l'attrait du « plaisir, au point qu'ils ne font aucune distinction d'espèce ou de sexe quand « il s'agit de satisfaire les désirs de la nature, et de là vient qu'on y voit des « formes si variées parmi les bêtes sauvages... (Ici une seconde lacune). « Voilà ce que je croyais devoir observer concernant les habitants de l'Égypte « et de la Libye. » Coray, on le voit, admet deux lacunes; or la citation de Galien s'oppose à l'admission de la première. Cela posé, je crois que la lacune (car il en existe une certainement dans ce passage) doit être placée avant διότι πολύμορφα γίγνεται τὰ ἐν τοῖσι θηρίοισιν. Galien, invoquant l'autorité d'Hip—

pourraient se développer chez des hommes pareils, quelle que soit leur race indigène ou étrangère, et nécessairement le plaisir l'emporte sur tout le reste.... C'est pour cela qu'on rencontre des formes variées parmi les animaux. Voilà, ce me semble, ce qu'il en est des Égyptiens et des Libyens.

13. Quant aux habitants des contrées situées à la droite du lever d'hiver du soleil jusqu'au Palus-Méotide (car c'est là la limite entre l'Europe et l'Asie), ils se ressemblent moins entre eux que les peuples nommés jusqu'ici, et cela, à cause des variations des saisons et de la nature du pays. Il en est, en effet, de la terre comme de la généralité des hommes. Là où les saisons éprouvent les vicissitudes les plus grandes et les plus frappantes, le pays est le plus sauvage et le plus inégal; on y trouve quantité de montagnes boisées, des plaines et des prairies; là, au con-

pocrate pour prouver qu'un climat mou donne de la mollesse aux hommes, cite cette phrase, depuis τὸ δὲ ἀνδρείον jusqu'à κρατίην inclusivement, comme renfermant un sens complet et achevé, où ἡδονή, *la volupté*, est opposée à ἀνδρείον, ταλαίπωρον, ἔμπονον et θυμειδής. Avec cette donnée, il m'a été facile de trouver une interprétation plausible de οὗτοι ἄμορφου οὗτοι ἀλλοφύλου. Ce qui me paraît avoir trompé les traducteurs, c'est qu'ils ont rattaché ces mots à ce qui suit et surtout à διότι πλούμερα κτλ.—³ ἀνάγκη om. vulg.—Ce mot est donné par la citation de Galien; et Coray l'a adopté.—κρατίην 2146.—⁴ C'est ici que la lacune semble exister. La citation de Galien, s'arrêtant à κρατίην, ne donne aucune lumière sur ce point, et montre seulement que le texte est dans son intégrité jusque-là. Hippocrate n'ayant pas encore parlé des Égyptiens et des Libyens, et disant: *voilà les observations que j'ai faites sur ces peuples*, il est évident que tout un chapitre consacré aux Égyptiens et aux Libyens, a été omis par la faute des copistes. Nulle trace de cette omission ne se trouve dans les citations des auteurs anciens, à moins qu'on ne considère comme relatif au chapitre perdu le passage suivant de Galien, t. 16, p. 392, Ed. Kühn: «Nous devons entendre toutes les constitutions décrites par Hippocrate comme les constitutions des parties de la terre habitée qui jouissent d'un climat régulier... *A cette catégorie appartiennent les parties sèches et chaudes de l'Égypte et de la Libye*, excepté la plage maritime de ces contrées.» C'est peut-être une allusion au chapitre, aujourd'hui perdu, du livre d'Hippocrate sur les Égyptiens et les Libyens. —⁵ γίνεται vulg.—ταῖς θηρίαις vulg. —⁶ δοκῆι vulg.—⁷ δεξιᾷ vulg.—ἀνατόλων vulg.—⁸ Cod. Gadal.—χιμαρινῶν vulg.—Il suffit de jeter les yeux sur une carte, dit Coray, pour se convaincre qu'il faut lire, avec le manuscrit de Galdalidius, θηρινῶν, et non pas χιμαρινῶν.—⁹ δι' om. πάντα pro ταύτη Coray 2. —¹⁰ ὡσπερ Coray. —¹¹ Coray veut supprimer ἄλλους; mais Ast, *ad Phædr.*, p. 244 ed. 1810, a montré que, dans Platon, ἄλλος se prend souvent dans le sens de généralité. —¹² ὅτι κατὰ τὴν τῆς γῆς φύσιν οὕτως εἰ ἔθροισται καὶ τὰ φρούτα γίνονται 2255 in marg.

τάτη καὶ ἀνωμαλωτάτη ἐστίν· καὶ εὐρήσεις ¹ ὄρεά τε πλείστα καὶ
 θασέα, καὶ πεδία, καὶ λειμῶνας ² ἑόντας· ὅκου δὲ αἱ ὄραι μὴ ³ μέ-
 γα ἀλλάσσουσιν, ⁴ ἐκεῖ ἡ χώρη ὀμαλωτάτη ἐστίν. Οὕτω δὲ ἔχει
 καὶ περὶ τῶν ἀνθρώπων, εἴ τις βούλεται ἐνθυμέσθαι. Εἰσὶ γὰρ φύ-
 σεις, αἱ μὲν ὄρεσιν ἐοικυῖαι δενδρώδεσί τε καὶ ⁵ ἐφύδροισιν, αἱ δὲ λε-
 πτοῖσί τε καὶ ⁶ ἀνύδροισιν, αἱ δὲ ⁷ λειμακεστέροισί τε καὶ ἐλώδεσιν,
 αἱ δὲ πεδίων τε καὶ ψιλλῆ καὶ ξηρῆ ⁸ γῆ. Αἱ γὰρ ὄραι αἱ μεταλλάσ-
 σουσαι τῆς μορφῆς τὴν φύσιν εἰσὶ διάφοροι· ἦν δὲ διάφοροι ⁹ ἔωσι
¹⁰ μετὰ σφένων αὐτέων, διαφοραὶ ¹¹ καὶ πλείονες γίνονται τοῖσιν
 εἴδεσιν.

14. Καὶ δόσσα μὲν ὀλίγον διαφέρει τῶν ἐθνέων παραλείψω· δόσσα
 δὲ ¹² μεγάλα ἡ φύσει ἡ νόμῳ, ἐρέω περὶ αὐτέων ὡς ἔχει. ¹³ Καὶ πρῶ-
 τον περὶ τῶν Μακροκεφάλων. Τουτέων γὰρ οὐκ ἐστὶν ἄλλο ἔθνος
¹⁴ ὁμοίως τὰς κεφαλὰς ἔχον οὐδέν. Τὴν μὲν γὰρ ἀρχὴν ὁ νόμος αἰτιώτα-
 τος ἐγένετο τοῦ ¹⁵ μήκεος τῆς κεφαλῆς, νῦν δὲ καὶ ἡ φύσις ξυμβάλλεται
 τῷ νόμῳ· τοὺς γὰρ μακροτάτην ἔχοντας τὴν κεφαλὴν γενναιοτάτους
 ἡγόνται. Ἐχει δὲ περὶ νόμου ἔωδε· τὸ παιδίον δόσταν γένηται τάχι-
 στα, τὴν κεφαλὴν αὐτέου ἔτι ἀπαλὴν ἐοῦσαν, ¹⁶ μαλακοῦ ἑόντος,
 ἀναπλήσσοσι τῆσι χερσὶ, καὶ ἀναγκάζουσιν ἐς τὸ μήκος ἀξέσθαι,
¹⁷ δεσμά τε προσφέροντες καὶ τεχνήματα ἐπιτήδεια, ὑφ' ὧν τὸ μὲν σφαι-
 ροειδὲς τῆς κεφαλῆς κακοῦται, τὸ δὲ μήκος ἀξέσται. ¹⁸ Οὕτω τὴν ἀρχὴν
 ὁ νόμος κατειργάσατο, ὥστε ¹⁹ ὑπὸ βίης τοιαύτην τὴν φύσιν γενέσθαι·
 τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, ἐν φύσει ἐγένετο, ὥστε τὸν νόμον μηκέτι

¹ ὄρη vulg. — ² ὄντας vulg. — ³ μέγα Coray 2. — μεγάλα vulg. — μεγάλα
 Coray 1. — Je trouve dans 7027 : ubi autem tempora non plurimum im-
 mutant. — ⁴ ἐκεῖ Cornar. et Coray 2. — ἐκείνοις vulg. — ἐκείνη Coray 1. —
 ἐκείνοις paraît mauvais ; j'ai préféré ἐκεῖ à ἐκείνη, parce que plus haut il y
 a ἐκεῖ dans la même position. — ⁵ ἐφύδροισι 2255. — ἀφύδροισι vulg. —
 7027 aquosis. — ἐφύδροισι a été adoptée par Coray et paraît être la vérita-
 ble. — λεπτοῖσι pro λεπτ. Coray 2. — 7027 gracilioribus. — ἀνύδροισι 2146.
 — ἐνύδροισι vulg. — 7027 inaquosis. — ⁷ λειμακεστέροις vulg. — ἐλώδεσιν 2255
 — ἐλώδεσι vulg. — ἐλώδεσι 2146. — ⁸ γῆ 2146 — γῆ om. vulg. — γῆ se trouve
 aussi dans 7027. — ⁹ ἔωσι 2255. — ¹⁰ Coray a changé μετὰ en μέγα. —
 σφῶν vulg. — ¹¹ καὶ om. Coray 2. — γίνονται vulg. — τοῖς vulg. — ¹² μέγα
 Coray 2. — αὐτῶν vulg. — ¹³ περὶ τῶν Μακροκεφάλων 2255 in marg. — τού-
 τῳ pro τούτων Coray 2. — ¹⁴ ὁμοίως 2146 et Coray 2. — ¹⁵ μήκεος vulg.

traire, où les saisons ne sont pas sujettes à de grandes vicissitudes, le pays est très uni. Qu'on observe maintenant les hommes, et l'on y trouvera les mêmes rapports : les uns sont d'une nature analogue à des pays montueux, boisés et humides ; les autres à des terres sèches et légères, d'autres à un sol couvert de prairies et de marécages, d'autres encore à des plaines nues et arides. Car les saisons, qui modifient les formes du corps, sont différentes entre elles ; et plus cette différence est considérable, plus il y a de variations dans la figure des hommes.

14. Laissant de côté les peuples qui ne diffèrent que peu entre eux, je me contenterai de signaler les dissemblances considérables, produites soit par la nature, soit par la coutume. Et d'abord, il sera question des *Macrocéphales* ; aucune autre nation n'a la tête conformée comme eux. Dans l'origine, l'usage seul était la cause de l'allongement de la tête ; mais aujourd'hui la nature vient en aide à l'usage. Cette coutume provient de l'idée de noblesse qu'ils attachent aux longues têtes. Voici la description de leur pratique : Dès que l'enfant vient de naître, et pendant que, dans ce corps si tendre, la tête conserve encore sa mollesse, on la façonne avec les mains, et on la force à s'allonger à l'aide de bandages et de machines convenables, qui en altèrent la forme sphérique et en augmentent la hauteur. D'abord, c'était l'usage qui opérait, de force, le changement dans la configuration de la tête ; mais, avec le temps, ce changement est devenu naturel, et l'intervention de l'usage n'est plus nécessaire. En effet, la liqueur séminale provient de toutes les parties du corps, saine des parties saines, altérée des parties malades. Si donc de parents

—¹⁶ σμικρῶ pro μαλακῶ Coray 2. — χειροὶ 2255. — χειρῶν vulg. — ἀξίσται 2255. — ἰδίσηματα Imper. Samb. apud Mack. — Coray a adopté cette leçon.

—¹⁸ αὐτως Cod. Gadald., Baccius. — αὐτῶς vulg. — Coray a adopté la leçon du manuscrit de Gadaldinus ; je trouve sic dans le manuscrit latin 7027.

—¹⁹ ὑπὸ βίης om. vulg. — Ces mots sont dans le manuscrit de Gadaldinus et dans Baccius ; Coray les a admis ; ils manquent dans le manuscrit latin.

ἀναγκάζειν. Ὁ γὰρ γόνος πανταχόθεν ἔρχεται τοῦ σώματος, ἀπό τε τῶν ὑγιερῶν ὑγιερῶς, ἀπό τε τῶν νοσερῶν νοσερός. Εἰ οὖν γίνονται ἐκ τε τῶν φαλακρῶν φαλακροί, καὶ ἐκ γλαυκῶν γλαυκοί, καὶ ἐκ διαστραμμένων στρεβλοί, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, καὶ περὶ τῆς ἄλλης μορφῆς ὁ αὐτὸς λόγος, τί κωλύει καὶ ἐκ μακροκεφάλου μακροκέφαλον γενέσθαι; Νῦν δὲ ὁμοίως οὐκ ἔτι γίνονται ὡς πρότερον· ὁ γὰρ νόμος οὐκ ἔτι ἰσχύει διὰ τὴν ὁμιλίην τῶν ἀνθρώπων. Περὶ μὲν οὖν τούτων οὕτω μοι δοκεῖ.

15. * Περὶ δὲ τῶν ἐν Φάσει, ἡ χώρα ἐκείνη ἐλώδης ἐστὶ καὶ θερμὴ καὶ ὑδατινὴ καὶ δασεῖα· ὄμβροι τε αὐτόθι γίνονται πᾶσαν ὥρην πολλοὶ τε καὶ ἰσχυροὶ· ἤ τε δῖαιτα ὁ τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐν τοῖσιν ἔλασιν ἐστιν· τὰ τε οἰκήματα ξύλινα καὶ καλάμινα ἐν τοῖσιν ὕδασι μεμηχανημένα· ὀλίγη τε χρέονται βადίσει κατὰ τὴν πόλιν καὶ τὸ ἐμπόριον, ἀλλὰ μονοξύλοισι διαπλέουσιν ἄνω καὶ κάτω· διώρυγες γὰρ πολλαί εἰσιν. Ἐὰ δὲ ὕδατα θερμὰ καὶ στάσιμα πίνουσιν, ὑπὸ τε τοῦ ἡλίου σπηόμενα, καὶ ὑπὸ τῶν ὄμβρων ἐπαυξανόμενα. Αὐτὸς τε ὁ Φάσις στασιμώτατος πάντων τῶν ποταμῶν καὶ βέων ἠπιώτατος· οἱ τε καρποὶ γιγνόμενοι αὐτόθι πάντες ἀναλδέες εἰσὶ, καὶ τεθηλυσμένοι, καὶ ἀτελεές, ὑπὸ πολυπληθείης τοῦ ὕδατος διὸ καὶ οὐ πεπαίνονται· ἡρ τε πούλυς κατέχει τὴν χώραν ἀπὸ τῶν ὑδάτων. Διὰ ταύτας δὴ τὰς

* Ita Vander Lind., Mack, Coray 2.—Le ms. latin place aussi τοῦ σ. après ἔρχεται, *veniens corporis*. Mais ces mots sont placés après ὑγιερῶς dans le texte vulgaire, dans 2255, dans 2146 qui a καὶ τοῦ σ.—² γίνεσθαι 2552.—³ δ' 2255.—⁴ οὐκέτι 2255, Ald.—⁵ οὐδέτι vulg.—7027 a : *nunc autem similiter nascuntur ut prius*; ce qui voudrait dire: maintenant ils naissent comme jadis, c.—à—d. comme avant de s'être déformé la tête. Il se pourrait que ce fût la vraie leçon et que οὐκ ἔτι eût été ici intercalé à tort et à cause du voisinage de οὐκ ἔτι qui se trouve une ligne plus bas.—⁵ ἤ pro ὡς 2146, Ald.—⁶ ἤ Coray.—⁶ ὁμιλίαν cod. Gadaldini.—ἀμείλειαν vulg.—ἀμελίην Cor.—J'ai préféré la leçon de Gadaldinus, parce qu'elle concorde avec une glose d'Érotien: ὁμιλίη σημαίνει τρία: ἐνθάδε μὲν τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀναστροφὴν, παρὰ τὸ ἐμεῦ εἰλεῖσθαι. Ὅμιλίη signifie trois choses: ici la fréquentation des hommes; ici, d'après l'ordre suivi par Érotien et expliqué par Heringa, ch. 4, doit signifier le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*.—7 οὕτω 2255.—⁸ ἐστως vulg.—⁹ δακί vulg.—¹⁰ περὶ φύσεως τῶν ἐν Φάσει 2255 in marg.—¹¹ τοῖς ἀνθρώποις vulg.—¹² τοῖς vulg.—¹³ ἐστὶ 2255.—¹⁴ τοῖς Ald.—ταῖσιν om. vulg.—¹⁵ ἤ ante β. Coray.—¹⁶ μονοξύλοις vulg.—¹⁷ διαπλείουσιν 2255.—¹⁸ διώρυγες Coray 2.—¹⁹ εἰσὶ 2255.—²⁰ τε pro δὲ Cor. 2.—²¹ ἐπαυξανόμενα Cor. 2.

chauves naissent généralement des enfants chauves, de parents aux yeux bleus des enfants aux yeux bleus, de parents louches des enfants louches, et ainsi du reste pour les autres variétés de la forme, où est l'empêchement qu'un Macrocéphale n'engendre un Macrocéphale? Mais aujourd'hui cela n'arrive plus comme autrefois; la coutume s'est perdue par la fréquentation des autres hommes. Telle est, suivant moi, l'histoire des Macrocéphales.

15. Les habitants du Phase, autre peuple digne de considération, occupent une contrée marécageuse, chaude, humide et boisée; les pluies y sont, dans toutes les saisons, aussi fortes que fréquentes. Ils passent leur vie dans les marais; leurs habitations de bois et de roseaux sont construites au milieu des eaux; ils ne marchent que dans la ville et dans le marché ouvert aux étrangers; mais ils se transportent dans des pirogues faites d'un seul tronc d'arbre, montant et descendant les canaux qui sont nombreux. Ils font usage d'eaux chaudes, stagnantes, corrompues par la chaleur du soleil et alimentées par les pluies. Le Phase lui-même est de tous les fleuves le plus stagnant, et celui qui coule avec le plus de lenteur. Les fruits que la contrée produit, viennent tous mal, et sont de qualité imparfaite, sans saveur, à cause de l'abondance de l'eau qui les empêche de mûrir complètement, et qui, en outre, répand sur le pays des brumes continuelles. C'est pour cela que les habitants du Phase diffèrent des autres hommes; ils sont, en effet, d'une haute taille, et d'un embonpoint si excessif qu'on ne leur voit ni articulation ni veine; leur colo-

-Φάσις 2146, Ald. - τῶν om. Cor. 2. — ¹⁵ γινόμενοι vulg. - εἰ γ. Coray. — ¹⁶ αὐτῆν αὐτῶν Zving. in marg. - αὐτῶν vulg. - Coray a changé le texte vulgaire en αὐτῶν; j'ai préféré αὐτῶν parce que j'ai trouvé dans le manuscrit latin 7027 : fructus vero qui innascuntur *ibidem*. — ¹⁷ ἀναλθίς 2255. - ἀναλθίς 2146 - ἀναλθίς vulg. - ἀναλθίς Zving. in marg. - ἀναλθίς paraît avoir été la leçon d'Érotien, dans le *Lexique* duquel on trouve ἀναλθίς, ἀναλθίς. C'est aussi la leçon que Coray a adoptée. — ¹⁸ εἰς 2255. - εἰς vulg. — ¹⁹ καὶ τοῦ. 2146. - κατατεθλωμένοι pro καὶ τοῦ. vulg.

προφάσιαι τὰ εἶδεα ἀπηλλαγμένα τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἔχουσιν οἱ Φασηνοί· τὰ τε γὰρ ¹ μεγέθεα μεγάλοι, τὰ πάχεα δ' ² ὑπερπάχης· ἀρθρον τε κατέδηλον οὐδέν, οὐδὲ φλέψ· τήν τε χροίην ὠχρὴν ἔχουσιν, ὡσπερ ὑπὸ ἰκτέρου ἐχόμενοι· φθέγγονται τε βαρύτατον ἀνθρώπων, τῷ ἡέρι ³ χρωόμενοι οὐ λαμπρῷ, ἀλλὰ χνοῶδει τε καὶ ⁴ διερῷ· ⁵ πρὸς τε τὸ ταλαιπωρέειν τὸ σῶμα ἀργότεροι πεφύκασιν· αἱ τε ὕραι οὐ πολὺ μεταλλάσσουν, οὔτε πρὸς τὸ πνίγος, οὔτε πρὸς τὸ ψύχος· τὰ τε πνεύματα ⁶ τὰ πολλὰ νότια, πλὴν ⁷ αὐρῆς μιῆς ἐπιχωρήης· αὕτη δὲ πνέει ἐνίοτε βίαιος, καὶ χαλεπὴ, καὶ θερμὴ, καὶ Κέγγρονα ⁸ ὀνομάζουσι τοῦτο τὸ πνεῦμα. Ὁ δὲ βορέης οὐ σφόδρα ⁹ ἀφικνέεται· ¹⁰ ὀκτώταν δὲ πνέη, ἀσθενὴς καὶ ¹¹ βληγρὸς. ¹² Περὶ μὲν τῆς φύσιος ¹³ τῆς διαφορῆς καὶ τῆς μορφῆς τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ ¹⁴ καὶ τῇ Εὐρώπῃ οὕτως ἔχει.

16. ¹⁵ Περὶ δὲ τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνανδρείης, ὅτι ¹⁶ ἀπολεμώτατοι εἰσι τῶν Εὐρωπαϊῶν οἱ Ἀσηνοί, καὶ ἡμερώτατοι τὰ ἔθεα, ¹⁷ αἱ ὕραι αἰτιαὶ μάλιστα, οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς ποιούμεναι, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ¹⁸ ἀλλὰ παραπλησίως. Οὐ γὰρ ¹⁹ γίνονται ἐκπλήξεις τῆς γνώμης, οὔτε μετὰστασις ἰσχυρὴ

¹ μεγέθη vulg. — ² τε pro δ' Coray. — ὑπερπάχης 2146, Ald. — Coray serait disposé à adopter cette leçon. — ³ χρωόμενοι Coray. — χρωόμενοι vulg. — γνοφῶδει Cor. — νοτώδει cod. Gadaldini, Baccius. Heringa a proposé de lire ἀγλωῶδει. Dans 7027, il y a *austrino*; de sorte que probablement le traducteur a lu νοτώδει comme le Ms. de Gadaldinus — ⁴ θελερῷ cod. Gadaldini, Baccius. — Foes conjecture qu'Érotien avait lu λιερῷ. Le manuscrit latin a *turbulento*; le traducteur a encore lu θελερῷ comme le Ms. de Gadaldinus. — ⁵ Ita Coray. — πρὸς ταλαιπωρέειν τε vulg. — τῷ σῶμα pro τὸ σ. Ald. — ⁶ τὰ πολ. Coray. — τὰ om. vulg. — ⁷ αὐρῆς cod. S. ap. Foes. — αὐτῆς vulg. — Coray a préféré αὐτῆς; j'ai gardé la leçon du Ms. cité par Foes, d'autant plus volontiers que je trouve dans le Ms. latin 7027: *excepta aura*. — ⁸ ὀνομάζουσι 2255. — ὀνομάζουσιν vulg. — ⁹ ἀφικνέεται vulg. — ¹⁰ ὀκτώταν 2146. — ¹¹ βλίγρος 2146. — ¹² καὶ περὶ Zving. in marg. et Coray 2. — ¹³ Le texte vulgaire a un καὶ devant τῆς διαφορῆς que Coray a effacé avec toute raison. — ¹⁴ Septalius a proposé de supprimer les mots καὶ τῇ Εὐρώπῃ, attendu qu'Hippocrate n'a pas encore parlé de l'Europe. Le fait est, comme le remarque Coray, qu'Hippocrate peut nommer ici l'Europe, puisqu'il l'a opposée déjà plusieurs fois à l'Asie. Cependant j'observerai que le ms. latin 7027 n'a pas ces mots. — ¹⁵ ὅτι αἱ ὕραι αἰτιαὶ τῆς ἀνανδρείης καὶ ἀθυμίας τῶν ἀν-

ration est aussi jaune que celle des ictériques ; leur voix est plus rude que partout ailleurs , attendu que l'air qu'ils respirent , loin d'être pur , est chargé d'humidité et de brouillard ; ils sont peu propres à supporter les fatigues corporelles. Leurs saisons n'éprouvent pas de grandes variations ni de chaud ni le froid ; les vents qui règnent de préférence sont humides , excepté une brise locale , qui incommode par la violence avec laquelle elle souffle quelquefois , et par sa chaleur ; on l'appelle *Cenchron* (vent desséchant). Le vent du Nord ne s'y fait que peu sentir ; et encore , quand il souffle , est-il sans force et sans vigueur. Telle est la différence de nature et de forme qui existe entre les Asiatiques et les Européens.

16. Quant à la pusillanimité et au défaut de courage , si les Asiatiques sont moins belliqueux et d'un naturel plus doux que les Européens , la cause en est surtout dans les saisons , qui n'éprouvent pas de grandes vicissitudes , ni de chaud ni le froid , mais dont les inégalités ne sont que peu sensibles. À , en effet , ni l'intelligence n'éprouve de secousses , ni le corps ne subit de changements intenses ; impressions qui tendent le caractère plus farouche et qui y mêlent une part plus grande d'indocilité et de fougue qu'une température toujours égale. Ce sont les changements du tout au tout qui , éveillant l'intelligence humaine , la tirent de l'immobilité. Telles sont les causes d'où dépend , ce me semble , la pusillanimité des Asiatiques ; il faut encore y ajouter les institutions ; la plus grande partie de l'Asie est , en effet , soumise à des rois ; or , là où les hommes ne sont pas maîtres de

κόπων 2255 in marg. — ¹⁶ ἀπολιμώτατοι 2146, Ald. — εἰσι 2255. — εἰσιν nig. — Ἑυρωπαϊών 2255. — ¹⁷ Dans l'édition de Bâle de Galien (T.4, p. 28), ce morceau est cité tout autrement , et certainement d'une façon très vicieuse : καὶ δὲ τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνδρίας, ὅτι αὐτοῖσι κενώστεροι (sic) τὰ ἦθεα θεωρεῖται μάλιστα αὐτῶν μεγάλαι τὰς μεταβολὰς κινούμενα, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ παραπλησίως. — ¹⁸ παραπλησίως Gal. — παραπλήσια vulg. — αἰὶ παραπλήσια Corn. — παραπλήσια εἶσσι Coray. — ¹⁹ γίνονται vulg.

τοῦ σώματος, ¹ ἀφ' ὧτων εἰκὸς τὴν ὀργὴν ἀγριοῦσθαί τε, καὶ τοῦ
² ἀγνώμονος καὶ θυμοειδέος μετέχειν μᾶλλον ἢ ἐν τῷ αὐτῷ
³ αἰεὶ ἔόντα. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ εἰσι τῶν πάντων, ⁴ αἶ τε ⁵ ἐγί-
 ρουσαι τὴν γνώμην ⁶ τῶν ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ⁷ ἔῶσαι ἀτρεμίζειν.
 Διὰ ταύτας ἐμοὶ δοκεῖ τὰς προφάσις ἀναλκῆς εἶναι τὸ γένος τὸ
 Ἀσιητῶν· καὶ προσέτι διὰ τοὺς νόμους. Τῆς γὰρ Ἀσίας τὰ πολλὰ βασι-
 λεύεται. Ὅκου δὲ μὴ αὐτοὶ ἑωυτέων εἰσὶ καρτεροὶ ⁸ ἀνθρωποὶ μηδὲ
 αὐτόνομοι, ἀλλὰ δεσπόζονται, οὐ περὶ τουτέου αὐτέοισιν ὁ λόγος ἐστίν,
⁹ ὅπως τὰ πολέμια ἀσκήσωσιν, ἀλλ' ὅπως μὴ δόξωσι μάχιμοὶ εἶναι.
 Οἱ γὰρ κίνδυνοι οὐχ ὅμοιοι ¹⁰ εἰσὶν· τοὺς μὲν γὰρ στρατεύεσθαι εἰκὸς
 καὶ ταλαιπωρεῖν καὶ ἀποθνήσκειν ἐξ ἀνάγκης ὑπὲρ τῶν ἰσοδουλοῦντων,
 ἀπὸ τε παιδιῶν καὶ γυναικὸς ἔόντας καὶ τῶν λοιπῶν φίλων· καὶ
 ὁκόσα μὲν ἀνχρηστὰ καὶ ἀνδρεία ἐργάσωνται, οἱ ἐσιπτοὶ ἀπ' αὐτέων
 αὔξονται τε καὶ ἐκφύονται· τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ
 καρποῦνται· ἐτι δὲ πρὸς ¹¹ τούτοις τῶν τοιοῦτων ἀνθρώπων ¹² ἀνάγκη
¹³ ἐρημοῦσθαι τὴν γῆν ὑπό τε ¹⁴ πολεμίων καὶ ἀργίης· ὥστε, καὶ εἴ τις
 φύσει πέφυκεν ἀνδρῆος καὶ εὐψυχος, ἀποτρέπεσθαι τὴν γνώμην
¹⁵ ἀπὸ τῶν νόμων. Μέγα δὲ τεκμήριον ¹⁶ τουτέων· ὁκόσοι γὰρ ἐν τῇ
 Ἀσίῃ Ἕλληνας ἢ βάρβαροι μὴ δεσπόζονται, ἀλλ' αὐτόνομοί εἰσι καὶ
¹⁷ ἑωυτέοισι ταλαιπωρεῦσιν, οὗτοι μαχιμώτατοί εἰσι πάντων· τοὺς
 γὰρ κινδύνους ἑωυτέων πέρι κινδυνεύουσιν, καὶ τῆς ἀνδρείης αὐτέοι
 τὰ ἄλλα φέρονται, καὶ τῆς δειλῆς τὴν ζημίην ὠσαύτως. Εὐρήσεις δὲ
 καὶ ¹⁸ τοὺς Ἀσιητῶν διαφέροντας αὐτοὺς ἑωυτέων, ¹⁹ τοὺς μὲν ²⁰ βελ-

¹ ἀφ' ὧν Baccius. — ² Sic cod. Gadaldini. — γνώμονος καὶ θυμοῦ vulg. —
 γνώμονος καὶ θυμοῦ Zving. in marg. — γνώμονος καὶ θυμιάσεως Baccius. —
 Coray a adopté la leçon du manuscrit de Gadaldini. J'ai trouvé une
 confirmation de la bonté de cette leçon dans le manuscrit latin 7027, qui
 a : de quibus iracundia convenit esse et *inconsideratum et fervidum*
retinere magis. — ³ αἰεὶ 2255. — αἰεὶ vulg. — ὄντα vulg. — ⁴ αἶ τε
 Zving. in marg. — αἶ Septalius. — αἶ (sic) Baccius. — αἶ τε 2255, 2446,
 vulg. — C'est évidemment l'article αἶ qu'il faut dans une construction
 grecque qui répond à la construction française : *ce sont les changements*
extrêmes qui, etc. αἶ γὰρ μεταβολαὶ εἰσι τῶν πάντων, αἶ κτλ. — ⁵ ἐγίρου-
 σαι 2446. — ἐπιγίρουσαι Baccius, Septalius. — ἐγίρουσαι 2255, vulg.,
 Coray. — Si αἶ est article, il faut le participe ; s'il est relatif, il faut
 l'indicatif ; τῆ ne permet pas de décision. — ⁶ τῶν ἀνθρ. Baccius. — τῶ ἀνθρώπων
 vulg. — Coray a adopté τῶν ἀνθρώπων. Je lis dans le manuscrit latin 7027
 mentem hominum. — ἔῶσαι 2446, Ald. — ἔῶσιν 2255. — ἔῶσαι vulg., Coray.

For J. p. 65-96 ... 112

rticuliers se subordonne à la conception générale de la
ence; ce livre, tel qu'Hippocrate l'a composé, ne pouvait
faire qu'à une époque où la médecine conservait encore
mpreinte des doctrines encyclopédiques qui avaient con-
tuté le fond de tout l'enseignement oriental.

On remarquera dans le *Pronostic*, et cette remarque s'é-
nd à plusieurs autres des écrits hippocratiques, qu'une
s-large place est faite aux affections de la poitrine, péri-
eumonies et pleurésies. Il paraîtrait que, sous le climat
la Grèce, ces affections ont une grande fréquence, plus
ut-être qu'elles n'en ont, même dans notre climat. La
scription, fort abrégée il est vrai, qu'en donne Hippocrate,
e porte à penser que, si cette description est exacte, elles
: suivent pas la même marche que parmi nous. En effet,
e sont ces empyèmes qui, suivant Hippocrate, se font
ur au dehors sous forme d'expectoration purulente? On
ut croire, que dans la dénomination d'empyèmes sont com-
is les épanchements pleurétiques; mais les épanchements
eurétiques ne se font pas jour au dehors, ils se guérissent
r résorption; alors, que sont ces empyèmes signalés
r Hippocrate, comme terminaison des péripleumonies,
ces expectorations purulentes qui en procurent l'éva-
ation? Il m'est impossible de répondre à ces questions:
ut-être des observations faites dans la Grèce même, per-
ettraient de résoudre la difficulté.

Je dépasserais les bornes et le but de cet argument, si
xaminais en détail la valeur définitive que l'on peut ac-
der, dans l'état actuel de nos connaissances, à chacune
s propositions du *Pronostic*. Je me contenterai de consi-
er ici le jugement porté par un homme très-compétent
r les observations relatives à un sujet particulier, à l'étude
l'urine.

« Les remarques d'Hippocrate, dit M. Rayer, sur les urines
ues, pâles et transparentes, sur les urines épaisses et cuites
robablement chargées d'acide urique ou d'urates), sur les

urines noires (probablement sanguinolentes), sur les urines chargées de sables, sur celles qui offrent des sédiments plus ou moins considérables, ont été longtemps la seule richesse des sémiologistes et le thème de leurs commentaires. Mais, il faut le dire, ils ont tout reproduit, le plus souvent sans choix et sans examen. Tous ont répété, d'après Hippocrate, que les urines étaient épaisses chez les enfants, et que leur transparence était d'un mauvais signe, et pourtant rien n'était plus facile que de s'assurer du contraire. Tous ont signalé la formation des dépôts de l'urine à la fin des maladies aiguës, sans ajouter que les urines deviennent souvent transparentes et moins chargées, lorsque la solution de la maladie ou la convalescence se déclare; presque tous ont attaché, à la situation des nuages, à leur élévation ou à leur abaissement, des signes pronostics que l'observation n'a jamais donnés. Toutefois, malgré ces lacunes et malgré ces erreurs, que je signale nettement, parce qu'elles ont été reproduites dans des milliers de volumes, les observations d'Hippocrate sur l'urine offrent un véritable intérêt (*Traité des maladies des reins*, t. I, p. 217). »

Ce que M. Rayer dit des remarques hippocratiques sur l'urine, s'applique, en général, aux autres observations contenues dans le même livre, c'est-à-dire qu'elles reposent en partie sur des faits bien observés, en partie sur des conclusions douteuses ou erronées. En définitive, il me semble que le principal défaut qu'on peut y trouver, c'est qu'elles sont trop généralisées, et que l'auteur ne tient pas assez compte des exceptions.

Dans tous les cas, leur valeur sémiologique est, d'après le sens de la doctrine d'Hippocrate, leur valeur secondaire. Groupées, comme elles le sont, dans le but de présenter le tableau des phénomènes généraux que les maladies aiguës, fébriles produisent dans l'économie, elles sont destinées à instruire le médecin de ce qui va arriver, non pour qu'il le prédise et s'attende à cette connaissance, mais pour qu'il fasse ce qui doit être fait. Ainsi les indications qui, pour nous, résultent surtout du diagnostic, résultaient pour Hippocrate, surtout du pronostic ainsi entendu.

Il est, dans le *Pronostic*, perpétuellement question des crises et des jours critiques ; Hippocrate leur attribue une généralité que les observations modernes n'ont pas confirmée. Cependant on trouve certains cas où une crise manifeste détermine la solution de la maladie : cela est établi d'une manière incontestable par des observations précises. Il résulterait de là, que, parmi les maladies, les unes n'ont aucune crise apparente, et c'est le plus grand nombre chez nous, et que les autres sont terminées par un véritable mouvement critique. Ce serait donc aujourd'hui un important sujet d'étude que de tâcher de faire le départ entre les maladies critiques et les maladies acritiques, et de signaler les circonstances qui appartiennent aux unes ou aux autres.

Hippocrate dit : « Dans toute année et dans toute saison « les mauvais signes annoncent le mal, les bons signes annoncent le bien. » Si j'osais opposer mon avis à celui d'Hippocrate, et consigner ici ce que l'expérience m'a appris, je dirais que, dans toute maladie aiguë, les bons signes importent peu, et qu'il faut uniquement apprécier la gravité des mauvais.

Un passage de ce traité a beaucoup occupé les commentateurs tant anciens que modernes, c'est celui où il s'agit du *divin* dans les maladies (*ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἐνεστὶν ἐν τῆσι νόσοισι*, p. 112). Quoique cette expression soit fort vague, cependant on ne peut guère s'empêcher de croire qu'Hippocrate ici attribue les maladies à une inflexion céleste. Il y a, dans le *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux*, une polémique contre cette opinion vulgaire, et Hippocrate, qui y soutient de la façon la plus explicite qu'aucune maladie n'est plus divine l'une que l'autre, que toutes sont divines et toutes sont humaines, et qu'aucune ne se produit sans une cause naturelle, Hippocrate, dis-je, aurait-il eu ailleurs un avis opposé ? Galien, ayant discuté toutes les opinions émises avant lui sur cette difficulté, pense que cette expression signifie ici les influences atmosphériques, les qualités

occultes que l'air prend quelquefois et qui se révèlent justement par l'explosion de différentes maladies. Il me semble que cette interprétation de Galien est inadmissible, à cause du sens précis d'infliction divine que le mot *Θείον* a dans les passages du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* où Hippocrate combat ceux qui pensent qu'il y a des maladies envoyées par la divinité. Il est donc permis de croire que, dans l'intervalle qui s'écoula entre la composition du *Pronostic* et celle du livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*, les idées d'Hippocrate s'étaient modifiées. On pourrait en conclure que le *Pronostic* est un livre de sa jeunesse. (Voyez, p. 216 et 217.)

Quelques commentateurs et traducteurs ont prétendu que le *Pronostic* suffisait à l'enseignement de toute la médecine. Ainsi Bosquillon dit dans sa préface, que les *Aphorismes* et le *Pronostic* sont l'abrégé de toute la science. C'est une évidente exagération, qui tourne même au détriment du livre d'Hippocrate ; en effet, non-seulement le *Pronostic* ne renferme pas toute la médecine, mais encore il est uniquement consacré à l'examen des maladies aiguës fébriles, et, dans ces maladies même, il ne traite que de ce qu'elles ont de commun. On voit donc que des esprits studieux qui y chercheraient un abrégé de la médecine entière, seraient complètement désappointés ; mais, s'ils y cherchent ce qui y est en effet, c'est-à-dire un point de vue qui paraîtra nouveau à la science moderne, justement parce qu'il est ancien, ils en retireront profit et instruction.

Le *Pronostic* d'Hippocrate pourrait encore aujourd'hui être recommandé comme le fondement d'une nouvelle étude ; il serait certainement important et utile de refaire, avec les connaissances des modernes, ce qu'Hippocrate fit de son temps sur les symptômes des maladies aiguës et fébriles. Indépendamment de l'affection locale qui existe, les maladies, et surtout les maladies fébriles, se généralisent avec beau-

coup de force et de promptitude ; l'étude de ces généralités n'est pas faite ; il serait pourtant fort utile de savoir jusqu'à quel point concourent , dans les modifications qu'elles imprimant à l'organisme , les fièvres , les pneumonies , les angines , les lésions traumatiques accompagnées de réaction fébrile , etc. Ce tableau manque autant à la physiologie qu'à la pathologie , et il fournirait certainement des notions utiles aux praticiens , dans les cas où les indications spéciales et précises ne sont pas très-manifestes.

Comme le livre de l'*Ancienne médecine* et le traité des *Eaux , des Airs et des Lieux*, le *Pronostic* se distingue par l'excellence du style et de l'exposition. Des morceaux en sont restés classiques ; je citerai le tableau qu'Hippocrate a donné de la figure du malade décomposée par la souffrance , et qui est connue sous le nom de face hippocratique. Une comparaison faite déjà par M. Ermerins et M. Houdart , et dont j'ai vérifié la complète exactitude , a montré que le *Pronostic* a été rédigé avec les éléments qui constituent les *Prénotions de Cos*. Quel qu'ait été l'auteur ou les auteurs de ces *Prénotions* , Hippocrate les a eues sous les yeux , il les a rangées en ordre , et , à l'aide de son expérience personnelle , il a élagué celles qui lui paraissaient avoir un caractère trop particulier ; puis , dans un préambule , il a exposé la manière dont il concevait que le médecin praticien devait observer les maladies aiguës fébriles pour en apprécier l'intensité et la marche , et pour en régler le traitement ; enfin , dans une conclusion , qui résume toute sa pensée , il rappelle que la doctrine qu'il vient d'exposer est la doctrine générale des maladies aiguës fébriles. C'est de cette façon que le *Pronostic* a été composé.

En dernier résultat , le médecin qui aujourd'hui voudra lire le *Pronostic* d'Hippocrate , y trouvera d'abord des observations de détail qui ont souvent le mérite d'une grande vérité , et qui depuis ont été répétées bien des fois ; il y verra ensuite

la profonde différence qui sépare la conception antique de la conception moderne touchant la médecine; enfin, s'il est doué d'un esprit laborieux, il sentira que le rapprochement de la pensée ancienne est susceptible de féconder la pensée moderne, et qu'il y aurait un champ vaste et nouveau à exploiter, si l'on appliquait la doctrine d'Hippocrate à tant de faits que la médecine a recueillis depuis le temps de ce fils des Asclépiades.

« Il est, dit Galien (¹), d'un médecin habile et digne de l'art d'Hippocrate de prévoir le moment où la maladie aura atteint son *summum* » Cette prévoyance n'est plus, de la part du médecin, l'objet d'une attention aussi constante qu'elle l'était de la part du médecin, formé à l'école d'Hippocrate. On insiste sur le diagnostic, on en recherche tous les détails, on le détermine aussi rigoureusement qu'il est possible; avec grande raison, sans doute. Mais il ne faut pas, je crois, perdre de vue l'ensemble de la maladie et les phases qu'elle parcourra. Si donc on joignait à la précision moderne quelque chose de la *prévoyance* antique, c'est-à-dire si on s'accoutumait à combiner, avec le diagnostic particulier du siège ou de l'espèce de la maladie, le diagnostic général auquel Hippocrate donnait le nom de *prognose*; on utiliserait, au profit de la médecine contemporaine, des idées et des études qui ont beaucoup servi, et qui peuvent servir encore; de telle sorte que je vois, dans l'étude du *Pronostic* d'Hippocrate, un double avantage: le praticien peut y apprendre à assurer sa pratique; et le pathologiste, à développer certains côtés de la science qui sont restés dans l'ombre.

¹ Ιατροῦ δ' ἴστί γενναίου καὶ τῆς Ἱπποκράτους τέχνης ἀξίου προγνῶναι τὴν μέλλουσαν ἀμύνην. T. 3, p. 390, ed. Basil.

Bibliographie ¹.

Les manuscrits de la Bibliothèque Royale, qui contiennent le *Pronostic*, sont : 36, 396, 1884, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2255, 2256, 2266, 2269, 2330, 2257, 2228, 2229, 1883, 2316, 2219, 446 Supplément (2).

Liber Pronosticorum Hypocratis. (C'est le cinquième morceau dans la collection d'Articella, plusieurs fois réimprimée. Cette traduction latine paraît avoir été faite sur l'arabe.)

Aphorismi Jo. Damasceni et Rasis cum prognosticis Hypocratis, Bonon. cura Platonis de Benedictis s. a. 4^o. *Versio est ex Arabico.*

Hippocratis prognostica cum commentario Galeni interprete Laurentio Laurentiano Florentino. Flor., 1508, in-f. (Bibl. sen. Lips.). Paris, 1543, in-8°. Paris, 1557, in-8°. 1631, in-12.

Hippocratis Coi præsigiorum libri tres, ejusdem de ratione

¹ Les indications bibliographiques que je reproduis ici sont empruntées à l'excellent article sur Hippocrate dû à Ackermann, et inséré dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition de Harles. J'y ai joint quelques rares additions faites par Kühn, et les additions, plus rares encore, que j'ai faites moi-même.

² Ce manuscrit, acquisition récente de la Bibliothèque Royale de Paris, n'est pas mentionné dans la liste que j'ai donnée, t. 1, § 3 de l'Appendice à l'Introduction. En voici la description : c'est un volume in-quarto, en parchemin, écrit presque partout sur deux colonnes, d'une écriture fort ancienne (du douzième siècle). Il contient plusieurs ouvrages de Galien. Quant à Hippocrate on y trouve :

Ἀφρισμοί, σὺν θεῶ, Ἰπποκράτους f. 45. — Les Aphorismes sont terminés par ce qu'on appelle la 8^e Section.

Τῷ αὐτῷ περιγεωστικόν f. 60.

Ἐπιστολὴ Ἰπποκράτους πρὸς Πτολεμαῖα (sic) βασιλέα f. 69 verso. En voici les premiers mots : Ἐπιμελούμενοι τῆς σῆς ὑγίας κτλ.

victus in morbis acutis libri quatuor, interprete Guil. Copo Bas. Præfationem dedit Copus Lutet. X calend. Apr., 1511. — Repetita est hæc editio, sed Prognosticorum tantum, Basil., 1543, in-8°, Lugd., 1525, in-12. Addita sunt huic editioni annotationes in quosdam locos commentariorum super Prognostica Hippocratis, ex codice Hippocratis manuscripto, quæ in primis editionibus desiderantur. — Cum præfatione Fr. Lenii. Vicent. 1611, in-16. — Cum Aphorismis Nic. Leonicensi interprete Prognostica prodierunt latine Guil. Copo interprete. Paris., ex off. Colinæi, 1524, in-12. — Latine apud H. Stephanum, 1512. — Cum præfatione Jo. Jac. de Sabiis. Bonon., 1526, in-4°.

Galenii commentarius ex versione H. Blacvodei. Paris., 1525.

Galenii commentarii in Prognosticum Hippocratis. Paris., 1526, in-f., 1527, in-f., interprete Vassæo, 1535, in-f.

Thaddæi expositio in divinum librum Prognosticorum. Ven., 1527, in-f. Cum Galenii commentario.

Hippocratis et Galenii libri aliquot ex recognitione Fr. Rabelæii. Lugd., 1532, in-12, 1543, in-12, 1545, in-8°. Prognosticon continet in tres libros divisum. — Venet., 1547, in-12, 1620, in-12. — Cph. a Vega versio. Salamant., 1552, in-8°. — Cura Opsopæi. Francf., 1587, in-16. — Studio Thom. Mouffet. Francf., 1588, in-8°.

Ἱπποκράτους Κόπου προγνωστικῶν βίβλοι γ' τοῦ αὐτοῦ περὶ φύσεως ἀνθρώπου τοῦ αὐτοῦ ὄρκος. Accessit his Albani Torini in Hippocratem prognostica præfatio. Bas., 1536, in-8°. Paris., 1575, in-12.

Le livre des présaiges, traduit par Pierre Verney, à Lyon. 1542, in-8°, 1552, in-8°. (Hall. Bibl. med. pract. I, p. 36, 39.)

Henr. a Cuellar commentarius in Hippocratis Prognosticon. Coimbr., 1543, 1582.

Hippocratis Prognosticon cum commentariis Galeni et annotationibus Christophori de Vega. Lugd., 1551, in-8°. (Gunz. Bibl.)

Bened. Victorii commentarius in Prognostica. Flor., 1551, in-f.

Claudii Galeni in Hippocratis Coi Prognosticon commentarius in tres libros divisus, interprete Jo. Gorræo. Lugd., 1552, in-12.

Hippocratis Aphorismi digesti in ordinem secundum locos congruentium secum materiarum, cum brevi expositione ex Galen. commentariis. Ejusdem Hippocratis Prænotionum libri tres cum explanatione ex eodem fonte. Lugd., 1555, in-12. Ioannes Butinus interpretes est, præfatione docenti. Altera editio. Lugd., 1580, in-12. Butini nomen in titulo gerit et textum simul græcum exhibet. Altera est Aureliopoli. 1625, in-16.

Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν β(βλ. ζ, προγνωστικά, κῶακαὶ προγνώσεις, προβῆθητικῶν β(βλ. β, περὶ ἐνυπνίων, ὄρκος. Hippocratis aphorismorum libri VII. Prognostica. Coacæ prænotiones. Prorrheticorum libri II. De insomniis. Jusjurandum. Par. apud Morelium, 1557, in-12. Cum excerpto ex libro Jac. Sylvii, de ordine et ordinis ratione in legendis Hippocratis et Galeni libris.

Hieron. Cardani commentarii. Bas., 1562, in-f. et in Oper. t. VIII, p. 581.

Jo. Molpæi tabulæ quæ libros tres de Prognosticis complectantur. Paris., 1567, in-4°.

Ἱπποκράτους Κῶου ἱατροῦ παλαιοτάτου προγνωστικά. Divi Hippocratis προγνωστικῶν latina cophrasis ex mente Galeni, au-

ctore P. Blondello Galexio, med. reg. Lutet. apud Robertum Stephanum, 1575, in-4°.

And. Eglinger. poetica paraphrasis. Francof., 1579, in-8°.

Hippocratis Coi Jusjurandum, Aphorismorum sectiones VIII, Prognostica, Prorrheticorum libri II, Coaca præsentia, græcus et latinus contextus accurate renovatus cura Joa. Opsopæi. Francof., 1587, in-12. (Opsopæus s'est servi d'un manuscrit qui lui avait été fourni par Cordæus ; j'ai cité quelques-unes des variantes qu'il rapporte).

Fr. Vallesii in I prænotionum commentarii tres, Colon., 1589, in-f. (Cat. Gunz.) Paris., 1664, in-f.

Ant. Lopi breves adnotationes in prænotionum librum. Madrit., 1596, in-4°.

Hier. Mercurialis commentarii in Prognostica. Francof., 1602, in-f., et in Pisanis prælectionibus. Ven., 1597, in-f.

Rod. a Fonseca commentarius. Patav., 1597, in-4°.

The book of the presages of deuyne Hippocrates deuyded into three parts. Also the protestation, which Hippocrates caused his schollers to make. The whole newly collected and translated by Pt. Low, Arrelian doct. in the faculty of chirurgerie in Paris. Lond., 1597, in-8°. (Ce livre a paru avec l'ouvrage du même auteur intitulé : The whole course of chirurgerie. Lond., 1597, in-8°).

Hippocratis Coi prolegomena et Pronosticorum libri tres cum paraphrastica versione et commentario Jo. Heurnii. Lugd. Bat., 1597, in-4°, 1603, in-4°, et in Oper. omn. Lugd. Bat., 1609, in-4°.

Jac. Lavellii commentarius in librum I Prognosticorum Hippocratis. Ven., 1602, in-4°, 1609, in-8°.

Hippocratis Coi Aphorismi græce et latine una cum Pro-

gnosticis, Prorrheticis, Coacis et aliis decem ejusdem opusculis, pleraque ex interpretatione Jo. Heurnii. Lugd. Bat., 1607, in-12.

Jac. Ant. Phrygii commentarii. Ticini, 1608, in-8°.

Aphorismorum Hippocratis sectiones VII. P. Frc. Occlerio autore. Ven., 1620, in-12. Hic Oggerius auctor audit et Prognosticon peculiarem titulum habet. — Iterum, cum Aphorismis, Guil. Copo interprete. Ven., 1674, in-12. — Iterum, Vienn., 1726, in-12. — Prognosticon ex Copi interpretatione legitur a pag. 99.

Hon. Bicaisse, syntaxis Prænotionum. Aquis Sext., 1635, in-12.

Hippocratis Aphorismorum sectiones VII, Nic. Leonicensi interprete, accessit octava ex Ant. Musæ Brassavoli commentariis; item Prognosticorum libri tres. Patav., 1638, in-12. Prognosticis, qui titulum peculiarem habent, annus 1637 subscriptus est. — Ven., 1647, in-12.

Melch. Sebitz de θεῶν seu divino Hippocratis. Argent., 1643, in-4°.

Vates medicus Hippocraticus seu Hippocratis Coi Prognosticorum liber, commentariis et notis illustratus, in lucem emissus a Barthol. Horn. Strals., 1645, in-4°. Textus græcus est cum versione latina et commentario practico.

Chr. Lange de facie hippocratica. Lips., 1651, in-4°; ed. Grunero, 1784, in-8°, et in Schlegel Thea. semiot. patholog. Stendal. 1786, in-8°, vol. I.

Jo. Vorst περί τοῦ θεῶν seu de divino in morbis, quod observare in Prognosticis Hippocratis medicum jussit. Leid., 1654, in-4°.

Car. Vallesii de Bourgdieu aphorismi prognostici in fe-

bribus acutis, commentariis illustrati. Rom., 1659, in-f. (Cat. Gunz.)

Car. Sponii Sybilla medica Hippocratis libellum prognosticon heroico carmine latino exprimens, ad illustrem virum Guid. Patinum. Lugd., 1661, in-4°, 1666, in-4°.

In Jo. Jac. Beccheri Parnassus medicus illustratus : Ein neues Thier — Kräuter — und Bergbuch, sampt der Salernischen Schul, u. den Præsagiis vitæ et mortis. Ulm, 1663, in-fol. (Dans la quatrième partie, après les Préceptes de l'école de Salerne, on trouve le *Pronostic* traduit en allemand sur la version latine de Guillaume Copus).

Erh. Heidenecii *μνημονευτικόν*, VII Hippocratis Aphorismorum sectionum, Prognosticorum libri Hippocratis synopsis brevissima. Bas., 1685, in-4°.

Ca. Ph. Gessner, de divino Hippocratis. Gott., 1739, in-4°, et in G. G. Richter's Opusc. med. vol. I, p. 42, in locum Prænotionum, § I, t. I, p. 448, ed. Linden.

Magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica semiotico-therapeutica VIII una cum Jurejurando, græce et latine. Bas., 1748, in-8°. N° 2 Prognosticon continet, in sectiones divisum, secundum Foesii textum.

Hippocratis Aphorismi et Prognostica cum recognitione et notis Andreæ Pastæ. Bergam., 1750, in-4°, 1762, in-12. — Prognostica etiam prodierunt latine. Amst., 1755, in-12.

Las obras de Hippocrates mas selectas traducidas en Castellano y ilustradas por don Andres Piquer, Medico de Camara de S. M. Madrid, 1757, 3 vol. in-4°. (Il y a eu 3 éditions, la troisième est de 1788. Le tome premier contient le *Pronostic* en latin et en espagnol ; ce tome a été traduit en français par J. B. P. Laborie, sous ce titre : Les *Pronostics* d'Hippocrate, commentés par A. Piquer, d'après les observateurs praticiens tant anciens que modernes, ouvrage tra-

duit de l'espagnol, et augmenté d'une notice biographique. Paris, 1822, in-8°).

Du pronostic dans les maladies aiguës, par Ch. Leroy. Montpellier, 1776, in-8°, 1784. in-8°. Ce livre contient des extraits du Pronostic et des autres livres sémiotiques d'Hippocrate. Il en a paru une traduction allemande à Leipsick, 1786, in-8°.

Ἱπποκράτους ἀφορισμοὶ καὶ προγνωστικόν. Hippocratis Aphorismi et Prænotionum liber. Recensuit notasque addidit Ed. Franc. Mar. Bosquillon. Paris, 1784, 2 vol. in-12. Bosquillon a ajouté quelques variantes prises dans les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris.

The prognostics and prorrhethics of Hippocrates, translated from the original greek, with large annotations critical and explanatory, to which is prefixed a short account of the life of Hippocrates by John Moffat. Lond., 1788, in-8°.

Pronostiques et prorrhétiques d'Hippocrate avec tous les passages parallèles, traduits par Lefebvre-Villebrune, bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale, Paris, an 3, in-16.

Pronostics et prorrhétiques d'Hippocrate, latin-français, traduction nouvelle par E. Pariset, 2 vol. in-24, Paris 1817.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ *

1. Τὸν ἰητρὸν ¹ δοκέει μοι ἀριστον εἶναι πρόνοιαν ² ἐπιτηδεύειν· ³ προγιγνώσκων γὰρ καὶ προλέγων παρὰ τοῖσι νοσίοισι τὰ τε παρεόντα καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, ὅσοσα τε ⁴ παραλείπουσιν οἱ ⁵ ἀσθενέοντες ⁶ ἐκδιηγούμενος, ⁷ πιστεύειτ' ἂν μᾶλλον ⁸ γινώσκειν τὰ τῶν νοσούντων ⁹ πρήγματα, ὥστε τομᾶν ἐπιτρέπειν ¹⁰ τοὺς ἀνθρώπους σφίεας ἑαυτοὺς τῷ ¹¹ ἰητρῷ. ¹² Τὴν ¹³ δὲ θεραπείην ¹⁴ ἀριστα ἂν ποιόιτο, προειδὼς τὰ ἐσόμενα ¹⁵ ἐκ τῶν παρεόντων παθημάτων. Ὑγίαια μὲν ¹⁶ γὰρ ποιέειν ἀπαντας τοὺς ¹⁷ ἀσθενέοντας ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ ¹⁸ τοῦ προγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα ἀποθήσασθαι ¹⁹ ἤρρεσσον ἂν ᾖ· ²⁰ ἐπειδὴ δὲ οἱ ἀνθρωποι ἀποθνήσκουσιν, ²¹ οἱ μὲν πρὶν ²² ἢ καλέσαι τὸν ἰητρὸν, ὑπὸ ²³ τῆς ἰσχύος τῆς ²⁴ νόσου, ²⁵ οἱ δὲ

* Titulus in vet. Cod. præscriptus est numero plurali προγνωστικῆ ἰπποκράτους ap. Orsop., p. 582.

¹ Δοκίομι pro δοκέει μοι 2229. — ἦνε 446 Suppl. — ² ἀνεπιτηδεύειν 1884, 2257, 2229. — προμήθειαν μετέρχεσθαι gloss. 2144. — λέγειν τὰ προγεγόμενα, γινώσκειν τὰ παρεόντα, προλέγειν τὰ ἐσόμενα, καὶ μελετῆν ταῦτα Cod. Medic. ap. Foes. ex l. 4 Epid. — ³ προγιγνώσκων γὰρ καὶ προλέγειν 1884, 2229 (sine γὰρ), 446 Suppl. — προγιγνώσκων 2144, Gal. in textu (C'est toujours l'édition de Bâle, t. 5, que je suis). — προφητεύων ἐν τοῖς ἀρρώστοις τὰ τε ἐνεστώτα, καὶ τὰ παρελθόντα gloss. 2144. — τοῖς νοσίοισιν 446 Suppl. — νοσίουσι Schol. in Hipp., ed. Dietz, I, p. 62. — προγεγονότα 446 Suppl. — ⁴ εἶον ἐρυθράτὰ μῆλα τοῖς περιπνευμονικαῖς· ἕνα γὰρ τῶν τοιούτων παραλείπουσι Cod Medic. ap. Foes. — ⁵ νοσέοντες 2269, 2229. — ⁶ ἐκδιηγούμενοι 36, 1884, 2229. — ἐκδιηγούμενοι Schol. p. 63, 446 Suppl. — ἐκδιηγούμενος gloss. 2144; in marg. ἐγχωρεῖται γὰρ μὴ τὴν νόσον ἀκριβῶς τὸν νοσοῦντα διηγήσασθαι· δεῖ γοῦν τὸν ἄκρον ἐπιστήμονα εὖ εἰδέναι τὰς αἰτίας, καὶ τούτων τὰ παρακολουθούντα σαφηνίζειν καὶ τὰ προγεγονότα. — ⁷ πιστεύοιτο 446 Suppl. — πιστεύειν τ' ἂν 1884. — ⁸ γιν. 446 Suppl. — γινώσκει vulg. — ⁹ πρήγματα Gal. in textu. — πρήγ. om. 2257. — ὅσα 446 Suppl. — ¹⁰ τ. ἂν om. 1884. — σφᾶς 446 Suppl. — ὡυτοὺς Gal. in textu. — αὐταὺς gloss. supra σφίεας 2144. — σφᾶς ἑαυτοὺς Schol. p. 63. — ¹¹ ἰητρῷ om. 36. — ¹² οὕτω δὲ καὶ τὴν θεραπείην 36. — οὕτω δὲ καὶ τὴν θεραπείην Cod Medic. ap. Foes. — ¹³ δὲ om. 2269, 446 Suppl. — θεραπείην 446 Suppl. — τε pro δὲ 2145, 2146. — γὰρ pro

LE PRONOSTIC.

1. Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance. Pénétrant et exposant, au préalable, près des malades, le présent, le passé et l'avenir de leurs maladies, expliquant ce qu'ils omettent, il gagnera leur confiance ; et, convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins. Il traitera aussi d'autant mieux les maladies, qu'il saura, à l'aide de l'état présent, prévoir l'état à venir. Rendre la santé à tous les malades est impossible, bien que cela valût mieux que de prédire la marche successive des symptômes ; mais, puisque les hommes meurent, les uns succombant avant d'avoir appelé le médecin, emportés par la violence du mal, les autres immédiatement après l'avoir appelé, survivant un jour ou un peu plus de temps, et expirant avant que le médecin ait pu combattre par son art

δι 2229. — ¹⁴ ἀριττ' ἂν 2144, 2256, 2142, Gal. in textu. — ἀριστοι 2350. — ¹⁵ Sic 2145, 2269, 2219, 446 Suppl., 2142 add. alia manu, Merc. in marg., Cod. Cæs. n° 9 ap. Mack., Gal. in Comm., Schol. p. 65. — νοσημάτων pro καθημάτων 2229. — sine παρόντων 56. — τὰ ἐπεσόμενα ἐκ τῶν παθημάτων 2146. — sine ἐκ et παρόντων vulg. et al. codd. — L'addition de ces deux mots, qui sont donnés par plusieurs manuscrits et par Galien, me paraît convenir mieux au sens. — ¹⁶ οὖν pro γὰρ Gal. — ¹⁷ νοσούντας 2229, 446 Suppl., Cod. Cæs. ap. Mack. — ¹⁸ καὶ τοῦ 2229, 2269, 2145, 2146, 446 Suppl., 2142, Cod. Med. ap. Foes. — τὸ pro τοῦ 1884. — προηνώκειν 2144, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — ἀποθήσασθαι om. 446 Suppl. — ¹⁹ Sic 2145, 2142, Gal. in Comm. — κρείττον vulg. et al. codd. — κρείσσον 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — εἴη pro ἦν 2269, 2229, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ²⁰ ἐπι Cod. Med. ap. Foes. — καὶ pro δι 2269. — ²¹ εἰ μὲν om. 2269. — ²² Sic 2229, 2141, 2142, 2145, Gal. in textu — πρὶν 446 Suppl. — πρὶν ἢ Schol. p. 68 — ἢ om. vulg. et al. codd. — ἐκάλισσαι 2269. — πρὸ τοῦ εἰκαλίσασθαι τὸν ἰατρὸν gloss. 2144. — ²³ τῆς ισχ. 2269, Schol. p. 66. — τῆς ισχύως 446 Suppl. — τῆς om. vulg. — ²⁴ νό. 2142, 2144, 446 Suppl., Gal. in textu — νόσω vulg. — τῶν νόσων 2146, 2229. — κατεχόμενοι post νόσου Cod. Med. ap. Foes. — ²⁵ οἱ δι... ζήσαντες om. 2229.

καὶ ¹ ἐσκαλεσάμενοι παραχρῆμα ἐτελεύτησαν, ² οἱ μὲν ἡμέρην μίην ζήσαντες, οἱ δὲ ³ ὀλίγῳ πλείονα χρόνον, ⁴ πρὶν ἢ τὸν ἰητρὸν τῇ τέχνῃ πρὸς ἕκαστον ⁵ νοσήμα ἀνταγωνίσασθαι· ⁶ γινῶναι οὖν χρὴ τῶν παθῶν ⁷ τῶν τοιούτων τὰς φύσεις, ⁸ ὁκόσον ὑπὲρ τὴν δύναμιν εἰσι τῶν ⁹ νοσημάτων, ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ¹⁰ ἐνεστὶν ἐν τῆσι νοσοῖσι, καὶ ¹¹ τουτέου τὴν πρόνοιαν ¹² ἐκμανθάνειν. Οὕτω γὰρ ¹³ ἂν θαυμάζοιτο τε δίκαιως, καὶ ἰητρὸς ἀγαθὸς ἂν εἴη· καὶ γὰρ ¹⁴ ὡς ¹⁵ οἷόν τε ¹⁶ περιγίγνεσθαι, ¹⁷ τούτους ἔτι μᾶλλον δύναται ἂν ¹⁸ ὀρθῶς διαφυλάσσειν, ἐκ πλείονος χρόνου ¹⁹ προβουλευόμενος πρὸς ἕκαστα, καὶ τοὺς ²⁰ ἀποθανομένους τε καὶ σωθησομένους ²¹ προγιγνώσκων καὶ ²² προαγορεύων ἀναίτιος ἂν εἴη.

2. ²³ Σκέπτεσθαι δὲ χρὴ ὧδε ²⁴ ἐν τοῖσιν ὀξείσι ²⁵ νοσήμασι· πρῶτον μὲν τὸ πρόσωπον τοῦ νοσέοντος, ²⁶ εἰ ὁμοίον ἐστὶ τοῖσι τῶν ὑγιαίνοντων, ²⁷ μάλιστα δὲ, ²⁸ εἰ αὐτὸ ἑωυτέῳ. Οὕτω γὰρ ἂν ²⁹ εἴη

¹ Καλοσ. 36 - ἐσκαλεσάμενοι Steph. in textu, ap. Diets, *Schol. in Hipp.*, t. 4, p. 68. — ² οἱ μὲν om. 36. — καὶ ἡ μὲν Cod. Med. ap. Foes. — οἱ δὲ ἡμέρην ζήσαντες 2146. — μίαν 2142. — ἡμέραν μίαν gloss. 2144. — Je note toutes ces gloses, qui sont écrites en encre rouge et en interligne; elles font voir avec quelle facilité les ionismes ont pu disparaître, et les véritables leçons être expulsées du texte. — ³ ὀλίγον 2229. — ὀλίγον πλείονα Cod. Med. ap. Foes. — πλείονα 446 Suppl. — πλείονι χρόνον 2269. — ⁴ πρὶν pro πρὶν ἢ 446 Suppl. — τὴν τέχνην 2145, 2256, 2144. — ⁵ νόσ. Gal. in textu. — νόσημα vulg. — νόσημα ἀνταγωνίσασθαι 446 Suppl. — μάχεσθαι gloss. 2144. — ⁶ γινῶναι 2269. — γινώσκοντα Cod. Med.; γινῶναι in alio codice ap. Foes. — γινῶντα vulg. — L'infinifit me paraît nécessaire — ⁷ τοιούτων pro τῶν τοιούτων 4884, 2229. — τῶν τοιούτων παθῶν Cod. ms. ap. Opsop. p. 582. — γινῶντα οὖν χρὴ τὰ τοιούτων νοσημάτων φύσεως Cod. Cms. n^o 49 ap. Mack. — γινῶντα ο. χ. τῶν τοιούτων νοσημάτων 446 Suppl. — ⁸ ὁκόσον 2144. — ὅσον 36. — εἰσι 446 Suppl. — νοσημάτων 2229. — ¹⁰ ἐστὶ 2146. — ἐστὶ ἐν ταῖς νοσοῖσι Cod. Med. ap. Foes. — ταῖς νοσοῖσι gloss. 2144. — ¹¹ Sic Gal. in textu. — τούτου vulg. — τουτέων 2229, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — τότε pro τούτου 36. — ἐπιτηδεύειν pro ἐκμανθάνειν quid. ms. ap. Chart. — ¹² post ἐκμανθάνειν addit Chart.: χρὴ δὲ τὰς διαφορὰς τῶν νοσημάτων αἰετῶν ἐπιτηδεύοντων ταχέως ἐνθυμέσθαι, καὶ μὴ λαθάνειν τῆς ὥρης τὴν κατάστασιν. Cette addition est prise de la fin du *Pronostic*. — ¹³ ἂν om. 2250. — ἂν τις Merc. in marg., 2146, 2249. — θαυμάζοι τότε 2255. — ἂν τις θαυμάζοι τις δίκαιος καὶ ἰητρὸς ἀγαθὸς εἶναι 2229. — ἂν τις θαυμάζοι sine τε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁴ ὡς οἷόν τε περιγίγνεσθαι ἔτι μᾶλλον ἂν δύναται διαφυλάττειν 2229. — ¹⁵ οἷόν τε 2250.

leurs personnes, ils s'inquiètent, non comment ils s'exerceront aux armes, mais comment ils paraîtront impropres au service militaire. Car les dangers ne sont pas également partagés : les sujets vont à la guerre, en supportent les fatigues, et meurent même pour leurs maîtres, loin de leurs enfants, de leurs femmes, de leurs amis ; et, tandis que les maîtres profitent, pour accroître leur puissance, des services rendus et du courage déployé, eux n'en recueillent d'autre fruit que les périls et la mort ; en outre ils sont exposés à voir la guerre et la cessation des travaux changer leurs champs en déserts. Ainsi, ceux mêmes à qui la nature aurait donné parmi eux du cœur et de la bravoure, seraient, par les institutions, détournés d'en faire usage. La grande preuve de ce que j'avance, c'est qu'en Asie tous ceux, Grecs ou barbares, qui, exempts de maîtres, se régissent par leurs propres lois et travaillent pour eux-mêmes, sont les plus belliqueux de tous ; car ils s'exposent aux dangers pour leurs propres intérêts, ils recueillent le fruit de leur courage et subissent la peine de leur lâcheté. De plus, parmi les Asiatiques aussi, vous trouverez

— οὐκ ἴσασι σινε καὶ Baccius. — Le manuscrit latin 7027 porte : semper pergentes (sans doute, expergiscentes) mentem hominum et sionsientes (sans doute, non sinentes) sinere. Le traducteur latin a lu, dans son texte, des participes, mais il a lu aussi αἰεὶ (semper) au lieu de αἶ τε. On remarque encore que cette traduction latine serait absolument inintelligible en certains passages, si l'on n'avait sous les yeux le texte grec, qu'elle aide cependant à comprendre et à restaurer en d'autres endroits. — ⁸ μὴ δὲ 2255. — ⁹ ὅπως 2255. — ¹⁰ εἰσι 2255. — ¹¹ διοποτῶν vulg. — ἀπο τε 2146, Vander Lind., Coray. — ἀπο τε 2255, Ald., Foes. — ἀπό τε Zving. — ¹² τούτοιαι 2255. — τούτοιαι vulg. — ¹³ Heringa, Obs. crit. p. 50, voulait qu'on lût ἀράση au lieu de ἀνάγκη ; il se fondait sur la glose d'Erotien : ἀράση, ἡ βλάβη ; glose qu'il rapportait à ce passage du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais la correction est trop conjecturale pour être admise. Le ms. latin 7027 porte *neccesso est*, c'est-à-dire ἀνάγκη. — ¹⁴ ἡμεροῦσθαι τὴν ἐργίην Zving. in marg. — Dans sa table analytique, Zvinger, au lieu de τὴν ἐργίην, a mis τὴν γνώμην. — Cette leçon, très différente du texte vulgaire, donne un sens plausible, mais que rien n'oblige à préférer à la leçon ordinaire. — ¹⁵ ἀπολιμίων 2146, Ald. — ἀπολιμῖς Zving. in marg. — Le ms. latin 7027 porte : *ad hoc enim cum his talium hominum neccesso est desolare (sic) terram propter bellum totius. Totius* est une faute du copiste

τίνας, τοὺς δὲ φαυλοτέρους ἕοντας¹· τούτων δὲ αἱ μεταβολαὶ αἷται τῶν ὠρέων, ὥσπερ μοι εἴρηται ἐν² τοῖσι προτέροισιν. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὕτως ἔχει.

17. ³ Ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ἐστὶν ἔθνος Σκυθικόν, ὃ περὶ τὴν λίμνην ⁴ οἰκεῖ τὴν Μαιώτιν, διαφέρον τῶν ἔθνέων τῶν ἄλλων, Σαυρομάται καλεῦνται. Τούτων αἱ γυναῖκες ἰππάζονται τε καὶ ⁵ τοξεύουσι, καὶ ἀκοντίζουσιν ἀπὸ τῶν ἵππων, καὶ μάχονται ⁶ τοῖσι πολεμίοισιν, ἕως ἂν παρθένοι ⁷ ἔωσιν. Οὐκ ἀποπαρθενεύονται δὲ μέχρις ἂν τῶν πολεμίων τρεῖς ἀποκτείνωσι, καὶ οὐ πρότερον ⁸ ξυνοικέουσιν ἢ περὶ τὰ ἱερὰ ⁹ θύουσαι τὰ ἐν νόμῳ. Ἡ δ' ἂν ἀνδρα ἐσωτῆ ἄρηται, ¹⁰ παύεται ἰππαζομένη, ἕως ἂν ¹¹ μὴ ἀνάγκη καταλάβῃ παγχοῖνου στρατείας. ¹² Τὸν δεξιὸν δὲ μαζὸν οὐκ ¹³ ἔχουσιν. ¹⁴ Παιδίοισι γὰρ εὐδυσιν ἐπινηπίοισιν αἱ μητέρες ¹⁵ χαλκεῖον τετεχνημένον ¹⁶ ἐπ' αὐτέῳ τούτῳ διάπυρον ποιεῦσαι, πρὸς τὸν μαζὸν ¹⁷ τιθέασι τὸν δεξιὸν, καὶ ¹⁸ ἐπικαί-

pour et otium. On voit par cette traduction que le texte sur lequel elle a été faite avait τὴν γῆν comme nos imprimés, et ὑπὸ τε πολέμου au lieu de πολεμίων. C'est une variante à ajouter à celle qu'on a sur ce passage.—

¹⁶ Coray a changé ἀπὸ du texte vulgaire en ὑπὸ, avec raison, ce me semble; car ἀπετρίπσθαι ἀπὸ signifierait *prendre de l'aversion pour*; ce qui est moins conforme à la suite du sens général. — ¹⁷ τούτων vulg. — Coray dit qu'il vaudrait mieux lire τούτου avec Calvus. Le manuscrit latin 7027 a le pluriel comme nos imprimés: magnum exemplum horum. — ¹⁸ ἰωυτίαι 2255. — ἰωυτίαισιν vulg. — ¹⁹ Galien t. 4, p. 348, porte τῶν Ἀσιηῶν. Le manuscrit latin 7027 a: inveniens autem Asianorum qui differunt inter se. Ainsi le traducteur a lu τῶν Ἀσιηῶν, ce qui est peut-être la vraie leçon. — ²⁰ Galien loc. cit. donne καὶ τοὺς μὲν. Coray a adopté ce καὶ, qui n'est pas dans le manuscrit latin 7027; on y lit: qui differunt inter se, alios meliores, alios inferiores.—²¹ βελτίωνας 2255.

¹ Coray propose de lire τούτου; cependant Galien a τούτων, l. c.; et le ms. latin 7027: quorum autem imutationes (sic) causæ sunt temporum. — ² τοῖσι in Gal. loc. cit. — τοῖς vulg. — προτέροιαι vulg. — Le traducteur latin de 7027 paraît avoir lu ἔχεις au lieu de ἔχει; car il a mis: etenim de his qui in Asia sunt sic habes. — ³ περὶ φύσεως Εὐρώπης καὶ ὅτι θύσθαι τῶν ἄλλων περὶ τὴν Μαιώτιν οἰκούντων διάφοροι 2255 in marg. — ⁴ οἰκεῖ vulg. — διαφέρων 2146. — Σαυρομάται 2255. — Coray 4 a ajouté τε après Σαυρ. Cor. 2 δί. — ⁵ τοξεύουσι 2255. — τοξεύουσιν vulg. — ⁶ τοῖς πολεμίοις vulg. — ⁷ ἰῶσιν 2255. — ⁸ συνοικέουσιν vulg. — ⁹ θύουσαι τῶ ἐν ν. vulg. — θύουσαι τῶ ἐν ν. exemplaria quædam ap. Foes. in notis. — θύουσιν, suprascripto θύουσαι τῶ

des différences ; les uns valent mieux ; les autres sont inférieurs en courage ; la cause en est dans les vicissitudes des saisons , ainsi que je l'ai dit plus haut. Voilà ce qui en est de l'Asie.

17. En Europe, il est un peuple Scythe qui habite aux environs des Palus Méotides ; il diffère de tous les autres peuples ; ce sont les Sauromates. Leurs femmes montent à cheval , et , toutes montées , tirent de l'arc et lancent le javelot. Elles font la guerre tant qu'elles sont vierges ; elles ne se marient point qu'elles n'aient tué trois ennemis , et elles n'habitent pas avec leurs maris avant d'avoir fait les sacrifices prescrits par la loi. Dès qu'une fille s'est unie à un homme , elle cesse d'aller à cheval , tant qu'une nécessité ne force pas la nation entière à prendre les armes. Les femmes n'ont pas la mamelle droite ; dès leur première enfance , cette partie est détruite par les mères , qui , chauffant fortement un instrument de cuivre , fait pour cet usage , l'appliquent sur la mamelle droite ; ainsi brûlée , la mamelle perd son accroissement ; toute la force

ἐν ν. 2446. — θύσαι τὰ ἐν τῷ νόμῳ Vander Linden. — θύσαι τὰ ἐν τῷ νόμῳ Cor. ex emendatione Porti. — νομίῳ legisse videtur Calvus. — Le ms. latin 7027 a : Et non prius conjunguntur nisi ante sacra immolent quæ in lego sunt. J'ai cru qu'il n'y avait à changer que τῷ du texte vulgaire en τὰ , et qu'à la rigueur θύσαι pouvait être conservé. — ¹⁰ παύται 2255, Ald. — ¹¹ Coray a cru devoir changer μὴ en μιν sans nécessité évidente , ce me semble. — ¹² περὶ ἀμαζόνων 2255 in marg. — L'annotation en marge du ms. 2255 prouve qu'on a rattaché la fable des Amazones au récit d'Hippocrate sur les habitudes guerrières des femmes Scythes , habitudes dont d'autres historiens ont parlé. Je citerai ici , en preuve , un passage d'un historien plus jeune qu'Hippocrate , médecin comme lui et Asclépiade de Pécole de Cnide : « Un Méde , nommé Stryanglius , renversa de cheval une femme Sace ; car , chez les Saces , les femmes combattent comme les Amazones. » Στρυάγγλιός τις , ἀπὸ Μῆδος , γυναῖκα Σακίδα καταβάλων ἀπὸ τοῦ ἵππου : μάχονται γὰρ θῆαι γυναῖκες ἐν Σάκταις , ὡσπερ αἱ Ἀμαζόνες (Ctésias cité dans le Περὶ ἱερωνίας de Démétrius de Phalère , chap. περὶ ἐνεργείας). — ¹³ ἔχουσι 2255. — ¹⁴ παιδίας vulg. — νεπίαις vulg. — ¹⁵ χαλαίων Erotien , Gloss. — C'est du moins ici que Heringa , p. 54 , rapporte la glose d'Erotien. — χαλαίων Heringa , Coray. — χαλαίων vulg. — ¹⁶ ἢ ἐπ' vulg. — ἢ ἐπ' 2446. — και ἐπ' legunt exemplaria quedam ap. Foes. in notis. — ἢ ἰσως ἐπ' legunt quedam exemplaria Vaticana. — Le manuscrit latin 7027 a : fabricatam in eodem , sans ἢ ni και. Coray a donc eu raison de supprimer cette particule. — αὐτῷ 2255. — ¹⁷ πθίαις 2255. — πθίαις vulg. — ¹⁸ ἐπιπέτται 2255. — Le manuscrit latin 7027 a : et impositum habetur. Le traducteur a donc lu aussi ἐπιπέτται. Cette leçon pourrait se défendre.

ται, ὥστε τὴν αὔξῃσιν φθείρεσθαι, ἐς δὲ τὸν δεξιὸν ὤμον καὶ βραχίονα πᾶσαν τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ πλῆθος ἐκδιδόναι.

18. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ¹ Σκυθῶν τῆς μορφῆς, ὅτι αὐτοὶ ² ἑωυτοῖσιν εἰκόασι, καὶ οὐδαμῶς ³ ἄλλοισιν, ὡτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν Αἰγυπτίων, πλὴν, ὅτι οἱ μὲν ὑπὸ τοῦ θερμοῦ εἰσι βεβιασμένοι, οἱ δ' ⁴ ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ. Ἡ δὲ Σκυθῶν ἐρημίη καλυμμένη πεδιάς ἐστι καὶ λειμακώδης καὶ ⁵ ὑψηλῆ, καὶ ἑνυδρος μετρίως· ποταμοὶ γὰρ εἰσι μετᾶλοι· ⁶ οἱ ἐξοχετεύουσι τὸ ὕδωρ ἐκ τῶν πεδίων. Ἐνταῦθα καὶ οἱ Σκύθαι διαιτεῦνται, ⁷ Νομάδες δὲ καλεῦνται, ὅτι οὐκ ἔστιν οἰκῆματα, ἀλλ' ἐν ἀμάξῃσιν οἰκεῦσιν. Αἱ δὲ ἀμαξᾶι εἰσιν, αἱ μὲν ἐλάχιστα, τετράκυκλοι, αἱ δὲ ἐξάκυκλοι· αὗται δὲ ⁹ πλοῖσι περιπεφραγμένοι· εἰσὶ δὲ καὶ τετεγνασμένοι ὥσπερ οἰκῆματα, ¹⁰ τὰ μὲν ἀπλά, τὰ δὲ ¹¹ τριπλά· ταῦτα δὲ καὶ στεγνὰ πρὸς ὕδωρ, καὶ πρὸς χιόνα, καὶ πρὸς τὰ πνεύματα. Τὰς δὲ ἀμαξᾶς ἔλκουσι ζεύγεα, τὰς μὲν δύο, τὰς δὲ τρία βοῶν, κέρως ἄτερ· οὐ γὰρ ἔχουσι κέρατα ὑπὸ ¹² ψύχους. Ἐν ¹³ ταύτῃσιν μὲν οὖν τῆσιν ἀμάξῃσιν ¹⁴ αἱ γυναῖκες διαιτεῦνται· αὐτοὶ δ' ἐφ' ἵππων ὀχεῦνται οἱ ἄνδρες· ἔπονται δὲ ¹⁵ αὐτέοισι καὶ τὰ πρόβατα εἶοντα καὶ αἱ βόες καὶ οἱ ἵπποι· μένουσι δ' ἐν τῷ αὐτέῳ τοσοῦτον χρόνον, ὅσον ἂν ¹⁶ ἀπόχρη οὐτέοισι τοῖσι κτήνεσιν ὁ χόρτος· ἐκόταν δὲ μηκέτι, ¹⁷ ἐς ἐτέρην χώραν ¹⁸ μετέρχονται. Αὐτοὶ δ' ἐσθίουσι ¹⁹ κρέα ἐφθὰ, καὶ πίνουσι γάλα ἵππων, καὶ ἵππάκην ²⁰ τρώγουσιν· τοῦτο δ' ἐστὶ

¹ Σκυθῶν 2255. — ² ἑωυτοῖσιν Zving. — αὐτοῖσιν vulg. — ³ ἄλλας vulg. — ⁴ ἀπὸ vulg. — Heringa, p. 52, a indiqué la correction de ἀπὸ en ὑπὸ. — ⁵ ὑψηλῆ Ald. — ὑψηλῆ suprascripto ὑψηλῆ 2146. — ὑψηλῆ Zving. in marg. — ψιλή vulg. — Le ms. latin 7027 a *alta*. Coray a approuvé, mais non adopté ὑψηλῆ. — ⁶ οἱ 2255. — ⁷ περὶ Νομάδων, καὶ ἐτι οἱ βίαις αὐτῶν κέρατα οὐκ ἔχουσιν 2255 in marg. — ⁸ Coray a ajouté σφι après ἐστιν. Ce mot, qui manque dans les mss. grecs, manque aussi dans le ms. latin 7026: quia non insunt domicilia. — ἀμαξᾶι vulg. — ⁹ πλοῖς vulg. — πλοῖς 2146, Ald. — τετεγνημένοι Coray 2. — ¹⁰ τὰ μὲν διπλά, τὰ δὲ τριπλά, Coray. A l'appui de sa correction, Coray a fait remarquer qu'il n'était pas probable qu'Hippocrate eût dit que les chariots étaient ou simples ou triples; aussi a-t-il lu τὰ μὲν διπλά, τὰ δὲ τριπλά, ou doubles, ou triples. Mais il fait remarquer qu'on pourrait lire aussi τὰ μὲν ἀπλά, τὰ δὲ διπλά. J'aurais adopté cette dernière leçon, si la phrase du manuscrit latin 7027 avait été plus intelligible: hæc autem adinventas habitationes inferiores et superius et duplices sunt. C'est le mot *duplices* qui m'aurait fait préférer διπλά à τριπλά. Le traducteur latin paraît avoir entendu ce pas—

et toute la nutrition se portent à l'épaule et au bras du même côté.

18. L'uniformité des traits chez le reste des Scythes, aussi ressemblants entr'eux qu'ils diffèrent des autres peuples, s'explique comme chez les Égyptiens, si ce n'est qu'elle est l'effet, chez les uns de l'excès de la chaleur, chez les autres de l'excès du froid. Ce qu'on appelle le désert des Scythes est une plaine abondante en pâturages, élevée et médiocrement humide. Car elle est traversée par de grands fleuves qui emmènent les eaux hors des campagnes. Là vivent les Scythes appelés nomades, parce qu'ils n'ont pas d'habitation fixe, et qu'ils demeurent dans des chariots. Les plus petits de ces chariots sont à quatre roues; les autres en ont six; ils sont fermés avec du feutre et construits comme des maisons, les uns n'ont qu'une chambre, les autres en ont trois. Ils sont impénétrables à la pluie, à la neige et aux vents. Les uns sont trainés par deux paires, les autres par trois paires de bœufs sans cornes; c'est le froid qui en prive ces animaux. Les femmes demeurent dans ces chariots, les hommes les accompagnent à cheval, suivis de leurs troupeaux, des vaches et des chevaux. Ils demeurent dans le même lieu tant que le fourrage y suffit à la nourriture de leurs bestiaux; quand tout est consommé, ils se transportent ailleurs. Ils mangent des viandes cuites, et boivent du lait de jument; ils font aussi avec

sage, comme s'il s'agissait d'étages; la plupart des traducteurs modernes en ont fait autant; Coray a relevé leur erreur. — ¹¹ δὲ καὶ τριπλᾶ 2146. - στυνά vulg. - Hemsterhuis (ad Aristoph. *Plut.*, p. 369) a indiqué la correction de στυνά en στυγνά, adoptée par Coray. - Le ms. latin 7037 a deux mots, constrictum vel solidæ. — ¹² ὑπὸ τοῦ 2146. — ¹³ ταύταις μ. σ. ταῖς ἀμάξαις vulg. - Coray, après διατρυνοῦνται a ajouté ἔν ταις κωδίαισι. Cette addition n'est autorisée que par la traduction de Calvus; cela ne suffit pas; elle est d'ailleurs peu nécessaire. — ¹⁴ αἱ Vander Lind., Coray. - αἱ om. vulg. — ¹⁵ αὐτίαις vulg. - Coray a ajouté l'article τὰ devant ἰόντα. — ¹⁶ ἀπόγγυ Coray 2. - ωύτίαισι 2255. - ωύτίαισιν vulg. - ταῖς. vulg. — ¹⁷ αἰς vulg. — ¹⁸ 2146, Zving. in marg., Coray! - ἐρχονται vulg. — ¹⁹ κρή- λειθα pro κρήα ἐρηθᾶ 2146. — ²⁰ τρώγουσι 2255.

τυρός ἵππων. Ἐὰ μὲν¹ ἐς τὴν δίαιταν αὐτέων οὕτως ἔχει καὶ τοὺς νόμους.

19. Παρὶ² δὲ τῶν ὠρέων καὶ τῆς μορφῆς, ὅτι πολλὸ ἀπέπλακται τῶν λοιπῶν³ ἀνθρώπων τὸ Σκυθικὸν γένος, καὶ ἔοικεν αὐτὸ ἐσωτέρι, ὡσπερ τὸ Αἰγύπτιον, καὶ ἤχιστα πολύγονόν⁴ ἔστιν· καὶ ἡ χώρα ἐλάχιστα θηρία τρέφει κατὰ μέγεθος καὶ πλῆθος.⁵ Κέεται γὰρ ὑπ' αὐτῆσι τῆσιν ἄρκτοισι καὶ⁶ τοῖσιν ὄρεσι τοῖσι Ῥιπαίοισιν, ὅθεν ὁ βορέης πνεῦμα⁷ ὅ τε ἥλιος τελευτῶν ἐγγύτατα γίγνεται, ὁκόταν ἐπὶ τὰς θερινὰς⁸ ἔλθῃ περιόδους, καὶ τότε ὀλίγον χρόνον⁹ θερμαίνει, καὶ οὐ σφόδρα· τὰ δὲ πνεύματα τὰ ἀπὸ τῶν θερμῶν πνέοντα¹⁰ οὐκ ἀφικνέεται, ἦν μὴ ὀλιγάκις καὶ ἀσθενέα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων¹¹ αἰεὶ πνέουσι πνεύματα ψυχρὰ ἀπὸ τε χιόνος καὶ¹² χυρστάλλων καὶ ὑδάτων πολλῶν· οὐδέποτε δὲ τὰ ὄρεα ἐκλείπει·¹³ ἀπὸ τούτων δὲ¹⁴ ὀδυσοικητὰ ἔστιν.¹⁵ Ἡὴρ τε κατέχει πουλὺς τῆς ἡμέρης τὰ πεδία, καὶ ἐν¹⁵ αὐ-

¹ εις vulg. — ² δὲ 2146. — τὴ pro δὲ vulg. — δὲ parait ici nécessaire, mais il n'en est pas moins vrai qu'il manque quelque chose à cette phrase, pour que la construction en soit régulière, ainsi que Coray l'a fait observer. Le manuscrit latin 7027 ne fournit aucune lumière. — ³ ἀνθρώπων om. 2146 — ⁴ ἐστὶ 2255. — ⁵ κέεται γὰρ ὑπ' αὐταῖς τῆς ἄρκτοις vulg. — ⁶ τοῖς ὄρεσιν τοῖς vulg. — ⁷ ἐλθῆναι 2146. — ⁸ Le texte vulgaire est ainsi conçu : θερμαίνει· καὶ οὐ σφόδρα τὰ διαπνεύματα. Le manuscrit 2146 a δειπνεύματα au lieu de διαπνεύματα. Ni l'un ni l'autre de ces mots n'est grec. Aussi Zvinger a-t-il proposé en marge de son édition de lire simplement πνεύματα. Mais cette correction, qui est satisfaisante pour le sens, ne rend pas compte du mot διαπνεύματα ou δειπνεύματα. Coray a imprimé εὐδία πνεύματα. Aucune de ces corrections n'est la véritable; et cependant la bonne leçon était bien voisine. Il faut, en effet, lire τὰ δὲ πνεύματα; alors οὐ σφόδρα, au lieu de se rapporter à la phrase où est πνεύματα, se rapporte à θερμαίνει. Cette correction, je ne l'aurais pas plus devinée que mes devanciers; mais elle m'a été donnée par le manuscrit latin 7027 qui a : et tunc modico tempore calefacet(sic) et non validi(sic), flatus autem etc. Elle m'a aussitôt frappé par son évidence, en me rendant compte de ce mot insolite, διαπνεύματα, et, en même temps, elle m'a fait voir qu'il vaut toujours mieux consulter les manuscrits même les plus dédaignés que de recourir aux conjectures. Les conjectures doivent, dans tous les cas, être la dernière des ressources d'un éditeur. — οὐκ om. vulg.—J'ai ajouté la négation d'après le ms. latin 7027, qui a : non pervenit, raro nisi et leviter. Cette négation est nécessaire; dans le texte

ce lait un fromage nommé *hippace*. Tels sont leurs coutumes et leur genre de vie.

19. Reste à parler des saisons, des dissemblances que les Scythes ont avec les autres hommes, de la ressemblance qu'ils ont entr'eux comme les Égyptiens, de leur peu de fécondité, de la petitesse et du petit nombre d'animaux que cette contrée nourrit. La Scythie, en effet, est placée sous l'ourse même et sous les monts Riphées, d'où souffle le vent du nord. Le soleil ne s'en approche qu'au solstice d'été, et alors il ne l'échauffe que pour peu de temps et avec peu de force. Les vents qui soufflent des régions chaudes, n'y parviennent que rarement et affaiblis; au contraire il y souffle, du Septentrion, des vents froids à cause de la neige, des glaces et de l'humidité excessive qui n'abandonnent jamais les monts Riphées; et c'est ce qui les rend inhabitables. Un brouillard épais occupe les plaines de la Scythie pendant le jour; et c'est dans ces plaines que l'on demeure. L'hiver y règne toujours, et l'été n'y a que peu de journées, qui même ne sont pas fort chaudes. Ces plaines, hautes et nues, ne sont pas couronnées de montagnes, mais elles vont en s'élevant jusque sous l'ourse. Là aussi il ne naît point de gros animaux, mais ils sont de taille à se mettre à l'abri sous terre; ce qui arrête leur accroissement, c'est le froid de l'hiver et

vulgaire, elle est placée devant σφόδρα ainsi qu'on l'a vu plus haut. — ἀφικνεῖται vulg. — εἰς τὸν Coray. — ¹⁰ ἀεὶ vulg. — πνέουσι 2255. — πνέουσιν vulg. — ¹¹ κρυσταλλῶ 2446. — ¹² ὑπὸ Coray. — ¹³ διοικῆτα 2446. — Coray pense qu'il faudrait lire διοικῆτα; pourtant le texte vulgaire peut subsister. — ¹⁴ ὀμίχλη Zving. in marg. — ¹⁵ νοτῆσαι pro ἀντίοισι vulg. — νόσησαι correct. in νόσησαι 2446. — ὑγροῖς, νοτῆσαι Zving. in marg. — Coray a adopté νοτῆσαι et il a traduit: *ils habitent dans l'humidité*. La leçon que j'ai adoptée m'a été donnée par le manuscrit latin 7027, qui a: et in *illis* commorantur. Il est évident que le traducteur à lu, dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux, ἐν ἀντίοισι. Or cette variante (car, on le voit, cette leçon a toute l'autorité d'une variante) me paraît beaucoup meilleure que la leçon vulgaire (νόησαι) qui est évidemment altérée, et même, que la correction (νοτῆσαι) proposée par Zvinger et adoptée par Coray.

τέοισι διατεϋνται· ὥστε τὸν μὲν χειμῶνα ¹ αἰεὶ εἶναι, τὸ δὲ θέρος
 ὀλίγας ἡμέρας, καὶ ταύτας μὴ λίην. Μετέωρα γὰρ τὰ πεδία καὶ ψιλὰ,
 καὶ οὐκ ἐστεφάνωνται ² ὄρεσιν, ἀλλ' ³ ἀνάντεια ⁴ ὑπὸ τῶν ἄρκτων.
 Αὐτόθι ⁵ καὶ τὰ θηρία οὐ γίνεταί μεγάλα, ἀλλ' οἷά τε ἐστὶν ὑπὸ γῆν
 σκεπάζεσθαι· ὁ γὰρ χειμῶν κωλύει καὶ τῆς γῆς ἢ ⁶ ψιλότης, ⁷ καὶ ὅτι
 οὐκ ἐστὶν ⁸ ἀλήθῃ οὐδὲ σκέπη. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ τῶν ὥρέων οὐκ εἰσὶ
 μεγάλαι οὐδὲ ἰσχυραὶ, ἀλλ' ὁμοιαὶ καὶ ὀλίγον ⁹ μεταβάλλουσαι·
 διότι καὶ τὰ εἶδεα ¹⁰ ὁμοια αὐτὰ ἐνωτέοισιν εἰσιν· σίτω τε ¹¹ χρέον-
 ται αἰεὶ ὁμοίως, ἐσθῆτί τε αὐτῆ καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος, τὸν τε ἡέρα
 ὀδατεινὸν ἔλκοντες καὶ παχύν, τὰ τε ὕδατα πίνοντες ἀπὸ χιόνος καὶ
 παγετῶν, τοῦ τε ταλαιπώρου ἀπεόντος· οὐ γὰρ οἷόν τε τὸ σῶμα τα-
 λαιπωρέεσθαι, οὐδὲ τὴν ψυχὴν, ὅκου μεταβολαὶ μὴ γίνονται ἰσχυραί.
 Διὰ ταύτας τὰς ἀνάγκας τὰ εἶδεα ¹² αὐτέων παχέα ἐστὶ καὶ σαρκώδεα,
 καὶ ¹³ ἀναρθρα καὶ ὑγρὰ καὶ ἄτονα· αἶ τε κοιλίαι ὑγρόταται, ¹⁴ πα-
 σέων κοιλῶν αἱ κάτω· οὐ γὰρ οἷόν τε νηδὺν ἀναξηραίνεσθαι ἐν
 τοιαύτῃ χώρῃ καὶ φύσει καὶ ὄρησ καταστάσει· ἀλλὰ διὰ ¹⁵ πικμελήν
 τε καὶ ψιλὴν τὴν σάρκα, τὰ τε εἶδεα ἔοικεν ¹⁶ ἀλλήλοισι, τὰ τε ἄρσενα
¹⁷ τοῖσιν ἄρσενσι, καὶ τὰ θήλεα ¹⁸ τοῖσι θήλεσιν. Τῶν γὰρ ¹⁹ ὥρέων
 παραπλησίων ζουσιῶν, ²⁰ φθοραὶ οὐκ ἐγγίγγονται οὐδὲ κακώσεις
 ἐν τῇ τοῦ ²¹ γόνου ζυμπήξει, ἣν μὴ τινος ἀνάγκης βιαίου ²² τύχῃ ἢ
 νόσου.

20. Μέγα ²³ δὲ τεκμήριον ἐς τὴν ὑγρότητα παρέξομαι. ²⁴ Σκυ-

¹ αἶ: vulg. — ² Le manuscrit latin 7027 a traduit ces mots par : *non ordinantur temporibus*, de sorte que le traducteur a lu ὄρησιν au lieu de ὄρεσιν. — ³ ἀνάντη vulg. — ἢ αὐτῆ pro ἀνάντη 2146. — ἀνάνη, et ἢ αὐτῆ Zving. in marg. — ἢ * αν τῆ Ald. — 7027 : sed *idem* (ἢ αὐτῆ) *estas* (est ad) septentrionem. — ⁴ ἀπὸ 2146, Coray. — Dans ce passage le texte est douteux ; ce qui ajoute à l'incertitude du sens. Coray a consacré une longue note pour montrer qu'il faut lire ἀπὸ et non ὑπὸ ; mais ἀπὸ voudrait dire que les plaines vont en s'élevant à partir des monts Riphées, ce qui me paraît contredire le contexte de tout ce morceau. Avec ὑπὸ la phrase veut dire que ces plaines vont toujours en montant *sous l'ourse*, c'est-à-dire jusqu'au pied des monts Riphées. Dans le ms. latin αὐτόθι peut aussi bien se rapporter à ce qui suit qu'à ce qui précède ; j'ai usé de cette faculté contrairement aux textes imprimés où le point est après αὐτόθι. — ⁵ ὅτι τὰ θηρία οὐ μεγάλα γίνεταί πρὸς τὰς ἀρκτους 2255 in marg. — κωλύει pro κωλύει Coray 2. — ⁶ Le ms. latin 7027 a *altitudo* ; ainsi le traducteur a lu ὑψηλότης

la nudité d'un sol qui leur refuse couvert et protection. Les saisons, n'éprouvant des vicissitudes ni grandes ni intenses, s'écartent peu de l'uniformité; de là provient la ressemblance que les Scythes ont entr'eux; usant, été comme hiver, de la même nourriture et des mêmes vêtements, respirant un air humide et épais, buvant des eaux de neige et de glace, et placés hors des conditions d'une vie laborieuse; car il ne se peut que le corps et l'âme travaillent beaucoup, là où les changements de saisons ne sont pas considérables. Par ces raisons, nécessairement les Scythes sont épais, d'un embonpoint qui masque les articulations, et d'une constitution humide et sans ressort; les cavités, surtout celle du bas ventre, sont pleines d'humeur; car il n'est pas possible que le ventre devienne sec dans un tel pays, avec une telle complexion, sous un tel climat. Leur embonpoint et leur peau glabre font qu'ils se ressemblent les uns aux autres, les hommes aux hommes, les femmes aux femmes. Car, les saisons étant à peu près les mêmes, il ne survient ni corruption ni altération dans la coagulation de la liqueur séminale, à moins de quelque violence ou de quelque maladie.

20. Je donnerai une preuve manifeste de l'humidité de leur

au lieu de ἡ φιλότης.—⁷ και ὅτι Coray.—ὅτι sine και 2146.—καίτοι vulg.—I. ms. latin 7027 a *quum*, sans και.—J'ai adopté la correction de Coray.—⁸ ἄλια vulg.—⁹ μεταλλάσσεσθαι 2146, 2146, Coray.—¹⁰ ὅμοια αὐταί 2146.—Coray a changé ὅμοια αὐτὰ en ὅμοια αὐταί.—ἰωυτείς vulg.—εἰσι 2255.—¹¹ χρεόμενοι 2146, Ald.—Coray a changé χρέονται en χρεόμενοι.—αἱ vulg.—Coray a changé aussi ὁμοίως en ὁμοίω.—¹² αὐτῶν vulg.—¹³ ἀναρθρα, νωθρά Zving. in marg.—ἄρθρα vulg.—ἄρθρα du texte vulgaire n'est guère intelligible; aussi Coray a-t-il adopté la leçon corrigée à la marge de Zvinger.—7027 a *inarticulata*; le traducteur a donc lu dans son exemplaire ἀναρθρα. Heringa (p. 52) pense qu'il vaudrait mieux substituer la glose d'Érotien ἀργά, ἀγύναστα ἢ λευκά. Mais il est plus sûr de s'en tenir à ἀναρθρα.—¹⁴ και πασίων Zving. in marg.—¹⁵ Coray a changé πιμελῶν en πιμελία.—¹⁶ ἀλλήλοισι 2255.—ἀλλήλοισιν vulg.—¹⁷ τοῖς ἀροῖσι 2255.—τοῖς ἀροῖσιν vulg.—¹⁸ τοῖς θέλεισιν vulg.—¹⁹ ὠραίων 2146.—²⁰ 7027 a ici *differentiæ*; le traducteur a lu διαφοραί.—²¹ τομοῦ 2146, Ald.—ξυμμίξαι pro ξυμπήξαι Zving. in marg.—²² τύχη Coray.—τύχη vulg.—τύχης 2255, 2146, Ald.—τύχη ἂν Zving. in marg. Le manuscrit latin 7027 a: nisi alicujus *neccessitas* violentiæ; le traducteur a lu sans doute ἀνάγκη; ce qui pourrait aussi être accepté.—²³ δι' om. 2255.—²⁴ περι φύσει; και ἠδὲν Σκυθῶν 2255 in marg.

θέων γὰρ τοὺς πολλοὺς, ἅπαντας ¹ ὅσοι Νομάδες, εὐρήσεις κεκαυμένους τοὺς τε ὤμους καὶ τοὺς βραχίονας καὶ τοὺς καρπούς τῶν χειρῶν, καὶ τὰ στήθεα, ² καὶ τὰ ἰσχία καὶ τὴν ὀσφύν, δι' ἄλλ' οὐδὲν ἢ διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος καὶ τὴν μαλακίην· οὐ γὰρ δύνανται οὔτε ³ τοῖσι τόξοις ξυντείνειν, οὔτε τῷ ἀκοντίῳ ἐμπίπτειν ⁴ τῷ ὤμῳ ὑπὸ ὑγρότητος καὶ ἀτονίης· δρόταν δὲ καυθῶσιν, ἀναξηραίνεται ἐκ τῶν ἄρθρων τὸ πολὺ τοῦ ὑγροῦ, καὶ ἐντονώτερα ⁵ μᾶλλον ⁶ γίνεταί, καὶ τροφιομώτερα, καὶ ⁷ ἠρθρωμένα τὰ σώματα μᾶλλον. Ῥοικὰ δὲ ⁸ γίνεταί καὶ πλατέα· πρῶτον μὲν ὅτι οὐ σπαργανοῦνται ὥσπερ ἐν Αἰγύπτῳ, ⁹ οὐδὲ νομίζουσι διὰ τὴν ἰκπασίην, ὅπως ἂν ¹⁰ εὐέδροι ¹¹ ἔωσιν· ἔπειτα δὲ διὰ τὴν ἔδρην· τὰ τε γὰρ ἄρσενα, ἕως ἂν οὐχ οἶά τε ἐφ' ἰκπου ὀχέεσθαι, τὸ πολὺ τοῦ χρόνου κάθηται ἐν τῇ ἀμάξῃ, καὶ βραχὺ τῇ βραδίῃ χρέονται, διὰ τὰς μεταναστάσις καὶ περιελάσις· τὰ ¹² δὲ θήλεα θαυμαστὸν οἶον Ῥοικὰ ¹³ καὶ βραδέα εἶναι τὰ εἶδεα. ¹⁴ Πυρρὸν δὲ τὸ γένος ἐστὶ τὸ Σκυθικὸν διὰ τὸ ψύχος, οὐα ¹⁵ ἐπιγιγνομένου ¹⁶ ὀξέως τοῦ ἡλίου· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχεος ἡ λευκότης ¹⁷ ἐπικαίεται καὶ γίνεταί πυρρῆ.

21. Πολύγονον δὲ ¹⁸ οὐχ οἶόν τε εἶναι φύσιν τοιαύτην· οὔτε γὰρ τῶ ἀνδρὶ ἡ ἐπιθυμίη τῆς μίξιος ¹⁹ γίνεταί πολλή, διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος καὶ τῆς κοιλίης τὴν ²⁰ μαλθακότητά τε καὶ τὴν ψυχρότητα, ²¹ ἀπὸ τῶν ἤμισα εἰκὸς εἶναι ἀνδρα οἶόν τε ²² λαγνεύειν· καὶ ἔτι ὑπὸ

¹ Coray ajoute τ' après ἅπαντας; Vander Linden ajoute διέ. — ² καὶ τὰ om. vulg. — Coray a ajouté ces deux mots, qui semblent, en effet, indispensables. — ³ τοῖς τόξοις vulg. — ⁴ Coray a mis τῶν ὤμων 1^o éd. ; à tort ; car τῶ ὤμῳ s'entend fort bien, et je trouve dans le manuscrit latin 7027 : jaculum (sic) incumbere humero. Τῷ ὤμῳ est donc la leçon des manuscrits rétablie par Coray dans sa seconde édition. — ⁵ Coray a supprimé μᾶλλον. — ⁶ γίνεταί vulg. — ⁷ διηρθρωμένα Coray. — τῶ σώματι 2146. — ⁸ γίνεταί vulg. — ὦ. οὐδ' ἐν Coray 2. — ⁹ οὐδὲν 2146. — νομίζουσι 2255. — νομίζουσιν vulg. — ¹⁰ εὐέδροι 2146, Zving. in marg. — εὐέδροι vulg. — ¹¹ ἔωσιν 2255. οἶα τε ἐν Coray 2. — βραχέη pro βραχὺ Coray 2. — ¹² τε pro διέ Coray 2. — ¹³ καὶ βρ. om. vulg. — Gadaldinus et Baccius ont καὶ βραδέα après Ῥοικὰ. Coray a changé ce mot en βραδέα, et l'a adopté dans son texte. Dans 7027 on lit tarda ; le traducteur a eu sous les yeux βραδέα, comme dans le manuscrit de Gadaldinus ; seulement les mots καὶ βραδέα sont placés après εἶδεα. — ¹⁴ ἐστὶ vel εἰκὸς εἶναι conj. Coray 2. — ¹⁵ ὅτι τὸ ψύχος πυρρότητα ποιεῖ, καὶ ἔτι οὐ πολύγονοι οἱ Σκύθαι διὰ τὴν ψυχρότητα

corps. Vous trouverez la plupart des Scythes, et tous ceux qui sont nomades, avec des cautérisations aux épaules, aux bras, aux poignets, à la poitrine, aux hanches et aux lombes. La seule raison de cette pratique, c'est l'humidité et la mollesse de leur constitution; atonie qui les empêche de tendre l'arc et d'appuyer de l'épaule le jet du javelot. Or la cautérisation consume l'excès d'humeur dans les articulations, et donne à leurs membres plus de ton, plus de nutrition et plus de relief. Leur corps est flasque et trapu, d'abord parce qu'on ne les emmaillotte pas, comme en Égypte, usage dont ils ne veulent pas afin de mieux se tenir à cheval, ensuite à cause de leur vie sédentaire. Les garçons, tant qu'ils ne sont pas en état de monter à cheval, demeurent assis dans le chariot, la plus grande partie du temps, et ils ne marchent que très-peu à pied, à cause des migrations et des circuits de ces populations nomades. Quant aux femmes, elles sont prodigieusement humides et lentes. La race Scythe a le teint d'un rouge halé; c'est un effet du froid; le soleil n'agit pas avec intensité, et le froid brûle la blancheur de la peau, qui devient rouge.

21. De pareilles natures ne peuvent être très-prolifiques. Chez les hommes, le penchant aux plaisirs de l'amour est peu vif à cause de l'humidité de la constitution, à cause du relâchement et de la froideur du ventre, dispositions qui rendent surtout impropres à la génération; de plus, harassés par une perpétuelle équitation, ils perdent de leur puissance virile. Telles sont, pour les hommes, les causes d'infécondité; quant aux femmes, ces causes sont l'embonpoint et l'humidité du corps; la matrice ne peut plus saisir la liqueur séminale; car

2255 in marg. — $\mu\upsilon\pi\iota$ pro $\mu\upsilon\pi\acute{\rho}\rho\theta\eta\upsilon$ 2146. — $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$ 2255. — $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$ vulg. —

¹⁵ $\acute{\epsilon}\mu\pi\gamma\iota\nu\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon$ 2146. — $\acute{\epsilon}\mu\pi\gamma\epsilon\nu\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon$ vulg. — ¹⁶ $\delta\acute{\xi}\acute{\iota}\omega\varsigma$ suprascripto $\acute{\delta}\acute{\xi}\acute{\iota}\omega\varsigma$ 2146. — Coray, d'après Portus et Zving., a changé $\delta\acute{\xi}\acute{\iota}\omega\varsigma$ en $\omicron\acute{\xi}\acute{\iota}\omega\varsigma$. — ¹⁷ 7027

¹⁸ *nutritur*; le traducteur a donc lu $\acute{\epsilon}\mu\pi\tau\acute{\rho}\acute{\epsilon}\phi\iota\tau\alpha\iota$. — ¹⁹ $\epsilon\upsilon\chi'$ $\acute{\alpha}\iota\omicron\nu$ τ' 2255.

— Le manuscrit latin a *non judicantes*. Le traducteur a lu $\omicron\upsilon\kappa$ $\acute{\alpha}\iota\omicron\nu\tau\alpha\iota$.

— ²⁰ $\gamma\acute{\iota}\gamma\iota\tau\alpha\iota$ 2146. — $\gamma\acute{\iota}\nu\epsilon\tau\alpha\iota$ vulg. — ²¹ $\mu\alpha\lambda\alpha\kappa\acute{\omega}\tau\eta\tau\alpha$ 2146. — ²² $\acute{\alpha}\phi'$

²³ Zving. in marg. — Quoique j'aie laissé subsister la leçon vulgaire où

τῶν ἴσπων ¹ αἰεὶ κοπτόμενοι, ἀσθενέες γίνονται ἐς τὴν μίξιν. Τοῖσι μὲν ἀνδράσιν αὐταὶ αἱ προφάσεις γίνονται· τῆσι δὲ γυναιξίν ἢ τε πίπτει τῆς σαρκὸς καὶ ὑγρότης· οὐ γὰρ δύνανται ἐτι ξυναρπάξαι αἱ μῆτραι τὸν γόνον· οὔτε γὰρ ἐπιμήνιος κάθαρσις ² αὐτέσσι γίνεσθαι ὡς χρεῶν ἐστίν, ἀλλ' ὀλίγον καὶ διὰ χρόνου· τό τε στόμα τῶν μητρίων ὑπὸ πιμελῆς ξυγκλείεται, καὶ οὐχ ὑποδέχεται τὸν γόνον· ³ αὐταὶ τε ἀταλαίπωροι καὶ πέραι, καὶ αἱ κοιλίαι ψυχραὶ καὶ μαλακαί.⁴ Καὶ ὑπὸ τούτων τῶν ⁵ ἀναγκῶν οὐ πολὺ γόνον ⁶ ἐστὶ τὸ γένος τὸ Σκυθικόν. Μέγα δὲ τεκμήριον αἱ οἰκέτιδες ποιεῖουσιν· οὐ γὰρ φθάνουσι παρὰ ἀνδρα ἀφικνεύμεναι, καὶ ἐν γαστρὶ ⁷ ἰσχοῦσι διὰ τὴν ταλαιπωρίην καὶ ἰσχνότητα τῆς σαρκός.

22. Ἐτι ⁸ τε πρὸς τούτοισιν εὐνοῦχίαι γίνονται ⁹ οἱ πλείστοι ἐν ¹⁰ Σκυθίῃσι, καὶ γυναικεῖα ἐργάζονται, καὶ ¹¹ ὡς αἱ γυναῖκες διαλέγονται ὁμοίως· καλεῦνται τε οἱ τοιοῦτοι ¹² ἀνανδριεῖς. Οἱ μὲν ¹³ ἐπιχώριοι τὴν αἰτίην προστιθέασι θεῶν, καὶ ¹⁴ σέβονται τούτους τοὺς ἀνθρώπους καὶ προσκυνέουσι, δεδοικότες περὶ ¹⁵ ἐσωτέρων ἕκαστοι. Ἐμοὶ δὲ καὶ αὐτέφ ¹⁶ δοκεῖ ταῦτα τὰ πάθια θεῖα εἶναι καὶ ¹⁶ ἄλλα πάντα, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἑτέρου θειότερον οὐδὲ ἀνθρωπινώτερον, ἀλλὰ πάν-

l'article est employé comme relatif, je pense cependant que la leçon de Zvinger, ἀφ' ὧν, ou peut-être plutôt ἀφ' ὅτων, comme Coray 2, est la leçon véritable. Les exemples de l'emploi de l'article pour le relatif sont si rares dans la Collection hippocratique, qu'on peut les considérer comme des erreurs de copistes. — ²² γλαγγεῖν 2146. — ἔτι pro ἔτι Coray 2.

¹ Ἰσὶ vulg. — ἀσθενεῖς vulg. — αἰεῖ vulg. — ² αὐτέσσι 2255. — αὐτέσσι 2146. — αὐτέσιν vulg. — ³ αὐταὶ vulg. — Coray, d'après Vander Linden, a corrigé αὐταὶ en αὐταί; correction qui me paraît commandée par le sens. — ⁴ Coray a proposé de supprimer καὶ comme étant né de la répétition de la finale de μαλακαί, et de mettre οὖν après τούτων. Je trouve dans le manuscrit latin 7027 : *ex his necessitatibus*, sans καὶ ni οὖν. — ⁵ ἀναγκῶν vulg. — Cet exemple et un autre qui se trouve dans le traité des *Articulations*, sont, je crois, les seuls qu'il y ait de la forme ionienne pour ἀνάγκη dans toute la Collection hippocratique. Coray s'en est autorisé pour substituer partout ἀναγκῆν à ἀνάγκη; mais je n'hésite pas à dire qu'ἀναγκῶν est une faute de copiste, pour trois raisons : 1° à cause de la rareté de cette forme qui ne se trouve que deux fois, et ces deux fois au génitif pluriel; 2° à cause de la facilité avec laquelle les

l'écoulement menstruel, loin de s'opérer avec la régularité nécessaire, est peu abondant et séparé par de longs intervalles, et l'orifice de l'utérus, fermé par la graisse, n'admet pas la semence. Ajoutez à cela l'indolence de ces femmes, leur embonpoint, la froideur et le relâchement du ventre. Toutes ces causes réunies doivent nécessairement rendre les Scythes peu féconds. Leurs esclaves femelles donnent une grande preuve de la vérité de cette explication ; elles n'ont pas eu plus tôt commerce avec un homme qu'elles deviennent grosses, et cela parce qu'elles travaillent et qu'elles sont plus maigres que leurs maîtresses.

22. Il faut ajouter que l'on trouve, parmi les Scythes, beaucoup d'hommes impuissants ; ils se condamnent aux travaux des femmes, et parlent comme elles. On les nomme *efféminés*. Les indigènes attribuent la cause de cette impuissance à la divinité, ils vénèrent cette espèce d'hommes et les adorent, chacun craignant pour soi une pareille affliction. Pour moi, je pense que cette maladie vient de la divinité comme toutes les maladies, qu'aucune n'est plus divine ou plus humaine que l'autre, mais que toutes sont semblables et toutes sont divines. Chaque maladie a, comme celle-là, une cause naturelle, et

copistes écrivent *αι* pour *ε* ; nous avons vu plus haut *ωραίων* pour *ώριών*, 3^e enfin (et cette raison est décisive), si *αναγκαίων* était la vraie leçon, elle aurait été écrite *αναγκαιών* et non *αναγκαίων* ; la conservation de l'accent sur *αι* est une preuve que *αι* est une faute de copiste pour *ε*. — ⁶ *ιστι* 2255. — *ιστιν* vulg. — ⁷ *ισχουσαι* 2146, Ald. — ⁸ *δι* pro *τε* Cornarius. — *γίνονται* vulg. — ⁹ Coray a supprimé l'article *ει*. — ¹⁰ *Συόθριν* vulg. — *Συόθρισ* 2146. — *Συόθρισ* 2255. — 7027 in *Scythia*. — ¹¹ *ώ*; om. 2146. — Coray a supprimé le *και* qui précède *ώς*, faisant rapporter *ώς* *αι γυναικεις* à ce qui précède. Et se trouve dans le manuscrit latin 7027 à la place où est *και* dans le grec ; je crois donc devoir le conserver ; mais alors il faut, comme l'a dit aussi Coray, supprimer *τε* que les imprimés et les manuscrits donnent après *διαλέγονται*. — ¹² *άνδριαις* 2146, Ald. — Coray n'a pas touché à ce mot, dont la forme paraît peu certaine. En l'absence de variantes fournies par les manuscrits, je ne vois, en effet, rien qui autorise un changement. — ¹³ *μέν ούν* 2146, Coray. — ¹⁴ *σιύονται* *τε* 2146. — ¹⁵ *περί ώπιών* 2146. — *περί τε ώπιών* vulg. — J'ai adopté la correction de Coray. — ¹⁶ *δκει* vulg. — ¹⁷ *τάλλα* 2255.

τα ὅμοια καὶ πάντα θεῖα · ² ἕκαστον ³ δὲ ἔχει φύσιν τῶν τοιούτων, καὶ οὐδὲν ἄνευ φύσεως γίγνεται. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος, ὡς μοι δοκεῖ γίνεσθαι, φράσω ὑπὸ τῆς ἱππασίης ⁴ αὐτούς κέδματα λαμβάνει, ἀτε αἰεὶ κρεμαμένων ἀπὸ τῶν ἵππων ⁵ τοῖσι ποσίν· ἔπειτα ἀποχωλοῦνται καὶ ⁶ ἔλκονται τὰ ἰσχία οἱ ἂν σφόδρα νοσήσωσιν. Ἰῶνται δὲ σφᾶς ταυτέους τρόπῳ τοιῷδε· δρόταν ἄρχηται ἢ νοῦσος, ὅπισθεν τοῦ ὠπὸς ⁷ ἕκατέρην φλέβα τάμνουσιν· ὅταν δὲ ⁸ ἀπορῥυῆ τὸ αἷμα, ὕπνος ¹⁰ ὑπολαμβάνει ὑπὸ ἀσθενείης, καὶ καθεύδουσιν· ἔπειτα ¹¹ ἀναγείρονται, οἱ μὲν τινες ¹² ὑγιέες ἔόντες, οἱ δ' οὐ. Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκεῖ ἐν ταύτῃ τῇ ἰήσει διαφθεῖρεσθαι ¹³ ὁ γόνος· εἰσι γὰρ παρὰ τὰ ὕτα φλέβες, ἃς ἐάν τις ἐπιτάμη, ἄγρονοι ¹⁴ γίγνονται οἱ ἐπιτιμηθέντες· ταύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα, ¹⁵ ἐπειδὴν ἀφίκωνται παρὰ ¹⁶ γυναικας, καὶ μὴ οἷοί τε ἴωσι χρέεσθαι σφίσι, τὸ πρῶτον οὐκ ἐνθυμεῦνται, ἀλλ' ἡσυχίην ἔχουσιν· δρόταν δὲ δις καὶ τρίς ¹⁸ καὶ πλεονάκεις αὐτέοισι ¹⁹ πειρωμένοισι μῆδὲν ἀλλοιότερον ²⁰ ἀποβαίνῃ, νομίσαντές τι ἡμαρτηκέναι τῷ θεῷ ὃν ἐπαιτιῶνται, ἐνδύονται στολὴν γυναικεῖν, καταγνόντες ἑωυτέων ἀνανδρείην· γυναικίζουσί τε καὶ ἐργάζονται μετὰ τῶν γυναικῶν ²¹ καὶ ἐκεῖνα. ²² Τοῦτο δὲ ²³ πάσχουσι Σκυθέων οἱ πλούσιοι, οὐχ οἱ κα-

¹ ὅμοια καὶ πάντα om. vulg. - Ces mots se trouvent dans le manuscrit de Gadaldinus, et dans le manuscrit latin 7027, sous cette forme: *sed omnia similia et omnia thia*. Le traducteur a laissé ici le mot grec transcrit en lettres latines, il en a fait autant plus haut pour *thioteron* (sic). Le manuscrit de Gadaldinus et le manuscrit latin 7027 ont de fréquentes concordances ensemble. — ² ἕκαστου 2146. — ³ δις 2255, 2146. — καὶ pro δις vulg. - Coray, d'après Cornarius, a ajouté ἰδίῳν après φύσιν. — ⁴ αὐτέης Ald. - κέδματα 2146. - αἰεὶ vulg. — ⁵ ταῖς vulg. - Coray a changé ταῖς ποσίν en τῶν ποδῶν, d'après l'exemple de Vander Linden. Ce changement ne m'a pas paru absolument indispensable. — ⁶ Mercuriali a changé ἔλκονται en ἐλκεῦνται, peut-être avec raison; car, dans le manuscrit latin 7027, je trouve *vulnerant*; ce qui représente ἐλκεῦνται; ἄλκος étant traduit, dans ce traité, par *vulnus*. — ⁷ ὠπὸς 2146. - αὐτέους vulg. — ⁸ ἕκατέρην vulg. - ἕκατερα 2146. — ⁹ ἀπορρυῆ 2146. — ¹⁰ Coray a changé ὑπολαμβάνει en ἐπιλαμβάνει. - ἀσθενείας vulg. — ¹¹ ἀναγείρονται vulg. - J'ai adopté la correction de Vander Linden et de Coray; et, quoique Coray se repente, dans ses variantes, de l'avoir imprimée, je ne crois pas qu'on puisse laisser ἀναγείρονται.

sans cause naturelle aucune ne se prodnit. Voici, selon moi, comment vient cette impuissance : elle est le fait de l'équitation perpétuelle des Scythes, qui leur donne des engorgements aux articulations, attendu qu'ils ont toujours les pieds pendants le long du cheval, et qui va même jusqu'à occasionner la claudication et la distension de la hanche chez ceux qui sont gravement atteints. Ils se traitent de leur impuissance ainsi qu'il suit : au début du mal, ils ouvrent la veine placée derrière l'une et l'autre oreille. Quand le sang coule, la faiblesse excite le sommeil, et ils s'endorment ; puis ils s'éveillent, les uns guéris, les autres non. Mais ce traitement même me semble altérer la liqueur séminale ; car il y a, derrière les oreilles, des veines qui, coupées, privent ceux qui ont subi cette opération, de la faculté d'engendrer ; or ce sont ces veines-là qu'ils me paraissent couper. Cela fait, lorsqu'ils vont auprès d'une femme et qu'ils ne peuvent avoir commerce avec elle, d'abord ils s'en inquiètent peu, et se tiennent en repos. Mais si deux, trois tentatives ou un plus grand nombre ne leur réussissent pas mieux, ils s'imaginent avoir commis quelque offense à l'égard du dieu à qui ils attribuent leur affliction, et prennent les habits de femme ; ils déclarent leur impuis-

— ¹² ὕγιαις vulg. — ¹³ Cod. Gadald. — ὁ γόνος om. vulg. — Ces mots, donnés par le manuscrit de Gadaldinus, ont été adoptés par Coray, et avec raison, ce me semble. Cependant ils manquent dans les manuscrits, et même dans le manuscrit latin 7027. — ¹⁴ γίνονται vulg. — ¹⁵ ἐπειδὴ ἂν 2255. — ¹⁶ γυναιῖα vulg. — Calvus, Cornarius, et Coray donnent le pluriel; ce pluriel semble nécessaire à cause de σφίσιον, qui vient plus bas. Au reste, l'auteur, dont le manuscrit latin 7027 nous a conservé la traduction, lisait γυναικας, car il a mis : perrexerint ad mulieres. Ici, son autorité vaut celle d'un manuscrit grec. — ¹⁷ ὄσι vulg. — χρῆσθαι vulg. — σφίσιον αὐταῖς 2255, 2446. — σφίσιον αὐταῖς vulg. — Coray a supprimé avec raison αὐταῖς. — ¹⁸ καὶ om. 2446, Ald. — ¹⁹ πειρωμένοις 2255. — πειρωμένοις vulg. — ²⁰ ἀποβαίνει vulg. — Coray a fait cette correction. — ²¹ ὅτι εἰ πλείους τῶν Σκυθῶν διὰ τὴν τρυφλότητα εὐνουχία γίνονται καὶ διὰ τὴν ἵππασίαν, καὶ ὅτι ἐργαζόμενοι τὰ τῶν γυναικῶν ἑαυτῶν ἀνδρῆσαν καταγνώσκουσι 2255 in marg. — ²² πάσχωσι 2255. — πάσχωσιν vulg.

κιστοί, ἀλλ' οἱ εὐγενέστατοι καὶ ἰσχὺν πλείστην κεκτημένοι, διὰ τὴν ἱππασίην· οἱ δὲ πένητες ἤσσαν· οὐ γὰρ ἱππάζονται. Καίτοι ἐχρῆν, ἐπεὶ θεϊότερον τοῦτο τὸ νόσευμα τῶν λοιπῶν ἐστίν, οὐ¹ τοῖσι γενναιοτάτοις τῶν Σκυθῶν καὶ² τοῖσι πλουσιωτάτοις προσπίπτειν μούνοισι, ἀλλὰ⁴ τοῖσιν ἅπασιν ὁμοίως, καὶ μᾶλλον τοῖσιν ὀλίγα κεκτημένοισιν,⁵ οὐ τιμωμένοισιν ἤδη, εἰ χαίρουσιν οἱ θεοὶ καὶ θαυμαζόμενοι ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ ἀντὶ τούτων χάριτας⁶ ἀποδιδόασιν. Εἰκὸς γὰρ τοὺς μὲν πλουσίους θύειν πολλὰ⁷ τοῖσι θεοῖσι, καὶ ἀνατιθέναι ἀναθήματα,⁸ ὄντων χρημάτων, καὶ τιμᾶν, τοὺς δὲ πένητας ἤσσαν, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, ἔπειτα καὶ ἐπιμεφομένους ὅτι οὐ⁹ δίδοσσι χρήματα αὐτέοισιν· ὥστε τῶν τοιούτων ἀμαρτιῶν τὰς ζημίας τοὺς ὀλίγα κεκτημένους φέρειν μᾶλλον ἢ τοὺς πλουσίους. Ἀλλὰ γὰρ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἔλεξα, θεῖα μὲν καὶ ταῦτά ἐστιν ὁμοίως¹⁰ τοῖσιν ἄλλοισιν·¹¹ γίγνεται δὲ κατὰ φύσιν ἕκαστα· καὶ ἡ τοιαύτη νοῦσος ἀπὸ τοιαύτης προφάσιος¹² τοῖσι Σκύθησι γίγνεται ὅσην εἶρηκα. Ἔχει δὲ καὶ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀθρώπους ὁμοίως. Ὅκου γὰρ ἱππάζονται μάλιστα καὶ πυκνότατα, ἐκεῖ πλείστοι ὑπὸ¹³ κεδμάτων καὶ ἰσχιᾶδων καὶ ποδαγριῶν ἀλίσκονται, καὶ λαγνεύειν κάκιστοί¹⁴ εἰσιν. Ταῦτα δὲ¹⁵ τοῖσι τε Σκύθησι πρόσεστι, καὶ εὐνοχοιδέστατοί εἰσιν ἀνθρώπων διὰ¹⁷ τὰς προειρημένας προφάσις, καὶ

¹ Τοῖς γενναιοτάτοις vulg. — ² τοῖς πλουσιωτάτοις vulg. — ³ μούνοις vulg. — ⁴ τοῖς vulg. — ⁵ Cette phrase a embarrassé les traducteurs; et elle semble, en effet, altérée; aussi Coray l'a-t-il changée; il a mis: εἰ δὴ τιμώμενοι χαίρουσιν οἱ θεοί. Cette correction est fort ingénieuse et certainement conforme au sens général. Mais elle s'éloigne beaucoup du texte ordinaire, et est sans aucune autorité dans les manuscrits; ils ont tous cette phrase telle qu'elle est ici imprimée; et le manuscrit latin 7027, mettant *non honoratis jam, si gaudent Dii*, prouve que le traducteur a eu sous les yeux le même texte que nous. La correction de Coray a aussi l'inconvénient de faire abstraction de οὐ, négation qui, si l'on suit la phrase d'Hippocrate, semble être naturellement appelée par le cours de l'idée. Le sens étant clair, j'ai cru pouvoir laisser subsister le texte, prenant seulement τιμωμένοισιν dans le sens actif. Si j'avais tenté une correction, j'aurais mis οὐ τιμῶσω, εἰ δὴ τιμώμενοι χαίρουσιν κτλ. — ⁶ ἀποδιδόασιν Coray. — ἀποδιδούσιν vulg. — ⁷ τοῖς θεοῖς vulg. — ⁸ ὄντων vulg. — χρημάτων πολλῶν καὶ τιμῶν pro τιμᾶν Bacc. — Coray a adopté πολλῶν, qui manque dans le texte vulgaire. — ⁹ δίδοσσι: 2255. — διδούσιν vulg. — ¹⁰ τοῖς

sance ; dès lors ils vivent comme les femmes et se livrent aux mêmes occupations. Cette maladie affecte, parmi les Scythes, non les hommes du dernier rang, mais les riches, ceux qui sont les plus puissants par leur noblesse et leur fortune ; l'équitation en est cause ; et, si les pauvres y sont moins sujets, c'est qu'ils ne vont pas à cheval. Et cependant, si cette maladie est plus divine que les autres, il fallait qu'elle ne fût pas exclusive aux plus nobles et aux plus riches des Scythes, mais qu'elle les attaquât tous également, et même, de préférence, ceux qui possèdent le moins et qui n'offrent point de sacrifices, s'il est vrai que les dieux se plaisent aux hommages des hommes et les en récompensent par des faveurs. Car, les riches peuvent immoler de nombreuses victimes, présenter des offrandes, et user de leur fortune pour honorer les dieux, tandis que les pauvres sont empêchés, par leur indigence, de les honorer également, et les accusent de cette indigence même. Ainsi la peine de telles offenses devrait plutôt frapper les pauvres que les riches. Mais, ainsi que je l'ai dit plus haut, tout cela est divin comme le reste ; chaque chose est produite conformément aux lois naturelles ; et la maladie dont je parle, naît, chez les Scythes, de la cause que j'ai indiquée. Au reste il en est de même pour les autres hommes ; là où l'équitation est un exercice journalier, beaucoup sont affectés d'engorgements des articulations, de sciatique, de goutte, et deviennent inhabiles à la génération. Ces maux affligent les Scythes et en font les hommes les plus impuissants ; ajoutez aux causes d'impuissance, qu'ils ont constamment des culottes, qu'ils sont presque toujours à cheval, sans pouvoir

2255. — τῶν ἄλλοις vulg. — ¹¹ γίγνεσθαι 2146. — ¹² τοῖς Σκύθαις γίνεται vulg. — ¹³ καλμάτων 2146. — ¹⁴ εἰσι vulg. — ¹⁵ τοῖσι τε Zving., Coray 1. — τοῖσι δὲ 2255. — τοῖσιδε vulg. — τοῖσι Σκ. Coray 2. — Σκύθαισι 2146. — ¹⁶ Les manuscrits et les éditions ont uniformément διὰ τὰς προφάσις sans προσημαίνας ; il semble pourtant qu'il manque quelque chose ; et c'est pour cela que Coray a mis dans sa première édition διὰ τούτων τὰς προφάσις, et dans sa deuxième διὰ τούτων τὰς πρ. Le manuscrit latin 7027 a : propter predictas causas. Comme ce manuscrit

ὅτι ἄναξυριδάς ἔχουσιν αἰεὶ, καὶ εἰσὶν ἐπὶ τῶν ἵππων τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου, ὥστε μήτε ² χειρὶ ἀπτεσθαι τοῦ αἰδοίου, ὑπὸ τε τοῦ φύχου καὶ τοῦ κόπου ³ ἐπιλαθέσθαι τοῦ ἡμέρου καὶ τῆς ⁴ μίξις, καὶ μηδὲν ⁵ παρακινεῖν πρότερον ἢ ⁶ ἀνανδρωθῆναι. Περὶ μὲν οὖν τῶν Σκυθῶν οὕτως ἔχει τοῦ γένους.

23. Τὸ δὲ λοιπὸν γένος τὸ ἐν τῇ Εὐρώπῃ διάφορον αὐτὸ ⁷ ἑωυτέφ ἐστι, καὶ κατὰ τὸ μέγεθος καὶ κατὰ τὰς μορφάς, διὰ τὰς μεταλλαγὰς τῶν ὥρέων, ὅτι μεγάλα ⁸ γίνονται καὶ πυκναὶ, καὶ ⁹ θάλλειά τε ἰσχυρὰ καὶ χειμῶνες καρτεροὶ, καὶ δμβροὶ πολλοὶ, καὶ ¹⁰ αὔθις αὐχμοὶ πολυχρόνιοι, καὶ πνεύματα, ἐξ ὧν μεταβολαὶ πολλαὶ καὶ παντοδαπαί.

latin représente, jusqu'à un certain point, un texte grec, j'ai mieux aimé ajouter *πραιρημίνας* autorisé par ce manuscrit, que *ταύτας*, qui est une simple conjecture. Ce qui me détermine ici, c'est la règle qui me détermine toujours, à savoir, qu'avant toute chose, il faut se tenir près des textes.

¹ ἀναξυριδάς 2255, 2446, Ald. — *ἀσι* vulg. — ² Coray ajoute τῇ devant χειρὶ; l'article manque dans les manuscrits et les imprimés. — ³ ἐπιλήθεσθαι Coray. — ⁴ μίξις 2446. — ⁵ παρακινεῖν vulg. — ⁶ ἀνδρωθῆναι 2446, Ald., Coray. — Le texte ici est incertain, et les autorités se partagent; le manuscrit 2255 et les éditions de Mercuriali, de Foes, etc., ont ἀνανδρωθῆναι; le manuscrit 2446 et l'édition d'Alde ont ἀνδρωθῆναι, et il faut y joindre le manuscrit latin 7027, qui a: *nihil commoveri, priusquam virificans* (sic); ce qui est sans doute une faute de copiste pour *virī fiant*. Entre deux leçons de sens diamétralement opposé, laquelle choisir? Ici on ne peut que consulter la suite du raisonnement. Coray a adopté ἀνδρωθῆναι; dans une longue note, il explique ses raisons, d'abord il fixe le sens de παρακινεῖν, et là-dessus il n'y a pas de difficulté; puis il discute la signification d'ἀνδρωθῆναι, qu'il oppose ~~γυναικωθῆναι~~, employé ailleurs dans la Collection hippocratique, et il établit que ἀνδρωθῆναι veut dire *repandre la virilité*. Mais la difficulté n'est pas là; la question est de savoir s'il faut lire ἀνδρωθῆναι, *avoir repris sa virilité*, ou ἀνανδρωθῆναι, *avoir perdu sa virilité*. Coray traduit toute la phrase ainsi qu'il suit: « Ajoutez à cela que le froid et la fatigue distraient absolument leur esprit du désir de l'union des sexes de sorte qu'ils ne se hasardent à rien tenter qu'ils ne soient assurés d'avoir recouvré la virilité. » Sans insister sur l'addition que Coray pour faciliter le sens adopté par lui, a faite, en introduisant *qu'ils ne soient assurés*, je pense (remarque plus essentielle) que le raisonnement

même porter la main aux parties naturelles, que par le froid et la fatigue ils sont distraits du désir de l'union des sexes, et qu'au moment où ils font des tentatives, ils ont déjà perdu leur puissance virile. Voilà ce que j'avais à dire sur la nation des Scythes.

23. Quant aux autres nations de l'Europe, elles diffèrent les unes des autres par la taille et par la conformation; différences qui proviennent des changements des saisons. En effet, les vicissitudes sont considérables et fréquentes, les chaleurs fortes, les hivers rigoureux, les pluies abondantes; puis, surviennent des sécheresses prolongées, et des vents qui multiplient et diversifient les alternatives atmosphériques. Il est naturel que ces influences soient ressenties, dans la génération, que la conformation de l'embryon varie, et ne soit pas la même pour la même personne en été, ou en hiver, pendant les pluies ou pendant les sécheresses. C'est pour cela, selon moi, que les Européens diffèrent plus entre eux que les Asiatiques, pour la forme, et que dans chaque ville on observe, entre les habitants, des variations de taille; car la conformation de l'embryon éprouve plus

d'Hippocrate ne se suit pas avec cette traduction. Hippocrate dit que les Scythes sont les plus impuissants des hommes, parce qu'ils sont la plupart du temps à cheval, ce qui les empêche de se livrer à aucune excitation manuelle (χειρί ἀπτεσθαι) des organes génitaux, parce que le froid et la fatigue leur font oublier le désir de l'union des sexes; cela établi, comment en viendrait-il à dire qu'ils ne se hasardent à rien tenter avant d'avoir recouvré la virilité, et comment, avec ce défaut d'excitation, avec cet oubli de tout désir, sauraient-ils que leur faculté virile est revenue? Je crois donc qu'Hippocrate a voulu dire que, sous l'influence prolongée de pareilles conditions, leur faculté virile se perd irrévocablement; et, lorsqu'ils veulent faire quelque tentative, ils s'en trouvent complètement privés. Toute excitation mentale ou manuelle leur manquant, ils ne se doutent pas des progrès que fait l'impuissance; et, lorsqu'ils veulent tenter quelque chose, παρακινείν, la nature se refuse à leurs efforts, et la puissance virile est déjà anéantie. Je pense donc que le sens exige qu'on lise ἀναδρωθήναι. — 7 ἰσωτίω 2255. — ἰσωτῶ vulg. — 8 γίνονται vulg. — 9 θάληνη vulg. — 10 αὐτίς 2146.

Ἄπο τούτων ¹ εἰκὸς αἰσθάνεσθαι καὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ ² συμπίξει
³ τοῦ γόνου ⁴ ἄλλην καὶ μὴ τῷ ⁵ αὐτῷ ⁶ τὴν αὐτέην γίνεσθαι,
ἐν τε τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνι, ⁷ μηδὲ ἐν ἐπομβρίῃ καὶ αὐχμῶν·
διότι τὰ εἶδεα ⁸ διηλλάχθαι νομίζω τῶν Εὐρωπαϊῶν μᾶλλον ἢ τῶν
Ἀσιηῶν· καὶ τὰ ⁹ μεγέθεα ¹⁰ διαφορώτατα αὐτὰ ¹¹ ἑωυτοῖσιν εἶναι
κατὰ πόλιν ἑκάστην· αἱ γὰρ ¹² φθοραὶ πλείονες ἐγγίγνονται τοῦ
¹³ γόνου ἐν τῇ συμπίξει ἐν ¹⁴ τῇσι μεταλλαγῆσι τῶν ὡρέων ¹⁵ πυκνῶ-
σιν εὐόσῃσιν ἢ ἐν τῇσι παραπλησίῃσι καὶ ¹⁶ ὁμοίῃσιν. Περὶ τε τῶν
ἠθέων ὁ αὐτὸς λόγος· τό τε ἄγριον καὶ τὸ ¹⁷ ἄμικτον καὶ τὸ θυμοσι-
δὲς ἐν τῇ τοιαύτῃ φύσει ¹⁸ ἐγγίγνεται· αἱ γὰρ ¹⁹ ἐκπληξίαι πυκναὶ
γιγνόμεναι τῆς γνώμης τὴν ἀγριότητα ²⁰ ἐντιθέασιν· τὸ δὲ ἡμερὸν τε
καὶ ἡπιον ἀμαυροῦσιν· ²¹ διότι ²² εὐψυχοτέρους νομίζω τοὺς ²³ τὴν
Εὐρώπην ²⁴ οἰκόντας εἶναι ἢ τοὺς τὴν Ἀσίην· ἐν μὲν γὰρ τῷ αἰεὶ
²⁵ παραπλησίῳ αἱ βραθυμίαι ἐνεῖσιν, ἐν δὲ τῷ ²⁶ μεταβαλλομένῳ αἱ
ταλαιπωρίαι τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ· καὶ ἀπὸ μὲν ἡσυχίης καὶ
βραθυμίας ἡ δειλίη αὐξεται, ἀπὸ δὲ τῆς ταλαιπωρίας καὶ τῶν πόνων
αἱ ἀνδρείαι. Διὰ τοῦτο εἰσι μαχιμώτεροι οἱ τὴν Εὐρώπην ²⁷ οἰκόν-
τες, καὶ διὰ τοὺς νόμους, ὅτι οὐ βασιλεύονται ὥσπερ οἱ Ἀσιηνοί·
δίκου γὰρ βασιλεύονται, ἐκεῖ ἀνάγκη ²⁸ δειλοτάτους εἶναι· εἴρηται δὲ
μοι καὶ πρότερον. Αἱ γὰρ ψυχαὶ δεδούλωνται καὶ, οὐ βούλονται παρα-

¹ Εἰκὸς ἴσθι γίνεσθαι Zving. in marg. — ἀπὸ τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι
vulg. — τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι Coray. — ex his convenit fieri, Manuscrit
latin 7027. — Le texte ordinaire est sans doute corrompu; d'une part,
on ne peut guère dire ἀπὸ τούτων αἰσθάνεσθαι, et de l'autre, καὶ après
αἰσθάνεσθαι embarrasse la phrase. Coray a proposé la suppression de ἀπὸ,
supposant que ce mot est né, par une erreur de copiste, de la répétition
de la finale de παντοδαπαί; mais cela ne suffit pas pour rendre la régularité à la phrase. On pourrait aussi lire γίνεσθαι au lieu de αἰσθάνεσθαι,
comme la marge de Zvinger et le manuscrit latin 7027 y autorisent;
mais γίνεσθαι, répété une ligne au-dessous, semble s'y opposer. En con-
séquence, comme le sens est très-clair, j'ai laissé subsister le texte vul-
gaire malgré les altérations qu'il a subies. Il serait très-facile d'imaginer
une foule de restaurations; mais cette facilité même est cause que je
m'abstiens de toute tentative de ce genre. — ² συμπίξει vulg. — ³ τοῦ
γόνου pro τοῦ γόνου 2146, Ald. — ⁴ Coray ajoute καὶ ἄλλοτε devant ἄλλην;
cette correction est certainement fort bonne; mais elle est conjecturale.
— ⁵ αὐτῷ vulg. — ⁶ τὴν om. 2146, Ald. — ⁷ μηδὲν 2146. — ἐπομβρῆ
2146, Ald. — ⁸ διηλλάχθαι Zving. in marg. — διηλλάχθη vulg. — ⁹ με-

«d'aberrations dans un climat, où les changements des saisons sont fréquents, que dans un climat où les saisons sont semblables à elles-mêmes. La même remarque s'applique au moral; dans de tels naturels prédominent les dispositions farouches, la rudesse et l'emportement. Car les secousses fréquentes que donne le climat, mettent dans le caractère la rudesse et y éteignent la douceur et l'aménité. C'est pour cela, je pense, que les habitants de l'Europe sont plus courageux que les habitants de l'Asie; une perpétuelle uniformité entretient l'indolence; un climat variable donne de l'exercice au corps et à l'âme; or, si le repos et l'indolence nourrissent la lâcheté, l'exercice et le travail nourrissent le courage. Les Européens sont plus belliqueux pour cette raison, et aussi par l'effet des institutions; car ils ne sont pas, comme les Asiatiques, gouvernés par des rois; et chez les hommes qui sont soumis à la royauté, le courage, ainsi que je l'ai déjà remarqué, manque nécessairement. Leur âme est asservie, et ils se soucient peu de s'exposer aux périls sans nécessité pour accroître la puissance d'autrui. Mais les Européens, gouvernés par leurs propres lois, sentant que

γῆτι vulg. — ¹⁰ διαφορότατα 2255. — διαφορώματα Cod. S. ap. Foes. — ¹¹ ἰσχυτάων 2255. — ἰσχυτοῖσι vulg. — ἰσχυταῖς 2146. — ¹² μορφαί pro φθοραί Cod. Gadald., Baccius. — Il faudrait peut-être mieux lire διαφοραί, comme plus haut p. 72, l. 49 où le ms. latin donnait *differentias* pour φθοραί. Mais ici ce manuscrit présente une lacune de quelques lignes. — ¹³ τόνου 2146, Ald. — ¹⁴ ταῖς μεταλλαγαῖς vulg. — ¹⁵ πυκναῖς ἐρούσαις vulg. — ¹⁶ ὁμοίησιν 2146. — ὁμοίοισιν vulg. — ὁμοίοισι 2255. — ¹⁷ τό τε γὰρ ἄ. Lind., Coray 2. — ἀμικτον Gal. t. 16, p. 318, ed. Kühn. — ἀμειλικτον Cod. Sambuc. ap. Mack. — ἀμειλικτον, ἀμικτον Zving. in marg. — ἀμειαντον vulg. — J'ai, à l'exemple de Coray, adopté la leçon de Galien. — ¹⁸ γίνετα Gal. l. cit. — ¹⁹ πληξίς 2255. — ²⁰ ἐπιθίασι 2255. — ²¹ ὅτι εὐψυχόταροι οἱ Εὐρωπαϊαὶ τῶν Ἀσιατῶν 2255 in marg. — καὶ οἱ pro διότι 2146, Ald. — ²² εὐψυχροτέρους 2146, Ald. — ²³ τὴν 2146, Zving. in marg., Coray. — τὴν om. vulg. — ²⁴ οἰκῶντας vulg. — ²⁵ παραπλησίω Coray. — παραπλησίως vulg. — Je lis dans le manuscrit latin 7027: in eo enim quod semper *similis* (sic) est. Ce qui justifie la correction de Coray. — ²⁶ καθ' ἄλλοι μόνον Ald. — ²⁷ οἰκῶντας vulg. — ²⁸ καὶ δειλοτάτους 2146, Coray.

κινδυνεύειν ἐκόντες εἰκῆ ὑπὲρ ἀλλοτρίης δυνάμιος. ¹ Ὅσοι δὲ αὐτόνομοι, ὑπὲρ ² ἑωυτέων γὰρ τοὺς κινδύνους ³ αἰρεῦνται καὶ οὐκ ἄλλων, ⁴ προθυμεῦνται ἐκόντες καὶ ἐς τὸ δεινὸν ἔρχονται· τὰ γὰρ ἀριστεία τῆς νίκης αὐτοὶ φέρονται· οὕτως οἱ νόμοι οὐχ ἥκιστα τὴν εὐφυλίην ἐργάζονται. Τὸ μὲν οὖν δλον καὶ τὸ ἅπαν οὕτως ἔχει περὶ τε τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίας.

24. Ἐνεῖσι δὲ καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ φύλα διάφορα ἕτερα ⁵ ἐτίροισι καὶ τὰ μεγέθεα καὶ τὰς μορφὰς καὶ τὰς ἀνδρείας· τὰ δὲ διαλλάσσοντα ⁶ ταῦτ᾽ ἐστίν, ἃ καὶ ἐπὶ τῶν πρότερον εἰρηται· ἔτι δὲ σαφέστερον ⁷ φράσω. ⁸ Ὅκόσοι μὲν ⁹ χώρην ὀρεινὴν τε ¹⁰ οἰκίουσι ¹¹ καὶ τρηχέην καὶ ¹² ὑψηλὴν καὶ ¹³ ἔνυδρον, καὶ αἱ μεταβολαὶ αὐτέοισι ¹⁴ γίγνονται τῶν ὠρέων μέγα διάφοροι, ἐνταῦθα εἰκὸς εἶδεα μεγάλα εἶναι, καὶ πρὸς τὸ ταλαίπωρον καὶ τὸ ἀνδρείον εὖ παφικότεα· καὶ ¹⁵ τὸ τε ἄγριον καὶ τὸ θηριῶδες αἱ τοιαῦται φύσεις οὐχ ἥκιστα ἔχουσιν ¹⁶ δκόσοι δὲ κοῖλα χωρία καὶ ¹⁷ λειμακώδεα καὶ πνιγηρὰ, καὶ τῶν θερμῶν πνευμάτων πλέον μέρος ¹⁸ μετέχουσιν ¹⁹ ἢ τῶν ψυχρῶν,

¹ Οὔτω vulg. — Coray dit dans une note, t. 2, p. 376 : « οὔτω δὲ αὐτόνομοι ; il faut sous entendre ἴοντες, si par erreur les copistes n'ont pas substitué ces mots à une meilleure leçon, ὅσοι δὲ αὐτόνομοι. » On voit que Coray suppose qu'il faut lire ὅσοι au lieu de οὔτω. Or, je trouve dans le manuscrit latin 7027 : *qui autem sui juris sunt*. Cette traduction est la justification de la conjecture de Coray ; j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'admirer avec quelle justesse ce savant avait deviné des restaurations que j'ai trouvées plus tard autorisées par le manuscrit latin. Comme, ici, ce manuscrit, en raison de l'exactitude avec laquelle la traduction latine est faite, représente un manuscrit grec, je n'ai pas hésité à admettre une correction qui a, en sa faveur, l'autorité d'un texte et la conjecture de Coray. — ² αὐτῶν vulg. — αὐτῶν 2255. — ³ αἰρεῦντες Zving. in marg. — ⁴ Le manuscrit latin 7027 a : *qui autem sui juris sunt, pro se ipsi pericula suscipiunt, et non ab aliis pelluntur inviti et mala veniunt*. Cette traduction répond à un texte différent du nôtre, qu'on peut reproduire ainsi : ὅσοι δὲ αὐτόνομοι, ὑπὲρ ἑωυτέων (sans γὰρ) τοὺς κινδύνους αἰρεῦνται, καὶ οὐχ ὑπ' ἄλλων ὠθέονται ἀκόντες, καὶ ἐς τὸ δεινὸν ἔρχονται. — ⁵ ἐτίροις vulg. — ⁶ ταῦτ᾽ Zving., Coray. — Le manuscrit latin 7027 a *hæc*, comme notre texte vulgaire. — ⁷ φράσω Zving., Coray. — φράζω vulg. — Le manuscrit latin 7027 a *dicam*. — ⁸ Galien cite cette phrase en deux endroits : *Quod temperamentum animi mores sequuntur*, t. 1, p. 345.

les dangers qu'ils courent, ils les courent dans leur propre intérêt et non pour l'intérêt d'un autre, les acceptent volontiers, et se jettent hardiment dans les hasards; car le prix de la victoire est pour eux; c'est ainsi que les lois ne contribuent pas peu à créer le courage. Tel est l'aperçu général de l'Europe comparée à l'Asie.

24. Il existe aussi, en Europe, des races différentes les unes des autres par la taille, par la forme, et par le courage; variétés qui tiennent aux causes que j'ai énumérées plus haut, et que je vais expliquer davantage. Les habitants d'une contrée montagneuse, âpre, élevée, pourvue d'eau, où les saisons passent par des variations considérables, sont d'une stature élevée, et d'une constitution faite pour le travail et pour les actes de courage; en même temps de tels naturels ont, en proportion non petite, une disposition farouche et brutale. Les habitants d'un pays enfoncé, couvert

ed. Bas.; et *Comm. de Humor.*, t. 46, p. 348, ed. Kühn. Voici son texte suivant la première citation avec les variantes de la seconde: *δοσι μὲν ἄρεινὴν χώραν (χώραν, t. 46) οἰκοῦσι καὶ τραχείαν καὶ ὑψηλὴν καὶ ἀνδρον, καὶ (αἰ, t. 46) μεταβολαὶ αὐτίαισι (αἰνε αὐτίαισι, t. 46) γίνονται (γίνονται, t. 46) τῶν ἄρειων, μέγα δὲ τὸ διάφορον ἐνταῦθα· εἰς γὰρ κτλ.* On voit des différences assez considérables avec notre texte vulgaire: *ἀνδρον* pour *ἐνδρον*; *μέγα δὲ τὸ διάφορον* pour *μέγα διάφορα*; γὰρ ajouté après *εἰς*. Incontestablement notre texte, dans ce passage, vaut mieux que celui que nous trouvons dans les éditions de Galien. Cependant il y a quelques petites corrections à y prendre.—⁹ Galien a lu *ἄρεινὴν χώραν*; le ms. latin 7027 a *regionem montuosam*. L'ordre des mots suivant les mss. de notre texte doit donc être conservé.—¹⁰ οἰκοῦσι vulg.—¹¹ καὶ om. vulg.—καὶ est indispensable; il est donné par Galien, par Coray et par le ms. latin 7027: et *asperam*.—¹² ὑψηλὴν 2255.—ψιλήν Zying. in marg. —¹³ ἀνδρον, qui se lit dans la citation de Galien, a été adopté par plusieurs traducteurs, sans raison, dit Coray. Le manuscrit latin 7027 a *aguas*; ce qui, en raison des nombreuses barbaries du copiste, doit être pour *aguosam*.—¹⁴ γίνονται dans la première citation de Galien. - γίνονται vulg. - εἰς pro εἰς 2446. —¹⁵ τό γε ἄριον καὶ θηριώδες Galien, première citation; la seconde est conforme à notre texte. —¹⁶ δοσι Gal., t. 4, p. 348, ed. Bas. —¹⁷ λαμβάνει Gal., ibid. —¹⁸ μετέχουσιν 2255. —μετέχουσι vulg., Gal. ibid. —¹⁹ ἡ om. 2446, Ald.

ὑδασι τε ¹ χρέονται θερμοῖσιν, οὔτοι ² μεγάλοι μὲν οὐκ ἂν εἴησαν ³ οὐδὲ κανονίαι· ⁴ ἐς εὖρος δὲ πεφυκότες καὶ σαρκώδεις καὶ μελανότριχες· καὶ αὐτοὶ μέλανες μᾶλλον ἢ λευκότεροι, φλεγματῖαι ⁵ τε ἦσσαν ἢ γολώδεις· τὸ ⁶ δὲ ἀνδρείον καὶ ⁷ τὸ ταλαίπωρον ἐν τῇ ψυχῇ, φύσει μὲν οὐκ ἂν ὁμοίως ⁸ ἐνεΐη, νόμος δὲ προσγενόμενος ⁹ ἀπεργάσσοιτ' ἄν. ¹⁰ Καὶ εἰ μὲν ποταμοὶ ἐνεΐησαν ¹¹ ἐν τῇ χώρῃ, οἵτινες ἐκ τῆς χώρας ¹² ἐξοχετεύουσι τό τε στάσιμον καὶ τὸ ¹³ ἄμβριον, ¹⁴ οὔτοι ἂν ὑγιηροὶ τε εἴησαν καὶ λαμπροί· εἰ μὲντοι ποταμοὶ μὲν μὴ εἴησαν, τὰ δὲ ὕδατα ¹⁵ κρηναῖά τε καὶ στάσιμα πίνουεν καὶ ¹⁶ ἐλώδεα, ἀνάγκη ¹⁷ τὰ τοιαῦτα εἶδεα προγαστρότερα εἶναι καὶ σκληνώδεα.

¹ Sic Gal. *ibid.* - χρώνται θερμοῖς *vulg.* - ² Post οὔτοι addunt δι 2255, Gal. *ib.*, Coray. - ³ οὐδ' εὐμάχιες pro οὐδὲ κανονίαι Gal. *ib.*, Zving. in marg. - Il est évident que la leçon de Galien est une glose de κανονίαι, mot expliqué dans le *Glossaire* d'Érotien. - ⁴ εὐρίας pro ἐς εὖρος Gal. *ibid.* - ⁵ τε Gal., t. 1, p. 348, ed. Basil., Coray. - δι *vulg.* - Fleumatici (*sic*) *quidem* Ms. latin 7027. - Par conséquent le traducteur a lu δι comme dans notre texte. - ⁶ δι Gal. *ibid.*, Coray. - τε *vulg.* - ⁷ τὸ 2146, Gal. *ibid.*, Coray. - τὸ om. *vulg.* - ⁸ ἔχειεν pro ἐνεΐη Gal. *ibid.*, Zving. in marg. - Le ms. latin 7027 a *inhereret* (*sic*); par conséquent, le traducteur avait ἐνσῆν sous les yeux. - ⁹ ἀπεργάσσοιτ' pro ἀπ. ἄν Gal. *ibid.*, Zving. in marg. - ἀπεργάσσοιτ' νόμον Mercur. in marg. - ἀπεργάσσοιτ' Coray 2. - Coray a fait remarquer que ce νόμον de la marge de Mercuriali vient d'une mauvaise lecture de la citation de Galien, qui est ainsi conçue dans l'édition de Bale: νόμος δὲ προσγενόμενος ὑπεργάσσοιτ' νόμον, εἴρηκε δὴλονότι τὴν νόμον ἐν ἐκάστη χώρᾳ τῷ βίῳ διαγωγῆν; il est évident qu'il faut lire: ὑπεργάσσοιτ' νόμον εἴρηκε κτλ. - Dans le manuscrit latin 7027 il y a: lex autem adveniens efficiet *sicut speciem constitutam*. Je ne sais d'où proviennent ces derniers mots, à moins qu'il n'y ait eu dans le texte suivi par le traducteur: ἀπεργάσσοιτ' ὡς εἶδος ἰόν. - ¹⁰ περὶ διαφορᾶς τόπων ἐκ τῆς θέσεως καὶ τῶν ὑδάτων 2255 in marg. - Cor. 2 conj. εἴησαν. - ¹¹ ἐν τῇ χώρῃ manque dans le ms. latin 7027: et si quidem flumina ierunt (*sic*) qui de regione educant, etc. - ¹² ἐξοχετεύουσι 2255. - ἐξοχετεύουσιν *vulg.* - ¹³ ἄμβριον 2255. - ¹⁴ Coray suppose qu'il faudrait peut-être lire οὕτως au lieu de οὔτοι. Les manuscrits grecs ont οὔτοι; le manuscrit latin 7027 a: *hii* (*sic*) quidam salubriores erunt et limpidiores. Le traducteur a lu des comparatifs au lieu de positifs. - ¹⁵ κρηναῖα (*sic*) Zving. in marg. - Coray doute que κρηναῖα soit le mot véritable; il pense qu'on pourrait lire ἡριμαῖα. Les manuscrits grecs ne donnent aucune lumière là-dessus; ils ont κρηναῖα sans variation. Le manuscrit latin a: aqua autem *loca*. Ce *loca*, qui tient la place de κρηναῖα, ne présente aucun sens; et je n'ai pu deviner le mot qu'il faudrait

de pâturages, où règnent des chaleurs étouffantes, où soufflent les vents chauds, de préférence aux vents froids, où les eaux potables sont chaudes, ne sont généralement ni grands ni bien proportionnés; mais ils sont trapus, chargés de chairs; ils ont les cheveux noirs; et en général leur teint est plutôt brun que blanc, leur constitution plutôt phlegmatique que bilieuse; le courage et l'aptitude au travail n'existent pas naturellement chez eux à un aussi haut degré; mais les institutions, venant en aide, feraient naître ces qualités dans leur âme; et, si le pays était traversé par des fleuves qui entraîneraient l'eau stagnante et celle des pluies, leur santé serait bonne et leur teint brillant; si, au contraire, la contrée manquait de fleuves, et que l'on y bût des eaux de source et des eaux stagnantes marécageuses, on y aurait de gros ventres et de grosses rates. Les habitants des pays élevés, battus par les vents et humides, sont d'une haute stature, et ont entre eux de grandes ressemblances; le naturel y est

substituer.—¹⁶Cod. Gadald., Coray.—ιδώδεια 2146, Ald.—ιδώδεια vulg.—La leçon du manuscrit de Gadaldinus est la bonne. Le manuscrit latin 7027 a *paludestri*. — ¹⁷ τὰ τοιαῦτα τῆς (πρὸς τῆς Zving. in marg.) γαστρὸς ἀτηρία (ἀτρία Zving. in marg.) εἶναι καὶ σπληνός 2255, vulg.—τὰ τοιαῦτα πρὸς γαστρὸς ἀτρία εἶναι καὶ σπληνία 2146, Ald. — La leçon ici imprimée est donnée par le manuscrit de Gadaldinus, si ce n'est que ce dernier a τιαδία au lieu de τοιαῦτα. Coray l'a adoptée; elle est en effet une bonne fortune au milieu des altérations et des difficultés que présenterait sans elle le texte vulgaire. Le manuscrit latin 7027 la confirme pleinement; il a: *necesse est hujusce modi species ventrosas esse et spleneticas*. Il donne, on le voit, comme le manuscrit de Gadaldinus, *ειδία*, *species*, mot qui manque dans le texte vulgaire. Au lieu des mots peu intelligibles, τῆς γαστρὸς ἀτηρία, il donne, comme le manuscrit de Gadaldinus, *ventrosas*; seulement, ce mot est au positif, au lieu d'être au comparatif comme dans Gadaldinus, *προγαστροτέρα*. Je remarquerai, à ce sujet, que ce mot, *προγαστροτέρα*, a paru suspect à Coray, qui l'a, cependant, adopté, et que peut-être le manuscrit latin nous met sur la voie de la véritable leçon. Il n'est pas impossible qu'il faille lire *προγαστρορα* de *προγαστρωρ*, qu'on trouve dans les lexiques. Enfin, le manuscrit latin 7027 a *spleneticas*, comme le manuscrit de Gadaldinus *σπληνώδεια*.

1 Ὀκόσοι δὲ ὑψηλὴν 2 οἰκίουσι χώρην 3 καὶ λείην καὶ ἀναμώδεα
 καὶ 4 ἔνυδρον, 5 εἶεν ἂν εἶδεα μεγάλοι καὶ ἑωυτέοισι παραπλήσιοι.
 6 ἀνανδρότεροι δὲ καὶ ἡμερώτεροι τούτων αἱ γινώμει. 7 Ὀκόσοι δὲ
 λεπτά 8 τε καὶ ἀνυδρα καὶ ψιλὰ, 9 τῆσι δὲ μεταβολῆσι τῶν ὠρέων
 οὐκ εὐκρητα, 10 ἐν ταύτῃ τῇ χώρῃ τὰ εἶδεα 11 εἰκός 12 σκληρά
 13 τε εἶναι καὶ 14 ἔντονα, καὶ ξανθότερα ἢ μελάντερα, καὶ τὰ 15 ἦθεα
 καὶ τὰς ὀργὰς 16 αὐθάδεάς τε καὶ ἰδιογνώμονας. 17 Ὄκου γὰρ μετα-
 βολαὶ εἰσι πυκνόταται τῶν ὠρέων καὶ πλείστον διάφοροι 18 αὐταὶ
 ἑωυτέησιν, ἐκεῖ καὶ τὰ εἶδεα καὶ τὰ ἦθεα καὶ τὰς φύσεις εὐρήσεις
 πλείστον διαφερούσας. Μέγιστα μὲν οὖν εἰσιν αὐταὶ τῆς φύσεως
 19 αἱ διαλλαγαί· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ χώρῃ ἐν ἧ ἂν τις 20 τρέφεται, καὶ τὰ
 ὕδατα· εὐρήσεις γὰρ 21 ἐπὶ τὸ πλῆθος τῆς χώρης τῇ φύσει 22 ἀκολου-
 θούοντα καὶ 23 τὰ εἶδεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς τρόπους. Ὄκου μὲν
 γὰρ ἡ γῆ 24 πίερα 25 καὶ μαλακῆ καὶ 26 ἔνυδρος, καὶ τὰ ὕδατα κάρτα
 μετέωρα 27 ἔχουσα, ὥστε θερμὰ εἶναι τοῦ θέρους, καὶ 28 τοῦ χειμῶνος
 ψυχρὰ, καὶ τῶν ὠρέων 29 καλῶς κέεται, ἐνταῦθα καὶ οἱ ἀνθρώποι σαρκώ-
 δεές εἰσι καὶ ἀναρθροὶ καὶ ὑγροί, καὶ 30 ἀταλαίπωροι, καὶ τὴν ψυχὴν 31 κα-

1 Ὄσοι Gal., t. 4, p. 349, ed. Bas.—2 τε post ὑψηλὴν 2255, Coray.—3 ἰ-
 λισσὴν pro καὶ λείην Gal. ib.—4 ἐνδρον 2446, sed correxit.—Le manu-
 scrit latin 7027 a *agmosa*. — 5 εἶεν ἂν εἶδεα μεγάλα καὶ ἑωυτοῖς παραπλήσια
 vulg. — Le texte que j'ai imprimé est donné par Galien loco cit. Je l'ai
 préféré au texte vulgaire, parce que ce dernier aurait besoin de quelques
 correction, ainsi que l'a vu Coray, qui a ajouté ἐνταῦθα avant εἶεν. Le
 texte fourni par Galien et suivi par Coray dans sa seconde édition, n'a besoin
 d'aucune correction. — 6 καὶ ἀνορότερα· καὶ ἡπώτεροι (τούτων Zving-
 in marg.; τούτων Merc. in marg.) αἱ γινώμει vulg. — Le texte ici im-
 primé est celui que donne Galien loco cit., sauf καὶ que Galien a devant
 ἀνανδρότεροι, et que Coray a supprimé. Le manuscrit latin 7027 a: *im-
 becillis* (sic) autem et mansueti consiliis.— 7 ὄσοι Gal. loco cit. — δὲ om.
 vulg. — δὲ, donné par Galien, adopté par Coray, se trouve aussi dans le
 manuscrit latin 7027: *quibus autem*. — λεπτά pro λεπτά Clifton, Coray 2.—
 8 τε om. Gal. loco cit. — 9 τῆσι μεταβολῆσι τῶν ὠρέων οὐκ εὐκρητα ἐχου
 Gal. loco cit. — ταῖς δὲ μεταβολαῖς τῶν ὠρέων οὐκ εὐκρητα ἐχου Zving. in
 marg. — οὐ κέρηνητα vulg. — οὐ κέρηνηται Vander Linden — εὐκρητα Cod.
 Gadal.—De toutes ces leçons, la meilleure évidemment est celle de Galien,
 en restituant le δὲ (τὲ Coray 2) qu'il a omis et qui est dans le texte vulgaire.
 — 10 Le reste de la citation est très-altéré dans Galien, où on lit loc.
 cit.: τῇ χώρῃ (sine ἐν ταύτῃ) τὰ εἶδεα, ἀλλὰ σκληρὰ καὶ ἔντονα καὶ ξανθί-

plus doux et moins brave. Les habitants de terroirs légers, nus et sans eau, où les changements des saisons ne sont pas tempérés, ont la constitution sèche, nerveuse, et la coloration plutôt blonde que brune; le naturel y est enclin à l'arrogance et à l'indocilité. Car là où les saisons éprouvent les variations les plus considérables, et diffèrent le plus entre elles, là aussi vous aurez le plus de diversités dans l'habitude du corps, dans le naturel, et dans la constitution. Ce sont ces causes qui modifient le plus profondément la nature humaine; puis viennent le sol d'où l'on tire la subsistance, et les eaux dont on use. Généralement, en effet, vous trouverez qu'à la nature du pays correspondent la forme du corps et les dispositions de l'âme. Partout où le sol est gras, mou et plein d'eau, où les eaux, étant très-superficielles, sont chaudes en été et froides en hiver, où les saisons ont une favorable température, là les hommes sont

τερα, αἱς μελαντότερα εἶναι τὰ εἶδη καὶ τὰς ὀρμὰς αὐθάδειάς τε καὶ ἰδιογνώμονας. — ¹¹ εἰκός τε vulg. - Coray a supprimé ce τε, qui est, en effet, de trop. Le manuscrit latin 7027 a : huic regiones (sic) species conveniunt solidas, etc. — ¹² σκληρὰ Coray. - C'est par conjecture, et sans autorité, que Coray a admis cette correction. Le manuscrit latin 7027 a solidas, qui répond peut-être à στεριά. — ¹³ τε om. 2446. — ¹⁴ ἔντομα 2446. — ¹⁵ ἦθη vulg. — ¹⁶ αὐθάδεις vulg. — ¹⁷ ὅτι ὅπου μεταβολαὶ πυκναὶ τῶν ἑρῶν, αἰεὶ καὶ τῶν ἄλλων πάντων μεταβολῆ 2255 in marg. — ¹⁸ αὐταὶ ἰωυτέραι Coray. - αὐταὶ ἰωυτίοισιν vulg. — ¹⁹ αἱ 2446. - αἱ om. vulg. — ²⁰ τρέφεται Coray. - τρέφεται vulg. - τι στρέφεται 2446. — ²¹ ἐπὶ τὸ πολὺ Gal., t. 4, p. 349, ed. Bas. — ²² ἀκολουθεῖντα vulg. - ἀκολουθεῖ ἰόντα Coray 2 — ²³ τὰ Zving. in marg. - τὰ om. vulg. - L'article est donné par Gal., t. 4, p. 349, ed. Bas., et t. 46, p. 348, ed. Kühn; il a été reçu par Coray. — ²⁴ πειρὰ, πηγερὰ Zving. in marg. - πικρὰ Gal., t. 4, p. 349, Merc. in marg. - πηθρὰ vulg. - τικρὰ Septalius. - pinguis Manuscrit latin 7027. — ²⁵ Le manuscrit latin 7027, en place de μαλθακῆ, a matura. Le traducteur a-t-il lu πέπιρα? — ²⁶ ἔνυγρος Gal. loc. cit. — ²⁷ ἔχουσα Zving. in marg., Gal. loc. cit. - ἔχουσα om. vulg. - Coray a admis ce participe. — ²⁸ τοῦ Gal. loc. cit. - τοῦ om. vulg. - Coray a reçu l'article. — ²⁹ κακῶς Baecius. — ³⁰ ταλαίπωροι Gal. loc. cit. — ³¹ κακοί ὥστε ἐπὶ πολὺ Gal. loc. cit. - ὥστε ἐπὶ τὸ πολὺ Mercur. in marg. - ὡς

καὶ ὡς ἐπὶ τὸ ¹ πούλυ· ² τό τε βράθυμον καὶ τὸ ὑπνηρόν ³ ἔστιν ἐν αὐτέοισιν ⁴ ἰδεῖν· ἕς τε τὰς τέχνας παχέας ⁵ καὶ οὐ λεπτοὶ οὐδ' ὀξείας. Ὁκου δ' ἔστιν ἡ χῶρη ψιλή ⁶ τε καὶ ⁷ ἀνώχυρος καὶ τρηχεῖη, καὶ ⁸ ὑπὸ τοῦ χειμῶνος πιεζομένη, ⁹ καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου κεκαυμένη, ἐνταῦθα ¹⁰ δὲ ¹¹ σκληροῦς τε καὶ ¹² ἰσχυροῦς καὶ διηρθρωμένους καὶ ¹³ ἐντόνους καὶ ¹⁴ δασείας ἀν ¹⁵ ἰδοίς· τό τε ¹⁶ ἐργατικὸν ¹⁷ ὄξυ ¹⁸ ἐνδόν ἐν τῇ φύσει τῇ τοιαύτῃ καὶ τὸ ἀγρυπνον, τὰ τε ¹⁹ ἤθεα καὶ τὰς ὀργὰς ²⁰ αὐθάδεας καὶ ἰδιογνώμονας, τοῦ τε ἀγρίου μᾶλλον μετέχοντας ἢ τοῦ ἡμέρου, ἕς τε τὰς τέχνας ὀξυτέρους τε καὶ ²¹ ξυνετωτέρους καὶ τὰ πολέμια ἀμείνους ²² εὐρήσεις· καὶ ²³ τᾶλλα τὰ ἐν τῇ γῆ φύομενα πάντα ἀκόλουθα ²⁴ ἴοντα τῇ γῆ. Αἱ μὲν ²⁵ ἐναντιώταται φύσεις τε καὶ ἰδέαι ἔχουσιν οὕτως· ἀπὸ δὲ τούτων τεκμαιρόμενος τὸ λοιπὸν ἐνθυμέσθαι, καὶ οὐχ ἀμαρτήσῃ ²⁶.

¹ Πολὺ vulg. — ² τὸν γε βράθυμον καὶ τὸν ὑπνηρόν Gal. loc. cit. — ³ ἔστιν ἐν αὐτέοις Gal. loc. cit. — ⁴ ἰδεῖν Zving. in marg., Gal. loc. cit. — ἰδεῖν om. vulg. — Coray a admis ce verbe. — ⁵ καὶ Gal. loc. cit. — καὶ om. vulg. — Coray a adopté cette particule. — οὐδ' ὀξείας pro οὐδ' Coray. — ⁶ τε καὶ ἀνώχυρος καὶ τρ. om. Gal., t. 4, p. 549, ed. Bas., et t. 46, p. 548, ed. Kühn. — ⁷ Pour ce mot le ms. latin 7027 a *inaquosa* ; le traducteur a lu ἀνώχυρος. Calvus a dû trouver la même leçon dans ses mss ; car il a traduit *non aquosa*. Coray dit qu'il est plus que vraisemblable que ce mot existait dans quelques anciens manuscrits ; on voit que Coray a raison. — ⁸ καὶ χιόνι ὑπὸ κτλ. Gal. duobus locis cit. — Ce mot χιόνι n'est ni dans les manuscrits grecs ni dans le manuscrit latin 7027. — ⁹ ἢ καὶ Gal. duobus loc. citatis. — ¹⁰ δὲ om. Gal. duobus locis citatis. — ¹¹ Coray a changé σκληροῦς en σκληρροῦς, sans nécessité urgente, ce me semble. Le manuscrit latin 7027 a *durus*. — ¹² ἰσχυροῦς pro ἰσχυροῦς Gal. duobus loc. citatis. — Le manuscrit latin 7027 a *tenues*. — ¹³ ἐντόνους Gal. duobus loc. cit. — ¹⁴ δασείας Gal. duobus locis cit. — δασεῖς vulg. — ¹⁵ ἰδοίς Gal., t. 4, p. 549. — ἰδοίς, t. 46, p. 548, ed. Kühn. — ἰδοίς om. vulg. — Coray a adopté ce verbe, qui paraît, en effet, nécessaire ; devant ἰδοίς.

charnus, faibles, d'une constitution humide, d'un caractère indolent, et généralement sans courage dans l'âme. L'insouciance et l'engourdissement dominant en eux; et dans l'exercice des arts leur esprit épais est dépourvu de subtilité et de sagacité. Mais sur un sol nu, sans abri, âpre, accablé par les rigueurs de l'hiver, brûlé par les ardeurs du soleil, les hommes ont la constitution dure et sèche, les articulations prononcées, le corps nerveux et velu; dans de telles nations prédominent l'activité, la pénétration, la vigilance, en même temps que l'arrogance et l'indocilité; plutôt farouches que doux, ils sont plus fins et plus intelligents dans l'exercice des arts, et plus braves à la guerre. En général, tout ce que la terre produit est conforme à la terre elle-même. Voilà quelles sont les constitutions physiques et morales, les plus opposées. En partant de ces observations, on pourra juger du reste, sans crainte de se tromper.

il a ajouté *άν*, qui manque dans les mss. — ¹⁶ *ἐργαστικόν* Gal. utrobique — ¹⁷ Coray a ajouté *καί* devant *ὄξύ*. Cette particule manque dans les mss. grecs, dans le manuscrit latin et dans les deux citations de Galien. Coray n'a pas cru qu'on pût entendre ici *ὄξύ* dans le sens de *ὄξύς*. — ¹⁸ *ἐνεδόν* Gal. utrobique, Coray. — *ἐνθεν* vulg. — ¹⁹ *ἦθεα* Gal. utrobique, Coray. — *ἦθη* vulg. — ²⁰ *αὐθαδίας* Gal. utrobique, Coray. — *αὐθαδίας* 2446, Ald. — ²¹ *συνεπαιτέρως* vulg. — *πολέμου* pro *πολέμια* Gal. t. 4, p. 549, ed. Bas. — ²² *ἀμείνους*. *Εὐρήσεις* δὲ καὶ τὰλλα Coray. — Coray a changé la ponctuation, et ajouté *δὲ* après *εὐρήσεις*; mais le texte vulgaire est satisfaisant; et, dans la citation de Galien, *εὐρήσεις* est rapporté à *ἀμείνους*; ainsi, la ponctuation était, dans le manuscrit sur lequel Galien a pris sa citation, semblable à la ponctuation de nos manuscrits. On sousentend sans peine *εὐρήσεις* devant *καὶ τὰλλα* κτλ. — ²³ *τὰλλα* 2255. — ²⁴ *ὄντα* vulg. — ²⁵ Coray a ajouté *ὄν* après *μὲν*. — ²⁶ Le manuscrit latin, où manquent les mots *καὶ ὡχ ἀμαρτήση*, a, à la fin de ce traité, en lettres rouges : *Explicit liber Ypocratis de aeribus et de locis et de aquis.*

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ

LE PRONOSTIC.

ARGUMENT.

L'objet du traité du *Pronostic* est l'exposition de ce qu'il faut considérer dans les maladies aiguës, σκέπτεσθαι... ἐν τοῖσιν ἀξέει νοσημασιν. Ainsi remarquons bien qu'il ne s'agit ici que des maladies aiguës et fébriles; étendre, au delà de cette limite, les idées d'Hippocrate, ce serait se méprendre, et diminuer grandement la valeur et la portée de son livre.

Le but en est ce que les médecins de ce temps appelaient la *prognose*, πρόγνωσις, ou πρόνοια. Cette *prognose*, malgré la signification étymologique du mot, comprend le présent, le passé et l'avenir de la maladie, τὰ τε παρόντα καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσσεσθαι.

Le résultat de cet enseignement est de mettre le médecin en état de juger le cours de la maladie, la valeur réciproque des symptômes, d'employer, avec plus de sûreté, les moyens thérapeutiques, et de gagner, par cette habileté à deviner ce qu'il n'apprend pas de la bouche du malade, la confiance de ceux qui lui remettent le soin de leur santé.

Pour se faire une idée de la manière dont Hippocrate conçoit l'étude des communautés des maladies aiguës, il suffit de passer en revue les objets dont il s'occupe dans ce traité. Il examine successivement l'altération du visage, la position dans le lit, le mouvement des mains, la respiration, les sueurs, l'état des hypochondres, les hydropisies qui naissent des maladies aiguës, le sommeil, les selles, les urines, les

vomissements, l'expectoration. C'était là, suivant Hippocrate, ce que le médecin, arrivé auprès d'un malade, avait spécialement à examiner. On n'y trouve point là le diagnostic d'une maladie particulière, mais on y trouve le diagnostic de l'état général; et c'est ce diagnostic qui était le fondement de la médecine dans l'école hippocratique.

Après avoir exposé les signes des urines, Hippocrate ajoute : « Ne vous laissez pas tromper par l'apparence de l'urine, si la vessie a quelque maladie; car alors cette apparence est un signe, non de tout le corps, mais de la vessie seule. » Ce passage nous prouve qu'Hippocrate avait fait attention aux différences de l'urine dans les affections des organes urinaires, et dans les affections générales; et il nous montre en même temps la signification de tout le *Pronostic*; il s'agit, dans ce livre, des signes de tout le corps, et non des signes d'un organe en particulier.

Il faut donc voir, dans le *Pronostic* d'Hippocrate, non pas un livre de séméiologie, mais un véritable traité de pathologie spéciale. Le *Pronostic* répond, quant aux maladies aiguës fébriles, à nos livres modernes où l'histoire des maladies est exposée; au lieu de décrire les affections particulières, Hippocrate décrit les modifications communes que le corps en reçoit; et, comme c'est la connaissance de ces modifications qui indique l'état présent du malade, qui apprend à conjecturer l'état futur, et qui enseigne l'emploi opportun de la thérapeutique, il en résulte qu'Hippocrate, en traçant ce tableau, a enseigné au médecin praticien tout ce qu'il lui importe de savoir, au point de vue de la médecine antique, dans le traitement des maladies aiguës fébriles. Aussi termine-t-il son livre en disant : « Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit ici; car tout ce qui se juge dans les périodes fixées plus haut se connaît par les mêmes signes, ποθέειν δὲ χρῆ οὐδενὸς νοσήματος ὄνομα, ὅτι μὴ τυγχάνη ἐνθάδε γεγραμμένον· πάντα γὰρ ὁκόσα ἐν τοῖσι χρόνοισι τοῖσι προσηρημένοισι κρίνεται, γνώση τοῖσιν αὐτέοισι σημείοισιν.

Plus on s'est éloigné du temps d'Hippocrate, plus on a eu de la tendance à considérer son livre comme un recueil de propositions de sémiologie. C'est une grave erreur qui en fait complètement méconnaître la signification et l'utilité. La sémiologie, telle que l'ont conçue les modernes, a pour but d'indiquer ce qu'annoncent de bien ou de mal les signes observés; le *Pronostic* d'Hippocrate a pour but d'exposer les symptômes communs à toutes les maladies aiguës fébriles. On voit que rien n'est plus différent que la conception de la sémiologie moderne et du *Pronostic* d'Hippocrate.

Le *Pronostic* se rattache à l'idée qui a dicté le livre de l'*Ancienne médecine*. En effet, ce que Hippocrate recommande, dans ce dernier traité, comme la doctrine fondamentale de toute médecine, c'est qu'il faut étudier l'être vivant, ou, dans son propre langage, *l'homme*, *ὁ ἄνθρωπος*, dans ses rapports avec les choses extérieures, et constater les modifications qu'il en reçoit. Le *Pronostic* est une application de ce principe général. Hippocrate n'y expose pas, à la façon des modernes, les signes particuliers des maladies; mais, fidèle à la doctrine de l'antique science, il embrasse et réunit les modifications principales qu'éprouve le corps malade sous l'influence des maladies aiguës et fébriles. Ainsi, au lieu d'y donner les symptômes spéciaux à la pneumonie, à l'angine, aux fièvres, il y donne les symptômes communs à ces états divers; de telle sorte que le corps est considéré dans son ensemble, conformément à la méthode même du livre de l'*Ancienne médecine*.

La science antique, et par conséquent la médecine qui en formait une branche, était essentiellement synthétique. Platon, dans le *Charmide*, dit qu'on ne peut guérir la partie sans le tout. Le philosophe avait pris cette idée à l'enseignement médical qui se donnait de son temps; cet enseignement partait donc du tout, de l'ensemble; nous en avons la preuve dans le livre même du *Pronostic*, qui nous montre d'une manière frappante comment la composition des écrits

chacun des accidents, il importe de reconnaître la nature d'affections semblables, de savoir de combien elles dépassent la force de la constitution, et en même temps de discerner s'il y a quelque chose de divin dans les maladies ; car c'est encore un pronostic à apprendre. De la sorte, le médecin sera justement admiré, et il exercera son art habilement ; en effet, ceux dont la guérison est possible, il sera encore plus capable de les préserver du péril, en se précautionnant de plus loin contre chaque accident ; et, prévoyant et prédisant quels sont ceux qui doivent périr et réchapper, il sera exempt de blâme.

2. Dans les maladies aiguës, le médecin fera les observations suivantes : il examinera d'abord le visage du malade, et verra si la physionomie est semblable à celle des gens en santé, mais surtout si elle est semblable à elle-même. Ce serait l'apparence la plus favorable, et plus elle s'en éloignera, plus le danger sera grand. Les traits ont atteint le dernier

—¹⁶ περιγενέσθαι 2330. — περιγενέσθαι 2442, 446 Suppl. — περιγίνεσθαι vulg. — ¹⁷ τούτους om. 2446, 2269, Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack., 446 Suppl. — ἂν δύνατο 446 Suppl. — δύνατ' ἂν 2255. — ¹⁸ ὀρθῶς om. 2269, 446 Suppl. — ¹⁹ βουλόμενος 1884. — ²⁰ ἀποθανεμένους 2269. — ²¹ προγγ. 2440. — προγγνώσκων vulg. — προγγνώσκειν 446 Suppl. — ²² προσαγορεύων 2249. — προλέγειν pro προαγ. 446 Suppl. — προλέγων supra προαγορεύων ; ἄμειπτος, ἀκατηγόρητος supra ἀναίτιος gloss. 2444. — ²³ περί σημείων τῶν ἐν τῷ προσώπῳ in tit. 2444, 2442. — περί σημείων θανάτου 446 Suppl. — ἐπισημαίνεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — σημειῦσθαι supra σέπτεισθαι : οὕτως supra ὅδε gloss. 2444. — ²⁴ Dans les éditions imprimées, on trouve un point après ὅδε. Il n'y en a pas dans le texte qui accompagne le commentaire de Galien ; ponctuation que ce commentateur paraît avoir en effet adoptée ; car il commence son explication sur ce passage, en disant : ἐτι μὲν οὖν ὁ λόγος αὐτῷ περὶ τῶν ἐξίων νοσημάτων ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ γέγραπται, σαφῶς ἐδήλωσεν. Il n'y en n'a pas, non plus, dans le texte qui accompagne le commentaire d'Étienne, Sch. in Hipp. ed. Diets, t. 4, p. 78. Cette ponctuation me semble meilleure ; elle a surtout l'avantage d'indiquer le but de ce traité. — ²⁵ νοσήμασι 2442. — ²⁶ εἰς pro εἰ Cod. Med. — παραπλήσιον supra ὅμιον gloss. 2444. — τοῖσι προσώποισι τῶν ὑγιαίνοντων Cod. Med. ap. Foes. — ²⁷ καὶ μέγιστα δι Cod. Med. ap. Foes. — supra μέγιστα scriptum σκεπτικώτατον 2444. — ²⁸ εἰ om. 2446, 2250. — αὐτῷ ἐμακάτατον pro αὐτὸ ἰσχυρῶ 2229. — αὐτὸ ἰσχυρῶ Cod. Med. ap. Foes. — αὐτὸ ἰσχυρῶ 446 Suppl. — εἰς αὐτὸ ἰσχυρῶ ms. Reg. ap. Chart. — αὐτὸ ἰσχυρῶ vulg. — ²⁹ εἴη 2440, 36, 2256, 2250, 2443, 2442, 2446, 2443, 1884. — ᾗ vulg.

ἄριστον, τὸ ἰδ' ἐναντιώτατον τοῦ ἁμοίου, δεινότητων. Ἐἴη δ' ἂν τὸ τοιονδεῖς ῥίς ὀξεία, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, κρόταφοι ἕμπεπτωκότες, ὄστα ψυχρὰ καὶ ἕνεσταλμένα, καὶ οἱ λοβοὶ τῶν ὠτων ἀπεστραμμένοι, καὶ τὸ δέρμα τὸ περιτὸ μέτωπον σκληρὸν τε καὶ περιτεταμμένον καὶ καρφαλέον ἔόν. Καὶ τὸ χροῖμα τοῦ ζύμπαντος προσώπου χλωρὸν τε ἢ καὶ μέλαν ἔον, καὶ πελιδνὸν, ἢ μολιβδῶδες. Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἦ, καὶ μήπω οἶόν τε ἦ τοῖσιν ἄλλοισι σημεῖοις ζυντεκμαίρεσθαι, ἐπανερέσθαι χρῆ, μὴ ἠγρύπνησεν ὁ νοσίων, ἢ τὰ τῆς κοιλίης ἐξυγρασμένα ἢ ἰσχυρῶς, ἢ λιμῶδες τι ἔχη αὐτόν. κῆν μὲν τι τούτων ἁμολογέη, ἦσσαν νομίζουσιν δεινὸν εἶναι κρίνεται. δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν ἡμέρῃ τε καὶ νυκτὶ, ἦν διὰ ταύτας τὰς προφάσις τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἦ. Ἦν δὲ μηδὲν τούτων φῆ εἶναι, μηδὲ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ προειρημένῳ καταστῆ, εἰδέναι χρῆ ἐγγὺς ἔοντα τοῦ θανάτου. Ἦν δὲ καὶ παλαιότερου ἔόντος τοῦ νοσήματος, ἢ τριταίου

ἰ Δι 2142, 446 Suppl. - ἐναντίον 1884, 2269. — ἰ εἴη δ' ἂν αὐτὸ τοιονδεῖς 2269, 2229. - εἴη δ' αὐτὸ τοιονδεῖς 446 Suppl. - εἴη ἂν τοῦτο ὄξει 4884. - εἴη δ' ἂν τὸδε 2146. - ἦδει δ' ἂν ῥίς ὀξεία 36. - supra ὀξεία scripti. ἐπιμήκης 2144. - λεπτοὺς καὶ κατὰ τὸ πέρασ ἰσχυρὴ Cod. Med. ap. Foes. — ἰ συμ. 446 Suppl. - συζητόντας gloss. 2144. — ἰ συσταλμένα 2144, 446 Suppl. — ἰ καὶ οἱ λ. τ. ὦ. ἀπ. om. 2269. - αὐτῶν προτῶν ὠτων Cod. Med. ap. Foes. - λοβοὶ 446 Suppl. - supra λοβοὶ scripti. ἀπρον 2144. - λοξώταρα supra ἀπρον. 2144. — ἰ καὶ om. 2256. — ἰ τὸ om. 4884. - περιτεταμμένον 2144. — ἰ καρφαλέον 446 Suppl. - καὶ ξηρὸν προ καὶ καρφαλέον ἔον 2269. - ξηρὸν supra καρφ. gloss. 2144. - Ce qui est glose dans 2144 est devenu texte dans 2269. C'est un exemple de la manière dont les gloses chassent souvent la véritable leçon. — ἰ καὶ τ. χρ. τ. ξ. π. χλ. τε ἢ κ. μ. ἔον om. 4884. — ἰ τῷ περιτὸ τῷ ξ. 2269. — ἰ ἢ om. 2145. - καὶ om. 2256, 2269. - μέλανον 2269 pro μέλαν ἔον. — μιλανίον 2146. — ἰ κ. π. ἢ μ. om. 446 Suppl. - πελιδνὸν ἢ μολιβδῶδες 4884. - ἢ μολιβδῶδες om. 2146. - μολιβδαῖδες Cod. Med. ap. Foes. — ἰ εἰ pro ἦν 446 Suppl. - οὖν om. 446 Suppl. - νόσου 446 Suppl. — ἰ τ. πρ. χλωρὸν ἢ καὶ μέλαν ἔον Schol. p. 84. - τεκμαίρεσθαι 2145, 2250. — ἰ ἐπανερέσθαι pro ἐπ. 2269. - ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. - ἐπκν. om. 4884. - ἐπανίρεσθαι 2145, 2141, 2144. - ἐρωτῶν δαῖ Cod. Med. ap. Foes. — ἰ εἰ δὴ μὴ ἦγ. 2166, Merc. in marg. - ἠγρύπνησεν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu. - ἠγρύπνησεν 446 Suppl. - Galien, dans son commentaire, représente ce membre de phrase, cite ἠγρύπνησεν. — ἰ ὁ νοσίων 2140, 4884, 2145, 2250, 2141, 2145, 2144, 2256. - ὁ ἀνθρώπος 446 Suppl., Gal. in textu. - ἀνθρ. vulg. — ἰ εἴη Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ἰ λιμῶδες 2229. - ἐπίχμ pro ἐχη 2146. - ἐχη 446 Suppl., Gal. in textu. — ἰ καὶ ἦν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. - μέντοι pro μὲν τι 4884,

legré d'altération quand le nez est effilé, les yeux enfoncés, es tempes affaissées, les oreilles froides et contractées, les lobes les oreilles écartés, la peau du front sèche, tendue et aride, a peau de toute la face jaune ou noire, ou livide, ou plombée. Si dès le début de la maladie le visage présente ces apparences, et si les autres signes ne fournissent pas d'indications suffisantes, on demandera au malade s'il a veillé longtemps, s'il a eu une forte diarrhée, s'il a souffert de la faim; une réponse affirmative sur quelque'un de ces points fera regarder le péril comme moins imminent; un tel état morbide, quand les causes indiquées plus haut ont ainsi décomposé la physionomie, se juge dans l'espace d'un jour et l'une nuit. Mais si le malade ne commémore aucune de ces causes, si l'affection ne cesse pas dans l'intervalle qui a été fixé, il faut savoir que la mort est prochaine. Est-ce à une époque plus avancée de la maladie, au troisième ou au quatrième jour, que la physionomie est ainsi décomposée; on fera les questions que j'ai indiquées plus haut, et on examinera les autres signes, tant ceux que donne l'ensemble du visage que ceux qui sont fournis par les yeux. Si les yeux

444. - ταιούτιον τι Cod. Med. ap. Foes. — ²¹ έμολογήτι Gal. in textu. — έμολογή se trouve dans le Commentaire, quand Galien reprend, en particulier, les membres de la phrase — έμολογή vulg. — έμολογήση Cod. Med. p. Foes. — ²² ίσον pro ήσων 4884. — ²³ δι om. 4884. — ταύτα pro τά . 446 Suppl. — τὰ ταιαύτα om. 2446. — ²⁴ τε om. 446 Suppl. — νοκτι μᾶ 46 Suppl., Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack. — ²⁵ ταιούτιον ή 446 Suppl. — ²⁶ μηδὲ pro μηδὲν 2440. — μη pro μηδὲν 4884. — ταιούτιου pro ταιούτιον Cod. Med. ap. Foes. — ²⁷ φῆ 4884, 2445, 2444, 2445, 2256, 2442, 350, 2446, Merc. in marg., 2444 είπη superscript. — φησὶν vulg. — τιμί 446 Suppl. — εἶναι om. 446 Suppl., 2446. — ²⁸ μὴ δὲ 2444. — φδ³ 2442. — δι pro μηδὲ 446 Suppl. — ²⁹ εἰδέναι τότε (τοῦτο 446 Suppl.) τὸ σημεῖον θανατώδους εἶν 2269, 2446, 446 Suppl. — εἰδέναι χρῆ τοῦτο τὸ σημεῖον θανατώδους εἶν Gal. in textu, Merc. in marg., Mack. — 2228 εἶνε χρῆ. — Cette leçon, présentée par quatre manuscrits et par Galien, montre, ainsi que je l'ai dit dans l'Appendice de mon Introduction, que le texte suivi par Galien appartient à une édition qui offre quelques différences légères, mais réelles, avec le texte reproduit dans nos imprimés. — ³⁰ εἶντος om. 4884. — νοστήματος vulg.

ἄριστον, τὸ ἰδ' ἐναντιώτατον τοῦ ὁμοίου, δεινότερον. Ἐἴη δ' ἂν τὸ τοῖονδε· ρίς ὀξεῖα, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, κρόταφοι ἕμπεπτικώτερες, ὄστα ψυχρὰ καὶ ἕνεσταλμένα, καὶ οἱ λοβοὶ τῶν ὠτων ἀπεστραμμένοι, καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ τὸ μέτωπον σκληρόν τε καὶ περιεταμμένον καὶ καρφαλέον ἐόν. Καὶ τὸ χροῖμα τοῦ ζύμπαντος προσώπου χλωρόν τε ἢ καὶ μέλαν ἐόν, καὶ παλιδόν, ἢ μολιβδῶδες. Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἦ, καὶ μήπω οἶόν τε ἦ τοῖσιν ἄλλοισι σημεῖοισι ζυντεκμαίρεσθαι, ἐπανερέσθαι χρῆ, μὴ ἠγρύπνησεν ὁ νοσέων, ἢ τὰ τῆς κοιλίης ἐξυγρασμένα ἢ ἰσχυρῶς, ἢ λιμῶδες τι ἐχθῆ αὐτόν· οὐκ ἦν μὲν τι τούτων ἡμολογῆ, ἢ ἦσσαν νομίζεσθαι δεινὸν εἶναι· κρίνεται δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν ἡμέρῃ τε καὶ νυκτὶ, ἢν διὰ ταύτας τὰς προφάσεις τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἦ. Ἦν δὲ μηδὲν τούτων φῆ εἶναι, μηδὲ ἐν τῷ χρόνῳ τῶν προσηρημένων καταστῆ, εἰδέναι χρῆ ἐγγὺς ἐόντα τοῦ θανάτου. Ἦν δὲ καὶ παλαιότερου ἐόντος τοῦ νοσήματος, ἢ τριταίου

ἰ Δι 2142, 446 Suppl. - ἐναντίον 1884, 2269. — ἰ εἴη δ' ἂν αὐτὸ τοῖονδε 2269, 2229. - εἴη δ' αὐτὸ τοῖονδε 446 Suppl. - εἴη ἂν τοῦτο ὄξει 1884. - εἴη δ' ἂν τοῖονδε 2146. - ἦθαι δ' ἂν ρίς ὀξεῖα 36. - supra ὀξεῖα scripti. ἐπιμήρης 2144. - λεπτοὶ καὶ κατὰ τὸ πῆρας ἰσχνῆ Cod. Med. ap. Foes. — ἰ συμπ. 446 Suppl. - συζηθέντες gloss. 2144. — ἰ συνεσταλμένα 2144, 446 Suppl. — ἰ καὶ οἱ λ. τ. ὠ. ἀπ. om. 2269. - αὐτῶν προτῶν ὠτων Cod. Med. ap. Foes. - λοβοὶ 446 Suppl. - supra λοβοὶ scripti. ἀερο 2144. - λοξώτατοι supra ἀπεστρ. 2144. — ἰ καὶ om. 2256. — ἰ τὸ om. 1884. - περιεταμμένον 2144. — ἰ καρφαλέον 446 Suppl. - καὶ ξηρὸν προ καὶ καρφαλέον ἐόν 2269. - ξηρὸν supra καρφ. gloss. 2144. - Ce qui est glose dans 2144 est devenu texte dans 2269. C'est un exemple de la manière dont les gloses passent souvent la véritable leçon. — ἰ καὶ τ. χρ. τ. ξ. π. χλ. τε ἢ κ. μ. ἐόν om. 1884. — ἰ τοῦ περὶ τοῦ ξ. 2269. — ἰ ἢ om. 2145. - καὶ om. 2256, 2269. - μέλανον 2269 pro μέλαν ἐόν. — μελανίον 2146. — ἰ κ. π. ἢ μ. om. 446 Suppl. - παλιδόν ἢ μολιβδῶδες 1884. - ἢ μολιβδῶδες om. 2146. - μολιβδαῖδες Cod. Med. ap. Foes. — ἰ εἰ pro ἦν 446 Suppl. - οὐν om. 446 Suppl. - νόσου 446 Suppl. — ἰ τ. πρ. χλωρόν ἢ καὶ μέλαν ἐόν Schol. p. 84. - τεκμαίρεσθαι 2145, 2250. — ἰ ἐπαρεῖσθαι pro ἐπ. 2269. - ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. - ἐπαν. om. 1884. — ἐπανίχεσθαι 2145, 2141, 2144. - ἐρωτῆν δὲ Cod. Med. ap. Foes. — ἰ σέ δὴ μὴ ἦγ. 2166, Merc. in marg. - ἠγρύπνησεν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu. - ἠγρύπνησεν 446 Suppl. - Galien, dans son commentaire, reprend ce membre de phrase, cite ἠγρύπνησεν. — ἰ ὁ νοσέων 2140, 1884, 2145, 2250, 2141, 2145, 2144, 2256. - ὁ ἄνθρωπος 446 Suppl., Gal. in textu. - ἄνθρ. vulg. — ἰ εἴη Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ἰ λιμῶδες 2229. - ἐπῆμυ pro ἐχθ 2146. - ἐχθ 446 Suppl., Gal. in textu. — ἰ καὶ ἦν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. - μόντοι pro μὲν τι 1884,

legré d'altération quand le nez est effilé, les yeux enfoncés, es tempes affaissées, les oreilles froides et contractées, les lobes les oreilles écartés, la peau du front sèche, tendue et aride, a peau de toute la face jaune ou noire, ou livide, ou plombée. Si dès le début de la maladie le visage présente ces apparences, et si les autres signes ne fournissent pas d'indications suffisantes, on demandera au malade s'il a veillé longtemps, s'il a eu une forte diarrhée, s'il a souffert de la faim; une réponse affirmative sur quelque'un de ces points fera regarder le péril comme moins imminent; un tel état morbide, quand les causes indiquées plus haut ont ainsi décomposé la physionomie, se juge dans l'espace d'un jour et l'une nuit. Mais si le malade ne commémore aucune de ces causes, si l'affection ne cesse pas dans l'intervalle qui a été fixé, il faut savoir que la mort est prochaine. Est-ce à une époque plus avancée de la maladie, au troisième ou au quatrième jour, que la physionomie est ainsi décomposée; on fera les questions que j'ai indiquées plus haut, et on examinera les autres signes, tant ceux que donne l'ensemble du visage que ceux qui sont fournis par les yeux. Si les yeux

444. - τοιούτων τι Cod. Med. ap. Foes. — ²¹ ἐμολογίη Gal. in textu. — ἐμολογίη se trouve dans le Commentaire, quand Galien reprend, en particulier, les membres de la phrase — ἐμολογῆ vulg. — ἐμολογίστη Cod. Med. p. Foes. — ²² ἴσον pro ἴσασιν 4884. — ²³ δι om. 4884. — ταῦτα pro τὰ . 446 Suppl. — τὰ τοιαῦτα om. 2446. — ²⁴ τι om. 446 Suppl. — νυκτὶ μῆ 46 Suppl., Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack. — ²⁵ τοιούτων ἢ 446 Suppl. — ²⁶ μηδὲ pro μηδὲν 2440. — μὴ pro μηδὲν 4884. — τοιούτου pro τοιούτων Cod. Med. ap. Foes. — ²⁷ φῆ 4884, 2445, 2444, 2445, 2256, 2442, 1850, 2446, Merc. in marg., 2444 εἴπη superscript. — φησὶν vulg. — φημί 446 Suppl. — εἶναι om. 446 Suppl., 2446. — ²⁸ μὴ δὲ 2444. — εἶδ' 2442. — δι pro μηδὲ 446 Suppl. — ²⁹ εἰδέναι τόδα (τοῦτο 446 Suppl.) τὸ σημαῖον θανατώδεις εἶν 2269, 2446, 446 Suppl. — εἰδέναι χρῆ τοῦτο τὸ σημαῖον θανατώδεις εἶν Gal. in textu, Merc. in marg., Mack. — 2228 sine χρῆ. — Cette leçon, présentée par quatre manuscrits et par Galien, montre, ainsi que je l'ai dit dans l'Appendice de mon Introduction, que le texte suivi par Galien appartient à une édition qui offre quelques différences légères, mais réelles, avec le texte reproduit dans nos imprimés. — ³⁰ ἰόντος om. 4884. — νοσήματος vulg.

ἡ τεταρταίου, τὸ πρόσωπον ὁ τοιοῦτον ἦ, περὶ τούτων ἔπανε
 ρέσθαι, περὶ ὧν καὶ πρότερον ἐκέλευσα, ἔ καὶ τὰλλα σημεῖα
 σκέπτεσθαι, τὰ τε ἐν τῷ ξύμπαντι προσώπῳ, ἔ τὰ τε ἐν τῷ σώματι,
 ἔ καὶ τὰ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν. ἔ Ἦν γὰρ τὴν ἔ ἀρχὴν ἔ φεύγωσιν, ἔ ἡ
 ὀκρῶσιν ἀπροαιρέτως, ἔ ἡ διαστρέφονται, ἔ ἡ ὁ ἕτερος τοῦ ἕτερου
 ἐλάσσων γίγνηται, ἡ τὰ λευκὰ ἐρυθρὰ ἰσχωσιν, ἡ πελιὰ, ἔ ἡ φλέβια
 ἔ μέλανα ἐν ἐσωτέοισιν ἔχωσιν, ἡ ἔ λῆμαι φαίνονται περὶ τὰς ὀφθας,
 ἡ καὶ ἔ ἐναιωρεύμενοι, ἡ ἔξισχοντες, ἡ ἔ ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γιγνόμενοι,
 ἡ ἔ αἱ ὀφθιας ἀυχμῶσαι καὶ ἔ ἀλαμπέες; ἡ τὸ χρῶμα τοῦ ξύμπαντος
 προσώπου ἔ ἔλλοιωμένον ἦ, ταῦτα πάντα κακὰ νομίζειν καὶ ἀλήθρια
 εἶναι. ἔ Σκοπέειν δὲ χρὴ καὶ τὰς ἔ ὑποφάσιαι τῶν ὀφθαλμῶν ἐν
 τοῖσιν ὑπνοῖσιν. ἔ ἦν γὰρ τι ὑποφαίνεται τοῦ λευκοῦ, τῶν βλεφά-

ἡ τεταρταίου om. 2146. — ἡ τοιοῦτον ἐπανερῶτῆν χρὴ Cod. Med.
 ap. Foes. — ἡ ἐπανίρχεσθαι 1884. — ἐπαναίρεισθαι 446 Suppl. — ἐπανερῶ-
 τῆσαι gloss. 2144. — πρόσθεν pro πρότερον quæd. mss. et membranæ ap.
 Mack. — ἐκέλευσα μὲν, καὶ τὰλλα δὲ σημεῖα Cod. Med. ap. Foes. —
 ἔ τὰλλα τὰ σημ. 2140, 1884, 2350, 2145, 2141, 2256, 2142, — τὰ
 ἔλλα 2142, 446 Suppl. — σκοπεῖν gloss. supra σκέπτεσθαι 2144. — ἔ καὶ
 τὰ pro τὰ τε 2145, 2142, Gal. in textu. — προσώπῳ, τὰ τε ἐν τῷ om. 2228,
 446 Suppl. — τὰ τε ἐν τῷ σώματι om. 2146. — ξύμπαντι σώματι Cod. Med.
 ap. Foes. — ἔ περὶ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς σημεῖων en titre 2140, 2142, 2142.
 — Post ὀφθ. addit 1884 σκέπτεσθαι δεῖ. — ἡ ἀρχὴν pro ἀρχὴν 2255. — αὐτὴν
 pro ἀρχὴν 1884. — ἡ ἀποφύγωσιν Cod. Med. ap. Foes. — διαφύγωσιν 446
 Suppl. — ἡ ἔ 2350. — ἀπὸ αἰρέτως 446 Suppl. — ἡ ἔ 2350. — διαστρέ-
 φονται 446 Suppl. — ἡ ἔ 446 Suppl. — ὁ ἕτερος τοῦ ἕτερου 2266, 2228,
 446 Suppl. — θάτερος θατέρου vulg. — Διάσω 446 Suppl. — μικρότερος
 gloss. supra ἐλάσσων 2144. — ἡ διαφέρη ἕτερος τοῦ ἕτερου καὶ Διάσωσιν Cod.
 Med. ap. Foes. — ὁ θά. τοῦ θ. Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack. — γίγν. Cod.
 Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl. — γίγνηται vulg. — γίν. 2228. — ἔ Pres-
 que tous les manuscrits et les imprimés ont βλέφαρα après πελιὰ. 2146
 et 2228, qui a πελιδὴν ἡ μὲλ. φλ. ἐν ἐσωτοῖσιν, ne le présentent pas. Dès
 2142 il est ajouté par une autre main; et le ms. de Severinus, dans
 Foes, ne l'a pas non plus. Ce mot ne se trouve pas dans le texte qui
 accompagne le Commentaire de Galien; et il est évident par le commen-
 taire même, que Galien a lu πελιὰ sans βλέφαρα. Dans la différence des
 textes, qui, ici, modifie le sens, j'ai préféré suivre la leçon suivie par Galien.
 — ἡ πελιὰ, ἡ φλ. μ. ἐν α. ἔχ. om. 1884. — ἡ πελιδὴν βλέφαρα ἡ μέλανα φλέβια
 ἐν αὐτοῖς ἔχ. Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack. — ἡ πελιδὴν βλέφαρα ἡ μέλανα φλέ-
 βια ἐν αὐτοῖς ἡ 446 Suppl. — ἡ μέλαν 2350. — ἐν om. 2256. — αὐτέοισιν
 vulg. — ὄσιν pro ἔχωσιν Cod. Med. — ἡ λῆμαι φαίνονται Cod. Cæs. n° 19, 2142,

uient la lumière, s'ils se remplissent involontairement de armes, s'ils s'écartent de leur axe, si l'un devient plus petit que l'autre; si le blanc se colore en rouge, s'il y paraît des veines livides ou noires, s'il se montre de la chassie autour de la prunelle, s'ils sont, ou agités, ou saillants hors de l'orbite, ou profondément enfoncés; si les prunelles sont deséchées et ternes, ou si la coloration de tout le visage est altérée, l'ensemble de ces signes est mauvais et de funeste augure. Il faut aussi considérer ce qui paraît des yeux pendant le sommeil: le blanc de l'œil se montre-t-il à travers des paupières incomplètement fermées, sans diarrhée ou purgation précédente, ou sans habitude de dormir ainsi, ce

446 Suppl. - λημαι ἰόντες φαίνονται Cod. Med. ap. Foes. - ὄψεις 446 Suppl. — ¹⁵ ἐνωρούμενοι 2444, 2550, 2444. - ἐπαιωρούμενοι pro ἡ και ναιωρούμενοι 2446. - ἐναιωρούμενοι Cod. Med. ap. Foes. - ἐπαιωρούμενοι Merc. in marg. - ἡ και ἵναι. om. Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack., 446 Suppl. - Post ἐναιωρ. addit οἱ ὀφθαλμοὶ ms. Reg. ap. Chart. — ¹⁶ ἔγκοιλοι 2442. - γινόμενοι vulg. - γενόμενοι 2550. — ¹⁷ αἰ om. 2256, 2444, 2445. - ἡ αἰ δ. αὐχ. κ. ἀλ. om. 2446, 446 Suppl. - ξηραὶ gloss. supra αὐχμῶσαι 2444. — ¹⁸ ἀλαμπύς vulg. - εἰ pro ἡ 446 Suppl. - ἀλαμπύς ἰστάμεναι. Καὶ τὸ πρόσωπον πῆλιν καὶ φεβερὸν ἰδεῖν καὶ οἱ ἐδόντες πῆλαι γίνονται. Ἐν ταῦτα πάντα οὕτως εἶη κακά. Ὀλέθρια πάντα εἶναι Cod. Med. ap. Foes. - Après ἀλαμπύς, Mack ajoute (entre parenthèses): ἡ αἰ βλαφαρίδες καμπύλαι, ἡ σχορῶς αἰελαὶ, ἰστάμεναι (ms. Reg. hic addunt οἱ ὀφθαλμοὶ), καὶ τὸ πρόσωπον πῆλαι, καὶ φεβερὸν ἰδεῖν, καὶ οἱ ἐδόντες πῆλαι γίνονται. — ¹⁹ χλωρὸν ἢ ἠλλοιομένον 446 Suppl. - ἀλλοιότερον ἑαυτοῦ gloss. 2444. — ²⁰ σκοπιῦν vulg. - ὄδῃ χρῆ 2446. — ²¹ ὑποφύσας Artémidore et Dioscoride. - Italien dit dans son Commentaire: « Du verbe ὑποφαίνεσθαι, Hippocrate a fait le substantif ὑπόφασις, dont le pluriel est ὑποφάσεις, et, suivant le dialecte ionien, ὑποφάσις. Artemidore et Dioscoride, je ne sais sur quel motif, ont écrit ὑποφύσας par un υ. Or, ce que veut dire Hippocrate est évident; il explique lui-même ce qu'il entend par ὑπόρασον, en disant: ἦν γὰρ τι ὑποφαίνεται κτλ. » — ²² Il y a deux leçons différentes pour ce membre de phrase: l'une est celle qui est ici imprimée, et qui est dans nos éditions; l'autre supprime le μὴ après βλαφάρων; cette dernière est dans 2446. Dans 2442 une autre main que la main ordinaire a mis: ἦν γὰρ τι ὑπ. ἐμβλαλλομένων τοῦ λευκοῦ τῶν βλαφάρων; il y avait auparavant: ἦν γὰρ τι ὑποφαίνεται τοῦ λευκοῦ τῶν βλαφάρων μὴ ἐμβλαλλομένων τοῦ λευκοῦ. μὴ manque aussi dans Galien, non dans le

ρον μη συμβαλλομένων ¹, μη εκ διαβροίης η φαρμακοποιίας εόντι,
² η μη ειθισμένη ούτω καθεύδειν, φλαύρον τὸ σημεῖον και θανατώδες
³ λίην. Ἦν δὲ καμπύλον ⁴ γένηται, η πελιδόν, η ὤχρον ⁵ βλέφαρον,
 η χειλος, η ρίς⁶, μετὰ τινος τῶν ⁷ ἄλλων σημείων, εἰδέναι χρῆ
 ἐγγύς ⁸ ὄντα θανάτου · ⁹ θανατώδες δὲ και ¹⁰ χεῖλεα ἀπολυόμενα,
 και κρεμάμενα, και ψυχρά, και ¹¹ ἐκλευκα γιγνόμενα.

3. ¹² Κακλιμένον δὲ χρῆ ¹³ καταλαμβάνεσθαι τὸν νοσέοντα ἐπὶ τοῦ
 ἡτροῦ ἐπὶ τὸ πλευρὸν τὸ δεξιόν, η τὸ ἀριστερόν, και τὰς χεῖρας
¹⁴ και τὸν τράχηλον και τὰ σκέλεα ὀλίγον ¹⁵ ἐπικεκαμμένα ἔχοντα,
 και τὸ ζύμπαν σῶμα ὑγρὸν ¹⁶ κείμενον· οὕτω γὰρ ¹⁷ και οἱ πλείστοι
 τῶν θγαινότων κατακλίνονται· ἀρισται δὲ ¹⁸ εἰσι τῶν κατακλίσεων
 αἱ ¹⁹ ὁμοιαὶ τῆσι τῶν θγαινότων. Ὑπτιον δὲ ²⁰ κέεσθαι και τὰς
 χεῖρας ²¹ και τὸν τράχηλον και τὰ σκέλεα ἐκτεταμένα ἔχοντα, ²² ἥσσον
 ἀγαθόν. Εἰ δὲ και προπετής γένοιτο, και καταβρέοι ²³ ἐπὶ τῆς κλίνης
 ἐπὶ ²⁴ τοὺς πόδας, δεινότερόν ²⁵ ἐστίν. Εἰ δὲ και γυμνὸς τοὺς πόδας
 εὐρίσκοιτο ἔχων, ²⁶ μη θερμούς κάρτα εόντας, ²⁷ και τὰς χεῖρας, ²⁸ και

texte qui accompagne son Commentaire, mais dans le Commentaire même;
 la phrase y est ainsi présentée: ἦν γὰρ τι ὑπ., συμβαλλομένων τῶν βλαφέ-
 ρων, τοῦ λευκοῦ. C'est ainsi qu'elle est aussi dans Cod. Cæs. n° 49 ap.
 Mack., dans 2228, dans Schol. p. 92, et dans 446 Suppl., excepté qu'il y
 a, dans ce dernier, ζυμβ. Il est évident qu'avec ou sans la négation le
 sens revient au même.

¹ Post ζυμβ. addunt τοῦ λευκοῦ 2140, 2145, 2256, 2144, 2142. -
 φαρμακοποιίας gloss. 2144. — ² αἱ μὴ ἦθο. 446 Suppl. - οὕτως 2144. -
 φαῦλον Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack., 446 Suppl. — ³ λίην 2350. - σφῶδρα
 pro λίην 2142, 2145, Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack., 446 Suppl., Gal. -
 λίαν vulg. — ⁴ Les imprimés et plusieurs mss., après καμπύλον, ont ἡ
 ῥικνόν; le Cod. Med. (dans Foes) a ἡ ἐρίκνον; les mss. 2256, 2144,
 2145, 2145, 2140, 1882, 2141, 2142 ont ἡ ῥικνότερον; Alde ἡ ῥικνόν =
 le ms. 2350 a ἡ ῥικνότερον. J'ai supprimé ces mots malgré le scholiaste
 qui les commente p. 95. Galien dit: « Dans la plupart des exemplaires—
 la phrase commence par ἦν δὲ καμπύλον; mais quelques-uns, au lieu de
 καμπύλον, ont ῥικνόν. » Cette observation montre que καμπύλον et ῥικνόν
 ne coexistaient pas, et que l'un était une variante de l'autre suivant les
 exemplaires. - ἦν... ἐκλευκα γιγν. om 446 Suppl. — ⁵ τὸ βλέφαρον Cod.
 Med. ap. Foes. — ⁶ addit διαστρέφεται post ρίς 2229. — ⁷ ἄλλων om.
 2142, sed restituit. alia manu. — ⁸ ὄντα 2144. - τοῦ θανάτου 2145, 2142.
 Cod. Med. ap. Foes. - τὸν θάνατον 2142 in marg. alia manu. - θανάτου...
 γιγνόμενα om. 2146. — ⁹ περί καταπτώσεις χεῖδους en titre 2140, 2144. -

symptôme est fâcheux et annonce un péril imminent. Les paupières, ou les lèvres, ou le nez vient-il, conjointement avec quelqu'un des autres signes, à se courber ou à prendre une teinte livide ou jaune, on jugera la mort prochaine. On portera encore un augure funeste, si les lèvres sont relâchées, pendantes, froides, et tout-à-fait blanchies.

3: Il faut que le médecin trouve le malade couché sur le côté droit ou le côté gauche, ayant les bras, le cou et les jambes un peu infléchis et le corps entier en moiteur; car c'est ainsi que la plupart des gens bien portants reposent dans leur lit, et la meilleure position est celle qui ressemble à la position de la santé. Être couché sur le dos, avoir les bras, le cou et les jambes étendus est moins favorable. La tendance à s'affaisser dans le lit et à glisser vers les pieds est plus fâcheuse. Si on trouve le malade avec les pieds nus sans être très-chauds, avec les bras, le cou et les jambes nus, et dans des positions irrégulières, on portera un jugement fâcheux, car c'est l'indice d'une grande agitation. Il est encore funeste que le malade dorme constamment la bouche ou-

χείλους π. κ. 2142. — ¹⁰ τὸ τὰ χεῖλη Cod. Med. ap. Foes. — τὰ χεῖλη Gal. in textu. — ἀπολωμένα 2142. — ὑπομύλινα 2229. — ὑπολωμένα 2142. — ὑπολωμένα Gal. — κρημασμένα Gal. in textu. — ¹¹ λευκὰ Cod. Med. ap. Foes. — γινόμενα vulg. — ¹² περί καταλίσεως en titre 2140, 2144, 2142. — π. καταλίσεως 446 Suppl. — περί καταλίσεως ἢ σχήματος τοῦ νεοίντος Cod. Med. ap. Foes. — ¹³ λαμβάνεσθαι 1884. — δεξιῶν 446 Suppl. — ¹⁴ καὶ τὸν πρᾶγλον om. in duobus codd. ap. Foes. — ¹⁵ ἐπικυκαυμένα 2256. — ἐπιτατάμενα 2229. — ὁ. εἶεν κ. 446 Suppl. ¹⁶ ὄτω... κατακλι- νονται om. 1884. — ¹⁷ καὶ om. 2145. — ¹⁸ εἶεν 2142. — εἰσι om. 446 Suppl. — καταλίσεων Gal. in textu. — καταλίσεων vulg. — καταλήσεων 446 Suppl. — ¹⁹ ὁμοιάται 2146, 2229, 446 Suppl., Merc. in marg. — ὁμοιωτῆσι pro ὁμ. τῆσι 2144. — ²⁰ κῆσθαι vulg. — ²¹ κ. τ. τρ. om. 2146, 446 Suppl. — ²² ἦττον gloss. supra ἦσσαν 2144. — γίνετο in textu, γίνετο in Comm. Gal. — κατάρειο 446 Suppl. — ²³ ἐπι 2228 — ἀπὸ vulg. — κλόνης 446 Suppl. — ²⁴ τοῦς 2228, 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τοῦς om. vulg. — Dans son Commentaire Galien, reprenant ce membre de phrase, le cite sans τοῦς. — ²⁵ ἐστίν (ἐστι 446 Suppl.) τοῦτο ἰαί- ρου 2229, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ²⁶ καὶ pro μὴ 1884. — ἴαν gloss. supra κάρτα 2144. — ²⁷ ἐν εἰς καὶ Cod. Med. ap. Foes. — ²⁸ κ. τ. τρ. om. 446 Suppl.

τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλα ἄνωμάλως διεβριμμένα καὶ γυμνὰ, κακόν· ἄλυσμόν γὰρ σημαίνει². Θανατῶδες δὲ καὶ³ τὸ κεχνηότα⁴ καθεύδειν αἰεὶ, καὶ⁵ τὰ σκέλα ὑπτίου κειμένου⁶ ζυγκακαμμένα εἶναι ἰσχυρῶς, ἢ καὶ διαπεπλεγμένα.⁶ Ἐπὶ γαστέρα δὲ⁶ κείσθαι φησὶ μὴ¹⁰ ζύνθηδες ἔστι καὶ υγιαίνοντι¹¹ οὕτω κοιμᾶσθαι, παραφροσύνην¹² τινὰ σημαίνει, ἢ ὀδύνην¹³ τῶν ἀμφὶ τὴν κοιλίην τόπων. Ἀνακαθίσειν δὲ βούλεσθαι τὸν νοσούντα, τῆς¹⁴ νόσου ἀκμαζούσης, κωνηρὸν μὲν ἐν πᾶσι¹⁵ τοῖσιν ὀξείσι νοσήμασι, κάκιστον¹⁶ δὲ ἐν τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν.¹⁷ Ὀδόντας δὲ¹⁸ πρίειν ἐν¹⁹ πυρετοῖσιν, δικάσοισι μὴ²⁰ ζύνθηδες ἔστιν ἀπὸ παιδῶν, μανικὸν²¹ καὶ θανατῶδες, ἀλλὰ²² πρόλεγείν²³ ἀπ' ἀμφοῖν κίνδυνον ἔσόμενον· ἦν δὲ καὶ²⁴ παραφρονέων

¹ ἀνωμάλως 146 Suppl. - διεβριμμένα 2142. - διεβριμμένα κ. γ., κακόν νόμιζε Cod. Med. ap. Foes. - διεβριμμένως τε καὶ Chart. — ² Post σημαίνει, addit τουτέστι ἀδημονίαν, δυσφορίαν, ἀπορίαν 2229. — ³ τὸν pro τὸ 2255. — κεχνηότας 2229. — Galien remarque que les anciens exemplaires, τὰ παλαιὰ τῶν ἀντιγράφων, avaient le texte qu'il a commenté, et qui est le texte ici imprimé; mais que quelques exemplaires, et entre autres ceux de Dioscoride, écrivaient autrement et de la manière suivante: χαλιπὸν δὲ καὶ τὸ κεχνηότα καθεύδειν αἰεὶ. Je ne crois pas que Galien eût noté cette variante, si elle n'eût consisté que dans le changement de θανατῶδες en χαλιπόν. Il me semble donc qu'il y a quelque altération dans le texte de la leçon que Galien cite comme appartenant à des exemplaires suivis par Dioscoride; d'autant plus que Galien ajoute: *quant à κεχνηότα, il vaut mieux le joindre à καθεύδειν* (· δὲ κεχνηότα, πιθανότερον μὲν ἔστιν εἰρησθαι μετὰ τοῦ καθεύδειν). Cette remarque ne signifierait rien si la leçon divergente qu'il rapporte présentait exactement le même sens que le texte qu'il a suivi. Je pense donc que, dans la variante de Dioscoride, il faut lire τὸν au lieu de τό. Ce qui veut dire: *il est dangereux que celui qui a la bouche ouverte dorme toujours*; tandis que le texte de Galien, qui est le nôtre, signifie, *il est dangereux de toujours dormir la bouche ouverte*. Τὸν au lieu de τό, que je propose dans le texte de Dioscoride, est donné par le manuscrit 2255; cependant, ce manuscrit n'ayant aucune autre leçon divergente du texte vulgaire, on ne peut voir, dans cette coïncidence, que l'effet d'une erreur du copiste, que le voisinage de κεχνηότα a entraîné à mettre τὸν au lieu de τό. Je n'ai pas cru inutile de rectifier ici, en passant, cet ancien texte, collatéral et contemporain de celui de Galien. — ⁴ κοιμᾶσθαι gloss. supra καθεύδειν 2142. — αἰεὶ 2142, 146 Suppl. — αἰεὶ om. Cod. Med. ap. Foes. — ⁵ καὶ τὰς χεῖρας καὶ τ. σ. Cod. Med. ap. Foes., 2142 addita alia manu. — αἰεὶ

verte, et que, couché sur le dos, ses jambes soient dans un rapprochement extrême ou dans un extrême écartement. Être couché sur le ventre, quand on n'a pas l'habitude de dormir ainsi pendant la santé, annonce ou un certain délire, ou de la douleur dans les régions abdominales. Le désir de se lever au fort de la maladie est fâcheux dans toutes les affections aiguës, mais il l'est surtout dans les affections péri-pneumoniques. Grincer des dents, quand ce n'est pas une habitude d'enfance, menace le malade d'un délire maniaque, et cela est grave; le grincement et le délire, s'ils se réunissent, présagent du danger par leur réunion; et, si c'est le grincement de dents qui survient pendant le délire, l'état est

gloss. supr. σκίλια 2142. — ⁶ συγκαυμμένα 2229. — συγκαυμμένα 446 Suppl. — εἶναι om. Cod. Med. ap. Foes. — ⁷ ἡ διαπιπλεγμένα Cod. Med. ap. Foes. — διαπιπλεγμένα quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. — περιπιπλεγμένα etiam legi posse indicat Gal. — « Ce participe, dit Gallien, s'écrit par γ et par χ, et signifie *extrêmement écarté*. » Γράφεται γὰρ ἑκατέρως διὰ τοῦ γ καὶ διὰ χ· σημαίνει δὲ τὰ διστώτα μάλιστα. Je garde le texte tel que le suit Galien, et qu'il est dans nos imprimés; on pourrait encore adopter περιπιπλεγμένα, ou lire ἡ au lieu de καὶ en gardant διαπιπλεγμένα. Le sens reste le même avec ἡ ou καί. — ⁸ ἐπὶ γαστέρα δὲ κατακίσθαι. Καὶ ὑγιαίνοντα οὕτω καθέδωιν καὶ τοῦτο κακὸν, παραφροσύνην γὰρ σημαίνει ἡ ἐδύνην τινὰ περὶ τὴν γαστέρα τόπον. Sic duo hi versus leguntur in antiquo Germanico, ap. Foes. — ⁹ κίσθαι vulg. — ¹⁰ ξύνηδες Gal. in textu. — σύνηδες vulg. — ¹¹ κοιμᾶσθαι οὕτω κακὸν 2269, 446 Suppl. — οὕτω κοιμᾶσθαι om. 2256. — οὕτως 2144, 2142. — ¹² γὰρ pro τινά 446 Suppl. — ¹³ ὅδ. τινὰ περὶ τῶν τὴν γαστέρα τ. 446 Suppl. — ¹⁴ νόσου 2142, 2144, Gal. in textu. — νόσου vulg. — μάλιστα addit post νόσου Cod. Med. ap. Foes. — μᾶλλον Chart. — ¹⁵ τοῖσιν 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τοῖς vulg. — νοσήμασι 2142. — νοσήμασιν 446 Suppl. — ¹⁶ δ' ἐν 2142. — περιπλευμονικαῖσι 2142. — περιπνευμονικαῖσιν 446 Suppl., 2144. — ¹⁷ περὶ πρίσως ἐδόντων en titre 2144. — ¹⁸ κτυπεῖν gloss. supra πρίων 2144. — τρίζειν ἐν πυρετῶ ἑκείνοισι ἀπὸ παιδίων καὶ μακρῶν καὶ θανατῶδες σφόδρα Cod. Med. ap. Foes, in marg.: πρίσις τῶν ἐδόντων. — ¹⁹ ἐν τοῖσι π. 1884. — πυρετοῖς 2142. — πυρετῶ 446 Suppl. — ²⁰ σύνηδες 446 Suppl. — ἀπὸ παιδίου Gal. in textu. — μακρῶν 446 Suppl. καὶ μακρῶν Mere. in marg. — ²¹ καὶ om. 446 Suppl. — ²² χρὴ προλ. 2146, 2142 additum alia manu, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ²³ ἐπ' 1884. — κίνδυνον ἐπ' ἀμφοτέρων 446 Suppl. — ἐν ἀμφοτέροις τοῦτοις Cod. Med. — ἀμφοτέρων pro ἀ. ἀ. 2229. — ²⁴ παραφροσύνη καὶ μανία ἐχὼν gloss. 2144.

τοῦτο ¹ ποιήη, ² ὀλέθριον γίγνεται κάρτα ἤδη. ³ Ἐλλκος δὲ ἦν ⁴ τε καὶ προγεγονός τύχη ἔχων, ἦν τε καὶ ἐν τῇ νόσῳ ⁵ γένηται, καταμανθάνειν δεῖ· ἦν γὰρ μέλλη ⁶ ἀπολλυσθαι ὁ ἄνθρωπος, πρὸ τοῦ θανάτου ⁷ περιδόνόν τε καὶ ξηρόν ⁸ ἔσται, ⁹ ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν.

4. ¹⁰ Περὶ δὲ χειρῶν φορῆς τάδε ¹¹ γινώσκω· δόξοισιν ἐν πυρετοῖσιν ὀξέσιν, ἢ ¹² ἐν περιπλευμονήσιν, ἢ ¹³ ἐν φρενίτισιν, ¹⁴ ἢ ἐν κεφαλαλγίῃσι, ¹⁵ πρὸ τοῦ προσύπου φερομένας καὶ ¹⁶ θηρευούσας ¹⁷ διὰ κενῆς, καὶ ἀποκαρφολογεύσας, καὶ κροκίδας ἀπὸ τῶν ἱματίων ¹⁸ ἀποτιλλούσας, ¹⁹ καὶ ἀπὸ τοῦ τοίχου ἀχυρα ²⁰ ἀποσπώσας, πάσας εἶναι κακὰς καὶ θανατώδεις.

5. ²¹ Πνεῦμα δὲ πυκνὸν μὲν ἐὼν πόνον σημαίνει ²² ἢ φλεγμονὴν ²³ ἐν τοῖσιν ὑπὲρ τῶν φρενῶν χωρίοισι· μέγα ²⁴ δὲ ἀναπνεόμενον ²⁵ καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου παραφροσύνην δηλοῖ· ψυχρὸν δὲ ἐκπνεόμενον ἐκ ²⁷ τῶν ρινῶν καὶ τοῦ στόματος ὀλέθριον κάρτα ἤδη ²⁷ γίγνεται. Εὐπνοίαν δὲ χρῆ νομίζειν κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν ²⁸ ἕς σωτηρίην ἐν ἀπασι τοῖσιν ὀξέσι νοσήμασιν, ²⁹ ὅσα ζῶν πυρετοῖσιν ἔστι καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι κρίνεται.

6. ³⁰ Οἱ δὲ ἰδρωῶτες ἀριστοὶ μὲν εἰσιν ἐν πᾶσι ³¹ τοῖσιν ὀξέσι νοσή-

¹ Ποιήη Gal. in Comm. - ποιείη 446 Suppl. - ποιήη vulg. - ² θάνατον ἐπιφέρων λίαν gloss. 2144. - κάρτα ἤδη γίγνεται 446 Suppl. - γίγνεται vulg. - ³ περὶ ἔλλκος 446 Suppl. - εἰ pro ἦν 446 Suppl. - ⁴ τε pro τε 2350. - τε καὶ om. 446 Suppl. - τύχει προγεγονός 446 Suppl. - ⁵ γίγνεται 2256, 2141, 2255, 2350, 2144, 2142, 446 Suppl. - καταμανθάνειν 1884. - δεῖ om. 446 Suppl. - χρῆ pro δεῖ 2142, 2143, Gal. in textu. - ⁶ ἀπολλεῖσθαι 2269, 446 Suppl. - ἄνθρωπος 2142. - ἀποτινῶν pro ἀνθ. 446 Suppl. - ὁ ἄνθ. μὲλ. ἀπολλ. Cod. Med. ap. Foes. - ⁷ ἢ πάλ. Cod. Med. ap. Foes. - ἢ πάλιν sine τε 446 Suppl. - ὡσπερ μέλανος χροίαν ἔχον gloss. 2144. - ⁸ ἔστιν 2350. - ⁹ ἢ ὠχρόν καὶ σκληρόν 446 Suppl. - ἢ χλωρόν τε καὶ ξηρόν, Cod. Med. ap. Foes., quaedam ἀντίγραφα tempore Galeni. Galien dit dans son Commentaire: τὴν τελευταίην τῆς ῥήσεως ἐνίοι μὲν οὕτως γράφουσιν, ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν· ἐνίοι δὲ ἐκείνας, ἢ χλωρόν τε καὶ ξηρόν. - ¹⁰ περὶ χειρῶν in tit. 446 Suppl. - Sur φορῆς il y a une double glose dans 2144, φορᾶς et κινήσεως. - ¹¹ τάδε γινώσκων Gal. in textu. - τάδε χρῆ γινώσκων 2142, 2143, Cod. Med. ap. Foes. - γινώσκω vulg. - ἔσταισιν 446 Suppl. - ὀξέσιν ἐν πυρετοῖσιν ἢ ἐν πλευρίτιδι, ἢ περιπν. Cod. Med. - ¹² περιπν. 2144. - ἢ ἐν περιπνευμονήσιν 446 Suppl. - ἐν om. vulg. - ¹³ ἢ ἐν φρ. 2256, 2142, 2140, 2350, 2141, 2144, Merc. in marg. - ἐν om. vulg. - καὶ ἐν φραινήτησι 446 Suppl. - φρενίτισι vulg. - post φρεν. addit ἢ ἐν πλευρίτιδι Chart. ex ant. cod. - ¹⁴ καὶ pro ἐ 2140, 1884, 2350, 2141, 2236, 2144, 2142. 446 Suppl. - κεφαλαλγίῃσι

le fait alarmant. Le médecin s'informerait si quelque plaie existait avant le début, ou s'il s'en est formé pendant le cours de la maladie. Cette plaie, quand le sujet doit succomber, se présente, avant la mort, livide et sèche, ou jaune et sèche.

J'ai observé ce qui suit sur les mouvements des mains : dans les fièvres aiguës, dans les péripneumonies, dans les délires fébriles, dans les céphalalgies, les mains sont menées devant le visage, cherchant dans le vide, ramassant des fétus de paille, arrachant brin à brin le duvet des tentures, détachant les paillettes des murs de l'appartement, présentent autant d'indices d'une terminaison funeste. La respiration devenue fréquente annonce de la douleur ou de l'inflammation dans les régions sus-diaphragmatiques. Profonde et se faisant à de longs intervalles, elle annonce le délire ; sortant froide des narines et de la bouche, elle est d'un très-funeste augure. Il faut regarder la bonne ou mauvaise conservation du malade, dans toutes les maladies aiguës qui sont jointes à des fièvres, et se jugent dans quarante jours.

b. Les sueurs les meilleures dans toutes les maladies ai-

2. - ἡ ἐν καρ. om. Cod. Med. — ¹⁵ αἰ ante πρὸ 2228. - μὴ ante φερ. manu 2142. - ὡσανεὶ φερομένας τὰς χεῖρας καὶ μυίας θηρεύουσας Cod. l. ap. Foes. — ¹⁶ ζητούσας ἀψάσθαι gloss. 2144. — ¹⁷ διακενῆς 2256, 4, 2142. - διὰ κενῆς om. 1884, 2146. - ἀποκαρφολογούσας vulg. - καὶ κ. om. 446 Suppl. - κρυάδας 2142, 2255, 2256, 2144, 2330. - κωίδας 1884. — ¹⁸ ἀποτελλούσας 1884. - ἀπτειλούσας 446 Suppl. - εἰρούσας Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁹ καὶ καρφολογούσας addit ante καὶ Suppl. - τῶν τείχων pro τοῦ τοίχου 446 Suppl. - τῶν τείχων ἄχυρα πύσας, ταῦτα εἶναι κακὰ καὶ θανατώδεια Cod. Med. ap. Foes. — πύσας 2146. - ἀπασπύσας 1884, 2330. - ἀπασπῶν βουλομένας τι gloss. 4. — ²¹ περὶ ἀναπνοῆς Cod. Med. ap. Foes. - περὶ πνεύματος 446 pl. - πικρὸν 446 Suppl. — ²² καὶ pro ἡ Cod. Med. ap. Foes. — ²³ περὶ τῶν σημειώσεως en titre 2144. - φραγίων 446 Suppl. — ²⁴ δ' 2142. - πνικρῆμίαισι 2146. — ²⁵ καὶ om. 2143, 2144, 2144. - πυλλοῦ 2144. - οὐ 446 Suppl. - σημαίνει pro δηλοῖ 446 Suppl. — ²⁶ ἐκ τε Cod. Med. Foes. - καὶ ἐκ τοῦ στ. 446 Suppl. — ²⁷ γίγνεται 446 Suppl., 2142. - ται vulg. — ²⁸ εἰς vulg. - σιωπρίαν 2142. - ἀπασιν 2142. - πᾶσι Cod. l. ap. Foes., 446 Suppl. - νοσημασιν 2142. - νοσήμασι 446 Suppl. — ἴσασα 2146. - ἕκασα συμπεριετοῖς ἴσασιν 446 Suppl. — ³⁰ περὶ σημειώσεως ὄτων en titre 2144. περὶ ἰδρώτων 2142, Cod. Med. ap. Foes. - περὶ ὄτων 446 Suppl. - δ' Cod. Med. ap. Foes. - ἥδρωτες 446 Suppl. — ὄσιν 2142, 2144, 446 Suppl. - τοῖς vulg. - ἕξιν 446 Suppl. - νοσή- τιν 2142, 446 Suppl.

μασιν, ¹ ὁκόσοι ἐν ἡμέρησί τε ² κρισίμοισι γίνονται καὶ τελείως τὸν πυρετὸν ἀπαλλάσσουσιν. Ἄγαθοι δὲ ³ καὶ ἁκόσοι διὰ παντὸς τοῦ σώματος ⁴ γιγνόμενοι ἀπέδειξαν τὸν ἀνθρώπον εὐπετέστερον φέροντα τὸ ⁵ νόσημα. Οἱ δ' ἂν μὴ ⁶ τοιοῦτόν τι ἐξεργάσωνται, οὐ ⁷ λυσitelές. ⁸ Κάκιστοι δὲ οἱ ψυχροί ⁹ τε καὶ μῶνον περὶ τὴν κεφαλὴν ¹⁰ τε καὶ τὸ πρόσωπον γιγνόμενοι καὶ τὸν ¹¹ αὔχένα· οὗτοι γὰρ ¹² ἔξιν μὲν ὀξεί πυρετῷ θάνατον προσημαίνουσι, ¹³ ἔξιν δὲ πρηϋτέρῳ, μῆκος νόσου. ¹⁴ Καὶ οἱ ¹⁵ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ὡσαύτως γιγνόμενοι τοῖσι περὶ ¹⁶ τὴν κεφαλὴν· οἱ δὲ ¹⁷ κεγχροειδέες καὶ μῶνον περὶ τὸν τράχηλον ¹⁸ γιγνόμενοι πονηροί. Οἱ δὲ μετὰ ¹⁹ σταλαγμῶν καὶ ἀτμίζοντες, ἀγαθοί. Κατανοεῖν δὲ χρὴ τὸ ζύλον τῶν ἰδρωτῶν. Γίνονται γὰρ οἱ μὲν δι' ²⁰ ἔκλυσιν σωματῶν, οἱ δὲ διὰ ζυntonίην φλεγμονῆς.

7. ²¹ Ὑποχόνδριον δὲ ἄριστον μὲν ἀνώδυνόν τε ἐὼν καὶ μαλθακόν

¹ Οἱ ἂν pro ὁκόσοι 2146. — ὁκ. ἂν ἐν 2145, 2140, 1884, 2144, 2142, 2350, 2256, 2144, 446 Suppl. — ² κρίσιμοι 1884. — κρισίμοι 2142. κρισίμοι sine τι 446 Suppl. — γίγν. 446 Suppl. — γίνονται vulg. — γίνονται Cod. ms. ap. Orsop. p. 585. — τελείως 446 Suppl. — ἀπαλλάσσουσιν 2144, 446 Suppl. — ἀπαλλάττουσιν vulg. — ἀπαλλάξωσι Gal. in textu. — ἀπαλλάττωσιν Cod. ms. ap. Orsop. p. 585. — ἐλευθεροῦσιν gloss. 2144. — ³ καὶ om. 2256, 2145, 2145, 2144, 2142, Gal. in textu. — ἁκόσοι 2146. — δι' οἱ καὶ ὅσοι Cod. Med. ap. Foes. — διαπαντός 2144, 2142. — ⁴ γινόμενοι vulg. — γινόμενοι 2142 correct. alia manu. — ⁵ νόσημα Gal. in textu. — νόσημα vulg. — εἰ pro οἱ 446 Suppl. — ⁶ τούτων τι 2145, 446 Suppl., 2142, 2146, Gal. in textu. — τιοιούτων τι 2144, 2256. — ἐξεργάσωνται 2145, 2142, 2146. — ἐξεργάσονται Gal. — ἐργάσονται 2350. — ἀπεργάζονται 446 Suppl. — τούτου τι ἐξεργάζονται Cod. Med. — ἐργάσονται vulg. — ⁷ ὠφίλμοι gloss. 2144. — ⁸ L'édition de Dioscoride (Gal., t. 5, p. 450) avait écrit cette phrase de la manière suivante: κάκιστοι δ' οἱ ψυχροί, καὶ μόνοι περὶ τὴν κεφαλὴν γινόμενοι καὶ τὸν αὔχένα· οὗτοι γὰρ θάνατον σημαίνουσιν, ἢ μῆκος νόσου. — ⁹ τε om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — μόνοι 446 Suppl. — ¹⁰ τε κ. τ. pr. om. 446 Suppl. — γινόμενοι vulg. — ¹¹ αὔχένα γινόμενοι καὶ θερμὸι τυγχάνουσιν ὄντες Cod. Med. ap. Foes. — ¹² ἔξιν 446 Suppl. — προσημαίνουσιν 2142. — σημαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. — σημαίνουσιν 446 Suppl. — ¹³ ἔξιν pr. δι' 446 Suppl. — ζυμμετροτέρῳ pro ἔξιν δι' pr. 1884. — πρηϋτέρῳ gloss. supra πρηϋτέρῳ 2144. — ἔξιν δ. pr. μ. ν. om. Cod. Med. — ¹⁴ A partir de καὶ οἱ κατὰ κτλ., tout ce qu'on lit jusqu'à la fin de l'alinéa, manque dans 2228 et manquait dans des exemplaires antiques; Galien, qui en fait la remarque, paraît aussi rejeter ce passage, qu'il n'a pas commenté. Après avoir rapporté

guës, sont celles qui surviennent aux jours critiques, et qui enlèvent complètement la fièvre. Elles sont bonnes lorsque, répandues sur tout le corps, elles ont rendu au sujet sa maladie plus supportable; mais celles qui ne produisent aucun de ces effets ne sont pas avantageuses. Les plus mauvaises sont les sueurs froides, et celles qui n'occupent que la tête, la face et le col; car elles annoncent, dans une fièvre aiguë, la mort, dans une fièvre moins intense, le prolongement de la maladie; sont mauvaises aussi, celles qui s'établissent sur tout le corps, avec les caractères des sueurs de la tête. Les sueurs miliaires et bornées au cou sont fâcheuses. Celles qui forment des gouttes et de la vapeur sont bonnes. Il faut considérer l'ensemble des sueurs; car elles se font, les unes par la résolution du corps, les autres, par l'intensité continue de l'inflammation.

7. L'hypochondre est dans le meilleur état, quand il est

la leçon de Dioscoride que j'ai citée note 8, il ajoute: « Il y a ensuite « quelque chose d'écrit sur les sueurs; ce passage, qui ne se trouve « pas dans tous les exemplaires, a été rejeté avec raison par quel- « ques-uns comme n'étant pas d'Hippocrate, et entre autres par Arté- « midore et Dioscoride. » Ἐφεξῆς τούτων γέγραπται τινὰ περὶ ἰδρώτων, ἃ οὐκ εἰσὶν ἐν ἅπασιν τοῖς ἀντιγράφοις, ἃ καλῶς ἄλλοι τέ τινες εἰσήλθον ὡς οὐχ Ἱπποκράτους, καὶ οἱ περὶ τὸν Ἀρτιμίδωρον τε καὶ Διοσκουρίδην. Malgré la réprobation d'Artémidore, de Dioscoride et de Galien, j'ai conservé ce passage, attendu qu'il se trouvait dans quelques exemplaires. Au reste, certains manuscrits présentent une grande variété de lecture: le 2229 a: καὶ δὲ καὶ οἱ κατὰ παντὸς τοῦ σώματος γινόμενοι ψυχροὶ ὡσαύτως περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αἰχένα. Le 2446 ajoute aussi τὸν αἰχένα; puis il déplace οἱ δὲ κεγχρωεῖδες καὶ μόνον περὶ τὸν τράχηλον γινόμενοι πονηροί, et il transporte tout ce membre de phrase après ἀγαθοί. — ¹⁵ καθ' ἅπαν 446 Suppl. — γινόμενοι vulg. — ¹⁶ τὴν om. 446 Suppl. — Post κεφαλὴν addit καὶ τὸν αἰχένα γινόμενοι πονηροί Merc. in marg. — ¹⁷ κεγχρωεῖδες Cod. ms. ap. Orsop., p. 585. κεγχρωεῖδες κ. μόνον 446 Suppl. — μόνον gloss. supra μόνον 2444. — ¹⁸ γινόμενοι vulg. — ¹⁹ σταλαγμῶν 2350, 446 Suppl. — κατανοῖν vulg. — δι' ὧδε χρὴ 446 Suppl. — σύνολον vulg. — σύνολον εἶδος Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται vulg. — ²⁰ ἐκλυσιον 446 Suppl. — σωματίων om. 2446. — συντονίην vulg. — συντονίαν 446 Suppl. — τῆς φλεγμονῆς 2446. — post φλ. addit ὑποχονδρίω 446 Suppl. — ²¹ περὶ τῶν ὑποχονδρίων in marg. Cod. Med. ap. Foes. — περὶ ὑποχονδρίων 446 Suppl. — ἀριστον μὲν ἴστι, εἰ ἀνώδυνον Cod. Med. ap. Foes. — ἀνώδυνον 446 Suppl.

καὶ ὀμαλὸν, ¹ καὶ ἐπὶ δεξιὰ καὶ ἐπ' ἀριστερά. Φλεγμαῖνον δὲ, ² ἢ ὀδύνην ³ παρέχον, ⁴ ἢ ἐντεταμένον, ⁵ ἢ ἀνωμαλῶς διακειμένα τὰ δεξιὰ πρὸς τὰ ⁶ ἀριστερά, ταῦτα πάντα ⁷ φυλάσσεσθαι χρή. ⁸ Εἰ δὲ καὶ ⁹ σφυγμὸς ¹⁰ ἐνεῖη ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, θόρυβον σημαίνει, ἢ παραφροσύνην· ἀλλὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ¹¹ ἐπικατιδεῖν τῶν τοιούτων· ἦν γὰρ ¹² αἱ ὄψεις πυκνὰ κινεῶνται, ¹³ μανῆναι τούτους ἔλπις. ¹⁴ Οἰδήμα δὲ ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ σκληρόν τε ¹⁵ ἐὼν καὶ ἐπώδυνον, κάκιστον μὲν, εἰ ¹⁶ παρ' ἅπαν εἴη τὸ ὑποχόνδριον· εἰ δὲ ¹⁷ καὶ εἴη ἐν τῷ ἐτέρῳ ¹⁸ μέρει, ¹⁹ ἀκινδυνότερόν ἐστιν ἐν τῷ ἐπ' ἀριστερά. Σημαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα οἰδήματα ἐν ἀρχῇ μὲν ²⁰ θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι· ²¹ ἦν δὲ ὑπερβάλλη εἴκοσιν ἡμέρας ὅ τε πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἰδήμα μὴ καθιστάμενον, ²² ἐς διαπύησιν ²³ τρέπεται. ²⁴ Γίγνεται δὲ τοῦτέοισιν ²⁵ ἐν τῇ ²⁶ πρώτῃ περιόδῳ καὶ αἵματος ²⁷ βῆξις ²⁸ ἐκ τῶν ῥινῶν, καὶ

¹ Καὶ ἐπιδεξιὰ καὶ ἐπαριστερά 2142, 446 Suppl. — ² ἦν pro ἢ 2144. — καὶ pro ἢ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ³ παρέχων 2146. — ⁴ ἢ om. 2146. — ἐκτεταμένον 2145. — ἐντεταμένον 2144, gloss. ἐξηλωμένον. — ⁵ εἰ pro ἢ 2256, 2145. — διακειμένον 2146, 446 Suppl., Gal. in textu. — ⁶ ἀριστερά, ἢ ἀριστερά πάλιν πρὸς τὰ δεξιὰ φυλάσσεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — ⁷ φυλάσσεσθαι 446 Suppl. — ἐκφυγῆναι gloss. supra φυλ. 2144. — ⁸ περὶ σφυγμῶν en titre 2140. — περὶ σημειώσεως σφυγμῶν 2144. — περὶ σφυγμοῦ 2142. — ἦν pro εἰ Gal. — ⁹ παλμὸς pro σφυγμὸς quaedam αντίγραφοι. — On trouve, dit Galien, dans quelques exemplaires, non σφυγμὸς, mais παλμὸς; cependant c'est σφυγμὸς qui est écrit dans la plupart. Εὐρίσκειται μὲν ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων, οὐ σφυγμὸς, ἀλλὰ παλμὸς... ἀλλ' ἐν ταῖς πλείοσι γέγραπται σφυγμὸς. — ¹⁰ ἐν Cod. Med. ap. Foes. — ἐνπαρῆ gloss. supra ἐνεῖη 2144. — μανίαν gloss. supra παραφροσύνην 2144. — ¹¹ ἐν κατιδεῖν pro ἐπικατιδεῖν 2146. — τῶν τ. ἐπ. χρή 446 Suppl. — ἐπικατιδεῖν χρή Merc. in marg., Gal. in textu et in Comm. — τοιούτων 2142. — ¹² καὶ pro αἰ 2350. — ὄψεις Cod. Med. ap. Foes. — ὄψεις π. κινεῶνται 446 Suppl. — συνεχῶς κινεῶνται gloss. 2144. — ¹³ μανίαι τὸν κάμνοντα ἔλ. 446 Suppl. — τούτους 2256, 2350, 2142, Gal. — τούτοις vulg. — τρανήναι τοῦτο ἔλ. Cod. Med. ap. Foes. — προσδοκία gloss. supra ἔλπις 2144. — ¹⁴ περὶ τῶν οἰδημάτων in marg. Cod. Med. ap. Foes. — περὶ οἰδημάτων 446 Suppl. — ὄρωμα gloss. 2144. — ¹⁵ τυγχάνον καὶ ὀδύνην ἔχον gloss. 2144. — ¹⁶ παρὰ πᾶν 2144, Gal. in textu. — περὶ πᾶν 2229. — παρὰ πᾶν 2142. — παραπαν (sic) 446 Suppl. — περὶ πᾶν εἴη τῷ ὑποχονδρίῳ Cod. Med. ap. Foes. — ὑπάρχει pro εἴη 2269. — ¹⁷ δὲ καὶ 2145, 2144 2256, 2144. — δὲ τὸ Cod. Med. — καὶ om. vulg. — ¹⁸ πλευρῷ pro μέρει 2145, 2146, 2140, 2142, 2269, 446 Suppl., Merc. in marg. — μέρει πλευρῷ 2144, 2145, 2144, 2256. — μέρει τοῦ πλευροῦ 4884. — On a là, sous les yeux,

indolent, mou, égal, aussi bien à droite qu'à gauche; mais, enflammé, ou douloureux, ou tendu, ou présentant une inégalité entre la région droite et la région gauche, il excitera les craintes du médecin. Les pulsations, s'il en existe dans l'hypochondre, annoncent le trouble ou le délire; mais il faut consulter en même temps l'état des yeux chez ces malades; car si les prunelles se meuvent fréquemment, c'est le délire qui est à attendre. Une tumeur dans l'hypochondre, dure et douloureuse, est la plus dangereuse, quand elle l'occupe tout entier; si elle n'occupe qu'un côté, elle est moins dangereuse à gauche. De telles tumeurs, formées dès le début de la maladie, annoncent une mort rapide. Mais si vingt jours se passent sans que la fièvre tombe ni que la tumeur s'affaisse, il s'y forme une suppuration. Chez ces malades, il survient aussi, dans la première période, des épistaxis qui les soulagent beaucoup; mais il faut leur demander s'ils ont de la céphalalgie, ou si leur vue est troublée. Un de ces signes indique que la tendance est de ce côté. C'est chez les sujets au-dessous de trente-cinq ans qu'il faut davantage attendre l'hémorrhagie. Les tumeurs molles, indolentes et cédant sous la pression du doigt se jugent plus lentement, et elles sont moins dangereuses que les précédentes. Dans

les diverses gradations de l'altération des textes par l'introduction des gloses. *Μέρει πλευρῶ*, c'est la glose placée à côté du texte; *πλευρῶ* pour *μέρει*; c'est la glose substituée au texte; *μέρει τοῦ πλευροῦ*, c'est un essai de correction du texte vicieux *μέρει πλευρῶ*. — post *μέρει* addit τῶ δειγῶ ἢ ἐκάραισιν Cod. Med. ap. Foes. et in marg. : ἦν δὲ τῶ ἀριστερῶ ἴον ἦτον κακόν. — ¹⁹ κίνδυνώτερον 446 Suppl. — ἦ ἐν τῶ 2142, 2145, 2146, 2129. — ²⁰ κίνδυνον θανάτου 2269, 2146, 446 Suppl., Gal. in textu, Merc. in marg. — ²¹ εἰ δὲ ὑπεράλλαι 446 Suppl. — ²² εἰς διαποίησιν 446 Suppl. — ²³ τρέψασθαι σημαίνει Cod. Med. ap. Foes. — ²⁴ γίνεται vulg. — ²⁵ ἐν τῆσι πρώταις περιόδοις quædam ἀντίγραφα. — Ce passage est écrit, dit Galien, de deux façons, au singulier et au pluriel : au singulier ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ, au pluriel ἐν τῆσι πρώταις περιόδοιςιν. Καὶ γέγραπται διττῶς ἢ λέξις, ἐνικῶς τε καὶ πληθυντικῶς· ἐνικῶς μὲν, ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ, = πληθυντικῶς δὲ, ἐν τῆσι πρώταις περιόδοιςιν. — ²⁶ πρώτῃ 2144. — ²⁷ βρωχίς Cod. Med. ap. Foes. — ²⁸ διὰ pro ἐξ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. sine -in.

ἡ κάρτα ὠφελεῖ· ἀλλ' ἡ ἐπανερωτῶν χρῆ, εἰ τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσιν, ἢ ἀμβλυωπέουσιν· ἢ γὰρ τι τοιοῦτον εἶη, ἐνταῦθα ἂν ῥέποι. Μᾶλλον δὲ ἵ τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων, ἕκτη τοῦ αἵματος ῥῆξιν προσόχγεσθαι χρῆ. Τὰ δὲ ἑπτὰ μιλθακά τῶν οἰδημάτων καὶ ἀνώδυνα καὶ τῶν δακτύλων ὀκτώηκοντα χρονιώτερας τὰς ἑξήκοντα ποιέεται, καὶ ἕσσαν ἐκείνων δεινότερά ἐστιν. Εἰ δὲ ἑπταβάλλοι ἐξήκοντα ἡμέρας ὄ τε ἑνὸς πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθιστάμενον, ἕμπυον ἔσεσθαι σημαίνει καὶ τοῦτο, καὶ τὸ ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ κατὰ τὸ τῷτό. Ὀκόσα μὲν οὖν ἐπόδυνα τέ ἐστι καὶ σκληρὰ καὶ μεγάλα, σημαίνει κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρονίου· ὀκόσα δὲ μιλθακά τε καὶ ἀνώδυνα καὶ τῶν δακτύλων πιζόμενα ὑπέκει, ἡ χρονιώτερα ἐκείνων. Ἐὰς δὲ ἑξήκοντα ἀποστάσις ἕσσαν τὰ ἐν τῇ γαστρὶ σιδήματα ποιέεται τῶν ἐν τοῖσιν ὑποχονδρίοισιν, ἡκιστα δὲ τὰ ὑποκάτω τοῦ ὀμφαλοῦ ἐς ἐπιτύψιν τρέπεται· αἵματος δὲ

¹ Λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — ² ἐπανέρισθαι Cod. Med. ap. Foes. — ἐπαναίρισθαι 446 Suppl. — τὴν om. 446 Suppl. — ἀμβλυώττουσιν Gal. in textu. — ἀμβλυώττουσιν 446 Suppl. — ἀμβλυωπέουσιν vulg. — ³ ὡς γὰρ ἂν ἢ τούτων, ἐντ. 446 Suppl. — τούτων pro τοιοῦτον Gal. in textu — τοιοῦτων Orsop., p. 160 in textu, Cod. Med. — ⁴ ἐνταῦθ' ἂν ῥέποι 2146, Merc. in marg., Gal. in textu. — ἂν ῥ. 446 Suppl. — ἂν om. vulg. — ῥέποι 1884 2145, 2256. — ⁵ χρῆ ante τοῖσι, om. post προσόχγεσθαι Cod. Med. — ⁶ τῷ αἵ. τὴν ῥῆξιν 446 Suppl. — Les manuscrits 2142, 2269, 2219 2229, après χρῆ, ajoutent: τὰς δὲ χειρατέρας (χειρασιτέρας 2229) τὴν ἐπιτύψιν. Cette addition est en marge et d'une autre main, dans 2142. — ⁷ μιλθακά 446 Suppl. — μιλθακά gloss. 2144. — ἐπόδυνα 446 Suppl. — ⁸ ὀκτώηκοντα 446 Suppl. — τῶν δακτύλων πιζόμενα καὶ ὑπ. 2269, Gal. in marg. — ⁹ κρείσσις 446 Suppl. — ποιῆται gloss. 2144. — ¹⁰ ὑπεβάλλοι Orsop., p. 160. — ὑπεβάλλῃ Cod. ms. ap. Orsop., p. 386 in not. — ἦν δὲ ὑπεβάλλῃ τὰς Cod. Med., Schol. sine τὰς p. 419. — ἐξήκοντα 446 Suppl. — ¹¹ πυρετὸν 2269. — ¹² μὴ om. 2141, 2144. — καθιστάμενον 2143. — καθίσταται 2550. — καθιστάμενον 446 Suppl., Gal., Schol. p. 419. — καθίσταται vulg. — ¹³ ἕμπυον 446 Suppl. — τὸ ἕμπυον 2146. — ἐς διατύψιν τρέπεται pro ἕμπ. ἢ. σ. Schol. p. 419. — ¹⁴ καὶ τοῦτο καὶ τὸ 2228. — τὸ om. mss. ap. Mack. — τῶν ap. Chart. t. 8, p. 615. — ¹⁵ τὸ αὐτὸ 2144, 446 Suppl. — Gal. — τὸ αὐτὸ Chart. ib. — ¹⁶ ὀκόσα 2146. — ἐπόδυνα τε ἐστιν 446 Suppl. — ¹⁷ ὀλιγοχρονίου 2550, 2256, 2142, 2145, 2140. — ὀλιγοχρονίου ἔσεσθαι 446 Suppl., Gal., Merc. in marg. — ὀλιγοχρονίου vulg. — καὶ θανάτου ὀλιγοχρονίου 2146. — ¹⁸ ὀκόσα 2146. — δὲ om. 2140, 2550, 2145, 2144. — ¹⁹ ἀνώδυνα ἐστὶ τὰ οἰδήματα Cod. Med. — ²⁰ πιζόμενα 2142. — πιζόμενα 2146. — ὑπέκει 446 Suppl. — ²¹ χρονιώτερον 446 Suppl. — ἐκείνων om. 446 Suppl., 2146. — ἔσεσθαι σημαίνει pro ἐκείνων Cod. Med. — ²² περὶ ἀποστάσις in tit. 446 Suppl. — ²³ ἀποκαταστάσις 2146. — ὑποστάσις 2550. — ἔσσαν (sic) pro ἕσσαν 2269. — πιζῶν (sic) pro ἕσσαν 446 Suppl. — τῇ om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ²⁴ τὰ om. 2550. — ὑπὸ κάτω 2142, 446 Suppl. —

ce cas, s'il s'écoule soixante jours sans que la fièvre cesse, et si la tumeur ne s'affaisse pas, la suppuration s'y établira; et cela est vrai, non-seulement pour cette espèce de tumeurs, mais encore pour celles qui se forment dans le reste du ventre, c'est-à-dire que des tumeurs douloureuses, dures, volumineuses, présagent un danger de mort prochaine, et que les tumeurs molles, indolentes, et cédant sous la pression du doigt, ont une durée plus prolongée. Les tumeurs placées dans la région de l'estomac suppurent moins souvent que celles des hypochondres, et les tumeurs placées dans les régions ombilicales sont celles qui tournent le moins à la suppuration. C'est surtout dans les affections qui ont leur siège dans le haut, qu'il faut attendre les hémorrhagies. Toutes les fois que des tumeurs persistent longtemps dans les hypochondres, la suppuration en doit être

¹⁵ ες Cod. Med. ap. Foes. — εις vulg. — αποπόησιν 2146, 2140, 2350, 2255, 2256, 2145, 2144, 2142, 2145, Gal. in textu. — υποπόησιν Cod. Med. ap. Foes. — διαπόησιν 2142. — ¹⁶ αίμ. δ. ῥήξιν καὶ μάλιστα ἐκ τ. ἀν. τόπον προσδέχουσαι χρή, ce qui exclut l'épistaxis dans les affections des régions inférieures. Ἐν ἐνίαις μὲν ἀντιγράφοις ἡ ῥῆσις γέγραπται μετὰ τοῦ καὶ συνδέσμου· συνεπιδείκνυται δὲ τὴν ἐκ τῶν ῥινῶν αἰμορραγίαν, οὐ μόνον ἐπὶ ταῖς ὑποχονδρίαις, ἀλλὰ καὶ ταῖς κατωτέρω γενέσθαι. Ἐνίαις δ' ἄνευ τοῦ καὶ συνδέσμου· ἐνδείκνυται μὲν καὶ ταύταις, ἀλλ' ἕτερον. Ἄλλ' ἐνίαις μὲν χωρὶς τοῦ μάλιστα κατὰ τοιαύτην λέξιν· αἵματος δὲ ῥῆξιν τῶν ἀνωτάτω τόπων προσδέχουσαι χρή· τὰ κάτωθεν ἐπιείνων οὐ βούλεται φέρειν αἰμορραγίας. Le texte même que commente Galien est dans l'édition de Bale: αἵματος δὲ ῥῆξιν μάλιστα τῶν ἀνωτάτω τόπων προσδέχουσαι χρή. On le voit, ni ce dernier texte, ni les variantes que Galien rapporte ne sont exactement conformes au texte tel qu'il est dans nos imprimés; je n'ai pas cru devoir le changer, soit parce que les différences sont légères, soit parce que j'ai fait voir que notre texte imprimé présente quelques divergences, peu considérables, à la vérité, avec le texte suivi le plus généralement par Galien. Le ms. 446 présente καὶ comme certains exemplaires de Galien, et il indique la place précise que ce καὶ y occupait.

ῥῆξιν ἐκ τῶν ἀνω τῶν μάλιστα προσδέχεται. Ἀπάντων δὲ γρῆ τῶν οἰδημάτων ἡ χρονοῦντων περὶ ταῦτα τὰ χωρία ἡ υποσκέπτεσθαι τῆς ἑκφυσίας. Τὰ δὲ ἡ διακνήματα ὧδε δαὶ ἡ ἐκπέπτεσθαι τὰ ἐνεπύθησιν ἡ ὁκόσα μὲν ἔξω τρέπεται, ἀριστα ἔστι, ἡ μικρά τε ἔοντα, καὶ ὡς μάλιστα ἡ ἐκκλίνοντα ἔξω, καὶ ἡ ἐς ὄξυ ἡ ἀποκυρτούμενα ἡ τὰ δὲ μεγάλα τε ἔοντα καὶ πλατέα, καὶ ἡκιστα ἐς ὄξυ ἡ ἀποκυρτούμενα, ἡ κάκιστα ἡ ὅσα δὲ ἔσω ῥήγνυνται, ἀριστα ἔστιν, ἡ ἡ μὲν πῶ ἔξω χωρῆν ἐπικυκλινεῖ, ἀλλ' ἡ ἔστι προσεσταλμένα τε καὶ ἀνώδυνα καὶ πᾶν τὸ ἔξω χωρίον ἡ ἡμόχροον ἡ φαίνεται. ἡ Τὸ δὲ πῶν ἡ ἀριστον λευκὸν τε εἶναι ἡ καὶ ὁμαλὸν καὶ λειὸν καὶ ἡ ὡς ἡκιστα δυσώδες τὸ δὲ ἡ ἐναντίον ἡ τούτου κάκιστον.

8. ἡ Οἱ δὲ ὑδρωπες ἡ οἱ ἐκ τῶν ὀξείων νοσημάτων ἡ πάντες κακοί ἡ οὔτε γὰρ τοῦ πυρὸς ἀπαλλάσσουσιν, ἡ ἐπώδουνοι τέ εἰσι κέρτα καὶ θανατιώδες. ἡ Ἀρχονται δὲ οἱ πλείστοι ἡ μὲν ἡ ἀπὸ τῶν κενεῶνων καὶ τῆς ὀσφύος, οἱ δὲ ἡ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἡ οἷσι μὲν οὖν ἡ ἀπὸ τῶν κενεῶνων καὶ τῆς ὀσφύος αἱ ἀρχαὶ ἡ γίγνονται, οἱ τε πόδες ἡ οἰδέουσι, καὶ ἡ διάβροιαὶ πολυχρόνιοι ἡ ἔχουσιν, οὔτε τὰς ὀδύνας λύουσαι τὰς ἐκ τῶν κενεῶνων ἡ καὶ τῆς ὀσφύος, οὔτε τὴν γαστέρα ἡ λαπέσσουσαι

ἡ Βραδυόντων gloss. 2144. — ἡ ἐπικυκλινεῖ Cod. Med. ap. Foes. — ἡ ἐκφυσίας 2142, 2146, 2550. — ἡ ἐκκλίνοντα 446 Suppl. — ἡ ἐκκνήματα Cod. Med. ap. Foes. — ἡ περὶ ἐκκνήματων. τὰ δὲ ἐκκνήματα 446 Suppl. — ἡ ὁκόσα gloss. 2144. — ἡ χρῆ pro διῆ 2142, 446 Suppl. — ἡ οἰσπῆν gloss. 2144. — ἡ Orosopus dit, p. 586, que dans son manuscrit le point était après ἐκπέπτεσθαι. — ἡ ἐνεπύθησιν 446 Suppl. — ἡ ὅσα 2146. — μὲν αὐτῶν Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ἡ ἔστιν ἄγαν μικρά τε 446 Suppl. — μ. τ. ἡ καὶ om. 2146, 2146 restit. manus recentior, 2142 restit. alia manus. — ἡ ἐκκλίνοντα 2146. — ἔξω om. 2140, 2145, 2145, 2146, 2550, 2256. — — ἔξω ἐκκλ. 446 Suppl. — ἔξω ἐκκλίνοντα 2142. — ἡ ab ἐς ὄξυ ad ἐς ὄξυ om. 2144, 2256, 2140, 2141, 2550 rest. manus recentior. — ἡ ἀποκυρτούμενα 2142, 446 Suppl. — ἡ τὰ δὲ... ἀποκυρτούμενα om. 2145. — ἡ ἀποκυρτούμενα 2141, 2145. — ἡ συνισταλμένα pro ἀπακ. 2146, Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — ἡ ἡκιστα pro κάκιστα 2144. — ἡ κάκιστο 2142. — ἡ ὅσα 2146. — ἡ ὅσα τε pro ὅσα διῆ 446 Suppl. — ἔξω 446 Suppl. — ἔξω vulg. — ἡ ἐντὸς supra ἔξω gloss. 2144. — ἡ ῥήγνυνται 446 Suppl. — ἡ μὲν ἡν 2144. — ἡ μὲν vulg. — ἡ μὲν Cod. Med. — ἡ δ. τ. ἡ μὲν δὲν ἔπυ. 446 Suppl. — ἡ ἀλλὰ ἔστιν 446 Suppl. — ἡ ἔστιν 2142. — ἡ προσεσταλμένα 2145, Gal. in textu. — ἡ προσεσταλμένα vulg. — ἡ ἡμόχροον gloss. 2144. — καὶ ἡμ. ἀπαν τὸ ἔξ. χ. φ. 446 Suppl. — ἡ φαίνεται 2142, 2140, 2145, 2550, 2145. — ἡ περὶ πῶν en titre 2142, 2140, 2144. — ἡ ποῖον pro πῶν 446 Suppl. — ἡ ἡμης gloss. supra πῶν 2144. — ἡ τὸ ἀριστον λευκὸν τε ἔον καὶ ὄ. Cod. Med. ap. Foes. — ἡ ἀριστον ἔστιν λευκὸν τε καὶ λειὸν καὶ ὄ. 446 Suppl. — ἡ καὶ ὁμαλὸν om. 2142, 2140, 2141, 2550, 2255. — ἡ ὡς om. 2142, 2140,

évue. Ces abcès seront ainsi appréciés : ceux qui se terminent vers le dehors sont les plus favorables, s'ils sont petits, faisant une forte saillie à l'extérieur, et terminés en pointe ; les abcès considérables, larges, et qui ne se terminent pas en pointe, sont les plus fâcheux. Des abcès qui se terminent à l'intérieur, les moins mauvais sont ceux qui ont aucune communication avec l'extérieur, qui ne font saillie, qui sont indolents, et qui laissent à la peau une couleur uniforme. Le pus le meilleur est blanc, homogène, uni et exempt de toute mauvaise odeur ; le plus mauvais est celui qui offre les propriétés contraires.

8. Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës sont les plus fâcheuses ; elles ne délivrent pas de la fièvre ; elles sont très-dououreuses et très-funestes. La plupart ont leur point de départ dans les flancs et dans les lombes, d'autres dans le ventre. Quand elles ont leur origine aux flancs et aux lombes, les pieds enflent, et il s'établit des diarrhées prolongées qui ne résolvent pas les douleurs ressenties dans les flancs et dans les lombes, et qui ne rendent pas au ventre sa souplesse. Quand elles naissent du foie, les malades sont pris

241, 2550, 2255, 2256, 2145, 2145, 2146, 2144. — οδάμῳ supra κστα gloss. 2144. — ²² ἐναντιώτατον Gal. in textu. — ἐναντιώτατον τουτίῳ 446. — τὸ μὴ τοιαῦτον ἐν gloss. 2144. — ²⁴ τουτίῳ Cod. Med. — τῷ τουτίῳ 46 Suppl. — τοῦτου gloss. 2144. — ²⁵ περὶ ὑδρώπων en titre 2140, 2144, 442. — περὶ ὑδρωπος 446 Suppl. — ²⁶ οἱ om. 2145, 2141, 2256, 2144. — νοσημάτων 2144, 446 Suppl. — ²⁷ γινόμενοι addit. ante πάντας 2142 alia manu. — γινόμενοι 446 Suppl. — ²⁸ καὶ ἐπ. Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιδύουσι ἐ σίοιν 446 Suppl. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — ²⁹ μὲν est dans le texte que cite Galien ; il manque dans les manuscrits et les imprimés ; il est aussi dans le Cod. Med. ap. Foes. — ³⁰ ἐξ Cod. Med. ap. Foes. — κενόνων τε καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — ³¹ δὲ καὶ ἀπὸ 2142, 446 Suppl., Merc. in marg. — ³² ἐκίσεισι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ³³ ἐκ τοῦ ἀπὸ 2146. — καὶ τῆς ὀσφύος om. 2146. — ἐκ τ. κενόνων αὖ ἀρχ. καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — ³⁴ γίνονται 446 Suppl. — γίνονται vulg. — ποτὶ γίνονται addunt τὸν ὑδρώπων 2145, 2142, Merc. in marg., Gal. in textu. — ³⁵ οὐ λείπεται Cod. Med. ap. Foes. — οἰδέουσι 446 Suppl. — ἐξαγαυῶνται gloss. 2148. — ³⁶ καὶ αἱ διάρρηξι πολλὴν χρόνον ἴσχυουσιν Cod. Med. ap. Foes. — ³⁷ ἴσχυουσιν Gal. in textu, 446 Suppl. — ³⁸ τε καὶ 2142. — κενόνων τε καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — ³⁹ ἀπαλλάσσεισι Cod. Med. ap. Foes. — λαπαύτωσι 446 Suppl.

ἡ δόσοισι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὕδρωπες γίνονται, βῆξαι τε θυμὸς τούτοισιν ἐγγίγνεται, καὶ οὐδέν τι ἀποπτύουσιν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ γαστήρ οὐ διαχωρεῖ, εἰ μὴ σκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην, καὶ περὶ τὴν κοιλίην γίνονται οἰδήματα, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, τὰ δ' ἐπ' ἀριστερᾷ, ἰστάμενά τε καὶ κατακαυόμενα.

9. Κεφαλὴ δὲ καὶ χεῖρες καὶ πόδες ψυχρὰ ἔοντα κακὸν, τῆς τε κοιλίης καὶ τῶν πλευρῶν θερμῶν ἔοντων. Ἄριστον δὲ καὶ ὄδιον τὸ σῶμα θερμὸν τε ἔον καὶ μαλθακὸν ὀμαλῶς. Στρέφεσθαι δὲ χρὴ βῆξιός τὸν ἀλγούντα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἐλαφρὸν εἶναι· εἰ δὲ βαρὺς ἔων φαίνοιτο καὶ τὸ ἄλλο σῶμα καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ἐπικινδυνότερον. Εἰ δὲ πρὸς τῶν βάρει καὶ οἱ ὄνυχες καὶ οἱ δάκτυλοι πελιδνοὶ γίνονται, προσδόκιμος δὲ θάνατος παραυτίκα· μελαινόμενοι δὲ παντελῶς οἱ δάκτυλοι καὶ οἱ πόδες ἦσσαν ὀλέθριοι τῶν πελιδνῶν εἰσιν· ἀλλὰ καὶ τὰλλα σημεῖα σκέπτεσθαι χρὴ· ἦν γὰρ εὐπετέως φέρων φαίνεται τὸ κακὸν, καὶ ἄλλο τι τῶν περιεστικῶν πρὸς τούτοις τοῖσι σημεῖοισιν

ἡ δόσοισι 2550. - ἡ δόσοισι δ' εἰσὶν ἀπὸ τοῦ ἥπατος οἱ ὕδρωπες 2146. — ὅτι ὕδρωπες Gal. in textu. - ὕδρωπες om. 446 Suppl. - γίνονται vulg. - οἱ ὕδρωπες εἰσὶ Cod. Med. — βῆξαι τε θυμὸς 2145, 2146, 2140, 2550, 2269, 2256, 2145, 2141. - βῆξαι τε καὶ θυμὸς 2144. - βῆξαι τε θυμὸς 2142. - βῆξαι τε θυμοῖσι αὐτοῖς 2229. - βῆξαι θυμὸς αὐτοῖς ἐγγίγνεται 446 Suppl. - βῆξαι τε κ. θ. Merc. in marg. — γίνονται αὐτοῖσι 2142. - ἐγγίγνεται αὐτοῖσιν Gal. in textu. - ἐγγίγνεται vulg. — κ. ἀποπτύουσιν sine ti 446 Suppl. - οἰδέουσιν 446 Suppl. - οἰδαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. — σκληρὸν 2550. - σκλ. τ. καὶ ἐπόδυνα 446 Suppl. — γίνονται 2146, 2550, 2256, 2140, 2145, 2145, 2142. - γίνονται vulg. - εἰδ- γίγνεται 446 Suppl. - δεῖ ἐπ' ἀριστερᾷ 446 Suppl. — καὶ πόδες καὶ χεῖρες 2144. — ψυχρῶν pro θερμῶν 2229. — ἅπαν pro ἔλον, εἶναι pro ἐν ὀμαλῶς additum post μαλθ. 446 Suppl., Gal. in textu - ὀμαλῶς om. vulg. Le texte dans Galien et dans 446 Suppl. diffère un peu du texte vulgaire. De ces différences, je n'ai adopté que l'addition de ὀμαλῶς; et ce qui m'a déterminé, ce n'est pas tant le texte cité par Galien, que son Commentaire. En effet, il dit: Hippocrate oppose à la plus mauvaise condition la meilleure, dans laquelle tout le corps est également chaud, en même temps qu'il est également mou. Car l'égalité appartient aux deux épithètes. Ἀντιπαρὰβάλει νῦν αὐτῇ τὴν ἀρίστην (κατάστασιν) ἐν ἡμῖν, ἐν ᾧ θερμὸν ὀμαλῶς ἐστὶν ἔλον τὸ σῶμα, μετὰ τοῦ καὶ μαλθακὸν ὀμαλῶς εἶναι· τὸ γὰρ ὀμαλῶν ἀμφοτέρων ἐστὶ κενόν - θερμὸν τε εἶναι καὶ ὀμαλῶν Cod. Med. ap. Foes. - ὀμαλῶς Merc. in marg. — δὲ om. 2145, 2141, 2142. - χρὴ om. Cod. Med. ap. Foes. - δεῖ pro χρὴ 446 Suppl. — ἀλγούντα Gal. in textu. - ἀλγούντα 2142, suprascriptum ἀλγούντα alia manu. - ἀλγούντα 2144. - νοσούντα Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. - τὴν

d'envies de tousser ; leur expectoration est insignifiante ; les pieds enflent ; il n'y a point de selles , si ce n'est des selles dures et provoquées par l'action des remèdes ; il se forme , dans le ventre, des tumeurs, tantôt à droite, tantôt à gauche, sujettes à des alternatives de proéminence ou d'affaissement.

9. Il est fâcheux que la tête, les bras et les pieds soient froids, pendant que le ventre et les côtés sont chauds ; ce qu'il y a de mieux, c'est que tout le corps soit également chaud et également souple. Il faut que le malade se tourne facilement, et qu'il soit agile dans les mouvements d'élévation ; s'il montre de la pesanteur dans les mouvements de tout le corps et dans ceux des bras et des pieds, le danger est plus grand. Si, outre la pesanteur, on voit les ongles et les doigts devenir livides, la mort est tout-à-fait prochaine. La teinte complètement noire des doigts et des pieds est moins funeste que la teinte livide ; mais il faut prendre en considération les autres signes : car, si le malade paraît supporter le mal avec facilité, et s'il se montre, à côté de ces symptômes, quelques-uns des signes de salut, on aura lieu d'es-

ισσιόντα ῥηδίας 446 Suppl. — τοῖσι 2144, 446 Suppl. — τοῖσιν vulg. — ¹³ βα-
 ῦτερος 446 Suppl. — ἦν γὰρ βαρὺς Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁴ τὸ τε ἄλλο
 Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁵ post ἐπιχ. addant ἐστὶν 2145,
 2142, Gal. in textu. — ἐπιχινδυνώτερον ἐστὶν 446 Suppl. — ¹⁶ δὲ καὶ 2145,
 2142, Gal. in textu. — ἦν δὲ καὶ Cod. Med. ap. Foes. — τὸ pro τῷ 446
 suppl. — ¹⁷ post βάρει addidit in 2142 alia manus τοῦ σώματος. — ¹⁸ καὶ
 om. 2145, 2142, Gal. in textu. — ¹⁹ γίνονται vulg. — πάλαι γίναντο Cod.
 Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ²⁰ ἐπιζόμενος gloss. 2144. — ²¹ αὐτίκα
 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — παραχρῆμα gloss. 2144. — πα-
 χυντία om. Cod. Med. ap. Foes. — ²² ἢ pro καὶ 2145, 2142, Cod.
 Med. ap. Foes. — ἢ ὑπόδις pro x. c. π. 446 Suppl. — ²³ ἐλεύθριον 2350. —
 εἰσι 2144. — εἰσὶν om. 446 Suppl. — πελιῶν sine εἰσὶν Cod. Med. ap. Foes.
 — ²⁴ καὶ om. 446 Suppl. — κατ' ἄλλα pro καὶ τέ. 2255. — τὰ ἄλλα 446
 Suppl., Gal. in textu. — τ' ἄλλα 2144. — ²⁵ εὐκόλως, εὐπετῶς gloss. 2144.
 — ²⁶ φαί. φέρον τὸ νόσημα 446 Suppl. — ²⁷ ἦν καὶ ᾧ. 446 Suppl. — ²⁸ πε-
 ριστικῶν 2144, 2144. — περιστικῶν 2145. — περιστατικῶν 4284, 2256.
 — περιστικῶτων vulg. — περιστικῶτων πρὸς τούτοις σημείων Gal. in textu.
 — περιστικῶτων σημείων πρὸς κτλ. 2142. — περιστικῶτων σημείων πρὸς τού-
 τίσιν sine τ. c. 446 Suppl. — περιστικῶτων σημείων πρὸς τούτοις ἢ, ἐπι-
 δέουσι τὸ νόσημα κτλ. 2269. — πρὸς τούτοις τοῖσι σημείωσιν om. 2146.
 — Heringa (p. 9) a remarqué qu'il fallait partout substituer περιστικῶν
 aux leçons plus ou moins altérées que présentent les mss. et les impri-
 mées. J'ai adopté sa correction indiquée par le ms. 2145 et approuvée par
 Lobeck. Paralip. p. 441.

¹ ὑποδεικνύη, τὸ νόσημα ἐς ἀπόστασιν ² τραπήναι ἄλλως, ὥστε τὸν μὲν ἄνθρωπον περιγενέσθαι, τὰ δὲ μελανθέντα τοῦ σώματος ἀποκτεσεῖν. ³ Ὅρχιαι δὲ καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα πόνους ἰσχυροῦς σημαίνει καὶ κίνδυνον θανατώδεια.

10. ⁴ Περὶ δὲ ⁵ ὕπνων, ὥσπερ ⁶ κατὰ φύσιν ζύνηθες ἡμῖν ἐστί, τὴν μὲν ἡμέρην ἐγγρηγορέναι χρῆ, τὴν δὲ ⁷ νύκτα καθάδειν. ⁸ Ἦν δὲ εἴη τοῦτο μεταβεβλημένον, ⁹ κάκιον · ἥκιστα ¹⁰ δ' ἐν λυπείῳ, εἰ κοιμῆτο τὸ πρῶτ' ἐς τὸ τρίτον μέρος τῆς ¹¹ ἡμέρης· οἱ ¹² δὲ ἐκ τούτου τοῦ χρόνου ὕπνοι κνηρότεροι ¹³ εἰσι· κάκιον δὲ μὴ κοιμῆσθαι, μήτε τῆς νυκτός, μήτε τῆς ¹⁴ ἡμέρης· ¹⁵ ἢ γὰρ ¹⁶ ἐπὶ δόξης τε καὶ πόνων ἀγρυπνεῖν ἢ παραφρονῆσαι ἐπεται ἀπὸ τούτου τοῦ ¹⁷ σημείου.

11. ¹⁸ Διαχώρημα δὲ ¹⁹ ἐστὶν ἀριστόν ²⁰ τὸ μαλθακόν τε καὶ ξυσσπτικόν, καὶ τὴν ἔσσην ἤνπερ καὶ ὀργαίνονται ²¹ ὑπεχώρει, πλῆθος δὲ πρὸς λόγον τῶν ²² εἰόντων· τοιαύτης γὰρ ἐούσης τῆς ²³ διεξόδου, ἢ κάτω κοιλίῃ ²⁴ ὀργαστοὶ ἄν. Εἰ δὲ εἴη ὑγρὸν τὸ διαχώρημα, ²⁵ συμφέρει ²⁶ μήτε ²⁷ τρύζειν, μήτε πυκνόν ²⁸ τι εἶναι, καὶ κατ' ὄλιγον

¹ Ἰπιδαικνῶ 2140, 2142, 2143, 2256, 2141, 2144. — ἐπιδεικνύει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — νόσημα Gal. in textu. — νόσημα vulg. · εἰς 446 Suppl. — ² τρέπεται sine ἄλλως Cod. Med. ap. Foes. 446 Suppl. — ³ ὄρχης δὲ καὶ αἰδίου ἄν. σμ. πόνον ἢ θάνατον 446 Suppl. — αἰδοῖον ἀνεσπασμένον 2146. — αἰδοῖον ἀνεσπασμένον πόνον σημαίνει καὶ θάνατον Cod. Med. ap. Foes. — ⁴ περὶ ὕπνου 446 Suppl., 2144 en titre — ⁵ ὕπνου Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ⁶ addit καὶ ante κατ' 446 Suppl., Gal. in textu. — ζύνηθες Gal. in textu. — σύνθηθες vulg. — ἡμῖν ἐστί ζύνηθες Cod. Med. ap. Foes. — ἡμ. σύν. ἐστί 446 Suppl. — ⁷ δὲ γὰρ Cod. Med. ap. Foes. — ⁸ ἦν δ. τ. μ. ἢ 446 Suppl. — ⁹ κακῶν 2256. — κακῶν γίνεται Cod. Med. ap. Foes. — κάκιον γίνεται 446 Suppl. — ¹⁰ δὲ πρῶτ' ἐν 446 Suppl. — λυπείῳ 2143, 2141, 2142. — λυπείῳ (sic) 2144. — λυπείῳ 446 Suppl. — κοιμῶντο sine τὸ 446 Suppl. — εἰς 2142. — τι πρῶτον (sic) πρὸ τὸ τρίτον Merc. in marg. — ¹¹ ab ἡμέρης ad ἡμέρης om. 2143. — ¹² οἱ 2142. — ¹³ εἰσὶν 446 Suppl. — κάκιον 2143, 2256. — ¹⁴ ἡμέρας 2143. — τῆς om. Cod. Med. ap. Foes. — μήτε τ. ἢ. μήτε τ. ν. 446 Suppl. — ¹⁵ ἢ (ἢ vulg.) γ. ὅ. δ. τ. κ. π. ἀγρυπνία (ἀγρυπνία ἄν 2140, 2143, 2144) ἢ παραφροσύνη ἐστὶν ἄ. τ. τ. σ. Gal. in textu. — ἢ γ. ἐπὶ δ. τ. κ. πόνου ἀγρυπνεῖν ἢ παραφροσύνη ἐπεται ἄ. τ. τ. σ. 2229. — εἰ γ. ὅ. δ. τ. κ. πόνου ἀγρυπνίσει, παραφρονήσει ἀπὸ τ. τ. σ. 2266. — Cette phrase altérée, présente deux sens d'après les variantes, suivant que l'on prend ἢ ou εἰ. Le commentaire de Galien ne se rapporte qu'à un sens, celui de ἢ; et la seule leçon qui, avec ce sens, soit admissible, est celle de 2229 corrigée. — ¹⁶ ἀπὸ 2143, 2141, 2256. — πόνου 446 Suppl., Cod. Med. — ¹⁷ νόσηματος Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁸ περὶ διαχωρήματος 2143, en titre. — περὶ διαχωρημάτων 2142. — ¹⁹ ἀριστόν ἐστί 2230, 2142, Cod. Med.

que la maladie prenne la voie de dépôt, de sorte que et réchappera, et que les parties gangrénées tomberont. atraction des testicules et des parties génitales annonce souffrances violentes et un danger de mort.

. Quant au sommeil, il importe, comme c'est l'habitude ant la santé, de veiller le jour, et de dormir la nuit. Si cet est changé, le mal est plus grave; ce changement serait ans fâcheux si le malade dormait, le matin, jusqu'au tiers journée; à partir de ce moment, les sommeils sont plus rais; ce qu'il y a de plus funeste, c'est de ne dormir ni it ni le jour; car il suit de ce symptôme, ou que ce sont leur et le malaise qui causent l'insomnie, ou que le ma-télerera.

. Les selles les meilleures sont celles qui sont molles et stantes, qui se font à l'heure où elles se faisaient pen-la santé, et qui sont en proportion des substances in-s; car les évacuations d'une nature semblable prouvent le ventre inférieur est en bon état. Si les selles sont les, il importe qu'elles s'opèrent sans gargouillement, les ne soient pas très-fréquentes, et qu'elles n'entraînent peu de matières; la nécessité de se lever fréquemment serait le malade et le priverait de sommeil; d'un autre des déjections copieuses et fréquentes le mettraient

es. - ἀρ. ἰστίω 446 Suppl. — ²⁰ τὸ om. Gal. in textu, 446 Suppl.-rest. alia manu. - συνιστ. 446 Suppl. - κατὰ ante τὴν dat Gal. . in Aph. 42, lib. I. - ἦν pro καὶ τὴν 446 Suppl. — ²¹ ὑπεχώρηι - ὑπεχώρηι 2256. - διεχώρη 2142, 2146. - διεχώρη 446 Suppl. σιόντων 2142, 446 Suppl.-σιτίων pro ἰσιόντων 2256.—²² ἐξόδου 446 - καλῖα 446 Suppl.-καλῖα gloss. 2144.—²⁴ ὑγραῖνοι 2146, 2145, —²⁵ συμμέρει 446 Suppl., 2144.—²⁶ μὴ 2145.—²⁷ τρύζων Cod. p. Foes.—τρύζων 446 Suppl.—Galien dit de τρύζων: « Ce mot s'écrit sans sigma; avec l'une ou l'autre orthographe, il a été formé en on du son qui se produit, γέγραπται δὲ καὶ μετὰ τοῦ σίγμα καὶ χωρὶς μα τῶνομα, καὶ ἑκατέραν γραφὴν ἀπὸ τοῦ γινομένου ψόφου πεποιθη- C'est-à-dire qu'on trouvait écrit dans les manuscrits τρύζων et στρύ-ar c'est cela qu'entend Galien). — ²⁸ τε pro τι Gal. in textu. - τε ἰόν pro π. τ. εἶνα: 446 Suppl.-εἶνα om. 2142, rest. alia manu.

ἡ υποχωρέειν ἡ κοπιῶν γὰρ ἡ δ' ἄνθρωπος ὑπὸ τῆς ξυνεχῆος ἐξαναστασίας ἡ ἀγρυπνοίῃ ἄν · ἡ εἰ δὲ ἀθρόον πολλάκις ἡ διαχωρέει, κίνδυνος λειποθυμῆσαι. Ἄλλὰ χρὴ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν ἡ εἰσόντων ἡ ἢ δις ἢ τρίς τῆς ἡμέρας ἡ υποχωρέειν, ἡ καὶ τῆς νυκτὸς ἀπαξ, ἡ πλείονα δ' ἐπὶ τὸ πρῶτ, ἡ ὡσπερ ζήτηθῆς ἡ ἐστὶ τῶ ἀνθρώπων. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα, ἡ ἰούσης πρὸς κρίσιν τῆς ἡ νόσου. ἡ Ὑπόπυρρον ἡ δὲ ἔστω καὶ μὴ ἡ λίην δυσωδῆς. ἡ Ἐπιτήδειον δὲ καὶ ἡ ἔμινθας στρογγύλας ἡ διεξιέναι μετὰ τοῦ διαχωρήματος, πρὸς ἡ κρίσιν ἡ ἰούσης τῆς νόσου. Δαί δὲ ἐν ἡ παντὶ τῶ νοσήματι λαπαρῆν τὴν κοιλίην εἶναι καὶ εὐσγchon. ἡ Ὑδαρές δὲ κάρτα, ἡ ἢ λευκὸν, ἡ χλωρὸν, ἡ ἢ ἐρυθρὸν ἡ ἰσχυρῶς, ἡ ἀφρωδῆς διαχωρέειν, πονηρὰ ταῦτα πάντα. ἡ Ἐτε δὲ πονηρὸν, καὶ σμικρὸν ἡ τε ἐδόν, καὶ γλισχρὸν, καὶ

ἡ Διαχωρέειν 2142, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ἡ κοπιῶν 2269, 2146, 446 Suppl., Merc. in marg., Gal. in textu. — κοπιῆ vulg. — κοπιῆ cum gloss. κοπιᾶ 2144. — J'ai adopté la leçon du texte cité par Galien de préférence à la leçon vulgaire; d'abord, parce que la construction κοπιῶν... ἀγρυπνοίῃ me semble plus régulière que κοπιῆ... καὶ ἀγρυπνοίῃ; ensuite, parce que Galien, citant de nouveau ce membre de phrase dans son Commentaire, donne κοπιῶν κτλ. — ἡ δ' om. Gal. in textu. — συνεχῆος ἐξαναστασίας 446 Suppl. — ἡ καὶ ἀγρ. omnes codd., exceptis 2269 et Gal. in textu. — καὶ est indispensable, si l'on a κοπιῆ; il faut l'effacer, si l'on adopte κοπιῶν. — ἀγρυπνοίῃ 2256. — ἀγρυπνοίῃ Gal. in textu. — ἡ ἢν Cod. ms. ap. Opsop., p. 590. — ἀθρόον 446 Suppl. — ἡ διαχωρέῃ 2350, Cod. ms. ap. Opsop., p. 590. — διαχωρέει 446 Suppl. — ἡ εἰσόντων vulg. — ἡ υποχωρέειν post εἰσόντων 2143, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — ἡ ἢ om. 446 Suppl., 2142. — ἡ ἀπαξ addit ante ἡ δις 2140, 2350, 2256, 2143, 2145, 2144, 2144, Merc. in marg. — ἡ ἡμέρας 446 Suppl. — τῆς ἡμέρας ἡ υποχωρεῖν gloss. 2144. — ἡ καὶ τῆς 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τῆς δις pro καὶ τῆς vulg. — J'ai préféré la leçon donnée par Galien, parce qu'il la cite de nouveau, dans son Commentaire, sous cette forme, et parce que καὶ complète mieux l'opposition de ce qui se passe le jour et la nuit, avec ce qui doit se passer le matin, πλείονα δ' ἐπὶ τὸ πρῶτ. — ἡ Nous avons, de ce membre de phrase, trois leçons différentes: 1° celle qui est ici imprimée, et qui est la leçon du texte vulgaire et de tous les manuscrits, excepté 2142, qui a ὑπὸ τῶ πρῶτ; 2° celle du texte que suit Galien, et qui est πλείστον δ' ὑκαίτω (sic) τῶ πρῶτ; 3° celle qu'au rapport de Galien quelques exemplaires (ἕνα ἀντίγραφα) avaient, et qui est πλέον ὑπὸ τὸ πρῶτ. On voit la confirmation de ce que j'ai établi dans le second paragraphe

nger de défaillance. Il faut, proportionnellement à la tité des substances ingérées, aller à la selle deux ou fois par jour, et une fois la nuit, plus copieusement tin, comme c'est l'habitude dans l'état de santé. Les doivent s'épaissir à mesure que la maladie s'approche la crise. Elles doivent être d'une teinte tirant sur uge, et ne pas exhaler une trop mauvaise odeur. : bon aussi que des lombrics soient expulsés avec les à l'approche de la crise. Dans toute maladie, il im- que le ventre soit souple et d'un bon volume. Des très-aqueuses, ou blanches, ou jaunes, ou fortement s, ou écumeuses, sont toutes de mauvaise nature. Il t de même quand elles sont de matières petites, vis- kes, blanches, légèrement jaunes, homogènes. Les plus tes sont les noires, ou les graisseuses, ou les livides, s violacées, ou les fétides. Les selles qui varient an- nt une plus longue durée du mal, mais non moins de les selles qui varient sont composées de matières

Appendice à l'Introduction que le texte habituellement suivi alien a quelques différences, mais peu considérables, avec le texte ement reproduit par nos manuscrits et nos imprimés. On trouve od. Med.: τὸ πλείον δ' (sic) τὸ πρῶτ' dans Merc. in marg.: πλείστον τῶ vel πλείον δὲ ὑπίπτω: dans 446 Suppl.: τὸ δὲ πλείστον ὑπίπτει τὸ πρῶτ. σαν καὶ σύνθετος ἤ Cod. Med. ap. Foes. - ὡσπερ καὶ ἔξινθετος 446 Suppl. : vulg. — ¹² ἦν pro ἐστὶ 2146, 446 Suppl. — Dans la variante ὑπὸ τὸ πρῶτ') que rapporte Galien, la suite du membre de phrase le aussi ἦν pour ἐστὶ. — ¹³ πρὸς κρίσιν ἰούσης 2142. — πρὸς τὴν ἰούσης 446 Suppl., Gal. - ἐρχομένης gloss. 2144. — ¹⁴ νόσου 2142, ppl., 2144 cum νόσου gloss. - νόσου vulg. — ¹⁵ ὑπόπυρρον 2142. πυρρὸν 1884. - μετρίως πυρρὸν gloss. 2144. - ὑπόπυρρὸν... νόσου 46 Suppl. — ¹⁶ δὲ om. 2236. — ¹⁷ λίαν Cod. Med. ap. Foes. - om. 2144. — ¹⁸ ξυνεξίμειναι Gal. in textu. — ¹⁹ τὴν κρίσιν 2143, Gal. in textu. - ἰούσης om. 2144, 2143, 2143, 2236. - νόσου Gal. in textu. - νόσου vulg. — ²⁰ ἀπαντι sine τῶ Cod. Med. ap. - τῶ om. 446 Suppl. - νευσματι 2144, Cod. Med. ap. Foes. - νε- vulg. - λαπαρὴν 1884, 2144 in marg. - λαπαρὴν τε εἶναι τὴν 446 - λαπαρὴν τε τὴν Cod. Med. ap. Foes. — ²¹ καὶ pro ἤ Cod. Med. es. — ²² ἤ ἐρ. om. 446 Suppl. — ²³ δὲ post πονηρὸν 2142, ἐπι n alia manu. - πονηρὸν δὲ sine ἔτι 446 Suppl., Gal. in textu, Cod. ip. Foes. — ²⁴ τι pro τε 1884. - καὶ γλισχρὸν καὶ μικρὸν καὶ λιῶν ἧλωρον Cod. Med. ap. Foes. - καὶ γλ. κ. λευκὸν κ. μικρὸν κ. ὑπόχ. 446 Suppl.

λευκόν, καὶ ὑπόχλωρον, ¹ καὶ λεῖον. ² Τουτέων δὲ θανατωδέστερα ἂν εἴη τὰ μέλανα, ἢ λιπαρά, ἢ παλιὰ, ἢ ³ ἰώδεα, ⁴ ἢ κάκισμα. Τὰ δὲ ⁵ ποκίλια, χρονιώτερα μὲν τουτέων, δλέθρια δὲ οὐδὲν ἦσσαν· ἔστι δὲ ⁶ τὰ τοιαῦτα ξυσματώδεα, καὶ ⁷ χολώδεα, ⁸ καὶ πρασοειδέα, καὶ μέλανα, ⁹ ποτὲ μὲν ὁμοῦ διεξερχόμενα ¹⁰ ἀλλήλοισι, ¹¹ ποτὲ δὲ κατὰ μέρος. ¹² Φῦσαν δὲ ἀνευ ψόφου ¹³ καὶ ¹⁴ περδήσιος διεξιέναι ἀριστον ¹⁵ κρέσσον ¹⁶ δὲ καὶ ξὺν ψόφῳ διελθεῖν ἢ αὐτοῦ ¹⁷ ἀνελεῖσθαι· καὶ ¹⁸ οὕτω διελθοῦσα σημαίνει ἢ πονέειν τι τὸν ἀνθρώπον, ἢ ¹⁹ παραφρονέειν, ἢν μὴ ἔκῃν ὁ ἀνθρώπος οὕτω ²⁰ τὴν ἀφασιν τῆς φύσης ποιήσεται. ²¹ Τοὺς δὲ ²² ἐκ τῶν ὑποχονδρίων κόνους τε καὶ κυρτώματα, ²³ ἢν ἢ νεαρὰ ²⁴ καὶ μὴ ξὺν φλεγμονῇ, λύει βορβορυγμὸς ²⁵ ἐγγενόμενος ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, ²⁶ καὶ μάλιστα ²⁷ μὲν διεξιὼν ξὺν κόπρω τε καὶ οὐρῳ καὶ φύσῃ, ²⁸ ἢν δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς ²⁹ δὴ περατωθεὶς ³⁰ ὠφελείη· ³¹ ὠφελείη δὲ καὶ ὑποκαταβάς ἐς τὰ κάτω χωρία.

12. ³² Τὸ δὲ οὔρον ἀριστόν ἐστιν, ὅταν ³³ ἢ λευκὴ τε ἢ ὑπόστρωσις, ³⁴ καὶ λεῖη, καὶ ὀμαλὴ παρὰ πάντα τὸν χρόνον, ³⁵ ἔσ' ἂν κρεθῆ ἢ

¹ Καὶ om. 2145, 2145, 2142, 2330, 2144. - λεῖον om. 2142, restitua manu. - ² διαχωρημάτων θανασιμῶν ἰδέαι 2144 in titulo. - τόνω gloss. 2144. - ἢ παλιδὸν ἢ λιπαρὰ 446 Suppl. - ³ ἰώδη 446 Suppl. - ἰώδη gloss. 2144. - ⁴ καὶ pro ἢ 2145, 2141, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. - κάκισμα 2140, 2145, 2145, 2142, 2330, 2256, 446 Suppl., Gal. in textu. - κακὴν ὀσμὴν ἔχοντα gloss. 2144. - ⁵ ποκίλια 446 Suppl. - βραδυτέρα gloss. 2144. - ⁶ πάντα pro τὰ τοιαῦτα 2140, 2256, 2330, 2142, 2145, 2141, 2144, 2145. - τοιαῦτα pro τοιαῦτα 2269. - ἔστιν δὲ ταῦτα pro ἰ. δ. τ. τ. 446 Suppl. - ⁷ χολώδη gloss. 2144. - ⁸ post χολώδια addit καὶ αἱματώδια Gal. in textu, Merc. in marg. - πρασιδέα 446 Suppl. - ⁹ τότε 2146. - ¹⁰ ἀλλήλοισι om. 446 Suppl., Gal. in textu. - ἀλλήλοισιν 2142. - ¹¹ τότε 2146. - δὲ καὶ κατὰ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - ¹² περὶ φύσης 446 Suppl. en titre. - δὲ om. Cod. Med. - ¹³ μὲν post ψόφου 2145, 2142, Gal. in textu. - ¹⁴ πραδήσιος 2144, 2141, 2145, 2140, 2256, 446 Suppl. - πραδάσιος 1884. - παρδίσιος 2229. - διεξιέναι 446 Suppl. - ὑπεξιέναι ἀριστόν ἐστι Cod. Med. - ¹⁵ κρεῖσσον 446 Suppl. - κάλλιον gloss. 2144. - ¹⁶ δὲ 2145, 2141, 446 Suppl., 2142, 2330, 2256, Cod. Med., Gal. in textu. - δὲ om. vulg. - ξὺν Gal. in textu. - σύν cœt. - διελεθῆναι 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - ¹⁷ ἐναπειλῆσθαι 2146. - ἐναποληφθῆναι Cod. Med. ap. Foes. - ἐναποληφθῆναι (sic) Merc. in marg. - C'est une glose qui a pris la place de la leçon primitive. - αὐτῷ ἐναπειλῆσθαι ἐνελεῖσθαι 2269. - Ici la glose et la leçon primitive sont placées ensemble dans le texte, mais d'une manière reconnaissable; car le copiste n'a pas pris le soin de joindre les deux verbes par un καὶ. - ἐναπειλῆσθαι καὶ συνειλεῖσθαι 2229. - αὐτῷ πῶ ἐναποληφθῆναι καὶ συνειλεῖσθαι 446 Suppl. - Ici la transformation est complète, et la glose est définitivement masquée par la cor-

semblables à des raclures, de matières bilieuses, porracées, noires, qui s'évacuent tantôt à la fois, et tantôt séparément. Quant aux gaz intestinaux, le mieux c'est qu'ils sortent sans bruit; mais leur expulsion bruyante est encore préférable à leur rétention. Les gaz émis avec bruit, à moins qu'ils ne le soient ainsi par le fait de la volonté du malade, indiquent qu'il éprouve quelque douleur ou qu'il délire. Les souffrances et les gonflements dans les hypochondres, s'ils sont récents et sans inflammation, se dissipent par un borborygme qui traverse ces régions, surtout s'il se termine par une évacuation de matières alvines, d'urine et de gaz; sinon, le borborygme soulage par le fait seul de son passage, il soulage encore en descendant dans la portion inférieure du ventre.

12. L'urine est la meilleure quand elle donne un dépôt blanc, uni et homogène, pendant tout le temps de la maladie, jusqu'à la crise; car cela indique absence de danger

rection qu'a introduite le copiste. — ¹⁸ και ἐτι οὕτω Merc. in marg. — δι' ἰδιόσῃ 2145, 2256, 2144. — και τοι και οὕτω συνεξελθούσα σημ. πονίειν Cod. Med. ap. Foes. — και τοι και οὕτω διεξελθούσα σ. π. τι τῶν ἀνθρώπων 446 Suppl. — ¹⁹ μαίνεσθαι gloss. 2144. — εἰ pro ἢ 2142, 446 Suppl. — ²⁰ ποιῆται τὴν ἀφρίσιν τῆς φύσεως 2145, 2142. — ποιῆσται τ. α. τ. φ. Gal. in textu. — ἰόν ποιῆται ὁ α. sine οὕτω 446 Suppl. — ²¹ περι ὑποχονδρίων 2142, 2144, 446 Suppl., in titulo. — ²² ἀπὸ 2255. — ὑπὸ 2269. — ἐξ om. Cod. Med. ap. Foes. — και τὰ κυρτόματα 446 Suppl. — ²³ ἦν ᾗ om. Cod. Med. ap. Foes. — νεκρά τε sine ᾗ 446 Suppl. — νεωστὶ γεγονότα gloss. 2144. — ²⁴ ἦν τε ante και Cod. Med. ap. Foes. — μὴ om., σύν φλ. ᾗ 446 Suppl. — ²⁵ ἐπιγιγνώμενος Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιγιγνώμενος 446 Suppl. — ²⁶ και om. 2255. — ²⁷ μὴ και pro μὲν 2256, 2145, 2144, 2144. — διεξελθὼν pro διεξίω 2146, 446 Suppl. — σύν pro ζύν: και φύσῃ om. 446 Suppl. — ²⁸ εἰ 2142, 446 Suppl. — ²⁹ διαπεραιωθείς pro δὴ παρ. Gal. in textu, 2142 in correction. — διαπεραιωθείς 446 Suppl. — ³⁰ ὄφ. om. 446 Suppl., 2146. — μόνος pro ὄφελει 2269. — Ce μόνος est sans doute une glose de αὐτὸς, laquelle a pris place dans le texte, en même temps que disparaissait le premier ὄφελει, à cause du voisinage du second. — ³¹ ὄφελει 446 Suppl. — δι om. 446 Suppl. — εἰς 446 Suppl. — ³² περι οὐρου in tit., τὸ δι om. 446 Suppl. — οὐρον δι pro τὸ δι οὐρον 2145, 2142, Gal. in textu. — ἀριστον μὲν Cod. Med. ap. Foes. — ἴστιν 2144, 446 Suppl. — ἴστι vulg. — περι ὑποστάσεων οὐρον 2144 in titulo. — ³³ ᾗ 2145, 2142, 2350, Gal. in textu. — εἴη emt. — λευκή τε εἴη Cod. Med. ap. Foes. — λευκή sine τε ἢ 446 Suppl. — ³⁴ ᾗ και Cod. Med. ap. Foes. — λίη 446 Suppl. — λίη gloss. 2144. — ³⁵ ἴσταν 2142. — ἴσταν ἄν κ. ἡ. v. om. 2350.

νοῦσος· σημαίνει γὰρ ¹ ἀσφάλειάν τε καὶ νόσημα ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι. Εἰ δὲ ² διαλείποι, καὶ ³ ποτὲ μὲν καθαρὸν ⁴ οὐρείοτο, ⁵ ποτὲ δὲ ⁶ ὑφίσταται τὸ λευκὸν ⁷ καὶ λεῖον, ⁸ χρονιωτέρη γίγνεται ἢ νοῦσος καὶ ἥσσον ἀσφαλῆς. ⁹ Εἰ δὲ εἴη τὸ τε οὖρον ὑπερύθρον καὶ ἡ ὑπόστασις ¹⁰ αὐτέου ὁμοίη καὶ λεῖη, πολυχρονιωτέρον μὲν τοῦτο τοῦ ¹¹ πρώτου γίγνεται, σωτήριον δὲ κάρτα. ¹² Κριμωνώδεις δὲ ἐν τοῖσιν οὖροισιν ¹³ αἱ ὑποστάσεις, ¹⁴ πονηραὶ· τουτέων ¹⁵ δὲ εἰσι κακίους αἱ ¹⁶ πεταλώδεις· ¹⁷ αἱ λευκαὶ δὲ καὶ λεπταὶ, κάρτα ¹⁸ φλαῦραι· τουτέων ¹⁹ δ' ἔτι κακίους εἰσὶν αἱ πιτυρώδεις. Νεφέλαι ²⁰ δὲ ἰμπερόμεναι τοῖσιν οὖροισι, λευκαὶ μὲν ἀγαθαί, μέλαιναὶ δὲ φλαῦραι. ²¹ Ἔστ' ἂν δὲ πυρρὸν τε εἴη τὸ οὖρον καὶ λεπτόν, σημαίνει τὸ ²² νόσημα ἄπεικτον εἶναι· ²³ ἦν δὲ καὶ πουλυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἔδν, κίνδυνος μὴ αὐ ²⁴ δυνῆσται ὁ ἄνθρωπος διαρκέσαι, ἔστ' ἂν πεπανθῇ ²⁵ ἡ νοῦσος.

¹ Ἀσφάλειαν καὶ νόσ. 446 Suppl. — τὸ νόσημα 2145, 2142 alia mans, Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — ² διαλείπει 2140, 446 Suppl., 2142. — μὴ διαλείπει Cod. Med. ap. Foes. — ³ τότε 2146. — ⁴ οὐρεῖ 2141, 2144, 2140. — οὐρεῖ 2350, 2145, 2256, 2145, Gal. in textu. — οὐρεῖ 2142, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ⁵ τότε 2146. — ⁶ ὑφίσταται Orsop., p. 171. — ὑφίστηται τὸ λευκὸν τε Cod. Med. ap. Foes. — ⁷ καὶ om. 2140, 2350, 2145, 2256, 2144. — τε καὶ λεῖον 446 Suppl. — ⁸ addit καὶ ἐμαλόν 446 Suppl. — χρονιωτέρα vulg. — γίνετα vulg. — ἦττον 446 Suppl. — ⁹ ἦν δὲ ἡ τὸ μὲν οὖρον Cod. Med. ap. Foes. — ὑπερύθρον om. 2146. — ¹⁰ ὑπερέρυθρός τε καὶ λεῖη pro αὐτέου ὁμοίη καὶ λεῖη 2142, 2146, Cod. Med. ap. Foes. — ὑπ. τ. κ. λ. 446 Suppl. — ὑπερύθρη τε καὶ λεῖη Gal. in textu. — Ceci est une des différences que présente le texte suivi par Galien, avec le texte suivi par nos imprimés. — ¹¹ πρώτου 446 Suppl. — γίνετα vulg. — Le Cod. Med. a après πρώτου, entre parenthèses: (πρωτέρου τυγχάνει φανῆται): ce qui est sans doute l'indication d'une variante. — ¹² κριμωνώδεις 2140, 2256, 2145. — δ' 2142. — ¹³ αἱ om. 2350, 446 Suppl., Gal. in textu. — ¹⁴ πονηρὸν 2256, 2140, 2145, 2350, 2144. — ¹⁵ τε ἔτι pro δὲ εἰσι Cod. Med. ap. Foes. — ἔτι pro εἰσι 446 Suppl. — ¹⁶ πεταλωδεις 2145. — πεταλωδεις 1884. — χλωδεις 2144, 2140, 2350, 2141, 2145. — πεταλωδεις... εἰσὶν αἱ om. 446 Suppl. — ¹⁷ λεπταὶ δὲ καὶ λευκαὶ pro αἱ λευκαὶ δὲ καὶ λεπταὶ 2142, 2145, Gal. in textu. — Hinc usque ad πιτυρώδεις omnia omissa in veteri codice ap. Foes. — ¹⁸ α φλαῦραι usque ad φλαῦραι omnia om. 2256, 2140, 2145, 2145, 1884, 2350, 2144. — ¹⁹ δὲ εἰσι κακίους pro δ' ἔτι κακίους εἰσὶν Gal. in textu. — δὲ τι 2142. — ²⁰ δὲ 2142, Gal. in textu. — om. vulg. — ἰνκιωρούμεναι pro ἰμπερόμεναι

du mal. Si l'urine offre des alternatives, c'est-à-dire est tantôt limpide, tantôt avec le dépôt blanc, la maladie se prolonge et l'issue heureuse en est rare. Si l'urine a une teinte tirant sur le rouge avec la même couleur et uni, cela annonce, il est vrai, une issue qui durera plus que dans le premier cas, mais elle est moins salutaire. Les dépôts semblables à de la craie grossièrement moulue sont de mauvaise nature, les dépôts de lamelles sont encore plus mauvais; les dépôts blancs sont fâcheux, mais les dépôts semblables à du sucre sont pires. Les nuages qui flottent dans l'urine, blancs, sont de bon augure; noirs, sont de mauvais augure. Si l'urine reste ténue et rouge, c'est l'indice que la maladie n'est pas encore venue à coction; si cette apparence se prolonge, il est à craindre que le sujet ne puisse guérir qu'au moment de la coction de la maladie. Les urines des femmes sont les urines fétides, aqueuses, blanches; pour les hommes et les femmes, ce sont les urines blanches; pour les enfants, ce sont les aqueuses. Quand les urines ténues et crues sont rendues pendant longtemps, et avec d'autres signes qui semblent annoncer le

, Merc. in marg. - νεφ. δι' ἐνσωρούμεναι ἐν τ. 446 Suppl. - Suppl. — ²¹ εἰς δ' ἄν 2144, 2144. - ἕως δ' ἄν 2350, 2145. 2146. - πυρρὸν 2144. - ἢ pro εἴη 2142, 2146. - ἔστ' ἄν δι' ὕρον Gal. in textu. - ἔστ' ἄν δι' λεπτὸν καὶ πυρρὸν ἢ τὸ εὔρον p. Foes. - ἔσταν δι' λεπτὸν εἴη τ. ο. καὶ πυρρὸν καὶ ὀμαλὸν 446 νόσημα 2142. - ἀπέπτων ση. τὸ νόσ. sine εἶναι 446 Suppl. - πολυχρόνιον εἴη τὸ νόσημα, τὸ δι' εὔρον τοιούτων ἐόν Gal. in ppl. cum ἢ pro εἴη. - Ce texte de Galien vaut peut-être mieux nos imprimés. - πολυχρόνιον 2142. — ²⁴ δυνήσεται 2144. - Suppl. - μὴ, οὐ γὰρ δυνήσεται Cod. Med. ap. Foes. -) 2142. - ἔσταν 2142. — ²⁵ ἢ νεῦσας 2142, 446 Suppl. - alg. - τὸ εὔρον vel ἢ νεῦσας Cod. Med. - τὸ νόσημα rg. - πικρῆ ἢ νεῦσας 2140, 1884, 2143, 2141, 2145, - πικρῆ ἢ νεῦσας 2256. - Après ces mots les manuscrits 1884, 2143, 2141, 2145, 2350, 2256 ont: τούτων δι' τῶν ὑποστάσεων κακίους εἰσὶν αἱ πιτυρώδεις νεφῆλαι δι' ἐμῆς εὔροισι 2143) λευκαὶ μὲν ἀγαθαί, μέλαιναὶ δι' φλαῦραι. Cette quelques légères différences près, la répétition de la phrase 1, et qui manquait dans tous ces manuscrits, excepté 2144.

Θανατωδέστερα δὲ τῶν οὐρῶν ¹ τὰ τε δυσώδεια καὶ ² ὑδατώδεια καὶ μέλαινα καὶ παχέα. ³ ἔστι δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι καὶ τῆσι γυναιξὶ τὰ ⁴ μέλαινα τῶν οὐρῶν κάκιστα, τοῖσι δὲ παιδίοισι τὰ ⁵ ὑδατώδεια. ⁶ Ὀκόσοι δ' ἂν οὐρα λεπτὰ καὶ ὠμά ⁷ οὐρέωσι πολλὸν χρόνον, ἢν τάλλα ⁸ ὡς περιεσομένοισι σημεῖα ἦ, ⁹ τουτέοισιν ἀπόστασιν δεῖ προσδέχασθαι ἐς τὰ κάτω τῶν ¹⁰ φρενῶν χωρία. Καὶ τὰς λιπαρότητας δὲ τὰς ἀνω ¹¹ ἐφισταμένας ἀραχνοειδέας μέμψασθαι. ¹² ζυνηξίως γὰρ σημεῖα. ¹³ Σκοπιεῖν δὲ χρὴ τῶν οὐρῶν, ἐν ¹⁴ οἷσιν αἱ ¹⁵ νεφελαι, ἢν τε ἀνω, ἢν τε κάτω ¹⁶ ἔωσι, καὶ τὰ χρώματα ἕκαστα ¹⁷ ἰσχυροισι, καὶ τὰς μὲν κάτω φερομένας ἔνν ¹⁸ τοῖσι χρώμασιν, οἷσιν εἴρηται, ἀγαθὰς εἶναι ¹⁹ νομίζειν καὶ ἐπαινέειν, τὰς ²⁰ δὲ ἀνω ἔνν τοῖσι χρώμασιν, οἷσιν εἴρηται, κακὰς εἶναι, καὶ ²¹ μέμψασθαι. Μὴ ἐξαπατάτω δὲ σε, ²² ἢν γε ἡ κύστις τι νόσημα ἔχουσα τῶν οὐρῶν ²³ τὰ τοιαῦτα ἀποδιδῶ· οὐ γὰρ τοῦ ὄλου σώματος ²⁴ σημεῖόν ἐστιν, ἀλλ' αὐτῆς καθ' ἑωυτῆς.

13. ²⁵ Ἐμετος δὲ ²⁶ ὠφελιμώτατος ὁ φλέγματος καὶ χολῆς ²⁷ ἔμ-

¹ Ἐστὶ τὰ τε ὑδατώδεια καὶ δυσώδεια Cod. Med. ap. Foes. — ² ὑδαρίστερα καὶ μέλαινα 446 Suppl. — μέλαινα 2144. — ³ ἔστι 2350, 2144, 2145, 2145, 2256, Merc. in marg., Gal. in textu. — ἔτι vulg. — μὲν om. Cod. Med. ap. Foes. — τὰς gloss. supra τῆσι 2144. — τὰς (sic) γυναιξὶ καὶ τοῖσιν ἀνδράσι sine μὲν 446 Suppl. — ⁴ τὰ τε μ. Cod. Med. — μέλαινα 2140, 2144. — ⁵ ὑδατώδεια gloss. 2144. — ⁶ Ὀκόσοι 2142. — ⁷ διὰ προ δ' ἂν 446 Suppl. — ⁷ οὐρέωσι 2142, 2256, 2350, 2145, 2145, Gal. in textu. — ἀπικτι οὐροῦσι gloss. 2144. — οὐρέωσι vulg. — πολλὸν 2142, 2144, 446 Suppl. — ἢν δὲ Cod. Med. — τ' ἄλλα 2144. — τὰ ἄλλα 2142. — ἢν καὶ τὰ ἄλλα 446 Suppl. — ⁸ σημεῖα ὡς περιεσομένοις ἢ 446 Suppl. — ὡς περιεχομένησιν 2140, 2145, 2144, 2256, Gal. in textu. — ὡς περιεχομένοις 2142. — ὡς περιεχομένοις 2142. — ⁹ ἐν τουτέοισιν Cod. Med. ap. Foes. — δὲ γὰρ δὲ 446 Suppl. — ¹⁰ νεφρῶν 2146. — φραίνων 446 Suppl. — τὰ κάτω χωρία τῶν φρενῶν vel νεφρῶν Cod. Med. ap. Foes. — λιπαρότητας 446 Suppl. — ¹¹ ἐφισταμένας Gal. in textu. — ἐφισταμένας cmt. — ἀφισταμένας 2146. — ἐφισταμένας est évidemment la leçon véritable. — τὰς ἀνω (κάτω) ὑφισταμένας Cod. Med. ap. Foes. — ἀνω ὑφισταμένας κάτω ἐφισταμένας Cod. ap. Chart. — ἀραχνοειδέας 446 Suppl. — ὡς ἀράχνης εἶδος gloss. 2144. — ¹² ζυνηξίως Gal. in textu. — ζυνηξίως 446 Suppl. — συντήξιος cmt. — σημεῖον Cod. Med. ap. Foes. — ¹³ σκοπιεῖν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — σκοπιεῖν cmt. — χρὴ om. 446 Suppl. — ¹⁴ οἷσιν Gal. in textu. — οἷσι vulg. — οἷσιν αἷσιν Cod. Med. ap. Foes. — ὡς οἷσιν 446 Suppl. — ¹⁵ post νεφελαι addit συνίστανται 2146. — Dans 446 Suppl. la phrase est autrement disposée: νεφελαι σὺν τοῖς χρώμασιν ὡς εἴρηται, ἢν τε κάτω ἔωσιν, ἢν τε ἀνω, καὶ τὰ χρώματα ἕκαστα ἰσχυροισιν, καὶ τὰς μὲν κάτω

établissement, il faut pronostiquer qu'il se formera un dépôt dans les régions sous-diaphragmatiques. Les parties graisseuses, semblables à des toiles d'araignée et surnageant sur les urines, sont suspectes, car elles indiquent une colliquation. Dans les urines où se trouvent les nuages, il faut examiner s'ils sont en haut ou en bas, et comment ils sont colorés; ceux qui descendent en bas, avec les teintes qui ont été décrites, doivent être considérés comme favorables, et il faut s'en louer; ceux qui montent en haut, avec les teintes décrites, sont défavorables, et il faut s'en défier. Il faut prendre garde de ne pas vous en laisser imposer par des urines semblables que pourrait fournir la vessie atteinte de quelque affection; car alors l'urine donne un signe qui n'appartient, non plus au corps entier, mais à la vessie seule.

13. Le vomissement le plus avantageux est celui qui est orné de pituite et de bile le plus mélangées qu'il est possible, et il faut qu'il ne soit ni très-épais, ni très-abondant; moins le vomissement est mélangé, plus il est mauvais. Si les ma-

ερωμένας ἀγαθὰς εἶδέναι καὶ ἱπαινέειν. - ἦν τε κάτω ἴωσι, ἦν τε ἄνω Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁶ ἴωσιν 2142. — ¹⁷ ἴσγουσιν 2142. - ὅποια ἔχουσι Ross. 2144. — ¹⁸ ταῖς vulg. - εἰα pro εἶσιν Cod. Med. ap Foes. - ἀγαθὰ Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁹ νομίζουσιν om. 2142, restit. alia manu. — ²⁰ δ' ἄνω 2142. - ὅν ταῖς χρ. οἷς εἶρηχα 446 Suppl. - οἷα εἶρηχαι κακὰ εἶναι ἐμφερεσθαι Cod. Med. — ²¹ τὰς ταιάσας addit post μέμφ. vulg. - τὰς ταιάσας Gal. in textu. - τὰ ταιάσας 2145, 2142. - τὰς ταιάσας om. 446 Suppl., 1440, 2145, 2250, 2256, 2141, 2144. — ²² ἦν τε καὶ αὐτὴ ἡ κύστις νόσημα ἔχουσα 2142, 446 Suppl. cum τι pro τε et κύστις. - ἦν τε αὐτὴ ἡ κύστις νόσημα ἔχουσα 2145. - ἦν τι ἡ κύστις νόσημα ἔχουσα Gal. in textu. - νόσημα 2144. - ἦν αὐτὴ γινε Merc. in marg. — ²³ τὰ om. 2256, Gal. in textu. - τῶ εὐρω ταιάσας αὐτὰ ἀποδιδῶ Cod. Med. ap. Foes. - τούτων addit post ἀποδιδῶ 446 Suppl. — ²⁴ σημαῖον om. 2145, 2141, 2250, 2256, 2144. - ἴσιν om. Cod. Med. ap. Foes. - σημ. δ. om. 446 Suppl. - κατ' ἑαυτῇ τῆς κύστιως Cod. Med. ap. Foes, Imper. Corn. sp. Mack. - ἑαυτὴν τῆς κύστιως Chart. - ἑαυτὴν 446 Suppl. — ²⁵ περὶ ἡμέτερου 2142, 2144, 446 Suppl., in titulo. — ²⁶ ὀφελιμώτατος 446 Suppl. - ὁ om. 446 Suppl., Cod. Med. - τε καὶ χολῆς 446 Suppl. — ²⁷ συμμειγμένον ὡς μάλιστα 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. cum συμμ. - συμμειγμένον ὡς μάλιστα 2146. - συμμειγμένον ὡς μάλιστα ἐμούμενος 2145. - συμμειγμένον ἐμούμενος 2250, 2140, 2256, 2145, 2141, 2144. - συμμειγμένον sive ὅτι μάλιστα vulg. - φλέγματι καὶ χολῇ συμμειγμένον 2229.

μεμιγμένων ὅτι μάλιστα· καὶ μὴ παχὺς κάρτα, μηδὲ πολὺς ἐμείσθω· οἱ ³ γὰρ ⁴ ἀκρητέστεροι κακίους εἰσίν. Εἰ δὲ εἴη τὸ ⁵ ἐμεύμενον πρασοειδές, ἢ πελιόν, ἢ μέλαν, ⁶ ὅ τι ἂν ᾗ τουτέων τῶν χρωμάτων, νομίζειν χρῆ ⁷ πονηρὸν εἶναι· εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα ⁸ ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος ἐμεῖοι, κάρτα ὀλεθριον ⁹ τοῦτο γίγνεται· ¹⁰ τάχιστον δὲ θάνατον σημαίνει ¹¹ τὸ πελιόν τῶν ¹² ἐμεσμάτων, ¹³ εἰ ἔχει δυσώδες. ¹⁴ Πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσπροι καὶ δυσώδες ὀσμαι κακαὶ ἐπὶ πᾶσι ¹⁵ τοῖσιν ἐμμομένοισιν.

14. ¹⁶ Πτύελον ¹⁷ χρῆ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ¹⁸ ἀλγήμασι τοῖσι περὶ τὸν ¹⁹ πλεύμονα καὶ ²⁰ τὰς πλευρὰς ταχέως τε ἀναπτύεσθαι καὶ ²¹ εὐπετέως, ζυμμεμιγμένον τε φαίνεσθαι τὸ ξανθὸν ἰσχυρῶς τῷ πτύελῳ. Εἰ γὰρ πολλῶν ὕστερον μετὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ὀδύνης ²² ἀναπτύοιτο, ξανθὸν ἔδον, ἢ πυρρὸν, ἢ ²³ πολλὴν βῆχα παρέχον, ²⁴ ἢ μὴ ἰσχυρῶς ζυμμεμιγμένον, κάκιον ²⁵ γίγνεται· τὸ τε γὰρ ξανθὸν

¹ Κάρτα post πολὺς 2146. — μήτε pro μηδὲ 2143, 2142, Gal. in textu. — καὶ δὲ pro μηδὲ 2144. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — μηδὲ πολὺς om. Cod. Med. ap. Foes. — καὶ μὴ παχὺς (sic) πολὺ κάρτα αἰμαίσθω pro κ. μ. π. κ. μ. π. ἰ. 446 Suppl. — ² ἔτι μάλιστα pro ἐμείσθω 2140, 2143, 2141, 2330, 2144, 2256. — ὡς μάλιστα vulg. — ἐμείσθω 2143, 2142, 2146, Gal. in textu. — ³ δὲ pro γὰρ 446 Suppl. — ⁴ ἀκριβέστεροι 2146. — τῶν ἐμέτων addunt ante κακίους 2144, 2256, 2140, 2143, 2141, 2143, 2330. — ἀκρατέστεροι gloss. supr. ἀκρητ. 2144. — εἰσιν om. Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ⁵ ἐμεύμενον Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ὑπερ ἐξήρασαν gloss. 2144. — ⁶ ἢ ὅτι Cod. Med. ap. Foes. — ⁷ πονηρότατον κάρτα εἶναι Cod. Med. — ἢν δὲ κ. π. τ. χρ. ὁ αὐτὸς ἄνθ. ἐμὴ κάρτα ὀλεθριώτατον, sine τούτο γίγνεται Cod. Med. — ⁸ ὁ om. Gal. in textu. — αὐτὸς sine ὁ 2142 — αὐτὸς pro αὐτὸς 2144, 446 Suppl. — ἄνθρωπος om. 2256, 2140, 2143, 2330. — ἐμείοι 2330, 2142, 2140, 2143, 446 Suppl. — ἐμείοι vulg. — ξερᾶ gloss. supra ἐμείοι 2144. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — ⁹ ἔδη pro τούτο 446 Suppl., 2143, 2142, Gal. in textu. — γίγνεται 446 Suppl. — γίνεται vulg. — ¹⁰ τάχιστον δὲ 446 Suppl., Gal. in textu. — τάχιστα γὰρ cat. — La leçon du texte suivi par Galien me paratt la meilleure. En effet, ce n'est pas une explication de ce qui précède que donne Hippocrate; c'est une nouvelle proposition qu'il établit. — ¹¹ πελιόν 446 Suppl. — ¹² ἐμέτων 2143, 2142. — ἰδισμάτων 2330. — ¹³ καὶ εἰ ἔχει δυσώδες Cod. Med. ap. Foes. — καὶ εἰ ἐξυδυσώδες 446 Suppl. — ἔχει 2142, Gal. in textu. —

ères vomies sont porracées ou brunes, ou noires, il faut considérer, quelle que soit celle de ces couleurs que l'on y marque, ce symptôme comme fâcheux. Si le même malade vomit des matières de toutes les couleurs, cela devient excessivement grave. Les vomissements de matières brunes, si les sentent mauvais, indiquent la mort la plus prompte; toutes les odeurs fétides et putrides sont fâcheuses dans toute espèce de matières vomies.

14. L'expectoration dans toutes les maladies du poulmon et des côtés doit être rendue promptement et facilement, et la portion rouillée doit être dès-lors en forte proportion dans le crachat. Si, longtemps seulement après le début de la douleur, l'expectoration prend une coloration rouillée ou rouge, ou cause beaucoup de toux, ou bien n'offre qu'une coloration peu mélangée, le cas devient plus grave; car, si les crachats rouillés sans mélange sont dangereux, les crachats blancs, visqueux et arrondis sont sans avantage. Une expectoration très-jaune, une expectoration écumeuse sont encore mauvaises. Si une seule humeur domine tellement dans les crachats qu'ils parussent noirs, le

ἡ πᾶσαι διὰ αἱ βρόσσοι καὶ δυσώδιαι om. 2256, 2445. — καὶ γὰρ αἱ ἡμαὶ pro π. διὰ αἱ β. κ. δ. ὄσμαι 2440, 2444, 2444, 2350. — αἱ om., ὄσμαι pro ὄσμαι Gal. in textu. — ὄσμαι 446 Suppl. — κακαὶ om. 16 Suppl. — ¹⁵ τοῖς 2444. — ἰμωμένοισιν κακαὶ 446 Suppl. — ¹⁶ περὶ πυλίου in titulo 2442, 2444, 446 Suppl. — πτύον gloss. supra πτύλον 144. — ¹⁷ διὰ χερῆ 2445, 2442, Gal. in textu. — ¹⁸ ὄξει νοσήμασι od. Med. ap. Foes. — λύπαις gloss. 2444. — ¹⁹ πνεύμονα 2444. — πνεύμονά τε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — τε καὶ Merc. in marg. — ²⁰ τὰ κλωρὰ 2446. — ἀποπτύεσθαι Chart. in textu, t. 8, p. 646. — ἔχιστα τε ἀποπτύεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — ²¹ εὐκόλως, εὐπετῶς om. 2444. — συμμ. 446 Suppl. — διὰ pro τε Cod. ms. ap. Orsop., p. 592. — ²² ἀναπτύει τὸ Cod. ms. ap. Orsop., p. 592. — τυγγένον gloss. supra ἔδν 2444. — ²³ πολλούς 2350. — πολλὴν om. Cod. Med. — ²⁴ ἡ Cod. Med., Gal. in cit. t. 5, p. 592. — ἡ καὶ Merc. in marg. — καὶ pro ἡ vulg. — καὶ pour ἡ rend le texte vulgaire médicalement inintelligible. — γίνετα vulg. — κάσιον γὰρ γίγνεται Cod. Med.

ἄκρητον ἐὼν κινδυνῶδες, τὸ ² δὲ λευκὸν καὶ ³ γλίσχρον καὶ ⁴ στρογγύλον ἀλυσιτελέες. Κακὸν δὲ καὶ ⁵ τὸ χλωρὸν ἐὼν κάρτα καὶ ⁶ τὸ ἀφροῦδες · ⁷ εἰ δὲ εἴη οὕτως ⁸ ἄκρητον ὥστε καὶ μέλαν φαίνεσθαι, δεινότερόν ⁹ ἔστι τοῦτο ¹⁰ ἐκείνων · κακὸν δὲ ¹¹ καὶ ἦν ¹² μηδὲν ἀνακαθαίρηται, μηδὲ προτῆ ὁ ¹³ πλεύμων, ἀλλὰ πλήρης ¹⁴ ἐὼν ζέει ἐν τῇ φάρυγγι. ¹⁵ Κορύζας δὲ καὶ ¹⁶ πταρμούς ἐπὶ πᾶσι τοῖσι περὶ τὸν ¹⁷ πλεύμονα νοσήμασι ¹⁸ προγεγονέναι, ἢ ¹⁹ ἐπιγενέσθαι, κακόν· ἀλλ' ἐν τοῖσιν ²⁰ ἄλλοισι νοσήμασι ²¹ τοῖσι θανατωδαστάτοισιν οἱ πταρμοὶ ²² λυσιτελοῦσιν. Αἷματι δὲ ²³ ζυμμεμιγμένον μὴ πολλῶ πτύελαν ξανθόν. ²⁴ ἐν τοῖσι ²⁵ περιπλευμονικοῖσιν, ²⁶ ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς ²⁷ νόσου ²⁸ πτυόμενον, ²⁹ περιστυκόν ³⁰ καὶ κάρτα ³¹ ὠφελεί· ³² ἐβδομαίμω δὲ ἐόντι ³³ καὶ καλαιστέρω ³⁴ ἦσσαν ἀσφαλές. Πάντα δὲ ³⁵ πτύελα πονηρά ἐστίν ³⁶ ὁκόσα ἀν τὴν ὀδύνην μὴ ³⁷ πύει. Κάκιατα δὲ τὰ μέλανα, ὡς διαγέγραπται. ³⁸ Τὰ δὲ παύοντα ³⁹ ὀδύνην, πάντων ἐμείνω ⁴⁰ ἀναπτύόμενα.

15. Ὀκόσα δὲ τῶν ἀλγημάτων ἐκ τουτέων τῶν ⁴¹ χλωρῶν μὴ

¹ Ἄκρητον 446 Suppl. — ² τε pro δὲ Gal. in textu. — ³ καὶ τὸ γλ. 446 Suppl. — ⁴ στρογγύλον 2144. — ⁵ τὸ om. 446 Suppl., 2142, 2142, Gal. in textu. — χλωρὸν τε ἐὼν 2142, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ⁶ τὸ om. 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — ⁷ ἦν Cod. Med. ap. Foes. — εἴη om. 2142, 2256. — ⁸ ἄκρητον 446 Suppl. — ⁹ ἔστι om. 2146, 2144. — ἔστιν 446 Suppl. — τοῦτο om. Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁰ ἐκείνου Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ab ἐκείνων ad φάρυγγι om. 2146. — ¹¹ καὶ pro καὶ ἦν 2142, Gal. in textu. — εἰ pro ἦν 446 Suppl. — ¹² μηδὲ in (sic) 446 Suppl. — μὴ pro μηδὲν 2350. — προτῆ 446 Suppl. — ¹³ πνεύμων 2144, 2142. — ¹⁴ ἐὼν ζέει 446 Suppl. — τῇ 446 Suppl. — τῷ vulg. — ¹⁵ περὶ κορύζας in titulo Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — κορύζαν 2350. — ¹⁶ πταρμόν 2350. — ¹⁷ πνεύμονα 2144, 2142, 446 Suppl. — τε καὶ τὰς πλευράς post πλεύμονα 2269, 2146, 2142. — νοσήμασιν 446 Suppl. — ¹⁸ καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 2142, Gal. in textu. — καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 2142. — κακόν καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 446 Suppl. — ¹⁹ ἐπιγενέσθαι 2142, 2146, 2350, 2144, 4884, 2286, 2144. — ²⁰ ἄλλοισιν vulg. — ἄλλοισιν τοῖσι θανατωδέσει νοσήμασιν οἱ πτ. λυσιτελέες Cod. Med. ap. Foes. — ἄλλοισι τοῖσι θανατωδέσει νοσήμασιν εἰ πτ. λυσιτελέες (sic) 446 Suppl. — ²¹ τοῖς vulg. — ²² λυσιτελοῦσιν vulg. — ²³ ἀναμμιγμένον μὴ πολλῶ πτύελαν ξανθῶ Cod. Med. ap. Foes. — ζυμμεμιγμένον μὴ πολ. πτύελαν (sic)

danger est plus imminent que dans les cas précédents ; mais il serait fâcheux aussi qu'il n'y eût aucune expectoration , et que le poumon n'évacuât rien , et qu'il se remplît de matières qui bouillonnassent dans les voies aériennes. Des coryzas et des étternuements sont fâcheux dans toutes les affections du poumon, soit qu'ils les précèdent , soit qu'ils surviennent intercurrentement ; mais dans les autres maladies les plus graves , les étternuements sont utiles. Chez les péripneumoniques , une expectoration rouillée , mêlée d'une médiocre quantité de sang , est salutaire et soulage beaucoup au début de la maladie ; mais rendue au septième jour et même plus tard , elle est moins sûre. Tous les crachats sont mauvais qui n'apaisent pas la douleur ; les plus fâcheux sont les noirs , comme il a été dit ; les meilleurs sont ceux dont l'évacuation calme la douleur de côté.

15. Quand les maladies des régions thoraciques ne cessent ni

446 Suppl. — ²⁴ καὶ ἐν 446 Suppl. — ²⁵ φλεγμονικοῖσιν 2140 , 2143 , 2144 , 2350 , 2256 , 2144. — περιπν. 446 Suppl. — ²⁶ ἐν ἀρχῇ μὲν περιεστικῶς ἐν 2146. — ²⁷ νόσου 2144. — ²⁸ ἀναπνύομενον 446 Suppl. — ²⁹ περιεστικὸν 2142 , 2142 , 2143 , 2141. — περιεστικῶς Gal. in textu. — κατὰ ἰστικῶς 446 Suppl. — περιεστικὸν Cod. S. ap. Foes. — Opsopæus , p. 595 : Eamdem scripturam (περιεστικὸν) fert Cod. ms. , quamquam divisim vox illa , expositione ejusdem perperam ob non intellectam notulam dictioni explicatæ apponi solitam interjecta , hoc modo legatur : περι ἦγουν τοῦ περιεσσεσθαι τὸν κάμνοντα σημαντικὸν ἰστικὸν καὶ χάρτα ὠφείλει. Ubi , si περι et ἰστικὸν coegeris , iis quæ explicationis gratia interposita dixi , fiet περιεστικὸν. — ³⁰ καὶ om. 2146 , Gal. in textu , 446 Suppl. — ³¹ ὠφείλει om. 446 Suppl. — ³² ἰβδομῆς 446 Suppl. — ³³ ἢ pro καὶ 2142 , Gal. in textu , 446 Suppl. — ³⁴ ἑλαττον gloss. 2144. — ³⁵ δὲ τὰ Schol. in Hipp. , p. 478 , Cod. Med. ap. Foes , 446 Suppl. — πῦα gloss. 2144. — ³⁶ ἐπόσα gloss. 2144. — ³⁷ παύει 446 Suppl. — ³⁸ τὰ παύοντα δὲ 2145 , 2142 , Gal. in textu. — παύοντα δὲ sine τὰ Cod. Med. ap. Foes , 446 Suppl. — ³⁹ τὴν ὀδύνην 2142 , Gal. in textu. — πάντα pro πάντων Cod. Med. ap. Foes , 446 Suppl. — ⁴⁰ πνύομενα 2145 , 2142. — καὶ κρείττονα pro ἀναπνύομενα 2140 , 2143 , 2142 , 2350 , 2256 , 2144. — ⁴¹ χωρεῖων 446 Suppl. — τῶν μελῶν καὶ μερῶν gloss. 2144.

1 παύηται, μήτε 2 πρὸς τὰς τῶν πτυέλων 3 καθάρσιαις, μήτε 4 πρὸς τῇ
 τῆς 5 κοιλίης ἐκκόπρωσιν, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτομίας τε καὶ 6 φαρ-
 μακείας καὶ διαίτας, εἰδέναι 7 δεῖ ἐκπυήσοντα. 8 Τῶν δὲ 9 ἐκπυημάτων
 10 ὁκόσα μὲν εἶσι χολώδεος 11 ἔντος τοῦ πτυέλου ἐκπύσκειται, 12 δλί-
 θρια κάρτα, ἣν τε ἐν μέρει τὸ χολώδες τῶ 13 πύω 14 ἀναπτύοιτο, ἣν
 τε ὁμοῦ· μάλιστα 15 δὲ, ἣν ἀρξῆται 16 χωρέειν τὸ 17 ἐμπύημα ἀπὸ ται-
 τέου τοῦ πτυέλου, 18 ἔβδομαίου ἔντος τοῦ 19 νουσήματος. Ἐλπὶς 20 δὲ
 τὸν 21 τὰ τοιαῦτα πτύοντα ἀποθανεῖσθαι 22 τεσσαρεσκαίδεκαταίον, ἣν
 μὴ τι αὐτέψ ἐπιγίνηται ἀγαθόν. 23 Ἔστι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ 24 τάδε· εὐ-
 πατέως φέρειν τὸ 25 νούσημα, 26 εὐπνοον εἶναι, τῆς ὀδύνης 27 ἀπλη-
 λάχθαι, τό τε πτύελον 28 ῥηϊδίως 29 ἀναθήσσειν, τό 30 τε σῶμα ὁμαλῶς
 31 φαίνεσθαι θερμὸν τε 32 εἶναι καὶ μαλακόν, καὶ δίψαν μὴ ἔχειν,
 οὖρά τε καὶ διαχωρήματα 33 καὶ ὕπνους καὶ ἰδρῶτας, ὡς διαγέγραπται
 ἕκαστα 34 εἶναι ἀγαθὰ, ἐπιγίνεσθαι· οὕτω μὲν γὰρ 35 ἀπέπτων
 36 τούτων ἐπιγιγνομένων, οὐκ 37 ἂν 38 ἀποθάνοι ὁ 39 ἄνθρωπος· ἣν δὲ
 40 τὰ μὲν τοι 41 αὐτέων 42 ἐπιγιγνοίτο, τὰ δὲ μὴ, 43 οὐ πλείονα χρόνον

1 Παύεται Gal. in textu. - παύοιτο ἢ ὀδύνη Cod. Med. ap. Foes. —
 2 πρὸς om. 2143. — 3 ἀνακαθάρσιαις 2142 ex correctione recentior. —
 4 πρὸς om. 2140, 2145, 2141, 2145, 2144, 2142 restit. alia manu.
 — 5 κοιλίας ἐκκόπρωσιν 446 Suppl. — 6 φαρμακείας 2144, 2145. — καὶ
 διαίτας καὶ φαρμακείας Gal. in textu. — καὶ διαίτας τε καὶ φαρμακείας 446
 Suppl. — καὶ φαρμακείας om. 2256, 2142 restituit manus recentior.
 — 7 δ' pro δι 2140. — διακπυήσονται pro δεῖ ἐκπυήσοντα 2145, 2141,
 2145, 2144 cum gloss. ἐμπυοὶ γινήσονται. — διακπυήσοντα pro δεῖ ἐκπυή-
 σοντα 2250, 2256. — ἐκπυήσαντα 446 Suppl. — 8 περὶ ἐκπυημάτων in tit.
 446 Suppl. — 9 δ' 2142. — ἐκπυημάτων 446 Suppl., Gal. in textu. —
 10 ὁκόσα μὲν εἶσι χολώδεα ἐκπύσκεισθαι δλίθριον κάρτα Cod. Med. ap. Foes.
 — 11 ἔντος (sic) 2144. — 12 δλίθριον 2140, 2142, 2145, 2141, 2144
 gloss.: φαρτικὸν καταπόλι. — εἴ τε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. —
 13 πύω 2145, 2142. — πτυέλω Cod. Med. ap. Foes. — 14 ἀναπτύοιτο
 Gal. in textu. — εἴ τε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — 15 δ' 2142.
 — ἀρξῆται 446 Suppl. — 16 ὁρμᾶν gloss. 2144. — 17 ἐκπύημα 446 Suppl.
 — 18 ἔβδομαίου 446 Suppl. — 19 νουσήματος 2144, Gal. in textu. —
 νουσήματος vulg. — post νουσήματος addit ἢ παλαιότερου 2142 recentior
 manus, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — 20 δι om. 446 Suppl. —
 21 τὰ om. 2255, 2144. — νουσίοντα pro τὰ τοιαῦτα πτύοντα Cod. Med.
 ap. Foes. — ἐλγίοντα pro τ. τ. πτ. 446 Suppl. — 22 τεσσαρεσκαίδεκαταίον (sic)
 446 Suppl. — 23 ἔστιν 446 Suppl. — 24 post τάδε addit ταῦτα vel

par l'évacuation des crachats, ni par les déjections alvines, ni par les saignées, les purgations et le régime alimentaire, il faut savoir qu'elles amèneront la suppuration. La suppuration qui se forme pendant que les crachats sont encore bilieux, est très-fâcheuse, soit que l'expectoration bilieuse soit rendue isolément de l'expectoration purulente, soit qu'elles viennent ensemble. Le cas est grave surtout si la suppuration commence à sortir après l'expectoration bilieuse, la maladie étant au septième jour. Avec une pareille expectoration, la mort est à craindre pour le quatorzième jour, à moins qu'il ne survienne quelque symptôme avantageux. Or, les symptômes avantageux sont : supporter aisément la maladie, avoir la respiration libre, être soulagé de la douleur, expectorer avec facilité, avoir le corps également chaud et également souple, être sans soif, et présenter, dans les urines, les selles, le sommeil et les sueurs, les signes qui ont été décrits comme favorables. Avec la réunion de tous ces symptômes, le malade ne succombera pas; mais, s'il a les uns sans avoir les autres, il ne vivra pas au delà du quatorzième jour. Les signes opposés sont : être accablé par la maladie, avoir la respiration grande et fréquente, conserver

ταῦτα Cod. Med. ap. Foes. - ταῦτα pro τάδε 446 Suppl. — ²⁵ νόσημα 2142, 446 Suppl. — ²⁶ εἴπουν vulg. — ²⁷ ἰσπερῆσαι gloss. 2144. - τό τε om. Cod. Med. ap. Foes. - τε om. 446 Suppl. — ²⁸ ῥηδίας 446 Suppl. — ²⁹ ἀναπύουσι 2145. — ³⁰ τε om. 446 Suppl. — ³¹ φαίνεσθαι om. 446 Suppl. — ³² εἶναι om. Gal. in textu. - και om. Cod. Med. ap. Foes. — ³³ και om. 2144. — ³⁴ εἶναι (sic) 2516 - εἶδναι pro εἶναι vulg. - post ἀγάθᾳ addit εἶντα vulg. - εἶντα om. 2269. - ταῦτα ἐπιγίνεσθαι 446 Suppl. - πάντα ἐπιγίνεσθαι 2269. - Le texte vulgaire ne pouvait subsister : le sens qu'il donnait n'était qu'apparent : j'ai changé εἶδναι en εἶναι avec 2516, supprimé εἶντα avec 2269, et obtenu ainsi le sens convenable. — ³⁵ ταυτίων πάντων τῶν σημείων ἐπιγενομένων pro ἄ. τ. ἐπιγ. 446 Suppl. — ³⁶ τῶν τοιαυτίων Cod. Med. ap. Foes. - ἐπιγενομένων vulg. — ³⁷ ἄν om. 446 Suppl. — ³⁸ εὖκ ἀποθάνεται Cod. Med. ap. Foes. - ἀποθάνη, supr. ἀποθάνει 2144. — ³⁹ ab ἀνθρωπος ad ἀνθρωπος omnia om. 2350, 2356, 2140, 2143, 2144. - ἀνθρωπος (sic) 2142. — ⁴⁰ τὸ pro τὰ Cod. Med. ap. Foes. - τι pro τὰ 2142. - τα om. 446 Suppl. — ⁴¹ ταυτίων pro αὐτίων 446 Suppl. — ⁴² ἐπιγίνατο vulg. - ἐπιγίνηται 446 Suppl. - τὸ δι pro τὰ δι Cod. Med. ap. Foes. — ⁴³ εὖ om. 2142, 446 Suppl. - πλείω 446 Suppl.

ζήσας ἢ ¹ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, ² ἀπόλοιτ' ἂν ³ ὁ ἄνθρωπος. ⁴ Κακὰ δὲ ⁵ τὰ ἐναντία τούτων, ⁶ ἤγουν δυσπετίως φέρειν τὴν νοῦσον, πνεῦμα μέγα καὶ πυκνὸν εἶναι, τὴν ἀδύνην μὴ ⁷ παύεσθαι, τὸ πτύελον μολικ ἀναθήσειν, ⁸ διψῆν κάρτα, τὸ ⁹ τε σῶμα ὑπὸ ¹⁰ πυρὸς ἀνομάλως ἔχεσθαι, καὶ τὴν μὲν ¹¹ κοιλίην καὶ τὰς πλευρὰς ¹² θερμὰς εἶναι ἰσχυρῶς, τὸ δὲ ¹³ μέτωπον καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας ¹⁴ ψυχροὺς, οὖρα δὲ καὶ διαχωρήματα καὶ ὕπνου καὶ ἰδρωῦτος, ἕως διαγίγρακται βλαστα ¹⁵ εἶναι κακὰ, ἐπιγίνεσθαι. ¹⁶ οὕτω γὰρ εἰ ἐπιγένοιτό τι τῆ πτύελοι ¹⁷ τούτης, ¹⁸ ἀπόλοιτο ἂν ¹⁹ ὁ ἄνθρωπος ²⁰ πρὶν ἢ εἰς ²¹ τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας ²² ἀφικέσθαι, ἢ ²³ ἐνάτατος, ἢ ἑνδεκαταίος. Οὕτως οὖν ²⁴ συμβάλλεσθαι χρὴ, ὡς τοῦ πτύελου ²⁵ τούτου θανατώδους λόγου μάλα, καὶ ²⁶ οὐ ²⁷ φθάνοντος ἐς τὰς ²⁸ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας. Τὰ ²⁹ δὲ ἐπιγεγόμενα κακὰ τε καὶ ἀγαθὰ συλλογιζόμενον ἐκ τούτων χρὴ τὰς προρρήσιας ³⁰ προλέγειν. οὕτω γὰρ ἂν ³¹ τις ³² ἀληθεύει μάλιστα. Αἱ δὲ ἀλλαι ³³ ἐκπύσεις βήγνυνται αἱ πλείους, ³⁴ αἱ μὲν εἰκοσταῖαι, αἱ δὲ τριηκοσταῖαι, αἱ δὲ ³⁵ τεσσαρακονθήμεραι, αἱ δὲ πρὸς τὰς ἐξήκοντα ἡμέρας ³⁶ ἀφικνέονται.

16. Ἐπισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὴν ἀρχὴν τοῦ ³⁷ ἔμπυσηματος βου-

¹ ἢ καὶ 2142. — τεσσαρεσκαίδεκα 446 Suppl. — ² ἀπόλοιτ' 2142, 446 Suppl. — ³ ὁ ἄνθρωπος 2142. — ὁ ἀνθ. om. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ⁴ κακὰ 2146, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — κατὰ pro κακὰ vulg. — κακὰ, adopté par Bosquillon, est préférable à κατὰ, en raison surtout de la phrase précédente qui commence par ces mots : ἔστι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ. — ⁵ τὰναντία Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ⁶ οἶον pro ἤγουν 2256. — ἤγουν 2350, 2140, 2141, 2145, 2144 gloss. cum δυσπετίως, δυσκόλως. — ἤγουν om. vulg. — ⁷ παύεσθαι 2144. — πεπαύσθαι (sic) Cod. Med. ap. Foes. — πεπαύσθαι (sic) 2146 Suppl. — πεπαύσθαι Schol. in Hipp., 1, p. 192. — ⁸ διψῆν 446 Suppl. — ⁹ τε om. 446 Suppl. — ¹⁰ τοῦ π. 446 Suppl. — τοῦ πυρὸς Cod. Med. ap. Foes. — ἀνομάλως 446 Suppl. — ¹¹ γαστέρα pro κοιλίη 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ¹² θερμὸς 2256, 2148, 2145, 2142, 2141, 2144. — ¹³ μέτωπον 446 Suppl. — ¹⁴ ψυχρὸς 2145, 2145, 2256. — ψυχρὰ 446 Suppl. — τε pro δι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ¹⁵ εἰδέναι κακὰ εἶναι pro εἶναι κακὰ, ἐπιγ. vulg. — Ἰσὶ corrigé, sans autorité de mss., cette phrase d'après le parallélisme de celle où les bons signés sont énumérés. — ¹⁶ οὕτως vulg. — οὕτως. εἰ γὰρ ἐπιγένοιτο 2145; on lit de même dans 2142, sauf qu'il y a ἐπιγίνατο. — ἦν δ' οὕτως ἐπιγίνατο Cod. Med. ap. Foes. — εἰ δὲ οὕτως ἐπιγίνατο 446

la douleur, rendre avec peine l'expectoration, être très-altéré, avoir la chaleur inégalement répartie dans le corps, être brûlant à l'abdomen et à la poitrine, glacé au visage, aux bras et aux pieds, enfin offrir, dans les urines, les selles, le sommeil et les sucurs, les signes qui ont été décrits comme défavorables. Quelqu'un de ces phénomènes venant à se joindre à l'expectoration dont il s'agit, le malade n'atteindra pas le quatorzième jour, et il succombera le neuvième ou le onzième. Il faut donc faire les conjectures sur le sort du malade, en se souvenant que cette expectoration est très-funeste, et qu'elle ne conduit pas jusqu'au quatorzième jour. C'est en balançant la valeur des signes mauvais et des signes favorables, que l'on doit porter un jugement qui, avec cette précaution, a le plus de chances d'être véritable. Les autres suppurations de la poitrine font éruption, les unes au vingtième jour, les autres au trentième, d'autres au quarantième, quelques-unes même vont jusqu'au soixantième.

16. Pour connaître le commencement de la suppuration, il faut compter à partir du jour auquel le malade a eu, pour la première fois, un retour du mouvement fébrile, ou auquel il a éprouvé un frisson, et dit ressentir, en

Suppl. sine π. - ἐπιγίνοντο 2142, 2143, Gal. in textu. - ἐπιγίνονται 2144. — ¹⁷ ταύτης (sic) 446 Suppl. - ταυτίων vulg. — ¹⁸ ἀπολοιτ' ἂν Gal. in textu. - ἀπολοιτ' ἂν 2142, 2255. - ἀπόλλοιτο ἂν 2144. - ἀπολλοιτ' ἂν 446 Suppl. — ¹⁹ ὁ om. Gal. in textu. - ὄχρως 2142. — ²⁰ πρὶν 446 Suppl. — ²¹ τὰς om. Gal. in textu. - τισσαρισκαίδεα 446 Suppl. — ²² ἀφικίσθαι 2144, 2142. - ἀφικίσθαι 446 Suppl. — ²³ ἰναταίς 2144, Gal. in textu, 446 Suppl. — ²⁴ σύμβ. 446 Suppl. — ²⁵ μὲν ταυτίου Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ²⁶ οὐ om. 2146. — ²⁷ φθάνοντες 2250, 2145, 2144, 2143, 1884, 2140, 2256, 2144. - περιάγοντες vulg. - περιάγοντες τὸν νοσήεντα εἰς τὰς τίσσaras Cod. Med. — ²⁸ τισσαρισκαίδεα ἡμέρας ἀφικνέσθαι 446 Suppl. — ²⁹ δ' 2142. - ἐπιγινόμενα 2143, Gal. in textu. - τς post κακά 2142, 2250. - τς ante κακά vulg. - ἐπιγινόμενα ἀγαθὰ τε καὶ κακὰ συλλογ. Cod. Med., 446 Suppl. — ³⁰ παύσθαι Cod. Med. - προρήσις ποιέσθαι 446 Suppl. — ³¹ τς om. 2146, 446 Suppl. — ³² ἀληθείς 2146. - μάλιστα ἀληθείς 446 Suppl. — ³³ ἰσπαίσεις αἱ πλείστοι (sic) ῥήγνυνται 446 Suppl. - αἱ πλείστοι ῥήγνυνται Schol. in Hipp., 4, p. 185. — ³⁴ αἱ om. Gal. in textu. - ἰσπαί, τρικισπαί Cod. Med. ap. Foes. — ³⁵ τισσαρακοντήμαρι 446 Suppl. - τισσαρακοσταίαι Schol. in Hipp., 4, p. 185. — ³⁶ ἀφικνέοντα 446 Suppl. — ³⁷ ἐμποιτήματος 446 Suppl.

σθαι λογιζόμενον ἀπὸ ¹ τῆς ἡμέρας ² ἤς ³ τὸ πρῶτον ⁴ ὁ ἄνθρωπος ἐπύρεξεν, ⁵ ἢ εἰ ποτε αὐτὸν ⁶ βίγος ⁷ ἔλαβε, καὶ εἰ ⁸ φαίη ⁹ ἀντὶ τῆς ὀδύνης ¹⁰ αὐτέω βάρος γεγενῆσθαι ἐν τῷ τόπῳ ¹¹ ἐν ᾧ ¹² ἤλγεεν· ταῦτα γὰρ ἐν ἀρχῇσι ¹³ γίνεταί τῶν ¹⁴ ἐμπυημάτων. Ἐξ ¹⁵ οὖν τούτων τῶν χρόνων τὴν βῆξιν χρῆ προσδέχεσθαι ¹⁶ τῶν ἐμπυημάτων ἕσθαι ἐς τοὺς χρόνους τοὺς προειρημένους. Εἰ δὲ εἴη τὸ ¹⁷ ἐμπύημα ἐπὶ θάτερα μῶνον, στρέφειν τε καὶ ¹⁸ καταμανθάνειν χρῆ ἐπὶ τούτοις, μὴ τι ¹⁹ ἔχη ἀλγημα ἐν τῷ ἐτέρῳ πλευρῷ· ²⁰ καὶ ἦν θερμότερον ἢ ²¹ τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου, ²² κατακλινομένου ἐπὶ ²³ τὸ ὀγαιῖον πλευρὸν, ²⁴ ἐρωτᾶν εἰ τι ²⁵ αὐτέω ²⁶ δοκεῖ βαρῦ ²⁷ ἀποκρέμασθαι ἐκ ²⁸ τοῦ ἄνωθεν. ²⁹ Εἰ γὰρ εἴη τοῦτο, ἐπὶ ³⁰ θάτερον ἔστι τὸ ³¹ ἐμπύημα, ἐπὶ ὀκιοῖον ἂν πλευρὸν ³² τὸ βάρος ³³ γίγνεται.

17. ³⁴ Τούτῳ δὲ ³⁵ ζύμπαντας ³⁶ ἐμπύους ³⁷ γιγνώσκεις χρῆ ³⁸ τοιαῖδε τοῖσι σημείοισι. Πρῶτον μὲν, ³⁹ ὁ πυρετὸς οὐκ ⁴⁰ ἀφίησιν, ἀλλὰ τὴν ⁴¹ μὲν ἡμέρην λεπτὸς ἴσχει, ⁴² τὴν δὲ νύκτα ⁴³ κλείων, καὶ ἰδρωτῆς

* Τῆς πρώτης ἡμ. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ² ἤς 2142, 2143, 2141, 2145, 2350, 2144, 2256, Gal. in textu. - Galien répète ἤς dans son Commentaire. - ἢ vulg. - ἢ Cod. Med. - ἦν 446 Suppl. — ³ τὰ πρῶτα 446 Suppl. — ⁴ ἄνθρωπος 2142. — ⁵ ἢ om. 446 Suppl., Gal. in textu. — ἢ τὸ ἀπὸν βίγος Cod. Med. — ⁶ πρῶτον addit ante β. vulg. — πρῶτον om. 2143, 2145, 2142, 2144, 446 Suppl. — ⁷ λαβὴν 2142, 446 Suppl. — ⁸ βαίη Gal. in textu. — ⁹ ἀντὶ 2256, 2144. - ἄν τι vulg. - C'est évidemment la préposition qu'il faut ici. - καὶ ἦν εἰ φαίη ἀντὶ τ. ἢ αὐτέω β. ἐγγενέσθαι Cod. Med. ap. Foes. - καὶ εἰ ἐν φαίμα ἀντὶ τ. ἢ αὐτέω β. ἐγγενέσθαι 446 Suppl. — ¹⁰ αὐτέω vulg. - βάρος αὐτέω 2142. — ¹¹ ἐν om. 2350, 446 Suppl. - Dans ce dernier manuscrit le mot qui remplace φ n'est pas lisible. — ¹² ἤλγει 2142. - ἤλγει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ¹³ γίνεταί vulg. - γίγνεσθαι Cod. Med. ap. Foes. - γίγνεται 446 Suppl. — ¹⁴ ἐμπυημάτων 446 Suppl. — ¹⁵ οὖν pro ὅν 2143, 2142, 2144. - τούτου τοῦ χρόνου 446 Suppl. - τὴν βῆξιν om. 446 Suppl. - χρῆ om. Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁶ τοῦ πόνου Cod. Med. ap. Foes. - τοῦ πονοῦ (sic) γενέσθαι τὰς ρίζας τῶν ἐμπυημάτων εἰς τ. χ. 446 Suppl. — ¹⁷ ἐμπόικρα 446 Suppl. - μόνον 446 Suppl. - τὰ κτῆ μόνον gloss. 2144. — ¹⁸ μαθάνειν Cod. Med. ap. Foes. - τωτίαν 2142. — ¹⁹ ἔχει 446 Suppl. - ἔχει ἀλγ. ἐπὶ τὸ πλευρὸν Cod. Med. ap. Foes. - ἐντέρῳ pro ἐτέρῳ Cod. Med. ap. Foes. - ἐτέρῳ om. 446 Suppl. — ²⁰ καὶ ἦν τι θερμότερον 446 Suppl. - καὶ ἦν εἰ τι θερμ. ἢ θάτερον τῷ

place de la douleur, une pesanteur dans le lieu où il souffrait ; car ces symptômes surviennent au début des suppurations. C'est donc à partir de ce moment qu'il faut attendre la rupture des empyèmes pour les époques fixées plus haut. Si l'empyème n'occupe qu'un côté, le médecin fera retourner le malade, et il s'informerá s'il ne ressent pas de la douleur dans un des côtés de la poitrine ; il examinera si un des côtés est plus chaud que l'autre, et, faisant coucher le malade sur le côté sain, il lui demandera s'il n'éprouve pas la sensation d'un poids qui pèse sur lui d'en haut : le côté dans lequel le malade éprouve la sensation gravative est celui où s'est opéré l'empyème.

17. En général, on reconnaît les empyématiques aux signes suivants : d'abord la fièvre ne les abandonne pas ; légère le jour, elle redouble la nuit ; des sueurs abondantes s'établissent, les malades éprouvent des envies de tousser, et cependant l'expectoration est insignifiante ;

ίτίρω κατακλιόμενον Cod. Med. ap. Foes. — ²¹ τὸ om. 446 Suppl. — ²² καὶ κατακλ. Gal. in textu — κατακλιόμενῳ 446 Suppl. — ²³ τῷ ὑγιεινῷ πλευρῷ 446 Suppl. — ²⁴ δι' ἰρωτῶν (sic) ἦν τι δοκίμῃ βάρος αὐτῷ ἐκ. 446 Suppl. — ²⁵ αὐτῷ vulg. — αὐτοῦ Gal. in textu. — αὐτίων Cod. Med. ap. Foes. — ²⁶ δοκίμῃ 2350. — βάρος Gal. in textu. — δοκίμῃ gloss. supra δοκίμῃ 2444. — ²⁷ ἀπακρέμασθαι 2440, 2445, 2441, 2445, 2350, 2256, 2444. — ἐπακρέμασθαι vulg. — ἐπακρέμασθαι αὐτίφῃ ἐκ τοῦ ἀνωθεν Cod. Med. — ²⁸ τῷ 2440, 2445, 2256, 2445, 2442, 446 Suppl., Gal. in textu. — τῶν vulg. — ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα ἴσθι τὸ ἐμπύημα ἐφ' ὀπετέρῳ ἂν πλευρῷ τὸ βάρος ἐγγίνηται 2269. — ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερον ἴσθιν τὸ ἐμπύημα ἐφ' ὀπετέρῳ ἂν πλευρῷ τὸ βάρος ἐγγίνηται 446 Suppl. — ²⁹ εἰ γὰρ ἐπὶ θάτερα ἴσθι τὸ ἐμπύημα ἐφ' ὀπετέρῳ ἂν πλευρῷ τὸ ἐπὶ ὀκείων ἂν πλ. β. ἐγγίνηται Cod. Med. ap. Foes. — ³⁰ τὸ ἕτερον gloss. 2444. — ³¹ ὄκως gloss. 2444. — ³² τὸ om. Gal. in textu. — ³³ γίνηται vulg. — γίνηται 2442. — γίνηται 2350. — ἐγγίνηται Gal. in textu — ³⁴ περὶ διαγνώσεως ἐμπυημάτων 446 Suppl. in titul. — ³⁵ σύμπαντας 446 Suppl. — ³⁶ ἐμπύειος 446 Suppl. — ἐμπυητικούς gloss. 2444. — ³⁷ γινώσκωιν vulg. — ³⁸ τοῖσδε 2442. — τοῖσι δὴ τοῖς συμ. 2444. — τοῖς δὲ τοῖς σ. 446 Suppl. — ³⁹ ante ὃ addit εἰ vulg. — εἰ om. 446 Suppl. — ⁴⁰ ἀφίεισιν 446 Suppl. — ⁴¹ μὲν om. 2350. — ⁴² εἰς νόκτα δι' 446 Suppl. — ⁴³ πλείων 2443, 2443, 2442, 446 Suppl.

ἃ πολλοὶ ἐπιγίνονται, ἃ βῆξαι τε θυμὸς ἃ ἐγγίγνεται αὐτέοισιν, καὶ ἀποπτύουσιν ἄουδὲν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ μὲν ὀφθαλμοὶ ἐγκοῖλοι ἃ γίγνονται, αἱ δὲ γνάθοι ἐρυθρήματα ἃ ἰσχοῦσι, καὶ οἱ ἃ μὲν ἄνυχες τῶν χειρῶν γρυποῦνται, ἃ οἱ δὲ δάκτυλοι θερμαίνονται, καὶ μάλιστα ἃ οἱ ἄκροι, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν οἰδήματα γίγνεται, ἰῶ καὶ σιτίων οὐκ ἱῶ ἐπιθυμῶσαι, καὶ ἱῶ φλύκταιναι γίνονται ἀνὰ τὸ ἱῶ σῶμα. Ὀκόσα μὲν οὖν ἱῶ ἐγγροῦζει τῶν ἱῶ ἐμπυημάτων, ἱῶ ἔχει τὰ σημεῖα ταῦτα, καὶ πιστεύειν αὐτέοισι χρῆ ἱῶ κάρτα· ὀκόσα δὲ ὀλιγοχρόνιά ἐστι, ἱῶ τουτέοισιν ἐπισημαίνεσθαι, ἱῶν τι ἐπιφανῆται, οἷα καὶ τοῖσιν ἱῶ ἐν ἀρχῆσι γιγνομένοισιν, ἱῶμα δὲ καὶ ἱῶν ἱῶ τι δυσπνούστερος ἢ ὁ ἄνθρωπος. Τὰ δὲ ἱῶ ταχύτερον αὐτέων καὶ βραδύτερον ἱῶ ρηγνύμενα ἱῶ τοιαῦτα γινώσκειν χρῆ· ἱῶ ἱῶ μὲν ὁ πόνος ἐν ἱῶ ἀρχῆσι ἱῶ γίγνηται, καὶ ἱῶ δὲ δυσπνοια καὶ ἱῶ βῆξ καὶ ὁ ἱῶ πτυαλισμὸς ἱῶ διατείνῃ, ἱῶ ἐς τὰς εἰκοσιν ἡμέρας ἱῶ προσδέχεσθαι ἱῶ τὴν βῆξιν, ἱῶ καὶ ἱῶτι πρόσθεν ἱῶν δὲ ἱῶ ἡσυχαιότερος ὁ πόνος ἱῶ ἱῶ, καὶ ἱῶ τὰλλα πάντα κατὰ λόγον, τουτέοισι προσδέχεσθαι τὴν

ἱῶ Πουλλοὶ 2255. - πουλλοὶ 2144, gloss. πολλοί. - ἐπιγίνονται vulg. - γίνονται 446 Suppl. — ἱῶ βῆξαι τε θυμὸς 2140, 2143, 2144, 2145, 2142, 2146, 2250, 2144, Gal. in textu. - βῆξαι τε καὶ θ. vulg. - βῆξαι τε καὶ θυμὸς 2269, 2256. - βῆξ καὶ θυμὸς αὐτέοισι Cod. Med. - βῆξεται (sic) θυμὸς 446 Suppl. — ἱῶ γίγνεται vulg. - αὐτέοισι 2144, 2142. - αὐτέοισιν ἐγγίγνεται 446 Suppl. — ἱῶ οὐδὲν Gal. in textu, 2142, 446 Suppl. - οὐδὲν vulg. — ἱῶ γίνονται vulg. — ἱῶ ἰσχοῦσιν 446 Suppl. - ἔχουσιν gloss. 2144. — ἱῶ μὲν om. 446 Suppl. — ἱῶ καὶ οἱ δ. θ., μάλιστα οἱ ἄκροι Cod. Med. - καὶ οἱ δ. θ. καὶ μάλιστα τὰ ἄκρα 446 Suppl. — ἱῶ οἱ om. vulg. - γίνονται vulg. - γίνονται 2145, Gal. in textu. - οἰδ. γίν. ἰστάμενα καὶ καταπαυόμενα 446 Suppl. - οἰδήματα γίνονται συνσταμένα (sic) τι (συνιστάμενά τε 2142, ἰστάμενα Cod. Med.) καὶ καταπαυόμενα 2269, 2142 in marg. et alia manu, Cod. Med. ap. Foes. — ἱῶ κ. σ. ο. ἐπ. om. 446 Suppl. — ἱῶ ἐπιθυμῶσαι 2142. — ἱῶ φλύκταιναι 2142 ex correct. recentiori, 446 Suppl. - γίνονται vulg. — ἱῶ σῶμα 2146. - post σῶμα addit καὶ σιτίων οὐκ ἐπιθυμῶσαι 446 Suppl. — ἱῶ ἐγγροῦζει 446 Suppl. — ἱῶ ἐμπυημάτων 446 Suppl. — ἱῶ ἰσχυ Cod. Med., 446 Suppl. - αὐτέοισι 446 Suppl. — ἱῶ καταπαυὸν gloss. 2144. — ἱῶ ἐπισημαίνεσθαι τουτέοισιν εἴ τι Cod. Med. - τουτέοισιν ἐπισημαίνεσθαι sine ἰστί 446 Suppl.; leçon dont le sens est appuyé du commentaire de Galien. - σημαίνεσθαι τουτέων vulg. — ἱῶ ἐξ ἀρχῆς 446 Suppl. - γινόμενοισιν vulg. — ἱῶ τις pro τι 2145. - ἱῶν τι om. 2250. - δυσπνούστερος (sic) 2144. - ἱῶν τι Cod. Med. - ἱῶ pro ἱῶ 446 Suppl. — ἱῶ ταχύτερα 2141, 2144. - ταχύ-

les yeux s'enfoncent dans les orbites, les pommettes rougissent, les ongles des doigts se recourbent, les mains deviennent brûlantes, surtout à leur bout, les pieds se gonflent, l'appétit se perd, et des phlyctènes se forment sur tout le corps. Les malades affectés d'empyème depuis longtemps se reconnaissent à ces signes auxquels on peut se fier pleinement; les malades affectés d'empyème depuis peu de temps se reconnaissent à ces mêmes signes, s'il s'y joint quelque'un des signes qui appartiennent au début de la suppuration, et en même temps si la respiration est un peu plus gênée. Les empyèmes qui font promptement éruption ont des signes différents de ceux dont l'évacuation est plus tardive : si la douleur se fait sentir dès le début, si la dyspnée, la toux et l'expectoration fréquente se prolongent, il faut attendre la rupture de l'empyème dans les vingt jours ou même auparavant; si la douleur est moins intense, et que tous les autres signes soient moindres proportionnellement, la rupture sera plus tardive; nécessairement, avant l'éruption du pus, il surviendra de la douleur, de la dyspnée et une expectoration plus fréquente. On comptera particulièrement sur le salut de ceux que la fièvre quitte le jour qui suit l'éruption du pus, qui repre-

τερόν τε καὶ σίμω αὐτίων 446 Suppl. — ²² γινόμενα pro βηγόμενα 2144. — ῥησσόμενα 446 Suppl. — ²³ ταῦτα vulg. — τοῖσι δὲ 2142 ex correct. recentiori. — γινώσκων vulg. — γινώσκων χρὴ τοῖσι δὲ τοῖσι σημείοισι 446 Suppl. — ²⁴ εἰ pro ἦν 446 Suppl. — ²⁵ ἀρχῇ 446 Suppl., Cod. ms. ap. Orsop., p. 596. — ²⁶ γίνεται vulg. — γίνηται 446 Suppl., Gal. in textu. — γίνηται 2144 — ²⁷ πτυελισμός Gal. in textu, 2142 ex correct. recentiori. — καὶ ὁ πτυελισμός καὶ ἡ βήξις 446 Suppl. — ²⁸ διατείνει 2255, 2143, 2144, 2144, Gal. in textu et ad marg. διατελεῖ. — διατελεῖ Cratandri Cod. ap. Mack., Chart. — διατελεῖ ἔχων 446 Suppl. — ²⁹ εἰς τ. εἴκοσι 446 Suppl. — ³⁰ ἔχων addit post ἡμ. vulg. — ἔχων om. 446 Suppl. — ³¹ χρὴ τὴν Cod. Med. — καὶ ἐπι ἐμπροσθεν σίμω ἢ Gal. in textu. — τὴν βίξιν καὶ ἐμπροσθεν 446 Suppl. — ³² ἡσυχίστερος 2144, 446 Suppl., Gal. in textu. — ἡσυχίτερος 2144. — ³³ ἢ 2266. — εἴη vulg. — ³⁴ καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ λόγον ἢ τούτοις, προσδ. 446 Suppl. — καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ λόγον, τούτοις προσδέχεται κτλ. Gal. in textu. — κ. τ. κ. τούτοις κ. λ. τούτοις, προσδ. vulg. — τ' ἄλλα 2144. — τὰ ἄλλα 2142.

ῥῆξιν ¹ ἐς ὑστερον ² γίνεσθαι δὲ ἀνάγκη καὶ πόνον καὶ δύσπνοιαν
καὶ ³ πτυαλισμὸν πρὸ τῆς τοῦ πύου ⁴ ῥήξιος. ⁵ Περιγίγνεται δὲ του-
τέων μάλιστα μὲν οὖς ⁶ ἂν ἀφῆ ὁ πυρετὸς ⁷ αὐθημερὸν μετὰ τὴν ῥῆ-
ξιν, καὶ σιτίων ⁸ ταχέως ⁹ ἐπιθυμέωσι, καὶ δίψης ἀπηλλαγμένα
¹⁰ ἔωσι, καὶ ἡ γαστήρ σμικρὰ τε καὶ ξυνεστηκῶτα ¹¹ ὑποχωρεῖ, καὶ τὸ
¹² πῦον λευκὸν τε καὶ ¹³ λεῖον ¹⁴ καὶ ὀμόχροον ¹⁵ ἢ καὶ φλέγματος ἀπηλ-
λαγμένον, καὶ ¹⁶ ἄτερ πόνου τε καὶ βηχὸς ¹⁷ ἰσχυρῆς ¹⁸ ἀνακαθαίρη-
ται. Ἄριστα μὲν ¹⁹ οὕτω καὶ τάχιστα ²⁰ ἀπαλλάσσουσιν ²¹ ἦν δὲ μὴ,
²² οἷσιν ἂν ἐγγυτάτω τουτέων ²³ γίγνηται. ²⁴ Ἀπόλλυνται δὲ ²⁵ οὖς ἂν
ὄτε πυρετὸς μὴ ἀφῆ, ²⁶ ἢ δοκέων αὐτέους ἀφιέναι, αἷθις φαίνεται
ἀναθερμαινόμενος, καὶ δίψαν μὲν ²⁷ ἔχουσι, σιτίων δὲ ²⁸ μὴ ἐπιθυμέωσι,
²⁹ καὶ ἡ κοιλὴ ὑγρὴ ³⁰ ἢ, καὶ τὸ πῦον χλωρὸν ³¹ ἢ παλιὸν ³² πύου,
³³ ἢ ³⁴ φλεγματώδες ³⁵ καὶ ἀφρώδες ³⁶ ἦν ταῦτα πάντα ³⁷ γίγνηται,
³⁸ ἀπόλλυνται ³⁹ δόκοισι ³⁹ δ' ἂν τουτέων τὰ μὲν ⁴⁰ ἐπιγένηται, τὰ
δὲ μὴ, οἱ μὲν αὐτέων ἀπόλλυνται, οἱ δὲ ἐν πολλῶ χρόνῳ ⁴¹ περιγι-

¹ Ἐς om. 446 Suppl., 2142 restit. manu alia. — ² γίνεσθαι vulg. —
προσγίνεσθαι Gal. in textu, Merc. in marg. — προγενέσθαι 446 Suppl. —
³ πτυελισμὸν 2142, 446 Suppl. — ⁴ πτύσιως vel ῥήξιος Cod. Med. ap.
Foes., Ms. reg. ap. Chart. — πτύσιως 446 Suppl. — ⁵ τίνες τῶν ἐμπυκῶν
σώζονται 446 Suppl. in titul. — περιγίγνεται vulg. — ⁶ ἂν om. 2350. — οὖς ἂν
ὁ π. αὐθ. ἀφῆ 446 Suppl. — ⁷ αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ gloss. 2144. — ⁸ συντόμως
gloss. 2144. — ⁹ ἐπιθυμέωσι Gal. in textu. — ἐπιθυμῶσι vulg. — ἐπιθυ-
μεῦσι 2140, 2143, 2144, 2144. — ἐπιθυμέουσιν 446 Suppl. — δίψου
Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁰ ἔωσιν 446 Suppl. — ¹¹ ὑποχωρεῖ 2143,
2142, 2144. — συνεστηκῶτα διαχωρεῖ 446 Suppl. — ¹² πύου Chart.
— πύου pro πῦον 446 Suppl. — ἄκος gloss. 2144. — ¹³ λεῖον 446 Suppl.
— ¹⁴ καὶ om. 2140, 2144, 2143, Gal. in textu. — ὀμόχρουον 2144. —
¹⁵ ἢ 2144. — ἢ om. Cod. Med. ap. Foes. — ἰσχυρῆς pro ἢ 446 Suppl.
— ¹⁶ χωρὶς gloss. 2144. — ἄνευ 446 Suppl. — ¹⁷ ἰσχυρῆς om. 446
Suppl. — ¹⁸ ἀνακαθαίρηται om. 2140, 2142, 2350, 2143, 2144, 2286,
2144, 2145, Gal. in textu. — ἀνίει pro ἀνακ. Cod. Med. ap. Foes. —
ἀνακαθαίρηται 446 Suppl. — ¹⁹ μὲν οὖν οὕτως 2142, 2145, Gal. in textu.
— οὕτω 446 Suppl. — οὕτως vulg. — ἂν pro μὲν Cod. Med. ap. Foes.
— ²⁰ ἀπαλλάττουσιν 446 Suppl. — ἀπαλλάσσουσι 2142. — ἀλευθεροῦνται
gloss. 2144. — ²¹ εἰ 2142, 2143, Gal. in textu, 446 Suppl. — ²² εἰς
2350, 2140, 2286, 2143, 2144. — εἰσι 446 Suppl. — ²³ γίγνηται vulg.
— γίγνεται vel τι γίγνεται Cod. Med. ap. Foes. — γίγναιτο 446 Suppl. —
²⁴ τίνες τῶν ἐμπυκῶν ἀπόλλυνται 446 Suppl. in titul. — φθίρονται gloss. 2144.

ment promptement de l'appétit, qui sont délivrés de la soif, qui rendent, par le bas, des matières petites et liées, chez qui le pus expectoré est blanc, homogène, de couleur uniforme, et sans mélange de pituite, et qui le rendent sans douleur ni toux considérable. La guérison est la plus sûre et la plus prompte chez ceux qui présentent tous ces symptômes favorables, ou du moins qui en présentent la plupart; mais le malade est perdu quand la fièvre ne cesse pas, ou quand, paraissant le quitter, elle revient avec un redoublement; quand la soif persiste sans que l'appétit se rétablisse, quand il y a diarrhée, quand le pus expectoré est verdâtre ou brun, ou pituiteux et écumeux; la réunion de tous ces symptômes est mortelle; mais, quand ils n'y sont pas tous, et que quelques-uns manquent, les malades ou succombent, ou ne se rétablissent qu'après un temps très-long. Ici comme

— ²⁵ εἶσιν 2144, Gal. in textu. — εὗς ἂν ὁ τε πυρετὸς αὐθήμερον ἀφῆ ἢ δακίων ἀφίναί φαίνεται αὐθις ἀναθερμαινόμενος, vel ὁ τε πυρετὸς μὴ ἀφείη, ἀλλὰ δακίων ἀφίναί φαίνεται αὐθις ἀναθερμαινόμενος Cod. Med. — οἷς ἂν ὁ πυρετὸς αὐθήμερον (sic) μὴ ἀφῆ μετὰ τὴν ῥῆξιν, ἀλλὰ δακίων ἀφίναί sine αὐτίως 446 Suppl. — ἀφείη vulg. — ²⁶ ἀλλά pro ἢ 2142 ex correct. recentiori. — καὶ pro ἢ Merc. in marg. — ²⁷ ἔχουσι Cod. Med. ap. Foes. — ²⁸ οἷα ἐπιθυμῶσι Cod. Med. ap. Foes. — οἷα ἐπιθυμῶσιν 446 Suppl. — ²⁹ καὶ om. Gal. in textu. — ³⁰ ἦ om.; ποιὸν pro πῶον 446 Suppl. — ³¹ ἢ Merc. in marg. — καὶ pro ἢ vulg. — πελιδνὸν πτύλον pro πελὸν πτύη Cod. Med. — ³² πτύη om. 446 Suppl. — ³³ τὸ δὲ πτύλον pro ἢ 446 Suppl. — ³⁴ φλεγματώδεις 2143, 2144. — Dans 2144, il y avait aussi ἀφρώδεις; un ε a été effacé; mais la correction ne s'est pas étendue au mot précédent. — ἢ εἶσι φλεγματώδεις γίνηται Cod. Med. ap. Foes. — ³⁵ ἢ pro καὶ 2256. — ³⁶ εἶσι pro ἦν Merc. in marg. — οἷαν ἂν τ. π. γίνεται ἀπολυνταί 446 Suppl. — ³⁷ γίνηται Gal. in textu. — γίνονται 2143. — Je remarque, à propos du mot γίνηται, la fidélité avec laquelle les anciens copistes copiaient. Dans ce traité, la forme γίνεσθαι est rare; on trouve presque toujours γίνεσθαι. Mais au même endroit, presque tous les manuscrits ont le γ, par exemple ici, γίνηται. — ³⁸ ab ἀπόλλυνται ad ἀπόλλυνται omnia om. 2144, 2256, 2140, 2143, 2350. — ³⁹ δὲ sine ἂν 446 Suppl. — ⁴⁰ γίνηται Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται (sic) 446 Suppl. — ⁴¹ περιγίνονται vulg.

γνονται. Ἄλλ' ἐκ πάντων ἑ τῶν τεκμηρίων τῶν ἑ ἰόντων ἐν τουτέοις ἑ σημαίνεσθαι, καὶ τοῖσιν ἑ ἄλλοιςι πᾶσιν.

18. ἑ Ὀκόσοισι δὲ ἀποστάσεις γίνονται ἐκ τῶν περιπλευμοσιῶν νοσημάτων παρὰ τὰ ὤτα, καὶ ἑ ἐκπύουσιν, ἑ ἑ ἑς τὰ κάτω χωρία, καὶ ἑ συριγγοῦνται, οὔτοι ἑ περιγίγονται. ἑ ἑπισκέπτεσθαι δὲ χρῆ τὰ τοιαῦτα ὡδε· ἑν ἑ τε πυρετός ἑ ἑχη, καὶ ἑ ὀδύνη μὴ ἑ παύηται, καὶ τὸ ἑ πτύαλον μὴ ἑ ἐκχωρήῃ κατὰ ἑ λόγον, ἑ μὴδὲ χολώδεις αἱ τῆς κοιλίης διαχωρήσεις, ἑ μὴδὲ εὐλυτοὶ ἑ τε καὶ ἑ ἀκρητοὶ ἑ γίνοντο, ἑ καὶ μὴδὲ τὸ οὔρον ἑ πούλῳ τε κάρτα καὶ ἑ παλλῆν

ἑ Τῶν om. Gal. in textu. — ἑ ἰεόντων 2142, 2145. — τοιούτοις 2145, 2142. — τεκμηρίων τοιούτων ἐν τοιούτοις τεκμαίρεσθαι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν Cod. Med. ap. Foes. — ἑ τεκμαίρεσθαι pro σημ. 446 Suppl. — ἑ ἄλλοιςι ἅπασιν 446 Suppl. — ἅπασιν Gal. in textu. — ἑ οἷσι Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται 2142, 446 Suppl. — περιπλευμονικῶν 2144, 446 Suppl. — νοσημάτων 446 Suppl., 2142. — παρὰ τὰ ὤτα Cod. Med. ap. Foes, Merc. in marg. — ἑ ἐκπύουσιν 2142 ex correct. recentiori, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ἐκπύουσιν Gal. in textu. — ἐμπύουσιν vulg. — ἑ ἑ 446 Suppl., Gal. in textu, Merc. in marg. — ἑ om. vulg. — ἑ est dans le texte qui accompagne le commentaire de Galien, à la marge de Mercuriali, et dans le manuscrit 446 Suppl. Cette particule, qui manque partout ailleurs, est absolument indispensable, et, seule, elle permet de comprendre cette phrase. Foes a traduit: quibus ex morbis pulmonis ad aures abscessus oboriuntur et ad inferiores sedes suppurant et fistula facta aperiuntur, iis secunda valetudo contingere solet. Cela est la reproduction fidèle du texte que Foes a imprimé. Mais comment croire qu'Hippocrate a voulu dire: *Ceux à qui des dépôts se forment près des oreilles, suppurent dans les parties inférieures et deviennent fistuleux?* Les idées ne se suivent pas. Mais rien de plus clair et de plus suivi que le sens avec la restitution que donne Galien; la phrase veut dire: *Ceux chez qui des dépôts, se forment près des oreilles, se terminent par suppuration, ou, se forment dans les parties inférieures, se terminent par une fistule.* — ἑ εἰς 446 Suppl. — ἑ ῥήγνεται καὶ συρρήγνεται pro συριγγοῦνται 2269, 2142, ex correctione recentiori, Cod. Med. — ἐσυριγγοῦνται Gal. l. 5 *De crisi.*, Cod. S. ap. Foes. — συριγγοῦνται 446 Suppl. — ἑ ἑ addit post οὔτοι vulg. — δὲ om. Gal. in textu. — περιγίγονται 446 Suppl. — παρῆγονται vulg. — ἑ ὑποσκέπτεσθαι 2140, 2145, 2145, 2144, 2142, 2256, Gal. in textu, 2144 cum ἐπισκοπεῖν gloss., 446 Suppl. — ἑ ἑχη

dans tout le reste, c'est d'après l'ensemble de tous les signes qu'il faut établir le jugement.

18. Quand, après les affections péripneumoniques, il se forme, vers les oreilles, des dépôts qui suppurent, ou, dans les parties inférieures, des dépôts qui se terminent par une fistule, le malade guérit. Voici les observations à faire dans ces cas : si la fièvre dure, si la douleur ne se calme pas, si l'expectoration ne s'opère pas convenablement, si les déjections alvines ne deviennent pas bilieuses, ni ne fluent largement, ni ne sont composées d'une seule humeur, si l'urine n'est pas abondante, ni ne donne un sédiment considérable, mais si, d'un autre côté, le malade présente, en sa faveur, tous les autres signes qui sont salutaires, il faut attendre de pareils dépôts. Ces dépôts se font, les uns dans les parties inférieures chez ceux dont les hypochondres présentent quelque engorgement, les autres dans les parties supérieures, quand, l'hypo-

Cod. Med. - εχμ 446 Suppl. — ¹³ πιπαυμένη ἢ Gal. in textu, 446 Suppl. — ¹⁴ τὸ πύον gloss. 2144. — ¹⁵ ἐχωρῆ gloss. 2144. — ¹⁶ τὸν τρεσίαντα gloss. 2144. — ¹⁷ μὴ δὲ 2144. - αἱ διαχ. τ. κοιλίης ἔωσι Cod. Med. ap. Foes. - αἱ διαχ. τ. κ. ἔωσιν 446 Suppl. — ¹⁸ μὴ δὲ 2144. — ¹⁹ τε om. Gal. in textu. — ²⁰ εὐκροτα (sic) 2269. - ἀκροτα 446 Suppl. - κροτα gloss. 2144. — ²¹ γίνοντο 2142. - γίνονται 446 Suppl. - γίνωνται Gal. in textu. - Galien nous apprend dans son Commentaire qu'il avait, dans les exemplaires d'Hippocrate, deux leçons différentes pour la phrase; l'une qui est conforme à celle qui est imprimée ici, et qui donnée par tous nos manuscrits; l'autre qui est ainsi conçue: μηδὲ ὕδρις αἱ τῆς κοιλίης διαχώρησις, εὐλυται δὲ καὶ ἀκροτα γίνονται. ien ne se prononce pas entre ces deux leçons, qui offrent un sens totalement opposé. — ²² καὶ om. 446 Suppl., Gal. in textu. - μὴ 444. - τὸ om. Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ²³ πολὺ 2142, 1. - παχὺ τε κάρτα 446 Suppl. - κάρτα παχὺ τε Cod. Med. ap. - καὶ παχὺ ante κάρτα Merc. in marg. — ²⁴ πολλὴν 2255, 2142 πολλήν gloss. - Ce membre de phrase, dans le texte suivi par Galien écrit: μηδὲ τὸ εὐρον κάρτα πολὺ τε καὶ παχὺ καὶ πολλήν ὑπύστασιν Dans son Commentaire il dit: cette phrase est écrite de deux es dans les exemplaires; les uns ont: μηδ' εὐρον πολὺ τε καὶ παχὺ ἵστασιν ἔχον πολλήν; les autres ont: μηδ' εὐρον περὶ κάρτα καὶ τὴν πολλήν ἔχον.

ὑπόστασιν ¹ ἔχον, ² ὑπηρετῆται δὲ ³ πραιοστικῶς ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν ⁴ περιεστικῶν σημείων, τούτοις ἰσχυρῶς ⁵ τοιαύτας ⁶ ἀποστάσις ἐλπίζειν ἔσεσθαι. ⁷ Γίνονται δὲ αἱ μὲν ⁸ ἐς τὰ κάτω χωρία, ⁹ οἷσιν ἂν περὶ τὰ ¹⁰ ὑποχόνδρια τοῦ φλέγματος ¹¹ τι ¹² ἐγγίνηται· αἱ δὲ ἄνω, οἷσι ¹³ τὸ ὑποχόνδριον ¹⁴ λαπαρόν τε καὶ ἀνόδουν ¹⁵ διατελέει, ¹⁶ δύσπνοος δὲ τινα χρόνον γενόμενος ¹⁷ παύσεται, ἄτερ φνεαρῆς ¹⁸ προφάσιος ἄλλης. ¹⁹ Αἱ δὲ ²⁰ ἀποστάσις αἱ ²¹ ἐς τὰ σκέλεα ἐν τῆσι ²² περιπλευμονήσι τῆσιν ἰσχυρῆσι τε καὶ ἐπικινδύνοισι λυσिताλέες μὲν πᾶσαι, ἀρισται δὲ αἱ τοῦ πτυέλου ἐν μεταβολῇ ²³ ἰόντος γιγνόμεναι· εἰ γὰρ τὸ οἰδημα καὶ ἡ δόνη ²⁴ γίνοντο, τοῦ πτυέλου ἀντὶ ²⁵ ξανθοῦ ²⁶ πυώδους ²⁷ γενομένου καὶ ἐκχωρόντος ἔξω, οὕτως ἂν ἀσφαλίστατα ²⁸ τε ἀνθρώπος ²⁹ περιγίνοντο, καὶ ἡ ἀπόστασις ³⁰ ἀνόδυνος ³¹ τάχιστα ³² παύσαιο· ³³ εἰ δὲ ³⁴ τὸ πτύελον μὴ ἐκχωροί καλῶς, ³⁵ μηδὲ τὸ οὔρον ὑπόστασιν ³⁶ ἀγαθὴν ἔχον φαίνοιτο, κίνδυνος ³⁷ χυλῶν γενέσθαι τὸ

¹ Ἐχων 446 Suppl. — ² ὑπηρετῆται vulg. — ὑπερπεῖται 446 Suppl. — ὑπηρετῆται Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — Orsorius, p. 595, dit: Dictione ὑπηρετῆται divulgata in ms. Cod., interpretatio in contextus seriem ab imperito librario illata est, sic: ὑπερ ἀντὶ δεκαὶ περιεστικῶς εἶναι, ἤγουν περιεσθαι δυνάμενος ὑπὸ τῶν σημείων τῶν περιεσθαι σημαίνοντων εἴηται δὲ περιεστικῶς (sic) ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν περιεστικῶν σημείων. Hic, conjuncto ὑπερ cum εἴηται, exsurgit ὑπερπεῖται depravatam ex ὑπηρετῆται. — ³ περιεστικῶς 2145, 2141, 2140, 2145: — περιεστικῶς 2144. — περιεστικῶς 2142, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — περιεστικῶς 2350. — πρακτικῶς Cod. S. ap. Foes. — ⁴ περιεστικῶν 2142 ex correct. recentiori, 446 Suppl., 2146, Gal. in textu. — περιεστικῶν 2143, 2141, 2145, 2144. — περιεστικῶν Cod. S. ap. Foes. — περιεστικῶν Merc. in marg. — ⁵ αυτας (sic) pro τοιαύτας 446 Suppl. — ⁶ Ita 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — ὑποστάσις cm̄. — ⁷ γίνονται vulg. — γίνονται μὲν αἱ μὲν Cod. Med. ap. Foes. — ⁸ ἐπὶ pro ἐ 446 Suppl. — ⁹ οἷς ἂν περὶ τὸ ὑποχόνδριον Cod. Med. ap. Foes. — π̄ addit. post ἂν Merc. in marg. — ¹⁰ ὑποχόνδριαν (sic) 446 Suppl. — ¹¹ τι om. 446 Suppl. — ¹² ἐγγίνηται 2145, 2142, 2350, Gal. in textu. — ἐγγίνηται ἰδὲ Cod. Med. ap. Foes. — ¹³ οἷσιν μὲν τὸ 2145, 2142. — οἷσιν τὸ μὲν Gal. in textu. — οἷσιν ἂν τὸ μὲν Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ¹⁴ λαπαρόν τε καὶ ἀνόδουν 446 Suppl. — ¹⁵ διατελέει Cod. Med. ap. Foes. — διατελέει ἰδὲ 446 Suppl. — ¹⁶ δύσπνοος vulg. — δύσπνοος δὲ τινα χρόνον γενόμενος. Gal. in textu. — δύσπνοος δὲ τινα χρόνον γενομένου παύσεται Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁷ παύσεται 446 Suppl.,

tant souple et indolent, le malade éprouve, pendant
 nps, une gêne dans la respiration qui cesse sans cause
 es dépôts aux membres inférieurs dans les péripneu-
 nses et dangereuses sont tous utiles, mais les plus fa-
 nt ceux qui se forment au moment où les crachats
 une modification ; car, si le gonflement et la douleur
 ent quand l'expectoration, de rouillée, devient pu-
 e fait jour au dehors, le malade a toutes les chan-
 i, et le dépôt cessera bientôt sans douleur. Si, au
 l'expectoration ne procède pas convenablement et
 : ne présente pas un dépôt favorable, il est à crain-
 rticulation où s'est fait le dépôt ne demeure impo-
 : cause beaucoup d'embarras au médecin. La dis-
 la rétrocession des dépôts, sans que l'expectoration
 que la fièvre cesse, constituent un accident formi-

post ἄλλης. — ¹⁸ προφάσιως 246 Suppl. — ¹⁹ περί ἀποστά-
 2144 en titre. — ²⁰ δι' ἄλλαι ἀποστάσιαι 446 Suppl. —
 appl. — ²¹ ταῖς περιπνευμονίαις ταῖς ἰσχυραῖς τε καὶ ἰσπαν-
 λαῖς 2269. — περιπν. ταῖς ἰσχ. τε κ. ἰσπανδύνησι λυσιταλαῖς
 νευμονίαις 2228, 2144, 2142, 446 Suppl. — τῆσι σχυρῆσι (sic)
 ἀνδύνοισιν 446 Suppl. — ²² ἦδη ante ἰόντος Merc. in marg.,
 in. — ἦδη post ἰόντος 446 Suppl. — ἔντος ἦδη γινόμεναι
 ἦδη γινόμεναι 2228. — γινόμεναι 2142. — ²⁴ γίνοιτο 2228,
 1, 2142, 446 Suppl., 2269. — ²⁵ τοῦ ξανθοῦ Cod. Med.
 446 Suppl. — ²⁶ πυρόδους 2269. — πυώδους 2228. — ²⁷ γι-
 σ, 446 Suppl., Gal. in textu, 2269. — γιγνομένου 2142. —
 2269. — ἄνω pro ἔξω 2228. — ²⁸ δ τε δ 2269. — ²⁹ πε-
 lg. — περιγίνοιτο 2269, 2228. — νικήσει gloss. 2144. —
 446 Suppl. — τάχιστα ἀνώδυνως 2269, 2228. — Ici finit le
 228. — εἰ ἀνώδυνος τάχα ἂν παύσεται Cod. Med. ap. Foes.
 ο τάχιστα 446 Suppl. — ³² παύσατο Gal. in textu. — ἂν
 ἴσσε. in marg. — ἂν παύσεται 2269. — παύσεται 2142, 2145.
 446 Suppl. — παύσεται vulg. — ³³ ἦν Gal. in textu, Cod.
 Foes. — ³⁴ τὸ om. Gal. in textu. — ἐχωρήει Cod. Med. ap.
 1 Suppl. — ἐγχωρήν 2269. — ἐχωρήν vulg. — καλῶς om. Cod.
 ces. — ³⁵ μὴ δὲ 2142, 446 Suppl., 2286, 2269. — ³⁶ ἀγαθὸν
 n. — ³⁷ γενέσθαι χαλῶν 446 Suppl. — κίνδυνον γενέσθαι χαλῶν

ἄρθρον ἢ πολλὰ ¹ πρήγματα παρασχεῖν. ² Ἦν δὲ ἀφανίζονται καὶ
³ παλινδρομέωσιν αἱ ἀποστάσεις, ⁴ τοῦ πτυέλου μὴ ἐχωρέοντος, ⁵ καὶ
 τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος, δεινόν κίνδυνος γὰρ μὴ ⁶ παραφρονήσῃ ⁷ καὶ
 ἀποθάνῃ ⁸ ὁ ἄνθρωπος. Τῶν ⁹ δὲ ¹⁰ ἐμπύων τῶν ¹¹ ἐκ τῶν ¹² πε-
 रिπλευμονικῶν οἱ ¹³ γεραίτεροι μᾶλλον ¹⁴ ἀπόλλυνται· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων
¹⁵ ἐμπυημάτων οἱ νεώτεροι μᾶλλον ¹⁶ ἀποθνήσκουσιν. ¹⁷ Ὀκῶσαι δὲ τῶν

¹ Πράγματα Cod. Med. ap. Foes, 2269. — πράγματα gloss. 2144. —
² εἰ pro ἦν 446 Suppl. — ἂν δὲ καὶ 2269. — δ' 2142. — ἀφανίζονται 2142 ex
 correct. recentiori. — ἦν δὲ μὴ Cod. Med. ap. Foes. — ἀφανίζονται 446
 Suppl. — ³ παλινδρομέωσιν 2140. — παλινδρομῶσιν 2269. — ἀποστά-
 σεις 2269. — ⁴ τοῦ τε πτ. μὴ ἐχωρέοντος 446 Suppl. — τοῦ τε πτ. μὴ
 ὑποχωροῦντος mutatum in ἐχωροῦντος 2269. — ⁵ τοῦ τε πυρετοῦ 2269,
 Gal. in textu, 446 Suppl. — πυρετοῦ τε ἔχοντος 2145. — τῷ om. 2142.
 — ⁶ παραφρονήσῃ 446 Suppl. — ⁷ ἢ pro καὶ 2350. — τε καὶ Cod. Med.
 ap. Foes. — ἀποθάνει 446 Suppl. — ⁸ ὁ om. Gal. in textu. — ἄνθρωπος
 pro ὁ ἄ. 2142. — ⁹ περὶ ἐμπύων Cod. Med. ap. Foes. in titulo. — δ'
 2142. — ¹⁰ ἐμπυημάτων Schol., 1, p. 495. — ¹¹ ἐκ 2142, 2145, Gal. in
 textu, Schol., 1, p. 495, 446 Suppl. — ἀπὸ vulg. — ἐκ τῶν om. 2269. — ¹² πε-
 रिπνευμονικῶν νοσημάτων Gal. in textu. — περιπλ. νοσημάτων Merc. in
 marg. — περιπνευμονικῶν Schol., 1, p. 495, 2256, 2144, 2269, 2142. —
 περιπν. νοσ. 446 Suppl. — ¹³ γεραίτεροί τε 2145, 2142. — ¹⁴ ἀποθνή-
 σκουσιν 446 Suppl. — ¹⁵ ἐμπυημάτων 2140. — ἐμπυημάτων 446 Suppl.
 — ¹⁶ ἀπόλλυνται 446 Suppl. — ¹⁷ ὀκῶσαι..... ἀπόλλυνται om. 2269;
 suppositicia esse ad oram notavit Imp. Cornar. ap. Mack. — Dans 4884 cette
 phrase est placée après ὁ ἄνθρωπος, p. 464, l. 8; mais après le *Pronostic*
 se trouve, dans ce même manuscrit, un fragment intitulé περὶ πυρετῶν,
 qui n'est qu'un extrait de ce traité; là la phrase ὀκῶσαι..... ἀπό-
 λυνται est omise. — Dans la plupart des imprimés et des manuscrits la
 phrase ὀκῶσαι..... ἀπόλλυνται est placée après ὁ ἄνθρωπος, p. 464, l. 8.
 Elle ne peut être conservée en cet endroit. En effet, Hippocrate, parlant
 des douleurs qui se déplacent pour se porter en haut, dit, que, si, dans
 ce transport, il survient des signes d'ailleurs mauvais, le cas est sans
 ressource, mais que, s'il ne survient point de mauvais signes, il y a des
 chances de salut. Entre ces deux parties d'une même proposition, qui
 tiennent l'une à l'autre si étroitement, il ne peut pas avoir intercalé la
 phrase ὀκῶσαι..... ἀπόλλυνται, laquelle doit être ici considérée comme
 un hors d'œuvre, d'abord parce qu'elle a trait à une matière toute
 différente, ensuite parce qu'elle coupe deux membres d'une même pen-
 sée, qui ne peuvent pas être séparés par une intercalation aussi hété-
 rogène. Remarquons en outre que ni Galien dans son Commentaire sur

car le malade est en danger de tomber dans le délire
 accomber. Les empyèmes qui succèdent aux péricrânes
 font périr de préférence les personnes avancées en âge,
 que les autres suppurations sont plus funestes aux moins.
 Quand on ouvre un empyème par la cautérisation ou
 on, le sujet réchappe si le pus est pur, blanc et sans

ο αὶ δὲ ξὺν πυρτῷ κτλ., ni le Schollaste, publié par M. Diets,
 ne disent aucun mot qui puisse être rapporté, de loin ou de près,
 ἀπόλλυνται. Le silence de Galien n'est sans doute qu'un
 et négatif; mais du moins laisse-t-il toute latitude pour recon-
 naître une erreur de copiste; et la position que les imprimés donnent à
 .. ἀπόλλυνται, ne se justifiant que par la majorité des manuscrits,
 se soutenant contre les objections tirées du contexte, et fortifiées
 par deux manuscrits (2269 et 446 Suppl.), dont le premier supprime
 la phrase, et le second la place différemment. Depuis longtemps
 une remarque a été faite. Heurnius (Hippocratis Cōi Proleg., p. 256,
 at., 4593) dit: «Aphorismus hic (ὄκισσι..... ἀπόλλυνται) aut li-
 ti impressorum aut interpretum stupiditate, id quod ante ne-
 cessario admonuisse miror, male collocatus est ideoque proxime sequi-
 tur aphorismus 76 hic positum (c'est-à-dire après ἀποδνήσκουσιν,
 l. 6). Imo in quibusdam exemplaribus non legitur.» On voit que
 Heurnius était de placer cette phrase après ἀποδνήσκουσιν
 j'ai fait. Cependant il l'a placée après Διπίδες, p. 464, l. 10; à
 l'insu, contre son propre avis, et sans aucune autorité de
 son temps, à ma connaissance du moins. Bosquillon (Hipp. Aph. et
 ib., t. 2, p. 475), sans citer Heurnius, l'a suivi de tout point:
 ἀποδνήσκουσιν (ὄκισσι..... ἀπόλλυνται) in vulgatis 68 (ἀνάλπτιστος δ' ἀν-
 p. 464, l. 8) sequitur; sed hoc loco (post Διπίδες, p. 464, l.
 10) ponenda videtur, ne disjungantur duæ sententiæ quæ
 debent. Imo temere hic inserta videtur ex sect. VII, Aph. 45,
 VI; Aph. 27, nec non ex libro de Internis passionibus; unde
 non tollendam putamus, nam deest in multis codicibus, et hanc
 præterit in suis commentariis.» Gardell, dans sa traduction
 française, a suivi le texte de Heurnius et de Bosquillon; et Grimm,
 dans sa traduction allemande, le texte vulgaire ou de Foes, ce qui était
 mauvais parti. L'avis de Bosquillon est de retrancher complé-
 tement..... ἀπόλλυνται; et pour cela il s'autorise du silence de
 Galien, commentant la phrase τὼν δὲ ἐμψύων κτλ.,
 près laquelle j'ai placé ὄκισσι..... ἀπόλλυνται, ne dit, en cet
 lieu, rien qui se rapporte à cette phrase. Le Schollaste, publié par
 M. Diets, ne commente pas, non plus, la phrase en question. Mais, cette

ἐμπύων καίονται ¹ ἢ τέμνονται, ² οἷσιν ³ ἄν ⁴ καθαρὸν ⁶ μὲν τὸ πῦρ ⁶ ἢ καὶ λευκὸν ⁷ καὶ μὴ δυσῶδες, σάζονται ⁸ οἷσι δὲ ὑφαιμὸν ⁹ τε καὶ βορβορῶδες ¹⁰, ἀπόλλυνται.

19. ¹¹ Αἱ δὲ ¹² ξὺν πυρετῷ ¹³ γιγνώμεναι ὀδύνην περὶ τὴν ὄσφιν τε καὶ τὰ κάτω χωρία, ἣν τῶν ¹⁴ φρενῶν ¹⁵ ἀπτωνται, ¹⁶ τὰ κάτω ἐκλείπουσαι, ¹⁷ δλέθριαί κάρτα. ¹⁸ Προσέχειν οὖν δεῖ ¹⁹ τὸν νόον ²⁰ τοῖσιν ἄλλοισι σημείοισιν, ²¹ ὡς ἦν τι καὶ τῶν ἄλλων σημεῖων ²² ἐπιφαινήται πονηρὸν, ἀνέλπιστος ὁ ἄνθρωπος ²³· ²⁴ ἦν ²⁵ δὲ, ²⁶ ἀνάισοντος τοῦ ²⁷ νουσήματος ὡς πρὸς τὰς ²⁸ φρένας, ²⁹ τὰλλα σημεῖα μὴ πονηρὰ ³⁰ ἐπιγίγνηται, ³¹ ἔμπυον ἔσσεσθαι ³² τοῦτον πολλὰ ἐλπίδες.

phrase ne présentant aucune difficulté, il est possible que les deux commentateurs l'aient volontairement laissée sans explication, bien qu'ils l'aient eue sous les yeux. Je le répète, l'argument tiré du silence de Galien et du Scholiaste n'est que négatif, et ne met pas un obstacle insurmontable à l'admission de notre phrase. Peut-être même le Scholiaste en a-t-il conservé un indice fugitif qu'on peut opposer à ce silence : citant le texte τῶν δὲ ἐμπύων.... ἀποθνήσκουσιν, il ajoute, καὶ τὰ ἐξῆς (p. 495.). Τὰ ἐξῆς ne peut comprendre αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ.; car le second τμήμα finit ici; et le troisième τμήμα reprend dans le Scholiaste justement par ces mots αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ. Ou bien τὰ ἐξῆς est une erreur de copiste, et ne se rapporte à rien, ou bien ces mots se rapportent à ἐκόσσι.... ἀπόλλυνται, phrase qui se trouve placée après τῶν δὲ ἐμπύων ἀποθνήσκουσιν cité intégralement, et αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ. cité intégralement aussi. Il serait donc téméraire de supprimer toute cette phrase, seulement d'après le silence de Galien dans son Commentaire, et d'après l'omission d'un manuscrit (2269); et Bosquillon, qui conseille ce retranchement, ne l'a pas fait cependant. En conséquence, je crois qu'il vaut mieux suivre, non pas l'exemple, mais l'avis de Heurnius, et mettre ἐκόσσι... ἀπόλλυνται après ἀποθνήσκουσιν p. 462, l. 6. Et ici cet avis n'est pas une conjecture; car il est appuyé de l'autorité du manuscrit 446 Suppl., où la phrase en question occupe le lieu qui lui convient le mieux d'après le contexte. Ainsi la collation de ce manuscrit, fastidieuse à cause des erreurs fréquentes et grossières dont il fourmille, m'a récompensé de ce travail fatigant, en appuyant, de l'autorité d'un texte, un déplacement qui, jusque-là, n'était qu'une conjecture heureuse et intelligente.

¹ ἢ τέμνονται 446 Suppl.— ἢ τέμν. om. vulg.—² οἷς 2145, 2142.—³ αἱ pro οἷσιν 446 Suppl.—⁴ μὲν pro ἄν 446 Suppl.—⁵ μὲν καθαρὸν Gal. in textu,

mauvaise odeur, mais il périt si le pus est sanguinolent et bourbeux.

19. Les douleurs avec fièvre qui surviennent dans les régions lombaires et dans les parties inférieures sont très-funestes, si, quittant le bas, elles se portent vers le diaphragme; il faut donc fixer son attention sur les autres signes, car, s'il se manifeste quelqu'un de ceux qui sont mauvais, le malade est désespéré. Quand, la maladie paraissant se jeter sur le diaphragme, les autres signes mauvais ne surviennent pas, on a beaucoup de raisons de penser qu'il se formera un empyème.

2142. - τὸ πῦον καθαρὸν 2145, 446 Suppl. — ⁵ μὴν om. 446 Suppl., 2145. — ⁶ ἢ om. 446 Suppl. — ⁷ ante καὶ addit ἐκέρη Cod. Med. ap. Foes. — ⁸ ἦν pro εἶσι 2145, 2142, 446 Suppl. — ⁹ τε om. 446 Suppl. — ¹⁰ post βερβ. addit καὶ δυσῶδες 446 Suppl. — ¹¹ περὶ πυρετῶν Cod. Med. in marg. - περὶ τῆς σὺν πυρετῷ ὀδύνης 446 Suppl. en titre. — ¹² ξυμ πυρετῷ 446 Suppl. - ξυμ πυρετῷ 2269. — ¹³ γινόμεναι vulg. - γινόμεναι Cod. ms. ap. Opsop., p. 597. - ἐδύναι γινόμεναι Cod. Med. ap. Foes. - ἐδ. γινόμεν. 2269, 446 Suppl., Schol. p. 496. — ¹⁴ νεφρῶν 2229, 2269. - φραιῶν 446 Suppl. — ¹⁵ ἀπτονται 446 Suppl. — ¹⁶ τὰ κάτω χωρία Cod. Med. ap. Foes, 2269. - ἐλίπουσαι (sic) 2142, Gal. in textu. - ἐλ. τ. κ. χωρία 446 Suppl. — ¹⁷ δλίθρια 2269, 2256, 2350, 2142, 2145, Gal. in textu. - ἐλίθριον Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - δλίθρια vulg. — ¹⁸ καὶ προσέχαιν δὲ τὸν νεῦν sine εἶν Cod. Med. - δὲ pro εἶν 2269. — ¹⁹ τὸ νεῦν 446 Suppl. - νεῦν 2269. — ²⁰ καὶ τοῖσιν 2142 alia manu. - καὶ τοῖσι 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - καὶ τοῖς ἄλλαις σημεῖαις 2269. — ²¹ ὧν εἰ pro ὡς ἦν Cod. Med. ap. Foes. - ἄν pro ἦν 2269. — ²² πονηρὸν ἐπιφαίνεται Gal. in textu, 2142 cum τὶ addito alia manu post πονηρὸν, 2269, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - πονηρὸν τὶ ἐπιφαίνεται 2145. - ἐπιφαίνεται τὶ πονηρὸν vulg. - J'ai supprimé, d'après quatre manuscrits, τὶ du texte vulgaire qui est surabondant, τὶ étant déjà après ἦν. — ²³ post ἀθροικας habet vulg. ἐκόσαι... ἀπολλυνται. (V. p. 462 note 47). — ²⁴ εἰ pro ἦν vulg. — ²⁵ δ'αὖ pro δὲ 446 Suppl. — ²⁶ ἀναίσαντος 2145. - ἀναίσσαντος (sic) 2142. - ἀνίστος 2269. — ²⁷ νοσήματος vulg. — ²⁸ φραινας 446 Suppl. — ²⁹ τ'ἄλλα 2144. - τ'ἄλλα 2142. - τὰ ἄλλα 2269. - τ'ἄλλα 2256. - καὶ τὰ ἄλλα 446 Suppl. — ³⁰ ἐπιγίνηται vulg. - ἐπιγίνηται 2142. - ἐπιγίνοιτο 2269. - ἐπιφαίνεται 446 Suppl. — ³¹ Δικος gloss. 2144. — ³² ἐμπ. ἐσ. π. ἄ. τοῦτον 2145, 2142, Gal. in textu et γενίσθαι in comm. - π. ἄ. τοῦτον σωθῆναι Cod. Med. ap. Foes. - ἐμπ. ἑ. π. ἄ. τοῦ σωθῆναι 2269. - ἐμπ. ἑ. πολλᾶ (sic) ἑλ. τοῦτων σωθῆναι 446 Suppl. - Les leçons de cet endroit

ἰ Κύστιες δὲ σκληραὶ τε καὶ ἰ ἐπώδουνοι ἰ δειναὶ μὲν πανταλοῦς καὶ ἰ ὀλέθριαι · ἰ ὀλεθριώτεραι δὲ ἰ ὀκόσαι ζῦν πυρετῶ 7 ζυνηχεῖ γίνονται ἰ καὶ γὰρ οἱ ἰ ἀπ' αὐτέων τῶν ἰ κύστιων πόνοι ἰ ἱκανοὶ ἀποκτείναι· καὶ αἱ κοιλίαι ἰ οὐ διαχωρέουσιν ἰ ἐν τούτῳ τῶ χρόνῳ, εἰ μὴ ἰ σκληρὰ τε καὶ πρὸς ἀνάγκην · λύει δὲ οὖρον ἰ πυῶδες οὖρηθέν, λευκὴν καὶ ἰ λεῖγν ἔχον τὴν ὑπόστασιν. ἰ Ἦν δὲ μήτε

rentrent dans deux classes, celles qui ne parlent que de la formation de l'empyème et celles qui y ajoutent l'idée de salut. Galien, en commentant ce passage, dit: « Hippocrate veut dire que, si la maladie se transporte sur la poitrine, il arrive de deux choses l'une: ou le malade périt sur-le-champ, ou, si le mal prend une tournure heureuse, un empyème se forme. La distinction de cette alternative s'obtient par la considération des autres signes; s'ils ne sont pas mauvais, l'empyème se forme; s'ils sont fâcheux, le malade est condamné à succomber. » Βούλεται γὰρ, ἀναλόγως τοῦ νοσήματος ἐπὶ τὸν θώρακα, δυοῖν θάτερον ἢ εὐθὺς ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἢ, εἰ εἰς τὰ βέλτιστα προάγει, πάντως γοῦν ἔμπυον εἶσεσθαι· διορίζεται δὲ ταῦτα τοῖς ἄλλοις σημείοις. Εἰ μὲν γὰρ εἴη μὴ πονηρὰ, γένετο ἂν ἔμπυον· εἰ δὲ καὶ τι μοχθηρὸν ἐπιφανέη, τεθνήξεται πάντως. Οὐ γοῖτ que Galien a cru nécessaire d'expliquer que ici ἔμπυον εἶσεσθαι signifiait moins de gravité dans la maladie, et par conséquent une chance de salut; et cette explication même prouve que le texte qu'il avait sous les yeux ne portait pas σωθῆναι, de quelque manière qu'on veuille placer ce verbe; car, si σωθῆναι avait été dans le texte, il ne se serait pas donné la peine d'interpréter une phrase qui aurait porté son propre commentaire avec elle-même. Il faut donc considérer σωθῆναι comme une addition faite par quelque correcteur pour éclaircir une phrase obscure, et par conséquent il faut le rejeter.

ἰ Περὶ κύστιων 2142, 2256, 446 Suppl., 2144 en titre. — περὶ κύστεως φλεγμαινώσεως Cod. Med. ap. Foes. — περὶ κύστεως κύστις 2269. — ἰ ὀδυνηραὶ gloss. 2144. — ἐπώδουνοι 446 Suppl. — ἰ δυναὶ τε πᾶσι pro δ. μ. π. 2269. — πᾶσαι pro παντ. 446 Suppl. — ἰ ὀλέθρια 2142, Gal. in textu. — καὶ ὀλ. om. 446 Suppl. — ἰ ὀλεθριώτεραι 2256, 2140, 2143, 2144. — ὀλεθριώταται vulg. — ἰ σύν 2269. — 7 ζυνηχεῖ 2142, 2256. — ζυνηχεῖς 2269. — ζυνηχεῖ vulg. — γίγν. 446 Suppl. — γίνονται vulg. — ἰ οἱ γὰρ εἰνε καὶ 446 Suppl. — ἰ ὅπ' 2256, 2143. — αὐτέων 2269, 446 Suppl. — ἰ κύστιων 446 Suppl. — κύστιων vulg. — ἰ ἀρκετοὶ gloss. 2144. — ἰ δὲ οὐ Cod. Med. — ὑπάγουσιν 2144. — διαχωρέουσιν 2269. — ἰ ἐπὶ τῶν τοιούτων pro ἐν τούτῳ τῶ χρόνῳ 2269, Gal. in textu. — ἐπὶ τῶν τοιούτων Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ἰ σκληρὰ τε 2140, 2143, 2143, 2142,

La tension et la douleur de la vessie sont des accidents excessivement fâcheux, surtout quand il s'y joint une fièvre continue. En effet, les affections de la vessie sont, par elles seules, suffisantes pour causer la mort. Tant que dure cet état de l'organe, il n'y a aucune déjection alvine, si ce n'est de matières dures et par l'action des remèdes. La solution se fait par une urine purulente avec un

2330, 2256, 2269, 446 Suppl. — σκληραὶ τὰ 2144, 2141, Gal. in textu. — σκληρόν τε vulg. — σκληρότητι Cod. S. ap. Foes. — ποιῶδες 446 Suppl. — ἰακῶδες gloss. 2144. — ¹⁶ λίην ἔχον 446 Suppl. — λείαν 2269. — λείαν gloss. 2144. — ¹⁷ Il y a cinq manières différentes de lire ce membre de phrase : 1^o celle qui est ici imprimée; c'est la leçon que portent le texte commenté par Galien, et le manuscrit 446 Suppl., sauf ἐνδοίη pour ἐνδιδοίη. Dans son Commentaire, il fait remarquer que c'est une phrase obscure (τῶν ἀσαφῶς εἰρημένων); que personne n'a dit que l'urine cédaît (οὐ μὴν τὸ γε οὖρον ἐνδοῦναι τις εἶπεν); que peut-être Hippocrate a, par une métaphore, appliqué à l'urine l'expression que l'on emploie ordinairement pour signifier l'amélioration des symptômes (ἴσως οὖν ἀπὸ τῶν προσημαίνων ὁ Ἱπποκράτης μετήνεγκε τὴν προσηγορίαν ἐπὶ τὸ οὖρον, ἵνα τὴν ἐπὶ τὸ βέλτιον αὐτοῦ μεταστάσιν οὕτως ἀκούσωμεν); enfin que cette leçon est celle de plusieurs exemplaires, entre autres des éditions d'Artémidore et de Dioscoride (αὕτη μὲν ἡ γραφή τῆς ῥήσεως ἐν ἄλλοις τέ τισιν ἐστὶ καὶ τοῖς κατὰ τὸν Ἀρταμίδωρον τε καὶ Διοσκουρίδην ἀντιγράφοις); 2^o une autre leçon se trouvait, suivant Galien, dans d'autres exemplaires; elle est ainsi conçue : ἦν δὲ μήτε οὖρον ἢ μηδὲν, μήτ' ἐνδιδοίη ὁ πόνος. De cette leçon, Galien dit qu'elle ne présente ni difficulté ni amphibologie (ὥστε μηδὲν ἔχειν ζήτημα, μηδ' ἀμφίβολον εἶναι τὸ λεγόμενον); 3^o la troisième leçon est : ἦν δὲ μήτε τῶ οὖρω (τὸ οὖρον 2142) μηδὲν ἐνδιδοίη (sic) ὁ πόνος. Cette leçon est celle de notre texte vulgaire; 4^o la quatrième est celle du manuscrit 2146 et de la marge de Mercuriali qui ont : ἦν δὲ μήτε τῶ οὖρω (τὸ οὖρον Merc. in marg.) μηδὲν ἐνδιδοίη πόνος; enfin 5^o ἂν δὲ μήτε οὐρὴ μηδὲν πεπεμαμένον καὶ μὴ συνιδῶ ὁ πόνος 2269. — De ces cinq leçons, il m'a semblé qu'il n'y en avait que deux d'authentiques; ce sont les deux que rapporte Galien. Il ne fait aucune mention des autres; et sans doute, dans un passage qu'il reconnaît obscur, il aurait cité les autres variantes s'il les avait connues. L'on est d'autant plus autorisé à rejeter, soit la leçon du texte vulgaire, soit celle du manuscrit 2142, soit celle du manuscrit 2146, qu'elles paraissent provenir d'une fusion des deux leçons rapportées par Galien.

τὸ ὄθρον μηδὲν ¹ ἐνδιδοίη, μήτε ἡ κύστις ² μαλάσσοιτο, ὅ τε πυρετὸς ³ συνεχῆς ᾗ, ἐν ⁴ τῆσι πρώτῃσι περιόδοις τοῦ νοσήματος ἅπλις τὸν ⁵ ἀλγόντα ⁷ ἀπολέσθαι. Ὁ δὲ τρόπος οὗτος ἄπτεται ⁸ τῶν παιδίων μάλιστα τῶν ⁹ ἑπταετών, ¹⁰ ἕως ἂν ἐς τὰ ¹¹ πεντεκαίδεκα ἔτια ¹² γίνωνται.

20. ¹³ Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν ¹⁴ τῆσιν αὐτέσιν ¹⁵ ἡμέρησι ¹⁶ τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν τε ¹⁷ περιγίγνεται οἱ ἄνθρωποι καὶ ἐξ ὧν ἀπόλλυνται. Οὗ τε γὰρ εὐηθέστατοι τῶν πυρετῶν καὶ ἐπὶ σημείων ἀσφαλιστάτων ¹⁸ βεβῶτες τεταρταῖοι παύονται, ¹⁹ ἢ πρόσθεν· οἱ ²⁰ τε κακοηθέστατοι καὶ ἐπὶ σημείων ²¹ δεινοτάτων ²² γιγνόμενοι τεταρταῖοι κτείνουσι, ἢ πρόσθεν. Ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος ²³ αὐτέων οὕτω τελευτᾷ· ἡ δὲ ²⁴ δευτέρη ²⁵ ἐς τὴν ἐβδόμην ²⁶ περιάγεται· ἡ δὲ τρίτη ²⁷ ἐς τὴν ἐνδεκάτην· ἡ δὲ τετάρτη ²⁸ ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην· ²⁹ ἡ δὲ πέμπτη ἐς τὴν ἑπτακαίδεκάτην· ἡ δὲ ἕκτη ³⁰ ἐς τὴν εἰκοστήν. Αὗται μὲν οὖν ἐκ τῶν ³¹ ἀξυτάτων ³² νοσημάτων διὰ τεσσάρων ³³ ἐς ³⁴ τὰς εἰκοσιν ³⁵ ἐκ ³⁶ προσθέσιος τελευτῶσιν. Οὐ ³⁷ δύναται ³⁸ δὲ ³⁹ ἄλλῃσιν ἡμέρησιν ⁴⁰ οὐδὲν ⁴¹ ταύτων

¹ 2144, dont le texte est conforme au texte vulgaire, et où on lit par conséquent ἐνδιδοίη (sic), α, au-dessus, en glose : ἐπιπαίη, χαλᾶ.—² μήτε ἡ κύστις 446 Suppl. — ³ συνεχῆς 2269, 446 Suppl. — ⁴ ἐπιπταμένος gloss. 2144. — ⁵ ἔσται pro ᾗ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ⁶ ταῖς πρώταις περιόδοις 2269. — ⁷ ἐφόδοις pro περιόδοις Cod. Med. ap. Foes. — ⁸ νοσήματος Gal. in textu. — ⁹ νοσήματος vulg. — ¹⁰ ἀλγόντα 2269. — ¹¹ ἀποθανῆσθαι Cod. Med. ap. Foes., 2269, 446 Suppl. — ¹² μάλιστα τῶν παιδίων Cod. Med. ap. Foes. — ¹³ μάλιστα τῶν παιδίων ἀπ. 2269, 446 Suppl. — ¹⁴ ἀπὸ ἑπταετίων Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁵ ἀπὸ ἑπταετίων 2269. — ¹⁶ ἀπὸ ἑπτὰ ἐτίων 446 Suppl. — ¹⁷ ἐστ' ἂν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁸ ἐς τὰ om. Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁹ εἰς 2256. — ²⁰ πεντεκαίδεκαταῖα pro ἐς τ. π. ἔτ. 2142, Gal. in textu. — ²¹ πεντεκαίδεκαετίς pro ἐς τ. π. ἔ. 2269. — ²² πεντεκαίδεκαετίς 446 Suppl. — ²³ γίνονται Gal. in textu. — ²⁴ γίνονται Cod. Med. ap. Foes. — ²⁵ γίνονται 446 Suppl. — ²⁶ περὶ πυρετῶν 2142, 2269, 2256, 2144, en titre. — ²⁷ περὶ τῶν πυρετῶν Cod. Méd. ap. Foes. — ²⁸ γίνονται pro κρίνονται Cod. Med. ap. Foes., Chart. — ²⁹ ταῖς αὐταῖς ἡμέραις 2269. — ³⁰ τῆσι αὐτέσιν 446 Suppl. — ³¹ ἡμέρησιν 2142. — ³² τῶν ἀριθμῶν 2269. — ³³ περιγίγνεται vulg. — ³⁴ βεβηκότας 2269. — Dans 2144, le mot βιβῶτες manque ; un blanc en occupe la

dépôt blanc et uni ; mais, si l'urine ne prend aucun caractère d'amendement , si la vessie ne s'assouplit pas, si la fièvre est continue, la mort surviendra dans les premières périodes de la maladie. Cette forme attaque surtout les enfants depuis l'âge de sept ans jusqu'à quinze.

· 20. Le même nombre de jours qui amène la guérison ou la mort des malades règle les crises des fièvres. Les plus bénignes , celles qui portent , avec elles-mêmes , les signes les plus rassurants , se terminent en quatre jours ou plus tôt ; les plus malignes , celles qui sont accompagnées des signes les plus menaçants , tuent en quatre jours ou plus tôt ; telle est la limite de leur première période. La seconde période arrive au septième jour ; la troisième , au onzième ; la quatrième , au quatorzième ; la cinquième , au dix-septième ; la sixième , au vingtième. Ainsi ces périodes des maladies les plus aiguës vont , de quatre en quatre jours , jusqu'au vingtième. Rien de tout cela ne peut se calculer rigoureusement par des jours entiers ; car ni l'année ni les mois ne se comptent en jours entiers. Au delà , par un même calcul , et par une même progression , on trouve une première période qui est de trente-quatre jours ; une seconde qui est de qua-

place.—¹⁹ εἰ προ ἢ 446 Suppl.—²⁰ τς om. 446 Suppl.—post τς addit δὲ vulg.—
 —δὲ om. 2442, Gal. in textu, 2269, 2256. —²¹ δεινωτάτων 446 Suppl.
 —²² γινόμενοι vulg.—γενόμενοι 2269.—βιβώτας pro γγγ. Schol., p. 202.—
²³ αὐτῶν 2269. —²⁴ δευτέρα 2269, 446 Suppl. — δευτέρα gloss. 2442.
 —²⁵ εἰς 2269. —²⁶ περιάγεται (sic) Cod. Med. ap. Foes.—περιάγει 2269,
 446 Suppl. —²⁷ εἰς 2269. —²⁸ εἰς 2269. — τσσαρισκαιδεκάτην 446
 Suppl. —²⁹ ἢ δ. π. ἐς τ. ἑπτ. om. 2269. —³⁰ εἰς 2269. — σύν om.
 446 Suppl. —³¹ ὀξέων 2269. —³² νοσήματων 2442, 2269, 446 Suppl.
 — ἐκ. τ. δ. v. om. Cod. Med. ap. Foes. —³³ εἰς 2269. —³⁴ εἰσοι
 2269, 446 Suppl. —³⁵ ἐκ om. 2269, 446 Suppl. — ἐκ. πρ. τὰ om.
 Cod. Med. ap. Foes. —³⁶ προσέσεις 2269. — προσέσεις 446 Suppl. —
³⁷ δύναται 2256, 2445, 2440, 2445, 2442 ex correct. recentiori,
 2444, 446 Suppl. —³⁸ δὲ om. 2442, additum manu alia. — ἐν pro
 δὲ Cod. Med. ap. Foes. —³⁹ ὅλαις ἡμέραις 2269. —⁴⁰ οὐδὲ 2256. —
⁴¹ τῶν τοιούτων pro τ. 2269.

¹ ἀριθμέσθαι ²ἀτρεκέως· ³οὐδὲ γὰρ ὁ ἐνιαυτός ⁴τε καὶ οἱ μῆνες ὀλησιν
⁵ἡμέρησι πεφύκασιν ⁶ἀριθμέσθαι. Μετὰ ⁷δὲ ταῦτα ἐν τῷ ⁸αὐτῷ
 τρόπῳ ⁹κατὰ τὴν ¹⁰αὐτὴν πρόσθεσιν ἢ ¹¹πρώτη περίοδος τεσσαρῶν καὶ
¹²τριήκονθ' ¹³ἡμερέων, ἢ δὲ ¹⁴δευτέρῃ τεσσαράκοντα ¹⁵ἡμερέων, ἢ ¹⁶δὲ
 τρίτῃ ἐξήκονθ' ἡμερέων. ¹⁷Τούτων ¹⁸δ' ἐν ¹⁹ἀρχῇσιν ²⁰ἔστι χαλεπώτα-
 τον ²¹διαγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα ²²ἐν πλείω χρόνῳ κρίνεσθαι·
 ὁμοίωται γὰρ αἱ ἀρχαί ²³εἰσιν αὐτέων· ἀλλὰ χρὴ ἀπὸ τῆς ²⁴πρώτης
²⁵ἡμέρης ἐνθυμέσθαι, ²⁶καὶ καθ' ἑκάστην τετράδα προστιθεμένην
²⁷σκέπτεσθαι· καὶ οὐ ²⁸λήσεται ²⁹θπὴ τρέφεται τὸ ³⁰νούσημα.
³¹Γίγνεται δὲ ³²ἢ τῶν τεταρταίων κατάστασις ἐκ τοῦ ³³τοιούτου
 κόσμου. Τὰ ³⁴δὲ ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλοντα κρίνεσθαι, ³⁵εὐπετότερα
³⁶γιγνώσκεισθαι· μέγιστα ³⁷γὰρ τὰ διαφέροντα ἀπ' ἀρχῆς ³⁸αὐτέων
 ἔστιν· οἱ μὲν γὰρ περιεσόμενοι ³⁹εὐπνοοὶ τε καὶ ⁴⁰ἀνώδυνοί ⁴¹εἰσι,
⁴²καὶ κοιμῶνται τὰς νύκτας, τὰ τε ἄλλα σημεῖα ἔχουσιν ⁴³ἀσφαλέστατα·
 οἱ δὲ ⁴⁴ἀπολούμενοι δύσπνοοι ⁴⁵γίγονται, ⁴⁶ἄλλοφάσσοντες, ἀγρυ-
 πνέοντες, τὰ τε ἄλλα σημεῖα ⁴⁷κάκιστα ἔχοντες. Ὡς οὖν τούτων οὕτω

¹ Ἀριθμέσθαι οὐδὲν τούτων 446 Suppl. - ἀριθμῆσθαι vulg. - ἀριθ-
 μῶσθαι 2350. - ἀριθμ. om. 2269. — ² ἀληθῶς pro ἀτρ. 2269. —
³ οὐ pro οὐδὲ 2269. — ⁴ τε om. 2269. — ⁵ ἡμέρησι 2142, 2144, Gal.
 in textu, 2269, 446 Suppl. - ἡμέρησιν vulg. - ὀλαις ἡμέραις 2269. —
⁶ ἀριθμῆσθαι vulg. - ἀριθμῆσθαι 446 Suppl., Schol., p. 199. — ⁷ δὲ
 om. 2140, 2145, 2256. - μεταταῦτα 2144. — ⁸ αὐτῷ 2269. — ⁹ καὶ
 κατὰ 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁰ αὐτὴν 2144,
 2142, Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu, 2256. - αὐτὴν vulg. - πρό-
 θεσιν Gal. in textu. — ¹¹ ἢ μὲν 2142 alia manu, Gal. in textu, 2269,
 446 Suppl. — ¹² τριάκοντα 2269. - τριήκοντα 2256, 446 Suppl. —
¹³ ἡμερῶν 2269, 446 Suppl. — ¹⁴ δευτέρῃ 2142. - δευτέρα 2144. - β' vulg.
 - ἢ δὲ β' τισ. ἡμ. om. 2269, 2256. - Dans 2269 ἢ δὲ δευτέρα τεσσαρά-
 κοντα ἡμερῶν n'est que déplacé, on retrouve ce membre de phrase avant
 τούτων. — ¹⁵ ἡμερῶν 446 Suppl. — ¹⁶ ἢ τρίτῃ δὲ 2140, 2141. - δὲ om.
 2256, 2144. - ἐξήκοντα 2142, Gal. in textu. - ἐξήκοντα ἡμερῶν 2269, 446
 Suppl. - ἐξήκονθ' (sic) 2256. — ¹⁷ τούτων 2269. — ¹⁸ δὲ 2256, 2144,
 2269, 446 Suppl. — ¹⁹ ἀρχαῖς 2269. - ἀρχῆσι 446 Suppl. — ²⁰ ἔστι
 2144, 2269, 2256 Gal. in textu. - ἔστιν vulg. - χαλεπώτατα 446
 Suppl., 2142. — ²¹ διαγιγνώσκων vulg. - προγιγνώσκων 2269, 2142,
 2145, 2146, Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl. — ²² ἐν πλείω

rante ; et une troisième qui est de soixante. Ce qu'il y a de plus difficile, c'est de diagnostiquer, au début, la terminaison heureuse ou malheureuse des cas où la crise tardera le plus ; car les débuts des maladies longues sont extrêmement semblables ; il faut établir son observation dès le premier jour, puis examiner l'état des choses après chaque quaternaire écoulé ; de cette façon, on ne se trompera pas sur la tournure que doit prendre la maladie. La constitution de la fièvre quarte est soumise à un ordre pareil. La terminaison heureuse ou malheureuse des cas où les crises arrivent dans le plus bref délai, est plus facile à connaître ; car les débuts en sont extrêmement dissemblables ; les malades qui doivent guérir ont la respiration facile, ne souffrent pas, dorment la nuit, et offrent les autres signes les plus rassurants ; ceux qui doivent périr ont de la dyspnée, du délire, de l'insomnie, et tous les signes les plus alarmants. Puisque ces affections se comportent ainsi, il

δι χρόνῳ Cod. Med. ap. Foes. - ἐν πλείονι χρόνῳ ἢ ἐλάσσονι κρ. 446 Suppl. — ²³ αὐτῶν εἰσιν 2269. - αὐτέων εἰσιν 446 Suppl. — ²⁴ πρώτησιν 2256. — ²⁵ ἡμέρας ἐνθυμείσθαι 2269. — ²⁶ καὶ om. 2350. — ²⁷ ἐπισαίπτεσθαι Gal. in textu. — ²⁸ λήσει Gal. in textu. - λήση 2269. - λίσαι 446 Suppl. — ²⁹ ἔπει τρέχει τὸ ν. Cod. Med. ap. Foes. — ³⁰ νόσημα 2256, 2142. - τὸ ν. om. 2269, 446 Suppl. — ³¹ γίγνεται 2142. - γίνεται vulg. — ³² δι καὶ ἡ 2142, 2145, Gal. in textu. - τεταρταῖα pro τῶν τεταρταίων Cod. Med. ap. Foes. - δι καὶ αὐτῶν τ. τε. ἡ. κατ. 2269. - δι καὶ τ. τ. ἡ. κατ. 446 Suppl. — ³³ τούτου Cod. Med. ap. Foes. — ³⁴ δ' 2142. - ἐλαχίστω 446 Suppl. — ³⁵ ἀπετίστερα 2269. — ³⁶ γινώσκασθαι vulg. - προγινώσκασθαι Cod. Med. ap. Foes, Gal. in textu. - γινώσκασθαι 46 Suppl. — ³⁷ δι pro γὰρ 2269. — ³⁸ αὐτίσιν Gal. in textu. - τούτων 2350. - αὐτῶν 2269. - αὐτέων ἐστὶν ἀπ' ἀρχῆς 446 Suppl. — ³⁹ εὔπνοι repetitur ante εὔπνοοί τε 2350. - εὔπνοιοι 2142. — ⁴⁰ ἀνόδινοι 446 Suppl. — ⁴¹ εἰσιν Gal. in textu, 446 Suppl. - σὶς om. 2269. — ⁴² κοιμώμενοι Gal. in textu. - ante καὶ addit εἰ δι 2269. — ⁴³ εὐκαλλίστατα 446 Suppl. — ⁴⁴ ἀπολούμενοι Gal. in comment. ; habet ἀπολλύμενοι in textu. - ἀπολλύμενοι Ald. - ἀπολλύμενοι vulg. - C'est le futur qu'il faut. — ⁴⁵ γίνονται vulg. — ⁴⁶ ἀγρυπνιόντας, ἀλλοφάσσοντες Cod. Med., ap. Foes, 446 Suppl. - ἄλλοφ. om. 2269. - ἀγρυπνοῦντες, ἀλγυόντες 2269. — ⁴⁷ ἰγ. κάκ. 446 Suppl. - ἔγρουσι κάκ. 2269.

¹ γιγνομένων ξυμβάλλεσθαι χρή, ² κατά τε τὸν χρόνον, ³ κατά τε τὴν πρόσθεσιν ἐκάστην ἐπὶ τὴν κρίσιν ⁴ ἰόντων τῶν νοσημάτων. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν ⁵ λόγον καὶ τῆσι ⁶ γυναιξίν αἱ ⁷ κρίσεις ἐκ τῶν τόκων ⁸ γίνονται.

21. ⁹ Κεφαλῆς δὲ ὀδύνη ἰσχυραὶ ¹⁰ τε καὶ ¹¹ ξυνεχῆς ¹² ἔν πυρετῷ · ¹³ ἦν μὲν ¹⁴ τι τῶν ¹⁵ θανατωδῶν σημείων ¹⁶ προσγίγσκοτο, ¹⁷ ὀλέθριον κάρτα. ¹⁸ Εἰ δὲ ἄτερ ¹⁹ τῶν τοιούτων σημείων ἡ ὀδύνη ²⁰ ὑπερβάλλοι· ²¹ εἰκοσὶν ἡμέρας, ὅ τε πυρετὸς ²² ἔχει, ὑποσκέπτεσθαι ²³ χρὴ αἵματος ²⁴ ῥῆξιν διὰ ῥινῶν, ²⁵ ἢ ἄλλην ²⁶ τινὰ ἀπόστασιν ²⁷ ἐς τὰ κάτω χωρία · ἔστ' ἂν δὲ ²⁸ ἡ ὀδύνη ²⁹ ἢ ³⁰ νεαρὰ, προσδέχεσθαι χρὴ ³¹ ὡσαύτως αἵματος ῥῆξιν ³² διὰ ῥινῶν, ἢ ³³ ἐκπύησιν, ἄλλως ³⁴ τε ἢ ἡ ὀδύνη ³⁵ παρὶ τοὺς ³⁶ κροτάφους ³⁷ καὶ τὸ μέτωπον ³⁸ ἢ · μᾶλλον δὲ ³⁹ χρὴ προσδέχεσθαι τοῦ ⁴⁰ μὲν αἵματος τὴν ⁴¹ ῥῆξιν τοῖσι ⁴² νεωτέροισι ⁴³ πέντε καὶ τριήκοντα ἔτεων, τοῖσι δὲ γραιτέροισι τὴν ⁴⁴ ἐκπύησιν.

¹ Γίγν. 2142, Gal. in textu. - γίνομ. vulg. - προγιγνομένων προ ὧτω γίγν. 446 Suppl., 2269. - νοσίν, στοχάζεσθαι gloss. supra ἔμφ. 2144. - συμβ. 446 Suppl., 2269. — ² καὶ κατὰ τὸν χρ. Cod. Med. ap. Foes. — ³ καὶ κατὰ τὴν. 446 Suppl., 2269. — ⁴ ἰόντων Gal. in textu. - αἰόντων 446 Suppl. - ἐρχομένων, ἐπιγιγνομένων gloss. 2144. - νοσημάτων 2142, 446 Suppl., 2269, 2257. — ⁵ τρόπον προ λόγον 446 Suppl. - ταῖς 2269. - τοῖσι 2256. — ⁶ γυν. αἱ. om. Cod. Med. ap. Foes. — ⁷ κρίσεσιν 446 Suppl. - κρίσεις 2269. — ⁸ γίνονται 2142. - γίν. vulg. - γίγν. ἐκ τῶν τόκων Cod. Med. ap. Foes. - γίν. ἐκ τ. τ. 2269. - post γίνονται addit 2269: ἐκόςσεσιν ἐν πυρετοῖσι καλὴν ὑγρὰ καὶ γνάμην τεταραγμένη καὶ αἱ πολλὰ τῶν τοιούτων κροκάδας ἀφαιρέουσι καὶ τὰς ῥίνας σκάλουσι καὶ κατὰ βραχὺ μὲν ἀποκρίνονται τὸ ἐρωτώμενον, αὐτοὶ δὲ ἐφ' ἑαυτῶν οὐδὲν λέγουσι κατηρτισμένον· δοκεῖ εὖν μοι τὰ τοιαῦτα μεταγγολικὰ εἶναι· ἦν δὲ τοιῶνδε ὄντων ἡ καλὴ ὑγρὴ ἢ καὶ συντήκη, δοκεῖ μοι τὰ ῥοφήματα ψυχρότερα καὶ παχύτερα προσφέρειν καὶ τὰ πόματα σταλτικὰ καὶ οἰνωδέστερα ἢ καὶ στυπτικώτερα. - Ceci est un fragment du traité du Régime dans les maladies aiguës, que le copiste a intercalé sans dire d'où il le prenait; et, chose curieuse, le Scholiaste, p. 206, paraît avoir eu quelque chose de semblable sous les yeux; suivant lui, Hippocrate dit que les malades se grattent la narine, ὅτι κνώνται τὴν ῥίνα; or il n'est question de ce symptôme que dans le passage intercalé par 2269. — ⁹ περὶ κεφαλῆς ὀδύνης in titulo Cod. Med. ap. Foes. — περὶ κεφαλῆς 446 Suppl. — ¹⁰ τε om. Schol., p. 204. — ¹¹ συνεχῆς, πυκναὶ gloss. 2144. — συνεχῆς 2269. — ¹² ἐν pro ἔν 2250. - σὺν 2269, 2256. - σὺν π. ξυνεχῆς καὶ ἰσχυρῶ Schol., p. 204. — ¹³ ἦν pro ἦν 2269. — ¹⁴ τι pro τι 2250, 2256. — ¹⁵ θανατωδῶν 2269. — ¹⁶ προσγίγ. 2142, Gal. in textu. - προσγίν. vulg. - ἐπιγίνοτο gloss. 2144. — ¹⁷ φαρτικὸν κάρτα gloss. 2144. - πᾶνυ pro κάρτα 2269. — ¹⁸ ἦν δι Cod. Med. ap. Foes. - χωρὶς gloss. supra ἔτερ 2144.

faut établir les conjectures, suivant le temps et suivant chaque période additionnelle, à mesure que les maladies marchent vers la crise. Pour les femmes, les crises, après l'accouchement, suivent la même règle.

21. Des douleurs de tête intenses et continues avec fièvre, s'il s'y joint quelque signe défavorable, sont extrêmement funestes. Mais, si, les signes défavorables manquant, la céphalalgie dépasse vingt jours avec persistance de la fièvre, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, ou quelque dépôt dans les régions inférieures; avant ce terme, et pendant que la douleur est récente, il surviendra, les signes défavorables manquant également, une épistaxis ou une éruption de pus, surtout si la douleur occupe les tempes et le front; l'hémorrhagie est plus probable chez les sujets au-dessous de trente-cinq ans, l'éruption de pus chez les personnes plus âgées.

- άνω 2269. — ¹⁹ σημ. τοιούτων sine τῶν 446 Suppl., 2142. - σημ. τοιούτων sine τῶν 2269. - τοιούτων vulg. — ²⁰ υπερβάλλει 446 Suppl., 2269. — ²¹ ἔξήκοντα 2269. - ἔκασι 446 Suppl. — ²² ἔχει 446 Suppl., 2269. — ²³ δὴ χρῆ 446 Suppl. — ²⁴ ῥίξιν 446 Suppl. — ²⁵ ἦ... ῥινῶν om. 446 Suppl. — ²⁶ τινὰ om. Cod. Med. ap. Foes., 2142 restit. alia manu, 2269. - ὑπόστασιν 2269. — ²⁷ αἰς 2269. — ²⁸ καὶ addit ante ἢ vulg. - καὶ om. 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes. - ἢ om. 2269. — ²⁹ ἐν ἀρχῇ pro νεαρὰ Cod. Med. ap. Foes. - νεαρὰ ἢ 2269. — ³⁰ ὡσαύτως om. 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2269. — ³¹ διαρρῦν pro διὰ ῥινῶν 2269. — ³² ἰμπύσιν Cod. Med. ap. Foes. - διὰ ῥινῶν post ἰκπόσιν 2142. - ἰκπόσιν 446 Suppl. — ³³ διὰ pro τε 2144, 2140, Ald. - κῆν 2142, 2145. - κᾶν Gal. in textu. - καὶ ἦν 446 Suppl. - καὶ ἰὸν 2269. - ἦ om. 2269. — ³⁴ ante περὶ addit ἢ 446 Suppl. — ³⁵ προτάφους τε Gal. in textu, 2144, 2142, 2140, 2145, 2259, 2256. — ³⁶ ἢ καὶ 446 Suppl. - ἢ καὶ 2269. — ³⁷ ἢ om. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., 2269. — ³⁸ προσδέχσθαι post ῥῆξιν 446 Suppl., 2269. — ³⁹ αἵματος μὲν Gal. in textu. — ⁴⁰ ῥίξιν 446 Suppl. - ῥύσιν 2269. — ⁴¹ νεωτέρησι 2142. - τοῖς νεωτέροις 2269. — ⁴² πενταετηρίκοντα Gal. in textu. - πάντα καὶ δέκα Cod. Med. ap. Foes. - π. κ. τριάκ. ἐτῶν, τοῖς δὲ γραιτέροις 2269. — ⁴³ ἰμπύσιν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - πύσιν Merc. in textu.

22. Ὁτός δὲ ὀξείῃ ὀδύνη ξὺν πυρετῷ ξυνεγεῖ τε καὶ ἰσχυρῷ δεινόν· κίνδυνος γὰρ παραφρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀπολέσθαι. Ὡς οὖν τούτου τοῦ τόπου σφαλεροῦ ἔοντος, ταχέως δεῖ προσέχειν τὸν νόον τοῖσι σημείοισι πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης. Ἀπολλύονται δὲ οἱ μὲν νεώτεροι τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαῖοι καὶ ἔτι ὄψσον ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος· οἱ δὲ γέροντες πολλῶν βραδύτερον· οἱ τε γὰρ πυρετοὶ καὶ αἱ παραφροσύναι ἥσσον αὐτέοισιν ἐπιγίνονται, καὶ τὰ ὤτα διὰ τοῦτο φθάνει ἐκπίσσεσθαι· ἀλλὰ ταύτησι μὲν τῆσιν ἡλικίησιν ὑποστραφαὶ τοῦ νοσήματος ἐπιγιγνώμεναι ἀποκτείνουσι τοὺς πλείστους. Οἱ δὲ νεώτεροι, πρὶν ἐκπυῆσαι τὸ οὖς, ἀπόλλυνται· πλὴν ἀλλ' ἦν γε ῥυτὴ πῦον λευκὸν ἐκ τοῦ ὠτός, ἐλπίς τῷ νεωτέρῳ περιγενέσθαι, ἦν γε καὶ ἄλλο τι αὐτέῳ ἐπιγένηται χρηστὸν σημεῖον.

23. Φάρυγξ δὲ ἔλκουμένη ξὺν πυρετῷ δεινόν· ἀλλ' ἦν τι

¹ Περὶ ὠτός in tit., 446 Suppl. - περὶ ὠτῶν 2269. — ² ὀξείῃ pro ὀξείῃ 2144 cum gloss. κακῆ ὀσμῆ. - ὀξείῃ 2144. - ὀδύνη ὀξείῃ σὺν πυρετῷ ὀξεί τε καὶ ἰσ. κακὸν Cod. Med. ap. Foes. - περὶ ὠτός ὀδύνης Cod. Med. in marg. - ὠτός δὲ ὀδύνη βραχυραὶ τε καὶ ξυνεχίαι σὺν πυρετῷ δεινὰ μὴ πᾶσαι 446 Suppl. - ὀδύνη ὀξεία καὶ ἰσχυρὰ δεινὸν sine ξ. π. ξ. τ. κ. ι. 2269. — ³ παραφρονῆσαι γὰρ κίνδ. 446 Suppl., 2269, Schol. p. 209. — ⁴ ἀπολέσθαι 2144. - ἀπολλύσθαι Ald. — ⁵ τούτου τοῦ τόπου 2269. - τόπου 2269, 2142 ex emendat., 446 Suppl. - τρόπου vulg. — ⁶ σφαλεροῦ 446 Suppl. - ἔοντος 2269. — ⁷ ταχέως pro ταχέως 446 Suppl. — ⁸ οὖν 446 Suppl., 2269. — ⁹ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι σημ. Gal. in textu. - τοῖσιν ἄλλοισι σημ. Cod. Med. ap. Foes, Merc. in marg. - καὶ τ. ἄλλοισι σημείοισι ἀπασιν 446 Suppl. - pro τοῖσι σημείοισι..... νοσήματος habet 2269 καὶ ταῖς τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαῖαις καὶ ἔτι ὄψσον ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος. — ¹⁰ τῆς 2145, 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. - τῆς om. vulg. — ¹¹ τοῦ νοσ. τούτου Gal. in textu. - τοῦ νοσ. τούτου 2142. - νοσήμ. vulg. — ¹² γραιτέροι Gal. in textu. - βραχύτερον pro βραδ. 2269. — ¹³ τε om. 446 Suppl., 2269. — ¹⁴ ἥττον αὐτοῖς 2269. — ¹⁵ ἐπιγίν. Gal. in textu, 446 Suppl. - ἐπιγίν. vulg. — ¹⁶ διαταῦτο 2144, 2142. - διὰ ταῦτα cum αὐτοῖσι addito ante διὰ 446 Suppl. - αὐτοῖς διὰ ταῦτα 2269. — ¹⁷ ἐκπυῆσαι 446 Suppl. - ἐκπυῆσαι 2269. — ¹⁸ τῆς pro τῆσιν 446 Suppl. - τοῖσιν 2256. - ταύταις μὲν ταῖς ἡλικίαις 2269.

22. Une douleur aiguë dans l'oreille, avec une fièvre continue et intense, est un accident formidable ; car il est à craindre que le malade ne tombe dans le délire et ne meure. Puisque donc l'affection de cette partie est dangereuse, il faut immédiatement, dès le premier jour, porter son attention sur l'ensemble des signes. Les jeunes sujets succombent à cette maladie le septième jour et même plus tôt ; les sujets âgés y succombent beaucoup plus lentement, car, à leur âge, la fièvre et le délire surviennent moins facilement, et la suppuration a le temps de se former dans les oreilles ; mais, à leur âge aussi, la maladie est sujette à des récidives qui emportent la plupart des malades. Les jeunes gens, au contraire, succombent avant que l'oreille ne suppure ; cependant à eux aussi l'écoulement d'un pus blanc par l'oreille donne des chances de salut, surtout s'il s'y joint quelque autre signe favorable.

23. L'ulcération de la gorge accompagnée de fièvre est grave ; et, s'il survient quelque signe de ceux qui ont été caractérisés comme mauvais, il faut présager le danger du

— ¹⁹ νόσ. Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. — νόσ. vulg. —
²⁰ ἐπιγν. vulg. — γινόμεναι Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιγεγόμεναι 446
 Suppl., 2269. — ²¹ ἀποκτείνουσιν 446 Suppl. — ²² πλήστους 446
 Suppl. — ²³ πλὴν ἀλλ' εἴ γε 2144, 2140, 2143, 2141, 2256, Merc. in
 marg. — πλὴν ἀλλ' ἦν γε 2530. — ἐπὶν pro πλὴν ἀλλ' ἦν vulg. — δι pro γε
 446 Suppl., 2145, 2142, Cod. Med. — ἐπὶν δι 2269. — ²⁴ βυῆ om. 446
 Suppl. — ²⁵ ποιδν 446 Suppl. — λευκὸν πύον (sic) 2269. — ²⁶ λεπτόν
 2236, 2141, 2144. — λευκὸν om. Cod. Med. ap. Foes. — ²⁷ περιγενέ-
 σθαι τῷ νίῳ 2142, Gal. in textu. — περιγίνεσθαι τῷ νίῳ 2145, 2269. —
 περιγίνεσθαι τῷ νοσούντι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ²⁸ ἦν τι
 καὶ ἀλ. αὐ. χρυστὸν ἐπ. σημ. 2145, 2142, Gal. in textu. — ἦν τι κ. ἀλ.
 αὐ. ση. χρυστὸν ἐπιγ. 446 Suppl. — ἀν τι κ. δ. χρ. αὐτῷ ἐπ. ση. 2269.
 — ἦν γε om. Cod. Med. ap. Foes. — ²⁹ περὶ φάρυγγος in tit. Cod. Med.
 ap. Foes., 446 Suppl. — φάρυξ (sic) 2256, 2144, 446 Suppl. — ³⁰ ἠλωμένα
 446 Suppl. — ³¹ ξυμπυρετώ 2142. — σύν vulg. — ³² θανόν μιν 446 Suppl.,
 2269. — ³³ ἀλλὰ καὶ ἦν 446 Suppl. — ἀλλὰ καὶ ἀν 2269. — ἀν pro ἦν Gal.
 in textu. — ἀλλὰ μιν εἰ ἄλλο σημ. Cod. Med. ap. Foes. — καὶ om. 446
 Suppl.

καὶ ἄλλο σημεῖον ἔγνεται τῶν προκεκριμένων κτηνῶν εἶναι, προλέγειν δεῖ ὡς ἐν κινδύνῳ ἔόντος τοῦ ἀνθρώπου. Ἡ Αἰ δὲ κυναγχαί δεινότεται μὲν εἰσι, καὶ τάχιστα ἀναιρέουσι, ἴσῃσαι μῆτε ἐν τῇ φάρυγγι μῆδὲν ἔκδηλον ποίεουσι, μῆτε ἐν τῷ αὐχένι, πλεῖστον δὲ πόνον παρέχουσι καὶ ὀρθόνοιαν αὔται γὰρ καὶ αὐθημερὸν ἀποπνίγουσι, καὶ δευτεραῖαι, καὶ τριταῖαι, καὶ τεταρταῖαι. Ὅσαι δὲ τὰ μὲν ἄλλα παρακλησίως πόνον παρέχουσι, ἐπαιρονται δὲ, καὶ ἐρυθρήματα ἐν τῇ φάρυγγι ποίεουσι, ὀλέθρια μὲν κάρτα, χρονιώτεραι δὲ μᾶλλον τῶν πρόσθεν, ἢν τὸ ἐρυθρῆμα μέγα γίγνηται. Ὅσοοι δὲ ζυνεξερευθεῖη ἢ φάρυγξ καὶ ὁ αὐχην, αὔται δὲ χρονιώτεραι, καὶ μάλιστα ἐξ αὐτέων τινὲς περιφεύγουσι, ἢν δὲ τε

¹ Ἐπιγίνηται Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl., 2269.—προκεκριμένων Cod. Med. ap. Foes.—προκεκριμένων 2269.—² κτηνῶν 2256, 2143, 2144, 2145, 2142, 2350, 2144, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., 2269.—³ εἶναι om. 2256, 2145, 2140, 2144, 446 Suppl.—⁴ προκεκριμένον gloss. 2144.—⁵ δεῖ addunt ante ὡς 2144, 2145, 2140, 2350, 2256, 2144.—⁶ εἶναι τὸν ἀνθρώπου 2256, 2140, 2144, 2145, 2350, 2144.—⁷ ἐντος 2269.—⁸ περὶ κυναγχῶν 2144; περὶ κυναγχῆς 2142, 446 Suppl., 2269, 2256, en titre.—μὲν pro δι Cod. Med. ap. Foes.—⁹ συνάγχα 2143, 2145, 2350, 2256.—C'est ainsi que d'anciens exemplaires, dit Galien, écrivaient ce mot: ἀμῆαι καὶ γέγραπται κατὰ τὴν τῶν κελαιῶν ἀντιγράφων ἢ ἀρχὴ τῆς ῥήσεως διὰ τοῦ σ γράμματος, αἱ δὲ συνάγχα. —¹⁰ εἶναι μὲν πᾶσαι 446 Suppl.—¹¹ μὲν om. Cod. Med. ap. Foes.—¹² εἰσι 2142.—¹³ εἰσι om. 446 Suppl.—¹⁴ καὶ ἐπικίνδυνα τέχ. ἀναιρέουσαι 446 Suppl.—¹⁵ ἀναιρέουσι vulg.—¹⁶ ἀποπνίγουσι 2140, 2143, 2256, 2141, 2350, 2144.—¹⁷ ὀπίσαι 2269.—¹⁸ μῆτ' 2142 Gal. in textu.—¹⁹ μῆ ἐν τῷ φ. Cod. Med. ap. Foes.—²⁰ μῆτε om. 446 Suppl.—²¹ μῆδὲ 2145, 2144.—²² μῆ δὲ 2144.—²³ ἐκδηλον μῆδὲν Cod. Med. ap. Foes., 2269.—²⁴ ἐμπυοῦσαι pro ποίεουσαι 2269.—²⁵ ποίεουσι 446 Suppl.—²⁶ μῆτ' 2142, Gal. in textu.—²⁷ αὐχένι 446 Suppl.—²⁸ πλεῖστον 446 Suppl.—²⁹ τὴν pro δι 2145, 2142.—³⁰ παρέχουσι 2142.—³¹ παρέχουσι 446 Suppl.—³² ἀποπνίγουσι 446 Suppl.—³³ δευτεραῖον (αι ex emend.) κ. τριταῖον (αι ex emend.) κ. τεταρταῖον (αι ex emend.) 2142.—³⁴ καὶ τεταρταῖαι om. 2255.—³⁵ ἴσῃσαι Gal. in textu, 446 Suppl.—³⁶ ὀπίσαι μὲν pro δ. δι 2269.—³⁷ ἔχουσι additum post παραπλ. 2269, Cod. Med.—³⁸ πόνον παρ. om. 2269.—³⁹ παρακλησίον ἔχουσι 446 Suppl.—⁴⁰ παρέχουσι 2142.—⁴¹ πόνον δι εὐ παρέχου. Cod.

malade. Les angines les plus funestes, et qui tuent le plus rapidement, sont celles où l'on n'aperçoit aucune lésion manifeste dans la gorge ou au cou, et qui pourtant occasionnent le plus de douleur et de dyspnée; celles-là suffoquent le malade le jour même, ou le second, ou le troisième, ou le quatrième. Les angines qui, du reste, causent à peu près autant de souffrance, mais qui s'accompagnent de gonflement et de rougeur dans la gorge, sont très-funestes; cependant elles ont une durée plus longue que les précédentes, si la rougeur s'étend beaucoup. Enfin, les angines dans lesquelles il y a rougeur à la gorge et sur le cou ont une durée plus longue; et c'est particulièrement dans ces cas que quelques malades échappent, quand la rubéfaction occupe le col et la poitrine, et qu'elle ne rétrocede pas. La dispari-

Med. ap. Foes. - πόνον δὲ παρ. 446 Suppl. — ²⁸ ἐπαίρεται 2140, 2350, 2145, 2256, 2141, 2144, 2142. - τὲ pro δὲ Cod. Med. ap. Foes., 2269. — ²⁹ ἐν τῇ φάρυγγι ἐρυθρήματα Gal. in textu. - ἐρ. ποιῶσιν ἐν τῷ φ. Cod. Med. ap. Foes., 2269. - ἐρυθρήματα 446 Suppl. - τῷ pro τῇ 2269 — ³⁰ ἐμπούσεται 446 Suppl. - ποιῶσιν 2269. — ³¹ αὐταὶ addit ante δλ. 446 Suppl. — ³² πάντο pro κάρτα 2269. — ³³ ὀλίγω pro μάλλον 2146, Merc. in marg. - ὀλίγων Cod. Med. ap. Foes. - ὀλίγα Heurn. in marg. — ³⁴ ἂν τ. ἰ. μ. γίγν. om. in antiquis exempl. apud Foes., 446 Suppl., 2269. — ³⁵ γίγνεται 2142, γίγνεται ex emend. - γίνηται vulg. - γίνηται Gal. in textu. — ³⁶ ὀπόςσις 2269. - ὀκόςσις 2142. - οἶσι Cod. Med. ap. Foes. — ³⁷ ξυναρθεῖαι 2144, 2145, 2141, 2145, 2140, 2256, 2259. - ξυναρθεῖν 2142, συναρθεῖν in marg. alia manu. - ξυναρθεῖαι Cod. Med. ap. Foes. - συναρθεῖαι 446 Suppl. - συναρθεῖν 2269. - ξυναρθεῖ Ald., Gal. in textu, Chart. - ξυναρθεῖ Imp. Samb. ap. Mack. — ³⁸ ἢ om. 2350, 2140, 2256, 2145, 2141, 2145, 2142, 446 Suppl., 2144. - φάρυξ 2256, 2144, 446 Suppl. — ³⁹ ὁ om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ⁴⁰ αὐταὶ 446 Suppl. — ⁴¹ δὲ 2269, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Ald. - δὴ om. Gal. in textu, 446 Suppl. — ⁴² αὐτῶν 2269. — ⁴³ τινίς om. 2269, 2142 (restit. alia manu), Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ⁴⁴ περιγίνονται 446 Suppl., 2142 alia manu, Cod. Med. ap. Foes. - περιγίνονται 2269. — ⁴⁵ ἂν pro ἦν 2269. - Dans ce ms., le copiste, par erreur, a pris ἂν pour la particule potentielle; c'est pour cela que περιγίνονται est au subjonctif, il y a une virgule après ἂν, δ τε est devenu la conjonction δτε, et l'article ὁ a été ajouté devant αὐτήν. - δτε ὁ 2269, 2142.

αύχην και τὸ στήθος ¹ ἐρύθημα ² ἔχῃ, και μὴ ³ παλινδρομέῃ τὸ ἐρυσίπελας ⁴ ἔσω. ⁵ Ἦν δὲ μήτε ἐν ⁶ ἡμέρησι ⁷ κρισίμησιν ⁸ ἀφανίζηται τὸ ⁹ ἐρυσίπελας, μήτε φύματος ¹⁰ ζυστραφέντος ἐν τῷ ἔξω χωρίῳ, μήτε ¹¹ πῦον ¹² ἀποβήσῃ, ¹³ ῥηϊδίως ¹⁴ τε και ¹⁵ ἀπόνως ¹⁶ ἔχειν ¹⁷ ἰδοκέη, θάνατον σημαίνει, ἢ ¹⁸ ὑποστροφὴν τοῦ ἐρύθηματος. ¹⁹ Ἀσφαλέστερον δὲ ²⁰ τὸ οἴδημα και τὸ ἐρύθημα ²¹ ὡς μάλιστα ἔσω ²² τρέπεσθαι ἦν ²³ δὲ ἐς τὸν ²⁴ πλευμόνα ²⁵ τραπείῃ, ²⁶ παράνοιάν τε ²⁷ ποιεῖ, και ἔμπυοι ἐξ ²⁸ αὐτέων ²⁹ τινὲς ³⁰ ὡς τὰ πολλὰ ³¹ γίνονται. ³² Οἱ δὲ γαργαρεῶνες ἐπικινδύνοι και ³³ ἀποτάμεσθαι και ³⁴ ἀποσχάζεσθαι, ἔστ' ἂν ³⁵ ἐρυθροὶ τε ³⁶ ἔωσι και μεγάλοι και γὰρ φλεγμοναὶ ³⁷ ἐπιγίνονται τούτοις και αἰμοβράγλαι· ἀλλὰ χρὴ τὰ τοιαῦτα τοῖσιν ἄλλοις μηχανήμασι ³⁸ περιῆσθαι κατασχεῖναι ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. ⁴⁰ Ὅκοταν δὲ ⁴¹ ἀποκριθῇ ⁴² πᾶν, ὃ ⁴³ δὴ σταφυλὴν ⁴⁴ καλέουσι, και γέννηται τὸ

¹ Ἐρύθηματᾶ 446 Suppl. — ² ἔχῳσιν 446 Suppl. — ἔχῳσι 2269. — ³ παλινδρομέει 446 Suppl. — ὑπεξέρχεται εἰς τοῦτοσῳ 446 Suppl. — παλινδρομαίον 2269. — ⁴ εἰσω vulg. — ἔσω 2269. — ⁵ ἴαν 2269. — ⁶ ἡμέραις κρισίμαις 2269. — La mention *des jours critiques* est obscure ici, et elle avait embarrassé les anciens interprètes eux-mêmes. Il y a deux explications antiques de ce passage : la première est celle de quelques commentateurs, qui, dit Galien, avaient compris qu'Hippocrate marquait que l'érysipèle ne disparaissait pas un jour critique, afin de faire entendre que, si l'érysipèle avait disparu un jour critique, les autres signes auraient perdu leur valeur fâcheuse. La seconde explication est celle de Galien, qui dit qu'il faut rattacher μήτε ἐν ἡμέρησιν κρισίμησιν à ce qui suit, Hippocrate entendant que, si ces trois choses, la disparition de l'érysipèle, l'absence de la formation d'une tumeur extérieure et l'absence d'une bonne expectoration, coïncidaient dans un jour critique, le cas serait le plus fâcheux de tous ; mais que, si ces trois choses coïncidaient hors d'un jour critique, la certitude d'une terminaison funeste ne serait pas aussi grande. J'adopte l'avis de Galien, et j'ajoute qu'Hippocrate a mentionné la disparition de l'érysipèle hors d'un jour critique, pour établir la possibilité de la réapparition de l'érysipèle, c'est-à-dire la chance de salut ; car c'est un principe de sa doctrine, que la cessation d'une maladie hors d'un jour critique en fait supposer la récurrence, ainsi qu'il est dit p. 184, l. 6 et 7. — ⁷ κρισίμαισιν Gal. in textu. — κρισίμησιν 446 Suppl. — ⁸ ἐμφανίζηται τὸ ἐρύθημα Cod. Med. ap. Foes. — τὸ ἐρ. ἀφαν. 446 Suppl. — ἀφανίζηται 2269. — ⁹ Parmi les anciens exemplaires, les uns portaient ἐρυσίπελας, les autres ἐρευθος : ἐρυσίπελας ἢ ἐρευθος, ἐκατέρωσιν γὰρ γέγραπται Gal. in comm. — ἐρύθημα Charl. — ¹⁰ ζυστρ. 446 Suppl., 2269. — ¹¹ πῦον 446 Suppl. — πῦον 2269. — ¹² ἀναβήσῃ Cod. Med. ap. Foes. — ἀποβήσῃ gloss. 2144. — ἀποβήσῃ 446 Suppl. — ἀναβήξ (sic) 2269. — ¹³ ῥαδίως (sic) 2269. — ἰακίωσιν gloss.

tion de la rougeur, sans formation d'abcès au dehors, sans expectoration de pus, annonce, arrivant dans les jours critiques, la mort; arrivant hors des jours critiques, le retour de la rougeur, si en même temps le malade ne ressent ni malaise ni souffrance. Il est plus sûr que la rougeur et le gonflement se portent surtout au dehors; la rétrocession sur le poumon cause le délire, et il se forme des empyèmes chez la plupart de ceux qui éprouvent cet accident. Il est dangereux de réséquer et de fendre la luette, tant qu'elle est rouge et grosse; il en résulte des inflammations et des hémorrhagies, et, pendant tout ce temps, il faut s'efforcer d'obtenir la réduction de volume par tous les autres moyens. Mais, quand ce qu'on appelle *grain de raisin* s'est formé complètement, c'est-à-dire quand le bout de la luette est

2144. — ¹⁴ ὃ τε ἄνθρωπος ἀπόνως ἔχειν δεκίει 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes, Chart. — ὃ τε ἄν. ἀπ. ἐχ. δεκίει 2269. — ¹⁵ ἐκτός πόνου gloss. 2144. — ¹⁶ ἔγειν δεκ. om. 2145, 2142. — ¹⁷ δεκίει 2144, 2141, Gal. in textu, Ald. — ¹⁸ ἀποτροπήν Merc. in marg. — ἀλλοίωσιν gloss. 2144. — ¹⁹ ἀσφαλίστατον 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ἀκριβέστερον gloss. 2144. — ²⁰ τὸ εἶδημα om. 446 Suppl. — τὸ εἶδ. κ. τ. ἐρ. om. 2269. — ²¹ ἔς τὰ προ ὡς 2140, 2145, 2141, 2250, 2256, 2144. — ὡς μάλιστα τὸ ἐρυθρ. 446 Suppl. — ὡς μάλ. ἔξω τρ. 2269. — ²² post τρίπεσθαι addunt καὶ τὰς ἐτίρας τε ἀποστάσις ἔξω τρίπεσθαι ἀμοτέρως quædam exemplaria ap. Mack., Chart. — καὶ τὰς ἐτίρας ἀποστάσις ἀμοτέρως ἔξω τρίπεσθαι 446 Suppl. — ²³ δι καὶ εἰς 2269. — ²⁴ πνεύμονα vulg. — ²⁵ τρέπεται (sic) Gal. in textu. — τρέπεται 2142 superscriptio alia manu τραπή, 2269. — τρέπονται Cod. Med. ap. Foes. — τρέπονται 446 Suppl. — ²⁶ 446 Suppl. présente ici une grande lacune; un folio manque; le mot παράγειαν est interrompu à παρά, et le texte reprend à ἦσαν p. 486, l. 5. — τε om. 2269. — ²⁷ παύουσι Cod. Med. ap. Foes. — παύειν 2269. — ²⁸ αὐτῶν 2269. — ²⁹ τινίς om. 2142, Gal. in textu, 2269. — ³⁰ γίνονται ὡς τὰ πολλὰ 2142, 2269, Gal. in textu. — ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον gloss. 2144. — ³¹ γίνονται vulg. — ³² περὶ γαργαριῶνος, 2269, Cod. Med. ap. Foes. in titulo. — περὶ γαργαριῶνων 2144, 2142. — ³³ ἀποτίμισθαι 2269, Schol., p. 209, sine καὶ. — καὶ ἀπικαίεσθαι addit post ἀποτ. Schol., p. 209. — ³⁴ διασχίζεσθαι, 2269, 2145. — ἀποσχίζεσθαι 2255. — ἀποσχίζεσθαι 2144, 2256. — post ἀποσχ. addit καὶ ἀπικαίεσθαι Cod. Med. ap. Foes., 2142 in marg. alia manu, 2269. — ³⁵ δι addit post ἄν 2269. — ³⁶ ὄσα vulg. — ³⁷ ἐπιγίν. 2256. — ἐπιγίν. vulg. — ³⁸ παρῶσθαι 2269, 2256. — καπιγαίνειν παρῶσθαι Gal. in textu. — καὶ ἰσχνῶν pro καπιγν. Merc. in marg. — ³⁹ ἐν τούτῳ τῷ om. Cod. Med. ap. Foes. — ⁴⁰ ἐκότεν Gal. in textu. — ἐπότεν vulg. — ὅταν δι

ἴ μὲν ἄκρον τοῦ γαργαρεῦνος μείζον τε καὶ ἵ περιφερές, τὸ ἶ δὲ ἀνωτέρω λεπτότερον, ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ ἀσφαλές ἷ διαχωρίζει. Ἰ μείνον δὲ ἵ καὶ ἶ τὴν κοιλίην ὑποκινώσαντα ἷ τῇ χειρουργίᾳ ἵ χρέεσθαι, ἦν δ τε χρόνος ζυγχαρῆ, καὶ μὴ ἀποπνίγηται ὁ ἀνθρωπος.

24. ἵ Ὀκόσοισι ἵ δ' ἦν ἵ οἱ πυρετοὶ ἵ παύωνται, μῆτε σημείων ἵ γενομένων ἵ λυτηρίων, μῆτε ἐν ἡμέρησι ἵ κρίσιμησιν, ὑποστροφὴν προσδέχεσθαι ἵ χρῆ τούτοισιν. Ὅστις δ' ἦν ἵ τῶν πυρετῶν ἵ μηκύνῃ ἵ περιστικῶς διακειμένου ἵ τοῦ ἀνθρώπου, ἵ μῆκετι ὀδύνης ἐχούσης ἵ διὰ φλεγμονὴν τινα, μῆτε διὰ ἵ πρόφασιν ἄλλην ἵ μηδεμίαν ἐμφανέα, ἵ τούτῳ προσδέχεσθαι ἀπόστασιν ἵ μετ' οἰδήματός τε καὶ ὀδύνης ἵ ἕξ τι τῶν ἄρθρων, καὶ οὐχ ἵ ἦσον ἵ ἐκ τῶν κάτω. Μᾶλλον δὲ ἵ γίνονται καὶ ἵ ἐν ἐλάσσονι χρόνῳ αἱ τοιαῦται ἀποστάσεις τοῖσι νεωτέροισι ἵ τριήκοντα ἕτερον ἵ ὑποσπίπτεσθαι ἵ δὲ χρῆ εὐλόως ἵ τὰ ἵ περὶ τῆς ἀποστάσιος, ἵ ἦν εἰκοσιν ἡμέρας ὁ πυρετὸς ἔχων ἵ ὑπερβάλλῃ τοῖσι δὲ ἵ γραιτέροισιν

ἀποκρυσσῆ Cod. Med. ap. Foes. — ἵ ἀποκρυσσῆ 2269. — ἵ ἦδη addit ante πᾶν vulg. — ἵ ἦδη om. 2256, 2256, 2145, 2140, 2141, 2145. — πᾶν om. 2269. — ἵ δὲ om. 2142 restit. in marg. alia manu. — ἵ σταφυλὴν αὐτῆν 2141, 2143, 2140, 2256, 2144.

ἵ Μὲν om. Gal. in textu. — ἵ περιφανές 2256, 2143. — παλὸν pro περιφερές 2146, 2269, Merc. in marg., 2269. — παλιδὸν Cod. Med. ap. Foes. — ἵ τι pro δι Cod. Med. ap. Foes. — ἵ διαχωρίζειν 2250, 2269 superscripto διαχωρίζειν. — ἵ καὶ om. 2269. — ἵ ὑποκινώσαντα τὴν κοιλίην 2142, Gal. in textu. — κινώσαντι τ. κ. 2269. — ἵ τῇ addunt ante χειρ. 2145, 2142, Gal. in textu. — τῇ om. vulg. — χειρουργία 2269. — ἵ χρέεσθαι 2269, Gal. in textu. — χρῆσθαι vulg. — ἵ ὄσει Cod. Med. ap. Foes. — ἵ δ' ἦν om. Gal. in textu. — δι 2269. — ἵ οἱ om. Cod. Med. ap. Foes. — ἵ παύωνται 2145. — παύονται Gal. in textu, 2256. — παύονται 2269. — ἵ γενομένων Gal. in textu, 2269. — ἵ ante λυτ. addit μῆτε 2269. — ἵ κρίσιμησιν Gal. in textu. — ἵ ἐπις pro χρῆ τούτοισιν 2140, 2143, 2141, 2145, 2250, 2256, 2144. — χρῆ om. 2142, alia manus addidit ἐπις. — δι προσδ. τοῦ νοσήματος pro προσδ. χ. τ. 2269. — ἵ τὸν πυρετὸν 2269. — ἵ μακύνῃ 2269. — ἵ περιστικῶς Schol. p. 215, 2143, 2269, 2141, 2145, 2256, Ald. — περιστικῶς 2144, 2142, Gal. in textu, 2256. — ἵ τῶν ἀνθρώπων Schol. p. 215. — ἵ μῆτε 2269, 2142, Gal. in textu, Schol. p. 415. — μῆτε ὀδύνην ἔχοντος Cod. Med. ap. Foes. — ἵ ἡ διὰ 2269. — μῆτε διὰ Schol. p. 415. — ἵ πρ. ἐμφανέα μὴ δι μίαν 2269. — ἵ μὴ δι μίαν 2144. — μῆτε μίαν 2142. — ἵ τούτων Cod. Med.

devenu arrondi et plus gros, et la partie supérieure plus mince, alors on peut pratiquer avec sûreté l'opération. Il vaut mieux procurer des évacuations alvines avant l'emploi des moyens chirurgicaux, si les circonstances le permettent, et si le malade ne suffoque pas.

24. Dans les fièvres qui cessent, sans signes de solution concomitants et hors des jours critiques, il faut s'attendre à des récidives. Les fièvres qui se prolongent, sans que l'état du malade devienne grave, et sans que la douleur persiste par l'effet d'une inflammation ou de toute autre cause évidente, déterminent la formation de dépôts avec gonflement et douleur, dans quelque'une des articulations, et surtout des articulations inférieures. De pareils dépôts surviennent plus volontiers, et dans un temps plus bref, chez les sujets au-dessous de trente ans; et dès le commencement, il faut en soupçonner la formation, si la fièvre, sans relâchement, dépasse vingt jours; chez les personnes plus âgées, ils surviennent moins souvent et à une époque plus avancée de la fièvre. Si la fièvre est continue, le dépôt sera tel qu'il vient d'être dit; mais, si elle a des intermissions, si elle reprend d'une manière irrégulière, et si on est à l'approche de l'automne, le dépôt sera une fièvre quarte;

ap. Foes. — ²⁶ μετ' om. 2143, 2269, 2145, 2142, 2146, 2250, 2256, 2144. — ²⁷ εις vulg. — εστι pro ες τι Gal. in textu. — ετι pro ες τι 2143, 2144, 2141, 2145, 2142, 2250, 2256, Merc. in marg. — ετι των ανω pro ες τι των αρθρων Cod. Med. ap. Foes. — ετι των α (sic cum accentu circumflexo) 2269. Ce semble être une abréviation pour πρωτων. — ²⁸ ετι om. Gal. in textu. — ²⁹ γίνονται 2142. — γίνονται vulg. — γίν. αι τ. άκ. και εν δι. χρ. Schol. pag. 216. — ³⁰ εν addunt post και 2140, 2269, 2143, 2145, 2256, 2250, 2144, 2142, Ald. — εν om. vulg. — ³¹ τριάκοντα Cod. Med. — πάντα και τριάκοντα 2269, Schol. p. 216. — ³² δι om. 2269. — ταυτίσιν addit post χρη Cod. Med. ap. Foes., 2269. — ³³ τα om. Cod. Med. ap. Foes. — ³⁴ περι om. Gal. in textu. — υποστάσιως 2269. — ³⁵ αι Cod. Med. ap. Foes. — ³⁶ υπερβάλλει Cod. Med. ap. Foes. — εχει υπερβολήν 2269. — ³⁷ προεβυτέρισιν 2140, 2143, 2144, 2141, 2145, 2250, 2256.

ἦσσαν ¹ γίνεταί, ² πολυχρονιωτέρου ἐόντος τοῦ ³ πυρετοῦ. Χρῆ
⁴ δὲ τὴν ⁵ μὲν ⁶ τοιαύτην ἀπόστασιν προσδέχεσθαι, *ἑνεχῆς*
 ἐόντος τοῦ πυρετοῦ, ἐς δὲ τεταρταῖον καταστήσεσθαι, ἣν ⁷ δια-
 λείπη τε καὶ ⁸ καταλαμβάνη ⁹ πεπλανημένον τρόπον, καὶ ¹⁰ ταῦτα
 ποιῶν τῷ φθινοπύρῳ προσπελάσῃ. Ὡσπερ δὲ τοῖσι νεωτέροισι
 τῶν ¹¹ τριήκοντα ἐτέων αἱ ¹² ἀποστάσεις ¹³ γίνονται, οὕτως οἱ
 τεταρταῖοι ¹⁴ μᾶλλον τοῖσι ¹⁵ τριήκοντα ἐτέων καὶ ¹⁶ γεραιτέροιον.
 Ἦς δὲ ἀποστάσις εἰδέναι χρῆ τοῦ χειμῶνος μᾶλλον ¹⁷ γινομένης
¹⁸ γρονιώτερόν τε παυομένης, ἦσσαν ¹⁹ δὲ παλινδρομούσας. Ὅστις
 δ' ἂν ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδεις ²⁰ φῆ τὴν κεφαλὴν ²¹ ἀλγέειν, ²² ἢ
 καὶ ὀφρυῶδες τι ²³ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ²⁴ φαίνεσθαι, ²⁵ ἢ καρ-
 διαγωγμὸς τουτέω ²⁶ προσγένηται, ²⁷ χολώδης ἔμετος ²⁸ παρέσται·
 ἦν δὲ ²⁹ καὶ ῥίγος ³⁰ ἐπιλάβῃ, καὶ τὰ κάτω ³¹ μέρεα τοῦ
 ὑποχονδρίου ψυχρὰ ³² ᾗ, καὶ ³³ ἴσσαν ἐτι ὁ ἔμετος παρέσται·
 ἦν δὲ τι ³⁴ πῆ ἢ φάγη ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον, *κάρτα* ³⁵ τοῦτο

¹ Γίγεται 2142, 2256. - γίνεται vulg. - γίνονται Gal. in textu. —
² πολυχρονιωτέρου 2142. — ³ α πυρετοῦ ad πυρετοῦ om. 2256. —
⁴ δὲ καὶ Gal. in textu. - περι ἀποστάσεως ἐν πυρετῷ in marg. Cod.
 Med. ap. Foes. - apud Chart. hæc sententia ita in emendatore græco
 legitur: χρῆ δὲ τὴν τοιαύτην ἀπόστασιν προσδέχεσθαι *ἑνεχῆς ἐόντος* τοῦ
 πυρετοῦ, ἐς δὲ τεταρταῖον καταστήσεσθαι, ἣν *διαλείπη* τε καὶ *ἐπὶ μείον*
 τι προσπιγίνεταί, τῶν ἰσχυροτάτων δὲ καὶ κακίστων οἷά περ ἐπὶ φρενίτισι
 γίνονται, τοὺς δὲ περισσευμένους καὶ ἀπολλυμένους τῶν παιδίων τε καὶ
 τῶν ἄλλων τεκμαίρεσθαι τοῖσι σύμπτῃσι σημείοιςιν, ὡς ἐφ' ἑκάστῃ
 ἕκαστα διαγέγραπται. — ⁵ μὲν om. 2269, Cod. Med. ap. Foes. —
⁶ τὴν αὐτὴν pro τοιαύτην 2230. — ⁷ ἑνεχῆς 2142. - *ἑνεχῆς* vulg.
 — ⁸ διαλείπη 2145. - δια 2269 avec un blanc. — ⁹ ἐπιλαμβάνειν pro
 κ. Schol. p. 216. — ¹⁰ πεπλανημένῳ τῷ τρόπῳ 2269. - *πεπλανημένῳ*
 τρόπῳ Schol. p. 216. — ¹¹ ταῦτα πάντα Merc. in marg., Cod. Med.
 ap. Foes., 2269. — ¹² τριάκοντα 2144, Ald. — ¹³ ὑποστάσεις 2255.
 — ¹⁴ γίνονται vulg. - γίγν. om. 2140, 2145, 2141, 2145, 2250,
 2256, 2144, 2142 alia manus restituit γίνονται. — ¹⁵ μᾶλλον post
 ἐτέων 2269. — ¹⁶ τριηκονταῖεσι pro τρ. ἐτ. Gal. in textu, Chart. -
 τριάκοντα ἐτεσι 2269. - τισσαράκοντα Cod. Med. ap. Foes., Chart.
 2142 ex emendatione manus recentioris. - post ἐτέων addit 2142: αἱ
 ἀποστάσεις· οὕτως οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι τριήκοντα ἐτεσι. - Cela est
 une répétition de ce qui précède, et a été effacé avec une encre plus

et, de même que les dépôts se forment chez les sujets au-dessous de trente ans, de même les fièvres quartes s'établissent plus volontiers chez les personnes de trente ans et au-dessus. Dans l'hiver, les dépôts s'établissent plus facilement, cessent plus lentement, mais sont moins sujets aux récurrences. Le malade qui, dans une fièvre qui n'est pas mortelle, dit qu'il ressent de la douleur de tête, ou qu'une espèce de voile lui passe devant les yeux, s'il éprouve en même temps une douleur d'estomac, sera bientôt pris d'un vomissement bilieux; si, en outre, il est saisi d'un frisson, et si les parties situées au-dessous des hypochondres sont froides, le vomissement se fera encore moins attendre; et si, dans ce moment, le malade boit ou mange quelque chose, il le rejettera très-promptement. Dans ces cas, si la souffrance commence le premier jour, c'est le quatrième et le cinquième que les malades sont le plus mal à l'aise,

récente; mais dans cette répétition on retrouve τριηκονταίταις (τριήκοντα έταις), variante que présente Galien. — ¹⁷ γραιτέραισι vulg. — ¹⁸ γιγνομένας 2442. — γινομένας vulg. — ¹⁹ χρ. τε παυ. om. 2440, 2550, 2256, 2444. — τε om. 2269. — ²⁰ τε pro δι Gal. in textu. — παλινδρομειούσας 2442 ex emendatione recentiori, Cod. Med. ap. Foes. — παλινδρομειούσας 2444, Gal. in textu, 2269. — ²¹ φησι Gal. in textu. — ἀλγείνη τὴν κεφ. pro φῆ τ. κεφ. ἀλ. 2446. — ²² ἀλγίων 2269. — ²³ ἡ om. 2442. — ²⁴ πρὸς τὸν ὀφθαλμὸν 2269. — ²⁵ γίγνεσθαι 2442 superscriptio alia manu φαίνεσθαι. — γίνεσθαι 2269. — ²⁶ εἰ καὶ pro ἡ Gal. in textu. — ἡ καὶ 2442. — ἦν δὲ καὶ pro ἡ Schol. p. 224. — ²⁷ προσγίνεται 2269. — ²⁸ χολ. ἔ. π. ἦν δ. κ. ῥῆγος om. 2440 restit. alia manu, 2256. — ²⁹ πλείστα 2445, 2550, 2442, Schol. p. 224, Merc. in marg. — πάρισσι vulg. — πάριστιν 2269. — ³⁰ καὶ om. 2256. — ³¹ ἐπιλάβῃ 2256, 2440, 2443, 2444, 2445, 2444, 2550, Schol. p. 224, Cod. Med. — ἐλάβῃ Merc. in marg. — παρίσται pro ἐπιλάβῃ Heurn. in marg. — ἐπιβάλλῃ 2269. — προσγίνεται pro ἐπιλάβῃ vulg. — ³² μέρεα om. 2440, Gal. in textu, 2442 restit. alia manu, Schol. p. 224. — μέρα vulg. — ³³ ἡ Cod. Med., Merc. in marg., 2269, Schol. p. 224. — ἔχη pro ἡ vulg. — ³⁴ ταχίως Cod. Med. — ταχύτατος Merc. in marg. — ταχίως σινεκαὶ ἐτι 2269. — ³⁵ addit καὶ post πῆρ 2445, 2550. — addit καὶ ante πῆρ Schol. p. 222. — ³⁶ οὗτο om. Gal. in textu, 2442 restit. alia manu, 2269, Schol. p. 222.

ταχώς ἑμείσται. Τούτων δὲ οἷσιν ἂν ἀρξῆται ὁ πόνος ἢ τῆ πρώτῃ ἡμέρῃ ἄγιγνεσθαι, τεταρταῖοι ἑπιζεύνται ἑμέλιστα καὶ πεμπταῖοι. ἑξὸς δὲ τὴν ἑβδόμην ἀπαλλάσσονται. οἱ μὲντοι ἑπλείονες ἑαυτῶν ἀρχονται. ἑμὲν πονέσθαι τριταῖοι, ἑχαιμάζονται δὲ μέλιστα πεμπταῖοι, ἑἀπαλλάσσονται δὲ ἑένναταιοι ἑἡ ἑνδεκαταῖοι. ἑοἱ δ' ἂν ἀρξωνται πεμπταῖοι ἑπονέσθαι, καὶ ἑτᾶλλα κατὰ λόγον ἑαυτέοις ἑγίγνηται, ἑἑξ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτῃν ἑκρίνεται ἡ νοῦσος. ἑΓίγνηται δὲ ἑταῦτα τοῖσι ἑμὲν ἀνδράσι καὶ ἑτῆσι ἑγυναῖξιν ἐν τοῖσι τριταῖοις μέλιστα. τοῖσι δὲ νεωτέροις ἑγίγνηται μὲν καὶ ἑἐν ἑτουτέοις, ἑμᾶλλον δὲ ἑἐν τοῖσι ἑζυνεχεστέροις ἑπυρετοῖσι, ἑκαὶ ἐν ἑτοῖσι γνησίοις ἑτριταῖοισιν. ἑΟἷσι δ' ἂν ἐν τοιοιυτοτρόπῃ πυρετῷ κεφαλὴν ἑἀλγέουσιν ἀντὶ μὲν ἑτοῦ ἑὄρρνῶδες τι ἑπρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, ἑἀμβλυωγμὸς ἑγίγνηται, ἡ μαρμαρυγαὶ προφαίνονται, ἀντὶ δὲ τοῦ ἑκαρδιώσσειν, ἐν τῷ ἑὕποχονδρίῳ ἑἐπὶ

¹ ἑμείσται vulg. - ἐμῆσται Merc. in marg. — ² ἂν om. 2236, 2441, 2445, 2444. - οἷσι μὲν ἂν ὁ π. ἀρξ. Schol. p. 222. — ³ τῆ πρώτῃ ἡμέρῃ 2269. — ⁴ γίγνεσθαι vulg. — ⁵ πιζόνται Chart. - πιζύνται 2269. — ⁶ μᾶλλον 2445, 2444, 2550, 2444, 2286. - μέλιστα πιζύνται Schol. p. 222. - μέλιστα πιζύνται Cod. Med. ap. Foes. - μᾶλλον ἢ pro μέλιστα Merc. in marg., Chart. — ⁷ ἂν δὲ τῆ ἑβδόμῃ 2269. — ⁸ πλείονες Gal. in textu. - πλείστοι Cod. Med. ap. Foes. - πλ νὰς (sic) 2269. — ⁹ αὐτῶν vulg. - αὐτῶν 2269. — ¹⁰ μὲν om. 2550. — ¹¹ πιζόνται Chart. - χρηματίζονται 2269. — ¹² ἐλευθεροῦνται gloss. 2444. — ¹³ ἐνναταῖοι 2444, Gal. in textu (2442 ἐν., ex emend. rosent. ἐν.). - ἐνναταῖοι 2269. — ¹⁴ καὶ δεκαταῖοι addit ante ἡ 2269. — ¹⁵ εἰ pro οἱ 2269. — ¹⁶ κενύσθαι gloss. 2444. — ¹⁷ τᾶλλα Gal. in textu. - τ'ᾶλλα 2444. - τί ἄλλα 2442, 2269, Schol. p. 224. — ¹⁸ αὐτοῖσι 2269. - αὐτοῖς gloss. 2444. — ¹⁹ ante γίγν. addit τῶν πρόσθεν vulg. - addit πρόσθεν Cod. Med. - τῶν πρόσθεν om. 2440, 2444, 2445, 2445, 2550, 2286. - γίγν. Schol. p. 224. - γίνηται vulg. - γίνεται 2445, 2442, 2286. - γίνονται Gal. in textu, 2269. - γίγνηται Cod. Med. ap. Foes. — ²⁰ εἰς 2269. — ²¹ ἀπαλλάσσονται pro κρ. ἢ ν. Chart. — ²² γίγνηται Cod. Med. ap. Foes. - γίνεται vulg. — ²³ δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα Schol. p. 224. — ²⁴ μὲν om. 2269. — ²⁵ τοῖσι 2269. — ²⁶ γυναῖξιν 2444, 2442, Gal. in textu. - γυναῖξι vulg. — ²⁷ γίνεται vulg. - γ. μ. κ. ἐν. τ. om. 2269. — ²⁸ ἐν om. Schol. p. 224. — ²⁹ τουτέοις Schol. p. 224. - τούτοις Gal. in textu. - τούτοις vulg. — ³⁰ μέλιστα 2442, Cod. Med. ap.

et c'est le septième qu'ils sont soulagés; cependant la plupart commencent à souffrir au troisième jour, l'époque orageuse de la maladie est au cinquième, et le soulagement s'établit le neuvième ou le onzième; enfin, quand le commencement de la souffrance est au cinquième jour, et que tout le reste marche conformément à ce qui a été dit plus haut, la maladie se juge le quatorzième jour. Cette marche de la maladie se voit chez les adultes, hommes ou femmes, principalement dans toute espèce de fièvres tierces; chez les jeunes gens, elle se voit aussi dans ces mêmes fièvres, mais surtout dans les tierces légitimes et dans les fièvres à type plus continu. Autre cas: si, dans une fièvre également non mortelle, les malades, ayant de la douleur de tête, au lieu de voir une espèce de voile passer devant leurs yeux, éprouvent un affaiblissement de la vue, ou aperçoivent des lueurs, et, au lieu d'une douleur d'estomac, ressentent, dans l'hypochondre droit ou gauche, une certaine tension, sans douleur ni inflammation, on doit penser que le vomissement sera remplacé chez eux par une épistaxis. Dans ces cas, l'hémorrhagie est surtout probable chez les jeunes

Foes. — ³¹ δὲ καὶ Gal. in textu. — ³² ξυνεχίστερον περιέττουσιν 2145. — ξυνεχίς Cod. Med. ap. Foes. — συνεχίσι Schol. p. 224. — ³³ περιτοῖσι 2142, 2269, Gal. in textu. — περιεταῖσιν vulg. — περιέττουσιν 2256, 2140, 2143, 2144. — ³⁴ καὶ om. 2145, 2140, 2145, 2550, 2256, 2144. — καὶ ἐν τοῖσι om. 2142, restituit alia manus ἐν τοῖσι. — post καὶ addit μάλιστα τὰ 2269, Schol. p. 224. — ³⁵ τοῖς 2269. — ³⁶ τριταῖσι 2144, 2142, 2269. — τριταῖσι vulg. — ³⁷ ὅσον Cod. Med. ap. Foes. — δὲ Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — σίσι γὰρ ἐν προοίσι δ' ἂν 2269. — ἐν addunt post ἂν 2140, 2145, 2550, 2142, 2256, 2144, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., Ald., Schol. p. 225. — ἐν om. vulg. — ³⁸ ἀλγίσουσι Ald., Gal. in textu, 2269. — ἀλγίσουσι vulg. — ἀλγίσουσι 2142, ἀλγίσουσι ex emend. recent. — ³⁹ τοῦ μὲν Schol. p. 225. — ⁴⁰ ἄρρωσθεις 2269. — ⁴¹ πρὸς 2269. — ⁴² ἀμβλυοσμός 2145, 2350, 2142 ex emend. recent. — ἀμβλυοσμός 2269. — ⁴³ γίνεται vulg. — ⁴⁴ καρδιῶσιν 2269. — ⁴⁵ ἢ ἐπι Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 2269. — ἐπι om. 2145. — ἐπιδέξια 2142.

δεξιὰ ¹ ἢ ἐπ' ἀριστερὰ ² ζυγντίνεταί ³ τι ⁴ μήτε ζὺν ὀδύνη μήτε
⁵ ζὺν φλεγμονῇ, αἷμα ⁶ διὰ ⁷ τῶν βινῶν ⁸ τούτοις ⁹ βυῖται
 προσδόκιμον ἀντὶ τοῦ ¹⁰ ἐμέτου. Μᾶλλον δὲ ¹¹ καὶ ἐνταῦθα ¹² τοῖσι
¹³ νέοις τοῦ αἵματος τὴν βῆξιν προσδέχεσθαι· τοῖσι δὲ ¹⁴ πέντε
 καὶ τριήκοντα ἔτεσι καὶ γεραιτέροις ¹⁵ ἦσσαν, ἀλλὰ ¹⁶ τοὺς ἐμέ-
 τούς ¹⁷ τούτοις ¹⁸ προσδέχεσθαι. ¹⁹ Τοῖσι δὲ παιδίοις σπασμοὶ
²⁰ γίνονται, ²¹ ἢν ὁ ²² πυρετὸς ὀξύς ²³ ᾗ, καὶ ἡ γαστήρ μὴ ²⁴ διαχω-
 ρῆθῃ, καὶ ²⁵ ἀγρυπνήσῃ τε καὶ ²⁶ ἐκπλαγέσῃ, καὶ ²⁷ κλαυθμυρί-
 ζωσι, καὶ τὸ χρωῖμα ²⁸ μεταβάλλωσι, ²⁹ καὶ χλωρὸν ³⁰ ἢ ³¹ παλιὸν
 ἢ ἐρυθρὸν ³² ἰσχωσιν. ³³ Γίνεται δὲ ταῦτα ἐξ ³⁴ ἐτοιμοτάτου
³⁵ μὲν ³⁶ τοῖσι παιδίοις τοῖσι ³⁷ νεωτάτοις ἐς τὰ ἑπτὰ ἔτεα· τὰ δὲ
 πρεσβύτερα τῶν παιδίων καὶ οἱ ἄνδρες ³⁸ οὐκ ἔτι ἐν τοῖσι πυρετοι-
 σιν ὑπὸ τῶν ³⁹ σπασμῶν ⁴⁰ ἀλίσκονται, ἢν μὴ ⁴¹ τι τῶν σημεῖων
⁴² προσγένηται τῶν ἰσχυροτάτων τε καὶ ⁴³ κακίστων, οἷά περ ⁴⁴ ἐν

¹ Καὶ pro ἢ 2269. — ἐπ' om. Cod. Med. ap. Foes. — ² ζυγντίνεταί 2250. — συντίνεταί Cod. Med. ap. Foes. — συντίνεταί 2269. — ³ τι om. 2142 restit. alia manu, 2269. — ⁴ μήτ' ἂν pro μήτε 2269. — ζὺν Gal. in textu. — ⁵ ζὺν Gal. in textu. — ⁶ διὰ ante διὰ 2142. — δι Gal. in textu. — ⁷ τῶν om. Gal. in textu, 2269. — ⁸ τούτοις Gal. in textu. — τούτοις vulg. — τούτω 2142, τούτοις ex emend. recent. — τοῦτο 2269. — ⁹ βυῖται 2142. — τούτοις addit post βυῖται 2269. — ¹⁰ ἐπαινέτου pro ἐμέτου 2269. — ¹¹ καὶ om. 2269. — ¹² τοῖσιν Gal. in textu. — ¹³ νεωτέροις 2269. — νέουσι (sic) 2255, 2145, 2141, 2144, Ald. — ¹⁴ τριήκοντα vulg. — τριάκοντα 2269. — πέντε καὶ τριήκοντα Schol. p. 225. — τσσαράκοντα quædam ἀντίγραφα Scholiastæ tempore. — « Sachez, dit le Scholiaste publié par M. Dietz, t. 1, p. 226, que quelques exemplaires ont trente-cinq, et d'autres quarante. En disant trente-cinq ans, Hippocrate indiquerait le terme de l'âge fait, et le commencement de l'âge de retour; en disant quarante, il indiquerait le terme de l'âge de retour, et le commencement de la vieillesse. » Γίνωσκα δὲ ἐπιτινά τῶν ἀντιγράφων ἔχει, τοῖσι δὲ πέντε καὶ τριάκοντα, τινὰ δὲ τσσαράκοντα ἔχει· καὶ διὰ μὲν τοῦ εἰπεῖν πέντε καὶ τριάκοντα τὸ πέρασ τῆς ἀκμαστικῆς ἐδήλωσεν ἡλικίας, ἀρχὴν δὲ τῆς παρακμαστικῆς· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν τσσαράκοντα ἑτῶν τὸ πέρασ τῆς παρακμαστικῆς ἐδήλωσεν, ἀρχὴν δὲ τῆς τῶν γερόντων ἡλικίας ἐμνημόνευσεν. D'après ces remarques du Scholiaste, d'après la double citation de variantes qu'il fait, sans mentionner celle que porte notre texte vulgaire, il m'a semblé que je devais substi-

gens, elle l'est moins chez les personnes de trente-cinq ans et au-dessus; ces dernières sont plus sujettes aux vomissements. Quant aux enfants, ils sont attaqués de convulsions si la fièvre est aiguë, que les évacuations alvines manquent, qu'ils soient tourmentés par l'insomnie et les terreurs subites, qu'ils poussent des gémissements, qu'ils changent de couleur, et que leur visage devienne ou jaune, ou livide, ou rouge. Ces accidents atteignent le plus facilement les enfants les plus jeunes, jusqu'à l'âge de sept ans. Les enfants plus âgés et les adultes sont moins exposés dans les fièvres à être attaqués de convulsions, à moins qu'il ne survienne quelque un des signes les plus violents et les plus funestes comme dans les frénésies. Pour pronostiquer quels seront, parmi

uer πέντε καὶ τριάντα ἢ τριάντα. — ¹⁵ εἰς ὄσον 2269. — ¹⁶ τοῖς αἵμασι 446 Suppl. — ¹⁷ τούτοις 2269. — τούτοις Gal. in textu. — ἴτοις vulg. — ¹⁸ προσδ. χρῆ Merc. in marg. — ¹⁹ περί σπασμῶ od. Med. in marg. — ²⁰ γίνονται vulg. — ²¹ εἰὼν pro ἦν 2269. — ²² ὁ π. 446 Suppl. — ²³ εἰ· εἰ (sic) pro ἦ 2269. — ²⁴ διαχωρεῖ 2255, 446 ppl., Ald. — ὑποχωρεῖ Cod. Med. ap. Foes. — ὑποχωρεῖ 2269, Merc. marg. — ²⁵ ἀγρυπνώσι Cod. Med. ap. Foes. — ²⁶ ἐκπλαγίωσιν ὁ Suppl. — ἐκπλαγῶσι Cod. Med. ap. Foes. — ²⁷ κλαυθυρίζωσιν ὁ. — κλαυθυρίζωσι 2144 gloss. κλαίωσιν, 2142, Gal. in textu. — θυρίζουσι 2269. — κλαυθυρῶσιν Ald. — κλαυθυρίζουσι 446 Suppl. θυρίζωσιν 2143, 2140. — ²⁸ μεταβάλλωσιν 446 Suppl. — ἄλλουσι 2269, Schol. p. 228. — ²⁹ καὶ om. Schol. p. 228. — ὁ pro ἦ 2142, sed ἦ restituit alia manus. — ³¹ παλιδὸν Cod. ap. Foes., Schol. p. 228. — ³² ἰσχωσι vulg. — ἰσχοῦσιν 446 . — ἰσχοῦσι 2269. — ³³ γίνεται vulg. — ³⁴ ἐτυμωτάτου 2256. τυμωτάτου 2142. — ἐτοιμῶ 446 Suppl. — ³⁵ μὲν om. 2269. τοῖσι νεωτάτοις τῶν παιδίων 446 Suppl., 2269. — ³⁷ τοῖσι δὲ 2144, 2141, 2145, 2142, 2350, Ald. — νεωτέροις 2350. — ις 2144, Ald. — ³⁸ εὐκίη 2144, 2142, Gal. in textu. — ἐν καὶ ἐπι πυρετοῖσιν 2269. — ³⁹ τῶν τοιούτων sp. 446 Suppl. — οῦται 2269. — κατέχονται gloss. 2144. — ⁴¹ τῶν σ. τι 2269. — ἴνται 2269. — γίνηται 446 Suppl. — ⁴³ κάμωσιν 446 Suppl. pro ἐν 2142, 446 Suppl., 2269. — τοῖσι 2269.

τῆσι ¹ φρενίτισι ² γίγνεται. Τοὺς ³ δ' ἀπολλυμένους τε καὶ περιεσομένους τῶν παιδίων ⁴ τε καὶ τῶν ἄλλων ⁵ τεκμαίρεσθαι ⁶ τοῖσι ⁷ ζύμπασι σημείοισιν, ὡς ἐφ' ⁸ ἐκάστοισιν ἕκαστα διαγράφεται. Ταῦτα δὲ λέγω περὶ ⁹ τε τῶν ὄξων ¹⁰ νοσημάτων καὶ ¹¹ ὅσα ἐκ ταυτέων ¹² γίγνεται.

25. Χρῆ δὲ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ¹³ προγιγνώσκειν τοὺς ¹⁴ περιεσομένους καὶ τοὺς ¹⁵ ἀποθανομένους, ¹⁶ ὅσοισι τε ἂν μέλλῃ πλείονας ἡμέρας παραμένειν τὸ ¹⁷ νόσημα καὶ ¹⁸ ὅσοισιν ἂν ¹⁹ ἰλάσσοις, τὰ σημεία ²⁰ ἐκμανθάνοντα ²¹ πάντα ²² δύνασθαι κρίνειν, ²³ λογιζόμενον τὰς ²⁴ δυνάμιας ²⁵ αὐτέων πρὸς ²⁶ ἀλλήλας, ὅσπερ ²⁷ διαγράφεται περὶ τε τῶν ἄλλων καὶ τῶν ²⁸ οὖρων καὶ τῶν ²⁹ πτυέλων, ὅταν ὁμοῦ ³⁰ πῦόν τε ³¹ ἀναβήσῃ καὶ χολήν. Χρῆ δὲ καὶ τὰς ³² φορὰς τῶν ³³ νοσημάτων ³⁴ αἰεὶ ³⁵ ἐπιδημούντων ταχέως ³⁶ ἐνθυμέεσθαι, ³⁷ τὴν ³⁸ τε τῆς ὄρης ³⁹ κατάστασιν. ⁴⁰ Ἐῶ μέντοι χρῆ εἰδέναι περὶ ⁴¹ τῶν τεκμηρίων καὶ τῶν ⁴² ἄλλων σημείων, καὶ μὴ λανθάνειν ⁴³ ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ ⁴⁴ ὥρῃ τὰ τε κακὰ

¹ Φρενίτησι 2442, 2269. — φρενίτισιν 2142. — φραϊνίτισι 446 Suppl. — ² γίγνεται 2144. — γίνεσθαι vulg. — ³ δι Gal. in textu. — ἀπολλυμένους 2140, 2145, 2144, 2145, 2142, 2256, Gal. in textu, 2144 gloss. φθειρομένους. — τοὺς δι περιεσομένους τε καὶ ἀπολλυμένους τε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., sed cum περιεσωμένους, 2269, sed sine τε secundo. — ⁴ τε om. 2269, Gal. in textu. — τε ἢ καὶ Cod. Med. ap. Foes. — ⁵ σημειοῦσθαι gloss. 2144. — ⁶ τοῖσι 2269, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τοῖς vulg. — ζύμπ. τοῖς Schol. p. 228. — ⁷ σύμπ. 446 Suppl., 2269. — ⁸ ἐκάστοις 446 Suppl. — ⁹ τε om. 446 Suppl. — ¹⁰ νοσ. Gal. in textu. — νοσ. vulg. — ¹¹ ὅσασ 2255. — ¹² γίνεσθαι vulg. — ¹³ προγιγνώσκειν vulg. — ¹⁴ τοὺς τε περιεσομένους Schol. p. 229, Cod. Med. ap. Foes. — τοὺς τε περιεσωμένους τε καὶ 446 Suppl. — τοὺς ὑγιᾶς γεννησομένους, τοὺς νεκροσάντας τὴν νόσον gloss. 2144. — ¹⁵ ἀπολλυμένους 446 Suppl., 2269 sine τοὺς. — τιθηξομένους Schol. p. 229. — ¹⁶ οἷσι 446 Suppl., 2269. — ἂν om. 2269. — μένειν 2269. — μέλλει 2269. — ¹⁷ νόσημα 2142. — τὸ νόσ. πλείονας ἡμ. μένειν 2269. — ¹⁸ οἷσιν 446 Suppl., 2269. — ¹⁹ ἰλάσσοις 2269. — ²⁰ ἐκμανθάνοντα 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu., Schol. p. 230. — ἐκμανθάνοντας vulg. — ²¹ ταῦτα pro πάντα Cod. Med. ap. Foes. — πάντα ταῦτα (sic) 446 Suppl. — ταῦτα πάντα Schol. p. 230, 2269. — ²² δύνασθαι om. Gal. in textu. — ²³ ἐκλογιζόμενον 446 Suppl. — εἰςλογιζόμενον Schol. p. 230. — ἐκλογιζόμενον

les enfants ainsi que parmi les autres malades, ceux qui succomberont et ceux qui guériront, il faut considérer l'ensemble des signes, suivant la description de chaque signe dans chaque cas. Ce que je dis ici s'applique aux maladies aiguës et aux affections qui en naissent.

25. Celui qui veut apprendre à présager convenablement quels malades guériront et quels succomberont, chez quels la maladie durera plus de jours et chez quels elle en durera moins, doit juger toutes choses par l'étude des signes, et par la comparaison de leur valeur réciproque, tels qu'ils ont été décrits, aussi bien dans leur ensemble que pour l'état de l'urine et des crachats, quand, par exemple, l'expectoration est à la fois purulente et bilieuse. Il jugera aussi avec promptitude de quel côté inclinent les maladies qui incessamment surviennent d'une manière épidémique, et quelle est la constitution de la saison. Il faut avoir une connaissance approfondie des signes et des autres symptômes, et ne pas ignorer que, dans toute année et toute saison, les mauvais signes annoncent du mal et les bons du bien, car les

μενος 2269. — ἐκάστου addit ante τὰς 446 Suppl. — ²⁴ δυνάμεις vulg. — ²⁵ αἰτίων om. 446 Suppl. — ²⁶ ἄλλα 2269. — ²⁷ δὴ γέγραπται pro διαγ. 2269. — ²⁸ κούρων 2269. — ²⁹ πτύων gloss. 2444. — ³⁰ πτύον 2445. — ποιόν 446 Suppl. — καὶ χαλὴν ἀναβήσῃ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ³¹ ἀναβήσαι, gloss. ἀναβήττει 2444. — ³² διαφορὰς 2442 ex emend. recentiori, 2269. — ³³ νοσημάτων 2442, 446 Suppl., Gal. in textu. — ³⁴ addit τῶν post νοσ. 2442, 446 Suppl., Gal. in textu. — αἰσι 2442, 2444, 2256. — αἰσι vulg. — αἰσι om. 2350. — ³⁵ ἐπιδημιόντων 446 Suppl., Gal. in textu. — ἐπιτηδημιόντων (sic) 2350. — τῶν ἐπιδημιόντων gloss. 2444. — ἐπισημιόντων 2269. — ³⁶ ἐνδυμῆσθαι vulg. — ἐνδυμῆσθαι 446 Suppl., 2269. — ³⁷ καὶ μὴ λαυθάνειν addit ante τὴν Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl. — ³⁸ τε om. 2269, Gal. in textu, 446 Suppl. — ὥρας 2269. — ³⁹ τὴν φύσιν gloss. 2444. — ⁴⁰ ἐν pro εὐ 2269. — ⁴¹ περὶ τε τῶν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Schol. p. 250. — ⁴² ἄλλων om. Schol. p. 250. — Mais dans le Commentaire du Scholiaste ἄλλων se trouve. — ⁴³ ὅ τι 2444. — ⁴⁴ χάρη pro ὥρη 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ὥρη 2269. — ὥρη gloss.

κακὸν ¹ σημαίνει, καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθὸν, ² ἐπεὶ καὶ ἐν Λιβύῃ καὶ ἐν Δήλῳ καὶ ἐν ⁴ Σκυθίῃ φαίνεται ⁵ τὰ προγεγραμμένα ἀληθεύοντα ⁶ σημεία. ⁷ Ἐξ ὧν χρῆ εἰδέναι ὅτι ἐν ⁸ γε ⁹ τοῖσιν ¹⁰ αὐτέοις ¹¹ χωρίοις οὐδὲν δεινὸν ¹² τὸ μὴ οὐ τὰ πολλαπλάσια ¹³ αὐτέων ἐπιτυγχάνειν, ¹⁴ ἢν ἐκμαθῶν τις ¹⁵ αὐτὰ ¹⁶ κρίνειν τε καὶ ¹⁷ λογίζεσθαι ὀρθῶς ἐπίσθηται. ¹⁸ Ποθέειν δὲ χρῆ οὐδενὸς ¹⁹ νοσήματος ²⁰ οὐνομα, ²¹ ὅτι μὴ ²² τυγχάνῃ ²³ ἐνθάδε γεγραμμένον. ²⁴ πάντα γὰρ ²⁵ ὁκόσα ἐν τοῖσι ²⁶ χρόνοις τοῖσι ²⁷ προειρημένοις κρίνεται, ²⁸ γνώσῃ ²⁹ τοῖσιν ³⁰ αὐτέοις ³¹ σημείοισιν.

2144. — Il est assez singulier de trouver χώρα dans 446 Suppl., et dans le Codex Medicus de Foes. — Dans le centon cité plus haut, p. 162, note 47, que présente le manuscrit 4884, ce passage est ainsi conçu: ἐν παντί ἐστι καὶ πᾶσι (sic) χώρα μᾶλλον δὲ ὥρα. Ici ὥρα et χώρα sont rapprochés d'une manière qui montre comment l'un de ces mots a été substitué à l'autre. Χώρα a été pris au Commentaire de Galien, et justement dans un passage qui prouve que ce mot est étranger au texte d'Hippocrate. En effet, Galien dit, en commentant la phrase suivante, où il est parlé de la Libye, de la Scythie et de Délos: « Hippocrate n'a pas mentionné les pays avec sa concision ordinaire. Car il lui suffisait d'ajouter deux syllabes pour s'éviter la peine de faire cette énumération. Je vais les ajouter et montrer ce que sa phrase serait devenue. *Il faut s'instruire des signes et des symptômes, et ne pas ignorer que, dans toute année, dans toute saison, et dans tout pays, les mauvais signes annoncent du mal, et les bons signes du bien.* Ajouter le mot *pays* dans la phrase, c'est montrer que la phrase où la Scythie, la Libye et Délos sont nommées est inutile. » Οὐ κατὰ τὴν ἐπιπέθου συνήθη βραχυλογίαν τὸν περὶ τῶν χωρῶν ἐποίησατο λόγον· ἐντὴν γὰρ αὐτῇ τῇ πρὸ ταύτης ῥήσει δύο συλλαβὰς προστιθέντι, μηδὲν ἐπι δεῖσθαι ταύτης. Προσθεὶς εὖν αὐτάς, ἐγὼ δεῖξω ἐναργῶς ἐπιπέθου τις ἂν ὁ λόγος ἐγγράφα. Εὖ μέντοι χρῆ εἰδέναι περὶ τῶν τεκμηρίων καὶ σημείων, καὶ μὴ λαθάνειν ὅτι ἐν παντί ἐστι καὶ πᾶσι ὥρη καὶ χώρα τὰ τε κακὰ κακὸν τι σημαίνει καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθόν. Ἐν ταύτῃ τῇ ῥήσει, τὸ χώρα προσθεὶς, εἰδείξέ σοι περικτῆ εἶναι τὴν νῦν προκειμένην ῥῆσιν. Ceux qui, dans le Codex Medicus de Foes et dans 446 Suppl., ont corrigé le texte d'Hippocrate, d'après le Commentaire de Galien, l'ont donc fait d'une manière tout-à-fait inintelligente.

¹ Κακὸν τι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ² ἐπιπέθου pro ἐπι Schol. p. 251. — ³ λιβύη 446 Suppl. — ⁴ σκύθησι Schol. p. 251, 446 Suppl. — ⁵ σκίθησι 2269. — ⁶ ante τὰ addit κατὰ 2269. — ⁷ ante σημ.

signes que j'ai énumérés se vérifient dans la Libye, à Délos, et dans la Scythie. En conséquence, que l'on sache bien que, dans les mêmes contrées, la conclusion tirée des signes sera beaucoup plus souvent juste que fausse, si, par l'étude, on apprend à les apprécier et à en calculer la valeur. Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit dans ce traité; car toutes celles qui se jugent dans les intervalles de temps indiqués, se connaissent par les mêmes signes.

addit τὰ 2269. — 7 εὖ οὖν pro ἐξ ὧν 2146, Merc. in marg. — εὖ γούν Gal. in textu, Chart. — 8 γε 2145. — τε pro γε vulg.—sine γε vel τε 446 Suppl., Gal. in textu, 2269. — τε du texte vulgaire ne peut subsister; il faut ou le supprimer comme cela est dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, ou le remplacer par γε, comme je l'ai fait en suivant le ms. 2145.—⁹ τοῖς Gal. in textu.—¹⁰ τοῖσι 446 Suppl.—¹¹ αὐτοῖσι 2269, 2144, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — αὐτοῖσιν vulg. — αὐτοῖσι 1882 in fragm. περὶ πυρετῶν. — ¹² τόποις gloss. 2144. — σημείοισι pro χ. 446 Suppl. — Dans le centon du manuscrit 1882 cité plus haut, p. 162, n. 47, on lit τ. α. σημείοισι χωρίοισιν. — ¹³ τὸ μὴ οὐ addunt ante τὰ 2256, 2350, 2145, 2140, 2142, 2144, 2143, 2142 om. sed restit. in marg., Ald.—τὸ μὴ οὐ om. vulg.—τὸ μὴ οὐχὶ addit ante τὰ 446 Suppl. — τὰ μὴ αὐτὰ παραπλήσια 1882. — τὸ μὴ εἰς καταπελυπλάσια 2269. — τὰ μὴ ὄντα πολ. Chart. — ¹⁴ αὐτῶν vulg. — αὐτῶν om. Cod. Med. — ¹⁵ ἰνακμαθῶν pro ἦν ἰνακ. 446 Suppl. — ¹⁶ αὐτὸν τί pro αὐτὰ 2269. — ¹⁷ κρινεται pro κρινων τε 2269. — ¹⁸ ἐλογίζεσθαι 446 Suppl., 2269. — ¹⁹ ποθεῖν 2269. — ποθεῖν gloss. 2144. — χρῆ om. 2269. — ²⁰ νοσήματος 2144, 2142, 446 Suppl., 2269. — ²¹ οὖν. 2144, 2142, 2350, 2256. — ὄνομα vulg. — τεύνομα 446 Suppl., Schol. p. 231. — τὸ οὖνομα 2269. — ²² εἰ τι pro ὅ τι 2145, 2256. — ὅτι 2142, Gal. in textu. — ²³ τυγχάνει 2269, 2142, 2145, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — τυγχάνει 2145.—²⁴ γεγρ. ἰθάδε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes.—²⁵ ἅπαντα 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ²⁶ ὅσα Cod. Med. ap. Foes. — ἐκ. om. 446 Suppl. — ²⁷ χρονίοισι 2145, 2144, 2256, 2144. — ²⁸ προγεγραμμένοιισι Chart., 446 Suppl., 2269. — ²⁹ γνώσει 446 Suppl. — γινώσκειν 2269. — ³⁰ δι' addunt post γνώσει 2140, 2145, 2143, 2141, 2144. — τοῖσιν 2142, 2144. — τοῖσι vulg. — ³¹ αὐτοῖσι 2269. — ³² σημείοισι 2142, 446 Suppl.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

ARGUMENT.

Ce traité n'a nullement pour objet d'exposer la thérapeutique des maladies aiguës, il se borne à traiter un seul point de cette thérapeutique, à savoir le régime des malades. Les principes qui y sont consignés ont été puisés, à la fois, dans l'observation de l'état de santé et dans l'observation de l'état de maladie.

Pour l'état de santé, Hippocrate examine plusieurs cas où certains dérangements du régime sont suivis de trouble dans l'économie. C'est pour lui une règle qu'il pose, et il dit expressément que l'on doit s'instruire par le régime des hommes tandis qu'ils sont encore en santé¹. Le rapprochement avec l'état de santé avait été aussi, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, la base sur laquelle il avait voulu établir l'origine et le développement de l'art médical².

Cependant, dans les questions de pathologie, il attachait encore plus d'importance aux observations faites dans l'état de maladie, et avec raison sans doute. Il y a toujours moins de

¹ Χρή δὲ καὶ τὰ μαθήματα ποιεῖσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ ὑγιαίνοντων, οἷα ἔμφεροι.

² Καταμανθάνειν καλῶς ἔχει ἐπαναφέροντας ἐπὶ τοῖς ὑγαιίνοντας. De l'*Ancienne Médecine*, t. I, p. 390.

ances d'erreur dans une observation directement applicable, et dans une observation où l'analogie intervient. C'est de cette façon qu'il a établi qu'une erreur de régime a des suites non moins graves au début d'une maladie que plus tard, pendant les jours où le mal est à son summum. Il remarque que des malades, ayant mangé le premier ou le second jour après le commencement de la fièvre, en avaient été incommodés sans pendant que l'intensité de l'affection en eût été considérablement augmentée, mais que, s'ils mangeaient plus tard, il était tout autrement, et qu'ils en souffraient bien davantage. C'est de là qu'il a tiré le précepte de tenir à la diète sobre les malades, surtout pendant le temps où la maladie est encore pleine d'activité et de force.

Hippocrate débute par attaquer les médecins cniidiens; il leur reproche de s'attacher à décrire les détails des maladies, de ne s'occuper de choses importantes à l'interprétation des signes; d'omettre, dans l'application même de cette interprétation à la thérapeutique, ce qu'il regarde comme essentiel, et de prescrire trop peu de remèdes, au moins dans les maladies chroniques. Les maladies aiguës et fébriles étant celles qui emportent le plus de monde, le médecin le plus digne d'éloges, suivant Hippocrate, est celui qui sait le mieux les traiter; mais, à cet égard, le vulgaire est un très mauvais juge du mérite médical. Le vulgaire pense que les médecins, bons et mauvais, font, dans ces cas, à peu près les mêmes prescriptions; il se trompe, car il y a entre eux des différences capitales.

La plupart des médecins d'alors avaient l'habitude de prescrire, dans le courant des maladies aiguës, la décoction d'orge, *πιτσάνη*. Cette ptisane était de deux espèces, qu'Hippocrate distingue soigneusement, et qu'il faut distinguer avec soi : la première, désignée sous le nom de *ptisane sans addition*, ou de *ptisane entière*, *ὄλη πιτσάνη*, ou de *ptisane non assée*, *πιτσάνη ἀδιήθητος*, était une décoction d'orge non filtrée, et qui contenait par conséquent tout le grain; elle était nour-

rissante, et exigeait quelques efforts de digestion. La seconde, appelé *suc de ptisane*, γυλός, se préparait de la même manière; seulement on la passait, de sorte que la digestion en était beaucoup plus facile. Hippocrate loue les médecins d'avoir fait choix de cette préparation, dont il vante les bonnes qualités, et il la prend pour exemple de la manière dont il faut régler le régime des malades.

Il signale ici les divergences essentielles entre ces médecins sur la prescription du régime dans les maladies aiguës. Rechercher d'où proviennent ces divergences, et par quelles règles fixes il faut les faire disparaître, lui semble être une des questions les plus belles et les plus importantes que l'art médical puisse se proposer.

Il entre dans l'examen de la pratique des médecins ses confrères. La plupart, dit-il, font observer, dès le début de la maladie, une abstinence rigoureuse pendant deux, trois jours et même davantage, puis ils prescrivent l'administration de la *ptisane entière*. Or, dit Hippocrate, cette pratique est funeste; et il en donne plusieurs preuves: d'abord, si un homme est saisi de la fièvre peu de temps après avoir mangé, il souffre moins des aliments qu'il a pris que s'il venait à manger dans le courant de la maladie; de sorte qu'il vaudrait mieux mettre les malades, dès le début, à l'usage de la *ptisane entière* que de les astreindre d'abord à une diète absolue, pour passer ensuite à cette préparation alimentaire. En second lieu, dans l'état de santé, les changements de régime causent beaucoup de malaise; et, après en avoir cité plusieurs exemples, Hippocrate conclut en disant que, plus ces changements sont grands, plus ils sont capables d'engendrer des maladies. Donc les médecins qui font succéder l'usage de la *ptisane entière* à une diète rigoureuse commettent une faute capitale.

En somme, ce qui condamne la pratique des médecins, et ce qui établit celle d'Hippocrate, c'est, qu'au début, les erreurs de régime sont moins dangereuses que dans le fort de la ma-

ladie, c'est que les changements doivent être graduels et non subits, c'est enfin qu'il faut surtout se garder des changements et observer l'abstinence à l'époque où le mal est à son summum. Ce qui rend la pratique des médecins incertaine, contradictoire et funeste, c'est qu'ils ne savent pas reconnaître les cas où, dans les maladies, la faiblesse est due à l'inanition, à quelque irritation, à la souffrance, à l'acuité du mal.

Après avoir établi ses principes, qui reposent sur l'expérience tant de l'état de santé que de l'état de maladie, Hippocrate examine les choses principales qui entrent dans le régime des affections aiguës et fébriles : ce sont la *ptisane d'orge*, le vin, l'hydromel, l'oxymel, l'eau et les bains.

En général, la *ptisane* ne se donne pas dans les maladies très-intenses, et quand on la donne, il est des précautions à prendre : si les voies digestives sont remplies de matières et qu'on n'ait pas le soin de les évacuer avant l'administration de la *ptisane entière*, on exaspérera la douleur si elle existe, et on la fera naître si elle n'existe pas. Autre exemple : si, dans une affection de poitrine, on n'a pas fait disparaître la douleur par la saignée ou la purgation, et qu'on administre la *ptisane entière*, on causera la mort des malades ; et ici il y a une description remarquable du secours que se prêtent des lésions pour accélérer une terminaison fatale. A cette occasion, et incidemment, Hippocrate expose ce qu'il faut faire dans le cas d'une douleur de côté : on essaiera d'abord de l'enlever à l'aide des fomentations et des embrocations ; si ces moyens ne réussissent pas, il faut se hâter d'en venir à la saignée que l'on fera copieuse, ou à la purgation si la douleur a son siège au dessous du diaphragme. Il y a, comme le remarque Galien, plusieurs digressions dans ce traité. C'est ainsi qu'Hippocrate expose comment il faut remédier au malaise que produit une erreur de régime dans la santé.

En somme, l'acuité de la maladie, l'approche des redoublements et des crises contre-indiquent la *ptisane*.

Hippocrate passe ensuite à l'examen de l'usage des autres

moyens, vin, hydromel, oxymel, eau, et bains. L'usage de ces différents moyens est réglé par Hippocrate d'après l'action qu'ils exercent sur le cerveau, sur les selles, sur la sécrétion urinaire et sur l'expectoration. Suivant les indications que fourniront simultanément la nature de la maladie, l'époque à laquelle elle est arrivée, et la constitution du malade, on prescrira, on supprimera, on restreindra, on étendra l'usage de telle ou telle de ces boissons. Tous les préceptes que renferme cette portion du traité *Du régime dans les maladies aiguës*, dépendent essentiellement du *Pronostic*; les deux traités se prêtent une lumière mutuelle.

Ce qui suit le chapitre *du bain* est considéré par Galien et par la plupart des commentateurs comme n'étant pas d'Hippocrate, et comme une addition faite après sa mort; ce sont, en effet, des notes incohérentes sur différentes affections aiguës et sur les moyens par lesquels il faut les combattre; on y remarque bon nombre de répétitions textuelles prises à la partie authentique du traité. Hippocrate avait promis, dans le cours de ce livre, de passer en revue les différentes affections aiguës, et de faire aux cas particuliers l'application de ses principes généraux; si ce livre a été écrit, il est perdu, et il l'est depuis un temps antérieur à la formation de la collection hippocratique. La partie jugée, avec raison, non authentique par Galien, a été rédigée ou avec des extraits de ce livre, ou avec des notes laissées par Hippocrate; extraits ou notes dans lesquelles quelque main postérieure, mais toujours antérieure à l'ouverture de la bibliothèque d'Alexandrie, a fait des interpolations.

En ce qui concerne la prescription du régime alimentaire dans les maladies aiguës, la pratique des médecins, du temps d'Hippocrate, ne reposait ni sur une observation exacte, ni sur un juste raisonnement. Elle ne reposait pas sur une observation exacte; car il arrivait que certains médecins, ne sachant pas distinguer entre la faiblesse résultat de l'acuité de la maladie, et la faiblesse résultat de la déperdition, ordonnaient

des aliments au moment où la fièvre et l'inflammation, étant encore dans la période d'activité, les faisaient tourner à la perte du malade. Elle ne reposait pas sur un juste raisonnement ; car certains médecins, établissant que le passage de la santé à la maladie est causé par un grand changement opéré dans le corps, en concluaient que le passage de la maladie à la santé devait aussi être procuré par un grand changement, et, pour cela, après avoir soumis les malades à l'abstinence la plus rigoureuse pendant les trois, quatre ou cinq premiers jours, ils leur administraient, par une brusque transition, la *ptisane* non passée.

La doctrine, au développement de laquelle le traité *Du régime dans les maladies aiguës* est consacré, est fondée sur deux principes : le premier, c'est qu'il faut surtout se garder d'alimenter les malades au fort de la maladie, parce qu'alors toute alimentation accroît les forces du mal ; le corollaire de ce principe est, que, lorsqu'on croit nécessaire de donner des aliments au malade avant la fin de la maladie, il faut avoir soin qu'il ne les prenne pas immédiatement avant les redoublements, s'il y en a. Le second principe est la loi de l'habitude qui fait que tout changement est dommageable ; en conséquence, ce sera avec une grande prudence que l'on ramènera le malade de l'abstinence à l'alimentation. Autorisé de ces principes, dont la connaissance avait jeté, pour lui, un trait de lumière sur plusieurs questions obscures, Hippocrate aborda des problèmes (ζητήματα), auxquels, dit-il, les médecins de son temps ne songeaient pas, et qu'ils auraient été incapables de résoudre s'ils y avaient songé.

Ces deux principes découlent, l'un et l'autre, d'une observation exacte et sagace des malades ; et, à une époque où les idées étaient aussi peu fixées sur le régime dans les maladies aiguës, et où les médecins erraient tellement, il est beau à Hippocrate d'avoir saisi, dans l'expérience qui était à sa disposition, deux faits capitaux, et d'avoir établi, sur ce fondement, une règle

que l'avenir médical a sanctionnée et adoptée jusque dans son détail.

Ajoutons que le traité *Du régime dans les maladies aiguës* repose sur une doctrine que Hippocrate, plus tard selon moi, développa dans le livre de l'*Ancienne médecine*. Ce que, dans ce livre, il reproche aux systématiques de son temps, c'est de chercher la médecine par l'hypothèse (ἢ ὑποθέσεις ζητεῖν), c'est-à-dire de supposer dans le corps certaines qualités (chaude, froide, sèche et humide), et de tirer, de cette supposition, les règles de conduite; ce qu'il veut que l'on substitue à l'hypothèse, c'est l'étude de l'être vivant (τοῦ ἀνθρώπου), de la réalité (τοῦ ἰόντος), et la recherche de la manière dont le corps se comporte à l'égard de chaque chose. Ce précepte, qu'il a développé dans le livre de l'*Ancienne médecine*, est le précepte qui le dirige dans le traité *Du régime des maladies aiguës*. Il n'examine pas quelle est la composition primordiale du corps, ni quelles sont les qualités qui y prédominent, mais il examine comment le corps malade se comporte avec les aliments, et il en tire les deux principes qui font la base de sa doctrine.

La polémique occupe une certaine place dans les écrits d'Hippocrate. Le livre de l'*Ancienne médecine* avait été destiné à combattre ceux qui prenaient, dans la médecine, et en général dans la physiologie, l'hypothèse pour point de départ, et à fixer le vrai terrain de la science. Le traité *Du régime dans les maladies aiguës* renferme (mais ici ce n'est qu'incidemment) une attaque contre les médecins cniidiens dans laquelle Hippocrate discute les bases de la nosologie. Ce débat, intéressant à cause de l'antiquité reculée, l'est aussi en raison des points sur lesquels il porte. Je vais l'examiner avec quelque étendue; et d'abord je mets sous les yeux des lecteurs ce que Galien rapporte des médecins cniidiens et du livre des *Sentences cniidiennes*.

« Hippocrate dit que les médecins cniidiens se servaient de peu de remèdes, excepté dans les maladies aiguës; ce qui

vaut dire qu'ils en employaient beaucoup dans ces dernières ; c'est aussi ce qu'on trouve dans le livre des *Sentences cniidiennes*. On y trouve de même, comme le dit Hippocrate, que tout le traitement des maladies chroniques est borné aux purgatifs, au petit lait et au lait, suivant les circonstances. (Gal., t. 5, p. 38, Ed. Basil.) »

« Non-seulement les médecins cniidiens n'ont pas ignoré les diversités des maladies, mais encore ils n'ont donné que trop d'extension à cette description. (*Ibid.* p. 39.) »

« On dit qu'un livre dont une seconde édition est publiée, est refondu (*ἐπιδικασνάσθαι*), lorsque, conservant le même sujet et la plupart des mêmes phrases, il présente, par comparaison avec la première édition, des retranchements, des additions et des changements. Si vous voulez un exemple pour mieux concevoir la chose, vous avez le second *Autolycus* d'Eupolis refondu sur le premier : de la même façon, les médecins de Cnide donnèrent une seconde édition des *Sentences cniidiennes*, qui, ayant beaucoup de choses semblables à la première, en différait par des suppressions, des additions et des modifications. C'est cette seconde édition qu'Hippocrate dit avoir été plus médicale que la première. (*Ibid.* p. 38.) »

« Les médecins de Cnide, dès le début, décrivent sept maladies de la bile ; un peu plus loin ils ont distingué douze maladies de la vessie ; plus loin encore, quatre maladies des reins. Indépendamment des maladies de la vessie, ils ont signalé quatre stranguries, puis trois tétanos, quatre ictères, trois phthisies. Ils considéraient uniquement les variétés des corps que beaucoup de causes modifient, et laissaient de côté la similitude des diathèses qu'observe Hippocrate, se servant, pour déterminer ces diathèses, de la méthode qui seule peut faire trouver le nombre des maladies. (*Ibid.* p. 39.) »

« Hippocrate dit que le livre des *Sentences cniidiennes* ne renferme pas tout ce qui est nécessaire à la connaissance des signes, et qu'on y trouve beaucoup d'omissions à ce sujet. (*Ibid.* p. 38.) »

« Non-seulement les médecins qui ont écrit les *Sentences cniidiennes* n'ont rien omis des accidents qu'éprouvent les malades, mais encore ils ont poussé la description des détails au-delà de ce qui était nécessaire. Or ce n'est pas l'objet de l'art que de ne rien omettre des choses qui peuvent être connues, même des personnes étrangères à la médecine. Le but du médecin est autre : c'est de consigner, par écrit, tout ce qui sert au traitement ; de sorte qu'il faudra souvent qu'il ajoute des particularités que le vulgaire ignore complètement, et qu'il en retranche beaucoup que le vulgaire connaît, si elles sont sans importance pour la fin que l'art se propose. (*Ibid.* p. 37.) »

Galien, rappelant qu'Hippocrate avait spécifié les cas où les affections péripneumoniques ont beaucoup de sécheresse, ou tendent à s'humecter et fournissent une expectoration convenable, et avait indiqué les précautions à prendre, ajoute que ces points n'ont point été fixés par les médecins cniidiens¹. Tout ce qui regarde les effets de l'habitude si bien expliqués par Hippocrate, les médecins cniidiens l'ont aussi omis². Enfin, après avoir remarqué que les maladies ont un état et une coction dont Hippocrate a soigneusement donné les signes, Galien termine en disant que ces notions et d'autres semblables sont ces choses, omises par les cniidiens, que le médecin doit savoir d'avance, sans que le malade en parle³. Galien avait sous les yeux le livre des *Sentences cniidiennes* critiqué par Hippocrate ; on peut donc s'en rapporter à lui pour tout ce qu'il dit ici.

Il importe d'apprécier la signification, en tant que méthode médicale, du débat entre Hippocrate et les médecins cniidiens ; c'est la plus ancienne trace qui nous reste d'une polémique

¹ Ταῦτα μὲν οὖν... οὐ διώρισται παρὰ τοῖς κνιδίοις ἰατροῖς. T. 8, p. 86. Ed. Basil.

² Ταῦτά τε οὖν καὶ ἄλλα τοιαῦτα, καὶ ἔτι τὰ περὶ τῶν ἐθῶν προσηρμημένα παραλείπεται παντάπασιν ὑπὸ τῶν κνιδίων ἰατρῶν. *Ib.* p. 87.

³ Πάντα ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα παραλείπεται τοῖς κνιδίοις ἰατροῖς, ἃ χρὴ προσκαταμανθάνειν τὸν ἰατρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος. *Ib.* p. 87.

entre deux écoles rivales. Cos et Cnide avaient des doctrines opposées ; Hippocrate a combattu celles de ses adversaires ; et, comme le livre des *Sentences cniennes* a péri, ce n'est qu'à travers l'intermédiaire des arguments d'Hippocrate, certifiés par Galien, que nous pouvons reconnaître quelques points isolés de la méthode d'observation des médecins de Cnide. Cette polémique, pour être jugée convenablement, a besoin d'être considérée sous deux faces ; c'est-à-dire, qu'il faut d'abord se placer dans l'ordre de la médecine antique, et rechercher quelle école, avec les connaissances d'alors, était dans le vrai, puis se placer au point de vue moderne et essayer de reconnaître lequel des deux principes transportés de notre temps, s'accommoderait le mieux aux connaissances d'aujourd'hui. Bien des choses dans les sciences ne sont vraies que relativement et temporairement, et il arrive qu'un principe dont l'application était défectueuse et n'avait point d'issue à une époque, devient, dans une autre époque, d'une application juste et facile. Nous en avons, je crois, un exemple dans les méthodes de Cos et de Cnide. Le principe qui fait le fonds de la méthode de Cos est la prognose, c'est-à-dire, l'étude prépondérante des différentes faces de l'état général ; depuis longtemps il a été abandonné, et les modernes ne sauraient plus comment en faire l'application universelle à la médecine. Le principe qui fait le fonds de la méthode de Cnide est l'étude des diversités des maladies ; c'est celui qui a pris le dessus dans les temps modernes et sur lequel la pathologie repose en ce moment.

Rechercher les espèces dans les maladies a été la méthode de l'école de Cnide ; Hippocrate la blâme, et avec raison, à en juger par les échantillons que nous en possédons. Rechercher ces mêmes espèces est une des occupations importantes de la médecine moderne, tant il est vrai qu'avec les temps change la valeur des méthodes. Ainsi, pour emprunter un exemple à une autre science, quand les astronomes voulurent introduire la méthode de mesurer la distance des astres par le temps, on

repoussa avec mépris cette proposition ; mais, comme dit Bailly, les hommes ne peuvent prévoir ni les présents du hasard ni les ressources du génie ; quand Huyghens eut appliqué le pendule aux horloges, il fut possible de mesurer la distance des astres par le temps, et cette méthode, d'abord impraticable et dédaignée, devint le moyen des recherches futures et la base de toute précision.

Déterminons d'abord avec exactitude ce qu'Hippocrate dit de la méthode des auteurs des *Sentences cniidiennes* : il reconnaît qu'ils ont décrit avec exactitude ce que les malades éprouvent dans chaque maladie, et comment quelques-unes d'entr'elles ont marché et se sont terminées ; mais il ajoute immédiatement qu'un homme qui ne serait pas médecin pourrait donner une description également exacte s'ils s'informait, avec soin, auprès des malades, de tout ce qu'ils éprouvent. Ainsi ce qu'Hippocrate condamne dans les médecins cniidiens, c'est de n'avoir pas dirigé leur observation sur l'issue et la marche de la maladie, et de s'être contentés, la plupart du temps, de la description des symptômes et des accidents. En effet, dans son système médical tout entier fondé sur la prognose, il importe de savoir, non si le malade a présenté tel ou tel symptôme particulier, mais quelle est la valeur générale de ces symptômes, c'est-à-dire quelle durée, quelle marche, quelle terminaison la maladie doit avoir. On voit que la différence entre Hippocrate et les Cniidiens est considérable. Les uns décrivent des symptômes tels qu'ils les aperçoivent, sans chercher quelle peut être l'unité de la maladie ; l'autre cherche cette unité, et, négligeant les symptômes qui lui paraissent n'y pas mener directement, il recueille seulement ceux desquels il attend un enseignement utile ; aussi ajoute-t-il que les Cniidiens oublient bien des choses qu'il faut que le médecin sache sans que le malade les lui dise, et qui importent à la connaissance de la valeur des signes.

Il était naturel que cette description nue des symptômes amenât les médecins cniidiens à multiplier les différences entre les maladies. Ils voulurent donc caractériser avec exactitude

les *nombres* (ἀριθμοὺς), c'est-à-dire, les espèces de chaque affection, et c'est le second reproche qu'Hippocrate leur adresse. Chercher dans des différences fugitives le caractère d'une maladie, admettre que chacune de ces différences doit porter un nom particulier et constituer une affection distincte, c'est s'engager, dit Hippocrate, dans une entreprise dont on ne sortira pas.

Ainsi la description des symptômes sans la considération de la prognose, et l'étude que présentent les diversités des maladies, tels furent, en philosophie médicale, les caractères de la méthode que les médecins cniidiens adoptèrent. Or, avec ce que nous savons des connaissances anatomiques et physiologiques de ce temps; et des théories sur les humeurs qui avaient cours, il est difficile de croire que cette méthode eût été bien fructueuse. Galien nous apprend que les Cniidiens distinguaient sept maladies de la bile; sur quoi pouvaient être fondées les distinctions entre ces maladies, sinon sur des hypothèses conçues d'après le rôle qu'on faisait alors jouer à l'humeur bilieuse? Au reste, nous en avons, je pense, un échantillon dans le second et le troisième livres *Des maladies* de la Collection hippocratique, et là on peut se convaincre que les distinctions reposent sur des signes incertains, fugitifs et nullement propres à servir de base à de véritables espèces.

La méthode des médecins cniidiens produisit le livre des *Sentences cniidiennes*; nous ne pouvons plus le juger, néanmoins il est certain qu'Hippocrate en fut mal satisfait. Hippocrate avait été élevé à une autre école, il était en possession d'une idée générale qui lui ouvrait un vaste aperçu dans la science, et, appuyé sur cette base, il pouvait dire, comme il a dit en effet : « La médecine est dès longtemps en possession de toutes
 « choses, en possession d'une méthode et d'un principe
 « qu'elle a trouvés; avec ces guides, de nombreuses et excel-
 « lentes découvertes ont été faites dans le long cours des
 « siècles, et le reste se découvrira si des hommes capables,
 « instruits des découvertes anciennes, les prennent pour point

« de départ de leurs recherches ¹. » Il lui fut donc naturel de repousser les observations des Cnidiens, qui, pour nous, seraient dépourvues de tout caractère de rigueur, et qui, pour lui, étaient dépourvues de toute signification utile à la connaissance des signes et à l'application des remèdes. En conséquence, il suivit la voie ouverte par ses pères et par ses maîtres, et, laissant de côté la recherche des espèces de chaque maladie, il se mit à la recherche des espèces de l'état général dans de grandes catégories d'affections: les monuments les plus importants qui nous restent de lui, sont relatifs aux maladies aiguës fébriles.

On peut donc soutenir qu'Hippocrate eut raison dans sa polémique avec les Cnidiens; mais eut-il raison d'une manière absolue ou seulement d'une manière relative? Ici, il faut que nous jugions la question, pendante entre lui et les Cnidiens, du point de vue moderne, jusqu'à ce que ce point de vue, qui est le nôtre, soit à son tour devenu ancien, et remis à sa place par l'appréciation que notre postérité doit faire. Or, je ne crains pas de le dire, la méthode des Cnidiens, c'est-à-dire, la distinction de plus en plus exacte des espèces des maladies, est un travail auquel en ce moment les modernes se dévouent avec le plus de zèle et avec le plus de fruit. Les détails de l'anatomie pathologique, l'observation scrupuleuse des symptômes pendant la vie, l'étude chimique des humeurs, tout concourt à un grand but qui est d'augmenter, de jour en jour, la précision du diagnostic. L'introduction de la statistique dans la médecine est une des expressions de ce besoin nouveau; et, sans s'en douter, ceux qui invoquent, avec le plus de zèle, la *méthode numérique*, sont, par des degrés éloignés mais certains, les héritiers des médecins de l'école de Cnide et les défenseurs de ce qui fut jadis soutenu dans le livre, aujourd'hui perdu, des *Sentences cniidiennes*.

S'il m'est permis, dans ce grave débat soulevé depuis si longtemps et dont je viens d'exposer les traits principaux, s'il

¹ Tome I, p. 575, de l'*Ancienne Médecine*.

n'est permis, dis-je, d'exprimer l'opinion que je me suis faite, j'ajouterai que la précision et la minutie des détails dans l'observation ne seront jamais trop grandes. On peut choisir entre les faits (chaque détail ici est un fait) ceux que l'on regarde comme plus importants à la science contemporaine et comme allant plus directement aux idées générales ; mais, quand on observe, nul choix n'est permis entre les faits ; tous ont un droit égal à être recueillis, le moindre appartient à ce merveilleux ensemble de la nature dont la profondeur attire à la fois et effraie notre esprit. Les objets qu'elle nous présente prennent à nos yeux, quand nous savons y donner l'attention qu'ils méritent, une réalité qui satisfait le plus pleinement l'intelligence humaine, car ils sont à la fois substance et idée ; substance, puisqu'ils appartiennent au grand tout, hors duquel nous ne pouvons rien imaginer ; idée, puisqu'ils ont une signification, un rapport et un rôle. Je pense donc qu'il n'est si mince détail qui n'ait son importance ; que plus l'homme mettra de soin à discerner les faits grands ou petits, plus il remplira sa destination et satisfera au but de la science qui est d'étudier la nature ; et, en rentrant ici dans le domaine médical dont je me suis quelque peu écarté, je dis qu'il ne faut dédaigner de recueillir aucun fait quelque insignifiant qu'il vous paraisse ; il suffit qu'il soit réel pour avoir la plus haute importance, et j'approuve sans restriction tout ce qui tend à développer la médecine dans ce sens.

L'importance du traité *du régime dans les maladies aiguës*, la méthode qui y est suivie, les questions incidentes qui y sont traitées montrent combien Hippocrate avait médité sur l'étude de la médecine. Il avait longuement élaboré une grande masse d'idées, il avait essayé de voir les choses sous leurs faces diverses. On trouve, en effet, dans ce livre l'indication de plusieurs objets qu'Hippocrate avait étudiés et sur lesquels il comptait écrire.

J'en réunis ici les indications éparses ; les travaux ou n'ont pas été exécutés ou ont péri dès avant le temps de la fonda-

tion de la bibliothèque alexandrine ; il n'en est que plus intéressant de rechercher ces traces , presque effacées , des méditations d'Hippocrate.

Expliquant que, si la maladie est de nature sèche, il faut, avant l'administration de la *ptisane entière*, faire prendre ou de l'hydromel ou du vin ou ce qui conviendra, il ajoute : *ce qui convient suivant les cas sera expliqué.*

Et ailleurs : « Une humectation prompte et abondante annonce la promptitude de la crise, une humectation plus lente et moindre en annonce le retard. Ces observations, en soi, sont vraies généralement, et il en est beaucoup d'autres, importantes également pour l'interprétation des signes, dont il sera question dans la suite. »

Et ailleurs : « Dans l'administration des aliments on songera beaucoup moins à ajouter qu'à retrancher, puisque même un retranchement absolu est d'une grande utilité dans les cas où le malade pourra se soutenir jusqu'au moment où la maladie, arrivée à son summum, ait subi la coction. *Je traiterai des circonstances où il faudra suivre cette règle.*

Et ailleurs : Je ne vois pas que les médecins sachent comment il faut reconnaître, dans les maladies aiguës, si la faiblesse provient ou des évacuations, ou de quelque irritation, ou de la souffrance, ou de l'acuité du mal.... *Je donnerai le détail des signes qui apprennent à distinguer ces différents cas.*

Et ailleurs : « Il ne faut pas se servir de la *ptisane entière* avant que la coction de la maladie ne soit arrivée, ou qu'il ne se soit montré quelques signes de vacuité ou d'irritation dans l'intestin ou dans l'hypocondre, tels que je les décrirai. »

Et ailleurs : Les déjections bilieuses brunes... ne font pas cesser l'ardeur des hypocondres, mais l'accroissent ; elles causent de l'angoisse et de l'agitation, et tendent à ulcérer l'intestin et le siège. *J'en écrirai les remèdes.* »

Et ailleurs : « Dans quel cas faut-il se servir de l'eau pour boisson ? Dans quel cas en faire boire beaucoup ou modéré-

ment? Dans quel cas la prendre froide ou chaude? C'est ce qui a été dit, ou *ce qui sera dit au moment convenable.* »

Et ailleurs, énumérant différentes sortes de boissons, Hippocrate ajoute : « *J'écrirai, à chaque maladie, dans quel cas il faut en faire usage, ainsi que des médicaments composés.* »

Soit qu'Hippocrate ait traité réellement chacun des points que je viens de mettre sous les yeux du lecteur, soit que ses annonces soient restées à l'état de simples promesses, toujours est-il qu'on peut reconnaître sur quoi ses études portaient principalement. S'appliquer à l'interprétation des signes, rechercher quelle est la véritable nature de la faiblesse dans laquelle le malade est plongé, examiner s'il pourra se soutenir, malgré une abstinence complète, jusqu'au moment de la coction, expliquer quelles sont les boissons qui conviennent le mieux suivant l'état, indiquer les remèdes par lesquels on doit tempérer et arrêter les déjections bilieuses, enfin prescrire les médicaments composés qu'il importe d'administrer dans chaque maladie, tels sont les objets sur lesquels Hippocrate avait écrit ou du moins médité. Cet ensemble est certainement considérable et touche à des points très importants. Je remarquerai seulement comme caractère qui distingue la médecine de Cos de la médecine moderne, qu'il n'est pas question d'une description détaillée des maladies; ce qui occupe Hippocrate, ce n'est pas de décrire chaque affection en particulier, c'est d'en saisir les caractères généraux, et d'établir, sur ces caractères, des règles également générales. En d'autres termes, le pronostic hippocratique n'est un diagnostic qu'en tant qu'il s'applique à l'état général du malade, et le diagnostic moderne n'est un pronostic qu'en tant que la connaissance du siège du mal et de sa nature emporte avec soi une idée de la marche des accidents et de la gravité que l'affection doit avoir.

On trouve, dans les livres purement médicaux d'Hippocrate, des traces de l'attention qu'il avait aussi donnée à la pratique chirurgicale. Quand il dit dans ce traité : *Ce qui doit être fait vite, il faut le faire vite, ce qui doit être fait avec propreté, il*

faut le faire avec propreté ; ce qui doit être opéré par la main sans douleur, il faut l'opérer avec le moins de douleur possible, il se reporte évidemment, par la pensée, aux pansements et aux opérations. Il pratiquait donc, à la fois et avec la même réflexion, la chirurgie et la médecine, et l'on ne doit plus s'étonner qu'il ait laissé des livres également importants sur ces deux branches de l'art.

On voit par ce traité que la thérapeutique d'Hippocrate employait un grand nombre de remèdes. Il blâme les médecins cniidiens d'en employer trop peu dans les maladies chroniques ; il parle lui-même de la saignée, d'embrocations de différentes espèces dans la douleur de côté, de purgatifs divers, de suppositoires. Il existait, dès ce temps-là, des moyens pharmaceutiques fort nombreux ; il est fâcheux, pour notre connaissance de l'ancienne thérapeutique, que le traité dans lequel Hippocrate promet d'examiner l'emploi de ces moyens dans chaque maladie, n'ait pas été composé, ou ne soit pas parvenu à la postérité.

Dès avant Hippocrate, on savait associer les substances pour dissimuler des qualités désagréables de certains médicaments. Hippocrate cite la combinaison de quelques plantes aromatiques avec des purgatifs, et il remarque que le choix de ces excipients n'est pas indifférent, et qu'ils ont des conformités diverses et respectives avec les substances actives qu'on veut y incorporer.

Hippocrate nous instruit lui-même de la part qu'il se fait. Suivant lui, *les anciens, οἱ ἀρχαῖοι*, n'ont rien écrit d'important sur le régime des malades, et il a consigné, dans son livre, des observations qui avaient été négligées par *ses prédécesseurs, τοῖσιν ἐμῷ γενεατεροῖσιν*. De ce renseignement il résulte que le régime alimentaire des malades n'avait pas été fixé avec exactitude, avant Hippocrate, dans les écrits médicaux, et qu'il était abandonné à la routine de la pratique plutôt que dirigé par des observations précises. C'est cette précision qu'Hippocrate se flatte d'avoir apportée dans un objet qui est de la plus

importance pour le salut des malades. On peut croire que les idées d'Hippocrate ont été tournées de ce côté par les leçons de la gymnastique, qui avait travaillé à régulariser le régime des gens bien portants pour augmenter leurs forces et leur aptitude aux exercices. Ce que dit d'Hippocrate est donc avec ce que nous savons d'ailleurs sur les travaux relatifs au règlement du régime alimentaire. Hippocrate, comme il le dit lui-même et comme il n'y a aucun motif raisonnable d'en douter, a réglé le régime des malades pendant les affections aiguës, laissé, jusqu'alors, au malade à la routine, il a rendu un grand service à l'humanité souffrante, un service dont nous profitons tous les jours et dont il est juste que nous fassions remonter jusqu'à son auteur la connaissance.

Les médecins, entr'autres Broussais dans son livre des *maladies chroniques*, ont remarqué que, dans les affections aiguës de la poitrine, une alimentation trop considérable était souvent fâcheuse, qu'elle exaspérait tous les accidents, et les rendait promptement mortels. Cette remarque s'accorde avec l'observation d'Hippocrate. Ce médecin a considéré les affections aiguës des poumons comme résultant de la frappe des cas où le mal s'accroît considérablement par l'administration d'aliments ou trop copieux ou trop substantiels.

Revenons ici une opinion et une expression qu'Hippocrate a empruntée aux anciens (les anciens pour Hippocrate sont pour nous une haute antiquité). Ils regardaient comme *frappés*, et ils appelaient de ce nom ceux qui succombaient rapidement à l'orthopnée et au râle, et sur la poitrine desquels on apercevait des lividités (sans doute cadavériques). Cela correspond à l'expression postérieure des Latins, *siderati*, dans laquelle on voit le caractère des opinions qui avaient dicté une pareille nomenclature est encore plus manifeste. Les βλητοί, les *siderati*, appartiennent au cadre de ces inflexions *divines* qui avaient consacré à l'épilepsie le nom de *sacrée*, et contre lesquelles

Hippocrate a écrit quelques lignes dans son traité *Des airs, des eaux et des lieux*.

La manière de procéder que suit Hippocrate dans ce traité, est facile à saisir. Des effets nuisibles que cause l'administration des aliments, il déduit, par une voie tout expérimentale et par un raisonnement tout légitime¹, les règles à observer dans le régime alimentaire : mais ici se présente une observation qui n'est pas sans importance pour comprendre quelle a été la direction des idées d'Hippocrate. Si nous rapprochons ce qu'il dit, ici, dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, de ce qu'il a dit dans le livre de l'*Ancienne médecine*, nous verrons qu'il a conçu la naissance et l'histoire de la médecine de la même manière qu'il en avait conçu l'étude. En effet, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, voulant expliquer comment la médecine est née, il pose en fait que les hommes, ayant observé que les aliments qu'ils prenaient pendant la santé leur faisaient du mal pendant la maladie², les diminuèrent, les supprimèrent, les modifièrent suivant le besoin ; et ici, voulant expliquer comment il est arrivé à reconnaître l'utilité du régime qu'il prescrit dans les maladies aiguës, et les inconvénients de celui que prescrivent les autres médecins, il expose également les expériences d'où il a tiré ses principes. Hippocrate a donc transporté, dans la conception qu'il se faisait de l'histoire de la médecine, la méthode même suivant laquelle il avait recueilli les faits, classé les résultats et déduit les conséquences. Au lieu de rechercher, *en fait*, de quelle façon la médecine s'était formée, il a établi, *en théorie*, de quelle façon elle avait dû se former. Il a été en ceci, pour me servir d'une expression empruntée à d'autres sciences, *rationaliste*, et infidèle, dans la conception de l'histoire, aux préceptes qu'il avait posés, pour l'étude de l'homme, à savoir qu'il faut partir des faits, des réalités, et non de l'hypothèse. Le rationalisme est une res-

¹ Δογματῆ προσήκοντι, de l'*Ancienne médecine*, § 14, t. I, p. 620.

² De l'*Ancienne médecine*, § 5, t. I, p. 580.

angereuse, à laquelle il ne faut recourir qu'en dés-
 cause; ici, je crois qu'il a mal servi Hippocrate,
 : ce que nous savons des origines de l'art médical
 rouver que les premiers essais ont été empiriques
 ationnels; nous voyons employés, dès une antiquité
 ache à nos regards, la saignée, les purgatifs, les vomie-
 e n'est que du temps d'Hippocrate que le régime se
 ns les maladies aiguës.

marques détachées et diverses, que je fais passer suc-
 cément devant le lecteur, pourront fixer son esprit sur
 s-unes des particularités de ce traité. En voici une re-
 x arrangements domestiques du temps d'Hippocrate.
 ccrate disant que peu de maisons ont ce qu'il faut pour
 un bain, Galien ajoute dans son commentaire :
 ble que du temps d'Hippocrate les bains domestiques
 t pas encore arrangés. Car, lorsqu'il dit qu'il y a, dans
 maisons, les arrangements et les serviteurs nécessaires,
 l'ajoute qu'il faut un lieu à l'abri de la fumée, beau-
 au, et ce qui suit dans le texte, cela montre qu'on
 t encore, à la maison, l'eau dans des chaudrons et
 ite on la versait dans des baignoires '. » On pour-
 re aussi, d'après la phrase de Galien, qu'à Rome, on
 t plus chauffer l'eau dans les maisons; probablement
 portait ou on l'amenait toute chaude dans les lieux
 au bain chez les particuliers.

avoir résumé très brièvement le traité *Du régime dans
 dies aiguës*, après avoir examiné avec attention le
 entifique débattu entre Hippocrate et l'école de Cnide,
 oir réuni, sous un seul coup d'œil, les travaux, au-

κατὰ τοὺς Ἱπποκράτους χρόνους οὐδέπω ταυτὶ τὰ βαλανῖα κατε-
 τό τε γὰρ ἐν ὀλίγαις οἰκίαις (οἰκίαις) λέγειν αὐτὸν παρισυναί-
 ε ἀρμενα καὶ τοὺς θεραπεύσοντας ὡς δεῖ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι καὶ
 ἔπνου χρεῖαν εἶναι: καὶ ὕδατος θαψιλοῦς, καὶ τᾶλλα ὅσα ἐπιζῆς εἴ-
 ταῖς οἰκίαις ἔτι θερμαινόμενου τοῦ ὕδατος ἐν λίθῳ, εἴτ' ἐγγε-
 ἰμβατῶν ταῖς πυλῶσι, ἐνδειξὴν ἔχει. t. 5, p. 83, Edit. Basil.

jourd'hui perdus, s'ils ont jamais été exécutés, qu'Hippocrate, dans sa pensée, avait rattachés à ce livre, il me reste à indiquer en quelques mots, sous quel point de vue il peut encore nous être utile. Et d'abord il nous signale une lacune à remplir : quoiqu'évidemment Hippocrate incline pour une diète rigoureuse dans les maladies aiguës fébriles, cependant il met, de temps en temps, des restrictions qu'il exprime le plus souvent sous cette forme : *Si le malade peut se soutenir jusqu'au bout*. On a l'occasion de remarquer, en quelques cas et surtout dans les fièvres qui s'allument après une blessure ou une opération, qu'une diète absolue et rigoureuse ne convient pas toujours. Cela est laissé au tact et à l'appréciation du médecin ; mais cet objet n'en reste pas moins encore dans le vague, dans ces choses non enseignées (ἀκαταμάθητα) dont parle Hippocrate. On pourrait donc reprendre le thème du médecin grec, pour faire des observations et formuler des préceptes qui manquent à la pratique actuelle.

Mais à cela ne se borne pas l'avantage qu'un médecin peut, de nos jours, retirer du livre d'Hippocrate. Un intérêt immédiat y est attaché ; car ce livre renferme des préceptes sur la direction du régime dans les maladies aiguës, qu'il faut avoir présents à l'esprit, préceptes qui n'ont jamais été ni mieux démontrés, ni mieux exposés que dans ce traité. Un intérêt médiat, mais non moins réel, s'y rattache encore ; c'est l'intérêt philosophique qui appartient à l'étude de tout livre où un inventeur expose les idées nouvelles que ses observations et ses réflexions lui ont suggérées.

Dans ce traité aussi, les mérites de style qui caractérisent Hippocrate sont manifestes. En général, il excelle à donner le tableau de l'aspect général du malade. Je citerai en exemple le morceau suivant : « Les malades sont en proie à des insomnies qui empêchent la coction de la maladie ; ils deviennent chagrins et irritables, le délire s'empare d'eux, leurs yeux prennent de l'éclat, leurs oreilles se remplissent de bruit, leurs extrémités se refroidissent ; l'urine est sans coction, les crachats

sont ténus, salés, petits et d'une couleur qui n'en indique pas la maturation ; le cou est humide de sueur ; l'inquiétude est au comble ; la respiration, fréquente ou très grande, s'embarasse dans l'ascension de l'air ; un froncement funeste rapproche les sourcils ; des défaillances fâcheuses surviennent, le malade repousse les couvertures qui pèsent sur sa poitrine ; les mains sont tremblantes, et quelquefois la lèvre inférieure est agitée de mouvements. » Il n'est pas nécessaire ici de faire remarquer combien tous ces traits sont saisis avec vérité, reproduits avec force et groupés avec art ; l'on ne méconnaîtra pas, non plus, l'affinité qu'a ce tableau avec d'autres tableaux du même genre qu'on trouve dans le *Pronostic* ; c'est, des deux côtés, le même mode d'observer et de décrire.

M. Pruy van der Hoeven, à propos du passage où Hippocrate dit que les médecins, par leurs divisions, ressemblent aux devins dont l'un interprète d'une façon et l'autre d'une façon contraire le vol d'un même oiseau, a remarqué qu'il y avait là une ironie et un mode d'argumenter vraiment socratique¹. Cette remarque m'a frappé par sa justesse. On rencontre, en effet, en plusieurs endroits de ce traité, une sorte de raillerie sérieuse cachée sous l'apparence d'une argumentation en forme ; c'est, si je puis ainsi parler, le raisonnement qui raille, non l'expression. Outre l'exemple signalé par M. Pruy van der Hoeven, je citerai encore l'endroit où Hippocrate dit : « Les
 « médecins (qui mettent d'abord les malades à une diète
 « absolue de plusieurs jours et qui sans transition accordent
 « des aliments), les médecins pensent que, le corps ayant
 « éprouvé un grand changement par l'effet de la maladie, il
 « importe d'opposer quelque grand changement. *Sans doute*
 « *changer n'est pas d'un mince avantage*, mais il faut changer
 « à propos, etc. » Il est certainement curieux de rencontrer, dans un contemporain de Socrate, dans un homme qui,

¹ Est in hisce ironia ac vere Socratica ratio. Chrestomathia Hippocratica, Hagæ Comitum, 1824, p. 70.

comme lui, a joui d'une grande renommée, quelque chose de la manière d'argumenter qui fut familière au maître de Platon.

Quoique ce ne soit plus ici le lieu de revenir sur les questions d'authenticité des divers écrits, cependant il se présente quelquefois des remarques particulières qui auraient trouvé difficilement place dans l'*Introduction*, et que le rapprochement de deux traités suscite naturellement. Telle est ici une communauté de doctrines et une similitude d'expression entre le *Pronostic* et le livre *Du régime dans les maladies aiguës*. On lit dans la première pièce : *Le médecin expliquant ce que les malades omettent, gagnera leur confiance ; et convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins*, *ὁκόσα τε παραλείπουσιν οἱ ασθενέοντες, ἐκδιηγούμενος* (p. 110). On lit dans la seconde pièce : *Ce que le médecin doit apprendre sans que le malade le lui dise, est omis en grande partie*, *ὁκόσα δὲ προκαταμαθεῖν χρὴ τὸν ἰητρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος* (p. 224). Ainsi voilà une doctrine identique, établie dans le *Pronostic* et dans le traité *Du régime des maladies aiguës* ; de ces livres, le *Pronostic* a été commenté par Hérophile, et son authenticité ne peut laisser aucun doute ; le traité *Du régime dans les maladies aiguës* a été regardé unanimement dans l'antiquité, comme étant d'Hippocrate ; j'ai établi par une discussion laborieuse, mais, je crois, décisive, que Platon dans le *Phèdre*, avait fait allusion au livre de l'*Ancienne médecine*. Voilà donc trois livres qui, à trois titres divers, doivent être considérés comme authentiques. Or, de ces trois livres, le *Pronostic* a, on vient de le voir, une connexion certaine avec le traité *Du régime dans les maladies aiguës* ; de son côté, le traité *Du régime des maladies aiguës* a des rapports non moins évidents, non moins certains, je l'ai montré, avec le traité de l'*Ancienne médecine*. De la sorte, ce qui est certifié par les témoignages extrinsèques est confirmé par les témoignages intrinsèques ; et rien ne peut plus ébranler, je pense, la croyance à leur authenticité. On voit aussi par le début du traité *Du régime des maladies aiguës* et par tout le

livre de l'*Ancienne médecine*, combien Hippocrate avait médité sur les questions générales de la science médicale et combien il aimait à les traiter.

En différents endroits de son commentaire, Galien observe qu'Hippocrate exprime ses idées avec un certain désordre (*ἀτάκτως*) ; je crois qu'ici Galien s'est laissé tromper par l'apparence, et qu'il n'a pas saisi les différences qui séparent un style ancien comme celui d'Hippocrate, d'un style moderne comme celui de Galien : dans le style ancien, la suite du raisonnement est dans les idées, mais elle est peu marquée dans les mots eux-mêmes ; le style moderne, au contraire, exige que cette suite soit aussi indiquée par la rédaction même, et que le lecteur soit ainsi averti, de moment en moment, du progrès que l'auteur fait dans la déduction de son thème. Ce caractère que je viens de signaler dans le style ancien, est une des raisons qui rendent difficile la traduction des ouvrages venus d'une haute antiquité. Quand on a traduit avec l'exactitude la plus scrupuleuse, on est tout étonné, en relisant, indépendamment du texte, la traduction qui vient d'être faite, de voir qu'elle est décousue, sans liaison, obscure par cela même, et qu'elle ne répond nullement à l'image que l'original avait laissée dans l'esprit du traducteur. Il faut alors suppléer à ce qui manque, par des artifices de langage qui rendent évidente une connexion qui, plus ou moins visible dans l'auteur lui-même, a besoin d'être marquée d'une façon caractéristique dans la traduction française.

Je ne souscrirai donc pas au reproche que Galien fait à Hippocrate. Il ajoute pour justifier et pour atténuer à la fois ce reproche : « Dans ce seul livre, qui est sous nos yeux, il est impossible qu'Hippocrate ait tout dit convenablement et ait présenté l'enseignement de la doctrine dans le meilleur ordre, d'autant plus qu'il était ici l'inventeur¹. » Cette remarque de Galien a été, pour moi, le point de départ de quelques observations que je ne crois pas dénuées d'intérêt.

¹ Tom. V, p. 63, Ed. Basil.

Il existe , entre le *Pronostic* et le traité *Du régime des maladies aiguës*, une différence extrêmement notable dans le mode d'exposition. Autant Hippocrate procède , dans le *Pronostic* , avec une assurance dogmatique et en homme qui expose une doctrine établie, autant il emploie, dans le traité *Du régime des maladies aiguës* , l'argumentation par voie de raisonnement , d'exemples et d'analogies. Si nous nous reportons à l'origine de ces deux livres, nous nous rendrons compte de la dissemblance qu'ils présentent à cet égard. Le *Pronostic* a été rédigé , comme l'a fait voir M. Ermerins dans sa Thèse ¹, dont j'ai adopté les conclusions ², d'après des matériaux qui n'appartiennent pas à Hippocrate, et qui ont eu une grande autorité pour lui. Ces matériaux sont les *Prénotions de Cos*. Hippocrate ne crut pas avoir besoin de prouver ce qui était établi par les observations des Asclépiades, et il se contenta de mettre, sous la forme d'un traité dogmatique , ce qui était sous la forme de propositions détachées , et d'en faire un ensemble et un tout. Il en est autrement dans le traité *Du régime des maladies aiguës*; là il est inventeur ; à l'aide de ses observations personnelles , il s'est fait des règles qui sont en contradiction avec les règles des médecins, ses contemporains ; il combat les propositions des autres en même temps qu'il établit les siennes. Il est donc naturel qu'il change de mode d'exposition, et qu'il discute dans ce traité, au lieu d'exposer des règles comme dans le *Pronostic*.

Il me semble que ces réflexions peuvent même conduire plus loin, et jeter quelque jour sur la chronologie relative des écrits d'Hippocrate. De ce que le *Pronostic* est rédigé uniquement avec les *Prénotions de Cos* , de ce qu'Hippocrate y est le truchement de doctrines qu'il adopte mais qui ne lui appartiennent pas, d'observations qu'il emploie, mais qu'il a reçues de ses pères qui étaient ses maîtres, n'est-il pas permis

¹ Specimen historico-medicum inaugurale de Hippocratis doctrina prognostice oriunda. Lugd. Bat. 1832.

² Tom. I, p. 214.

de conclure que cet ouvrage est une production de sa jeunesse, d'un temps où il se bornait à la gloire de mettre en œuvre les matériaux qui provenaient de l'école qui l'avait formé ? Suivant cette manière de voir, la composition du *Pronostic* aurait précédé celle du *Traité Du régime dans les maladies aiguës*. D'un autre côté, elle aurait aussi précédé celle du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* ; car l'opinion qui attribue un rôle à l'infliction divine dans les maladies, indiquée légèrement dans le *Pronostic*, est fortement combattue dans le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Enfin on pourrait croire que le livre de l'*Ancienne médecine* a précédé celui *Du régime dans les maladies aiguës* (voyez, t. 1, p. 318). Quoi qu'il en soit de ces conjectures, j'appelle l'attention du lecteur sur les faits qui me les ont suggérées ; à savoir le rapport qui existe entre le *Pronostic* et les *Prénotions de Cos*, la différence de composition entre le *Pronostic* et le *Traité Du régime dans les maladies aiguës*, enfin l'opinion différente qui se trouve au sujet du θεῖον dans le *Pronostic* et le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Je me contente de consigner ici ces faits de critique intrinsèque, me réservant, quand j'en aurai réuni un plus grand nombre, d'essayer de les systématiser.

Hippocrate ayant dit que les médecins ne savent pas distinguer tout ce que notre nature et notre constitution engendrent d'affections et de formes diverses, ajoute : « Et cependant la connaissance ou l'ignorance de ces choses cause le salut ou la mort ¹. » On rencontre souvent, dans Hippocrate, de ces pensées qui montrent jusqu'à quelle profondeur étaient entrées dans son esprit la gravité des dangers perpétuels qui nous assiègent de tous côtés, et la nécessité de la surveillance la plus prudente et la plus rigoureuse de la-

¹ Καίτοι σωτηρίην ἢ θάνατον φέρει γιγνωσκόμενα ἢ ἀγνοούμενα. τὰ

part du médecin. Il avait vu mainte fois la vie se briser, comme la chose la plus fragile, contre le hasard le plus inopiné, contre l'écart, en apparence, le plus inoffensif, et il avait senti qu'au milieu de tant de chances imprévues qui nous donnent tort si souvent et si gravement, il importait de tout faire pour mettre sa responsabilité en règle. Cette responsabilité pèse, sans doute, sur nous tous tant que nous sommes, mais la profession médicale est une de celles où elle est la plus pesante, et je saisis avec satisfaction cette occasion de la rappeler au nom d'Hippocrate, dans un temps où l'exigence morale croît à mesure que croît l'exigence scientifique.

Bibliographie ¹.

Manuscripts de la Bibliothèque royale de Paris : 2253, 2141,

¹ Je saisis cette occasion pour donner une indication sur la manière dont il faut entendre la notation que j'ai suivie pour les manuscrits. Je place, en tête de chaque traité, à l'article Bibliographie, la liste de tous les manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris que j'ai compulsés. Quand j'indique une variante pour un mot avec la notation d'un ou plusieurs manuscrits, cela veut dire que tous les autres manuscrits de la liste qui ne se trouvent pas à la suite de la variante, sont conformes au texte vulgaire, qui est toujours celui de Foes, éd. de Wechel, Francfort, 1595. Quand, au contraire, je change le texte vulgaire, si le changement est appuyé d'un ou de plusieurs mss., je cite le ms. ou les mss. qui l'appuient, et je note la leçon vulgaire en la faisant suivre du mot *vulg.*; cela veut dire que tous les manuscrits de la liste qui ne sont pas cités comme autorités de la leçon que j'introduis, sont conformes à la leçon du texte vulgaire que j'ai réformée. Si je fais un changement sans autorité de manuscrits, je note la leçon vulgaire, et je la fais suivre de *vulg.*; ce qui veut dire que tous les manuscrits de la liste sont conformes à cette leçon vulgaire.

Je dois prévenir ici que, pour le *Traité de l'Ancienne médecine*, pour celui des *Airs, des Eaux et des Lieux*, et pour le *Pronostic*, j'ai cité la *plupart* des variantes, mais non *toutes*, négligeant quelques-unes

2144, 2141, 2254, 2140, 2143, 2145, 2146, 2148, 36, 2165 et 2276.

On trouve indiqués, parmi les manuscrits latins de différentes bibliothèques, des traductions latines du traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Quelques manuscrits attribuent même cette traduction à Marsilius de Sancta Sophia. Cette traduction a été publiée dans la Collection d'Articella, si toutefois on peut appeler traduction une paraphrase qui a été faite sans doute sur l'arabe, et qui donne à peine une idée de l'original. Il faut en dire autant de la traduction latine du *Pronostic* qui est imprimée dans la Collection d'Articella.

Liber de diæta in acutis, latine ex Andreae Brentii versione, Lugd. 1506, in-8°, cum nonnullis Champerii.

qui me paraissaient peu importantes; que cependant le n° 2253 a été collationné dans ses plus petits détails pour le *Traité de l'Ancienne Médecine*, que les nos 2144, 2142 et 446 Suppl. l'ont été aussi dans le plus petit détail pour le *Pronostic*.

J'ai, pour les traités subséquents que renferme mon second volume, un peu modifié ce système, que j'ai trouvé entaché d'arbitraire. La collation la plus minutieuse s'est étendue à tous les manuscrits de la Bibliothèque royale; et tout a été noté. Je jugerai quels seront les résultats de ce rigoureux système, pour savoir s'il faut l'appliquer, sans restriction, aux autres volumes.

¹ Je n'ai pas consigné ce manuscrit dans ma notice des manuscrits t. I, p. 514 et suiv. En voici la description: n° 2165, in f°. Cod. Chart. 16 sæculi: Galeni in Hippocratis epidemia seu de vulgaribus morbis commentaria octo. - In Hippocratis de regimine in morbis acutis librum commentaria quatuor.

J'avais négligé ce manuscrit comme appartenant plus à Galien qu'à Hippocrate. Cependant j'avais eu tort de ne pas le collationner, car il m'a donné quelques variantes importantes.

² Ce manuscrit m'avait échappé parce qu'il porte sur le titre de *Diæta*; le fait est qu'il contient le texte du livre de *Diæta in acutis*, et le commentaire de Galien sur ce livre. Voici la description du manuscrit: n°. 2276, in 4°. Cod. Chart. 14 sæculi. Galeni commentarii in librum Hippocratis de Diæta.

Ce manuscrit n'est pas, non plus, sans intérêt.

Liber de Diæta in acutis, latine Gu. Copo interprete, Paris. 1525, in-12, et quidem cum libro de natura humana qui solus in titulo memoratur. Liber de *Victus ratione in acutis* p. 13 incipit.

Liber de diæta acutorum Græce. Paris, 1530, in-folio. Haller.

Liber de diæta acutorum, græce et latine, Jo. Vassæo interprete, Par. 1531, in-f°. Maittaire.

De victus ratione in morbis acutis, sive de ptisana Hippocratis Coi liber, una cum Galeni quatuor in eundem commentariis, Jo. Vassæo Meldensi interprete, a quo denuo omnia sunt recognita et regustata. Paris. J. Roigny, 1543, in-12.

Liber de diæta in acutis ex recogn. Fr. Rabelæsii, Gu. Copo interprete, Lugd. 1532, in-12, cum Prognostico et aliis.

Kaye, plus généralement connu sous le nom de Caius, avait traduit en latin le livre *Du régime dans les maladies aiguës*. La liste qu'il a dressée de ses propres écrits, porte : *Ex nostra versione . . . De diæta in morbis acutis* (Biographical memoirs of medicine by John Aikin, London 1780, p. 134). Je ne sais si cette traduction a été imprimée.

De diæta acutorum latine cum Galeni comment. et Galeni de semine, lib. 2. Basil. 1533, in-f°. Cat. bibl. Bun. 1, p. 93. — Basil. 1542, in-8°. — 1543, in-8°, Rast. — 1551, in-f°. — Housset. Lugd. 1565, in-12. cum Jo. Martini adnot.

Liber de diæta acutorum latine, ed. Nic. Lavachio, Flor. 1533, in-4°.

Ant. Mus. Brassavoli in libros de victus ratione in morbis

acutis Hippocratis et Galeni commentaria et annotationes, Venet. 1546. Post textum ab A. M. Brassavolo latinitate donatum leguntur Musæ commentarii. Dein Galeni Commentarius sequitur Jo. Vassæo interprete, et denique in hunc commentarium A. M. Brassavoli copiosissima enarratio.

De diætâ acutorum Paulo Juliario interprete, Veron. 1542, in-8°.—Veron. 1548, in-8°, Gunz.

Hier. Thriver. Brachelii comment. Lugd. ap. Beringos, 1552, in-8°, Gunz.—Lugd. ap. hæredes Jac. Juntæ, 1552, in-8°, Gunz.

Liber de diætâ in acutis, latine, Jo. Vassæo interprete, cum annotationibus Jo. Molini. Lugd. 1565, in-12.

Fr. Vallesii commentarius in librum De victus ratione in morbis acutis, Aug. Taur. 1590, in-8°.

Hier. Mercurialis Comm. in Hippocratis Prognost., Prophet, De vict. rat. in morb. acut., et Epid. historias, Francf. 1602. in-f.

Jo. Heurnii Comm. in Hippocratis De victus ratione in morbis acutis libri iv. Edidit post mortem auctoris ejus filius Otho Heurnius. L. B. 1609, in-4°

In magni Hippocratis librum de humoribus purgandis et in librum de diætâ acutorum Ludovici Duretî Segusiani, doctoris medici parisiensis et professoris regii commentarii interpretatione et enarratione insignes. Adjecta est sub finem accurata constitutionis primæ libri 2 Epidemion ejusdem auctoris interpretatio (cura Pt. Girardet). Paris. 1631, in-8°. — Paris. 1639, in-8°.

Hieron. Cardani comment. in librum de Diæta in acutis morbis exstant in Oper. omn. t. x, Lugd. 1663, f°

De victu febricitantium dissertatio auctore Josepho Antonio Pujati Saciliensi in Patavino Gymnasio praxeos medicæ ordinariæ p. p. Patavii, 1758 in-4°. Cette dissertation est principalement consacrée à l'essence de la doctrine d'Hippocrate.

Hippocratis Coi de humoribus purgandis liber et de diæta acutorum libri tres cum commentariis integris Lud. Dureti. Accessit constitutio prima libri 11 Epidemion cum ejusdem auctoris interpretatione. Pt. Girardetus primum in lucem protulit, recensuit, emendavit; notas adjecit Just. Godofr. Gunz. Lipsiæ 1744, in-8°— Lipsiæ, 1745, in-8°.

Hippokrates von der Lebensordnung in hitzigen Krankheiten, aus dem Griechischen, Altenb. 1772, in-8°. Opus, dit Ackermann, studiosissime elaboratum cum notis doctissimis in quibus præsertim medicamenta antiqua Hippocratis illustrantur, auctore Jo. Fr. Ca. Grimmio, versionis operum Hippocratis.

Chrestomathia hippocratica. Edidit atque præfatus est C. Pruys Van der Hoeven, Hagæ-Comitis, 1824. in-12. — Ce volume contient des fragments : des Prénotions de Cos, du Pronostic, du 1^{er} livre et du 3^e livre des Epidémies, du traité Des airs, des eaux et des lieux, Du régime dans les maladies aiguës, des Aphorismes.

MISSOURI BOTANICAL GARDEN

GEORGE ENGELMANN PAPERS

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

1846-1852

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ *



1. Οἱ ¹ συγγράψαντες τὰς ² κνηδίας καλεομένας γνώμας, ³ ὁκίᾳ μὲν πάσχουσιν οἱ κάμνοντες ἐν ⁴ ἐκάστοισι τῶν ⁵ νοσημάτων ὀρθῶς ἔγραψαν, καὶ ⁶ ὁκίῳς ἓνια ἀπέβαιναν ⁷ αὐτέων· καὶ ⁸ ἄχρι μὲν τούτου ¹⁰ καὶ μὴ ἰητρὸς δύναιτο τις ἂν ὀρθῶς ¹¹ συγγράψαι, εἰ εὖ παρὰ τῶν καμνόντων ¹² ἕκαστον ¹³ πύθοιτο ¹⁴ ὁκίᾳ πάσχουσιν. Ὅκῳσα δὲ ¹⁵ προκαταμαθεῖν ¹⁶ χρὴ τὸν ἰητρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος, ¹⁷ τούτων ¹⁸ τὰ πολλὰ ¹⁹ παρῆται, ²⁰ ἄλλα ἐν ²¹ ἄλλοισι, καὶ ἐπικαιρα ἓνια ²² ἔόντα ἐς τέκμαρσιν. ²³ Ὅκῳταν δὲ ἐς ²⁴ τέκμαρσιν λίγηται ²⁵ ὡς χρὴ ἕκαστα ἰητρεύειν, ἐν ²⁶ τούτέοισι πολλὰ ²⁷ ἑτεροίως

* Περὶ διαίτης (ὀξείων 2144, 2144) (ὀξείων 2142, 2254) Ἰπποκράτους· οἱ δὲ (οἱ μὲν 2144) περὶ πτισάνης (πρισάνης 2145)· οἱ δὲ πρὸς τὰς κνηδίας γνώμας 2140, 2145, 2145, 2144, 2254, 2144, 2142. — περὶ πτισάνης 2255.

¹ Συγγράψαντες 2255, 2146. — ² κνηδίας 2142. — ³ ὁκίᾳ mss. Reg. ap. Chart. — ὁκίᾳ 2255. — πάσχουσι 2165. — ⁴ ἐκάστοι 2140, 2144, 36, 2146, Ald., 2144. — ⁵ νοσημάτων 2145, 2254, 2144, 2142, 2145, 2255, 36, 2146, 2140, 2165, 2276. — ⁶ ὁκίῳς 2255 ex emendatione. — ὁκίῳς 2146. — ἐν 36. — ἀπέβαινα 2146. — ⁷ αὐτέων om. 2255 restit. alia manu, 2146. — αὐτέων 2276. — ⁸ ἄχρι Gal. in cit. t. 3, p. 384, l. 2. — ⁹ τούτου 2144, 2144 suprascripto manu recentiori τούτων, 2140, 2145, 2254, 2142, Cod. S. ap. Foes., 2145, 36, 2146. — τούτων 2255 ex emendatione recentiori. — τούτων, γέγραπται τούτου 2276. — τούτων vulg. — τούτου Gal. in cit. ibid. — ¹⁰ καὶ ἢ μὴ ἰητρὸς δύναιτ' ἂν ὀρ. ξ. 2255 sine τις. — καὶ μὴδὲ ἰητρὸς δύναιτό τις ἂν ὀρ. ξ. Gal. in textu. — καὶ μὴ δὲ ἰητρὸς δύναιτό τις ἂν ὀρ. ξ. 2165. — δύναιτο ἂν 2276 sine τις. — δύναιτ' ἂν 2146 sine τις. — ἂν δύναιτο sine τις vulg. — τις me semble rendre la construction plus facile et plus régulière. Cette leçon a été adoptée par Vassæus, qui a aussi μὴ δὲ (sic) au lieu de μὴ. — ¹¹ συγγράψαι 2255. — συγγράψαι 2146. — συγγράψαι 36. — ¹² ἕκαστον 2144, 2140, 2145, 2254, Cod. S. ap. Foes., 36,

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

1. Ceux qui ont composé le livre intitulé *Sentences cni-*
nnnes, ont écrit exactement ce qu'éprouvent les malades
ns chacune des affections, et quelle issue quelques-unes ont
ise; dans cette limite, un homme même qui ne serait pas
'decin, pourrait donner une description exacte, s'il s'in-
-mait soigneusement, auprès des malades, de tout ce qu'ils
ouvent. Mais ce que le médecin doit apprendre sans que
malade le lui dise, est omis en grande partie; cependant,
notions sont diverses suivant les cas, et quelques-unes ont
l'importance pour l'interprétation des signes. Or, quand il
git de cette interprétation pour l'appliquer au traitement, je

48, 2141. — ¹³ πύθοιτο 2146, 2276. — πυθείατο vulg. — πυθείατο
53 mutatum alia manu in πυθείατο. — ἀκούσαντες μάθειν gloss. 2144.
ἐκούσιαν, μάθειν gloss. 2144. — Le singulier me paraît préférable
pluriel. — ¹⁴ ὅπαια 2253. — ¹⁵ προσκαταμαθεῖν 2276, 2253. —
ος καταμαθεῖν 2146. — ¹⁶ δεῖ 2254, 2142, Cod. F. ap. Foes, Imp.
nbuc. ap. Mack. — δὴ 2253 mutatum alia manu in δεῖ. — ἱατρὸν
63. — ¹⁷ τούτων 2253. — ¹⁸ ταπολλά 2254. — τὰ πουλλά 2148,
44, 2141, Ald. — τὰ om. 2253 restit. alia manu. — ¹⁹ ἀφείται, κα-
κώλειται gloss. 2144, 2141. — ²⁰ ἀλλ' 2254, 2142. — ἄλλ' 2253. —
ἄλλισιν 2253, 2146. — ²² ἴόντα om. 2253 restit. alia manu. —
ἐκόσα δὲ ἂν ἐς ex emendatione Günzii. — ἴκόταν δὲ ἐς τίκμ. om. 2253
stit. alia manu. — δεῖ δὴ 2146. — ²⁴ τίκμαροι 2145. — ἐτίκμαρσιν
ος ἐς τίκ. 2144. — ²⁵ ἢ ὡς 2142, 2144, 2145, 2254, 2253, 56,
48, 2141, 2140 in marg. γέγραπται καὶ χωρὶς τοῦ ἦ. — Cette variante
trouvait, suivant Galien, dans plusieurs exemplaires dignes de foi,
πολλοῖς τῶν ἀξιολογιστῶν ἀντιγράφων. Dans le manuscrit 2276, cette va-
nante, que le Commentaire reproduit, porte λίγοιτο au lieu de λίγηται. —
τούτοιαι Gal. in textu, 2146, 2165. — τούτοιαι 2276. — ²⁷ ἀλλοίως
ms. 2144.

ἰγνώσκω ἢ ὡς ² ἐκείνοι ³ ἐπεξήσαν· καὶ οὐ ⁴ μούνον διὰ ⁵ τοῦτο οὐκ ἐπαίνεω, ἀλλ' ὅτι καὶ ⁶ ὀλίγοισι τὸν ἀριθμὸν τοῖσιν ⁷ ἀκέσιν ⁸ ἐχρῶντο· τὰ γὰρ πλείστα ⁹ αὐτέοισιν ¹⁰ εἰρέεται πλὴν τῶν ¹¹ ὀξείων νόσων, φάρμακα ἐλατήρια διδόναι καὶ ¹² ὄρβρον καὶ γάλα ¹³ ἐς τὴν ὄρην πιπίσκειν. ¹⁴ Εἰ μὲν οὖν ¹⁵ ταῦτα ἀγαθὰ ¹⁶ ἦν καὶ ¹⁷ ἀρμόζοντα ¹⁸ τοῖσι ¹⁹ νοσήμασιν, ἐφ' ²⁰ οἷσι ²¹ παρήνεον ²² διδόναι, ²³ ἔτι ἂν ἀξιώτερα ἐπαίνου ²⁴ ἦν, ὅτι, ²⁵ ὀλίγα εόντα, αὐτάρκεα ²⁶ ἔστιν· νῦν ²⁷ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει. Οἱ μὲν ²⁸ τοι ὕστερον ἐπιδιασκευάσαντες, ἰητρικώτερον δὴ τι ἐπῆλθον περὶ ²⁹ τῶν προσοιστέων ἐκάστοισιν· ³⁰ ἀτὰρ οὐδὲ περὶ διαίτης οἱ ἀρχαῖοι ³¹ ξυνέγραψαν ³² οὐδὲν ἀξίον λόγου, ³³ καίτοι μέγα τοῦτο παρήκαν. Τὰς ³⁴ μέντοι πολυτροπίας τὰς ἐν ³⁵ ἐκάστη τῶν ³⁶ νόσων καὶ τὴν ³⁷ πολυσχιδίην ³⁸ αὐτέων οὐκ ³⁹ ἠγνό-

¹ Ἰγνώσκω 2146. - γινώσκω vulg. - γινώσκω 2148. — ² καίνοι 2253 mutatum in καίνοι alia manu. — ³ ἐπεξήσαν Vassæus, 2254, 2142, 36, 2146, 2140, 2145, 2145, 2144, 2165. - ἐπεξήσαν. vulg. - ἐπεξήλθον, εἶπον gloss. 2144, 2144. — ⁴ μόνον vulg. — ⁵ τουτίε (sic) pro τούτο 2141, 2144, 2140. - τουτίε 2276, 2145, 2254 correctit. - διατεούτο 2142, 2145, 2165, 2255. - διατεουτίε 36, 2148. — ⁶ ὀλίγοισιν 2146. — ⁷ ἀκέσιν 2254. - θεραπείαις gloss. 2144, 2141. - ἀκισι Gal. in cit. t. 1, p. 336. — ⁸ ἐχρῶντο gloss. 2144, 2141. - ἐχρίωντο 2276. - χρίοντα Gal. in cit. t. 1, p. 336. — ⁹ αὐτέων mss. reg. ap. Chart., 2276. — ¹⁰ εἰρήται 2276, 2145, 2253, Cod. Med. ap. Foes. - εἰρέεται in textu, εἰρέεται in marg. Gal. - εἰρέεται 2142, Vassæus et in marg. εἰρέεται. - εἰρηται 2146. - εἰρέεται, supra lineam εἰρέεται, 2165. - λιλκεται, ἐρήθη gloss. 2144. - λιλκεται, ἐρήθη gloss. 2141. — ¹¹ ὀξείων Gal. in textu, 2276, 2255, 2165, 36, 2148, 2146, Vassæus. - ὀξείων (sic) 2145, 2141. — ¹² ὄρβρον 2146, 2146, 2253 emendatum alia manu. - ἔρον 36. — ¹³ ἐς om. Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, 2253 restit. alia manu, 2146, Vassæus. - εις 2165, sed oblitteratum. — ¹⁴ εἰ 2140, 2142, 2145, 2254, Gal. in textu, 2145, 2255, 36, 2146, 2165, 2276. - ἔν vulg. — ¹⁵ ταῦτ' ἦν ἀγαθὰ Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. - ταῦτα ἦν εἰ. 2276. — ¹⁶ ἦν om. 2255. — ¹⁷ ἀρμόζοντα 2141, 2140, 2145, 2142, 2145, 36. - ἀρμόζοντα 2148. Ald., 2141. — ¹⁸ τοῖσιν 2142. — ¹⁹ νοσήμασιν 2254, 2142, 2145, 2255, 2146, 2165, 2276. — ²⁰ εἶπον Gal. in textu, 2165, 2276. — ²¹ παρήνεον, εἰσπεγόμενον, συνεβόλευον gloss. 2144, 2141. - Le glossateur a cru que παρήνεον était à la première personne. — ²² διδόναι om. 2276. — ²³ πάλω pro ἔτι 2255. - πάλω vulg. - εἰ: 2140, 2145, 2148, 2144, 2145, 2254, 2142.

diffère, en beaucoup de points, du mode d'exposition qu'ont pris les auteurs des *Sentences cnidiennes*, et je leur refuse mon assentiment, non-seulement pour cette raison, mais encore parce qu'ils se sont servis d'un très petit nombre de remèdes, car toute leur thérapeutique se borne, excepté dans les maladies aiguës, à prescrire des médicaments purgatifs, du petit lait et du lait, suivant l'opportunité. Si ces remèdes étaient bons et s'ils convenaient aux maladies pour lesquelles ils ont été prescrits, ils seraient d'autant plus dignes de louanges que le nombre en est petit et que pourtant ils rempliraient leur objet; mais il n'en est pas ainsi. Toutefois les auteurs qui ont refondu les *Sentences cnidiennes* ont donné quelque chose de plus médical sur ce qu'il convient d'administrer dans chaque cas. Les anciens, non plus, n'ont écrit rien d'important sur le régime des malades; et c'est une grave omission. Quelques-uns n'ont ignoré ni les diverses faces que présentent les maladies, ni leurs divisions multiples; mais, voulant démontrer avec

Imp. Samb. ap. Mack., 36, 2144, 2276. — ²¹ ἄν additum ante ἦν 56, 2148, 2144, 2141, 2140, 2143, 2142, 2276, 2254, 2145. — De la sorte, dans ces manuscrits, il y a deux fois ἄν. — ἦν ἐπιπέου Gal. in textu, 2253, 2146, 2163, Vassæus. — ²⁵ ὀλίγιστα Gal. in textu, Merc. in marg., 2146, 2165, Vassæus. — ²⁶ ἴστιν Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ἴστι vulg. — ²⁷ δ' 2254, 2142. — εὐκ Ald. — ²⁸ π 36. — ἱετρικόν 2146. — ²⁹ τῶν προσαχθησαμένων gloss. 2144, 2141. — προσσιῶν 2146. — ἐκάσται Gal. in textu, 2165. — ³⁰ αὐτὰρ 2146. — ³¹ συνήρασαν 2143, Gal. in textu, 2143, 2255, 36, 2146, 2140, 2165, 2276. — ³² οὐδὲν om. 2253 restit. alia manu. — ³³ καὶ τ 36. — μέγα est corrigé dans 2142 par une main plus récente; il y avait probablement μεταποῦτα. — ³⁴ μέγα 2142 correxit alia manus; in marg. παικλίας. — ³⁵ ἐκάστη 2253. — ἐκάστη vulg. — ἐκάσται gloss. 2141. — ἐκάσται 2254, 2276. — On reconnaît que la leçon de 2253 est préférable en voyant qu'une ligne plus bas, il y a ἐκάστω τῶν νοσῶν. — ³⁶ νόσων 2143. — ³⁷ πολυσχιδίην 36, 2148, 2254 correct., 2165 correct., Cod. Med. ap. Foes. — πολυσχιδίην 2276. — πολυσχιδίαν gloss. 2144, 2141. — πολυσχιδίαν 2253, 2146, Gal. in cit. t. 4, p. 336. — ³⁸ αὐτίων om. 2253, restituit alia manus αὐτῶν. — ³⁹ ἡγήσων vulg.

εον ¹ ἔνιοι · τούς ² δὲ ἀριθμούς ³ ἐκάστου τῶν ⁴ νοσημάτων
⁵ σάφα ⁶ φράζειν ἐθέλοντες, οὐκ ὀρθῶς ἔγραψαν · μὴ γὰρ ⁷ οὐκ
⁸ εὐαρίθμητον ⁹ εἶη, εἰ ¹⁰ τουτέω ¹¹ τις ¹² σημαίνεται τὴν τῶν
¹³ καμνόντων νοῦσον, ¹⁴ τῷ ἕτερον ¹⁵ ἑτέρου διαφέρειν τι, ¹⁶ καί, ἦν
¹⁷ μὴ ¹⁸ τωὐτό ¹⁹ νόσημα ²⁰ δοκέη ²¹ εἶναι, ²² μὴ ²³ τωὐτό ²⁴ οὔνο-
μα ²⁶ ἔχειν.

¹ ἔνιοι δὲ τούς 36, 2144, 2148, 2145, 2145, 2254, 2144. — ἔνιοι ·
ἐνιοι δὲ τούς Gal. in textu. — ἔνιοι om. 2165 restit. alia manus, 2276.
— ² δ' 2253, 2276, Gal. in cit. ibid. — ³ τῶν ἐκάστον vos. Vassæus.
— ⁴ νοσημάτων 2254, 2142, 2145, 2253, 36, 2146, 2140, 2165,
2276. — ⁵ σαφῶς mss. reg. ap. Chart., 2146, 2276. — φανερώς gloss.
2144. — ⁶ ἐθέλοντες φράζειν Gal. in cit. ibid., 2165, 2253, 2254,
2276, 2142, Vassæus. — θέλοντες φράζειν 2146. — ⁷ addit καί ante οὐκ
vulg. — καί om. 2165, 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2276 restit. alia
manu, 2142. — Dans ce dernier manuscrit, il y a une correction qui ne
laisse pas voir ce qu'il y avait au-dessous. — οὐκ om. 2146. — post οὐκ
legitur ὀρθῶν καί οὐκ εὐαρίθμην Ms. Reg. ap. Chart. et Mack. —
⁸ εὐαρίθμητον 36. — εὐαρίθμητως 2146. — ἀρίθμητον mutatum in εὐαρ. 2276.
— ⁹ ἦν pro εἶη Gal. in textu, Vassæus, 2142 cum εἶη alia manu. —
ἦ Gal. in cit. ibid. — εἶη, supra lineam ἦν 2165. — ¹⁰ τουτέων 2253
ex emendatione recentiori. — Dans 2265, la finale de τουτέων est d'une
main récente; je ne sais ce qu'il y avait auparavant. — ¹¹ τι Gal. in cit.
ib., 2253 ex emendatione recentiori, 2276 mutatum in τισί. — τισί
2144, 2143, 2148, 2144, Mack. in notis. — ¹² σημαίνεται 2253. —
σημαίνεται Gal. in textu, Vassæus. — σημαίνεται mutatum in σημαίνεται
2165. — ¹³ καμνόντων νοῦσον (sic) 2143. — νόσον 36. — L'expression τὴν
τῶν καμνόντων νοῦσον m'a paru singulière, et, à vrai dire, fort obscure.
Pour la comprendre, il faut se demander ce que Hippocrate a eu l'inten-
tion d'exprimer. Or, il est certain par le contexte que τὴν τῶν καμνόντων
νοῦσον représente τούς ἀριθμούς ἐκάστου τῶν νοσημάτων. De sorte que,
pour dire les espèces d'une maladie, Hippocrate a dit la maladie des
malades, entendant, par là, la maladie telle qu'elle se manifeste chez les
malades, en d'autres termes les variétés qu'elle présente suivant les cas.
Mais il n'en est pas moins vrai que, sans l'enchaînement des idées, il eût
été difficile de trouver le sens précis de cette expression. — ¹⁴ τῷ 2140,
2254, 2142 ex emend. recentiori, 2276. — τὸ pro τῷ vulg. — Duret,
dans son édition, a substitué τῷ à τό; Günz approuve cette leçon; mais
il ajoute que τὸ pourrait aussi être défendu. Cependant c'est τῷ qui doit
avoir la préférence. Si on met τὸ, l'infinif est régi par εὐαρίθμητον; or
cela ne peut pas être grammaticalement. Si, au contraire, on met τῷ, les

exactitude les variétés de chaque maladie, ils se sont égarés. Car, sans doute, le dénombrement ne serait pas facile si, pour caractère du partage d'une maladie en espèces, on recherchait en quoi un cas diffère d'un autre, et si à chaque affection qui, d'après ce principe, ne paraîtrait pas identique, on imposait un nom qui ne fût pas le même.

deux infinitifs sont commandés par cet article et annoncés, d'avance, par le pronom *τούτῳ* placé immédiatement après *εἰ*. — ¹⁵ *τοῦ* addit ante *ἐτίρω* vulg. — *τοῦ* om. 2165, Vassæus. — *ἐτίρω* om. Gal. in textu. — *ἴτερον* se trouvant sans article, pour la régularité *ἐτίρω* n'en doit pas avoir. J'ai supprimé *ταῦ* avec 2165. — ¹⁶ *ἦν* sine *καὶ* 56. — *καὶ* sine *ἦν* vulg. — *καὶ* om. 2165, 2140, 2254, 2255, Gal. in textu, 2142, 2146, 2145, Vassæus. — *τὸ* pro *καὶ ἦν* Gal. in cit. ibid. — Je vais expliquer un peu plus loin quelles raisons m'ont décidé à fondre la leçon vulgaire avec la leçon de 56. — ¹⁷ *μήτ'* *αὐτὸ* Gal. in textu, 2165, Vassæus. — *μήτ'* *αὐτὸ* (sic) 2145. — ¹⁸ *ταῦτῳ* 2254. — *ταῦτὸν* vulg. — *τ'αὐτὸ* 2140, 2144, 2145. — *ταῦτὸ* 2148, 2141, 2142, Cod. S. ap. Foes. — *τ'αὐτὸ* 2145. — *τ'αὐτὸ* 56, 2276. — *αὐτὸν* pro *ταῦτὸν* Gal. in cit. ibid. — *μηδὲ* sine accentu, *τῷ* suprascripto, pro *μὴ* *ταῦτὸ* 2146. — ¹⁹ *δὲ* addunt ante *νοῦς*. 2255, 56, 2165, 2140, 2142, 2254, 2145, 2145, 2276, Gal. in textu et in cit. ibid., Vassæus, Cod. S. ap. Foes. — ²⁰ *νόσημα* Gal. in textu. — *νόσημα* vulg. — ²¹ *δικαίην* vulg. — ²² *εἶναι* om. Merc. in marg., 2165 restit. — ²³ ante *μὴ* addit *ἦν* vulg. — addit *εἰ* ante *μὴ* 2146. — *ἦν* om. 56. — *μὴ* *πῶ* *ταὶ* pro *μὴ* Merc. in marg. — *μὴ* *πῶ* pro *μὴ* *ταῦτὸ* Gal. in cit. ibid. — ²⁴ *μήτ'* *αὐτὸ* Gal. in textu, Vassæus, 2165. — *μήτ'* *αὐτὸ* 2145. — *τ'αὐτὸ* 2144, 2145, 2140. — *ταῦτὸ* vulg. — *τ'αὐτὸ* 56, 2276. — *τ'αὐτὸ* 2145. — *τὸ* *αὐτὸ* gloss. 2144, 2141. — ²⁵ *εὐνομα* 2253. — *εὐνομα* vulg. — *τοῦνομα* Gal. in cit. ibid. — ²⁶ *ἔχειν* 2276. — *ἔχει* Gal. in textu, 2255, 56, 2146, 2165, Vassæus. — *ἔχει* vulg. — En reconstituant, à l'aide des citations ici rapportées, le texte vulgaire, ou en consultant une édition de Foes ou de Vander Linden, on voit que cette phrase dans les imprimés est : *καὶ μὴ ταῦτὸν νόσημα δικαίην εἶναι, ἦν μὴ ταῦτὸ εὐνομα ἔχει*. Les traducteurs ont traduit conformément à ce texte d'une manière à peu près uniforme : Duret: propterea non eundem morbum videri, quin idem sit nomen et appellatio; Vallesius: et non videri eundem morbum esse nisi idem nomen habeant; Foes: neque eundem esse morbum reputet, nisi eodem nomine nuncupetur; Vassæus: nullumque morbum eundem videri, quin

2. Ἐμοὶ ἴδ' ἀνδάνει μὲν ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ προσέχειν τὸν νόον· καὶ γὰρ ὀκτώσα ἔργα ἑκατὼς ἔχει ἢ ὀρθῶς, κατὰ ἕκαστα χρὴ ποιεῖν καὶ ὀρθῶς, καὶ ὀκτώσα ἑκατὼς ἔργα, ταχέως, καὶ ὀκτώσα ἑκατὼς καθαρῶς, καθαρῶς, καὶ ὀκτώσα ἑκατὼς ἀνωδύτως ἑκατὼς διαχειρίζε-

idem quoque nomen habeat; Gardeil : *si l'on croit que les maladies ne sont pas les mêmes, à moins qu'elles ne portent le même nom*; Grimm : und er nicht glaubt dass es die nämliche Krankheit sey, sobald sie nicht den nämlichen Nahmen führt. Cette traduction, toute correcte qu'elle parait, offre cependant une difficulté : c'est qu'on ne comprend pas comment Hippocrate a pu dire, pour caractériser la méthode de ses adversaires, qu'une maladie ne leur parait pas la même, si elle n'a pas le même nom; car, en pathologie, quand on cherche à constater des espèces, on commence par établir la différence; puis on donne le nom, mais on ne commence pas par imposer le nom pour en déduire la différence. La difficulté est donc réelle. Essayons avant tout d'établir, indépendamment du texte, le raisonnement même d'Hippocrate. Suivant lui, les Cnidiens n'ont pas pris la bonne voie pour dénombrer les espèces d'une maladie : ils ont recherché les différences quelconques, et, toutes les fois qu'ils ont trouvé une différence, ils ont fait une espèce; or, Hippocrate dit qu'un dénombrement fait sur une pareille base ne serait ni facilement praticable (ὡς εὐαρίθμητον), ni établi sur un juste raisonnement (ὡς ὀρθῶς ἔγραψαν). Tel est le sens du passage; voyons comment ce sens s'applique au texte vulgaire et aux différentes variantes que j'ai réunies ici sous les yeux du lecteur. Le texte vulgaire veut dire : *Les Cnidiens caractérisent les espèces d'une maladie, ainsi qu'il suit : ils cherchent si un cas diffère de l'autre en quelque chose, et la maladie ne parait pas la même si elle n'a pas le même nom.* Le texte tel que je l'ai corrigé à l'aide du manuscrit 56 veut dire : *Les Cnidiens caractérisent les espèces d'une maladie ainsi qu'il suit : ils cherchent si un cas diffère de l'autre en quelque chose; et, si la maladie ne parait pas la même, elle ne reçoit pas le même nom.* Il me semble que la simple juxtaposition de ces deux traductions suffit pour montrer de quel côté est le texte véritable d'Hippocrate; car avec la seconde il n'y a plus de difficulté. Les Cnidiens recherchent les différences que présentent les cas d'une même maladie; et, s'il y a une différence, ils font une espèce et un nom (ὄνομα). Hippocrate, blâmant le principe de cette méthode dont j'ai examiné la valeur dans l'Argument, a pu ajouter (on le conçoit sans peine) que, en suivant toutes les variétés des cas, le calcul des espèces ne serait pas praticable. C'est dans ce sens que Galien, commentant ce passage, dit : « Les Cnidiens considéraient les variétés des symptômes modifiées par beaucoup de causes :

2. Pour moi, il me convient d'appliquer la réflexion dans toutes les parties de l'art médical : ce qui doit être fait bien et régulièrement, il faut le faire bien et régulièrement ; ce qui doit être fait vite, il faut le faire vite ; ce qui doit être fait proprement, il faut le faire proprement ; ce qui doit être opéré par la main sans douleur, il faut l'opérer avec le moins de

mais ils ne tenaient pas compte de la similitude des diathèses, dont Hippocrate tient compte. » Εἰς γὰρ τὰς τῶν σωματίων παλαιάς ἐβλεπον, ὑπὸ πολλῶν αἰτιῶν ἐξαλλασσομένης, παρέντες σκοπεῖσθαι τῶν διαβίσεων τὴν ταυτότητα, καθάπερ ὁ Ἱπποκράτης ἐποίησε. En conséquence, j'ai suivi le manuscrit 56, qui déplace la conjonction ἔν ; il en est résulté la nécessité de changer δοκίειν en δοκίει, sans manuscrit il est vrai ; quant à ἔχειν, au lieu de ἔχει du texte vulgaire, l'infinitif a été donné par 2276.

¹ Δὲ 2142, 2253, 2254, 2146, 2163, Gal. in textu, Vassæus. — δ'άν εἶν pro δ'άνδάνει 2145. — Dans 2276 depuis ἐμοὶ inclusivement jusqu'à ἐνεχέαις inclusivement, p. 226, l. 9, tout est omis. — ² άνδάνει 2144, 2141, 2140, 2148, 2142, 2146, 2165, Ald. — άνδάνει 2253. — ἀρέσκει gloss. 2144. — ³ τῆ om. 2165, Vassæus. — ⁴ νοῦν 2146, 2254. — νοῦν gloss. 2144, 2141. — ⁵ ἐπόσα 2253. — ⁶ ita 2253, 2146, 2165, Vassæus.—pro καλῶς ἔχει ἢ ἐρθῶς, καλῶς habet vulg. διτίκει καλῶς.—La leçon des trois mss. ici indiqués me paraît, de tout point, préférable à la leçon des autres mss. et de nos imprimés. En effet, dans le texte vulgaire la phrase ne paraît pas très-régulière ; car après διτίκει καλῶς, le balancement des deux membres de phrase ferait attendre ποιέειν καλῶς, et non ποιέειν καὶ ἐρθῶς.—Dans les trois mss., le balancement des deux membres de phrase est parfait. Vassæus a depuis long-temps admis cette leçon ; dans son édition ἔχει porte un signe qui renvoie à διτίκει en marge. Il est probable que cette indication est destinée à représenter le texte vulgaire, qui a, il est vrai, διτίκει καλῶς, mais où τ, ἐρθῶς, καλῶς manquent. Dans ce cas, la notation de Vassæus est insuffisante ; mais, si elle signifie que la variante porte seulement sur ἔχει, alors il a eu sous les yeux un manuscrit que je n'ai pas retrouvé parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale, et qui portait ἔργα καλῶς διτίκει ἢ ἐρθῶς, καλῶς κτλ. — ⁷ ἐπόσα 2253. — ⁸ ἔργα ταχίως 2165, Gal. in textu, 2146 supra ω scriptum ο, Vassæus. — ⁹ ἐπόσα 2253. — ¹⁰ καθαρίως καθαρίως 2254, 2142 ex emend. recentiori. — καθαριώτητος καθαρῶς 2255. — καθαριώτητες καθαρίως 2146, 2165, Vassæus et in marg. καθαρίως pro καθαριώτητος. — ¹¹ ἐπόσα 2253. — ¹² δι: διαχ. Gal. in textu, 2165.

σθαι, ὡς ἀνωδυνώτατα ¹ ποιείειν, καὶ ² τᾶλλα πάντα ³ τῆ ⁴ τοιαυτό-
 τροπα ⁵ διαφερόντως τῶν ⁶ πέλας ἐπὶ τὸ βέλτιον ⁷ ποιείειν χρῆ.
 Μάλιστα ⁸ δ' ἂν ἐπαινέσαιμι ἱητρὸν, ⁹ ὅστις ἐν τοῖσιν ὀξείαι ¹⁰ νο-
 σήμασιν, ἂ τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κτείνει, ἐν ¹¹ τούτοιαι
¹² διαφέρον τι τῶν ἄλλων εἶη ἐπὶ τὸ ¹³ βέλτιον. ¹⁵ Ἔστι δὲ ταῦτα
¹⁴ ὀξεία, ὀκτοῖα ὀνόμασαν οἱ ἀρχαῖοι ¹⁶ πλευρίτιν, καὶ ¹⁷ περιπνευμο-
 νίην, καὶ φρενίτιν, ¹⁸ καὶ λίθαργον, καὶ καῦτον, καὶ ¹⁹ τᾶλλα ²⁰ νο-
 σήματα ²¹ ὀκτοῖα ²² τούτων ²³ ἐχόμενά ἐστιν, ὧν οἱ πυρετοὶ ²⁴ τὸ ἐπίπαν
²⁵ ζυνεχίεις. ²⁶ Ὅταν γὰρ μὴ ²⁷ λοιμώδεις ²⁸ νόσου τρόπος τις κοινὰς
 ἐπιδημήσῃ, ἀλλὰ ²⁹ σκοράδες ³⁰ ἔωσιν αἱ ³¹ νοῦσαι καὶ ³² παραπλήσιοι,

¹ Ποιείειν om. 2255. — ² τὰ ἄλλα 2142, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — τ'ἄλλα 2145, 2140, 2144. — τᾶλλα 2145. — τ'ἄλλα 2148, 2141. — ³ τὰ om. 2255. — ⁴ ἔμια gloss. 2144. — ⁵ διαφέρον τ'ὡς (sic) τῶν π. 2165. — διαφερόντος τὸν 56. — λίαν, καταπολὺ gloss. 2144, 2141. — ⁶ τῶν ἄλλων πέλας 2255. — πλησίον ὄντων gloss. 2144, 2141. — ⁷ ποιείειν gloss. 2141. — ⁸ δὲ 2165, Gal. in textu. — ἐπαινέσαιμοι 56. — ⁹ ὅς pro ὅστις 2145. — Dans 2255 ὅστις est effacé, et une autre main a écrit ἔπως. — τοῖς pro τοῖσιν 2146. — ¹⁰ νοσήμασιν 2254, 2142, 2145, 2255, 2146, 2165, Vassæus. — ¹¹ τούτοιαι 2255, 2146. — ¹² διαφέρον 2255 emendatum alia manu. — διαφορὰν ἔχων, κρείττων ὢν gloss. 2144. — διαφορὰν ἔχων κρείττω gloss. 2141. — ¹³ ἐπιγέτιον, in marg. γέγραπται βέλτιον 2146. — κάλλιον gloss. 2144. — ¹⁴ ὀξεία νοσήματα ταῦτα addita et in titulo 2255. — τίνα ὀξεία ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ὀνομάζονται 2254. — ἔστιν 2255. — ἔστι δὲ ἀρα ταῦτα Gal. in cit. t. 3, p. 495, l. 26. — ¹⁵ ὀξεία 2142 emend. alia manu. — ὀπῆα 2255. — ὀνόμασαν 2255 emendatum alia manu, 56. — ¹⁶ πλευρίτιν 2146, 2145, 2255, Vassæus, 2165, 2141, 2145, 2146, Ald. — κλυρίτιν 56. — ¹⁷ περιπνευμονίην 56, 2148, 2145, 2254, 2144, 2141, 2145. — φρενίτην 2255 emendatum alia manu, 56. — φρενίτιν 2140. — φρενίτιν vulg. — ¹⁸ καὶ λίθ. om. 2146, 2255, Gal. in cit. t. 3, p. 495, l. 26. — λίθαργον 56, 2148. — ¹⁹ τὰ ἄλλα 2142, 2165, Gal. in textu, Vassæus. — τ'ἄλλα 2145, 2144. — τᾶλλα 2145, 2140, 2146. — τ'ἄλλα 2148, 2141. — ²⁰ νοσήματα 2145, 2254, 2142, 2145, 56, 2140, 2165, Vassæus. — νοσήματα om. Gal. in cit. t. 3, p. 495, l. 26. 2255, 2146. — ²¹ ὀκτοῖα 2255, Gal. in cit. ibid. — ²² τούτων 2146, Gal. in cit. ibid. — τούτων (sic) 2255 emend. alia manu. — ²³ ἔστιν om. 2255, 2146, Gal. in cit. ib. — ²⁴ τούπιπαν Gal. in cit. ibid. — ²⁵ ζυνεχίεις 2255, 2146. — post ζυνεχίεις addit ὄντες κτείνουσιν vulg. — addit ἔόντες κτείνουσιν 2254. — Ces deux mots sont omis dans 2255, et

douleur possible ; et ainsi dans tout le reste, il faut s'efforcer de l'emporter sur les autres en faisant mieux qu'eux. Je donnerais surtout des éloges au médecin qui saurait se conduire avec une habileté supérieure, dans les maladies aiguës, qui sont les plus funestes à l'humanité. Les maladies aiguës sont celles que les anciens ont nommées pleurésie, péripneumonie, phrénésie, léthargie, causus, et les autres affections qui en dépendent et où la fièvre est généralement continue. Quand il ne règne pas épidémiquement une forme commune de maladies pestilentielles, mais que les affections, étant sporadiques, sont semblables à celles qui sévissent habituellement, alors il

dans la citation de Galien, t. 5, p. 495. Je me suis décidé à faire cette suppression, d'abord parce qu'elle est autorisée de 2255, en second lieu parce qu'elle est appuyée par la citation de Galien, en troisième lieu parce qu'elle semble une répétition peu utile de ce qui a été dit un peu plus haut (τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κτείνει.) — ²⁶ ἰκόταν Vassæus. — ἔταν mutatum in ἰκόταν 2465. — ἰκόταν δὲ pro ὁ. γ. 2446. — ²⁷ λιμῶδες (sic) Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2465, le mot est surchargé, et une autre main a écrit, au-dessus, λιμῶδης. — λιμῶδους 2276. — λιμῶδης Gal. in cit. t. 5, p. 346. — ²⁸ νόσου 2442, 2254, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 346. — νόσου vulg. — ²⁹ σποραδῆν ἰώσιν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — σποράδης, mutatum in σποράδης 2465. — σποράδης 2446, Vassæus, Erot. ad hoc verbum. — ³⁰ ἰώσιν 2445, 2440, 2443, 36, 2446, Ald., 2441, 2465, Vassæus. — ἰώσιν 2448. — ὄσιν Gal. in cit. t. 5, p. 346. — ³¹ νεῦσαι 2446, 2254, 2442, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 346. — νόσαι vulg. — ³² μὴ παραπλ. vulg. — μὴ παραπλήσιαι ἀτίοισιν Gal. in cit. t. 5, p. 346, l. 45. — παραπλ. sine μὴ 2446, 2276, Gal. in textu ap. Chart. t. XI, p. 5. — μὴ additum alia manu 2465. — παραπλ. om. 2255. — J'ai supprimé, avec les mss. 2446 et 2276, la négation ; et cette suppression est confirmée par l'autorité de Galien. Quoique le texte, qui accompagne son Commentaire dans l'édition de Bale, ait μὴ παραπλήσιαι, cependant il est certain par ce commentaire même que Galien a lu παραπλήσια sans μὴ. En effet, on y lit : « Que signifie ce que dit Hippocrate, ἀλλὰ σποράδεις ἰώσιν αἱ νόσοι καὶ παραπλήσια? Il aurait fallu mettre le contraire, et dire que les maladies sporadiques ne sont pas voisines les unes des autres (παραπλήσιοι), c'est-à-dire ne sont pas semblables, si l'on doit distinguer les épidémies, les endémies et les pestes par la similitude des maladies. Donc, de deux choses l'une : ou il faut préférer cette leçon-ci, ἀλλὰ σποράδεις ἰώσιν αἱ

ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκουσι μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπτάντων. Οἱ μὲν οὖν ἰδιῶται οὐ κάρτα γιγνώσκουσι τοὺς ἐς ταῦτα διαφέροντας τῶν πέλας, ἑτεροίων τε

νῶσι καὶ μὴ παραπλήσιοι, ou il faut entendre que ces maladies sporadiques dont il parle sont semblables, non pas entre elles, mais aux maladies dénommées plus haut, c'est-à-dire aux maladies habituelles. » Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ νοῦσοι καὶ παραπλήσιοι; τούναντίον γὰρ ἐχρῆν εἰρῆσθαι, καὶ μὴ παραπλησίας αὐτάς ἀλλήλαις ὑπάρχειν, ὅπερ ἐστὶ μὴ ὁμοίας· εἰ γὰρ τι τῶν νοσημάτων ὁμοίωται τὸ ἐνδημον καὶ τὸ ἐπίδημον καὶ τὸ λοιμῶδες ἐκρίνετο. Δυσὶν οὖν θάτερον, ἢ βελτίονα νομιστέον τὴν τῆσάυτην γραφὴν, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ νῶσοι, καὶ μὴ παραπλήσιοι, ἢ παραπλησίας αὐτάς εἰρῆσθαι χρὴ δοκῶν, οὐκ ἀλλήλαις, ἀλλὰ ταῖς ἑμπροσθεν εἰρημέναις, τούτεστι ταῖς συνήθεσιν. Ce Commentaire de Galien me dispense de toute discussion.

Ante ὑπὸ addit ταῖς πλείστοις Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2253, on retrouve quelque chose de semblable à cette addition de ταῖς πλείστοις; mais la phrase a été complètement transformée par un correcteur, et je n'aurais pas su où il a pris la leçon qu'il nous a donnée, si je n'avais pas eu d'autres mss. à ma disposition. Le texte primitif dans 2253 était, autant qu'on en peut juger sous les surcharges, semblable au texte qui est ici imprimé, sauf παραπλήσιοι, ou μὴ παραπλήσιοι que le copiste avait omis. Une autre main a changé la phrase ainsi qu'il suit (je mets entre crochets les additions et corrections): [καὶ μὴ παραπλήσιοι, τῶν πλείστους συμβέβηκεν] ὑπὸ [τῶν] τ[α]υτέων [ἀλίσκασθαι], θνήσκουσι [πλείους] ἢ ὑπὸ κτλ. Dans cette phrase, ainsi arrangée, ἀλίσκασθαι tient la place de νουσήματων et de ἀπο du verbe ἀποθνήσκουσι, et πλείους la place de μᾶλλον. On verra tout-à-l'heure quelle est l'origine de ces corrections. — Dans 2465, on trouve d'abord, écrit de la main ordinaire du copiste, τῶν πλείστους συμβέβηκεν ὑπὸ τῶν προειρημένων ἀπολλυθῆναι. Un trait de plume a été passé sur ces mots, et une autre main a écrit au-dessus: ὑπὸ ταυτέων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκουσι μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπτάντων. Μᾶλλον a été barré, et πλείους a été mis à la marge. Enfin, on trouve encore, à la marge et de la seconde main, mais barré, καὶ ὑπὸ τῶν ταιούτων ἀλίσκασθαι. — ὑπὸ ταυτέων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκουσι πλείους, ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπτάντων τοὺς πλείστους συμβέβηκεν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἀλίσκασθαι Ms. Reg. ap. Chart. — τοὺς πλείστους συμβέβηκεν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἀλίσκασθαι pro ὑπο τ. τ. ν. ἀπ. μ. ἢ ὑ. τ. ἀ. τ. ξ. 2276.—ὑπὸ ταυτέων τῶν νοσ. οἱ πλείους ἀπολλυθῆναι, ἢ ὑπὸ τ. ἄλ. τ. συμπ. Gal. in cit. t. 5, p. 336. — De la comparaison de toutes ces variantes, il résulte (ce qui n'a été corrigé

meurt par les maladies aiguës bien plus de monde que par toutes les autres réunies. Le vulgaire ne connaît guère les médecins plus habiles que les autres à soigner ces affections; et

nulle part) qu'il y a, pour ce passage, deux bonnes leçons, quoique différentes; l'une est celle qui est ici imprimée; l'autre est celle du manuscrit 2276. D'après la première, Hippocrate a dit que les maladies aiguës, fébriles et sporadiques *font périr* plus de monde que toutes les autres réunies; d'après la seconde, que ces maladies *attaquent* plus de monde que toutes les autres réunies. Ces deux sens sont aussi bons l'un que l'autre. Mais, dans quelques manuscrits, tels que celui qui est cité par Chartier, et le 2253 après la correction qu'il a subie, les deux leçons ont été confondues et réunies d'une manière tout-à-fait inintelligente. — ¹ τούτων 2146. — ² νοσημάτων 2140, 2254, 2142, 2145, 36, 2146. — ἀποθνήσκουσιν πλείους pro ἀποθ. μᾶλ. 2146. — πλείους pro μᾶλλον Vassæus. — ³ ὑπὸ τῶν ἄλλων νοσημάτων συμπτάντων Cod. Med. ap. Foes. — ⁴ συμπτάντων Gal. in textu, Vassæus. — post ξ. addit νοσημάτων 2146. — ⁵ λίαν gloss. 2144, 2141. — ⁶ γινώσκουσιν 2253, 2146. — γινώσκουσι vulg. — γινώσκουσιν 2254. — ⁷ ἐς 2253, 2254, 2142, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — εἰς vulg. — ἐνταῦθα pro ἐς τ. 2146. — εἰς ταῦτα ἢ τὰ ἄλλα Ms. Reg. ap. Chart. — ἐς ταῦτα suprascripto ἢ ὡς τὰ ἄλλα 2276. — ⁸ πλείον gloss. 2141. — ⁹ ἑτεροῖς τῶν ἑνῶν μᾶλλον. — ἑτέρων τῶν ἑνῶν Vassæus, in marg. ἑτεροῖων τῶν. — καὶ additum post τῶν 2276. — Cette phrase, qui semble simple, présente des difficultés réelles; car, dans le fait, presque tous les traducteurs l'interprètent différemment; je vais essayer de déterminer quel est, entre ces sens divers, le véritable. Quant aux variantes, la même discussion montrera qu'elles n'ont ici aucune valeur, et que le texte est intact. Établissons d'abord, par le contexte même, la signification du raisonnement d'Hippocrate: suivant lui, le vulgaire ne sait pas distinguer les bons médecins des mauvais dans le traitement des maladies aiguës; il voit les bons comme les mauvais prescrire dans ces maladies la ptisane d'orge, le vin, l'hydromel; il pense qu'à cet égard la pratique des uns et des autres est identique; et comme la différence entre les bons et les mauvais ne porte que sur l'à-propos, le vulgaire, n'ayant aucun moyen d'apprécier cet à-propos, range, pour le traitement des maladies aiguës, tous les médecins dans la même catégorie. Cela étant ainsi établi, que peut signifier la phrase intermédiaire ἑτεροῖων τῶν μᾶλλον κτλ.? L'une ou l'autre des deux choses suivantes: ou Hippocrate a voulu dire que le vulgaire blâme ou loue davantage le traitement des maladies *autres* que les maladies aiguës, ou il a voulu dire

μᾶλλον ¹ ἰημάτων ἐπαινέται ² καὶ ψέχεται εἰσίν. ³ Ἐπειτα μέγα
σημείον ⁴ τόδε, ὅτι οἱ ⁵ δημόται ⁶ ἀξυνετώτατοι αὐτοὶ ἐαυτῶν
περὶ ⁷ τουτέων ⁸ τῶν ⁹ νοσημάτων εἰσίν ¹⁰ ὧς ¹¹ μελετητέα
¹² εἶναι· οἱ ¹³ γὰρ μὴ ἰητροὶ ἰητροὶ δοκέουσιν εἶναι μάλιστα ¹⁴ διὰ

que le vulgaire blâme ou loue davantage les traitements *singuliers et extraordinaires*. Nous écarterons donc, comme étant en dehors du sens d'Hippocrate, Copus, qui a mis: *ita modo has modo illas curationis formas aut laudant aut vituperant*; Vassæus, où on lit: *alliaque auxilia magis laudant et vituperant*; Vallesius, qui, dans son Commentaire, p. 42, dit: *aliarumque magis curationum laudatores existunt et vituperatores, hoc est, quibus laudat vituperatque quam lubet curationem, nequaquam dignoscens bonam et malam*; Duret, qui a: *eoque fit ut sine judicio alia probent remedia, alia criminentur*. Il en est à peu près de même de Foes, qui a mis: *aliarumque curationum potius aut laudatores aut vituperatores existunt*, et de Grimm, qui traduit: *und bald loben, bald tadeln sie andre Kuren mehr*; ils se sont sans doute tenus très près du grec; mais, ici, leur fidélité n'est pas heureuse. Pour que leur traduction ait un sens qui concorde avec le raisonnement entier d'Hippocrate, il faut entendre que le mot *aliarum* de Foes, et le mot *andre* de Grimm signifient des traitements autres que les traitements des maladies aiguës. Or, ils ont laissé leur pensée dans un trop grand vague, en mettant seulement *aliarum* ou *andre*, à tel point que Vallesius, qui avait une semblable traduction sous les yeux, l'a interprétée, ainsi qu'on vient de le voir, tout différemment. Ici leur traduction est entachée du plus grand vice que puisse présenter une traduction; ils semblent n'avoir pas osé prendre un parti entre les sens divers que pouvait offrir le texte grec, et l'avoir rendu mot à mot, laissant au lecteur le soin de trouver la véritable signification. Maintenant il reste à se prononcer entre les deux sens possibles de ἰατρῶν. Or, je pense qu'il faut l'entendre comme signifiant, non *autres que des maladies aiguës*, mais *étranges et extraordinaires*; c'est aussi de cette façon que Gardeil, le seul qui, à mon avis, ait compris cette phrase, a traduit: *il (le peuple) se plaint surtout à blâmer ou à louer les cures extraordinaires*. Deux raisons me décident pour cette interprétation: la première, c'est la vraisemblance, en soi, de l'idée qu'exprime ici Hippocrate; on ne comprend guère comment il aurait dit que le vulgaire loue ou blâme, de préférence, le traitement des maladies autres que les maladies aiguës; car pourquoi le vulgaire serait-il plus enclin à blâmer ou à louer dans les maladies chroniques que dans des maladies aiguës? Mais l'on comprend facilement comment Hippocrate aura dû que le vulgaire loue ou blâme de préférence les traitements extraordi-

il est plus disposé à louer et à blâmer les médications extraordinaires. Ce qui prouve encore manifestement que ces maladies sont celles dont il est le moins capable d'apprécier le traitement, c'est que ceux qui ne sont pas médecins paraissent être médecins, justement dans ce qui regarde ces affections. Il

naires; c'est à quoi, en effet, le vulgaire est fort enclin. Mon second argument est dans le Commentaire de Galien, bien qu'au premier abord il paraisse être contraire à l'opinion de Gardeil, qui est aussi la mienne. Galien dit, t. 5, p. 39, ed. Bas. : *ὁ τῶν προσκόντων (προσκούντων ms. 2163, προσκουσῶν ms. 2276) οὐδὲ τῶν ἀξίων ἐπαινέσθαι θεραπειῶν διαγνωστικὸς εἶναι ἐπὶ τοῦς ιδιώτας, ἀλλὰ τῶν ἑτέρων μάλλον· ἔθεν οὐδ' ἐπαινῆν αὐτοῦς ἑρῶς, οὐδὲ ψέγειν.* Si l'on garde le texte de Galien, tel qu'il est là, cela voudra dire: Hippocrate dit que le vulgaire ne distingue pas les traitements convenables et dignes d'être loués, *mais qu'il distingue davantage les autres*; de sorte qu'il loue et blâme à tort. Dans cet enchaînement, *les autres* ne pourrait signifier que les traitements différents des traitements convenables et dignes d'être loués, c'est-à-dire les traitements mauvais; et, si le vulgaire savait distinguer les traitements mauvais, il en résulterait implicitement qu'il saurait aussi distinguer les bons. Or, la phrase de Galien ne peut signifier cela, puisqu'elle dirait tout le contraire de ce que Hippocrate entend, et de ce que Galien lui-même veut dire. Il faut donc lire *ἐπεροίων* au lieu de *ἐτέρων*, et traduire: « Hippocrate dit que le vulgaire ne sait pas distinguer les traitements convenables et dignes d'être approuvés, mais qu'il sait distinguer davantage les traitements extraordinaires, de sorte qu'il ne loue ni ne blâme à-propos. »

¹ ἰαμάτων 2144, 2148, 2141, 2143. - ἐπαινέται ἰημάτων 2253, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu. - ἐπαινέται ἰητῶνμάτων 2146. — ² καὶ 2253, 2142, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276. — ἢ pro καὶ vulg. — ³ ἐπίτοι 36, 2253, 2140, 2142, 2143, 2165, 2276, 2254 in marg. ἐπιτα, Cod. S. ap. Foes., Vassæus. - ἐπιτ (avec un blanc) 2144. - ἐπί τοι 2146. — ⁴ τὸ δὲ 2146. - τὸτο gloss. 2144. — ⁵ addit μὲν post οἱ vulg. - μὲν om. 2253, 2146, 2165 restit. alia manu, 2276. — ⁶ ἀσυνετώτατα 2253, 2146. — ⁷ τούτων 2253, 2146. - τούτων gloss. 2144. — ⁸ τῶν om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ⁹ νοσημάτων 2143, 2254, 2144, 2142, 2145, 2253, 36, 2146, 2276, Vassæus. — ¹⁰ ὡς 2253. - ὥστῃ pro ὡς vulg. — ¹¹ ἀξια μελίτης gloss. 2144. - μελιτητίας Ms. reg. ap. Chart. - μελιτητίας (sic) 2276. — ¹² Dans 2253 εἶναι est écrit d'une main plus récente. Il y avait au-dessous un autre mot que je n'ai pu lire. - εἶναι om. 2165 restit. in marg. — ¹³ οἱ μὲν γὰρ 2146. — ¹⁴ δὲ ἐν ταύτοις τῆσι νεύσεισι pro διὰ τ. τ. v. 2146.

ταύτας τὰς ¹ νόσους ἢ ῥηίδιον γὰρ τὰ ὀνόματα ² ἐκμανθάνειν,
³ ὅκοια νενόμισται προσφέρεσθαι πρὸς τοὺς τὰ ⁴ τοιαῦτα κάμνοντας.
⁵ Ἦν γὰρ ὀνομάσῃ ⁶ τις ⁷ πτισάνης τε χυλὸν καὶ οἶνον ⁸ τοῖον ἢ
τοῖον ⁹ καὶ μελίκρητον, ¹⁰ ἅπαντα ¹¹ τοῖσι ¹² δημότησι ¹³ δοκίουσιν
¹⁴ οἱ ἰητροὶ ¹⁵ ταῦτα λέγειν, οἳ τε βελτίους καὶ οἱ χειρούς· ¹⁶ τὰ δὲ οὐχ
οὕτως ἔχει, ¹⁷ ἀλλ' ἐν τουτέοισι ¹⁸ ὅη καὶ πάνυ ¹⁹ μέγα διαφέρουσιν
ἕτεροι ²⁰ ἑτέρων.

3. Δοκίει δὲ μοι ἄξια γραφῆς εἶναι ²¹ ταῦτα μάλιστα, ²² ὅκοσα ²³ τε
²⁴ ἀκαταμάθητά ²⁵ ἐστὶ ²⁶ τοῖσιν ἰητροῖσιν, ἐπίκαιρα ²⁷ ἔοντα εἰδέναι,
²⁸ καὶ ²⁹ ὅκοσα ³⁰ μεγάλας ὠφελείας φέρει ἢ μεγάλας βλάβας. ³¹ Ἀκα-
ταμάθητα ³² μὲν ³³ οὖν ³⁴ τὰδε ³⁵ ἐστὶ· ³⁶ διὰ τί ἄρα ἐν ³⁷ τῆσιν
³⁸ ὀξείησι ³⁹ νόσοισιν ⁴⁰ οἱ μὲν ⁴¹ τῶν ἰητρῶν ⁴² ἅπαντα τὸν αἰῶνα
⁴³ διατελεῦσι ⁴⁴ πτισάνας διδόντες ⁴⁵ ἀδιδακτοῦς, καὶ νομίζουσιν

¹ Νόσουσ 2143, 2145, 2253, 36, 2140, 2276. — ² ἐκμανθίν 2146. —
ἐκμανθίν ἐστὶν pro ἐκμαν. 2163, 2276, Gal. in textu, Vassæus. — ἐκμαν-
θάνειν, in margine γέγραπται ἐκμανθίν 2142. — ἐκμανθίν ἐστὶν 2253,
οὐ ἐστὶν a été ajouté par une autre main. — ³ ὅκοια 2253. — προσφέρε-
σθαι repetitur 2148. — προσφέρεσθαι 2146. — ⁴ τοιαῦτα 2253, 2163, 2276,
Vassæus. — ⁵ εἰ γὰρ ὀνομάσει 2146. — ⁶ τῆσ pro τις 2163, τις in marg.
— ⁷ πτισάνης Gal. in textu. — πτισάνης τε 2253, 2146. — τε om. vulg.
— ⁸ τοῖονδε 2253. — δε a été effacé; mais l'accent est resté sur ὄν. —
⁹ ἢ καὶ vulg. — ἢ sine καὶ 2140, 2141, 2143, 2254, 2144, 2142, 2148,
2145. — καὶ sine ἢ 2253, 2146. — καὶ μελ. om. 36. — μελίκρητον 2276. —
¹⁰ πάντα 2253. — ἅπαντα om. 2163 restit. alia manu, 2276. — ¹¹ ταῦτα
ante τοῖσι addunt 2143, 2140, 2141, 2254, 2144, 2142 alia manu,
36, 2148. — τὰ αὐτὰ ante τοῖσι Ms. reg. sp. Chart. — τὰ τοιαῦτα ante
τοῖσι 2145. — τοῖσιν 2146. — ¹² ιδιωτησι 2253. — δημότησιν 2276. —
¹³ δοκίουσι 2143, 2163. — ¹⁴ οἱ ἰητροὶ Gal. in textu, 2142, 2253,
36, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — οἱ om. vulg. — ¹⁵ τὰ αὐτὰ 2165,
2254, 2142, 2276, Vassæus. — ταῦτα 2145. — ¹⁶ ταδὲ (sic) 2142. — δ' οὐχ'
2276. — ¹⁷ ἀλλὰ 2146. — τουτέοισι 2253. — τουτέοισιν 2146. — ¹⁸ δὲ
om. 2253. — ¹⁹ μέγα om. 2253, Cod. Med. sp. Foes. — μήγα pro μέγα
36. — ²⁰ ἑτεροῖων 2254. — ²¹ ταῦτα om. 2146, Gal. in textu, 2276,
Gal. in cit. t. 4, p. 336, 2142 restit. alia manu, 2165, Vassæus. —
ταῦτα μάλιστα om. 2253; une autre main a restitué μάλιστα. — μάλιστα
ταῦτα 2254. — ante μάλιστα addit καὶ Gal. in cit. ibid. — ²² ὅκοσα
2253. — ²³ τε om. 2146. — ²⁴ ἀκαταμάθητα 2146. — ἀδιδακτα gloss.
2141. — μήπω εἰς γῶσιν καὶ μάθησιν αὐτοῖς ἔκοντα gloss. 2148. —

est facile, en effet, d'apprendre les noms des substances qu'il est d'usage d'administrer dans ces cas. On n'a plus qu'à nommer la décoction d'orge, un vin tel ou tel, l'hydromel ; et le vulgaire qui voit que les médecins ordonnent toutes ces choses, s' imagine que les bons les ordonnent de la même façon que les mauvais ; mais il n'en est rien, et en cela il y a entre les médecins les plus grandes différences.

3. Ce qui me paraît surtout digne d'être consigné par écrit, ce sont les notions qui ne sont pas enseignées au médecin malgré l'importance qu'elles ont pour lui, et les pratiques qui produisent ou une grande utilité ou un grand dommage. Voici une de ces notions ignorées des médecins : pourquoi, dans les maladies aiguës, les uns passent-ils tout le temps à donner la décoction d'orge avec le grain même, pensant bien faire, tandis que les autres mettent tout leur soin à empêcher que le malade n'avale un seul grain d'orge, croyant qu'il en résulterait un grand mal, et ne donnant la décoction d'orge qu'après l'avoir passée par le filtre ? D'autres enfin ne voudraient prescrire la décoction d'orge, ni filtrée, ni avec

²⁵ ἴσιν 2142, 2253, 2146. — ²⁶ τοῖς 2276. — τοῖς ἡπτοῖς 2253. — τοῖς ἡπτοῖς gloss. 2141. — ²⁷ ἔντα 2146. — μέοντα Gal. in cit. ibid. — ²⁸ ἐκόσα τε pro καὶ ἐκ. 2146. — ²⁹ ἴποσα 2253. — ἐκόσας Gal. in cit. ibid. — ³⁰ μεγάλας 56. — ³¹ ἀκαταμάχητα 2146. — ἀδίδακτα gloss. 2144. — ³² μὲν om. 2253, Gal. in textu, 2276. — δ' pro μὲν Gal. in cit. ibid. — ³³ οὖν om. Gal. in cit. ib. — ³⁴ οὖν καὶ 2253, 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2146, 2165, 2276. — ³⁵ ἴσιν 2253, 2146. — ἴσιν καὶ τὰδε pro τὰδε ἴσιν Gal. in cit. ibid. — ³⁶ διατί 2148, 2234, 2145, 2253, Ald., 2141, Gal. in textu, 2146, 2140, 2142, 56, 2276. — διατί 2165, Vassæus. — διατίαρα 2144. — διατί δ' ἄρα Gal. in cit. ibid. — ³⁷ τοῖσιν 2144, 2141, 2140, 56, Ald., Gal. in cit. ibid. — τοῖσι 2143. — ³⁸ ὀξύησιν 2146. — ³⁹ νούσσει 2253. — ⁴⁰ εἰ μ. τ. ἰ. ἐν τοῖσιν ὀξείσσι νούσσειν 2276. — τινές pro εἰ 2146. — ⁴¹ post μὲν addit τινές Gal. in cit. ibid. — ⁴² πάντα 2253. — πάντα ἐς τ. α. Gal. in cit. ibid. — ⁴³ διατελεῦσι 2165. — διατελεύσει vulg. — διατελοῦσι 2276, Vassæus, Gal. in textu, Gal. in cit. ibid. — διατελεύσειν 2253. — διατελεύσειν τὸν αἰῶνα 2146. — ⁴⁴ ππισάνας Gal. in textu, 2165. — ππισάνην Gal. in cit. ibid. — ⁴⁵ ἀθήπων Gal. in cit. ibid.

ὀρθῶς ¹ ἰητρεύειν, οἱ δὲ τινες ² περὶ παντὸς ³ ποιούνται ⁴ ὅπως
 κριθῆν ⁵ μηδεμίαν ⁶ καταπίη ὁ κάμνων (μεγάλην ⁷ γὰρ βλάβην
⁸ ἤγευνται εἶναι), ἀλλὰ ⁹ δι' ὀθονίου ¹⁰ διηθεύντες ¹¹ τὸν χυλὸν
¹² διδόσιν· οἱ ¹³ δ' αὖ τινες ¹⁴ αὐτέων ¹⁵ οὔτ' ἂν ¹⁶ πτισάνην παχείην
¹⁷ δοῖεν, ¹⁸ οὔτε γυλόν· ¹⁹ οἱ μὲν μέχρις ²⁰ ἂν ἐβδομαίος γένηται ²¹ ὁ
 κάμνων, ²² οἱ δὲ καὶ ²³ διὰ τέλεος ἄχρις ²⁴ ἂν κριθῆ ἡ νοῦσος. Μάλα
 μὲν οὖν οὐδὲ ²⁵ προβάλλεσθαι τὰ ²⁶ τοιαῦτα ζητήματα ²⁷ εἰθισμένοι
 εἰσὶν οἱ ἰητροί· ἴσως ²⁸ δὲ οὐδὲ προβαλλόμενα ²⁹ εὐρίσκεται· καίτοι
 διαβολῆν ³⁰ γε ἔχει ὀλη ἢ τέχνη πρὸς τῶν ³¹ διημοτέων μεγάλην,
³² ὥς ³³ μηδὲ δοκέειν ὀλωσ ἰητρικὴν ³⁴ εἶναι· ³⁵ ἐν γε ³⁶ τοῖσιν

¹ ἰατρεύειν 2253. — ² περιπαντὸς 2254, 2442, 2448. — ³ ποιούνται 2146, 2465, Gal. in textu, 2253, 2276, Vassæus. — ποιῶνται vulg. — ⁴ ὅπως Gal. in textu, 2253, 2465, 2276, Gal. in cit. ibid., Vassæus. — ⁵ μὴ δὲ μίην 56, 2440, 2444. — μηδὲ μίην 2442. — μηδεμίαν 2253, 2276. — μὲν μὴ δὲ μίην 2446. — μὲν μηδεμίαν Gal. in cit. ibid. — ⁶ καταπίοι 2253. — καταπίη Gal. in cit. t. 4, p. 336. — ⁷ μεγ. βλ. γὰρ 2448. — Quand les Grecs veulent indiquer une parenthèse, ils l'annoncent par γὰρ; c'est ici le cas, comme le montrent le sens et la construction. — ⁸ ἤγευνται 2255. — ἤγιούνται 2446, 2465, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 336, Cod. S. ap. Foes., Vassæus. — ἤγευνται vulg. — ⁹ διεθονίου 2442. — ¹⁰ διηθεύντες 2442, 2465. — διηθέντες Gal. in textu, 2253, 2446. — διηθεύντες 2276, 2254. — διηθέντες Gal. in cit. t. 4, p. 336. — διηθώντες Vassæus et in marg. διηθέντες. — διηθεύοντες vulg. — La leçon de la plupart des textes imprimés, διηθεύοντες, est, je crois, un barbarisme. La vraie leçon est celle des manuscrits 2442 et 2465, διηθεύντες, déjà adoptée par Van der Linden; et l'on comprend très facilement comment les copistes ont altéré διηθεύντες en διηθεύοντες. On pourrait aussi admettre διηθέντες. — ¹¹ τὸν χυλὸν διηθ. 2446, 2465, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 336, Vassæus. — ¹² παρέγουσι gloss. 2444, 2444. — ¹³ δ' αὖ 2253, 2254, 2446, 2442, Gal. in cit. t. 4, p. 336. — δὲ αὖ 2465, Gal. in textu, Merc. in marg., Vatic. exemplaria ap. Mack., Vassæus. — δὲ sine αὖ vulg. — ¹⁴ αὐτῶν 2253, 2446, 2276. — ¹⁵ οὐδ' ἂν Gal. in textu, 2276, 2465, Vassæus. — ὅταν pro οὐτ' ἂν 2443. — ¹⁶ πτισ. παχείαν 2446, 2276. — πτισάνην παχείαν Gal. in textu, 2465, Vassæus. — πτισάνης παχείης 2253. — ¹⁷ παράσχοιεν gloss. 2444, 2444. — ¹⁸ οὐτ' αὖ Gal. in cit. t. 4, p. 336. — ¹⁹ καὶ οἱ μὲν 2276. — ²⁰ ἕν pro ἂν 2444 mutatum alia manu ex ἂν, 2465 mutatum alia manu ex ἂν, Gal. in textu, Ald., Vassæus. — Le manuscrit 2442 présente, ici, deux corrections d'une main récente

le grain; ceux-ci, jusqu'à ce que le malade ait atteint le septième jour; ceux-là, jusqu'au moment où la crise soit survenue. Les médecins ne sont pas dans l'habitude d'agiter de tels problèmes; et, s'ils les agitaient, ils n'en trouveraient peut-être pas la solution. Et cependant, il en rejallit, dans le public, une grande défaveur sur toute la profession médicale, à tel point qu'on s'imagine qu'il n'existe réellement pas de médecine; car, dans des maladies aiguës, les praticiens différencient tellement entre eux, que la prescription faite par l'un comme la meilleure, sera condamnée par l'autre comme mau-

qui a rendu le texte conforme à notre texte vulgaire : je soupçonne qu'il y avait avant la correction : μέχρι τῆν; plus bas, le manuscrit 2142 a ἄχρι. — ²¹ ὁ κάμων om. 2253 restit. alia manu in marg. — ὁ κάμων. γίν. Gal. in cit. t. 1, p. 336. — ²² εἰ 2144, 2253, 2140, 2145, 2254, Gal. in textu, 2145, 36, 2148, 2146, 2141, 2276, Vassæus. — ὁ vulg. — ²³ διατελες 2148, 2144, 2142, 2276, 2140. — διατελεώς 2146, 2253. — διατελίσσους (sic) 2146, 2142, 2141, 2140, 2145, 2254, 2253, 2146, 2142, 2141, 2140, 2145, 2254, 2253. — διατελίσσους (sic) 2146, 2142, 2141, 2140, 2145, 2254, 2253. — ²⁴ τῆν pro ἀν 2141 mutatum alia manu ex ἀν, 2165 mutatum alia manu ex ἀν, Gal. in textu, Ald., Vassæus. — ἄχρι τῆν 2142. — Dans 2253, il y avait primitivement ἄχρι; une autre main a ajouté un sigma. — μέγχις pro ἄχρις 2276. — ²⁵ προβαλλέσθαι 2145. — ²⁶ ταῦτα 2254, 2142, 2146. — ζητήματα om. 2146. — ²⁷ εἰδίσται τῶν ἰατρῶν 2253 ex emendatione. — Je suis très-porté à croire que cette leçon est celle qui était dans l'exemplaire suivi par Galien. En effet, bien que son texte porte εἰδισμένοι εἰσιν, il dit dans son Commentaire : εὐδὴν γὰρ εἰδίσται, φησὶ, τὰ ταῦτα προβαλλέσθαι παρὰ τοῖς ἰατροῖς. — ἴσος ἔχοντες εἰς τοῦτο gloss.; ἰατροὶ gloss. 2144, 2141. — ²⁸ δὲ om. Cod. Med. ap. Foes. — δ' Gal. in cit. ibid. — ²⁹ γινώσκεται 2253. — Cod. Med. ap. Foes. γέγραπται ἀρέσκειται, leçon adoptée par Mack. — ³⁰ γ' Gal. in cit. ibid., Gal. in textu, Vassæus, 2165. — γε om. 2276. — ³¹ δὴ ἔργον pro δρμ. Gal. in cit. ibid. — ³² ὡς om. Gal. in cit. ibid. — ³³ μηδὲν 2146. — μηδὲ 2144, 2142, 2140, 2145, Gal. in cit. ib. — Dans 2253, ce membre de phrase était primitivement conçu ainsi : μὴ δακίαι δωκῆν ἰατρικῶν εἶναι. Une autre main a ajouté ὡς, sans toucher à μὴ, et a changé δακίαι en δακίαιον. — μὴ pro μηδὲ 2276. — ³⁴ εἶναι om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ³⁵ ante ἐν γε addunt ὥστε 2144, Ald., 2140, 2141, 2145, 2143, 2142, 2254, 36, 2148. — addunt ὥστ' Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165, Gal. in cit. ibid. — addunt ὥστ' εἰ 2253, 2146. — ³⁶ τῶν 2254, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.

¹ ὀξείσι τῶν ² νοσημάτων ³ τοσόνδε ⁴ διοίσουσιν ἀλλήλων οἱ ⁵ χειρωνακται, ὥστε ἂ ὅ ἕτερος προσφέρει ⁶ ἠγεύμενος ἀριστα εἶναι, ⁷ ταῦτα ⁸ νομίζουσιν ⁹ ἤδη τὸν ἕτερον κακὰ ¹⁰ εἶναι · ¹¹ καὶ σχεδὸν ¹² ἂν κατὰ γὰρ ¹³ τὸ τοιόνδε τὴν τέχνην ¹⁴ φαίεν ¹⁵ ὁμοιωῖσθαι ¹⁶ τῇ μαντικῇ, ὅτι ¹⁷ οἱ μάντιες τὸν αὐτὸν ὄρνιθα, εἰ μὲν ἀριστερὸς ¹⁸ εἶη, ἀγαθὸν ¹⁹ νομίζουσιν εἶναι, εἰ δὲ δεξιὸς, κακόν· καὶ ἐν ²⁰ ἱεροσκοπῇ ²¹ τὰ τοιαῦτα ²² εἴροι τις ἂν ²³ ἄλλα ²⁴ ἐπ' ²⁵ ἄλλοισιν · ²⁶ ἀλλ' ²⁷ ἐνιοὶ τῶν ²⁸ μάν-

¹ Ὀξυτάται Gal. in cit. t. 1, p. 326, 2255. — Ὀξυτάται 2165, Vassus, Gal. in textu. — ὀξείσι om. 2276, un blanc en occupo la place. — Ὀξυτάται mutatum in Ὀξυτάται 2146. — ² νοσημάτων 2254, 2276, Gal. in textu, Vassus, 2142, 2145, 2255, 56, 2146, 2140, 2165. — ³ τοσούτων 2142 manu recentiori, Ms. Reg. ap. Chart., 2276. — ⁴ διαφορὰν καὶ ἐκκαλαγὴν ἔχουσιν gloss. 2144, 2141. — ⁵ χειρωνακται 2165, 2255, 2146, 2276, Gal. in textu, et in cit. ibid. Vassus, Ald. — χειρωνακται Imp. Samb. ap. Mack. — Le mot χειρωνακται a été suspecté. Nos manuscrite varient: 2255, 2146 et le texte suivi par Galien ont χειρωνακται; 2142, 2144, 2141, 2254, 2140, 2145, 2145, 2148, 56, ont χειρωνακται; Imp. Samb. χειρωνακται. Mais, comme on trouve un peu plus loin le génitif pluriel χειρωνακταίων, il ne reste aucun doute sur l'existence de la forme χειρωνακται, comme l'a remarqué Lobeck, Paralip., p. 181. Érotien a aussi dans son Lexique χειρωνακται. — εἰ ταῖς οἰκείαις χερσὶν ἐργαζόμενοι, οἷον τέκτονες, σκυτοτόμοι, χρυσοῦχοι, καὶ ὅσοι τοιοῦτοι gloss. 2144. — εἰ ταῖς οἰκείαις χερσὶν ἐργαζόμενοι gloss. 2141. — ⁶ ἠγεύμενος Gal. in textu, Vassus. — ἠγεύμενος 2254, Gal. in cit. ibid. — ἠγεύμενος, νομίζων gloss. 2144. — νομίζων gloss. 2141. — ἠγευσάμενος, mutatum alia manu in ἠγευσόμενος (sic) 2165. — ⁷ τοῦτο 2138, 2144, 2141, 2145. — τὰ pro ταῦτα 2140. — τότε pro ταῦτα 2145. — ⁸ ante νομίζουσιν addit δὲ Cod. Med. ap. Foes. — ⁹ ἤδη om. 2255. — ἡ δὲ pro ἤδη Cod. Med. ap. Foes. — δὲ pro ἤδη Ms. Reg. ap. Chart., 2276. — ¹⁰ εἶναι om. 2276. — ¹¹ καὶ om. 2146. — ¹² ἂν om. Gal. in textu, Vassus. — ¹³ τῶν τοιούτων pro τὸ τοιόνδε 2255. — τοῦτο pro τὸ τοιόνδε, Vassus, 2165, Gal. in textu, 2276. — τὸν τοιόνδε λόγον 2141, 2140, 2148, 56, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes, 2145, 2254, (2142 manu recentiori; habebat prius τὸ τοιόνδε). — ¹⁴ φαίεν 2276, 2165, Vassus, Gal. in textu. — εἴποιεν gloss. 2144, 2141. — φαίεν 2142, superscripto alia manu φαίεν. — φαίεν (sic) 56. — ¹⁵ ὁμοιωῖσθαι 2165, Vassus, Gal. in textu. — ὁμοιωῖσθαι 2142 ex emend. recent.; la correction porte sur la syllabe ου; de sorte qu'il est probable qu'il y avait auparavant ὁμοιωῖσθαι. — ὁμοιωῖσθαι 2146. — ὁμοιωῖσθαι vulg. — ¹⁶ τῇ 2165, 2276, Gal. in textu. — τῇ om. vulg. — 2142 a, en marge, d'une main plus récente: μαντικὴν ὀνόμασε

vaise. A ce point, on est disposé à comparer la médecine avec l'art des devins : les devins regardent le même oiseau comme de bon augure s'il vole à gauche, comme de mauvais augure s'il vole à droite ; et semblablement, de l'inspection des entailles ils tirent des inductions différentes, suivant les différents cas ; mais d'autres devins ont, sur les mêmes choses, des avis diamétralement opposés. Je dis donc que la question que je viens de soulever est belle et touche à la plupart des

τὴν αἰωνιστικὴν, ἱεροσκοπίαν δὲ [τὴν θυτικὴν] καλουμένην [οἱ δὲ τὰ] σπλάγχνα [τῶν] ἱεραίων θεώμενοι ἐφαιβάζονται τοῖς θεομένοις. Cette glose, mise à la marge, a été coupée en partie par le relieur. J'ai indiqué, par des crochets, les restitutions que j'ai faites, restitutions qui m'ont été fournies par le Commentaire de Galien, dont cette glose est un abrégé. — ¹⁷ ἔτι καὶ οἱ 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2442, 2465. — μάντις 2442 ex emend. recent., 2276. — ¹⁸ ἢ 2446. — ¹⁹ εἶναι νομίζουσιν Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus. — ²⁰ ἀεροσκοπή 2254. — ἐναεροσκοπή 56. — Dans le manuscrit 2442, ἱεροσκοπή porte une surcharge récente qui comprend la syllabe i ; il y avait, sans doute, auparavant, ἀεροσκοπή. — ²¹ δὲ τὰ 2255, Gal. in textu, 2465, 2276. — ²² εὔροι τις ἄν om. vulg. — Ces trois mots sont donnés par 2444, 2445, 56, 2448, 2444, 2440, 2445, 2254, Imp. Samb. ap. Mack., Cod. S. et Fevr. ap. Foes. ; ils manquent dans les autres manuscrits, et dans le texte vulgaire. — ²³ ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν om. 2444, 2445, 56, 2448, 2444, 2440, 2445, 2254, Imper. Samb. ap. Mack., Codd. S. et Fevr. ap. Foes. — Ainsi, sans parler ici du Cod. Med., du Cod. Sev. de Foes, du Cod. Fevr. du même, du Cod. Imp. Samb. de Mack, et des imprimés, parmi les treize manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris douze se divisent, pour ce passage, en deux séries : huit (2444, 2445, 56, 2448, 2444, 2440, 2445, 2254) ont εὔροι τις ἄν, et n'ont pas ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν ; quatre (2255, 2446, 2465, 2276) ont ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, et n'ont pas εὔροι τις ἄν. Et remarquons (coïncidence très-singulière), que, soit que l'on omette ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν en gardant εὔροι τις ἄν, soit que l'on omette εὔροι τις ἄν en gardant ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, soit enfin que l'on omette à la fois εὔροι τις ἄν ἄλλ' ἐπ' ἄλλοισιν, il reste, dans ces trois combinaisons, un sens complet, et qui n'est pas en désaccord avec le sens général. Néanmoins, il semble que ni εὔροι τις ἄν ni ἄλλ' ἐπ' ἄλλοισιν ne doivent être rejetés, surtout si l'on peut s'appuyer d'un manuscrit qui offre réunies ces deux portions de phrase. Or, c'est ce qu'on trouve dans le manuscrit 2442, dont je n'ai pas encore parlé. Ce

των ¹ τάναντία τουτέων. ² Φημί ³ δὴ ⁴ πάγκαλον εἶναι τοῦτο τὸ σέμμα ⁵ καὶ ⁶ ἠδελφισμένον τοῖσι πλείστοισι τῶν ἐν τῇ τέχνῃ καὶ ⁷ ἐπικαιροτάτοισιν· καὶ γὰρ ⁸ τοῖσι ⁹ νοσέουσι πᾶσιν ἐς ¹⁰ ὑγίην μέγα ¹¹ τι ¹² δύνασθαι, καὶ ¹³ τοῖσιν ὑγιαίνουσιν ἐς ¹⁴ ἀσφαλείην, καὶ ¹⁵ τοῖσιν ¹⁶ ἀσκέουσιν ἐς ¹⁷ εὐεξίην, καὶ ¹⁸ ἐς ¹⁹ ἂν ἕκαστος ²⁰ εὖ ᾖ.

4.²¹ Πτισάνη μὲν οὖν ²² μοι δοκεῖ ὀρθῶς προκεκρίσθαι τῶν ²³ σιτηρῶν γευμαίων ἐν ²⁴ τουτέοισι τοῖσι ²⁵ νοσήμασι, καὶ ἐπαινώ γε τοὺς ²⁶ προκρίναντας. Τὸ ²⁷ γὰρ ²⁸ γλίσχρασμα ²⁹ αὐτῆς λειῶν καὶ ³⁰ ξυνεχῆς καὶ ³¹ προσηνές ἐστί καὶ ὀλισθηρὸν καὶ πλαδαρὸν μετρίως καὶ

manuscrit, au lieu de εὔροι τις ἂν ἀλλ' ἐπ' ἄλλοισιν, avait primitivement ἄλλα ἰν... ; je laisse ce dernier mot incomplet, parce qu'il a été complété par une main plus récente, et que je n'ai pu deviner ce qu'il y avait audessous de la surcharge. La main récente (elle est à peu près du quatorzième siècle) a ainsi corrigé ce passage: [εὔροι τις ἂν] ἄλλα ἐν [ἄλλοισιν· ἀλλ' ἔ]ηνοι; j'ai figuré, par des crochets, les intercalations du correcteur. Cette leçon me paraît être la véritable. — ²⁴ ἐν pro ἐπ' 2276, Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2255, ἐπ' ἄλλοισιν manque; la place, qui ne serait pas suffisante pour ces deux mots, est occupée par un mot surchargé qu'il m'a été impossible de déchiffrer. — ²⁵ ἄλλοισι Gal. in textu, Ald., Vassæus. — ²⁶ ἀλλὰ 2254. — ἔκει δὲ pro ἀλλ' ἐνοι 2255, 2146. — ²⁷ τις gloss. 2144, 2141. — ²⁸ μάντων vulg.

¹ Τὰ ἐναντία 2254, 2165, Gal. in textu, 2276, 2142, 2255, 2146, Vassæus. — τούτων 2253. — post τούτων 2165 addit ἄλλ' ἐν ἄλλοισι. Ces mots ont été effacés; une autre main a écrit en marge ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, en les remplaçant après ταῖαδε. — ² φημί.... ἐπικαιροτάτοισιν om. 2276. — ³ δὴ 2140, 36, 2144, 2254, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. l. 4, p. 536, 2148, 2146, 2141, 2165. — δὲ vulg. — ⁴ πάγκαλλον 2140. — πάνκαλον 2255. — πᾶν καλὸν Gal. in cit. ibid. — ⁵ καὶ om. Gal. in cit. ibid. — ⁶ ἢ ἠδελφισμένον (sic) 2146. — ⁷ ἐπικαιροτάτοισιν vulg. — ⁸ τοῖς 2165, Gal. in textu, Vassæus. — Dans son Commentaire, Galien, citant de nouveau ce passage, met τοῖς γε. — ⁹ νοσέουσιν vulg. — ¹⁰ ὑγίην 2165, Gal. in textu, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack., 2276. — ὑγίαν Gal. in cit. ibid. — μέγα om. 36. — τι μέγα Gal. in cit. ibid. — ¹¹ δύνασθαι 2141, 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 2145, 36, 2148, 2146. Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in cit. ibid. — δύναται vulg. — ¹² τοῖς vulg. — ¹³ ἀσφαλείαν 2146, Gal. in cit. ibid. — ἀσφαλείαν gloss. 2144. — ¹⁴ τοῖς

points de l'art médical et aux plus importants ; car elle peut beaucoup, pour tous les malades sur leur rétablissement, pour les gens bien portants sur la conservation de leur santé, pour les personnes livrées aux exercices gymnastiques sur l'accroissement de leurs forces ; en un mot, elle s'applique à tout ce qu'on voudra.

4. Arrêtons-nous donc à la décoction d'orge, qui, parmi les aliments tirés des céréales, me paraît avoir été judicieusement choisie, dans le traitement des maladies aiguës. Je loue ceux qui firent ce choix ; car le mucilage qu'elle renferme est adoucissant, homogène, agréable, coulant ; il contient une humidité suffisante, il apaise la soif, il facilite les évacuations alvines, s'il en est quelque besoin ; il n'a rien d'astringent, il ne cause aucun trouble fâcheux dans la digestion, il ne se gonfle pas dans l'estomac ; l'orge par la cuisson s'est autant gonflée qu'elle le pouvait naturellement. Cela posé, voici les règles à suivre à l'égard de ceux dont la maladie n'est pas assez grave pour exclure la décoction d'orge non passée :

vulg. — ¹⁵ ἀσκαύουσιν Gal. in cit. t. 4, p. 356. — ¹⁶ ὑγείαν gloss. 2144, 2144. — ἀξίνην Gal. in cit. ibid. — ¹⁷ ἐς additum supra lineam 2254. — εἰς Vassæus. — ¹⁸ ὅτι 2143. — ὅτις 36. — ¹⁹ ἄν om. 2253, 2144, 2144, 2165, 2140, 2148, 2143, 2143, 2254 restit. supra lin., Gal. in textu, et in cit. ibid., Ald., 2142 ex emend. recent., Imp. Samb. ap. Mack., Vassæus. — ²⁰ ἐθίλει 2144, 56, Ald., 2144, 2254, 2140, 2142, 2143, Imp. Samb. ap. Mack., 2146, Gal. in cit. ibid. — ἐθίλει Gal. in textu, 2253, 2148, 2165, Vassæus. — ²¹ περὶ πτισάνης in tit. 2145, 2145, 2254. — πτισάνη 2165, Gal. in textu. — πτισάνη 36. — πτισάνης] 2276. — ²² post εὖν addant μοι 2163, 2254, Gal. in textu, 2142, Vassæus. — μοι om. vulg. — ἐρῶς μοι δοκίει 2276, Cod. Med. ap. Foes. — δοκίη 2144. — ἐρῶς 36. — ²³ σωτηρῶν (sic) 2253. — ²⁴ τούτοις 2253. — ²⁵ ταῖσιν ἐξέει νεοσιμασιν Vassæus, Gal. in textu. — ταῖσι ἐξέει νεοσίμασιν 2142, 2143. — νεοσίμασιν 2146. — νεοσίμασι 2254. — ταῖσιν ἐξέει νεοσίμασιν 2253. — ταῖσιν ἐξέει νεοσίμασι 2165, 2276. — ²⁶ προκρίνοντας Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ²⁷ γὰρ om. 2276. — ²⁸ γλίχρασμα 2254. — γλίχρασμα 2148, Ald., 2144. — ²⁹ αὐτῆς 2253, 2276, Gal. in cit. t. 2, p. 490, l. 24. — αὐτῆς gloss. ; ἐμαλὴν gloss. 2144. — ³⁰ συνεχὲς 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490, 2142, Vassæus, 2253, 2165. — ³¹ πρῶτον gloss. 2144.

ἀδιφον καὶ ¹ εὐέκπλυτον, ² εἴ τι καὶ ³ τούτου προσδέει, καὶ οὔτε
 στύψιν ⁴ ἔχον, ⁵ οὔτε ⁶ ἀραδον κακόν, οὔτε ⁷ ἀνοιδίσκαται ἐν τῇ κοιλίῃ·
⁸ ἀνώδθηκε γὰρ ἐν τῇ ⁹ ἐψήσει ὀκόσον ¹⁰ πλείστον ¹¹ ἐπεφύκει ¹² διογ-
 κοῦσθαι. Ὀκῶσοι ¹³ μὲν οὖν ¹⁴ πτισάνησι ¹⁵ χρέονται, ἐν ¹⁶ τούτοις
¹⁷ τοῖσι ¹⁸ νοσήμασιν ¹⁹ οὐδεμιῇ ἡμέρῃ ²⁰ κενεαγγητέον, ὡς ἔπος
²¹ εἰρησθαι, ἀλλὰ ²² χρηστέον, καὶ οὐ ²³ διαλειπτέον, ἦν μὴ τι ²⁴ δέη
 ἢ διὰ ²⁵ φαρμακίην ἢ ²⁶ κλύσιν ²⁷ διαλιπεῖν. ²⁸ Καὶ τοῖσι μὲν ²⁹ γε
 εἰθισμένοισι δις ³⁰ σιτέσθαι τῆς ἡμέρης, δις δοτέον· τοῖσι δὲ ³¹
 νοσοῦσι εἰθισμένοισιν, ἀπαξ δοτέον τὴν πρώτην, ἐκ προσαγωγῆς
³² δὲ, ³³ ἦν ³⁴ ἐνδέχεται, ³⁵ καὶ τούτοις δις ³⁶ δοτέον, ³⁷ ἦν ³⁸ τι

¹ Εὐέκκριτον 2255, Gal. in cit. t. 2, p. 490, et in alia cit. t. 4, p. 310, l. 51. - εὐέκπλυκτον 2140. - εὐέκλυκτον 2148, 2143, 2141, 2144. - εὐέκριτον 2146, 2276. - εὐέκλυκτον (sic), vel εὐέκριτον, vel εὐέκκριτον, Cod. Med. ap. Foes. - εὐέκλυκτον 36. — ² εἴ τι pro εἴ τι 2143. — ³ τούτου 2255, Gal. in cit. t. 2, p. 510, et in alia cit. t. 2, p. 490. - τούτω (sic) προσδέει 2276. — ⁴ ἔχει Gal. in cit. t. 2, p. 490. — ⁵ εἴ τι pro οὔτε Gal. in cit. t. 4, p. 310. — ⁶ ἢ ὡς ταραχὴν in marg. 2142. - ταραχὴν ἰμποιούν gloss. 2141, 2144. — ⁷ ἀνοιδύσκαται 2176. - ἐξογκούται gloss. 2144, 2141. - κοιλία 2146. - κοιλίᾳ gloss. 2144. — ⁸ ἀνώδθηκε 2146, 2142, 2255 ex emendatione, 2140, 2143, 2143, 2254, 2148, 2163, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490, et t. 4, p. 310, Ald., 2144 ἐξώγκωται gloss., 2141 cum eadem gloss., 36, Vassæus. - ἀνώδθησε vulg. — ⁹ ἐψήσει 36. — ¹⁰ ἀν additum ante πλείστον 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490. - ὀκόσον ἀνώδθησε pro ὀκ. πλ. ἰ. δι. Cod. S. ap. Foes. — ¹¹ ἐπεφύκη 2276. — ¹² διακίωσθαι 2276. — ¹³ μὲν om. 2165 restit. alia manu. — ¹⁴ πτισάνησι 2254, 2165 mutatum in πτισάνησι. - πτισάνησι Gal. in textu. - ὀλησι præponunt Ms. Reg. ap. Chart., 2276. - ὀκῶσοι μὲν ὀλησι πτισάνησι χρέονται Cod. Med. ap. Foes. - Dans 2255, je figure, par des crochets, les corrections faites par une autre main: ὀ[κό]σον [οὖν ὀλησι] πτισάνη[σι]. — ¹⁵ χρέονται 2146, 2144, 2276, 2140, 2143, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus. - χρέωνται vulg. - χρέωνται 2255. - χρέωνται, gloss. χρέωνται 2144, 2141. — ¹⁶ τούτοις 2255, 2276, Gal. in textu, 2165. - τούτοις gloss. 2144, 2141. — ¹⁷ τοῖς Gal. in textu, 2165. - τοῖς gloss. 2141. — ¹⁸ νοσήμασιν 2276, 2254, 2146, 2142, 2165. - νοσήμασι 2255. — ¹⁹ οὐδεμιῇ 2143, 36, 2148. - οὐδὲ μιῇ ἡμέρῃ Gal. in textu, Vassæus, 2140, 2165, 2144. - μιᾷ ἡμέρᾳ gloss. 2144. - οὐδεμίαν ἡμέραν 2276. - οὐδὲ μιῇ 2142, 2146. - οὐδεμίαν ἡμέρην vulg. - Le datif ou l'accusatif vaut mieux

ils ne doivent rester, pour ainsi dire, aucun jour sans en prendre ; ils en useront sans aucune intermission, à moins que l'administration d'une purgation n'oblige à en suspendre l'usage pendant quelque temps. Ceux qui ont l'habitude de faire deux repas par jour en prendront deux fois ; ceux qui ont l'habitude de ne faire qu'un seul repas, en prendront d'abord une seule fois ; puis, si le cas le permet, on en augmentera progressivement la mesure, et on la donnera, à eux aussi, deux fois, selon que le besoin s'en fera sentir. Quant à la quantité, il suffira, au début, de ne donner la décoction d'orge ni copieuse, ni très épaisse. On en réglera la proportion d'après la quantité d'aliments que le malade avait l'habitude de pren-

que le nominatif du texte vulgaire. — ²⁰ κεναγγητίον 2146. — ²¹ λείψαι gloss. 2144, 2144. — ²² ἄξιον χρήσασθαι gloss. 2144, 2144. — ²³ διαληπτίον 36, 2276. — μεταληπτίον Cod. Med. ap. Foes. — ²⁴ χρεία ὑπάρχει gloss. 2144. — ²⁵ φαρμακίην 2146, 2140, 2145, 2254, 2142, 2255, 56. — φαρμακίαν gloss. 2144. — διαφαρμακίην 2146. — ²⁶ καῦσιν, ad marg. κλύσιν Gal. in textu et Vassaeus. — καῦσιν 2146. — κλύσιν 2142 ex emendatione. — Il y avait peut-être καῦσιν au-dessous. — κλύσιν (sic), 36. — κλύσιν, in marg. καῦσιν 2165. — ²⁷ διαλιπτῖν Vassaeus, 2165 ex emend., 2145, 2254, 2142 ex emend. recent., Cod. S. ap. Foes., 2255 ex emend. — διαλιπτῖν 2144, Cod. Med. ap. Foes, 36, Ald., 2141, 2148, 2146, 2140, 2276. — διαλίπτειν vulg. — ²⁸ *Le médecin qui avait donné à Victor, consul de Rome, ἡ δούξ ἰατρὸς Βίκτωρι τῷ Ρώμης ὑπάρχῃ* (Galien ne le désigne pas autrement), un traité sur le *Regime d'Hippocrate* (τὸ περὶ καθ' Ἱπποκράτους διαίτης); n'avait inscrit, dans son ouvrage, certaines propositions du livre d'Hippocrate que par moitié. Ainsi, de cette phrase καὶ τοῖσι..... προσδιῖν, il avait enlevé la moitié, ταύτης τῆς ῥήσεως ἀφείλε τὸ ἡμῖσι μέρος (t. 5, p. 86). — ²⁹ γε om. 2145, 2276. — εἰδομένοισιν 36, 2140, 2146. — ³⁰ σιτεύσαι 2255, 2144, 36, 2144, 2140, 2148, 2145, 2145. — σιτεύσασθαι Gal. in textu, Vassaeus, 2165. — τῆς ἡμ. σιτ. 2254. — ³¹ μονοσιτεύειν 56. — μόνοι σιτεύειν 2146. — ³² δι om. 2255, 2146. — ³³ post ἦν addant δι (δ' 2255) cum puncto ante ἦν vulg. — δι post ἦν om. 2165, 2276, Gal. in textu, Vassaeus, nec habent punctum ante ἦν. — La correction que j'ai introduite est, on le voit, empruntée au texte suivi par Galien ; et son Commentaire prouve qu'en effet il n'admettait ni le second δι, ni le point que le texte vulgaire met après le premier δι. Car il dit en expliquant ce passage : « Vous donnerez

¹ δακὴ προσδεῖν. Πλῆθος ² δὲ ³ ἀρκεί ⁴ κατ' ἀρχὰς ⁵ διδόναι μὴ πούλῳ, ⁶ μηδὲ ὑπέρπαυ, ἀλλ' ⁷ δόσον ⁸ ἐνεκεν τοῦ ⁹ ἔθεος ¹⁰ εἰσέναι τι, καὶ ¹¹ κενεαγέην μὴ ¹² γίγνεσθαι ¹³ πολλήν. Περὶ δὲ τῆς ¹⁴ ἐπιδόσιος ¹⁵ ἐς πλῆθος τοῦ ῥοφήματος, ἦν ¹⁶ μὲν ¹⁷ ξηρότερον ¹⁸ ἢ τὸ ¹⁹ νούσημα ἢ ὡς ἂν ²⁰ τις ²¹ οἴοιτο, οὐ χρῆ ²² ἐπὶ πλέον διδόναι,

deux fois la décoction d'orge, commençant par une fois, puis *allant peu à peu jusqu'à deux*; car les mots ἐκ προσαγωγῆς signifient cela. » Δις δόσις τὴν πτισάνην, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ ἀπαξ, κατὰ βραχὺ δὲ προελθὼν ἐπὶ τὸ δις: τὸ γὰρ ἐκ προσαγωγῆς τοῦτο δηλοῖ. Cependant, il y avait, à côté du texte suivi par Galien, un autre texte différent, qui même avait été adopté par la majorité des éditeurs; car il ajoute: οἱ πλείους δὲ γράφουσιν αὐτὴν κατὰ τίνδε τὴν λέξιν, la plupart écrivent cette phrase ainsi qu'il suit: τοῖσι δὲ μονοσιτίειν εἰθισμένοισιν ἀπαξ δοτίον τὴν πρώτων ἐκ προσαγωγῆς ἦν δ' ἐνδέχεται, καὶ ταυτίσι δις διδόναι, εἰ δακίη προσδεῖν. Remarquons que cet ancien texte, collatéral de celui qui était suivi par Galien, n'est pas complètement conforme au texte suivi par nos imprimés, et par la plupart des manuscrits; qu'il a de moins le δὲ après προσαγωγῆς, mais qu'il est celui du manuscrit 2255, qui supprime justement ce δὲ. Au reste, Galien condamne formellement cette variante: « Cette leçon n'a pas de sens; car les mots *en une seule fois* et *peu à peu* ne peuvent aller ensemble. *Peu à peu* indique plusieurs doses successives, mais non une seule dose, ni immédiatement la première dose. » Ἄλλ' οὐκ ἔχει νεῦν ἢ λέξις αὐτῆ· τὸ γὰρ τὴν πρώτων ἐκ προσαγωγῆς ἀδύνατόν ἐστι γενέσθαι, τοῦ ἐν προσαγωγῆς ἐν πλείοσι προσφοραῖς γίνεσθαι πεφυκότος, οὐχ ἀπαξ, οὐδ' εὐθὺς ἐν τῇ πρώτῃ. — ²⁴ ἐνδέχεται Gal. in textu, 2465, Vassæus. — ²⁵ καὶ ταυτίσι 2276, Gal. in textu, Vassæus. — καὶ ταυτίσιν 2255. — καὶ ταυτίαι 2465. — ταυτίσιν καὶ 2446. — ταυτίαι καὶ vulg. — Il vaut mieux, en suivant trois manuscrits, le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, et l'édition de Vassæus, faire tomber la signification de καὶ sur ταυτίαι, que de la faire tomber sur δις avec les autres manuscrits et le texte vulgaire. — ²⁶ διδόναι προδοτίον 2255, Vassæus. — ²⁷ εἰ Gal. in textu, 2465, Vassæus. — ²⁸ τις 2445. — τι om. Gal. in textu, 2446, 2465, 2276, 2255, Vassæus.

¹ Δακίη Gal. in textu, Vassæus, 56, 2465. — δακίην 2255. — ² δ' Gal. in textu, Vassæus, 2465. — Dans 2276, δὲ ἀρ manquent, il ne reste que κίη; le copiste a laissé un blanc. — ³ ἀρκέη Gal. in textu, 2465, Vassæus. — ⁴ κατὰρχὰς 2443, 2442, 2445, 2255, 2446, 2465, 2276, Vassæus. — ⁵ μὴ διδόναι μὴ 2276. — μὴ διδόναι sine μὴ π. μ.

dre, afin d'éviter une trop grande déplétion des vaisseaux. S'agit-il d'augmentation ? La dose se règle sur les observations suivantes : si la maladie a un caractère prononcé de sécheresse, on n'augmentera pas la quantité de la décoction, et, avant que le malade ne la prenne, on lui fera boire ou de l'hydromel, ou du vin, ou ce qui conviendra : ce qui convient suivant chacun des cas sera expliqué. Si, au contraire, la bouche s'humecte, si l'expectoration pulmonaire est telle qu'elle doit être,

βπ. Cod. Med. ap. Foes. — πάλυ 2253, 36, 2446, 2465, 2276, Vassæus. — ⁶ δι quod alia manus mutavit in μη δι 2254, 2440. — δι pro μηδι 2442. — μη pro μηδι 2253. — μη δι 2444, 2445, 36, Vassæus, 2441, 2465. — μηδ' 2276. — ὅσον 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 442, l. 22, Cod. Med. ap. Foes., 2465 mutatum in ἕκ. alia manu, 2253. — ἕως ἄν pro ἕκασον, vel δὲ pro τι legi vult Günz. — La phrase me semble pouvoir être conservée telle qu'elle est. On sous-entend ἀρκεία, qui commande alors les infinitifs suivants : quantum sufficit propter consuetudinem ut introeat aliquid et vacuitas vasorum non fiat multa. On a un exemple d'une construction analogue un peu plus loin : ἕκασον δίσται ἀντάρκης εἶναι ὁ τρόπος κτλ. p. 256, l. 5 — ⁸ ἕνα 2465, Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 442, 2276, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — εἶνα 2253. — ⁹ ἔθους 2254, 2276. — ἔθος om. Gal. in cit. t. 3, p. 442. — ¹⁰ εἰσέναι 2254, Gal. in textu, et in cit. ib., 2446, 2465, 2276, Vassæus. — ¹¹ κενεαγγίην 2465, 2254, 2442, Gal. in textu, 2445. — κεναγγίην 36, 2441, 2440, 2444. — κεναγγίην 2446, Gal. in cit. t. 3, p. 442. — — κεναγγίην 2448. — καὶ pro μή 2448. — ¹² γίνεσθαι 2446, 2253. — γίνεσθαι Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 442, 2276, Vassæus. — γενέσθαι vulg. — ¹³ πολλὴν 2254, 2442. — πολλὴν om. 2465 restit. alia manu. — ¹⁴ ἐπιδόσεως 2465, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — ἐπιδόσεος 2446. — ¹⁵ ἐς 2254, 2253, 2276, Gal. in textu, Vassæus. — εἰς vulg. — ¹⁶ μή pro μὲν 2254. — ¹⁷ ξηρότερον Gal. in textu, 2465, 2276, 2253, Vassæus. — Dans son Commentaire, Galien reproduit ξηρότερον; il le reproduit encore plus loin, en citant cette phrase t. 3, p. 86, l. 54. — ξηρότατον vulg. — Le comparatif paraît tout-à-fait préférable. — ¹⁸ εἴη 2276. — ¹⁹ νοσήμα 2443, 2442, 2445, 2253, 36, 2446, 2440, 2465, 2276, Vassæus. — ²⁰ τι 2442. — ²¹ βούληται 2253. — οἶτο vulg. — οἶτο 36. — ²² ἐπιπλίον 2443, Vassæus, Gal. in textu, 2443, 2253, 2446, 2465. — ἐπιπλίον 2276.

ἀλλὰ προπίνειν πρὸ τοῦ βοφήματος ἢ ¹ μελίκρητον, ἢ οἶνον, ² ὑπό-
 τερον ³ ἢ ⁴ ἀρμόζην· τὸ δ' ⁵ ἀρμόζον ἐφ' ⁶ ἐκάστοισι τῶν ⁷ τρό-
 πων εἰρήσεται. Ἦν ⁸ δὲ ὑγραίνηται τὸ στόμα καὶ ⁹ τὰ ἀπὸ τοῦ
¹⁰ πνεύμονος εἴη ¹¹ ὑπόκρια δεῖ, ¹² ἐπιδιδόναι ¹³ χρῆ ¹⁴ ἐς πλῆθος τοῦ
 βοφήματος, ὡς ¹⁵ ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι· τὰ μὲν γὰρ ¹⁶ θάσσον καὶ
 μᾶλλον πλαδῶντα ταχυτῆτα ¹⁷ κρίσιος σημαίνει, τὰ δὲ ¹⁸ βραδύτερον
¹⁹ καὶ ²⁰ ἥσσον ²¹ βραδυτέραν σημαίνει ²² τὴν κρίσιν. ²³ Καὶ ταῦτα
²⁴ αὐτὰ ²⁵ μὲν καθ' ²⁶ ἑωυτὰ ²⁷ τοιαῦτα ²⁸ τὸ ἐπίπταν ²⁹ ἐστίν· ³⁰ πολλὰ
 δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα ³¹ παρῆται οἷσι προσημαίνεσθαι δεῖ, ἃ εἰρή-
 σεται ὑστερον. Καὶ ³² ὑπόκρια ἢ ³³ πλεῖον ἢ καθαρισ ³⁴ γίνηται,
³⁵ τοσῶδε χρῆ ³⁶ πλεόν ³⁷ ἐπιδιδόναι ³⁸ ἄχρι ³⁹ κρίσιος· ⁴⁰ μάλιστα
 δὲ ⁴¹ κρίσιος ⁴² ὑπερβολῆς ⁴³ δύο ἡμερέων, οἷσι γε ἢ πεμπταίοισιν ἢ
⁴⁴ ἑβδομαίοισιν ἢ ⁴⁵ ἐνατταίοισι ⁴⁶ δοκεῖ ⁴⁷ κρίνεσθαι, ὡς καὶ τὸ ⁴⁸ ἄρτιον

¹ Post βοφήματος repetit ἦν μὲν ξηρότατον ἢ (sic) τὸ νόσημα 36. — μελί-
 κρατον Gal. in textu, 2163, 2276, Vassæus. — ² addit ἢ ante ὑπότερον
 vulg. — ἢ om. 2165, 2253, Vassæus, Gal. in textu, 2276. — ὑπότερον
 2255. — ³ ἢ om. Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 56. — ⁴ ἀρμόζην 2145,
 2276. — ἀρμόζην Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 56. — ⁵ ἀρμόζον 2146, 2254,
 2276, Gal. in textu, 2163, Vassæus. — ἀρμόζον 2255 mutatum in
 ἀρμόζον. — ἀρμόζον vulg. — ⁶ ἐκάστοισι 2276. — ⁷ παθῶν pro τρόπων
 Vander Linden. — ⁸ δ' Gal. in textu, 2163, Vassæus. — ὑγραίνηται
 Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 57. — ⁹ τὰ om. 2142 restit. alia manu. —
¹⁰ πνεύμονος 2276, 2143, 2144, 2140 ex emendatione, Gal. in textu,
 2145, Vassæus, 2141, 2163, 56, 2148, 2146. — ¹¹ ὑπόκρια 2253,
 2276 mutatum in ὑπόκρια. — ὑπόκρια δ' ἢ εἰσι διδόναι pro δ. δ. ἐπ. 2146. —
¹² δὲ pro δεῖ 2141. — ¹³ ἐπιδιδόναι (sic) Gal. in textu, 2163, Vassæus. —
¹⁴ χρῆ om. Gal. in textu. — δεῖ, at oblitteratum et in marg. scriptum χρῆ
 2165. — χρῆ οὖν ὡς πλ. 56. — ¹⁵ ἐς 2163, 2253, 2276, 2254, Gal. in
 textu et in cit. t. 5, p. 86, l. 57, 2146, Vassæus, 2142. — εἰ pro ἐς
 Cod. Med. ap. Foes. — ὡς pro ἐς vulg. — ¹⁶ ἐγκεφαλαίῳ 2142. — ὡς ἐν κ.
 εἰρ. om. 2276, quædam exempl. ap. Foes. — ¹⁷ θάσσον 2276. — καὶ
 μᾶλλον om. 2145. — ταχυτῆτα Vassæus, 56. — Dans tous les autres
 manuscrits il y a ταχυτῆτα. — παχύτητα 2146. — ¹⁸ σημαίνει κρίσιος
 Gal. in textu, 2253. — σημαίνει κρίσεως 2163, Vassæus. — κρίσιος 2148,
 2141. — κρίσιος 2146. — σημαίνη 56. — σημαίνεται 2146. — σημαίνει
 ταχυτῆτα κρίσεως 2276. — ¹⁹ βραδυτέρα 2143, 2144, 2141. — ²⁰ ἥσσον
 πλαδῶντα ante καὶ 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2276. — ²¹ ἥσσον Cod.
 Med. ap. Foes., 2163, Vassæus. — ²² βραδυτέραν Vassæus, 56, 2146.

on peut dire en précepte général, qu'il faut accroître la mesure de la décoction d'orge ; car une humectation prompte et abondante annonce la promptitude de la crise, une humectation plus lente et moindre en annonce le retard. Ces observations, en soi, sont vraies généralement, et il en reste beaucoup d'autres, importantes également, qui servent de signes, et dont il sera question tout à l'heure. Plus les évacuations sont abondantes, plus il faut augmenter la quantité de la décoction d'orge jusqu'à la crise ; et même on observera le régime, deux jours encore au-delà, soit que la maladie paraisse se juger le cinquième jour ou le septième ou le neuvième, afin de se garder également du jour pair et du jour impair ; ces deux jours pas-

2140, 2142, 2254, 2145, 2276, Gal. in textu, 2165. - βραδυτέραν vulg. — ²² τὴν om. 2146. — ²³ καὶ ταῦτα om. 2276. — ²⁴ αὐτὰ om. Gal. in textu, Imper. Sambuc. ap. Mack., 2165, Vassæus. — ²⁵ διὰ pro μὴν 2276. — ²⁶ ἰαυτὰ 2165, 2145, 2276, Vassæus, Gal. in textu. - ἰαυτὰ Imper. Sambuc. ap. Mack. - αὐτὰ vulg. - καθ' αὐτὰ (sic) 2144, 36. — ²⁷ ταῦτα pro τοιάδε 2276. — ²⁸ τοῖσιπαν Ald. - τσιπίπαν 2141. - τὸ ἐκ. om. 2276. — ²⁹ ἴστιν 2140, 2142. - ἴστί vulg. - ἴστί 36 et post ἴστί addit σημαίνει. - εἰσιν 2146. — ³⁰ πολλὰ... ὕστερον om. 2276. — ³¹ παρῆται 36. - οἷς 36. — ³² ὅσω 2255, 36, 2165, mutatum in ἐκ. alia manu. - πλείον 36. — ³³ ἢ καθ. πλ. 2276. — ³⁴ γίνηται 2276, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus. - γίνηται vulg. - γίνεται 36. — ³⁵ τόσω διὰ 36, 2145, 2142. - τῶσω διὰ 2144. - τῶσὸ δε 2140. — ³⁶ πλείον 2146, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2255. - πλείον χρὲ Cod. Med. ap. Foes. — ³⁷ διδόναι 2255, Cod. Med. ap. Foes, 2165, 2276, Vassæus. — ³⁸ μέχρι Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ³⁹ κρίσιως 2255. - κρίσιος 2146. - κρίσιως 2165, 2276, Vassæus. — ⁴⁰ καὶ μ. διὰ 2276. — ⁴¹ κρήσιος 2255. - κρίσιος 2146. - κρίσιως 2276. — ⁴² ὑπερβολὴ 2148, 2145, 2165 mutatum in ὑπερβολῆς alia manu, 2254, 2141, 2255, 2144, 36, Ald., 2142, 2140 ex emendatione. - ὑπερβολῆ 2148, 2276. — ⁴³ εἰς β' ἡμέρας· οἷσι διὰ 2255. - ἡμερῶν 2146. - πεμπτίσιον 2165 sed correct. alia manu. — ⁴⁴ εὐδοκίσιον 36. — ⁴⁵ ἐνατῆσιον 2148, 36, Gal. in textu, Vassæus, 2144, 2140, 2141, 2165. - ἐνατῆσιον 2255. - ἐνατῆσιον 2146. - ἐνατῆσιον 2276. — ⁴⁶ δοκίειν 2255. - δοκίει 2276. — ⁴⁷ κρίναι 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ⁴⁸ ἄρτιον καὶ τὸ om. 2165 restit. alia manu in marg.

καὶ τὸ ¹ περισσὸν ² προμηθήσῃ ³ μετὰ δὲ ⁴ τοῦτο, τῷ μὲν ⁵ ῥοφήματι
⁶ τὸ πρῶτ' ⁷ χρηστέον, ⁸ ὅψ' δὲ ἐς σιτία μεταβάλλειν. ⁹ Ξυμφέρει
 δὲ ¹⁰ τὰ τοιαῦτα ὡς ¹¹ ἐπιτοπουλὺ τοῖσιν ¹² ὀλῆσι ¹³ πτισάνησιν αὐτίκα

¹ Περιττὸν 2145, Gal. in textu, 2145, 2165, 2276, Vassæus. —
² προμηθῆς ἢ vulg. — προμηθῆς vel προμηθῆς εἰ 2255. — Je n'ai pas hésité
 à introduire, même sans autorité de manuscrit, προμηθήσῃ au lieu de
 προμηθῆς ἢ du texte vulgaire. Avant toute discussion, remarquons que
 le sens de ce passage est certain, indépendamment de la manière dont
 on le lira. Galien dit dans son Commentaire: « Hippocrate conseille d'a-
 jouter à la crise deux jours, afin que nous prenions garde aux retours
 des redoublements dans les jours pairs et dans les jours impairs. »
 Ἐπιμετρεῖν δὲ ἀξιοὶ τῇ κρίσει δύο ἡμέρας, ἵνα καὶ τὰς ἐν ἀρτίοις καὶ τὰς ἐν
 ταῖς περισσῶν ἡμέραις περιόδους τῶν παροξυσμῶν φυλαξώμεθα. Ainsi,
 Hippocrate recommande la continuation du régime deux jours encore
 après la crise, afin que cette addition comprenne un jour pair et un jour
 impair, et que, de la sorte, les précautions soient prises contre les exacer-
 bations, quel que soit le jour, pair ou impair, de leur retour. Aussi,
 les traducteurs ne s'y sont-ils pas trompés, excepté Vassæus, qui a:
 tanquam dierum tum paritas tum imparitas providentiam habuerint.
 Or, le fait est que Vassæus, qui seul a mal traduit, est aussi le seul qui
 ait été fidèle au texte vulgaire. Προμηθῆς veut dire *prévoyant*; et, si
 on le garde, l'idée de *prévoyance* se porte sur ἀρτιον et περιττὸν; ce
 qui ne donne aucun sens. Il faut donc, de toute nécessité, reporter l'idée
 de *prévoyance* sur le médecin; et, pour cela, il suffit de réunir προμηθῆς
 ἢ du texte vulgaire en un seul mot, προμηθήσῃ (2^e pers.). Je suis étonné
 que les éditeurs n'aient pas été frappés du vice de ce passage; s'ils en
 avaient été frappés, la correction se serait présentée immédiatement à leur
 esprit. On a, dans le *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux*, un
 exemple d'une erreur et d'une correction tout-à-fait analogues. On y
 lit (voyez p. 44 de ce volume): ἦν μὴ τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς πρόφρων
 τις ἢ (texte vulgaire), προφροντίσῃ (d'après la correction de Heringa et
 de Coray, que j'ai adoptée, et dont l'exemple est tout-à-fait applicable
 à προμηθῆς ἢ pour προμηθήσῃ). — ³ τοῦτο om. 2255. — La suppression
 de τοῦτο pourrait fort bien être admise, μετὰ s'employant aussi d'une
 manière absolue chez Hippocrate. — ⁴ ῥοφήματι 2255. — ⁵ ante τὸ
 addit ἐς vulg. — ἐς om. 2144, 2255, 2140, 2143, 2254, 2142, 2145,
 36, 2148, 2146, Imp. Samb. ap. Mack., 2141. — J'ai cru devoir sup-
 primer ἐς du texte vulgaire avec 2255 et d'autres manuscrits. — τῷ pro
 τὸ 2142, 2254, Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in textu, Vassæus. — τὸ
 om. Cod. Med. ap. Foes., 2276, 2165 cum ἐς sed oblitterato et τὸ

sés, on donnera, le matin, de la décoction d'orge, et le soir on la remplacera par des aliments. Telles sont les règles à suivre, en général, dans le régime des malades qui, dès le début, ont pu être mis à l'usage de la décoction d'orge non passée. De

suprascripto alia manu. - *τοκρωι* Ald. — ⁶ *χρησιότεν προ χρησιέν* 2253. - *ἀξιον χρῆσασθαι* gloss. 2144, 2144. — 7 ante ὄψι addit *ἐς* vulg. - *ἐς* om. 2253, 2276, 2145, 2165 restit. alia manu. - Dans 2142, *ἐς* se trouvait, mais il a été gratté. - J'ai encore ici cru devoir effacer *ἐς* avec 2253. - *ἰσπίρης* gloss. 2144, 2144. — ⁸ *ἔμφεραν* 2143, 2144, 2148, 2241. - *συμφερει* 2276. — ⁹ *τὰ* om. 2163, Vassaeus. — ¹⁰ *ἐπιτεπολὺ* 2254. - *ἐπὶ τὸ πολὺ* 36, 2144, 2146, 2140, 2163, Vassaeus. - *ἐπὶ τὸ πολὺ* 2142. - *ἐπιτεπολὺ* vulg. - *ἐπὶ τοπολὺ* 2253. - *ἐπιτόπολὺ* 2148. — ¹¹ *ὄλῃσι* 2253, les accents sont fort incertains. - *ὄλῃσι* 2165 mutatum alia manu in *ὄλῃσι*. - *νοσηλῃσι* mutatum in *νοσηλοῖσι* 2146. - *ὄλῃσι* vulg. - La forme *ὄλῃσι* pour *ὄλῃσι* n'est pas commune dans la Collection hippocratique; en ce traité même, ni les imprimés, ni les manuscrits ne la présentent, excepté 2253, et encore ce manuscrit ne la donne qu'au datif pluriel féminin *ὄλῃσι*. L'on trouve le nominatif féminin (*ὄλη ἢ τίχνη*, p. 240, l. 9), l'accusatif neutre (*ὄλον τὸ σῶμα*, p. 284, l. 2), l'accusatif féminin (*ὄλην ἡμέραν*, p. 290, l. 47), le datif neutre (*ὄλω τῷ πρήγματι*, p. 296, l. 44), avec la forme ordinaire aussi bien dans 2253 que dans les autres. Cette singularité m'a frappé; de plus, j'ai remarqué que l'accent primitif du mot *ὄλῃσι* avait été changé (voyez p. 264, n. 43); un accent a été gratté sur la syllabe *λη*, et ce ne peut être qu'un accent circonflexe. En confirmation de cela, le manuscrit 2165 donne *ὄλαῖσι*, et le manuscrit 2146, la leçon vicieuse *νοσηλῃσι* ou *νοσηλοῖσι*, dans laquelle l'accent est encore sur la syllabe *λη* ou *λοι*. La forme *ὄλῃσι*, rapprochée de la position de ces accents, m'a suggéré des doutes sur la bonté de la leçon *ὄλῃσι*, et m'a fait me demander s'il ne conviendrait pas d'y substituer le mot *ὄλῃσι*, qui veut dire *orge*. Le premier argument à donner est la leçon même du manuscrit 2253, qui avait primitivement *ὄλῃσι*, changé par une correction en *ὄλῃσι*; le second, c'est que le Glossaire d'Érotien contient la glose *ὄλῃσι, κριθῶσι*, et que les éditeurs d'Érotien n'ont pu retrouver le mot *ὄλῃσι* dans Hippocrate; or, on le retrouverait, si on substituait *ὄλῃσι* à *ὄλῃσι*. Galien, en commentant ce passage, dit : « Hippocrate, soit qu'il se serve de *ὄλῃσι*, de *κριθῶσι*, ou de *πιτσίνας* seulement, entend par ces trois expressions une seule et même chose, c'est-à-dire la décoction d'orge non passée. » Ἐάν τι *ὄλῃσι*, ἴάν τι *κριθῶσι*, ~~ἢ~~ τι *ἀπλῶς* *πιτσίνας* *ἰπῃ*, ἐν καὶ ταῦτὸν ἐκ τῶν τριῶν σημαίνεται *λίξων*, τὰς ἀδιθῆτους *πιτσί-*

¹ χρεομένοισιν ². Αἶ τε γὰρ ὀδύνας ³ ἐν τοῖσι πλευριτικοῖσιν αὐτίκα
⁴ αὐτόματα παύονται, ⁵ ὅταν ⁶ ἀρξῶνται ⁷ πτύειν ⁸ τι ⁹ ἀξιον
 λόγου καὶ ¹⁰ ἐκκαθαίρεσθαι, αἶ τε ¹¹ καθάρσις ¹² πολλῆ ¹³ τελευτέραϊ
¹⁴ εἰσι, καὶ ¹⁵ ξιμπυοὶ ¹⁶ ἦσσαν ¹⁷ γίγνονται ἢ εἰ ¹⁸ ἀλλοίως τις ¹⁹ δι-
 αιτῶη, καὶ αἶ ²⁰ κρίσις ²¹ ἀπλούστεραι καὶ ²² εὐκριτότεραι καὶ ἦσσαν
²³ ὑποστροφώδες.

5. Τὰς δὲ ²⁴ πτισάνας χρῆ ²⁵ ἐκ κριθῶν ²⁶ τε ὡς βελτίστων εἶναι καὶ
²⁷ κάλλιστα ²⁸ ἠψῆσθαι, καὶ ²⁹ ἄλλως ἢν μὴ τῷ χυλῷ μόνῳ ³⁰ μελλῆς
³¹ χρέεσθαι. ³² Μετὰ γὰρ τῆς ἀλλῆς ἀρετῆς τῆς ³³ πτισάνης τὸ ὀλισθη-

σάνας δηλοῦντος. Ce commentaire précise parfaitement le sens de *δλας*, sans nous dire si ici le mot dont il s'agit signifie *entier*; ce qui trancherait toute discussion; et l'on peut ajouter que *δλας* placé ainsi par Galien en regard de κριθῶδες ne va nullement à l'encontre d'une explication qui entendrait *ὀλῆσι* dans le sens d'*orge*. Néanmoins j'ai été empêché de rien innover dans le texte, en considérant que je ne connais aucun exemple d'une construction telle que *ὀλαι πτισάνας*; qu'il faudrait, dans le texte de Galien aussi, changer *δλας* en *ὀλῆς*; enfin que la locution, *δλαι πτισάνας*, quoique peut-être un peu singulière, s'entend sans peine. Je suis donc resté dans mes doutes; et, quoique je n'aie pas pu faire autre chose que poser une question, cependant j'ai cru devoir appeler l'attention du lecteur sur les particularités que je lui ai signalées. — ¹¹ πτισάνῃσιν Gal. in textu. — πτισάνῃσι 2465.

¹ Χρωμένοις 2253. — χρεομένοις 2276. — χρωμένοις gloss. 2444. —
² post χρεομένοισιν addit εἰάν τε ὄλας, εἰάν τε κριθῶδες, εἰάν τε ἀπλῶς εἴπῃ
 πτισάνας 2445. — C'est une annotation marginale qui a passé dans le
 texte. Ce sont les premiers mots du Commentaire de Galien sur ce texte.
 — ³ αἶ pro ἐν 2253. — ἐν om. 2465 restit. alia manu. — ⁴ παύονται
 αὐτόματα 2446, 2442, 2254, 2465, Gal. in textu, Vassæus, 2276. —
 παύονται αὐτόματα (sic) 2253. — αὐταὶ ἐφ' ἑαυτῶν gloss. 2444, 2444. —
⁵ ὅτ' ἂν 2253. — ⁶ ἀρξονται 36. — ⁷ σιτίειν pro πτύειν 2446. — πτύειν,
 in marg. γέγραπται πύειν (sic) 2276. — ⁸ τι om. 2276. — ⁹ ἀξιον 2253
 ex emendatione, alia manu. — ¹⁰ καὶ εὐ ἐκκ. 2276. — καθαίρεσθαι 2253, in
 additum supra lineam. — ¹¹ τε γὰρ Vassæus, Gal. in textu. — Je serais
 assez disposé à adopter γὰρ donné dans le texte suivi par Galien; car,
 j'ai remarqué, en différentes circonstances, que Hippocrate énumère,
 par des γὰρ successifs, les raisons successives qu'il apporte pour confirmer
 ses raisonnements. — καθάρσις 2253. — καθάρσις 2446. — ¹² πολλῶν

cette façon, les douleurs dans les affections pleurétiques cessent aussitôt spontanément quand une expectoration quelque peu considérable commence à s'établir ; les évacuations sont bien plus complètes, les empyèmes se forment moins que sous un autre régime, et les crises sont plus simples, plus décisives et moins sujettes aux récidives.

5. La décoction doit être préparée avec l'orge la meilleure et aussi bien cuite que possible, à moins que vous ne vouliez vous servir de l'eau d'orge seulement. Car, outre les autres vertus de la décoction, le coulant qu'elle a, fait que l'orge avalée ne nuit pas ; nulle part elle n'adhère ni ne s'arrête en passant par

2163, Vassæus, Gal. in textu. - πολλὸν 2253. — ¹³ Dans 2253, il y avait probablement d'abord τελειώτεροι, qu'une autre main a changé en τελειότεροι. - a τελειότεροι exclusive ad εὐκριτότεροι inclusive omnia om. 2165, sed restit. in marg. alia manu. — ¹⁴ εἶσιν 2165, Vassæus, Gal. in textu. - εἰσὶ om. 2253, 2276. — ¹⁵ ἔμπουσι 2253 emendatum. — ¹⁶ ἦσον Gal. in textu. - ἦπτον vulg. — ¹⁷ γίγονται 2146. - γίνονται vulg. - εἰ om. 2148. — ¹⁸ ἄλλως vel ἄλλος Cod. Med. ap. Foes. - ἄλλος 2276. - ἀλλοτρόπως gloss. 2144, 2141. — ¹⁹ διαίτη 2253. - διαίτητο 2276. - διαιτῶν Gal. in textu, Vassæus, Heurnius. - τρέφει gloss. 2144. - τρέφει gloss. 2144. — ²⁰ κρίσις 2146. — ²¹ ἀπλωότεροι 2146. — ²² εὐεκκριτότεροι Gal. in textu, Vassæus. - εὐεκριτότεροι 2146, 2254. - Dans 2142, il y avait sans doute εὐεκκριτότεροι, car le mot est corrigé par une autre main. — ²³ ὑποστρέφειν φιλοῦσαι ὑποστρεπταὶ gloss. 2144. - ὑποστρέφειν φιλοῦσαι gloss. 2141. — ²⁴ πτισσάνας 2165. — ²⁵ ἐκ βελτίστων τῶς κριθῶν Gal. in textu, Vassæus. - ἐκ βελτίστων κρ. sine τε ὡς quod alia manus restituit 2165. - ἐκ τῶν βελτίστων κριθῶν sine τε ὡς 2276. — ²⁶ ὡς βέλτιστον sine τε 2253. - τῶς vulg. - τε ὡς om. Cod. Med. ap. Foes. - τῶς ici n'a point de sens ; la correction la plus naturelle est celle que j'ai faite, τε ὡς. On pourrait aussi adopter la leçon de 2253, ὡς sans τε. — ²⁷ ὡς βέλτιστα pro καλλίστα 2253, Gal. in textu, 2165, 2276. — ²⁸ ἐψηῖσθαι 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2253. - ἐψῆσθαι vulg. - Le parfait vaut mieux, mais on pourrait aussi mettre le présent (ἐψέσθαι). — ²⁹ ἄλλως pro ἄλλως legendum censet Günz. - ἄλλας pro ἄλλως 2146. - μόνως 2276. — ³⁰ μῆλη 2142 ex emendatione, 2145, 2146, 2165 mutatum in μέλλης alia manu. - μέλης 2276. — ³¹ χρῆσθαι 2253. — ³² μετὰ γ. τ. ἀ. τ. πτ. om. 2253. — ³³ πτισσάνης Gal. in textu, 2165.

ρὸν ἴ την κριθὴν καταπινομένην ἴ ποίει μὴ βλάπτειν ἴ οὐδαμοῦ γὰρ
 ἴ προσίσχει, οὐδὲ μένει κατὰ τὴν ἴ τοῦ ἴ θώρηκος ἴ ἔξιν. ἴ Ὀλισθη-
 ροτάτη ἴ τε καὶ ἴ ἀδιψοτάτη ἴ καὶ εὐπεπτοτάτη καὶ ἴ ἀσθενεστάτη
 ἴ ἐστὶν ἴ ἡ κάλλιστα ἐφθῆ, ἴ ὧν πάντων δεῖ. ἴ Ἦν ἴ οὖν μὴ ἴ προστι-
 μωρήσῃ τις ἴ ἄκοσων ἴ δέεται αὐτάρκης εἶναι ἴ ὁ τρόπος τῆς ἴ τοι-
 αύτης ἴ πτισανορροφίης, ἴ πολλαχῆ βεβλάφεται. ἴ Ὀκόσοις γὰρ
 ἴ σίτος αὐτίκα ἴ ἐγκατακέλεισται, ἴ ἦν μὴ τις ἴ υποκωνώσας ἴ τὸ
 ἴ βόφημα ἴ διώη, ἴ τὴν δούνην ἴ ἐνεοῦσαν ἴ προσπαροξύνειεν ἴ ἄν,

ἴ Τῆς κριθῆς καταπινομένης 2276, Cod. Med. ap. Foes. - τῆς κριθῆς
 καταπινομένην 2146. — ἴ ποιῆι 2253. - ποιῆεν 2148. - ποιῆσαι 2146.
 — ἴ οὐδαμῆ Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276. — ἴ προσίσχει
 2253. - προσίσχεται vulg. - προσίσχεται 2144 emendatum, 2140, 36.
 - οὐδεμῆναι 36. — ἴ τοῦ om. 2145. — ἴ θώρηκος 2146, 2253, 2140,
 2142, 2254. - θώρηκος vulg. — ἴ κίνησιν gloss. 2144, 2141. - εὐθωρίαν
 2142 in marg. - ἔξιν, suprascriptum ἔξιν 2276. — ἴ τε 2253, 2165,
 Gal. in textu. - δι᾽ pro τε vulg. - τε me parait préférable à δι᾽. —
 ἴ ἀδιψοτάτη 2276, 2146. — ἴ δεῖ additum ante καὶ alia manu 2165.
 ἴ - καὶ εὐπ. om. 2253. - εὐκόλως πεπτομένη, χωνευομένη gloss. 2144.
 - εὐκόλως πεπτομένη gloss. 2144. - εὐπεπτοτάτη 2146. — ἴ εὐθε-
 νεστάτη 2254. - εὐσθενεστάτη Codd. S. et F. - εὐθενεστάτη Imp. Samb. ap.
 Maek. - ἀσθ. om. in quibusdam exempl. ap. Foes. — ἴ εἰ κάλλιστα
 ἐφθῆ pro ἡ. x. ἐφθῆ 2146. - εἰ κάλλιστα ἐφθῆ 2276. - ἐφθῆ 2142.
 — ἴ μὲν additum ante οὖν 2142 alia manu, Gal. in textu, Vassæus,
 2165, 2276. — ἴ προστιμωρήσῃ (sic) Gal. in cit. t. 3, p. 394, l. 11. —
 ἴ ἄκοσων 2146, 2276, Vassæus, Gal. in textu, 2165. - ἄκοσων 2255,
 Gal. in cit. t. 3, p. 394, l. 11. — ἴ δέεται 2165, Gal. in textu, Vas-
 sæus. - δέεται vulg. - χρεῖαν ἔχη gloss. 2144. - χρεῖαν ἔχει gloss. 2144.
 — ἴ τοιαύτης om. 2254, 2142 restit. alia manu, 2276. — ἴ πτισα-
 νορροφίης Gal. in textu. - πτισανορροφίης 2276, 2253. - πτισάνης ῥοφίης
 36. - πτισανορροφίης 2165 mutatum alia manu in πτισανορροφίης. —
 ἴ πολλαχῶς βλαβήσεται gloss. 2144, 2141. - πολλαχῶς Gal. in cit.
 t. 3, p. 394. - πολλαχῆ βλάφεται 2276. — ἴ οἷσι τε 2276, 2255,
 Gal. in cit. t. 3, p. 195. - ἄκοσοις τε Gal. in textu, Vassæus, 2146. -
 ἄκοσοις 2165 mutatum alia manu in ἄκοσοις. - ἄκοσοις Gal. in cit. t. 3,
 p. 197, l. 2. - οἷσι γὰρ ἔχη. σίτος τοῖς ἐντέροις sine αὐτίκα Gal. in cit. t. 3,
 p. 147, l. 53. — ἴ σίτος 2144, 2142, 2145, 36, 2148, Ald., 2141. -
 σίτια Gal. in cit. t. 3, p. 195. — ἴ ἐγκατακέλεισται 2255 emendatum,
 Ald. - ἐγκατακέλειται 2146. - ἐγκατακέλειται Ms. Cod. Bourdel. ap.
 Chart. — ἴ εἰ Gal. in textu, 2253, 2165, 2276. — ἴ τὰ βόφημα

les conduits qui traversent la poitrine. La décoction la mieux cuite est la plus coulante, la plus désaltérante, la plus digestible, celle qui résiste le moins à l'action de l'estomac, et elle a besoin de toutes ces qualités. De son côté, si le médecin ne prend pas toutes les précautions pour que l'administration de la décoction d'orge remplisse complètement son objet, il en résultera des inconvénients multipliés pour le malade. En effet, quand les matières excrémentitielles restent dans les intestins, l'administration de la décoction d'orge, avant une évacuation

2254. - ante τὸ addit τὴν γαστέρα Gal. in cit. t. 5, p. 447. — ²⁵ δοῖν 2276, 2142 ex emend. recentiori, Gal. in textu, in cit. t. 5, p. 195, in cit. t. 5, p. 87, l. 5, in cit. t. 5, p. 447, Vassæus. - δῶν 36. - δοῖν τὸ ῥύφημα 2255. — ²⁶ Après δῶν, 2276 ajoute πολλαχῆ βεβλάψεται, puis il y a un blanc qui comprend τ. ἰδ. ἑ. πρ. ἀν. κ. μ. ἑ.; et la phrase reprend à αὐτὴν αὐθὺς ἐμπυήσαι. - addit βλάψει μεγάλως Gal. in cit. t. 5, p. 447. - Il est remarquable que cette addition, βλάψει μεγάλως, que présente la citation de Galien, répond à une addition semblable qu'on lit dans le manuscrit 2276, πολλαχῆ βεβλάψεται. Il est possible que dans le manuscrit 2276, cette addition résulte de la répétition involontaire des mots πολλαχῆ βεβλάψεται qui sont deux lignes plus haut. Mais, si cette explication est plausible pour le manuscrit, elle ne l'est pas pour Galien, citant la phrase d'Hippocrate. Il faut donc ou admettre qu'il a cité d'après un exemplaire différent de ceux qui nous sont parvenus, ou qu'il a intercalé ces mots de son chef. La phrase d'Hippocrate est citée trois fois à ma connaissance dans les œuvres de Galien, t. 5, p. 195, t. 5, p. 87 et p. 447 (éd. de Bale). Or, sur ces trois citations, une seule porte βλάψει μεγάλως. Il est donc probable que cette addition est le produit d'une citation libre et non textuelle que Galien aura faite de mémoire. Reste à savoir maintenant si cette liberté que Galien prenait quelquefois dans ses citations n'a pas influé sur les correcteurs de manuscrits, et si la variante que présente le manuscrit 2276 ne dérive pas plutôt de cette source que d'une répétition involontaire. On verra dans la suite que des corrections ont été introduites dans le texte d'Hippocrate qui n'ont pas d'autre origine qu'une remarque de Galien. Il y aurait quelques observations curieuses à faire sur la manière dont cite Galien, et sur l'influence que ces citations ont parfois exercée sur le texte d'Hippocrate. — ²⁷ ἐνοῦσαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2165 mutat. in ἐνοῦσαν alia manu. - ἐνέουσαν 36. - ἐῦσαν 2255. — ²⁸ πρὸ παραξόντων 36. - προπαραξόντων 2146, 2141, Ald. - προπαραξόντων 2146. - παραξόντων Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 5.

καὶ μὴ ἔνεοῦσαν εὐθύς ἔμποκῆσειεν ἄν, καὶ πνεῦμα πυκνότερον γένοιτ' ἄν· κακὸν γὰρ τοῦτό ἐστιν ὁ ξηραντικὸν γὰρ πλεύμονος, καὶ κοπιῶδες ὑποχονδρίων καὶ ἥτρου καὶ φρενῶν. Τοῦτο δὲ ἦν ἔτι τῆς ὀδύνης τοῦ πλευροῦ ἔξυνηχῆος εἰούσης, καὶ πρὸς τὰ θερμάσματα μὴ χαλῶσης, καὶ τοῦ πτυέλου μὴ ἀνιόντος, ἀλλὰ καταγλισχραινομένου ἀσαπέως, ἦν μὴ λύση τις

ἔνεοῦσαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 5. — ἔνεοῦσαν 56. — εὐθύς Gal. in cit. ibid. — εὐθύς om. 2255. — αὐτὴν additum ante εὐθύς 2442 alia manu, 2465 in quo obliteratum alia manu. — ἔμποκῆσειεν sine ἄν 2465, 2445, Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus. — ἐνκοπήσειεν ἄν 2255. — ἐμπαήσειεν ἄν Gal. in cit. t. 5, p. 495. — ποιήσειεν sine ἄν vulg. — ποιήσει sine ἄν 2442, 2445. — ποιήσειεν sine ἄν 56. — κ. πυκν. γ. ἄν τ. πυ. Gal. in cit. t. 5, p. 495. — πυκνότερον 2254, 2442, 2440, 2444, 2445, 2255, Gal. in textu. — Dans 2276, il y a seulement τερων, un blanc précède. — πυκνότερον vulg. — La majorité des manuscrits, le sens, et le Commentaire de Galien, qui, reprenant ce passage, dit ἡ ἀναπνοὴ πυκνότερα, montrent qu'il faut le comparatif et non le superlatif. — γένοιτ' 2255. — γὰρ pro δι 2276. — ἐστιν 2442. — ἐστι vulg. — ἐστιν om. 2255, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 495, 2465, 2276, Vassæus. — ὁ ξηραντικώτερον 2444, 2440, 2254, 2445, 2442, Fevr. ap. Foes., 56, Imp. Samb. ap. Mack., 2444. — τὸ γὰρ 2255, Vassæus, Gal. in textu, 2446. — καὶ pro γὰρ 2465, sed καὶ obliteratum et γὰρ scriptum alia manu. — τὸ γὰρ 2276. — πλεύμονος 2444, 2445, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 495, 2442, 2445, 56, 2448, 2446, 2444, 2276, Vassæus. — κοπιῶδες 2255. — ὑποχονδρίων 2255, Gal. in textu, Imper. Samb. ap. Mack., 2465, 2276, Vassæus. — ἥτρου 2255 ex emendatione, 2446. — καὶ ἥτρου om. 2465. — ἥτρου om. 2276, un blanc en tient la place. — τοῦτο δὲ om. 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 495. — τοῦτο δὲ ἦν om. quædam exempl. ap. Foes. — δ' pro δι 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 5. — δὲ τί Gal. in cit. t. 5, p. 495, 2465, mutatum alia manu in ἐτι. — δὲ τίς pro ἐτι 2276. — La conjonction ἦν qui est avant ἐτι a suscité quelques doutes dans mon esprit; en effet, elle ne répond à aucun verbe qui soit régi par elle. J'avais songé à la supprimer; mais cette suppression n'est indiquée que dans certains exemplaires mentionnés par Foes; et la suppression, comprenant aussi τοῦτο δὲ, ne peut plus servir d'autorité pour le retranchement de ἦν seul. En second lieu, si ἦν n'était pas là, le membre de phrase, probablement, ne commencerait pas par ἐτι, et il y aurait plutôt τῆς ὀδ. τ. πλ. ἐτι ξυν. εἰούσης. En conséquence, j'ai cru qu'il fal-

préalable, exaspérera la douleur si elle existe déjà, et la produira aussitôt si elle n'existe pas; la respiration deviendra plus fréquente, ce qui est un mal, car cette fréquence dessèche le poumon et fatigue les hypochondres, l'hypogastre et le diaphragme. Autre précaution à prendre: la douleur de côté persiste avec continuité, elle ne cède pas aux embrocations; l'expectoration, loin de se faire, devient visqueuse, sans coction; dans cet état, si le médecin ne résout pas la douleur, ou par des évacuations alvines ou par l'ouverture de la veine, suivant celui de ces moyens qui paraîtra convenable, et qu'il

fait conserver ἦν malgré l'irrégularité de la construction; irrégularité qu'Hippocrate ou se sera permise, ou aura laissé échapper, parce que son esprit était préoccupé de l'idée d'indiquer, dès le début de cette longue phrase, la supposition qu'il allait faire. — ¹⁷ τοῦ πλ. τῆς ὀδ. 2253. — ¹⁸ πνιύμενος πρὸ πλευροῦ 2146. — ¹⁹ συνεχίως Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 4, 2165, Vassæus. — ξυνεχίως 36. — συνεχούς 2276. — ²⁰ πτωδευ 2253. — ²¹ ἀπίοντος 2253, Gal. in cit. t. 5, p. 193, in cit. t. 5, p. 87, l. 4. — ἀνιέντος 2145. — ἀνύοντος 2146. — ²² ἀλλὰ καὶ 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 193, Cod. S. ap. Foes. — καταγλισχρομεαίνου 2148. — καταγλισχρομένου Gal. in cit., t. 5, p. 87, l. 4. — ²³ ἀσπίως Vassæus, 2105, Gal. in textu, in cit. t. 5, p. 193, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2276, 2142 ex emend. recentiori, Merc. in marg., 2145, 36, Ald. — ἀσπίως 2253. — ἀσπίως Cod. S., 2254 in marg. γέγραπται ἀπίτως. — ἀσπένιος 2140, 2148, 2141, 2144, 2145. — ἀσπίως Vaticana exemplaria ap. Foes. C'est sans doute une faute de typographie pour ἀσπίως. — ἀσπῶς 2146. — ἀσπίως Gal. in cit. t. 46, p. 169, ed. Kühn. — ἀπίτως vulg. — La leçon de nos imprimés, ἀπίτως, n'est qu'une glose qui a expulsé le mot original. La véritable leçon est celle du texte suivi par Galien, ἀσπίως; elle est encore conservée dans le manuscrit 2255, seulement l'ionisme est effacé, ἀσπῶς. Dans le manuscrit 2254, le mot ἀσπίως est devenu ἀσπίως, soit par une erreur de copiste, soit parce que quelque correcteur ignorant, ne comprenant pas ἀσπίως, a substitué un mot qu'il comprenait; dans les manuscrits 2140, 2144, 2145, etc., la vraie leçon, changée en ἀσπένιος, est devenue tout-à-fait inconnue; enfin, dans nos textes imprimés, elle est remplacée par sa glose, ἀπίτως. Ce qui me fait parler ici avec tant d'assurance, c'est le témoignage de Galien. En effet, dans son Commentaire, expliquant le mot καταγλισχρομένου, il dit: « Hippocrate,

τὴν ὀδύνην, ἢ κοιλίην ¹ μαλθάξας, ἢ φλέβα ² ταμῶν, ³ διότερον ἂν τούτων ⁴ συμφέρη, τὰς δὲ ⁵ πτισάνας ἢν οὕτως ⁶ ἔχουσι ⁷ διδῶ, ⁸ ταχέας οἱ θάνατοι τῶν ⁹ τοιούτων ¹⁰ γίνονται. Διὰ ταύτας οὖν τὰς ¹¹ προφάσις καὶ ¹² ἑτέρας τοιαύτας ¹³ ἔτι μᾶλλον, οἱ ¹⁴ ἄλλοι ¹⁵ τῆσι ¹⁶ πτισάνησι ¹⁷ χρεόμενοι, ἐβδομαῖοι ¹⁸ καὶ ¹⁹ ὀλιγημερώτεροι ²⁰ θνήσκουσιν· οἱ μὲν ²¹ τοὶ καὶ τὴν γνώμην ²² βλαβέντες, οἱ ²³ δὲ ὑπὸ τῆς ²⁴ ὀρθοπνοίης ²⁵ τε καὶ τοῦ ²⁶ βέγγεος ἀποπνιγέντες. Μᾶλα δὲ τοὺς ²⁷ τοιούτους οἱ ἀρχαῖοι ²⁸ βλητοὺς ²⁹ ἐνόμιζον εἶναι ³⁰ διὰ ³¹ τὸδε

pour qu'on ne se méprit pas sur le sens de cette expression, n'a pas hésité à y ajouter l'adverbe ἀσπῶς, qui signifie la même chose que ἀπέπτως. » Τοῦ δὲ μὴ παρακοῦσαι τίνα, τούτου χάριν οὐκ ἔκνησε τῷ λόγῳ προσγράψαι καὶ τὸ ἀσπῶς, ἐπερ ταῦτόν δηλοῖ τῷ ἀπέπτως. — Plus loin, p. 262, l. 5, les mots καταγλισχραϊνόμενον τὸ πύλον ἀπέπτως se retrouvent; et Gallien dit à ce propos : « Ce que Hippocrate a appelé tout-à-l'heure ἀσπῆς, il l'appelle lui-même maintenant ἀπεπτον; et son propre témoignage prouve que nous avons donné au mot ἀσπῆς son véritable sens. » Τὸ ἱμπροσθεν αὐτῷ ῥηθὲν ἀσπῆς, τοῦτο νῦν ἀπεπτον ἐνόμασε, μαρτυρῶν ἡμῖν ὅτι καλῶς καὶ τότε τὴν μεταλήψιν ἐποιήσαμεθα τῆς φωνῆς. Ces dernières paroles de Galien prouvent que les interprètes avaient douté du véritable sens du mot ἀσπῆς, et Galien, avec beaucoup de justesse, remarque que Hippocrate en a donné lui-même l'interprétation. — ²⁴ λύσει 36.

¹ Μαλθάξι 2255. — μαλάξας 2465 sed obliteratum et in marg. scriptum alia manu μαλθάξας, 2267. — ² ταμῶν Gal. in textu, in cit. t. 5, p. 495, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2445, 2444, 2448, 2440, 2444, 2465, 2276, Vassaeus. — τιμῶν 2445, 2254, 56. — ³ ἢ ἄε. vulg. — ἢ om. 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 495, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5. — La particule disjunctive est ici de trop, ce me semble, et il faut la supprimer avec l'autorité du manuscrit 2255. — ὀποτέρων 2255 emendatum. — ὀπότερον Gal. in cit. ibid. — τούτων 2255, 2276. — ⁴ συμφέρη 2254. — συμφέρη 2448, 2440, 2444, 2445, 2444 — συμφέρη Gal. in textu, Vassaeus, 56. — συμφέρη 2442, 2276. — σημήνη 2255, 2445. — σημαῖνι Cod. Ms. Bourdelotii ap. Chart., Gal. in cit. t. 5, p. 495. — σημαῖνι 2465 alia manu scriptum φέρη supra μαῖνοι — σημαῖνη Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 6. — ⁵ πτισάνας Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 495, 2465. — ⁶ ἔχουσι 2255, 2440, Cod. S. ap. Foes., 56, Gal. in cit. t. 5, p.

prescrive l'administration de la décoction d'orge, la mort des malades ne tardera pas à survenir. Par ces raisons et par d'autres encore plus efficaces, les malades mis à l'usage de la décoction d'orge non passée succombent le septième jour et même plus tôt, les uns pris du délire, les autres étouffés par l'orthopnée et par le râle. C'est à ces malades que les anciens appliquaient la dénomination de *frappés*, à cause de leur mort rapide, et aussi parce qu'après le décès, le côté est trouvé livide comme si un coup avait été reçu ; cet effet résulte de ce qu'ils

195. - *ἐχῶσι* vulg. - La correction de *ἐχῶσι* en *ἐχουσι* est indispensable ; ἦν tombe, non sur *ἐχουσι*, mais sur *διδῶ* ; et l'on peut même croire que quelque correcteur inintelligent, voyant ἦν à côté de *ἐχουσι*, et prenant *ἐχουσι* pour un indicatif, a cru bien faire en le mettant au subjonctif. — 7 *διδῶ* 2255. - *δίδως* vulg. - Quoique la seconde personne de la leçon vulgaire puisse être conservée, cependant il semble que la troisième convient mieux, puisque dans la même phrase il y a, un peu plus haut, *λύση τις*. Je n'aurais pas fait ce changement, si je n'y avais pas été autorisé ; mais trouvant, dans 2255, *διδῶ*, j'ai cru devoir le substituer à la leçon vulgaire. En tout cas il faut le subjonctif comme dans 2255. — 9 *ταχίς* Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 495, Vassæus, 2142 ex emendat. recent., 2146, 2165, 2276. - *ταχίως* vulg. - *ταχίς* avec *γίνονται* me paraît préférable à *ταχίως*. — 9 *τοιούτων* 2255. — 10 *γίνονται* 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. - *γίνονται* vulg. — 11 *προφάσις* 2146. - *προφάσις* 2165 *mutatum alia manu* in *προφάσις*. — 12 *ἑτέρας* om. 2146. — 13 *ἐτι* om. 2255. - *ἐτι μᾶλλον* om. 2146. — 14 *ὄλησι* 2255. - *οἱ μὲν ὄλησι χρώμενοι πισσάνησιν* 2165. - *οἱ δὲ χρώμενοι πισσάνησιν* 2276. — 15 *τῆσι* om. 2255, Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 495, Vassæus. — 16 *χρώμενοι πισσάνησιν* Gal. in textu, et in cit. *ibid.*, Vassæus. — 17 *χρώμενοι* 2146, 2264. - *χρώμενοι* vulg. — 18 *ἡ καὶ* 2276. — 19 *ὀλιγήμεροι* 2255. - *ὀλιγομερότεροι* 2145. - *ὀλιγομερότεροι* 2142. - *ὀλιγ' ἡμερότεροι* 2276. — 20 *ὀνησῆσουσιν* (sic) Vassæus. — 21 *τι pro τα* 2140, 2145, 2254, 2142, 2146, Gal. in cit. t. 3, p. 495. — 22 *βλάπτοντας* 2146. - *βλαβέντα* 36. — 23 *δ'* 2255, Gal. in cit. t. 3, p. 495. - *οἱ δὲ* om. 2165 *restit. alia manu. in marg.* — 24 *ὄρθονίης* 2276. — 25 *τι* om. Gal. in textu. — 26 *ῥέγῳ* 2255. — *ῥέγῳς* vulg. — 27 *τοιούτως* 2276, 2146, 2255, 2165 *mutatum alia manu* in *τοιουτίως*. - *ἀρχία* 36. — 28 *βλοτίς* (sic) 2276. — 29 *ἀνάμαξιν* Gal. in cit. t. 3, p. 495. — 30 *διατοῦτο δὲ pro διὰ τὸδε* 2255. - *διατόδε* 2140. — 31 *τάδε* 2254.

ἡ μάλιστα ὄχ ηἰσται ὁ δὲ, ὅτι καὶ ἀποθανόντων αὐτῶν ἢ πλευρῇ ἢ πελῆ εὐρίσκειται ἕκλον ἢ τι πληγῆ. Αἴτιον δὲ τούτου τὸδε ἔστιν, ὅτι, πρὶν λυθῆναι τὴν ὀδύνην, ὁ θήσκεισιν ταχέως γὰρ πνευματῆαι γίνονται ὑπὸ δὲ τοῦ πολλοῦ καὶ πυκνοῦ πνεύματος, ὡς ἤδη εἴρηται, καταγλισχραϊνόμενον τὸ πτύελον ἀπέπτως κωλύει τὴν ἐκάνοδον γίνεσθαι, ἀλλὰ τὴν βήξιν ποιεῖ ἐνισχόμενον ἐν τοῖσι βρογχίσι τοῦ κλυόμενος. Καὶ ὁκόταν ἐς ταῦτο ἔλθῃ, θανατῶδες ἤδη ὡς ἐπιτοκουλὺ ἔσται· καὶ γὰρ αὐτὸ τὸ πτύελον ἐνισχόμενον κωλύει μὲν τὸ πνεῦμα ἔσω φέρεσθαι, ἀναγκάζει δὲ ταχέως ἔξω φέρεσθαι· καὶ οὕτως ἐς τὸ κακὸν ἀλλήλοισι τιμωρέουσι· τό τε γὰρ πτύελον ἐνισχόμενον πυκνὸν τὸ πνεῦμα ποιεῖ, τό τε πνεῦμα πυκνὸν ἔδον ἐπιγλισχραίνει τὸ πτύελον, καὶ κωλύει ἀπολισθαίνειν. Κατα-

ἡ Μάλιστα om. 2253, 2446, 2465 restit. alia manu. — ὄχ ηἰσται (sic) 2253. — ὁ δὲ om. 2253, 2446, 2465 in quo restituit alia manus δὲ καί. — καὶ ὅτι pro ὁ. κ. 2254, 2442, Gal. in textu. — καὶ om. 2253, 2446, 2465, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 495. — ἀποθανόντων τῶν (sic) αὐτῶν 36. — αὐτῶν om. 2253, 2465, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 495. — πλευρῆς 2465, alia manu in πλευρῇ. — 7 πελῆ 2276, Vassæus, Gal. in textu. — πελῆ vulg. — τι ἕκλον 2254, 2442. — ἕκλον ὅμοιον τῇ πλ. 36. — Ici la glose ὅμοιον α ἐἰς introduit à côté du mot à expliquer. — ἕκλον τι (sic) pro ἕκ. τι 2446. — τῇ pro τι 2276. — τούτου Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 493, 2255, 2465, 2276, Vassæus. — τὸδε om. 2253, 2465, 2276, Vassæus. — ἔστι Gal. in cit. t. 3, p. 495. — ὁ θήσκεισιν 2254, 2442. — θήσκεισιν vulg. — ταχὺ 2446. — πνευματῆαι 2442. — πνευμάτων πεπληρωμένα, μιστοὶ gloss. 2444, 2444. — γίνονται 2446. — γίνονται vulg. — δὲ om. 2253. — πικνοῦ καὶ πολλοῦ Gal. in cit. t. 3, p. 495. — γλισχραϊνόμενον 2253, 2465 mutatum alia manu in καταγλ., Gal. in cit. t. 3, p. 495. — καταγλισχραϊνόμενον 2446. — ἀπέπτως (sic) 2448. — κωλύει (sic) 2465. — ἐκάνοδον 2448, 2443, 2440, 2465 mutatum alia manu in ἐκάν., cum 2444 gloss. ἀναγωγῆν, 2444 cum eadem gloss., 2276, 2445. — ἐκάνοδον 36. — γίνεσθαι 2446, 2254, Gal. in textu, 2465, Vassæus. — γίνεσθαι vulg. — μὴ γ. 2253, μὴ additum alia manu. — ἀλλὰ..... ἐπιτοκουλὺ ἔστι om. Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus. — ποιεῖ repetit post ποιεῖ 2440. — ἐνεχόμενον, κρατούμενον, κατεχόμενον gloss. 2444. — ἐνεχόμενον gloss. 2444. — ἐσχόμενον Gal. in cit. t. 3, p. 495. — ἐνεχόμενον vel potius ἐχόμενον Cod. Med. ap. Foes. — ταῖσι 2443, 2254. — ταῖσιν vulg. — βρογχίσι 2446. — βρογχίσι Gal. in cit. t. 3, p. 495. —

périissent avant que la douleur ne se résolve. Car promptement la respiration s'embarrasse; l'haleine devenant fréquente et précipitée, les crachats prennent, comme il a été dit plus haut, une viscosité sans coction, qui en empêche l'expulsion; arrêtés dans les voies pulmonaires, ils produisent le râle; et, quand le mal en est à ce point, la mort est généralement inévitable; car les crachats, retenus, d'une part empêchent l'air de pénétrer au-dedans, et d'autre part le forcent à se porter au-dehors avec rapidité; et ainsi le mal aide au mal: les crachats, retenus, précipitent la respiration; la respiration, précipitée, rend les crachats visqueux et met obstacle à leur sortie. Ces accidents surviennent non-seulement quand on fait usage de

¹⁰ κνιόμενος 2145, 2252, 2146, 2146, 36, 2146, 2146, 2146, 2146.
 — ¹¹ καὶ om. Gal. in cit. t. 3, p. 195. — ¹² ἔταν 2255. — ¹³ τοῦτο 2146, 2255, Gal. in cit. t. 3, p. 195. — ταυτὸ 2254, 2145, 2142. —
 — ¹⁴ ὁμοί 2254. — ¹⁵ ἴδιον om. 2255, Gal. in cit. t. 3, p. 195. —
 — ¹⁶ ἐπιτοκῶν 2145, 2254. — ἐπιτὸ κωλὸν 2144 cum gloss. ὡς ἐπιτοκῶν.
 ὡς ἐπιτοκῶν gloss. 2144. — ἐπὶ τὸ κωλὸν 2146, 2146, Gal. in cit.
 t. 3, p. 195, 2142, 2145, 2255, 36. — ¹⁷ ἴστιν 2142, 2146. — ἴστιν vulg.
 — ¹⁸ ἐνεχόμενος Gal. in cit. t. 3, p. 195, 2255. — ἐνεχόμενος
 gloss. 2142, 2144. — ¹⁹ μὴ om. 2276. — ²⁰ ἴστω 2255, Gal. in
 cit. t. 3, p. 195. — ἴστω vulg. — ²¹ ἔξω τάχα pro τ. ε. 2146. — ²² καλὸν
 pro κακὸν Cod. Mss. Bourdel. ap. Chart. — κακὸν superscriptum καλὸν
 alia manu 2168. — ἀλλοῖοι 2255. — ἀλλοῖοι 2146. — ²³ συντιμω-
 ρεῖ 2255, 2165, cum τιμωροῖσι alia manu. — συντιμωρεῖ 2276.
 συντιμωροῖσι Merc. in marg., Gal. in cit. t. 3 p. 195. — τιμωροῖσιν
 2146. — D'après le Commentaire de Galien, on serait porté à croire
 qu'il a lu συντιμωρεῖ ou συντιμωροῖσι; car, il dit: « Hippocrate ici
 a employé ἡμεῖς de συντιμωρῶν ἀλλοῖοις dans le sens de coopérer pour
 produire du mal. » Καὶ γὰρ οὗ τὸ συντιμωρῶν ἀλλοῖοις εἰς τὸ κακὸν
 εἶεν ἐπὶ τοῦ συμπερίεττον καὶ λυσιτελεῖν. — ²⁴ πύσταν 2146. — ²⁵ ἐνε-
 χόμενος 2146, 2145, 2146, 2144, 2146, 2254, 2255, 2255, Ald.,
 2276, Gal. in textu, 2146, Vassinos, 2142, 36. — ²⁶ π. τ. π. π. π.
 2146. — ²⁷ τοῦτο δὲ pro τὸ τε κνιόμενος Gal. in textu, cum 2145 τὸ κνι-
 ομενοῖσι alia manu, 2276, Vassinos, ἐπιτοκῶν (sic) 36. — ²⁸ καλὸν
 36. — ἀπολυτέριον 2256, 2255. — ἀπολυτέριον 2276. — ²⁹ κενυμένον 2276
 avec un blanc.

λαμβάνει δὲ ταῦτα, οὐ¹ μόνον ἦν² πτισάνη ἀκαίρως³ χρέωνται, ἀλλὰ⁴ πολὺ μᾶλλον⁵ ἦν⁶ τι ἄλλο φάγωσιν ἢ⁷ πίωσι⁸ πτισάνης ἀνεπιτηδείτερον.

6. ⁸ Μᾶλα μὲν⁹ οὖν¹⁰ τὰ¹¹ πλείστα¹² παραπλήσια εἰσιν αἱ τιμωραὶ τοῖσι τε¹³ δλησι¹⁴ τῆσι¹⁵ πτισάνησι χρεομένοισι, τοῖσι τε¹⁶ τῷ χυλῷ¹⁷ αὐτέω· τοῖσι¹⁸ δὲ¹⁹ μηδετέρω τουτέων, ἀλλὰ ποτῶ²⁰ μόνον, ²¹ ἔστιν²² ὅπη καὶ διαφερόντως τιμωρητέον. Χρη²³ δὲ²⁴ τὸ γε²⁵ πᾶμπαν²⁶ οὕτω ποιεῖν· ἦν²⁷ νεοβρωῦτι ἔοντι²⁸ αὐτέω καὶ κοιλίης²⁹ μήπω³⁰ ὑποκεχωρηκυῖς³¹ ἄρξῃται ὁ πυρατὸς, ἦν³² τε³³ ξὺν ὀδύνη, ἦν³⁴ τε ἀνευ ὀδύνης, ἐπισχεῖν τὴν δόσιν τοῦ³⁵ βροφήματος, ἔστ' ἂν³⁶ οἴηται³⁷ κεχωρηκέναι³⁸ ἐς τὸ κάτω μέρος τοῦ ἐντέρου³⁹ τὸ σιτίον. ⁴⁰ Χρέεσθαι δὲ ποτῶ, ἦν⁴¹ μὲν ἀλγημά τι ἔχη, ὄξυμέλειτι χει-

¹ Μόνον vulg. — ² πτισάνησιν 2465, Gal. in textu, Merc. in marg., 2276, Vassæus. — πτισάνησι 2442 ex emend. recent. — πτισάνη 56, 2448. — ³ χρέωνται Gal. in textu. — χρέωνται 2465, 2255, Vassæus. — χρέωνται, Mss. reg. et Cod. ms. Bourdel. ap. Chant., 2276. — ⁴ πολὺ 2254, 2442. — πολλοὶ 2255 mutatum in πολλῷ (sic). — πολὺ vulg. — ⁵ καὶ ἦν 2276. — ⁶ πίωσι 2276, 2445, 2254, 2442. — πίωσαν vulg. — ⁷ πτισάνης Gal. in textu, 2465. — ⁸ μᾶλλα 2445. — ⁹ οὖν pro οὐν 2255. — ¹⁰ ταπλίστα 2254. — ¹¹ πάντα pro πλείστα 2445, 2442, 2448, 2444. — ¹² παραπλήσιοι Gal. in textu, 2255, 2442, 2448, 2276, Vassæus. — ¹³ οὐλησι 2255. — Quelque chose a été gratté au-dessus de la syllabe λη; c'était un accent, et sans doute un accent circonflexe, οὐλησι. — οὐλοσιν 2446. — ¹⁴ τῆσι om. 2276, 2465, 2255. Vassæus. — ¹⁵ πτισάνησι Gal. in textu, 2465. — πτισάνησιν 2446. — χρωμένοι 2276, 2255. — χρεομένοισιν 2446. — ¹⁶ τῷ om. 2255, Gal. in textu, 2446, 2465, 2276, Vassæus. — ¹⁷ αὐτέων 2465, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — αὐτῷ 2255. — ¹⁸ δὲ 2465, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — τε vulg. — La leçon du texte suivi par Galien doit être admise. En effet, on lit dans son Commentaire: « Les secours, dit Hippocrate, sont analogues pour ceux qui font usage de la décoction d'orge non passée, et pour ceux qui usent de la décoction filtrée; mais pour ceux qui ne prennent que des boissons, il y a des secours différents. Il enseigne dans la suite quelle est cette différence. » Αἱ βοήθειαι, φησὶ, παραπλήσια γίνονται τοῖς πτισάνη τε καὶ τῷ χυλῷ χρωμένοις αὐτῷ· τοῖς δὲ ποτῶ μόνω, ἔστιν ὅπη καὶ διαφερόντως χρη²³ βοηθεῖν. Ποῖα δὲ τις ἢ διαφορὰ γίνεται, διὰ τῶν ἐξῆς διδάσκει. Cette explication est décisive pour le remplacement de δὲ par τε; et, si elle ne prouve pas que d'anciens

la décoction d'orge à contre-temps, mais bien plus encore quand on mange ou quand on boit quelque substance qui convient moins que la décoction d'orge.

6. Il importe donc de prendre des précautions, à peu près analogues, pour les malades que l'on met soit à l'usage de la décoction d'orge non passée, soit à l'usage de la décoction passée, mais différentes pour ceux à qui l'on n'administre ni l'une ni l'autre et qui prennent exclusivement des boissons. Voici en général ce qu'il faut faire : Si, le malade venant de manger et n'ayant pas encore eu d'évacuation alvine, la fièvre commence, soit avec douleur, soit sans douleur, on s'abstiendra de prescrire la décoction d'orge non passée, jusqu'à ce qu'il suppose que les matières ali-

exemplaires n'ont pas aussi porté $\tau\iota$ au lieu de $\delta\iota$, elle montre du moins comment Gallien a lu et entendu ce passage; et, en général, on peut s'en rapporter à ce guide. — ¹⁹ $\mu\eta\delta\iota\tau\acute{\iota}\rho\omega$ 2165, Gal. in textu, Vassæus. — $\mu\eta$ $\theta\iota\tau\acute{\iota}\rho\omega$ (sic) 2145, 2140, 2142, 2254, 56. — $\mu\eta\theta\iota\tau\acute{\iota}\rho\omega$ 2145. — $\mu\eta\theta'$ $\acute{\iota}\tau\acute{\iota}\rho\omega$ 2144, 2148, 2146, 2141, Ald. — $\mu\eta$ δ' $\acute{\iota}\tau\acute{\iota}\rho\omega$ 2255. — $\mu\eta\delta'$ $\acute{\iota}\tau\acute{\iota}\rho\omega$ vulg. — $\tau\acute{\omicron}\tau\omega\omicron$ 2255, 2276. — ²⁰ $\mu\acute{\omicron}\nu\omega\omega$ 2165, Vassæus, Gal. in textu. — $\mu\acute{\omicron}\nu\omega\omega$ 56. — $\mu\acute{\omicron}\nu\omega\omega$ 2145, 2276, 2146. — $\mu\acute{\omicron}\nu\omega\omega$ in textu, $\mu\acute{\omicron}\nu\omega\omega$ supra lineam 2255. — ²¹ $\xi\sigma\tau\iota\nu$ 2276, 2255, Gal., 2165, Vassæus. — $\xi\sigma\tau\iota$ vulg. — ²² addunt $\delta\iota$ ante δ . 2254, 2142, 2255, 2146. — δ' vulg. — $\delta\iota$ est rejeté par Galien, manque dans 2165, et 2276 et Vassæus; voyez note 48. — $\delta\pi\omega\iota$ 2255. — ²³ $\tau\acute{\omicron}\tau\epsilon$ 2145. — $\tau\epsilon$ pro $\gamma\epsilon$ 2148, 2144, 2141. — $\tau\epsilon\pi\acute{\alpha}\mu\mu\alpha\pi\alpha$ pro $\tau\acute{\omicron}$ γ . π . 2255. — ²⁴ $\pi\alpha\upsilon\tau\acute{\alpha}\lambda\omega\delta$ gloss. 2144. — ²⁵ $\sigma\acute{\upsilon}\tau\omega\varsigma$ Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ²⁶ $\pi\acute{\omicron}\tau\epsilon$ $\chi\rho\eta$ $\delta\iota\delta\acute{\omicron}\nu\alpha\iota$ $\tau\eta\eta$ $\pi\iota\sigma\sigma\acute{\alpha}\nu\eta\eta$ 2254 in marg. — $\acute{\epsilon}\nu$ pro $\eta\eta$ 2148, 2141 suprascriptum eadem manu $\eta\eta$. — ²⁷ $\eta\eta$ $\mu\acute{\omicron}\nu$ 2255, Vassæus, 2254, 2146, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 7, 2276, 2142, 2165. — $\nu\epsilon\omicron\beta\rho\acute{\omicron}\tau\eta$ 2165, Gal. in textu, Vassæus. — $\nu\epsilon\omicron\beta\rho\acute{\omicron}\tau\omega$ Gal. in cit. ibid. — η $\nu\epsilon\omicron\sigma\iota\tau\omega$ in marg. 2142. — ²⁸ $\alpha\acute{\upsilon}\tau\acute{\iota}\omega$ $\acute{\iota}\omega\upsilon\tau\iota$ Gal. in textu, 2255, 2165, Vassæus. — $\alpha\acute{\upsilon}\tau\acute{\omega}\nu$ $\acute{\epsilon}\nu\tau\iota$ pro $\acute{\iota}$. α . 2276. — ²⁹ $\mu\eta$ pro $\mu\acute{\eta}\pi\omega$ 2255. — ³⁰ $\acute{\upsilon}\pi\sigma\chi\omega\rho\acute{\omicron}\sigma\eta\varsigma$ gloss. 2144, 2141. — ³¹ $\eta\rho\acute{\epsilon}\alpha\tau\omicron$ 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — $\acute{\alpha}\rho\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota$ 2255. — ³² $\sigma\acute{\upsilon}\nu$ 2255. — ³³ $\beta\upsilon\phi\eta\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$ 2255. — ³⁴ $\acute{\omicron}\acute{\iota}\tau\omega\iota$ om. 2144, 2145, 2148, 2141. — ³⁵ $\acute{\upsilon}\pi\sigma\chi\omega\rho\acute{\omicron}\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$ Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, 2165, 2276. — ³⁶ $\acute{\epsilon}\iota\varsigma$ Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — $\acute{\epsilon}\pi\acute{\iota}$ $\tau\acute{\omicron}\upsilon$ Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 8. — ³⁷ $\tau\acute{\omicron}$ $\sigma\iota\tau\acute{\omicron}\nu$ om. 2146. — ³⁸ $\chi\rho\eta\sigma\theta\alpha\iota$ 2255, 2146, 2276. — ³⁹ $\mu\acute{\omicron}\nu$ om. Gal. in textu, 2276, Vassæus.

μῶνος μὲν θερμῷ, ἰ θέρμος δὲ, ψυχρῷ · ἦν δὲ πολλὰ δίφα ἦ, ἠ μαλικριήτω καὶ ὑδατι. Ἐπειτα, ἦ ἦν μὲν ὁ ἀλγημά τι ἐνῆ, ἦ τῶν ἐπικινδύνων τι ὁ ἐμφαίνηται, διδόναι τὸ ὁ ῥόφημα μῆτε ἰο πούλῳ μῆτε παχὺ, μετὰ δὲ τὴν ἰ ἰβδόμην, ἦ ἦν ἰ ἰσχύη. ἰἰ ἦν ἰἰ δὲ μὴ ἰἰ ὕπερπλήθῃ ὁ παλαιότερος ἰἱ σίτος ἰἱ νεοβρώτι ἐόντι, ἰἱ ἦν ἰἱ μὲν ἰἱ ἰσχύη ἰἱ τε καὶ ἰἱ ἀκμάζῃ ἰἱ τῆ ἡλικίῃ, ἰἱ κλύσαι ἦν δὲ ἀσθενέστερος ἰἱ ἦ, ἰἱ βαλάνῳ ἰἱ προσχρήσασθαι, ἦν μὴ ἰἱ αὐτόματα ἰἱ διεξίη καλῶς. Καίρῳ δὲ τῆς ἰἱ δόσιος τοῦ ἰἱ ῥοφήματος τόνδε μάλιστα ἰἱ φυλάσσεσθαι, ἰἱ κατ' ἀρχὰς καὶ ἰἱ διὰ παντὸς τοῦ ἰἱ νοσήματος · ἰἱ ὅταν μὲν οἱ πόδες ψυχροὶ ἰἱ ἔωσιν, ἰἱ ἐπισχεῖν ἰἱ χρῆ τοῦ ἰἱ ῥοφήματος τὴν δόσιν, μάλιστα δὲ ἰἱ καὶ τοῦ ποτοῦ ἀπέχεσθαι ἰἱ ὁκίταν ἰἱ δὲ ἡ θέρμη ἰἱ καταβῆ ἰἱ ἐς τοὺς πόδας, τότε διδόναι, καὶ

ἰ θέρμος Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ἦ ἰάν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ἦ ἰ 2255, 2254, Gal. in textu, 2142, 2146, 2165, Vassæus. — εἶη vulg. — ἠ καὶ μιλ. 2254, Gal. in textu, 2142, 2255, Vassæus, 2165. — καὶ μαλικριήτων 2146. — καὶ μαλικριάτω 2276. — ἦ ante ἦν addit μίντοι vulg. — μίντοι om. 2255, 2165 restit. in marg. alia manu, 2276. — ὁ ἀλγημάτα 2276. — τι om. 2276, 2255. — ἐνῆ 36. — ὁ ἐμφαίνηται Gal. in textu, Vassæus. — φαίνηται 2146. — ἐμφαίνονται 2276. — ὁ ῥόφημα 2255. — ἰο πούλῳ 2146, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — παχὺ gloss. 2144. — μῆτε παχὺ μῆτε πούλῳ Cod. Med. ap. Foes., 2255, 2276. — ἰἱ ἰβδόμην (sic) 2148. — ἰβδόμην 2146. — ἰἱ ante ἦν addit ἦ ἐνάτην vulg.; ἦ τὴν ἐν. 2254, Fevr. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack.; ἦ ἐνάτην Gal. in textu, Vassæus, 2144, 36, 2148, 2146, 2140, 2141. — ἦ ἐνάτην om. 2255, 2276, 2165 restit. alia manu in marg. ἦ ἐνάτην. — La suppression indiquée par 2255 ne m'avait paru d'abord qu'une erreur de copiste; mais, trouvant que Galien raisonne toujours dans son Commentaire sur ce passage, comme si Hippocrate n'avait parlé que du septième jour, j'ai compris qu'il en avait encore 2255 avait conservé le véritable texte. — ἰἱ δύνηται gloss. 2144, 2144. — ἰἱ εἰ pro ἦν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — ἰἱ δὲ om. 2148, 2144, 2144. — Ce mot a été gratté dans 2144. — ἰἱ ὕπερπλήθῃ Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 9, Vassæus. — ὕπερπλήθῃ 2255. — ἐπεπλήθῃ 2146. — ἐπεπλήθῃ 2165. — ἰἱ σίτος 2145, 2148, 2141. — σίτος om. Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — ἰἱ νεοβρώτι 2165, Gal. in textu, Vassæus. — νεοβρώτι (sic) 2141. — νεοβρώτω Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — ἰἱ εἰ pro ἦν 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — ἰἱ γὰρ addit post μὲν 2276. — ἰἱ ἰσχύη 2146, Gal. in cit. ibid. — ἰἱ τε om. 2276. — ἰἱ ἀκμάζει 2255, 2146, Gal. in cit. ibid. — ἰἱ τῆ ἡλικίῃ quod positum est post ἰσχύη 2276. — τὴν ἡλικίαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — ἰἱ κλύσαι 2276, 2141, 2145, 36, 2145, 2144, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 2255, 2148, 2165, Ald., Gal. in cit. ibid. — κλύσαι vulg. — κλύσαι Gal. in textu, Vassæus. — ἰἱ ἦν pro ἦ 2276. —

mentaires sont descendues dans la partie inférieure de l'intestin. S'il ressent quelque douleur, on lui fera prendre des boissons; ce sera de l'oxymel, chaud en été, froid en hiver; et, si l'altération est grande, on prescrira de l'hydromel et de l'eau. Plus tard, si quelque douleur se fait sentir, ou s'il se manifeste quelque symptôme dangereux, on donnera la décoction d'orge non passée, claire et en petite quantité, mais on ne la donnera, si le malade est fort, qu'après le septième jour. Dans le cas, au contraire, où, le malade venant de manger, les matières alimentaires ne descendraient pas, on le purgera s'il est robuste et dans la fleur de l'âge; s'il est plus faible, on lui prescrira un suppositoire, à moins que des évacuations alvines ne surviennent spontanément en abondance. Il est, au début et dans tout le cours de la maladie, un temps sur lequel il faut spécialement se régler pour administrer la décoction d'orge non passée: quand les pieds sont froids, on suspendra la décoction d'orge, et surtout on s'abstiendra de donner des boissons; mais quand la chaleur est descendue dans les pieds, alors c'est le moment de donner la décoction d'orge; soyez sûr que ce choix du temps,

²⁷ βαλανείω 2146.—²⁸ ἢ ὡς ὑποθετὸν βαλάνω 36. — Ici la glose a été placée devant le mot à expliquer, avec un signe qui indique que c'est une glose. — ²⁹ προσχρήσθαι 2253, 2165 mutatum alia manu in προσχρήσασθαι, Cod. Bourdel. ap. Chart., Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 40. — ³⁰ αὐτὸν αὐτὰ pro αὐτόματα 2146. — ³¹ διεξίη 2254, 2142 ex emend. recentiori, 2276. — ³² δόσεως 2165, 2276. — ³³ βρυφήματος 2255. — ³⁴ φυλάττεσθαι 2165, Gal. in textu, Vassæus. — φυλάσσεισθαι 36. — ³⁵ καταρχάς 2143, 2143, 2145, 2255. — καὶ addit ante κατ' Van der Linden. — ³⁶ διαπαντός 2143, 2254, 2146, 2142, 2145, 2148, 2165, 2276. — ³⁷ νοσήματος Gal. in textu. — νοσήματος vulg. — ³⁸ ὄτ' ἂν 2146. — ³⁹ ἰώσιν 2255, 2146, Gal. in textu, 2165, 2142, 2276, Vassæus. — τύχων gloss. 2144. — ⁴⁰ ἐμποδίσαι gloss. 2144. — ⁴¹ χρῆ om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — ⁴² βρυφήματος 2255. — ⁴³ καὶ em. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ⁴⁴ ἔταν 2253, 2140, Gal. in textu, 2145, 2165, Vassæus. — ⁴⁵ δι 2141, 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in

νομίξειν ¹ μέγα δύνασθαι ² τὸν καιρὸν ³ τοῦτον ἐν ⁴ πάσῃσι τῆσι
⁵ νόσοισιν · ⁶ οὐχ ἥκιστα ⁷ δὲ ἐν τῆσιν ⁸ ὀξείῃσι, μάλιστα ⁹ δὲ ἐν
¹⁰ τῆσι ¹¹ μᾶλλον ¹² πυρετώδεσι ¹³ καὶ ¹⁴ ἐπικινδυνωτάτῃσιν. ¹⁵ Χρέ-
 εσθαι ¹⁶ δὲ ¹⁷ πρῶτον ¹⁸ μάλιστα μὲν χυλῶ, ἔπειτα ¹⁹ δὲ ²⁰ πτι-
 σάνῃ, κατὰ ²¹ τὰ τεκμήρια ²² τὰ προγεγραμμένα ²³ ἀκριβῶς ²⁴ θεω-
 ρῶν.

7. ²⁵ Ὀδύνη ²⁶ δὲ πλευροῦ ἦν τε ²⁷ κατ' ἀρχὰς ²⁸ γένηται, ἦν τε
²⁹ ἐς ³⁰ ἕστερον, ³¹ θερμάσασαι ³² μὲν ³³ πρῶτον οὐκ ³⁴ ἀπὸ τρόπου
³⁵ ἐστὶ χρησάμενον ³⁶ πειρηθῆναι ³⁷ διαλύσαι ³⁸ τὴν ὀδύνην. ³⁹ Θερ-
 μασμάτων ⁴⁰ δὲ ⁴¹ κράτιστον ⁴² μὲν ὕδωρ θερμὸν ἐν ἀσκή, ἢ ἐν
⁴³ κύστει, ἢ ἐν χαλκῷ ⁴⁴ ἀγγεῖω, ἢ ⁴⁵ ἐν ὀστρακίνῳ · προὔποτιθέναί δὲ

textu, 2144, 2142, 2145, Vassæus, 56, 2165. — καὶ pro δι vulg. —
 C'est δὲ qu'il faut et non pas καὶ; à en juger par le μὲν qui précède
 (ἔταν μὲν κτλ.); et par l'autorité des manuscrits. — ⁴⁵ καταλάβη Cod.
 Med. ap. Foes., 2276. — ⁴⁶ εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.

¹ Μέγα 2255, 2254, Gal. in textu, 2142, 2276, Fevr. ap. Foes., Vas-
 sæus, 2146. — μάλα pro μέγα vulg. — ² τοῦτον τὸν καιρὸν 56. — ³ τοῦτον om.
 2165, Vassæus. — ⁴ πάσῃσι 2254, Gal. in textu, 2142, 2255, Vassæus. —
 τῆσιν πάσῃσιν 2146. — πᾶσι 2165. — ἀπάσῃσι vulg. — ⁵ νόσοισι 2140, Gal.
 in textu, Vassæus, 2165, 2145, 56. — νόσοισι 2143. — νόσοισιν 2144,
 Ald., 2141. — πᾶσι τοῖσι νόσοουσιν (sic) 2276. — ⁶ μάλιστα gloss.
 2144, 2141. — ⁷ δ' ἐν Vassæus, Gal. in textu. — δ' ἐν τοῖσι 2165. —
⁸ ὀξείῃσιν Gal. in textu, 2145, 2255, Vassæus. — ταῖς ὀξείαις gloss.
 2144. — ὄξ. μ. δ. εἰ. τ. μᾶλλον om. 2165 restit. alia manu in marg. —
 τοῖσιν ὀξείαις 2276. — ⁹ δ' ἐν 2254, Gal. in textu, 2255, 2146, Vassæus.
 — ¹⁰ τοῖσι Gal. in textu, 56, Vassæus. — ¹¹ μᾶλλον est effacé par un
 trait de plume dans 2142. — μᾶλλον om. Cod. Med. ap. Foes. — τῆσι
 μᾶλλον om. 2276. — ¹² πυρετώδεσι 2254. — πυρετώδεσιν 56, 2255,
 2146. — ¹³ καὶ ἐπικ. om. 2255. — ¹⁴ ἐπικινδυνωτάταισιν Vassæus,
 Gal. in textu. — ἐπικινδυνωτάταισιν 2165, 2276. — ἐπικινδυνωτάτῃσι vulg.
 — ἐπικινδυνωτάτῃσι 2146. — ἐπικινδυνωτάταις gloss. 2141, 2144. —
¹⁵ χρῆσθαι vulg. — ¹⁶ μὲν pro δι 2165. — ¹⁷ πρῶτον om. 2255. —
¹⁸ μάλιστα μὲν om. 2165 restit. alia manu. — μάλιστα om. 2276. —
¹⁹ δὲ om. 2165 restit. alia manu. — ²⁰ πτισάνῃ Gal. in textu, 2165.
 — πτισάνῃ 2276. — ²¹ τὰ om. 2146. — θεωρῶν ἀκριβῶς κ. τ. τακ. τ. πρ.
 2276. — ²² τὰ τε γεγραμμένα 2255. — ²³ ἀκριβῶς vulg. — ²⁴ θεωρῶν
 vulg. — ἀναθεωρῶν 2144, 2140, 2143, Cod. S. ap. Foes., 2245, 56.

s'il a de l'importance pour toutes les maladies, en a surtout dans les maladies aiguës, et d'autant plus qu'elles sont plus fébriles et plus dangereuses. Reste à régler l'usage de la décoction d'orge passée : on la prescrit d'abord seule, puis on arrive à la décoction d'orge non passée, en considérant avec attention les signes décrits plus haut.

7. Dans la douleur de côté, soit qu'elle survienne dès le début, soit qu'elle survienne plus tard, il n'est pas hors de propos d'user d'abord des fomentations pour essayer de la dissiper. Des fomentations, la plus puissante est l'eau chaude renfermée dans une outre, ou dans une vessie, ou dans un

2148, 2144. — ἀκρ. θ. om. 2165 restit. in marg. alia manu ἀκριβῶς θεωρῶν (sic). — ²⁵ τμήμα β 2255. — περι ὀδύνης πλευροῦ 2144, 2148, 2142. — ὀδύνην 2255. — ²⁶ τε pro δι 2165. — δι om. 2276. — ²⁷ καταρχάς Vassæus, 2255, 2148, 2145, 2142, 2146, 2145, 2165. — Le membre de phrase ἦν τε κ. ἀ. γεν. est répété deux fois dans 56. — ²⁸ γίνεται 2146. — ²⁹ ἰς om. 2276, Gal. in textu, 2165. — ἰσύστερον 2145, 2145, 2144. — ἦν θ' ὑστερον 2142, 2146. — ³⁰ θ' ὑστερον 2255. — ³¹ θερμάσασιν 2146. — χλιάσματα 56, 2144, 2144, 2254, 2148, 2140, Cod. S. et Fevr. ap. Foes., Imper. Sambuc. ap. Mack. — χλιάσματα 2145. — χλιάσματα 2145. — ³² μὲν om. 2142, 2165 restit. alia manu. — ³³ τὸ πρ. Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, Vassæus, 2165. — τοπρώτον 2276. — ³⁴ ἀπο (sic) 56, 2165, 2254, 2145, 2276, 2255, 2140, 2144. — ἀποτρέψει 2142, 2148, Ald. — ³⁵ ἰστὶν 2254. — ἰστὶ om. 2276, 2165 restit. alia manu, 2255, Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιχρησάμενον pro ἰστὶ χρ. 2144, 2148, 2144. — ³⁶ πειραθῆναι 56, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165 sed correctum alia manu. — πειραθῆναι gloss. 2144. — ³⁷ διαλύσαι 2145, 56, 2255, 2148, Ald., 2276. — ³⁸ τὴν ὀδύνην om. 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 21, restit. alia manu in marg., 2276. — ³⁹ τῶν θερ. 2276. — ⁴⁰ μὲν pro δι 2276, 56, 2142 ex emendatione recentiori, 2165 sed μὲν obliteratum et δι restitutum alia manu, Cod. Med. ap. Foes. — ⁴¹ κράτισον emendatum in κράτησον 2144. — κράτησον 2148, 2144. — ⁴² μὲν om. 2276. — μὲν est effacé par un trait de plume dans 2142. — μὲν om. Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2165 μὲν était après ὕδωρ; il a été effacé et reporté par une autre main après κράτισον — ⁴³ σκύται et in marg. alia manu κύσται 2165. — ⁴⁴ ἀπίσις (sic) 2255. — ἀγγίω 2146. — ⁴⁵ ἐν om. 2165, Gal. in textu, Vassæus. — ἐνστρακίνω 56.

χρή μαλθακόν τι πρὸς ἴτην πλευρὴν, ὁ προσηναίης ἰεῖνεκεν.
 ἰ Ἀγαθὸν δὲ καὶ σπόγγος μαλθακός, μέγας, ἐξ ὕδατος θερμοῦ ἐκπε-
 πιασμένους προστίθεσθαι· περιστεγέειν ὅτε ἄνω τὴν θάλασσαν χρεῖ·
 κλείειν τε γὰρ ἠχρόνον ὁ διαρκέσει καὶ ὁ παραμένει, καὶ ἔμα ὡς
 μὴ ἡ ἀτμίς πρὸς τὸ πνεῦμα τοῦ κάμνοντος ἰπροσφέρηται, ἦν ἰἄρα
 ἰ μὴ δοκέη καὶ τοῦτο χρήσιμον πρὸς τι εἶναι· ἔστι γὰρ ὅτε ὁ δει
 πρὸς τι. ἰ Ἐτι δὲ ἰ καὶ κριθαὶ ἰ ἡ ὄροβοι· ἐν ὄξει ἰκακρημένῳ ἰσμι-
 κρῶ ἰ δεύτερον, ἡ ὡς ἄν ἰ τις ἰ πίοι, διέντα καὶ ἀναζέσαντα, ἰ ἐς
 ἰ μαρσίπια ἰ καταβράβαντα προστιθέναι· καὶ ἰ πίτυρα ἰ τὸν
 αὐτὸν τρόπον. ἰ Πυρήν δὲ ξηρὴ, ἰ ἄλλες, ἰ κέγγροι πεφρυγμένοι ἐν
 ἰ αἰρινίοισι ἰ μαρσιπίοισιν ἰ ἐπιτηδειότατοι· καὶ γὰρ κοῦφον καὶ

ἰ Τὰς πλευράς 2145. — ἰ προσηναίης 2145, 2140, 2144 cum gloss.
 προσηναίης, 2142, 2145, 36, 2148, 2144 mutatum in προσηναίης et gloss.
 προσηναίης. — πρὸς ἦν εἰσίνεγκαν pro προσηναίης εἶνεκεν 2146. — Cette
 variante du manuscrit 2146 est certainement singulière, surtout si on
 la compare au texte, et si on remarque combien elle s'en rapproche dans
 l'écriture et la prononciation, combien elle s'en éloigne par le sens, et
 combien cependant elle serait admissible. — ἰ ἰνεκεν 2254, 2276, 2145,
 Gal. in textu, Vassæus, 2165. — χρεῖν gloss. 2144, 2141. — ἰ ἀγαθός
 2146. — ἰ δει pro τε 2255, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vas-
 sæus. — ἰ ἄνω 2255. — ἰματίῳ pro ἄνω vulg. — Sans doute ἰματίῳ est une
 bonne leçon; mais ἄνω est encore plus précis que ἰματίῳ, puisqu'il
 s'agit d'empêcher la vapeur de l'eau de se porter en haut; d'ailleurs
 l'idée de *couverture* est renfermée dans le verbe περιστεγέειν; enfin j'ai
 beaucoup de confiance dans le manuscrit 2255, et je le suis volontiers.
 — ἰ χρόνω 36. — ἰ addit ἄν ante διαρκέσει vulg. — ἄν om. 2255,
 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 2145, 36, Ald., 2146, 2141. — ἀρκί-
 σαι 2255, 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 2145, 36, Ald., 2146,
 2141. — διαρκέσει 2276. — ἰ παραμένει 2276. — ἰ ἰνα pro ὡς 2145,
 2148, 36, 2144, 2140, 2148, Cod. S. ap. Foes., 2141. — ὡς ἰνα 2254.
 — ἰ ἡ 2255, 2145, 2140, 2146, 2254, Vassæus, Gal. in textu, Cod.
 S. ap. Foes. — ἡ om. vulg. — ἀτμῆς 2276. — ἰ φέρηται 2165, Gal.
 in textu, 2255, 2142 ex emendatione, Vassæus. — προσφέρηται 36,
 2148. — ἰ μὴ ἄρα 2165, Gal. in textu, Vassæus. — ἰ μοι pro μὴ
 2276. — δοκέει 2255. — ἰ ὅτε 36. — ἰ δει pro δει 2276, 2146,
 2255 manu alia. — δει vaut peut-être mieux que δει. — ἰ καὶ om.
 2145. — ἰ ἡ καὶ 2165, Gal. in textu, Vassæus. — ἡ Cod. Med. ap.
 Foes., 2255, 2254, 2276. — καὶ pro ἡ vulg. — Pour rendre la construction
 possible, j'ai mis, après ὄροβοι, un point en haut, que ne donnent ni les mss.
 ni les imprimés. — ἰ κακρημένῳ Gal. in textu, Vassæus, 2142. — κακρημέ-

vase d'airain, ou dans un vase de terre cuite. Il faut interposer quelque corps mou, afin que le contact n'en soit pas douloureux. Il est bon aussi d'appliquer une grosse éponge molle que l'on trempe dans l'eau chaude et que l'on exprime ; on recouvrira d'un linge la fomentation ; de cette façon, la chaleur s'en maintiendra plus long-temps, et la vapeur n'en ira pas dans la respiration du malade, à moins que cette inspiration de vapeur chaude n'ait quelque utilité, car il est des cas où elle en a. On peut encore prendre de l'orge ou de l'ers pilé, qu'on délaiera dans une eau vinaigrée, un peu plus acide qu'il ne faudrait pour qu'on la bût ; on fera bouillir ce mélange, on le coudra dans un sac et on l'appliquera sur le côté ; on se servirait du son de la même manière. Quant aux embrocations sèches, ce

ως 2140, 2144 cum gloss. κερραμένως. — κερραμένως 2254. — κερρα-
 μένω 36. — κερραμένω 2146. — κερραμένω 2165, 2276. — ²⁰ σμικρῶ
 2255, 2165, Vassæus, Gal. in textu, 2142 ex emend. — μικρῶς 36,
 2145, 2140, 2144, 2254. — κερραμένω καὶ σμικρῶ Cod. Med. ap. Foes.
 — μικρῶ 2145, 2276. — Le Commentaire de Galien prouve qu'il a la
 σμικρῶ et non σμικρῶς : « Hippocrate dit que le mélange doit être un
 peu trop acide, ὡς εἶναι μικρῶ ἰσχυρότερον, pour être bu. » — ²¹ ἰσχυρῶ
 2142 ex emendatione. — ²² πῆ τις Gal. in textu, 2165, Vassæus. —
 πῆ (emendatum in πῆ) τις 2255. — ²³ πῆ 2145, 2276. — ²⁴ εἰς Gal. in
 textu, 2165, Vassæus. — ²⁵ μαρσῦπια Vassæus, Gal. in textu, Cod.
 Med. ap. Foes. — μαρσῦπια 2146. — ²⁶ addit τε post μ. vulg. — τε om. 2255,
 2146, 2254, Gal. in textu, 2142, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes, 2165,
 2276. — ἀπορράψαντα vulg. — ἀποράψαντα Vassæus, 36, Gal. in textu,
 2165. — καταρράψαντα 2255, Cod. Med. ap. Foes. — κατὰ ράψαντα 2142 ex
 emendatione. — καταρράψαντα 2145, 2276, 2165 correctum alia manu. —
 ἀπορρίψαντα 2146. — ²⁷ πίτωρα (sic) Cod. Med. — ²⁸ addunt κατὰ Cod.
 Med., 2276. — ²⁹ περὶ ξηρῆς πυρίας 2140, 2145, 2254. — περὶ ξηρῆς πυρίας
 36, 2145, 2140, 2142. — περὶ πυρίας ξηρῆς 2144, 2148, 2141. — ξηρῆ
 διὰ πυρίη 2142, 2254, 2146. — ξηραὶ διὰ πυρίαι 2255. — ξηρῶν διὰ θερ-
 μασιμάτων pro πυρίη διὰ ξηρῆ 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. —
 πυρία, ξηρὰ gloss. 2144, 2141. — ³⁰ αἰς 2145. — ³¹ καὶ addit post
 αἰς Van der Linden. — ³² ἰρινοῖσι 2142, Gal. in textu, Vassæus, 2276.
 ἰρινοῖσι 2255. — ἰριόισι 2254. — ἰρινοῖσι 36. — ἰρινοῖσι 2146. —
³³ μαρσῦπῖσιον Vassæus, Gal. in textu. — μαρσῦπῖσιον 2142. — μαρ-
 σῦσιον 2146. — ³⁴ ἰπιτηδιστάτων 2148, 2141, 2144. — ἰπιτηδιστάτα 36.

ἡ προσήνης ὁ κέγχρος· λυεῖ δὲ ἡ μάλαξις ἢ τοιήδε καὶ τὰς πρὸς κληῖδα περιαιούσας ἀλγηδόνας. Ἡ τομὴ μέντοι γε οὐχ ὁμοίως λυεῖ ὀδύνην, ἢν μὴ πρὸς τὴν κληῖδα περαινή ἢ ὀδύνη. Ἦν δὲ μὴ λύηται πρὸς τὰ θερμάσματα ὁ πόνος, οὐ χρὴ πολὺν χρόνον θερμαίνειν· καὶ γὰρ ξηραντικὸν τοῦ πνεύμονος τοῦτο ἐστὶ, καὶ ἐμπυητικόν· ἀλλ' ἢν μὲν σημαίνῃ ἢ ἡ ὀδύνη ἐς τὴν κληῖδα ἢ ἐς τὸν βραχίονα βάρος ἢ περὶ μαζῶν ἢ ὑπὲρ τῶν φρενῶν, τάμνειν χρὴ τὴν ἐν τῷ ἀγκῶνι φλέβα τὴν ἔσω, καὶ μὴ ὀκνέειν συγχρῶν ἀφαιρῆσαι τὸ αἷμα ἔξω ἀνερυθρότερον πολλῶν βυθῶν ἀντὶ καθαροῦ τε καὶ ἐρυ-

¹ Ἠρῶν gloss. 2144, 2144. — ² ἢ pro ὁ Gal. in textu, 2142 ex emend. recent., 2165, 2276, Vassæus. — ³ μάλαξις διὰ λυεῖ Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ⁴ μάλαξις 2144. — μάλαξις 2148, Ald. — μαλαξίαις 2146. — ⁵ διὰ pro τοιήδε 2144. — τοιήδε gloss. 2141, 2144. — ⁶ τὰς om. 2254. — κληῖδας vulg.: — κληῖδα 2255, 2276, 2146, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — τὴν κληῖδα 2254. — προσκληῖδας 2144. — προσκληῖδας 36. — κλειῖδα 2165. — ⁷ περιαιούσας 2255. — περιαιούσας 2254. — περιούσας 2148, 2165, 2142, cum περιαιούσας in 2165 et 2142 ex emend. — περιαιούσας 2145, περιούσας ex emendatione eadem manu. — ⁸ τὸ μὴ Gal. in textu, 36, Ald., 2141, 2142, 2148, 2255. — τομῆ 2146, Cod. Med. ap. Foes. — ἢ τῆς φλεβὸς τομῆ 2145. — τομῆν 2276. — ⁹ γε om. 2255, 2165 restit. alia manu, 2276. — ¹⁰ οὐχ ὡς ὁμ. 2255. — οὐχ ὁμοίως 2140, 2276. — ¹¹ ἢ emendatum in εἰ pro ἢν 2255. — ¹² τὴν om. 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ¹³ κληῖδα 2254. — κληῖδα vulg.: — κλειῖδα 2165. — ¹⁴ περαινοῖτο Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, 2276, Vassæus. — περαινοῖτο (sic) 2165 mutatum alia manu in περαινή. — περαινή (sic) 2148. — ¹⁵ ἡ ὀδύνη om. 2165 restit. alia manu in marg. — ¹⁶ δύηται 2255. — ¹⁷ πολλὴν 2255. — ¹⁸ ἐθερμαίνειν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ¹⁹ καὶ om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ²⁰ ξηρ. γὰρ Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ²¹ πνεύμονος 2145, 2254, Gal. in textu, 2142, 2144, 2145, 36, 2255, 2148, 2146, 2141, 2165, 2276, Vassæus. — ²² τοῦτ' ἐστὶ 2254, 2142. — τοῦτ' ἐστὶν 2146. — ²³ ἐστὶ om. 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ²⁴ εἰ pro ἢν 2165, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 5, l. 49. — ²⁵ σημαίνῃ om. Gal. in cit. ibid. — συμβαίνει 2165, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — σημαίνει 36, 2255. — ἀλλ' εἰ μὲν συμβαίνει ὀδύνη Cod. Ms. Bourdel. ap. Chart., Vassæus cum ἢν μὲν σημαίνῃ in marg. — ²⁶ ἢ om. Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 2165. — ἐς κληῖδα ἢ ὀδύνη

qui convient le mieux c'est du sel ou du sorgho torréfié (*holcus sorghum* Lin.), que l'on met dans des sachets de laine. Le sorgho, en effet, est atténuant et adoucissant; une semblable embrocation résout les douleurs, même celles qui s'étendent à la clavicule, tandis que la phlébotomie n'est pas aussi efficace, à moins que le point douloureux ne soit vers les clavicules. Mais, si les applications chaudes n'emportent pas la douleur, il ne faut pas y insister long-temps, car elles ont pour effet de dessécher le poumon et de favoriser la suppuration. La douleur se déclarant vers la clavicule, ou une pesanteur se faisant sentir dans le bras, ou autour de la mamelle, ou au-dessus du diaphragme, il importe d'ouvrir la veine interne au pli du coude, et de ne pas hésiter à tirer une grande quantité de sang, jusqu'à ce que ce liquide coule beaucoup plus rouge, ou qu'au lieu d'être vif et rouge, il prenne une coloration foncée, car ces deux choses arrivent. La douleur étant, au contraire, bornée aux régions sous-diaphragmatiques, et ne se déclarant pas vers la clavicule, il faut procurer des évacuations alvines, ou avec l'hellébore noir (*hel-*

2276. — ²⁸ τὴν om. 2253, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, 2142, 2146, 2176, Vassæus. — ²⁹ κληῖδα 2254. — κληῖδα vulg. — ³⁰ τὸν om. 2253. — ἐν βραχίονι 2142, Cod. Bourdel. ap. Chart., 2146, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 3, Vassæus et in marg. ἐς τὸν βραχίονα. — ³¹ ὑπὲρ pro περι 2253. — περιμαζῶν 36. — ³² νεφρῶν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — ³³ πέμνιν 2276, Cod. Med. ap. Foes., Gal. in cit. t. 4, p. 3, in alia cit. t. 4, p. 23, l. 53. — ³⁴ χρῆ 2276, 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 3. — ἀργύρι vulg. — δὲ Cod. Bourd. ap. Chart. — χρῆ om. 2165 cum ἀργύρι. alia manu in marg. — δὲ χρῆ Gal. in cit. t. 4, p. 23, l. 53. — ³⁵ τῷ om. 2165, 2276, Gal. in textu, in cit. t. 4, p. 3, et in alia cit. t. 4, p. 23, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus. — ³⁶ ἀγγῶνι 36, 2146. — ³⁷ χεῖρα pro φλέβα 2253. — ³⁸ ἔσω Gal. in cit. t. 4, p. 3. — εἰσω vulg. — ³⁹ ὀκνεῖν vulg. — ⁴⁰ λύχνον pro συγγόν 2146. — ⁴¹ ἀφαίρισιν pro ἀφ. 2146. — ἀφερέειν 2165. — ἀφαίρειν Gal. in cit. t. 4, p. 3. — ἀφαίρεισιν Gal. in cit. t. 4, p. 23. — ⁴² τὸ αἷμα om. 2254, 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 2276. — ⁴³ ἴστ' pro ἔως 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 3, Cod. Bourd. ap. Chart. — ἴστ' (sic) ἂν 2276. — ⁴⁴ ἐρυθρότερον 2253. — ἐρυθρότερόν τε καὶ ξανθότερον Gal. in cit. t. 4, p. 23. — ⁴⁵ πολὺ Gal. in cit. ibid. — ⁴⁶ ἀντικαθαροῦ 36. — ⁴⁷ τε καὶ 2165, 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, et in cit. t. 4, p. 23, 2276, 2142, 2146, 2144, Vassæus. — τε om. vulg. — ὑγροῦ pro ἐρυθροῦ 2148, 2144. — pro ἐρυθροῦ quidam mss. ξανθοῦ legunt vel addunt ap. Chart.

θροῦ ¹ παλιόν · ² ἀμφοτέρα γὰρ ³ γίγνεται. Ἦν ⁴ δὲ ὑπὸ ⁵ τὰς φρένας ⁶ ἢ ⁷ τὸ ⁸ ἀλγημα, ⁹ ἐς δὲ τὴν ¹⁰ κληίδα μὴ ¹¹ σημαίνει, ¹² μαλθάσσειν ¹³ δεῖ τὴν ¹⁴ κοιλίην, ¹⁵ ἢ ¹⁶ μελανι ¹⁷ ἔλλεβόρω ἢ πεπλίω, ¹⁸ μελανι ¹⁹ μὲν ²⁰ δαῦκον ἢ ²¹ σέσειλι ἢ ²² κύμινον ἢ ²³ ἀννησον ἢ ²⁴ ἄλλο τι τῶν εὐωδέων μίσγοντα, ²⁵ πεπλίω δὲ ²⁶ ὄπὸν σιλφίου· ἀτὰρ καὶ ²⁷ μισγόμενα ²⁸ ἀλλήλοισιν ὁμοιότροπα ²⁹ ταῦτά ἐστιν. Ἄγει δὲ μέλας μὲν ³⁰ καλλίω καὶ ³¹ χρисиμότερα ³² πεπλίου, πέπλιον δὲ ³³ μελανός ³⁴ μάλλον ³⁵ φυσάων ³⁶ καταβρηκτικόν ³⁷ ἐστίν· ³⁸ ἀμφω δὲ ταῦτα ὀδύνην παύει· παύει δὲ καὶ ³⁹ ἄλλα ⁴⁰ πολλὰ τῶν ὑψηλάτων· κράτιστα δὲ ταῦτα Ἶν ἐγὼ οἶδα ἐστίν. ⁴¹ Ἐπεὶ καὶ τὰ ἐν ⁴² τοῖσι βρ-

¹ Παιλιόν 2255, Vassæus, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, et in cit. t. 4, p. 25, 2442, 2465. — ² ἀμφοτέρα 2276, 2253, 2254, 2445, 2442, Cod. Med. ap. Foes., Imper. Sambuc. ap. Mack, 2465 mutatum alia manu in ἀμφοτεροῖα, Gal. in cit. t. 4, p. 23. — ἀμφοτέρων Fevtr. ap. Foes. forte pro ἀμφοτέρων. — ἀμφοτέρων Cod. Bourd. ap. Chart., Gal. in cit. t. 4, p. 5. — ἀμφοτεροῖα vulg. — ³ γίγνεται Vassæus, 2446, Gal. in textu, 2465, 2448, 2444. — γίνεται vulg. — ⁴ δ' 2254, 2253, 2442, 2446, Gal. in cit. t. 2, p. 344, l. 44. — ⁵ τὰς om. 2253, 2446, 2465 restit. alia manu in marg., Gal. in cit. t. 4, p. 3, in alia cit. t. 2, p. 278, l. 52, in alia cit. t. 2, p. 344. — ὑπὸ τὰς φρ. om. 2276, un blanc en tient la place. — ⁶ εἴη Gal. in cit. t. 2, p. 278. — ⁷ post τὸ repetitur τὸ 2465. — ⁸ λύπη gloss. 2444. — πάθος gloss. 2444. — ⁹ εἰς 36. — ¹⁰ κληίδα 2254. — κληίδα vulg. — ¹¹ σημαίνει 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 3, et in alia cit. t. 2, p. 344. — σημαίνει Gal. in cit. t. 2, p. 278, l. 52. — σημαίνει 36, Gal. in textu, 2465, Vassæus, 2442 ex emend. recentiori. — συμβαίνει Cod. Med. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — συμβαίνει 2276. — ¹² μαλθάσσειν 2276. — μαλθάνειν quidam Codd. ap. Mack. — μαλθάνειν Vassæus. — μαλάσσειν Gal. in cit. t. 2, p. 278, l. 52. — μαλάσσειν gloss. 2444. — ¹³ γρη 2253, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, et in alia cit. t. 2, p. 278, et in alia cit. t. 2, p. 344, 2442, Cod. Med. ap. Foes., 2465, 2276, Vassæus. — ¹⁴ κελίαν gloss. 2444, 2444. — ¹⁵ ἢ om. Gal. in cit. t. 2, p. 278, Cod. Med. ap. Foes. — ἢ μέλι. om. 2276, un blanc en tient la place. — ¹⁶ addit ἐν post ἢ 36, 2444, 2440, 2445, 2443, 2444, 2444. — ¹⁷ ἔλλεβόρω Gal. in cit. t. 4, p. 3, 2442, 36, 2446, 2276. — Aucun de nos manuscrits n'écrit ce mot par un esprit rude. — ¹⁸ μελανα 2276. — ¹⁹ μὲν om. 2276. — ²⁰ δαῦκος 2446, 2444, 2444, 2253, 2440, 2443, 2254, 2448, Ald., 2442. — δαύκος 36. — ²¹ σιλινον pro σίσειλι 2276, Cod. Ms. Bourdel, ap. Chart. et vetus interpres *apium*. —

leborus orientalis, Linn.; *helleborus officinalis*, Salisb.), ou avec l'euphorbe (*euphorbia peplus*, Linn.); il faut associer : à l'hellébore noir, le daucus de Crète (*athamanta cretensis*, Linn.), le séseli de Crète (*tordylium officinale*, Linn.), le cumin (*cuminum cymilum*, Linn.), l'anis (*pimpinella anisum*, Linn.), ou quelque autre des plantes odorantes ; à l'euphorbe, le suc d'assa-fetida ; car ces substances mêlées ensemble ont des conformités respectives. L'hellébore noir produit des évacuations meilleures, et plus favorables aux crises que l'euphorbe ; cette dernière, à son tour, est plus propre à provoquer l'expulsion des gaz ; toutefois, ces deux médicaments calment la douleur ; au reste, plusieurs autres purgatifs jouissent de

²² κίμων 2276. - κύμινον 36. — ²³ άνισον 2443, 2446, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 278, et in alia cit. t. 2, p. 344. - άνηsson 2254. - άνηsson 2445. - ή άνηsson om. 2465 restit. alia manu in marg. ή άνυsson, 2276. — ²⁴ άλλ' ό τι 2444. - ή εί τι τών εύωδίων ή μίσηγοντα 2446. - άλλω τινι pro άλλο τι, εύωδίων om., un blanc en tient la place, 2276. - εύωδών μιγνύντας (sic) Gal. in cit. t. 2, p. 278. — ²⁵ πάλσιω 2446. — ²⁶ τού pro όπόν 2465, sed τού oblitteratum et όπόν scriptum in marg. alia manu. — ²⁷ και τά Gal. in textu, 2445, 2465, 2276, Vassæus. — ²⁸ άλλήλησιν 2445. — ²⁹ ταύτ' έστιν 2254, 2442, 2253, 2446. — ³⁰ καλίω 2448. — ³¹ χρησιμώτερα 2442, 2254. - κρισμώτερα mutatum alia manu in χρησιμώτερα 2253. - κρισμώτερον 2446, 2465. - κρισμώτερα Cod. Bourd. ap. Chart. - κρισμώτερω 2276. - C'est κρισμώτερα qu'il faut lire ; car Galien, dans son Commentaire, en expliquant ce mot, dit : « Κρισμώτερα, ce qui fait davantage la crise de la maladie ; ce qui, dans le fait, est ici synonyme de *plus utile*. » Είη δ' αν αυτώ κρισμώτερα λεγόμενα, τά μάλλον κρίσιν ποιούντα τώ νοσήματος, έπερ έστι δυνάμει ταύτων τώ ώφελιμώτερα. — ³² πεπλίω 2446. — ³³ μάλλον om. 2446, 2253, 2440 restit. alia manu, 2442 restit. alia manu, 2465 restit. alia manu in marg. — ³⁴ φυσών 2442 ex emend. recentiori, 2465, 2276, Vassæus. - φύσειω 2444, 2445, 36, 2253, 2448, 2446, 2444. — ³⁵ καταρρηκτικόν Cod. Med. ap. Foes., 2276, 2465 mutatum in καταρρηκτικώτερον (sic). - καταρρηκτικώτερον vulg. - καταρρηκτικώτερον 2254. - καταρρηκτικώτερος 36. - Le positif est donné par trois manuscrits ; le comparatif, plus μάλλον, est donné par le texte vulgaire ; enfin le comparatif, sans μάλλον, est donné par les cinq manuscrits cités plus haut, qui indiquent cette suppression. — ³⁶ έστι 2465. - έστιν om. 2276. — ³⁷ άμφο δ. τ. ό. π. om. in quibusdam exemplaribus ap. Foes. - άμφο..... ύποψίτην τινά om. 2465 sed restit. alia manu in marg., 2276. — ³⁸ συχνά 2253. - ύπληατών 2446. — ³⁹ περι ύπληατών in marg. 2442 alia manu. — ⁴⁰ τοίσιν 2448, 2446. - τήσι 2444. - ρυφύμασι 2253.

φήμασι διδόμενα ὑπὴλατα ¹ ἀρήγει, ὀκόσα μὴ ² ἄγαν ³ ἐστὶν ἀ-
 δέα ⁴ ἢ διὰ πικρότητα ἢ ⁵ δι' ἄλλην τινὰ ⁶ ἀηδίην, ἢ διὰ πλῆθος
 ἢ ⁷ χροίην ἢ ⁸ ὑποψίην τινά. ⁹ Τῆς ¹⁰ μὲν ¹¹ πτισάνης, ¹² ὀκόταν πῆ
 τὸ φάρμακον, ¹³ ἐπιρροφῆν ¹⁴ αὐτίκα χρῆ διδόναι ¹⁵ μηδὲν ¹⁶ ἑλασσον
 εἴως λόγου ἢ ¹⁷ ὀκόσον ¹⁸ εἴθιστο. ¹⁹ ἐπεὶ ²⁰ καὶ κατὰ ²¹ λόγον ²² ἐστὶ
²³ μισηγὺ τῆς ²⁴ καθάρσιος μὴ διδόναι ²⁵ ροφῆν. ²⁶ ὀκόταν δὲ ²⁷ λή-
 ξη ²⁸ ἢ κάθαρσις, τότε ²⁹ ἑλασσον ³⁰ ροφεῖτω ἢ ³¹ ὀκόσον ³² εἴθιστο.
 μετὰ δὲ ³³ τοῦτο, ἀναγέτω ³⁴ αἰεὶ ἐπὶ τὸ ³⁵ πλεῖον, ³⁶ ἢν ἢ τε ὀδύνη
 πεπαυμένη ³⁷ ἢ, καὶ ³⁸ μηδὲν ἄλλο ³⁹ ἐναντιῶται. ⁴⁰ Ὡστόσος δὲ μοι
 λόγος ⁴¹ ἐστὶ, ⁴² καὶ ἢν χυλῶ ⁴³ πτισάνης ὀτῆ ⁴⁴ χρέεσθαι (⁴⁵ φημί
 γὰρ ⁴⁶ ἄμεινον εἶναι αὐτίκα ἀρξασθαι ⁴⁷ ροφῆν τὸ ἐπίπαν ⁴⁸ μᾶλλον, ἢ
⁴⁹ προκενεαγγήσαντα ⁵⁰ ἀρξασθαι τοῦ ⁵¹ ροφήματος, ⁵² ἢ τριταῖον,

¹ Ἀρήγη 2253. — ² λίαν gloss. 2444. — ³ ἐστὶν 2255, 2254, 2442, 2446, Vassæus. — ἐστὶ 2465. — εἰσὶν vulg. — ἀηδῆ 2253. — ἀηδῆ gloss. 2444. — ⁴ post ἀηδία addunt λίην 2442, 2254; λύειν Gal. in textu, Fevr. ap. Foes., Merc. in marg., Vassæus, 2465. — διαπικρότητα 36, 2448. — ⁵ διὰ 56, 2446. — ⁶ ἀηδίην 2465, Vassæus. — ⁷ ἢ διὰ Gal. in textu, 2253. — ⁸ ὑποψίην Gal. in textu, 2465, Vassæus. — ⁹ τῆς 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2276, Cod. Bourd. ap. Chart. — τὴν vulg. — ¹⁰ μίνται 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2276, 56, 2440, 2445, 2445, 2254, 2446, Gal. in textu, 2465. — μὲν τι 2442. — ¹¹ πτισάνης 2255 cum puncto post πτ., Cod. Med. ap. Foes., 2276, Cod. Bourd. ap. Chart. — πτισάνην vulg. — πτισάνην 2465. — ¹² ὅταν 2253, 2465 mutatum alia manu in ὀκόταν, 2276. — πῆ om. 2448. — ¹³ ἐπιρροφῆν 2276, 2445, Gal. in textu, 2446, 2442, Vassæus. — ἐπιρροφῆν mutatum in ἐπιρροφῆν 2253, 2465. — ἐπιρροφῆν (sic) 36. — ¹⁴ αὐτίκα ἐπιρροφῆν 2254. — ¹⁵ μηδὲν 2465, 2255, Codd. S. et F. ap. Foes., Vassæus, Gal. in textu, 2446. — μὴ δὲ 2444, Ald., 2444, 2445, 2448, 2445. — μὴ δὲν (sic) 36. — μηδὲ vulg. — ¹⁶ ἑλασσον 2254. — ἑλασσον 2253. — ἑλαττον 2276. — ἑλάσσω 2446. — ¹⁷ ὅσον 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2253, 2465 mutatum in ὀκόσον alia manu. — ὀκόταν 2446. — ¹⁸ εἴθιστο Cod. Med. ap. Foes., 2442, 2253. — εἴθισται vulg. — ἥθιστος pro εἴθ. 2276. — ¹⁹ ἐπειδὴ pro ἐπεὶ 2276, Cod. Med. ap. Foes. — ²⁰ καὶ om. 2276. — ²¹ καταλόγον 36. — κρίσιν gloss. 2444. — ²² ἐστὶν 2446. — ²³ μισηγὺ γὰρ pro μισηγὺ 2444, 2444, 2445, 2445, 2276. — μισηγὺ 2446. — μέσον γὰρ 36. — ²⁴ καθάρσιος Gal. in textu, Vassæus, 2465, 2276. — καθάρσιος 2446. — ²⁵ ροφῆν 2442, 2276. — ροφῆν gloss. 2444. — ροφῆν mutatum in ροφῆν 2253. — ροφῆν Vassæus, 36, 2465, Lind., Gal. in textu. — ροφῆν 2446. — ²⁶ ὅταν 2465, 2254, Gal. in textu, 2442, 2446, 2276, Vassæus. — ὅτ' ἄν 2253. — ²⁷ λήξεν (sic) 2276. — ²⁸ ἢ om. 2276. — ²⁹ τότε 2446. — ἑλαττον 2276, Cod. Med. ap. Foes. — ³⁰ ῥοφεῖτω Cod. Med. ap. Foes., 2276. — ῥοφύτω mutatum in ῥοφεῖτω 2253. — ³¹ ὅσον 2276, 2253, 2465 mu-

la même propriété; mais les deux que je viens de nommer, sont les plus efficaces de tous ceux que je connais. Remarquons encore que l'on peut incorporer les purgatifs dans la décoction d'orge non passée; mais, pour les employer ainsi, il faut qu'ils ne soient pas trop repoussants, ou par l'amertume, ou par quelque autre mauvais goût, ou par leur quantité, ou par leur couleur, en un mot, par une qualité quelconque suspecte au malade. Immédiatement après que la purgation est prise, on donnera de la décoction d'orge non passée, presque en aussi grande quantité que d'ordinaire; mais il est convenable d'en suspendre l'usage pendant que le purgatif opère; puis, quand l'effet a cessé de s'en faire sentir, le malade prendra une dose de la décoction, moindre que d'habitude; après cela, il faut augmenter progressivement la quantité de la décoction, si la douleur a cessé et si rien autre ne la contre-indique. J'applique le même raisonnement (car je pose en principe général qu'il vaut mieux donner de prime abord une décoction, passée ou non passée, que, mettant le malade à une abstinence rigoureuse, commencer l'usage de la décoction le troisième jour, ou le quatrième, ou le cinquième, ou le sixième, ou le septième, à moins toutefois

tatum in *ὀξόν*, Cod. Med. ap. Foes. — ³² εἶδοτο 2255, 2276, 2442. — εἶδοται vulg. — εἶδος ἔχει gloss. 2444. — ³³ ταῦτα 2255. — ³⁴ αἰσι 2276, Gal. in textu, 2446, 2465, Vassæus. — αἰσι om. 2255. — ³⁵ πλείστον 2446. — ³⁶ ἐν' pro ἦν 2446. — ³⁷ εἶη Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus. — ³⁸ μὴ δὲν 36, 2448. — ³⁹ ἐναντιῶτο 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2465, 2446. — ἐναντιῶται 2442, in marg. alia manu γέγραπται ἐναντ (procul dubio ἰωτο). La fin du mot est coupée. — ⁴⁰ αὐτός Gal. in textu, Vassæus. — αὐτός 2465, 2276, 36, 2440. — αὐτός 2254. — ⁴¹ ἐστὶν 2255. — ⁴² κ' ἦν pro καὶ ἦν 2255. — κῆν 2446. — ⁴³ πτισάνης 2254. — δὲ πτισάνης 2276, 2255. — δὲ πτισάνης 2465, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — ⁴⁴ χρῆσθαι 2255. — χρῆσασθαι 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2465 mutatum alia manu in χρῆσθαι. — ⁴⁵ φημὴ 2465. — ⁴⁶ κρείττον gloss. 2444. — ⁴⁷ ῥοφαῖν 2446, 2445, 2254, 2442, 2255. — ῥοφῆν 36. — τὸ ἐπίπαν ῥοφῆν mutatum in ῥοφαῖν 2465. — τὸ ἐπ. ῥοφαῖν 2276, Vassæus. — ⁴⁸ On peut remarquer les deux comparatifs ἀμεινον, μᾶλλον; aucune variante n'indique la suppression de l'un ou de l'autre. — ⁴⁹ πικνεαγγίσαντα 2444, 36, 2444. — κενεαγγίσαντα 2276. — ⁵⁰ ἀρξέσθαι 2276. — ⁵¹ ρυφήματος 2255. — ⁵² ἢ om. 2255, 2276, 2446, 2465 restit. alia manu in marg.

ἢ τεταρταῖον, ἢ πεμπταῖον, ἢ ἑκταῖον, ἢ ἑβδομαῖον, ἢ ἦν γε μὴ
 ἢ προκριθῆ ἢ νοῦσος ἐν ἑ τούτῳ τῷ χρόνῳ)· αἱ δὲ ἑ προκατασκευ-
 αὶ καὶ ἑ ἐπὶ ἑ τούτοις· ἑ παραπλήσιοι ἑ ποιηταί, ἑ ὁκοῖαι
 ἑ εἰρηται.

8. ἑ Περὶ μὲν οὖν ῥοφήματος ἑ προσάριστος ἑ οὕτω ἑ γινώσκω·
 ἑ ἀτὰρ καὶ περὶ ἑ ποτοῦ, ἑ ὁκοῖον ἑ ἄν ἑ τις ἑ μέλλῃ πίνειν ἑ τῶν
 ἑ γραφησομένων, ἑ ὡτός ἑ μοι λόγος ἑ ὡς ἑ ἐπίπαν ἑ ἐστίν.
 Οἶδα ἑ δὲ ἑ τοὺς ἑ ἰητροὺς τὰ ἐναντιώτατα ἢ ὡς δεῖ ἑ ποιέον-
 τας· βούλονται γὰρ ἑ πάντες, ὑπὸ τὰς ἀρχὰς τῶν νοῦσων ἑ προ-
 ταριχεύσαντες τοὺς ἀνθρώπους ἑ ἢ ἑ δύο ἢ τρεῖς ἑ ἢ καὶ ἑ πλείονας
 ἑ ἡμέρας, ἑ οὕτω προσφέρειν ἑ τὰ ἑ ῥοφήματα καὶ τὰ ἑ ποτά· καὶ
 ἑ ἴσως τι καὶ ἑ εἰδὸς ἑ δοκεῖ ἑ αὐτέοισιν ἑ εἶναι, ἑ μεγάλης ἑ μετα-
 βολῆς ἑ γενομένης τῷ σώματι, ἑ μέγα τι ἑ κάρτα καὶ ἑ ἀντιμετα-

ἢ ἑ ἑ. om. 2276. — ἢ ἑ Gal. in textu. — ἢ πρότερον κριθῆ gloss. 2144.
 2144. — προκριθῆ 56. — ἑ τούτω 2276. — ἑ προκατασκευαὶ 2144, 2145,
 2140, 56, 2148, 2145, 2144. — Ces préparations regardent ceux qui
 sont mis à l'usage de la décoction d'orge non passée, *χυλός*. Il en résulte
 que la phrase φημί γὰρ κτλ. est une parenthèse, qui sépare αἱ δὲ προπ.
 de ὡτός δέ μοι κτλ., p. 276, l. 9, phrases qui tiennent entre elles par
 le sens, et dont on ne saurait pas la liaison, si on ne reconnaissait
 pas que γὰρ indique une parenthèse. — ἑ ἑπὶ om. 2253, Gal. in
 textu, 2165, 2146, Vassæus, Ald. — ἑ τούτοις Gal. in textu, 2165,
 2276, Vassæus. — ἑ παραπλήσιοις 2253. — ἑ ὁμοῖαι gloss. 2144. — πα-
 ραπλήσιοι 2276, 2146. — ἑ ποιηταῖα 2276. — ἑ ὁκοῖαι περ vulg. —
 ἑ ὁκοῖαι ἀπερ 2146. — ἑ ὁκοῖαι sine περ 2253. — ἑ εἰρηται 2142 correc-
 tum alia manu in εἰρηται, Ald. — ἑ ἐλέχθησαν gloss. 2144, 2144. —
 ἢ π. μ. ο. ρ. πρ. ο. γ. om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276.
 Cod. Med. ap. Foes. — ἢ προσάριστος Gal. in textu, Vassæus, 2165.
 — περὶ ἑ ἑρσης 2146. — ἢ οὕτως Gal. in textu, 2165, Vassæus. —
 ἢ γινώσκω vulg. — γινώσκω 2146. — ἢ ἀτὰρ Vassæus, 2165. — ἑ ἀλλὰ
 γὰρ pro ἀτὰρ 2146. — ἢ τόπου 2276. — ἢ ἐπιόν 2253. — ἢ τι
 2140, 2145, 2254, 56, 2144. — ἢ μέλλει 2253 cum superscripto
 ἑ ἑλλει, 2276, 2146. — ἢ καὶ τῶν 2140, 2144, 2145, 2254, 2142 sed
 καὶ obliteratum, 56, 2148, 2145, 2144. — ἢ προγραφησομένων 2142
 ex emendatione recentiori, Cod. Med. ap. Foes. — προγραφησομένων
 2253, 2165 sed pro obliteratum, 2276, 2145. — ἢ ὡτός 2165,
 2146, 2140. — ὡτός 2254. — αὐτός Vassæus. — ὡτός Gal. — ἢ μοι
 om. 2255. — ἢ τὸ pro ὡς 2142, 2276, Vassæus. — τὸ, superscript.
 alia manu ὡς 2254. — τοσπίπαν sine ὡς 2253. — ὡς ἑ. om. 56. — ἢ παντελῶς
 gloss. 2144, 2144. — ἢ ἐστὶ Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. —

que la crise de la maladie ne soit arrivée auparavant), j'applique, dis-je, le même raisonnement aux cas où convient la décoction d'orge passée; ici aussi il faut employer ces moyens préparatoires, saignée ou purgation, dont j'ai parlé.

8. Telles sont, suivant moi, les règles de l'administration de la décoction d'orge, passée ou non passée; quant aux boissons, quelle que soit celle, parmi les boissons dont je traiterai, que le malade doit prendre, on suivra en général la même marche. Je sais que les médecins font, en réalité, le contraire de ce qu'il faudrait faire; tous veulent dessécher, au début, le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, puis administrer les décoctions et les boissons. Peut-être s'imaginent-ils que, le corps ayant éprouvé un grand changement, il impose d'opposer quelque grand changement contraire. Sans doute, changer n'est pas d'un mince avantage, mais il faut changer à propos et avec sûreté, et surtout savoir, après la change-

¹⁰ δι και om. Gal. in cit. t. 5, p. 4, l. 27. — ²⁰ post δι addit και vulg. — και om. 2146, 2276, Cod. Méd. ap. Foes., 2255, 2165. — ²¹ ιατρος gloss. 2141, 2144 — ιατρος 2276. — ²¹ ποιόντας 2255, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 4, 2165, Vassæus, 2276. — ποιόντας vulg. — ποιόντας 2254, 2142, 2126. — ²² πάντας 2255, 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 4. — άπαντας vulg. — άπαντας mutatum in άπαντας alia manu 2165. — ²³ άπαρυχούσαντας Ald., Merc., Mack. — ²⁴ η δόξ om. Lind. — ²⁵ η και Gal. in cit. t. 5, p. 4. — ²⁶ ημέρας ponunt post τρεις, om. post πλείονας 2165, 2276. — ²⁷ πλείους 2140, Gal. in cit. t. 5, p. 4, 2145, 2254, 2142, 2144, 2255, 2146, 56, 2145. — ²⁸ ούτως 2276. — ούτως προσεφών Cod. Méd. ap. Foes. — ²⁹ και τὰ Gal. in cit. t. 5, p. 4. — ³⁰ ποσηματα 2255. — ⁴¹ ποσηματα 2255. — ⁴² ειώς 56. — ⁴³ δεικν 2141, 2145, 2145, 2140, 2148, 2144, 56. — δεικν Gal. in textu, 2165, Vassæus, Lind. — ⁴⁴ αύτοις Gal. in textu, Vassæus. — αύτοις 2255. — αύτοις mutatum in αύτοις alia manu, 2165. — αύτοις 2276. — ⁴⁵ ε. μ. τ. μ. om. 2276. — Un blanc en tient la place. — ⁴⁶ post μργ. addit τής vulg. — τής om. 2255. — ⁴⁷ έλλοιώσεως gloss. 2144, 2141. — ⁴⁸ γινόμενης 2165, Gal. in textu, Vassæus. — γινόμενης om. 2141, 2144. — γινόμενης 2255, 2276, Ms. Bourd. ap. Chart. — ⁴⁹ έξοικ (sic) 56. — ⁵⁰ άντι βάλλειν 2276 avec un blanc entre άντι et βάλλειν.

βάλλειν. Ἐὖ δὲ μεταβάλλειν ἢ μὲν εὖ ἢ ἔχει ἢ μὴ ὀλίγον ὀρθῶς μέντοι ἢ ποιητέα ἢ καὶ βεβαίως ἢ ἢ μεταβολή, καὶ ἔκ γε τῆς μεταβολῆς ἢ πρόσαρσις τῶν ἢ γευμάτων ἔτι μᾶλλον. Μάλιστα μὲν αὖν ἢ βλάπτοντο ἢ ἄν, ἢ εἰ μὴ ὀρθῶς ἢ μεταβάλλοιεν, οἱ ἢ ὀλησι ἢ τῆσι ἢ πτισάνησι χρεόμενοι. ἢ βλάπτοντο δ' ἄν καὶ ἢ οἱ ἢ μούνη τῶ ἢ χυλῶ ἢ χρεόμενοι. ἢ βλάπτοντο δ' ἄν καὶ οἱ μούνη τῶ ἢ ποτῶ ἢ χρεόμενοι, ἢ ἤκιστα ἢ δ' ἄν οὗτοι.

9. Χρηθὲ δὲ ἢ καὶ τὰ μαθήματα ἢ ποιέεσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἔτι ὑγιαιόντων, οἷα ἢ ζυμφέρει. εἰ γὰρ δὴ ἢ τοῖσι γε

¹ Ἐὖ δὲ om. 2163 restit. alia manu in marg., Cod. Med. ap. Foes., 2276. - τὸ δὲ μεταβ. om. 2146. — ² δὲ pro μὲν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — ³ ἔχει 2146. — ⁴ εἰ μὴ 2144, Lind., 2141, 2143, 2148, 2254, 36, Cod. F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. - ἢν μὴ Cod. S. ap. Foes. - εἰ pro μὴ 2142 ex emendatione recentiori, 2145. - μὴ mutatum alia manu in εἰ 2140. - Dans 2163, il y avait probablement εἰ, ce mot a été effacé, et une autre main a écrit en marge μὴ. - εἰς pro μὴ 2276. — ⁵ post μέντοι addit γε vulg. - γε om. 2253, 2165, Gal. in textu. - γε me semble ici redondant, et répété, par erreur de copiste, à cause du voisinage du γε suivant, qui est bien placé. — ⁶ ποιητέα καὶ βεβαίως (suprascriptio βέβαιος) ἢ μ. 2253. - pro quibus habent : μεταβιβαστέη καὶ ἢ μ. vulg.; μεταβιβαστέη καὶ ἢ μ. Lind.; μεταβιβαστέη (sic) καὶ ἢ μ. Mack.; μεταβιβασταίη καὶ ἢ μ. Cod. Med. ap. Foes.; μεταβιβασταίη καὶ ἢ μ. 2141, 2144, 2140, 2143, 36, 2254, 2148, Merc.; μεταβιβαστέη χ' ἢ μ. 2163, ces mots sont surchargés, il y avait probablement auparavant μεταβιβασταίη καὶ ἢ μ.; μεταβά (sic) 2276, un blanc tient la place du mot inachevé et de καὶ ἢ μ.; μεταβιβασταίς ἢ καὶ ἢ μ. 2146; μεταβιβασταίη χ' ἢ μ. Vassæus. - Le manuscrit 2253 méritant, en général, beaucoup de confiance, j'ai préféré sa leçon à celle du texte vulgaire et des autres. En étudiant les lettres des deux leçons, on comprend comment la leçon du manuscrit 2253 a pu être transformée en celle du texte vulgaire; ou celle du texte vulgaire en la leçon du manuscrit 2253. Au reste, le sens est le même des deux côtés. Je dois ajouter que, plus loin dans son Commentaire, p. 63, l. 12, Galien citant cette phrase, on lit μεταβιβαστέη. — ⁷ ἀλλοίωσι; gloss. 2144. — ⁸ πνευμάτων pro γευμάτων 2276, Cod. Med. ap. Foes. — ⁹ βλάπτονται 2276. - ἄν βλάπτοντο 2253. — ¹⁰ ἄν om. 2276, 2165 restit. alia manu — ¹¹ εἰ 2254, 2142, Vassæus. 2146, 2253, 2165. - ἄν 2276. - ἢν vulg. — ¹² μεταβάλλειν 2254, 2276. — ¹³ ὀλησι; 2253. -

ment, prescrire les aliments. Ceux qui souffriraient le plus d'un changement inhabile, seraient les malades que l'on mettrait, après une abstinence absolue, à l'usage de la décoction d'orge non passée; il en résulterait ainsi du mal pour ceux à qui l'on ferait prendre simplement la décoction passée; enfin, la seule administration de boissons suffirait pour nuire; mais c'est ce qui produirait le moins d'inconvénients.

9. Pour s'instruire, il faut observer ce qui, dans le régime, est utile aux hommes, pendant qu'ils sont encore dans l'état de santé; car, si une alimentation telle ou telle, même chez les gens bien portants, présente de grandes différences en toutes circonstances, et surtout dans les changements de l'une pour l'autre, comment pourrait-il se faire qu'elle ne présentât pas aussi des différences considérables dans les ma-

Encore ici l'accent paraît avoir été placé primitivement sur $\lambda\eta$, $\omega\lambda\eta\sigma\alpha$. — ¹⁴ τῆον 2146. — τοῖα 2148. — ¹⁵ πιπασθέναι 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2254. — πιπασμένοι 2146. — χρεώμενοι 2255. — ¹⁶ βλάπτουντο... χυλῶ om. 2255. — βλάπτουντο.... ποτῶ χρεώμενοι om. 2140 restit. alia manu in marg. — ¹⁷ οὐ pro οἱ 2148. — ¹⁸ μόνῃ 2145, 2148. — ¹⁹ ποτῶ pro χυλῶ 2255, 2254. — Dans 2142 un mot (sans doute ποτῶ) a été gratté, et à la place une main plus récente a écrit χυλῶ. — ²⁰ post χυλῶ addunt χρεώμενοι 2140, 2147, 2145, 2148, 2144, 2165, 2254, 2276, 2145, Vassæus, Ald., Lind., Merc. — addunt χρεώμενοι 56, 2146. — χρεώμενοι om. vulg. — χρεώμενοι, omis dans le texte vulgaire, doit être rétabli avec l'autorité de presque tous les manuscrits. Des répétitions semblables ne sont pas étrangères au style d'Hippocrate. — ²¹ βλάπτουντο..... χρεώμενοι om. 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — Le Commentaire de Gallien prouve que c'est une simple omission de copiste; car, il dit: « En troisième lieu ceux qui en éprouvent le moins de mal sont les malades que l'on met à l'usage des boissons. » ἤμισα δὲ, τοῦτέστιν ἐλάχιστα βλάπτειν τοὺς ἐπὶ μόνῃ τῶν ποτῶ παραγινόμενους. — ²² χυλῶ pro ποτῶ 2254. — Dans 2142, un mot (sans doute χυλῶ) a été gratté, et ποτῶ écrit, en place, d'une main plus récente. — ²³ χρεώμενοι 2146, 56. — χρεώμενοι 2255. — ²⁴ οὐδαμῶς gloss. 2144, 2141. — ²⁵ δ'ἂν 2253, 2254, 2142, 2146, Imp. Samb. ap. Mack. — δι sine ἂν vulg. — δ'ἂν om. Ald. — δι 2141, δ'ἂν in marg. alia manu. — ²⁶ καὶ om. 2276. — ²⁷ ποιῶσθαι 2276. — ²⁸ συμφέρει 2255. — συμφέρει 2276. — ²⁹ τοῖς γι 2276.

¹ ὑγιαίνουνσι ² φαίνεται ³ διαφέροντα ⁴ μεγάλα ⁵ τὰ ⁶ τοια ἢ τοια διαιτήματα ⁷ καὶ ἐν ἄλλῃ ⁸ τινί ⁹ που καὶ ἐν ¹⁰ τῆσι μεταβολῆσι, πῶς οὐχὶ καὶ ¹¹ ἐν ¹² γε ¹³ τῆσι νόσοισι διαφέρει ¹⁴ μεγάλα, καὶ ¹⁵ τούτων ἐν ¹⁶ τῆσιν ¹⁷ ἔξυτάτῃσι ¹⁸ μέγιστα; Ἀλλὰ μὴν ¹⁹ εὐκαταμάθητόν ²⁰ γε ²¹ ἔστιν, ὅτι ²² φαύλη ²³ διαίτα ²⁴ βρώσιος καὶ ²⁵ πόσιος ²⁶ αὐτῆ ²⁷ ἑωυτῆ ἑμπερῆς ²⁸ αἰεί, ἀσφαλεστέρη ²⁹ ἔστι ³⁰ τὸ ἐπίπαν ³¹ ἐς ³² ὑγίην, ³³ ἢ ³⁴ εἰ τις ³⁵ ἑξαπίνης ³⁶ μέγα μεταβάλλοι ³⁷ ἐς ³⁸ ἄλλο. ³⁹ Ἐπαὶ καὶ ⁴⁰ τοῖσι δις ⁴¹ σιτεομένοισι τῆς ⁴² ἡμέρης καὶ τοῖσι ⁴³ μονοσιτέουσιν ⁴⁴ αἰ ⁴⁵ ἑξαπινῶσι μεταβολαὶ ⁴⁶ βλαβὰς καὶ ⁴⁷ ἀβρωστίην ⁴⁸ παρέχουσιν. Καὶ τοὺς ⁴⁹ μὲν γε μὴ

¹ ὑγιαίνουνσιν 2146. — ² φαίνονται Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, Vassæus. — ³ διαφ. μ. τὰ om. 2165 restit. alia manu in marg. — ⁴ τὰ addunt ante μεγάλα 2144, 2140, 2143, 2142, 2141, 36, Ald., 2148. — καὶ addit ante μεγάλα 2143. — ταμεγάλα 2254. — ⁵ τὰ om. 2276. — ⁶ τοιαῦτα pro τοια 2145. — ⁷ ἢ pro καὶ 2254. — ⁸ πού τινι 2254, 2146, Lind., Vassæus. — τινί που est bien dans 2142, mais d'une main plus récente et dans un endroit gratté. — ⁹ που om. 2255, 2168 restit. alia manu ante τινι, 2276. — ¹⁰ ἄλλῃσι pro τῆσι 2253. — ταῖς μεταβολαῖς gloss. 2144. — ¹¹ ἐν om. 2254. — Dans 2142, ἐν est écrit d'une main plus récente et dans un endroit gratté. — ¹² γε om. 2253, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276. — ¹³ τῆσι 2276, 36. — ταῖς νόσοις gloss. 2144. — ¹⁴ μέγα 2253, 2142, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁵ τούτων 2253, 2276. — ¹⁶ τῶσιν ἔξυτάταισι 2276. — τοῖσιν ἔξυτάταισιν 2253 ex emendatione. — ¹⁷ ἔξυτάταισι 2148. — ¹⁸ μέγιστα 2253. — μέγιστον Cod. Med. ap. Foes., 2163 mutatum alia manu in μέγιστα, 2276. — μέγιστα vulg. — ¹⁹ εὐκόλως μαθητευόμενον gloss. 2144, 2141. — εὐκαταμαθητέον Cod. Flor. in Gal. libro de Consuetudine, p. 410, ed. Dietz, 1832. — ²⁰ γε om. 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — τε pro γε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — ²¹ ἔστι 36. — ²² μικρὰ τροφή gloss. 2144, 2141. — ²³ διαίτη Cod. Med. ap. Foes. — ²⁴ βρώσιος Cod. Med. ap. Foes, Vassæus, 2276, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — βρώσιος 2165. — ²⁵ πόσιος Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — πόσιος 2146. — ²⁶ αὐτῆ 2146, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — ²⁷ ἑωυτῆς 2140, 2142, 2254, 2143, 2148, 36, 2144 gloss. ἑωυτῆς, 2144 cum eadem gloss. — ²⁸ αἰεί 2254, 2142, 2140, 2148, 2143, 2146, 36, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — αἰεί vulg. — ²⁹ ἔστιν 2146. — ³⁰ τούπιπαν 2276. — τούπιπαν 2143. — ³¹ εἰς 2254, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — ἐσδίνην pro ἐς ὑγίην 36. — ³² ὑγίην 2254, 2253. — ὑγίην 2276. — ³³ ἢν pro ἢ 2143, 2254, 2148, 2141. — ³⁴ ἴαν pro εἰ Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ἴ (sic) pro εἰ 36. — ³⁵ ἑξαπίνε (sic) 36. — ³⁶ μέγα om. 2165 restit. alia manu in marg., Lind., Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410, Cod. Med. ap. Foes. — ³⁷ εἰς Gal. in textu, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410, Vassæus. —

ladies, et d'autant plus que les maladies sont plus aiguës? En santé, il faut savoir qu'user, avec une régularité toujours la même, d'aliments et de boissons de qualité ordinaire est, en général, plus sûr que d'opérer, en son régime, quelque brusque et grand changement. En effet, soit qu'on ait l'habitude de faire deux repas par jour, soit qu'on n'en fasse qu'un, les changements soudains causent souffrance et faiblesse. Qu'un homme, qui n'est pas dans l'usage de déjeuner, vienne à faire un repas le matin, aussitôt il en souffre, il devient pesant de tout le corps, faible et inactif; si, dans cet état, il se met à dîner, il a des rapports aigres, quelquefois il survient de la diarrhée, parce que les voies digestives ont été surchargées d'un poids extraordinaire, habituées qu'elles étaient à avoir un intervalle de sécheresse, à ne pas recevoir deux fois un fardeau, à ne pas digérer deux fois des aliments.

³⁸ post ἄλλο addunt κρίσσον 2254, 2442, Vasserus, Gal, in textu, 2448, 2468, Cod. F. ap. Foes.; κρίσσον vulg.; κρίσσον Cod. Flor. ap. Diets, p. 110; κρίσσον τὸ ἕτερον 2276. — κρίσσον om. 2255. — κρίσσον doit être supprimé sur l'autorité de 2255. Le Commentaire de Galien porte seulement que la phrase d'Hippocrate signifie que les changements subits sont nuisibles aux gens en santé; il n'y est question ni de *meilleur* ni de *meilleur*. L'idée de *meilleur* ne peut s'enchaîner avec la phrase suivante; car, il n'est ni *meilleur* ni *pire* de prendre l'habitude de faire un seul ou deux repas; et cependant il y avait une liaison dans l'esprit d'Hippocrate, puisqu'il a mis ἐπι, liaison qui reparait si on supprime κρίσσον, et si l'on entend, comme le fait Galien, qu'il s'agit seulement de changements de régime en général, et non de changements en mieux. Hippocrate parle plus loin (p. 298) de ces changements en mieux. Κρίσσον aura été ajouté par quelque correcteur qui aura donné à φαῦλα le sens de *mauvais*. —

³⁹ ἐπιθῆ pro ἐπι 2276. — ⁴⁰ δις τοῖσι pro τ. δ. 2276. — ⁴¹ σιτεῖται 2276, Cod. Flor. ap. Diets, p. 110. — ⁴² ἡμέρας 36, Cod. Flor. ap. Diets, p. 110. — ⁴³ μονοσιτεῖσιν gloss. 2444. — μονοσιτεῖσιν 2448. μονοσιτεῖσαι 36. — μονοσιτεῖσαι Cod. Flor. ap. Diets, p. 110. — ⁴⁴ αἰ om. 2440, 2445, 36, 2448, Cod. Flor. ap. Diets, p. 110, 2448, 2444. — ⁴⁵ ἕκαστοι 2468. — ἕκαστος 2442 ex emendationis restitutori, 2448. — ἕκαστος γινώσκων ἁλλοτάτους gloss. 2444, 2444. — ⁴⁶ βλαβῆς om. 2468 restit. alia manu in marg. — βλαβῆν (ση) 2276. — ⁴⁷ ἀρρωστῶν 2276. — ἀρρωστῶν παρασκευαστῶν gloss. 2444, 2444. — ⁴⁸ παρῶν Vasserus, 2448, 2284, 36, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Diets, p. 110, 2442, 2444, 2465, 2276, 2440, 2445. — ⁴⁹ μὴ om. Vasserus, Gal. in textu, 2276, 2468, 2442 dans lequel γι μὴ sont écrits d'une main plus récente et dans un endroit gratté.

¹ μμαθηκότας ² ἀριστᾶν, ³ εἰ ⁴ ἀριστήσουσιν, ⁵ εὐθέως ⁶ ἀρρώ-
 στους ⁷ ποιέει, καὶ ⁸ βαρέας ὄλον τὸ σῶμα, ⁹ καὶ ¹⁰ ἀσθενείας καὶ
 ἐκίνηρούς· ἦν δὲ καὶ ἐπιδειπνήσωσιν, ¹¹ ὄξυρεγμώδεας· ¹² ἐνίοισι δὲ
¹³ καὶ ¹⁴ σπατίλη ¹⁵ γένοιτο ¹⁶ ἄν, ¹⁷ ὅτι παρὰ τὸ ¹⁸ ἐσθλός ¹⁹ ἡχθοφό-
 ρηκαν ἢ ²⁰ κοιλίη εἰθισμένη ἐπιξηραίνεσθαι, καὶ μὴ ²¹ δις διωγοῦσθαι,
²² μήτε δις ²³ εἶπειν τὰ ²⁴ σιτία. ²⁵ Ἀρήγει οὖν ²⁶ τουτέοισιν ἀνασι-

¹ Μεθηκότας 36. — ² ἀναριστᾶν 2143, 2145, 2254, Gal. in textu, Vassæus. — ἄν (sic) ἀριστᾶν 2140. — Comme dans plusieurs autres mss., il y avait sans doute ἀναριστᾶν dans 2253; mais deux lettres ont été altérées dans l'intérieur du mot, et il est resté ἀριστᾶν. — ἀριστᾶν 2165 et in marg. alia manu ἀναριστᾶν, ἀνάριστα. — ἀνάριστα 2146. — ἀριστᾶν 2141 et alia manu in marg. ἀναριστᾶν. — ³ ἦν 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassæus, Lind. — ⁴ ἀριστήσουσιν Vassæus, Lind., 2254, 2255, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, 2165, 2276. — ἀριστήσωσι 2146. — ⁵ εὐθέως (sic) 36. — εὐθεᾶριστους (sic) pro εὐθ. ἀρρ. 2148. — ⁶ ἀρίστους pro ἀρρώστους 2143, 2141, 2144. — ἀρώστους 2255 emendatum. — ⁷ ποιέειν 2144, 2140, 2254, 2143, 2148, 36, 2146, 2145, 2141. — ποιήσει 2276, Cod. Med. ap. Foes. — ⁸ βαρῆς 2165 mutatum alia manu in βαρέας. — βαρέως 2276. — ⁹ κ. ἀσθ. κ. ἐκ. om. 2165 restituit. in marg. κ. ἀσθενείας κ. ἐκ. — ¹⁰ ἀσθενείας 2253, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — ἀσθενείς vulg. — ἀσθενῆν 2148. — ¹¹ ὄξυρεγμῆας 36, 2143, 2141, 2140, 2145. — ὄξυρεγμῆας 2148, 2141, Cod. S. ap. Foes. — ὄξυρεγμώδεας Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassæus. — ¹² τοῖσι gloss. 2144, 2141. — ¹³ δ' ἄν καὶ 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — δι' ἄν καὶ Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ¹⁴ σπατίλη 2253 mutatum alia manu in σπατίλη. — σπατίλη 2146, 2165. — παστείλη 2140 cum signo dubitationis. — πασίλη 2144, 2143, 36, 2142, 2276, 2148, 2254 in marg. σπατίλη, 2141 alia manu supra lineam σπατίλη. — ἄσση pro σπατίλη multa ἀντίγραφα Galeni tempore; ἐν πολλοῖς, dit Galien dans son Commentaire, δι' τῶν ἀντιγράφων οὐ σπατίλης γεγραμμένης εὐρήσεις, ἀλλ' ἄσσης. — σπατάλη Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — M. Dietz dit dans une note: Spatule Nicol. Codices Hippocratis et παστείλη et σπατίλη et σπατίλη habent. Πασίλη Cod. 489 Monacensis, olim Augustanus, qui Galeni in hunc Hippocratis librum Commentarius continet. — Erotien, dans son Lexique, dit: σπατάλη, mot employé une seule fois, signifiant la diarrhée, σπατάλη τῶν ἀπαξ εἰρημίων, κῆται ἐπὶ διαρροίας. — Galien, dans son Lexique, dit: σπατίλη signifie les déjections liquides, σπατίλη τὸ ὑγρὸν διαχώρημα. — ὑγρά

Il convient, dans ces cas, de contrebalancer le changement que le régime alimentaire a éprouvé : on fera un somme, et pour le faire on s'arrangera comme on s'arrange pour la nuit après le dîner, c'est-à-dire qu'on dormira à l'abri du froid pendant l'hiver, à l'abri du chaud pendant l'été ; si l'on ne peut dormir, on fera une longue marche à pas lents, en se promenant, sans s'arrêter ; on ne dinera pas, ou, si l'on dîne, on ne mangera que peu, et des choses non malfaisantes ; on boira encore moins, et, si l'on boit, que ce ne soit pas de l'eau. Avec de telles habitudes, les souffrances seraient encore plus grandes si l'on mangeait trois fois par jour jusqu'à satiété ; plus

διαχώρησις pro σπατίλη 2145 ; c'est la glose du Lexique de Galien qui a été introduite à la place d'un mot peu entendu. — σπατίλη (sic) τὸ ὑγρὸν διαχώρημα in Lexico Gal. quod præfigur codicibus 2145, 2141, 2254. — ¹⁵ γίνετο om. 2276. — ¹⁶ ἀν om. Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — ¹⁷ ὅτι 2255. — ἐκόταν pro ὅτι vulg. — ¹⁸ εἶδος mutatum eadem manu in ἰωθός 2255. — εἶδος vulg. — ¹⁹ ἀχθοφόρηκεν 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 411 in notis, at in textu ἀχθοφορήκη. — ἀχθοφορήση 2141, 2144, 2148. — ἀχθοφορήσει 36. — ἀχθοφόρηκεν Ald. — ἀχθοφορήση vulg. — Je n'ai pas hésité à admettre la leçon de 2255. Hippocrate explique pourquoi la diarrhée résultera de ces écarts de régime ; c'est parce que le ventre, accoutumé à ne pas recevoir double nourriture dans un jour, a été chargé d'un fardeau extraordinaire. Ὅτι est donc préférable à ἐκόταν, et de là suit que le verbe ἀχθοφορεῖν doit être mis au parfait de l'indicatif, et non au futur du subjonctif. — ²⁰ καιλία 36. — ²¹ δις om. 2174, 2140, 2145, 36, 2148, 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes. — ²² π α διοργουσαι addunt ex δευτέρου 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes, 2144, 2140, 2145, 2148, 36. — και pro μήτε 2146. — μή δὲ pro μήτε 2255, 2165, 2276. — μηδὲ Vassæus. — ²³ ἔψιν 2146. — ἔψιν vulg. — ἔψιν du texte vulgaire n'étant pas ionien, il aurait fallu le changer en ἔψιν, sans autorité de manuscrits, tous ayant ἔψιν, excepté 2146, qui a ἔψιν. Comme ἔψιν n'a besoin d'aucune modification, je l'ai adopté. Je remarque ici (ce dont j'ai eu occasion de m'assurer par les concordances de 2146 avec 2255) que 2146 a été copié, par un mauvais copiste il est vrai, mais sur un bon original. — ²⁴ post σιτία addit ἦν δὲ καὶ ἐπιδισπνήσωσιν, ζευρηγιώσιν 2145. — ²⁵ ἀρρήγει 36, Cod. Med. ap. Foes. — ²⁶ τούτοιαι mutatum in τούτοιαιν 2255.

κῶσαι τὴν μεταβολὴν ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ, ὡς περ νύκτα ἀγα-
γόντα ἑπὶ τὸ δεῖπνον, τοῦ μὲν χειμῶνος ἀρριγίως, τοῦ δὲ
ἑρέως ἀθαλπέως· ἦν δὲ μὴ δύνηται καθεῦδειν, βραδεῖν,
συχνὴν περίοδον, πλανηθέντα, μὴ στασίμως, δειπῆσαι
μηδὲν, ἢ ὀλίγα καὶ μὴ βλαβερά· ἔτι δὲ ἔλασσον πεισὶν καὶ
μὴ ὑδαρές. Ἐτι δ' ἂν μᾶλλον πονήσεις ὁ τοιοῦτος, εἰ
σιτέοιο τῆς ἡμέρας ἐς κόρον· ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ

ὡς περ 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ὡς vulg. — ἀγόντα 2255. — ἀνάγοντα 2144, Ald., 2144, 2145, 2148, Vassæus, 2140, 56, 2146. — ἀγαγόντα mutatum alia manu in ἀνάγοντα 2165. — ἀναγόντα 2148. — ἀναγόντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. — ἀγαγόντα Mack ex emend. propria. — ἑπὶ post μετὰ addit δι 2146. — Galien fait remarquer que la plupart des commentateurs entendaient qu'Hippocrate avait voulu dire qu'il fallait dormir après le δειπνον (repas de l'après-midi), mais que c'était une erreur, et que d'après le contexte même il fallait dormir après le ἄριστον (repas du matin). « En conséquence, dit-il, de deux choses l'une : ou il faut corriger cette leçon comme étant vicieuse, et substituer ἄριστον à δεῖπνον; ou bien, si nous conservons δεῖπνον, entendre la phrase ainsi : *dormir, comme on avait l'habitude de dormir après le repas de l'après-midi, et prolonger jusqu'à la nuit ce sommeil fait après le repas du matin.* » Δυὶν οὖν ὁπίσθον, ἢ ἐκαστοῦ ἐστὶν ὡς ἡμαρτημένην μὲν ταυτέτην γραφήν, καὶ οὕτως γραπτέων ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ ὡς περ μετὰ τὸν ἄριστον ὡς νύκτα ἀγαγόντα, τοῦ μὲν χειμῶνος ἀριγίως, τοῦ δὲ ἑρέως ἀθαλπέως. Ἡ εἰπερ φυλάττοιμεν τὴν μετὰ τὸ δεῖπνον, οὕτως ἀκουστικὸν τῆς λέξεως ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ, ὡς περ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐκοιμᾶτο πρόσθεν, οὕτω νῦν μετὰ τὸ ἄριστον, ὡς περ νύκτα ἀγαγόντα. D'après cette explication de Galien, si l'on change δεῖπνον en ἄριστον, il faut mettre entre deux virgules, ὡς v. ἄγ.; et si l'on garde δεῖπνον comme j'ai fait, il faut mettre, entre deux virgules, ὡς v. ἄγ. μ. τ. δεῖπνον. — ἑπὶ τὸν 2276, 56. — ἀρριγίως 2276, 2254. — ἀριγίως vulg. — ἀριγίωσι 2145. — ἀριγίωσι 2144, 2148, 2141. — ἑρέως 2165. — καθεῦδειν μὴ δύνηται 2255, 2165 alia manu mutatum in δύνανται, 2276. — καθεῦδειν μὴ δύνανται Gal. in textu, Vassæus. — δύνηται Cod. Med. ap. Foes. — βραδεῖαν 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2276. — βραχεῖαν 2253, ex emendatione. — βραδεῖαν gloss. 2144. — ὕδον 2255. — περιπλανηθέντα 2253. — στασίμως 2253, 2144, 2145, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, 56, 2148, Merc. in Marg., Lind., Ald., Vassæus, 2140, 2145, 2141, Cod. S.

grandes encore si l'on mangeait plus souvent; cependant, il en est beaucoup à qui trois repas copieux par jour ne causent aucun inconvénient, mais c'est qu'ils y sont habitués. D'un autre côté, ceux qui ont l'usage de manger deux fois, sont, s'ils ne déjeunent pas, faibles, débiles et impuissants à tout travail: ils souffrent de l'estomac, ils éprouvent des tiraillements dans les entrailles, l'urine devient chaude et foncée, et les selles sont très échauffées; chez quelques-uns même un goût d'amertume se fait sentir dans la bouche, les yeux se creusent, les tempes battent, les extrémités se refroidissent,

et Vatic. ap. Foes. — $\sigma\tau\alpha\sigma\iota\mu\omicron\upsilon\varsigma$ vulg. — ¹³ addit $\tau\epsilon$ ante $\mu\eta\delta\epsilon\upsilon$ 2146. — $\mu\eta$ $\delta\epsilon\upsilon$ 36. — ¹⁴ $\mu\eta\delta\iota$ pro $\kappa\alpha\iota$ $\mu\eta$ 2255. — ¹⁵ $\pi\acute{\iota}\nu\alpha\iota\upsilon$ mutatum alia manu in $\pi\acute{\iota}\alpha\upsilon$. 2165. — $\pi\acute{\iota}\nu\alpha\iota\upsilon$ Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁶ post $\pi\acute{\iota}\alpha\upsilon$ addant $\alpha\pi\alpha\rho\tau\iota\varsigma$ 2144, 2140, 2141, 2254, 2145, 2142 alia manu, 36, 2138, 2145, Codd. S. et F. ap. Foes., Imp. Samb.⁴ ad. Mack., Lind. — Peut-il, comme l'a fait Van der Linden, recevoir $\alpha\pi\alpha\rho\tau\iota\varsigma$ dans le texte? Cette addition est appuyée par neuf manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, sans compter les manuscrits S. et F. de Foes, et le manuscrit de Sambuc de la Bibliothèque de Vienne. Mais elle manque dans 2165 et 2276, qui contiennent le Commentaire de Galien, et qui, bien que pleins de fautes, méritent cependant une certaine attention; elle manque surtout dans 2255, le plus important des manuscrits d'Hippocrate de la Bibliothèque Royale de Paris. Si l'on se reporte au Commentaire de Galien, on voit qu'il dit: « En conséquence, Hippocrate recommande de boire moins, mais *de ne pas étendre d'eau son vin.* » $\lambda\iota\gamma\iota\sigma\theta\epsilon\upsilon\sigma\iota$ $\delta\epsilon$ $\tau\acute{o}\tau\omicron\upsilon\tau\epsilon$ $\kappa\alpha\iota$ $\tau\acute{o}$ $\pi\acute{\iota}\alpha\upsilon$ $\mu\epsilon\upsilon$ $\eta\tau\tau\omicron\upsilon$, $\epsilon\delta$ $\mu\eta$ ν $\epsilon\delta\alpha\phi\acute{\iota}\varsigma$ $\gamma\alpha$. Galien répète l'expression d'Hippocrate, et n'y joint pas $\alpha\pi\alpha\rho\tau\iota\varsigma$. Ces raisons m'ont déterminé à rejeter ce mot, que je regarde, en conséquence, comme une glose passée de la marge dans le texte. — ¹⁷ $\eta\tau\tau\omicron\upsilon$... $\epsilon\theta\epsilon\sigma\iota\sigma\theta\epsilon\upsilon\sigma\iota$ om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — ¹⁸ $\delta\epsilon$ $\mu\epsilon\delta\lambda\lambda\epsilon\upsilon$ $\delta\epsilon$ 2254, Gal. in textu, 2142, 2255, 2165, 2146, Vassæus. — $\delta\epsilon$ om. ap. Diets in textu, p. 414. — ¹⁹ $\mu\epsilon\delta\lambda\lambda\epsilon\upsilon$ $\delta\epsilon$ ap. Diets in textu, p. 414, et in nota Cod. Flor. $\mu\epsilon\delta\lambda\lambda\epsilon\upsilon$ (sic). — ²⁰ $\eta\tau\tau\omicron$ pro $\epsilon\iota$ 2254, 2142 ex emendatione recentiori. — ²¹ $\tau\eta\sigma\iota\upsilon\epsilon\iota\tau\omicron$ 2141, 2144, 2140, 2139, 2142 ex emendatione recentiori, 36, 2148, 2145. — ²² $\sigma\tau\alpha\sigma\iota\mu\omicron\upsilon\tau\omicron$ 2250. — $\phi\acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota\upsilon$ 2255. — $\phi\acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota$ ap. Diets in textu, p. 414, et in nota Cod. Flor. $\phi\acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota$ $\tau\epsilon$. — ²³ $\epsilon\lambda\iota\gamma\epsilon\upsilon\sigma\iota$ pro $\epsilon\iota$ $\kappa\acute{\alpha}\rho\omicron\upsilon$ Vassæus, Gal. in textu. — ²⁴ $\delta\epsilon$ om. 2145. — ²⁵ η emendatum in $\epsilon\iota$ 2255.

πλεονάκις· καίτοι γε πολλοί εἰσιν, ¹ οἱ ² εὐφόρως ³ φέρουσι ⁴ τρις
⁵ σιτεόμενοι τῆς ⁶ ἡμέρης ⁷ ἐς πλῆθος, ⁸ οἱ ἂν οὕτως ἐθισθῶσιν.
 Ἄλλὰ μὴν καὶ οἱ ⁹ μεμαθηκότες δις ¹⁰ σιτέεσθαι τῆς ¹¹ ἡμέρης,
¹² ἢν μὴ ἀριστήσωσιν, ¹³ ἀσθενέες καὶ ἀβρωστοί· εἰσι, καὶ ¹⁵ δειλοὶ
¹⁶ ἐς πᾶν ἔργον, καὶ καρδιαλγέες· ¹⁷ κρεμᾶσθαι ¹⁸ γὰρ ¹⁹ δοκεῖ τὰ
 σπλάγχνα ²⁰ αὐτέοις, καὶ ²¹ οὐρέουσι ²² θερμὸν καὶ χλωρὸν, καὶ ἡ
 ἀφοδος ²³ ζυγκαίεται· ²⁴ ἔστι ²⁵ δ' οἷσι καὶ ²⁶ τὸ στόμα πικραίνεται,
²⁷ καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ κοιλαίνονται, καὶ οἱ κρόταφοι πᾶλλονται, καὶ τὰ

¹ Οἱ 56. — ² ἀφόρως 2146. — ³ φέρουσι 2145, 2145, 56, 2165, 2254, 2142, Gal. in textu, Vassæus, 2140, 2146, Cod. Flor. ap. Diets in textu, p. 411. — φέρουσιν vulg. — φαίρουσιν 2148. — ⁴ δις pro τρις 2253. — τρισιτέομενοι 2144, 2140, 2145, 56, 2148, 2145, 2141. — ⁵ σιτεόμενοι 2253. — ⁶ ἡμέρας Vassæus. — ⁷ εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ⁸ ἂν pro οἱ ἂν Cod. Flor. ap. Diets, p. 411. — ⁹ μαθηκότες 2148. — ¹⁰ σιτέεσθαι Vassæus, Gal. in textu, 2165. — σιτεύεσθαι 2253, 56. — ¹¹ ἡμέρας 2165, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus. — ¹² ἢν μὴ ἀρ. om. 2165 restit. alia manu in marg. — ἀριστήσωσιν 2141, Ald. — ¹³ ἀσθενεῖς τε Cod. Flor. ap. Diets, p. 411. — ¹⁴ εἰσιν 2253, 56, 2146. — εἰσι om. 2165 restit. alia manu. — ¹⁵ δειλοὶ 2253 emendatum. — δηλοῖ (sic) Gal. in cit. t. 4, p. 120, l. 27, 2148. — δηλοῖ (sic) 2276. — Il ne sera pas hors de propos de consigner ici une remarque qui importe à la connaissance de la valeur relative des manuscrits. Le passage relatif à ceux qui, ayant l'habitude de faire deux repas par jour, manquent celui du matin, et qui commence ici par ces mots ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ μεμαθηκότες δις σιτέεσθαι κτλ., a son parallèle dans un passage de l'Antienne médecine qui commence par τούτο δὲ, ἢν ἀριστῆν μεμαθηκώς τις κτλ. (t. 1, p. 592 l. 45). Le trait δειλοὶ ἐς πᾶν ἔργον du traité du Régime dans les maladies aiguës n'a pas son analogue dans le livre de l'Antienne médecine si l'on consulte nos imprimés et tous nos manuscrits moins un ; mais cet analogue reparaît si l'on consulte le manuscrit 2253, qui a δυσεργίην, mot au lieu duquel les autres manuscrits et les éditions ont δυσοργίην. — Le mot δυσοργίην, dans le The-saurus de M. Didot, ne reposant que sur ce seul passage, on pourra le retrancher désormais des dictionnaires grecs. — ¹⁶ εἰς Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 120, 2165, 2276, Vassæus. — ¹⁷ κρέμασθαι 2146. — κρεμασίνετα Cod. Flor. ap. Diets, p. 411. — κρεμᾶσθαι δοκαὶ αὐτοῖς τὰ σπλάγχνα Gal. in cit. t. 4, p. 314 ed. Kühn. — ¹⁸ γὰρ om. Gal. in cit. t. 4, p. 120. — ¹⁹ δοκεῖ 2141, 2148, Merc. in marg., Ald. —

et la plupart de ceux qui ont omis leur déjeuner habituel, n'ont plus d'appétit à l'heure du dîner; s'ils dînent, ils éprouvent de la pesanteur d'estomac, et leur sommeil est bien plus pénible que s'ils avaient déjeuné comme à leur ordinaire. Quand donc de tels accidents surviennent, même dans l'état de santé, pour un changement du régime pendant une demi-journée seulement, il est évident qu'il ne faut pas faire, dans l'état de maladie, ces changements en plus et en moins que font les médecins. Puisque ceux qui ont omis leur déjeuner ordinaire, et ainsi passé toute une journée sans manger, éprouvent, s'ils dînent autant que de coutume, de la pesanteur après avoir dîné, naturellement ils éprouveront

τὰ σπλ. δαίει Cod. Flor. ap. Diets, p. 444. — αὐτοῖα δαίει τὰ σπλ., 2255. — δαίει αὐτοῖσι τὰ σπλ., Gal. in cit. t. 4, p. 420. — ¹⁰ αὐτοῖσι 2146. — ¹¹ εὐρέουσι Gal. in cit. t. 46, p. 514, ed. Kühn. — ¹² Dans le passage parallèle du livre de l'*Ancienne médecine* (t. 4, p. 592, l. 46) on lit dans le texte vulgaire : ὀφθαλμοὶ χλωρότεροι, εὐρον παχὺ καὶ θερμὸν. Ici, dans le passage du traité *Du Régime des maladies aiguës*, les membres de phrase correspondants sont εὐρέουσι θερμὸν καὶ χλωρὸν et οἱ ὀφθαλμοὶ κοιλαινόνται. Or, le texte du manuscrit 2255 est, pour le passage de l'*Ancienne médecine*, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, εὐρον χλωρότερον καὶ παχύτερον. Rapproché du passage *Du Régime dans les maladies aiguës*, la leçon du manuscrit 2255 acquiert une grande autorité, et je regrette de l'avoir laissée dans les variantes, et de ne l'avoir pas substituée au texte vulgaire. — ¹³ συγκαίεται 2145, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 46, p. 514 ed. Kühn, 2146, 2142, Vasserus, 2165, 2276, 2145, 2140. — συγκαίεται 36, Gal. in cit. t. 4, p. 420. — ξυγκαίεται Cod. S. ap. Foes. — Le Commentaire de Galien prouve qu'il faut lire ξυγκαίεται, et non συγκαίεται. Si l'on se reporte au passage parallèle du livre de l'*Ancienne médecine* (p. 594, l. 5), on trouve que le texte vulgaire porte συγκαίει, mais que le manuscrit 2255 a συγκαίει. Le manuscrit 2255 a donc encore ici, sur les autres manuscrits, l'avantage d'avoir conservé la véritable leçon; et heureusement j'ai, par des raisons médicales, substitué, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, la leçon du manuscrit 2255 à celle du texte vulgaire. — ¹⁴ ἐτι pro ἔτι 2276, 56. — ἔτι..... πικρῶνται om. Gal. in cit. t. 46, p. 514 ed. Kühn. — ¹⁵ δὲ 2254, 2142, 2146. — ¹⁶ πικρ. τὸ στ. Gal. in cit. ibid. — ¹⁷ καὶ εἰ δ. z. om. 2255.

ἄκρα ¹ διαψύχονται· καὶ εἰ ² μὲν πλείστοι ³ τῶν ⁴ ἀνηριστικώ-
των οὐ δύναται ⁵ κατεσθίειν ⁶ τὸ δεῖπνον· δειπνήσαντες ⁷ δὲ
βαρύνουσι τὴν κοιλίην, καὶ ⁸ δυσκοιτέουσι ⁹ πολὺ μᾶλλον ¹⁰ ἢ ¹¹ εἰ
¹² προηριστήκασαν. ¹³ Ὅκοτε ¹⁴ οὖν ¹⁵ ταῦτα τοιαῦτα ¹⁶ γίγνεται
¹⁷ τοῖσιν ὑγιαίνουσιν ¹⁸ εἴνεκεν ¹⁹ ἡμίσεος ²⁰ ἡμέρης διαίτης ²¹ μετα-
βολῆς παρὰ τὸ ἔθος, οὔτε προσθεῖναι ²² λυσιταλείν φαίνεται, ²³ οὔτε
²⁴ ἀφελείν. Εἰ τοίνυν οὗτος ὁ παρὰ τὸ ἔθος ²⁵ μονοσιτήσας, ²⁶ δλην
²⁷ ἡμέρην ²⁸ κενεαγγήσας, ²⁹ δειπνήσειεν ³⁰ ὀκθόσον ³¹ εἰθιστο, ³² δει-
πνήσας δὲ, τότε βαρὺς ἦν, εἰκὸς ³³ αὐτὸν, εἰ, ³⁴ ὅτι ³⁵ ἀνάριστος ἔων
³⁶ ἐπόνει καὶ ³⁷ ἠβρώσεται, ³⁸ δειπνήσειε πλείω ἢ ὀκθόσον εἰθιστο, ³⁹ που-

¹ Διαψύχεται Gal. in textu, et in cit. t. 46, p. 314, ed. Kühn, Vassæus. — ² μὲν om. 2146. — ³ τῶν ἀνηρ. om. 2255. — ante τῶν addit τῶν ἀνθρώπων, 2148, 2141. — ⁴ ἰριστικῶτων 2145, 2149 correctit, Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — ἀριστικῶτων 2276. — ἀνηριστικῶτων (sic) 56. — ἀνηρητικῶτων Ald., 2141. — ἀριστικῶτων Cod. Monacensis ap. Diets, p. 141. — ⁵ κατιδνεῖν (sic) 2143, 2148, 2141, 2144. — κατεσθίειν om. 2140 restitutum alia manu, 2142 restit. alia manu cum τὸ quod deerat. — καταισθίειν 2146. — ⁶ ante τὸ addit εἰ ἀνηριστικῶτες 2253; il faut sans doute lire εἰ ἀνηριστικῶτες, et alors cette addition remplacerait τῶν ἀνηριστικῶτων, qui sont omis dans 2253; de sorte que le sens resterait le même. — ante τὸ addit εἰ ἰριστικῶτες Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — ⁷ δὲ om. 2253. — ⁸ δυσκοιτέουσιν 2146. — δυσκοιτίσαι (sic) 56. — ⁹ πολὺ 2254, 2142. — πολὺ vulg. — πολλὸν 2255. — ¹⁰ ἢ om. 2143, 2144, 2148, 2141, Ald. — ¹¹ post εἰ addunt καὶ 2165, 2276, Vassæus. — ¹² προηριστήκασαν 2255, 2146, Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — προηριστήκασαν vulg. — προηριστήκασαν 2276. — ¹³ ὅπότε Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ὅπότε 2253, Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — ἑκὸτ' 2276. — ὅπότεν Gal. in cit. t. 46, p. 314, ed. Kühn. — ἐκοτίων pro ἐκ. γούν 2146 in marg. γούν. — ¹⁴ οὖν 2255, 2254, Vassæus, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Diets, p. 141, Gal. in cit. t. 46, p. 314, ed. Kühn. — γούν vulg. — ¹⁵ τὰ προ ταῦτα 2276, Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — ταῦτα om. Gal. in cit. t. 46, p. 314, ed. Kühn. — ¹⁶ γίγνεται 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — γίνεται vulg. — τοῖς ὑγιαίνουσι γίγνεται Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — γίνηται Gal. in cit. t. 46, p. 314, ed. Kühn. — ¹⁷ τοῖς Gal. in textu, et in cit. t. 46, p. 314, ed. Kühn, 2165, Vassæus. — ¹⁸ εἴνεκεν 2253, 2276, 2145. — εἴνεκα Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — ἐνεκεν vulg. — ¹⁹ ἡμίσεος 2254, 2276. — ἡμίσεως 2165, Vassæus. — ²⁰ ἡμέρας Gal. in cit. t. 46, p. 314, ed. Kühn. — ²¹ μεταβολῆ 2140 emend. alia manu. — ²² λυσιταλείν Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — λυσιταλείν 2253, 2165 mutatum alia manu in λυσιταλείν, 2276, 2145. — ²³ οὔτ' 2276. — ²⁴ ἀφελείν 2253, 2145, 2165 mutatum alia manu in ἀφελείν, 2276, 2146, Cod. Flor. ap. Diets, p. 141. — Le membre de phrase οὔτε προσθ. λ. φ. ο. ἀφ. a été entendu très-différemment par les traducteurs modernes d'un côté, et par Galien de

bien plus de pesanteur si, se sentant mal à l'aise et faibles à cause de l'omission de leur déjeuner, ils dînent plus que de coutume. Une abstinence encore plus prolongée, et remplacée soudainement par un dîner, chargerait encore davantage l'estomac. Il convient que celui qui aura omis son déjeuner habituel, contrebalance, ce jour-là, les effets de cette omission, c'est-à-dire qu'il évite le froid, la chaleur et la fatigue, car il supporterait tout cela avec peine; son dîner, beaucoup moindre que d'habitude, sera composé, non d'aliments qui aient des propriétés sèches, mais de substances

l'autre. Les traducteurs le rapportent *aux gens en santé*, τοῖς ὑγιαίνουσιν, et entendent qu'en raison de ce qui vient d'être dit, il ne faut ni *ajouter* ni *retrancher* à leur régime. Ce sens est certainement le premier qui se présente; mais il a l'inconvénient de ne pas se rattacher au raisonnement d'Hippocrate, qui, ici, argumente constamment, *a fortiori*, de l'état de santé à l'état de maladie. Galien rapporte *aux malades* ce membre de phrase, qu'il paraphrase ainsi: πῶς οὐχ (scilicet ἀναρὰ) ἤδη (scilicet ματαβολῆ), πολλή γα, τοῖς νοσοῦσιν; Ce sens est tout-à-fait conforme au raisonnement d'Hippocrate; la seule résistance qu'il trouve est dans l'absence du mot *malades*; mais le Commentaire de Galien prouve que les commentateurs anciens avaient compris que les mots προοδῆσαι et ἀπελάσσειν emportaient l'idée du changement, en plus et en moins, que prescrivait les médecins combattus par Hippocrate. J'ai donc cru devoir suivre Galien.

²⁵ μόνος στήσις 2146. — ²⁶ ὅταν pro ὅλην 2276. — ²⁷ ante ἡμ. addunt τὴν 2255, Gal. in textu, 2166, Lind., Vassaeus, 2276, 56, Cod. Flor. ap. Diets, p. 412. — ἡμέραν 2165, 2276, 2284, Vassaeus. — ²⁸ κενανγήσις 2276. — ²⁹ μεταδεικνήσειν quidam Codd. ap. Chart. — μέγα δεικνήσειν alii Codd. ap. Chart. — ³⁰ ὅπως 2255. — ³¹ post ἔκ. addit ἄν 2276. — ³² δεικνήσαντας 2254 emendatum alia manu. — Le membre de phrase δ. δι τ. β. ἦν est placé dans le texte vulgaire avant πούλῃ, l. 40. Je vais expliquer tout-à-l'heure pourquoi j'ai fait ce déplacement, qui n'est autorisé par aucun manuscrit. — ³³ αὐτὸν om. 2145. — ³⁴ ὁ τότε pro ὅτι 2284. — ὅτι pro ὅτι 2145. — τότε pro ὅτι vulg. — Dans 2255, le mot est surchargé et difficile à lire; il y a, je crois, αὐ ὅτι. — ἐπίστῃ pro αὐ τότε Cod. Flor. ap. Diets, p. 412. — ³⁵ ἀνάριστος et in marg. ἀναρίστητος 2165. — ἀνάριστον Cod. Flor. ap. Diets, p. 412. — ἀνάριστος... ἡρόωστῃ om. 2276; un blanc en tient la place. — ³⁶ ἐπὶ νεστ 2144, 2148, 2141. — ἐπὶ νεστ 2255, 2165 mutatum alia manu in ἐπὶ νεστ. — ³⁷ ἡρόωστῃ 2255 et in margine alia manu ἡ ἡρίστα. — ἡρόωστῃ 2141, 2146, 2254. — ἡρόωστῃ (sic) 2148. — ³⁸ δεικνήσεια... εἰσὶν om. vulg. — J'ai ajouté ce membre de phrase sans autorité de manuscrits. J'en rendrai incessamment compte au lecteur. — ³⁹ πούλῃ 2146, 2276, 2165, Gal. in textu, Vassaeus, Cod. Flor. ap. Diets, p. 412. — πούλῃ 2255. — πούλῃ (sic) 56.

λὸ μᾶλλον ἢ βαρύνεσθαι· εἰ δέ γε ἔπι πλείω χρόνον κενεαγ-

ἢ Βαρύνειν 2253. — βαρὺν εἶναι pro βαρύνεσθαι Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442. — Comme j'ai déplacé un membre de phrase et ajouté un autre membre intégralement, et tout cela sans aucune autorité de manuscrits, j'ai reproduit ici ce texte vulgaire pour qu'il soit plus facile de comprendre, avec le texte sous les yeux, les motifs qui m'ont déterminé : Εἰδὼς αὐτὸν, εἰ τότε ἀνάριστος εἶν ἐπόνει καὶ ἡρώσται, διπνήσας δὲ τότε βαρὺς ἦν, πολὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι. Ce texte me paraît absolument inintelligible. Si l'on se réfère à ce qui précède, on voit qu'Hippocrate vient de dire que, si ceux qui ont omis contre leur habitude le repas du matin, font leur repas du soir, ils ressentent de la pesanteur d'estomac. Or, la phrase ici examinée, ne contenant aucune circonstance nouvelle, paraît, au premier coup-d'œil, une répétition, et une répétition oiseuse de ce qui vient d'être dit; mais, si l'on pousse un peu plus avant, on s'aperçoit que cette répétition, toute vicieuse qu'elle serait, n'est pas admissible, et qu'il faut même renoncer à supposer, pour trouver un sens, qu'Hippocrate s'est répété lui-même à quatre lignes de distance; en effet, l'addition, éprouver une bien plus grande pesanteur, πολὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι, ne peut se comprendre, si les circonstances de l'exemple proposé par Hippocrate sont restées les mêmes, et elle prouve invinciblement qu'Hippocrate avait ajouté ici à son exemple quelque nouvelle condition qui a disparu dans le texte vulgaire, et dont la disparition rend la phrase inintelligible. Consultons-nous les traducteurs, nous allons reconnaître qu'ils n'ont pas pu tirer un sens plausible d'un texte qui, dans le fait, est complètement mutilé. Duret met : Ergo si hic, qui semel, nec suo more, pastum inivit, exhausto per totum diem corpore, tantum in cœna cibi adhibeat, quantum consuevit, si cum inpransus laborabat languidusque erat, cœnatus autem corporis gravitate opprimebatur, multo etiam gravius affici par est. Je ne comprends pas ce latin; pourquoi *multo gravius*? La traduction de Foes, reproduisant exactement le texte vulgaire, ne diffère pas de celle de Duret, et n'est pas plus intelligible. Gardeil, embarrassé par la difficulté évidente de cette phrase, a omis πολὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι, et a fondu en une seule phrase celle qui nous occupe en ce moment, et la phrase qui suit immédiatement, et qui commence par εἰ δέ γε ἐπι κτλ., p. 292. La traduction de Grimm n'est pas plus claire : Speisat mithin einer, der wider seine Art nur eine Malzeit gemacht, und seine Gefässe den ganzen Tag anageleert hat, so viel zu Nacht, als er sonst pflegt, so muss er nothwendig, da er sich nicht nur schon um des ausgesetzten Mittagessens willen, übel und schwachlich befand, sondern auch, weil er zu Nacht gespeist, schwerlethig war, izt sich um so viel belastigter füllen. On

humectantes; la boisson qu'il prendra ne sera pas aqueuse

ne comprend pas plus le *um so viel belastigter fühlen* de Grimm, que le *multo gravius affici* de Duret. Il résulte donc, de l'étude du texte vulgaire, qu'il est impossible d'en tirer un sens clair; de l'étude des traductions, que cette impossibilité a frappé de stérilité les efforts de Duret, de Gardell et de Grimm. Les variantes des manuscrits sur ce passage n'y apportent aucune lumière; j'ai pesé la valeur de chacune d'elles en particulier et avec tout le soin dont je suis capable, et il n'en est sorti pour moi aucun éclaircissement sur l'altération qu'avait subie le texte, et sur le remède qu'il fallait y apporter. Un texte corrompu, l'absence de toutes bonnes variantes, rien de tout cela ne serait suffisant pour justifier le déplacement d'un membre de phrase et l'addition d'un membre de phrase tout entier; et j'aurais contrevenu à toutes mes règles de critique, si, sur ce seul fondement, je m'étais permis de pareilles témérités. Mais, heureusement, dans un passage aussi désespéré, le Commentaire de Galien m'est venu en aide, et cette autorité m'a mis en état de restaurer avec une complète certitude, sinon le texte même, du moins le sens de cet endroit. Galien dit: « Voici ce qu'Hippocrate entend: Si celui qui, ayant omis son repas habituel du matin, puis ayant fait son repas du soir moins copieux que d'habitude, éprouve des pesanteurs pendant la nuit, celui qui fera son repas du soir plus copieux que d'habitude, éprouvera bien plus de pesanteur. » Ὁ λέγει τοῦτον ἔστιν· εἰ δὲ παρὰ τὸ ἄθος ἀναρίστως μείνας, εἴτα διειπνήσας τὸν αἰθισμένον λάττω, τῆς νυκτὸς ἰβαρύνθη, πολὺ χειρόνως βαρυνθήσεται· ὁ κλείει ἢ ὅσα εἶθετο διειπνήσας. Ce commentaire est d'une telle précision qu'il ne nous laisse rien à désirer; le sens du passage d'Hippocrate est désormais certain. Maintenant, à l'aide de cette lumière, examinons le texte vulgaire. Or, à peine ai-je eu cette clarté qu'un point qui ne m'avait pas frappé me frappa aussitôt, c'est que *διειπνήσας δὲ τὸς βαρὺς ἔν* est déplacé. En effet, Hippocrate a dit plus haut, p. 290, l. 2: ceux qui ont omis leur repas habituel du matin, éprouvent, s'ils dînent, de la pesanteur d'estomac; et ici il dit: puisque ceux qui ont omis leur déjeuner ordinaire, éprouvent, s'ils dînent autant que de coutume, de la pesanteur après avoir dîné, reprenant ainsi son exemple pour aller plus loin et étendre davantage la comparaison. Cela est évident à la première vue. D'ailleurs, le Commentaire de Galien étant certain, et le texte de notre passage étant incertain, la règle de la critique veut tel que je conforme le texte au Commentaire. Or, ce déplacement opère la conformation exigée, et produit, de la sorte, la moindre modification possible dans le texte tel que nous l'ont livré les copistes de manuscrits. Mais il n'en est plus de même pour l'addition que j'ai faite d'un membre

γήσας εξαπίνης ¹ μεταδειπνήσειν, ἔτι μᾶλλον ἂν ² βαρύνοιτο. Τὸν ³ οὖν παρὰ τὸ ἔθος ⁴ κενεαγγήσαντα ⁵ συμφέρει ⁶ ταύτην ⁷ τὴν ἡμέ-
 ρην ⁸ ἀντισηκῶσαι ⁹ ὧδε · ¹⁰ ἀβρίγιέως καὶ ἀθαλπέως καὶ ¹¹ ἀταλαι-
 πώρως, ταῦτα γὰρ ¹² πάντα βαρῶς ¹³ ἂν ¹⁴ ἐνέγκοι · ¹⁵ τὸ ¹⁶ δὲ
 δεῖπνον συχνῶ ¹⁷ ἔλασσον ¹⁸ ποιήσασθαι ἢ ὅσον εἶθιστο, καὶ μὴ
 ξηρὸν, ἀλλὰ τοῦ ¹⁹ πλαδαρωτέρου τρόπου · καὶ ²⁰ ποιεῖν μὴ ὕδαρες,
²¹ μηδ' ἔλασσον ²² ἢ ²³ κατὰ λόγον ²⁴ βρώματος · καὶ τῆ ²⁵ ὀστεραίη

de phrase, et qui constitue véritablement une grave modification. J'y ai été forcé par le Commentaire de Galien; cherchant ce qui, dans le passage d'Hippocrate, correspondait à ὁ πλείω ἢ ὅσα εἶθιστο δυσκνίας du Commentaire, je n'ai rien trouvé, et alors j'ai été autorisé à introduire ces mots de Galien dans le texte d'Hippocrate. Enfin, le troisième changement qui me reste à justifier est celui de τότε du texte vulgaire en ὅτι. La leçon τότε est loin d'être constante dans les manuscrits; un a ὁ τότε; deux ont ὅτι, et la confusion de ὅτι et de ὅτι est fréquente. Ici donc le changement ne trouve que peu de résistance dans les manuscrits, et il trouve un grand appui dans une phrase de Galien. Ce médecin, en commentant la phrase suivante, dit: « Hippocrate conseille à ceux qui ont omis leur repas habituel du matin, de manger au repas du soir moins qu'ils n'ont l'habitude de manger; c'est cependant ce que font la plupart; manquant leur déjeuner par quelque occupation, ils veulent réparer au dîner cette omission, et prendre double nourriture. » Ἐτι τε ἀξιοῖ ἐπ' ἑλαττον ἢ ὅσον εἶσαν (i. ἦσαν) εἰθισμένοι δειπνῆσαι, καὶ τοι τούτου ἐναντιώτατον οἱ πολλοὶ ποιῶσι · κωλυθέντες γὰρ ὑπό τινος ἀσχολίας ἀριστήσαι, κατὰ τὸ δεῖπνον ἀξιοῦσιν ἀπολαμβάνειν καὶ τὴν παραλειμμένην ἐπὶ τοῦ ἀρίστου τροφήν. C'est cette réflexion de Galien qui m'a engagé à changer τότε ou ὅτι en ὅτι, parce que j'ai supposé qu'Hippocrate avait voulu dire qu'après avoir manqué son déjeuner, on mangeait à son dîner plus que d'habitude, en raison du sentiment de faiblesse qu'on éprouvait. Je terminerai en remarquant qu'il y a, dans le Commentaire de Galien, une faute qui est du fait du copiste, ou qui a échappé à la rapidité de la rédaction de cet écrivain. Au lieu de τῶν εἰθισμένων ἐλάττω, moins que d'habitude, il faut lire ὅσα εἶθιστο, autant que d'habitude. Je propose cette correction, non pas seulement parce qu'elle est conforme au texte d'Hippocrate (car, en ce passage, le texte, étant altéré ailleurs, pourrait l'être ici), mais aussi parce qu'elle est conforme à ce que dit Galien lui-même un peu plus bas, qui veut, comme le conseille Hippocrate, que celui qui a manqué son déjeuner, mange moins à son dîner, justement pour éviter

ni moindre que ne l'exige la proportion des aliments solides ; le lendemain il déjeunera peu, afin de revenir graduellement à son habitude. Les gens chez lesquels prédomine la bile amère dans les parties supérieures des voies digestives, supportent plus péniblement les épreuves de cette nature ;

la pesanteur d'estomac. En somme, ayant réformé, d'après le Commentaire de Galien, un texte intelligible, je suis sûr de présenter ici au lecteur la pensée d'Hippocrate, si je ne lui présente pas les paroles mêmes de l'auteur ; et c'est beaucoup de pouvoir restituer avec certitude le sens d'un passage auquel la critique ne a aucun moyen de rendre sa rédaction première. — ² γ' Cod. Flor. ap. Dietz, p. 412. — ³ ἐν προ ἐπι 2254, Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2146. — ἐπ. κλ. χ. om. 2276 ; un blanc en occupe la place. — ἐπιπλασία 2145. — ⁴ κλαίονα Gal. in textu, 2142 : ex emendatione recentiori, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 412, Vassæus. — ⁵ κνεαγγήσας 2276. — ἐνεαγγήσας (sic) 56.

¹ Μεταδειπνήσιν 56. — μεγαδειπνήσιν quidam Cod. ap. Dietz in notis, p. 412. — βαρύνηται 2255. — ² οὖν 2254, 2142, 2276, 2146. — μὴν οὖν 2166, Vassæus, Gal. in textu. — γούν mutatum in οὖν 2255. — γούν vulg. — ⁴ κνεαγγήσαντα Gal. in textu. — κνεαγγήσαντα 2276. — ⁵ συμφορά Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — ⁶ ταῦτα τ. ἡμέραν 2165 correctæ alia manu. — ⁷ τὴν ἡμ. om. 2276 ; un blanc en tient la place. — ἡμέραν 56, 2141, 2148. — ⁸ ἀντικαίωσαι 2276. — ⁹ δῑ pro ὄδε 2148. — post ὄδε addit δῑ 56. — ¹⁰ ἀργίως 2254. — ἀργίως vulg. — ἀργίως 2144. — ἀρραγίως 2146. — ἀραγίως, 2148, 2144. — ¹¹ ἀταλακτόως 56. — ¹² πάντα 2140, 2145, 2144, 2254, 2142, 2144, 2255, 2148, 56, Ald., 2148, 2145. — ἅπαντα vulg. — ¹³ ἄν om. 2255, 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — ¹⁴ ἐνέγκαι Ald., 2255. — ἐνέγκαι 2144, 2148, 2144. — ¹⁵ καὶ addit ante τὸ vulg. — καὶ om. 2255. — ¹⁶ δῑ om. vulg. — δῑ habet post τὸ 2255. — ¹⁷ ἑλασσον Gal. in textu. — ἑλαττον vulg. — ¹⁸ καιῖσθαι 2146. — ¹⁹ κλαδανωτέρου (sic) 56. — ²⁰ post καὶ addunt μετὰ ταῦτα vulg. ; μετὰ ταῦτα 2144, 2142, 2144, 2145, 2148, 2145. — μετὰ ταῦτα om. 2255, 2276, 2146, 2165 restit. alia manu. — μετακτεῖν pro πτεῖν 2146. — πτεῖν pro πτεῖν 56, Vassæus. — post πτεῖν addit. μὴν Cod. Med. ap. Foes. — ²¹ μηδὲ Lind., 2145. — μὴ δὲ 2254. — μήτε Gal. in textu, 2166, 2276, Vassæus. — μὴ δὲ 2140, 2142, 2144, 2255, 2144, 2145, 2148, 2148. — μηδὲν 2146. — ἀλλὰ μὴ δὲ pro μὴδ' 56. — ²² ἢ om. 2255. — ²³ καταλόγον 2148. — ²⁴ τοῦ ante βρώματος 2142 additum alia manu, Vassæus, 2145, 2165, 2276. — ²⁵ ὑστερήν 2145, 2276. — ὑστεραία Vassæus, Gal. in textu. — ὑστερία 2165. — ὑστερα 2146.

ὀλίγα ἀριστῆσαι, ὡς ἐκ προσαγωγῆς ἀφίκεται ² ἐς τὸ ἔθος. Αὐτοὶ μέντοι σφῶν αὐτῶν δυσφοριώτερον ³ δὴ τὰ τοιαῦτα φέρουσιν οἱ πικρόχολοι ⁴ τὰ ἄνω· ⁵ τὴν δὲ ⁶ γε ἀσιτίην ⁷ τὴν παρὰ τὸ ἔθος οἱ φλεγματῖαι τὰ ἄνω ⁸ εὐφορώτερον φέρουσι τὸ ἐπίπαν, ὥστε ⁹ καὶ ¹⁰ τὴν μονοσιτίην ¹¹ τὴν ¹² παρὰ τὸ ἔθος ¹³ εὐφορώτερον ¹⁴ ἂν ¹⁵ οὖτοι ¹⁶ ἐνέγκουσιν. Ἰκανὸν μὲν ¹⁷ οὖν καὶ τοῦτο ¹⁸ σημήϊον, ὅτι ¹⁹ αἱ ²⁰ μέγιστα μεταβολαὶ τῶν ²¹ περὶ ²² τὰς ²³ φύσεις ²⁴ ἡμῶν καὶ τὰς ²⁵ ἕξιας ²⁶ ζυμβαίνοντων μάλιστα ²⁷ νοσοποιέουσιν· ²⁸ οὐ δὴ ²⁹ οἷόν τε ³⁰ παρὰ καιρὸν οὔτε ³¹ σφοδρὰς τὰς ³² κενεαγγελίας ³³ ποιεῖν, οὔτε ἀκμαζόντων τῶν ³⁴ νοσημάτων καὶ ἐν ³⁵ φλεγμασὶ ἐόντων προσφέρειν, ³⁶ οὔτε ἐξαπίνης ³⁷ οἷόν τε ὀλίπῳ τῷ ³⁸ πρήγματι μεταβάλλειν ³⁹ οὔτε ⁴⁰ ἐπὶ τὰ ⁴¹ οὔτε ⁴² ἐπὶ τὰ.

¹ Ὀλίγον 2276. — ² εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, 2148, Vassæus. — ³ δὲ pro δὴ 2148. — ⁴ τὰ ἄνω om. 2165 restit. alia manu in marg. — ⁵ Cette phrase présentait, dans les anciens exemplaires, des variétés de lecture. Galien dit: « J'ai expliqué la leçon qui me paraît la meilleure (c'est celle de nos imprimés). Car ce qui y est enseigné est vrai en soi, et conforme à ce qui précède; et ce sont là les buts de la meilleure explication. Mais vous ne la trouverez pas dans tous les exemplaires écrite de cette façon; les exemplaires se combattent, et dans presque tous il y a quelque différence qui rend le raisonnement faux et le met en désaccord avec la suite des idées. » Ἐγὼ μὲν οὖν ἐξηγήματα τὴν ἀρίστην εἶναι μοι δοκῶσαν γραφήν· αὐτό τε γὰρ καθ' αὐτὸ τὸ ἐν αὐτῇ διδασκόμενον ἀληθές ἐστι, καὶ τοῖς προηγουμένοις ἀκολουθεῖν· οἱ περ εἰσι αἰσιοὶ τῆς ἀρίστης ἐξηγήσεως. Οὐ μὴν ἐν ἅπασί γε τοῖς ἀντιγράφοις εὐρήσεις τὴν τοιαύτην γραφήν· ἀλλ' ἐναντίας μὲν καὶ ἀλλήλους, ἑτέρως δὲ ἐν ἅπασιν σχεδὸν τι τοῖς βιβλίοις ἐστὶν εὐρεῖν ἐγγεγραμμένην τὴν ἦσιν ταύτην, καὶ ψευδοῦς γηγομένου τῷ λόγῳ, καὶ τοῖς προειρημένοις εὐδεμίαν ἀκολουθίαν οὐκ ἔχοντος. De ces diversités de lecture, dont parle Galien, aucune n'est venue jusqu'à nous; et nous ne possédons plus que la leçon qu'il reconnaît pour bonne. — ⁶ post δὲ addunt γε 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — γε om. vulg. — ⁷ τὴν om. 2255. — ⁸ εὐφορώτατον 2165 mutatum alia manu in εὐφορώτερον. — ⁹ καὶ om. 2255. — ¹⁰ τὴν om. 2255, 2165, Vassæus. — ¹¹ τὴν om. Cod. Med. ap. Foes. — ¹² post τὴν addit γε 2276. — ¹³ εὐφορώτατον 2165 mutat. alia manu in εὐφορ. — ¹⁴ post εὐφ. addit οὗ 2276. — ¹⁵ οὔτοι ἂν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ¹⁶ ἐνέγκαιεν Gal. in textu, 2165 ex emend. recentiori, 2276, 2146, Vassæus. — ¹⁷ οὖν om. 2255. — ¹⁸ σημεῖον Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 315, ed. Kuhn, 2253, 2165 mutatum

au contraire, les gens chez lesquels prédomine la pituite dans la partie supérieure des voies digestives, souffrent moins, en général, de l'abstinence, de sorte que l'omission d'un repas contre l'habitude leur est moins sensible. En définitive, cela prouve suffisamment que les plus grands changements, dans ce qui touche à la nature et à la constitution de notre corps, sont les causes morbifiques les plus actives; à plus forte raison n'est-il possible, dans les maladies, ni de prescrire une rigoureuse abstinence à contre-temps, ni d'administrer des substances alimentaires pendant l'acuité et l'inflammation, ni, en un mot, de faire un changement soudain et complet soit dans un sens, soit dans un autre.

alia manu in σημείων, Vassæus, 2276. - σημείων (sic) 36. — ¹⁹ αἱ οἰ. Gal. in cit. t. 46, p. 345, ed. Kühn. — ²⁰ μίγεται 2254. — ²¹ παρὰ pro περί 2276, Cod. Med. ap. Foes., quidam Codd. ap. Chart. — ²² τὴν φύσιν Cod. Med. ad. Foes. — ²³ φύσιν 2446. — ²⁴ ἡμῖν 2446. — ²⁵ ἔξιν 2446. - ἔξιν (sic) 36. - ἔξιν Gal. in cit. t. 46, p. 345, ed. Kühn. — ²⁶ ἔμβαιοντων 2475, 2440, 2442, 36, 2445, Lind. - συμβαιοντων vulg. — ²⁷ νοσποιοῦσι 2445, Gal. in textu, Vassæus. - νοσποιοῦσι 2465 mut. alia manu in νοσποιοῦσι, 2276. — ²⁸ οὐ δὴ 2440, 36, 2442, 2445, 2444, 2255, 2254, 2445, Cod. Med. ap. Foes. - οὐδ' αἰ vulg. - οὐδὲ pro οὐ δὴ Gal. in textu, Vassæus, 2465. - οὐδὲ (sic) 2276. - οὐ δὴ 2446. - οὐδὲ δὴ pro οὐ δὴ Mack. ex emend. propria. - Galien pense que ce passage n'est pas en ordre, ἀτάκτως γίγρπται; il voudrait que la phrase οὐ δὴ... ἐπὶ τὰ φύτ placée avant ἰκανόν... νοσποιοῦσιν. Ses raisons ne m'ont pas paru convaincantes. — ²⁹ εἰσὶν 2254, 2255 emendat. - εἰσὶν (sic) Cod. Med. ap. Foes. — ³⁰ παρακαρὸν 36. — ³¹ σφοδρὰς τὰς 2253. - σφοδρὰ sine τὰς 2446. - σφοδροτάτας sine τὰς vulg. - La leçon de 2255 me paraît grammaticalement préférable; et ce qui l'appuie encore, c'est que Galien dans son Commentaire, répétant ce membre de phrase pour l'expliquer, cite, non σφοδροτάτας, mais σφοδρὰς τὰς. — ³² κενεαγγίαις 2445, 2254, Lind., Gal. in textu. - κενεαγγίαις vulg. - κενεαγγίαις 2253, Vassæus, 2465. - κεν' ἀγγίαις (sic) 36. — ³³ ποιεῖν 2465 mutatum alia manu in ποιεῖν, 2276. — ³⁴ νοσημάτων 36, 2443, 2254, 2440, 2442, 2253, 2465, 2276, 2445, 2446, Vassæus. — ³⁵ φβεγμασίη 2442. — ³⁶ οὐτ' Gal. in textu, 2465, Vassæus. — ³⁷ εἰσὶν 2254, 2255 emendat. - εἰσὶν τε 2442 ex emendatione recentiori. — ³⁸ συγγράμματι 2465 mutatum alia manu in πρ. - Dans le manuscrit 2465, on lit αἰματι au lieu de πρήγματι; ce mot se trouve dans le Commentaire de Galien relatif à la phrase τιμωρητίων κτλ., p. 302, l. 6, Commentaire dans le courant duquel Galien répète le texte dont il est ici question. - πράγματι 2276. — ³⁹ οὐτ' 2253, 2276. — ⁴⁰ ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 2446, 2253. - ἐπὶ τὰ 36. — ⁴¹ οὐτ' Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus. - οὐ. ἔ. τὰ οἰ. 2253, 2446. — ⁴² ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 36.

10. Πολλὰ δ' ἄν τις ἠδελφισμένα τούτοις τῶν ζε
 6 κοιλίην καὶ ἄλλα εἴποι, ὡς εὐφόρος μὲν φέρουσι τὰ
 βρώματα, ἀ εἰθισμένοι εἰσὶν, ἦν καὶ μὴ ἀγαθὰ ἦ φύσει,
 15 ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ποτά. εὐφόρος δὲ φέρουσι τὰ βρώματα,
 ἀ μὴ εἰθισμένοι εἰσὶν, κὴν μὴ κακὰ ἦ, ὡσαύτως δὲ καὶ
 20 τὰ ποτά. Καὶ ὁκόσα μὲν κρησφαγίη πολλὴ παρὰ τὸ ἔθος
 25 βρωθεῖσα ποιεῖ, ἢ σκόροδα, ἢ σίλφιον ἢ ὄπος ἢ καυλός, ἢ
 ἄλλα ὁκόσα τοιούτοτροπα μεγάλας δυνάμιας ἔχοντα ἴδιας.
 30 ἦσον ἄν τις θαυμάσειεν, εἰ τὰ τοιαῦτα πόνους ἐμποιεῖ
 35 τῆσι κοιλίῃσι μᾶλλον τῶν ἄλλων. ἀλλ' εἰ καταμάθοις
 40 ὁκόσον μᾶζα ὄχλον καὶ ὄγκον καὶ φῦσαν καὶ στρόφον τῆ

1 Πολλὰ 2255. — ante πολλά addit τὰ 2146. — 2 δ' om. 2145. —
 3 ὁμοιωμένα καὶ συνήθη in marg. 2145. — 4 τούτοις Gal. in textu,
 2255, 2165, 2276, Vassæus. — τούτοις in 2146. — 5 εἰς Cod. Med. ap.
 Foes., 2165, 2276. — Ce membre de phrase est répété dans le Com-
 mentaire de Galien, et là 2165 et 2276 ont εἰς. — 6 εἰς τὴν 2254, 2142. —
 7 τ' ἄλλα Mack. ex emend. propria. — 8 Ce membre de phrase est répété
 dans le Commentaire; 2165 a εἴπει, alia manu εἴποι, et 2276 εἴπη. —
 9 εὐφόρου 2144, 2144, 2145. — εὐφόροι (sic) 2148. — 10 φέρουσι 2146.
 — 11 εἰδίδεται (sic) ἦν pro εἰθισμένοι εἰσὶν 2255. — 12 ἦν 2254, Gal. in textu,
 2142, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112, 2165, Cod. F. ap. Foes., 2146,
 Vassæus. — εἰ vulg. — κὴν pro ἦν καὶ 2276. — 13 ἦ pro ἦ 36. — 14 φύ-
 σιος 2146. — 15 ὡς αὐτως (sic) 36. — 16 εὐφόρος..... ποτά om. 2145,
 2254 restit. alia manu. — 17 φέρουσι 2146. — τὰ βρώματα φέρουσι
 2254. — 18 εἰδίδεται pro εἰθισμένοι εἰσὶν 2255; ici ce manuscrit n'a plus
 ἦν comme plus haut. — ἠθαδὰ σε Cod. Flor., quod Dietz mutavit in ἠθάδες
 εἰσι p. 112. — 19 ἦν μὴ καὶ κακὰ ἦ Gal. in textu, Vassæus, Cod. Monac.
 ap. Dietz, p. 112, 2142 ex emendatione recentiori, 2165, 2276, 2146.
 — κ' ἦν μὴ κακὰ ἦ 2255. — εἰ καὶ κακὰ ἦ vulg. — καὶ ἦν μὴ κακὰ ἦ Cod.
 Flor. ap. Dietz, p. 112. — Le balancement de cette phrase avec la
 phrase précédente, qui a μὴ ἀγαθὰ, exige qu'on lise μὴ κακὰ. Cette cor-
 rection est donnée par plusieurs manuscrits, et je l'ai adoptée. J'ai de
 même changé εἰ du texte vulgaire en ἦν, à cause du subjonctif, ce que
 Van der Linden avait déjà fait. — 20 ἦ pro ἦ 36. — 21 δι Gal. in textu,
 2255, 2146, Lind. — δὲ vulg. — 22 post καὶ addunt τὰ 2255, 2140,
 2145, Gal. in textu, 2142, 2144, 2254, Vassæus, Ald., 2144, 2146,
 36, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — τὰ om. vulg. — 23 ὅσα

10. On pourrait citer encore beaucoup d'autres observations analogues relatives aux organes digestifs. C'est ainsi que l'on supporte bien les aliments et les boissons auxquels on est accoutumé, même quand la qualité n'en est pas bonne naturellement, et que l'on supporte mal les aliments et les boissons auxquels on n'est pas habitué, même quand la qualité n'en est pas mauvaise. S'il s'agissait des effets qui se manifestent quand on mange, contre son habitude, ou beaucoup de viande, ou de l'ail, ou la tige ou le suc de l'assa-fetida, ou d'autres substances semblables douées de propriétés énergiques, on s'étonnerait moins qu'il en résultât, plus que de toute autre chose, de graves inconvénients pour les organes digestifs. Mais considérez combien la pâte de farine d'orge produit de trouble, de surcharge, de gaz, de tranchées chez les individus

2255, Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. - *κύσα* om. 2276; un blanc en tient la place. — ²⁴ *κρωφαγήνη* Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. — ²⁵ *καταβρωθείσα* Ald., 2448, 2444, 2441. - *θύσα* 2445 avec un blanc devant cette finale. - *βρωθείσα* om. Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. — ²⁶ addit *δ* post *η* Gal. in Gloss. ad *verbum* *καυλός*. — ²⁷ ante *η* addit *η* *καρπός* 2276, Cod. Med. ap. Foes. — ²⁸ *θύσα* 2255, Cod., Flor. ap. Diets, p. 442. — ²⁹ *δυναμίας* 2446. — ³⁰ *ιδίως έχοντα* 2255. — ³¹ *ιδίως* om. Cod. Flor. ap. Diets, p. 442. - *ιδίως* (Cod. F.?) ap. Foes. — ³² *ίσσον* 36. — ³³ *θαυμ. ει* om. 2276; un blanc en tient la place. — ³⁴ *τούς τοιούτους* pro τ. τ. 2276. — ³⁵ *έν τῆσ* 2255, 2276. — ³⁶ *ἄλλων ἄλλα* pro τῶν ἄλλων 2255. - τῶν om. 2446, Cod. Flor. ap. Diets, p. 445. — ³⁷ *ἄλλ'* om. 2255. - *ἄλλ' ει..... μεταβληθέντα*, p. 502, l. 5, om. 2465 restit. in marg. alia manu, 2276. — ³⁸ *ει δι* 2255. — ³⁹ *καταμάθος* 2454, 2254, 2442, Lind., Cod. Flor. ap. Diets, p. 445. - *καταμάθη* 2255. - *καταμάθη* 2465. - *καταμάθης* vulg. — ⁴⁰ *ίσσον* 2255, Cod. Flor. ap. Diets, p. 445, Cod. vetus ap. Chart. - *κύσων* Gal. in textu, Lind., 2465, Vassenus, 2448. - *κύσας* pro *κύσων* vulg. - *κύσων* cum *κύσας* alia manu 2448. — ⁴¹ *ἄν* addit ante *μάχα* vulg. - *ἄν* om. 2255, Gal. in textu, 2465, 2446, Cod. Flor. ap. Diets, p. 445. - Tous nos mss. ont *μάχα*. — ⁴² *τα* addit post *μάχα* vulg. - *τα* om. Cod. Flor. ap. Diets, p. 445, 2255. — ⁴³ *τ' ἄχλον* 36. — ⁴⁴ *φύσαν* 36, 2254, 2440, 2445, 2445, Vassenus, Ald., Lind., Merc. - *καὶ στρόφον καὶ φύσαν* Cod. Flor. ap. Diets, p. 445. — ⁴⁴ *τῆ* om. 2255, Gal. in textu, 2442, 2465, 2446, Vassenus.

¹ κοιλίῃ ² παρέχει παρά τὸ ἔθος βρωθεῖσα τῷ ³ μὴ μαζοφαγείν
⁴ εἰθισμένῳ, ⁵ ἢ δοκῶν ἄρτος βάρος καὶ τάσιν κοιλίης τῷ μαζοφα-
γείν εἰθισμένῳ· ἢ αὐτός ⁶ τε ὁ ἄρτος ⁷ θερμὸς βρωθεὶς ⁸ οἶνῳ ⁹ δίψαν
παρέχει, ¹⁰ καὶ ἐξαπναιήν πληθώρην ¹¹ διὰ τὸ ξηραντικὸν τε καὶ
¹² βραδύπορον· καὶ οἱ ἄγαν καθαροὶ τε καὶ ¹³ ξυγκομιστοὶ παρά τὸ
ἔθος βρωθέντες ¹⁴ οἷα ¹⁵ διαφέροντα ἀλλήλων ¹⁶ ποιεῦσι· καὶ μᾶζά
¹⁷ τε ξηρὴ παρά τὸ ἔθος, ἢ ὑγρὴ, ἢ γλίσχρη· καὶ τὰ ¹⁸ ἄλφιστα οἷόν τι
ποιεῖ τὰ ¹⁹ ποταίνια ²⁰ τοῖσι μὴ εἰωθόσι, ²¹ καὶ τὰ ἑτεροῖα τοῖσι τὰ
²² ποταίνια εἰωθόσι· καὶ οἰνοποσίη καὶ ²³ ὑδροποσίη παρά τὸ ἔθος
²⁴ ἐς θάτερα ²⁵ μεταβληθέντα ἐξαπίνης, καὶ ὑδαρής ²⁶ τε οἶνος καὶ
²⁷ ἀρητος ²⁸ παρά τὸ ἔθος ἐξαπίνης ποθεῖς· ὁ μὲν γὰρ πλάδον ²⁹ τε
ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ ³⁰ ἐμποιήσει καὶ ³¹ φῦσαν ³² ἐν τῇ κάτω· ὁ δὲ παλ-

¹ Κοιλίης 2255. — ² παρέχει 2255; Gal. in textu, 2165, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 413, 2145, Vassæus, Lind. — παρέχη 2254, 2142. — παρέχει vulg. — ³ ἀρτοφαγείν 2255. — ἀρτοφαγίην Cod. Flor. ap. Dietz, p. 413. — μὴ μαζοφαγείν pro ἀρτοφαγίην vulg. — ⁴ εἰθισμένῳ 2165. — ⁵ post εἰθισμένῳ addunt ἢ δοκῶν ἄρτος βάρος καὶ στάσιν κοιλίης τῷ μαζοφαγείν (sine εἰθισμένῳ) 2254, 2142, 2141. — Dans 2142, un trait de plume a été passé sur ces mots; dans 2141, ils ont été ajoutés en marge d'une autre main. Dans ces deux manuscrits, εἰθισμένῳ manque aussi. — addit ἢ οἶν ἄρτος βάρος καὶ τάσιν (στάσιν Codex Hippocratis Bessarionis Venetus) κοιλίης τῷ μαζοφαγείν εἰθισμένῳ Cod. Flor. ap. Dietz, p. 413. — Tout ce membre de phrase manque dans le texte vulgaire et dans les autres manuscrits. Comme ce genre de répétition est très-familier au style d'Hippocrate, et comme les omissions ne sont jamais plus fréquentes de la part des copistes, que lorsque les mêmes mots sont répétés dans le voisinage les uns des autres, j'ai cru qu'il fallait donner créance aux manuscrits qui, en fournissant un membre de phrase tout nouveau, signalent à la fois et comblent une lacune. — ⁶ γὰρ pro τε Gal. in textu, Vassæus, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 413. — ⁷ θερμὸς om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 413. — ⁸ post βρωθεὶς addidit in 2142 alia manus παρά τὸ ἔθος. — οἶ ἦν (sic) pro οἶν 56. — διατὶ ὁ ἄρτος θερμὸς βρωθεὶς παρέχει ψόφον 2255 in marg. alia manu. — ⁹ δίψην 2254, 2140, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2165, 2145, 2146, 56, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 413. — ¹⁰ καὶ om. 56. — ¹¹ διατοξηραντικὸν (sic) 2148. — ¹² βραδύτερον 2144, 2140, 2143, 2254 emendatum alia manu, 56, 2148, 2145, 2141, Ald. — ¹³ συγκόμιστοι Vassæus,

qui n'ont pas l'habitude d'en manger, et combien de pesanteur et de tension dans l'estomac le pain engendre chez ceux qui sont habitués à manger de la pâte; considérez combien le pain même, mangé chaud, cause de soif et une plénitude soudaine, à cause de ses qualités desséchantes et de la lenteur avec laquelle il passe; considérez combien il est différent de manger, contre son usage, du pain de fine farine ou du pain de farine grossière, de la pâte d'orge ou sèche, ou humide, ou gluante; combien cette pâte récente agit, chez ceux qui sont habitués à de la pâte ancienne, diversément de la pâte ancienne chez ceux qui sont habitués à de la pâte récente; considérez ce qu'on éprouve quand on change subitement l'usage de boire du vin ou de boire de l'eau; ce qu'on éprouve encore, même quand on ne fait que changer soudainement et contre son usage le vin coupé d'eau et le vin pur: le premier produit une abondance d'humeurs dans les cavités supérieures et des gaz dans les cavités inférieures; le second cause des battements dans les veines, de la pesanteur de tête et de la soif. Il n'est pas jusqu'à un simple changement d'un vin

Gal. in textu. - συνκομιστοὶ 2255 cum συνκομισται, alia manu suprascripto 2145, 2146. - συγκόμιστοις (sic) 2165. — ¹⁴ οἷα om. 2144, 2140, 2145, 2165, 2146, 56, 2148, 2145, 2141, 2254 restit. alia manu, Vassæus. — ¹⁵ διαφέρονται 2255. — ¹⁶ ποίωσι 2255. - ποιήουσι vulg. - ποιήουσιν 2142, 2146. — ¹⁷ γὰρ pro τὰ 2255, Cod. Flor. ap. Diets, p. 415. — ¹⁸ διαφρα 56. — ¹⁹ ἢ τὰ πρόσφατα in marg. 2140, 2145. - ποταίνια 2142, in marg. τὰ πρόσφατα. — ²⁰ post ποταίνια addit ἦτοι πρόσφατα 2140. - C'est une glose qui a été introduite dans le texte, et qui a pris place à côté du mot expliqué. — ²¹ καὶ..... εἰσδοῖσι om. 2140, 2144, 2145, 56, 2148, 2146, 2141 restit. alia manu. — ²² ποταίνια 2142. — ²³ ὕδρωποσίν 2165. — ²⁴ εἰς vulg. - εἰ pro ἐς 2146. — ²⁵ μετὰ βιβλίοντα 56. — ²⁶ γὰρ pro τὰ Gal. in textu, 2165, 2146, Cod. Flor. ap. Diets, p. 415. Vassæus. — ²⁷ διαφρατος Cod. Flor. ap. Diets, p. 415. — ²⁸ παρὰ τὸ ἔθος om. 2254, 2145, 2140, 2144, Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, 2165, 2146, 2148, 2145, Vassæus. — ²⁹ γὰρ pro τὰ 2255. — ³⁰ ποιήουσι 2144, 2140, 2145, 2141, 2145; 2148, 56. - ἑμπούουσι (sic) 2146. — ³¹ φούσαν 56, 2148, 2145, 2145, 2254, Vassæus, Ald., Lind., Merc.

μόν ¹ τε φλεβῶν καὶ ² καρηβαρίην καὶ ³ δίψαν· ⁴ καὶ λευκός τε καὶ μέλας ⁵ οἶνος παρὰ τὸ ἔθος ⁶ μεταβάλλοντι, εἰ καὶ ἄμφω ⁷ οἰνώδεες εἶεν, ⁸ ὁμοῦ πολλὰ ἂν ⁹ ἑτεροιώσειαν κατὰ ¹⁰ τὸ σῶμα, ὡς ¹¹ δὴ γλυκύν τε καὶ ¹² οἰνώδεα ¹³ οἶνον ¹⁴ ἤσσον ἂν ¹⁵ τις φαίη ¹⁶ θαυμαστόν εἶναι ¹⁷ μὴ ¹⁸ ταῦτὸ δύνασθαι ἑξαπίνης ¹⁹ μεταβληθέντα.

11. ²⁰ Τιμωρητέον ²¹ δὲ ²² τοιόνδε ²³ τι μέρος τῶ ἐναντίῳ λόγῳ· ²⁴ μεταβολὴ τῆς διαίτης ²⁵ ταυτέοισιν ἐγένετο, οὐ ²⁶ μεταβάλλοντος τοῦ σώματος ²⁷ οὔτε ἐπὶ τὴν βρώμην, ὥστε ²⁸ προσθέσθαι ²⁹ δεῖν ³⁰ σιτία, ³¹ οὔτε ἐπὶ ³² τὴν ³³ ἀβρωστίην, ³⁴ ὥστε ἀφαιρεθῆναι· ³⁵ προστεχμαρτέα δὴ καὶ ³⁶ ἡ ἰσχὺς καὶ ὁ τρόπος τοῦ ³⁷ νοσήματος

— ²² ἐν τῇ 2255, 2254, Gal. in textu, 2442, 2446, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445, Vassæus, Merc. in marg., Cod. F. ap. Foes. — ἐς τὴν vulg.

¹ Τε 2255, 2440, 2445, 2254, Gal. in textu, 2442, 2444, 2446, 56, 2448, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445, 2445, 2441, Vassæus, Lind., (Cod. F.?) ap. Foes. — τε om. vulg. — ² καρηβαρίην Gal. in textu, Vassæus, 2465. — καριβαρίην 2448. — ³ δίψην 2440, 2445, Gal. in textu, 2444, Vassæus, 2446, 2445, 56. — δίψος Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445. — ⁴ καὶ om. 2253. — ⁵ οἶνος om. 2253. — ⁶ μεταβάλλουσιν 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445. — ⁷ οἰνώδεος 2445. — ⁸ ὁμοίως 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445. — ⁹ ἑτεροίως εἶεν 2442 ex emend. recentiori. — ἑτεροίως εἶαν 2255. — ¹⁰ τὸ om. 2445. — ¹¹ δεῖ pro δὴ Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445. — δὴ om. 2445. — ¹² οἶνον οἰνώδεα 2254, 2442. — Dans 2442, un trait de plume est passé sur οἶνον. — ¹³ οἶνον om. 2253, Gal. in textu, 2446, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 444. — ¹⁴ in marg. ἴσον 2255. — ¹⁵ τις om. 2253. — φαίη, suprascriptum φαίη 2253. — ¹⁶ θαυμάστον 2465, 2446. — Ceci est, à ma connaissance, outre un autre exemple qui se trouve dans les *Lettres*, p. 525, l. 44, ed. Frob., le seul exemple qu'il y ait, dans la Collection hippocratique, de la forme θαυμάζω, propre à l'ionisme d'Hérodote. Outre que cet exemple, que fournit le manuscrit 2465, est isolé, il faut remarquer qu'il se trouve dans un passage omis par le copiste ordinaire, et restitué à la marge par une autre main. Le manuscrit lui-même, et par conséquent celui qui a fait les restitutions, est très-récent (du seizième siècle). Nous ignorons sur quel exemplaire ces restitutions ont été prises, manuscrit ou imprimé; nous ignorons également si le correcteur n'a pas cru devoir introduire de son chef une forme ionienne dans un auteur ionien; quant au manuscrit

blanc pour un vin rouge, ou d'un vin rouge pour un vin blanc, quand même tous les deux seraient également forts, qui ne modifiât grandement l'économie ; à plus forte raison ne doit-on pas s'étonner si elle est modifiée par le passage d'un vin faible à un vin fort ou d'un vin fort à un vin faible.

11. Disons maintenant ce qui doit se dire en faveur du raisonnement de mes adversaires : le changement du régime a été fait, dans les cas que je viens d'énumérer, sans que le corps, par un changement quelconque, eût ou gagné de la vigueur, de sorte qu'il fallût augmenter la quantité des aliments, ou perdu de la vigueur, de sorte qu'il fallût diminuer cette quantité. Soit ; mais aussi, quand dans la maladie vous faites un changement, ayez égard aux forces du malade, au caractère du mal, de la constitution et du régime habituel, non-seulement quant aux aliments, mais encore quant aux boissons. Il faut

2146, il est également très-récent. La forme θωύμαστον ne peut donc pas, dans de telles circonstances, avoir une grande autorité. Mais je l'ai consignée ; d'une part comme preuve des vacillations de l'ionisme dans les manuscrits ; d'autre part comme indice de la nécessité de les compiler tous soigneusement ; car un fait inattendu se révèle là où l'on attendait le moins quelque chose de nouveau. — ¹⁷ μήτ' ωτό Gal. in textu. — μήτ' ωτό Vassæus. — ¹⁸ τὸ αὐτό 2145, 2144, 2140, 2145, 2148, 56, 2144. — τ' ωτό 2165. — τὸ ωτό Ald. — ¹⁹ μεταβληθέντι 56. — ²⁰ ἀντιπικνωρτίεν Gal. in cit. t. 1, p. 595, l. 48. — τικνωρτίεν 2146. — ²¹ μὲν δὴ pro δι 2255. — μὲν ται 2145, 2165 ; dans ce dernier manuscrit, une autre main a effacé μένται et a écrit δι. — γάρ ται pro δι Gal. in cit. ibid. — ²² ταῖον δι 56. — ante ταῖονδε addit τὸ 2145. — ²³ ται pro τι 2145. — ²⁴ ante μετ. addit ὅτι ἢ vulg. ; ὅτι 2146. — ὅτι ἢ om. 2255. — ²⁵ τούτοιςιν 2255. — ²⁶ μεταβαλόντος 2145, 2142. — ²⁷ εὐτ' 2255. — ²⁸ προσήσθαι 2276. — προσίσθαι 2146. — πρεδίσθαι 56. — ²⁹ δὴν pro δεῖν 2276. — ³⁰ σιτσία (sic) 56. — ³¹ εὐτ' Gal. in textu, 2144, 2255, 2165, 2146, Vassæus. — ³² τὴν om. 2165 restit. alia manu. — ³³ ἀρρωστίαν 2276. — ἀρωστίην 2148. — ³⁴ ὡστ' Gal. in textu, 2255, Vassæus, 2146. — ται ἀφ. om. 2276 ; un blanc en tient la place. — ³⁵ προστεμαπραία 2255. — Aucun traducteur, à ma connaissance, n'a saisi la liaison des idées. Foes rend δὴ par *insuper* ; Grimm par *auch hier* ; Günz veut changer ταυτίσιςιν (l. 7) en νοσίουσιςιν ; Gardell a un plein contre-sens. Δὴ doit être rendu par *soit* ; cela indique l'acquiescement d'Hippocrate à une *partie* (μέρος, l. 6) de l'objection, et les restrictions qu'il y apporte. — ³⁶ ἢ 2255, Gal. in textu et in Comm., 2165, 2276, 2146, 2145, Vassæus, Lind. — ἢ om. vulg. — ³⁷ νοσήματος Gal. in textu, Lind. — νοσήματος vulg.

ἑκάστου, καὶ τῆς ² φύσις τοῦ ³ ἀνθρώπου, καὶ τοῦ ⁴ ἔθους ⁵ τῆς
 διαίτης τοῦ κάμνοντος, οὐ ⁶ μῶνον ⁷ σιτίων, ἀλλὰ καὶ ποτῶν.
⁸ Πολλῶν δὲ ⁹ ἦσαν ἐπὶ τὴν ¹⁰ πρόσθεσιν ἔτεον. ¹¹ ἐπεὶ ¹² τὴν ¹³ γε
 ἀφαίρεσιν ὄλως ἀφελεῖν πολλαχοῦ ¹⁴ λυσιτελεί, ¹⁵ ἔκου ¹⁶ διαρκεῖν
 μέλλει δὲ κάμνων, ¹⁷ μέχρις ¹⁸ ἂν τῆς ¹⁹ νόσου ἡ ²⁰ ἀκμὴ πεκαυθῆ·
 ἐν ²¹ ὁμοίαισι ²² δὲ τὸ τοιόνδε ποιητέον ²³ γεγράφεται. Πολλὰ δ' ἂν
 τις καὶ ²⁴ ἄλλα ²⁵ ἠδελφισμένα ²⁶ τοῖσιν ²⁷ εἰρημένοισι ²⁸ γράφοι· τὸ
²⁹ δὲ γε ³⁰ μὴν ³¹ κρέσσον μαρτύριον· οὐ γὰρ ³² ἠδελφισμένον ³³ ἐστὶ
 τῶ ³⁴ πρῆγματι, περὶ οὗ ³⁵ μοι ³⁶ δὲ πλείστος λόγος ³⁷ εἴρηται, ἀλλ'
 αὐτὸ τὸ ³⁸ πρῆγμα ἐπικαιρότατόν ³⁹ ἐστὶ ⁴⁰ διδασκῆριον· οἱ ⁴¹ γὰρ ἀρ-
 χόμενοι τῶν ὀξείων ⁴² νοσημάτων ἐστὶν ὅτι οἱ μὲν ⁴³ σιτία ἔφαγον

¹ ἑκάστου 2253, Gal. in textu, 2445, Cod. S. ap. Foes, 2465 muta-
 tum alia manu in ἑκάστοισι. — ἑκάστοισι vulg. — ἑκάστοισι 2442 sed ex
 emendatione recentiori. — ἑκάστοισιν 2446. — ² φύσις Vassæus, 2465,
 2276. — φύσις 2446. — ³ post τοῦ addunt τ' Gal. in textu, 2465, 2276,
 Vassæus. — addit τε vulg. — Galien disant dans son Commentaire τὴν φύσιν
 τοῦ ἀνθρώπου, τε est superflu. — ⁴ ἔθος 2253, leçon à remarquer. — ἔθους
 2465 mutatum alia manu in ἔθους, 2276. — ⁵ ante τῆς addit καὶ vulg. — καὶ
 om. 2253, 2442, 2465, 2276, 2446, Gal. in textu. — ⁶ μόνον vulg. —
⁷ σιτίων 2446. — ⁸ πολλῶν 2446. — ⁹ ἦσαν Gal. in textu, 2465, 2276,
 Vassæus. — ¹⁰ πρόσθεσιν 2465, 2276, 2446, 2254, Vassæus. — ¹¹ ἐπεὶ
 2442 sed ex emendatione recentiori; prius forsān ἐπί. — ἐπί mutatum in
 ἐπεὶ 2255. — ¹² γε τὴν 2255. — ¹³ τὴν γε τὴν 2445. — γε 2442 ex
 emendatione recentiori; τε prius habuit. — ¹⁴ λυσιτελεί 2254,
 2446. — λυσιτελείν 2448, 2444, 2445. — λυσιτελεί om. 2253.
 — ¹⁵ δ'εἰ pro ἔκου 2255 ex emendatione recentiori. — ἔκου 2465. —
¹⁶ συντελείετ pro διαρκεῖν μέλλει 2255 ex emendatione recentiori. — δια-
 κρέειν 2465 mutatum alia manu in διαρκεῖν. — ¹⁷ μέχρι 2255, 2442
 mutatum in μέχρις alia manu, 2446. — ¹⁸ ἂν om. 2255. — ἦν pro ἂν
 2254, 2442, 2446, Ald. — ¹⁹ νόσου 2445, 2444, 2465, 2276, 56,
 2445, 2440, Vassæus. — ²⁰ ἀκμῆ (sic) 56. — ²¹ ὁμοίαισιν Vassæus,
 Gal. in textu. — ὁμοίαισι 2255. — ὁμοίαισι 2446. — ὁμοίαισιν (sic) 56. —
²² δὲ om. 2444, 2448, 2444, Ald. — ²³ γράφεται Cod. Med. ap. Foes.
 — ²⁴ ἄλλ' 2446. — ²⁵ ἠδελφισμένα 2442 in marg. alia manu. — ἠδελφι-
 σμένα 56. — ²⁶ τοῖς 2253, 2276. — τοῖσι 56. — ²⁷ εἰρημένοισι 2465
 mutatum alia manu in εἰρ. — εἰρημένους σοι pro εἰρημένοισι 2276. — εἰρ-
 μένοισιν 2446. — εἰρημένους (sic) 56. — ²⁸ γράφοι 2465, 2276, Ms.
 Burd. ap. Chart. — ²⁹ addit δὲ ante γε 2255. — δὲ om. vulg. — ³⁰ μὴν

cependant incliner bien moins vers l'augmentation que vers le retranchement, puisque même un retranchement absolu est d'une grande utilité dans les cas où le malade sera en état de se soutenir jusqu'au moment où la maladie, arrivée à son summum, ait subi la coction; je parlerai des circonstances où il faudra suivre cette règle. On pourrait encore rapporter beaucoup d'autres exemples, empruntés à l'état de santé, et applicables, par analogie, à mon objet; mais voici une preuve meilleure, puisque, au lieu de s'appliquer par analogie au sujet duquel je traite principalement, elle est ce sujet même, et donne ainsi l'enseignement le plus décisif. Au début des maladies aiguës, il arrive que les uns prennent des aliments le jour même, et quand le mal a déjà commencé; les autres en prennent le lendemain, d'autres mangent la première bouillie venue, d'autres enfin mangent du cycéon (*préparation, de consistance de bouillie, faite ordinairement avec du vin, de la farine d'orge grillée, du miel, de l'eau et du fromage*). Il vaudrait mieux sans doute avoir suivi un autre régime que s'être ainsi alimenté; cependant il résultera beaucoup moins de mal d'un écart commis à ce moment de la maladie, que si, après avoir fait une abstinence rigou-

pro μὴν 2145. — μοι pro μὴν alia manu 2253. — ³¹ κρείσσον 2276. — κρέσσον (sic) 36. — ἡδελφισμένα 2144, 2141, 2140. — ἀδελφισμένον 2254. — ἡδελφισμένον 36. — ἡδελφισμένα 2148. — ³³ μούνον addunt ante ἐστὶ 2253, 2146; addit μόνον Cod. Med. ap. Foes., Lind. — Le Commentaire de Galien, sur la phrase qui précède immédiatement, semble prouver qu'il ne faut pas lire, ou du moins qu'il n'a pas lu μούνον. Il dit en effet: « La preuve que va donner Hippocrate, n'est pas voisine, n'est pas semblable, ni, comme il dirait lui-même, analogue (ἡδελφισμένον), mais elle est la chose même qui est cherchée. » Cette phrase paraît exclure μούνον, que donnent 2253, 2146, et le Cod. Med. ap. Foes. — ³⁴ πράγματι 2276, 2146. — ³⁵ μοι ponunt post πλείστος Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. — μὴ pro μοι 2146. — μοι om. Cod. Med. ap. Foes. — ³⁶ ὁ om. 2165, Vassæus. — ³⁷ εἰράται 2253. — ³⁸ πρᾶγμα 2145. — ³⁹ ἐστὶν 2253. — ἐστὶ om. 2146. — ⁴⁰ δικτήριον 2276. — ⁴¹ οἱ μὴν γὰρ Gal. in textu, 2165. — ⁴² νοσημάτων 2145, 2142, 2254, 2146. — νόσων 2253, Vassæus, Gal. in textu, 2165, 2276. — ⁴³ σίτων (sic) 2276.

αὐθημερόν ἡργαμένοι ἤδη, οἱ δὲ καὶ τῇ ὕστεραίῃ, οἱ δὲ καὶ ἔρβόφρον τὸ προστυχόν, οἱ δὲ καὶ κικεῶνα ἔρβόφρον· ἅπαντα δὲ ταῦτα κακίω μὲν ἔστιν ἢ εἰ ἑτεροίως τις διατιθεῖται· πολλῶν μέντοι ἐλάσσω βλάβην φέροι ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἁμαρτηθέντα, ἢ εἰ τις τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς κενσαγγήσει τελείως, τεταρταῖος δὲ ἔων τοιαύδε διατιθεῖται, ἢ καὶ πεμπταῖος· ἔτι μέντοι κακίον, εἰ ταύτας πάσας τὰς ἡμέρας προκεναγγήσας, ἐν τῆσιν ὕστερον ἡμέρῃσιν αὐτῷ διατιθεῖται, πρὶν ἢ πέπειρον γενέσθαι τὴν νοῦσον· οὕτω μὲν γὰρ θάνατον φέροι φανερώς τοῖσι πλείστοισιν, εἰ μὴ παντάπασιν εὐλήθης ἢ νοῦσος εἴη. Αἱ δὲ κατ' ἀρχὰς ἁμαρταῖδες οὐχ ὁμοίως ταύτησιν ἀνήκεστοί εἰσιν, ἀλλὰ πολλῶν εὐακεστότεροι. Τοῦτο οὖν ἡγεῦμαι μέγιστον διδακτῆριον, ὅτι οὐ στερητέαι αἱ πρώται ἡμέραι τοῦ ῥοφήματος ἢ τοῦ τοῖου

² Εἰργαμένοι 2140 mutatum in ἡργ. - εἰργασμένοι 2276. - ἡργασμένοι 2148. — ³ ὕστερή 2143. - ὕστεραία 2276. — ⁴ καὶ om. 2145. — ⁵ ἐρβόφρον Gal. in textu, 2253, 2165, 2148, Vassæus. — ⁶ κικεῶνα 2146. — ⁷ ἔρβόφρον 2165, Vassæus, Gal. in textu. - ἔπειν 2253, 2146. — ⁸ ἢ om. 2146. — ⁹ εἰ om. 2148. — ¹⁰ τις om. 2253, 2146. — ¹¹ διατιθεῖται 2276. — ¹² μὲν pro μίντι 2253. - μίντι 36. — ¹³ ἐλάσσω 2142, 2165 mutatum alia manu in ἐλάσσω. — ¹⁴ φέροι βλάβην 2276. — ¹⁵ φέροι 2146. — ¹⁶ τούτῳ vulg. — ¹⁷ ἁμαρτη 2144; le mot n'est pas fini, et il est resté un petit blanc. - ἁμαρτημένα 2148, 2144; - τὰ ἁμαρτηθέντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. - ἁμαρτηθέντι Cod. S. ap. Foes., Lind. — ¹⁸ τις om. 2253, 2146. — ¹⁹ δύο ἡμέρας 2253. — ²⁰ ἢ καὶ 2165, Vassæus. — ²¹ κενσαγγήσει mutatum in κενσαγγήσαι 2253. — ²² τελείως (sic) 36. — ²³ ἔων 2253. - ὦν vulg. - ἄν pro ἔων Gal. in textu, Vassæus. — ²⁴ ἢ om. 2146. — ²⁵ καὶ om. 2253. - καὶ..... προκεναγγήσας om. 2254 restit. alia manu. — ²⁶ ἔστι pro τι Gal. in textu, 2165, Vassæus, Merc. in marg. — ²⁷ δὲ 2165 mutatum alia manu in μέντοι. - μέντι 36, 2148. — ²⁸ τὴν 2253, 2254.—²⁹ πάσας ταύτας 2253, 2254.—³⁰ προκεναγγήσας 2165. - κενσαγγήσας 2146. - προκεναγγήσας 2140. — ³¹ καὶ ἐν 2254. — ³² ἢ om. Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, Vassæus, Lind. — ³³ γενέσθαι 2276. - τὴν νοῦσον γενέσθαι 2253. — ³⁴ νόσον 2165. — ³⁵ ὦν pro γὰρ 36. — ³⁶ προφανῶς 2276. — ³⁷ τοῖς πλείστοις 2253. - πλείστοις 36. — ³⁸ εἰ 2254, 2253, 2142, 2146, 2276. - ἢ 2165 mutatum alia manu in εἰ. - τὴν vulg. — ³⁹ πέμπτην 2253, 2165 mutatum

reuse pendant les deux ou trois premiers jours, on se mettait à prendre de tels aliments le quatrième ou même le cinquième jour. Le mal serait encore plus grand si, l'abstinence ayant été prolongée pendant les quatre ou cinq premiers jours, on mangeait dans les jours suivants, avant que la maladie ne fût venue à maturité. Évidemment, de telles erreurs de régime causent la mort à la plupart des malades, à moins que l'affection ne soit excessivement bénigne; mais les fautes du début ne sont pas aussi irréparables, il est beaucoup plus facile d'y remédier. Ce que je viens de dire est donc, suivant moi, la plus grande preuve qu'il ne faut pas priver, les premiers jours, de telle ou telle bouillie ceux qui bientôt après doivent faire usage de telle ou telle; et il y a ignorance radicale, d'une part, chez les médecins qui, prescrivant la décoction d'orge non passée ou *ptisane entière*, ne savent pas que l'usage en est pernicieux quand le malade

alia manu in πάμπασι, 2276. - πάμπασιν Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. - παντάπασιν 2142. - Le νι φαλκυστικὸν a été ajouté par une autre main. - παντάπασί vulg. (à cause de τις suivant). — 40 addit τις ante αὐ. vulg. - τις om. 2253, 2142, 2165 restit. alia manu, 2276, Cod. Med. ap. Foes. - Dans 2142, il y a un blanc; sans doute τις a été gratté. — 41 ἡ νόσος εὐήθης εἶη 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — 42 καταρχὰς 2254, 2145, 2142, 2253, 2276, 2146. — 43 οὐχ' ἐμοίως 2144, 2276, 2148, 2140, 2254. — 44 ταύτ. om. 2276; un blanc en tient la place. — 45 εἰσιν om. 2253. - εἰσι 56. — 46 εὐκλυότεραι 56. — 47 τοῦτ' Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — 48 οὖν om. 2146. — 49 οὐχ ὑστερηταῖαι 2165 cum αὐ στερηταῖαι alia manu. - οὐχ ὑστερηταῖαι 2276. - οὐχ ὑστερηταῖαι 2148. - οὐχ ὑστερηταῖαι Gal. in cit., t. 5, p. 86, l. 2. - Dans la même citation, Galien dit que le médecin qui avait donné à Victor, consul romain, le livre sur le Régime d'Hippocrate (voyez, p. 247, note 28), avait supprimé la moitié de cette phrase. — 50 στερηταῖαι 2253, Gal. in textu, Vassæus. - Dans 2142, le mot est douteux; on peut croire qu'il y a στερηταῖαι. — 51 βροχίματος 2165. — 52 ἡ τοῖου om. 2144, 2143, 2141, 2146. - ἡ (mutatum in ei) τοσούτοις pro ἡ τοῖου ἡ τοῖου τοῖσι 2253. — 53 τῶσου Cod. Med. ap. Foes., 2165 et in marg. alia manu τοῖου, 2276. — 54 τοιούτοις pro τοῖου τοῖσι 2276. - τῶσου pro τοῖου 2148.

τοῖσι μέλλουσιν ὀλίγον ὑστερον βοφήμασιν ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι ἢ χρέσ-
 θαι. ἢ πυθμενόθεν ἢ μὲν ἢ ὄν οὐκ ἢ ἴασιν οὐθ' οἱ ἢ τῆσι ἢ κρι-
 θώδεσι ἢ πτισάνησι ἢ χρεόμενοι, ἔτι ἢ αὐτέησι ἢ κακοῦνται,
 ἢ δόκταν ἢ βοφείν ἢ ἀρζωνται, ἢ ἦν ἢ προκνεαγγήσωσι ἢ δύο
 ἢ τρεῖς ἡμέρας ἢ ἢ ἢ πλείους, οὐτ' ἢ αὐ οἱ τῶ χυλῶ ἢ χρεόμε-
 νοι ἢ γινώσκουσιν ἢ ἔτι ἢ αὐτέησι βλάπτονται ἢ βοφόντες, ἢ ἔταν
 μὴ ὀρθῶς ἢ ἀρζωνται τοῦ βοφήματος. ἢ Τόδε γε ἢ μὴν ἢ καὶ φυ-
 λάσσουσι καὶ ἢ γινώσκουσιν, ἔτι μεγάλην τὴν βλάβην φέρει, ἢν,
 πρὶν ἢ πέπειρον ἢ τὴν ἢ νοῦσον γενέσθαι, ἢ κριθώδεα ἢ πτισάνην
 ἢ βοφήση ἢ κάμων, εἰθισμένος χυλῶ ἢ χρέσθαι. ἢ Πάντα ὄν
 ταῦτα μεγάλα μαρτύρια, ἔτι ἢ οὐκ ὀρθῶς ἢ γουσιν ἢ ἐς τὰ διαιτη-

ἢ ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2145. — ἢ σιτίοισι pro ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2255; dans ce manuscrit, il y avait auparavant ἢ τοίοισι; une main différente a changé τοίοισι en σιτίοισι. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι vulg. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι 2142. — Dans τοίοισι, l'iota final est ajouté d'une autre main. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι 2165; dans τοίοισι, l'iota a été effacé par une autre main. — ἢ τοίοισι (sic) 2146 sine ἢ τοίοισι. — ἢ τοίοισι 2148 sine ἢ τοίοισι. — ἢ χρεῖσθαι 2255, 2276. — ἢ πυθμείσιν· ἔθεν pro πυθμενόθεν 2146. — ἢ κριθώδεα, ἢ ἔξαρχῆ; in marg. 2145. — ἢ ἄλω; in marg. alia manu 2140. — ἢ γὰρ pro μὴ ὄν 2276. — ἢ ὄν om. 2165 restit. alia manu. — ἢ ἴασιν 2165 emend. alia manu. — ἢ τῆσι 2276, 36. — ἢ κριθώδεα 2140, 2145, 2142, 2144, 2146, 36, 2148, 2145, 2141 cum ταῖς κριθώδεα; (sic) πτισάναι; gloss. — ἢ πτισάνησι 2254, Vassæus, Gal. in textu. — ἢ χρεόμενοι 2255. — χρεῖαν ἔχοντες gloss. 2141. — ἢ αὐτέησι 2255. — αὐτέησι 2142 η supra α alia manu, 36, 2148, 2276, 2146. — ἢ κακοῦντο 2276. — αὐταῖς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἔρχονται gloss. 2144. — ἢ ἔταν 2255. — ἢ βοφείσιν 2165 emend. alia manu. — βοφείν 2255. — ἢ ἀρζωνται 2165, 36. — ἢ ἔ· ἦν pro ἦν 2255. — ἢ προκνεαγγήσωσι (sic) Gal. in textu, Vassæus. — προκνεαγγήσωσιν 2146, 2145, 2142, 2255. — προκνεαγγήσωσι 2165. — προκνεαγγήσωσι 36. — προκνεαγγήσωσι 2140. — ἢ ante δύο addit ἢ 2145. — ἢ ἢ om. 36. — ἢ addit καὶ post ἢ vulg. — καὶ om. 2255, 2276, 2146. — ἢ ἦν pro αὐ 2255. — ἢ χρεόμενοι 2255. — χρεώμενοι 2146. — ἢ γινώσκουσιν vulg. — γινώσκουσιν 2146. — γινώσκουσιν om. Lind. — ἢ ἔτι. γινώσκουσιν om. 2254 restit. alia manu cum γιν. — ἢ αὐτέησι 2141, 2140, 36, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes. — αὐτέησι 2141 cum η supra α alia manu. — αὐτέησι 2255. — αὐτέησι vulg. — τοιούτοις pro αὐ. 2276. — Évidemment il s'agit de l'usage du suc de ptilisane, χυλῶ; par conséquent αὐτέησι du texte vulgaire ne peut être conservé. C'est

commence à en prendre après une abstinence absolue de deux ou trois jours ou même davantage; d'autre part, chez les médecins qui, ordonnant la décoction d'orge passée ou *suc de ptisane*, ne savent pas non plus que ce suc fait du mal si on l'amène d'une manière inhabile; ce qu'ils savent (et aussi y prennent-ils garde), c'est que l'on cause de graves accidents, si, avant l'époque de la maturité de la maladie, on administre de la *ptisane entière* aux malades tenus jusqu'alors au *suc de ptisane*. En tout cela, on voit de grandes preuves que les médecins ne dirigent pas habilement le régime des malades : dans les maladies où il ne faut pas soumettre à une abstinence absolue ceux qui doivent plus tard prendre des *ptisanes*, ils imposent une diète rigoureuse; dans les maladies où il ne convient pas de passer de l'abstinence aux *ptisanes*, ils prescrivent ce changement; et, la plupart du temps, ils le prescrivent précisément dans des

αὐτῶν qui devrait naturellement se trouver ici; cependant j'ai laissé subsister αὐτίχοι donné par plusieurs manuscrits, parce qu'à la rigueur on peut sous-entendre πτισανῶν après χυλός, et faire rapporter αὐτίχοι à ce génitif pluriel. — ²⁶ χρῶμενοι pro ῥοφίοντες 2148. — ²⁷ ἐστὶν 2276, 2140, 2145, 2254, Vassæus, Gal. in textu, 2142, 2145, 56, 2165, 2146. — δὲν 2255. — ²⁸ ἄρξονται 56, 2148. — ²⁹ το δὲ γὰρ 2255, les accents primitifs ne sont plus visibles; une autre main les a placés ainsi qu'il suit : τὸ δὲ γὰρ. — τὸ γὰρ sine δὲ 2146. — τότε pro τοῦδε γὰρ vulg. — C'est évidemment la leçon de 2255 ou celle de 2146 qu'il faut prendre. Celle du texte vulgaire est beaucoup moins précise. — ³⁰ μὴν 2255, 2141, 2145, 2140, 2142, 2144, 2146, 2165, 2145, 2276, 56, Gal. in textu, Vassæus. — μὴν pro μὴν vulg. — ³¹ καὶ 2255. — καὶ om. vulg. — φυλάσσωσιν 2146. — ³² γινώσκουσιν vulg. — γιγνώσκουσιν 2146. — ³³ πίπαρον 56. — ³⁴ γενέσθαι τὴν νεῦσον Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ³⁵ νεῦσον 2146, 2142, Lind., 2254. — νέσον vulg. — ³⁶ κριθῶδη 2276. — ³⁷ πτισάνην Gal. in textu, 2254, Vassæus. — ³⁸ ῥοφή 2255. — ῥοφίση 2148, 2144. — ῥοφήσι 56. — ³⁹ χρῆσθαι 2255. — χρῆσθαι (sic) 56. — ⁴⁰ πάντ' Gal. in textu, Vassæus, 2165. — πάντ'..... μεταβάλλουσι page 310, l. 4, om. 2165 restit. alia manu in marg. — πάντα..... ἅπαρτι om 2276. — ⁴¹ σύκορθῶς 56. — ⁴² ἐς 2146, 2254, Lind, 2142. — εἰς vulg.

ματα οἱ ἰητροὶ τοὺς κάμνοντας· ἀλλ' ἐν ἤσιν ἑστὶν ἡσυχία τε νούσοισιν οὐ χρὴ κενεαγγείειν τοὺς μέλλοντας βοφήμασι διαιτησθαι, ἢ κενεαγγέουσιν· ἐν ἤσιν ἑστὶν ἡσυχία τε οὐ χρὴ μεταβάλλειν ἐκ ὁρμῆς κενεαγγείης ἕως βοφήματα, ἐν ταύτησι μεταβάλλουσι· καὶ ὡς ἐπιτοπολὸν ἀπαρτί ἐν τοῖσι τοιούτοισι καιροῖσι μεταβάλλουσιν ἕως

ἰτροί (sic) 2145. — ἡσυχία pro ἡσυχία 2144, 2145, 2254, 2146, 2140, Ald., 2141 cum gloss. Ἄλλ' ἐν τῶν νούσων. - ἡσυχία 2142, 2145. — ἡσυχία 36. — ἡσυχία 2255, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2146, Vassæus. - ἡσυχία pro τῶν vulg. — ἡσυχίαν Vassæus, 2145, 2146, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Lind. - κενεαγγείειν vulg. — ὁρμῆς βοφήμασι addit δι 2142 alia manu. — ἡσυχίαν Vassæus, 2145, 2165, 2255, 2254, Gal. in textu, Lind., 2142, 2146. - κενεαγγέουσιν vulg. - κενεαγγέουσιν 2148. — ἡσυχία pro τῶν Lind. — ὁρμῆς Vassæus, 2142, Gal. in textu, 2165, 2146, 36, Lind. - κενεαγγείης 2255, 2140, 2254. - κενεαγγείης vulg. - κενεαγγείης 2144, 2148. — ἡσυχία Gal. in textu, 2165, 2148, Vassæus. — ἡσυχίαν 2146. — καὶ ὡς ἐπιτοπολὸν 2254, 2142 cum ἐπι το πολὺ alia manu. - ἐπιτοπολὸν 2140, 36. - ἐπιτοπολὸν Gal. in textu. et in cit. in Gloss., 2165, Vassæus. — ἀπαρτίως, sine ἐπίσιν δι, Gal. in Glossario s. v. ἀπαρτίως. - ἀπαρτί, ἐπίσιν δι Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἀπαρτί ἐπίσιν ἐπίσιν (sic) sine δι 2165, in marg. alia manu ἀμαρτάνουσιν ἐπίσιν δι. - ἀπαρτίων ἐπίσιν δι 2142; ἀπαρτίων est le résultat d'une correction plus récente; il y avait auparavant ἀμαρτάνουσι, comme on le voit par une annotation mise en haut de la page : εἶχεν ἀμαρτάνουσι; en marge est écrit ἡ καὶ ἀπαρτίσιμῶς. - ἀμαρτάνουσιν (suprascripto ἀπαρτί (sic) alia manu) ἐπίσιν δι 2140. - ἀμαρτάνει· ὁ τί δ' 2255; dans ἀμαρτάνει, les deux dernières syllabes sont surchargées; il me semble (mais cela n'est pas absolument certain) qu'il y avait auparavant ἀμαρτάνει. - ἀμαρτάνουσιν ἐπίσιν 2146; δι manque, et un point est après ἐπίσιν. - ἀμαρτάνουσιν, ἐπίσιν δι vulg. - ἀπαρτί (sic) ἀμαρτάνουσιν· ἐπίσιν δι 36. - ἀπαρτί (in marg. ἡ ἀπαρτίσιμῶς) ἀμαρτάνουσιν· ἐπίσιν δι 2145. - Ce passage présente, on le voit, une grande variété de lecture, et des incertitudes et difficultés que je vais discuter avec le lecteur. Le texte que Galien avait sous les yeux portait ἀπαρτί, et non ἀμαρτάνουσιν; cela est incontestable; car Galien dit dans son Commentaire: « Le mot ἀπαρτί signifie précisément, ἀπαρτίσιμῶς, dans les écrivains attiques et dans Hippocrate lui-même. » Τὸ ἀπαρτί καὶ παρὰ τοῖς ἄπικτοῖς συγγραφεῦσιν ἐπὶ τοῦ ἀπαρτίσιμῶς εἰρησται, καὶ παρ' αὐτῶν τῶν ἱπποκράτει. Il est donc certain que d'anciens

moments où souvent il conviendrait, si l'on avait donné des *ptisanes*, de se rapprocher de l'abstinence, par exemple, dans les cas où il arrive une exacerbation de la maladie. Quelquefois cette abstinence absolue, suivie d'alimentation, arrache des humeurs bilieuses crues à la tête et aux régions de la poitrine; les malades sont en proie à des insomnies qui empêchent la coction de la maladie, ils deviennent chagrins et

exemplaires avaient ἀπαρτί, et que Galien n'a connu ou n'a voulu connaître que cette leçon. Je dis *n'a voulu connaître*; car il ne serait pas impossible que d'autres exemplaires, également anciens, eussent porté ἀμαρτάνουσιν, sans que Galien en ait parlé. Mais cette conjecture me paraît perdre beaucoup de sa probabilité, quand on considère attentivement les variantes. Il me semble, en effet, qu'en les comparant entre elles, on peut se rendre compte de la naissance de cette leçon, ἀμαρτάνουσιν, et, si cela est, elle n'a plus dès-lors aucun droit à être regardée comme contemporaine et collatérale de ἀπαρτί. Le manuscrit 2253 me paraît donner la transition entre la bonne leçon ἀπαρτί, et la fautive leçon ἀμαρτάνουσιν. Il a, par correction, ἀμαρταίνε, et probablement il avait ἀμαρτίνην. Or, dans un temps où les mots n'étaient pas séparés, ἀπαρτι εν (ἀπαρτι εν) a pu se changer très-facilement en ἀμαρτινην ou ἀμαρταίνε. Arrivé à cette transformation, le mot a paru, au premier correcteur venu, appartenir au verbe ἀμαρτάνειν, et devoir être nécessairement mis au pluriel comme les autres verbes de la même phrase. En définitive, puisque, d'une part, il est certain que Galien a lu, dans les exemplaires qu'il avait, sous les yeux, ἀπαρτί, et puisque, d'autre part, l'examen des variantes porte à croire que ἀμαρτάνουσιν provient d'ἀπαρτί par des dégradations successives, j'ai cru ne pas pouvoir me soustraire à la nécessité d'expulser ἀμαρτάνουσιν, et d'y substituer ἀπαρτί, bien que cette nécessité, comme on va le voir, suscite de nouvelles difficultés. Quand le texte avait ἀμαρτάνουσιν, le point était placé nécessairement après ce mot; mais, ἀπαρτί étant admis, faut-il, après ἀπαρτί, un point, ou ne faut-il rien mettre? Si l'on met un point, και ὡς ἐπιτελεῖ ἀπαρτί se rapportera, non à ce qui suit, mais à ce qui précède. Ἄπαρτι (voyez Lobeck ad Phryn. Ecl. p. 24) peut signifier *contrairement*, ἐκ τοῦ ἐναντίου. Si l'on admettait cette signification, il faudrait traduire: *dans les maladies où il ne convient pas de passer de l'abstinence à la ptisane entière, ils prescrivent ce changement, et la plupart du temps contrairement, c'est-à-dire à contre-temps.* Mais trois raisons combattent ce sens: La première est que l'on force la signification de

τὰ ῥοφήματα ἐκ τῆς κενεαγγελίης, ἐν ὅσῃ πολλὰκις ἀρτῆ-
 γει ἐκ τῶν ῥοφημάτων πλησιάζειν τῇ κενεαγγελίῃ, ἣν οὕτω
 τύχη παροξυνομένη ἡ νοῦσος. Ἐνίοτε δὲ καὶ ὡμὰ ἐπισπῶνται
 ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περι τὸν θώρηκα τόπου χαλῶδεα
 ἀγρυπνίαι τε ξυνεμπύπτουσιν αὐτέοισι, δι' ἧς οὐ κέσσεται
 ἡ νοῦσος, περίλυποι τε καὶ πικροὶ γίγνονται, καὶ παραφρο-
 νέουσι, καὶ μαρμαρυγῶδεα σφένων τὰ ὄμματα, καὶ αἱ ἀκοαὶ

contrairement, ἐκ τῶ ἐναντίου, en lui faisant signifier à *contre-temps* ; la seconde est que Galien n'a pas entendu ἀπαρτί dans le sens de *contrairement*, mais dans le sens de *précisément* ; la troisième, et la plus importante, est un fait matériel, c'est que dans l'antiquité la phrase avait paru terminée avant καὶ ἐπιτοκῶδ ἀπαρτί, mots qui alors commençaient une nouvelle phrase. On le voit par la seule disposition du texte et du Commentaire, dans Galien : le texte et le Commentaire sont tellement arrangés qu'un passage d'Hippocrate, plus ou moins long suivant le sens, est suivi de l'explication ; or, le passage commenté immédiatement avant la phrase où est ἀπαρτί, s'arrête à ἐν ταύτρσι μεταβάλλουσι ; le Commentaire suit ; puis, le texte hippocratique, le κείμενον, reprend par καὶ ὡς ἐπιτοκῶδ ἀπαρτί κτλ. L'explication même de Galien montre que cette coupure n'est pas une erreur de copiste, et qu'il a bien entendu rapporter ἀπαρτί à ce qui suit et non à ce qui précède ; car il dit : « Hippocrate a employé le mot ἀπαρτί, pour montrer que les médecins font passer le malade de l'abstinence à la ptisane entière, *précisément dans le moment* où il importe de se rapprocher de l'abstinence. » Καὶ νῦν εὖν αὐτῷ κέρηται, βυλόμενος δηλοῦν ἐν ἐκείνῳ μάλιστα τῷ καιρῷ πρὸς ἰατροῦς μεταβάλλειν ἐκ τῆς ἀσιτίας εἰς τὰ ῥοφήματα, ἐν ᾧ συμφέροι πλησιάζειν τῇ ἀσιτίῃ. Enfin Galien, citant cette phrase dans son Glossaire au mot ἀπαρτίως, met : καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀπαρτίως ἐν τίσιν τοιούτοις καιροῖσι μεταβάλλουσιν εἰς τὰ ῥοφήματα, ne laissant, de cette façon, aucun doute sur la place qu'occupe ἀπαρτί ou ἀπαρτίως dans la construction de la phrase. Mais, cette place étant ainsi déterminée, on ne peut plus garder ni ἐνίοτε ni δὲ du texte vulgaire et de la plupart des manuscrits ; ἐνίοτε, parce qu'il serait contre-sens avec ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ; δὲ, parce que cette particule serait incompatible avec la construction de la phrase. Sans doute on pourrait conserver ἐνίοτε δὲ en mettant, ainsi que le font les mss. 36 et 3145, καὶ ὡς ἐπιτοκῶδ ἀπαρτί ἀμαρτάνουσιν ἐνίοτε δὲ κτλ. ; ce qui est évidemment dû à l'intervention de quelque correcteur. Mais la citation de Galien dans son Glossaire lève toute difficulté, et elle fait voir que ἐνίοτε δὲ sont des mots intrus qu'il faut expulser. — 15 ante iv addit καὶ

irritables, le délire s'empare d'eux, leurs yeux prennent de l'éclat, leurs oreilles se remplissent de bruit, leurs extrémités se refroidissent, l'urine est sans coction, les crachats sont ténus, salés, et légèrement colorés d'une teinte que rien ne mélange; le cou se mouille de sueur, l'inquiétude est au comble; la respiration, embarrassée dans l'ascension de l'air, est fréquente ou très grande; un froncement funeste rapproche les sourcils, des défaillances fâcheuses survien-

2254, Imp. Samb. ap. Mack. — ¹⁶ ταύταισι ταύταισι pro ταῖσι 2253. — ¹⁷ ante καιροῖσι addunt ταυτάισι 2146, Gal. in textu, et in cit. in Gloss. s. v. ἀπαρτίως, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — ταυτάισι om. 2165 restit. alia manu in marg. — ταυτάισι om. vulg. — ¹⁸ μεταβάλλουσι Gal. in textu. — ¹⁹ εἰς 2165, Vassæus, Gal. in cit. in Gloss.

¹ ῥυφήματα 2253. — ² κενναγγίης 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2145, 2146, Lind. — κενναγγίης vulg. — κενναγγίης 2253, 2165. — ³ εἰς Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. — εἶσαι (sic) 36. — ⁴ ante πολλάκις addit τὸ 2145. — ⁵ ἀρτίσι (sic) 2144, 2148, 2145, 2141 eum gloss. βοηθήσει. — ἀρτήγαι 2165. — ἀρρήγαι 2276, 36. — ⁶ ῥυφημάτων 2253. — ⁷ κενναγγίην 2254, Vassæus, 2145, 36, 2146, 2276, Gal. in textu, Lind. — κενναγγίην vulg. — κενναγγίη 2253, 2165. — κενναγγίη 2148. — ⁸ εὖτω 2253, 2145, 2254, 2146. — εὖτως vulg. — ⁹ τ. παρ om. 2276; un blanc en tient la place. — ¹⁰ δι om. 2254. — ¹¹ αἶμα pro ὠμά 2276. — ¹² ἐπισπῶντα 36. — ¹³ τῆς 2253, 2146. — τα pro τῆς vulg. — ¹⁴ τὸν om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — ¹⁵ θώρακα 2145, 2276. — θώρακος Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ¹⁶ τόπον 2144. — ¹⁷ ἀγγυπνία 2144, 2148, Ald. — ¹⁸ δι pro τα Lind. — ¹⁹ ξυνεμπίπτουσιν 2142, 36, 2145, 2140, 2145, 2254. — συνεμπίπτουσιν vulg. — συμπίπτουσιν 2253, 2276, 2165, Gal. in textu. — ²⁰ αὐτίσιον 2146. — αὐτίσι 2253. — ²¹ πέττεται 2276. — ²² δι pro τα 2253. — Galien dit que πικρὸι peut s'entendre, ou au propre de l'amertume de la bouche, ou au figuré de l'irritabilité; περιλωμαι me paraît faire pencher la balance vers ce dernier sens. — ²³ γίνονται Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165. — γίνονται vulg. — ²⁴ παραφρονέουσιν 2146. — ²⁵ και μαρμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — ²⁶ μαρμαριγώδεα Gal. in textu, Vassæus, 2165. — μαρυγώδεα 2146. — ²⁷ τούτων pro σφών 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 36, 2148, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes., Lind. — τούτων Imp. Samb. ap. Mack. — τούτων sine τὰ Cod. F. ap. Foes. — ²⁸ ante τὰ addunt ἐρώνται 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 36, 2148, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes.

ἤχου ¹ μεσταί, καί ² τὰ ἀκρωτήρια ³ κατεψυγμένα, καὶ οὔρα
 ἀπεπτα, καὶ πύσματα λεπτά καὶ ⁴ ἀλυκὰ καὶ ⁵ κεχρωσμένα
⁶ ἀκρίτω ⁷ χρώματι σμικρά, καὶ ⁸ ἰδρωῖτες περι ⁹ τὸν τράχηλον,
 καὶ ¹⁰ διαπορήματα, καὶ ¹¹ πνεῦμα ¹² προσπταῖον ἐν τῇ ¹³ ἄνω φορῇ
¹⁴ πυκνὸν ἢ μέγα λίην, ὄφρυνες ¹⁵ δεινώσιος μετέχουσαι, λειποφυ-
 χώδεα πονηρά, ¹⁶ καὶ ¹⁷ τῶν ἱματίων ¹⁸ ἀπορρίψεις ἀπὸ ¹⁹ τοῦ
²⁰ στῆθος, καὶ χεῖρες ²¹ τρομώδεις, ἐνίστα ²² δὲ ²³ καὶ ²⁴ χεῖλος τὸ
 κάτω σείεται. Ταῦτα ²⁵ δὲ ²⁶ ἐν ²⁷ ἀρχῆσιν ²⁸ ἐπιφανόμενα ²⁹ παρα-
 φροσύνης δηλωτικά ³⁰ ἐστὶ ³¹ σφοδρῆς, καὶ ὡς ³² ἐπιτοπολὺ ³³ ἀποθνή-
 σκουσιν ³⁴ οἱ δὲ ³⁵ διαφεύγοντες, ³⁶ ἢ μετὰ ἀποστήματος, ἢ αἵματος
³⁷ ῥύσιος ἐκ τῆς βίβδος, ³⁸ ἢ ³⁹ πῦον ⁴⁰ παχὺ ⁴¹ πύσαντες ⁴² διαφεύ-
 γουσιν, ἄλλως ⁴³ δὲ οὐ. ⁴⁴ Οὐδὲ γὰρ τῶν ⁴⁵ τοιούτων ⁴⁶ δρέω ἐμπεί-

¹ Μίσται 36. — ² τὰ om. Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — ³ κατεψυγμένα 2146, 2145. — κατ. κ. ο. ἄ. om. 2276; un blanc en tient la place. — ⁴ ἀλυκὰ 2165, 2276, 2148. — ⁵ post καὶ addit ἄκρωσ 2146. — ⁶ ἐκρίτω 2276. — ἀκρίτω 2146. — ⁷ χρώματι 2145. — χρώματα 2276. — ⁸ τις 2276 avec un blanc qui tient la place de ἰδρωῖ. — ἰδρωῖτες 2146. — ⁹ τὸν om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — ¹⁰ διὰ πορήματα Vassæus. — ¹¹ πῶμα pro πνεῦμα 2145. — ¹² προσπταῖον 2253. — προσπεσὸν 2165, alia manu in marg. προσπταῖον. — πταῖον Gal. in cit. t. 3, p. 229, l. 14. — πρὸς πταῖον 36. — ¹³ ἔξω pro ἄνω Gal. in cit. ibid. — ¹⁴ π. ἢ μ. om. 2276; un blanc en tient la place. — πυκνὸν 2148. — μεγαλίην 2145. — ¹⁵ δεινώσιος 36, 2165, Gal. in textu. — δυνώσιος 2253. — δεινώσιος 2146. — Dans son Commentaire Galien dit que ce membre de phrase est écrit de deux façons, au singulier dans certains exemplaires, et au pluriel dans d'autres. Γέγραπται δὲ δισσωῶς· ἐν τισὶ μὲν τῶν ἀντιγράφων κατὰ τὸν ἐνικὸν ἀριθμὸν· ὄφρυνες δεινώσιος μετέχουσαι καὶ ἕτερα δὲ πληθυντικῶς· ὄφρυνες δεινώσιος μετέχουσαι. — ¹⁶ post καὶ addit γὰρ 2276. — ¹⁷ τ. ἱμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — ¹⁸ ἀπορρίψεις 2146. — ¹⁹ τοῦ om. 2276. — ²⁰ στῆθος 2276. — ²¹ τρομώδεις 2148. — ²² δὲ om. 2276. — ²³ καὶ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ²⁴ χῆλος 2148. — ²⁵ δ' 2165, 2253. — ²⁶ ἐναρχῆσι 2253, 2148. — ²⁷ ἀρχῆσιν Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 393, 2142, 2165, 2276, Vassæus. — ἀρχῆσιν vulg. — ἀρχῆ, suivant Galien, signifie tout le temps écoulé depuis le début de la maladie jusqu'au moment où se montrent des signes de coction. — ²⁸ ἐπιφανόμενα Gal. in textu et in cit. ibid., 2142, 2165, 2276, Vassæus. — παραφα- νόμενα vulg. — ²⁹ παραφροσύνη 2146. — ³⁰ ἐστὶ 2146, 2253. — ἐστὶ δηλωτικά Vassæus, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 395. — εἰσὶ δηλωτικά 2168. — εἰσὶ vulg.

nent, le malade repousse les couvertures qui pèsent sur sa poitrine, les mains sont tremblantes, et quelquefois la lèvre inférieure est agitée de mouvements. Tous ces symptômes, manifestés pendant la croissance des maladies, sont l'indice d'un violent délire, et la plupart du temps les malades succombent; ceux qui survivent, réchappent par l'effet salutaire ou d'un dépôt, ou d'une hémorrhagie nasale, ou d'une expectoration de pus épais: il n'y a pas pour eux d'autres voies de salut. Je ne vois pas, non plus, que les médecins sachent comment il faut distinguer, dans les maladies, les différentes espèces de faiblesses entre elles, suivant qu'elles résultent ou de la vacuité des vaisseaux, ou de quelque irritation débilitante, ou de quelque souffrance, ou de l'acuité du mal, ou des affections et des formes diverses qu'engendrent chez chacun de nous notre tempérament et notre consti-

— ³¹ πολλῆς καὶ σφ. 2144, 2140, 2145, 56, 2143, 2254, 2142, Lind., 2141, 2148. — σφοδρωτάτης Gal. in cit, t. 3, p. 593. — πολλῆς pro σφ. Cod. S. ap. Foes. — ³² ἐπιπολὺν 2140, 2144, 2143, 2142. — ἐπὶ τὸ πολὺ Gal. in textu, Vassæus, 2148, 2146. — ἐπὶ τὸ πολλὸν 2255. — ἐπιτὸ πολὺ 2165. — ἐπὶ πολὺ 56. — ἐπιπολὺν 2145. — ³³ ἀπεθνήσκουσι Gal. in textu, Vassæus. — θνήσκουσιν 2255, 2165 mutatum alia manu in ἀποθν. — θνήσκουσι 2276. — ³⁴ ἔσαι pro εἰ 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 56, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack. — ἐξῆσαι 2145. — ἴσαι (sic) pro εἰ Cod. S. ap. Foes. — ³⁵ διαφεύγουσι 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 56, Cod. S. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — διαφεύγουσιν 2148, 2145, 2141. — ³⁶ ante ἢ addunt φθάνουσι Lind., 2144, Vatic. ap. Foes., 2140, 2143, 2254, 2142, Cod. S. ap. Foes., 2141, 2148, 56. — ἢ om. 2144, 2140, 2145, Cod. S. ap. Foes., 2254, 2142, 56, Lind., Imp. Samb. ap. Mack., 2141, 2148. — ³⁷ ῥήσις 2276. — ῥεύσις Ms. Bourd., idem ῥήσιως, ap. Chart. — ³⁸ καὶ pro ἢ 2144, 2254, 2143, 2140. — ³⁹ πύρον (sic) pro πύον Gal. in textu, 2255. — πύον 2165, 2145, 2254, Lind., Vassæus, Ald. — πύον 56. — ⁴⁰ ante παχὺ addit καὶ 2276. — ⁴¹ πτύσαντα 2276. — ⁴² διαφεύγουσιν om. Cod. S. et Vatic. ap. Foes., 2144, 2140, 2143, 2254, 2146, 56, 2148, 2141. — φθάνουσι pro διαφ. Cod. S. ap. Foes. — ⁴³ δ' αὖ (sic) 2276. — ⁴⁴ αὖ pro αὐδὲ 2145. — ⁴⁵ ταύτων 2276, 2146. — ⁴⁶ ὄρων Gal. in textu, Vassæus, 56. — ὄρω 2255.

αὐθημερόν ἡργμμένοι ἤδη, οἱ δὲ καὶ τῆ ὕστεραίη, οἱ δὲ καὶ ἔρρόφρον τὸ προστυχόν, οἱ δὲ καὶ κικεῶνα ἔρρόφρον· ἀπαντα δὲ ταῦτα κακίω μὲν ἐστίν ἢ εἰ ἑτεροίως τις διατηθεῖ· πολλῶν μέντοι ἐλάσσω βλάβην φέροι ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἁμαρτηθέντα, ἢ εἰ τις τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς κενεαγγήσει τελείως, τεταρταῖος δὲ ἔων τοιάδα διατηθεῖ, ἢ καὶ πεμπταῖος· ἐτι μέντοι κακίον, εἰ ταύτας πάσας τὰς ἡμέρας προκενεαγγήσας, ἐν τῆσιν ὕστερον ἡμέρησιν οὕτω διατηθεῖ, πρὶν ἢ πέπειρον γενέσθαι τὴν νοῦσον· οὕτω μὲν γὰρ θάνατον φέροι φανερώς τοῖσι πλείστοισιν, εἰ μὴ παντάπασι εὐθέως ἢ νοῦσος εἴη. Αἱ δὲ κατ' ἀρχὰς ἁμαρτάδες οὐχ ὁμοίως ταύτησιν ἀνήκαστοί εἰσιν, ἀλλὰ πολλῶν εὐκαλεστότεροι. Τοῦτο οὖν ἡγεῦμαι μέγιστον διδακτήριον, ὅτι οὐ στερητέαι αἱ πρῶται ἡμέραι τοῦ ῥοφήματος ἢ τοῦ τοῖου

² Εἰργμμένοι 2140 mutatum in ἡργ. - εἰργασμένοι 2276. - ἡργασμένοι 2148. — ³ ὕστερή 2143. - ὕστεραία 2276. — ⁴ καὶ om. 2145. — ⁵ ἐρρόφρον Gal. in textu, 2253, 2165, 2148, Vassæus. — ⁶ κικεῶνα 2146. — ⁷ ἢ om. 2146, 2145. — ⁸ εἰ om. 2148. — ⁹ ἐτέρως 2146. — ¹⁰ τις om. 2253, 2146. — ¹¹ διατηθεῖ 2276. — ¹² μὲν pro μέντοι 2253. - μέντοι 36. — ¹³ ἐλάσσονα 2142, 2165 mutatum alia manu in ἐλάσσω. — ¹⁴ φέροι βλάβην 2276. — ¹⁵ φέροι 2146. — ¹⁶ τούτῳ vulg. — ¹⁷ ἁμαρτη 2144; le mot n'est pas fini, et il est resté un petit blanc. - ἁμαρτημένα 2148, 2141; - τὰ ἁμαρτηθέντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. - ἁμαρτηθέντι Cod. S. ap. Foes., Lind. — ¹⁸ τις om. 2253, 2146. — ¹⁹ δύο ἡμέρας 2253. — ²⁰ ἢ καὶ 2165, Vassæus. — ²¹ κενεαγγήσει mutatum in κενεαγγήσαι 2253. — ²² τελείως (sic) 36. — ²³ ἔων 2253. - ὦν vulg. - ἄν pro ἔων Gal. in textu, Vassæus. — ²⁴ ἢ om. 2146. — ²⁵ καὶ om. 2253. - καὶ.... προκενεαγγήσας om. 2254 restit. alia manu. — ²⁶ ἐστι pro τι Gal. in textu, 2165, Vassæus, Merc. in marg. — ²⁷ δι 2165 mutatum alia manu in μέντοι. - μέντοι 36, 2148. — ²⁸ ἢν 2253, 2254. - εἰ; pro εἰ 2276. — ²⁹ πάσας ταύτας 2253, 2254. — ³⁰ προκενεαγγήσας 2165. - κενεαγγήσας 2146. - προκενεαγγήσας 2140. — ³¹ καὶ ἐν 2254. — ³² ἢ om. Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, Vassæus, Lind. — ³³ γενέσθαι 2276. - τὴν νοῦσον γενέσθαι 2253. — ³⁴ νοῦσον 2165. — ³⁵ οὖν pro γὰρ 36. — ³⁶ προφανῶς 2276. — ³⁷ τοῖς πλείστοις 2253. - πλείστοις 36. — ³⁸ εἰ 2254, 2253, 2142, 2146, 2276. - ἢ 2165 mutatum alia manu in εἰ. - ἢ vulg. — ³⁹ πάντων 2253, 2165 mutatum

reuse pendant les deux ou trois premiers jours, on se mettait à prendre de tels aliments le quatrième ou même le cinquième jour. Le mal serait encore plus grand si, l'abstinence ayant été prolongée pendant les quatre ou cinq premiers jours, on mangeait dans les jours suivants, avant que la maladie ne fût venue à maturité. Évidemment, de telles erreurs de régime causent la mort à la plupart des malades, à moins que l'affection ne soit excessivement bénigne; mais les fautes du début ne sont pas aussi irréparables, il est beaucoup plus facile d'y remédier. Ce que je viens de dire est donc, suivant moi, la plus grande preuve qu'il ne faut pas priver, les premiers jours, de telle ou telle bouillie ceux qui bientôt après doivent faire usage de telle ou telle; et il y a ignorance radicale, d'une part, chez les médecins qui, prescrivant la décoction d'orge non passée ou *ptisane entière*, ne savent pas que l'usage en est pernicieux quand le malade

alia manu in *πάμπασι*, 2276. - *πάμπασιν* Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. - *παντάπασιν* 2142. - Le *νι φιλικωστικόν* a été ajouté par une autre main. - *παντάπασί* vulg. (à cause de *τις* suivant). — 40 *addit τις* ante *ὀ.* vulg. - *τις* om. 2253, 2142, 2165 restit. alia manu, 2276, Cod. Med. ap. Foes. - Dans 2142, il y a un blanc; sans doute *τις* a été gratté. — 41 *ἡ νόσος ἐνθῆς εἶη* 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — 42 *καταρχὰς* 2254, 2145, 2142, 2253, 2276, 2146. — 43 *ὀχ' ὁμοίως* 2144, 2276, 2146, 2140, 2254. — 44 *ταύτ.* om. 2276; un blanc en tient la place. — 45 *σισιν* om. 2253. - *σισι* 36. — 46 *ὀχλευτότεραι* 36. — 47 *τοῦτ'* Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — 48 *ὀχ'* om. 2146. — 49 *ὀχ' ὀστερηταῖα* 2165 cum *ὀ* *στερηταῖα* alia manu. - *ὀχ' ὀστερηταῖα* 2276. - *ὀχ' ὀστερηταῖα* 2145. - *ὀχ' ὀστερηταῖα* Gal. in cit., t. 5, p. 86, l. 2. - Dans la même citation, Galien dit que le médecin qui avait donné à Victor, consul romain, le livre sur le Régime d'Hippocrate (voyez, p. 247, note 28), avait supprimé la moitié de cette phrase. — 50 *στερηταῖα* 2253, Gal. in textu, Vassæus. - Dans 2142, le mot est douteux; on peut croire qu'il y a *στερηταῖα*. — 51 *βροφίματος* 2165. — 52 *ἡ τοῖου* om. 2144, 2143, 2141, 2148. - *ἡ* (mutatum in *τι*) *τοιοῦτοι* pro *ἡ τοῖου ἡ τοῖου τοῖσι* 2253. — 53 *τόσου* Cod. Med. ap. Foes., 2165 et in marg. alia manu *τοῖου*, 2276. — 54 *τοιούτοις* pro *τοῖου τοῖσι* 2276. - *τόσου* pro *τοῖου* 2145.

τοῖσι μέλλουσιν ὀλίγον ὕστερον βροφήμασιν ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι ἢ χρέε-
σθαι. ἢ Πυθμενόθεν ἢ μὲν ἢ ὄν οὐκ ἢ ἴσασιν οὐθ' οἱ ἢ τῆσι ἢ κρι-
θώδεσι ἢ πτισάνησι ἢ χρεόμενοι, ἔτι ἢ αὐτέησι ἢ κακοῦνται,
ἢ δόξαν ἢ βροφείν ἢ ἀρξονται, ἢ ἦν ἢ προκνεαγγήσωσι ἢ δύο
ἢ τρεῖς ἡμέρας ἢ ἢ ἢ πλείους, οὐτ' ἢ αὖ οἱ τῶν χυλῶν ἢ χρεόμε-
νοι ἢ γινώσκουσιν ἢ ἔτι ἢ αὐτέησι βλάπτονται ἢ βροφόντες, ἢ ἔταν
μὴ ὀρθῶς ἢ ἀρξονται τοῦ βροφήματος. ἢ Τόδε γε ἢ μὴν ἢ καὶ φυ-
λάσσοσι καὶ ἢ γινώσκουσιν, ἔτι μεγάλην τὴν βλάβην φέρει, ἢν,
πρὶν ἢ πέπειρον ἢ τὴν ἢ νοῦσον γενέσθαι, ἢ κριθώδεα ἢ πτισάνην
ἢ βροφήση ἢ κάμνων, εἰθισμένος χυλῶν ἢ χρέεσθαι. ἢ Πάντα ὄν
ταῦτα μεγάλα μαρτύρια, ἔτι ἢ οὐκ ὀρθῶς ἔγρουσιν ἢ ἐς τὰ διαιτη-

ἢ ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2145. — ἢ στίχισι pro ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2255; dans ce manuscrit, il y avait auparavant ἢ τοῖσι; une main différente a changé τοῖσι en στίχισι. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι vulg. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι 2142. — Dans τοίοισι, l'iota final est ajouté d'une autre main. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι 2165; dans τοίοισι, l'iota a été effacé par une autre main. — ἢ τοίοισι (sic) 2146 sine ἢ τοίοισι. — ἢ τοίοισι 2148 sine ἢ τοίοισι. — ἢ χρῆσθαι 2255, 2276. — ἢ πυθμείσιν· ἔθεν pro πυθμενόθεν 2146. — ἢ παντελῶς, ἢ ἐξαρχῆς in marg. 2145. — ἔως in marg. alia manu 2140. — ἢ γὰρ pro μὲν ἔν 2276. — ἢ ὄν om. 2165 restit. alia manu. — ἢ ἴσασιν 2165 emend. alia manu. — ἢ τῶσι 2276, 36. — ἢ κριθώδεσι 2140, 2145, 2142, 2144, 2146, 56, 2148, 2145, 2141 cum ταῖς κριθώδεσι (sic) πτισάνησι gloss. — ἢ πτισάνησι 2254, Vassæus, Gal. in textu. — ἢ χρεόμενοι 2253. — χρεῖαν ἔχοντες gloss. 2141. — ἢ αὐτοῖσι 2253. — αὐτοῖσι 2142 η supra α alia manu, 36, 2148, 2276, 2146. — ἢ κακοῦντο 2276. — αὐταῖς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἔρχονται gloss. 2141. — ἢ ἔταν 2253. — ἢ βροφείν 2165 emend. alia manu. — βροφείν 2253. — ἢ ἀρξονται 2165, 36. — ἢ ἔ-ἄν pro ἦν 2253. — ἢ προκνεαγγήσωσι (sic) Gal. in textu, Vassæus. — προκνεαγγήσωσιν 2146, 2145, 2142, 2253. — προκνεαγγήσωσι 2165. — προκνεαγγήσωσι 36. — προκνεαγγήσωσι 2140. — ἢ ante δύο addit ἢ 2145. — ἢ ἢ om. 36. — ἢ addit καὶ post ἢ vulg. — καὶ om. 2253, 2276, 2146. — ἢ ἄν pro αὖ 2253. — ἢ χρεόμενοι 2253. — χρεώμενοι 2146. — ἢ γινώσκουσιν vulg. — γινώσκουσιν 2146. — γινώσκουσιν om. Lind. — ἢ ἔπι..... γινώσκουσιν om. 2254 restit. alia manu cum γιν. — ἢ αὐτέησι 2141, 2140, 36, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes. — αὐτέησι 2141 cum η supra α alia manu. — αὐτοῖσι 2253. — αὐτέησι vulg. — τοιούτοισι pro αὖ. 2276. — Évidemment il s'agit de l'usage du suc de pisanne, χυλός; par conséquent αὐτέησι du texte vulgaire ne peut être conservé. C'est

commence à en prendre après une abstinence absolue de deux ou trois jours ou même davantage; d'autre part, chez les médecins qui, ordonnant la décoction d'orge passée ou *suc de ptisane*, ne savent pas non plus que ce suc fait du mal si on l'amène d'une manière inhabile; ce qu'ils savent (et aussi y prennent-ils garde), c'est que l'on cause de graves accidents, si, avant l'époque de la maturité de la maladie, on administre de la *ptisane entière* aux malades tenus jusqu'alors au *suc de ptisane*. En tout cela, on voit de grandes preuves que les médecins ne dirigent pas habilement le régime des malades: dans les maladies où il ne faut pas soumettre à une abstinence absolue ceux qui doivent plus tard prendre des *ptisanes*, ils imposent une diète rigoureuse; dans les maladies où il ne convient pas de passer de l'abstinence aux *ptisanes*, ils prescrivent ce changement; et, la plupart du temps, ils le prescrivent précisément dans des

αὐτέψ qui devrait naturellement se trouver ici; cependant j'ai laissé subsister *αὐτέψ* donné par plusieurs manuscrits, parce qu'à la rigueur on peut sous-entendre *πιτσανῶν* après *χυλός*, et faire rapporter *αὐτέψ* à ce génitif pluriel. — ²⁶ *χρῶμεναι* pro *ῥοφόντας* 2146. — ²⁷ *ὀκίταν* 2276, 2140, 2145, 2254, Vassæus, Gal. in textu, 2142, 2145, 56, 2165, 2146. — *ἔ-ἄν* 2255. — ²⁸ *ἄρξονται* 56, 2148. — ²⁹ *το δὲ γὰρ* 2255, les accents primitifs ne sont plus visibles; une autre main les a placés ainsi qu'il suit: *τὸ δὲ γὰρ*. — *τό γὰρ* sine *δὲ* 2146. — *τότε* pro *τόδε γὰρ* vulg. — C'est évidemment la leçon de 2255 ou celle de 2146 qu'il faut prendre. Celle du texte vulgaire est beaucoup moins précise. — ³⁰ *μὴν* 2255, 2141, 2145, 2140, 2142, 2144, 2146, 2165, 2145, 2276, 56, Gal. in textu, Vassæus. — *μὴν* pro *μὴν* vulg. — ³¹ *καὶ* 2255. — *καὶ* om. vulg. — *φυλάσσωσιν* 2146. — ³² *γινώσκουσιν* vulg. — *γινώσκουσιν* 2146. — ³³ *πέπερον* 56. — ³⁴ *γινέσθαι τὴν νοῦσον* Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ³⁵ *νοῦσον* 2146, 2142, Lind., 2254. — *νόσον* vulg. — ³⁶ *κριθῶδη* 2276. — ³⁷ *πιτσανῆν* Gal. in textu, 2254, Vassæus. — ³⁸ *ῥοφή* 2255. — *ῥοφίση* 2148, 2144. — *ῥοφήσι* 56. — ³⁹ *χρησθαι* 2255. — *χρησθαι* (sic) 56. — ⁴⁰ *πάντ'* Gal. in textu, Vassæus, 2165. — *πάντ'..... μεταβάλλουσι* page 310, l. 4, om. 2165 restit. alia manu in marg. — *πάντα..... ἄπαρτι* om 2276. — ⁴¹ *ὀκυρῶς* 56. — ⁴² *εἰς* 2146, 2254, Lind, 2142. — *εἰς* vulg.

ματα οἱ ἰητροὶ τοὺς κάμοντας· ἀλλ' ἐν ἡσὶ ἄ τε νοῦσοισιν
 οὐ χρὴ κενεαγγέειν τοὺς μέλλοντας βροφήμασι ἑταιρῆσαι,
 ἧ κενεαγγέουσιν· ἐν ἡσὶ ἄ τε οὐ χρὴ μεταβάλλειν ἐκ κενεαγγείης
 εἰς βροφήματα, ἐν ταύτῃσι μεταβάλλουσι· καὶ ὡς ἐπιτοπολῶ
 ἀπαρτί ἐν τοῖσι τοιούτοις καιροῖσι μεταβάλλουσιν εἰς

ἰητροὶ (sic) 2145. — ἡσὶ pro ἐν ἡσὶ 2144, 2145, 2254, 2146, 2140, Ald., 2144 cum gloss. Ἐλ' ἐν τισὶ νοῦσοις. — ἐπίοισι 2142, 2145. — εἰσὶ 56. — ἄ τε 2255, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2146, Vassæus. — ἧ pro τε vulg. — κενεαγγέειν Vassæus, 2145, 2146, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Lind. — κενεαγγέειν vulg. — ἑταιρῆσαι addit δι 2142 alia manu. — ἧ κενεαγγέουσιν Vassæus, 2145, 2165, 2255, 2254, Gal. in textu, Lind., 2142, 2146. — κενεαγγέουσιν vulg. — κενεαγγαίουσιν 2146. — ἄ τε pro τε Lind. — κενεαγγείης Vassæus, 2142, Gal. in textu, 2165, 2146, 56, Lind. — κενεαγγείης 2255, 2140, 2254. — κενεαγγείης vulg. — κενεαγγείης 2144, 2145. — εἰς Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — μεταβάλλουσιν 2146. — καὶ ὡς ἐπ. ἀπαρτί om. Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιτοπῶ 2254, 2142 cum ἐπι τὸ πολὺ alia manu. — ἐπι τολῶ 2140, 56. — ἐπι τὸ πολὺ Gal. in textu. et in cit. in Gloss., 2165, Vassæus. — ἀπαρτίως, sine ἐπίοισι δι, Gal. in Glossario a. v. ἀπαρτίως. — ἀπαρτί, ἐπίοισι δι Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἀπαρτί ἐπίοισι ἐπίοισι (sic) sine δι 2165, in marg. alia manu ἀπαρτίουσι ἐπίοισι δι. — ἀπαρτίον· ἐπίοισι δι 2142; ἀπαρτίον est le résultat d'une correction plus récente; il y avait auparavant ἀπαρτίουσι, comme on le voit par une annotation mise en haut de la page: εἶχεν ἀπαρτίουσι; en marge est écrit ἡ καὶ ἀπηρτισμένως. — ἀπαρτίουσι (suprascripto ἀπαρτί (sic) alia manu) ἐπίοισι δι 2146. — ἀπαρτίουσι· δι τί δ' 2255; dans ἀπαρτίουσι, les deux dernières syllabes sont surchargées; il me semble (mais cela n'est pas absolument certain) qu'il y avait auparavant ἀπαρτίην. — ἀπαρτίουσι ἐπίοισι 2146; δι manque, et un point est après ἐπίοισι. — ἀπαρτίουσι, ἐπίοισι δι vulg. — ἀπαρτί (sic) ἀπαρτίουσι· ἐπίοισι δι 56. — ἀπαρτί (in marg. ἡ ἀπαρτισμένως) ἀπαρτίουσι· ἐπίοισι δι 2145. — Ce passage présente, on le voit, une grande variété de lecture, et des incertitudes et difficultés que je vais discuter avec le lecteur. Le texte que Galien avait sous les yeux portait ἀπαρτί, et non ἀπαρτίουσι; cela est incontestable; car Galien dit dans son Commentaire: « Le mot ἀπαρτί signifie précisément, ἀπηρτισμένως, dans les écrivains attiques et dans Hippocrate lui-même. » Τὸ ἀπαρτί καὶ παρὰ τοῖς ἀττικοῖς συγγραφεῦσιν ἐπὶ τοῦ ἀπηρτισμένως εἰρηται, καὶ παρ' αὐτῶν τῶ Ἱπποκράτει. Il est donc certain que d'anciens

moments où souvent il conviendrait, si l'on avait donné des *ptisanes*, de se rapprocher de l'abstinence, par exemple, dans les cas où il arrive une exacerbation de la maladie. Quelquefois cette abstinence absolue, suivie d'alimentation, arrache des humeurs bilieuses crues à la tête et aux régions de la poitrine ; les malades sont en proie à des insomnies qui empêchent la coction de la maladie, ils deviennent chagrins et

exemplaires avaient ἀπαρτί, et que Galien n'a connu ou n'a voulu connaître que cette leçon. Je dis *n'a voulu connaître* ; car il ne serait pas impossible que d'autres exemplaires, également anciens, eussent porté ἀμαπράνυσιν, sans que Galien en ait parlé. Mais cette conjecture me paraît perdre beaucoup de sa probabilité, quand on considère attentivement les variantes. Il me semble, en effet, qu'en les comparant entre elles, on peut se rendre compte de la naissance de cette leçon, ἀμαπράνυσιν, et, si cela est, elle n'a plus dès-lors aucun droit à être regardée comme contemporaine et collatérale de ἀπαρτί. Le manuscrit 2253 me paraît donner la transition entre la bonne leçon ἀπαρτί, et la fautive leçon ἀμαπράνυσιν. Il a, par correction, ἀμαπράνυσιν, et probablement il avait ἀμαπράνυσιν. Or, dans un temps où les mots n'étaient pas séparés, ἀπαρτί εν (ἀπαρτί εν) a pu se changer très-facilement en ἀμαπράνυσιν ou ἀμαπράνυσιν. Arrivé à cette transformation, le mot a paru, au premier correcteur venu, appartenir au verbe ἀμαπράνυσιν, et devoir être nécessairement mis au pluriel comme les autres verbes de la même phrase. En définitive, puisque, d'une part, il est certain que Galien a lu, dans les exemplaires qu'il avait, sous les yeux, ἀπαρτί, et puisque, d'autre part, l'examen des variantes porte à croire que ἀμαπράνυσιν provient d'ἀπαρτί par des dégradations successives, j'ai cru ne pas pouvoir me soustraire à la nécessité d'expulser ἀμαπράνυσιν, et d'y substituer ἀπαρτί, bien que cette nécessité, comme on va le voir, suscite de nouvelles difficultés. Quand le texte avait ἀμαπράνυσιν, le point était placé nécessairement après ce mot ; mais, ἀπαρτί étant admis, faut-il, après ἀπαρτί, un point, ou ne faut-il rien mettre ? Si l'on met un point, και ὡς ἐμπροσθεν ἀπαρτί se rapportera, non à ce qui suit, mais à ce qui précède. Ἀπαρτί (voyez Lobeck ad Phryn. Ecl. p. 24) peut signifier *contrairement*, ἐκ τοῦ ἐναντίου. Si l'on admettait cette signification, il faudrait traduire : *dans les maladies où il ne convient pas de passer de l'abstinence à la ptisane entière, ils prescrivent ce changement, et la plupart du temps contrairement, c'est-à-dire à contre-temps*. Mais trois raisons combattent ce sens : La première est que l'on force la signification de

τὰ ῥοφήματα ἐκ τῆς κενεαγγελίης, ἐν οἷσι πολλάκις ἀργή-
 γαι ἐκ τῶν ῥοφημάτων πλησιάζειν τῇ κενεαγγελίῃ, ἣν οὕτω
 τύχη παροξυνομένη ἢ νοῦσος. Ἐνίοτε δὲ καὶ ὡμὰ ἐπισπῶνται
 ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περι τὸν θώρηκα τόπου χολώδεα
 ἀγρυπνίαι τε ζυνεμπίπτουσιν αὐτέοισι, δι' ἧς οὐ πέσσειται
 ἡ νοῦσος, περιλυποὶ τε καὶ πικροὶ γίγνονται, καὶ παραφρο-
 νέουσι, καὶ μαρμαρυγώδεα σφένοντα τὰ ὄμματα, καὶ αἱ ἀχοαὶ

contrairement, ἐκ τῶ ἐναντίου, on lui faisant signifier à *contre-temps* ; la seconde est que Galien n'a pas entendu ἀπαρτί dans le sens de *contrairement*, mais dans le sens de *précisément* ; la troisième, et la plus importante, est un fait matériel, c'est que dans l'antiquité la phrase avait paru terminée avant καὶ ἐπιτοπλὸν ἀπαρτί, mots qui alors commençaient une nouvelle phrase. On le voit par la seule disposition du texte et du Commentaire, dans Galien : le texte et le Commentaire sont tellement arrangés qu'un passage d'Hippocrate, plus ou moins long suivant le sens, est suivi de l'explication ; or, le passage commenté immédiatement avant la phrase où est ἀπαρτί, s'arrête à ἐν ταύτῃσι μεταβάλλουσι ; le Commentaire suit ; puis, le texte hippocratique, le κείμενον, reprend par καὶ ὡς ἐπιτοπλὸν ἀπαρτί κτλ. L'explication même de Galien montre que cette coupure n'est pas une erreur de copiste, et qu'il a bien entendu rapporter ἀπαρτί à ce qui suit et non à ce qui précède ; car il dit : « Hippocrate a employé le mot ἀπαρτί, pour montrer que les médecins font passer le malade de l'abstinence à la ptisane entière, *précisément dans le moment* où il importe de se rapprocher de l'abstinence. » Καὶ νῦν εὖν αὐτῷ κίχρηται, βουλόμενος δηλοῦν ἐν ἐκείνῃ μάλιστα τῷ καιρῷ πρὸς ἰατροῦς μεταβάλλειν ἐκ τῆς ἀσιτίας εἰς τὰ ῥοφήματα, ἐν ᾧ συμφέροι πλησιάζειν τῇ ἀσιτίῃ. Enfin Galien, citant cette phrase dans son Glossaire au mot ἀπαρτίως, met : καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀπαρτίως ἐν τοῖσι ταύτέοισι καιροῖσι μεταβάλλουσιν εἰς τὰ ῥοφήματα, ne laissant, de cette façon, aucun doute sur la place qu'occupe ἀπαρτί ou ἀπαρτίως dans la construction de la phrase. Mais, cette place étant ainsi déterminée, on ne peut plus garder ni ἐνίοτε ni δὲ du texte vulgaire et de la plupart des manuscrits ; ἐνίοτε, parce qu'il ferait contre-sens avec ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ; δὲ, parce que cette particule serait incompatible avec la construction de la phrase. Sans doute on pourrait conserver ἐνίοτε δὲ en mettant, ainsi que le font les mss. 36 et 2145, καὶ ὡς ἐπιτοπλὸν ἀπαρτί ἀμαρτάνουσιν ἐνίοτε δὲ κτλ. ; ce qui est évidemment dû à l'intervention de quelque correcteur. Mais la citation de Galien dans son Glossaire lève toute difficulté, et elle fait voir que ἐνίοτε δὲ sont des mots intrus qu'il faut expulser. — ¹⁵ ante iv addit καὶ

irritables, le délire s'empare d'eux, leurs yeux prennent de l'éclat, leurs oreilles se remplissent de bruit, leurs extrémités se refroidissent, l'urine est sans coction, les crachats sont ténus, salés, et légèrement colorés d'une teinte que rien ne mélange; le cou se mouille de sueur, l'inquiétude est au comble; la respiration, embarrassée dans l'ascension de l'air, est fréquente ou très grande; un froncement funeste rapproche les sourcils, des défaillances fâcheuses survien-

2254, Imp. Samb. ap. Mack. — ¹⁶ ταύτοις ταύτοις pro τοῖς 2255. — ¹⁷ ante καιροῖς addunt ταύτοις 2146, Gal. in textu, et in cit. in Gloss. s. v. ἀπαρτίως, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — ταύτοις om. 2165 restit. alia manu in marg. — ταύτοις om. vulg. — ¹⁸ μεταβάλλουσι Gal. in textu. — ¹⁹ εἰς 2165, Vassæus, Gal. in cit. in Gloss.

¹ Ψυφίματα 2253. — ² κνεαγγεῖς 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2143, 2146, Lind. — κνεαγγεῖς vulg. — κνεαγγίς 2253, 2165. — ³ εἰς Gal. in textu, Vassæus, 2163, 2276. — εἶσα (sic) 36. — ⁴ ante πολλὰς addit τὸ 2145. — ⁵ ἀρτίσι (sic) 2144, 2148, 2143, 2141 eum gloss. βοηθήσει. — ἀρρήγει 2163. — ἀρρήγει 2276, 36. — ⁶ βυφημάτων 2253. — ⁷ κνεαγγεῖν 2254, Vassæus, 2145, 36, 2146, 2276, Gal. in textu, Lind. — κνεαγγεῖν vulg. — κνεαγγίη 2253, 2165. — κνεαγγίη 2146. — ⁸ ὥτως 2253, 2143, 2254, 2146. — ὥτως vulg. — ⁹ τ. παρ om. 2276; un blanc en tient la place. — ¹⁰ δὲ om. 2254. — ¹¹ αἶμα pro ὠμά 2276. — ¹² ἱπισπῶντι 36. — ¹³ τῆς 2253, 2146. — τῆς pro τῆς vulg. — ¹⁴ τὸν om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — ¹⁵ θώρακα 2143, 2276. — θώρακος Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ¹⁶ τόπον 2144. — ¹⁷ ἀγρυπνία 2144, 2148, Ald. — ¹⁸ δὲ pro τε Lind. — ¹⁹ ξυνεμπίπτουσιν 2142, 36, 2145, 2140, 2143, 2254. — συνεμπίπτουσιν vulg. — συμπίπτουσιν 2253, 2276, 2165, Gal. in textu. — ²⁰ αὐτίσιν 2146. — αὐτοῖς 2253. — ²¹ πέπταται 2276. — ²² δὲ pro τε 2253. — Galien dit que πικρὴ peut s'entendre, ou au propre de l'amertume de la bouche, ou au figuré de l'irritabilité; περιδωκε me paraît faire pencher la balance vers ce dernier sens. — ²³ γίνονται Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165. — γίνονται vulg. — ²⁴ παραφρονέουσιν 2146. — ²⁵ καὶ μαρμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — ²⁶ μαρμαριγώδεα Gal. in textu, Vassæus, 2165. — μαρμαριγώδεα 2146. — ²⁷ τούτων pro σφίον 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 36, 2148, 2143, 2141, Cod. S. ap. Foes., Lind. — τούτων Imp. Samb. ap. Mack. — τούτων sine τὰ Cod. F. ap. Foes. — ²⁸ ante τὰ addunt ἔρῶνται 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 36, 2148, 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes.

ἤχου ¹ μεσταί, καί ² τὰ ἀκρωτήρια ³ κατεψυγμένα, καὶ οὔρα
 ἔπειτα, καὶ πτύσματα λεπτά καὶ ⁴ ἄλυκά καὶ ⁵ κεχρωσμένα
⁶ ἀκρίτω ⁷ χρώματι σμικρὰ, καὶ ⁸ ἰδρωῖτες περὶ ⁹ τὸν τράχηλον,
 καὶ ¹⁰ διαπορήματα, καὶ ¹¹ πνεῦμα ¹² προσπταῖον ἐν τῇ ¹³ ἄνω φορῇ
¹⁴ πυκνὸν ἢ μέγα λίην, ὄφρυες ¹⁵ δεινώσιος μετέχουσαι, λειποφυ-
 γώδεα πονηρὰ, ¹⁶ καὶ ¹⁷ τῶν ἱματίων ¹⁸ ἀπορρίψεις ἀπὸ ¹⁹ τοῦ
²⁰ στήθεος, καὶ χεῖρες ²¹ τρομώδεις, ἐνίοτε ²² δὲ ²³ καὶ ²⁴ χεῖλος τὸ
 κάτω σείεται. Ταῦτα ²⁵ δὲ ²⁶ ἐν ²⁷ ἀρχῆσιν ²⁸ ἐπιφαινόμενα ²⁹ παρα-
 φροσύνης δηλωτικὰ ³⁰ ἐστὶ ³¹ σφοδρῆς, καὶ ὡς ³² ἐπιτοπολὺ ³³ ἀπονη-
 σκουσιν ³⁴ οἱ δὲ ³⁵ διαφεύγοντες, ³⁶ ἢ μετὰ ἀποστήματος, ἢ αἵματος
³⁷ ῥύσιος ἐκ τῆς βίβδος, ³⁸ ἢ ³⁹ πῦον ⁴⁰ παχὺ ⁴¹ πτύσαντες ⁴² διαφεύ-
 γουσιν, ἄλλως ⁴³ δὲ οὐ. ⁴⁴ Οὐδὲ γὰρ τῶν ⁴⁵ τοιούτων ⁴⁶ δρέω ἐμπεί-

¹ Μίσται 36. — ² τὰ om. Gal. in textu, 2163, 2276, 2146, Vassaeus. — ³ κατεψυγμένα 2146, 2143. — κατ. κ. ο. ἄ. om. 2276; un blanc en tient la place. — ⁴ ἄλυκά 2163, 2276, 2148. — ⁵ post καὶ addit ἄκρωσ 2146. — ⁶ ἀκρίτω 2276. — ἀκρίτω 2146. — ⁷ χρώματι 2143. — χρώματα 2276. — ⁸ τις 2276 avec un blanc qui tient la place de ἰδρωῖ. — ἰδρωῖτες 2146. — ⁹ τὸν om. 2253, Gal. in textu, 2163, 2276, 2146. Vassaeus. — ¹⁰ διὰ πορήματα Vassaeus. — ¹¹ πύμα pro πνεῦμα 2143. — ¹² προσπταῖον 2253. — προσπταῖον 2163, alla manu in marg. προσπταῖον. — πταῖον Gal. in cit. t. 3, p. 229, l. 14. — πρὸς πταῖον 36. — ¹³ ἔνω pro ἄνω Gal. in cit. ibid. — ¹⁴ π. ἢ μ. om. 2276; un blanc en tient la place. — πυκνὸν 2148. — μεγαλίην 2143. — ¹⁵ δεινώσιος 36, 2163, Gal. in textu. — δυνώσιος 2253. — δεινώσιος 2146. — Dans son Commentaire Galien dit que ce membre de phrase est écrit de deux façons, au singulier dans certains exemplaires, et au pluriel dans d'autres. Γίγνεται δὲ δισσως· ἐν τισὶ μὲν τῶν ἀντιγράφων κατὰ τὸν ἐνικὸν ἀριθμὸν· ὄφρυς δεινώσιος μετέχουσα· καθ' ἕτερα δὲ πληθυντικῶς· ὄφρυες δεινώσιος μετέχουσαι. — ¹⁶ post καὶ addit γὰρ 2276. — ¹⁷ τ. ἱμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — ¹⁸ ἀπορρίψεις 2146. — ¹⁹ τοῦ om. 2276. — ²⁰ στήθεος 2276. — ²¹ τρομώδεις 2148. — ²² δὲ om. 2276. — ²³ καὶ om. Gal. in textu, 2163, Vassaeus. — ²⁴ χῦλος 2148. — ²⁵ δ' 2163, 2253. — ²⁶ ἐναρχῆσι 2253, 2148. — ²⁷ ἀρχῆσιν Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 303, 2142, 2163, 2276, Vassaeus. — ἀρχῆσι vulg. — ἀρχή, suivant Galien, signifie tout le temps écoulé depuis le début de la maladie jusqu'au moment où se montrent des signes de coction. — ²⁸ ἐπιφαινόμενα Gal. in textu et in cit. ibid., 2142, 2163, 2276, Vassaeus. — παραφροσύνη vulg. — ²⁹ παραφροσύνη 2146. — ³⁰ ἐστὶ 2146, 2253. — ἐστὶ δηλωτικὰ Vassaeus, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 303. — εἰσὶ δηλωτικὰ 2163. — εἶν vulg.

ment, le malade repousse les couvertures qui pèsent sur sa poitrine, les mains sont tremblantes, et quelquefois la lèvre inférieure est agitée de mouvements. Tous ces symptômes, manifestés pendant la croissance des maladies, sont l'indice d'un violent délire, et la plupart du temps les malades succombent; ceux qui survivent, réchappent par l'effet salutaire ou d'un dépôt, ou d'une hémorrhagie nasale, ou d'une expectoration de pus épais: il n'y a pas pour eux d'autres voies de salut. Je ne vois pas, non plus, que les médecins sachent comment il faut distinguer, dans les maladies, les différentes espèces de faiblesses entre elles, suivant qu'elles résultent ou de la vacuité des vaisseaux, ou de quelque irritation débilitante, ou de quelque souffrance, ou de l'acuité du mal, ou des affections et des formes diverses qu'engendrent chez chacun de nous notre tempérament et notre consti-

— ³¹ πολλῶς καὶ σφ. 2144, 2140, 2145, 56, 2143, 2254, 2142, Lind., 2144, 2148. — σφοδρωτάτης Gal. in cit, t. 3, p. 393. — πολλῶς pro σφ. Cod. S. ap. Foes. — ³² ἐπιπολὺ 2140, 2144, 2143, 2142. — ἐπὶ τὸ πολὺ Gal. in textu, Vassæus, 2148, 2146. — ἐπὶ τὸ πολλὸν 2253. — ἐπιτὸ πολὺ 2165. — ἐπὶ πολὺ 36. — ἐπιπολὺ 2145. — ³³ ἀπεθνήσκουσι Gal. in textu, Vassæus. — θνήσκουσιν 2253, 2165 mutatum alia manu in ἀποθν. — θνήσκουσι 2276. — ³⁴ ἴσαι pro εἰ 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 56, 2148, 2144, Imp. Samb. ap. Mack. — ἐκίσαι 2145. — ἴσαι (sic) pro εἰ Cod. S. ap. Foes. — ³⁵ διαφύγουσι 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 56, Cod. S. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — διαφύγουσιν 2148, 2145, 2144. — ³⁶ ante ἢ addunt φθάνουσι Lind., 2144, Vatic. ap. Foes., 2140, 2143, 2254, 2142, Cod. S. ap. Foes., 2141, 2148, 56. — ἢ om. 2144, 2140, 2143, Cod. S. ap. Foes., 2254, 2142, 56, Lind., Imp. Samb. ap. Mack., 2141, 2148. — ³⁷ ῥήσιες 2276. — ῥήσιες Ms. Bourd., idem ῥήσιως, ap. Chart. — ³⁸ καὶ pro ἢ 2144, 2254, 2143, 2140. — ³⁹ πυρὸν (sic) pro πῦρον Gal. in textu, 2253. — πῦρον 2165, 2145, 2254, Lind., Vassæus, Ald. — πῦρον 56. — ⁴⁰ ante παχὺ addit καὶ 2276. — ⁴¹ πύσωντα 2276. — ⁴² διαφύγουσιν om. Cod. S. et Vatic. ap. Foes., 2144, 2140, 2143, 2254, 2146, 56, 2148, 2144. — φθάνουσι pro διαφ. Cod. S. ap. Foes. — ⁴³ δ'ὲν (sic) 2276. — ⁴⁴ εὖ pro εὐδὲ 2145. — ⁴⁵ ταύτων 2276, 2146. — ⁴⁶ ἐρίων Gal. in textu, Vassæus, 56. — ἐρίων 2253.

ρους τούς ¹ ἰητρούς, ὡς χρῆ ² διαγιγνώσκειν τὰς ἀσθενείας ἐν
³ τῆσι ⁴ νόσοισιν, ⁵ αἱ τε ⁶ διὰ ⁷ κενεαγγεῖην ⁸ ἀσθενεῦνται,
⁹ αἱ τε δι' ἄλλον τινὰ ¹⁰ ἐρεθισμὸν, αἱ τε διὰ πόνον ¹¹ καὶ ὑπὸ
¹² ὀξύτητος τῆς ¹³ νόσου, ¹⁴ ὁκόσα τε ¹⁵ ἡμέων ἢ φύσις καὶ ἡ ἔξις
ἐκάστοισιν ¹⁶ ἐκτεκνοῖ πάθεα καὶ εἶδα παντοῖα· καίτοι σωτηρίην ἢ θά-
νατον ¹⁷ φέρει ¹⁸ γιγνωσκόμενα ¹⁹ ἢ ²⁰ ἀγνωσόμενα τὰ ²¹ τοιαῦτα. ²² Μέ-
ζον ²³ μὲν γὰρ κακὸν ἔστιν, ἣν διὰ τὸν ²⁴ πόνον καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς
²⁵ νόσου ἀσθενέοντι ²⁶ προσφέρει ²⁷ τις ποτὸν ἢ ²⁸ ῥόφημα ²⁹ πλείον
ἢ ³⁰ σιτίον, ³¹ οἴόμενος διὰ ³² κενεαγγεῖην ³ ἀσθενεῖν. Ἀεικὲς δὲ καὶ
διὰ ³⁴ κενεαγγεῖην ³⁵ ἀσθενέοντα μὴ γινῶναι καὶ πιέζειν τῇ διαίτῃ·
³⁶ φέρει μὲν γὰρ ³⁷ τινα κίνδυνον καὶ ³⁸ αὐτῆ ἡ ἁμαρτὰς, πολλῶν ³⁹ δὲ
⁴⁰ ἤσσανα τῆς ⁴¹ ἐτέρης· ⁴² καταγελαστοτέρη δὲ πολλῶν ⁴³ αὐτῆ μᾶλλον
ἢ ἁμαρτὰς τῆς ἐτέρης· ⁴⁴ εἰ γὰρ ἄλλος ⁴⁵ ἰητρὸς ⁴⁶ ἢ καὶ ⁴⁷ ἰδιώτης

¹ ἰατροῦς 2276. — ² διαγιγνώσκειν vulg. — διαγιγνώσκων 2146. — ἀσθε-
νείας emendatum alia manu 2253. — ³ ταῖσι 36, 2276. — ⁴ νόσοισιν
2148. — νόσοισιν 2276. — ⁵ αἱ τε.... ἀσθενεῦνται om. Ald. — ⁶ δι'
κενεαγγεῖην 2144, 2148. — δι' κενεαγγεῖην 36, 2140. — ⁷ κενεαγγεῖην
2142, 2144, 2146. — κενεαγγεῖην 2253, 2165. — ⁸ ἀσθενεῦνται 2142,
2140, 2144, 2254 in marg. alia manu ἀποτελοῦνται, 2165, 2148, 36,
2146, 2276, 2144, Gal. in textu, Vassaeus, Codd. S. et F. sp. Foes. —
ἀσθενεῦνται 2253, 2145. — ἀποτελοῦνται vulg. — γίνονται 2145. — J'ai
hésité à introduire ἀσθενεῦνται. Cependant ce mot a, en sa faveur, tous
les manuscrits, moins un, de la Bibliothèque Royale de Paris, et, parmi
eux, 2253, qui est très-bon, et 2146, qui a été copié sur un bon original.
En outre, dans 2145, la présence de γίνονται en place, soit d'ἀσθενεῦνται,
soit d'ἀποτελοῦνται, montre que l'influence des gloses s'est exercée en
cet endroit. On peut donc admettre que c'est cette influence qui a pro-
duit la substitution d'ἀποτελοῦνται dans le texte vulgaire; d'autant plus
que cette glose, si tant est qu'elle en soit une, était donnée naturellement
par le Commentaire de Galien, qui, paraphrasant ce passage, dit: διὰ
τὴν τῶν ἀγγείων κένωσιν ἀποτελοῦνται. — ⁹ αἱ ταὶ 2253. — ¹⁰ ἐρεθι-
σμένοι pro ἐρ. αἱ τε διὰ 2146. — Plus loin, t. 3, p. 70, l. 24, Galien définit
ce que Hippocrate entend par ἐρεθισμός, en disant que cela signifie *tout
ce qui, tenant d'humeurs acres une qualité irritante, conduit,
d'une façon quelconque, les forces de l'économie à la débilité.*
— ¹¹ καὶ om. 2165 resit. alia manu. — ¹² ὀξύτητα 36. — ¹³ νόσου
2165, 2276, Vassaeus. — ¹⁴ ὁσα 2253. — ὁκόσαι Ald. — ¹⁵ ἡμῶν
2253, 2165 mutatum alia manu in ἡμῶν, 2276. — ¹⁶ ἐκτεκνοῖ 2144,
2143, 2146, 2148. — ἐκτέμνει 2253. — ¹⁷ εἶρα 2148. — ¹⁸ γι-
γνωσκόμενα vulg. — ¹⁹ καὶ pro ἢ 2253. — ²⁰ ἀγνωσόμενα 2142, 36.
— ²¹ τοιαῦτα 2253. — ²² μεῖζον Gal. in textu, 2253, 2276, 36,
2145, Vassaeus. — ²³ μὲν om. 2254. — ²⁴ πόνον om. 2148, 2141.

tution; et cependant l'ignorance ou la connaissance de ces choses produit la mort ou le salut du malade. Sans doute, en un cas où la faiblesse est le résultat de la douleur et de l'acuité de la maladie, c'est un plus grand mal de faire prendre, en quantité, de la boisson, de la ptisane ou des aliments, dans la pensée que la débilité provient de la vacuité des vaisseaux; mais il est honteux aussi de ne pas reconnaître qu'un malade est faible par inanition, et d'aggraver son état par la diète. Cette erreur n'est pas sans quelque danger, quoiqu'elle en ait bien moins que la précédente, mais elle est beaucoup plus ridicule. En effet, si un autre médecin, ou même un homme étranger à la médecine, venant auprès du malade et apprenant ce qui s'est passé,

— ²⁵ νόσου 2165, 2276, Vassæus. — ²⁶ προσφέρει Gal. in textu, Vassæus, 2148, 56. — προσαιρή 2255. — προσφέρει 2165 mutatum alia manu in προσφέρει. — ²⁷ τις om. 2165 restit. alia manu. — ²⁸ βροφίματα 2144, 2145, 2140, 2254, 2144, 2145, 2148, 56. — βρόφημα 2255. — βροφίματα πλείονα 2142 ex emendatione. — βροφίματα πλείω Imp. Samb. ap. Mack. — ²⁹ πλείον om. 56, 2144, 2148, 2145, 2144, 2140, 2145, 2254. — Dans ce dernier manuscrit, une autre main a écrit, au-dessus de la ligne, πλείω. — πλείον 2255, 2276. — ³⁰ σίτον 2255. — σιτίον (sic) 2146. — ³¹ όνόμενος 2165 emend. alia manu. — ³² κενναγγείην Vassæus, 2276, 2254, Gal. in textu, Lind. — κενναγγείην vulg. — κενναγγίην 2255, 2165. — διακναγγείην 56, 2148, 2140. — ³³ άσθενείν..... κενναγγείην om. 2146. — Foes (éd. de 1595) a ici, sans doute par une faute d'impression, άσθενείν. Dans l'édition de Kühn, άσθενείν de Foes a été changé en άσθενείν; à tort, car, excepté 2146, qui a ici une lacune, tous les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris ont άσθενείν. — ³⁴ κενναγγείην 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, Lind. — κενναγγείην vulg. — κενναγγίην 2255. — κενναγγίαν 2165. — διακναγγείην 56, 2148, 2140. — ³⁵ άσθενία 2165 mutatum alia manu in άσθενίοντα. — άσθενίοντι 2276. — ³⁶ φέρειν 56. — ³⁷ τι pro τινα 2276. — ³⁸ αύτή 56. — ³⁹ δι om. 2255. — ⁴⁰ ήσσανα 2255. — ήσσαν vulg. — ⁴¹ έτήρας 2276. — ⁴² καταγελαστοτέρη..... έτήρης om. 2145, 2148, 2144, 2276 restit. alia manu. — καταγελαστοτέρας 2276. — ⁴³ μάλλον αύτη 2254. — αύτῃ 2276. — Autre exemple de μάλλον avec un comparatif. — ⁴⁴ εἰ. γ. δ. i. ή om. 2276; un blanc en tient la place. — ⁴⁵ ήτηρός 2165, 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2148, 2146, 2142. — ήτηρός vulg. — ⁴⁶ ή pro ή 56. — ⁴⁷ δημότης 2255.

ἰσθαλίῳν, καὶ ὁ γυνὴ τὰ ἑμβροχάτα, ὄψις καὶ φαγεῖν καὶ πίνειν, ἡ ὁ ἑτερος ἰκάλυεν, ἐπιδήλωσ ἂν ὁ δακίη ὠφελμέναι. Τὰ δὲ τοιαῦτα μάλιστα καθυβρίζεται τῶν χειρωνακτίων ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων· δοκεῖ γὰρ αὐτίσις ὁ ἰσθαλίῳν ἡτηρὸς ἢ ἰδιότης ὡσπερὶ τεινωτὰ ἀναστῆσαι. Γεγράφεται οὖν καὶ περὶ τούτου σημεῖα οἷσι δεῖ ἕκαστα τούτων διαγνωσθῆναι.

12. Παρακλήσια μῆντοι τοῖσι κατὰ κοιλήν ἔστι καὶ ταῦτα· καὶ γὰρ ἦν ὅλον τὸ σῶμα ἀνακαύσεται πούλι παρὰ τὸ ἔθος, οὐκ αὐτίκα ἔβρωται μᾶλλον ἦν δὲ δὴ καὶ πλείω χρόνον διελιύσαν ἐξακίνης ἐς τὰς πόνους ἔλθῃ, φλαῦρόν τι πρήξειεν ἐπιδήλωσ. Οὕτω δὲ καὶ ἐν ἕκαστον τοῦ σώματος· καὶ οἱ κόδες τοῖνδε τι πρήξειαν, καὶ τὰ ἄλλα ἀρ-

ἰσθαλίῳν Gal. in textu, 2146. - ἰσθαλίῳν vulg. - ἰσθαλίῳν 2165, in marg. alia manu ἰσθαλίῳν. - ἰσθαλίῳν... φαγεῖν om. 2276; un blanc en tient la place. — ὁ γυνὴ 36. — ἑμβροχάτα 2144, Gal. in textu, Lind., Vassaeus. - συμβ. vulg. - ἑμβροχάτα 2165 emend. alia manu. — ὄψις 2255. — καὶ om. 2146. — ὁ om. 2276. — ἰκάλυεν 2255, 2276, 2146. - ἰκάλυεν vulg. — ἂν δ. ὄψ. om. 2276; un blanc en tient la place. — δακίη Gal. in textu, 2165, Vassaeus. - δοκεῖ 2255. — τοιαῦτα 2255, Gal. in textu, 2165, Vassaeus. — καθυβρίζεται 2145, 2144, Ald. - καθυβρίζεται 2146. — ὑπὸ τῶν χειρωνακτίων ἀνθρώπων 2142. — χειρωνακτίων 2145, 2255, 36, 2140. - χειρον. vulg. — τῶν ἀνθρ. δ. γ. α. ζ. om. 2276; un blanc en tient la place. — αὐτίσις 2145. - αὐτοῖσιν 2255. — ἰσθαλίῳν Gal. in textu, 2165, Vassaeus, 2146. - ἰσθαλίῳν vulg. - ἐπιισθαλίῳν 2255. — ὡσπερ εἰ 2255, Gal. in textu, 2276. - ὡς περὶ 36, Vassaeus. — καὶ τεινωτὰ (sic) Gal. in textu, 2165, Vassaeus. - addit καὶ ante τειν. 2276. — ἀναστῆσας Gal. in textu, Vassaeus. - ἀναστῆσαι om. 2276. - ἀναστῆναι 2148. — γέγραπται 2165 mutatum alia manu in γεγραπσίται (sic). - ἐγράφεται (sic) 36. — τούτων Vassaeus, Gal. in textu, 2165, 2255. - τούτου 2284, 2276. — ἐμπίξ (sic) 2145. - σημεῖα 2255, 2148, 2276, 2144. - σημεῖα (sic) 36. — χρόν 2255. - τούτων 2255. — διαγνωσθῆναι vulg. — μιν pro μίνται 2276. — ταῖς 2276. — κατακοιλίην 36. — ἔστι καὶ ταῦτα 2255, Gal. in textu, Vassaeus, 2165, 2276. - ἔστιν κ. τ. 2146. - κ. τ. ζ. vulg. — ἦν pro ἦν 36. — πούλι Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, 2146, Vassaeus. - πούλι 36. — σύγκριτα 36.

recommande de boire et de manger ce que le médecin ordinaire avait défendu, il paraîtra avoir procuré un soulagement manifeste. Ce sont surtout ces cas qui, dans le public, font honte aux praticiens; car il semble que le nouveau venu, médecin ou étranger à la médecine, a pour ainsi dire ressuscité un mort. J'exposerai ailleurs, à ce sujet, les signes par lesquels on doit distinguer les différents cas.

12. On rapprochera des exemples relatifs aux organes digestifs les exemples suivants : si l'on se repose beaucoup contre son habitude, il n'en résulte pas pour le corps un accroissement de forces; et si, après avoir prolongé outre mesure le repos, on se remettait subitement aux exercices, on commettrait une faute manifeste. Il en est de même pour chacune des parties du corps; ce serait, dans le fait, une erreur de régime, que de donner subitement, par intervalles, un exer-

— ³³ τὸ pro δὲ 2146. — ³⁴ δὴ 2253, 2140, 2143, 2254, 2142, 2146, 2145, Lind., Cod. S. ap. Foes. — δὲ pro δὴ vulg. — ³⁵ πλείονα Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ³⁶ διελλινῆσαν 2276. — διελλινύσας 2141, 2144, 2143, 2148. — διελλινύσας 2140, 2143, Vassæus, Lind., 2254, Gal. in textu, 2142 in marg. ἢ ἡσυχάσας, 36. — διελλινύσας 2146. — δὲ ἑλλινύσας mutatum in διελλινύσας 2253. — διελλινύσας Cod. S. ap. Foes. — διελλινύσας vulg. — Le neutre donné par 2276 est nécessaire; car le sujet de la phrase est σώμα. — ³⁷ εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ³⁸ ἔσθαι Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Vassæus. — ³⁹ φῶλον 2253, 2276. — ⁴⁰ πρῆξει 2146, 2253. — πράξεις 2276. — ⁴¹ ἀριδύλω 2143. — ⁴² ἐν ἐκάστῳ 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 36, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — ⁴³ ἐκάστῳ Cod. S. ap. Foes. — ⁴⁴ post γὰρ addit ἦν vulg. — ἦν om. 2253. — Ceci est encore un exemple de la supériorité de 2253; seul de tous nos manuscrits, il supprime une particule dont la présence rend toute construction impossible, et qui est évidemment le résultat d'une erreur de copiste causée par la présence de plusieurs autres ἦν. — ⁴⁵ οἱ om. 2144, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, 36, 2148, 2143, 2141, Vassæus, Ald. — ⁴⁶ τὸ om. 2253. — ⁴⁷ πρῆξει 2253. — ⁴⁸ τῶν 2253, 2276. — τῶν Imp. Samb. ap. Mack. — ⁴⁹ ἀθροῶν om. 2144, 2140, 2254, 2143, 2142, 36, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack., Lind.

ὄρα μὴ ¹ εἰθισμένα πονεῖν, ² ἦν ³ διὰ χρόνου ἑξακίνης ⁴ πρὸς τὸ
⁵ πονεῖν ⁶ ἔλοθῃ. Ταῦτα δ' ἂν ⁷ καὶ οἱ ὀδόντες καὶ ⁸ οἱ ὀφθαλμοὶ
⁹ πάθειεν, καὶ ¹⁰ πᾶν ὀτιοῦν. Ἐπεὶ καὶ κοίτη ¹¹ παρὰ τὸ ἔθος
¹² μαλακῆ πόνον ¹³ ἐμποιεῖ, ¹⁴ καὶ ¹⁵ σκληρῆ παρὰ τὸ ἔθος, καὶ
¹⁶ ὑπάρθριος ¹⁷ εὐνή παρὰ τὸ ἔθος ¹⁸ σκληρύνει τὸ σῶμα. ¹⁹ Ἄτάρ
²⁰ καὶ ²¹ τὰ τῶν τοιῶνδε πάντων ἀραεῖ ²² παραδείγματα γράψαι. Ἐ
γάρ τις ἔλκος ²³ λαβῶν ²⁴ ἐν ²⁵ κνήμῃ μῆτε λίην ²⁶ ἐπίκαιρον μῆτε
λίην ²⁷ εὐήθες, ²⁸ μῆτε ἄγαν ²⁹ εὐελκῆς ἰών, μῆτε ἄγαν ³⁰ δυσελκῆς,
³¹ αὐτίκα ἀρξάμενος ἐκ ³² πρώτης ³³ κατακαίμενος ³⁴ ἡτρεῦοιτο, καὶ

¹ Εἰθισμένα 2144, 2140, 2145, 2254, 56, Ald. — ² ἦν... πονεῖν om. 2255. — ³ διὰ χρόνου 56. — ⁴ εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2276. — ἔς 2146. — ⁵ πονεῖν Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — πονεῖν vulg. — ⁶ ἔλοθῃ 2255. — ἔλοθῃ 2145. — ⁷ καὶ οἱ ὀφθ. καὶ οἱ ὀδ. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ⁸ οἱ om. 2255. — ⁹ πάθειεν 2276. — ¹⁰ ὀτιοῦν pro πᾶν 2255. — εὐθῆν (sic) ὀτιοῦν Ald. — εὐθῆν ὀτιοῦν pro π. ὀ. 2141, 2148, 2144. — εὐθῆν ὀτι οὖν 2146. — εὐθῆν pro πᾶν 2142, 2140, 2145, 56. — πᾶν (sic) 2165. — οὐθ' ἐν pro πᾶν 2276. — ¹¹ addit ἢ post κοίτη vulg. — ἢ om. 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ἢ κοίτη Mack. ex emend. propria. — ¹² μαλακῆ 2145, 2254, 2140, Gal. in textu, 2144, 2142, Vassæus, 2141, 2145, 2148. — μαλακῆ 56. — ¹³ ἐμποιεῖ 2255. — ἐμπόει 2165. — ἐμπόει 2146. — ἐμπόει 2148. — ¹⁴ καὶ σκλ. παρὰ τὸ ἔθος... ἔθος om. 56. — καὶ ὑπ. παρὰ τὸ ἔθ. om. 2165 restit. in marg. alia manu. — De cette façon, εὐνή est placé après τὸ ἔθος. — καὶ ὑπ. π. τ. ἔθ. εὐνή 2276. — ¹⁵ σκληρῆ 2145. — σκληρῆ 2276. — ¹⁶ ὑπάρθριος κοίτη pro ὑπ. εὐνή 2255. — ¹⁷ εὐνή ponunt post ἔθος Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁸ σκληρύνει 2255, Gal. in textu, Vassæus. — σκληρύνει 2146. — ¹⁹ αὐτάρ Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ἄτάρ om. 2276; un blanc en tenait la place; une autre main y a mis αὐτάρ. — ²⁰ καὶ τὰ om. 2255. — κατὰ pro καὶ τὰ 2146. — ²¹ τὰ om. Vassæus, 2276, Gal. in textu. — τῶν om. 2145, 2140 restit. alia manu. — ²² παρ. γρ. om. 2276; un blanc en tient la place. — παραδείγματι 2146. — ²³ λαβῶν 2276. — ²⁴ ἐκνήμη pro ἐν κν. 2276. — ²⁵ κνήμη emendatum alia manu 2144. — ²⁶ ἐπίκαιρον 2144, 2148, 2141. — ²⁷ post εὐήθες addit ἐν vulg. — ἐν om. 2255, 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἐν est inutile. — ²⁸ ante μῆτε addit καὶ vulg. — καὶ om. 2255, 2146, 2145, 2165, 2276, Gal. in textu, Vassæus. — μῆτε ἄγαν εὐελκῆς ἰών, μῆτε ἄγαν δυσελκῆς 2255, 2146 cum ὦν pro ἰών. — μῆτε ἄγαν δυσελκῆς ἰών, μῆτε ἄγαν εὐελκῆς vulg. —

cice forcé aux pieds et aux autres membres habitués à l'inaction ; le même effet serait produit sur les dents , sur les yeux , sur tout le reste en un mot. Une couchette même, ou plus molle, ou plus dure que d'habitude, cause du malaise ; et, si l'on couche en plein air sans y être habitué, le corps devient rigide. Il suffit de rapporter des exemples de tous les cas pareils : supposons un homme portant à la jambe une plaie qui ne soit ni très grave , ni très simple ; supposons encore que sa constitution ne favorise ni ne gêne beaucoup la cicatrisation ; si , dès le premier jour , il se couche et se soigne, s'il ne lève jamais sa jambe, il restera plus exempt d'inflammation , et il sera bien plus tôt guéri que s'il s'était fait traiter tout en marchant un peu ; qu'au contraire il veuille se lever et se

²⁹ εὐλακίς 2144, 2145, 2146, 2141, Ald. - Ces mots occupent, dans ces manuscrits et dans Ald., la même place que les mots correspondants du texte vulgaire. — ³⁰ δυσλακίς ὄν 2144, 2145, 2146, 2141, Ald. - Ces mots occupent, dans ces manuscrits et dans Ald., la même place que ceux du texte vulgaire. — ³¹ Il y a ici un grand désordre dans le manuscrit 2276. Tout le morceau αὐτίκα..... ἐλθὺ τοῦ σώματος (p. 328, l. 4) est déplacé et se trouve reporté après καρθηβαρίην ἐμποίει (p. 352, l. 4 et 2). Il serait fort possible que ce déplacement, fort peu intelligent, du reste, puisqu'il coupe, sans attention pour le sens, à αὐτίκα une phrase qui reste suspendue et non achevée, fût cependant l'œuvre de quelque correcteur qui aura prétendu réformer le texte d'Hippocrate. Galien dit dans son Commentaire que la phrase ἀγρυπνίαι..... ἐμποίει (p. 350, l. 6) n'est pas à sa véritable place, et qu'Hippocrate aurait mieux fait de la mettre plus haut après ce qu'il a dit des effets de l'habitude. Cette remarque de Galien, par le blâme qu'elle renferme, prouve plus péremptoirement que tout autre argument, que la place authentique de ἀγρυπνίαι..... ἐμποίει est bien celle que lui donnent nos imprimés et tous nos manuscrits, excepté 2276. Mais il n'en est pas moins vrai que de pareilles observations de Galien ont servi de motif à des correcteurs pour modifier le texte d'Hippocrate dans le sens indiqué par le médecin de Pergame. On en verra plus loin un exemple curieux, où la véritable leçon, blâmée et par conséquent certifiée par Galien, a été néanmoins expulsée du texte et, dans tous nos imprimés et dans tous nos manuscrits, excepté dans 2253 et dans 2163, remplacée par le mot que,

ἡ μηδαμῆ ἢ μεταωρίζοι τὸ ἄ σκέλος, ἢ ἀφλέγμαντος ἢ μὲν ἂν
 7 οὕτως εἴη ἢ μᾶλλον, καὶ ἢ ὑγιῆς ἢ πολλῶ ὀπῆσον ἢ ἂν ἢ γέ-
 νοιτο, ἢ ἢ εἰ ἢ πλανώμενος ἰητρεύοιτο ἢ εἰ μὲντοι πεμπταῖος ἢ
 ἔκταῖος ἢ ἰῶν ἢ ἢ καὶ ἔτι ἢ ἀνωτέρω, ἀναστάς ἢ θόλοι προβαί-
 νειν, μᾶλλον ἂν ἢ πονέοι ἢ τότε ἢ ἢ εἰ αὐτίκα ἢ ἐξ ἀρχῆς πλα-
 νώμενος ἰητρεύοιτο εἰ δὲ καὶ ἢ πολλὰ ἢ ταλαιπωρήσειεν ἐξαπίνης,
 πολλῶ ἢ ἂν μᾶλλον ἢ πονήσειεν ἢ ἢ εἰ ἢ ἐκείνω ἢ ἰητρευόμε-

sivant Galien, Hippocrate aurait dû employer. Il est donc probable ici aussi que le reproche de désordre adressé à Hippocrate par Galien a engagé un correcteur à faire la transposition qui devait remédier à ce dérangement. — ἢ πρώτῳ 2276. — ἢ παρακείμενος 2253. — ἢ ἰητρεύοιτο 2163 emendatum alia manu. — ἰητρεύοιτο 2276.

ἢ Μηδαμῆ 2144. — μηδαμῶ 2146. — μη δαμῆ 36, 2148. — ἢ μεταωρίζοι Gal. in textu, Vassæus, 2165, 36. — μεταωρίζοιτο 2254, 2276, Imp. Samb. ap. Mack. — μεταωρίζοι 2253; le mot est surchargé; il y avait auparavant μεταωρίζοι. — ἢ τὸ om. 2276, Imp. Samb. ap. Mack. — ἢ σκέλη 2276. — ἢ ἀφλέγμαντος Gal. in textu, Vassæus, 2165. — σφάλματι pro ἀφλ. 2276. — ἢ μὲν om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — 7 οὕτως 2146, 2145, 2143, 2254, 36, Merc. in marg. — οὕτω Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276, 2140 mutatum alia manu in οὕτως. — οὕτως vulg. — εἴη οὕτως 2253; οὕτως est d'une autre main; sous la surcharge on lit οὕτως. — ἢ μᾶλλον om. vulg. — μᾶλλον habet 2253. — L'addition de μᾶλλον me paraît bonne. — ἢ ὑγιῆς 2254. — ἢ πολλὰ 2276, 36. — ἢ ἂν 2253. — οὕτω pro ἂν vulg. — post ἂν addit οὕτω 2146. — ἢ γένοιτ' ἂν pro ἂν γ., 2254, 2276. — ἢ ἢ om. 2254. — ἢ εἴπερ 2253. — ἢ περιπλανώμενος Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165. — πλανώμενος 36. — La leçon de Galien, εἰ περιπλανώμενος, étant rapprochée de celle du manuscrit 2253, εἴπερ πλανώμενος, on voit que très-probablement ces deux leçons sont identiques. Galien dit dans son Commentaire que πλανώμενος signifie *marchant doucement*, βαδίζων ἡρέμα. — ἢ ἦν pro εἰ 2140, 2145, 2254, 2144, Cod. S. ap. Foes., 2145, 2142. — εἰ μὲντοι.... ἰητρεύοιτο om. 2276, 2148, 2141. — ἢ ἰῶν 2253. — ἰῶν om. vulg. — ἢ ἢ pro ἢ 2145, 2144, 2140 emend. alia manu. — ἢ om. 2253. — ante ἢ addunt ἢ Lind., Mack. — L'addition de Linden et de Mack est, au fond, la même chose que le ἰῶν du manuscrit 2253, que j'ai adopté. — ἢ καὶ ἔτι om. 2163 restit. alia manu in marg. — καὶ om. 2146. — ἢ ἀνωτέρω 36. — Galien dit que les mots ἔτι ἀνωτέρω signifient *encore*

mettre à marcher le cinquième, le sixième jour, ou même plus tôt, il souffrira plus que s'il avait marché un peu durant tout le cours du traitement; si, enfin, il se livre soudainement, un des jours ci-dessus indiqués, à une grande fatigue, il souffrira bien plus que si, ayant été traité tout en marchant un peu, il se livrait le même jour à la même fatigue. Ces exemples réunis concourent uniformément à prouver que tout changement soudain, qui s'écarte beaucoup de la règle dans un sens ou dans un autre, est nuisible; et, de

plus tôt, c'est-à-dire le troisième ou le quatrième jour; il y avait d'autres commentateurs qui avaient entendu ces mots autrement, et comme signifiant *plus loin*, c'est-à-dire le septième, le huitième ou le neuvième jour. « Mais, dit Galien, s'il leur convenait d'adopter cette explication, il fallait écrire le commencement du mot en litige par ε et ξ, εξωτέρω, et non par α et ν, άνωτέρω. » Έναι δέ τὸ άνωτέρω ναιζουσιν ἐπὶ τῶν ἐφεξῆς ἡμερῶν εἰρησθαι τῆς ζ, καὶ η, καὶ θ· οὐς ἐχρῆν, εἰ τοῦτ' αὐτοῖς ἤρεσκε, διὰ τοῦ σ (ε legendum) καὶ ξ γράμματος, τὴν ἀρχὴν τῆς λειξωσ; γράφειν, εξωτέρω, καὶ οὐκ, άνωτέρω, διὰ τοῦ α καὶ ν. On peut appuyer l'explication de Galien de l'autorité de Phrynichus, qui dit que les Attiques appliquent άνωθεν au temps, et au temps passé, comme on le voit par l'exemple qu'il donne: άνωθεν σοι φίλος εἰμί (Phryn. Ecl. p. 270, ed. Lobeck). — ²¹ ἐθέλει Gal. in textu, Vassæus. — ²² πονείατο 2255, 2446. — πονείατό τε Gal. in textu. — πονείατό τε pro π. τότε 2465. — ²³ τότε om. 2253, Gal. in textu, 2446. — ²⁴ αὐτίκα ἢ εἰ 2255. — ²⁵ εἰ om. Ald. — ²⁶ πλανόμενος ἐξαρχῆς 36. — ἐξαρχῆς 2445, 2253, 2445. — ²⁷ πολλαὶ 36. — ²⁸ ταλαπερήσειεν 36. — ²⁹ ἂν μᾶλλον om. 2253. — ³⁰ πονήσειεν Gal. in textu, Vassæus, 2446, 2276, 2253, Lind. — νοσήσειεν 2465 in marg. alia manu πονήσειεν. — πονήσειεν vulg. — ³¹ ἢ om. 2440 restit. alia manu. — ³² εἰ om. vulg. — J'ai ajouté εἰ, sans autorité de manuscrits, il est vrai; mais cette addition est nécessairement commandée par le sens et par la construction. Foes, qui ne l'a pas mise dans son texte, a traduit cependant comme si εἰ y était: multo magis affligetur quam si illo modo, etc. La facilité avec laquelle les copistes omettent, à cause de l'iotacisme, ἢ ou εἰ quand ces deux mots sont rapprochés, est trop grande pour qu'on puisse hésiter à restituer l'un ou l'autre quand le sens l'exige. — ³³ καίνος 2445, Gal. in textu, Vassæus, 36, 2446, 2276, 2465. — καίνος, suprascripto καίνος, 2255. — ³⁴ ἰατρουόμενος 2276.

νος ² τὰ αὐτὰ ταῦτα ³ ταλαιπωρήσειεν ἐν ⁴ ταύτῃσι ⁵ τῆσιν ⁶ ἡμέρησιν. ⁷ Διὰ τέλος ⁸ οὖν ⁹ μαρτυρεῖ ¹⁰ ταῦτα πάντα ἀλλήλοισιν, ὅτι πάντα ἐξακίνης ¹¹ μέζω πολλῶ τοῦ μετρίου ¹² μεταβαλλόμενα ¹³ ἐπὶ τὰ, καὶ ¹⁴ ἐπὶ τὰ, ¹⁵ βλάπτει. ¹⁶ Πολλαπλασίη μὲν οὖν ¹⁷ κατὰ κοιλίην ἢ βλάβη ἐστίν, ¹⁸ ἣν ἐκ ¹⁹ πολλῆς ²⁰ κενεαγγείας ἐξακίνης πλέον τοῦ μετρίου ²¹ προσαίρηται (²² ἀτὰρ καὶ κατὰ τὸ

¹ Ante ταῦτα addit τὰ αὐτὰ 2253. - τὰ αὐτὰ om. vulg. - Cette addition a l'avantage de donner plus de précision, et par conséquent plus de clarté au texte. — ² ταλαιπωρήσει 2140, 2143, 2254, Ald., 2145, 2141, 2148, 2144. - ταλεπορήσει 36. — ³ αὐτῶσιν pro ταύτῃσι 2253. — ⁴ τῆσιν ἡμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — ⁵ ἡμέρησιν 2146, 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2165. - ἡμέρησι vulg. — ⁶ διατέλιος 2140, 2144, 2142, 2145, 2148, 36, 2146, 2165, 2276. - διατελιός 2253. Cet adverbe est condamné dans la nouvelle édition du Thesaurus, à tort peut-être, car il est appuyé, ici, par un bon manuscrit. — ⁷ οὖν om. 2276, 2146. — ⁸ μαρτυρεῖ 2165, Gal. in textu, Lind., Vassæus. - μαρτυρεῖ vulg. - συμαρτυρεῖ 2276. - Si l'on remarque que οὖν manque dans 2276, on sera porté à croire que ce mot s'est confondu avec μαρτυρεῖ, et y est devenu συν. — ⁹ ταῦτα om. 2165 restit. in marg. alia manu. — ¹⁰ μεζῶ 2253, 2146. - μεζῶ 2140, 2141, 2145, 2144, 2143, 2148, 2254, 2142. - μεζῶ vulg. — ¹¹ γινόμενα pro μεταβαλλόμενα 2146. - μετὰ βαλλόμενα 36. — ¹² ἐπὶ τὰ om. 2141, 2145, 36, 2146, 2143, 2148, 2144. - καὶ ἐπιτα καὶ ἐπιτα 2253. - καὶ ἐπιτα καὶ ἐπιτα 2254 in marg. alia manu ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ. - καὶ ἐπιτα (sic) καὶ ἐπιτα (sic) 2140. - καὶ ἐπὶ τὰ καὶ ἐπιτα 2142; un trait de plume est passé sur καὶ ἐπιτα. - ἐπὶ τὰ κ. ἐπὶ τὰ βλ. om. 2165 restit. alia manu in marg. - ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ om. 2276. — ¹³ ἐπιτα pro ἐπὶ τὰ 2143, 2144, 2146, 36, 2148, 2143, 2141. — ¹⁴ βλάπτει 2254. — ¹⁵ πολλαπλασίη..... σῶμα ἣν om. 2276; un blanc en tient la place. — ¹⁶ κατακοιλίην 36, 2148. — ¹⁷ ἣ pro ἣν 2144, 36, 2148, 2141. — ¹⁸ πολλῆς 2253. — ¹⁹ κενεαγγείας 2253. - κενεαγγίης 2165. - κενεαγγίης 36. — ²⁰ προσαίρηται Gal. in textu. - προσαυρεῖται 2253. — ²¹ ἀτὰρ om. 2253. - J'ai changé la ponctuation de cette phrase et le sens en même temps. Je dois au lecteur la justification de ces changements. Dans le texte vulgaire, il y a un point après προσαίρηται; la parenthèse n'existe pas, et depuis ἀτὰρ jusqu'à μεταβαλλομε ce n'est qu'une seule phrase. Au reste, la traduction latine de Foes représente exactement ce texte ainsi ponctué; la voici: varia itaque in ventre est læsio, ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingeritur. Quin et reliquum corpus si ex longa quiete subito ad majorem laborem se ver-

même que, pour le corps entier, le passage soudain d'un repos profond à un exercice extraordinaire est beaucoup plus nuisible que le contraire, de même on causera aux organes digestifs un dommage infiniment plus considérable, en prenant, après une abstinence prolongée, sans transition, une

torit, multo magis lædetur quam si ex multo cibo ad vasorum inanitionem commutetur. Duret, dans la traduction publiée par Girardet, et revue par Günz, suit la même marche: at infinitis partibus major est noxa, quæ alvo inferitur, si a diuturna vacuatione repente plus cibi adjungatur. Quia etiam in universo corpore, si ex diuturno otio repente quis ad vehementiorem laborem sese converterit, ea multo gravioribus damnis augetur mutatio, quam si a liberaliore victu ad incediam sese converterit. La traduction de Grimm, qui est fort estimée, ne diffère pas de ce latin: Es richtet demnach ein vielfaches Unheil im Unterleibe an, wenn man nach einer starken Ausleerung der Gefässe plötzlich mit Speisen versehen wird. Eben so auch in Ansehung des übrigen Kœrpers wird man weit mehr Schaden nehmen, wenn man nach einer langen Ruhe plötzlich an eine mehrere Arbeit kommt, als wenn man nach starken Mahlzeiten in eine Ausleerung der Gefässe gebracht wurde. Gardeil ne s'écarte pas, non plus, du sens de ses prédécesseurs: « Il est certain, dit-il dans sa traduction, que les organes de la digestion doivent être grièvement incommodés, si la nourriture n'est pas modérée à la suite d'une grande vacuité des vaisseaux. Nous observerons aussi que le reste du corps, passant d'un grand repos à un travail pénible, souffre davantage que si on passe d'une nourriture abondante à l'abstinence. » Toutes ces traductions s'accordent, et il ne semble même pas que leurs auteurs se soient aperçus que le texte, tel qu'ils l'avaient sous les yeux, présentait une difficulté. Ils n'ont pas vu qu'il était impossible qu'Hippocrate eût dit que le corps souffre plus si l'on passe du repos à l'activité que si l'on passe d'une nourriture abondante à l'abstinence; il n'y a aucune parité entre les deux termes de la comparaison que les traducteurs établissent ici. Le Commentaire de Galien aurait dû les remettre sur la bonne voie. Galien dit: « Hippocrate assure que le mal sera beaucoup plus grand dans le changement du régime alimentaire, quand on passe d'une forte abstinence à un excès d'alimentation, que quand on passe d'une alimentation considérable à l'abstinence. » Καὶ φησὶ πολλὰ πλείους εἶναι τὴν βλάβην ἐν τῇ μεταβολῇ τῆς διαίτης, ὅταν ἐκ πολλῆς ἀσπίας ἀθρόως προσπενέγῃται πλείω τῶν συμμέτρων, ἢ ἢ ὅταν ἐκ πολλῆς ἐδωδῆς εἰς ἀσπίαν μεταβάλλῃ (sic). Galien a entendu (cela résulte de cette citation) que la fin de la phrase en question: quam si ex multo.

ἄλλο σῶμα, ἦν ἐκ ¹ πολλῆς ² ἡσυχίας ἐξαίφνης ³ εἰς πλείω πόνον
⁴ ἔλθοι, ⁵ πούλυ ⁶ πλείω ⁷ βλαβεῖη, ⁸ ἢ ⁹ εἰ ἐκ ¹⁰ πολλῆς ἰδουδῆς ¹¹ εἰς
¹² κενεαγγεῖην ¹³ μεταβάλλοι. ¹⁴ δεῖ ¹⁵ μέντοι καὶ τὸ σῶμα ¹⁶ του-

cibo ad vasorum inanitionem commutetur (Foes), se rapporte, comme terme de comparaison, non *au reste du corps*, mais *aux organes de la digestion*, et qu'elle forme le membre de phrase correspondant à : *ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingeritur*. Et, en effet, il suffit de lire le texte grec, indépendamment de toute ponctuation, pour se convaincre que ἦν ἐκ πολλῆς κενεαγγείης ἐξαίφνης πλείον τοῦ μετρίου προσαίρηται. La construction et surtout le sens l'indiquent manifestement. Il résulte nécessairement de cette manière de voir, que ἀτὰρ καὶ commence une parenthèse qui finit à βλαβεῖη. Au reste, c'est aussi de cette façon que Galien a compris le passage. Après avoir dit ce que j'ai cité plus haut, il ajoute : « Hippocrate a intercalé de nouveau une similitude sur ce qu'éprouve le corps entier ; car on souffre moins quand on passe soudainement du mouvement au repos, que quand on passe du repos au mouvement. » Τοῦτο δ' αὐτῷ πάλιν ὁμοίον παρενέλαβε (παρενέβαλε 2276, ce qui est la vraie leçon) περὶ τὸ πᾶν σῶμα γινόμενον ἦτον γὰρ βλάπτονται μεταβάλλοντες ἐξαίφνης εἰς ἡσυχίαν ἐκ κινήσεων, ἧπερ ὅταν εἰς κίνησιν εἴ ἡσυχίας (le verbe manque). Ainsi la construction grammaticale, la suite du raisonnement, l'explication de Galien, le non-sens où sont tombés les traducteurs, tout exige de changer la ponctuation de ce passage, et d'y admettre une parenthèse à l'endroit où je l'ai placée.

¹ Πολῆς 2253. — ² ἡσυχίας 2276. — ³ εἰς 2145. — ⁴ ἔλθῃ 2253, 2254, Lind., 2146. — ἔλθοι 2165 mutat. alia manu in ἔλθοι. — ⁵ πούλυ 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276, 2142. — πολλῶ 2253. — ⁶ πλείον 2276. — ⁷ βλάψει 2146, 2255, Vassæus, Gal. in textu, Ald., 2140 mutatum alia manu in βλαβεῖη. — βλαβεῖη 2165 alia manu in marg. βλάψει, 2144 cum eadem mutatione. — βλάψην 36. — ⁸ ἢ om. 2145. — ἢ εἰ om. 2276 ; un blanc en tient la place. — ⁹ εἰ om. 2253, Vassæus, 2165, 2146, 36, 2140 restit. alia manu. — ¹⁰ πολλῆς 2253. — ¹¹ εἰς 2276. — ¹² κενεαγγεῖην 2253, 2165. — κενεαγγεῖην 36. — ¹³ μεταβάλλει 2253, 2276. — ¹⁴ Il s'agit encore ici d'un passage que les traducteurs n'ont pas entendu à cause d'une erreur dans la ponctuation, et ce sera en même temps une occasion de corriger une faute de copiste qui rend le texte du Commentaire de Galien tout-à-fait

quantité trop abondante d'aliments, qu'en passant, après une alimentation abondante, à l'abstinence. Si, dans le passage d'une alimentation abondante à l'abstinence, il faut donner du repos au corps, il faut aussi, quand on fait succéder su-

inintelligible. Foes a traduit : *his sans toto corpore quiescere convenit, atque si ex multa defatigatione derepente ad otium et ignaviam decidat. His quoque ventrem a ciborum copia quiescere oportet.* Dans cette traduction, on met un point après *ἰμπίση*; de sorte que l'on fait dire à Hippocrate qu'il faut *se reposer* quand on passe *de la fatigue au repos*. Évidemment Hippocrate n'a pu s'exprimer ainsi. Duret, tout en suivant la même ponctuation, a essayé de sauver une pareille absence de sens; il a mis : *est igitur necesse, quorum corpus omnino quiescere in otioque et umbra vivere oportet, quamvis multo fractum labore, ad otium et ad ignaviam transferatur. Quin etiam et iis, qui abstinentia cibi suum defraudaverunt genium, alvum cessare oportet cibi copia.* On voit que Duret n'a pas été plus heureux que Foes. Grimm, n'ayant pas changé la ponctuation, n'est pas, non plus, arrivé au véritable sens : *Gewiss eben die müssen den Körper ruhen lassen, als wenn er aus vieler Arbeit plötzlich in Müssigkeit und Unthätigkeit versetzt worden wäre. Sie müssen sich auch ihren Magen mit vielen Speisen anzufüllen hüten.* Si Grimm entend par *die* ceux qui passent d'une forte alimentation à l'abstinence, il a raison, mais d'une part *die* n'est pas assez clair, et ensuite *comme si, als wenn*, n'est pas le sens de *καὶ ἤν*, qui veut dire simplement *et si*; enfin *sie*, se rapportant à *die*, est encore plus éloigné du sens; car dans le texte grec, il s'agit, en ce dernier membre de phrase, d'un cas différent de celui dont il s'agit dans le premier membre. Gardeil a mis : « En tout, nous avons besoin de relâches modérées; l'excès du travail engendrerait bientôt la faiblesse, et l'impuissance de suffire à le continuer; la diète sert à délivrer le ventre de toute surcharge de nourriture. » Cette traduction n'a pas le moindre rapport avec l'original. « Hic certe, dit Mack, t. 2, p. 111, locus adeo obscurus apparet ut multis ansam dederit litteram immutandi. » Le sens certain de ce passage, difficile puisqu'il n'a pas été compris par tant d'hommes habiles, est que : il faut se mettre au repos, quand on passe d'une alimentation considérable à la diète, et qu'il faut se mettre à la diète quand on passe d'une grande activité corporelle au repos. En un mot, Hippocrate veut dire que, quand on mange moins, on doit moins travailler, et que, quand on travaille moins, on doit moins manger. Cela est indubitable par le contexte; il faut donc mettre un point en haut après *ἐπιούειν*, et une virgule seulement après *ἰμπίση*. Au reste, la grammaire l'exige aussi, car *καὶ* placé devant *ἤν ἐκ πολλῆς κτλ.*, indique que ce membre de phrase se

τίοισιν ἑλινύειν· καὶ ἦν ἐκ πολλῆς ὀλαιπωρίας ἐξαπίνης
 ἔς σχολήν τε καὶ ἄβουμίην ἔμπέση, δεῖ δὲ καὶ τούτοις
 τὴν κοιλίην ἑλινύειν ἐκ πλῆθος βρώμας ἦν δὲ μὴ, πόνον
 ἐν τῷ σώματι ἔμποιήσει καὶ βᾶρος ὄλου τοῦ σώματος.

13. Ὁ δὲ οὖν πλεῖστός μοι λόγος γέγονε περὶ τῆς μεταβο-
 λῆς τῆς ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ ἐς πάντα μὲν οὖν εὐχρη-

rapporte bien plutôt à ce qui suit qu'à ce qui précède. Enfin, s'il fallait encore un argument pour démontrer un sens qui est maintenant certain, j'ajouterais que Gallien a entendu le passage comme je viens de l'expliquer. Mais son texte, à lui, présente une faute qui l'obscurcit complètement, et qui, par contrecoup, a empêché sans doute les traducteurs d'avoir une nette intelligence du texte hippocratique. Galien dit: τῶς μὲν εἰς ἀργίαν (ἀργίαν, in marg. ἀργίαν 2265; ἀργ. μεταβ. om. 2276, un blanc en tient la place) μεταβαίνοντας ἐκ κινήσεως δὲ (τι pro δὲ 2276, 2468) καὶ πράξεως, ἐλινύειν ἀξιῶ (Ἰπποκράτης), τούτοις ἡσυχάζαν τῷ παντὶ σώματι· τούτῳ δὲ ταυτὸν ἴσθιν ἐκείνῳ τῷ, ἔκω λιμῶς, εὐ δὲ πονείν· τῶς δ' εἰς ἡσυχίαν ἐκ πολλῆς ὀλαιπωρίας, ἐλιγώτερα προσφέρουσαι· τούτῳ δ' αὖ πάλιν ἴσθιν ἐλινύειν τὴν κοιλίην. La phrase de Galien est copiée textuellement sur l'édition de Bale (l. 5, p. 70), à laquelle l'édition de Kühn est conforme. Cette phrase est évidemment inintelligible, et ce qui empêche de l'entendre, c'est le mot ἀργίαν; or ce mot doit être remplacé par ἀσιτίαν pour trois raisons décisives: 1° si l'on conserve ἀργίαν, Galien aurait dit que ceux qui passent du mouvement au repos, doivent se reposer; ce qui est une simplicité; 2° Galien dit que ce passage d'Hippocrate est conforme à l'Aphorisme, quand il y a faim, on ne doit pas travailler; par conséquent le membre de phrase τῶς μὲν εἰς ἀργίαν μεταβαίνοντας, ἐκ κινήσεως δὲ καὶ πράξεως ἐλινύειν ἀξιῶ, doit renfermer une expression équivalente à λιμῶς, et une expression équivalente à πονείν. L'expression équivalente à πονείν est κινήσεως καὶ πράξεως; l'expression équivalente à λιμῶς sera, non ἀργίαν, mais ἀσιτίαν. Je remarque en même temps qu'à tort il y a, dans les éditions, une virgule après πράξεως; la virgule doit être mise après μεταβαίνοντας, ainsi que l'exigent le sens et la particule δὲ; 3° enfin Galien ne peut pas avoir dit: les uns changeant le mouvement et l'action pour le repos, τῶς μὲν.... les autres changeant une grande activité corporelle pour le repos, τῶς δὲ.... Il n'y aurait aucune distinction entre les uns et les autres; et ce serait une répétition inintelligible. Il faut donc substituer ἀσιτίαν à ἀργίαν; et, cette substitution faite, on traduira: « Les uns qui passent à l'abstinence, Hippocrate veut qu'ils renoncent (ἐλινύειν) au

bitement le repos et l'indolence à une grande activité corporelle, donner du repos au ventre, c'est-à-dire diminuer la quantité des aliments; sinon il en résultera, pour tout le corps, de la souffrance et une pesanteur générale.

13. J'ai traité longuement des changements du régime dans un sens ou dans un autre; si la connaissance en est utile pour toutes choses, elle l'est en particulier pour ce qui fait le sujet de ce livre: à savoir, sur le passage de l'abstinence à la pisan-

mouvement et à l'action, c'est-à-dire qu'ils mettent leur corps au repos, ce qui est conforme à l'Aphorisme: *quand il y a faim, on ne doit pas travailler*; les autres qui changent une grande activité corporelle pour une tranquillité absolue, il veut qu'ils mangent moins, c'est ce qu'il appelle encore *διύνειν τὴν καλίνην*. » Le texte de Galien étant ainsi rétabli, on voit que, suivant lui aussi, Hippocrate a voulu dire qu'il faut moins travailler quand on mange moins, et moins manger quand on travaille moins. — ¹⁵ *μὲν* pro *μέντοι* 2276. — *δὲ* pro *μέντοι* 2165 restit. alia manu in marg. — ¹⁶ *τούτοιςιν* 2255, 2146.

¹ *Ἐλλινύειν* 2145, Ald., 2144, 2142, 2141, 2148, 56. — *Διύνειν* vulg. — *διύνειν* 2254, Lind., Gal. in Glossario. — *διύνειν* 2140 mutatum alia manu in *Ἐλλινύειν*. Le seul 2140 a la bonne orthographe. — ² *κῆν* pro *καί τῆν* 2140, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 56, 2145, Vassæus. — *καί* om. 2276, 2146. — *καί.... ἐμπόση* a été transporté par Van der Linden après *μεταβάλλοι*. — *ἦ* pro *ἦν* 2276. — ³ *ταλαιπωρίας* 2276. — *ταλαιπωρίας* 56. — ⁴ *εἰς* 2276. — *χαλὴν* 56, 2144. — ⁵ *τε* om. 2146. — ⁶ *ῥαθυμίαν* Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — ⁷ *ἐκπόση* Gal. in textu, 2165, Vassæus. — *ἐκπόσαι* 2255 — *ἐμπόση*, *δὲ* om. 2276; un blanc en tient la place. — ⁸ *τούτοιςιν* 2255. — *τούτοιςιν* 2146. — ⁹ *Ἐλλινύειν* 2145, 2144, 2142, Ald., 2141, 2148, 56. — *Ἐλλινύειν* 2255, 2276, 2165, 2146. — *διύνειν* 2145, Lind., 2254. — *διύνειν* 2140, mutatum alia manu in *Ἐλλινύειν*. — ¹⁰ *ἐκ* 2255. — *ἐκ* om. vulg. — *ἐκ* me semble rendre la construction plus aisée, et par conséquent mériter d'être adopté. — ¹¹ *πληθῶς* 2255 cum *ο* supra *ω*. — *πληθός* 2145. — ¹² *βρώμη* 2255, 2276. — ¹³ *εἰ* pro *ἦν* 2255, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — ¹⁴ *ἐμπόση* 2254. — *ἐμπόση* om. 2276; un blanc en tient la place. — *ποιήσαι* 2140 mutatum alia manu in *ἐμπόση*. — ¹⁵ *δὲ* om. 2255. — *ὅδη* pro *ὁ δὲ* 56. — ¹⁶ *γένονεν* 2255. — ¹⁷ *τῆς* om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ¹⁸ post *τῆς* addit *ἐπὶ τῆς διαίτης* vulg. — Après *τῆς* les manuscrits 2144 et 2145 ajoutent *ἐπὶ* seulement, puis vient un blanc

στον ¹ ταῦτα εἰδέναι· ἀτὰρ καὶ περὶ οὗ ὁ λόγος ἦν, ὅτι ² ἐν
³ τῆσιν ⁴ ὀξείησι ⁵ νούσοισιν ἐς τὰ ⁶ ῥοφήματα μεταβάλλουσιν ἐκ
τῆς ⁷ κενεαγγείης· μεταβλητέον γὰρ ὡς ἐγὼ ⁸ κελύω· ἔπειτα οὐ
χρηστέον ⁹ ῥοφήμασι πρὶν ¹⁰ ἢ νοῦσος πεπανθῆ, ἢ ἄλλο ¹¹ τι ση-
μεῖον φανῆ, ¹² ἢ ¹³ κατ' ἐντερον κενεαγγικόν, ἢ ἐραθιστικόν, ¹⁴ ἢ
¹⁵ κατὰ τὰ ὑποχόνδρια, ¹⁶ ὀκκοῖα ¹⁷ γεγράφεται. ¹⁸ Ἀγρυπνίη ¹⁹ ἰσχυρῆ
²⁰ πόμα καὶ ²¹ σιτίον ²² ἀπεπτότερα ποιεῖ, καὶ ἢ ἐπὶ ²³ τὰ

propre à admettre les mots du texte vulgaire qui leur manquent; ces deux manuscrits ont été copiés l'un sur l'autre, ou ils proviennent d'un même original. — Cette addition du texte vulgaire manque dans 2253, 2140, 2254 où elle est rétablie d'une autre main, dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, dans 36, 2142, Vassæus, 2145, 2276, 2165, 2146. — Le texte vulgaire ne pouvait être conservé; ἐπι τῆς διαίτης ne s'entend pas. On aurait pu supprimer seulement ἐπι τῆς. Mais j'ai pensé qu'en faisant une suppression nécessaire, il valait mieux suivre la très-grande majorité des manuscrits, et parmi eux 2253; d'autant plus que, dans les *changements* qu'Hippocrate a cités jusque-là, il ne s'agit pas seulement de *changements de régime alimentaire*. — ¹⁹ ἐπι τὰ καὶ om. 2146. — ἔπειτα καὶ ἔπειτα 2253. — ²⁰ καὶ ἐπι τὰ om. 2148, 2141. — ²¹ ἐπι om. 2254 — ἔπειτα pro ἐπι τὰ 2146. — ²² αἰς 2276. — ²³ ἀχρηστον 2146.

¹ Ταῦτ' Gal. in textu, 2253, 2276, 2165, Vassæus. — ² καὶ addit vulg. — καὶ om. 2144, 2143, 2254, 2140, 2253, Gal. in textu, 2142, 2276, 2165, 2146, 36, 2145, Vassæus. — ³ τῆσιν 36, 2148. — τῆσι Vassæus. — ⁴ ὀξείησιν 2253. — ⁵ νούσοισι 2253, 2165. — ⁶ ῥοφήματα 2253. — ⁷ κενεαγγείης 2253. — κενεαγγείης 2148, Ald., 2141. — ⁸ post κελύω addit ἤδη vulg. — ἤδη om. 2253. — ἤδη me parait superflu. — ⁹ ῥοφήμασιν 2253. — ῥοφήμασιν 2148, 2146. — ¹⁰ ante ἢ addit ἢ 2146. — ¹¹ τι om. 2146. — ¹² ἢ om. 2253. — ¹³ κατὰ 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — ¹⁴ καὶ pro ἢ 2253. — ¹⁵ κατὰ om. 2253, 2165 restit. alia manu in marg. — ¹⁶ οἷα 2253. — ὀκκοῖα 36. — Galien fait remarquer que deux sens sont possibles ici, que l'on peut rapporter ὀκκοῖα à ὑποχόνδρια, et entendre que les *hypochondres* fournissent des signes pour l'administration de la nourriture, ou bien faire rapporter ὀκκοῖα à tous les signes divers fournis soit par les hypochondres, soit par les intestins. Galien dit que ce dernier sens est le meilleur. — ¹⁷ γεγράφεται

entière dans les maladies aiguës. Il faut en effet opérer ce passage comme je le prescrivis, ensuite ne pas servir des ptisanes avant la maturation de la maladie, ou avant l'apparition de quelque signe, soit de vacuité, soit d'irritation débilitante, dans l'intestin ou dans les hypochondres : ces signes, j'en donnerai la description. Une veille prolongée rend plus difficile la digestion des boissons et des aliments ; d'un autre côté, trop

2146, 2165 ; dans ce dernier manuscrit, le mot est surchargé ; il y avait sans doute auparavant γηγράφεται. — post γηγράφεται addit σημῖα vulg. — σημῖα om. 2253, 2165 restit. alla manu. — σημῖα me parait superflu. — ¹⁸ περί ἀγρυπνίας in tit. 2142, 2140, 2145, 2254. — περί ἀγρυπνίας 2144, 2148, 2141. — ἀγρυπνίην ἰσχυρὴν pro ἀγρυπνίᾳ ἰσχυρῇ 2254. — J'ai souvent pensé, dit Galien à propos du passage sur l'insomnie, que ce livre, trouvé en ébauche, a été publié après la mort d'Hippocrate ; car le désordre des pensées ne peut être provenu que de la manière suivante : Hippocrate ayant écrit d'avance, dans le livre, les exemples particuliers nécessaires pour appuyer les préceptes généraux, les uns sur le recto, les autres sur le verso, celui qui copia le livre ne sut pas les ranger dans l'ordre convenable. La phrase sur l'insomnie n'est évidemment pas à sa véritable place. Ce n'est pas à présent, c'est un peu plus haut qu'il allait la mettre, quand il a donné des exemples de changement du contraire en contraire. » Πελλάκις ἐνενόησα τούτο τὸ βιβλίον ἐν τύποις εὐρεθῆν ἐκδιδοῦσθαι μετὰ τὸν Ἱπποκράτους θάνατον. Ἡ γὰρ ἀταξία τῶν λόγων οὐκ ἄλλως ἔοικεν ἢ οὕτως γεγονέναι, προγεγραμμένων μὲν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Ἱπποκράτους ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν εὐρισκομένων αὐτῷ παρεπιγεμάτων εἰς τὴν τοῦ καθόλου πίστιν, ἐνίων μὲν ἐπὶ τοῦ μετώπου, ἐνίων δὲ κατὰ τοῦ νότου, μὴ δυναθέντος δὲ τοῦ ἐγγραφομένου τὴν οἰκίαν ἐκάστω τάξιν ἀποδιδῶναι. Τὸ γοῦν ἐν τῇ προκειμένῃ ῥήσει λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, φανερωτάτην ἔχει ἀταξίαν. Οὐ γὰρ νῦν, ἀλλὰ δλίγων ἔμπροσθεν ἦν ὁ καιρὸς αὐτοῦ κατ' ἐκείνην τὸν λόγον, ἐν ᾧ περί τῆς παρὰ τὸ ἔθος εἰς τὸναντίον μεταβλητῆς ἔγραψε παρεπιγεματα. — ¹⁹ ἰσχυρῇ 2146. — ²⁰ πόμα 2144, 2140, 2143, 2254, 2253, Gal. in textu, 2148, 2276, 2165, 2146, 36, 2145, 2141, Vassaeus. Ald.—πόματα vulg. — ²¹ στίον 2253. — στία vulg. — ²² post σ. addit ὦμά και vulg. — ὦμά και om. 2253. — En rapprochant ὦμά de ἀπεπτότερα, en remarquant qu'il manque dans 2253, qui est souvent un bon guide, en voyant que dans la paraphase qu'en donne Galien ἀπεπτότερα seul est répété, j'ai pensé que ὦμά était une glose qui s'était introduite dans le texte, et qu'il fallait rejeter. — ²³ θάτερα pro τὰ ἔτερα 2253.

ἕτερα ¹ καὶ μεταβολή ² διαλύει ³ σῶμα, καὶ ⁴ ἐφθόγητα καὶ ⁵ καρθηβαρίην ἐμποιεῖ.

14. ⁶ Γλυκὺν ἄρα οἶνον καὶ ⁸ οἰνώδεα ⁹ καὶ λευκὸν καὶ ¹⁰ μέλανα, καὶ ¹¹ μελίχροτον, καὶ ὕδωρ, καὶ ¹² ὀξύμελι, ¹³ τοισίδε ¹⁴ σημαίνόμενον χρῆ διορίζειν ἐν ¹⁵ τῆσιν ¹⁶ ὀξείσιν ¹⁷ νόσοισιν. Ὁ μὲν γλυκὺς ¹⁸ ἦσσόν ¹⁹ ἐστὶ ²⁰ καρθηβαρικὸς τοῦ οἰνώδεος, καὶ ἦσσον φρενῶν ἀπτόμενος, καὶ διαχωρητικώτερος δὲ ²¹ τι ²² τοῦ ἐτέρου ²³ κατ' ἐντερον, μεγαλόσπλαγγος δὲ ²⁴ σπληνός καὶ ἥπατος· οὐκ ²⁵ ἐπιτηδείος ²⁶ δὲ ²⁷ οὐδὲ ²⁸ τοῖσι πικροχολοῖσι· καὶ γὰρ οὖν ²⁹ διψώδης ³⁰ τοῖσι γε ³¹ τοιοῦτέοισιν ³² ἐστὶν ἀτὰρ καὶ φρωσώδης ³³ τοῦ ἐντέρου τοῦ ἄνω· οὐ μὲν πολέμιός ³⁴ γε ³⁵ τῷ ἐντέρῳ τῷ κάτω, ³⁶ ὡς κατὰ λόγον τῆς ³⁷ φύσεως καίτοι ³⁸ γε οὐ πάνυ ³⁹ πορίμη, ἐστὶν ἡ ἀπὸ τοῦ γλυκεῖος οἴνου ⁴⁰ φῦσα, ἀλλ' ⁴¹ ἐγγρονίζει περὶ ⁴² ὑποχόνδρια. Καὶ γὰρ ⁴³ οὖν

¹ Ἄν pro καὶ 2255. — ² λύει 2255. — ³ τὸ σῶμα Gal. in textu, 2276, 2165, 2145, Vassaeus, Lind., Cod. S. ap. Foes. — ⁴ ἐφθόγητα 2148, 2144. — ἐφθόγητα 2142, 2255, 2146, 2140. — ἀπιπτόσητα Lind. — ἐφθόγητα 2165 emend. alia manu. — ἐφθόγητον 56. — in marg. ἐκλυσιν τοῦ τόνου 2145. — ⁵ καρθηβαρίην Gal. in textu, Vassaeus, 2165. — καρθηβαρίην 2148, 2144. Ald. — καρθηβαρίην 2145. — ⁶ περὶ οἴνου in tit. 2148, 2140, 2144, 2145, 2254, 2145, 2144. — περὶ οἴνου, ταῦμα γ in marg. 2142. — γλυκὺν 56. — οἶνον δι γλυκὺν Mack. ex emend. propria. — ⁷ τι pro δι Gal. in cit. t. 4, p. 337. — δι om. 2165 restit. alia manu. — ⁸ οἰνώδεα 2276. — ⁹ καὶ om. Gal. in cit. ibid. — ¹⁰ μέλαν 2276. — ¹¹ μελίχρατον 2276, Vassaeus. — ¹² ὀξύμελι 56. — ¹³ τοισίδε 2146. — τοισίδε Mack. — τοῖσι δι vulg. — τοῖσι δι Lind. — ¹⁴ σημαίνόμενον 2276, 2165 emend. alia manu. — ¹⁵ τοῖσιν 56, 2148. — ¹⁶ ὀξείσιν (sic) 56. — ¹⁷ νοσοῖσιν 2145. — ὀξείσιν νοσοῖσιν 2165 mutatum alia manu in ὀξείσιν νοσοῖσιν. — ¹⁸ ἦσσων 2145. — ἦσος 56. — ¹⁹ post ἐστὶ addunt καὶ 2144, 2145, 2140, 2142 oblitteratum, 2144, 2148. — ἐστὶν 2255. — ²⁰ ante καρ. addunt καὶ 56, Ald. — καρθηβαρικὸς 2255, Erot. ad verbum εἶνον. — καρθηβαρικὸς Gal. in cit. ibid. — καρθηβαρικώτερος vulg. — καρθηβαρικώτερος 2142. — καρθηβαρικώτερος 2146. — καρθηβαρικώτερος 2148. — Le comparatif avec ἦσσον est fort rare; il vaut donc mieux adopter ici le positif avec 2255, Erotien dans son *Glossaire*, et Galien dans une citation. — ²¹ τι om. 2255. — ²² ante τοῦ addit καὶ (sic) 2276. — ²³ κατὰ 2255. — κατὰ τὸ ἐντ. Lind., Cod. Med. ap. Foes., 2276. — ἐτέρον pro ἐντερον 2146. — κατ' ἐντερον 2148. — ²⁴ post δι addit καὶ 2276. — ²⁵ ἐπιτηδείος 2276. — ²⁶ δι 2255, 2165 cum οὖν pro δι in marg. alia manu. — δ' Gal. in cit. ibid. — οὖν

de sommeil contre l'habitude, relâche le corps, l'amollit et cause du mal de tête.

14. Le vin doux, le vin fort, le vin blanc, le vin rouge, l'hydromel, l'eau et l'oxymel sont employés dans les maladies aiguës, et je vais exposer les signes qui en déterminent l'usage. Le vin doux cause moins de pesanteur de tête et porte moins au cerveau que le vin fort, et il dispose un peu plus aux évacuations alvines, mais il gonfle la rate et le foie; il n'est donc pas convenable à celui chez qui domine la bile amère, car il lui cause de la soif. Il produit des gaz dans la partie supérieure de l'intestin; cependant il n'est pas aussi contraire à la partie inférieure qu'on pourrait le supposer d'après le gaz qui se développe; car le gaz produit par le vin doux ne chemine guère, mais il s'arrête dans les hypochondres. En général il est moins diurétique que le vin blanc fort, mais

pro δὲ vulg. — εὖν du texte vulgaire est à rejeter; c'est une nouvelle propriété du vin doux qu'Hippocrate expose ici, et non un résultat de la propriété immédiatement précédente. C'est donc δὲ qu'il faut lire avec 2253, 2165 et une citation de Galien. — ²⁷ εὖ 2165 mutatum alia manu in εὐδέ. — εὐδετέϊσι 36, 2148. — ²⁸ τοῖς πικροχόλοις 2165 emendatum alia manu. — πικροχόλοις 2146. — ²⁹ post εὖν addit καὶ 2253, Merc. in marg. — διψώδεις Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ³⁰ τοῖς 36. — γε om. 2165 restit. alia manu. — ³¹ τελευτέϊσι 2253. — τελευτέϊσι (sic 2141, 2148. — τευτέϊσι 2276. — ³² ἴσιν om. 2253. — ³³ ante ἐντέρου addit τοῦ 2253. — τοῦ om. vulg. — ³⁴ τῆ pro γε 2254, 2144, 36, 2148, 2141, 2160. — γ' Lind. — ³⁵ τῷ 2253, 2148. — αὐτῷ pro τῷ vulg. — αὐτῷ 2142 sed oblitteratum. — αὐτῷ κάτω ἐντέρῳ pro τῷ ἰ. τ. κ. Vassæus, Gal. in textu. — τῷ κάτω ἐντέρῳ pro τῷ ἰ. τ. κ. Gal. in cit. t. 1, p. 537, 2276, 2165 cum αὐ additum in marg. ante τῷ. — αὐτῷ τῷ κάτω ἐντέρῳ Mack ex emendatione propria. — ³⁶ ὡς om. 2253, Gal. in textu, Gal. in cit. ib., 2276, 2165, Vassæus. — ³⁷ φύσει Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ³⁸ γ' 2140, 2143, 2254, 2145, 36, 2142. — γε om. 2253, Gal. in cit. t. 1, p. 537. — ³⁹ περίμεν 2276, 2165 mutatum alia manu in περίμν, Cod. Med. ap. Foes. — ⁴⁰ post εἶνω repetitur εἶνω 2276. — φύσει Gal. in textu, Vassæus. — φύσι 36, Ald., Lind., 2148, 2145, 2140, 2254, Cod. Med. ap. Foes. — περί ὑπεροχόνδριον in tit. Cod. Med. ap. Foes. — ⁴¹ ἐνχρονίζε 2143, 2253, 36. — ⁴² ὑπεροχόνδριον 2253, 2276. — τὸ ὑπερ. 36. — ⁴³ εὖν ἴσιν om. 2144, 2148, 2141, 2140.

ὄτος ἦσσαν ἵ διουρητικὸς ἴ γίνεταί ἵ τὸ ἐπίπαν τοῦ ἵ οἰνώ-
 δεος λευκοῦ· ἵ πτυάλου ἵ δὲ μᾶλλον ἀναγωγός ἵ ἐστὶ τοῦ ἑτέρου
 ἵ ὁ γλυκύς. Καὶ ἵ οἷσι μὲν διψώδης ἵ ἐστὶ πινόμενος, ἵ ἦσσαν ἂν
 ἵ τούτοισιν ἵ ἀνάγοι ἵ ὁ ἕτερος οἶνος, οἷσι δὲ μὴ διψώδης, ἵ μᾶλλον
 ἀνάγοι ἂν τοῦ ἑτέρου. ἵ Ὁ δὲ λευκὸς ἵ οἰνώδης οἶνος ἐπήνηται μὲν
 καὶ ἵ ἔψεκται ἵ τὰ ἵ πλεῖστα ἵ καὶ ἵ τὰ μέγιστα ἵ ἤδη ἐν τῇ τοῦ
 γλυκέος οἶνου ἵ διηγῆσαι· ἐς ἵ δὲ κύστιν μᾶλλον ἵ πόριμος ἐὼν τοῦ
 ἑτέρου ἵ καὶ διουρητικὸς ἵ καὶ ἵ καταβῆχτικὸς, ἵ αἰεὶ ἵ πολλὰ
 ἵ προσωφελείῳ ἵ ἂν ἐν ταύτῃσι ἵ τῆσι νούσοισι· καὶ γὰρ ἵ εἰ πρὸς
 ἵ ἄλλα ἵ ἀνεπιτηδειότερος τοῦ ἑτέρου πέφυκεν, ἵ ἀλλ' ἵ ὁμοῦς ἵ ἢ κατὰ
 ἵ κύστιν καθαροῖς ὑπ' ἵ αὐτέου ἵ γιγνομένη ρύεται, ἵ ἢν προτρέ-
 πηται ἵ ὁκοῖον δεῖ. Καλὰ δὲ ἵ ταῦτα τακμήριά ἵ ἐστὶ ἵ τὰ περὶ
 ἵ οἶνου ἵ ὠφελίης καὶ βλάβης, ἵ ὁκόσα ἀκαταμάθητα ἵ τῶν τοῖσιν
 ἵ ἐμεῦ ἵ γεραιτέροισιν. Κιββῶ ἵ δὲ οἶνω καὶ μελανι ἵ αὐστηρῶ ἐν
 ταύτῃσι τῆσι ἵ νούσοισιν ἐς τάδε ἵ ἂν ἵ χρῆται· εἰ ἵ καρρηβαρή

ὄτος ἦσσαν 2140, 2254, 2276, 2253, 2142, 2143, 36. — ἦσσαν ὄτος vulg. — Dans le texte vulgaire, l'adjectif et l'adverbe sont moins bien en rapport. — ἦσσαν οὐρητικὸς ὄτος Gal. in cit. ibid. — ἵ ἦσσαν om. 2143. — ἵσσαν Gal. in cit. t. 1, p. 337. — ἵ οὐρητικὸς 2276. — ἵ γίνεταί Gal. in textu, Vassæus. — γίνεταί vulg. — ἐστὶν pro γίνεταί 2253, 2163 mutatum alia manu in γίνεταί. — γίγ. om. Gal. in cit. ibid. — ἵ τὸ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ἵ οἰνώδους 2276. — οἰνώδους 36. — ἵ πτυάλου Gal. in textu, 2165, Vassæus, Lind. — ἵ δ' ἀναγωγός μᾶλλον Gal. in cit. ibid. — ἵ ἐστὶ om. 2253. — ἵ ὁ om. 2140, 2143, 2254, 2144, 2276, 2148, Ald. — ἵ οἷσι (sic) 36. — ἵ ἐστὶν 2253. — ἵ ἦσσαν Gal. in textu. 2165, Vassæus. — ἵ τούτοις 2253. — ἵ ἀνάγη 2253. — ἵ μ. α. ἂν. τ. ε. ὁ δ. λ. οἰνώδης om. Gal. in cit. ibid. — ἵ ὁ δὲ λευκός om. 2163 restit. alia manu in marg. — ἵ οἰνώδης om. 2143. — ἵ ἔψεκται Ald., 2141, 2148, 2144. — ἵ ψέγεται 2163, alia manu in marg. ἔψεκται. — ἵ ταπλεῖστα 2254. — ἵ πλεῖστα (sic) 36. — ἵ καὶ τὰ μέγιστα om. 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 36, 2148, 2144. — ἵ τὰ om. 2253. — ἵ ἤδη om. 2253. — ἵ διηγῆσαι 2253. — ἵ δε (sic) 36. — ἵ περιμώτερος 2142. — πόριμος 2276. — ἵ καὶ διουρητικὸς om. 2253. — ἵ ante καὶ addit δι ἂν Gal. in textu, Vassæus, 2163. — ante καὶ addit δι ἂν Gal. in cit. ibid. — δι ἂν pro καὶ 2276. — ἵ καταβῆχτικὸς 2140, 2143, 2142. — καταβῆχτικὸς om. 2276. — κατὰ ρητικὸς 36. — καταβῆχτικὸς (sic) 2254. — ἵ ante αἰεὶ addit ὦν 2253. — αἰεὶ Gal. in textu, 2276, 2163, Vassæus. — ἵ πολλὰ Ald., 2144, 2140, 2141, 2143, 36, 2148. — πούλου

il facilite davantage l'expectoration. Chez les personnes auxquelles il cause de la soif, il est moins expectorant que d'autres vins, mais il l'est davantage chez celles à qui il ne cause pas de soif. En expliquant ce qui concerne le vin doux, j'ai expliqué ce qu'il y avait à dire de plus important pour et contre le vin blanc fort; passant plus facilement dans la vessie, étant diurétique et apéritif, il pourra toujours être utile dans les maladies aiguës; car si, à d'autres égards, il convient moins que le vin doux, cependant l'évacuation qu'il procure par la vessie soulage le malade, si on l'active convenablement. Ces caractères relatifs à l'utilité et à l'inconvénient de l'usage du vin, sont excellents, et ils n'avaient pas été enseignés par mes prédécesseurs. Quant aux vins paillets et rouges, astringents, les maladies aiguës en permettent l'usage dans les circonstances suivantes: S'il n'y a ni pesanteur de tête ni transport au cerveau, ni arrêt de l'expectoration, ni suppression de l'urine, et que les selles

2254, 2142. - πολλά om. 2145. — ³³ προσωφαλίει Ald., 2144, 2148, 2255, 2144, 2145. - πρὸς ὠφελίαν pro προσ. ἀν 2165, Vassæus, Gal. in textu, Gal. in cit. ibid. - συναφαλίει suprascripto ei 2276. — ³⁴ ἀν om. 2255. — ³⁵ τῆ pro τῆσι 2144. - τοῖσι 2276. - τῆσι om. 36. - τῆς pro τῆσι 2148, 2144. — ³⁶ ἡ pro εἰ 2144, 2141, 2148. - εἰς pro εἰ 2276. — ³⁷ ἀνεπιτηδειότης 2144, 2145, 2144, 2148. - ἀνεπιτηδιώτης 2144. - ἀνεπιτηδειότερον 36. — ³⁸ κατὰ κύστιν ἢ κίθαρσις 2255, Gal. in cit. ibid. — ³⁹ κατὰ τὴν κ. Gal. in textu, Lind., Vassæus. - κατακύστιν 2148. — ⁴⁰ αὐτοῦ vulg. — ⁴¹ γυρομένη 2165, Gal. in textu, Gal. in cit. ib., Vassæus. - γυρομένη vulg. — ⁴² ἦν pro ἦν Gal. in cit. ibid. - εἶν pro ἦν 2165, in marg. alia manu ἦν. - ἡ προσφέρηται pro ἦν προστρ. quaedam exemplaria ap. Mack. — ⁴³ ὄπαια 2255. - ὄπαια Gal. in cit. ibid. — ⁴⁴ ταῦτα om. 36. — ⁴⁵ ἴσθι om. 2255. — ⁴⁶ τὰ 2144, 2140, 2254, 2145, 2255, 2142, Gal. in cit. ibid., 2276, 36, 2148, 2145, 2141. - τῆς pro τὰ vulg. — ⁴⁷ addit τοῦ ante εἶναι 2255. — ⁴⁸ καὶ ὠφ. 2255. - καὶ ὠφελείας Gal. in cit. ibid. - ὠφελείας Gal. in textu, 2142, 2140, 2145, 2145, 2254, 2165, Vassæus, 36. - ὠφελείας; 2144. - ὠφελείας; 2276. — ⁴⁹ ἄσσα 2255. - ἄσα Gal. in cit. ibid. — ⁵⁰ ἰμοῦ 2144, 2148, 2140, 2145, 2254, 2142 suprascriptum ἰμοῦ, 36, 2145. — ⁵¹ γεραιτέρωσιν 2145, Vassæus, 2165. - γεραιτέρωσιν 2255. - γεραιτέρωσιν 2276. - γεραιτέρωσιν vulg. — ⁵² δ' ἀν 2255. - δ' αὐ Gal. in cit. t. 4, p. 357. — ⁵³ καὶ αὐτῶ pro αὐτοῦ 2276. — ⁵⁴ νόσησιν 2165 emend. alia manu. — ⁵⁵ ἀν om. 2145. — ⁵⁶ χρήσαις Gal. in cit. t. 4, p. 357. — ⁵⁷ κρηβαρίωμεν (sic), 36. - κρηβαρίωμεν 2145.

¹ μὲν μὴ ² ἐνεῖν, ³ μηδὲ φρενῶν ⁴ ἄφικ, ⁵ μηδὲ ⁶ τὸ ⁷ πύελον
⁸ καλύουτο τῆς ⁹ ἀνοῦου. ¹⁰ μηδὲ τὸ οὔρον ἴσχοιτο, ¹¹ τὰ διαγλω-
 ρήματα δὲ ¹² πλαθαρώτερα ¹³ καὶ ζυσματωδέστερα εἶν, ἐν ¹⁴ δὴ τοῖσι
¹⁵ τοιούτοις ¹⁶ πρέπει ἐν μάλιστα μεταβάλλειν ἐκ τοῦ λευκοῦ, καὶ ¹⁷ ὀκό-
 σα ¹⁸ τούτοις ἐμπερέει. ¹⁹ Προσϋνιέναι ²⁰ δὲ ²¹ εἰ, ὅτι τὰ μὲν ἄνω
 πάντα καὶ ²² τὰ κατὰ ²³ κώστιν ἦρσον βλάψαι, ἦν ὑδαρῶστερος ἦ, τὰ δὲ
²⁴ κατ' ἐντερον ²⁵ μᾶλλον ²⁶ ὀνήσει, ²⁷ ἦν ²⁸ ἀκρητέστερος ²⁹ ἦ.

15. ³⁰ Μελικερτρὸν δὲ πινόμενον διὰ πάσης τῆς ³¹ νόσου ἐν ³² τῇ-
 σιν ὀφείξει ³³ νούσσει ³⁴ τὸ ἐπίπευ μὲν ³⁵ τοῖσι κικρογῶλοισι καὶ
³⁶ μεγαλοσπλάγγχοισιν ἦρσον ἐπιτῆδειον ἦ ³⁷ τοῖσι μὴ ³⁸ τοιούτοι-
 σιν ³⁹ ἐστίν· οὐδ' ὀφείδει ⁴⁰ γε ⁴¹ μὴν ἦρσον τοῦ ⁴² γλυκέος ⁴³ οἴνου·
⁴⁴ πλεονόντος ⁴⁵ τε ⁴⁶ γὰρ μελθκτικόν ⁴⁷ ἐστίν, καὶ ⁴⁸ πύελου ἀνεργω-
 γὸν μετρίως, καὶ ⁴⁹ βηχῶς ⁵⁰ κερηγορικόν· ἔχει γὰρ ⁵¹ σμηγματωδὲς

¹ Μεν om. 2145. 2141. Ald. — ² εντ 2235. — ³ μη δε Vasserus, 2234. 2140. 2255. 2145. 2141. 2142. 2165. 36. — μη pro μηδε: εφ. εἰ. om. 2276: un blanc en tient la place. — ⁴ αφικ 36. — ⁵ μη δε 2144. 2145. 2140. 2234. 2142. 2255. Vasserus. 2276. 2165. 36. — ⁶ το om. 2140. 2145. 2234. 2255. 2144. 2142. 36. 2149. — ⁷ πυελον 2255. Gal. in cit. l. 1. p. 357. — ⁸ πυελον 2145. — ⁹ ανοου τε Gal. in cit. ibid. — ¹⁰ ανοου 36. — ¹¹ ενου 2144. 2142. 2255. 2149. — ¹² εν Gal. in cit. ib. — ¹³ μη δε 2144. 2145. 2140. 2234. 2142. 2255. 2276. 2165. 36. — ¹⁴ εν om. 2235. — ¹⁵ διαγλωρραμα: sic pro τα διαγ. Gal. in cit. ibid. — ¹⁶ πλαθαρωτερα Gal. in cit. ibid. — ¹⁷ D'apres le Commentaire de Galien, il semblerait qu'il a lu ε pro κα, car il dit: εταν ετα πλεονον τον προσκατωδιστον τετα sic κατ' κωστιν ηρσον ε ε ζυσματωδε. — ¹⁸ ε δε pro εν 2235. 36. Gal. in cit. ibid. — ¹⁹ ε δε om. 2165. — ²⁰ προσυνηεναι 2235. — ²¹ ενου 2276. — ²² ενου 2165. 2255. 2145. Vasserus. 2149. Gal. in textu. 2142. — ²³ ενου 2276 cum u. supra n. — ²⁴ ενου vulg. — ²⁵ εν 2235. Gal. in cit. l. 1. p. 357. — ²⁶ ενου 2235. — ²⁷ ενου 2140. 2141. 2145. 2234. 2142. 2141. 2145. 2149. 2146. — ²⁸ ενου 36. — ²⁹ ενου 2235. — ³⁰ ενου 2235. — ³¹ ενου 2235. — ³² ενου 2235. — ³³ ενου 2235. — ³⁴ ενου 2235. — ³⁵ ενου 2235. — ³⁶ ενου 2235. — ³⁷ ενου 2235. — ³⁸ ενου 2235. — ³⁹ ενου 2235. — ⁴⁰ ενου 2235. — ⁴¹ ενου 2235. — ⁴² ενου 2235. — ⁴³ ενου 2235. — ⁴⁴ ενου 2235. — ⁴⁵ ενου 2235. — ⁴⁶ ενου 2235. — ⁴⁷ ενου 2235. — ⁴⁸ ενου 2235. — ⁴⁹ ενου 2235. — ⁵⁰ ενου 2235. — ⁵¹ ενου 2235.

soient trop fluides, trop abondantes, et qu'elles contiennent comme des lavures de chairs; c'est dans ces cas et dans les cas analogues, qu'il conviendrait surtout d'abandonner le vin blanc pour celui dont il est ici question. Il faut savoir au reste que les vins astringents nuiront d'autant moins à toutes les parties supérieures et aux voies urinaires qu'ils seront plus coupés d'eau, et qu'ils feront d'autant plus de bien à l'intestin qu'ils seront plus purs.

15. L'hydromel, quand, dans une maladie aiguë, on le fait boire tant qu'elle dure, est, en général, moins convenable aux affections bilieuses et à celles où les viscères sont le siège d'engorgements inflammatoires, qu'aux affections qui ne présentent rien de pareil. Il altère moins que le vin doux, par cela même qu'il adoucit les voies respiratoires, qu'il active modérément l'expectoration, et qu'il calme la toux, possédant une vertu détersive, il est vrai, mais qui, étant peu active, laisse les crachats s'épaissir plus qu'il ne convient. Il jouit aussi de propriétés diurétiques, suffisantes, à moins

emend. alia manu. — κρατίστερος 36. — ²⁹ εἶ, in marg. ἡ 2253. — ³⁰ περί μελικράτου in tit. 2140, 2142. — περί μελικρήτου 2148, 2254, 2141, 2144. — μελικρήτον 2146. — ³¹ νόσου 2276, 2165, Vassæus. — ³² τοῖσιν ἐξύσαι (sic) νοσῆμασιν 2146. — ³³ νούσαισιν 2253. — νούσαισιν om. Lind. — ³⁴ τοσπίπαν Ald. — ³⁵ ταῖς Gal. in textu, 2143, 2165, Vassæus. — τοῖσι om. 2140, 2143, 2254, 36, 2148, 2144. — ταῖσιν 2146. — ³⁶ μεγαλοσπλάγχνοις 2253. — μεγάλοις (sic) (in marg. γέγρ. μεγάλοις) σπλάγχχοισιν (sic) 2146. — Galien, avec toute raison, ce me semble, explique dans son Commentaire, p. 76, l. 43, que, puisque Hippocrate ne s'occupe ici que des maladies aiguës, il entend par μεγαλοσπλάγχνοις, non des engorgements chroniques, mais des engorgements inflammatoires. — ³⁷ ταῖσι μὴ 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus, Lind. — ταῖσιν cū vulg. — ³⁸ ταῖσιν Gal. in textu, 2276, 2165, 2253, Vassæus. — ³⁹ ἐστὶ 2143, 2254, 2140, 2142, 2143, 36. — ἐστὶν om. 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ἐστὶ δὲ pro ἐστὶν cum puncto ante ἐστὶ Lind. — ⁴⁰ τε pro γε 36, 2145. — γε om. Lind. — ⁴¹ μὲν Lind. — ⁴² γλυκίος 2146. — ⁴³ οἴνου om. 2146. — ⁴⁴ πλεύμενος 2140, 2254. — πνεύμενος vulg. — ⁴⁵ τε om. 36, Lind. — ⁴⁶ μᾶλλον pro γὰρ 2276. — καὶ pro γὰρ 2276, restituit γὰρ alia manus. — δὲ pro γὰρ Lind. — ⁴⁷ ἐστὶν 2146, 2253. — ⁴⁸ πτυελῶ 36. — πτυάλου 2146, 2253. — ⁴⁹ βήχους 2146. — ⁵⁰ παρεγερτικὸν μετρίως pro παρ. 2276. — παρεγερτικὸν 2146. — addit μετρίως post παρ. Cod. Med. ap. Foes. — ⁵¹ σμιγματῶδες 2144, 2253, 2276, 2165, 2148, 2146, 2141, Codd. S. et F. ap. Foes.

¹ τ, ² ὁ μᾶλλον τοῦ ³ μετρίου ⁴ καταγλισχραίνει τὸ ⁵ πτύελον.

¹ Τε pro τ 2446 ; mais , une ligne plus bas , ce membre de phrase ayant été répété par une erreur de copiste , puis effacé , il y a π. — ² ὁ μᾶλλον ἢ μᾶλλον (sic) 36. — ³ κερῶ pro μετρίου 36 , 2443 , 2444 , 2440 , 2254 in marg. γέγραπται μετρίου , 2448 , 2445 , 2444 cum μετρίου in marg. , Ms. Bourd. ap. Chart. , Lind. - κερῶ pro μετρίου Cod. Med. ap. Foes. , 2253 ; dans ce manuscrit , il y avait primitivement κερῶ ; une main qui paraît aussi ancienne que la main ordinaire a ajouté un ρ : et une main plus moderne a changé κ en ι. — addit κερῶ ante μετρίου 2276. — μετρίου 2276 , in marg. alia manu κερῶ. — κερῶ pro μετρίου 2446. — μετρίως pro τοῦ μετρίου 2442. — Ce passage est extrêmement difficile. Il y en a trois interprétations : la première est celle de la plupart des traducteurs ; reproduisant mot à mot le grec , elle n'a qu'une apparence de sens ; la seconde est celle que fournit le manuscrit 2253 , fort ingénieuse , mais sujette à une grave difficulté ; la troisième est celle de Gallen , qui , étant forcée , n'est pas non plus sans objection. Copus traduit : quippe quæ abstergendi facultatem , sed plus viscositatis quam opportunum sit sputo inducit. Traduction contradictoire ; car , si l'hydromel a une vertu détersive , il ne rend pas les crachats plus visqueux. Fops a : habet namque detergens quiddam quod plus quam par est viscidum sputum reddit. Même objection qu'à la traduction précédente. Duret a mis : nonnulla enim vis detergendi inest mellificato , hæc tamen aliquando efficit ut viscosius et glutinosius sputum fiat. Günz a senti le défaut d'une pareille interprétation , et il a proposé de substituer à la traduction de Duret : quæ , si modum excedit , efficit ut justo viscosius , etc. Mais , quand même les mots permettraient ce sens (il faudrait au moins μᾶλλον τοῦ μετρίου ἐν) , cela ne sauverait pas la difficulté ; car ce ne peut pas être la vertu détersive qui rend les crachats plus visqueux. Grimm a : denn es hat etwas ablösendes , das jenen (den Auswurf) wirklich zäher macht , als es seyn sollte. La difficulté est la même dans cette traduction ; si l'hydromel rend les crachats plus visqueux (zäher) , il n'est pas détersif (ablösend). Gardeil met : il y a quelque chose de détersif , qui divise merveilleusement le crachat. Cette traduction donne , sans doute , un sens fort raisonnable ; mais elle ne tient aucun compte de τοῦ μετρίου. Ainsi le passage d'Hippocrate reste aussi obscur que jamais. Le manuscrit 2253 , en donnant κερῶ au lieu de μετρίου , fournit au moins une solution , bonne ou mauvaise , de la difficulté. En effet , dès-lors , la phrase signifie : *car l'hydromel possède quelque chose de détersif qui rend les crachats plus coulants que ne fait le vin astringent.* Or ce sens va très-bien avec ce qui précède ; Hippocrate , ayant dit que l'hydromel active modérément l'expectoration , explique cette action en ajoutant que l'hy-

qu'il n'y ait, dans les viscères, quelque obstacle à l'administration du miel; il provoque, plus que le vin doux, des

dromel a quelque chose de détersif; et l'ayant déjà comparé avec le vin doux, il est naturel qu'il le compare avec le vin astringent. Je ne rechercherai pas si c'est κρισοῦ qui, substitué à μιστρικῶ, a donné l'idée de lire κισσοῦ; toujours est-il que cette correction est fort ingénieuse. Mais une difficulté sérieuse se trouve dans le mot καταγλισχραίνει; en effet, pour que la correction de κισσῶ prenne place, il faut entendre καταγλισχραίνει, non dans le sens de rendre visqueux, mais dans le sens de rendre coulant. A la vérité, on peut invoquer, en faveur de cette explication, le mot de γλίσχυρασμα, que Hippocrate applique, dans ce Traité, à la décoction d'orge, et auquel il donne justement l'épithète de coulant, δλισθηρόν. Mais le fait est que καταγλισχραίνω se trouve trois ou quatre fois dans ce livre, et toujours avec une signification défavorable, c'est-à-dire qu'Hippocrate veut exprimer par là une viscosité des crachats qui en empêche l'expuition. Galien a senti la difficulté que faisait la signification de καταγλισχραίνω, et il a essayé de la résoudre en disant: *car l'hydromel a une vertu détersive, mais il la possède à un si faible degré qu'il laisse souvent les crachats s'épaissir et devenir visqueux.* Voici comment il justifie son explication; je rapporte textuellement le passage de son Commentaire: « La propriété détersive est appelée σμηκτική; de ce mot, Hippocrate a formé celui de σμηκτωδής, dérivant, au sujet de l'hydromel: *car il a quelque chose de détersif.* Il a voulu indiquer que cette propriété était peu active, en ajoutant à σμηκτωδής le pronom τι qui, joint à un mot, en atténue la signification. Or, ce n'est pas en tant que détersif, c'est en tant que peu détersif, que l'hydromel n'agit pas sur les crachats. Car, dans le cas d'une expectoration visqueuse, il faut un médicament fortement détersif pour pouvoir expulser l'humeur visqueuse qui obstrue les bronches..... Hippocrate s'est donc mal exprimé en ajoutant à σμηκτωδής τι: *qui rend les crachats plus visqueux qu'il ne convient.* Il valait mieux dire: *l'hydromel a quelque chose de légèrement détersif qui permet souvent aux crachats de devenir visqueux plus qu'il ne convient.* Ce n'est pas en effet par l'hydromel que le crachat devient visqueux; c'est au contraire la qualité actuelle du crachat. L'hydromel n'y change rien, il laisse le crachat tel qu'il est; il valait donc mieux dire: *le crachat visqueux ne gagne rien,* que de dire: *le crachat devient visqueux par l'effet de l'hydromel.* Car, en se servant du verbe καταγλισχραίνειν, Hippocrate a l'air de dire que l'hydromel rend le crachat plus visqueux. » Καλεῖται δ' ἡ τοιαύτη (σμηκτικὴ δύναμις) καὶ σμηκτικὴ καὶ νῦν ὁ Ἱπποκράτης ἀπ' ἐπιπένης ἐπεισέτατο τὸ

Ἔστι δὲ καὶ ὀυρήτικόν ἢ μελίκρητον ἰκανῶς, ἢ ἦν μὴ τι τῶν
 ἄ από σπλάγγων ἢ κωλύη. Καὶ ὁ διαχωρητικώτερον ἢ δὲ ἢ κάτω
 ὁ χολωδῶων, ἔστι μὲν ἢ ὅτε ἢ καλῶν, ἔστι ἢ ὅτε ἢ κατακορε-

σημηματώδες ὄνομα, περί τοῦ μελικράτου γράψας· ἔχει γὰρ σημηματώδες τι με-
 τρία αὐτῷ μετεῖναι τῆς τιαύτης δυνάμεως αἰνεχάμενος ἐκ τοῦ προσθεῖναι τῷ
 σημηματώδες τῷ (lege τὸ ut habet 2276) τι βραχύ τιττα δηλοῦν, εἰς ἃν οὕτω
 προσκείται. Τούτ' οὖν τὸ βραχὺ τοῦ μελικράτου σημηματώδες, εὐχ ἔτι σημη-
 ματώδες, διὰ τοῦτ' ἄκρατον (διὰ τοῦτο ἄπρακτον 2276, bonne leçon, l'autre
 ne s'entend pas), ἀλλ' ὅτι βραχὺ. Δεῖ γὰρ ἐπὶ τοῦ γλισχροῦ πτύελου σφραδῶς
 εἶναι σημηματώδες τὸ φάρμακον, ἀπερρέψαι δυνάμενον τὸν ἐνιζυκῶτα τοῖς
 βρόγχοις τοῦ πνεύματος γλισχρὸν χυμέν..... οὐ καλῶς οὖν ἐχρήσατο τῇ λέξει,
 προσθεῖς τῷ, ἔχει γὰρ σημηματώδες τι, τὸ ἐφεξῆς εἰρημένον, ἢ μᾶλλον τοῦ
 μετρίου καταγλισχραίνει τὸ πτύελον. Ἄμεινον γὰρ ἦν εἰπεῖν, ἔχει γὰρ σημη-
 ματώδες τι βραχὺ τὸ μελικράτον, ἢ μᾶλλον τοῦ μετρίου πολλάκις ἐπιτρέπει
 τῷ πτύελῳ καταγλισχραίνεσθαι. Οὐ γὰρ διὰ τὸ μελικράτον συμβαίνει τῷ
 πτύελῳ καταγλισχραίνεσθαι, ἀλλὰ τοῦτο μὲν εἰκεῖον ὑπάρχει τῷ γε τοι-
 οῦτῳ πτύελῳ· τὸ μελικράτον δὲ οὐδὲν ὀνήνησιν, ἀλλὰ διαμείνει ἐξ τῆν ται-
 πῶτην φύσιν τοῦ περιττώματος. Διὰ τοῦτ' οὖν ἄμεινον ἦν μηδὲν ὀνιάσθαι τὸ
 γλισχρὸν πτύελον, οὐ (lege ἦ) γίγνεσθαι τοιοῦτο ὑπὸ τοῦ μελικράτου· τὸ γὰρ
 καταγλισχραίνει τὸ πρὸς Ἱπποκράτους εἰρημένον ἔμφασιν ἔχει τοῦ γίνεσθαι
 τοιοῦτον ὑπὸ τοῦ μελικράτου τὸ πτύελον. Galien (on le voit par son Com-
 mentaire et par les efforts qu'il fait pour trouver une explication de ce
 passage difficile) a lu, comme nous lisons encore aujourd'hui, ἢ μᾶλλον
 τοῦ μετρίου καταγλισχραίνει τὸ πτύελον, et il n'a pas connu de variante
 qui rendit l'explication plus aisée. Ce qui reste positif, c'est que, de
 tout temps, ce passage a embarrassé les interprètes. J'en ai mis sous les
 yeux deux explications plausibles: l'une est fournie par la variante du
 manuscrit 2253, l'autre l'est par l'exégèse de Galien. Mais toutes deux
 sont entachées d'un vice commun, c'est de forcer ou le sens des mots ou le
 sens de la construction. La variante du manuscrit 2253 fait violence au
 sens des mots, car, avec κίρροῦ, il faut entendre καταγλισχραίνει, comme
 signifiant, non rendre visqueux, mais rendre coulant. L'exégèse de
 Galien fait violence au sens de la construction; car avec lui il faut en-
 tendre que δ se rapporte non à σημηματώδες τι, mais à τι seulement,
 non à la vertu détensive de l'hydromel, mais au peu de vertu détensive
 que possède cette préparation; et encore est-il obligé, même avec cette
 suppression, de sous-entendre un mot comme πολλάκις, quelquefois.
 Ainsi l'une ou l'autre explication est forcée; or le texte est certain, avec
 la seule variante de κίρροῦ pour μετρίου. Il faut donc donner son assen-
 timent à ce que dit Galien, qu'*Hippocrate s'est mal exprimé*, οὐ καλῶς:

selles bilieuses, tantôt louables, tantôt plus chargées de bile et plus écumeuses qu'il ne faudrait; cet effet se produit particulièrement quand les affections sont bilieuses, et les

ἐγρήσατο τῆ λίσαι. Cela étant établi, le choix reste à faire entre deux explications qui sont également sujettes à objection. Arrivé à ce terme, j'ai pensé que, difficulté pour difficulté, il était plus prudent que je me rangeasse de l'avis de Galien. C'est le parti que j'ai pris, après avoir exposé les doutes auxquels cet avis est subordonné, et après avoir mis, sous les yeux du lecteur, une autre solution que fournit une variante, non discutée, du manuscrit 2255. — ⁴ καταγλυσχαίμαι 2146. — ⁵ πτύαλον 2255.

¹ Διουρητικὸν 2255, Lind., Cod. S. ap. Foes. — addunt τὸ ἀντο μελίκριτον Gal. in textu, Cod. S. ap. Foes., Lind., 2276, 2165. — μελίκριτον 2276. — μελίκριτον 2255. — ² ἢ pro ἦν 2276. — ³ ἀσπλάγγων pro ἀπὸ σπλάγγων 56. — ⁴ καλῶν 56, 2146, 2276. — ⁵ post καὶ addit [ἔστι] δὲ καὶ Lind. — διαχωρητικώτερον Gal. in textu, Vassæus. — διαχωρηκὸν (sic) 2165, et in marg. alia manu διαχωρητικώτερον. — διαχωρητικὸν vulg. — Gallien dit dans son Commentaire : « Rappelons-nous la phrase précédente où, comparant l'hydromel au vin doux, il a dit : *L'hydromel est moins altérant que le vin doux*; et maintenant il ajoute que l'hydromel, par rapport au vin doux, provoque davantage les selles. Car le vin doux produit aussi des déjections bilieuses. Ἄναμνησθῶμεν τῆς προειρημένης λίσαις, ἐν ἣ παραβάλλον οἶνω γλυκίῳ τὸ μελίκρατον εἶλε· διψῶδες γὰρ μὴν ἦσσαν τοῦ γλυκίος οἴνου· καὶ νῦν οὖν πρὸς ἐκείνον εἶπε διαχωρητικώτερον εἶναι κάτω· χαλωδέων γὰρ δὴ καὶ ὁ γλυκίος οἶνος διαχωρητικός. Ce passage prouve d'une manière positive que Galien a lu le comparatif et non le positif. Cependant, comme le texte suivi par Galien diffère quelque peu de celui que représente notre texte vulgaire, comme en outre le positif se trouve aussi dans 2255, il se peut que le comparatif et le positif soient deux leçons également autorisées. En tout état de cause, je me suis rangé à l'avis de Gallien. — ⁷ δὲ om. Lind. — ⁸ καὶ pro κάτω Cod. Med. ap. Foes. — ⁹ τῶν χ. Gal. in textu, Lind., Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — addit alia manus τῶν ἀντο χαλ. 2165. — ¹⁰ addit καὶ ἀντο ἔστι Lind. — ἔστιν ὅτι μὲν 2276. — ἔστι..... καλῶν om. 2148, 2144 restit. alia manu in marg. — ¹¹ τότε pro ὅτι 2255 mutatum alia manu in τ'ὅτι (sic). — ¹² κακῶν pro καλῶν 2144, 2145, 2254, Cod. S. ap. Foes. — καλῶν om. 2276; un blanc en tient la place. — post καλῶν addit χαλωδέων (sic) 2165 oblitteratum alia manu. — καλῶν mutatum alia manu in κελῶν 2255. — ¹³ ᾧ pro δ' 2255. — ¹⁴ καταγλυσχαίματιον 2255. — κατὰ κοριστέρων 56.

στέρων μάλλον ¹ τοῦ καιροῦ, ² καὶ ³ ἀφροδιστέρων· μάλλον ⁴ δὲ τὸ ⁵ τοιοῦτο τοῖσι χολώδεσι τε καὶ ⁶ μεγαλοσπλέγγχοις ⁷ γίνεσθαι.
⁸ Πτυάλου μὲν ⁹ οὖν ἀναγωγὴν καὶ ¹⁰ πλεῦμονος μάλασθιν τὸ ¹¹ ὑδαρέστερον ¹² μελίκρητον ποιεῖ μάλλον· τὰ μέντοι ¹³ ἀφρώδεια διαχωρήματα καὶ μάλλον τοῦ ¹⁴ καιροῦ ¹⁵ κατακορέως ¹⁶ χολώδεα, καὶ μάλλον θερμὰ, ¹⁷ τὸ ¹⁸ ἀκρητον ¹⁹ μάλλον τοῦ ²⁰ ὑδαρέος ἔχει· τὸ δὲ ²¹ τοιούδε διαχώρημα ²² ἔχει ²³ μὲν ²⁴ καὶ ἄλλα ²⁵ σίνας μεγάλα· ²⁶ οὔτε γὰρ ²⁷ ὑποχονδρίων καῦμα ²⁸ σθεννύει, ²⁹ ἀλλὰ δρμῆ, δυσφορίην τε καὶ ³⁰ ῥιπτασμὸν τῶν ³¹ μελῶν ³² ποιεῖ, ³³ ἐλκώδης ³⁴ τὴν ³⁵ ἐστὶ καὶ ³⁶ ἐντέρου καὶ ³⁷ ἔδρης· ³⁸ ἀλεξητήρια δὲ ³⁹ τουτέων γεγράφεται. Ἄνευ μὲν ⁴⁰ οὖν ⁴¹ βροφημάτων ⁴² μελικρήτη ⁴³ χροόμερος ἀντ' ἄλλου ποτοῦ ἐν ταύτησι ⁴⁴ τῆσι ⁴⁵ νοσοῖσι πολλὰ ἀν ⁴⁶ εὐτυχότης, καὶ ⁴⁷ οὐκ ἀν πολλὰ ⁴⁸ ἀτυχότης· ⁴⁹ οἷσι δὲ δοτέον, ⁵⁰ καὶ ⁵¹ οἷσιν ⁵² οὐ δοτέον, ⁵³ τὰ μέγιστα εἴρηται, καὶ δι' ⁵⁴ ἃ ⁵⁵ οὐ ⁵⁶ δοτέον. Κα-

¹ Τοῦ..... μάλλον om. 2255. — ² καὶ om. 2446. — ³ ἀφροδιστέρων 2276, 2465, 2442. — ⁴ τὸ om. 2465 restit. alia manu in marg. — ⁵ τοιοῦτον 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 36, 2446, 2445, 2442. — τοῦτο 2465 mutatum alia manu in τοιοῦτον. — ⁶ μεγαλοσπλέγγχοις 36. — ⁷ γίνεσθαι vulg. — γίγν. 2446. — ⁸ πτυάλου Gal. in textu, 2276, 2465, Lind., 2442, Vassæus. — πτυάλλου 36. — ⁹ οὖν om. 36, 2254 restit. alia manu. — ¹⁰ πλεῦμονος 2254. — πνεύμονος vulg. — ¹¹ ἀκρητέστερον 2255. — ¹² μελίκρατον 2276, 2465. — μελίκρητον om. 2446, 2444 restit. alia manu in marg. — ¹³ ἀφρώδη 2276. — ¹⁴ καιροῦ, superscripto alia manu καιροῦ, 2255. — ¹⁵ κατακορέως (sic) 2255, superscriptum alia manu κατακορέος. — ¹⁶ χολώδους 2276. — ¹⁷ τὰ ἀκρητα 2465 mutatum alia manu in τὸ ἀκ. — ¹⁸ εὐκρατον 2276. — ¹⁹ μάλλον (sic) 445. — ²⁰ ὑδαρέος 36. — ²¹ τοιοῦτον Gal. in textu, 2276, 2465, Vassæus. — ²² ἔχειμεν (sic) 36. — ²³ δὲ pro μὲν 2448. — ²⁴ καὶ om. 2255, 2465 cum ἡ addito alia manu. — ²⁵ σημεία pro σίνας 2446. — ²⁶ οὐδὲ Lind. — ²⁷ ὑποχονδρίου 2255, 2444. — ²⁸ σθενύουσιν Gal. in textu, Vassæus, 2465, 2276. — Galien, répétant ce membre de phrase dans son Commentaire, pour l'expliquer, reproduit σθενύουσιν. — ²⁹ ἀλλ' 2276, 2465, 2255, Vassæus. — ³⁰ ῥιπτασμὸν 2276. — ³¹ μελῶν 2276. — ³² ἐμπόειν 2255. — ³³ ἐλκώδης 2276. — ³⁴ δ' pro τε Gal. in textu, Vassæus, 2465. — τ' 2255. — τε om. 2444, 2440, 2254, 2445, 2276, 36, 2448, 2445, Ald., 2444, 2442. — ³⁵ ἐστὶν 2446. — ³⁶ ἐντέρου VASSIUS, 2445, 2255, 2443, Gal. in textu, 2446, 36, 2465, 2276. —

viscères le siège d'un gonflement inflammatoire. L'hydromel, étendu d'eau, facilite davantage l'expectoration et adoucit le poumon ; saturé de miel, il provoque davantage les selles écumeuses, plus chargées de bile et plus échauffées qu'il ne faudrait. Des selles semblables ont encore, d'un autre côté, de graves inconvénients ; car, loin d'éteindre l'ardeur des hypochondres, elles l'excitent, causent l'anxiété du malade et l'agitation des membres, et produisent l'ulcération de l'intestin et du siège. J'exposerai les secours qu'il faut y opposer. Si, vous abstenant de toute *pisane* passée ou non passée, vous mettez les malades à l'usage exclusif de l'hydromel dans les maladies aiguës, souvent vous vous en trouverez bien, et rarement vous vous en trouverez mal ; quant aux cas où il faut le donner, à ceux où il ne faut pas le donner, et aux raisons qui en défendent l'emploi, j'ai exposé ce qu'il y a de principal. L'opinion commune condamne l'hydromel comme affaiblissant ceux qui en boivent, et l'on pense qu'il hâte la mort ; cela a été dit à

ἐντέρω 2254. — ἐντέρων vulg. — ³⁷ ἔδρη 2254. — διαίτης pro ἔδρης 2276. — post ἔδρης addit κοιλίης 2446. — ³⁸ ἀλεξητήρια 2465, 56, 2446, Vassæus, 2254, Gal. in textu, 2440, 2253 emendatum alia manu. — ἀλεξητήρια vulg. — ἰλεξητήρια 2276. — ³⁹ τούτων Gal. in textu, Vassæus. — τούτων vulg. — τούτων 2465 mutatum alia manu in τούτων. — δι καὶ τούτων 2446. — ⁴⁰ οὖν om. 2255. — ⁴¹ ῥυφημάτων 2255. — ⁴² μελικράτω 2276, 2465 emendatum alia manu. — ⁴³ χρωόμενος Gal. in textu, 2441, 2440, 56, Ald. — χρωόμενος vulg. — χρωόμενοι 2276. — χρωόμενος 2255. — χρωόμενος (sic) 2465 mutatum alia manu in χρωόμενος. — χρωόμεθα Cod. Med. ap. Foes. — ⁴⁴ τῆσιν 56. — ⁴⁵ νούσαισιν 2446. — ⁴⁶ ἀτύχης 2255, cum oi supra η scripto, sed accentu non mutato. — ⁴⁷ μὴ pro οὐκ Cod. Med. ap. Foes. — ⁴⁸ ἀτυχήσαις 2444, 2442, Cod. F. ap. Foes., 2440, 2445, 2446, 2254, 2445, 56, 2448, 2444 cum ἀτυχήσαις alia manu in marg. — ⁴⁹ ἴσι (sic) 56. — ⁵⁰ κ. σ. μ. δ. om. 2465 restituit alia manus in marg. καὶ εἶσιν οὐ δ. — ⁵¹ εἶσιν Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2446, 2255. — εἶσι vulg. — ⁵² οὐ 2255, Gal. in textu, 2276, 2446, Vassæus. — μὴ pro οὐ vulg. — ⁵³ ταμέγιστα 2254. — τὰ.... δοτέων om. 2276. — ⁵⁴ δ 2255. — διδ (sic) 56. — διὰ pro δι' δ 2446. — ⁵⁵ μὴ, pro οὐ Cod. Med. ap. Foes. — ⁵⁶ δοτέων 56.

τέγνωσται ¹ δὲ ² μελικρινον ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ³ ὡς ⁴ κατα-
 γυοῖ τοὺς πίνοντας, καὶ ⁵ διὰ τοῦτο ⁶ ταχυθάνατον εἶναι νεφ-
 μισται· ἐκλήθη δὲ τοῦτο διὰ τοὺς ⁷ ἀποκατερέοντας· ἐνιοὶ γὰρ ⁸ με-
 λικρήτηρ ⁹ μόνω ¹⁰ χρέονται ¹¹ ποτῶ, ὡς ¹² τοιοῦτω δῆθεν ¹³ ἰόντι·
¹⁴ τὸ ¹⁵ δὲ οὐ παντάπασιν ¹⁶ ἔδε ἔχει· ¹⁷ ἀλλ' ὕδατος μὲν πολλῶν
¹⁸ ἰσχυρότερον ¹⁹ ἐστὶ ²⁰ πινόμενον ²¹ μόνον, ²² εἰ μὴ ²³ τα-
 ράσσοι τὴν ²⁴ κοιλίην· ²⁵ ἀτὰρ καὶ ²⁶ οἴνου ²⁷ λεπτοῦ ²⁸ καὶ
²⁹ ὀλιγοφόρου καὶ ³⁰ ἀνόσμου ³¹ ἢ μὲν ³² ἰσχυρότερον, ³³ ἢ δὲ ἀσθε-

¹ Μὲν pro δὲ 2254. — ² μελικρινον ponit post ἀνθρώπων 2276. —
³ ὅτι pro ὡς 2144, 2145, 2254, 2140, 56, 2148, 2145, 2141 cum ὡς
 alia manu in marg., Lind., Cod. S. ap. Foes. — ⁴ καταγυοῖ 2142 cum
 καταλύει in marg., 2140. — καταγῶ (sic) 2144, 56. — κατα (et un blanc)
 pour καταγυοῖ 2145. — καταγῶ 2146, 2165. — κτανῶ 2148, 2141 cum
 καταγυοῖ alia manu in marg. — καταγυοῖν ἐστὶ, τὸ εἰς ἔσχατον ἀχρηστίας
 ἢ ἀσθενείας εἶναι 2145 in marg. — ⁵ διατοῦτο 2254, 2276, 2165, 56,
 2148, 2146, 2145, 2145, 2255, 2142, 2144. — ⁶ ταχυθάνατον 2148,
 2144, 2141 emendatum alia manu. — ταχὺ θάνατον 56. — ⁷ ἀπὸ κάρτα
 ρόντας 2146. — ⁸ μελικράτω 2165 emendatum alia manu. — ⁹ μόνω
 vulg. — μόνω om. 2144, 2255, 2145, 2254 μόνω restit. alia manu, 2140,
 56, 2148, 2145, 2146, 2141 μόνω restit. alia manu, 2142. — ¹⁰ ποτῶ
 χρέονται 2140, 2145, 2145, 2254, 2146, 56. — ποτῶ χρώονται 2255. —
¹¹ ποτῶ om. 2144, 2148, 2141 restit. alia manu in marg. — ¹² τοιοῦτω
 2255. — τοιοῦτω 2165 mutatum alia manu in τοιοῦδε. — τοιοῦδε vulg. —
 Le datif parait plus naturel. — ¹³ ἰόντι 2255. — ἰόντος vulg. — ¹⁴ τὸ.....
 ἔχει om. 2276. — τὰ pro τὸ 2146. — ¹⁵ δ' Gal. in textu, 2165, Vas-
 sæus. — ¹⁶ addit μὲν ante ἔδε 2146. — ¹⁷ ἀλλὰ 2255. — ¹⁸ ἰσχυρότερον
 Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχυρότερότερον (sic) 2276. — ¹⁹ ἐστὶν 2255,
 2146. — ²⁰ πινόμενον 56. — ²¹ μόνον 2165 mutatum alia manu in μῶ-
 νον, 56. — ²² εἰ 2140, 2145, 2254, Lind., Cod. S. ap. Foes., Gal. in
 textu, 2276, 2165, 56, 2146, 2145, 2255, 2142, Vassæus. — ἦν pro εἰ
 vulg. — ²³ ἱκταράσσοι 2140, 2145, 2254, 56, Cod. S. ap. Foes., 2142,
 2145. — ἱκταράσσοι Vassæus, 2276, 2165, Gal. in textu. — ἱκταράσση
 vulg. — ταραάσσοι 2146, 2255. — Galien, reprenant, dans son Commen-
 taire, la phrase membre à membre, cite εἰ μὴ ταραάσσοι; et dans le même
 endroit il dit que le verbe ταραάττειν indique, non une évacuation alvino
 modérée, mais une évacuation excessive, τῷ ταραάττειν ῥύματος οὐ τὴν
 σφίμμετρον ὑποχώρησιν, ἀλλὰ τὴν πλεονάζουσαν δηλεῦντος. Cela semble
 prouver que le texte que Galien avait sous les yeux, portait ταραάσσοιν
 comme 2255, et non ἱκταράσσοιν comme nos autres manuscrits. — ταραάσσοι
 se trouve aussi dans un membre de phrase parallèle, p. 546, l. 4. — ²⁴ κκι-
 λίαν 2165. — καλίαν gloss. 2144. — ²⁵ δὲ gloss. supra ἀτὰρ 2141, 2144. —

cause de ceux qui se laissent mourir de faim; car quelquesuns, dans cette intention, ne prennent que de l'hydromel, s'imaginant qu'il possède en réalité cette vertu affaiblissante; mais il n'en est nullement ainsi. En effet, buseul, il est beaucoup plus nutritif que l'eau, à moins qu'il ne déränge le ventre; et même, comparé avec un vin léger, faible et inodore, il est tantôt plus tantôt moins nourrissant. Mais, si l'on compare le vin pur et le miel pur, qui, sans doute, diffèrent grandement entre eux, on trouvera cependant, à en considérer respectivement la force nutritive, qu'une personne qui boira une certaine quantité de vin pur en sera beaucoup moins soutenue

²⁶ νόϊνου (sic) 2146. — ²⁷ ante λεπτοῦ addit λευκοῦ καὶ vulg. — λευκοῦ καὶ om. 2146, 2253. — La suppression de λευκοῦ καὶ, autorisée par 2253 et 2146, s'appuie aussi du Commentaire de Galien, qui n'explique que λεπτός, ελιγεφόρος et ἀνόσμος. Ces deux raisons sont décisives. Au reste, l'on conçoit aisément comment l'analogie de la prononciation de λευκός et de λεπτός conduisit les copistes à cette addition fort inutile au sens. — ²⁸ post λεπτοῦ addit καὶ λευκοῦ 2276; ce qui est le texte vulgaire sauf une transposition. — ²⁹ ελιγεφόρον (sic) 2276. — ελιγεφόρου 2146. — ³⁰ ἀνόσμου mutatum in ἀνόδμου 2253. — ὁσμὴν μὴ ἔχοντος gloss. 2141. — ἐκτός ὁσμῆς gloss. 2144. — ἀόσμου (sic) Cod. Bourd. ap. Chart. — ³¹ ἐνὶν pro ἧ 2254, 2144, 2140, 2145, et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — ἡμῶν (sic) 56. — ἧ 2143, 2148. — ἐνείν 2146. — καθὰ gloss. 2141, 2144. — ³² ἰσχυρότερόν ἐστιν 2276, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — ³³ ἐνίη 2254, 2144, 2140, Ald., 2145, 2141, 2148, et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — ἧδε (sic) 2165. — ἐνείν 56, 2146. — α Quelques-uns, dit Galien, écrivent la phrase sans ἐστὶ de cette façon, ἐνίη χωρὶς τοῦ ἐστὶ γράφουσι τὴν ῥῆσιν οὕτως· ἀτὰρ καὶ οἶνου λεπτοῦ καὶ ελιγεφόρου καὶ ἀνόσμου, ἧ μὲν ἰσχυρότερον, ἧ δὲ ἀσθενέστερον. Cette leçon est celle de nos imprimés et de plusieurs de nos manuscrits. α Quelques-uns, ajoute-t-il, écrivent ἐνίη au lieu de ἧ, de cette façon, ἐνίη δὲ ἀντὶ τοῦ ἧ τὸ ἐνίη γράφουσιν οὕτως· ἀτὰρ καὶ οἶνου ελιγεφόρου καὶ λεπτοῦ καὶ ἀνόσμου, ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ ἀσθενέστερον. C'est la leçon de quatre de nos manuscrits. J'ai reproduit la double citation de Galien, parce qu'on y rencontre des omissions et des transpositions qui indiquent ou des variétés de lecture ou peu d'exactitude à citer. Cette phrase est citée précédemment dans le Commentaire de Galien au sujet du texte προσμυνίνα κτλ., p. 336, l. 5; dans cette citation, le manuscrit 2276 a ἀτὰρ καὶ οἶνου λευκοῦ καὶ λεπτοῦ καὶ ελιγεφόρου καὶ ἀνόσμου ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ καὶ ἀσθενέστερον. — 2142 a en marge: ἐνίη δὲ ἀντὶ τοῦ ἧ, τὸ ἐνίη γράφουσιν οὕτως· ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ ἀσθενέστερον, χωρὶς τοῦ ἐστὶν. Cette note marginale, on le voit, est tirée du Commentaire de Galien. — ἐνίη ou ἐνίη pour ἐνίητ manque dans les dictionnaires, et cependant il mériterait d'y figurer, puisqu'il est donné par Galien comme une variante authentique.

νέστερον. Μέγα ἰ μὴν διαφέρει καὶ οἴνου καὶ μέλιτος ἄκρητότης·
 ὃ ἐς ἰσχὺν ἀμφοτέρων ὁ ὅμως τούτων, ἄ εἰ ὁ διπλάσιον ἄ μέτρον ἄ οἴνου
 ὃ ἀκρήτου ὃ πίνει τις ἢ ὁκόσον ἢ μέλι ἢ ἐκλείχει, ἢ πολλῶν ἀνδήπου
 ἄ ἰσχυρότερος ἢ εἴη ὑπὸ τοῦ μέλιτος, ἢ εἰ μούνον ἢ μὴ ἢ ταράσ-
 σοι τὴν ἢ κοιλίην· ἢ πολλαπλάσιον γὰρ ἢ καὶ τὸ ἢ κόπριον ἢ διεξί-
 ον ἢ αὐτέω. Εἰ μέντοι ἢ βοφῆματι ἢ χρέοιτο ἢ πιεσάνη, ἢ ἐπιπί-
 νοι ἢ δὲ ἢ μελίκρητον, ἢ ἄγαν πλησιονῶδες ἢ ἀν εἴη καὶ ἢ φυσῶ-
 δες, καὶ τοῖσι ἢ κατὰ ἢ τὰ ὑποχόνδρια ἢ σπλάγχνοισιν ἢ ἀξύμφορον
 προπινόμενον ἢ μέντοι πρὸ ἢ βοφῆματος ἢ μελίκρητον οὐ βλάπτει
 ἄ ὡς ἢ μεταπινόμενον, ἀλλὰ ἢ τι καὶ ἢ ὠφελεί. ἢ Ἐφθόν δὲ
 ἢ μελίκρητον ἢ εἰσιδεῖν ἢ μὲν πολλῶν κάλλιον τοῦ ὠμοῦ· ἢ λαμπρὸν
 ἢ γὰρ καὶ λεπτὸν ἢ καὶ λευκὸν καὶ διαφανές ἢ γίνεται· ἀρετὴν
 ἢ δὲ ἢ ἦντινα ἢ αὐτέω ἢ προσέω διαφέρουσάν ἢ τι τοῦ ὠμοῦ
 ἢ οὐκ ἔχω· ἢ οὐδὲ γὰρ ἢ ἡδίων ἢ ἐστι ἢ τοῦ ὠμοῦ, ἢ τυγχάνη

ἢ Μὴν pro μὴν 2276. — ἢ ἀκρητότατος pro ἀκρητότης 2276. — ἀκρη τότε pro ἀκρητότης 2165 emendatum alia manu. — ἀκρητότης gloss. 2141, 2144. — ἢ ἐς ἰσχὺν· ἀμφοτέρων ὁ ὅμως τούτων 2255. — pro his habet vulg.: ἐς ἰσχὺν ἀμφοῖν· ὅμως τούτων. — Le texte vulgaire fait difficulté. A ἰσχυρὸς dans ce passage est attachée l'idée de *nourrissant*; il semble donc naturel d'entendre ἰσχὺς dans le sens de *force nutritive*; mais alors ὅμως fait contre-sens, si bien que Foes, qui a donné à ἰσχὺς cette signification, a traduit ὅμως par *nam*. Il faudra donc, si l'on conserve le texte vulgaire, entendre ἰσχὺς, comme a fait Gardeil, dans le sens plus général de *force*; ou, si l'on prend (ce qui me paraît mieux valoir) ἰσχὺς dans la signification de *force nutritive*, il faut adopter la leçon de 2255, mais changer la ponctuation, c'est-à-dire mettre le point en haut après ἀκρητότης. De cette façon, on conserve au mot ἰσχὺς le sens qu'il a dans ce contexte. ἄ εἰ om. 2253 restit. alia manu. — ἢ καὶ addit ante διπλ. vulg. — καὶ om. 2255. — ἢ μέτρου 2254. — ἢ οἴνου (sic) pro αἴνου 2148. — ἢ καὶ addit ante ἀκρ. vulg. — ἀκράτου gloss. 2141, 2144. — καὶ om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2145. — ἢ πίνην Gal. in textu, Vassaeus, 36, 2165. — πίνει 2276. — ἢ ἔσσαν pro ἢ ἐκόσον 2255. — ἢ μὴν pro μέλι 2146. — ἢ ἐκλείχει 2276. — διεκλείχει 2146. — ἢ πολλὸν 2255, 2140. — πολλῶν 2145, 2145. — πολὺν 2276. — πολλὰ 36. — ἢ ἰσχυρότερον Gal. in textu, Vassaeus. — ἰσχυρότερον 2165. — ἢ post ἰσχ. addit τε 2146. — ἢ εἰ μούνον 2255. — μούνον, εἰ vulg. — μόνον 2165. — La leçon de 2255 me paraît bien préférable à la leçon vulgaire. — ἢ μὴ 2165, mutatum alia manu in μή. — ἢ ταράσσοιτο 2255. — ταράσσει 2276. — ταράσση 36. — ἢ κοιλίαν 2165 emendatum alia manu. — ἢ πανταπλάσιον 2165 emendatum alia manu. — ἢ ante καὶ addit ἀν 2255. — ἢ κόπριον 2276. — ἢ διεξίοι 2255, 2140, 2145, 2254, 2165, 2146, 2145, 2142, 2144, Vassaeus. — πρὶν διεξίοι 2276. — διεξίοι 36. — διεξίει 2148, 2141, Ald. — ἢ αὐτοῦ 2276. — αὐτῶ 2255. — ἢ βοφῆματι 2276. — βοφῆματι 2255. — ἢ χρώτω 2255. — χρώτω gloss. 2141, 2144. — ἢ πιεσάνη 2255. — πιεσάνης 2276. — πιεσάνη 2165, 2254,

qu'elle ne le serait si elle avait pris une quantité de miel moitié moindre, pourvu que cette dernière substance ne provoque aucun dérangement intestinal; car le miel fournira à la formation d'une beaucoup plus grande masse de matières alvines. On observera que, si le malade, étant à l'usage de la *ptisane entière*, buvait l'hydromel avant la *ptisane*, ce régime causerait trop de plénitude, engendrerait des gaz, et conviendrait mal aux viscères renfermés dans les hypochondres; mais que, bu avant la *ptisane*, il ne nuit pas comme bu après; loin de là, il est même de quelque avantage. L'hydromel cuit a une bien meilleure apparence que l'hydromel cru, il est brillant, léger, blanc et transparent; mais je ne saurais lui attribuer une propriété utile, que l'hydromel cru ne possède pas également. Il n'est pas, en effet, plus agréable au goût, pourvu que le miel soit de bonne

2142, Vassæus, Gal. in textu. — πτυσάνη 2146. — ²⁸ ἐπιπίνοι 2255. — ἐπιπίνοι 2276. — ²⁹ δι' om. 2255. — ³⁰ μελίκρατον 2276, 2165 emend. alia manu. — ³¹ Dans le texte vulgaire, la virgule est après ἀγαν; elle est avant, dans le texte de Galien, dans 2165, 2146 et dans Vassæus. C'est là sa véritable place. Dans 2255, la phrase est tout autrement arrangée, et certainement elle l'est mal. — ³² ἀν τ. κ. φυ. om. 2255. — ³³ φουώδεις (sic) 36, 2148. — ³⁴ κατὰ repetitur 2148. — ³⁵ ὑπεχόνδριον pro τὰ ὑπ. 2255. — ³⁶ σπλάγγχνις 2255. — ³⁷ ἀσύμφορον Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus, 2146, 2255. — ἀξιμόφορον 2148. — ³⁸ μέντις 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2142, Vassæus. — μίν vulg. — ³⁹ ῥοφήματων Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165. — ῥοφήματων 2255. — ⁴⁰ μελίκρατον 2276. — μελίκρατον gloss. 2144. — ⁴¹ ὡς 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — δικως pro ὡς vulg. — ⁴² ἐπιπινομένων Gal. in textu, 2165. — ⁴³ τι om. 2146. — ⁴⁴ ὠφέλη Gal. in textu, 2165 mutatum alia manu in ὠφέλει, Vassæus. — ⁴⁵ ἐφθόν 2142, 2146, 2255. — ἐφθμείνον gloss. 2141, 2144. — ⁴⁶ μελίκριτον 2255. — μελίκρατον 2276. — μελίκρατον gloss. 2141, 2144. — ⁴⁷ ἐς ἰδεῖν 2255. — ⁴⁸ μίν om. 2276. — ⁴⁹ λαμπρον.... ὠμοῦ om. 2146. — ⁵⁰ τε γάρ 2255. — ⁵¹ καὶ λευκόν om. 2148. — ⁵² γίνεται 2142, 2255, 2276. — γίγν. om. 36, 2148, 2144, 2254, 2145, 2140, 2141 restit. in marg. alia manu, Imp. Samb. ap. Mack. — ⁵³ δ' 2276. — ⁵⁴ δι' τινα pro δι' ἤντινα 2255. — ⁵⁵ αὐτίων 36. — αὐτῶ 2255. — ⁵⁶ πρὸς θίω 2255 in marg. ἢ προσθίω. — προσθίω 2254, Cod. F. — προσθίω 2276. — προσθίω gloss. 2141, 2144. — ⁵⁷ τε pro τι 36. — ⁵⁸ post ὠμοῦ addit λευκοῦ 36. — ⁵⁹ οὐ pro οὐτε 2146. — οὐτε 2255. — οὐτε vulg. — ⁶⁰ ἴδιον pro ἴδιον 2255. — ῥηίδιον Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — ⁶¹ ἴστιν 2146, 2255. — ⁶² τοῦ ὠμοῦ om. 2146, Gal. in textu, Vassæus. — τ. ὠ. oblit. alia manu 2165. — ⁶³ τυγχάνη 2165, 2145, 2146, Vassæus, Gal. in textu, 2276. — τυγχάνει 2255. — τυγχάνει vulg.

¹ γε τὸ μέλι ² καλὸν ἰόν· ³ ἀσθενέστερον μέντοι ⁴ γε τοῦ ὤμου
καὶ ⁵ ἀκοπρωδέστερόν ⁶ ἔστιν· ὦν ⁷ οὐδ' ἑτέρας τιμωρίας ⁸ προσ-
δίδεται· ⁹ μελίκρητον. ¹⁰ Ἄγχιστα δὲ ¹¹ χρηστέον ¹² αὐτέω τοιῶδε ἰόντι.
¹³ εἰ τὸ μέλι ¹⁴ τυγχάνοι πονηρόν ¹⁵ ἰὸν καὶ ἀκάθαρτον καὶ μέλαν καὶ
μῆ ¹⁶ εὐώδες· ¹⁷ ἀφείλοτο γὰρ ¹⁸ ἂν ἢ ¹⁹ ἔψησις τῶν κακοτήτων ²⁰ αὐ-
τίου ²¹ τὰ ²² πλείονα τοῦ ²³ αἰσχειος.

16. ²⁴ Τὸ ²⁵ δὲ ὀξύμελι ²⁶ καλεούμενον ²⁷ ποτόν ²⁸ πολλαχοῦ μὲν
ἐχρηστον ἐν ²⁹ ταύτησι ³⁰ τῆσι νούσοισιν εὐρήσεις ³¹ ἰόν· ³² καὶ ³³ γὰρ
³⁴ πτυάλου ³⁵ ἀναγωγόν ³⁶ ἔστι, καὶ ³⁷ εὐπνοον. ³⁸ Καιροὺς μέντοι
³⁹ τοιούσδε ἔχει· τὸ μὲν ⁴⁰ γὰρ ⁴¹ κάρτα ὀξὺ οὐδὲν ἂν ⁴² μέσον

¹ Γε om. 2276. — τα pro γε 2446. — ² καλὸν τὸ μέλι ἰὸν 2255. —
³ ἀσθενέστερον 2276. — ⁴ γε om. 2255. — ⁵ ante ἀκοπ. addit ἦσαν
2255. — ἀκοπρωδέστερον 2446. — ἀκοπρωδέστερον 2465 et in marg. alia
manu ἀκοπρωδ. — ⁶ ἔστι 2448. — ⁷ οὐδ' ἑτέρας τιμωρίας 2254, 2441, 2440,
2448, 2442, 2444, Ald. — οὐδ' ἑτερον (sic) εἰς τιμωρίην 2254, 2441, 2440,
2448, 2442, 2444, Ald. — οὐδ' ἑτερον (sic) εἰς τιμωρίην 56. — οὐδέτερον ἐς
τιμωρίην Gal. in textu, Vassaeus, 2446, 2276, 2465. — La leçon de 2255
me paraît meilleure avec προσδίδεται. — ⁸ προσδίδεται 2255. — ⁹ με-
λίκρατον 2276. — ante μελ. addit τίς (sic) 2446. — ¹⁰ μάλιστα pro ἀγχιστα
2276. — πλείον gloss. 2444, 2444. — ¹¹ χωρηστέον et in marg. χρη-
στέον 2446. — χρήσασθαι ἄξιον gloss. 2444, 2444. — ¹² αὐτῷ vulg. — ¹³ ἦν
pro εἰ Gal. in textu, 2465, 2446, Vassaeus. — ἦν μὴ pro εἰ 2276. —
¹⁴ τυγχάνη Gal. in textu, Vassaeus, 2446, 2465, 2276. — τυγχάνει 2442,
2440, 2444, 2443, 56, 2448. — ¹⁵ τυγχάνον gloss. 2444, 2444. —
¹⁶ εὐώδες (sic) 56. — ¹⁷ ἀφελῆτο 2255 mutatum alia manu in ἀφελείτο.
— ¹⁸ ἂν om. 2255, 2445. — ¹⁹ ἔψησις (sic) 56. — ²⁰ αὐτίου Lind.,
2446. — αὐτοῦ Vassaeus, 2255, 2465 alia manu αὐτίου, Merc. in marg. — αὐ-
τίων vulg. — αὐτῶν 2276. — τωτίων 2445. — αὐτίων cum gloss. αὐτῶν 2444.
— ²¹ καὶ τὸ πλείον pro τὰ πλ. 2255. — ²² πλείονα Gal. in textu, 2465,
Vassaeus, Lind. — ²³ αἰσχειος 2444, 2443, 2448. — ἔσχειος 2446, 2276.
— αἰσχειως 2465. — αἰσχειος 2444, 2444. — ²⁴ περὶ ὀξύμελιτος in
tit. 2444, 2442, 2440, 2254, 2448, 2445, 2441. — Le manuscrit 56
présente ici une grande lacune, tout est omis depuis τὸ δι.... jusqu'à
φαρμάκων, p. 564, l. 4. — ²⁵ δ' Gal. in textu, 2276, 2465, Vassaeus. —
²⁶ καλεούμενον 2465. — καλεούμενον 2255. — κλεούμενον vulg. — κλεούμενον gloss.
2441, 2444. — Galien s'étonne qu'à une préparation aussi connue Hippocrate
ait ajouté l'épithète de κλεούμενον; il pense que par là il a voulu con-
damner comme mauvaise, ou indiquer comme récente la dénomination
ὀξυμελ. Peut-être, ajoute Galien, a-t-il fait l'un et l'autre; car i

qualité; et, s'il est moins nutritif et produit moins de matières alvines, ni l'un ni l'autre de ces effets ne sont nécessaires à l'efficacité de l'hydromel. On ne l'emploiera cuit que si le miel n'est pas de bonne qualité, s'il est impur, noir et de mauvaise odeur; car la cuisson lui ôterait presque tout ce que ces défauts lui donnent de rebutant.

16. Vous trouverez ce qu'on appelle oxymel d'un emploi fréquent dans les maladies aiguës; car cette boisson facilite l'expectoration et allège la respiration. Voici les circonstances qui en déterminent l'opportunité: l'oxymel très acide n'exerce jamais une action médiocre sur l'expectoration qui ne procède pas avec facilité; s'il amène les crachats qui obstruent les voies aériennes, s'il les rend glissantes, et s'il nettoie pour ainsi dire

est possible que le mot d'*oxymel* ait été alors pour la première fois introduit dans l'usage commun; et il se peut qu'il ait blâmé cette locution, soit parce qu'elle semble signifier que ce médicament n'est composé que de miel et de vinaigre, soit parce qu'elle ne signale qu'une qualité du miel, comme si l'on disait *miel acide*. — ²⁷ πετόν om. 2165. — ²⁸ μὲν om. 2253, Gal. in textu. — ²⁹ ταύταις ταῖς νέουσις gloss. 2141. — ³⁰ τῆσι 2143, Gal. in textu, Lind., 2255. — τῆσιν vulg. — τῆσι om. 2146. — ταῖς νέουσις gloss. 2144. — νέουσι 2165 emend. alia manu. — ³¹ τυγχάνον gloss. 2141, 2144. — ³² καὶ om. 2255. — ³³ πτυάλου γὰρ 2255. — ³⁴ πτυάλου 2142, Lind., 2276. — πτύου gloss. 2141, 2144. — ³⁵ ἀνάγον gloss. 2141. — ἀνάγον ἐστὶν gloss. 2144. — ³⁶ ἐστὶν 2146, 2255. — ³⁷ εὐπνον 2255. — εὐπνον 2165 mutatum alia manu in εὐπνον. — εὐπνον gloss. 2141, 2144. — ³⁸ καὶ ρούς (sic) 2148. — ³⁹ τοιούτους pro τοιούσδε 2255. — ⁴⁰ γὰρ om. 2253, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2146. — Dans le Commentaire, ce membre de phrase étant cité, γὰρ se trouve. — ⁴¹ λίαν gloss. 2144, 2141. — ⁴² μίσον 2146, 2253, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — μίζον vulg. — μίζον Gal. in textu, Vassæus, 2165. — μίζον cum σ supra ζ 2142, et in marg.: ἀμεινον μίσον γράφεσθαι φησιν ὁ Γαλιηός. — Ce mot μίζον, qui est dans le texte accompagnant le Commentaire de Galien, est une des preuves nombreuses qui font voir que ce texte n'a pas été accommodé au commentaire. En effet, Galien consacre plusieurs lignes à montrer qu'il faut lire μίσον, et non μίζον: « Je veux, dit-il, parler de la leçon qu'on trouve dans la plupart des exemplaires. Nous y trouvons la seconde syllabe du mot μίσον écrite non par σ, mais par ζ; de sorte que toute la

1 ποιήσῃε πρὸς τὰ 2 πτύελα 3 τὰ μὴ 4 ῥηϊδίως ἀνιόντα· εἰ γὰρ
 5 ἀνάγοι μὲν τὰ 6 ἐγκέργνοντα, καὶ 7 ἔλισσον 8 ἐμποτήσῃε, καὶ
 9 ὥσπερ 10 διαπτερώσειε τὸν 11 βρόγχον, 12 παρηγορήσῃεν 13 ἂν
 14 τὸν 15 πλεύμονα· 16 μαλθακτικὸν γὰρ 17 αὐτοῦ· καὶ εἰ μὲν
 ταῦτα 18 ζυγκυρήσῃε, 19 μεγάλην 20 ἂν 21 ὠφελείην 22 ποιήσῃεν.
 Ἔστι 23 δ' 24 ὅτε τὸ 25 κάρτα ὀξύ οὐκ ἐκράτησε τῆς ἀναγωγῆς
 τοῦ 26 πτυέλου, ἀλλὰ 27 προσεγλίσχρηνέ 28 τε καὶ 29 ἔβλαψεν· μάλ-
 λιστα δὲ τοῦτο πάσχουσιν οἵπερ καὶ ἄλλως 30 ὀλέθριοι 31 εἰσι, καὶ

phrase signifie : *L'oxymel très-acide ne fait rien de plus. Or, cela est faux ; car Hippocrate lui-même montre que l'oxymel très-acide produit tantôt beaucoup de bien et tantôt beaucoup de mal. Ainsi, cette préparation exerce une action toujours forte, jamais petite. Or, quand il est vrai de dire qu'une substance cause toujours ou un grand bien ou un grand mal, on en exprimera mieux les propriétés en disant que l'effet n'en est jamais médiocre.* » Νυνὶ δὲ βούλομαι περὶ τῆς γραφῆς τῆς ἐν πολλοῖς τῶν βιβλίων εἰπεῖν· οὐ γὰρ διὰ τοῦ σ τὴν δευτέραν συλλαβὴν τοῦ μέσου ὀνόματος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ζ γεγραμμένην εὐρίσκωμεν, ὡς εἶναι τὴν ἰλην λέξιν ταύτην· τὸ μὲν γὰρ κάρτα ὀξύ οὐδὲν ἂν μείζον ποιήσῃεν. Ἔστι δὲ τοῦτο ψεῦδες· αὐτὸς γὰρ ἐπιφέρειν δείκνυσιν, ἐνίοτε μὲν μεγάλην ὠφελείαν ἐξ αὐτοῦ γινωσκόμεν, ἐνίοτε δὲ βλάβην, ὥστ' αἰεὶ μέγα τι ποιεῖ, καὶ οὐδέποτε μικρὸν ἔφ' οὗ δὲ ἀληθὲς εἰπεῖν ἔστιν αἰεὶ τι γίνεσθαι κακὸν μέγα ἢ ἀγαθὸν, περὶ τούτου κάλλιον ἂν τις εἴποι καὶ μηδὲν μέσον ὑπ' αὐτοῦ γίνεσθαι. J'ai adopté la leçon recommandée par Galien. On voit par ce passage que les exemplaires antiques variaient, et que beaucoup avaient μείζον; car, bien que le texte qui accompagne le Commentaire, et la citation dans le cours du Commentaire portent μείζον, Galien avait sous les yeux μέζον et non μείζον, puisqu'il ne parle que du changement que présente la seconde syllabe suivant les différents exemplaires. Enfin je remarque que le manuscrit 2253, qui, déjà tant de fois, nous a montré des leçons appartenant à des éditions autres que les éditions le plus généralement reçues dans l'antiquité et uniformément reproduites dans nos manuscrits et nos imprimés, que le manuscrit 2253, dis-je, porte encore ici une leçon qui n'était pas celle de la plupart des exemplaires. Il est le seul des manuscrits hippocratiques, avec 2446, qui ait μέσον. Tous les autres manuscrits ont μείζον; le manuscrit 2276 est un manuscrit de Galien.

1 Ποιήσῃεν 2253, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — ποιήσῃ 2254. — ποιήσῃ 2465 mutatum alia manu in ποιήσῃεν. — 2 πτύελα 2253. — πτύελα om. 2276; un blanc en tient la place. — τὰ πτύε (sic)

le larynx, il calme les souffrances du poumon ; car cette action est adoucissante pour cet organe ; si donc ces circonstances concourent, il exerce une influence très salutaire ; mais quelquefois l'oxymel très acide, loin de surmonter la résistance des crachats, les a rendus plus visqueux et est devenu nuisible. Cet accident survient surtout chez ceux qui, du reste, étant dans un danger imminent, ne peuvent ni tousser ni expectorer. A ce point il faut donc considérer les forces du malade, et, s'il y a de l'espérance, donner l'oxymel ; quand on le prescrit, il faut le faire prendre tiède, à petites doses, jamais beaucoup à la fois. Quant à l'oxymel peu acide, il humecte la bouche et la gorge, facilite l'expecto-

gloss. 2144. — πύα gloss. 2144. — ³ τὰ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ⁴ ῥαδίως 2254. — εὐκόλως gloss. 2144, 2144. — ⁵ ἀναγάγει 2255. — ἀνάται (sic) 2276. — ἀνάγειμεν pro ἀν. μιν 2165. — ⁶ ἐγκέρχον 2140 emendatum alia manu. — ἀκέρχοντα (sic) 2276 ; un γ est écrit sur le x. — ἐγκέρχοντα 2255. — ⁷ ἔλιθα Cod. Med. ap. Foes. — ⁸ ἐμποιήσαι 2276, 2146, 2145, 2254, Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — ἐμποιήσαιεν vulg. — ἐνποιήσαιεν 2255. — ⁹ ὡσπερ εἰ Gal. in textu, Vassæus. — ὡσπερὶ 2165, 2146, 2145. — ὡσπερ ἰδιαπτερῶσαι (sic) 2276 ; c'est une faute de copiste pour ὡσπερ εἰ διαπτ. — ¹⁰ διαπτερῶσι ἐς τὸν, in marg. ἢ διαπτερῶσαι ἐς τὸν 2255. — διαπτερῶσαι et in marg. διαπτ. 2146. — ¹¹ βρώγγον 2276. — βρόγγον 2148, 2144, Ald. — ¹² παρηγορήσι 2165. — παρηγορήσαι 2146. — ¹³ ἀν om. Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁴ ante τὸν addunt τι 2255, 2146. — ¹⁵ πνεύμονα 2142, 2145, Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, 2145, 2144, 2144, Vassæus. — ¹⁶ μαλθακώτερον 2276. — ¹⁷ αὐτίου om. 2255, 2276 ; dans 2276, un blanc en tient la place. — ¹⁸ συγκυρήσαι 2276, Lind., 2142, Vassæus, 2145, 2254, Gal. in textu, 2255, 2140, 2145, 2148, 2144 cum gloss. ἐπιτύχαι, 2144 cum gloss. ἐπιτύχαιεν. — συγκυρήσαιεν vulg. — ἀγκυρήσαι 2148. — ¹⁹ μεγάλως 2276. — ²⁰ ἄν om. 2255. — ²¹ ὠφελί 2276 ; un blanc tient la place du reste du mot. — ²² ἐμποιήσαι 2276. — ποιήσαι 2145. — ἐνποιήσαι 2255. — ²³ εἰ pro δ' ὅτι 2145. — ²⁴ ἔπει 2146. — ²⁵ λίαν gloss. 2144, 2144. — ἢ λίαν in marg. 2142. — ²⁶ πτυάλω 2255, 2146. — ²⁷ προσεγγισχραίνετο 2276. — προσεγγίσχραίνε 2145. — ²⁸ τι om. 2255, 2276. — ²⁹ ἐβλάψεν Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ἐβλάψε vulg. — ³⁰ ἐλεύθερα (sic) pro ἐλεύθερά εἶσι 2148. — ³¹ εἰσιν 2146.

1 ἀδύνατοι 2 βήσσειν τε καὶ 3 ἀποχρέμπεσθαι τὰ 4 ἐνεχόμενα.
 5 Ἐς μὲν οὖν τόδε προστεκμαίρεσθαι χρὴ τὴν 6 βώμην 7 τοῦ
 8 κάμνοντος, 9 κῆν 10 ἐλπίδα 11 ἔχη, 12 διδόναι· 13 διδόναι 14 δὲ,
 15 ἦν 16 διδῶς, 17 ἀπρογλίαιρον 18 καὶ 19 κατ' ὀλίγον τὸ τοιονόδε, καὶ
 μὴ 20 λάβρωσ. Τὸ μέντοι ὀλίγον 21 ἐποξυ ὑγραίνει μὲν τὸ 22 στόμα
 καὶ φάρυγγα· ἀναγωγὸν 23 δὲ 24 πτυέλου 25 ἐστὶ καὶ ἀδιψον· 26 ὑπο-
 χονδρίω 27 δὲ καὶ 28 σπλάγχχοισι 29 καὶ ταύτῃ εὐμενές· καὶ 30 τὰς
 31 ἀπὸ μέλιτος 32 βλάβας 33 κωλύει· τὸ γὰρ 34 χολῶδες ἐν μέλιτι
 35 κολάζεται. Ἔστι δὲ καὶ 36 φυσέων 37 καταβρῆχτικόν, καὶ 38 ἐς οὐ-
 ρησιν προτρεπτικόν· ἐντέρου 39 μέντοι 40 τῷ κάτω μέρει πλαδαρῶ-

1 Ἀδύνατον 2276. — 2 βήσσειν 2165 emend. alia manu. — βήσσειν
 gloss. 2144. — 3 ἀπεκρ. 2165 emend. alia manu. — 4 ἐνεχόμεθα 2165
 emend. alia manu. — 5 εἰς Gal. in textu. — εἰς pro εἰς; 2242. — ὡς pro
 εἰς 2276. — εἰ 2165 mutatum in εἰς. — εἰς τοῦτο gloss. 2144, 2144. —
 6 δύναμιν gloss. 2144, 2144. — 7 τοῦ κάμν. om. 2276; un blanc en
 tient la place. — 8 ἀνθρώπου pro κάμνοντος Vassæus, 2255, Ald., Gal.
 in textu, 2165, 2146. — ἀσθενούντος gloss. 2144 et in marg. alia manu
 ἀνθρώπου, 2144. — 9 καὶ ἦν pro κῆν 2255, 2276. — 10 ἐλπίδη (sic)
 2276. — 11 ἔχει 2476. — 12 παρέχειν gloss. 2144, 2144. — 13 διδόναι
 δι om. 2142, 2144, 2140, 2143, 2254, 2148, 2145, 2144 restit. alia
 manu in marg. — 14 δι ἦν διδῶς om. 2276; un blanc en tient la place.
 — 15 κῆν 2144, 2140, 2143, 2254, 2148, 2145, 2144 cum ἀν alia
 manu in marg., 2142, Codd. S. et F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack.
 — 16 διδῶς 2255. — διδῶς vulg. — 17 ἀπρογλίαιρον 2146, 2276. — ἀπρο-
 γλίαιρον (sic) 2165 emend. alia manu. — 18 post ἀκρ. addunt δῖς; 2144,
 Imp. Samb. ap. Mack., 2140, 2143, 2254, 2148, 2145, 2144, 2142,
 Codd. F. et S. ap. Foes. — δῖς est un essai de correction, nécessité par
 l'omission de διδόναι δι. — καὶ om. 2276, 2165, 2146. — 19 κατὸλίγον
 2145, 2145, 2255. — 20 λάβρωσ 2145, 2276, 2165 mutatum alia
 manu in λάβρωσ. — σφοδρῶς gloss. 2144, 2144. — 21 ἐποξυ 2255. —
 ἐξόμελι Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — ἐποξυ 2146,
 2144. — ἐξυ 2276. — ἐπ' ἐξυ 2165 et in marg. alia manu ἐξόμελι, 2148.
 — 22 σῶμα pro στόμα 2144, 2145, Gal. in textu, 2165, 2148, 2144,
 Vassæus, Ald. — 23 τε pro δι 2255. — 24 πτυέλου 2255. — 25 ἐστὶν
 2146. — 26 ὑποχονδρίαις 2276. — 27 δι om. 2276. — 28 σπλάγχχοισιν
 2255, 2146. — 29 καὶ τῆσι τοιαύτησιν pro καὶ ταύτῃ vulg. — τοῖσι ταύτῃ
 (sine καὶ) 2255, Gal. in textu, 2276, Vassæus, Lind. — καὶ τοῖσι ταύτῃ
 2165. — καὶ τῆσι ταύτῃσιν Ald., 2144, 2140, 2144, 2142, 2145, 2254,
 2148. — καὶ τοῖσι ταύτῃ ἢ (sic) 2146. — Le sens de ce passage n'est clair

toration et étanche la soif ; par la même vertu détersive , il est favorable aux hypochondres et aux viscères qui y sont renfermés ; il prévient les inconvénients produits par le miel, et corrige ce que cette substance a de bilieux. Il a aussi la propriété de provoquer l'expulsion des gaz et de pousser aux urines ; mais, dans la portion inférieure de l'intestin, il produit beaucoup d'humidité, et il détermine des déjections semblables à des raclures. Il est des cas, dans les maladies aiguës, où cette action devient nuisible, surtout parce qu'elle empêche les gaz de traverser l'intestin et qu'elle les force à remonter ; et facilement ainsi l'oxymel cause la faiblesse et le froid des extrémités ; c'est-là le seul inconvénient que je connaisse à l'oxymel modérément acide, et qui vaille la peine d'être consigné par écrit. Quand les malades sont au

ni dans le texte vulgaire, ni dans les diverses variantes des manuscrits. Heureusement le Commentaire de Gallien vient ici à notre secours. « L'oxymel, dit Gallien, en expliquant cette phrase, est utile à la rate et au foie de la même façon qu'il bumecte la bouche et la gorge, nettoyant sans douleur les viscères. » Ἡ δὲ λόγῳ ταῦτα δρᾶ, τούτῳ δὲ καὶ σπλῆνι καὶ ἥπατι προσφορώτατόν ἐστι, διακαθαίρον ἀλύπως τὰ σπλάγγνα. Le sens est ainsi déterminé d'une manière certaine ; il ne reste donc plus qu'à y conformer le texte. J'ai cru y arriver par la voie la plus sûre en supprimant τῆσι ou τοῖσι, et en adoptant ταύτῃ au lieu de τοιαύτησιν. — ³⁰ post καὶ addit γὰρ vulg. — γὰρ om. 2253, Gal. in textu, 2276, 2465, 2446, Vassæus. — γὰρ gêne le sens, et la suppression en est autorisée par plusieurs manuscrits. — ³¹ ἀπομλιτος 2448, 2440. — ³² post βλάβας addit ταύτας vulg. — addunt ταύτῃ Gal. in textu, 2446, Vassæus. — ταύτας om. 2253, 2442, 2276, 2465 cum ταύτῃ in marg. alia manu. — ni ταύτῃ, ni ταύτας ne conviennent ici ; et il faut encore suivre la suppression indiquée par 2253 et quelques autres manuscrits. — ³³ ἐμποδίζῃ gloss. 2441, 2444. — ³⁴ ἐν μίλιτι χολῳδες 2253, 2276, 2465, 2446, Vassæus. — ³⁵ κολάζῃ 2465 mutatum alia manu in κολάζεται. — κρίνεται, ἔξιτάζεται gloss. 2441, 2444. — ³⁶ φύσιων Gal. in textu, Vassæus, 2446. — φύσιων (sic) 2440, 2443, 2444, 2254, 2448, 2441. — φυσῶν 2448, 2442, 2276, 2465 mutatum alia manu in φύσιων (sic). — ³⁷ καθαρευτικὸν 2276. — καταρρηκτικὸν 2448, 2440, Ald., 2444, 2441. — καταρρηκτικὸν 2253. — ³⁸ ἐπ' 2465 mutatum alia manu in ἐς. — ³⁹ μέντοι..... πλάδαρώτερον om. 2276 ; un blanc en tient la place. — ⁴⁰ τὸ addunt ante τῷ 2440, 2443, 2445. — τὸ pro τῷ 2446.

τερον, και ζύσματα ² ἐμποικίει· ³ ἔστι ³ δ' ὅτε ⁴ και φλαῦρον
⁵ τοῦτο ἐν ⁶ τῆσιν ⁷ ὀξεῖται ⁸ νόσοισι ⁹ γίγνεται, μάλιστα
¹⁰ μὲν ὅτι ¹¹ φύσαν κωλύει ¹² περαιούσθαι, ἀλλὰ ¹³ παλινδρομεῖν
ποιεῖ· ἔτι δὲ και ἄλλως ¹⁴ γυιοῖ και ¹⁵ τὰ ¹⁶ ἀκρωτήρια φύχει·
ταύτην και ὀδα ¹⁷ μούνην ¹⁸ δι' ¹⁹ ὀξυμέλιτος ²⁰ γιγνομένην βλάβην,
ἦτις ²¹ και ²² ἀξία γραφῆς. Ὀλίγον δὲ ²³ τὸ τοιόνδε ποτὸν νυκτὸς
μὲν και ²⁴ νῆσται πρὸ ²⁵ βροφήματος ἐπιτήδειον ²⁶ προπίνεσθαι·
ἀτὰρ και ²⁷ δρόκταν ²⁸ πούλῳ ²⁹ μετὰ ³⁰ βρόφημα ³¹ ἦ, οὐδὲν ³² κωλύει
πίνειν. Τοῖσι δὲ ποτῶ ³³ μούνον ³⁴ διαιωμένοισιν ³⁵ ἀνευ βροφημάτων
³⁶ διὰ τὸδε οὐκ ἐπιτήδειόν ἐστιν ³⁷ αἶα ³⁸ και διὰ παντὸς ³⁹ χρέεσθαι

¹ Ἐμπόικει 2148. - ἐμποικί gloss. 2144, 2144. — ² ἔστιν 2255. —
³ δ' om. 2255. — ⁴ και om. 2165 restit. alia manu. — ⁵ τοῦ pro τούτο
2276. - αὐτὸ 2165 et in marg. alia manu τούτο. — ⁶ τοῖσιν 2276. —
ταῖς ὀξεῖται gloss. 2144, 2144. — ⁷ ὀξεῖται 2255. — ⁸ τῶν νόσων pro
νόσοισι 2255. — ⁹ γίνεται vulg. - γίγνεται 2165 oblitter. alia manu. —
— ¹⁰ δ' pro μὲν 2144, 2140, 2145, 2254, 2148, 2144 cum μὲν restit.
alia manu, 2142. - δι' pro μὲν Cod. F. ap. Foes. — ¹¹ φύσας 2255. -
φύσαν 2276, Lind., 2144, 2145, 2141, Vassæus, Ald., 2142, 2140,
2145, 2146, 2148, 2254. - φύσας 2165 mutatum alia manu in φύσαν.
— ¹² περαιούσθαι om. 2144, 2140, 2145, 2254 restit. alia manu,
2148, 2141 restit. alia manu. — ¹³ παλινδρομεῖν 2276. - ὑποστρέφεσθαι
gloss. 2141, 2144. — ¹⁴ γυιοῖ om. 2165 restit. alia manu. - γυοῖ 2146,
2142. — ¹⁵ τὰ om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus.
— ¹⁶ ἀκρότερα 2254, Cod. F. ap. Foes. - ἀκρότερον 2276. - ἀκρότερα
2141 mutatum alia manu in ἀκρωτήρια, 2144. — ¹⁷ μούνη 2254. -
μούνη gloss. 2144. — ¹⁸ μούνην βλάβην τὴν δι' ὀξ. γιγνομένην Gal. in
textu, 2142, 2165, 2276, Vassæus. - μούνην τὴν βλάβην και ὀξυμέλι
γιγνομένην 2255. - μούνην βλάβην δ. ὁ. γ. 2146. — ¹⁹ ὀξυμέλι 2254 mu-
tatum alia manu in ὀξυμέλιτος. - ὀξυμέλιτι 2145, 2148, 2146, 2144,
2140, 2141 mutatum alia manu in ὀξυμέλιτος. — ²⁰ γιγνομένην vulg. -
γιγνομένην 2146. — ²¹ και om. 2255. — ²² ἀξία gloss. 2141, 2144. —
²³ τοιόνδε pro τὸ τ. 2255. — ²⁴ νῆσται 2146. — ²⁵ βροφήματος 2255.
— ²⁶ πίνεσθαι Gal. in textu, Vassæus, 2165. - πίνειν 2276. — ²⁷ ὅταν
2255. — ²⁸ πούλῳ 2255. - πούλῳ vulg. — ²⁹ μεταβρόφημα 2255. — ³⁰ βροφή-
ματος Gal. in textu, Vassæus, 2276. - βροφήματος 2165 mut. alia manu
in βροφήματα. - βρόφημα 2141 mut. alia manu in βροφήματος. — ³¹ ἦ
pro ἦ Ald., Gal. in textu, 2148, 2144, 2145, Vassæus, 2141, 2146.
- ἦ om. 2145, 2276. - ἦ 2165 mutatum alia manu in ἦ. - ἦ (sic) 2140.
— ³² κωλύειν 2148. — ³³ μούνον Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165. -

régime de la décoction d'orge, il convient qu'ils prennent, la nuit et à jeun, l'oxymel en petite quantité avant la décoction d'orge; et lorsqu'il s'est écoulé un long temps après l'administration de cette décoction, rien ne les empêche de boire l'oxymel. Quand au contraire les malades sont au régime des boissons seules, sans décoction d'orge, il ne convient pas de les mettre à l'usage de l'oxymel durant tout le cours de la maladie, d'abord et surtout à cause de l'action par laquelle ce liquide racle ou irrite les intestins (action qui s'exercerait d'autant plus sur les voies intestinales qu'elles sont débarrassées de matières excrémentitielles, et que l'abstinence a diminué la masse des humeurs), ensuite parce qu'il ôterait à l'hydromel sa vertu nutritive. Si cependant il

μόνον gloss. 2141, 2144. — ²⁴ διατωμένωσιν 2145, 2254, Gal. in textu, 2165 mutatum alia manu in διατεμένωσιν. — διατωμένοις vulg. — τροφόμενοις gloss. 2141, 2144. — ²⁵ χωρίς gloss. 2141. — ῥοφήματος 2276. — ῥοφήματων 2253. — ²⁶ διατόδι 2140. — ²⁷ ἀσὶ Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — ²⁸ μούνον pro καὶ διὰ παντός 2255. — διὰ παντός sine καὶ Gal. in textu, 2146. — διαπαντός sine καὶ 2165. — διαπαντός (sic) sine καὶ 2276. — καὶ διαπαντός 2144, 2142, 2145, 2254, 2145, 2148, Vassæus. — Le sens de cette locution est précisé avec toute rigueur par Galien qui la paraphrase ainsi : *durant tout le cours de la maladie, δι' ἄλης τῆς νόσου*. Il se pourrait que διὰ παντός fût une glose de αἰσὶ, laquelle, placée auprès de αἰσὶ sans copule dans quelques manuscrits, aurait, dans d'autres, perdu ce caractère de simple juxtaposition, grâce à l'introduction de la particule καὶ. Mais la glose n'est pas ici tellement évidente que j'aie cru devoir sacrifier le texte vulgaire; car, d'une part, l'absence ou la présence de la particule καὶ entre αἰσὶ et διὰ παντός peut s'accepter également; et d'autre part, cette suppression ne serait appuyée que par le ms. 2253, qui donne μούνον lieu de διὰ παντός. Il importe de discuter cette dernière variante, au moins dans le rapport qu'elle a avec un membre de cette phrase, sur lequel les traducteurs ont hésité; je veux parler de ἔπατα..... ἄν (p. 356, l. 3). Ce membre est traduit dans Foes : *postea autem et aqua mulsa vires suas amisit*; dans Duret : *in inedia adde, quod ipsum melicratum non nihil vires labefactat*; dans Grimm : *denn mœchte auch das Honigwasser die Kräfte bereits weggenommen haben*; dans Gardeil : *effet (irritation des intestins) qui est moins marqué dans l'hydromel*. Ces quatre traductions diffèrent, et aucune ne donne un sens satisfaisant. Venons au Commentaire de Galien : « A ceux, dit-il, qui ne prennent que des boissons sans ptisane, il ne convient pas de boire de l'oxymel durant tout le cours de la maladie, et parce qu'il racle trop fortement l'intestin, qui est nu (car la ptisane, quand on en prend, y forme une capée d'enduit), et

ἰ τούτω, μάλιστα μὲν διὰ ζύσιν ἢ ἢ τρηχυσμὸν τοῦ ἐντέρου
 (ἰ ἀκόπρω γὰρ ἢ ἔοντι μᾶλλον ἢ ἐμποιοί 7 ἂν, ἢ καὶ ταῦτα
 ἢ κενεαγγελίης ἢ παρεούσης) ἢ ἔπειτα δὲ καὶ τὸ ἢ μελικρητον τῆς
 ἰσχύος ἢ ἀφαιρέοιτο ἂν. ἢν ἢ μέντοι ἢ ἀρήγειν ἢ φαίνεται πρὸς
 τὴν ζύμπασαν ἢ νοῦσον, πολλῶν ποτῶν ἢ τούτω ἢ χρεσθαι, ὀλίγων
 χρῆ τὸ ἄξος ἢ παραχέειν, ἄσον ἢ μῶνον ἢ γηγνώσκεσθαι. ὄτω
 ἢ γὰρ ἢ καὶ ἢ ἢ φιλέει ἢ βλάπτειν, ἢ ἥκιστα ἢ ἂν ἢ βλάπτοι, καὶ ἢ
 δεῖται ἢ προσωφελέειν, ἢ προσωφελοῖη ἂν. ἢ Ἐν κεφαλαίῳ ἢ ἢ

parce que le corps ne profiterait pas des avantages de l'hydromel. Hippocrate a expliqué, au sujet de l'hydromel, les avantages qu'il procure au corps. » Τοῖς ἐπὶ πόματος μόνου διαιωμένοις, ἀνευ πτισσάνης, οὐκ ἐπιτήθειόν ἴσθι τὸ δξύμαλι δι' ὄλης τῆς νόσου πινόμενον, ὅτι τὴ σφοδρότερον ζύει τὸ ἔντερον γυμνὸν ἔον (ἐπαλείφεται γὰρ πῶς ὑπὸ τῆς πτισσάνης ὅταν ἐκείνης ῥοφήσωσι), καὶ ὅταν τῆς ἐκ μελικράτου ὠφελείας οὐδ' ὅλως μεταλάβῃ τὸ σῶμα· προείρηκα δὲ ἐν τῷ περὶ μελικράτου λόγῳ τὴν γινομένην ἐξ αὐτοῦ τοῖς σώμασιν ὠφέλιαν. Le sens de ce passage de Galien est certain, bien que le texte en soit altéré; en effet, il faut mettre, comme j'ai fait, une parenthèse qui est indiquée par γὰρ; et de plus il faudrait lire τ. ε. μ. ὦ. οὐδ' ἂν ὀλ. μεταλάβοι τ. σ. Appliquons ce commentaire au texte qu'il s'agit d'interpréter. D'abord dans cette phrase, la seule inspection montre que Hippocrate a voulu signaler deux contre-indications de l'emploi continué de l'oxymel, la première annoncée par μάλιστα, la seconde par ἔπειτα; il en résulte que la phrase intercurrente ἀκόπρω... παρεούσης doit être mise entre parenthèses, ce qu'exprime le γὰρ du grec, et ce qui justifierait, s'il en était besoin, diverses corrections que j'ai proposées au texte de Galien. En second lieu, le membre de phrase ἔπειτα.... ἂν signifie, ainsi qu'on le voit par Galien, que le corps ne profiterait pas des avantages de l'hydromel. Or le texte hippocratique donne cette signification sans effort et sans aucun changement. Il faut seulement remarquer que le verbe ἀφαιρέοιτο a pour sujet τὸ δξύμαλι, et pour régime τὸ μελικρητον, et que la phrase veut dire que l'oxymel, du pendant tout le cours de la maladie, ôterait à l'hydromel sa force nutritive, ce qui est conforme à la paraphrase de Galien. Enfin, pour en revenir au point de départ, μῶνον qui est substitué à διὰ παντός dans 2253, est incompatible avec cette explication; car, si le malade buvait *exclusivement* de l'oxymel, cette boisson n'aurait pu ôter sa force nutritive à l'hydromel qui n'aurait pas été administré. On voit par-là que, des quatre traductions de ce membre de phrase que j'ai rapportées, les trois dernières sont en plein contre-sens; que la première (celle de Foes) est celle qui s'éloigne le moins de la véritable explication, que cependant il s'est trompé en croyant que ἀφαιρέοιτο était au passif, et que cette erreur l'a empêché d'avoir pour lui-même et de donner au lecteur une claire intelligence de ce passage, qui pourtant n'est obscur que parce qu'on s'est mépris sur le sujet du verbe ἀφαιρέοιτο. — ἢ χρεσθαι 2253, 2445. — χρεσθαι gloss. 2444, 2444.

ἢ Τοῦτο 2445, 2448, 2444, 2444 cum τούτω alia manu. — Dans 2448, le point est avant τούτω. — ἢ καὶ pro ἢ 2253. — ἢ om. 2276. — καὶ 2465

paraît utile d'administrer, durant tout le cours de la maladie, cette boisson en grande quantité, il faut y faire entrer une petite proportion de vinaigre, et de manière qu'on en recon-
naisse seulement l'acidité; de cette façon, les inconvénients
attachés à l'oxymel seront réduits autant qu'il est possible, et
il rendra tous les services qu'on en attend. En somme, l'acide
du vinaigre convient mieux à ceux chez qui domine la bile
amère, qu'à ceux chez qui domine la bile noire; il dissout,

mutatum alia manu in ῥ. — ⁸ τραχυομὸν gloss. 2142, 2141. —
τρηχισμὸν Gal. in textu, 2142, 2276. — τρυχισμὸν Vassæus, 2165,
2146. — ⁴ ἀκόπως Ald. — ⁵ ὄντι gloss. 2141, 2144. — ⁶ ἔμποϊή
Cod. S. ap. Foes., 2255, 2142, 2140, Lind., 2254. — ἔμποϊῃ 2146. —
ἔμποϊήν (sic) 2143, Ald., 2144, 2146, 2141. — ἔμποϊῃ 2142. — ἄν
ἔμποϊῃ pro ἔμπ. ἄν Gal. in textu, Vassæus, Imp. Somb. ap. Mack. — ἄν
ἐπίρησιν (sic) 2165 et in marg. alia manu ἔμποϊῃ, — ἄν ἔμποϊῃ 2276. —
ἄν om. 2146. — ⁹ καὶ om. 2255, Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165.
— ἐνταῦθα pro καὶ ταῦτα 2146. — ⁹ κενναγγίης 2255, 2165. — κενναγγίης
2146. — ¹⁰ περαιούσης 2276. — ¹¹ μελίκρατον 2276, 2165 emend.
alia manu. — μελίκρατον gloss. 2141, 2144. — ¹² ἀφαίρειτο Gal. in
textu, 2255, 2165, Vassæus. — ἀφαίρειτο (sic) 2146. — ἀφαίρειτο 2276.
— ¹³ μὲν τι 2140, 2254, 2142. — ¹⁴ ἀρρήγειν 2276. — βοηθεῖν gloss.
2141. — ¹⁵ φαίνονται 2255, 2146, 2145. — ¹⁶ νόσον 2144. — ¹⁷ τοῦτο
2276. — ¹⁸ χρῆσθαι 2255. — ¹⁹ περιχέειν 2276. — παρήχειν 2255. —
²⁰ μόνον 2255. — μόνον gloss. 2141, 2144. — ²¹ γνωσκεισθαι vulg. —
γιγν. 2146. — ²² post γὰρ addit ἄν Gal. in textu, 2276, Ald., 2165,
2146, 2142, Vassæus. — ²³ καὶ ἄφ. βλ. om. 2142, 2140, 2145, 2254
restit. alia manu, 2146, 2145, 2141 restit. alia manu in marg. —
²⁴ ὠφελεί pro ἄ φιλεί 2165, 2276. — ²⁵ φιλεῖ 2255. — ²⁶ καὶ βλάπτων
pro βλάπτειν 2276. — καὶ βλάπτων pro βλ. 2165. — ²⁷ ἄν ἦμιστα 2140,
2145, 2148, 2145, 2141, 2144. — ²⁸ ἄν om. 2254 restit. alia manu,
2146. — ²⁹ βλάπτου 2148, 2146, 2145, 2141, Ald., 2144, 2140,
2145, 2254, Gal. in textu. — βλάπτῃ 2165. — ³⁰ ὠφελίης pro προσωφ.
2255. — ὠφελίης pro προσωφ. 2142, 2276. — ὠφελίης 2165 mutatum
alia manu in προσωφελείν. — προσωφελείαν (sic) 2146. — ὠφελείν gloss.
2144, 2144. — προσωφελείν om. 2145. — ³¹ προσωφελεί 2145. — προσω-
φελείη 2276. — προσωφελείη 2255. — ³² ἐν καρ. om. 2276 restit. alia
manu. — ἔγκεφαλαίω 2165 mutatum alia manu in ἐν καρ. — ³³ δι Gal. in
textu, 2255, 2146. — δεῖ pro δ' 2276. — δι δεῖ pro δ' 2165, Vas-
æus.

1 ἰαυτοῦ καὶ 2 χολιδέστατον 3 καὶ 4 φιλαδυναμιάτατον, 5 ὅταν
 6 εἰς 7 κενεότητα 8 εἰέλθῃ· 9 καὶ σπληνός δὲ 10 αὐξητικόν 11 καὶ
 ἥπατός 12 ἐστίν, 13 ὀκότεαν 14 πεκυρωμένον ἤ· καὶ 15 ἐγκλυδαστι-
 κόν 16 τε καὶ ἐπιπολαστικόν· 17 βραδύπορόν 18 τε γάρ 19 ἐστὶ διὰ τὸ
 20 ὑπόψυχρον καὶ 21 ἀπεπτον 22 εἶναι· καὶ οὔτε διαχωρητικόν, οὔτε
 διουρητικόν· προσβλάπτει δὲ 23 τι καὶ διὰ τὸδε, ὅτι 24 ἀκοπρόν
 25 ἐστὶ φύσει· ἦν δὲ 26 δὴ καὶ 27 ποδῶν 28 ψυχρῶν 29 ποτε ἰόντων
 30 ποδῆ, 31 πάντα ταῦτα 32 πολλαπλασιῶς 33 βλάπτει, ἐς 34 τι ἂν
 35 αὐτέων 36 ὀσμῆσιν· Ὑποπτεύσαντι μέντοι ἐν 37 ταύτῃσι τῆσι
 38 νούσοισιν 39 ἢ 40 καρηβαρίην 41 ἰσχυρὴν ἢ φρενῶν ἀψιν, παντάπα-
 σιν 42 οἴνου 43 ἀποσχετίον· ὕδατι 44 δὲ ἐν τῷ τοῦδε 45 χρηστίον, ἢ
 46 ὕδαρά καὶ 47 κιβρόν 48 παντελῶς δοτίον 49 οἴνον καὶ 50 ἄσμιον

* Δ' addit ante ἰαυτ. Gal. l. cit. p. 572. — ἰαυτοῦ gloss. 2141, 2144.
 — 2 χολιδέστατον 2146. — 3 καὶ..... κενεότητα om. 2255. — 4 φι-
 λαδυναμιάτατον Gal. l. cit. p. 572. — φιλεδυναμιάτατον 2276. — φιλαδυ-
 ναμιάτατον 2165, Gal. in textu. — 5 ὅτ' ἂν 2146. — 6 εἰς Gal. loco
 citato p. 572, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — 7 κενεότητα
 pro κενεότητα 2144, 2140, 2254, 2145, Gal. in textu, 2276, Cod.
 Basil., 2165, 2148, 2146, 2145, 2141, 2142, Cod. Med. ap. Foes.,
 Ald. — κενεότητα in textu, κενεάτατον in marg. Vassæus. — 8 εἰέλθῃ Gal.
 l. cit. p. 572, Cod. Med. ap. Foes. — ἐπέλθῃ Gal. in textu, 2166, Cod. Basil.
 — ἐς ἔλθῃ (sic) 2255. — εἰσέλθῃ 2276. — 9 ἀντεκαὶ addit γαστρὸς 2142 alia
 manu. — 10 αὐξητικόν 2276. — 11 ἀντε καὶ addit ἐστὶ 2276. — post καὶ addunt
 τοῦ 2140, 2144, 2142, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141. — ὑπατός Gal. in
 textu, 2146. — 12 ἐστίν om. 2276, 2145. — 13 ὀπόταν 2255. — 14 πεκυρω-
 μένα 2142, 2145. — 15 ἐγκλυδαστικόν 2146, 2145, 2255. — 16 τε om.
 2142, 2254. — δι pro τε 2255. — 17 βραδύτερον 2254, Cod. F. ap.
 Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — 18 τε om. 2255. — 19 ἐστὶ om. 2255,
 Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165, 2146. — 20 ψυχρὸν 2144, 2142,
 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141 emendatum in marg. alia manu.
 — 21 ἀκόνειτον gloss. 2141, 2144. — 22 εἶναι positum post ὑπόψ. 2255.
 — 23 τι pro τι Lind., Cod. S. ap. Foes. — 24 ἀκοπρόν.... ποδῆ om.
 2276; un blanc en tient place, et une autre main a restitué ἀκοπρόν ἐστὶ
 φύσει. — 25 ἐστίν 2146. — 26 δεῖ pro δὴ 2144, 2148, 2141 cum δὴ
 alia manu. — δὴ om. 2165 restit. alia manu. — 27 ψυχρῶν ποδῶν 2145,
 2165, Vassæus. — ποτῶν pro ποδῶν 2146. — 28 ψυχρῶν 2145. — κατὶ
 ψυχρῶν 2255. — 29 ἰόντων ποτὶ Gal. in textu, 2165. — 30 ποδῆ 2165
 mutatum alia manu in ποδῆ. — 31 ταῦτα πάντα 2165, Vassæus, Gal. in

soif; loin de là, elle devient amère, car elle est bilieuse pour les tempéraments bilieux, et nuit aux hypocondres; mais jamais elle n'est plus nuisible, plus bilieuse, plus débilitante que lorsqu'elle est reçue dans les organes vides. Elle gonfle la rate et le foie, quand ils sont enflammés; elle forme, dans l'intérieur, une sorte de bouillonnement, sans pénétrer au fond des viscères; elle passe lentement, parce qu'elle est de qualité un peu froide et de difficile digestion; elle n'est ni laxative ni diurétique; c'est encore un certain inconvénient qu'elle ne produise point de matières alvines; et, s'il arrive que le malade la boive ayant les pieds froids, tous les effets nuisibles qui y sont attachés seront beaucoup augmentés, quel que soit celui qu'elle détermine. Néanmoins, quand le médecin soupçonnera, dans les maladies aiguës, ou une forte pesanteur de tête, ou un transport au cerveau, il s'abstiendra entièrement de donner du vin; il prescrira

textu. — ποτὶ προ πάντα 2276. — ²² πολλαπτασίως (sic) 2143. — παραπλησίως 2276. — ²³ βλαβλάπτει (sic) 2146. — ²⁴ αὐτῶν 2255. — ²⁵ ὀρμήσει 2255. — ²⁶ ταύταις ταῖς νόσοις gloss. 2141, 2144. — ²⁷ νόσοισιν 2142, 2145, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, 2145, Lind., 2144. νόσοισι vulg. — ²⁸ ἢ om. 2255. — ²⁹ καρηβαρίαν gloss., βάρος κεφαλῆς gloss. 2141. — βάρος κεφαλῆς gloss. 2144. — ³⁰ ἰσχυρὰν gloss. 2141. — ³¹ ὄνον 2146. — ³² ἀποστατίον gloss. 2141. — ἀποστατίον, μὴ προσψαστίον gloss. 2144. — ³³ δ' 2255. — ³⁴ εἶξιν χρῆσασθαι gloss. 2141, 2144. — ³⁵ ὕδαρις 2276. — ³⁶ κερρὸν 2255, 2165, Cod. Med. ap. Foes., Chart. in textu ex Comm. Galeni. — Dans le manuscrit 2165, une autre main a effacé κερρὸν et a écrit en marge λευκόν. — λευκόν pro κερρὸν vulg. — Ceci présente une particularité très-remarquable. Tous les manuscrits, excepté 2255, 2165 et le Cod. Med., et, après eux, les imprimés, ont λευκόν au lieu de κερρὸν. Or, cette substitution est une correction introduite par les copistes, qui ont voulu faire disparaître du texte hippocratique une expression que Galien n'avait pas approuvée. Galien dit : « Hippocrate a dit avec raison de donner un vin aqueux et sans bouquet; mais je n'approuve pas beaucoup l'addition de l'épithète *paillet*. Le vin *blanc* aqueux, évidemment convient mieux dans ces cas. » Τὸ μὲν ὄν ὕδαρῆ καὶ ἀοσμον διδόναι, καλῶς εἴρηται· τὸ δὲ κερρὸν, οὐ πάνυ προσίμμαι· βελτίων γὰρ ὁ ὕδατέδης εἰς ταῦτα λευκὸς ἢν θηλονότι. Il est clair par cette

² παντάπασι, καὶ μετὰ τὴν πόσιν αὐτοῦ ὕδωρ ³ μεταποτόιον ὀλίγον·
 ⁴ οὕτω γὰρ ἂν ⁵ ἦσσαν τὸ ἀπὸ τοῦ οἴνου ⁶ μένος ἄπτοίτο ⁷ τῆς
 κεφαλῆς καὶ ⁸ γνώμης· ⁹ ἐν οἷσι δὲ μέλιστα ¹⁰ αὐτέων ¹¹ ὕδατι ποτῶ
 χρηστότεον, καὶ ¹² ὀκότε πολλῶν ¹³ κάρτα, καὶ ¹⁴ ἔκου μετρίῳ, ¹⁵ καὶ
 ἔκου ψυχρῶ, καὶ ἔκου θερμῶ, τὰ μὲν ¹⁶ που ¹⁷ πρόσθεν ¹⁸ εἰρέαται,
 τὰ ¹⁹ δὲ ἐν ²⁰ αὐτέοισι ²¹ τοῖσι καιροῖσι ²² ῥηθήσεται. Κατὰ ταῦτα δὲ
 καὶ περὶ ²³ τῶν ἄλλων ποτῶν, οἶον ²⁴ τὸ ²⁵ κριθινον, καὶ τὰ ἀπὸ ²⁶ χλοῆς
 ²⁷ ποιούμενα, καὶ τὰ ²⁸ ἀπὸ ²⁹ σταφίδος καὶ ³⁰ σταμφύλων καὶ ³¹ πυ-

phrase de Galien qu'il avait sous les yeux, κίβρον et non pas λευκόν, et même que ce texte n'avait aucune variante; car, s'il y avait eu une variante, Galien n'aurait pas désapprouvé Hippocrate, et il aurait dit qu'on lisait, dans d'autres ἀντίγραφα, λευκόν, et que cela valait mieux. Comment se fait-il donc que le mot λευκός se trouve dans tous nos manuscrits, excepté dans 2253? Rien de plus facile à expliquer: celui qui le premier a introduit cette prétendue correction a voulu réformer, dans Hippocrate, une expression que Galien avait blâmée. Le fait est constant, à savoir qu'au mot κίβρον, blâmé par Galien, le mot λευκός a été substitué, lequel, suivant le même Galien, aurait mieux convenu; le motif qui a guidé le correcteur ne peut donc guère être l'objet d'un doute. Une conclusion curieuse peut se tirer de là; c'est que tous nos manuscrits, excepté 2253, et le Cod. Med. (je ne parle pas de 2465, qui est un manuscrit de Galien) dérivent d'une copie unique, de celle dans laquelle pour la première fois λευκός a été substitué à κίβρον; car cette substitution, n'étant pas fortuite, n'a pu venir à l'esprit de plusieurs copistes. Il en résulte encore que le manuscrit 2253 dérive d'une copie antérieure à celle qui est l'original des autres manuscrits. On ne peut trop faire attention aux variantes d'un manuscrit qui est d'une antiquité supérieure aux autres, et qui, seul, a conservé certaines leçons véritables effacées dans tous les autres manuscrits. — ⁴7 οἶνον παντ. δετέον 2253. — ⁴8 οἶνον om. 2440, 2443, 2254 restit. alia manu, 2448, 2446, 2444 restit. alia manu, 2444, 2442 restit. alia manu. — ⁴9 ἀνοσμεν 2253. — ἐκτὸς ὁσμῆν (sic) gloss. 2444. — ἐκτὸς ὁσμῆς gloss. 2444.

¹ Παντάπασιν Gal. in textu, 2465, 2446, 2440, Vassæus. — ² μετὰ τοῦτο ποτίον gloss. 2444, 2444. — ³ ἦσσαν γὰρ ἂν οὕτω 2253. — ⁴ οὐδαμῶς gloss. 2444, 2444. — ⁵ μέρος pro μένος 2448, 2444, 2254. — μένους 2455 mutatum alia manu in μένος. — Cette variante me rappelle une phrase analogue du traité de l'Antienne médecine, que je mettrai ici sous les yeux du lecteur. On lit dans ce traité (t. 4, p. 388, l. 9) τὸ γὰρ τοῦ λιμοῦ μέρος. Le manuscrit 2253 donne μένος au lieu de μέρος.

de l'eau dans ce cas, ou tout au plus administrera-t-il un vin léger, paillet et dépourvu de bouquet, et après, le malade boira un peu d'eau ; de cette façon, l'action du vin se fera moins sentir sur la tête et l'intelligence. Quant aux cas où il faut prescrire principalement l'eau pour boisson, aux cas où il faut en donner beaucoup, aux cas où il faut en donner modérément, aux cas où il faut la donner froide, aux cas où il faut la donner chaude, les uns ont été exposés précédemment, et les autres le seront quand l'occasion s'en présentera. De la même façon, les autres boissons, telles que l'eau d'orge, le jus d'herbes, les décoctions de raisins secs, de marc d'olives, de froment, de carthame (*carthamus tinctorius*), les

En notant cette variante, j'avais dit qu'elle était fort remarquable; aujourd'hui il me semble probable, surtout en voyant ici μέρος pour μίνος dans 2254, qu'il faudrait restituer, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, μίνος en place de μέρος, conformément au manuscrit 2255. — ⁶ τῆς om. 2255. — τῆς τε 2140, 2145, 2254, 2142. — ⁷ post καὶ addit τῆς Gal. in Comm. — ⁸ ἴνοισι (sic) 2255 mutatum alia manu in ἰνίοισι. — ⁹ αὐτῶ 2255, 2276 mutatum alia manu in αὐτῶν, 2165, 2146. — αὐτῶν vulg. — Le génitif paraît préférable. — ¹⁰ ὕδατι om. 2276, 2165. — ποτῶ ὕδατι 2146. — ¹¹ ἔκου 2276. — ὁπότε 2255. — ἐκόταν Cod. Med. ap. Foes. — ¹² λίαν gloss. 2141, 2144. — ¹³ ἔκου 2255. — ¹⁴ καὶ ἔκου ψυχρῶ καὶ ἔκου θερμῶ 2255. — ¹⁵ τοὶ pro ποῦ 2276, 2145. — ¹⁶ addit καὶ ante πρόσθεν Gal. in textu, Vassæus, 2165. — πρότερον λιδακται gloss. 2141. — ¹⁷ εἴρηται 2276, 2255. — ¹⁸ δ' 2254, 2276, 2255. — ¹⁹ αὐτίσιον 2146. — τοῖσι τοῖσι 2255, le second τοῖσι est marqué de points au-dessous, ce qui indique qu'il doit être effacé, et αὐτίσιον manque. — αὐταῖς gloss. 2141. — ²⁰ τοῖσι om. 2276, Cod. Med. ap. Foes. — τοῖσι 2146. — ²¹ λεχθήσεται gloss. 2141. — ²² κατὰ ταῦτα διὰ καὶ 2255, Cod. Med., 2276, 2165 oblitteratum alia manu. — κατὰ τ. δ. x. om. vulg. — Ces mots, donnés par de bons manuscrits, ne m'ont pas paru devoir être supprimés. — ²³ διὰ addit post περὶ vulg. — διὰ om. 2255, Cod. Med., 2276, 2165 cum διὰ addito alia manu, 2145, 2148, 2141 cum διὰ alia manu. — ²⁴ τὸ om. 2255. — ²⁵ κριθῶν 2255. — ²⁶ χλόης 2255, 2276, 2145, 2142. — χλοῖης vulg. — ²⁷ ποιούμενα gloss. 2141. — ²⁸ ἀπσταφίδος 2148. — ²⁹ σταφίδων 2276. — ³⁰ σταφυλῶν 2276. — Les manuscrits 2148, 2141, 2144 au mot στεμφ., ont la glose suivante: τὰ τῶν λαϊῶν ἀποπιέσματα (sic) λέγονται καὶ ἕσα ταριχώδη τῶν ὀπωρῶν καὶ αὐτὰ οὕτω λέγονται. Les glossateurs ont entendu le mot στίμφυλα dans le sens de marc d'olives ; ce mot, outre cette signification, a aussi celle de marc de raisin. L'usage des Attiques, qui entendaient στίμφυλα de marc d'olives (voyez Phrynichus, ed. Lobeck, p. 405), et la probabilité qu'à côté des raisins secs, il était question d'autre chose que d'un produit de la vigne, m'ont décidé à me ranger du côté des glossateurs. Les autres traducteurs ont entendu στίμφυλα du marc de raisin. — ³¹ πυρρῶν 2145.

ρῶν καὶ κνήκου καὶ μύρτων καὶ βοϊῆς καὶ τῶν ἄλλων, ὅταν
 4 τινὸς ἑαυτῶν καιρὸς ἢ γράσθαι, γράφεται παρ'
 9 αὐτῷ τῷ νοσηματι, ὅπως περ καὶ τὰλλα τῶν ἐπιθέτων
 φαρμάκων.

18. Λουτρὸν δὲ συγνοῖσι τῶν νοσημάτων ἀρήγοι ἂν
 20 χρεομένοισιν, ἐς τὰ μὲν ἐπιχεύως, ἐς τὰ δ' οὐ. Ἔστι δὲ
 24 ἥσσαν χρηστῆν διὰ τὴν ἀπαρασκευαστὴν τῶν ἀνθρώπων·
 ἐν ὀλίγησι γὰρ οἰκίησι παρεσκευάσται τὰ ἄρμενα καὶ οἱ
 26 θεραπεύοντες ὡς δεῖ· εἰ δὲ μὴ παγκάλως λούοιτο, βλά-
 30 πτοῖτ' ἂν οὐ σμικρὰ καὶ γὰρ σκέπης ἀκάπνου δεῖ, καὶ ὕδατος
 34 παφίλεος, καὶ τοῦ λουτροῦ συγνοῦ καὶ μὴ λίην λάβρου, ἣν
 40 γὰρ μὴ οὕτω δέη. Καὶ μᾶλλον μὲν μὴ σμήχεσθαι· ἣν δὲ
 44 σμήχηται, θερμῷ χρέεσθαι αὐτῷ καὶ πολλαπλασίω ἢ ὡς

¹ Κνήκου Gal. in textu, 2165, 2145, 2140, 2255, 2142, Vassæus. — κνήκου vulg. — ² βοϊδίων pro βοϊῆς 2276. — ante βοϊῆς addit ἀπὸ 2146. — βοϊδίας (sic) gloss. 2141, 2144. — ³ ὅτι 2255, 2148. — ὅταν Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ὅτ' 2276. — ὅτι vulg. — ⁴ ante τινὸς addit ἂν ἂν vulg. — οὐν om. 2255. — οὐν, donné par le texte vulgaire et douse manuscrits, est évidemment de trop; il faut le supprimer avec 2255. Quant à ἂν, bien qu'il soit dans tous les mss., je l'ai retranché, car la construction ne peut l'admettre. Il faut faire attention qu'ici τινὸς est régi non par χρέεσθαι, qui se construit toujours avec le datif, mais par καιρὸς. — ⁵ αὐτῶν 2276, 2255. — ⁶ ὑπάρχη gloss. 2141, 2144. — ⁷ γράσθαι 2255, 2276, 2165 emend. alia manu. — γράσθαι gloss. 2141, 2144. — ⁸ addit καὶ ante γράφ. 2145. — γραφῆσται gloss. 2141, 2144. — ⁹ αὐτῷ vulg. — αὐτῷ pro αὐτῷ 2276. — αὐτῶν τῶν νοσημάτων Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁰ νοσηματι 2145, 2254, 2276, 2165, 2146, 2140, 2255, 2142, Vassæus. — ¹¹ ὅπως 2255. — ὅπως gloss. 2141, 2144. — ¹² περ 2255, 2276, 2165, Vassæus. — τε pro περ vulg. — ¹³ ἄλλο pro τὰλλα 2255. — τὰ ἄλλα 2146, 2276, 2165, Vassæus. — τ'ἄλλα 2148, 2145, 2140, 2141, Ald., 2144. — τὰλλα 2142. — ¹⁴ ἐπιθέτων 2255. — συνθέτων vulg. — ¹⁵ περὶ λουτρῶν in tit. 2255. — περὶ λουτροῦ 2140, 2145, 2165, 2254, 2142, 2144, 2141, 2145, 2146, 56, 2148. — λουτρῶν pro λουτρὸν 2276. — ¹⁶ μὲν pro δι 2144, 2254, 2145, 56, 2148, 2140, 2141, 2142. — ¹⁷ πυκνῆς gloss. 2141, 2144. — ¹⁸ νοσημάτων 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2255, Vassæus. — ¹⁹ βοηθοῖ gloss. 2141. — βοηθοῖη gloss. 2144. — ἀρήγοι 2142. — ²⁰ χρεομένοισι 2254. — χρεομένοισιν 2276. — χρωμένοισιν 2255. — λαμβάνουσιν gloss. 2141. — τοῖς λαμβάνουσι gloss. 2144. — ²¹ συνεχῶς 2255. — συνεχῶς gloss. 2141, 2144. — ²² δ' om. 2140. — δι 2254, 2276, 56, 2145, 2142. — οὐν pro ὡ 2255. — ²³ δ' 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 56, 2146, 2145, 2140, 2255, 2142, Vas-

infusions de baies de myrte, de graines de grenade et autres, seront l'objet d'une explication dans la maladie même où il sera convenable d'en administrer quelqu'une; je parlerai, en même temps, de la prescription des autres remèdes composés.

18. Le bain est utile dans un grand nombre de maladies, pour les unes tous les jours, pour les autres à de plus longs intervalles. Mais quelquefois il faut s'en abstenir, parce qu'on n'a pas tout ce qui y est nécessaire: dans peu de maisons, en effet, on trouve les ustensiles tout prêts, et les serviteurs sachant donner un bain; or, si le malade n'est pas baigné dans toutes les règles, il en souffrira beaucoup. Il faut une pièce qui ne fume pas, un bain abondant, de l'eau pour des affusions fréquentes, mais non très fortes, à moins que cela ne soit nécessaire au malade. Il vaut mieux ne point faire d'onction détersive sur le corps, et, si l'on en fait, la substance

seus. — ²⁴ ἥσσον om. 2276. — ἄλιγον gloss. 2444. — ²⁵ διά τινά παρασκευασίην pro τὴν ἀπαρ. 2255. — ²⁶ ἀπαρασκευασίαν 2276. — ἀνετοιμασίαν gloss. 2444. — ἀπαρασκευασίαν, ἀνετοιμασίαν gloss. 2444. — ²⁷ ἄλίγαις gloss. 2444. — ²⁸ οἰκίησι pro οἰκίησι 2444, 2445. — οἰκίησι 2448, 2444 cum οἰκίησι in marg. alia manu. — ²⁹ παρασκευάσται 56. — ³⁰ ἀρμενα 2442, Vassæus, Ald. — ἀρμενα suprascripto alia manu ἀρμολόντα 2445. — ἀρμύσσον gloss. 2444. — ἀρμολία gloss. 2444. — ³¹ θεραπεύσαντες 2255. — θεραπεύσοντες Vassæus, Gal. in textu, 2442. — θεράποντες 2445. — θεραπεύοντες 2446. — θεραπευθίντες 2465 mutatum alia manu in θεραπεύσαντες. — ³² πρέπει gloss. 2444. — ³³ παγκάλλως 2440, 2448, 2444, 2444. — παγκάλως (sic) 56. — ³⁴ βλάπτει Gal. in textu, Vassæus, 2445, 2440 mutatum alia manu in βλάπτειτ'. — βλάπτειτο 2255, 2276. — βλάπτειτ' (sic) 56. — βλάπτειτο sive ἀν 2465 mutatum alia manu in βλάπτει ἀν. — ³⁵ μικρά (sic) 2255. — ³⁶ ἐκάμνου 2276. — ³⁷ τοῦ om. Gal. in textu. — ³⁸ λίην om. 2255, additam in marg. σφοδρά. — ³⁹ λαύρου Gal. in textu, 2276, 2465, 2448, 2446, Vassæus. — ⁴⁰ γι om. 2255. — ⁴¹ δέη 2255, 2445, Gal. in textu, 2276, 2465, 2446, Vassæus. — δέει vulg. — ⁴² καθαίρεισθαι gloss. 2444, 2444. — ⁴³ ἦν..... προσκαταχέισθαι, p. 566, l. 4, om. 2448. — ⁴⁴ καθαίρηται gloss. 2444, 2444. — καὶ σημήνηται Cod. S. ap. Foes. — ⁴⁵ χρήσθαι (sic) 56. — χροῦσθαι 2255. — ⁴⁶ αὐτῶ 2255. — ⁴⁷ πολλαπλασίως 2255. — πολλαπλάσιον 2276. — πολλαπλῶ πλείονι gloss. 2444, 2444.

νομίζεται ¹ σμύγματι, ² και ³ προσκαταχέσθαι μη ἄλγῳ, και ταχέως ⁴ μετακαταχέσθαι. Δεῖ δὲ και τῆς ὕδα⁵ βραχείης ⁶ ἐς τὴν ⁷ πύelon, ⁸ και ⁹ ἐς εὐέμβaton ¹⁰ και ἐς εὐείχbaton · εἶναι δὲ ¹¹ και τὸν λουόμενον ¹² κόσμιον και σιγηλὸν, και ¹³ μηδὲν αὐτὸν ¹⁴ προσεξεργάζεσθαι, ¹⁵ ἀλλ' ¹⁶ ἄλλους και ¹⁷ καταχέειν και ¹⁸ σμύγχειν · και ¹⁹ μετακέρασμα ²⁰ πολλὸν ²¹ ἡτοιμαῖσθαι, και τὰς ²² ἐκπυλῆσιαις ²³ ταχείαις ²⁴ ποιέσθαι · και ²⁵ σπόγγοισι ²⁶ χρίεσθαι ἀντὶ ²⁷ σπλεγγίδος, και μη ἄγαν ξηρὸν ²⁸ χρίεσθαι τὸ σῶμα. Καφαλὴν ²⁹ μέντοι ³⁰ ἀνεξηράνθαι χρὴ ὡς οἶόν τε μάλιστα ὑπὸ σπόγγου ³¹ ἐκμασσομένην, και μη διαψύχεσθαι ³² τὰ ³³ ἄκρεα, ³⁴ μήτε τὴν

¹ Σμύγματι 2144. — ψυχρῶ και θερμῶ gloss. supra σμύγματι 2144. — ² και om. 2255. — ³ πρὸς καταχέσθαι (sic) 2255. — προσκαταχέσθαι 2142. — πρὸς καταχέσθαι 56. — προσκαταχέσθαι vulg. — ⁴ μετὰ καταχέσθαι 56. — μετακαταχέσθαι vulg. — ⁵ βραχείης 2255. — βραχείαις gloss. 2144. — ⁶ εἰς 2145. — ⁷ πύelon 2255. — πτύelon 2140, 56, 2148, 2141, 2146. — ⁸ και ἐς εὐέμβ. και ἐς εὐέμβ. 2140, 2254, 2148, 2146, 2141, 2144. — και ἐσπεύχbaton (sic) και ἐσπεύχbaton 2145. — και ἐς εὐέμβ. και ἐς ἐβέμβaton 2145. — ⁹ ἐσπεύχbaton pro ἐς εὐέμβaton 56. — ¹⁰ και ἐς εὐ. om. 56, 2255. — ¹¹ και om. Gal. in textu, 2276, 2165, Vassaeus. — ¹² κόσμιον..... μηδὲν om. 2276; un blanc en tient la place. — ¹³ μη δὲν 56. — ¹⁴ προσεργάζεσθαι 2255. — ἐργάζεσθαι 2165, Vassaeus, Gal. in textu. — ἐξεργάζεσθαι 2276. — πρὸς ἐργάζεσθαι 56. — ¹⁵ ἀλλὰ λούσθαι pro ἀλλ' ἄλλους 2255. — ἀλλὰ pro ἀλλ' 2146. — ¹⁶ ἄλους (sic) 2148. — ¹⁷ καταχέειν 2255. — ¹⁸ κατασμήχων 2255. — ¹⁹ μετὰ κέρασμα 2255, 2142, 2276, 2144, 2145, 2254. — μετακέραις 2165 mutatum alia manu in μετακέρασμα. — « Il est possible, dit Galien dans son Commentaire, de lire μετακέρασμα en un seul mot; on peut encore diviser le mot en μετὰ et en κέρασμα. Car, dans ce livre et dans d'autres, Hippocrate se sert de la préposition μετὰ elliptiquement à la façon des Ioniens; ce qui signifierait, en suppléant l'ellipse, après cela, préparer, en grande quantité, un mélange d'eau chaude et d'eau froide. Mais soit qu'on lise μετὰ κέρασμα, soit qu'on n'en fasse qu'un seul mot, le sens est le même. » Ἔνεστι μὲν και ὑφ' ἐν ἀναργῶνα μετακέρασμα, δυνατὸν δὲ και καθ' αὐτὴν ἀκούσαι τὴν, μετὰ, πρόσθεισιν, ἰδίῃ δὲ πάλιν τὸ κέρασμα · και γὰρ ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ και ἐν ἄλλοις Ἱπποκράτης φαίνεται χρώμενος τῇ, μετὰ, πρόσθεισι, κατὰ τὸ ἴσων ἔθος ἑλλειπτικῶς · ἐστι δὲ τὸ πλήρες τοιούτο, και μετὰ ταῦτα κέρασμα πολὺ ἡτοιμαῖσθαι. Εἶπι δ' ὑφ' ἐν ἀκούει τὸ μετακέρασμα, εἶτε και διαλὼν, ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα κέρασμα, μία διάνοια κοινὴ τῶν λέξεων ἀμφοτέρων ἐστίν. Galien explique

que l'on emploiera sera chaude, et étendue d'une beaucoup plus grande quantité d'eau que dans l'état de santé; pendant l'onction, on arrosera le malade d'une assez grande quantité d'eau, et on l'arrosera encore aussitôt après. Il faut aussi que le malade n'ait que peu de chemin à faire pour aller à la baignoire, et qu'il puisse y entrer et en sortir facilement. Celui qui prend le bain, doit être paisible, garder le silence et ne rien faire par lui-même, mais il laissera les autres l'arroser et le frictionner. On aura tout prêt, et en grande quantité, un mélange d'eau froide et d'eau chaude pour arroser le malade à sa sortie du bain, et on versera sur lui l'eau à diverses reprises et avec rapidité; on se servira, pour le sécher, d'éponges au lieu de brosses, et l'on oindra d'huile le corps avant qu'il ne soit très sec. On aura soin de sécher la tête autant que possible en l'essuyant avec une éponge, et on ne

très-clairement dans son Commentaire ce qu'il faut entendre par *κίρασμα* ou *μτακίρασμα*. Les anciens avaient l'habitude, comme certains peuples modernes l'ont encore, de faire des ablutions froides après un bain chaud. Mais ce changement brusque parut nuisible pour les malades. Aussi les médecins, ne voulant pas les exposer à cette soudaine transition, et d'un autre côté ne voulant pas, non plus, renoncer à ce qu'a de fortifiant un bain moins chaud après un bain plus chaud, leur faisaient faire des ablutions avec un mélange d'eau froide et d'eau chaude. Ce mélange portait le nom de *κίρασμα*. — ²⁰ πολὺ 2255, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2465. — *πολλεῖν* (sic) 56. — ²¹ ἡτοιμάσθαι 2465. — ²² ἐπαντήσεις 2443, 2444, 2444. — *ἐπαντήσεις* 2276. — ²³ ταχέως 2276. — ²⁴ ποιῆσθαι gloss. 2444. — ²⁵ σπόγγισι 2255, 2254, Vassæus, Gal. in textu. — *σπόγγις* vulg. — ²⁶ χρῆσθαι 2255. — ²⁷ σπλιγγίδος Gal. in textu, Vassæus, 2276. — *σπλιγγίδος* 2446. — *σπλιγγίδος* om. 2444, 2445; dans les deux manuscrits un blanc en tient la place. — *ἀντισπλιγγίδος* pro *ἀ. σπλ.* 56. — *μάκτρον* pro *σπλιγγίδος* 2448, 2444. — ²⁸ χρῆσθαι 2255. — *χρῆσθαι* Ald., 56. — *χρῆσθαι* 2446. — ²⁹ μίντι 56. — ³⁰ ἀναξηράνθαι 2276, 2445, 2255. — *ἀναξηράνθαι* 2445. — ³¹ ἑμασσομένιν 56. — ³² τὴν κεφαλὴν μῆτε τ' ἄκρα 2465, Gal. in textu, Vassæus. — *τὴν κεφ. μῆτε τὰ ἄκρ.* 2276. — ³³ θείρα 2255. — ³⁴ μηδὲ pro *μῆτε* 2440. — *μὲ δὲ* 2445, 2254, 56, 2446, 2445, 2440, 2255, 2444 cum *μῆτε* alia manu, 2444, 2442.

καρᾶν, ² μήτε τὸ ἄλλο σῶμα· καὶ μήτε ³ νεοβρόφητον μήτε νεόποτον λούεσθαι, ⁴ μηδὲ ⁵ ῥοφεῖν, ⁶ μηδὲ πίνειν ταχὺ μετὰ τὸ ⁷ λουτρὸν. ⁸ Μέγα ⁹ μὲν δὴ ¹⁰ μέρος ¹¹ χρῆ ¹² νέμειν τῷ κάμνοντι, ἢν ὑγιαίνων ¹³ ἢ ¹⁴ φιλόλουτρος ¹⁵ ἄγαν καὶ εἰθισμένος λούεσθαι· καὶ ¹⁶ γὰρ ¹⁷ ποθέουσι μᾶλλον οἱ ¹⁸ τοιοῦδε, καὶ ὠφελόνται λουσάμενοι, καὶ βλάπτονται μὴ λουσάμενοι. ¹⁹ Ἀρμόζει ²⁰ δὲ ἐν ²¹ περιπλευμονίῃσι μᾶλλον ἢ ²² ἐν καύσοισι ²³ τὸ ἐπίπαι· καὶ γὰρ ὀδύνης τῆς ²⁴ κατὰ ²⁵ πλευρὴν καὶ ²⁶ στήθεα καὶ ²⁷ μετάφρενον ²⁸ παρηγορικόν ²⁹ ἔστι ³⁰ τὸ λουτρὸν, καὶ ³¹ πτυέλου ³² πεπαντικόν ³³ καὶ ἀναγωγόν, καὶ ³⁴ εὔπνοον καὶ ἀσκοπον· ³⁵ μαλθακτικόν γὰρ ³⁶ καὶ ³⁷ ἄρθρων καὶ τοῦ ³⁸ ἐπιπολαίου δέρματος· καὶ οὐρητικόν δὲ, ³⁹ καὶ ⁴⁰ καρηβαρίην ⁴¹ λύει, καὶ ⁴² βίνας ὑγραίνει. ⁴³ Ἄγαθὰ μὲν οὖν λουτρῶν ⁴⁴ τοσαῦτα ⁴⁵ πάρεστιν, ὧν πάντων δεῖ· ⁴⁶ ἢν ⁴⁷ μέντοι τῆς παρασκευῆς ἐνδεῖα τις ⁴⁸ ἢ ⁴⁹ ἐνδὸς ἢ ⁵⁰ κλειόνων, κίνδυνος μὴ λυστε-

¹ Μὴ δε τὸ (sic) 2255. — ² νεοβρόφητον 2145, 2254, 2144, 2145, 2146, 2148, 2140, 2141, 2142, Ald. — νεορούφητον 56. — νεορόφητον 2255. — ³ μήτε Gal. in textu, 2276, 2165, Lind., 2255, Vassæus. — μὴ δὲ 56, 2148, 2146, 2254, 2145, 2143, 2140, 2141, 2144, 2142, 2142, Ald. — ⁴ ῥοφεῖν Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165. — ῥοφῆν mutatum in ῥοφεῖν 2255. — ⁵ μήτε Gal. in textu, 2255, Lind., 2276, 2165. — μὴ δὲ 56, 2145, 2254, 2142, Ald., 2144, 2140, 2145, 2141. — μήδε (sic) 2148. — ⁶ post λουτρὸν addunt αὐτίκα 2140, 2144, 2145, 2254, 2276, 56, 2145, 2141, 2142, 2148, 2146. — ⁷ μέγα..... νέμειν om. 2276; un blanc en tient la place, et une autre main a restitué μέγα. — ⁸ μὲν δὴ 2255, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — μέντοι pro μὲν δὴ vulg. — μὲν τι 56, 2142, 2140, 2145. — ⁹ μέρος μέντοι pro μὲν δὴ μέρος 2254. — ¹⁰ χρῆ om. 2145. — ¹¹ νέμει 2145. — ¹² εἴη Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ἢ pro ἢ 2145, 56. — ¹³ post ἢ addit καὶ 2254. — post ἢ addit ἢ 2146. — φιλότρος 2165 emend. alia manu. — ¹⁴ ἄμα pro ἄγαν 2276. — ¹⁵ γὰρ om. 2276. — ¹⁶ ποθεῦσι gloss. 2141, 2144. — παθίουσι Cod. Med. ap. Foes. — ¹⁷ τοιοῦδε 56, 2146, 2254, Vassæus, 2255, 2140, 2145, 2145. — τοιοῦδε vulg. — τοιοῦτοι gloss. 2144. — οἱ τοιοῦτοι gloss. 2144. — ¹⁸ ἀρμόζει 56. — ¹⁹ ἐ Gal. in textu, Vassæus, 2255, 2146, 2165. — ἐν om. Gal. in Comm. — ²⁰ περιπν. 2142, 2148, 2146, 2145, 2141, 2142, 2145, 2254, 2276. — περὶ πνευμ. 56. — ²¹ ἰγναύουσι pro ἐν καύσοισι 2276. — ²² τὸ ἐπίπαι Ald., Lind., 2140, 2145, 2254, 2276, 2165, 56, 2148, Vassæus, 2142, 2145, 2255, 2144 cum πανταλῶς gloss., 2144 cum eadem gloss. — μᾶλλον pro τὸ ἐπ.

laissera se refroidir ni la tête, ni les extrémités, ni le reste du corps. Le malade ne doit pas se baigner quand il vient de prendre de la *ptisane* ou quelque boisson ; il ne doit, non plus, prendre ni *ptisane* ni boisson immédiatement après être sorti du bain. Si le malade avait, en santé, le goût et l'habitude des bains, c'est à tenir en grande considération : ces personnes les désirent davantage, elles se trouvent bien de se baigner et se trouvent mal de ne pas le faire. Le bain convient généralement plus dans les péripneumonies que dans les fièvres ardentes ; en effet, il adoucit la douleur ressentie dans le côté, dans la poitrine et dans le dos, il mûrit l'expectoration, il la facilite, il dégage la respiration, il ôte le sentiment de lassitude par la propriété qu'il a de relâcher les articulations et la surface de la peau, il est diurétique, dissipe la pesanteur de tête et humecte les narines. Tels sont les avantages qui appartiennent à un bain donné avec tous les soins nécessaires ; mais si, par faute d'arrangements domes-

2146. — ²³ καταπλευρὴν 2148. — ²⁴ πλήρῳν 2255. — πλευρῶν Gal. in Comm., 2276. — πλευρῶν 2165. — ²⁵ στῆθος 2146, 2255. — στῆθος Gal. in Comm., 2276, 2165, Vassaeus. — ²⁶ μεταφρένου 2255, 2146. — ²⁷ παρηγορητικὸν 2276. — παρηγορίαν ἱμπουῶν gloss. 2144, 2141. — ²⁸ ἴστιν 2146, 2255. — ²⁹ τὸ om. 2255. — ³⁰ πτυσίου 2255, — πτύου gloss. 2144, 2144. — ³¹ χωνευτικὸν gloss. 2141. — χωνευτικὸν πτυστικὸν gloss. 2144. — ³² ἀναγωγὴν 2254, 2276, 2165, 2142, 2145, Maak, Lind., Vassaeus, Chart. in textu, Gal. in textu. — ἀνάγωγον vulg. — πτυστικὸν gloss. 2141. — ³³ εὐπνοιαν ἱμπουῶν gloss. 2141, 2144. — ³⁴ μαλθακὸν 2146. — ³⁵ καὶ om. 2276. — ³⁶ ἀρθροῖς 2276. — ³⁷ ἐπιπλοῖας 2276. — ἐπιπλοῖου 2148, 2141 emendatum alia manu, 2144. — ³⁸ καὶ καρ. om. 2276 restit. alia manu. — ³⁹ καρδιαρῖν 2165. — καρδιαρῖν Ald., 2148, 2146, 2141. — βάρος κεφαλῆς gloss. 2141. — καρδιαρῖν gloss. ; βάρος κεφαλῆς gloss. 2144. — ⁴⁰ λύει om. 2165 restit. alia manu in marg. — ⁴¹ ῥίνας 2145, 2255, 2141, 2144, 2142, Vassaeus, Ald. — ⁴² ἀγαθὰ.... ὑπουργῶν ὡς δὲ om. 2276, 2165 restit. alia manu in marg. — ⁴³ τοσαῦτα (sic) 56. — ⁴⁴ πάρασι Gal. in textu, 2165, Vassaeus. — ⁴⁵ εἰ pro ἦ Gal. in textu, Vassaeus, 2165. — ἦ pro ἦν 2255. — ⁴⁶ μὲν τι 56. — ⁴⁷ ἴσται pro ἴ 2145, 2141, 2142, Vassaeus, Ald., 2144, 2145, 2255, 2254, 2140, Gal. in textu, 2146, 2165, 56 ; 2148. — ⁴⁸ ἐνός (sic) 2148. — ⁴⁹ κλειῶν 2255.

λέειν τὸ λουτρόν, ἀλλὰ μᾶλλον βλέπτειν · ¹ ἐν γὰρ ἕκαστον ² αὐ-
 τῶν ³ μεγάλην φέρει ⁴ τὴν βλάβην, ⁵ μὴ ⁶ παρασκευασθὲν ⁷ ὑπὸ
 τῶν ὑπουργῶν ὡς δεῖ. ⁸ Ἠκιστα δὲ λούειν ⁹ καιρὸς ¹⁰ τούτους
¹¹ οἷσιν ἢ ¹² κοιλίᾳ ¹³ ὑγροτέρῃ ¹⁴ τοῦ ¹⁵ καιροῦ ἐν ¹⁶ τῆσι ¹⁷ νούσοι-
 σιν · ¹⁸ ἀτὰρ ¹⁹ οὐδὲ ²⁰ οἷσιν ²¹ ἔσθηκε μᾶλλον ²² τοῦ καιροῦ καὶ
 μὴ ²³ προδιελήλυθεν · ²⁴ οὐδὲ ²⁵ δὴ τοὺς ²⁶ γεγυωμένους χρὴ λούειν,
²⁷ οὐδὲ ²⁸ τοὺς ἀσώδεας ἢ ²⁹ ἐμετικούς, ³⁰ οὐδὲ τοὺς ³¹ ἐπανερειγομένους
 χολῶδες, ³² οὐδὲ τοὺς ³³ ἐκ βινῶν ³⁴ αἰμοβράγοντας, εἰ μὴ ἔλασσον
 τοῦ καιροῦ βέει · ³⁵ τοὺς δὲ καιροὺς ³⁶ οἷδας · ³⁷ ἦν δὲ ἔλασσον τοῦ
 καιροῦ ³⁸ βέει, λούειν, ἦν ³⁹ τε θλον τὸ σῶμα πρὸς ⁴⁰ τὰ ἄλλα ⁴¹ ἀρή-
 γη, ἦν τε ⁴² τὴν ⁴³ κεφαλὴν ⁴⁴ μῦνον. ⁴⁵ Ἦν οὖν ⁴⁶ αἶ τε παρα-
 σκευαὶ ⁴⁷ ἔωσιν ἐπιτήδειοι καὶ ὁ κάμνων ⁴⁸ μέλλη ⁴⁹ εὔδῃσθαι τὸ
 λουτρόν, λούειν χρὴ ἐκάστης ἡμέρας · τοὺς δὲ ⁵⁰ φιλολουτρώντας

¹ Ἄπαντα καθ' ἐνῶν gloss. 2144. — ἄπαντα καθ' ἐν gloss. 2144. —
² αὐτῶν 2253. — ³ μεγ. βλ. φέρ. sine τὴν 36. — ⁴ τὴν om. 2253,
 Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — ⁵ μὴ om. 2144. — ⁶ παρα-
 ρασκευασθὲν 2253. — ⁷ παρὰ pro ὑπὸ 2148, 2144. — ⁸ οὐδαμῶς gloss.
 2144, 2144. — ⁹ ἔγκαιρος χρόνος gloss. 2144, 2144. — ¹⁰ ante οἷσιν
 addunt τούτους 2253, 2165 cum τούτους mutato alia manu in τούτοιςιν.
 — addunt τούτοιςιν Gal. in textu, Vassæus. — addit τοιούτοιςιν 2276. —
 τούτους om. vulg. — ¹¹ τούτοιςιν pro τ. οἷσιν 2146. — ¹² κοιλία gloss.
 2144. — ¹³ ὑγροτέρα 2276. — ὑγροτέρα gloss. 2144, 2144. — ¹⁴ ante
 τοῦ addunt ἢ 2144, 2143, 2148. — addit ἢ (sic) 2144. — ¹⁵ καιροῦ om.
 2146. — ¹⁶ τοῖσι 2145, 36. — ταῖσι 2146. — ταῖς νούσοις gloss. 2144.
 — ¹⁷ νούσοισι 2276. — νόσοισιν 2140. — νόσοισιν 36. — ¹⁸ δι supra ἀτὰρ
 gloss. 2144. — ¹⁹ οὐδ' 2253. — ²⁰ οἷσιν gloss. 2144, 2144. —
²¹ ἔσθηκε (sic) 2253. — ἐσθήκει vulg. — εἰσθήκει 2254. — ἀθήκει (sic) 36. —
²² ἢ ὡς τοῦ ἐνδεχομένου 2142 in marg. alia manu. — ²³ προδιελήλυθεν
 2253. — προελήλυθει Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. — προενελήλυθ
 2148. — προελήλυθη vulg. — ²⁴ ante οὐδὲ addit ἀλλ' vulg. — ἀλλ' om.
 2253, Gal. in textu, 2276, Vassæus, 2165, 2146. — οὐδὲ.... λούειν
 om. 36. — ἀλλ' δι (sic) pro οὐδὲ δὴ 2144. — οὔτε Gal. in textu, 2276,
 2165, Vassæus. — ²⁵ ante τοὺς addit δὴ 2253. — δεῖ pro δὴ 2146. —
 δὴ om. vulg. — ²⁶ γεγυωμένους 2145, 2254, 2253, 2276. — γεγυωμέ-
 νους 2165 mutatum alia manu in γεγυωμένους. — ad verbum γεγ. habet
 2145 in marg. : τοὺς καταλειμένους (sic) τὴν δύναμιν. — C'est une gloce
 prise au Commentaire de Galien, sauf qu'on y lit καταλειμένους. — γε-
 γυωμένους cum gloss. παρεμένους 2144. — γεγυωμένους vulg. — ²⁷ οὔτε Gal.
 in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ²⁸ ante τοὺς addit δὴ vulg. — δὴ om.

tiques, il y manque une ou plusieurs de ces conditions, il est à craindre que, loin d'être utile, il ne nuise, car, pour chacune de ces conditions qui n'aura pas été remplie comme il faut par les serviteurs, le malade souffre un grand inconvénient. On s'abstiendra surtout de donner des bains à ceux qui, dans les maladies, ont le ventre trop relâché, comme à ceux qui sont trop resserrés et qui n'ont point eu d'évacuation antécédente; on s'en abstiendra encore pour les malades débilités, pour ceux qui ont des nausées ou des vomissements, on des renvois bilieux, pour ceux qui ont une hémorrhagie nasale, à moins que le sang ne coule trop peu abondamment; or, vous savez quelle est la mesure de cet écoulement; et, dans le cas où l'épistaxis ne serait pas suffisante, on prescrirait un bain, soit entier si cela importe à cause des autres considérations, soit borné à la tête. Donc, les arrangements étant convenables, et le malade devant bien recevoir le bain, on lui en fera prendre un tous les jours; quant à ceux qui aiment à se baigner, vous ne commettrez aucune faute en leur en faisant prendre deux par jour.

2253, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ²⁹ ἰμετακούς 2146. — ³⁰ εἶτα Gal. in textu, 2165. — ³¹ ἐπανερευγομένοις 2143, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 36, 2146, 2145, 2144, 2142, Vassæus. — ἐπανερευομένους 2255. — ἐπανερευγμένωνς vulg. — ³² εἶτα Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ³³ αἶμ. ἐκ. ῥ. Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — αἰμοφραγίντας ἐκ ῥ. 2253. — ³⁴ αἰμορραγίντας 36. — ³⁵ τοὺς... ῥίοι om. 36. — ³⁶ εἶδα 2276. — ³⁷ εἰ pro ἦν 2253. — ³⁸ ῥίη 2143, 2148, 2146, 2141 cum ῥίοι alia manu. — ³⁹ τι pro τε 36. — ⁴⁰ τὰλλα 2276. — ⁴¹ ἀρρήγη 2142, 36, 2141, Ald. — ἀρήγειν 2276. — ἀρτίγη (sic) 2146. — ⁴² τὴν om. 2140, 2254, 2145, 36, 2146, 2145, 2141, 2144, 2142. — ⁴³ κεφαλὴ 2140 mutatum alia manu in κεφαλῆν. — κεφαλῆ 2146. — ⁴⁴ μόνην Gal. in textu, Vassæus. — μόνην 2276, 2165 mutatum alia manu in μόνην. — ⁴⁵ ἦν..... ἐκάστης ἡμέρης om. 2276, 2165 restit. alia manu in marg. — ⁴⁶ αἶτε 2253. — τε om. vulg. — ⁴⁷ ἴωσιν om. Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ἴωσιν 36, 2146, 2253. — ἴωσι 2140. — ⁴⁸ μάλαι Gal. in textu, 2165, Vassæus. — εὖ om. 2253. — εὐδέξασαι Vassæus. — ⁵⁰ φιλολουτρῶντας 2276, 2165 emendatum alia manu.

‘ οὐδ’ εἰ δις τῆς ἡμέρης λούεις, ὁὐδὲν ἂν ἔβλάπτεις. Ἐρε-
σθαι δὲ ἑ λουτροῖσι 7 τοῖσιν ὁ δλῆσι ὁ πιπασάνῃσι ὁ χρεομῆνοισι
ἁ παραπολὺ μᾶλλον ἐνδέχεται, ἁ ἡ τοῖσι ἁ χυλῶν ἁ μῶνον ἁ χρεο-
μῆνοισιν ἐνδέχεται δὲ καὶ ἁ τούτοισιν ἁ ἐνίστε ἁ ἥκιστα δὲ καὶ
ἁ τοῖσι ποτῶν ἁ μῶνον ἁ χρεομῆνοισιν ἁ ἔστι ἁ δὲ καὶ ἁ οἷσι
ἁ τούτων ἁ ἐνδέχεται ἁ τεκμαίρεσθαι δὲ ἁ χρῆ ἁ τοῖσι προ-
γεγραμμένοισιν οὐς τε ἁ μέλλει λουτρὸν ἁ ὠφελῆειν ἁ ἐν ἐκάστοισι
τῶν τρόπων τῆς διαίτης, οὐς ἁ τε μή. ἁ Οἷσι μὲν γὰρ προσδέεται

ἁ Οὐδ’ εἰ δις τῆς ἡμέρης; (ἡμέρας Gal. in textu, 2165) λούεις 2253, λού-
σης Gal. in textu, 2163, Vassæus, λούεις 2146. — εἰ (sine οὐδ’) δις τῆς
ἡμέρας λούεις 2276. — καὶ (sine οὐδ’) δις (καὶ 36) τῆς ἡμέρης εἰ λούεις vulg.,
λούεις 36, λούεις 2148, 2144, 2144, 2142, Ald., 2140, 2143, 2254. — La
leçon de 2253, sauf l’ouïs, m’a paru préférable au texte vulgaire. — ἁ οὐκ προ
οὐδὲν 2148, 2145, 2142, 2144, 2140, 2143, 2146, 2254, 36, Lind.,
Codd. S. et F. ap. Foes., 2141 cum οὐδὲν alia manu in marg. —
ἁ ἂν 2253, Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med., 2276, 2165, 2141,
2148, 2145, 2144, 2142, 2140, 2143, 2146, 2254, 36, Lind., Codd.
S. et F. ap. Foes. — ἂν om. vulg. — ἁ βλάπτεις 2255, 2276, 2163
mutatum alia manu in ἀμαρτάνεις, Cod. Med. — ἀμάρτοις vulg. — ἀμάρ-
της 36. — ἁ χρῆσθαι 2253, 2276, 2165 emend. alia manu. — ἁ λου-
τροῖσιν 2276, 2146. — 7 τοῖσιν Gal. in textu, 2143, 2254, 2142, 2253,
2165, 2148, 2145, 2140, 2144, 2144, Vassæus, Lind. — τῶσιν om.
2276. — τῶσι vulg. — τῶσιν..... χρεομῆνοισι om. 36, 2146. — ἁ εὐλῆσι
2253. — Voyez, p. 253, n. 41, une note relative à cette forme.
— ὁ πιπασάνῃσι Vassæus, Gal. in textu, 2142. — πιπασάνῃσι 2254.
— πιπασάνῃσι 2165, 2253. — ὁ χρεομῆνοισιν 2143, 2140, 2254,
2145. — χρεομῆνοισι 2253. — χρωμῆνοῖς gloss. 2141, 2144. — ἁ παρὰ
πολὺ Gal. in textu, Vassæus, 2253, 2165. — παραπολὺ 2276, Lind.,
2146. — καταπολὺ gloss. 2144, 2144. — παραπολὺ μ. εἰ. ἡ. τ. χ. μ. χρ.
om. 2145. — ἁ ἡ..... τούτων ἐνδέχεται om. 2148, 2141 restit. in
marg. alia manu. — ἁ χυλῶν 2165. — ἁ μῶνον Gal. in textu, Vas-
sæus, Merc. in marg. — μῶνον 2276. — ἁ χρεομῆνοισιν 2140, 2144,
2142, Lind., 2143, 2254, 2276, 2165, 36, 2146. — χρωμῆνοισιν 2253.
— χρεομῆνοισι vulg. — ἁ τούτοισιν Gal. in textu, 2144, 2142, Vas-
sæus, 2143, 2254, 2276, 2165, 36, 2146, 2145, 2253, 2140. — τού-
τίσιν Lind. — τούτοις Cod. S. ap. Foes. — τούτοις vulg. — ἁ ἔστιν
ἔτι gloss. 2144. — ἁ τῶσιν 2146. — ἁ μῶνον Gal. in textu, Merc.
in marg., Vassæus, 2165. — μῶνον 2253, 2145. — μῶνον 2276. —
ἁ χρωμῆνοῖς 2253. — ἁ ἔτι 2165 mutatum alia manu in ἔστι. — ἔστι.....
πραγεγραμμένοισιν om. 36. — ἁ δ’ οἷσι καὶ 2253, 2165, Gal. in textu,

Le bain convient beaucoup plus aux malades qui font usage de la ptisane entière qu'à ceux qui font usage seulement du suc de ptisane ; cependant il leur convient aussi quelquefois ; enfin viennent en dernier lieu les malades qui sont tenus aux boissons seules, quoique, pour eux aussi, cette restriction ne soit pas absolue ; c'est à l'aide des signes décrits plus haut, qu'on reconnaîtra les cas où, dans chacune de ces trois espèces du régime, le bain profitera ou ne profitera pas. En somme, ceux qui ont un grand besoin de quelqu'un des avantages que le bain procure, et qui offrent les

Vassæus. — δι οἷσι καὶ 2276. — ²³ οἷσιν ἐνδ. τούτων 2254. — ²⁴ τουτέων Gal. in textu, Vassæus. — τούτων vulg. — τούτο pro τουτέων 2276. — τούτων 2165 mutatum alia manu in τουτέων. — ²⁵ post τουτέων addit μὲν Gal. in textu, 2276. — post ἐνδέχεται addit χρῆσθαι 2276. — ²⁶ σπμειούσθαι gloss. 2144. — τεκμαίρεσθαι..... λούειν (p. 374, l. 2, om. 2276, 2165 restit. in marg. alia manu. — A ce mot, Chartier dit en note : hæc omnia in antiquis codicibus non reperiuntur ac fortassis ea non sunt Hippocratis. On voit que les *antiqui codices* dont parle Chartier sont les manuscrits 2276 et 2165. Mais il n'y a là aucune raison de suspecter ce passage. — ²⁷ δεῖ pro χρῆ 2146. — ²⁸ τοῖς προγεγραμμένοις gloss. 2144. — ²⁹ μέλλῃ Lind. — ³⁰ ὠφελῖν gloss. 2144. — χρησιμύειν gloss. 2144. — ὠφελίειν.... ἐκόσα λουτρὸν om. 2148. — ³¹ ἐνακάσταισι (sic) 36. — ³² δεῖ pro τε Cod. S. ap. Foes. — ³³ οἷσι μὲν γὰρ προσδέται (προσδεῖται 2253) τινος κάρτα τουτέων (τούτων 2253) ἐκόσα (όσα 2253) λουτρὸν ἀγαθὰ ποιεῖ, (οὐ Gal. in textu, Vassæus, Lind.) λούειν (λούειν om. 2148), καὶ όσα ἀν (όσ' ἀν et ός ἀν 2253, d'après une double orthographe) λουτρῶ ὠφελίεται (ὠφελίεται (sic) 2253 ; ὠφελίεται Lind.) οἷσι δὲ τούτων (τούτων 36) μηδενός (μη δενός 36) προσδεῖ καὶ πρόσσιτιν αὐτέισι (αὐτοῖσι 2253) τῶν σπμείων, ἐφ' οἷσι (ἐφ' οἷς (sic) 36 ; ἐφ' οἷς 2253) λούεσθαι (οὐ 2253) ξυμφέρει, οὐ (οὐ om. Gal. in textu, 2143, 2254, 2144, 2140, 2165, 36, 2148, 2142, 2146, 2145, 2142 restit. alia manu, Lind., Vassæus) δεῖ (δὴ pro δεῖ 36) λούειν (οὐ δεῖ λούειν om. Cod. S. ap. Foes.) vulg. — Cette phrase a été altérée par les copistes. Le texte vulgaire n'est pas susceptible d'un sens satisfaisant ; et, si l'on examine les variantes, on aperçoit une singulière variation dans la position des négations, où placé et omis devant λούειν, placé et omis devant ξυμφέρει, placé et omis devant δεῖ. Or, l'incertitude des négations est ce qui peut le plus occasionner l'incertitude du sens. Dans de telles difficultés, il faut

τινος κάρτα τούτων, δκόσα λουτρὸν ἀγαθὰ ποίει, καὶ πρόσστιν
 ἐπίοισιν ὅσα ἂν λουτρῶ ὠφελέηται, δεῖ λούειν· ὅσι δὲ τούτων

demande au contexte de la phrase et aux éléments de lectures que fournissent les manuscrits, une restitution qui, dans ce cas particulier, sera aussi heureuse que possible, si elle est très-probable. Avant tout, voyons ce qu'ont dit ceux qui m'ont précédé dans la traduction d'Hippocrate. Je place ici, sous les yeux du lecteur, les quatre principaux traducteurs, qui ont chacun une explication différente. Duret pense que la phrase veut dire qu'il faut baigner ou ne pas baigner suivant que le bain est bien ou mal préparé : *Si enim quidpiam eorum, quæ ad balnei præstantiam attinent, deest, quamvis aliquid commodi ex balneo speraveris, lavari tamen non oportet; quod si nihil horum deest, videaturque ex notis quibusdam utile fore, tum lavari præstat.* Foes pense qu'elle signifie qu'il ne faut pas baigner ceux qui manquent des choses qui peuvent rendre un bain utile; et qu'il faut baigner ceux qui n'en manquent pas : *Quibus namque eorum aliquid maxime deest quæ balneum bonum reddere et juvare possunt, eos lavare minime expedit; quos autem nihil horum deficit et quibus præsentia sunt signa in quibus lavari conducit, hos lavare oportet.* Grimm pense qu'elle signifie qu'il faut baigner celui qui a grand besoin des avantages que procure le bain, et baigner aussi celui qui, sans en avoir besoin, offre les signes sous lesquels le bain est avantageux : *Denn man bade zwar die, welche an dem, was das Bad gut macht, und worin es hilft, grossen Abgang haben; hergegen die aber auch, denen nichts dergleichen fehlt, und die doch mit den Merkmalen, unter welchen dasselbe nuzt, versehen sind.* Gardell traduit : *On baignera ceux qui se trouvent dans les circonstances où le bain est bon; on ne baignera point ceux en qui, loin de trouver les signes propres à faire présumer que le bain serait utile, on en remarque qui le font reconnaître pour dangereux.* De ces quatre traductions, je crois qu'il faut complètement rejeter celle de Duret, et celle de Grimm, comme étant en dehors du sens de ce morceau tel qu'on l'entrevoit à travers les altérations des copistes : celle de Duret, car il s'agit ici des conditions des malades, et non des conditions du bain, qui le rendent applicable ou inapplicable; celle de Grimm, car il s'agit ici de deux catégories de malades, ceux à qui le bain convient, et ceux à qui il ne convient pas, et non d'une seule catégorie à laquelle le bain convient dans tous les cas. Les traductions de Foes et de Gardell concordent pour le sens général; seulement les rapports sont renversés, le premier membre est négatif dans

symptômes que le bain soulage, devront être baignés ; au contraire, ceux dont l'état n'exige aucun des soulagements

Foes et affirmatif dans Gardell ; le second, affirmatif dans Foes et négatif dans Gardell. Ce sens général est celui qui, selon moi, doit prévaloir ; et en particulier j'adopte celui de Gardell, sauf les irrégularités et l'insuffisance de sa traduction. En effet, pour combattre Foes, je m'appuierai de deux raisons ; l'une est prise à l'autorité des manuscrits, l'autre à la signification des mots. Pour traduire comme il l'a fait, Foes a été obligé de supposer une négation avant le premier λούειν, de n'en point mettre devant ξυμφέρι, et de supprimer celle qui précède δεῖ λούειν ; sans doute tous ces changements de négation sont justifiés par quelques manuscrits ; mais le sens suivi par Gardell, et que j'adopte, suppose les négations placées comme les donne 2253 ; or 2253 mérite de la confiance. La seconde raison est tirée de la signification des mots : Foes traduit προδίστασι τις κάρτα τουτίων ὡς ἐὰν λουτρὸν ἀγαθὸν ποίη par *desert aliquid coram qua balneum bonum reddere possunt*. A supposer que προδίστασι signifie *manquer*, et non *avoir besoin*, il est évident que là fin de ce membre de phrase signifie *quelqu'un des avantages que procure le bain*, et non *quelqu'une des choses qui peuvent rendre le bain utile*. Il faut donc abandonner ici Foes, suivre les négations telles que les donne 2253, et admettre que Hippocrate parle, dans le premier membre, de ceux à qui le bain convient, et, dans le second, de ceux à qui il ne convient pas. Jusqu'à-là, je suis, je pense, dans les limites de la certitude, car je m'appuie sur un bon manuscrit et sur la valeur des mots. J'arrive maintenant à un endroit où la certitude cesse, et où commence la conjecture : il s'agit de καὶ δεῖ ἂν λουτρῷ ὀφείληται. Évidemment, dans le texte vulgaire, ce membre de phrase n'est pas à sa place, et, si on le transpose, c'est-à-dire si on le met avant le λούειν qui, dans ce texte, est après ποίησι, il reste une construction qui est grammaticalement possible, puisque καὶ δεῖ ἂν λ. ὀφ. dépendrait du τουτίων antécédent. Mais ce déplacement, étant une conjecture, aurait besoin de s'autoriser par un sens lumineux ; or, loin de là, il en résulterait une répétition oisive qui, à elle seule, serait un argument suffisant pour faire rejeter une correction conjecturale. En examinant la phrase, il m'a semblé apercevoir un fil capable de me diriger, et de resserrer les conjectures dans une certaine limite. Ce fil m'a paru être dans le parallélisme des deux membres de phrase. Rien, comme on sait, n'est plus conforme aux habitudes du style que de calquer, l'un sur l'autre, deux membres de phrase qui expriment une opposition. Or, dans le second, il y a καὶ πρόσσισιν αὐτίστοι τῶν σημείων ἐφ' οἷσι λούεσθαι οὐ ξυμφέρι. J'ai donc pensé qu'il y avait aussi, dans le

μηδενὸς προσδεῖ, καὶ πρόσσεσιν αὐτέοισι τῶν σημείων ἐφ' οἷσι λούεσθαι οὐ συμφέρει, οὐ δεῖ λούειν.

premier, une phrase parallèle dont il ne restait plus que ἔσα ἐν λουτρῷ ὀφιλίηται. En conséquence, avant ἔσα, j'ai ajouté καὶ πρόσσεσιν αὐτέοισιν, jugeant que j'avais, dans la correspondance des deux membres de phrase,

que le bain procure, et qui en outre présentent des signes qui en contre-indiquent l'emploi, ne devront pas être baignés.

une raison qui pouvait le plus rapprocher de la certitude ce qui reste toujours une conjecture. Cette correction étant faite, le même parallélisme m'a engagé à déplacer λούειν et à ajouter δῖ.

FIN DU TRAITÉ DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

APPENDICE

AU TRAITÉ

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (*).

Dans l'argument qui précède le traité *Du régime des maladies aiguës*, j'ai rappelé que ce traité était suivi d'un Ap-

* Ἀρχὴ τῶν νόσων CGFIJDLZQ'. — τμήμα δ' ἀρχὴ νῶν νόσων (sic) H, Merc. in marg. — τὰ προσγεγραμμένα τῷ περὶ πτισάνης ἦσθα (sic) A. — τῶν ἐπομένων τινὰ μὲν, ὡς Γαληνός φησι, γησίαι Ἰπποκράτους ἰστί, καὶ τὴν λέξιν ἀμαρπτον ἔχει μετὰ τῆς διανοίας· τινὰ δὲ αὐτοῦ οὐκ ἔδειξεν, ὡς ὑπονοῆσαι παρεγγράφθαι τοῖς γησίαις Ald., Merc.

(*) La nécessité de ménager l'espace m'a engagé à substituer des lettres aux chiffres qui désignent les manuscrits. L'ordre des lettres est déterminé par l'importance des manuscrits.

Voici la table de concordance :

	2253 = A
Codex Medicus, dans Foes	= B
	2146 = C
	2254 = D
	2144 = F, portant des gloses nombreuses.
	2141 = G, portant des gloses nombreuses.
	2142 = H
	2140 = I
	2143 = J
	2145 = K
Codex Severini, dans Foes	= L
	2148 = Z
Codex Fevræi, dans Foes	= Q'
	2165 = R'
	2276 = S'
	36 = T'

pendice regardé généralement comme n'étant pas d'Hippocrate ; mais je ne suis entré dans aucun détail qui donnât une idée sommaire du contenu, attendu que cet appendice ne fait pas corps avec le traité *Du régime des maladies aiguës*. Je reviens donc sur cette lacune, que je m'étais réservé de combler en temps et lieu, et je donne ici une brève explication de cet Appendice, explication qui m'a paru d'autant plus nécessaire, qu'étant composé de morceaux qui n'ont pas de lien entre eux, il ne forme pas un véritable traité ; la lecture en serait fatigante, car l'incohérence est ce qui fatigue le plus ; presque inintelligible, car il n'y a pas un fil de la pensée que l'on puisse suivre. J'ai voulu, en appelant l'attention du lecteur sur ces conditions, empêcher qu'il ne se choquât de ce que la forme a de défectueux ; j'ai pensé même qu'une fois qu'il serait prévenu qu'il avait sous les yeux un recueil de notes non rédigées, il sentirait un certain intérêt de curiosité à parcourir ces *papiers* de quelque médecin (qu'on me passe cette expression), venus jusqu'à nous d'une si haute antiquité. Cette curiosité ne sera pas frustrée de tout profit, car cet Appendice renferme quelques bonnes choses, et le court argument que je place ici, est destiné à faire qu'elles ne restent pas inaperçues du lecteur.

Le premier objet dont il est question dans cet Appendice est le *causus* ; l'auteur en distingue deux espèces, l'un que l'on pourrait appeler légitime, et l'autre où les caractères sont moins tranchés. Le *causus* était rangé par les pathologistes anciens au nombre des *fièvres*, et avait pour caractère une chaleur brûlante et une soif inextinguible. Cette fièvre occupe une grande place dans la pathologie des médecins grecs. Si on compare leurs descriptions avec les maladies que nous avons sous les yeux, on reconnaît qu'il est impossible d'identifier le *causus* avec la fièvre typhoïde de l'école de Paris (fièvre générale caractérisée anatomiquement par une éruption spéciale dans le canal digestif) ; l'assimilation n'est pas plus possible avec le typhus des nosologistes français, grande

affection fébrile que l'on a remarquée souvent dans les camps, dans les villes assiégées, qui est peut-être endémique dans plusieurs parties de l'Angleterre et de l'Irlande. Le *causus* a plus de ressemblance avec la fièvre jaune; une différence capitale empêche qu'on ne les identifie, c'est que le *causus* n'a ni le vomissement ni la coloration cutanée, si caractéristiques dans la fièvre jaune. L'absence de bubons et d'éruptions met obstacle à toute comparaison avec la peste d'Orient. Cependant le *causus* n'est pas, je pense, une de ces affections éteintes qui appartiennent à une époque et ne se montrent plus dans une autre, telle que la peste d'Athènes pour les temps anciens, et la suette anglaise pour les temps modernes. Les médecins qui ont pratiqué et écrit dans les pays chauds, ont donné le tableau d'une maladie qui a certaines analogies avec le *causus*: c'est la fièvre bilieuse, rémittente ou non, des pays chauds; c'est à cette affection, dont nous ne voyons guère d'exemple parmi nous, qu'il faut comparer le *causus*. Je reviendrai sur cet objet dans l'Argument des *Épidémies*.

Après le *causus*, il est question de différentes maladies aiguës qui ne semblent rattachées entre elles par aucun lien, que celui de l'acuité: ce sont des angines, des inflammations de l'hypochondre, des pertes subites de parole dues à des affections cérébrales, des irritations produites par l'introduction, dans les veines, d'une bile noire et d'humeurs âcres. Le traitement capital, et, comme dit l'auteur, *celui qui doit précéder tous les autres*, ἡγεμονικόν, est la saignée. L'auteur hippocratique en formule l'application en deux règles générales: d'après l'une, il faut tirer du sang dans les maladies aiguës, si les autres conditions du malade le permettent; et, d'après l'autre, les remèdes évacuants ne sont de mise que lorsque la saignée a relâché les parties: auparavant ils ne font qu'affaiblir le malade, et n'ôtent rien à l'inflammation. Galien s'étonne qu'Hippocrate n'ait pas mis la première de ces règles dans ses Aphorismes, et il a raison; cette règle, ainsi que l'autre, est en effet, d'une pratique aussi

sage que ferme, et toutes deux montrent que, dès lors, la médecine avait une expérience très étendue qui lui avait permis d'arriver à des préceptes très-généraux et très-précis.

Parmi ces affections aiguës, deux sortes d'angines sont distinguées; de l'une d'elles il est dit qu'elle cause de l'orthopnée, que les muscles de la partie postérieure du cou se tendent, que la voix se perd, que la respiration devient petite, que l'inspiration est fréquente et très pénible; l'auteur ajoute que *ce qu'on voit dans la gorge ne présente aucune tuméfaction* (τὰ θεωρούμενα ἐργὰ φαίνεται). Une pareille description se rapporte évidemment soit à des angines laryngées, soit à l'œdème de la glotte, et, s'il était dit que les enfants y sont sujets, on y verrait aussi un indice du croup.

Cette série d'affections aiguës est suivie d'un morceau sur la pleurésie et sur l'emploi des moyens évacuants quand la fièvre fait invasion, le malade n'étant pas allé depuis longtemps à la selle ou venant de manger. Ce morceau se trouve, avec beaucoup plus de développements, dans le livre *Du régime des maladies aiguës*. Galien remarque que ce morceau ne peut être d'Hippocrate, puisqu'il n'aurait pas traité ici, avec moins de précision, ce qu'il avait mieux traité ailleurs; cependant ce morceau présente quelques additions sur le régime dans la convalescence.

L'argument de Galien est, immédiatement après, infirmé par un long passage relatif au moment de la maladie où il faut administrer la décoction d'orge; Galien lui-même remarque que ce passage, qui a son parallèle dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, est plus étendu et plus clair, comme s'il en était une explication où la pensée d'Hippocrate aurait été conservée. C'est ce double fait, à savoir la présence de passages parallèles dans la partie authentique et dans l'Appendice, traités tantôt mieux, tantôt moins bien dans l'une que dans l'autre, c'est ce double fait, dis-je, qui autorise à penser que nous avons ici quelques notes émanées d'Hippocrate lui-même.

Après cela, s'ouvre une suite de remarques sur un grand

nombre de cas particuliers qui se présentent dans les fièvres. L'auteur s'attache à faire ressortir les indications pronostiques, sans oublier de noter les principaux remèdes qu'il juge convenir ; ce passage, sauf ce qui est relatif aux remèdes, a beaucoup d'analogie avec des passages correspondants du *Pronostic*. J'ai surtout remarqué un morceau qui forme, on peut le dire, un commentaire d'une phrase sinon obscure, du moins très brève de ce dernier livre. Il est dit, dans le *Pronostic*, que, pour diagnostiquer, dès le début, la terminaison heureuse ou malheureuse, il faut établir son observation dès le premier jour (p. 171). Ce précepte est repris, ici, dans l'Appendice au traité *Du régime des maladies aiguës*, et l'auteur, après avoir dit qu'il faut tenir pour point de départ le premier jour, indique comment on examine la tête, la poitrine et les hypochondres ; cela nous montre comment un médecin de l'école hippocratique prenait connaissance de l'état d'un malade.

On trouve, dans le courant de ces différentes considérations sur les fièvres, un passage qui me semble ne pouvoir s'appliquer qu'au *delirium tremens*. Après avoir parlé de l'épistaxis au début des maladies aiguës, l'auteur ajoute que, si le malade est dans la force de l'âge, ou habitué aux exercices gymnastiques, ... ou *s'il a les mains tremblantes par l'effet de la boisson*, on peut prédire ou le *délire* ou la convulsion. Si l'on rapproche ces deux symptômes, le tremblement des mains dû à la boisson, et le délire qui suit, on reconnaîtra que les Hippocratiques avaient eu occasion d'observer et n'avaient pas complètement méconnu cette maladie singulière à laquelle les buveurs sont sujets.

Les affections péripneumoniques et pleurétiques sont le sujet de quelques remarques ; la saignée est encore ici le remède par excellence, et l'auteur dit qu'il faut ne pas hésiter à la pousser jusqu'à la lipothymie. L'abondance des saignées, dans la pneumonie et la pleurésie, est une règle qu'en général les modernes appliquent également. Quant à la lipothymie, un

praticien fort distingué de l'école de Paris, M. Lermnier, dont j'ai été l'élève, recommandait que, dans la pneumonie, la saignée ne fût pas poussée jusqu'à la syncope, assurant que les syncopes y sont dangereuses. Ce paragraphe présente un passage qui a son parallèle dans la partie authentique du traité *Du régime des maladies aiguës*, et qui est relatif à l'administration des purgatifs dans la pleurésie ; il faut y remarquer une explication d'un précepte qui n'est pas développé dans la partie authentique. Hippocrate recommande (p. 277) de faire succéder à une purgation l'administration de la ptisane. Ici il est dit que, si l'on purge avant la maturation de la maladie, il faut donner de la ptisane légère et en petite quantité, afin que le malade puisse dormir, digérer, et soutenir les crises. Ainsi s'explique facilement le précepte, inscrit dans la partie authentique, d'administrer de la ptisane après une purgation ; c'est pour que l'effet de l'évacuation se fasse moins sentir sur les forces du malade, et pour qu'il puisse atteindre le moment où la nature travaillera en sa faveur. Ce précepte a été quelquefois présenté comme remettant tout à l'autocratie de la nature, et faisant, du médecin, le spectateur d'une lutte dont il se bornait à constater les résultats ; mais, bien compris et entendu dans toute sa généralité, il exprime une pensée profonde, et il pose une règle qui n'est pas moins importante pour la pratique moderne qu'elle ne l'a été pour la pratique ancienne. Dans plusieurs maladies, la fièvre typhoïde, la variole, etc., l'art ne paraît avoir aucune efficacité directe ; toute son utilité se borne à combattre certains accidents et à soutenir, jusqu'au moment où l'organisation pourra l'emporter, des forces attaquées par le mal ; par conséquent, dans ces cas, il importe d'étudier minutieusement tout ce qui, dans la prescription du régime, peut tendre à ce grand but. Cela est encore vrai, même dans les maladies où l'action médicale est la plus puissante. Le précepte d'Hippocrate revient donc à ceci : que, dans la lutte dangereuse où le corps se trouve engagé et où le résultat final tient souvent à si peu de chose, il faut

compter non-seulement l'action des moyens énergiques qu'on emploie, mais encore les ressources qui sont dans le malade, et faire à ce dernier élément la part qu'il mérite.

Il ne sera pas hors de propos de jeter un coup-d'œil comparatif sur un mémoire intéressant qu'un médecin anglais, M. Stokes, vient de publier, relativement à l'usage du vin dans le traitement du typhus (*typhous fever*) (the Dublin journal of medical science, n° 43, march 1839, vol. 15, p. 1). De même que Hippocrate a essayé de spécifier les cas où il faut administrer le vin dans les maladies aiguës, de même M. Stokes a voulu circonscrire, dans le domaine particulier du typhus, ceux où le vin est nécessaire. L'auteur anglais dit : « Si nous comparons l'homme inexpérimenté avec celui
 « qui a une longue expérience du typhus, nous voyons sou-
 « vent que le premier emploie un traitement anti-phlogis-
 « tique trop énergique au début de la maladie, et retarde
 « l'administration des stimulants jusqu'à ce que les forces
 « vitales soient tombées trop bas ; au lieu que le second mé-
 « nage davantage les ressources de son malade, et montre
 « moins d'hésitation pour recourir au vin et à d'autres sti-
 « mulants. C'est en déterminant l'usage du vin dans le ty-
 « phus que l'homme jeune ou inexpérimenté éprouve le plus
 « de difficulté ; c'est en le prescrivant qu'il trahit le plus
 « d'incertitude et de crainte. » Mais jusqu'à présent l'admini-
 stration du vin a été abandonnée au seul tact du praticien ; et le jeune médecin ne possède aucune règle précise qui puisse lui tenir lieu de ce tact, qui ne s'acquiert qu'au prix d'une longue et dangereuse expérience. M. Stokes a tenté de combler cette lacune, et il pose en règle de conduite que, toutes les fois que, dans un typhus, l'impulsion du cœur diminue ou cesse de se faire sentir avec une diminution proportionnelle des deux bruits ou une prépondérance du second bruit, il y a une indication directe et presque infail-
 lible pour employer le vin (p. 67). De son côté, Hippocrate a donné des préceptes généraux pour l'usage du vin, non

pas dans une fièvre particulière , mais dans les maladies aiguës fébriles ; et l'on peut remarquer combien le médecin moderne et le médecin ancien ont respectivement obéi à la doctrine de leur époque ; tandis que le médecin moderne , fidèle à l'impulsion qui conduit la science vers la précision de plus en plus grande du diagnostic , spécifie une certaine lésion de la fonction du cœur dans le typhus , en donne les caractères physiques , et rattache à ces caractères l'administration du vin , le médecin ancien , disciple d'une doctrine qui considérait surtout les signes généraux de la maladie , cherche ses règles dans les indications fournies par l'urine , par la diarrhée , par l'expectoration , par le délire , etc.

Le travail du médecin anglais est tout-à-fait dans l'esprit de la médecine hippocratique. On va le comprendre : le but de M. Stokes est de s'assurer de l'état des forces du malade , et de les soutenir , si elles s'affaissent , par l'administration du vin. Or , apprécier les forces et les ménager fut un des buts principaux de la médecine hippocratique. On peut même dire que ce but occupait , dans l'enseignement de l'école de Cos , une place bien plus distincte que dans l'enseignement des écoles modernes , où toutes choses sont davantage confondues dans l'idée commune de *traitement*. La médecine hippocratique , dans l'application thérapeutique , se divisait en deux branches , qui , bien que concourant au même résultat , n'en étaient pas moins l'objet d'une étude séparée : l'administration des médicaments proprement dits , et la prescription du régime alimentaire. Celle-ci , chargée de remplir une autre destination que les remèdes , prenait ses règles dans l'observation de l'état général du malade : on atténuait , on augmentait , on variait la diète , suivant l'intensité de la maladie , suivant l'époque où elle était arrivée , suivant l'opportunité que présentait chaque temps de l'affection. Je reviendrai sur ce point dans l'*Argument* du premier et du troisième livres des *Epidémies* ; seulement je remarque à propos du travail de M. Stokes , que , toutes les fois qu'aujourd'hui on se met à

étudier, indépendamment de la nature de la maladie, l'état général du malade, et, indépendamment de l'action des médicaments proprement dits, les circonstances qui indiquent l'emploi des substances alimentaires, on rentre dans la doctrine des anciens, doctrine qu'Hippocrate a le premier développée dans son beau livre *Du régime dans les maladies aiguës*, et qui est loin d'avoir encore fourni tout ce qu'elle peut fournir.

J'ai mis sous les yeux du lecteur ces observations de la médecine ancienne et de la médecine moderne, persuadé qu'elles lui suggéreront des réflexions qui ne seront pas inutiles.

Les définitions ne sont pas très communes dans la Collection hippocratique; j'en inscriis ici deux : *les crachats sont mûrs quand ils sont semblables au pus*, *πέποινα δ' ἴστί τὰ μὲν πτύελα, ὁπόταν γένηται ὁμοία πύψ*; *les urines sont cuites quand elles ont un sédiment un peu rouge semblable à l'ers*, *τὰ δὲ οὔρα, τὰς ὑποστάσεις ἔχοντα ὑπερύθρους, ὁμοίον ὀρόβων*. Ces définitions nous apprennent avec précision quel était l'état physique de l'expectoration et de l'urine, et ce qu'un médecin hippocratique entendait par état de coction ou de maturité.

Après une courte remarque sur la suppression de la dysenterie et sur la fièvre bilieuse, il est question du tétanos. Ce passage n'a pas obtenu l'approbation de Galien, qui exprime ainsi son blâme : « Ce n'est pas avec sûreté que l'auteur préjuge la bénignité du tétanos par la coction des urines. Bien que l'urine annonce manifestement la crudité de la fièvre, les indices tirés de l'inspection de ce liquide dans les maladies qui affligent les muscles, sont excessivement peu sûrs; quant au vin, ce n'est pas une petite erreur que de le donner aux tétaniques, sans dire si le tétanos provient du froid ou de toute autre cause. »

A la suite de tous les exemples énumérés jusqu'ici, on rencontre une phrase générale sur les voies de solution, qui, pour les maladies, sont ou la bouche, ou l'intestin, ou la vessie, ou

quelque autre viscère, tandis que la sueur est une voie commune à toutes les affections. Galien observe que cette phrase n'est pas complète, et qu'il se fait des solutions par l'utérus et par l'épistaxis.

Le paragraphe qui suit est relatif à l'emploi et aux contre-indications de l'ellébore. J'ai, dans l'Introduction, t. 1, p. 466, rapporté un passage du livre des Épidémies, où il est dit que le médecin doit être utile au malade, ou du moins ne pas lui nuire. Un précepte analogue se trouve ici, avec cette différence, qu'il est devenu une règle de prudence qui concerne plus le médecin que le malade; en effet, il y est dit : « Ne donnez pas (à des malades que l'auteur spécifie) l'ellébore, car il ne leur servira de rien; et, si le malade éprouve quelque accident, on l'attribuera au médicament. »

On voit, par tout ce qui précède, que cet Appendice est un recueil de morceaux juxta-posés qui n'ont entre eux aucune connexion interne. Ici, après ce qui a trait à l'ellébore, se présente une singularité encore plus grande, c'est une phrase inachevée. Une pareille particularité suffirait pour faire voir que nous n'avons pas, en cet Appendice, un travail élaboré pour la publicité.

Après cela, dans l'ordre de juxta-position, vient, sur l'influence des changements de régime, un assez long morceau qui a son parallèle dans la partie authentique, avec cette particularité que, dans l'Appendice, il y a sur l'action du vin des détails qui manquent dans le passage parallèle. Suit une énumération d'un certain nombre de substances alimentaires avec l'exposition des effets que chacune produit.

Le choléra sec est l'objet du paragraphe suivant. Cette affection n'y est caractérisée que d'une manière assez vague. Les seuls traits que l'auteur ait consignés sont le ballonnement de l'abdomen, les bruits dans l'intestin, la douleur des côtés et des lombes, et la constipation. D'après ces signes, on peut croire qu'il s'agit de la colique *venteuse*, ou bien de quelque forme d'obstacle au cours des matières alimentaires dans les

voies intestinales, ou plutôt peut-être d'une colique qui est commune dans les pays chauds, et que des pathologistes anglais ont désignée sous le nom de *dry belly-ache*. On trouve, à la suite du paragraphe relatif au choléra sec, une phrase où il est parlé de flux de ventre, d'évacuations bilieuses, de tranchées, de vomissements. Galien se demande s'il s'agit encore du choléra sec, ou si cette phrase doit être considérée indépendamment de ce qui précède. En raison de la description qui a été donnée du *dry belly-ache* (Voyez J. Clark, *Observations on the diseases, etc.*, p. 242), la première alternative me paraît la plus probable.

Je ne m'arrêterais pas à la distinction que l'auteur établit, dans l'alinéa suivant, entre l'anasarque et l'hydropisie avec emphysème, laquelle paraît être une ascite, si d'autres remarques faites par les médecins hippocratiques sur les hydropisies ne présentaient un rapprochement curieux avec quelques découvertes modernes. Il est dit dans le *Pronostic* : « Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës sont « toutes fâcheuses ; elles ne délivrent pas de la fièvre ; elles « sont très-douloureuses et très-funestes. La plupart ont leur « point de départ dans les flancs et dans les lombes, d'autres « dans le foie. Quand elles ont leur origine aux flancs et aux « lombes, les pieds enflent, et il s'établit des diarrhées prolongées qui ne résolvent pas les douleurs ressenties dans « les flancs et dans les lombes, et qui ne rendent pas au « ventre sa souplesse (p. 131). » Cette hydropisie *des flancs et des lombes*, distinguée nettement de celle du foie, rappelle l'hydropisie qui est si fréquemment liée à la *maladie de Bright, néphrite albugineuse* de M. Rayer (*). Si l'on ne peut dire que les médecins hippocratiques aient réellement rattaché une hydropisie à une affection du rein, il n'en est pas moins remarquable que, mettant à part le foie, ils aient

(* *Traité des maladies des reins et des altérations de la sécrétion urinaire*, Paris, 1840, t. 2, in-8° pag. 97 et suiv., et atlas pl. 6, 7, 8, 9, 10.

placé, dans les régions lombaires, la cause d'une hydropisie dont ils avaient en même temps reconnu l'opiniâtreté. Il l'est aussi qu'ils aient observé des diarrhées fâcheuses dans cette hydropisie, diarrhées qui ne délivrent pas le malade du liquide épanché. Enfin il l'est aussi, au point de vue de l'histoire de la science, qu'il ait fallu les découvertes et les travaux de plusieurs médecins modernes pour rendre à une observation consignée dans le *Pronostic* une valeur longtemps ignorée.

Ce qui suit est relatif aux personnes dont le ventre est échauffé. Puis vient un précepte général sur l'art d'alimenter les malades, qui se règle, dit l'auteur, principalement sur l'observation des rémissions et des exacerbations des maladies.

Le morceau subséquent est une liste de différents états pathologiques qui contre-indiquent la purgation. Galien dit que, dans cette accumulation faite sans ordre, on reconnaît évidemment que tout cela est un recueil de notes dont l'auteur avait sans doute le dessein de se servir pour composer un livre.

Quelques mots relatifs à la nécessité de resserrer le ventre d'un malade que l'on veut saigner, précèdent plusieurs prescriptions qui, d'après la remarque de Galien, ne se rapportent à aucun cas spécifié, soit que la phrase où était indiquée la maladie ait été omise par le premier copiste, soit que l'auteur lui-même ait été distrait et ait oublié de dire à quoi étaient destinés les préceptes qu'il inscrivait. Galien ajoute qu'on peut conjecturer qu'il s'agit de douleurs.

Ici se trouve intercalée une formule pharmaceutique contre l'hydropisie. Ce sont les cantharides qui la constituent, médicament, qui, comme on sait, est encore aujourd'hui employé dans cette affection.

Enfin, le tout est terminé par une collection de formules pharmaceutiques contre les hémorrhagies, la dysenterie, l'ophtalmie, etc.; on y trouve intercalées la description de

l'opération du trichosis, et celle de la ligature des tumeurs hémorrhoidales.

Il est souvent question, dans cet Appendice, du rôle que joue l'interception de l'air vital (πνεῦμα) dans les apoplexies et dans d'autres affections. Je réserve tout ce que j'ai à dire sur ces opinions, pour le traité qui, dans la Collection hippocratique, est spécialement destiné à les exposer, c'est-à-dire au livre intitulé *Des airs*, περὶ φουσῶν.

En recherchant quels sont, parmi les nombreux moyens mis en usage, ceux dont l'application revient le plus souvent, nous trouvons que la saignée et les évacuants, émétiques et surtout purgatifs, jouent le principal rôle dans la thérapeutique des médecins hippocratiques, et, par conséquent, d'Hippocrate lui-même. Cette remarque n'est sans importance ni pour la connaissance de l'ancienne médecine, ni pour la médecine moderne, car, dans une science entourée d'autant de difficultés que la médecine, il y a un très grand intérêt à savoir ce qui, étant consacré par la plus longue expérience possible, doit être considéré par les médecins comme approchant le plus près de la certitude.

Galien, dans le jugement qu'il porte sur cet Appendice, y distingue des passages de différents caractères; quelques-uns, suivant lui, quoique fort loin de la force d'expression et de l'exactitude des propositions qui appartiennent à la première partie du traité, néanmoins ont le cachet de la doctrine d'Hippocrate, de sorte qu'il n'est pas déraisonnable de croire qu'ils proviennent de quelqu'un de ses disciples; d'autres ont l'expression et la pensée si parfaites, qu'on peut les attribuer à Hippocrate lui-même, qui se préparait à traiter, comme il l'avait promis, de chaque maladie en particulier. D'autres enfin ne sont pas dignes d'Hippocrate, et ce sont des interpolations étrangères, interpolations dont on trouve des exemples dans les Aphorismes, vers la fin; car, le commencement des livres étant généralement connu, c'est à la fin que les interpolateurs font leurs

intercalations; on le voit également dans le livre des *Plaies de tête* et dans le second livre des *Épidémies*; on le voit aussi dans cet Appendice au traité *Du régime des maladies aiguës*. Ainsi, dit en terminant Galien, nous avons ici quatre espèces de propositions : les unes sont dignes d'Hippocrate par l'expression et par la pensée, les autres sont dignes de lui par l'expression ou par la pensée, d'autres enfin ne sont dignes de lui ni pour l'une ni pour l'autre (1).

Ce jugement de Galien me paraît être le résultat d'un examen attentif du livre dont il s'agit ici. C'est un recueil de notes qui ne furent pas destinées à la publication, puisqu'on y trouve des phrases incomplètes, non achevées, qui suffisaient à celui qui les avait prises, qu'un auteur n'a pu, sous cette forme, soumettre au public, mais qui se conçoivent fort bien comme publication posthume sous un nom célèbre (J'ai développé dans l'Introduction, Chap. III, p. 61 cette explication de la présence de notes non rédigées dans la Collection hippocratique). Cela admis, on y reconnaît encore les particularités suivantes : de ces notes, quelques-unes doivent être regardées comme étant réellement d'Hippocrate lui-même, non pas tant par la raison qu'en donne Galien, à savoir qu'elles sont irréprochables pour la pensée et pour l'expression, que parce qu'elles reproduisent, sous une forme plus abrégée, et même parfois plus développée, des passages qui font partie intégrante du traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Ainsi, et c'est une chose qui a toujours une sorte d'intérêt, nous avons sous les yeux quelques pensées que Hippocrate consigna par écrit comme éléments du livre qu'il méditait; nous prenons, jusqu'à un certain point, connaissance de sa manière de travailler; et le temps, qui a englouti un si grand nombre de monuments de l'antique littérature, a fait grâce à quelques fragments déposés pour l'usage personnel sur une feuille volante.

(1) Tom. 5, p. 87, ed. Basil.

Comme Hippocrate a promis, dans le livre *du Régime des maladies aiguës*, de traiter de chacune des maladies aiguës en particulier, et que, dans cet Appendice, on trouve des notes relatives à quelques maladies aiguës, il est très-probable que certaines de ces notes proviennent d'Hippocrate lui-même, destinées à figurer dans le traité qu'il préparait, et qui ou bien a péri avant l'ouverture des grandes bibliothèques publiques d'Alexandrie, ou bien n'a jamais été composé.

Parmi le reste des notes, Galien pense que quelques-unes proviennent de disciples d'Hippocrate. J'y ai remarqué une expression qui porte tellement le cachet médical, qu'elle ne peut pas ne pas être due à un médecin (nouvel argument qu'il faut ajouter aux autres raisons que j'ai développées t. 1, p. 60 et suiv., pour prouver que ces notes ont une origine véritablement médicale, et ne sont pas l'œuvre, comme cela a été dit, de quelque faussaire occupé à tromper les bibliothécaires des rois d'Égypte et de Pergame). Il est dit dans un endroit : « Si la convulsion survient, la mort est très-probable, et il y a un beau pronostic à faire (καὶ καλῶς ἔχει προλέγειν). » Remarquez cette expression ; il s'agit de la mort du malade, et l'auteur, tout préoccupé d'une sorte d'intérêt scientifique qui, en médecine, ne devrait jamais aller jusqu'à oublier un seul moment que la substance vivante est autre chose que celle que le physicien et le chimiste étudient dans leurs laboratoires, applique une impassible épithète à un pronostic qui ne sera *beau*, c'est-à-dire *juste*, qu'autant que le malade arrivera à la mort par la souffrance. J'ai souvent entendu tenir, entre les médecins que j'ai eu occasion de fréquenter, un langage pareil, et dire un *beau cas*, un *beau diagnostic*, dans le même sens que les médecins hippocratiques disaient un *beau pronostic*. J'avoue que de pareilles expressions me choquèrent de bonne heure, et aujourd'hui que je suis en état de me rendre compte de ce qu'elles ont de mauvais, je comprends qu'elles renferment une contradiction implicite

avec l'idée même de la médecine, qui, destinée à la fois à édifier la science des phénomènes pathologiques, portion des phénomènes naturels, et à soulager des hommes souffrants, ne doit jamais sacrifier l'une de ces exigences à l'autre. Mais, par une abstraction irréfléchie, qui cependant se conçoit aisément, les médecins ont souvent appelé beau ce qui est, pour le malade, cause de danger, de douleur et de mort. Cette expression est donc caractéristique, et certainement ceux qui, en parlant de la prédiction de la mort prochaine d'un malade, ont dit un *beau pronostic*, étaient des médecins.

Galien dit que les interpolateurs ajoutaient quelquefois à la fin des livres des morceaux qui n'y appartenaient pas. Cet Appendice est en effet terminé par une collection de formules pharmaceutiques qui peut fort bien avoir l'origine que Galien assigne. Ajoutons pour dernière remarque que, lorsqu'on passe de la partie authentique de ce traité à l'Appendice, on est frappé de la différence du style. Ce n'est pas que dans l'Appendice les expressions soient mal choisies; mais c'est que les phrases y sont construites sans soin et sans régularité. Rien, mieux que cette différence soudaine, ne fait comprendre qu'on est ici au milieu de notes qui n'ont pas reçu une rédaction définitive.

En définitive, je pense que le lecteur, ainsi prévenu, ne parcourra pas sans quelque profit ces notes d'Hippocrate et de ses disciples. La médecine étant une des plus graves fonctions qu'un homme puisse remplir, il importe au médecin de beaucoup réfléchir. C'est pourquoi la lecture en général et celle des anciens en particulier lui est favorable; car, si le contact des idées des autres excite dans notre esprit une foule d'idées qui n'y seraient jamais nées, la tournure de la pensée antique, tournure qui a toujours, quoi qu'on fasse, quelque chose d'inaccoutumé pour nous, appelle davantage notre attention, qui souvent alors ne laisse pas échapper des choses qui ailleurs resteraient inaperçues.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ

ΝΟΘΑ.

1. ¹ Καῦσος ² γίγνεται, ³ ὁκότεν ἀναζηρανθέντα ⁴ τὰ ⁵ φλέβια ἐν θερινῇ ⁶ ὄρη ἐπισπάσεται ⁷ δριμύας καὶ ⁸ χολώδεας ἰχῶρας ⁹ ἐς ¹⁰ ἑαυτὰ· καὶ πυρετὸς ¹¹ πολλὸς ¹² ἴσχει, τό ¹³ τε σῶμα ¹⁴ ὡς ὑπὸ ¹⁵ κόπου ἐχόμενον κοπιᾷ καὶ ¹⁶ ἀλγείι. ¹⁷ Γίγνεται δὲ ὡς ¹⁸ ἐπιτοπουλὸν καὶ ἐκ ¹⁹ πορείης ²⁰ μακρῆς καὶ ²¹ δίψους μακροῦ, ²² ὁκότεν ²³ ἀναζηρανθέντα τὰ ²⁴ φλέβια ²⁵ δριμύα καὶ θερμὰ ²⁶ βρέματα ²⁷ ἐπισπάσεται. ²⁸ Γίγνεται ²⁹ δὲ ἡ γλῶσσα ³⁰ τρηχέη καὶ ³¹ ξηρὴ καὶ ³² μέλαινα ³³ κάρτα· καὶ ³⁴ τὰ περὶ τὴν νηδὺν ³⁵ δακνόμενος ³⁶ ἀλγείι· ³⁷ τὰ τε ὑποχωρήματα ἔξυγρα καὶ ³⁸ ὄχρα ³⁹ γίγνεται, καὶ δίδυαι ⁴⁰ σφοδραὶ ⁴¹ ἐνεῖσι, καὶ ⁴² ἀγρυπνίη, ἐνίοτε δὲ καὶ

¹ Περὶ καύσου CDFGHIJKZT', Merc. in marg., Lind.—καύσος (sic) T'. — ² δὲ addit ante γίγν. vulg. — δὲ om. AD. — γίν. vulg. — ³ ἔταν S' (R' mutatum alia manu in ὁκότεν). — ὁκότεν A. — ⁴ τὰ om. C. — ⁵ φλεβία (A ex emend.) DJR'S', Vassæus, Gal. in textu. — ⁶ ὄρα gloss. G. — ⁷ δριμύας C. — ⁸ χολώδεας S'. — ⁹ ἐφ' A. — ¹⁰ ἑαυτὰ CDFHIJR', Ald., Vassæus. — αὐτὰ (sic) S'. — ἑαυτὰ (sic) T'. — ¹¹ πολλὸς D. — πολλὸς A. — πολλὸς πυρετὸς T'. — ¹² ἴσχει CDHIJKT'. — ἴσχει τε τὸ σ. R', mutatum alia manu in ἴσχει τὴν τε σ. — ¹³ τε om. S'. — ¹⁴ ὡς pro ὡς CHK R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ὡς om. DGIJZT'. — ¹⁵ κόπου AFJL DZKGQ'T', Lind., Cod. Bourd. ap. Chart. — κόπου pro κόπου Ald. — ὀστεοκόπου vulg. — ὀστεοκόπων S'. — ἑτέο κόπου H, et in marg. ἑτέο ἀντι τινός, ὡς τὸ σέο ἀντι τοῦ σοῦ. — Le mot ὀστεοκόπου du texte vulgaire doit-il être conservé? Il se peut sans doute que l'on compare le brisement qui se fait sentir dans une fièvre, à une douleur *ostéocope*; mais un soupçon s'élève contre ὀστεοκόπου, quand on trouve κόπου dans un aussi bon manuscrit que A. De plus, la leçon et la note assez curieuses du manuscrit H montrent par une autre voie que les correcteurs se sont exercés sur ce mot. Galien, expliquant ce passage, dit: κριῖα δὲ τὸ σῶμα τὸν ἐκώδη κόπον. Cela donne la solution de la difficulté. En effet, dans son traité *De la conservation de la santé*, lib. 3 (t. 4, p. 248), il dit qu'il y a sept espèces de lassitude, trois simples et quatre composées. Les trois simples sont: la lassitude avec sentiment de déchirure, ἐκώδης; la lassitude avec sentiment de distension; la lassitude avec sentiment de brisement, ὀστεοκόπος. Rapprochons de cette doctrine la remarque consignée dans son Commentaire. Il en résulte 1° que le passage de l'auteur hippocratique n'avait pas ὀστεοκόπου, car, s'il l'avait eu, Galien aurait été dispensé de toute remarque; 2° que ce passage avait seulement κόπου; ce qui a déterminé Galien à indiquer de quelle espèce de lassitude il s'agissait. — ¹⁶ ἀλγίη.

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

APPENDICE.

1. La fièvre ardente naît quand les petites veines, desséchées pendant l'été, attirent en elles-mêmes des humeurs âcres et bilieuses; une fièvre considérable s'établit, et le corps est en proie à un sentiment de lassitude, et à la douleur. La fièvre ardente est produite, la plupart du temps, par une marche forcée, et par une soif prolongée, qui font que les petites veines desséchées attirent en elles-mêmes des fluxions âpres et chaudes. La langue devient rude, sèche et très noire; le malade ressent, dans l'abdomen, des douleurs comme mordantes; les évacuations alvines sont très humides et jaunes; le malade est en proie à une soif excessive, aux insomnies et quelquefois même au délire. Dans cette affection, on donnera à boire de l'eau et de l'hydromel cuit étendu d'eau, autant que le malade voudra; si la bouche devient

CFIJ. - ἀλγή (sic) T'. — ¹⁷ γίνεται R', Gal. in textu, Vassæus. - γίνεται vulg. — ¹⁸ ἐπιπόλῳ JS'. - ἐπὶ τὸ πολὺ CR'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἐπὶ τὸ πολὺ ΔΗΙΚ. — ¹⁹ πορίης A, Gal. in textu, Vassæus. - πορείας S'. - πορείης R' mutatum alia manu in πορίης. — ²⁰ μακρᾶς D. — ²¹ δίψῳς CS'T'. — ²² ἐπότ' A. — ²³ ἀναξηραίνοντα (sic) Z. — ²⁴ βλεβία T'. - φλεβία DJR'S', Vassæus, Gal. in textu. — ²⁵ δρυμῖα C. — ²⁶ post ρεύματα addit δρυμῖς καὶ χαλῳδῖς ἰχώρας (sic) S'; addit χαλῳδῖς ἰχώρος K. — ²⁷ ἐπισπάται R' mutatum alia manu in ἐπισπᾶσται. - post ἕπισπ. addit εἰς ταυτὰ Gal. in textu; πρὸς ταυτὰ Vassæus; πρὸς ταυτὰ HK, Merc. in marg. - ἐπισπᾶσται πρὸς ταυτὰ S'. — ²⁸ γίνεται CIJR', Gal. in textu, Vassæus. - γίνεται vulg. — ²⁹ δ' A. — ³⁰ τραχείη CDHIJKT', Gal. in textu, Vassæus. - τραχεῖα S' (R' mutatum in τραχείη alia manu). — ³¹ ξηρὰ S' (R' mutatum alia manu in ξηρή). — ³² μέλανα C, Gal. in textu, Vassæus. — ³³ κάρτα om. A. - κάρτα ἀντὶ τοῦ λίαν in marg. alia manu J. — ³⁴ τὰ om. CDF (H restit. alia manu) IJKZS'T', Imp. Samb. ap. Mack. — ³⁵ δακνῳμενος FGIJKZS'T'. - δακνούμενος R', Vassæus. — ³⁶ ἀλγή C. — ³⁷ τὰ θ' R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ³⁸ ὕγρὰ pro ὠχρὰ restitudo alia manu in marg. R'. — ³⁹ γίνεται R', Gal. in textu. - γίνε'αι vulg. - γίγνωνται C. — ⁴⁰ πολλαὶ pro σφοδραὶ (D in marg. σφοδραὶ) HIJKLQ'T'. - πολλαὶ (F cum gloss. πολλαὶ) GZ. — ⁴¹ ἐνυσιν I. - ἐνυπάρχουσιν gloss. F. — ⁴² ἀγρυπνία CDHIJKLQ'R'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἀγρυπνία FG.

ἡ παραλλάξιες φρενῶν. Τῷ ἂ τοιῶδες ἂ δίδου πίνειν ἄ ὕδωρ τε καὶ ἂ μελίκρατον ἂ ἐφθὸν ἂ ὕδαρς ἂ ὀκόσον ἂ ἐθέλει. ἂ ἂν πικρὸν τὸ στόμα ἂ γίγνηται, ἂ ἐμέειν ἂ συμφέρει, καὶ τὴν κοιλίην ἂ ὑποκλύσαι. ἂ ἦν δὲ ἂ μὴ ἂ πρὸς ταῦτα λύηται, ἂ γάλα ὄνου ἂ ἐψήσας ἂ κάθαιρε. Ἄλμυρον δὲ ἂ μὴδὲν ἂ μὴδὲ ἂ δριμύ ἂ προσφέρειν, οὐ γὰρ ἂ ὑποίσει. ἂ ῥοφήματα δὲ, ἂ ἕως ἂν ἔξω τῶν ἂ χρισίμων ἂ γένηται, μὴ δίδου. ἂ Κῆν αἶμα ἐκ ἂ τῶν βρινῶν ἂ ῥυῆ, λύεται τὸ πάθος, ἂ κῆν ἰδρωῶτες ἂ ἐπιγίνωνται ἂ κρητικὸ ἂ γνήσιοι μετ' οὖρων ἂ λευκῶν καὶ παχέων καὶ λείων ὑφισταμέων, ἂ κῆν ἂ ἀπόστημα ἂ που ἂ γένηται. ἂ ἦν δ' ἂνευ τούτων λυθῆ, ἂ ὑποστροφῆ πάλιν ἔσται ἂ τῆς ἂ ἀβρωστίτης, ἂ ἰσχίων ἂ σκελέων ἂ ἀλγημα ἂ συμβήσεται, καὶ ἂ πτύσεται παχέα, ἂ μέλλη ἂ ὑγιῆς ἔσεσθαι. ἂ Κάουσου γένος ἄλλο. ἂ Κοιλίη ἐπάγουσα, ἂ δίψης ἂ μεστή, γλῶσσα ἂ τρηχέη, ἂ ξηρῆ, ἂ ἄλυ-

ἡ Παραλλάξεις R'S', Gal. in textu, Vassæus. - παραλλάξιες C. — ἂ δι addit post τοιῶδες vulg. - δι om. ACDFGIJZR'S'T', Gal., Vassæus. — ἂ δίδου om. ACR'S', Gal., Vassæus. — ἄ post πίνειν addit μὲν A. — ἂ μελίκρατον gloss. F. — ἂ ante ἐφθὸν addit δίδου A. - ἐφθὸν (sic) T'. — ἂ post ἐφθὸν addunt δίδου CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἂ ἕως S'. - ἐπόσον A. — ἂ θέλει FGJZ, Ald. - ἐθέλει S'. — ἂ καὶ ἦν ACR'T', Gal. in textu, Vassæus. — ἂ γίγν. CDR', Vassæus. - γίγν. vulg. - γίγνηται JS'. — ἂ ξερᾶν gloss. F. — ἂ συμφέρει AR'S', Gal. in textu, Vassæus. - χρησίμων ἐν gloss. F. — ἂ ὑποκλύσαι CR', Gal. in textu, Vassæus. — ἂ μὴ positum post ταῦτα R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἂ προσταῦτα D. — ἂ γαλακτίνου pro γάλα ὄνου A. - γάλακτι (R' mutatum alia manu in γάλα) S'. — ἂ ἀρεψήσας A. — ἂ κάθαιρε A, suprascripto κάθαιραι. - κάθαιρε R', Gal. in textu, Vassæus. - κάθαιραι S'. — ἂ τι pro μὴδὲν DFGHIJKZT'. - μὴδὲν om. C. - μὴ δὲν A. — ἂ μῆτε R'S', Gal. in textu, Vassæus. - μὴ δι CDFGHIJKZT', Ald. — ἂ δριμύτερον D. - γλυκὸ pro δριμύ C. — ἂ πρὸς φέρειν T'. — ἂ ὑπομανῆ gloss. FG. — ἂ ῥύφημα A. - ῥόφημα R'S', Gal. in textu. — ἂ ἔστ' ἂν AR', Gal. in textu, Vassæus. - ἔστ' ἂν (sic) S'. — ἂ χρισίων AS', Gal. in textu, Vassæus. - χρισίμων R' mutatum alia manu in χρισίων. — ἂ γίγνηται A. — ἂ καὶ ἦν AR'S', Vassæus. — ἂ τῆς βινός A. — ἂ ῥῆ Gal. in textu, Vassæus. - ῥιῆ T'. — ἂ καὶ ἦν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἂ ἐπιγίνονται Gal. in textu. - ἐπιγίνωνται A. - ἐπιγίνονται ZT'. - περιγίνωνται S'. - ἐπιγίνωνται R', Vassæus. - ἐπιδύσει gloss. F. - ἐπιδύσει gloss. G. — ἂ κρητικῆ T'.

amère, il convient de le faire vomir et de procurer par les lavements quelques déjections alvines ; si ces moyens n'amènent pas de solution, vous purgerez le malade avec du lait d'ânesse bouilli ; vous ne lui ferez prendre aucune substance ni salée ni âcre, car il ne la supportera pas ; vous ne lui donnerez pas de ptisane jusqu'à ce qu'il soit hors du temps des crises. S'il survient une épistaxis, la maladie se résout ; elle se résout si des sueurs légitimes et critiques s'établissent avec des urines blanches, épaisses et donnant un sédiment uni ; elle se résout encore s'il se forme un dépôt. Une solution, sans aucun de ces phénomènes, annonce ou une récidive, ou une douleur des hanches, ou une douleur des membres inférieurs ; le malade expectorera des matières épaisses s'il doit recouvrer la santé. Autre espèce de fièvre ardente : il y a flux de ventre, soif considérable, la langue est rude, sèche, et le malade a un goût salé dans la bouche ; l'urine ne coule pas, le sommeil est absent, les extrémités se refroidissent. Si le malade n'a pas une épistaxis, ou un dépôt aux environs du cou, ou

— ³⁵ κνήσιοι R' emendatum alia manu. — ³⁶ παχίων λευκῶν pro λ. κ. π. A. — ³⁷ ἦν pro κῆν S', Gal. in textu, Vassæus. — καὶ ἦν A. — ³⁸ ἀποστήματι pro ἀπόστημα πού (R' mutatum alia manu in ἀπόστημα τι), Merc. in marg. — ³⁹ τι pro πού Gal. in textu, Vassæus. — ⁴⁰ post γίνηται addit τῆς ἀρρωστίας ισχύων T'. — ⁴¹ ὑποστροφῆ T'. — ⁴² τῆς om. A. — ⁴³ ἀρρωστίαις R' emendatum alia manu. — ἀρρωστίας Z. — ⁴⁴ ισχύου AS', Gal. in textu, Vassæus. — ισχύων T' — ⁴⁵ ἀλγῆμα (sic) T'. — ⁴⁶ συμβήσεται AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁴⁷ πύου Gal. in Comm. — πύεται S'. — πύεται A cum η supra e alia manu. — ⁴⁸ μύλαι T'. — ⁴⁹ ὑγῆς T'. — ⁵⁰ ἄλλο καύσου γένος DFGJT'. — Ces mots sont en marge dans HI. — ἄλλου καύσου γένος Z. — ante καύσου addit περὶ C. — κ. γ. ἄ. in marg. K. — κ. γ. ἄ. om. Ald. — ⁵¹ ante καλῆν addit ἡ vulg. — ἡ om. AHR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁵² δίψους A. — δίψης J. — δίψος S'. — ⁵³ ante μ. addit ἵστι vulg. — ἑστὶ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁵⁴ τραχία IT', Gal. in textu. — τραχία CS'. — τραχία R', Vassæus. — τραχία gloss. G. — τραχίον gloss. F. — ⁵⁵ ξηρὰ S'. — ξηρὰ gloss. FG. — ⁵⁶ ἀλυκώδης R', Vassæus, Gal. in textu. — ἀλυκώτητα ἐχούσα gloss. G. — ἀλυκώτητα gloss. F.

κώδης· ούρων · ἀπόληψις· ² ἀγρυπνίη· ³ ἀκρωτήρια ⁴ ἐψυγμένα. Τῷ τοιοῦτῳ ἦν μὴ αἷμα ἐκ ⁵ βινῶν ⁶ βυῆ, ἢ ἀπόστημα περὶ ⁷ τράχηλον γίνηται, ἢ σκελέων ⁸ ἄλγημα, καὶ πτύσματα παχέα ⁹ πτύση (ταῦτα ¹⁰ δὲ ¹¹ ζυστάσης τῆς ¹² κοιλίης ¹³ γίνεταί, ¹⁴ ἢ ¹⁵ ἰσχίου ὀδύνη, ἢ ¹⁶ αἰδοίου πελῖωμα), οὐ κρίνεται· καὶ ¹⁷ ὄργις ἐνταθεὶς κριτικόν. ¹⁸ Ῥοφήματα ¹⁹ ἐπισπαστικά δίδου.

2. ²⁰ Τὰ ²¹ δ' ὀξέα ²² πάθηα, ²³ φλεβοτομήσεις, ἢ ἰσχυρὸν φαίνηται τὸ ²⁴ νόσημα, καὶ οἱ ἔχοντες ²⁵ ἀκμάζουσι τῇ ²⁶ ἡλικίῃ, καὶ βρώμη ²⁷ παρῆ αὐτέοισιν. ²⁸ Ἦν μὲν οὖν σύναγχος ²⁹ ἦ, ³⁰ ἐκλεικτοῖσιν ³¹ ἀνακάθαιρε, ³² εἴτ' ἄλλο τι ³³ τῶν ³⁴ πλευριτικῶν· ἦν ³⁵ δὲ ἀσθενέστεροι ³⁶ φαίνωνται, ³⁷ ἢ ³⁸ καὶ ³⁹ πλείω τοῦ αἵματος ἀφέλης, κλυσμῶ ⁴⁰ κατὰ ⁴¹ τὴν κοιλίην ⁴² χρέεσθαι ⁴³ διὰ τρίτης ⁴⁴ ἡμέρης, ἕως ἂν ἐν ⁴⁵ ἀσφαλείῃ ⁴⁶ γένοιτο ὁ ⁴⁷ νοσέων, ⁴⁸ καὶ λιμῶ, εἰ χρήζοι.

¹ Ἀπόληψις D, suprascripto eadem manu ἐπίσχεσις. — ἀπόληψις CR'. — ἐπίσχεσις Imp. Samb. ap. Mack. — ² ἀγωνίη pro ἀγρυπνίῃ A. — ἀγρυπνία gloss. FG. — ³ ἀκρότερα τὰ ἄκρα τῶν ἀρθρῶν gloss. in marg. FG. — ⁴ ἐψυγμένα S'. — ψυχρὰ gloss. FG. — ⁵ βινῶν ACD FHIJLQ'R'T'. Gal. in textu, Vassæus. — ⁶ βυῆ gloss. FG. — ⁷ post περι addit τὸν vulg. — τὸν om. AC. — ⁸ ἄλγημα (sic) T'. — πόνος gloss. FG. — ⁹ πτυσάσις R' mutatum alia manu in πτύση. — ¹⁰ δὲ om. J. — ¹¹ ζυστάσις C. — σύστασις A. — ζυστάσις (sic) T'. — J'ai suivi, pour ce membre de phrase très-obscure, le sens indiqué par Galien. Mais je n'ai pas osé toucher au texte. On peut croire que de pareils membres de phrase ont été intercalés après coup, et sans que l'auteur ait pris soin de les raccorder avec le reste. — ¹² κοιλίης R'. — κοιλίας gloss. FG. — ¹³ γίνεταί C. — γίνεταί vulg. — ¹⁴ ἢ om. R'. — ἢ.... κρίνεται om. T'. — ¹⁵ ἰσχίων AR', Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχίων S'. — ¹⁶ αἰδοίων A. — ¹⁷ ὄργις S'. — ¹⁸ τὰ βρόφ. S'. — βροφίματα A. — ¹⁹ ἐπισπαστικά CFGIJKZT', Ald. — ἐπισπασματικά (sic) A. — ἐπισπαστικόν S'. — ²⁰ περὶ θεραπείας ὀξέων in tit. A. — ²¹ δὲ CDFGHIJKZR'S'T', Gal. in textu. — δ' om. A. — ²² πάθηα A. — τῶν νοσημάτων pro πάθηα C. — ²³ βλεβοτομήσεις T'. — ²⁴ νόσημα Lind. — νόσημα vulg. — ²⁵ ἀκμάζουσι S'. — ²⁶ ἡλικίᾳ DS'. — ²⁷ παραγίνηται gloss. FH. — παρῆ αὐτέοισιν om. A. — La phrase pourrait aussi bien s'entendre avec le texte de A, dans lequel βρώμη serait au datif et se rapporterait à ἀκμάζουσι. — ²⁸ εἰ pro ἦν D. — ²⁹ ἦ om. R' restit. alia manu. — ³⁰ ante ἐκλ. addit καὶ vulg. — καὶ om. AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἐκλεικτῶ S', Gal. in textu, Vassæus; ces deux derniers ont en marge καὶ ἐκλεικτοῖσιν. — ἐκλεικτοῖσιν Lind. — ἐκλεικτοῖσιν D. — ἐκλεικτῶ R' mutatum alia manu in ἐκλεικτῶ. — ἐκλεικτῶ A. — ἐκλεικτοῖσιν vulg. — ³¹ ἀνακάθαρε R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ³² ἦν τ' R', Gal. in textu, Vassæus. — ἦν δὲ pro εἴ τ' AC. — ³³ τῶ πλευριτικῶ ACFH (I mutatum alia manu in τῶν πλευριτικῶν)

une douleur des jambes, ou une expectoration de crachats épais (ajoutons, quand le siège du mal est dans le ventre, ou une douleur dans la hanche, ou une lividité des parties génitales), la maladie ne se juge pas; la tension des testicules est aussi un phénomène critique. Donnez des bouillies capables d'attirer les humeurs.

2. Vous saignerez dans les maladies aiguës, si l'affection paraît intense, si les malades sont dans la vigueur de l'âge, et s'ils conservent leur force. Dans les cas de pleurésie avec mal de gorge, prescrivez au malade des eclegmes sialagogues; mais, si la faiblesse paraît trop grande, et si vous avez déjà tiré beaucoup de sang, bornez-vous à faire prendre tous les trois jours un clystère au malade, jusqu'à ce qu'il soit hors de danger, et tenez-le à l'abstinence, s'il en est besoin.

JT'. - Cette phrase est très-obscur. Gallien dit que l'auteur, laissant de côté les autres maladies aiguës, n'a parlé que de la pleurésie, comme dans la première partie du livre, τὰ δ' ἄλλα νοσήματα τὰ ὄξεια παραλείψας, περὶ τοῦ πλευριτικοῦ εἴρηκεν, ὡς καὶ τῷ πρώτῳ μέρει τοῦ βιβλίου πεποιήκειν. Je n'ai pu trouver ce sens, soit dans le texte vulgaire, soit dans les variantes; mais, pour m'y conformer, j'ai traduit, sans oser toucher au texte, comme si j'avais lu: εἴτ' ἄλλω τινί, τὸν πλευριτικόν. — ³⁴ πλευριτικῶν R'. — ³⁵ δ' S'. — ³⁶ φαίνονται T', Gal. in textu. — ³⁷ ἢ A. - ἦν pro ἦ vulg. - ἦ vaut certainement mieux que ἦν. — ³⁸ καὶ om. D restit. alia manu. — ³⁹ πλέον AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁴⁰ κατὰ A. - κατὰ om. R' restit. alia manu. - κατακαλίην sine τὴν T'. — ⁴¹ τὴν om. ACDFGHIJR'S', Gal. in textu, Ald., Vassæus. — ⁴² χρῆσθαι A. — ⁴³ διατρίτης T'. — ⁴⁴ ἡμέρας R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁴⁵ ἀσφαλὴν S'. — ⁴⁶ γίνηται AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁴⁷ νοσῶν S'. — ⁴⁸ καὶ λιμῶ (sic) εἰ χρῆζαι A. - καὶ λιμῶ χρῆζαι vulg. - ἢ καὶ λιμῶ χρῆζαι Gal. in textu, Vassæus. - Le manuscrit R' a λιμῶ au lieu de λιμῶ, et cela a été corrigé par une autre main. - Ce passage est fort difficile. Je vais exposer les difficultés qu'il suscite, et les raisons qui rendent probable l'interprétation que j'en donne. Foes traduit: donec in tuto æger fuerit et fame opus habeat. Pour que cela signifie quelque chose, il faut entendre *fame* dans le sens d'*être alimenté*; car, dans le sens d'*abstinence*, il y aurait une contradiction avec *être en sûreté* (*in tuto*), puisque les malades qui sont en *sûreté*, sont mis, non à la diète, mais à un commencement de régime alimentaire. Or, de quelque façon qu'on prenne λιμῶς, on n'en peut faire sortir l'idée d'alimentation. Gardeil a traduit: *jusqu'à ce qu'il (le malade) est hors de danger, et qu'il se sent de l'appétit*. C'est, au fond, le même sens que dans Foes; l'objection est la même; car, si λιμῶς peut signifier *appétit*, χρῆζειν ne peut pas signifier *se sentir*. Ces traductions sont conformes au texte vulgaire; Grimm a suivi une autre route, en

3. Φλεγμαίνοντα ὑποχόνδρια ¹ μὴ πνευμάτων ² ἀπολήψιαι, φρενῶν ³ ἐντάσεις, ⁴ ἢ ⁵ πνευμάτων ⁶ προστάσεις, ⁷ ὀρθοπνοίης ξηρῆς, ⁸ οἷσι μὴ ⁹ πῦον ¹⁰ ἕπεστιν, ἀλλὰ ¹¹ ὑπὸ ¹² πνεύματος ¹³ ἀπολήψιος τὰ ¹⁴ παθήματα ¹⁵ ταῦτα ¹⁶ ὑπογίγνεται, ¹⁷ μάλιστα ¹⁸ δὲ ἥπατος ¹⁹ περιωδυνίαι, ²⁰ καὶ σπληνός ²¹ βαρέα, καὶ ἄλλαι φλεγμασίαι τε καὶ ²² ὑπὲρ φρενῶν ²³ περιωδυνίαι, ²⁴ καὶ ²⁵ ξυστροφαι ²⁶ νουσημάτων, ²⁷ οὐ ²⁸ δύνανται λύεσθαι, ²⁹ ἢν ³⁰ τις ³¹ πρῶτον ἐπιχειρήσει φαρμακεύειν· ἀλλὰ ³² φλεβοτομίη ³³ τῶν τοιούτων ἐγγεμονικόν ³⁴ ἐστίν· ἔπειτα δὲ ³⁵ ἐπὶ ³⁶ κλυσμόν, ³⁷ ἢν μὴ μέγα καὶ ³⁸ ἰσχυρὸν

traduisant conformément à la variante que porte le texte qui accompagne le Commentaire de Galien (ἢ καί): bis sic (die Kranken) entweder in Sicherheit sind, oder enthaltsam zu seyn nöthig haben. D'après cette traduction, l'auteur hippocratique aurait dit qu'il faut purger par des lavements tous les trois jours, jusqu'à ce que le malade ou soit en sûreté, ou ait besoin d'être tenu à l'abstinence. La difficulté que je trouve à ce sens, c'est l'opposition extrême qu'il y a entre les deux alternatives; la première suppose l'établissement de la convalescence; la seconde suppose ou une aggravation de l'état, ou l'approche d'une crise; et, si l'auteur hippocratique avait voulu indiquer l'aggravation des symptômes, il ne l'aurait sans doute pas indiquée d'une manière aussi détournée; il aurait simplement dit: *si quelque symptôme grave survient*, ἢν τι τῶν ἐπιωδύνων φαίνεται, ou *si la crise est prochaine*, ἢν τῶν κρίσεων ἐγγύς ᾖ. Remarquez en outre qu'il n'est pas dit dans ce qui précède, que le malade ait pris quelque substance alimentaire; de sorte qu'on n'est guère autorisé à admettre qu'il ait parlé ici de supprimer une alimentation dont il n'a fait encore aucune mention. En raison de ces difficultés, je me suis rejeté du côté du manuscrit A, qui m'a donné un sens beaucoup plus satisfaisant, ce me semble. Il a λιμῶ au lieu de λιμῶ, εἰ devant χρῆται; je puis alors sous-entendre χρῆσθαι, et traduire: *prescrivez l'abstinence, s'il en est besoin*. Ce qui est, d'une part, fort clair, et d'autre part, fort naturel. Galien dit dans son Commentaire sur ce membre de phrase: « Ce qui est ajouté à la fin sera compris facilement de ceux qui se souviennent de ce que j'ai enseigné dans mon Commentaire sur le premier livre. » Τὸ δὲ προσκαίμενον ἐπὶ τῇ τελευταίῃ τοῦ λόγου, τὸ, ἢ καὶ λιμῶ χρῆται, δῆλον τοῖς μεμνημένοις τῶν ἐν τῷ πρώτῳ μοι βιβλίῳ διδασθέντων. Il n'y a, dans ce passage, rien qui contredise l'explication que j'ai donnée à l'aide du manuscrit A. Car la répétition de ἢ καὶ λιμῶ χρῆται, qu'on y trouve, ne prouve nullement que Galien ait lu de cette façon, et elle laisse toute liberté d'admettre un meilleur texte.

3. Les hypochondres gonflés par une autre cause que l'interruption de l'air intérieur; la tension du diaphragme; la respiration entrecoupée, avec orthopnée sans expectoration, dans les cas où le pus n'est pas encore formé, mais où ces accidents sont produits par la suffocation; surtout les fortes douleurs du foie et les pesanteurs de la rate; toutes les autres phlegmasies et douleurs fortes au-dessus du diaphragme; enfin les maladies aiguës où il y a des engorgements d'humeurs, ne se résolvent pas si on les attaque d'abord par la purgation. La saignée en est le remède capital; ensuite on en vient aux clystères, à moins que l'affection ne soit grande et intense; si elle l'est, une purgation est nécessaire après la saignée; mais la saignée avec la purgation

¹ Μη..... μη om. S', un blanc en tient la place. — ² ἀπολείπει C. — ³ ἐνοστάσις A. — ἐνοστάσις C. — ⁴ ἡ om. A. — ⁵ πνεύματος GZ. — ⁶ προτάσις H, Vassæus, Chart. in textu. — προτάσις C. — προτάσις Gal. in cit. t. 5, p. 494, l. 50. — ⁷ ἑρσπίνης R'T'. — ⁸ οἰσμή (sic) T'. — ⁹ πόνον ADFHIJKR'T', Ald., Vassæus, Lind. — ¹⁰ ὑπιστιν A. — ὑπιστιν vulg. — ὑπίσσει S'. — ἀπιστιν C. — ἦγρον ὑποχώρει in marg. H. — ¹¹ ἀπό pro ὑπό Vassæus. — ὑπό om. CDF (G restit. alia manu) IJKL ZS'T', Imp. Samb. ap. Mack. — ¹² πνεύματος B, Gal. in Comm. — πνευμάτων vulg. — ¹³ ἀπολήψεις D (G cum ος alia manu) IJKLZR'T', Imp. Samb. ap. Mack. — ἀπολήψεις F. — ἀπολήψεις (sic) B. — ἀπολείψεις C. — ἀπολήψιος..... φρενῶν om. S', un blanc en tient la place. — ¹⁴ πάθη A. — ¹⁵ ταῦτα positum ante τὰ D. — ¹⁶ ἐπιγίνεται HR', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁷ μάλιστα om. A. — ¹⁸ καὶ pro διὰ A. — post διὰ addunt καὶ CR', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁹ περιόδῳ η̄ pro περιωδυνία A. — περιωδυνία R'S'. — περιωδυνία C. — ²⁰ καὶ om. DF (G restit. alia manu) HIJKZT'. — καὶ..... περιωδυνία om. R' restit. alia manu in marg. — ²¹ βάρει A. — ²² ὑπερφρενῶν C. — ²³ περιωδυνία A. — ²⁴ τε addit post περ. vulg. — τε om. D. — ²⁵ συστροφάι A. — ξηστροφάι Z. — ²⁶ νοσημάτων FHIJZT', Lind. — νοσημάτων vulg. — ²⁷ ante-εὐ addit & A. — ²⁸ ἀδύναται pro εὐ δύναται Gal. in textu, Vassæus. — ²⁹ ἄν pro ἦν S'. — ³⁰ post τις addunt εὐ quidam Codd. ap. Chart. — ³¹ πρότερον R' Gal. in textu, Vassæus. — πρ. ἐπιγ. om. S', un blanc en tient la place. — ³² φλεβοτομή Gal. in textu. — φλεβοτο S', avec un blanc. — ³³ τὸν τοιόνδε S'. — τ. τοιῶνδε A. — ³⁴ ἴστιν om. K. — ³⁵ ἐπικλυσμὸν CDFGIJZS'T', Ald., Merc. in textu sed in marg. ἐπι κλυσμῶν. — ³⁶ κλυσμὸν AHK. — κλυσμῶν vulg. — ³⁷ ἄν pro ἦν S'. — ³⁸ ante ἴσθ. addit μήτε R', oblitteratum alia manu.

τὸ ¹ νόσημα ² ἤ· εἰ δὲ ³ μὴ, καὶ ὕστερον ⁴ φαρμακείης ⁵ δεῖ·
⁶ δέεται δὲ ⁷ ἀσφαλείης καὶ μετριότητος ⁸ μετὰ φαρμακείης φλεβοτομίη. ⁹ Ὅκοσοι δὲ τὰ ¹⁰ φλεγμαίνοντα ἐν ¹¹ ἀρχῇ τῶν ¹² νόσων ¹³ εὐθὺς ¹⁴ ἐπιχειροῦσι λύειν ¹⁵ φαρμακείη, τοῦ μὲν ¹⁶ ζυγ-
 τεταμένου καὶ φλεγμαίνοντος οὐδὲν ¹⁷ ἀφαιρούσιν· ¹⁸ οὐ γὰρ ¹⁹ ἐν-
 διδοῖ ὠμὸν ἐὼν τὸ πάθος· τὰ ²⁰ δὲ ἀντέχοντα τῷ ²¹ νοσήματι καὶ
 ὑγιεινὰ ²² ζυγτήκουσιν· ²³ ἀσθενέος δὲ τοῦ σώματος ²⁴ γενομένου,
 τὸ ²⁵ νόσημα ²⁶ ἐπικρατέει· ²⁷ ὁκόταν δὲ τὸ ²⁸ νόσημα ²⁹ ἐπικρα-
 τήσῃ τοῦ σώματος, τὸ τοιόνδε ³⁰ ἀνιήτως ἔχει.

4 Τὸ ³¹ δὲ ἀφωνον ³² τινὰ ³³ ἐξαίφνης γενέσθαι, φλεβῶν ³⁴ ἀπολή-

¹ Νουσίμα Lind. — νόσημα vulg. — ² ἢ Q', Lind. — ³ μὴ καὶ ὕστ. om. S', un blanc en tient la place. — ⁴ φαρμακείην (D mutatum alia manu in φαρμακείης) FGHJKZ. — φαρμακείη C. — καὶ φαρμακείης pro φαρμ. S'. — φαρμακείη T'. — ⁵ δεῖ om. C (D restit. alia manu) FGHJKZ. — δεῖ..... φλεβοτομίη om. T'. — ⁶ δεῖται AS'. — ⁷ post δὲ addunt καὶ R', Gal. in textu. — ἀσφαλείης S'. — ⁸ μετὰ φαρμακείης φλεβοτομίη (sic) A. — μετὰ φλεβοτομίν φαρμακείη vulg. — μετὰ φλεβοτομίν φαρμακείη S'. — μεταφλεβοτομίν φαρμακείη I. — μεταφλεβοτομίν φαρμακείην Z. — μετὰ φαρμακείην φλεβοτομίν C. — μετὰ φλεβοτομίν φαρμακείη R', une autre main a écrit au-dessus : ἡ φλεβοτομίη μετὰ φαρμακείης : puis la même main a effacé ces mots et écrit en marge : μετὰ φαρμακείην φλεβοτομίν. — μετὰ φαρμακείην φλεβοτομίν quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — Il serait fort difficile de se reconnaître dans cette variété et ce conflit de lectures. Heureusement, ici comme en plusieurs autres circonstances, Galien vient à notre secours. En effet, il dit : « Quelques-uns rendent ce passage inintelligible, en écrivant mal le mot φαρμακείης, dont l'auteur s'est servi à la fin de la phrase, et en lui faisant dire que la saignée a besoin de précaution et de modération après la purgation. Ils mettent l'accusatif, au lieu du génitif qu'il faudrait. Car dans tout ce passage, ce que l'auteur conseille, c'est d'abord d'employer la saignée, puis d'en venir à la purgation, et non, comme ceux-là écrivent, d'employer la purgation d'abord, puis d'en venir à la saignée. » Τὸ δ' ἐπὶ τῷ τελει τῆς προγεγραμμένης ῥήσεως ἐναι ποιῶσιν ἀδιάγνωστον, οὐκ ὀρθῶς γράφοντας τὸ τῆς φαρμακείης ὄνομα, κατὰ τὴν τελευταίην εἰρηκότος τοῦ συγγραφέως, ἀσφαλείης μὲν καὶ μετριότητος δεῖσθαι φλεβοτομίαν μετὰ φαρμακείην, τὴν καλυμμένην αἰτιατικὴν πτώσιν ἀντὶ γενικῆς ποιῶντες. Ἐν ὄλῃ γὰρ τῇ ῥήσει τουτέστιν αὐτὸ τὸ συμβουλευόμενον, ἐπὶ φλεβοτομίαν ἔκειν πρότερον, εἰδ' ἐξῆς ἐπὶ φαρμακείαν, οὐχὶ τούναντίον, ὡς ἐκεῖνοι γράφουσιν, ἐπὶ φαρμακείαν πρότερον παραληφθεῖσαν, εἰδ' οὕτως ἐπὶ φλεβοτομίαν ἀφικέσθαι. Il résulte de ce passage que la bonne leçon est celle que le seul A nous

a besoin de précautions et de modération. Les médecins qui cherchent à procurer, par des purgations administrées dès le début, la résolution des maladies phlegmasiques, ne délivrent pas le corps de ce qui est tendu et enflammé, car la maladie, dans sa crudité, ne le permet pas, mais ils déterminent la fonte des parties qui sont saines et qui résistent au mal; le corps ayant été débilité, la maladie prend le dessus, et, quand la maladie a pris le dessus, la guérison n'est plus possible.

4. La perte subite de la faculté de parler doit être attribuée

a conservée, sauf φλεβοτομή au datif; que la leçon que Galien blâme, subsiste dans une correction écrite à la marge de R'; enfin que la leçon de notre texte vulgaire n'a aucun appui: résultat qui doit d'autant plus appeler l'attention d'un éditeur, que la leçon du texte vulgaire est la plus naturelle, et celle que j'aurais choisie, si j'avais été abandonné à mes seules lumières. Tant il est vrai qu'en fait d'édition d'anciens textes, il faut deviner et conjecturer le moins qu'il est possible! — ⁹ ὀπόσει A. — ἔκείσει Gal. in cit. t. 3, p. 395, l. 40. — γάρ pro δι Aetius in cit., p. 54, ed. Ald. — ¹⁰ ἦγουν τὰ ἔχοντα ἔρχον καὶ ἀντιτυπίαν in marg. H. — ¹¹ ἀρχῆσι Gal. in cit. t. 3, p. 266, l. 49, Aet. — ¹² νοσημάτων Gal. in cit. ibid. — τ. v. om. Aet. — ¹³ εὐθὺς om. A, Aetius, Gal. in cit. ibid. — ¹⁴ ἐπιχειρῶσι DR', Gal. in textu, Vassæus, Epist. ad Damag., p. 534, ed. Frob. — ἐπιχειρῶσιν A. — ἐπιρέουσι (sic) T'. — Dans la prétendue Lettre d'Hippocrate à Damagète, ce passage est cité; j'en note ici les variantes. — φαρμακίῃσι λύειν ἐπιχειρῶσι Aet. — ¹⁵ φαρμακίῃ S'. — ¹⁶ ζυντεταγμένους CT'. — συντεταγμένους A. — ¹⁷ ὠφελέουσιν Epist. ad Damag. — στερίσκουσιν gloss. G. — στερίσκουσιν gloss. F. — ¹⁸ εὐδὴ pro εὐ Epist. ad Damag. — ¹⁹ διαδιδῶι CGR'HFIJKZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Aet. — διαδῶ AS'. — διδῶι T'. — διαδιδῶσιν Epist. ad Damag. — ²⁰ ἔγ. κ. ἀ. τ. νόσ. Aet. — δ' ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ²¹ νόσῳματι AR'CS'T'KIHD, Gal. in textu, Epist. ad Damag., Vassæus. — νόσῳματι pro v. Gal. in cit. ibid. — ²² ζυντήκουσι Epist. ad Damag. — ζυντήκουσιν Aet., Lind. — συντήκουσιν vulg. — συντήκουσι I. — ²³ ἀσθενέως Epist. ad Damag. — ἀσθενεῶς gloss. F. — γάρ pro δι Aet. — ²⁴ γινομένου R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γινομένου AS', Epist. ad Damag., Aet. — ²⁵ νόσῳμα Lind., Mack. — νόσῳμα vulg. — ²⁶ ἐπικρατή Gal. in textu. — ἐπικρα (sic) Z. — ἐπικρατῆ gloss. F. — ἐπ. τ. νόσ. Aet. — ²⁷ ὅταν A. — ὅπῳταν gloss. FG. — ἔκοτα Aet. — ²⁸ νόσῳμα Lind., Mack. — νόσῳμα vulg. — ²⁹ ἐπικρατήσι R', Gal. in textu, Mack, Aet. — νικήσι gloss. F. — ³⁰ ἀνιήτως AC, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἀνιήτως R' mutatum alia manu in ἀνιήτως. — ἀνιάτως vulg. — ἀθραπέυτως gloss. FG. — ὀλεθρίως pro ἀνιήτως sine τῷ ταιόνδε Aet. — ³¹ δ' S'. — ³² τινά om. ACR'S', Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 207, l. 47, Vassæus. — ³³ ἐξέφνης T'. — ³⁴ ἀπολήψης C. — ἦγουν πληρώσει in marg. H.

ψιες ¹ λυπέουσιν, ἦν ὑγιαίνοντι τότε ² ζυμβῆ ἄνευ ³ προφάσιος ἢ
 ἄλλης ⁴ αἰτίας ἰσχυρῆς ⁵ φλεβοτομέειν ⁶ οὖν ⁷ χρῆ τὸν βραχίονα
 τὸν δεξιὸν τὴν ⁸ ἔσω φλέβα, καὶ ⁹ ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, κατὰ
 τὴν ¹⁰ ἔξιν καὶ τὴν ¹¹ ἠλικίην ¹² διαλογιζόμενον τὸ ¹³ πλείον καὶ τὸ
 ἔλασσον. ¹⁴ Ξυμπίπτει δὲ ¹⁵ τοῖσι ¹⁶ πλείστοισιν αὐτέων τοιάδε·
¹⁷ ἐρυθρήματα ¹⁸ προσώπου, ¹⁹ ὀμμάτων ²⁰ στάσιες, ²¹ χειρῶν ²² δια-
 στάσιες, ²³ ὀδόντων ²⁴ τρισμοί, ²⁵ σφυγμοί, ²⁶ σιηγόνων ²⁷ ξυνα-
 γωγῇ, ²⁸ καὶ ²⁹ κατάψυξις ἀκρωτηρίων, πνευμάτων ³⁰ ἀπολήψιες
³¹ ἀνὰ ³² τὰς φλέβας.

5. ³³ Ὀκότεν ἀλγήματα ³⁴ προγένηται, ³⁵ μελαίνης χολῆς

¹ Ποίουσιν R', Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus, Lind. - λυπέουσι T'. - addit τὸ σῶμα ante λυπέουσιν Gal. in cit. t. 5, p. 207, l. 47. - Soit qu'on sous-entende τινα qui précède, soit qu'on admette σῶμα donné par la citation de Galien, λυπέουσιν, appuyé par de bons manuscrits, doit être conservé; ποιούσιν en est sans doute une glose. — ² συμβῆ A. — ³ προφάσιος C. - προφάσιως S'. — ⁴ αἰτίας A. - αἰτίας ἰσχυρῆς gloss. F. — ⁵ φλεβοτομέειν S'. — ⁶ οὖν om. (DG restit. alia manu) FHJKZT'. — χρῆ οὖν R'. — ⁷ δὲ pro χρῆ C. - χρῆ om. A. — ⁸ ἔσω AR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἔσω vulg. — ⁹ ἀφαιρέειν gloss. F. — ¹⁰ ἔξιν om. S', un blanc en tient la place. - ἔξιν T'. — ¹¹ ἠλικίαν gloss. F. — ¹² διαλογιζόμενος CGR'T'KIJZDHF, Ald., Gal. in textu, Vassæus. - λογιζόμενος S', un blanc tient la place de δια. — ¹³ πλείον R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁴ συμπίπτει AS'. — ¹⁵ τοῖσιν C. — ¹⁶ πλείστοισι sine αὐτέων A. — ¹⁷ ἐρυθρήματα (sic) T'. - ἐρυθρότητα gloss. FG. — ¹⁸ προσώπων S'. — ¹⁹ addunt καὶ ante ὀμ. ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. - ὀμάτων Z. — ²⁰ στάσιος C. — ²¹ addunt καὶ ante χ. AR'S', Mack., Vassæus. — ²² διαστ. χ. AKS', Gal. in textu, Vassæus. - διαστάσιος χ. C. - διαστάσιος om. R' restit. alia manu ante χειρῶν. — ²³ τρισμοί ὀδόντων ACS', Gal. in textu, Vassæus. - τρισμοί ὀδόντων R'. — ²⁴ τρισμός K. — ²⁵ σφυγμός (sic) K. - Dans le texte vulgaire, ou de Foes, et dans la plupart des manuscrits, la virgule est après σιηγόνων, de sorte qu'on lit σφυγμοί σιηγόνων. Dans A et R', la virgule est après σφυγμοί. Au reste, le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute sur la ponctuation, puisqu'il dit: *le resserrement des mâchoires est un symptôme spasmodique*, ἢ δὲ τῶν σιηγόνων συναγωγῇ σπασμῶδής ἐστὶ σύμπτωμα. Foes, tout en ponctuant mal, a bien traduit; Van der Linden et Mack ont rectifié la ponctuation. Galien dit que le mot σφυγμοί n'a pas ici un sens très-bien déterminé, attendu que les anciens s'en sont servis pour exprimer les mouvements douloureux qui se passent dans les parties enflammées, des palpita-

à la réplétion excessive des veines, si cet accident survient pendant la santé sans cause extérieure ou sans autre cause violente; dans ces cas, il faut ouvrir la veine interne du bras droit, et tirer du sang en quantité plus ou moins grande, suivant la constitution et l'âge du malade. La plupart de ces malades présentent les symptômes suivants: rougeur du visage, fixité du regard, distension des mains, grincements des dents, pulsations, serrement des mâchoires, refroidissement des extrémités, suspension du cours de l'air dans les veines.

5. Des douleurs fixées antécédemment sur un point, y at-

tions convulsives, et des pulsations artérielles. — ²⁶ σιγρόνων AC, Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ²⁷ ξυναγωγή Lind. — συναγωγή vulg. — Aucun de nos manuscrits, qui varient sur le σ et le ξ dans la proposition ξύν, n'a ici ξυναγωγή. Je ne sais si Van der Linden a fait cette modification d'après quelque manuscrit consulté par lui. Je l'ai adoptée, parce que je rétablis partout systématiquement ξύν au lieu de σύν. Mais j'ai toujours soin de noter quand le changement que je fais n'est appuyé d'aucun manuscrit. — ²⁸ ante καὶ addunt δι FGJZ. — Le δι qu'ajoutent ces quatre manuscrits, donnerait un sens tout différent à la phrase, qui deviendrait: σφυγμοὶ σιγρόνων, ξυναγωγή δι καὶ κατάψυξις ἀκρωτηρίων, et qui signifierait: *battements des mâchoires, resserrement et refroidissement des extrémités*. Ce sens est, comme je l'ai dit, impossible à admettre à cause du Commentaire de Galien. Il est probable que la ponctuation qui plaçait la virgule après σιγρόνων, a induit à ajouter δι après ξυναγωγή, quelque correcteur qui aura voulu lever, à l'aide de cette particule, tous les doutes sur la lecture de cette phrase, mais qui l'aura mal comprise. — ²⁹ καταψύξις A. — ³⁰ ἀπολήψεως C. — ἀπὸ λήψεως (sic) T'. — Galien dit qu'il est probable que l'auteur a entendu par les mots πν. ἀπ. ἀνὰ τ. φ., la cessation des battements du pouls, ἀσφυξία. — ³¹ ἀναφλέβας (sic) sine τὰς ZT'. — ³² τὰς om. ACFGH (J, restit. alia manu), Ald. — ³³ ὁπόταν A. — ³⁴ προσγένηται quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — προσγένηται vulg., et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — Galien dit: « Quelques-uns rattachent cette phrase à la phrase qui précède; aussi le mot προσγένηται est-il écrit de deux façons: ceux qui réunissent les deux phrases, écrivent la syllabe προσ avec le sigma; ceux qui ne les réunissent pas, l'écrivent sans le sigma, καὶ ἐνίοι τοῦτον (τὸν λόγον) ἐκείναις συνάπτουσι· καὶ διὰ τοῦτο, καὶ ἡ γραφὴ διττὴ τοῦ προσγένηται ῥήματος εὐρίσκειται· τῶν μὲν συναπτῶν τὸν ἐνεστώτα λόγον τῷ προειρημένῳ, τὴν πρὸς συλλαβὴν γραφόντων μετὰ τοῦ σ σταχείου· τῶν δὲ μὴ συναπτῶν, διὰ τὴν πρὸ, χωρὶς τοῦ σίγμα. » Galien observe que ceux qui rapportaient προσγένηται à ce qui précède, coupaient la phrase antécédente à ἀπλήψεως ἀνὰ τὰς φλέβας, et qu'ils faisaient, de ces mots, le commencement d'une nouvelle phrase à laquelle appartenait dès-lors προσγένηται et ce qui suit: « Quelques-uns

καὶ ¹ θριμείων βρουμάτων ² ἐπιβρύσεις ³ γίνονται · ⁴ ἀλγείι δὲ
⁵ τὰ ἐντός ⁶ δακνώμενος · ⁷ δεχθεῖσαι δὲ καὶ ⁸ λίην ⁹ ξηραὶ ¹⁰ γε-
 νόμεναι αἱ φλέβες ἐντείνονται ¹¹ τε καὶ ¹² φλεγμαινόμεναι ¹³ ἐπι-
 σπῶνται τὰ ¹⁴ ἐπιβρέοντα · ὅθεν διαφθαρέντος τοῦ αἵματος,
 καὶ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων ἐν ¹⁵ αὐτῷ τὰς ¹⁶ κατὰ φύσιν
¹⁷ ὁδοὺς βαδίζειν, ¹⁸ καταψύξιές ¹⁹ τε ²⁰ γίνονται ὑπὸ τῆς ²¹ στάσιος,
 καὶ ²² σκοτώσεις, καὶ ²³ ἀφωνίη, καὶ ²⁴ καρηβαρίη, ²⁵ καὶ ²⁶ σπα-
 σμοί, ἣν ἤθη ἐπὶ τὴν ²⁷ καρδίην ἢ τὸ ²⁸ ἦπαρ ἢ ²⁹ ἐπὶ τὴν φλέβα
³⁰ ἔλθῃ · ³¹ ἐνθεν ἐπίληπτοι ³² γίνονται ἢ ³³ παραπληγες, ἣν ἐς
³⁴ τοὺς περιέχοντας τόπους ³⁵ ἐμπέσῃ τὰ ³⁶ βεύματα, καὶ ὑπὸ τῶν
 πνευμάτων οὐ δυναμένων διεξιέναι ³⁷ καταξηρανθῆ. Ἄλλὰ χρὴ τοὺς

font, de ces mots, le commencement d'une autre phrase dont le sens est différent, ἐναι δὲ δευτέρας ῥήσεως, ἐτέραν ἐχούσης διάνοιαν, ἀρχὴν τίθενται ταύτην τὴν λέξιν. » Galien ne se prononce pas sur la valeur relative de ces deux leçons. Mais son Commentaire prouve que les exemplaires qui ne coupaient pas la phrase à ἀπολήψεις, portaient προγίνονται. Grimm a traduit dans le sens de προγίνονται. Il est étonnant qu'aucun manuscrit n'ait conservé la leçon de προγίνονται. — ³⁵ μελέτης T'.

¹ θριμείων C. — ² ἐπιβρύσεις C. — ἐπιβρύσεις K. — ³ γίνονται C. — γίν. vulg. — γίνονται DS'. — ⁴ ἀλγείι A. — πάσχει gloss. G. — ⁵ τὰ om. R' restit. alia manu. — ⁶ δακνώμενος (G emend. alia manu) Z. — δακνώμενος R'S', Mack, Vassæus. — ⁷ δεχθεῖσαι C. — δεχθῆσαι (sic) T'. — δεχθεῖσαι Z. — ⁸ λίην C. — λίαν gloss. F. — ⁹ ξηραίνόμεναι pro ξ. γ. C. — ¹⁰ γινόμεναι AZS'. — ¹¹ τε om. Z. — ¹² φλεγμαινόμεναι A. — ¹³ addit καὶ ante ἐπ. A. — ¹⁴ ἐπιβρέοντα CIKR'S', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — ¹⁵ ἐν αὐτῷ A. — ¹⁶ κατὰ φύσιν Z. — ¹⁷ ὁδῶ Z. — Dans G la finale est incertaine; mais, comme ce manuscrit est ordinairement conforme à Z, je pense qu'il y avait aussi ὁδῶ; au reste, une autre main a écrit ἐδῶς. — ὁδῶν F. — ¹⁸ καταψύξιές C. — καταψύξεις Z. — ¹⁹ τε om. KZR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ²⁰ γίγν. C. — γίν. vulg. — ²¹ στάσιος R', Gal. in textu, Vassæus. — στάσιος C. — τάσιος S'. — τάσιος A. — συστάσιος. — ²² σκοτώσεις C. — ²³ ἀφωνίαι T'. — ἀφωνίη K. — ²⁴ καρηβαρίη Z. — καρηβαρία gloss. F. — ²⁵ καὶ σπ..... γίνονται ἢ om. S', un blanc en tient la place. — addit ἢ ante καὶ A. — ²⁶ σμοί (sic) pro σπασμοί Z. — σπασμοί DH. — ²⁷ καρδίαν cum τὴν alia manu supra αὐτῶν R'. — ²⁸ ἦπαρ (sic) T'. — ²⁹ ἐπὶ om. D restit. alia manu. — ³⁰ ἔλθῃ ACR', Gal. in textu, Vassæus. — διέλθῃ vulg. — ³¹ ὅθεν A. — ³² γίνονται vulg. — γίνονται D. — ³³ παρὰ πληγίσιν (G in marg. alia manu παραπληγες) Z. — παραπληγες I. — παραπληγίσιν FJ. — παρὰ πληξίη (sic) A. — ³⁴ τοὺς..... δυναμένων

tirent des flux de bile noire et d'humeurs âcres; les parties internes font éprouver un sentiment de morsure; les veines irritées à leur tour et devenues trop sèches se tendent, et, enflammées, elle attirent les humeurs, qui affluent. De la sorte, le sang étant altéré et l'air n'y pouvant parcourir les voies naturelles, cette stase produit les refroidissements, les obscurcissements de la vue, la perte de la parole, la pesanteur de tête, et les convulsions dès que la stase gagne le cœur, ou le foie, ou la grande veine; accidents suivis d'épilepsie ou de paralysie, si les fluxions tombent dans ces organes par les veines attenantes, et si à cause de la dessiccation l'air n'y peut suivre son chemin. Ces malades doivent être d'abord fomentés, puis saignés aussitôt dès le début, tandis que l'air intérieur et les

om. S', un blanc en tient la place. — ³⁵ ἐμπνύση R' mutatum alia manu in ἐμπνύση. — ³⁶ πνεύματα R' mutatum alia manu in ῥεύματα. — ³⁷ Ici Galien fait ici une remarque qui est tout-à-fait inintelligible dans l'édition de Bale, et que je vais expliquer à l'aide des manuscrits R' et S'. On lit dans l'édition de Bale: τοῦτο (la coagulation du sang) δὲ καὶ αὐτὸς ὁ συγγραφεὺς ἐδήλωσε, καὶ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων διεξιέναι καταξηρανθῆ· κυριώτερον δ' ἦν εἰπεῖν ὑπὸ τῶν, πήγνυται μὲν γὰρ δὴ καὶ τὰ ξηραίνόμενα, καὶ τὰ ψυχόμενα· νομὶ δὲ οὐ διὰ τὸ ξηραίνεσθαι τὸ αἶμα κτλ. En lisant ce passage, j'avais cru d'abord que Galien reprochait à Hippocrate d'avoir mis πνευμάτων sans ὑπό; d'où il aurait fallu conclure que ὑπό était, dans notre texte hippocratique, une addition de quelque correcteur. Vasseus, qui n'avait pas d'autre texte sous les yeux, a traduit tout-à-fait dans le sens que je viens d'indiquer: quod (coagulationem sanguinis) et autor ipse ostendit, inquiens: *atque spiritibus exire nequeuntibus exaruerint*. At proprie magis dixisset a spiritibus; coalescunt siquidem et quæ exsiccantur et quæ refrigerantur; nunc autem non propter exsiccationem coalescit conrescitque sanguis, etc. Qui ne voit qu'ici il n'y a aucune différence entre mettre ou omettre ὑπό dans la phrase d'Hippocrate, et que la remarque de Galien n'a pu porter là-dessus? Elle n'y porte pas en effet; car le manuscrit R' après τῶν met πηχθῆ, et le manuscrit S', πήγνυσθαι; deux leçons qui reviennent au même, et qui rendent au Commentaire de Galien sa signification. Il faut donc traduire: « L'auteur a indiqué cette coagulation du sang en disant: si les humeurs sont desséchées par les esprits qui ne peuvent circuler. Il se serait exprimé avec plus de justesse s'il avait dit sont coagulées; à la vérité, les humeurs se coagulent et par la dessiccation et par

τοιούτους ¹ προपुरιῶντα ² φλεβοτομέειν ³ ἐν ⁴ ἀρχῆσιν εὐθέως, ⁵ μετεώρων ⁶ ἐόντων πάντων τῶν ⁷ λιπεόντων πνευμάτων ⁸ καὶ ρευμάτων ⁹ εὐβοηθητότερα γάρ ¹⁰ ἐστίν· καὶ ἀναλαμβάνοντα, καὶ τὰς ¹¹ κρίσις ¹² ἐπιθεωρόντα, φαρμακεύειν, ἣν μὴ ¹³ κουφίζηται, ἄνω· τὴν δὲ κάτω ¹⁴ κοιλίην, ἣν μὴ ¹⁵ ὑποχωρήν κλυσμῶ, ¹⁶ ὄνου γάλα ¹⁷ ἐφθὸν δίδου, ¹⁸ καὶ πινέτω μὴ ἔλασσον δώδεκα ¹⁹ κοτυλῶν· ²⁰ ἣν δὲ ²¹ ῥώμη ²² περιέχῃ, ²³ πλείον ²⁴ ἑκκαίδεκα.

6. ²⁵ Σύναγχος δὲ γίνεται, ²⁶ ὁκόταν ἐκ τῆς κεφαλῆς ῥεῦμα ²⁷ πουλὺ καὶ ²⁸ κολλῶδες ²⁹ ὄρη ³⁰ χειμερινὴν ³¹ ἢ ³² ἐαρινὴν ἐς τὰς ³³ σφαγίτιδας φλέβας ³⁴ ἐπιβρῦῃ, ³⁵ καὶ τὸ ³⁶ ῥεῦμα ³⁷ πλείον

le refroidissement; mais ici ce n'est pas par la dessiccation que le sang se coagule, etc. » Ainsi le blâme de Galien porte sur καταξηρανθῆ, et il aurait préféré que l'auteur eût dit πυχθῆ

¹ Προपुरιῶντα A. - προपुरιῶντα; vulg. - Le singulier est indispensable. - Πυρίας ποιῶντας gloss. FG. - ante προπ. addit δι T'. — ² φλεβοτομέειν gloss. G. — ³ ἐναρχῆσιν H. — ⁴ ἀρχῆ A. - ἀρχαῖς gloss. FG. — ⁵ μετεώρων A cum ται supra τς alia manu. — ⁶ ἐόντων Gal. in textu, Vassæus. — ⁷ λιπεόντων S'. — ⁸ καὶ ρευμάτων om. AT'. - Le manuscrit A a peut-être eu raison d'omettre ces mots; on pourrait du moins le conjecturer par le Commentaire de Galien, qui, répétant le texte, reproduit seulement πνευμάτων, sans parler de ρευμάτων. — ⁹ εὐβοηθητότερα CFI JR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. - ἀβοηθητότερα S'. - εὐκλωτῆρες βοηθούμενα gloss. FG. — ¹⁰ ἐστίν A. - ἐστι vulg. — ¹¹ κρίσις C. — ¹² ἐπιθεωρόντα CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἐπιθεωροῦντα vulg. — ¹³ κουφίζη A. - κου S', un blanc tient la place de φίζηται. — ¹⁴ Dans A il y avait primitivement κοιλίην sans ἣν; une autre main a ajouté ἣν au-dessus de la ligne, et a mis un esprit et un accent sur ἣν, finale de κοιλίην. Elle a aussi ajouté εὐν ou ὄν au-dessus de la ligne et devant μὴ. — ¹⁵ ὑποχωρήν R' mutatum alia manu in ὑποχ. — ¹⁶ addit καὶ ante ὄνου Lind. - Il est difficile de se décider sur la ponctuation de cette phrase. Foes ponctue en mettant la virgule après κλυσμῶ, et en rapportant ce mot à ὑποχωρήν; Van der Linden met la virgule avant κλυσμῶ, et rapporte ce mot à φαρμακεύειν. L'une et l'autre ponctuation ont une difficulté; si on admet celle de Foes, il faut prendre τὴν δὲ κάτω κοιλίην dans un sens absolu, tandis que le mouvement naturel de la phrase semble le faire dépendre, comme ἄνω, du verbe φαρμακεύειν. Si on admet la ponctuation de Van der Linden, le membre de phrase ὄνου γάλα κτλ. est mal rattaché; aussi Van der Linden a-t-il ajouté καὶ sans autorité

humeurs qui nuisent, sont encore en mouvement; puis on rendra des forces aux malades, et, prenant en considération les crises, on procurera, si le mal ne s'amende pas, des évacuations par le haut. Quant aux voies inférieures, si les lavements ne suffisent pas, on fera prendre au malade du lait d'ânesse cuit; il n'en boira pas moins de douze cotyles (2, ^{littres}24), et même, s'il est vigoureux, il dépassera le nombre de seize (3, ^{littres}32).

6. Première angine (angine de l'arrière-gorge): elle survient quand, de la tête, une fluxion abondante et visqueuse se précipite, l'hiver ou le printemps, dans les veines jugulaires, qui attirent, à cause de leur largeur, un flux plus abondant. Cette fluxion, étant froide et visqueuse, forme

de manuscrits, à ma connaissance. Le Commentaire de Galien ne donne là-dessus aucune lumière. Entre ces difficultés, j'ai suivi le sentiment de Foës. — ¹⁷ ἐρεθὼν CS'. — ¹⁸ πνίτω δὲ pro x. π. Lind. — ¹⁹ κοτύλων CFIK, Ald., Gal. in textu, Vassæus, Froben. — κοτύλων (sic) T'. — Galien dit qu'il ne faut pas s'étonner de la quantité du lait, et que c'était l'habitude des anciens d'en donner autant. — ²⁰ ἦν... αὐτὸν om. S', un blanc en tient la place. — ²¹ δύναμις pro ῥώμῃ DF (G alia manu ῥώμῃ) HIJKLZQ'T', Mack. — ²² ante περ. addit αὐτὸν vulg. — αὐτὸν om. ACR' Gal. in textu, Vassæus. — αὐτὸν me paraît superflu et devoir être supprimé sur l'autorité de A. — περιέχει ZT', Gal. in textu. — ²³ πλείων C. — πλείω AT'. — addit καὶ ante πλείων S'. — ²⁴ ἰσκαίθεα ADJ. — Voyez Lobeck ad Phrynichum, p. 413. — ἰσκαίθεα vulg. — — ²⁵ περὶ κυναγῆς in tit. FGZ. — συνάγχου (sic) in tit. C. — περὶ συνάγχου HIJKT'. — περὶ κυναγῆς D. — σύναγχος AHIJKCS'R'T'L, Gal. in textu. — κυναγῆς vulg. — Ce qui m'a décidé à changer κυναγῆς du texte vulgaire en σύναγχος, c'est, outre l'autorité de plusieurs manuscrits, et, entre autres, de A, le Commentaire de Galien, d'où on peut conclure qu'il a lu σύναγχος: « L'auteur de ce livre, peu soucieux des mots, a appelé συνάγχος toutes les affections dont le larynx et le pharynx sont le siège, et qui gênent la respiration. » ὁ τῶν γράψας τὸ βιβλίον ταῦτο, μηδὲν φροντίζων τῶν ὀνομάτων, ἀπαντα τὰ κατὰ τὴν φάρυγγα καὶ τὸν λάρυγγα συνιστάμενα πάθη καὶ στενοχωροῦντα τὴν ἀναπνοὴν ὀνομάσας συνάγχους. — ²⁶ ἔταν J. — ἐπόταν A. — ²⁷ πολὺ ACJKT'S'R', Vassæus. — πολὺ gloss. FG. — ²⁸ κολῳδες AKR' (S' in marg. γέγρ. κολῳδες), Gal. in textu, Vassæus. — κολῳσον ἰμπαιῶν gloss. FG. — ²⁹ ὠραν gloss. FG. — ³⁰ ἔχει μερίην pro χειμερινὴν C. — ³¹ ἢ ἔαρ. om. A. — ³² εἰαρινὴν C. — ἔδρινὴν (sic) T'. — ³³ σφραγίτιδας J. — ³⁴ ἀπρρρῆ C. — διαῤῥῆ B. — ἐπρρρῆ gloss. FG. — ³⁵ αὶ τε pro καὶ τὸ Lind. — ³⁶ πνεῦμα pro βῆυμα CGR'T'IJZFHDQ', Gal. in textu, Vassæus. — Gal. et Vassæus habent βῆυμα in marg. — ³⁷ κλίον A. — πλείστον S'.

διὰ τὴν ¹ εὐρύτητα ² ἐπισπᾶσονται· ³ ὁκόταν δὲ ψυχρὸν τε ⁴ ἔον
καὶ κολλῶδες ⁵ ἐμφράξεται, τοῦ ⁶ πνεύματος τὰς διεξόδους καὶ τοῦ
αἵματος ⁷ ἀποφράσσον, ⁸ πήγνυσι ⁹ τὰ ¹⁰ ξύνεγγυς τοῦ αἵματος, καὶ
ἀκίνητον καὶ στάσιμον ¹¹ ποιεῖ, φύσει ψυχρὸν ¹² ἔον καὶ ¹³ ἐμφρα-
κτικόν. ¹⁴ Διὰ τοῦτο ¹⁵ πνίγονται, τῆς ¹⁶ γλώσσης ¹⁷ ἀποκαλιουμένης
καὶ στρογγυλουμένης καὶ ἀνακαμπτομένης διὰ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ
τὴν ¹⁸ γλῶσσαν· τῆς γὰρ ¹⁹ ὑποταμνομένης σταφυλῆς, ²⁰ ἦν ²¹ δὴ
κινιόδα ²² καλεῦσιν, ἐκατέρωθεν φλέψ ²³ παχείη. ²⁴ Ὅκοταν ²⁵ οὖν

¹ Εὐρήπιδα (sic) T'. — εὐρύτητα Z. — ² ἐπισπᾶσονται T'. — ἐφιλκῶσονται gloss. FG. — ³ ὅταν AS', Vassæus. — ⁴ ἔον A. — ὑπάρχον gloss. FG. — ⁵ ἐμφράξη τε τοῦ (τοῦ addidit alia manus) πν. A. — ἐμφράξη, τῷ τε πν. vulg. — ἐμφράξη τοῦτο πν. S'. — ἐμφράξη τοῦ τε πν. R', Vassæus. — ἐμφράξη (sic), τῷ τε πν. Ald. — Si l'on garde ἐμφράξη, la difficulté de construire cette phrase git dans l'incertitude de savoir si τὰς διεξόδους est régi par ἐμφράξη ou par ἀποφράττον. Trois constructions sont possibles : ou τὰς διεξόδους est régi à la fois par les deux verbes, mais alors on ne voit pas pourquoi l'auteur à ἐμφράξη a ajouté ἀποφράσσον; ou bien τὰς διεξόδους ne se rapporte qu'à ἐμφράξη, il faut supprimer la virgule que le texte vulgaire met après ἐμφράξη, et la reporter après αἵματος; mais alors ἀποφράττον reste sans régime et modifie seulement πήγνυσι comme le ferait un adverbe, cela n'est guère possible; ou enfin τὰς διεξόδους est rapporté à ἀποφράττον, ce que fait le texte vulgaire, mais alors ἐμφράξη reste sans régime. Il me semble donc que de ces trois côtés la construction n'est pas satisfaisante, et qu'on est autorisé à chercher quelque autre combinaison; d'autant plus que la présence des variantes que j'ai mises sous les yeux du lecteur, prouve qu'ici le texte est loin d'être assuré dans toutes ses parties. Une particularité du texte tel que le donne le manuscrit A, m'a paru propre à lever la difficulté; ce manuscrit, au lieu d'avoir τῷ τε comme le texte vulgaire, a τε seulement, et le correcteur, quel qu'il soit, a placé τοῦ après τε. Or, ce simple déplacement est d'une grande importance, car il permet de considérer τε comme une erreur de copiste, et d'y voir ται, qui devient dès-lors la dernière syllabe du verbe ἐμφράξεται au lieu de ἐμφράξη du texte vulgaire. C'est à peine modifier le texte de A, car la confusion de ε avec αι et réciproquement, est très-fréquente de la part des copistes; et, un peu plus bas, note 8, le même manuscrit A, par une erreur inverse, a πηγνύεται pour πηγνύει τε. Cette substitution de ἐμφράξεται à ἐμφράξη rend à la construction toute son aisance, et elle trouve, en outre, un certain appui dans le Commentaire de Galien; car, en paraphrasant ce membre de phrase, il dit : ces humeurs s'étant donc enclavées dans les veines du pha-

une obstruction, et, embarrassant les voies de l'air et du sang, elle coagule le sang de proche en proche, elle le rend immobile et stagnant par la propriété qu'elle a de refroidir et d'engorger. Il en résulte de la suffocation, attendu que la langue devient livide, s'arrondit, et se recourbe, à cause des veines sublinguales. (On voit, en effet, si l'on coupe la luette, que l'on appelle aussi columelle, une grosse veine des deux côtés.) Donc, lorsque les veines sublinguales sont pleines, et se fixent dans la langue, dont le tissu est lâche

γρηχ, ἐσφηνωμένων οὖν τῶν τοιούτων χυμῶν ἐν ταῖς κατὰ τὴν φάρυγγα φλεψίν. Ἐμφράξεται μοι paraît mieux répondre à ἐσφηνωμένων que n'y répondrait ἔμφραξη isolé et sans régime, tel que le donne le texte vulgaire. Quant à l'emploi du moyen dans le sens que je lui attribue, il ne peut faire difficulté. Gallen, dans le Commentaire même de ce passage, a dit, avec le passif, il est vrai : ὅσαι γὰρ (scilicet χυμοὶ) μὴ σφοδρῶς εἰσὶν ἔμπεφραγμένοι. — ⁶ πνευμάτων S'. — ⁷ ἀποφράσσονται S'. — ἀποφράττον gloss. FG. — ἀποφράσσον..... αἵματος om. T'. — Platon dit dans son Timée, t. 7, p. 404, ed. Tauchn.: τὰς τοῦ πνεύματος διεξόδους ἀποφράττον. Je n'ai pu m'empêcher de signaler l'identité des expressions du philosophe et de l'auteur hippocratique. — ⁸ πήγνυσιν C. — πηγύεται A, mutatum alia manu in πηγύει τα. — πηγύεται cogitur Vatic. Interpr. ap. Chart. — ⁹ τὰς pro τὰ K. — τὰς ἐγγύς R', mutatum alia manu in τὰ σύνεγγυς. — ¹⁰ ξύνεγγυς FGHJKZ, Mack., Lind. — ξύνεγγυς vulg. — σύνεγγυς ACD, Gal. in textu, Vassæus. — ἐγγύς BS'. — πλησίον gloss. G. — ¹¹ πιαῖ R'S', Gal. in textu, Vassæus. — πιαῖ gloss. F. — ¹² τυγχάνον gloss. FG. — ¹³ ἔμφρατικὸν R', cum κ addito alia manu. — ἔμφραξιν πιαῖον gloss. FG. — ¹⁴ διατοῦτο CDFHIJKZS'. — ¹⁵ πήγνυται R' cum πηγύονται alia manu in marg. — ¹⁶ γλώσσης AC, Mack. — γλώττης vulg. — ¹⁷ Ce mot dans A a été surchargé; je ne sais quel était le mot primitif; mais le résultat de la surcharge est le mot ἀποταυνομένης. — ¹⁸ γλώτταν S'. — ¹⁹ ἀποταυνομένης A. — ὑποταυνομένης quidam non medici ita scribendum esse volunt, sed vitiose, Chart. — ²⁰ ἦν S'. — εἰ vulg. — ²¹ δὴ S'. — δὲ vulg. — Cette correction, bien qu'elle ne s'appuie que sur le manuscrit S', qui est une faible autorité, me paraît cependant fort bonne. Car on peut en rapprocher une phrase du *Pronostic*, p. 478, l. 44, où il est dit : πᾶν, δὲ δὴ σταφυλὴν καλέουσι. — ²² καλεῖσιν A. — καλέουσιν R'S', Gal. in textu, Lind., Vassæus, Mack. — καλέουσι T'. — καλοῦσιν vulg. — ²³ παχείη A. — παχεία K. — παχῆα vulg. — ²⁴ ὀκῆταν gloss. FG. — ²⁵ οὖν ACR'S', Gal. in textu. — γούν vulg.

¹ πλήρεις αὐται ² εἶσαι ἐς τὴν ³ γλῶσσαν ⁴ ἀναποστηρίζονται
⁵ ἀραιὴν εἶσαν καὶ ⁶ σπογγοειδέα, διὰ ⁷ τὴν ⁸ ξηρασίην ⁹ ὑπὸ
¹⁰ βίης τὸ ἐκ τῶν φλεβῶν ὀχεομένη ¹¹ ὑγρὸν, ἐκ πλατεΐης μὲν
¹² στρογγύλι, γίνεται, ¹³ ἐξ ¹⁴ εὐχρόου δὲ πελιδῆ, ἐκ μαλθακῆς
¹⁵ δὲ ¹⁶ σκληρῆ, ¹⁷ ἐξ ¹⁸ εὐκάμπτου δὲ ἀκαμπτos, ὥστε ¹⁹ ταχέως ἀπο-
²⁰ πνίγεσθαι, ²¹ ἦν μὴ τις ²² ὀξέως ²³ βοηθῆ. ²⁴ Φλεβοτομήν ²⁵ τε
²⁶ ποιεύμενος ²⁷ ἀπὸ ²⁸ βραχιόνων, καὶ τὰς ὑπὰ τὴν ²⁹ γλῶσσαν
³⁰ φλέβας ³¹ ὑποτάμων, καὶ ³² φαρμακεύων τοῖσιν ³³ ἐκλεικτοῖσι, καὶ
³⁴ ἀναγαργαρίζων θερμοῖσι, καὶ ³⁵ κεφαλῆν ³⁶ ὑποξυρῶν, καὶ ³⁷ κή-
³⁸ ρωμα ³⁹ κεφαλῆ καὶ τραχήλι ⁴⁰ περιτιθέναί, καὶ ⁴¹ εἰρῖοισι περιε-
⁴² λίσσειν, καὶ σπόγγοισι ⁴³ μαλθακοῖσιν, ⁴⁴ ἐν ὕδατι θερμῷ ⁴⁵ ἐκ-
⁴⁶ πιεζῶντα, ⁴⁷ πυριῆν πίνειν ⁴⁸ τε ὕδωρ καὶ ⁴⁹ μελίκρητον μὴ ψυχρά

¹ Πλήρεις vulg. - πλήρης FIIT'. - πεπληρωμένοι gloss. FG. — ² εἶσαι pro εἶσαν Lind. - Van der Linden a été conduit à cette correction, parce que, dans le texte vulgaire, le verbe ἀναποστηρίζομαι est à l'indicatif. — ³ γλώτταν (sic) T'. — ⁴ ἀναποστηρίζονται CDHIKKR'. - ἀναποστηρίζονται A. - ἀναποστηρίζονται vulg. — ⁵ ἀραιὴν R' cum ai alia manu supra e. - ἀραιὰν gloss. FG. — ⁶ σπογγοειδέα (sic) Z. - σπογγουιδῆ gloss. FG. - σπογγώδεα ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁷ post διὰ addunt τε CDHIJKFZGS'T'. - addunt γε R', Gal. in textu, Vassæus. - τὴν om. Lind. - Cette phrase a évidemment souffert entre les mains des copistes; et l'addition de τε est sans doute du fait de quelque correcteur qui, trouvant ἀναποστηρίζονται à l'indicatif, et comprenant cependant que les mots διὰ τὴν ξηρασίην ne peuvent, par le sens, être rattachés à ce verbe, a voulu, en intercalant τε, éviter qu'ils ne le fussent par la construction. Le texte vulgaire met un point après ξηρασίην; mais cela ne serait admissible qu'autant que l'on ferait préalablement le changement, fait par Van der Linden, de εἶσαι en εἶσαν. Ici c'est le sens général qui doit décider à quel membre de phrase les mots διὰ τὴν ξηρασίην se rapportent; or la langue n'est pas d'un tissu lâche et spongieux à cause de la sécheresse, mais, dans l'esprit de l'auteur, elle reçoit, à cause de la sécheresse, et par violence, le liquide contenu dans les veines. Il faut donc mettre la virgule avant διὰ. — ⁸ ξηρασίαν S'. - ξηρασίαν gloss. FG. - post ξηρ. addit ἠ δ' vulg.; addunt ἠ δ' CFKIJZ; ἠ δ' H; ἠ δὴ D. - ἠ δ' om. A. - Le manuscrit A me paraît seul avoir conservé la véritable leçon. ἠ δ', ou ἠ δ', ou ἠ δ' ou ἠ δὴ provient de quelque correction, déterminée toujours par la présence du verbe ἀναποστηρίζομαι à l'indicatif. — ⁹ ὑποβίης Z. — ¹⁰ βίας gloss. FG. — ¹¹ ὑγρὸν om. C. — ¹² στρογγύλον S'. — ¹³ ἐξ..... ἀκαμπτos om. S'. - εἰχυρόου (sic) T'.

et spongieux, cet organe, à cause de la sécheresse, recevant forcément le liquide qui vient des veines, de plat, devient rond; livide, de bien coloré; dur, de souple; inflexible, de flexible; de sorte que la suffocation est rapidement imminente, à moins de prompts secours. Ces secours sont: la saignée des bras, l'ouverture des veines sublinguales, les purgations par les eclegmes, les gargarismes chauds; on rase la tête; on applique, sur la tête et sur le col, un emplâtre de cire; on enveloppe ces parties d'étoffes de laine, et l'on fait des fomentations avec des éponges molles, trempées dans l'eau chaude et exprimées; le malade boira de l'eau et de l'oxymel, non froids; et il prendra du *suc de ptisane*, lorsque,

— ¹⁴ ἀχρόου Z. — ¹⁵ ξηρῆ F (GI cum σκληρῆ alia manu) JZ. — ¹⁶ ἔξου- κάμπτου (sic) T'. — ¹⁷ εὐκάπτου I cum μ addito alia manu. — ¹⁸ συν- τώμως gloss. FG. — ¹⁹ εἰ (R' cum ἦν alia manu) S'. — ²⁰ ταχέως pro ὀξείως AR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ²¹ βοηθῆ R' cum π supra εἰ alia manu. — ²² φλεβοτομίειν CFG (I mutatum alia manu in φλεβοτομίην) JZ, Ald. — ²³ τε om. R' restit. alia manu. — ²⁴ πεποιθὲς- μανος (sic) S'. — πσιύμανος T'. — ποιούμενος gloss. FG. — ²⁵ ἀποβρα- χιόνων T'. — ²⁶ βραχιόνων (sic) A. — ²⁷ γλώτταν C. — ²⁸ βλίβαι (sic) pro φλίβας T'. — ²⁹ ὑποτίμωνν ADR'S'. — ὑποτίμωνν gloss. FG. — ὑπε- τεμῶν Vassæus, Gal. in textu. — ἀποτάμωνν B. — ³⁰ φαρμακίαν ποιῶν gloss. FG. — ³¹ ἐλικτικοῖσιν Imp. Samb. ap. Mack. — ἐλικτικοῖσι Lind. — ἐλικτικοῖσι vulg. — ἔλικτικοῖσι GI, Ald. — ἔλικτικοῖσι R' cum ἐνλικτικοῖσι alia manu in marg. — ἔλικτικοῖσι quidam legunt ap. Chart. — ἐνλικτικοῖσιν (sic) C. — ἐλικτικοῖσι JKS', Gal. in textu, Vassæus. — ἐλικτικοῖσιν (D cum x ad- dito alia manu ante λ.) T'. — ἐλικτικοῖσι H. — ἐλικτικοῖσιν A. — ἐλικτικοῖσι FZ, Cod. Bourd. ap. Chart. — ³² post καὶ addit τὴν vulg. — τὴν om. ACR'S', Gal. in textu. — ³³ ξυρῶν A. — ὑποξηρῶν D. — ὑποξηρῶν T'. — ὑπόξηρῶν (sic) C. — ³⁴ κύρωμα FGJZ, Ald. — ³⁵ τραχ. καὶ κεφ. R', Gal. in textu, Vassæus. — τραχήλου (sic) καὶ κεφαλῆ S'. — κεφ. καὶ om. A. — ³⁶ περιτθῆναι T'. — ³⁷ εἰρίαισι AC, Mack. — εἰρίαισι R'S', Gal. in textu, Vassæus. — εἰρίαισι vulg. — μαλίαισι gloss. G. — μαλλίαισι gloss. F. — ³⁸ μαλακίαισι AS'. — μαλθακίαισι (sic) T'. — ³⁹ ἐν AS', Gal. in textu. — καὶ pro ἐν vulg. — ⁴⁰ ἐκπιέζοντα A. — ἐκπιέζοντα S'. — ἐκπιέζοντα (sic) T'. La forme ionienne, à supposer qu'elle soit bonne, manque dans le *Thésaurus*. — ἐκπιέζονται J. — ⁴¹ πυρίαν A (R' mutatum alia manu in πυρίην). — πυρίην S'. — πυρίαισι ποιῶν gloss. FG. — ⁴² δι pro τε A. — ⁴³ μελίκρατον S'. — μελίκρατον A. — μελίκρατον gloss. F.

χυλὸν δε προσφέρειν, ¹ ὁπόταν ἐκ ² κρίσιος ³ ἐν ⁴ ἀσφαλείῃ ⁵ ᾗδη ⁶ ᾗ. ⁷ Ὀπόταν ⁸ ἐν θερινῇ ἢ ⁹ μετωπωρινῇ ¹⁰ ὄρη ἐκ κεφαλῆς θερμὸν τὸ βεῦμα ¹¹ καταβρύῃ, καὶ νιτρῶδες ¹² ᾗ, ¹³ ἀτε ὑπὸ ¹⁴ τῆς ¹⁵ ὄρης ¹⁶ δριμύ καὶ θερμὸν γεγεννημένον, δάκνει ¹⁷ τοιούδε ἔδον, καὶ ἔλκοι, καὶ πνεύματος ¹⁸ ἐμπίπλησι, ¹⁹ καὶ ²⁰ ὀρθοπνοίη ²¹ παραγίγνεται καὶ ²² ξηρασίη ²³ πολλή, καὶ τὰ ²⁴ θεωρούμενα ²⁵ ἰσχνὰ ²⁶ φαίνεται, καὶ τοὺς ²⁷ ὀπισθεν τένοντας ²⁸ ἐν τῷ τραχήλῳ ²⁹ ζυνταίνεται, καὶ ³⁰ δοκίει ³¹ οἱ τέτανος ³² ἐντετάσθαι, καὶ ἡ φωνὴ ³³ ἀπέβρωγε, ³⁴ καὶ τὸ πνεῦμα σμικρὸν, καὶ ³⁵ ἡ ἀντίσπασις τοῦ

¹ Ὀπόταν A. — ante ὁπόταν addit καὶ Lind. — ² κρίσιος C. — κρίσιως DHIKT'. — ³ ἐνασφαλείη T'. — ⁴ ἀσφαλεί C. — ἀσφαλίη S'. — ⁵ ᾗδι pro ᾗδη T'. — ᾗδη A, et in marg. alia manu ἴδη. — ⁶ ᾗ pro ᾗ C. — εἴη S'. — ⁷ ἑτέρα κινάγχη in tit. FGZ. — ἄλλο εἶδος κινάγχου in tit. C. — ἄλλο εἶδος συνάγχου A. — ἄλλο εἶδος κινάγχης HIJT'. — ἄλλο εἶδος συνάγχης K. — ὅταν A. — ⁸ ante ἐν addit δι Lind.; δ' Mack. — ⁹ μετωπωρινῇ C. — μεθωπωρινῇ A. — ¹⁰ ὄρα gloss. FG. — ¹¹ καταρρασίη gloss. FG. — καταβρύῃ.... ὄρης om. S'. — ¹² ᾗ A. — ᾗ om. vulg. — ᾗ, donné par A, me paraît rendre la construction plus régulière. — ¹³ καθὰ gloss. FG. — ¹⁴ τῆς om. T'. — ¹⁵ ὄρας gloss. G. — ¹⁶ δριμύT'. — ¹⁷ post δάκνει addit δι τὸ vulg. — δι τὸ om. A. — τὸ om. (KS', sed δι servato). — Il est évident que δι et τὸ sont superflus, et que A donne la meilleure leçon. — ¹⁸ ἐπίπλησι R' cum μ addito alia manu supra ε. — ἐμπίπλησι A cum μ addito suppa πί eadem manu. — ἐμπίμπλησι Mack. — πλερῶ gloss. F. — ¹⁹ x. ὀρθ. om. S'. — ²⁰ ὀρθοπνοίη A. — ὀρθόπνοια vulg. — ²¹ παραγίγν. C. — παραγίν. vulg. — γίνεται S', un blanc tient la place de παρα. — ²² ξηρασίη gloss. F. — ²³ πουλλή (FG cum gloss. πολλῆ) IJ KZT', Ald. — πουλὺ DH. — ²⁴ ἐρώμενα (A mutatum alia manu in κύρούμενα) KS'. — θεωρούμενα gloss. FG. — Quelle est la véritable leçon, ἐρώμενα ou θεωρούμενα? Θεωρούμενα est appuyé de la majorité des manuscrits; ἐρώμενα a en sa faveur le manuscrit A et les citations de Galien, qui, dans son Commentaire sur ce passage répétant deux fois le membre de phrase dont il s'agit, donne deux fois ἐρώμενα. — ²⁵ ἄχρα pour ἰσχνὰ d'après la correction de quelques commentateurs de l'antiquité. — « Le mot ἰσχνόν, dit Galien, s'emploie quelquefois en opposition aux gonflements contre nature. Mais quelques-uns, ne comprenant pas ce qu'il signifie, l'expliquent ridiculement; d'autres réforment la phrase; par exemple, ceux qui écrivent: *et, si l'on examine la gorge, elle parait décolorée.* » Τὸ γὰρ ἰσχνὸν ἐνίοτε λέγεται πρὸς ἀντι-

la crise étant survenue, il sera définitivement hors de danger. Autre angine (angine laryngée): quand, dans l'été ou dans l'automne, la fluxion descend chaude et âcre de la tête (car la saison lui donne l'âcreté et la chaleur), elle irrite par ces propriétés, elle ulcère, et remplit d'air; il survient de l'orthopnée et une grande sécheresse; la gorge examinée ne présente aucune tuméfaction; les tendons derrière le cou sont contractés, et ils semblent être tendus par le tétanos; la voix se perd; la respiration est petite; l'inspiration de l'air est fréquente et violente; la trachée-artère s'ulcère; le poumon

εσιν τῶν παρὰ φύσιν ὄγκουμένων· ἐνιοὶ δὲ μὴ νοήσαντες τὸ σημαζόμενον ἐκ τῆς ἰσχνᾶ φωνῆς ὅπως εἴρηται νῦν, ἐξηγοῦνται τὴν λέξιν γαλιώως· τινὲς δὲ καὶ κατασκευάζουσιν (μετασκευάζουσιν S', ce qui est la vraie leçon, la leçon vulgaire ne se comprend pas), ὥσπερ καὶ οἱ εὐτω γράφοντες, καὶ τὰ δρώμενα ἄχροα φαίνεται. L'explication de Galien ne peut faire l'objet d'aucun doute, car l'adjectif ἰσχνός est employé, en différents endroits de la Collection hippocratique, dans le même sens, dans le sens de *non tumescit*. Cependant il faut que l'emploi de ce mot avec cette signification ait présenté des difficultés, puisque, parmi les anciens commentateurs d'Hippocrate, les uns l'interprétèrent *ridiculement*, et que les autres crurent devoir le changer. Aucun de nos manuscrits n'a conservé la variante ἄχροα, imaginée par ces anciens correcteurs. Il est possible que le changement de δρώμενα en ούρούμενα, opéré dans le manuscrit A par une main étrangère (voyez la note précédente) ait été suggéré par quelques-uns de ceux qui avaient réformé cette phrase; car l'expression de Galien porte à croire qu'il y avait eu diverses tentatives de ce genre, dont il ne rapporte qu'une en exemple. — ²⁶ post φαίνεται addit ἕως τοῦ ἀπὸ τῶν θερμῶν καὶ δριμύων S'. — Cette addition, fort déplacée, est le commencement, défiguré, du Commentaire même de Galien sur ce passage. Ce commencement est: πῶς καὶ διατί; ὅτι ἀπὸ θερμῶν καὶ δριμύων. — ²⁷ ὀπισθετένοντας pro ὅπ. τ. S'. — ²⁸ addit τοὺς ante ἐν K. — ²⁹ συντίθεται A. — ζυγνείσθαι C. — ³⁰ δοκίμῃ AGCKIZHDR/S'T', Gal. in textu, Mack., Lind. — δοκίμῃ vulg. — ³¹ εἶλον pro εἰ Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ὅ pro εἰ vulg. — ὡς pro εἰ T'. — εἰ C. — εἰ AD HKI (R' mutatum alia manu in εἶλον). — εἰ om. S'. — ³² ἐντίτασθαι R' mutatum alia manu in ἐντετᾶσθαι. — ἐντετᾶσθαι ACKIJZFHDS', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack., Lind. — ἐντεταμένος εἶναι gloss. FG. — ³³ ἀπέρωγεν C. — ἀπερωγίναί A. — ³⁴ καὶ om. A. — ³⁵ ἢ om. A.

πνύματος ¹ πυκνή και ² βιαία ³ παραγίγνεται. ⁴ Οἱ ⁵ τοιοῦδε τὴν ⁶ ἀρτηρίην ἔλκουνται, καὶ τὸν ⁷ πλεύμονα ⁸ πίμπρηνται, οὐ δυνάμενοι ⁹ τὸ ἐξωθεν πνεῦμα ἐπάγεσθαι. Τοῖσι ¹⁰ τοιούτοις ¹¹ δὲ ἦν μὴ ¹² ἐς τὰ ἐξω ¹³ μέρη τοῦ τραχήλου ¹⁴ ἔκουσῆ ¹⁵ ἀποφύρηται, ¹⁶ δεινότερα καὶ ¹⁷ ἀφυκτότερα ἔστί, ¹⁸ καὶ διὰ τὴν ¹⁹ ἄσθρη, ²⁰ καὶ ²¹ ὅτι ἀπὸ ²² θερμῶν καὶ ὀριμέων.

7. Ἦν πυρετός ²³ λάβη ²⁴ παλαιῆς κόπρου ²⁵ ὑπεούσης, ²⁶ νεο-

¹ Πυκνή C. - πυκνή DH. — ² βιαία ACD (FG cum gloss. ἰσχυρά) JKI ZHR'T', Gal. in textu, Vassæus. - βιαία vulg. — ³ παραγίγν. C. - παραγίν. vulg. - γίνεταί (R' cum παρα addito alia manu) S'. — ⁴ οἱ... ὀριμέων om. R' restit. alia manu in marg. — ⁵ τοιοῦδε FKS'. - τοιοῦδε (sic) I. — ⁶ ἀρτηρίην ACDK. - ἀρτηρίαν vulg. — ⁷ πλεύμονα D. - πνύμονα vulg. — ⁸ πίμπρηνται C (H cum ἀπίπλανται in marg.) R'S', Gal. in textu et Vassæus ambo cum πίμπλνται in marg. - πίμπλνται vulg. - πίμπλνται cum gloss. πληρῶνται FG. - C'est πίμπρηνται qu'il faut lire, au moins si l'on prend pour guide le Commentaire de Galien. En effet, cet auteur dit: « J'ai montré dans mon livre *De l'utilité de la respiration*, que l'animal privé de respirer meurt, non parce que la substance même de l'air lui fait défaut, mais parce que la chaleur innée perd ce qui l'excite et l'avive; naturellement donc, cette chaleur innée, devenue immodérée, enflamme le poumon. » Δείδειται γὰρ ἐν τῷ Περὶ χρείας ἀναπνοῆς, οὐκ ἐνδείξ τῆς οὐσίας ἀπολλύμενον τὸ ζῶον, ἐπὶ τῇ στερεῶσι τῆς ἀναπνοῆς, ἀλλ' ὅτι τὴν ἐμφυζίν τε καὶ ῥίπην (lege ῥίπισιν) ἀπὸ λλοσι τὸ ἐμφυτον θερμὸν· ἐκώτως οὖν ἀμετρίας ἐχόμενον πίμπρηνται τὸν πνεύμονα. — ⁹ τὰ ἐξ. πνεύματα C. — ¹⁰ τοιούτοις CR'S', Gal. in textu, Vassæus. - τοιούτοις A. - τοιούτοις Mack. - τοιούτοις vulg. — ¹¹ δὲ ACR' Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἦν S'. - δὲ om. vulg. — ¹² ἐς ACDHYS'T', Lind. - εἰς vulg. - ἐς om. K. — ¹³ μέρη AS'. — ¹⁴ ἔκουσῆ A mutatum in ἔκουσῆ. - ἔκουσῆ Ald. - ἔκουσία gloss. F. - ἔκουσῆ vulg. - ἔκουσῆ doit être pris adverbialement et non pas être mis à un nominatif féminin qui ne se rapporterait à rien. — ¹⁵ ἐπιφέρεται S'. - ἀποφαίρεται Z. — ¹⁶ δεινότερα A, une autre main, sans effacer l'accent primitif, a ajouté un accent sur τα. - δεινότερον S'. - δεινότερη vulg. - Le féminin du texte vulgaire ne me paraît pas pouvoir être conservé; car il n'y a pas de substantif féminin auquel on puisse le rapporter. Il faut donc adopter le neutre, et probablement le neutre pluriel donné par le manuscrit A; car un simple déplacement de l'accent a suffi pour transformer le neutre pluriel, δεινότερα, en féminin singulier, δεινότερα, d'où les correcteurs ont pu faire l'ionien δεινότερη. C'est peut-être la faute d'avoir pris ἔκουσῆ pour un nominatif féminin qui a amené la faute de mettre aussi ces deux

s'enflamme, ces malades ne pouvant faire entrer, dans leur poitrine, l'air du dehors. Cette espèce d'angine, à moins qu'elle ne se porte spontanément sur les parties extérieures du cou, est plus funeste, et expose à un danger plus inévitable, et à cause de la saison, et à cause des humeurs chaudes et âcres qui l'engendrent.

7. Si la fièvre commence, pendant que les intestins con-

comparatifs au nominatif féminin. — ¹⁷ ἀφυκτότερα A, une autre main, sans effacer l'accent primitif, a ajouté un accent sur τα. — ἀφυκτότερα vulg. — ἀφυκτότερη cum gloss. ἀφυκτότερα FG. — φυλακτότερον S', leçon qui n'est pas à dédaigner. — ¹⁸ καὶ K. — καὶ om. vulg. — post διὰ addit τι Lind. — ¹⁹ ὄραν gloss. FG. — ²⁰ καὶ ACR'S', Gal. in textu, Vasæus. Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — Galien expose de la façon suivante les raisons pour lesquelles il faut admettre καί: « Hippocrate dit que cette espèce d'angine est plus grave que la précédente, et à cause de ce qui vient d'être dit, et à cause de la saison (été et automne) où elle se manifeste, et à cause des humeurs plus âcres qui y jouent un rôle. Il vaut donc mieux écrire la phrase avec la conjonction *et* que sans cette conjonction. Car, Hippocrate, aux raisons précédentes, ajoute la circonstance de la saison où la seconde espèce d'angine survient, et la qualité de l'humeur qui la rend plus funeste. Il ne faut donc pas écrire simplement que *elle est plus grave et plus redoutable à cause de la saison*. Si cependant l'on voulait conserver la leçon sans la conjonction *et*, il faudrait toujours la sous-entendre pour le sens; car on trouve, chez les anciens écrivains, beaucoup de tournures elliptiques de ce genre. » Quoique Galien ne dise pas précisément sur quel καὶ porte sa remarque, cependant il est probable que c'est le καὶ avant ὅτι, donné par les manuscrits ACR'S', qui manquait dans certaines éditions antiques, et qui manque dans notre texte vulgaire. La remarque de Galien n'aurait pas valu la peine d'être consignée s'il s'était agi du καὶ devant διὰ. — ²¹ δ, τι S'. — ²² θερμῷ F (G cum ὦν supra ὦ alia manu) IJK ZT'. — ²³ ἐπιλάβοι S'. — ²⁴ παλαιῶς om. S', un blanc en tient la place. — ²⁵ οὐχ addit ante ὑπ. vulg. — οὐχ om. ACKIJLZFHG (D cum οὐχ addito alia manu) R'S'T', Gal. in textu, Ald. — Les treize manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris omettent οὐχ du texte vulgaire. Je ne sais où le texte a pris cette négation, qui, en effet, doit être supprimée. Si on se reporte au passage parallèle dans la partie authentique *Du Régime dans les maladies aiguës* (p. 264, l. 9), on trouve que le membre de phrase correspondant est καλῶς μῆπω ὑπεκχωρηκίως. Ce rapprochement décide la question entre nos manuscrits et

βρῶτι ἔονται, ἦν τε ¹ ἔξιν ² ὀδύνη πλευροῦ, ἦν τε ³ μῆ, ⁴ ἡσυχίῃ
 ἔγειν μέχρις ⁵ οὗ ⁶ καταβῆ τὰ ⁷ σιτία πρῶτον ἐς τὴν κάτω κοι-
 λίην· ⁸ πόματι δὲ ⁹ χρεῖσθω ¹⁰ ἔξυμῆλιτι· ¹¹ ὀκότεν δὲ ἐς τὴν
¹² ἑσφὺν βάρος ¹³ ἦκη, ¹⁴ κάτω ¹⁵ κλύσαι κλυσμῶ, ἢ ¹⁶ καθῆραι
 φαρμάκω· ¹⁷ ὀκότεν δὲ καθαρῆ, ¹⁸ διαιτῆν βοφήματι πρῶτον καὶ
 πόματι ¹⁹ μελικρήτω· ²⁰ ἔπειτα ²¹ σιτίοισι καὶ ²² ἰχθύσιν ²³ ἐφθοῖσι
 καὶ οἴνω ὑδαρεῖ, ²⁴ ἐς νύκτα ²⁵ ὀλίγη· ²⁶ ἡμέρη δὲ ὑδαρὲς μελικρητον.
 Ὀκότεν δὲ αἶ ²⁷ φῦσαι ²⁸ δυσώδεες ²⁹ ἔωσιν, οὕτως ἢ βαλάνω ἢ
 κλυσμῶ· εἰ ³⁰ δὲ μῆ, ἐπισχεῖν ἔξυμῆλι πίνοντα, ἕως ἂν ³¹ καταβῆ
 ἐς τὴν κάτω ³² κοιλίην, εἴθ' ³³ οὕτω ³⁴ κλυσμῶ ³⁵ ὑπαγαγεῖν. Ἦν
 δὲ λαπαρῶ ἔοντι καῦσος ³⁶ ἐπιγένηται, ἦν σοι ³⁷ δοχῆ ³⁸ φαρμα-
 καύειν ἐπιτηδείως ἔχειν, ³⁹ ἔσω τριῶν ⁴⁰ ἡμερέων ⁴¹ μῆ φαρμα-
 καύειν, ⁴² ἀλλ' ⁴³ ἢ ⁴⁴ τεταρταῖον. ⁴⁵ Ὀκότεν δὲ φαρμακεύσης,

le texte vulgaire. — ὑπαρχύσης gloss. supra ὑπιούσης F. — ²⁶ ante νεβρ. addit ἢ vulg.; addunt ἦν FGZS', Ald. — ἢ om. A. — Le manuscrit A me paraît donner la véritable leçon, en supprimant la particule disjonctive ἢ. En effet, en se reportant au même passage parallèle cité plus haut, on y lit: ἦν νεβρῶπι ἔοντι ἀπίω καὶ κοιλίης μήπω ὑποκωρωκωίης ἐφξεταιῖ περετός. La conjonction καὶ dans cette citation prouve qu'il s'agit de circonstances concomitantes, et non d'une alternative; il faut donc supprimer ici ἢ d'après l'autorité du manuscrit A. — νεβρῶπι Gal. in textu.

¹ Σὺν AR', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ² ὀδύνη T'. — ³ μῆδι (sic) pro μῆ T'. — ⁴ ἰσχυάδην (sic) S'. — ⁵ οὗ T'. — ⁶ καταβῆ τὰ om. S', un blanc en tient la place. — ⁷ ante σιτία addit σημεῖα C. — ⁸ πόματι.... ὑπαγαγεῖν, l. 40, om. S'. — ⁹ χρῆσθαι AR', Gal. in textu, Vassæus. — χρῆσθαι C, Mack. — χρῆσθω gloss. F. — ¹⁰ ἔξυμῆλιτι T'. — ὑπὸ ἔξους καὶ μέλιτος gloss. F. — ¹¹ ὀκότεν.... κλυσμῶ ὑπαγαγεῖν om. R' restit. alia manu in marg. — ¹² ἑσφὺν FGKZR' T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Lind., Mack. — τρεφῆν cum ἑσφὺν alia manu D. — ἑσφὺν vulg. — ἑσφὺν A mut. in ἑσφὺν. — ¹³ ἦκη T'. — παραγίνηται gloss. F. — ἰχῆ R', Vassæus. — ¹⁴ ante κάτω addit καὶ A. — ¹⁵ κλύσαι CJ. — βλύσαι K. — ¹⁶ καθῆραι DFGHIJKR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — κάθαραι T'. — καθῆραι om. A. — ¹⁷ ὅταν A. — ὀκότεν gloss. G. — ¹⁸ διαιτῆν (sic) T'. — ¹⁹ addit καὶ ante μελ. A. — μελικρήτω gloss. F. — ²⁰ ἔπειτα T'. — ²¹ σιτίοισι pro σιτίοισι C. — ²² ἰχθύσιν T'. — ἰχθύσιν Mack., Vassæus. — ²³ ἐφθοῖσιν R', Gal. in textu, Vassæus. — ἐφθοῖσιν C. — ἐφθοῖσι T'. — ²⁴ εἰς R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — ²⁵ ὀλίγον T'. — ²⁶ ἡμέρης A. — ²⁷ φῦσαι ADGHIJ

tiennent d'anciennes matières, ou peu de temps après un repas, il faut se tenir, qu'il y ait ou non douleur de côté, dans le repos jusqu'à ce que les aliments soient descendus d'abord dans le ventre inférieur; pour boisson, on donnera l'oxymel; lorsque la pesanteur sera arrivée aux lombes, on nettoiera les intestins avec un lavement, ou on prescrira un purgatif; après la purgation, le malade prendra d'abord des ptisanes, de l'hydromel pour boisson, puis il mangera des aliments solides et des poissons cuits; pour la nuit, il prendra un peu de vin coupé; le jour, de l'hydromel étendu d'eau. Si les vents sont très-fétides, on provoquera semblablement une évacuation soit avec un suppositoire, soit par un lavement; sinon, on continuera à faire boire au malade de l'oxymel jusqu'à ce que les matières soient descendues dans les voies inférieures, et alors on lui fera prendre un lavement. Si la fièvre ardente survient pendant que le ventre est ouvert, il faudra,

KR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Lind., Mack. — φύσες C. —
 28 φυσώδεις pro δυσ. K. — 29 εἴωσιν AC. — τυγχάνωσιν gloss. FG. —
 30 δε om. DGHJKT', Ald. — 31 καταβῆ positum post καλίην A. —
 32 κολίαν R', Gal. in textu, Vassæus. — 33 εὐτω ADJ, Ald. — εὐτως
 vulg. — 34 κλύσραπι R', Gal. in textu, Vassæus. — 35 ὑπάγειν A. —
 36 ἐπιγίνεται S'. — 37 δακῆ A. — 38 φαρμακείη HK (R' mutatum alia
 manu in φαρμακεύειν) S'. — φαρμακεῦσαι A. — 39 εἶσω A. — εἶσω vulg.
 — 40 ἡμερίων A. — ἡμερῶν vulg. — 41 Dans quelques éditions de l'anti-
 quité, la négation n'existait pas. « Quelques-uns, dit Galien, pensant
 qu'il faut purger au début du causus, changent le texte, et écrivent de
 cette façon : *purger dans les trois jours.* » Τινὲς ἐτέρως γράφουσι, ἐν
 ἀρχῇ τοῦς καύσους ἀξιοῦντες φαρμακεύειν, ὡς εἶναι τὴν ῥῆσιν τοιαύτην, εἶσω
 τριῶν ἡμερῶν φαρμακεύειν. — 42 μὴ δὲ pro ἀλλ' ἤ A. — La leçon du ma-
 nuscrit A qui fait dire à l'auteur qu'il ne faut purger dans le causus ni
 les trois premiers jours ni le quatrième, pourrait être admise, si le Com-
 mentaire de Galien ne s'y opposait. On y lit en effet : « Ce qui est dû ici,
 ne signifie pas qu'il faille purger tous les cas de causus *après les trois
 jours.* » De cette phrase, il résulte que le texte hippocratique prohibait
 la purgation, seulement pour les trois premiers jours, et non pour le
 quatrième. — 43 ἤ pro ἢ T'. — 44 τσαρταῖοι (sic) T'. — post τερ. addit
 ἢ πεμπταῖον Lind. — Je ne sais à quelle source Van der Linden a puisé
 cette addition. — 45 ἐπόταν A.

τοῖσι ¹ βροήμασι ² χρῶ, ³ διαφυλάσσων τοὺς παροξυσμῶς τῶν
 πυρετῶν, ἕως ⁴ μηδέποτε ⁵ προσοίσεις ⁶ μελλόντων ἴσασθαι
⁷ τῶν πυρετῶν, ⁸ ἀλλὰ ⁹ ληγόντων, ¹⁰ ἀλλὰ παυσαμένων, καὶ ὡς
¹¹ ποβρωτάτω ἀπὸ τῆς ἀρχῆς. ¹² Ποδῶν δὲ ψυχρῶν ¹³ ἰόντων,
 μήτε ποτὸν ¹⁴ μήτε ¹⁵ ρύφημα ¹⁶ μήτ' ἄλλο μηδὲν δίδου τοιόνδε,
 ἀλλὰ μέγιστον ¹⁷ ἡγοῖο ¹⁸ τοῦτ' εἶναι ¹⁹ διαφυλάσσεσθαι, ἕως ἂν
²⁰ διάθερμιοι ²¹ σφόδρα ²² γίνωνται· εἴθ' ²³ οὕτως τὸ ²⁴ συμφέρον
 πρόσφερε. Ὡς γὰρ ²⁵ ἐπιτοποῦλὺ σημεῖον ²⁶ ἴσθι μελλόντος παρο-
 ξίνεσθαι τοῦ πυρετοῦ φύξις ποδῶν· εἰ ²⁷ δ' ἐν τοιούτῳ ²⁸ καιρῷ
²⁹ προσοίσεις, ³⁰ ἅπαντα τὰ μέγιστα ³¹ ἐξαμαρτήσεις· τὸ γὰρ ³² νό-
 σσημα αὐξήσεις οὐ ³³ σμικρῶς. ³⁴ Ὀκότεν δὲ ὁ πυρετὸς ³⁵ λήγη,
 τοῦναντίον ³⁶ οἱ πόδες θερμότεροι ³⁷ γίνονται τοῦ ἄλλου σώματος·
 ἀξεται ³⁸ μὲν γὰρ φύχων τοὺς πόδας, ἐξαπτόμενος ³⁹ ἐκ τοῦ ⁴⁰ θώ-
 ρηκος, ⁴¹ ἐς τὴν κεφαλὴν ἀναπέμπων τὴν φλόγα· ⁴² ἔνδεδραμηκά-
 τος δὲ ⁴³ ἄλες τοῦ θερμοῦ ἄπρητος ἄνω, καὶ ⁴⁴ ἀναθυμωμένου ἐς

¹ βροήμασι A. — ² χρῶ AKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. —
 χροέματος vulg. — χροέματος cum gloss. χρώματος FG. — Avec le participe
 du texte vulgaire, la construction ne peut pas se faire. L'impératif remé-
 die à cette difficulté. — ³ φυλάσσω A. — ⁴ μὴ δέποτε (sic) AHT'. —
⁵ προσοίσεις A cum η alia manu supra e, Mack. — προσοίσης vulg. —
⁶ ante μαλλ. addit ἰόντων μηδὲ vulg.; addunt ἰόντων μὴ δὲ CDGFIJKH
 R'S', Ald.; addit ἰόντων τῶν μὴ δὲ T'. — ⁷ τῶν πυρετῶν A. — τῶν πυρ.
 om. vulg. — ⁸ ἀλλὰ ληγόντων (sic) T'. — Dans A aussi, ces deux mots n'en
 font qu'un, c'est une main étrangère qui a mis les accents. — ⁹ ἀρχο-
 μένων λήγειν gloss. G. — ἀρχομένων τοῦ λήγειν F. — ¹⁰ ἀλλὰ A. — ἢ προ-
 ἀλλὰ vulg. — ἢ πρὸ ὥρας ληξάντων gloss. F. — L'absence de ἰόντων dans A
 est ce qui fait sa plus grande différence avec le texte vulgaire. Or, en
 effet, il va, ce semble, sans dire qu'il ne faut pas donner d'aliment au fort
 du redoublement. — ¹¹ προσωτάτω A. — ¹² πολλῶν pro ποδῶν A ex
 emendatione recentiori. — περὶ τῶν ποδῶν εἰ ψυχρὰ (sic) in tit. F. —
¹³ ποδῶν..... διεθρος (p. 424, l. 6) om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. —
¹⁴ τυχαπόντων gloss. FG. — ¹⁵ μὴ δὲ IJKT'. — ¹⁶ ρύφημα A. — ¹⁷ μήτε
 A, Mack, Vassæus, Gal. in textu. — ¹⁸ ἡγοῖο CDHIJKR'T' Vassæus, Gal.
 in textu. — ἡγοῖ A. — ἡγοῖο vulg. — ἡγοῖο cum νόμῳ gloss. G. —
¹⁹ τοῦτέιναι (sic) T'. — ²⁰ διαφυλάσσεσθαι T'. — παρατηρεῖν gloss. FG.
 — ²¹ διαθερμανθῆ σφόδρα pro διαθ. σφ. γ. R', Gal. in textu, Mack,
 Vassæus. — ²² γίνονται σφόδρα AC. — ²³ γίνονται T'. — ὑπάρξωσι gloss.
 FG. — ²⁴ συμφέρον A. — χρησιμεῖον gloss. FG. — ²⁵ ἐπὶ τὸ πολὺ CR', Gal. in
 textu, Vassæus. — ἐπὶ τὸ πολὺ AHK. — ἐπὶ τὸ πολὺ T'. — ὡς ἐπιτε-
 πλεῖστον gloss. FG. — ²⁶ ἴσθι C. — ²⁷ δὲ R', Gal. in textu, Mack,

dans le cas où vous jugeriez une purgation convenable, ne pas la prescrire dans les trois premiers jours, et la reculer jusqu'au quatrième. Quand vous avez prescrit une purgation, permettez les pisanes en surveillant les redoublements des fièvres; car il faut en donner, non à l'approche de ces redoublements, mais lorsqu'ils touchent à leur fin, mais lorsqu'ils ont complètement cessé, et le plus loin possible de leur retour. Tant que les pieds sont froids, n'administrez ni ptisane ni boisson, ni rien de semblable, mais croyez qu'il est d'une importance capitale de s'en abstenir jusqu'à ce que la chaleur y soit tout-à-fait rétablie, et alors vous pourrez prescrire ce qui sera convenable. En général, le refroidissement des pieds est un signe d'un redoublement prochain de la fièvre; si à ce moment vous faites prendre quelque chose au malade, vous commettrez la plus grande faute, car vous ne donnerez pas un médiocre accroissement à la maladie. Quand, au contraire, la fièvre tombe, les pieds deviennent plus chauds que le reste du corps; en effet, elle croît refroidissant les

Vassæus. — ²⁸ και ρῶ A. — ²⁹ προσενξίεις gloss. F. — ³⁰ πάντα A. — Dans le texte vulgaire, la virgule est après ἐπαντα; dans A il n'y en avait primitivement ni avant ni après, une autre main en a ajouté une après πάντα; dans R' et dans Van der Linden elle est avant ἐπαντα. C'est là sa véritable place. — ³¹ διαμαρτήσις T'. — σφαλαίς gloss. F. — ³² νόσημα ACHIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus. — τὸ ἀρρώστημα gloss. FG. — ³³ μικρῶς C. — μικρῶ A. — μικρῶς vulg. — μικρῶς F cum gloss. ὀλίγως. — ³⁴ ὅταν A. — ³⁵ λήγει R', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — παύη gloss. FG. — ³⁶ θερμ. οἱ π. A. — ³⁷ γίν. vulg. — γίνονται T'. — ³⁸ μὴν om. D (G restit. alia manu) HIJKT'. — ³⁹ ἀπὸ pro ἐκ A. — ⁴⁰ θώρακος R', Gal. in textu, Vassæus. — θώρακος gloss. FG. — ⁴¹ addit και antè ἐς A. — εἰς Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ἀναπίμπον Z. — ⁴² ξυνδ. Lind. — συνδ. vulg. — ⁴³ ἄλιος (A, et in marg. alia manu ἄλλ' ἕως cum ας (sic) supra ἕως) Z. — ἄλιος vulg. — ἄλλως C. — εἰς (D in marg. alia manu εἰς) Q', Lind. — τοῦ θερμοῦ εἰς K. — On pourrait conserver la leçon vulgaire; mais il vaut mieux prendre l'adverbe au lieu de l'adjectif. On trouve, dans le Glossaire de Galien, ἄλιος expliqué par ἀθρόως; mais il n'est pas sûr que cela se rapporte précisément à notre passage. Je remarque que le manuscrit A et le Glossaire de Galien ont un esprit doux, et non un esprit rude, et le manuscrit A l'accent sur la seconde syllabe. L'accent et l'esprit de ce mot sont tout-à-fait incertains. — ⁴⁴ ἀνερχομένους gloss. FG.

την κεφαλήν, ¹ εικότως οί πόδες ψυχροί γίνονται, ² ἄσαρκας καὶ
³ νευρώδεις φύσει ⁴ ἰόντες· ἔτι δὲ ⁵ πούλῳ ἀπέχοντες τῶν θερμο-
 τάτων τόπων ψύχονται, ⁶ ξυναθροισμένου τοῦ θερμοῦ ⁷ ἐς τὸν
⁸ θώρακα· καὶ πάλιν ⁹ ἀνάλογον, λυομένου τοῦ πυρετοῦ καὶ ¹⁰ κα-
 τακερματιζομένου, ἐς τοὺς πόδας ¹¹ καταβαίνει· ¹² κατὰ δὲ τὸν
 χρόνον τοῦτον ἢ κεφαλῇ καὶ ὁ θώραξ ¹³ κατέφυκται. ¹⁴ Τοῦ δ' εἶ-
 νεκα ¹⁵ προσεκτίον, ὅτι, ¹⁶ δικάταν οἱ πόδες ψυχροί ¹⁷ ἴσσει, θερμὴν
 ἀνάγκη τὴν ¹⁸ κοιλίην εἶναι καὶ ¹⁹ πολλῆς ἄσης μεστήν, καὶ ὑπο-

¹ Εἰκότως C. - γίνονται vulg. — ² ἄσαρκαι ACR', Gal. in textu, Vassaeus. - εἰσαρκας G. — ³ νευρώδεις (sic) G cum νευρώδεις alia manu. — ⁴ ἰόντες ACR', Gal. in textu. - ὑπάρχοντες vulg. - Nous avons vu si souvent τυγχάνων ou ὑπάρχων figurer, dans les manuscrits G et F, comme glose de ἰών, qu'on peut, avec une grande probabilité, regarder ici aussi ὑπάρχοντες du texte vulgaire comme une glose qui a chassé la leçon véritable. — ⁵ πούλῳ CDH. - πολλῷ vulg. - addit καὶ ante π. Gal. in textu, Mack., Vassaeus. — ⁶ οὖν ἀθροισμένου pro ξυναθροισμένου A. - ξυναθρ. Lind. - συναθρ. vulg. - συναθρ. (FG cum gloss. συναγομένου). — ⁷ ἐς CK T'. - εἰς vulg. — ⁸ θώρακα DHJR'T', Vassaeus. - θώρακα gloss. F. — ⁹ ἀνά λόγον (FG cum gloss. κατὰ ἀναλογίαν) IJK. - ἀναλόγον (sic) CZT'. - ἀναλόγως DHL, Imp. Samb. ap. Mack. — ¹⁰ κατακοπτομένου gloss. FG. — ¹¹ Un sujet manque au verbe καταβαίνει, et il faut supposer (car le sens ne peut être l'objet d'aucun doute) que le substantif θερμὸν, qui est plus haut, l. 3, est ici sous-entendu. On le supposera d'autant plus facilement que l'adjectif ἀνάλογον peut y être rapporté, et rappeler ainsi au lecteur quel est le sujet du verbe καταβαίνει. — ¹² κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον A. - κατὰ τόνδε οὖν τὸν χρ. vulg. - Ce qui donne ici la supériorité au texte de A, c'est l'absence de οὖν; ce mot gêne le sens. — ¹³ post κατέψ. addunt αὐτίων vulg.; τούτιων CR', Gal. in textu, Vassaeus (cum puncto ante τούτιων in Gal., Vassaeo et in R'); αὐτίων FG cum gloss. αὐτῶν. - αὐτίων om. A - Ce pronom paraît tout-à-fait inutile, et je l'ai supprimé sur l'autorité de A. On peut supposer que τούτιων a été introduit par une erreur de copiste, à cause du voisinage de τούτιου qui suit dans le texte vulgaire; et que αὐτίων a été substitué subséquemment par quelque correcteur à ce τούτιων. Dans tous les cas, la présence de τούτιων et la ponctuation vicieuse de quelques manuscrits prouvent que ce passage a été l'objet d'altérations dont le manuscrit A donne le remède. — ¹⁴ τοῦ δ' εἶνεκα A. - εἶνεκεν τούτιου vulg. - εἶνεκεν (sic) τούτιου Z. - εἶνεκεν τούτιων D. - εἶνεκεν (sic) τούτιου T'. - ἐνεκα gloss. FG. — ¹⁵ προσεκτίον J. - προσαρτίον vulg. - προσαρτίον C (FG

pieds, s'allumant dans la poitrine, et envoyant sa flamme jusque dans la tête. Toute la chaleur ayant pris avec force son courant vers le haut et s'exhalant vers la tête, il est naturel que le froid s'empare des pieds, parties nerveuses et dépourvues de chair; mais, en outre, étant très-éloignés des régions les plus chaudes, ils se refroidissent lorsque la chaleur se rassemble dans la poitrine; par la même analogie, lorsque la fièvre se résout et se dissipe, la chaleur descend dans les pieds, et c'est le moment où la tête et la poitrine se refroidissent. Ces phénomènes doivent fixer l'attention du médecin; car, si, tant que les pieds sont froids, le ventre est nécessairement chaud et l'estomac soulevé, si l'hypochondre est tendu, si le corps est en proie à l'agitation à cause du trouble intérieur, si l'intelligence s'égaré, si le malade souffre, s'il

cum gloss. ἀρχὴν πικρῶν) Z. — προσ. om. A. — Il y a, on le voit, trois leçons différentes pour ce passage. Je vais les discuter brièvement. La leçon de προσαρτίον du texte vulgaire, ou προσαρτίον des manuscrits F et G (ce qui revient au même pour le sens) ne me paraît pas devoir être conservée; car, alors la prescription de donner des aliments (προσαρτίον) étant suivie immédiatement du motif qui la justifie (ὅτι), ce motif serait que *les pieds sont froids*, ce qui ne peut être au point de vue de l'auteur; de sorte qu'il faudrait franchir tout ce long membre, et faire porter le motif de cette prescription sur le membre de phrase suivant où il est dit que *les pieds sont chauds* (ὄρμηξ δὲ καταβάσκει κτλ.), ce qui ferait une construction aussi gauche qu'obscure. La seconde leçon, qui est celle du manuscrit A, supprime tout verbe; elle ne vaut rien, parce que τοῦ δ' αἵματος se rapporterait à ce qui précède, c'est-à-dire au froid des pieds pendant la chaleur de la poitrine et de la tête, et à la chaleur des pieds pendant le refroidissement de la poitrine et de la tête, et qu'alors le membre de phrase qui s'ouvre par ὅτι, et qui ne contient rien autre chose, non plus, que cette alternative, formerait une vaine tautologie. La leçon que j'ai adoptée, προσαρτίον, n'a aucun de ces inconvénients, elle donne un sens convenable et une construction facile; et même je peux l'appuyer d'un passage qui se trouve un peu plus loin: διὸ προσαρτίον τῶ ἰσχυρῶ, διὰ κτλ. (p. 434, l. 16). — ¹⁶ ὅτι A. — ¹⁷ ἰσχυρῶ ACR' Gal. in textu, Vassera. — ἰσχυρῶ T'. — τυγχάνωσι gloss. FG. — ¹⁸ post τὴν addunt κάτω A, Ald. — ¹⁹ παλῆς A.

χόνδριον ¹ ἐντεταμένον, καὶ ² ῥιπτασμὸν τοῦ σώματος διὰ τῆν
³ ἔνδον παραγῆν, καὶ ⁴ μετεωρισμὸν ⁵ γνώμης, καὶ ⁶ ἀλγύματα
καὶ ἄκεται, καὶ ⁷ ἐμέειν ⁸ ἐθέλει, καὶ ⁹ ἦν πονηρὰ ἐμέη, ¹⁰ ὀδυ-
νήται· θέρμης δὲ ¹¹ καταβάσης ¹² ἐς τοὺς πόδας, καὶ οὔρου διελ-
θόντος, ¹³ κῆν μὴ ¹⁴ ἰδρώση, πάντα ¹⁵ λωφῆ· κατὰ τόνδε οὖν τὸν
καιρὸν ¹⁶ δεῖ τὸ βόφημα οἰδόναι· τότε δὲ ¹⁷ ἄλεθρος.

8. ¹⁸ Ὀκόςοισι ¹⁹ δὲ ²⁰ διὰ ²¹ τέλος ²² ἡ κοιλίη ἐν ²³ τοῖσι
²⁴ πυρετοῖσιν ὑγρῇ, ²⁵ τουτέοισι διαφερόντως τοὺς πόδας ²⁶ θερ-
μαίνων, καὶ ²⁷ περιστέλλων ²⁸ κηρώμασι, καὶ ²⁹ ταινιδίοισι περι-
λίσσων πρόσεχε, ³⁰ ὅκως ³¹ μὴ ἔσονται ³² ψυχρότεροι τοῦ ³³ ἔλλου
σώματος· θερμοῖσι ³⁴ δὲ ³⁵ εἰσοῖσι ³⁶ θέρμασμα ³⁷ μηδὲν πρόσφερε,
ἀλλὰ ³⁸ παρατῆρει ³⁹ ὅκως μὴ ⁴⁰ ψυχθήσονται· ⁴¹ πόμπκι δὲ
⁴² χρέεσθαι ὡς ⁴³ ἐλαγίστω ⁴⁴ ὕδατι ψυχρῷ ἢ ⁴⁵ μελικρήτω.
⁴⁶ Ὀκόςοισι ⁴⁷ δὲ ⁴⁸ ἐν ⁴⁹ πυρετοῖσι ⁵⁰ κοιλίη ⁵¹ ὑγρῇ καὶ γνώμη

¹ Ἐντεταμένον AC, Gal. in textu, Vassæus. — ἐντεταμένον vulg. —
² ῥιπτασμός DF (G cum ὄν supra ὃς alia manu) HIJKZT'. — ³ ἔνδον AC
R', Vassæus. — ἐνδοθεν vulg. — ἐνδοθεν FG cum gloss. ἐντός. — ⁴ με-
τεωρισμός DF (G cum ὄν supra ὃς alia manu) HIJKZT'. — μετεωρισμὸν A
mutatum alia manu in μεταωρισμὸν. — ⁵ γνώμης om. A. — Il serait
peut-être difficile de décider laquelle est la bonne leçon, le texte vulgaire
ou le texte de A. On peut admettre les deux sens : avec la première
leçon il s'agirait d'un trouble mental, avec la seconde des mouvements
que fait le malade pour se lever. — ⁶ ἀλγύματα T'. — λύπαι gloss. F.
— ⁷ ξερᾶν gloss. F. — ⁸ ἐθέλει A. — ⁹ ἦν pro ἦν T'. — ¹⁰ ὀδύνηται R'.
— ὀδύνηται C. — ὀδύνηται T'. — ὀδυνᾶται A. — ὀδυνᾶται gloss. F. —
¹¹ καταβάσεις F (G cum η supra εἰ alia manu) Z. — ¹² εἰς R', Gal. in
textu, Mack., Vassæus. — εἰ pro εἰς T'. — ¹³ κῆν A. — καὶ ἦν CR', Gal.
in textu, Mack., Vassæus. — ἦν sine καὶ vulg. — ἦν seul ne suffit pas ; κῆν
est exigé par le sens. — ¹⁴ ἰδρὼς ἢ pro ἰδρώση A. — La leçon de A est
aussi bonne, dans ce cas, que celle du texte vulgaire. Mais on y voit un
exemple de ces séparations de mots qui parfois sont très-malheureuses,
par exemple dans προφρών τις ἢ pour προφροντίση, p. 14, l. 6, et dans
πρεμηθῆς ἢ pour πρεμηθίση, p. 252, l. 1. — ¹⁵ λωφᾶ CT'. — ¹⁶ δεῖ
om. A. — ¹⁷ ἄλεθρος A mutatum alia manu in ἀέθριος. — ¹⁸ εἰσι A.
— εἰσοῖσι D. — εἰσοῖσι J. — ¹⁹ δεῖ om. AR'. — ²⁰ διατίλεις FGKZR'. —
διατίλειος (sic) T'. — διατιλίως A ; j'ai déjà remarqué, p. 324, note 6,
que cet adverbe pourrait être la vraie leçon. — ²¹ τελίος (sic) R', Vas-

éprouve des tiraillements, s'il veut vomir, et, si, vomissant des matières de mauvaise nature, son malaise empire, au contraire, lorsque la chaleur est descendue dans les pieds, et que l'urine coule, quand même il n'y aurait pas de sueur, tous les accidents se calment. C'est donc à ce moment qu'il faut prescrire la ptisane, qui auparavant eût été pernicieuse.

8. Dans les fièvres, pendant le cours desquelles le ventre est toujours relâché, le médecin, en donnant une attention particulière à tenir les pieds chauds, en y appliquant des emplâtres de cire, et en les entourant de bandelettes, prendra garde qu'ils ne deviennent pas plus froids que le reste du corps; s'ils sont chauds, il n'y fera aucune application chaude, seulement il veillera à ce qu'ils ne se refroidissent pas; il prescrira des boissons en aussi petite quantité que possible, de l'eau froide ou de l'hydromel. Dans les fièvres où le ventre est relâché, l'intelligence trou-

sæus. — ²² $\frac{1}{2}$ om. C (I restit. alia manu). — ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἡ καλίη T'. — ²³ τοῖσι ACDHJZS', Gal. in textu, Vassæus, Mack., Lind. — τοῖσιν vulg. — ²⁴ πυρετοῖσιν om. F (G restit. alia manu in marg.) Z. — ²⁵ τούτοις A. — ²⁶ θερμαίνει S'. — ²⁷ post περ. addit τοὺς πόδας R' oblitteratum alia manu. — ²⁸ κηρώμασιν C. — κηρώμαρι T'. — κηρώμασι J. — ²⁹ ταινιδίαισι C. — ταινιδίαις A S'. — τὰ νιδίαισι (sic) T'. — ταινιδίαις DJK, Gal. in textu, Vassæus. — ³⁰ ὡς pro ὅπως CR'S', Gal. in textu. — ὥστε (sic) A. — ³¹ μήτ' pro μή A. — ³² ψυχρότερα C. — ³³ ἄλλου ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — λοιπῷ pro ἄλλου vulg. — ³⁴ δ' R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ³⁵ εἴσι vulg. — ³⁶ θερμάσματα K. — θερμά I mutatum alia manu in θέρμασμα. — ³⁷ μὴ δὲν AT'. — ³⁸ περιτήρησι S'. — παραφυλάττου gloss. FG. — ³⁹ ὅπως S'. — ⁴⁰ ψυχθήσονται ADHIJK S'. — ψυχῶσονται FGZ, Ald. — ⁴¹ πόμασι FGJZ. — ⁴² χρείσθω H (R' mutatum alia manu in χρέεσθω). — χρῆσθαι A. — χρῆσθαι gloss. FG. — ⁴³ ἔλλαχίστω A. — ⁴⁴ ψυχρῷ ὕδατι A. — G in marg. ὕδατι alia manu. — ⁴⁵ μιλικράτω R'S', Gal. in textu, Vassæus. — μιλικράτω gloss. FG. — ⁴⁶ ὅσαι ἐν πυρετῷ (πυρετοῖς Z) ἡ καλίη ὑγρῇ in tit. GZ. — ὁπόσαι A. — ἰώσαις 2269; le manuscrit 2269 a intercalé dans le *Pronostic* (voyez, p. 472, note 8) un court fragment du traité *Du régime dans les maladies aiguës*, fragment dont je donne ici les variantes. — ἰώσαι D. — ⁴⁷ δὲ om. 2269. — ⁴⁸ ἐν π. om. A. — ⁴⁹ πυρετοῖς CR', Gal. in textu, Vassæus. — ⁵⁰ καλίη gloss. FG. — ⁵¹ ὑγρὰ 2269. — ὑγρὰ gloss. FG.

τετρατημέν, ¹ οἱ πολλοὶ τῶν ² τοισίων ³ τῆς ⁴ κραιίδας
⁵ ἀραιύουσι, καὶ τὰς ⁶ βίνας ⁷ σκαλλουσι, ⁸ καὶ ⁹ κατὰ βραχὺ
 μὲν ἀπακρίνοντι τὸ ἐρωτώμενον, αὐτὰ δὲ ¹⁰ ἀφ' ¹¹ ἑσωντων ¹² οὐδὲν
¹³ λέγουσι ¹⁴ κατηρημένον ¹⁵ δοκίει οὖν μοι τὰ ¹⁶ τοιαῦτα μαλαγ-
 γολικά εἶναι ¹⁷ ἢν δὲ τωῶνδε ἑόντων ἢ ¹⁸ καλίη, ¹⁹ ὑγρὰ ἢ ²⁰ καὶ
²¹ συντήκη, ²² δοκίει μὴ ²³ τὰ ²⁴ βροφίματα ψυχρότερα καὶ πα-
 χύτερα προσφέρειν, καὶ ²⁵ τὰ ²⁶ κόματα ²⁷ στυπτικά καὶ οὐνοδέ-
 στερα ²⁸ καὶ ²⁹ στυπτικώτερα ³⁰ Ὀκόσισι δὲ τῶν κυρετών ³¹ ὄνοι
 τε ³² ἀφ' ἀργῆς καὶ σφυγμῶ ³³ κεφαλῆς εἰσι καὶ ³⁴ ὄρα λεπτά,
³⁵ τοῦτοις ³⁶ προσδέμεσθαι ³⁷ πρὸς τὰς ³⁸ κρίσις ³⁹ κεραιυθη-
 σόμενον τὸν κυρετόν ⁴⁰ οὐ ⁴¹ θαυμάσιμι ⁴² δ' ἐν οὐδ' εἰ ⁴³ κεραιυθη-
 σιαν. ⁴⁴ Ὅσι δὲ ἐν ἀργῆ, τὰ ⁴⁵ ὄρα ⁴⁶ νεζλοιδέα ⁴⁷ καὶ πυγέα, τοὺς

¹ Ante εἰ addit και vulg. - και om. A. - La suppression de και me paraît tout-à-fait indispensable à la construction. Beaucoup de ces corrections, fort légères en apparence, sont importantes au fond. Ici, par exemple, une phrase embarrassée est devenue nette et facile. — ² τοισίων AS'. - τοισίων R' mutatum alia manu in τωισίων. — ³ τῆς om. 2269. - τῆς κρ. om S', un blanc en tient la place. — ⁴ κραιίδας ACDFGHJZ, 2269, Ald. - κραιίδας vulg. — ⁵ ἀραιύουσι C. — ⁶ βίνας AFJR'S'T', Vassæus, Gal. in textu. — ⁷ σκαλλουσι DFGHIJKZR'S'T', 2269, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. - σκαλλουσι C. - σκαλλουσι A. - σκαλλουσι vulg. — ⁸ καὶ om. K. — ⁹ κατὰ βραχὺ CFGHJS'T'. — ¹⁰ ἀφ' A. - ἀφ' (sic) Z. — ¹¹ ἑσωντων D, 2269. — ¹² οὐδὲν λέγουσι om. S', un blanc en tient la place. — ¹³ λέγουσι AC. — ¹⁴ κατηρημένον CZ (R' cum κατηρημένον alia manu in marg.), 2269. — ¹⁵ δοκίει R', Gal. in textu, Vassæus. - δοκίει S'. - δοκίει D. - δοκίει gloss. FG. — ¹⁶ τοιαῦτα gloss. G. — ¹⁷ ἢν δὲ τωῶνδε ἑόντων (ἑόντων 2269) ἢ. κ. AH (R' cum ἑσωντων pro ἢν δὲ alia manu), S', 2269. - ἢν δὲ τῶν τωῶνδε ἑόντων ἢ. κ. Gal. in textu, Vassæus. - ἢν δὲ τῶν τωῶνδε ἑόντων ἢν ἢ κ. Mack. - ἑσωντων δὲ τωῶνδε ἑόντων, ἢν ἢ κ. vulg. - Dans Z et T' le texte est conforme au texte vulgaire; sauf que dans le premier δὲ est omis, et que dans le second ἢν manque. — ¹⁸ καλίη S'. — ¹⁹ ὑγρὰ R' mutatum in ὑγρὰ alia manu. - ὑγρὰ gloss. F. - ὑγρὰ.... συντήκη om. S', un blanc en tient la place. — ²⁰ καὶ ξ. om. A. — ²¹ συντήκη R' mutatum alia manu in συντήκη. - συντήκη vulg. — ²² δοκίει ACDFHIJZ R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. - δοκίει vulg. — ²³ ante τὰ addit αὐτὰ S'. — ²⁴ βροφίματα A. - On trouve, dans le dictionnaire de Schneider, βροφίω indiqué comme une forme ionienne. Le texte vulgaire d'Hippocrate ne confirmerait pas cette remarque; néanmoins on fera attention que le manuscrit A, qui atticise en général, a presque partout βροφίμα.

blée, la plupart des malades détachent les brins de leur couverture, se grattent les narines, répondent peu à peu aux demandes qu'on leur fait, mais, laissés à eux-mêmes, ne disent rien de raisonnable; ces symptômes me paraissent dépendre de l'atrabile. Dans un tel état, si le flux de ventre persiste et si le corps se fond, il me paraît convenable de prescrire des pisanes plus froides et plus épaisses que d'ordinaire, et des boissons resserrantes, vineuses ou même astringentes. Dans les fièvres où dès le début il survient des vertiges, des battements dans la tête et des urines ténues, il faut s'attendre à ce que la fièvre redoublera vers l'approche des crises, je ne serais même pas surpris que les malades eussent du délire. Si, dans le début, les urines sont nuageuses et épaisses, on purgera modérément le malade, pourvu du reste que la purgation convienne; si au contraire dès le début

—²⁵ τὰ om. S'. —²⁶ πόματα A. —²⁷ στατικά ACFGJZQ', Mack. — στατικά vulg. — ἀστατικά Ald. —²⁸ post ἡ addit και AR'S', 2269, Mack., Gal. in textu, Vassæus. — και om vulg. —²⁹ στυπτικότερα T'. —³⁰ περί διαφορᾶς πυρετῶν in tit. GZ. — ἐπόσοι A. — ἰκῶσοι S'. —³¹ δεινοὶ pro δίνου AR'S'. — δινῶ τέ (sic) pro δίνου τε C. — δίνου T'. — συστροφᾶι gloss. FG. —³² ἀπαρχῆς ADFJKZ. —³³ ante κεφ. addit τῆς A. —³⁴ εὐρον λεπτόν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — εὐρα (sic) T'. —³⁵ τούτοις A. —³⁶ post τ. addunt δεῖ CDIKLR'S'T', Gal. in textu, Mack., Vassæus. —³⁷ πρὸς om D (I restit. alia manu). —³⁸ κρίσις C. —³⁹ παροξυνθῆσόμενον A H (R' mutatum alia manu in παροξυνόμενον) S'. — παροξυνόμενον vulg. —⁴⁰ θαυμάσαι μηδ' pro θαυμάσαιμι δ' Gal. in textu, Vassæus. —⁴¹ ante δ' addit alia manus εὐ in D. — Cette correction a été suggérée par l'omission de εὐδ' immédiatement suivant, qui manque dans ce manuscrit. —⁴² παράφρονι γένοντο gloss. G. — μάνειν, παράφρονι γένοντο gloss. F. — Après παραφρ. il n'y a pas de point dans Alde. —⁴³ περί εὐρων DH. — οἷσι δὲ ἐν ἀρχῇ A, Vassæus. — οἷσι δ' ἐν ἀρ. DHKLR'S', Gal. in textu, Lind., Mack. — οἷσιν ἐν ἀρ. vulg. — οἷσιν ἀρχῇ (sic) T'. — Galien laisse dans l'indécision la question de savoir si l'auteur a rattaché, ou non, cette phrase à ce qui précède, εἴτε συνάπτει ταῦτα τοῖς κατὰ τὴν προκαλειμένην ῥῆσιν εἰρημαίνεις, εἴτε και μὴ κτλ. —⁴⁴ εὐρα (sic) T'. —⁴⁵ ἐπιφαλοειδῆ S'. — ὡσπερ νεφέλην ἐπάνω ἔχοντα gloss. FG. —⁴⁶ και A. — ἡ και HS'. — ἡ και vulg. — ἡ pro και K. — Le manuscrit A peut faire naître des soupçons contre la particule disjonctive. Dans le Com-

¹ τοιούσδε ² ὑποκαθαίρειν, ἦν καὶ ³ τὰ ἄλλα ⁴ συμφέρη ⁵ δια-
σοισι ⁶ δὲ ἐν ἀρχῇ τὰ ⁷ οὔρα λεπτά, μὴ φαρμάκωσι τοὺς ⁸ τοιού-
τους, ἀλλ' ἦν δακρυ, ⁹ κλύσαι. ¹⁰ τούτους ¹¹ συμφέρει ¹² οὕτω
θεραπεύεσθαι, τῷ σώματι ¹³ ἡσυχίην ¹⁴ ἄγοντας, ἀλείφοντά ¹⁵ τε
καὶ περιστέλλοντα ὑμαλῶς· ποτῶ δὲ ¹⁶ χρέεσθαι ¹⁷ μελιτοκρήτων ὑδα-
ρεϊ, καὶ ¹⁸ βοφήματι χυλῶ ¹⁹ πτισάνης ²⁰ ἐς ²¹ ἐσπέρην· ²² κοιλίην
²³ δὲ ²⁴ ὑπαγε ²⁵ κατ' ἀρχάς ²⁶ κλυσιμῶν φάρμακα δὲ μὴ ²⁷ πρόσπεγε

mentaire de Galien il est dit : « Pour empêcher qu'on ne purgeât pendant que les humeurs sont encore dans la crudité, l'auteur a dit *urines ténues*, attendu que les *urines épaisses* auraient de la coction. Ce mot *épaisses* indique la consistance; quant au mot *νεφελουδία*, il désigne, sans doute, des nuages (blancs?); car l'auteur aurait ajouté *ποιρς*, s'il avait voulu nous y faire attacher cette dernière signification..... Il faut donc entendre qu'il s'agit de nuages blancs, qui sont des indices de coction. » ὡς φυλάττεσθαι καθαίρειν τὰ σώματα πανταλῶς ἀπιψίτας ὡσπερ ἐν τοῖς χυμοῖς, ἐδήλωσεν εἰπὼν, οὔρα λεπτά, ὡς τὰ γε παχία πέψεως ἔχον· ἥδη ταῦτ' αὐτὸ τὴν σύστασιν· καὶ τὸ νεφελουδία δὲ, τὰ τὰς νεφέλας ἔχοντα (λευκάς?) δηλονότι δηλοῖ· προσετίθει γὰρ μέλανας (sic), εἴπερ ἰκείνας ἀκρίων ἡμᾶς ἐβούλετο..... οὕτως οὖν καὶ νῦν ἀκουστίον οὔρα νεφελουδία τὰ λευκάς ἔχοντα τὰς νεφέλας, ἀπερ εἰσι πέψεως σημεῖα. Ce texte est altéré; cependant on comprend que Galien a pensé que l'auteur avait donné *παχία* et *νεφελουδία* comme des signes de coction; mais ce Commentaire ne décide pas la question de savoir s'il y a, ou non, une alternative. Dans le doute, j'ai suivi l'autorité de A.

¹ Τοιούτους pro τ. S'. — τοιούτους gloss. G. — ² ἀποκαθαίρειν GZ, Ald. — ὑποκαθαίρειν..... τοιούτους om. A. — De cette façon, dans A, τοὺς τοιούσδε est placé immédiatement à côté de ἀλλ' ἦν δ. κλ. Ces six mots (τοὺς τ. ἀ. ἦν δ. κλύσαι) sont entourés de points qui en indiquent la suppression. L'omission du copiste, laquelle jetait la perturbation dans cette phrase, aura décidé quelque correcteur à supprimer les mots qu'il a entourés de points. — ³ τ' ἄλλα pro τὰ ἄλλα R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ⁴ συμφέρη CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — συμφέρει T'. — ⁵ περὶ τῶν ἐξαρχῆς οὔρων ἐν τοῖς πυρετοῖς in tit. GZ. — ⁶ δ' DK. — ⁷ οὔρα (sic) T'. — ⁸ τοιούσδε HR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁹ κλύσαι CS'. — Dans plusieurs éditions, il n'y a pas de virgule après δακρυ. Le sens en exige une. — ¹⁰ τοὺς τοιούτους pro τούτους A. — τούτους συμφέρει om. S'. — ¹¹ συμφέρει R', Gal. in textu, Vassæus. — συμφέρει τευτίεσι pro τούτους συμφ. Gal. in citatione in Comm. —

les urines sont ténues, on ne prescrira point de purgation ; mais, si les lavements paraissent utiles, on y aura recours. Voici comment il faut traiter ces malades : on prescrira le repos, des onctions, et on enveloppera également le corps de couvertures ; on prescrira pour boisson de l'hydromel coupé d'eau, et pour aliments, le soir, le suc de ptisane. Ayez soin dès le commencement de déterminer les évacuations par les lavements, mais ne donnez point de purgatif ; car, si vous provoquez par les purgatifs quelques évacuations alvines,

¹² εὔτω ACJ. - εὔτως vulg. — ¹³ ἡσυχίαν C. - ἡσυχία R' mutatum alia manu in ἡσυχίην. - ἡρεμίαν gloss. FG. — ¹⁴ ἄγοντας ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα ADHJ. - ἄγοντα ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα vulg. - ἄγοντι (cum a supra : alia manu G) ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα FGZ. - ἄγοντας ἀλείφοντάς τε καὶ περιστέλλοντας L, Lind. - Si l'on adopte les accusatifs singuliers, comme le texte vulgaire, la construction sera violée, puisqu'ils se rapporteront à un accusatif pluriel (τούτους) ; si on adopte les accusatifs pluriels comme Van der Linden sur l'autorité du manuscrit S. de Foes, on sauvera, il est vrai, la construction, mais une autre difficulté naîtra ; car, si ἄγοντας se rapporte naturellement à τούτους, ἀλείφοντας et περιστέλλοντας ne peuvent pas s'y rapporter, puisque ce sont des participes actifs qui supposent que l'action qu'ils expriment est exercée, non par le malade lui-même, mais par le médecin ou par les serviteurs. Pour ces raisons, qui s'opposent, soit au texte vulgaire, soit à la leçon adoptée par Van der Linden, je me suis décidé à suivre, sans y rien changer, la lecture que donne le manuscrit A ; ἄγοντας s'y rapporte à τούτους, lequel est régi en commun par θεραπεύεσθαι, et par ἀλείφοντα et περιστέλλοντα. Quoiqu'à la rigueur cette construction puisse se soutenir, cependant j'aurais désiré trouver, dans les variantes, de quoi donner à la phrase une tournure analogue à celle que Galien y donne, en la paraphrasant, dans son Commentaire : κατὰ τοῦτ' οὖν ὁ γράψας ταῦτα, συνεβούλευσεν ἡσυχίαν ἄγοντα τῷ σώματι θεραπεύεσθαι τὸν ἀνθρώπου, ἀλείφόμενόν τε καὶ περιστέλλόμενον ὁμαλῶς τοῖς ἱματίοις. — ¹⁵ τε om. R' restit. alia manu. — ¹⁶ χρῆσθαι A. — ¹⁷ μαικράτω S'. - μαικράτω gloss. F. — ¹⁸ ῥυφήματι A. — ¹⁹ πρισσάνης DR', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ²⁰ ἴς om. A (R' restit. alia manu). — ²¹ ἐσπίραν R'/S', Gal. in textu, Vassæus. — ²² κελίης S'. — ²³ δ' R'/S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ²⁴ ὑπαγε A mutatum alia manu in ὑπάγειν, — ²⁵ καταρχάς AJKS'. — ²⁶ χλωσιῶ R' emendatum alia manu. - κλωσιῶ S'. — ²⁷ post μὴ addit μᾶλλον B.

τούτοισιν· ἦν γὰρ τι ¹ κινήσης ² κατὰ ³ κοιλίην, τὸ ⁴ εὖρον αὖ
⁵ παταίνεται, ⁶ ἀλλ' ⁷ ἀνδρός τε καὶ ἀκρετός ὁ πυρετός ⁸ ἐπὶ
⁹ πολλὸν χρόνον ἔσται. Τὰ δὲ ¹⁰ βροήματα, ¹¹ ὁκόταν ¹² ἐγγὺς τῶν
¹³ κρίσιων ἦ, μὴ δίδου, ἦν θορυβῆται, ¹⁴ ἦν δ' ἀνῆ καὶ ¹⁵ ἐπιδίδοι
ἐπὶ τὸ βέλτιον. ¹⁶ φυλάσσεισθαι ¹⁷ δὲ ¹⁸ χρῆ καὶ ¹⁹ τῶν ἄλλων πυ-
ρετῶν τὰς ²⁰ κρίσεις, καὶ ²¹ ἀφαιρέσιν τὰ ²² βροήματα κατὰ ²³ τοῦ-
τον τὸν καιρὸν. ²⁴ Μεμαθήκασι δὲ μακροὶ οἱ πυρετοὶ ²⁵ οἷδε ²⁶ γί-

¹ Κινήσεις T'. - κινήσης S' mutatum eadem manu in κίνσεως. —
² κατακοιλίην ZT'. — ³ κοιλίαν gloss. FG. — ⁴ εὖρον (sic) T'. — ⁵ πατι-
νεται FGZ, Ald. — ⁶ ἀλλὰ C. — ⁷ ἀνδρός CKLJFGHDZS', Ald., Lind.,
Mack. - ἀνδρός A mutatum in ἀνδρός. — ⁸ ἐπιπολὸν H. — ⁹ πολλὸν
Lind. — ¹⁰ βροήματα A. — ¹¹ τῶν κρ. ὁκόταν ἐγγὺς ἦ A. - ὁκόταν
gloss. F. — ¹² τῶν κρ. ἐγγὺς CR'S'. - τῶν κρίσεων ἐγγὺς Gal. in textu,
Mack., Vasserus. — ¹³ κρίσεων R'S'. - κρίσεων C. — ¹⁴ ἦν δὲ ἀνῆ A. -
ὁκόταν δὲ ἀνῆ C. - ὁκόταν δ' ἀνῆ R', Gal. in textu, Vasserus. - ὁκόταν
δ' ἀνῆ S'. - ἀλλ' ὅταν ἀνῆ vulg. - ἀλλ' ὁκόταν ἀνῆ Mack. - Le sens pré-
sente une notable différence suivant que l'on conserve le texte vulgaire,
ou qu'on adopte la leçon de A. Avec le texte vulgaire, la phrase veut
dire, à cause de la correspondance des deux ὁκόταν ou ὅταν, qu'il faut
donner des ptisanes, non quand les crises sont voisines, mais quand la
maladie incline vers le mieux. Rien ne s'opposerait à ce sens, s'il n'y
avait pas ἦν θορυβῆται; car, dès-lors que l'administration des ptisanes est
défendue au temps des crises, et permise au moment où le mieux se déclare,
il est inutile d'ajouter une restriction (ἦν θορυβῆται) qui impliquerait,
pour un cas particulier, la défense d'une chose déjà défendue en général;
cela ne peut donc être. Avec le texte de A, ces difficultés disparaissent:
l'auteur fixe le temps de la maladie auquel son précepte s'applique
(ὁκόταν ἐγγὺς τῶν κρίσιων ἦ); à ce moment, dit-il, ne donnez pas des pti-
sanes s'il y a du trouble, donnez-en si le mal s'amende. Il est donc né-
cessaire de substituer ἦν à ὅταν, car alors la correspondance des deux
membres de phrase s'établit, non entre ἐγγὺς τῶν κρίσιων ἦ et ἀνῆ, mais
entre θορυβῆται et ἀνῆ. — ¹⁵ ἐπιδίδοι A. — ¹⁶ φυλάττεισθαι R'. - φυλά-
σεισθαι T'. - φυλάσσεισθαι (sic) H. — ¹⁷ δὲ om. (DG restit. alia manu) HKI
JT'. — ¹⁸ δεῖ pro χρῆ A. — ¹⁹ τῶν ἄλλων A. - πάντων τῶν pro τῶν
ἄλλων vulg. - Quoique au fond la leçon du texte vulgaire et celle de A
se rapprochent beaucoup, cependant cette dernière m'a paru plus précise,
et par conséquent plus claire. L'auteur vient de dire qu'il faut, à l'ap-
proche des crises, supprimer les ptisanes s'il y a du trouble, les donner
s'il y a du mieux. Mais il ne veut pas que cette remarque s'applique à

l'urine n'éprouve pas de coction, et la fièvre reste long-temps sans sueur et sans crise. Lorsque le temps des crises approche, ne donnez point de ptisane s'il y a de la perturbation, mais donnez-en si la maladie se relâche et tourne vers le mieux. Quant aux autres fièvres, il faut toujours en surveiller les crises, et supprimer les ptisanes à ce temps de la maladie. Les fièvres de cette nature ont coutume de se prolonger, et de déterminer des dépôts qui se forment vers les oreilles et le cou si les parties inférieures sont froides; si elles ne sont pas

toute espèce de fièvre, il ajoute donc une restriction; et cette restriction est bien plus nettement exprimée par *ἄλλων*, que par *πάντων* qui, au premier abord, semble faire contradiction, et qu'il faudrait traduire par *en général*, si l'on voulait conserver l'enchaînement des idées.—²⁰ *ἡρίσθας* C. — ²¹ *ἀφαιρῆν* gloss. FG. — *ἀφαιρῆν* Z. — ²² *ῥυφήματα* A. — ²³ *τὸν καιρὸν τοῦτον* T'. — ²⁴ *μεμαθήκασι* (*mutatum alia manu in μεμάθηκας*. Οἷσι) δὲ μακροὶ εἰ π. εἰ τοιοῦτε γίνονται A. — *μεμάθηκας*. Εἰ δὲ μ. εἰ π. εἰ τοιοῦτε γίνεσθαι C. — ὡς μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. εἰ π. εἰ τοιοῦτοι γίνονται DF GHIJZT', Ald. — ὡς μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. εἰ π. εἰ τοιοῦτοι γίνονται K. — On a là un exemple curieux de la manière dont les correcteurs interviennent, et dénaturent des textes dont ils n'ont qu'une intelligence fort imparfaite. Le texte qui a subi le moins d'altération, celui qui offrirait le moins de difficulté à la restauration, si la véritable leçon ne nous était pas donnée d'ailleurs, serait celui du manuscrit C. Il n'y aurait, pour retrouver la bonne lecture, qu'à réunir en un seul mot *μεμαθήκας εἰ*, maladroitement coupé en deux; cependant on hésiterait peut-être, quoiqu'à tort, à faire cette restitution, à cause du point malencontreux que le copiste a placé après *μεμάθηκας*; du reste, cela fait, il n'y aurait plus rien à changer dans le manuscrit C. Le manuscrit A est plus mauvais; en effet le copiste a mis *γίνονται* au lieu de *γίνεσθαι*, cela jette une perturbation totale dans la phrase; perturbation qui a frappé le correcteur, quel qu'il soit, qui a essayé d'y remédier. Mais, au lieu de comprendre où gisait la faute, il a porté son attention sur *μεμαθήκασι*, verbe auquel il ne connaissait pas l'acception d'avoir coutume, il l'a changé en *μεμάθηκας*, l'a fait rapporter à ce qui précède, et a ajouté *οἷσι*; cet échantillon de critique, s'il nous donne une assez médiocre idée de la connaissance qu'avait ce correcteur des mots et du sujet, nous montre en même temps jusqu'à quel point on poussait parfois l'arbitraire; notre correcteur n'hésite pas à changer la troisième personne du pluriel en deuxième du singulier, et à intercaler, de son chef, le mot *οἷσι*. Mais les opérations pré-

γνεσθαι, και ἄποσκήματα ἴσχειν, ἣν μὲν τὰ κάτω ψυχρὰ ἦ, περι ὄτα και τράχηλον· ἣν δὲ μὴ ψυχρὰ ἦ, ἢ ἄλλας μεταβολάς· ῥέει δὲ και αἷμα ἐκ βινῶν, και αἰ κοιλίαι τοῖσι τοιούτοισιν ἐκταράσσονται· ὁκόσοισι δὲ πυρετοὶ ἀσώδεές εἰσι, και ὑποχόνδρια ζυγνέουσιν, και κεκλιμένοι οὐκ ἀνέχονται ἐν τῷ αὐτέῳ, και τὰ ἄκρεια ψύχονται πάντα, πλείστης ἐπιμελείης και φυλακῆς δεόνται· διάγειν δὲ τούτοις προσφέροντας μηδὲν ἄλλο ἢ δξύμελι ὑδαρές· ῥόφημα δὲ μὴ πρόσφερα,

tendues correctrices ne se sont pas arrêtées là ; *μεμάθηκας*, placé comme il est dans C, et comme il était dans l'original sur lequel C a été copié, a paru peu clair ; quelque autre correcteur a cru entrer tout-à-fait dans les intentions de l'auteur hippocratique, en ajoutant ὡς, et en lui faisant dire *comme tu l'as appris*, ὡς μεμάθηκας ; et c'est sous cette forme que le texte se présente dans huit des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, et dans l'édition d'Aldo. — ²⁵ *ci δὲ Gal. in textu ; Vassæus. - ci δὲ om. R'.* — ²⁶ *γίγνεσθαι R', Gal. in textu, Mack., Vassæus.*

¹ Ἄποσκήματα A, Gal. in textu, Mack., Vassæus cum ἀποσκήματα in marg. - ἀποσκήματα F (GR' cum μ addito alia manu) HJLZT'. - ἀποσκήματα C cum τ supra x alia manu. - ἀποσκήματα D eum x supra-scripto. - Quoique ἀποσκήματα soit appuyé par A, cependant il est probable qu'il faut lire de préférence ἀποσκήματα. Car, ἀποσκήματα étant plus usité que ἀποσκήματα, on supposera plus facilement la substitution d'un mot plus usité à un mot moins usité, que la substitution inverse. — ² ἴσχύειν R' mutatum alia manu in ἴσχειν. - ἴσχει DFGHIJKZT', Ald. - Dans D, une autre main a écrit en marge *μεμαθήκασι δὲ μ. οἱ π. ci δὲ γίνεσθαι και ἄ. ἴσχειν.* — ³ αὐτα (sic) pro ὄτα T'. - addit τὰ ante ὄτα K. — ⁴ ἦ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἦ om. vulg. — ⁵ ἄλλας A mutatum in ἄλλας. - ἄλλας CJR', Gal. in textu, Vassæus. — ⁶ ἴσχειν AC, Mack. - ἴσχει vulg. - ἔχει T'. - ἴσχει cum gloss. ἔχει FG. - Quoique l'infinitif et l'indicatif se comprennent aussi bien l'un que l'autre et reviennent au même sens, cependant l'infinitif donné par A et C me paraît être le texte primitif, parce que C n'a souffert dans cette phrase aucune altération, sauf l'altération de *μεμαθήκασι* en *μεμάθηκας* si, qui n'est que la séparation en deux d'un seul mot, et parce que, les altérations qu'a subies A, étant de nature à faire substituer l'indicatif à l'infinitif, la conservation d'un infinitif qui n'allait plus avec un texte corrompu est ici une garantie de fidélité de la part du copiste. — ⁷ ἀλλοιώσεις gloss. FG. — ⁸ ῥεῖ A. — ⁹ και om. R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁰ ai

froides, les changements sont différents ; il survient aussi des épistaxis, et le ventre se dérange. Dans les fièvres où il y a soulèvement de l'estomac, tension des hypochondres, besoin de changer sans cesse de position dans le lit, et refroidissement de toutes les extrémités, il faut beaucoup de soin et de précaution ; on passera le temps de la maladie, sans donner autre chose que de l'oxymel coupé d'eau ; et l'on ne permettra les ptisanes que lorsque la maladie aura cessé, et l'urine subi la coction. Le malade doit reposer dans un appartement obscur, et être couché sur un lit aussi mou

om. CS', Gal. in textu. - κοιλίη (sine articulo) τοιούτοιον ἰκταράσσεται A. — ¹¹ ταῖσι om. R' restit. alia manu. — ¹² τουτέισιν DGR', Ald., Lind. - τουτέισι Gal. in textu, Vasseus. — ¹³ ἰκίσει S'. - ἰκίσει δὲ ἐν πυρετοῖσιν pro ἰκ. δὲ π. A. - Cette leçon du manuscrit A rend la construction sans doute plus régulière, parce que dans le texte vulgaire les verbes qui se rapportent d'abord à la fièvre, se rapportent ensuite au malade. Mais cet ἀσύνδαιτον, qui d'ailleurs est très-fréquent dans les livres hippocratiques, est certain dans ce passage particulier, car il est attesté par le Commentaire de Galien, qui dit: « L'auteur a commencé par les fièvres mêmes, disant qu'elles causent des nausées et la tension des hypochondres, puis il a passé immédiatement aux malades ; car le membre de phrase : *couchés ils ne peuvent demeurer dans la même position*, est relatif aux fébricitants eux-mêmes, de même que le membre de phrase : *ils ont les extrémités froides*. » Ἐρξάτο μὲν οὖν ἀπ' αὐτῶν πυρετῶν, ἀσώδεις εἰπὼν αὐτοῖς, ὑποχόνδριά τε συντείνοντας, ἐφεξῆς δὲ ἐπὶ τοῖς πυρετοῖσιν μετέβη· τὸ γὰρ καλιμένοι οὐκ ἀνέχονται ἐν τῷ αὐτῷ, κατὰ τῶν πυρετόντων εἶρηται, καθάπερ καὶ τὸ τὰ ἄκρα ψύχονται. — ¹⁴ συντείνουσι vulg. - συντείνουσιν C. — ¹⁵ καλισμένοι Gal. in textu, Vasseus. — ¹⁶ αὐτῷ A. — ¹⁷ ἄκρα AS'. - ἄκραια C. - V. M. Fix dans le Thesaurus de M. Didot s. v. ἄκρα. — ¹⁸ ψύχοντα R' mutatum alia manu in ψύχονται. — ¹⁹ ἐπιμαλείας CFGIJK (R' cum a mutato in η alia manu) S'T', Ald. - παραχῆς καὶ ἐπιμαλείας pro ἰ. κ. φ. A. — ²⁰ προφέροντας C. - πρὸς φέροντας (sic) T'. — ²¹ μὴ δὲν T'. — ²² ὀξύμηλι T'. — ²³ ὕδαρον D (F cum gloss. ὕδατι μεμιγμένον) (G cum ἰς alia manu supra ὄν, et cum eadem gloss.) IJZT'. — ²⁴ τοῖς ἐν πυρετῷ διδόναι προσθεῖν (sic) τὴν τροφήν ἐς ὄρθρον in marg. T'. - ρ. δ. μ. πρ. om A. - Quoique l'omission de A ne change rien au sens, cependant elle doit être considérée comme une erreur de copiste ; car, sur ce passage, Galien dit dans son Commentaire : Prescrire de ne donner aucune ptisane à ces malades avant la coction de la maladie, c'est s'exprimer sans faire une distinction qui est nécessaire.

ἕως ἂν λήξῃ, καὶ τὸ οὔρον πεπανθῇ· κατακλίθειν αὐτὸς ἐς ζοφερὰ οἰκτρήματα, καὶ κατακλιθῆναι ὡς ἐπὶ μαλακωτάτοις στρώμασι, πολλὸν χρόνον ἐπὶ τὰ αὐτὰ καρτερόντα, καὶ ὡς ἥκιστα ῥιπτάζειν· μάλιστα γὰρ τοῦτο τοὺς τοιούτους ὠφελείη. Ἐπὶ δὲ τὸ ὑποχόνδριον λίνου σπέρμα ἐγγρίων ἐπιτίθει, φυλασσόμενος ὥσως μὴ φρίξῃ προστιθέμενος· ἔστω δὲ ἀροχλίαρον, ἐφθὸν ἐν ὕδατι καὶ ὀλίγω. Τεκμαίρεσθαι δὲ ἐκ τῶν οὔρων τὸ μέλλον ἔσεσθαι· ἢ μὲν γὰρ παχύτερα καὶ ὠχρότερα ἢ, βελτίω· ἢ δὲ λεπτότερα καὶ μελάντερα, πονηρότερα· ἢ δὲ μεταβολὰς ἔχη, χρόνον τε σημαίνει, καὶ ἀνάγκη τῶν νοσούντων μεταβάλλειν καὶ ἐπὶ τὰ χεῖρω καὶ ἐπὶ τὰ βελτίω τὴν ἀνωμαλίην. Τοὺς δὲ ἀκαταστάτους τῶν πυρετῶν ἔῃ, μέχρις ἂν στῶσιν, ἡκόταν δὲ στῶσιν, ἀπαντῆσαι διαίτη καὶ θεραπείῃ τῇ προσηκούσῃ, κατὰ φύσιν ὁωρέων.

9. Εἰσι δὲ ὅσφις πολλὰ τῶν καμνόντων· διὸ προσεκτέον τῶν

Nous, qui sommes fidèles aux leçons d'Hippocrate, nous ajouterons *si les forces du malade le permettent*; ce que l'auteur n'a peut-être omis que parce que cela s'entendait de soi. » Τὸ δὲ μὴδ' ὁμοῦ διδόναι ῥήγμα τοῖς οὕτως ἔχουσι πρὶν πεπανθῆναι τὴν νόσον, ἀδιορίστως εἰρηται· φυλασσόντων γὰρ ἡμῶν δ' ἐδίδαξεν ὁ Ἱπποκράτης, προκαίεσθαι δὲ τῶν λόγων, ἢν ἀρκῆ ὁ νοσούντων ὅσον ὡς φανερὸν ἴσως παραλείπειν. Cette remarque de Galien, que j'ai rapportée pour assurer le texte, peut servir aussi de Commentaire médical, et indiquer le but que voulaient atteindre les anciens médecins hippocratiques en réglant le régime alimentaire des malades dans les affections aiguës.

¹ ὡς A. — ² τὸ om. ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ³ οὔρον (sic) T'. — ⁴ κατακλίειν H; leçon à remarquer, qui pourrait s'entendre. — ⁵ εἰς R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ⁶ ζοφερὰ Gal. in textu, Vassæus. — σκοτεινὰ gloss. FG. — ⁷ κλιθῆναι A. — ἐγκτακλιθῆναι S'. — ἀναπαύεσθαι gloss. FG. — ⁸ εἰς gloss. supra ὡς F. — ⁹ ἐπὶ om. (D restit. alia manu) FGHJKZT'. — ¹⁰ μαλακωτάτους JR', Vassæus. — μαλακωτάτοις Gal. in textu. — μαλακωτάτοις gloss. FG. — μαλακωτάτων S'. — ¹¹ στρώμασι R', Gal. in textu, Vassæus. — στρωμάτων S'. — post στρώμασι repetit στρώμασιν C. — ¹² πολλὸν ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — πλείστον pro πολλὸν vulg. — πλείστον cum gloss. ἐπὶ πολλὸν FG. — ¹³ ταῦτα pro τὰ αὐτὰ A. — ¹⁴ καταρρίντα

que possible; vous l'engagerez à rester long-temps dans la même position, et à s'agiter le moins qu'il pourra; cette précaution est particulièrement utile. Vous appliquerez, sur l'hypochondre, de la graine de lin, en ayant soin que cette application ne détermine pas de frisson. Le cataplasme sera tiède, et cuit avec de l'eau et de l'huile. On interrogera les urines sur l'issue de la maladie; si elles sont épaisses et d'un jaune pâle, c'est un bon signe; si elles sont ténues et noires, c'est un mauvais signe; si l'urine varie, cela indique la prolongation de l'affection, et nécessairement le malade éprouvera, de son côté, des variations en pis et en mieux. Les fièvres irrégulières doivent être abandonnées à elles-mêmes, jusqu'à ce qu'elles se fixent; une fois fixées, on les combat par le régime et le traitement convenables, en consultant la constitution du malade.

9. Les malades se présentent sous beaucoup d'aspects diffé-

pro καρτ. S'. — ¹⁵ ῥίπτειν gloss. FG. — ¹⁶ δι pro γάρ C. — ¹⁷ τούτο om. C. — ¹⁸ τοιούσδε pro τοιούτους CS', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁹ ἐπιδὲ (sic) T'. — ²⁰ ἐγγχείων C. — ²¹ ὑποτίθει S'. — ²² φυλλασσόμενος A. — φυλασσόμενον S'. — ²³ ὅπως A. — ²⁴ φρύξη K. — ²⁵ προστιθέμενος R' mutatum alia manu in προστιθέμενον. — προστιθέμενον AKS', Gal. in textu, Vassæus. — προστιθέμενον H. — ²⁶ ἀροχλίερον C. — ²⁷ ἐφθόν AC HIS'T'. — ²⁸ ἐν A. — ἐν om. vulg. — ²⁹ σημειῶσθαι gloss. G. — ³⁰ δ' R', Gal. in textu. — ³¹ ἀν pro γάρ T'. — ³² παχύτερον καὶ ὠχρότερον R' mutatum alia manu in παχύτερα καὶ ὠχρότερα. — ³³ ἢ pro ἢ T'. — ³⁴ λευκότερα pro λεπ. DF (G emend. alia manu) IJKZT'. — λεπτότερον καὶ μελάντερον S'. — ³⁵ πηγήρᾳ A. — πονηρότερον S'. — ³⁶ ἀλλοιώσεις gloss. FG. — ³⁷ ἔχει AR', Gal. in textu. — ³⁸ τῷ νεσάντι A. — τῷ σώματι GZ, Ald. — τῷ νεσάματι vulg. — τῷ νουσήματι Lind., Mack. — τὸ νόσημα S'. — ³⁹ ἐλάττονα gloss. FG. — ⁴⁰ ἀνωμαλίαν gloss. FG. — ⁴¹ δ' S'. — ⁴² ἀτάκτους S'. — ⁴³ ἐὰν pro ἐπὶ F (G emend. alia manu) Z. — ἐἰάν (sic) T'. — ⁴⁴ μέχρι A mutat. alia manu in μέχρις. — ⁴⁵ στῶσιν ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — κατὰστῶσιν vulg. — ⁴⁶ ὄπταν A. — εἴτα pro ὀκίταν Imp. Samb. ap. Mack. — εἴτα pro ὀκίταν δι στῶσιν DF (G restit. alia manu in marg.) HIJKZT'. — ⁴⁷ ἀπαντήσαι T'. — ⁴⁸ θεραπεία S'. — ⁴⁹ θεωρίων κατὰ φύσιν S'. — κατὰ θεωρίων (sic) sine φύσιν Z. — ⁵⁰ ὄψεις (sic) AT'. — ὄψεις D. — ὄψεις C.

¹ ἰωμένω, ² ὅπως μὴ ³ διαλύσεται ⁴ τῶν ⁵ προφάσεων, ⁶ μήτε τῶν ⁷ κατὰ λογισμὸν, ⁸ μήτε ⁹ ὁκόσα ¹⁰ ἐς ἀριθμὸν ἄρτιον ἢ ¹¹ περισσοῦν δεῖ ¹² φανῆναι· μάλιστα μὲν ¹³ οὖν δεῖ ¹⁴ τὸν περισσοῦν ἀριθμὸν ¹⁵ εὐλαβέσθαι, ¹⁶ ὡς ¹⁷ αὐται ¹⁸ αἱ ἡμέραι ¹⁹ ἑτεροβροχίας ²⁰ ποιήσουσι ²¹ τοὺς κάμνοντας. ²² Φυλάσσεσθαι οὖν δεῖ τὴν πρώτην ²³ ἡμέρην, ²⁴ ἢ ²⁵ ἤρχεται ²⁶ ἀσθενεῖν ὁ ²⁷ κάμων, ²⁸ ἰδόντα τὴν ἀρχὴν ²⁹ ἐξ ³⁰ ἔτου καὶ ³¹ διότι· ³² ἡγέεται γὰρ τοῦτο ³³ πρῶτον ³⁴ εἰδῆσαι. ³⁵ Ὅταν δὲ ³⁶ ἔρῃ αὐτὸν καὶ ³⁷ διασκέψῃ ³⁸ τὰ

¹ ἰωμένω T'. — ² ὅπως A. — ³ διαλύσεται (A cum η addito alia manu supra e) C. — διαλύσεται D (F cum gloss. ἐπιλάθεται) HIKL, Lind. — διαλύσεται (G cum gloss. ἐπιλάθεται) JZS'T', Imp. Samb. ap. Mack., Ald. — ⁴ ante τῶν addit τις vulg.; addunt τι DHIKLT', Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — τις om. A. — τις me paraissant surabondant, et n'étant pas dans A, j'ai cru devoir le supprimer. — ⁵ προφάσεων AFGHIJK T', Ald., Gal. in textu, Frob., Lind., Vassæus. — προφάσεων C (S' mutal. alia manu in προφάσεων) T'. — μήτε..... φανῆναι om. S'. — ⁷ καταλογισμῶν T'. — καταλογισμὸν Z. — ⁸ μήτε..... φανῆναι om. R' restit. alia manu in marg. — ⁹ ὅσα τ' ἐς (sic) pro μήτε ὁκόσα ἐς A. — ὅσα DFGHIJKZT'. — ὁκόσαι Gal. in textu, Vassæus, Mack. — Le texte varie entre ὁκόσα et ὁκόσαι. Le Commentaire de Galien semble montrer qu'il a fait rapporter ὁκόσαι à προφάσεων; on y lit: « Des causes, les unes sont évidentes pour tout le monde sans raisonnement médical, les autres ne le sont que pour ceux qui se servent du raisonnement médical; l'auteur ajoute qu'il faut faire attention aussi aux causes qui apparaissent le jour pair ou le jour impair. » ὡς τῶν αἰτίων τὰς μὲν φανεράς ἀπάντων γινωσκόντων ζῆν τεχνικοῦ λογισμοῦ, τὰς δὲ μόνων τῶν χρωμένων τῷ τεχνικῷ λογισμῷ· προσέχειν δὲ δεῖ φησι κάκειναις, ἃς ἐς ἄρτιον ἢ περιττὸν φανῆναι δεῖ. Foes, bien qu'il ait gardé ὁκόσα, a traduit comme s'il avait lu le féminin: tum earum (causarum) quas impari aut, etc. Malgré cette double autorité, je me suis abstenu de rien changer au texte tel qu'il nous est donné par les manuscrits. Outre que je n'entends pas très-bien comment des causes doivent nécessairement se manifester un jour pair, ou un jour impair, je remarque que ὁκόσαι, que portent l'édition de Vassæus, celle de Mack, et le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, ne se construit pas bien avec δεῖ. Il faudrait ὁκόσας, de même que Galien a ἄς dans le passage où il reproduit la phrase hippocratique; j'aurais donc été obligé de mettre ὁκόσας sans aucune autorité écrite. Cela m'a déterminé à conserver le texte vulgaire, qui d'ailleurs me paraît plus facile à entendre. — ¹⁰ αἰς Gal. in textu, Vassæus,

rents ; par conséquent le médecin ne laissera échapper à sa vigilance ni parmi les causes celles qui sont manifestes et celles que trouve le raisonnement, ni parmi les symptômes ceux qui doivent apparaître suivant le nombre pair ou impair ; c'est surtout des jours impairs qu'on doit se défier ; car ces jours sont décisifs dans un sens ou dans l'autre. Il faut porter son attention sur le premier jour où le malade s'est senti atteint, et rechercher d'où et par quoi le mal a pris origine ; car c'est le point qu'il importe d'éclaircir le premier. En interrogeant le malade et en examinant tout avec soin, on demandera d'a-

Mack. — ¹¹ περιττὸν DH. - περιττὸν gloss. F. — ¹² φανῆναι T'. — ¹³ οὖν AHKR'S', Gal. in textu. - ὄν vulg. - ὄν DFGIJZT'; Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. - ὄν pour οὖν est très-rare dans la Collection hippocratique ; il ne se trouve pas une seule fois dans ce traité ; ces raisons m'ont engagé, pour éviter les disparates, à mettre οὖν ; ὄν n'est ici appuyé que par l'original du texte vulgaire que je ne connais pas, et, parmi nos manuscrits, par C. — ¹⁴ τὸν A (H alia manu) KR', Gal. in textu, Vassæus, - τὸν om. vulg. - L'article me paraît nécessaire. - περιττὸν DR'. - πυρεττὸν R' mutat. alia manu in περισσόν. — ¹⁵ εὐλαβεῖσθαι A (R' mutat. alia manu in εὐλαβέσθαι) S'. - εὐλαβεῖσθαι gloss. F' G. - εὐβλαβέσθαι T'. — ¹⁶ εἶσαι δὲ A mutatum in ὡς αἰδῆ pro ὡς αὐται. — ¹⁷ αἰδῆ (R' et in marg. alia manu αὐται) S'. — ¹⁸ ad repetit D. — ¹⁹ ἐτερορορροπίας (sic) A. - ἐτεροροπίας vulg. - ἐτερορεπίας CFGHZS'T'. - ἐτερορορροπίας DHJKR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - M. Lobeck dit à propos de ce μοῦ: ὑδροφοβας, etc., quibus adde ξυγγονῆς Hipp. Prorrh., t. 4, p. 497, corruptum forsân ut νερογῆς quod olim legebatur Diosc. 2, 50 ; εὐτροφῆς Hipp. De dentit. t. 4, p. 484 ; ἐτερορόρηδες De Vict. acut.; quorum nihil præsto (Paralip., p. 353). — ²⁰ ποιούσιν A. - ποιούσι R' S', Gal. in textu, Vassæus. — ²¹ τοὺς ἀσθενούντας gloss. F. - ἀσθενόντας gloss. G. — ²² φυλάττεσθαι R', Gal. in textu, Vassæus. - φυλάσσεισθαι T'. - ἐκφεύγειν προσέχειν gloss. FG. — ²³ ἡμέραν R'S' Gal. in textu, Vassæus, - ἡμέραν gloss. FG. — ²⁴ ante ἧ addit ἐν vulg. - ἐν om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ²⁵ ἤρται T'. - ἀρχὴν λαβειν gloss. FG. — ²⁶ ἀσθενῶν gloss. F. — ²⁷ ἀσθενῶν gloss. F. — ²⁸ εἰδῶτα S'. — ²⁹ ἐξότου CHJ. — ³⁰ ὄτου Z.-ότου T'. — ³¹ διότι A. - δεῖ pro διότι CFGHIJKZT'. - δεῖ pro διότι vulg. — ³² ἡγίται A. — ³³ addit τὸ ante πρῶτον R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ³⁴ εἰδῆσαι T'. — ³⁵ ὅπουσιν A. — ³⁶ ἐρεῖ A. - ἐρωτήσας gloss. FG. — ³⁷ διακίψαι (sic) (R' mutat. alia manu in διακίψη) T'. — ³⁸ ταῦτα om. AR'S', Gal. in textu, Vassæus.

πάντα, πρῶτον ¹ μὲν ² κεφαλὴν ³ ὄπως ⁴ ἔχει, εἰ ⁵ ἀνάλγητος
καὶ μὴ βάρως ⁶ ἔχει ἐν ⁷ ἰστυῖ· ⁸ ἔπειτα ὑποχόνδρια ⁹ καὶ
¹⁰ πλευρὰ, ¹¹ εἰ ¹² ἀνάλγητα· ¹³ ὑποχόνδριον μὲν ¹⁴ γὰρ, ¹⁵ εἰ ἐκί-
πονόν ¹⁶ ἴσθιν ἢ ¹⁷ ἐπιρμένον ¹⁸ ἢ ¹⁹ ἔχει τινα ²⁰ σκολιότητα ἢ
κόρον, ²¹ ἢ πλευροῦ ²² ἀλγηδῶν ²³ ἐνεῖη, καὶ ἅμα τῷ ἀλγήματι ²⁴ ἢ
²⁵ βηχίον ἢ στρόφος ἢ ²⁶ πόνος ²⁷ κοιλίης· ²⁸ ὅταν ²⁹ δέ τι ³⁰ τούτων
³¹ παρῆ, ³² ἐν ³³ ὑποχονδρίῳ ³⁴ μὲν μάλιστα, λύειν ³⁵ τὴν ³⁶ κοιλίην
³⁷ κλυσμοῖσιν· πίνετω δὲ ³⁸ μελίερητον θερμὸν ³⁹ ἀψηφημένον.
Καταμανθάνειν δὲ ⁴⁰ καὶ ⁴¹ ἐν ⁴² τῆσιν ἐξαναστάσεσιν εἰ ⁴³ λειπο-
θυμεί, καὶ εἰ τοῦ πνεύματος ⁴⁴ εὐφορίη αὐτὸν ἔχει, ⁴⁵ ἰδεῖν ⁴⁶ τα
⁴⁷ τὴν ⁴⁸ διαχώρησιν, ⁴⁹ μὴ τι μέλαν ⁵⁰ διεχώρησεν ἰσχυρῶς
⁵¹ χρωῖμα, ⁵² καὶ εἰ καθαρὸν, ⁵³ ὀκοῖα ⁵⁴ ὑγιαίνοντος ἀν ⁵⁵ εἴη δια-
χωρήματα, καὶ ὁ πυρετὸς ⁵⁶ ἐς ⁵⁷ τὴν τρίτην ἐπιπαροξυνόμενος·

¹ Μὲν om. R' restit. alia manu. — ² ὄπως ἔχη τὴν κεφαλὴν S'. — ³ ὄπως
AGR', Gal. in textu, Vassæus. - ὄπως gloss. F. — ⁴ ἔχει ADHIJKR'T',
Vassæus. - ἔχη C mutat. in ἔχει eadem manu. - ἔχη vulg. — ⁵ ἀνάλγητος
T'. - ἄλυπος gloss. F. - ἀλυπῆς gloss. G. — ⁶ ἔχει CDHIJKR'T', Gal.
in textu, Vassæus. - ἔχιν A. - ἔχη vulg. — ⁷ ἰστυῖ (sic) Z. - ἰστυῖ
gloss. FG. — ⁸ ἔπει τὰ (sic) A. — ⁹ ἢ pro καὶ A. — ¹⁰ addit τὰ post
καὶ vulg. - τὰ om. A. — ¹¹ εἴτα μὲν (εἰ τὰ μὲν DHIJLT') (ἢ τὰ μὲν GZ)
ἀνάλγητα, τὰ δὲ μὴ (sine μὴ L) ἐπίπωνα ἢ ἐπιρμένα pro εἰ..... ἐπιρμένον
DFGHIJLZT'. — ¹² ἀνάλγη A. - ἀνάλγητα C. — ¹³ ὑποχόνδρια R'. -
ὑποχόνδρια μὲν γὰρ ἦν ἐπίπωνα ἴσθιν ἢ ἐπιρμένα, τὰ δὲ μὴ ἐπίπωνα ἢ ἐπιρ-
μένα pro ὑποχόνδριον.... ἐπιρμένον K. — ¹⁴ γὰρ om. Lind. — ¹⁵ ἦν pro
εἰ A (R' mutatum alia manu in εἰ) S'. — ¹⁶ ἴσθιν CR'S', Gal. in textu,
Vassæus, Mack. - ἦν vulg. - ἦ A, Lind. — ¹⁷ ἐπιγόμενον pro ἐπ. S'.
— ¹⁸ ἢ om. A. — ¹⁹ ἔχει ACDFHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus,
Mack. - ἔχη vulg. — ²⁰ σκολιότατα T'. - κοιλίτητα Lind. — ²¹ πλευ-
ρὸν δὲ, εἰ pro ἢ πλευροῦ Lind. - Cette correction de Van der Linden est
ingénieuse; et, si on la rapproche de celle qu'il a faite plus haut en
supprimant γὰρ, on verra qu'il a fait une phrase régulière, et où μὲν et δὲ
se balancent exactement. Malheureusement cela n'est, à ma connaissance,
appuyé par aucun manuscrit; j'ai mieux aimé, pour cette raison, m'en
tenir au texte vulgaire, légèrement amendé çà et là, bien que je sache que
la construction en est pénible, et que les graves discordances des manu-
scrits montrent que ce passage n'est point passé sans altération à travers
les mains des copistes. — ²² πόνος gloss. FG. — ²³ ἐνεῖη R'S', Gal. in
textu, Vassæus; dans R', le mot est surchargé; il y avait ou ἐνῖη ou
ἐνῖη. - ἐνῖη G et in marg. καὶ ἐνεῖη. - ἐν ἦ pro ἐνεῖη T'. -

bord dans quel état est la tête, s'il n'y souffre pas et s'il n'y éprouve pas de pesanteur; on examinera ensuite si les hypochondres et la poitrine sont sans douleur; pour l'hypochondre, s'il est douloureux et tuméfié, s'il présente une inégalité entre l'un et l'autre côté, et s'il donne au malade un sentiment de plénitude et de dégoût; pour la poitrine, si elle est douloureuse, et s'il y a, en même temps que la douleur, une petite toux, des tranchées ou de la souffrance dans le ventre. Il faut, quand un de ces symptômes se montre, dans l'hypochondre particulièrement, provoquer des évacuations par les lavements; le malade boira de l'hydromel cuit et chaud. Le médecin s'informerá encore si le malade, lorsqu'il se lève, est pris de défaillances, et si chez lui la respiration est en bon état. Examinez les selles, si elles sont fortement noires, ou

ἐνυπάρχη gloss. FG. — ²⁴ ἢ om. A. — μή pro ἢ DFHLJKZT', Imp, Samb. ap. Mack. — ²⁵ βραχίον C. — ²⁶ ὀδύνη gloss. F. — ²⁷ καλίας gloss. F. — ²⁸ ἰπόταν S', Mack. — ²⁹ δι om. A. — ³⁰ τουτίων Mack. — τούτων vulg. — τούτων T'. — ³¹ παρίεν R'. — παρῖ Gal. in textu, Vassæus. — παρῦ gloss. FG. — ³² ἐν om. (I restit. alia manu) R'. — ὑποχονδρίων sine ἐν C. — ὑποχόνδριον sine ἐν A. — ³³ ἠποχονδρία T'. — ³⁴ μὴν om. R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. — ³⁵ τὴν om. AC. — ³⁶ κωλίην C. — ³⁷ κλυσμαῖσιν AC. — κλυσμαῖσι vulg. — κλώσμουσι R'. — κλισμοῖσι T'. — ³⁸ μελίκρατον S'. — μελιόκρατον gloss. F. — ³⁹ ἀφηψήμενον S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἀφεψήμενον vulg. — ἀφεψόμενον K. — ⁴⁰ καὶ om. S'. — Galien, citant dans son Commentaire cette phrase, ajoute τὰ après καὶ. — ⁴¹ ἐν A (H additum alia manu) R'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἐν om. vulg. — ⁴² ταῖσιν FGIJZS'T', Ald., Frob., (Merc. in textu cum asterisco), Lind. — ⁴³ λειποθυμίη ACDHIJKS', Lind. — λειποθυμία R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — λυποθυμῖαι vulg. — ⁴⁴ εὐφορία gloss. F. — ἀφορία S'. — ⁴⁵ ἰδὼν pro ἰδῆν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁴⁶ δι pro τε ACDHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ⁴⁷ τὴν A. — τὴν om. C, Gal. in textu, Vassæus. — καὶ pro τὴν vulg. — ⁴⁸ διαχώρησι (sic) FG. — ⁴⁹ ἢ μήτε pro μή τι S'. — μήτε pro μή τι Mack. — ⁵⁰ ἰσχυρῶς διεχώρησι S'. — ἰσχυρῶς διεχώρησαν R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ⁵¹ post ἰσχ. addit πάντα A. — ⁵² ἢ pro καὶ εἰ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ⁵³ ὀκτα A. — ὀκτῶ R' mutatum alia manu in ὀκτῶν. — ⁵⁴ ὑγιαίνοντας FGZ, Ald. — ἄν ὑγιαίνων pro ὑγιαίνοντος ἄν S'. — ⁵⁵ εἰν (sic) pro εἴη T'. — ⁵⁶ εἰς DHR' S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ⁵⁷ τὴν om. R' restit. alia manu.

κατιδὼν ¹ δὲ εὖ μάλα τοὺς τοιούτους ἐν ταύτῃσι ² τῆσι νούσοισι
 τριταίους, πρὸς ³ ταύτην ⁴ ἤδη ⁵ καὶ ⁶ τὰ ἄλλα ⁷ συνορῶν ⁸ καὶ
⁹ ἦν ¹⁰ ἡ τετάρτη τῆ ¹¹ τρίτῃ ¹² ἡμέρῃ ¹³ ὁμοίον ¹⁴ ἔχῃ τι τῶν
 αὐτῶν ¹⁵ τουτέων, κινδυνώδης δὲ κάμων ¹⁶ γίγνεται. ¹⁷ Τὰ δὲ ση-
 μεῖα ¹⁸ ἢ μὲν ¹⁹ μέλαινα διαχώρησις θάνατον σημαίνει, ²⁰ ἢ δὲ
²¹ ὁμοίῃ τῷ ὑγαίνονται ²² ὀπόταν ²³ πάσας ²⁴ τὰς ἡμέρας
²⁵ φαίνεται, ²⁶ σωτήριον ²⁷ ὀπόταν δὲ μὴ ὑπακούῃ ²⁸ τῆ βαλάνῃ,
²⁹ ἐπὶ δὲ ³⁰ τοῦ πνεύματος ³¹ εὐφορίῃ, ³² διαναστὰς ³³ ἐπὶ ³⁴ τὸν
 θρόνον ἢ αὐτοῦ ἐν τῇ κλίνῃ, ³⁵ ἦν ³⁶ ἀψυχή ³⁷ ἐγγίνεται, ταῦτα
³⁸ ὀπόταν ³⁹ προσῆ τῷ κάμονται ἢ τῇ καμνοῦσῃ ⁴⁰ κατ' ἀρχῆς,
 παραπροσύνῃ ⁴¹ οἴου ⁴² ἰσομένην. Προσέχειν δὲ ⁴³ χρῆ καὶ ⁴⁴ τῆσι

¹ Δὲ om. AT'. — ² τοῖσι S'. — ³ ταύτην ACDFGHIJKZT', Ald. — ταῦτα pro ταύτην vulg. — ⁴ ἤδη pro ἤδη A. — ⁵ κ. τ. ε. om. GJZ. — κ. τ. ε. σ. om. S', un blanc en tient la place. — ⁶ τὰ ἄλλα pro τὰ ἄλλα A. — τὰ ἄλλα HI K. — τ' ἄλλα DT'. — ⁷ συνορῶν mutat. alia mane in συνορῶν A. — συνορέων Gal. in textu, Mack. — συνορῶν Merc. in textu. — συνορῶν βλέπειν κατανοεῖν gloss. FG. — ⁸ καὶ ἦν om. G. — ⁹ ἦν om. FK. — εἰ pro ἦν J. — ¹⁰ ὁ τέταρτος pro ἡ. τ. S'; une autre main a mis τετάρτη sans corriger J. — ¹¹ τρίτῃ om S', un blanc en tient la place. — ¹² ἡμέρα CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἡμέρα gloss. F. — ¹³ ὁμοίον..... κινδυνώδης om. S', un blanc en tient la place. — ¹⁴ τι ἔχει pro εἰ. τι A. — ἔχει CJR'T', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁵ τουτέων Z, Mack. — τούτων vulg. — ¹⁶ γίγνεται R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γίνηται A. — γίνεται vulg. — ¹⁷ τὰ..... μέλαινα om. S', un blanc en tient la place. — ¹⁸ ἢ CDFGHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. — Dans A, ἢ est d'une autre main; il y avait, je crois, auparavant εἰ. — ἢ vulg. — ¹⁹ μέλαινα A. — μελαίνε R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ²⁰ ἢ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἦν vulg. — εἰ A. — ἢ δὲ δ. om. S', un blanc en tient la place. — ²¹ ἐμεῖα gloss. F. — ²² ὀπόταν A. — ὀπόταν om. DFGHIJKLZT', Lind. — ²³ ante πάσας addit ἀνά vulg. — addit ἂν R'. — ἀνά om. ADFGHIJKZT', Lind. — ἀπάσας ADFGHIJKZT'. — ²⁴ τὰς om. S'. — ²⁵ φαίνεται Z. — ²⁶ σωτήριον C, Ald. — σωτήριος Merc. in textu. — σωτηρίων Lind. — ὑγαίνετο pro σ. FG. — ὑγίη Z. — ὑγαίαν DHIJKT'. — ὑγαίην LQ', Imp. Samb. ap. Mack. — ²⁷ ὀπόταν A. — ὀπόταν gloss. F. — ²⁸ τῷ K. — ²⁹ ἐπὶ pro ἐπὶ A. — ἐνυπάρχη gloss. F. — ³⁰ post δὲ addit καὶ A. — ³¹ ἀφορίη CR'. — ³² ante διαν. addit η A; ce mot, dont l'esprit et l'accent sont incertains, a été changé par une autre main en ἠ εἰ. — Le texte de Foes ni les autres

louables comme celle des gens en santé; examinez si la fièvre redouble au troisième jour. Ayant, dans ces affections, considéré très attentivement le malade au troisième jour, il importe, à côté de ce troisième jour, de comparer les autres symptômes; et si le quatrième présente quelques accidents semblables à ceux du troisième, l'état du malade devient dangereux. Voici des signes à consulter: les selles noires annoncent la mort; celles qui ressemblent à l'état de santé, sont, quand elles offrent chaque jour le même caractère, un indice de salut. Quand les lavements ne procurent pas d'évacuations, et que le malade, bien que la respiration soit bonne, éprouve des défaillances ou en se mettant sur son siège, ou même dans son lit, il faut, si ces symptômes se manifestent dès le début chez le malade ou la malade, s'attendre au délire. Les mains doivent aussi être l'objet de l'attention: si elles sont trem-

manuscrits n'ont point cet *si* de A. Le Commentaire de Galien, qui est très-précis, paraphrase ainsi ce passage: « Quand un suppositoire n'opère rien, mais que le malade paraît être à l'aise, *si cependant* il se trouve mal en se levant, comptez que le délire surviendra. » Ὅταν βάλανος μηδὲν ἀνῆλθῆ, δοκεῖ δ'εὐφώρως ἔχειν ὁ κάμνων, εἴ γε κἀν ταῖς διαναστάσεσι λιποψυχεῖ, παραφροσύνην προσδέχεται. Quand on a lu le Commentaire de Galien, on comprend que, dans le texte vulgaire, l'idée exprimée par διαναστάς, se rapporte à ἀψυχίη; mais, avant d'avoir lu le Commentaire, on pourrait être embarrassé de savoir si διαναστάς κτλ. se rapporte à εὐφωρίη ou à ἀψυχίη. Il est possible que le texte qu'avait Galien sous les yeux, ne permit pas l'amphibologie; car le nôtre n'est pas très-assuré. Dans tous les cas, j'ai conservé le texte vulgaire, prenant διαναστάς comme un nominatif absolu. On pourrait aussi adopter le texte de A, mais sans doute en mettant διαναστάντι en place de διαναστάς. Galien blâme, médicalement, cette phrase, et il dit que cela ne s'appuie ni sur l'expérience ni sur le raisonnement; qu'une telle série de symptômes se présentera peut-être; mais que les règles pronostiques doivent être prises, non dans ce qui arrive rarement, mais dans ce qui arrive toujours ou le plus souvent. —³³ ὑπὸ D cum ἐπὶ alia manu. —³⁴ τὸν om. A. —³⁵ ἢ pro ἦν Gal. in textu, Vassæus. —³⁶ ἀψυχία gloss. F. —³⁷ ἐγγίνηται A. — ἐνῆ vulg. — ἐνῆ cum gloss. ἰνυπάρχη FG. —³⁸ ante ἔκ. addit δὲ vulg. — δὲ om. A. — ἔποταν A. —³⁹ προσήτω pro πρ. τῷ T'. —⁴⁰ κατ'ἀρχάς om. A. — κατ'ἀρχάς CFHIZ T', Gal. in textu, Vassæus. — καταρχάς vulg. — ante καταρχάς addunt ἐγγίνηται KS'; ἐγγίνηται R' oblitteratum alia manu. —⁴¹ ἐσομένην πρὸς δέχου (sic) pro οἷου ἐσ. A. — προσδέχου pro οἷου CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — οἷου προσδέχου Mack. — προσδέχαι gloss. FG. —⁴² γινώσκουμένην gloss. FG. —⁴³ χρὴ καὶ om. S'. —⁴⁴ ταῖσι R'. — ταῖς gloss. FG.

χερσίν· ἦν γὰρ τρομεραὶ ἰῶσι, ἡ προσδέχου τῶ τοιῶδε
 ἡ ἀπόσταξιν αἵματος ἡ ἐκ βινῶν ἡ ἰσομένην· ἡ ὄρην δὲ χρῆ ἡ και
 τοὺς ἡ μυκτῆρας ἡ ἦν ὁμοίως τὸ πνεῦμα ἡ δι' ἡ ἀμφοτέρων
 ἡ ἔλκεται, καὶ ἡ ἦν ἡ πούλῳ φέρηται ἡ ἐκ τῶν μυκτῆρων, ἡ φι-
 λεί ἡ γίνεσθαι σπασμὸς· ἡ ἦν δὲ σπασμὸς ἡ γένηται ἡ τῶ
 τοιῶδε, ἡ θάνατος προσδόκιμος, καὶ καλῶς ἡ ἔχει προλέγετο.

10. ἡ ἦν ἡ δὲ ἐν πυρετῶ ἡ χειμερινῶ ἡ γλιῶσαι ἡ τρηχέτη
 ἡ γένηται καὶ ἡ ἀψυχία ἡ ἐνέωσι, φιλεί τῶ τοιῶδε ἡ και ἡ ἐπάνσεις
 εἶναι τοῦ πυρετοῦ ἡ ἀλλ' ὁμοίως τὸν τοιῶδε παραφύλασσειν ἡ τῆ ἡ λι-
 μοκτονίη καὶ ἡ ὕδατοποσίη ἡ και ἡ μελικρήτου κόσει· καὶ ἡ χυλοῖσι
 ἡ παραφύλασσε, ἡ μηδὲν πιστεύων τῆ ἀνέσει τῶν πυρετῶν,
 ἡ ὡς οἱ ἡ τοιαῦτα ἡ ἔχοντας ἡ σημεῖα, ἡ ἐπικίνδυνοί ἡ εἰσι θνή-
 σκειν· ἡ ὅκοταν δὲ ἡ ταῦτα ἡ συνειδῆς, οὕτω ἡ προλέγειν, ἡ

ἰῶσι D (F cum gloss. ὑπάρχουσι) HIJK. - ἰῶσιν vulg. - ἰῶσιν G cum gloss. ὑπάρχουσι. - ἰῶσι R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἰῶσιν AC. — ἡ ἐδέχου gloss. FG. — ἡ τῶ τ. om. D, Imp. Samb. ap. Mack. — ἡ τοιῶδε gloss. G. — ἡ ἀπόσταξιν ACDFGHIJKLZQ'R'S', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἀπόστασιν vulg. — ἡ διὰ pro ἐκ R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἡ ὄρησιν gloss. FG. — ἡ ὄρην AT'. - προσέχου pro ὄρην GZ. - ἐράν gloss. F. — ἡ και om. A. - αὐτοὺς pro και CDF HIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἡ post μυκτ. addit ἀμφοτέρους A. — ἡ ὦν γὰρ pro ἦν A. — ἡ διαμφοτέρων T'. — ἡ ἀμφὶν A. — ἡ ἔλκεται T'. — ἡ ἦν om. A. — ἡ πούλῳ ACDH. - πούλῳ vulg. — ἡ διὰ pro ἐκ A. — ἡ εἴως gloss. FG. — ἡ γίνεσθαι C. - γίνεσθαι vulg. — ἡ ἦν.... προλέγειν (R' restit. alia manu in marg.) S'. — ἡ ἐγγένηται A. — ἡ θάν. τῶ τοιῶδε Lind. — ἡ ἐπακολουθήση θάνατος pro θάν. προσδ. FGZ. - ἐπακολουθήσει θάνατος DHIJKT', Imp. Samb. ap. Mack. - ἐπακολουθήσει θάνατος προσδόκιμος Q'. — ἡ ἔχειν A. — ἡ ἦν ACR'S', Vassæus, Gal. in textu, Mack. - εἰ vulg. — ἡ δὲν (sic) A. - δ' R'. - δι' om. C. — ἡ Galien remarque que, parmi les anciens commentateurs, les uns ont entendu χειμερινῶς dans le sens de *fièvre survenue pendant l'hiver*, τὸν ἐν χειμῶνι γινόμενον, les autres dans le sens de *fièvre analogue par sa nature à la nature de l'hiver, c'est-à-dire produite par la pituite*, τὸν οἰκτῶν φύσει χειμῶνι, εἴη δ' ἂν ὁ τοιῶτος ἐπὶ φλίγματι. Il serait possible que les anciens pathologistes grecs eussent fait quelque distinction au sujet des fièvres rémittentes et pseudo-continues de l'hiver, de la même façon que des pathologistes modernes ont distingué, parmi les fièvres des pays chauds, une *fièvre congestive de la saison froide* (voyez Twining, *Clinical illustrations*, t. 2, p. 347). — ἡ τρηχέτη A. - τραχία gloss. F. - τραχία R' (mutat. alia manu in τραχίη) S'. - τραχίη (Z mutat. eadem manu in τραχίη) T', Gal. in textu, Vassæus. - τρηχία C. — ἡ γίνηται A cum η supra ε. — ἡ ἀδυναμία gloss. FG. — ἡ ἰῶσι A. - ἐνέωσι CFGHIJK

blantes, il surviendra, dans ce cas, une épistaxis ; dans ce cas encore, il faut examiner les narines, et voir si l'air de la respiration les traverse également ; la respiration se fait-elle fortement par les narines, des convulsions ont coutume de se manifester ; et, si elles se manifestent, il faut attendre la mort du malade ; c'est un beau pronostic à porter.

10. Dans une fièvre d'hiver, la langue étant âpre, le malade éprouvant des défaillances, il est ordinaire que la maladie ait une rémission. Néanmoins, il faut tenir le malade à l'abstinence, aux boissons aqueuses, à l'hydromel, aux *sucs de ptisane*, sans se fier à la rémission, car ceux qui présentent ces symptômes sont en danger de mourir ; cela étant bien vu, portez un pronostic, si vous le voulez, après avoir tout pris en exacte considération. Quand, dans les fièvres, il survient, le cinquième jour, quelque symptôme redoutable, un flux soudain de ventre, une défaillance, la perte de la parole, des convulsions ou le hoquet, il se joint ordinairement un sentiment de nausée à ces symptômes, et des sueurs se montrent sous les narines, au front et à la partie

ZR'ST', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Frob., Merc. in textu, Mack. — ³² καὶ om. K. — ³³ ἐπανάσις A. — ³⁴ τῆ om. R'. — ³⁵ λιμοκτονία gloss., τῷ λιμῷ gloss. F. — τῷ λιμῷ gloss. G. — ³⁶ ante ὕδ. addit τῆ vulg. — τῆ om. ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — ὕδατος πόσι A. — ὕδατοποσία τῆ πόσι τοῦ ὕδατος gloss. F. — τοῦ ὕδατος πόσι gloss. G. — ὕδρεποσία S'. — ³⁷ addit ἡ ante καὶ A. — καὶ om. D. — ³⁸ μελικράτου S'. — μελικράτου gloss. F. — ³⁹ χυμοῖσι C. — Galien dit que la contradiction entre λιμοκτονία et χυλὸς n'est qu'apparente, et qu'un régime où, pendant plusieurs jours, on ne donne que χυλὸς, peut s'appeler λιμοκτονία. — ⁴⁰ παραφυλάσσειν L. — παραφύλαττε DH. — παραφυλάσσεισθαι T'. — παραφυλάσ (sic) S', suit un blanc qui comprend μηδὲν.... πυρετῶν. — ⁴¹ μὴ δὲν AT'. — μὴ δὲ R'. — μηδὲ Gal. in textu, Vassæus, Mack. — μηδ' ἐμπιστεύων pro μ. π. C. — ⁴² ὡς οἱ AR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — οἱ sine ὡς S'. — ἔσοι pro ὡς οἱ vulg. — ⁴³ addit δὲ post οἱ vulg. — δὲ om. ACDFHIJKR'ST', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ⁴⁴ ἔχοντις ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — ἔχουσι vulg. — ⁴⁵ σιμῆα C. — ⁴⁶ ἐπικίνδυνι..... μάλα om. S', un blanc en tient la place. — ⁴⁷ εἰσὶν AC. — ⁴⁸ ἐπὶ ταν A. — ἐπὶ ταν..... μάλα om. R'. — ⁴⁹ ταυῦτα DQ', Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — ⁵⁰ συνίδηξ A mutatum in συνιδῆς. — γνῶς καταμάθης gloss. FG. — ⁵¹ προαγορεύειν gloss. FG.

σοι ἄρεσκη, θεωρήσας εὖ μάλα. Ὅκότεν δὲ πυρετοῖσι φοβερόν τι γένηται κειμπταίοισιν ἐούσιν, ἢ κοιλίη ἐξαίφνης ὑγρὰ διαχωρήσῃ, καὶ ἀψυχὴ γένηται, ἢ ἀφρωνίς ἐπιλάβῃ, ἢ σπασμώδης γένηται ἢ λυγμώδης, ἐπὶ τούτοισιν ἀσώδεια φιλέει γίνεσθαι, καὶ περὶ ὑπορρίνιον καὶ μέτωπον ἰδρωῖτες καὶ αὐχένα ὅπισθεν τῆς κεφαλῆς· οἱ δὲ ταῦτα πάσχοντες θνήσκουσιν οὐκ ἐς μακρὸν πνευματωθέντες. Ὅκόςοισι δὲ ἐν πυρετοῖσι τὰ σάκεια γίνεται φυματώδεια, καὶ ἐγγρομιζόμενα μὴ ἐκπεαίνεται ἔτι ἐόντων ἐν πυρετοῖσιν, ἢν καὶ προσπέση πνιγμὸς ἐν φάρυγγι, ἰσχυρὸν ἐόντων τῶν περὶ φάρυγγα, καὶ μὴ πεπαίνεται, ἀλλὰ

Ἄριστον DC. — ὅταν (sic) A. — Galien dit encore, de cette phrase, qu'elle est le résultat d'une observation particulière, donnée mal à propos sous forme de règle générale. — δ' ἐν pro δι CHR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — addit ἐν post δι S'. — πυρετῶσιν C. — κειμπταίως AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — τυγχάνουσιν gloss. FG. — ἢ pro ἢ FGHLJZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἦν pro ἢ D, Lind. — addunt ἦν ante ἢ Q', Imp. Samb. ap. Mack. — ἢ addit τὸ post κ. vulg. — τὸ om. ACDHQ'R'S', Gal. in textu, Vassæus. — διαχωρήσῃ CKR'S', Gal. in textu, Mack. — ὁρμήσῃ gloss. FG. — καὶ om. S'. — ἀψυχίη R' mut. alia manu in ἀψυχίη. — ἀδυναμίη gloss. F. — ἀδυναμία gloss. G. — ἐγγένηται A. — post γένηται addit ἢ λυγμώδης T' quod abest infra suo loco. — Galien semble avoir lu καὶ au lieu de ἢ; car on lit dans son Commentaire: « L'auteur ayant vu un malade.... perdant la connaissance et la voix, λοιποψυχίσαντα δι καὶ ἀφρων γινόμενον. — ἀφρωνίη gloss. F. — ἐπιλάβῃ (sic) A. — ἐπιλάβῃ C (I mutatum alia manu). — ἐπιλάβῃ S'. — ἐπικρατήσῃ gloss. FG. — λυγμώδης R' emend. alia manu. — τούτοισιν ἀσώδεια sine καὶ A. — τούτοισιν ἀσώδης sine καὶ CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — τούτοις καὶ ἀσώδης vulg. — ἀσώδεια convient mieux que ἀσώδης, à cause de ἰδρωῖτες qui suit; et καὶ est superflu. — γίνεσθαι ADK, Gal., Vass. — γίνεσθαι S'. — γινέσθαι vulg. — ὑπορρίνιον DL, Lind. — ὑπόρρινον (R' mutatum alia manu in ὑπορρίνιον (sic) S'. — ὑπόρρινον vulg. — ὑπό ρίνιον (sic) T'. — μέτωπον (sic) A. — μέτωπον T'. — αὐχένα (sic) pro αὐχένα A. — ὅπισθεν (sic) AT'. — ὅπισθεν I cum v addito alia manu. — θνήσκουσι πν. οὐκ εἰς μακρὸν S'. — θνήσκουσιν πν. οὐκ εἰς μακρὸν C. — θνήσκουσι πν. οὐκ ἐς (εἰς Mack) μακρὸν A, Mack. — θνήξουσι πν. οὐκ εἰς μακρὰ (εἰς μακρὰν alia manu) R'. — θνήξουσι πν. οὐκ ἐς μακρὰν Gal. in textu, Vassæus. — ἐς Lind. — εἰς vulg. — μακρὰν DGZ, Ald. — πνευματωθέντες I cum λ mutato in v alia manu. — Galien dit que ce mot est une énigme, et qu'on ne sait s'il signifie le *mé-téorisme du ventre*, ou la *dyspnée extrême*. Je crois qu'il a cette dernière signification, et qu'il est synonyme de πνευματίη employé en ce sens dans ce même traité, p. 262, l. 4. — οἷσι A. — ἐπίσσει gloss. F. — ἐπίσσει R'S'. — δ' ACS'. — γίνεται τὰ σάκεια S'. — γίνεται CR', Gal. in

postérieure du cou et de la tête; les malades qui présentent cette réunion de symptômes, succombent, avec la respiration embarrassée, dans un intervalle de temps qui n'est pas long. Dans des fièvres, il se forme parfois, aux jambes, des tumeurs qui se prolongent et qui n'arrivent pas à maturation, l'état fébrile persistant; s'il survient de la suffocation sans qu'aucun gonflement se manifeste dans la gorge, et si les tumeurs des jambes, sans mûrir, disparaissent, le malade, dans ce cas, est ordinairement pris d'épistaxis; si l'hémorrhagie est abondante, cela indique la solution de la maladie; sinon, la prolongation; et moins il s'écoulera de sang, plus le danger sera grand, et la durée longue. Si, du reste, l'état du malade est satisfaisant, on doit croire qu'il lui reviendra des douleurs dans les pieds; le mal s'étant jeté sur les pieds, si

textu, Vassæus, Mack. — γίνεται vulg. — ³¹ φώματα έχοντα gloss. FG. — ³² ἐγγρονζόμενα AR', Gal. in textu, Vassæus. — διαρκούντα gloss. F. — ³³ ἐκπεπαινέται ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἐκπεπαινέται vulg. — ἐκπεπένηται (FG cum gloss. ὄριμα γίνηται) Z. — ³⁴ ἐτι om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ³⁵ ἰόντος AC. — ἰόντων R' cum ἰόντος alia manu. — ἰόντος I mutatum alia manu in ἰόντων. — ³⁶ πυριταῖσιν ABCR'S', Gal. in textu, Vassæus. — πυριταῖσι vulg. — ³⁷ ante και addit ἦν A; εἰ BHR'S'. — ἦν om. vulg. — ³⁸ προσπίσει R', Gal. in textu, Vassæus. — μὴ προ πίσει pro προσπίσει S', un blanc remplace le σ. — ³⁹ ἐν om. A. — ⁴⁰ φάρυγγος B (R' mutatum alia manu in ἐν φάρυγγι) S'. — ⁴¹ ἰσχνὸν Ald. — πυκνῶν pro ἰσχνῶν S'. — ⁴² post περὶ addit τὴν A. — ⁴³ και μὴ πεπαινέται ἀλλὰ οβεισθῆ C. — και μὴ πεπαινέται μηδὲ οβεισθῆ A. — και μὴ δι πεπαινέται ἀλλὰ μηδὲ οβεισθῆ R', μηδὲ secundum oblitteratum alia manu. — και μηδὲ πεπαινέται ἀλλὰ οβεισθῆ Gal. in textu, Vassæus, Mack. — μὴ δι πεπαινέται ἀλλὰ μὴ δι οβεισθῆ S'. — και μὴ πεισσαινεσθαι ἀλλὰ μηδὲ οβεισθῆ B. — post και μὴ addit δι πεπαινέται ἄγων Merc. in marg. — και μὴ οβεισθῆ sine πεπαινέται ἀλλὰ vulg. — Ces diverses leçons indiquent une lacune dans le texte vulgaire, que j'ai remplie à l'aide du manuscrit C. L'examen du contexte suffirait pour faire reconnaître une altération dans ce passage, sans fournir d'autres ressources que la conjecture pour le restaurer. Mais le Commentaire de Galien indique positivement quel est le sens de ce membre de phrase: « Qu'on se représente, dit-il, le malade comme fébricitant, et la fièvre comme ayant cessé au moment où il fut pris de suffocation, et l'on sup-

ορισθῆ, φιλεί τῷ τοιῶδε αἶμα ἕκ τῶν ρινῶν ῥέειν ἄ κη
 μὲν ἑ πούλῳ ῥυῆ, ἑ λύσιν ἑ σημαίνει τῆς ἑ νοούσου ἑ ἦν δὲ μὴ,
 ἑ μακρὴν ἑ ἄκοσφ δ' ἄν ἑλασσον ρυῆ, τοσῶδε χεῖρον ἑ καὶ ἑ ἐπί-
 μηκας ἑ ἦν δὲ ἑ τᾶλλα ἑ ῥήιστα γένηται, προσδέχασθαι τῷ τοιῶδε
 ἐς πόδας ἑ ἀλγήματα ἑ ἦν ἑ δὲ ἑ ἀψῆται τοῦ ἑ ποδός, καὶ
 ἑ ἐπώδυνος γενόμενος ἑ παραμένη ἑ πυριφλεγῆς γενόμενος, ἑ καὶ
 μὴ ἑ λυθῆ, ἑ κατὰ ἑ σμικρὸν ἑ ἕξει καὶ ἐς αὐχένα ἑ ἀλγήματα
 καὶ ἐς ἑ κληῖδα καὶ ἐς ἑ ὤμον καὶ ἑ ἐς στήθος καὶ ἐς ἑ ἄρθρον, καὶ
 ἑ τοῦτο δεήσει ἑ φυματῶδες γενέσθαι ἑ σβεννυμένων δὲ τουτέων,
 ἑ ἦν αἱ χεῖρες ἑ ἐφέλκωνται ἑ τρομεραὶ ἑ γέωνται, σκασιμὸς ἑ τὸν
 τοιῶνδε ἐπιλαμβάνει καὶ παραφροσύνη ἑ ἀτὰρ καὶ ἑ φλυζᾶκια
 ἐπὶ τῆν ἑ ὄφρυν, καὶ ἐρυθῆματα ἑ ἰσχει, καὶ ἑ τὸ βλέφαρον τὸ
 ἑτερον ἑ παρὰ τὸ ἑτερον ἑ παραβλαστάνει, καὶ ἑ σκληρὰ φλεγ-

posera qu'il s'est fait, vers le haut, une métastase des humeurs qui avaient envahi les jambes. » Προσποικνίσθω δὲ καὶ πυριτωδῆς εἶναι, καὶ πνιγώδης γενόμενος παυσάσθω· προσδακίσειεν ἄν τις ἄνω γεγενῆσθαι μεταστάσασιν τῶν ἐν σκέλει χυμῶν. Cette métastase des humeurs des jambes montre qu'il faut lire ἀλλὰ ορισθῆ, et non μὴ ορισθῆ comme dans le texte vulgaire. Au reste, Foes, bien qu'il n'ait rien changé au texte que j'appelle texte vulgaire, et qui est ici le sien et celui des éditions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Van der Linden, a traduit conformément à la bonne leçon, qui lui était donnée par le texte accompagnant le Commentaire de Galien : neque tubercula concoquantur, sed extincta fuerint. Ces discordances entre le texte et la traduction sont fréquentes dans l'édition de Foes. Maintes fois il n'a pas osé introduire, dans son texte, les corrections autorisées auxquelles il conformait cependant sa traduction. Galien conjecture, avec beaucoup de raison, ce me semble, que plusieurs de ces descriptions de fièvres ne sont que des cas particuliers que l'auteur a présentés sous une forme générale, et qu'il aurait mieux fait de rapporter avec le nom du malade, comme Hippocrate dans ses *Épidémies*.

ἑ ῥεῖν ἐκ ρινῶν pro ἐκ τ. ῥ. ῥ. A. — ἑ τῶν om. CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἑ ῥεῖν gloss. FG. — ἑ καὶ ἦν AS'. — ἑ πούλῳ CD (F eum gloss. πολὺ) HIJ. — πούλῳ (sic) T'. — πολὺ vulg. — ἑ ῥεῖν gloss. F. — ἑ ἐπιμακρὴν κατάπαυσιν gloss. S. — ἑ δὴλοι λῆξιν παῖσιν gloss. F. — ἑ σημαίνει R' emendatum alia manu. — ἑ νοούσου JR'S'. — ἑ μακρὴν R' mutatum alia manu in μακρὴν. — ἐπιτεταμένην gloss. FG. — ἑ ἄκοσφ A. — ἑ ἄκοσφ R', Gal. in textu, Vassæus. — ἑ καὶ om. FGJZ. — ἑ ἐπίμηκας DFGHIJKLQ', Lind., Mack. — ἐπίμηκας (sic) T'. — ἑ μήκος vulg. — ἑ εἰ pro ἦν R', Gal. in textu, Vassæus. — ἑ τὰ ἄλλα AK. — ἑ ῥεῖστα A mutatum alia manu in ῥεῖστά. — ἑ ῥεῖστα gloss. FG. — ἑ ἀλγήματα

le malade reste en proie à la douleur et à l'inflammation, et que la résolution ne s'opère pas, les douleurs se porteront peu à peu au cou, à la clavicule, à l'épaule, à la poitrine, à une articulation, et il devra se former là quelque tumeur. Ces tumeurs s'étant éteintes, si les mains sont prises de contraction ou de tremblement, le malade éprouve des convulsions et le délire; il se fait même, aux sourcils, des phlyctènes et des rougeurs; et l'une des paupières, se tuméfiant, déborde l'autre; une inflammation dure envahit ces parties, l'œil se gonfle fortement, et le délire éprouve un grand accroissement; le délire est plus marqué les nuits que les jours. Les signes funestes se manifestent beaucoup plus suivant le nombre impair que suivant le nombre pair; mais, quel que soit le nombre où ils se montrent, ils deviennent mortels. Ces malades, si vous jugez convenable qu'ils soient purgés dès le début, doivent l'être avant le cinquième jour,

D. - πόνους gloss. FG. — ¹⁸ δ' R/S', Gal. in te xtu, Vassæus. — ¹⁹ ἀψηται CRT'. — ²⁰ ποδῶς T'. — ²¹ ἰδύνην λάβη gloss. FG. — ²² παραμῖναι R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - παραμινῖ S'. — ²³ καὶ περιφλεγῆς Lind. - Van der Linden aura ajouté καὶ à cause de γινόμενος, qui se trouve immédiatement après, et qui paraît redondant. Quant à περιφλεγῆς, je ne connais rien qui en justifie la substitution à περιφλεγῆς. — ²⁴ καὶ om. Lind. — ²⁵ κωλυθῆ pro λυθῆ C. — ²⁶ καταμικρὸν FGJK, Mack. — ²⁷ μικρὸν ACDE/S', Gal. in textu, Vassæus. - μικρὸν vulg. — ²⁸ ἤξει T'. - ἐλεύσεται gloss. FG. — ²⁹ πόνει gloss. FG. — ³⁰ κληίδα A. - κληίδα CFGHIJKZS/T', Frob., Lind., Vassæus, Merc. in textu, Mack. - κλειδα R' mutatum alia manu in κληίδα. — ³¹ ἐς om. S'. — ³² τούτω R', Gal. in textu, Vassæus. — ³³ φαλατῶδης R' cum φυματῶδης alia manu. — ³⁴ παυμένων gloss. FG. - τούτων vulg. — ³⁵ ἐφίλιοντας T'. — ³⁶ γίνονται AT'. — ³⁷ τὸ pro τὸν C (I emend. alia manu). — ³⁸ ἀτάρ om. A. - δι gloss. supra ἀτάρ FG. — ³⁹ φλυζαίξ C. - ἢ ὡς φλυκταίξ in marg. H. - Galien dit que φλυζαία signifie des *phlyctènes*, φλυκταίνας... τούτο γὰρ σημαίνει; τὰ φλυζαία. — ⁴⁰ ὄσφρῖν A; le σ est entouré de points, ce qui en indique la suppression. - ὄσφρῖν R'. - ὄσφρῖν OIJ. - ὄσφρῖν T'. — ⁴¹ ἴσχη S'. — ⁴² post καὶ addit τὸ A. - τὸ om. vulg. — ⁴³ περὶ R' cum πρῶτα in marg. alia manu. - πρὸς S'. — ⁴⁴ περιβλαστάνει S'. — ⁴⁵ αὐληρῆ φλεγμονῆ T'. - αὐληρῆ gloss. F.

μονή¹ κατέχει, καὶ² οἰδέει³ ἰσχυρῶς⁴ ὁ ὀφθαλμὸς, καὶ⁵
 ἡ παραφροσύνη⁶ μέγα⁷ ἐπιδίδοι· αἱ δὲ⁸ νύκτες μᾶλλον
 σημαίνουσιν⁹ ἢ αἱ ἡμέραι¹⁰ τὰ περὶ τὴν¹¹ παραφροσύνην. Τὰ
 δὲ σημεῖα μάλιστα γίνονται¹² πολλὰ ἐπὶ τὸν περισσὸν¹³ ἀριθμὸν ἢ
 ἐπὶ¹⁴ τὸν ἄρτιον·¹⁵ ὁκοτέρῳ δ' ἂν¹⁶ τούτων τῶν ἀριθμῶν¹⁷ γίνηται,
 ὀλεθροὶ¹⁸ ἐπιγίγονται. Τοὺς¹⁹ τοιούτους δὲ ἦν μὲν²⁰ ἐξ ἀρχῆς
 φαρμακεύειν²¹ προαιρῆ, πρὸ τῆς πέμπτης, ἦν²² βορβορίζη
 ἡ κοιλίη·²³ εἰ δὲ μὴ,²⁴ εἶν²⁵ ἀφαρμακεύτους εἶναι· ἦν²⁶ δὲ²⁷ δια-
 βορβορίζη, καὶ τὰ ὑποχωρήματα χολώδεα ἦ, ²⁸ σκαμμωνίῳ²⁹ ὑπο-
 κάθαιρε μετρίως·³⁰ τῇ³¹ δὲ ἄλλῃ³² θεραπείῃ, ὡς³³ ἐλάχιστα
 προσφέρειν³⁴ πόματα καὶ³⁵ ροφήματα, ³⁶ ἕνα³⁷ βελτιόνως³⁸ ἔχει,
 ἦν³⁹ μὴ ὑπερβῶσι τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην ἑπανάντας.⁴⁰ Ὄκοτάν
 πυρέσσοντι⁴¹ τεσσαρεσκαίδεκαταίῳ⁴² ἐόντι⁴³ ἀφωινή⁴⁴ προσ-
 γίνηται, οὐ⁴⁵ φιλέει⁴⁶ ἤκειν λύσις⁴⁷ ταχέη, οὐδ' ⁴⁸ ἀπαλλαγὴ
 τοῦ⁴⁹ νοσήματος⁵⁰ γίνεσθαι, ἀλλὰ χρόνον⁵¹ τῷ⁵² τοῦδε⁵³ ση-
 μαίνει·⁵⁴ ὄκοτάν⁵⁵ δὲ φανῆ ἐπὶ τῇ⁵⁶ ἡμέρῃ ταύτῃ, μακρότερον
 ξυμπίπτει⁵⁷ Ὄκοτάν⁵⁸ δὲ⁵⁹ πυρέσσοντι τεταρταίῳ⁶⁰ ἢ γλωσσοῦ

¹ Κατέχει om. T'. — κατίσχε (sic) S'. — ² οἰδέει T'. — οἰδαῖ T'. — ³ ἰσχυρῶς om. R' restit. alia manu. — ⁴ εἰ pro ὁ Merc. in textu; ce qui n'est pas une leçon à dédaigner. — ⁵ addit ἢ post καὶ A. — ἢ om. vulg. — ⁶ μετὰ τί pro μέγα A. — ⁷ ἐπιδίδει A. — ⁸ νύκταις A. — ⁹ ἐπισημαίνουσιν R', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁰ ἢ om. A restit. alia manu. — ¹¹ τὰ περὶ om. GZ. — ¹² ἀφροσύνην A. — ¹³ πολλὰ om. A. — ¹⁴ ὀφθαλμὸν pro ἀριθμὸν S'. — ¹⁵ τὴν pro τὸν T'. — ¹⁶ ἐν ὀποτέρῳ A. — ἑκατέρῳ R' mutatum alia manu in ὀκοτέρῳ. — ¹⁷ τῶν ἀρ. τούτων A. — ¹⁸ γίνηται vulg. — γίνηται CD. — ἐπὶ pro γίγν. S'. — ¹⁹ ὀλεθροὶ A (H ex emend. recentiori). — ὀλεθροὶ vulg. — ²⁰ ἐπιγίγν. C. — ἐπιγίν. vulg. — ²¹ τοιούτους δὲ (sic) A pro τ. δὲ. — τοιούτους sine δὲ S'. — ²² ἐξ ἀρχῆς S'. — ²³ προαιρῆ, φαρμακεύειν Lind. — ²⁴ προαιρήσῃ S'. — αἰρῆ G. — αἰρῆ Z. — ²⁵ βορβορίζη AS', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. — βορβορίζη vulg. — ²⁶ ἦν pro εἰ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ²⁷ εἶν pro εἶν FT'. — ἐν pro εἶν S'. — ²⁸ ἀφαρμακεύτους R' S', Gal. in textu, Vassæus, Lind., Mack. — ἀφαρμακέυτον vulg. — ²⁹ post δὲ addit μὴ A. — ³⁰ διαβορβορίζη ACHS'T', Gal., Vassæus, Mack. — διαβορβορίζη vulg. — ³¹ σκαμμωνίη ADHKR'S', Imp. Samb., Gal. in textu, Vassæus. — σκαμμωνία GJZ. — σκαμμωνία T'. — ³² ὑποκάθαιρε JJK. — ὑποκάθαιρε D. — ³³ ἐν δὲ τῇ pro τῇ δὲ A. — ³⁴ δ' S'. — ³⁵ θεραπείῃ IJ. — θεραπείῃ T'. — θεραπεία S'. — ³⁶ ἐλάχιστον S'. — ³⁷ ποτὰ AR'S', Gal. in textu,

au cas où il y a des gargouillements dans le ventre ; sinon , il faut les laisser sans purgation. S'il y a des gargouillements et si les déjections sont bilieuses , procurez des évacuations modérées avec la scammonée (*convulvulus scammifolius* Sibth., selon M. Dierbach) ; pour le reste du traitement , il faut , afin que le malade se trouve mieux , donner aussi peu que possible de boissons et de tisanes , jusqu'à ce que la maladie ait dépassé le quatorzième jour et éprouvé un amendement. Chez un fébricitant arrivé au quatorzième jour , la perte de la parole n'annonce , d'ordinaire , ni une solution prompte de la maladie ni un prompt changement ; mais elle en indique la prolongation ; ainsi , ce signe apparaissant au quatorzième jour , la maladie aura une plus longue durée. Chez un fébricitant , au quatrième jour , si la langue articule d'une manière confuse , et s'il y a des déjections bilieuses , le délire a coutume de survenir ; il importe de faire attention à ce qui suivra ultérieurement ces symptômes. Dans les maladies aiguës , pendant l'été et l'automne , une hémorrhagie soudaine annonce de la tension , la nécessité de porter le traitement sur les veines , et pour le lendemain

Vassæus. — ³⁸ βροφίματα A. — ³⁹ ὡς pro ἵνα A. — ⁴⁰ βαλπίστος A. — ⁴¹ ἔχει T'. — ⁴² μὲν pro μὴ S'. — ⁴³ ὀπίσταν A. — ⁴⁴ περιέσσοντι A CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — περιέττοντι vulg. — περιέττοντι Zt. — ⁴⁵ τίσασαρι; καὶ διαταίω A. — τίσσαρσασιαδικαταίω Z. — ⁴⁶ τὴν χάνοντι gloss. FG. — ⁴⁷ ἀφονία gloss. FG. — ⁴⁸ παραγίνονται A. — ⁴⁹ εἴωθε gloss. FG. — ⁵⁰ ζῆλον ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ζῆλον T'. — ἐρχομαι gloss. FG. — ⁵¹ ταχεία gloss. F. — ⁵² ἀκαλλεγῆ T'. — εὐλυθέρια gloss. FG. — ⁵³ νοσήματος ACDHIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ⁵⁴ γίνεσθαι DR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γίνεσθαι vulg. — ⁵⁵ τὸ pro τῷ T'. — ⁵⁶ τοιούτω gloss. G. — ⁵⁷ σπαιλιν A mutatum alia manu in σημαίνω. — ⁵⁸ ὀπίσταν A. — εὐστάσιον..... ἑρμῆσται om. T'. — ⁵⁹ γὰρ pro δι A. — ⁶⁰ ἡμέρα (R' mutatum alia manu in ἡμέρα) S'. — ⁶¹ συμπίπτει ACDHIJKR'S', Gal. in textu, Vassæus. — συμβαίνει gloss. FG. — ⁶² ἔταν A. — ⁶³ δι ὅτι A. — ⁶⁴ περιέττοντι gloss. F. — ⁶⁵ ἢ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus.

• ἐπιτετραχημένην ² διαλύγεται, καὶ ἡ κοιλία χαλάσκει ³ ὑποχωρεῖ ἕγρη, φιλείει ⁴ παραλύρειν ⁵ ὁ τοῦτοδε· ⁶ ἄλλὰ χρὴ παραφυλάσσειν παρακόμενον ἢ τοῖσιν ⁷ ἀποβαίνουσιν. Θερμῆς καὶ ⁸ μεταπορενῆς ⁹ ὄρης ἐπὶ τῶν ἕξιον αἵματος ¹⁰ ἀποσταξίς ¹¹ ἔξαιπνός ¹² ἕντοσίην καὶ πολλὴν ¹³ θεραπείην ¹⁴ κατὰ ¹⁵ τὰς φλέβας ¹⁶ δηλοῖ, καὶ ἐς τὴν ¹⁷ ὑπεραίτην λεπτῶν οὔρων ¹⁸ ἐπιτάσσεται· καὶ ἦ ἀκμάζῃ τῇ ¹⁹ φλοιῷ, καὶ τὸ σῶμα ²⁰ ἐκ γυμνασίου ²¹ ἢ ²² πόσει κώσιος ²³ ἔχῃ, ἢ μεταγγαλιῶς ²⁴ ἢ, ἢ ἐκ ²⁵ κόνιος ²⁶ χυτῆρας τρομαραὶ, καλῶς ἔχει παραρροσίην προικεῖν ἢ σκευαίον· ²⁷ κτῆν μὲν ²⁸ ἐν ²⁹ ἀρτίῳσιν ³⁰ ἐπιγένηται, ³¹ βέλτιον, ἐν ³² κρισίμασι δὲ ³³ διαίτησιν· ἦν ³⁴ μὲν ³⁵ κοιλὴ ³⁶ ἄλις ³⁷ ἀκουσθὲν αἶμα ³⁸ ἐξόδους ³⁹ κοίσηται,

• Ἐπιτετραχημένη F. — ² διαλύγεται R', Gal. in textis, Vasserus. — ³ διαχωρεῖ A. — ὑποχωρεῖ FGZ (S' cum a supra u), Gal. in textis, Vasserus, Ald., Mack. — ὑποχωρεῖ R' cum in in marg. alia manu. — ⁴ παραλύρειν vulg. — ⁵ ὁ τοῦτοδε S'. — ἔ τοῦτοδε gloss. G. — ⁶ ἄλλὰ.... ἀποβαίνουσιν om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — ⁷ τὰς Gal. in textis, Vasserus. — ⁸ ἀποβαίνουσιν AC. — ἀποβαίνουσι vulg. — ⁹ μεταπορενῆς C. — ¹⁰ ὄρης gloss. F. — ¹¹ ἀποσταξίς H ex emendatione recentiori, et in marg. σταξίς; σταξίς est le mot dont se sert Galien dans son Commentaire; ce qui montre d'où cette annotation marginale a été prise, et comment le Commentaire a pu souvent, à tort, servir à corriger le texte hippocratique. — ἀποσταξίς S'. — ¹² ἔξαιπνός gloss. FG. — ¹³ ἕντοσίην Lind. — συντοσίην gloss. FG. — συντοσίην vulg. — ¹⁴ θεραπείην A, Ald. — φλεγμασίην pro θερ. vulg. — θεραπείην C (F cum gloss. ἰατρίας) (I cum φλεγμασίην alia manu) J. — φλεγμασίην S' et in marg. γήγρ. θεραπείην. — θεραπείην (G cum gloss. ἰατρίας) Z. — φθρημασίην. H. — Quoique la leçon de θεραπείην soit bien moins naturelle et moins claire que celle de φλεγμασίην du texte vulgaire, cependant on ne peut, indépendamment des autorités manuscrites qui l'appuient, se refuser à l'admettre. En effet, c'est θεραπείην qu'a lu Galien; il dit dans son Commentaire: « Il aurait mieux valu dire que la tension indique que les veines ont besoin de traitement..... mais en écrivant que des malades de cette espèce ont besoin d'un traitement qui s'adresse aux veines, l'auteur jusque-là n'enseigne rien, à moins qu'il n'indique de quel traitement il veut parler; or c'est ce qu'il n'a pas fait. » Βέλτιον εὐν τῇ εἰπῶν τὴν συντοσίην ἰνδείκυσθαι θεραπείας χρῆται τὰς φλέβας..... τὸ γὰρ μὲν θεραπείας δεῖσθαι κατὰ φλέβας τοῦς εὐτως ἔχοντα, εὐδὲν εὐδέπω διδάσκει, πρὶν εἰπῶν ἦντινα λέγει θεραπείην, εὐ μὲν εἶπει. Ce Commentaire ne permet pas de garder φλεγμασίην, et force à recevoir θεραπείην donné, du reste, par plusieurs bons manuscrits. — ¹⁵ καὶ pro κατὰ FGZ. —

l'émission d'urines ténues; si le malade est dans la force de l'âge et livré aux exercices gymnastiques, ou d'un corps bien charnu, ou d'une complexion mélancolique, ou s'il a les mains tremblantes par l'effet de la boisson, il sera d'un médecin habile de prédire, dans ce cas, que le délire ou la convulsion surviendra; que, si ces symptômes se manifestent dans les jours pairs, cela vaut mieux, mais que, s'ils éclatent dans la crise, le danger est imminent; que, si une abondante hémorrhagie procure une issue à la plénitude accumulée soit dans les narines soit dans le siège, il se formera soit un dépôt, soit des douleurs dans les hypochondres, ou dans les testicules, ou dans les jambes; ces derniers accidents ayant subi la coction, les voies s'ouvrent

¹⁶ τὰς om. AC, Ald. — ¹⁷ διλοῖ A. — ¹⁸ ὑπεραΐν CDFHIKZS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ὑπεραΐν vulg. — ὑπεραΐν AGJ (R' cum ὑπεραΐν alia manu) T'. — ¹⁹ ἐπιφάσις gloss. FG. — ἐπιφάσις T'. — ἐπιφάσις C. — ²⁰ ἡλικία gloss. F. — ²¹ ἐν γυμνασίῳ CFGHIKZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald. — ἐν γυμν. R' mutatum alia manu in ἐν γυμνασίῳ. — ἐν γυμνασίῳ (sic) T'. — ²² ante ἢ addit ἢ A. — ²³ εὐσαρκώσιος C. — πολυσαρκίας gloss. FG. — La construction εὐσαρκώσιος ἔχων est fort insolite. — ²⁴ ἔχει CT', Vassæus. — ²⁵ ἢ A. — ἢ om. vulg. — ²⁶ ποσοσος C. — πτώσιος A. — ²⁷ χεΐρας A mutatum alia manu in χεΐρας. — ²⁸ καὶ ἦν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ²⁹ ἐναρτήσιον T'. — ἐς pro ἐν C. — ³⁰ ἀρτηρίσιον R'; ce passage ayant été placé par erreur dans la page précédente et marqué de points, il y a ἀρτήσιον. — ³¹ ἐπιτίνηται A cum γ alia manu supra τ. — Galien dit que ce mot était écrit de deux façons; que dans l'une la troisième syllabe est écrite par un τ, et dans l'autre par un γ: δύο γραφαὶ εἰσι τῆς ἐπιτίνησθαι λέξεως μία μὲν διὰ τοῦ τ στοιχείου τῆς τρίτης συλλάβης, ἄλλη δὲ διὰ τοῦ γ. Galien ne se prononce pas entre ces deux leçons. Dans tous les cas, il est remarquable que le seul A ait conservé cette antique leçon; car je pense que ἐπιτίνηται est pour ἐπιτίνηται. — ³² βελτίῳ ACD (FG cum καλλίονα gloss.) HIJZ, Ald. — ³³ κρίσις ACR'S', Gal. in textu. — κρίσις μάλιστα ἡμῶν gloss. FG. — ³⁴ κινδυνῶδες gloss. FG. — ³⁵ μὲν D. — μὴ pro μὲν vulg. — ³⁶ ποῦλὸς CD, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ποῦλὸς vulg. — ³⁷ εἰς Z. — εἰς vulg. — ἀρκούντως gloss. F. — ³⁸ ἀποχυθὲν A. — ἀποχυθὲν S'. — ἀρκούντων γυθῶν gloss. FG. — ἀποχυθὲν R', Gal. in textu, Vassæus. — ἀποχυθὲν H mutatum alia manu in ἀποχυθὲν. — ἀποχυθὲν D. — ἀποχυθὲν C. — ³⁹ ἐξαλείψαι gloss. FG. — ⁴⁰ κοίησι R', Gal. in textu, Vassæus. — κοίησι (sic) T'.

τῆς ἰκλιονεζιζης κατὰ ἰρίνας, ἢ κατὰ ἰδρην. ἰκμπληθοσίσης,
ἰκπόστασιν, ἢ πόνου; ἰ ἐν ἰκποχονδρίῳ, ἢ ἐς ἰκδρχιας, ἢ

ἰ Πλεονεζίας gloss. FG. - πλεονεζία (R' emend. alia manu) S'. — ἰ ἰρίνας ACGHJZS'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. - addit τὰς ante ἰρίνας Mack. — ἰ καθ' ἰδρην Lind., Mack. - καθ' ἰδρην S', Gal. in textu, Vassæus. - Dans S', ce morceau est répété à la page suivante, et il y a καθ' ἰδρην. — ἰ ἰδρην T'. - ἰδρην gloss. F. — ἰ κμπληθοσίσης AC. - ἰ κμπλήσεις pro κμπληθοσίσης vulg. - ἢ κμπλήσεις I mutat. alia manu in κμπλήσειν sine ἢ. - κμπλήσειν pro κμπληθοσίσης FGJZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald. - κμπλήσειν pro κμπλ. DH. - κμπλήσειν pro κμπλ. L. - κμπλήσεις pro κμπλ. KR' (S' in marg. γίγρ. κμπληθοσίσης). - κμπλήσεις pro κμπλ. T'. - Les variantes discordantes que présentent ici les manuscrits, peuvent se ramener à quatre sens distincts. Le premier sens est celui des manuscrits A et C, et de la marge du manuscrit S'; avec κμπληθοσίσης, la phrase veut dire: *évacuation de la pléthore qui s'est accumulée soit aux narines soit au siège*. Le second sens est celui du texte vulgaire; avec ἢ κμπλήσεις, la phrase veut dire: *évacuation de la pléthore par les narines ou par le siège, ou formation d'abcès*. Le troisième sens est celui des divers manuscrits qui ont κμπλήσειν, κμπλήσειν, κμπλήσειν, ἰκμπλήσειν; avec ces leçons, la phrase veut dire: *évacuation de la pléthore soit par les narines soit par le siège*; c'est le sens qu'a suivi Foes, bien que son texte porte ἢ κμπλήσεις. Le quatrième sens est celui des manuscrits qui ont κμπλήσεις sans ἢ; avec cette leçon, la phrase veut dire: *évacuation par les narines, ou formation d'abcès au siège*. De ces quatre sens, le premier et le troisième concordent, si ce n'est que le premier ajoute à *pléthore* l'épithète d'*accumulée*; le second diffère des deux premiers à cause de l'addition de la *formation d'abcès en général*; le quatrième enfin ne parle plus d'*hémorrhagie par le siège*, mais, en place, il mentionne des *abcès au siège*. Il est fort difficile de prendre un parti entre des leçons qui sont toutes plausibles. Le Commentaire de Galien, qui sans doute n'était pas destiné à lever de pareilles difficultés nées des erreurs des copistes, ne contient rien d'explicite à ce sujet; cependant il m'a semblé renfermer implicitement les raisons qui devaient me déterminer dans le choix des variantes. Voici ce Commentaire: « Ce que l'auteur ajoute, est très-vrai: si du sang en abondance s'écoule d'une façon quelconque, il dit qu'il y a espérance de salut, et que les malades se sauvent ou par *dépôt* ou par *métastase*. » Τό γε μὴν ἐφεξῆς εἰρημένον ἀληθές: ἐάν γάρ αἷμα πολὺ καθ' ὀφθαλμῶν τρόπον ἐκκριθῆ, σωτηρίας ἔχειν ἐλπίδα, καὶ δι' ἀποστάσεως αὐτῶν καὶ μεταστάσεως φησὶ σώζεσθαι. On voit que Galien parle d'une hémorrhagie, de *dépôt* (dans le sens hippocratique), et de *métastase*, et non d'*abcès*

à une expectoration épaisse, à des urines avec un sédiment uni et blanc. Dans la fièvre singultueuse, faites broyer ensemble

(ἐμπύσεις). Son Commentaire est donc d'accord avec le premier et le troisième des sens que donnent les variantes. Arrivé là, je n'ai pu que me décider pour le manuscrit A, qui est d'une grande autorité, et pour le manuscrit C, qui n'en est pas non plus dépourvu; d'autant plus que ἐμπύσεις, ἐμπύσεις, etc., des manuscrits dont les variantes correspondent au troisième sens, serait d'une construction fort difficile avec παύσεται, qui précède immédiatement. Enfin la note suivante, en achevant de détruire le texte vulgaire et en y substituant une leçon tout-à-fait inattendue, va donner à la phrase un sens conforme au Commentaire de Galien, ce qui est un garant de l'exactitude de nos deux manuscrits A et C.—⁶ ἀπόστασιν A. — ἡ ἀποστάσις BCDFGHIJKZT', Ald. — μεταστάσις ἢ ἀποστάσις R'. — ἡ μεταστάσις ἢ ἀποστάσις vulg. — ἡ μεταστάσις ἢ ἀπόστασις S'; ce morceau ayant été répété par erreur, ἡ μεταστάσις est omis dans le passage répété, et il y a ἀποστάσις. — On voit que le texte vulgaire diffère grandement du texte de A. Il faut justifier ce dernier texte, et c'est Galien qui va m'en fournir les moyens. Immédiatement après avoir dit ce que je viens de citer dans la note précédente, Galien continue: « L'auteur désigne nominativement le *dépôt* par le mot qui est attaché à cette idée; quant à la *métastase*, il la désigne en disant: *douleurs dans l'hypochondre, ou dans le testicule ou dans les jambes.* » Τὴν μὲν ἀπόστασιν ἀντικρὺς διὰ τῆς ἰδίας προσηγορίας δηλώσας, τὴν δὲ μεταστάσιν διὰ τοῦ φάναι, πόνους ἐν ὑποχονδρίῳ, ἢ ἐς ὄρχην, ἢ ἐς σάβλα. Ce commentaire prouve de la manière la plus explicite que l'auteur hippocratique, tout en nommant le *dépôt*, n'avait pas nommé la *métastase*, mais l'avait seulement indiquée par les effets qu'elle peut produire. Il faut donc supprimer ἡ μεταστάσις du texte vulgaire; suppression qui est d'ailleurs autorisée de la très-grande majorité des manuscrits. Comment s'explique l'intercalation de ces mots intrus; qui occupent, dans toutes les éditions, excepté dans celle d'Alde, une place qu'ils ne devraient pas occuper? De la même façon que nous avons déjà expliqué quelques modifications peu heureuses, apportées au texte hippocratique, c'est-à-dire par la témérité inintelligente de certains correcteurs qui prétendaient réformer le texte hippocratique par le Commentaire de Galien. C'est de cette source que provient l'intercalation des mots ἡ μεταστάσις; quelque correcteur aura cru rendre plus claire la phrase, en exprimant nominativement, d'après l'indication de Galien, ce que l'auteur hippocratique n'avait désigné que implicitement; ajoutons que cette intercalation a été faite avec peu d'attention: il aurait fallu la placer après ἀποστάσις, car le Commentaire de Galien dit que l'auteur

· ἐς σκλίνα · λυθέντων δὲ τούτων, ἔξοδος ἴγγονται
 ὀκυσμῶν ἰπαχέων, οὔρων ἰλείων, ἰλευκίων. Πυρετῆρ ἰλυ-
 γώδει, ἰὸπὸν σιλφρίου, ἰξύμελι, ἰδαῦκον τρήφας, ἰκιστὶν δίδου,
 καὶ χαλβάνην ἐν μέλιτι, καὶ ἰκύμινον ἰελευκτικὸν, καὶ χυλὸν

hippocratique a parlé du *dépôt*, avant de parler de la *métastase*. Le profit retiré de l'examen des variantes des mss. et du Commentaire de Galien ne se borne pas à l'expulsion de quelques mots intrus; cette étude m'a mis en état de rendre à cette phrase un sens net qu'elle était loin d'avoir dans le texte vulgaire. J'ai cité plus haut, note 5, le passage de Galien où il dit que, suivant l'auteur hippocratique, s'il y a une abondante hémorrhagie, le malade a des chances de se sauver ou par un dépôt ou par une métastase. Or le texte vulgaire ne dit nullement cela, il dit que la porte du malade est assurée à moins qu'il n'y ait une abondante hémorrhagie ou un dépôt ou une métastase. La différence entre les deux sens est que, d'après Galien, l'auteur hippocratique entend que, s'il y a une hémorrhagie, il y aura chance d'un *dépôt* ou d'une *métastase*, et par conséquent chance de salut; tandis que, d'après le texte vulgaire, l'auteur hippocratique entendrait qu'il y aura chance de salut, s'il y a une hémorrhagie ou dépôt ou métastase. Or, ainsi que je l'ai énoncé plusieurs fois, la règle de la critique exige, dans des cas pareils, que l'on conforme un texte mal assuré, comme l'est le texte vulgaire, à un commentaire certain comme l'est celui de Galien; d'autant plus que nos manuscrits nous donnent les moyens d'opérer, sinon facilement, du moins sans arbitraire, la conformation nécessaire. Pour que la phrase signifie que l'hémorrhagie par les narines ou par le siège promet au malade un *dépôt* ou une *métastase*, et par conséquent une chance de salut, il suffit de prendre μὴ de D au lieu de μή (voyez p. 450, note 35), et de regarder ἀπόστασιν et les autres accusatifs qui suivent, comme régis par ἔχει προοπτικῶν, qui est un peu plus haut, p. 450, l. 9. La phrase signifie alors: *si une hémorrhagie abondante ouvre une voie à la plénitude accumulée dans les narines ou dans le siège, vous pourrez prédire un dépôt ou des douleurs, etc.* De là résulte encore qu'il vaut mieux supprimer, avec A, ἢ devant ἀπόστασιν. En effet, si on lit ἢ devant ἀπόστασιν, on est tenté de rattacher ἀπόστασιν à ἐξόδους et d'admettre trois alternatives, qui sont ou l'*issue de la plénitude*, ou le *dépôt*, ou les *douleurs*; tandis que Galien a dit que la phrase signifiait qu'une hémorrhagie annonçait la possibilité d'un *dépôt* ou de *douleurs*; signification qui ne comporte que deux alternatives. Mais, dès que l'on supprime ἢ, le sens véritable, tel que Galien l'a établi dans son Commentaire, se dégage moins difficilement de cette période, qui reste toujours embarrassée. En définitive, si l'on se reporte au texte vulgaire: ἢν μή.... αἷμα ἐξόδους ποιήσεται τῆς κλειονείας;

du suc d'assa-foetida, de l'oxymel, et la dancus de Crète (*athamanta cretensis* Lin.), et donnez à boire ce mélange; faites aussi avec le galbanum, le cumin (*cuminum cyminum* Lin.) et le miel, un éclegme, que le malade prendra, et là-dessus prescrivez le suc de la ptisane; la guérison sera impossible

κατὰ βίνας ἢ κατὰ ὄρνη ἢ ἱμανήους ἢ μεταστρώους ἢ ἀποστρώους κτλ., qui comprendra que, dans une périsse pénible, obscure, à construction à peine possible, l'étude du Commentaire de Galien et des manuscrits a déterminé le sens avec précision, et permis une construction sinon certaine, du moins probable. — 7 ὑποχονδρίων pro ἐν β. R'; Gal. in textu, Vasserus. — τῶν ὑποχονδρίων pro ἐν δ. Mack. — 8 ante β. addit τῷ vulg. — τῷ om. ACS', Gal. in Comm. — 9 ὄρνη ABR'S', Gal. in Comm.

1 Ἐς om. Gal. in Comm. — ἐκδοκᾶ pro ἐς κα. T'. — 2 κρηφθέντων pro λ. A. — κρηφθέντων R', Gal. in textu, Vasserus, Merc. in marg., Lind., Mack. — λυθέντων S', et dans le morceau répété κρηφθέντων. — 3 τούτων BR', Gal. in textu, Vasserus, Mack. — τούτων vulg. — τούτων S', et dans le morceau répété τούτων. — 4 αὶ διήξει Gal. in Comm. — 5 γίνονται R', Gal. in textu, Vasserus, Mack. — γίνονται vulg. — γίνονται A. — 6 πυσμῶν Gal. in textu, et in Comm., Vasserus, Merc. in marg., Lind., Mack. — πυσμοὶ vulg. — Le nominatif pluriel ne pourrait s'entendre qu'autant qu'il n'y aurait pas, immédiatement après, ὄρνη ou γένος pluriel. — 7 ante κηχίων addit ἢ Gal. in Comm.; addunt καὶ Lind., Mack; de plus, Van der Linden met ὄρνη avant κηχίων. — Je crois tel qu'il faut conserver le texte vulgaire. Je m'appuie sur le Commentaire de Galien; on y lit: « L'auteur indique par la coction des crachats en des urines que la métastase est arrivée à maturation. » Σμῆτι διδέσκειν τοῦ κηχίου τὴν μετάστασιν ἐν τῶν κηκαμένων πυσμάτων τε καὶ οὐρῶν. Or, si on lisait καὶ ou ἢ avant κηχίων, les crachats n'auraient plus d'épithète qui en indiquât la maturation. En conséquence, j'ai conservé le texte vulgaire. — 8 λεπτῶν λείων pro λ. λ. A. — λευκῶν ἢ λείων B. — λεία om. R' ἢ λείων scriptum in marg. — addit ἢ ante λείων Gal. in textu, Vasserus, Mack. — ἢ λευκῶν λείων S'. — 9 post λευκῶν addit ἔξοδοι vulg. — ἔξοδοι om. R', Gal. in textu, Vasserus, Lind. — ἔξοδοι paraît tout-à-fait superflu. — 10 τὰς λόγγας καὶ λυγροὺς ὀνομάζει· ἔστι δὲ τὸ ἱμαῖν in marg.; et in summa pagina ἔστι δὲ στομάχου σπασμώδης κίψος H. — Galien, dans son Commentaire, dit que pour qu'une fièvre soit appelée stugluteuse, il faut que le hoquet l'accompagne dans tout son cours ou dans la plus grande partie. — 11 ὅπως A mutatum in ὅπῳ. — ὅπῳ C. — ὅπου T'. — 12 ἐξόμλι T'. — 13 δαίτω A. — δαίτω T'. — 14 διδοῦ καὶ CS'. — 15 κίμωνον A. — κίμωνον G, Ald. — κίμωνον Z. — 16 ἐλευκτιῶν Gal. in textu, Vasserus, Mack. — ἐλευκτιῶν vulg. — ἐλευκτῶν A. — ἐλευκτιῶν T'. — ἐλευκτιῶν Lind. — ἐλευκτιῶν R' mutatum alia manu in ἐλευκτιῶν.

· πτισάνης ἐπὶ · τουτέοισι · βορέειν · ἄφυκτος · δὲ δ · τοι-
 οὔτος, ἦν μὴ ἰθρῶτες κριτικοὶ καὶ ὕπνοι θυμολοὶ ἢ ἐπιγίνωνται,
 καὶ οὔρα πηρία καὶ δριμέα καταδράμη, ἢ ἢ εἰς ἰο ἀπόστασιν
 ἰο στηρίξῃ · ἰο κόκκαλος ἰο καὶ ἰο σμύρνα ἰο ἐλαεικτόν · κίνειν οἰ
 ἰο τούτοισι ἰο αἰδόνει ἰο δζύμελι ὡς ἐλάχιστον · ἦν δὲ ἰο διψώδεις
 ἰο ἴωσι ἰο σφόδρα, τοῦ ἰο κριθίνου ὕδατος.

11. Τῆ δὲ ἰο περιπλευμονικά καὶ πλευριτικά ἰο ἴδε χρῆ σκί-
 πτεσθαι · ἦν ὄξυς ἰο ὁ πυρετός ἦ, καὶ τὰ ἰο ὀδονήματα ἰο τοῦ
 ἰο ἑτέρου πλευροῦ ἰο ἦ ἰο ἀμφοτέρων, καὶ τοῦ πνεύματος ἰο δὲ

· Πτισάνης: DHR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἰο τούτοισι AD.
 — ἰο ἰθρῶν A mutatum alia manu in ἰθρῶν. — ἰο ἄφυκτος R' mutatum
 alia manu in ἀφυκτος. — ἀφυκτος C. — ἰο δ' R'S', Gal. in textu, Vas-
 sæus. — ἰο supra tuietos scriptum est ἰγιν λυγμὸς H. — ἰο ἐπιγίνονται A.
 — ἐπιγίνονται RT', Gal. in textu. — ἰο Il y avait, dit Galien, trois ma-
 nières d'écrire cette phrase: la première était celle que donne notre
 texte vulgaire, et dans laquelle la phrase est terminée à στηρίξῃ. Dans
 la seconde on lisait: ἦν δὲ ἀπόσταμα στηρίξῃ; ceux qui lisaient ainsi,
 disaient qu'en cas de formation d'un dépôt (il faut entendre un dépôt
 quelconque sans relation avec la fièvre singultueuse), l'auteur hippocrati-
 que pensait qu'il fallait donner les remèdes qu'il énumère ensuite. Ga-
 lien répond que cela est erroné, attendu que l'auteur hippocratique
 recommande de se garder de l'oxymel, et que les acides, s'ils sont à
 craindre dans le hoquet, ne le sont aucunement pour les dépôts. Dans la
 troisième manière, on lisait ἦν δὲ εἰς ἀπόσταμα στηρίξῃ; ceux qui lisaient
 ainsi, disaient que, dans le cas particulier où la fièvre singultueuse se
 terminerait par dépôt, l'auteur hippocratique entendait qu'on administre-
 rait les remèdes indiqués, et qu'on se garderait de faire prendre de l'oxymel
 en abondance; ceux-là ne séparaient pas, de la fièvre singultueuse, l'idée
 de la formation d'un dépôt et l'administration des remèdes indiqués sub-
 séquemment, et ils disaient que l'auteur repoussait les acides, parce que
 le dépôt survenait dans une fièvre singultueuse. Il est singulier qu'aucun
 de nos manuscrits n'ait conservé la trace de cette double variante. Ga-
 lien remarque que cette phrase est écrite sans ordre, ἀτάκτως τούτο
 γίγνεται. — ἰο εἰς BR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἰο ἀπο-
 στάματα A. — ἀπόστασιν GL, Lind. — πόστασιν (sic) J. — ἀπόσταμα B
 (R' mutatum alia manu in ἀπόστασιν) S'. — ἰο κατασπίρησιν A. —
 κατασπίρησιν B'S'. — στηρίξῃ B, Gal. in textu. — στηρίξῃ Ald., Vas-
 sæus, Mack. — Galien dit que, soit que l'on écrive la dernière syllabe de
 ce verbe par un ξ, soit qu'on l'écrive par un ζ, cela n'apporte pas
 grand changement au sens. — ἰο κόκκαλος T'. — in marg. alia manu
 J: κόκκαλοι λέγονται (sic) ἢ σπράβηλαι ἢ τὰ κοκκονάρια. — ἰο καὶ

s'il ne survient des sueurs critiques et des sommeils réguliers, si des urines épaisses et âcres ne sont pas rendues, ou si la maladie ne se fixe en un dépôt. Faites un eclegme avec la myrrhe et les graines de pomme de pin; donnez à boire au malade de l'oxymel en aussi petite quantité que possible; si le malade est très-altéré, vous lui prescrirez de l'eau d'orge.

11. Il faut examiner de la manière suivante les affections péripneumoniques et pleurétiques: si la fièvre est aiguë, s'il y a douleur dans un côté de la poitrine ou dans tous les deux, si le malade souffre pendant l'expiration, s'il tousse, si les crachats sont rouillés ou livides, ou ténus, spumeux et d'un rouge de sang, enfin s'ils présentent quelque dif-

om. (DH restit. alia manu) GIJZT', Ald. — ¹⁴ σμύρναν Ald. — σμύρνης Z. — ¹⁵ ἐλικτικόν Lind., Mack. — ἐλικτὸν vulg. — ἄλικτὸν A. — ἐλιω-
τικὸς F (G mutatum in ἐλικτικὸν alia manu) Z. — ἐλικτὸν R' mutatum
alia manu in ἐλικτικὸς. — ἐλικτικὸν HK. — ἐλικτικὸς C (D cum ἐλικτὸν
in marg. alia manu) IJ. — ἐλ. om. S', un blanc en tient la place. —
¹⁶ τοῖσι τοιούτοις pro τοῦτοις A. — τοῖσι τοιούτοισιν CR', Gal. in textu,
Vassæus, Mack. — τοῦτοις T'. — τοῖσι τοῦτοις S'. — ¹⁷ ἐξύμελι διδου pro
δ. ἐξ. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁸ ὠξύμελι F. — ἐξύμελι T'. —
¹⁹ διψώδης ἢ pro δ. I. A. — διψώδεις G (R' mutatum alia manu in δι-
ψώδεις) S'. — διψώδης Z. — ²⁰ ἴωσι CFGIJZT', Ald., Frob., Mack. —
ἴωσι S'. — σφοδρα ἴωσι R', Gal. in textu, Vassæus. — ²¹ σφοδρα om. S'.
— ²² κριθίου A. — κριθίου CR', Gal. in textu, Vassæus. — κριθίος (sic) S'.
— Galien remarque au sujet de cette eau d'orge que l'auteur hippocratique
n'a pas dit si elle était préparée par simple décoction, ou par fermentation
(ζύθος, *bière*), comme on fait aujourd'hui, ou de toute autre manière.
— ²³ περὶ πνευμονικῶν ἢ πλευριτικῶν in tit. D. — δι om. S' — δ' ἐν πνεύμονι
καὶ πλευρίτιδι pro δι περ. κ. πλ. A. — ²⁴ περιπν. CFG (H in marg.
περὶ περιπνευμονικῶν καὶ πλευριτικῶν) JKZR'S'T', Gal. in textu, Vaa-
sæus, Mack. — περιπλ. I mutatum alia manu in περιπν. — ²⁵ οὕτως
gloss. F. — καὶ οὕτως gloss. G. — ²⁶ addit τε ante ὁ vulg. — τε om. AS'.
— ²⁷ ὀδύνοντα S'. — πόνοι gloss. FG. — ²⁸ θατέρου pro τ. ἐτ. A. — πλε-
ροῦ θατέρου pro τ. ἐτ. πλ. S'. — τοῦ πλεροῦ τοῦ ἑτέρου R', Gal. in textu,
Vassæus. — τοῦ ἑτέρου gloss. FG. — ²⁹ ἢ καὶ pro ἢ A. — ἢ καὶ CR', Gal.
in textu, Vassæus, Mack. — ³⁰ ἀμφοῖν AS', Gal. in textu, Vassæus,
Mack. — τῶν δύο πλερῶν gloss. F. — καὶ τῶν δύο gloss. G. — ³¹ δι om.
R', Gal. in textu, Vassæus.

ἀναφερομένου ἦν πονή, καὶ βῆχες ἐνώσει, καὶ πτύσματα
 πτύη πυβρά ἢ πελιά, ἢ καὶ λεπτά καὶ ἀφρώδες
 καὶ ἀνοηρά, καὶ εἴ τι ἄλλο διαφέρον ἔχοι παρὰ τὰ μεμαθη-
 κότα, τούτοιςιν οὕτω χρῆ διαγείν· ἦν μὲν ἡ ὀδύνη ἀνω πα-
 ραίνη πρὸς κληίδα ἢ περὶ μαζῶν ἢ περὶ βραχίονα, τίμνειν χρῆ
 τὴν ἐν τῷ βραχίονι φλίβα τὴν ἴσω, ἐφ' ὀκότερον
 ἂν τῶν μερίων κατὰ τόδε· ἀφαιρέειν δὲ κατὰ τὴν τοῦ
 σώματος ἕξιν καὶ ὄρην καὶ ἡλικίην καὶ χροίην πλείον,
 καὶ θαρσίων, ἢ ὄξυ τὸ ἀλγημα ἢ, ἀγειν πρὸς

Ἄνω φερομένου pro ἀναφερόμενου R'S', Gal. in textu, Vassæus. -
 post πονή addit ἀνοηθιν B. — ἐνώσει A. — ἐνώσι BC (FG cum gloss.
 ἐνοπάρωσι) IJKZR'T', Ald., Merc. in textu, Gal. in textu, Vassæus,
 Mack. — ταπτύαλα (sic) A. — πτύελα B (R' mutatum alia manu in
 πτύσματα) S'. — πτύη A (R' mutatum alia manu in ἀνείη). — πτύει B.
 — ἀνίη vulg. — ἀνίη cum gloss. ἀνίηχται FG. — ἀνίη KL. — ἀνείη C, Gal.
 in textu, Vassæus. — ἀνίη Lind., Mack. — πυρά (R' mutatum alia
 manu in πυρρά) S'. — πελιά CCFGHJKZT', Gal. in textu, Vassæus,
 Mack. — πάλια vulg. — παλιδὰ ABH (R' mutatum alia manu in πελιά)
 S'. — ἢ om. B (R' restit. alia manu) S'. — καὶ om. C. — ὀκότερον
 ἢ ante καὶ A. — ἀφρώδη S'. — ἀφρώδη gloss., ἀφροῦ μεστὰ gloss. F. —
 ἀφροῦ μεστὰ G. — τι pro τ C. — διαφέρον ACR'S', Gal. in textu,
 Mack. — διάφορον H mutatum alia manu in διαφέρων. — διάφορον vulg. — ἔχου
 R'T', Gal. in textu, Vassæus. — ἔχη CS'. — τούτοις R' mutatum alia
 manu in τούτοιςιν. — Dans Van der Linden, la virgule est après τούτοιςιν.
 — ἢ A. — ἢ om. vulg. — post μὲν addit οὖν S'. — παραίνη CDHI
 KT', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — παραίη vulg. — παραίη om. S',
 un blanc en tient la place. — κληίδα ACFGHJKZR'S'T', Ald., Gal.
 in textu, Vassæus, Merc. in textu, Lind., Mack. — καὶ βραχίονα pro
 ἢ π. βρ. (R' mutatum alia manu in ἢ ἐν βραχίονι) S', Gal. in textu, Vas-
 sæus. — ἐν βραχίονι pro π. βρ. AC. — τίμνειν ACS', Gal. in textu,
 Vassæus. — τίμνειν gloss. FG. — φλίβα ἐν τῷ βραχίονι pro τὴν ἰ. τ.
 βρ. φλ. B. — εἴσω vulg. — ante ἐφ' addit τὴν A. — ἐπ' R'. —
 ὀκότερον A. — ὀκότερον gloss. F. — εἴη pro ἢ C. — μερίων CR'S',
 Gal. in textu, Vassæus. — τῶνδε ἀφαιρέειν· ἀφαιρέειν A. — ἀφαι-
 ρεῖν R' mutatum alia manu in ἀφαιρέειν. — ἀφαιρέειν ἐκβάλλειν gloss. FG.
 — τὸν pro τὴν T'. — ἕξιν T', Merc. in textu. — συνήθειαν gloss. G.
 — ὄραν gloss. FG. — ἡλικίαν gloss. FG. — χροίαν gloss. FG.
 — χροίην Ald., Merc. in textu. — χροίων R' mutatum alia manu in χροίην.
 — πλείον AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — addunt τὸ ante πλείον DFGI

férence avec les crachats de bonne nature, il faut se comporter ainsi : la douleur s'étendant en haut vers la clavicule, ou vers la mamelle et le bras, on ouvrira la veine interne du bras du côté malade. La quantité de sang extraite sera proportionnelle à la constitution du corps, à la saison, à l'âge, à la couleur ; et, si la douleur est aiguë, on poussera hardiment la saignée jusqu'à la défaillance, puis on prescrira un lavement. Si la douleur occupe la région inférieure à la poitrine, et si la tension est forte, vous prescrirez aux pleurétiques une purgation douce, mais vous ne leur donnerez rien pendant que la purgation opère ; après la purgation, ils prendront de l'oxymel. La purgation sera administrée le

JKT'. — ²⁵ καθαρσίον pro καὶ θ. T'. — καὶ διὰ καθαρσίον pro κ. θ. Ηγ. — καὶ διὰ καθαρσίον H ; il y avait auparavant καὶ θαρσίον. — καὶ διαμαρτασίον G (I emendatum alia manu). — καὶ διακαθαρσίον B. — καὶ διὰ καθαρσίον Imp. Samb. ap. Mack. — καὶ διακαθαρσίον JLZQ. — καὶ θαρσίον S'. — καὶ θάσσον Lind. — Cette manière de lire adoptée par Van der Linden lui a été suggérée par l'observation de Foes, qui dit dans ses notes : forte legendum καὶ θάσσον. Néanmoins, je crois qu'il n'y a rien à changer au texte vulgaire. Ce qui me fait ainsi parler, c'est le Commentaire de Gallien : « L'auteur, en prescrivant de tirer *d'avantage* de sang, et de pousser *hardiment* la saignée jusqu'à la syncope, s'est trompé dans la raison qu'il donne de cette hardiesse. Nous nous décidâmes, il est vrai, par l'acuité de la maladie, à tirer *d'avantage* de sang ; mais ce n'est pas l'acuité qui nous détermine à laisser couler le sang (jusqu'à la syncope, bien entendu) ; c'est la force du corps, la vigueur de l'âge, la plénitude sanguine, la constitution dense et rigide du malade, etc. » Πλάσιν δ' ἀφαιρῆν καλίστων, καὶ θαρραῖν (θαρσίον ὡς S', ὡς est nécessaire) μέχρι λευκοθυμίας εἶναι, ἑμαρτων ἐν τῇ λείπῃ, κροτοῖς δὲ ἢ θαρραῖν κροτοῖσι· διὰ μὲν γὰρ τῶν ἐξύστατα τοῦ ἀγγέματος ἐστὶ τὸ πλάσιν ἀφαιρῆν τοῦ αἵματος ἀφαιρούμεθα· τὸ δ' ἐφ' ἑαῖν, οὐκ ἐκ τῆς ἐξύστατος, ἀλλ' ἐξ ἀλλων ἔχομεν, ἴαν ἢ τε δύναμις ἰσχυρότερα, καὶ ἢ τῶν ἀκαταστάτων ἰλιχία, καὶ τὸ πλῆθος αἵματινῶν, καὶ ἢ τοῦ κάματος φόβος κινουμένη τε καὶ αὐλαρομένη κτλ. — ²⁶ ἦν ADFGHUJZS'T'. — ἢ B' mutatum alia manu in ἦν. — κῆ pro ἦν vulg. — καὶ ἦν pro ἦν Mack. — Le passage du Commentaire de Gallien que je viens de rapporter, montre qu'il faut lire ἦν, et non pas κῆ ; ἦν est d'ailleurs donné par presque tous les manuscrits. — ²⁷ ἐπὶ T'. — ²⁸ ἐντῆ (sic) A. — ²⁹ ἀγγύων (sic) A. — ἀγγύων B', Gell. in textu ; Mack.

1 λεπτοψυχὴν 2 ἔπειτα 3 ὑποκλύζειν 4 μετὰ τοῦτο. 5 Ἦν 6 δὲ
 7 ὑποκάτω τοῦ 8 θώρακος ἢ τὸ ἀλγημα, καὶ 9 ξυντείνῃ 10 λίην,
 τῷ πλευριτικῷ τὴν 11 κοιλίην 12 ὑποκάθαιρε· 13 μεσηγὺ δὲ τῆς
 14 καθάρσιος 15 μηδὲν δίδου· μετὰ 16 καθάρσιν 17 δὲ 18 ὀξύμελι·
 19 φαρμακεύειν δὲ τεταρταῖον· 20 τὰς 21 δὲ 22 ἐξ ἀρχῆς τρεῖς ὑπο-
 κλύζειν, 23 καὶ ἦν μὴ κουφίξη, 24 οὕτως ὑποκάθαιρε· 25 φυλακῇ δὲ
 ἔστω ἕως ἀπυρέτου καὶ ἐβδόμης· 26 ἔπειτα ἦν 27 ἀσφαλῆς 28 ἰὼν
 φαίνεται, οὕτω χυλῶ ὀλίγω καὶ λεπτῶ 29 τὸ πρῶτον, 30 ξὺν μέ-
 λιτι μίσγων δίδου· ἦν δὲ 31 ἀνάγηται 32 ῥηϊδίως, 33 καὶ 34 εὐκνοος
 35 ἢ καὶ 36 ἀνώδυνος τὰ πλευρὰ, 37 καὶ ἀπύρετος, 38 κατὰ σμακρὸν
 παχυτέρω 39 τε καὶ 40 πλείονι, καὶ δις τῆς ἡμέρης· 41 ἦν δὲ μὴ
 42 ῥηϊδίως 43 ἀπαλλάσσει, 44 θιασσόν 45 τε τὸ πόμα, 46 καὶ τὸ 47 ῥό-

1 Λυποψυχὴν A emend. alia manu. - λεπτοθυμὴν Lind., Mack. - μέχρι
 λυποψυχίας gloss. FG. — 2 ἔπει τὸ pro ἔπειτα T'. — 3 κλύζειν A. —
 4 μετὰ τοῦτο S'. — 5 ἦν pro ἦν T'. — 6 δ' D. — 7 ὑπὸ κάτω AT', Gal.
 in textu, Vassæus. — 8 θώρακος T', Gal. in textu, Vassæus. - τὸ ἀλγ.
 ἢ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἦν pro ἢ IT'. — 9 ξυντείνῃ Lind. -
 συντείνῃ vulg. — 10 λίαν DFGIJKZT'. - λίην C. - λύνειν pro λίην S'. -
 κλείω pro λίην A. - Dans A, la virgule est après πλευριτικῷ, qui est
 régi par ξυντείνῃ. — 11 κοιλίαν H. — 12 ὑποκαθαίρει (sic) A. - ὑπο-
 κάθαρε FGIJZ, Ald., Frob., Merc. in textu. - ὑποκαθαίρειν B (R' muta-
 tum alia manu in ὑποκαθαίρει) S'. - ὑποκαθάρει DH. - ὑποκαθάρων K. -
 ὑποκαθάρει T'. — 13 μέσον μεταξύ gloss. FG. - μεσηγὺ R' mutatum alia
 manu in μεσηγῆ. - μεσηγὺ Mack. - μεσουγῶ (sic) B. — 14 καθάρ-
 σιως R'T', Gal. in textu, Vassæus. - καθάρσιος C. - καθάρσιως gloss. FG.
 — 15 μὴ δὲν T'. - μηδὲν Z. — 16 μετὰ τὸ καθαρῆσθαι gloss. FG. —
 17 δ' S'. — 18 ὀξύμελι T'. — 19 φάρμακα δίδοναι gloss. FG. — 20 τὰς....
 ἡμέρης om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — 21 δ' D. — 22 ἐκρχῆς
 CJKZ. — 23 καὶ ἦν pro καὶ ἦν AR'. - καὶ Vassæus, Gal. in textu. —
 24 οὕτω δ' pro οὕτως A. - Van der Linden met la virgule après οὕτως.
 25 φυλακῇ T'. — 26 εἶτα A. — 27 ἀσφαλῆς T'. — 28 ἰὼν φαίνεται AC
 R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - φαίνεται ἰὼν DHIJKLQ'T', Lind. -
 γίνηται ἰὼν vulg. - C'est évidemment φαίνεται qu'il faut lire. —
 29 τοπρῶτον D. — 30 ξὺν Lind. - σὺν vulg. - συμμελιτι T'. - σὺν μέλι
 (sic) D. - ξὺν μέλιτι om. A. - καὶ pro ξὺν C, Gal. in textu, Vassæus. -
 La construction de cette phrase est loin d'être régulière. Pour l'entendre,
 il faut sous-entendre un verbe, tel que χρῆσι par exemple. Les différentes
 variantes ne donnent pas de secours. On pourrait la rendre plus correcte
 en mettant καὶ au lieu de ξὺν avec C, et μέλι au lieu de μέλιτι avec D;
 mais on ne pourrait plus y rattacher (et cependant le sens l'exige) πα-

quatrième jour; pendant les trois premiers, on fera prendre des lavements, et, s'ils ne soulagent pas, on purgera ainsi qu'il a été dit. On surveillera le malade jusqu'à ce qu'il soit sans fièvre et arrivé au septième jour; dès-lors, s'il paraît hors de danger, il prendra un peu de suc de ptisane, léger d'abord et mêlé à du miel. Si la convalescence fait des progrès, si la respiration est bonne, si les côtés sont indolents, on donnera deux fois par jour le suc de ptisane, dont on augmentera peu à peu la consistance et la quantité. Mais, si la convalescence ne marche pas facilement, on donnera moins de boisson, et, pour nourriture, du suc léger de ptisane en petite quantité et une seule fois; on choisira pour cela l'heure où le malade est mieux; ce que l'on connaîtra par les urines. A ceux qui sont sur la fin de la maladie, il ne faut pas donner de *ptisane*, avant que vous ne voyez la coction manifestée dans les urines ou dans l'expectoration;

χυτίρω τε καὶ πλείων. Dans A, c'est par une pure omission que ἔν μὲν ne se trouve pas; car μίσην emporte l'idée de plus d'une substance. Il faut donc ou admettre que l'auteur, ici comme en plusieurs autres circonstances, n'a pas donné une réflexion définitive à une simple note qu'il jeta sur le papier pour son usage personnel, ou qu'il y a quelque part une altération du texte, altération que l'on pourrait soupçonner en οὐτω. Il ne serait pas impossible qu'il fallût lire χυτίω au lieu de ce mot qui semble ici parasite. — ³¹ ἀνάγνωτα A cum αἰ supra s alia manu. — ³² ῥηθίως (sic) R', Gal. in textu. — εὐκλώς gloss. F. — ³³ καὶ... ῥηθίως om. Z. — ³⁴ εὐκλώς A. — εὐκλώς gloss. FG. — ³⁵ ἢ pro ἡ R', Vassanus, Gal. in textu. — ἡ positum post ἀνάγνωτος C. — τυγχάνη gloss. FG. — ³⁶ ἡ additum post ἀνάγνωτος Vassanus, Gal. in textu. — ἔκως ὀδύνας gloss. FG. — ³⁷ καὶ ἀκέρως A. — καὶ ἀκ. om. vulg. — Ces mots, qui manquent partout ailleurs que dans A, ne me paraissent pas inutiles. — ³⁸ κατασμηκρὸν T'. — ³⁹ τε om. G. — ⁴⁰ πλείων A. — ⁴¹ ἢ R'. — ⁴² ῥηθίως A. — εὐκλώς gloss. FG. — ⁴³ ἀπαλλαγῆ (R' mutatum alia manu in ἀπαλλάσση), Gal. in textu. — ἀπαλαγή Vassanus. — ἀπαλλάσση K. — ἀπαλάσση S'T'. — ἀναθερῶται gloss. F. — ἀναθερῶται gloss. G. — ⁴⁴ ἔλασσον A. — ἐλαττω gloss. F. — Ces accusatifs que nous trouvons ici, pourraient suggérer l'idée de substituer plus haut l'accusatif au datif, χυτίῳ à χυτίω. Je l'aurais même fait, si je n'avais été retenu par une considération, à savoir que ce sont ici des notes qui n'ont pas reçu

φημα ἰ δλίγον, χυλὸν λεπτόν, καὶ ἰ ἀπαξ, ἰ ἐν ἰ ἑκοτέρῃ ἄν
 ἰ ὄρη βέλτιον ἰ διάγη ἰ γνώση ἰ δὲ ἐκ τῶν οὖρων. ἰ Δεῖ δὲ
 ἰ ῥόφημα πρόσφέρειν τοῖσιν ἐκ τῶν ἰ νοσημάτων μὴ πρότερον ἢ
 ἰ πέποινα τὰ οὔρα ἢ πτύσματα ἰ ἴδης γεγεννημένα (ἦν δὲ ἰ φαρ-
 μακευθεῖς ἰ συχνὰ καθαρθῆ, ἀναγκαῖον διδόναι, ἰ ἔλασσον ἰ δὲ
 καὶ λεπτότερον· οὐ γὰρ ἐνῆσεται ὑπὸ ἰ κενεαγγεῖης ἰ ἐπνώσσειν,
 οὐδὲ ἰ πέσσειν ὁμοίως, οὐδὲ τὰς ἰ κρίσιαις ὑπομένειν). ἰ ἀλλ'
 ἰ ἐπειδὴν ἰ ξυνηξίαις ἰ ὤμων ἰ γίνονται, καὶ τὰ ἀντέχοντα
 ἰ ἀποβάλλη, ἰ ἀνθέξει οὐδέν. ἰ Πέποινα ἰ δὲ ἰ ἴστι τὰ μὲν
 ἰ πτύελα, ἰ ἑκόταν ἰ γίνηται ὁμοία ἰ τῷ ἰ πύρ, ἰ τὰ δὲ οὔρα

une rédaction définitive, que les incorrections sont peut-être du fait, non du copiste, mais de l'auteur lui-même, et qu'ainsi rien ne nous autorise à refaire une phrase qui primitivement fut écrite comme simple souvenir, et non pour être mise sous les yeux du public. — 45 τὸ om. D. — 46 καὶ.... ἀπαξ καὶ om. S', un blanc en tient la place. — 47 ῥύφτη αλ.

ἰ Ὀλιγόχυμον pro δλίγον χυλὸν A. — Cette leçon est remarquable; cependant la leçon vulgaire me paraît préférable, surtout si l'on se reporte au Commentaire de Galien, qui, répétant ou paraphrasant cette phrase, dit: χυλὸν λεπτόν ἀπαξ διδόναι καθ' ἡν ὄρη βέλτιον διάγει· γνώσεται δ' ἐκείνη ἐκ τῶν οὖρων. La construction n'est pas sans quelque difficulté; car il faut entendre χυλὸν λεπτόν comme une apposition de ῥόφημα. — ἰ μία gloss. F. — ἰ addit καὶ ante ἐν vulg. — ἐν (sic) C. — καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. in textu. — La suppression de καὶ est donnée à la fois par le sens et par la paraphrase de Galien que je viens de rapporter. — ἐκοτέρῃ T'. — ἰ ἑκοτέρῃ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἑκοτέρῃ vulg. — ἑκοτέρα gloss. F. — ἰ ὄρα gloss. F. — ἰ διάγη ADHJR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — διάγει K. — διάγειν S'. — διάγει vulg. — ἰ γνώσει T'. — καταμάθεις ἄν gloss. F (G sine ἄν). — ἰ addit καὶ post δὲ vulg. — καὶ om. R'T', Gal. in textu, Vassæus. — δ' ἐκ sine καὶ A. — καὶ est nuisible au sens. — ἰ δεῖ..... ἀνθέξει οὐδέν om. (R' restit. alta manu in marg.) S', Cod. Bourd. ap. Chart. — ἰ τὸ ῥύφημα A. — ἰ νοσημάτων ACR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — ἰ πέποινα T'. — ἰ ἴδης pro ἴδης K. — ἰ post δὲ addit μὴ A. — Cette négation me paraît inacceptable. J'ai mis une parenthèse, qui est nécessaire. En effet, l'auteur veut dire qu'il ne faut pas donner de *ptisane* avant la coction, mais

cependant, si, purgé, le malade a des évacuations abondantes, il est nécessaire de donner de la *ptisane*, mais en moindre quantité et plus légère; autrement, la vacuité des vaisseaux ne lui permettra ni de dormir, ni de digérer, ni d'attendre les crises. A part cette exception, il faut que les humeurs crues se soient fondues, et que ce qui faisait obstacle ait été rejeté; alors rien ne s'opposera plus à l'alimentation. Les crachats sont cuits, quand ils sont devenus semblables à du pus; les urines le sont, quand elles ont un sédiment rouge comme de l'ers (*eruum orvilia* Lin.). Quant aux autres douleurs de côté, rien n'empêche d'y appliquer des fomentations et des emplâtres de cire; on frotera, avec de l'huile chaude, les jambes et les lombes, et on les oindra

que rien ne s'oppose à l'alimentation quand les humeurs crues ont été évacuées. Ce qui se trouve intermédiaire entre ces deux propositions, étant une exception à la règle de ne pas donner de *ptisane* avant la coction, ne peut être considéré que comme une parenthèse. — ¹⁵ κενὰ gloss. R. G. — ¹⁶ ὀλασον A. — ¹⁷ post ὀ. addunt δὲ AR', Gal. in textu, Vassaeus, Chart. in textu. — τὴ pro δὲ Mack. — δὲ om. vulg. — L'addition de cette particule est tout-à-fait conforme au sens de la phrase. *Œpis* pour cela que je l'ai admise. — ¹⁸ κενιαγγίης A. — κενιαγγίης FGT'. — ¹⁹ ὑπνώσκων A. — κοιμῶσθαι ὑπνώσκων gloss. F. — κοιμῶσθαι gloss. G. — ²⁰ χωνύσκων gloss. FG. — ²¹ κρίσινας C. — ²² ἀλλεκυδιδ' ἄν (sic) T. — ²³ ἐπαυδ' ἄν A. — ²⁴ συντήξις ADH. — ξυντήξις C. — συντήξις δαμάσις gloss. FG. — ²⁵ ὀμῶν AK, Chart. in textu. — ὀμων vulg. — Il est évident qu'il s'agit ici d'*humeurs crues*, et non pas d'*épaisses*. — ²⁶ φαίνονται A. — γίνονται T'. — ²⁷ ἀπεβάλλη K. — ἀπεβάλλη T'. — ²⁸ ἀνίξις (sic) F. — ²⁹ πύκνωσιν T'. — ὄμμα gloss. F. — ³⁰ δ' AR', Gal. in textu, Vassaeus. — ³¹ ἴσθιν AC. — ³² πύκνωσιν A. — πύκν' gloss. F. — ³³ ὀπότεν A. — ³⁴ γίνονται (R) mutatum alia manu in γίνονται S'. — φαίνονται Mack. — Chartier, dans ses notes, rapporte φαίνονται comme une variante, pour γίνονται, du Cod. Fevr. cité par Foes. C'est une erreur; la variante du Cod. Fevr. se rapporte à γίνονται, p. 188, note 28. Je n'aurais pas relevé cette bien petite erreur, si elle ne s'était pas propagée jusque dans l'édition de Mack, qui, comme on voit, a été induit par là à changer le texte. — ³⁵ τῷ om. R', Gal. in textu, Vassaeus. — ³⁶ πύκνωσιν R'. — ³⁷ τὰ δὲ ο. repetitur T'. — ἔρα ἔρα πύκνωσιν H in marg.

τὰς ἑποστάσις ὕπερῦθρους ἔχοντα ὄκοιον ὄροβων. Ὀυδὸν δὲ κωλύει καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ἄλγηματα τῶν πλευρῶν χλιασμάτα προστιθέναί καὶ κηρώματα· ἀλείφειν δὲ σκέλεα καὶ ὄσφυν θερμῶ, καὶ λίπος ἔγκαταλείφειν· ἐπὶ δὲ ὑποχόνδρια λίνου σπέρμα καταπλάσσειν ἕως μαζῶν· ἀκμαζούσης δὲ τῆς περιπλευμονίης, ἀβοήθητον μὴ ἀνακαθαιρομένου, καὶ πονηρὸν ἦν δύσπνοος ἦ, καὶ οὔρα λεπτὰ καὶ δριμέα, καὶ ἰδρῶτες περιτράχτηλον καὶ κεφαλῆν γίγνονται· οἱ τοιοῦτοι ἰδρῶτες πονηροί, ὑπὸ πνιγμῶ καὶ βωγμῆς καὶ βίης ἐπικρατεόντων τῶν νοσημάτων, ἦν μὴ οὔρα πολλὰ καὶ παχέα ὀρήση, καὶ πτύσματα πέπονα ἔλθῃ· ὅ τι δ' ἂν τούτων αὐτοματίη, λύσει τὸ νοσήμα. Περιπλευμονίης ἐκλεικτὸν, χαλβάνη

¹ ἑποστάσις R'S', Vassæus, Gal. in textu. — ὑποστάσις C. —
² ὑπερῦθρους A mutatum alia manu in ὑπερῦθρους. — ἔχοντα ὑπερῦθρους R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ὑπερῦθρα Z, Ald. — ὑπερῦθρα pourrait s'entendre pourvu que l'on supprimât ἔχοντα comme le font quelques manuscrits. — ἔχοντα om. AC. — ὄκοιον A. — κηρῶ gloss. FG. — ὄροβων A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Merc. in marg. — ὄροβων R' mutatum alia manu in ὄροβων. — ὄροβη S'. — ὄροβος vulg. — Quoique la leçon vulgaire se comprenne fort bien avec ἑστ sous-entendu, j'aime mieux la leçon de A avec ὑποστάσις sous-entendu. — ὄσφιν..... λύσει πύσμα om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. —
⁷ πόνους gloss. FG. — ὄσφιν addit καὶ ante χλ. vulg. — κχι om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — καὶ du texte vulgaire est rejeté par de bons manuscrits; et, comme il n'est pas utile au sens, on doit le rejeter. — ὄσφιν F. —
¹⁰ addit τὰ ante σκέλεα vulg. — τὰ om. A. — Comme il n'y a pas d'article devant ὄσφιν, il vaut mieux supprimer aussi, avec A, l'article devant σκέλεα. — σκέλη R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ὄσφιν ADFGKZR', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Ald., Froben., Chart. in textu, Lind. — ὄσφιν vulg. —
¹² λίπος ACKR', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Mack. — λίπος vulg. — λίπος T'. —
¹³ ἔγκαταλείφειν (sic) A. — ἔγκαταλείφειν CR'. —
¹⁴ καταπλάσσειν CFGHJZR', Gal. in textu, Vassæus. — κατὰ πλάσσειν T'. —
¹⁵ περιπν. ACD (F cum gloss. περιπνευμονίας) GHJK ZT', Vassæus. —
¹⁶ δύσπνοος A. —
¹⁷ τὰ addit ante οὔρα vulg. — τὰ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —
¹⁸ δριμέα C. —
¹⁹ ci addit ante ἰδρ. vulg. — ci om. ACR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. —
²⁰ addit τὸν post περι T'. —
²¹ γίγνονται R', Vas-

avec de la graisse. On recouvrira les hypochondres jusqu'aux mamelles avec de la graine de lin. Quand la péripneumonie est arrivée à son summum, il n'y a rien à faire sans purgation ; et il est fâcheux que le malade ait de la dyspnée, que l'urine soit ténue et âcre, qu'il survienne des sueurs autour du cou et de la tête. De telles sueurs sont mauvaises ; car elles se montrent à mesure que par la suffocation, le râle et la violence le mal prend le dessus, et il triomphe à moins qu'il ne se fasse un flux d'urines abondantes et épaisses, et que des crachats cuits ne soient expectorés ; quel- que soit celui de ces phénomènes qui survienne spontanément, il résout la maladie. Eclegme pour les péripneumoniques : du galbanum et des grains de pomme de pin, dans du miel attique. Autre expectorant : de l'aurone (*artemisia abrotanum*, Lin.), dans de l'oxymel, et du poivre. Purgatif : faites bouillir de l'hellébore noir (*helleborus orientalis*. Lin.),

sæus, Mack. - γίνονται vulg. - γίνονται Gal. in textu, Chart. in textu. - γίνονται FHZT', Ald. — ²² τοιοί δι (sic) A. - τοιοίδη CR', Vassæus, Gal. in textu. — ²³ ante ἰδρ. addit γάρ vulg. - γάρ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus. - addit πάντες sine γάρ K. - γάρ est tout-à-fait inutile ; on est donc autorisé à le supprimer avec de bons manuscrits. — ²⁴ ῥωμῆς A. - ῥωγμῆς et ῥωχμῆς se disent également. — ²⁵ νεσημάτων ACR', Vassæus. — ²⁶ μὲν pro μὴ FGKZ. - La construction de cette phrase est embarrassée ; cependant on peut s'en tirer, ou en mettant seulement une virgule, comme j'ai fait, après νεσημάτων, au lieu du point qui est dans le texte vulgaire ; ou bien en laissant le point, et en substituant à la négation μὴ la particule μὲν donnée par quatre manuscrits. — ²⁷ παχία καὶ πολλὰ A. — ²⁸ πίπωνα T'. — ²⁹ αὐτοματίου R. - αὐτοματίου Gal. in textu, Vassæus. - αὐτοματίου Chart. in textu. — ³⁰ λύει FGZR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ³¹ νόσημα ACR', Vassæus, Gal. in textu. — ³² περιπν. CDFGHJKZR', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. - περι πνευμονίης T'. - περιπνευμονίαις S'. - περιπνευμονίης ἐλικτῶν in tit. DH. — ³³ ἐλικτῶν Lind., Mack. - ἐλικτῶν vulg. - ἐλικτῶν A. - ἐλικτῶν R' cum ἐλικτῶν in marg. alia manu. - ἐλικτῶν CJ. - ἐλικτῶν (sic) S'. - ἐλικτῶν T'. J'ai mis un point après ἀττικῶ, comme l'a fait Foes, non dans son texte, mais dans sa traduction. C'est là que se termine la formule de la préparation appelée ici ἐλικτῶν, et *linctus* en latin. On la trouve aussi, dans

καὶ ¹ κόκκαλος ἐν μέλιτι ἀπτικῶν· ² καὶ ³ ἀβρότονον ἐν ⁴ ὄξυμέλιτι,
⁵ πέπερι· ⁶ ἑλλέβορον μέλανα ⁷ ἀποζέσας ⁸ πλευριτικῶν ἐν ⁹ ἀρχῇ
¹⁰ περιωδύνην εἶναι ¹¹ δίδου· ἀγαθὸν δὲ ¹² καὶ ¹³ τὸ ¹⁴ πάνακες ¹⁵ ἐν
ὄξυμέλιτι ¹⁶ ἀναζέσαντα ¹⁷ καὶ διηθέοντα διδόναι πίνειν, ¹⁸ καὶ ἡπα-
τικῶσι καὶ ¹⁹ τῆσιν ἀπὸ τῶν ²⁰ φρενῶν ²¹ περιωδυνήσι, καὶ
²² ὀκρόσα ²³ δεῖ ἐς ²⁴ κοιλίην ²⁵ καὶ ἐς οὖρησιν, ἐν οἴνῳ καὶ ²⁶ μέλιτι,

les médecins grecs, désignée par le nom de ἐκλεγμα, d'où est venu le terme de pharmacie, *eclegme*. Bien qu'il ait vieilli, je l'ai préféré à *looch*, d'autant plus que l'*eclegme* ancien était préparé de manière à se fondre et à demeurer quelque temps dans la bouche. — ²⁴ κόκκαλος χαλβάνη sine καὶ A. — κόκκαλον χαλβάνην sine καὶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — κόκκαλος καὶ χαλβάνην (sic) S'. — κόκκαλος καὶ χαλβάνη Mack.

¹ Κόκκαλος ΙΚΤ'. — κόκκαλον Η. — ² καὶ habet ante ἀβρ. Α. — καὶ om. vulg. — ³ ἀβρότανον R'. — ἀβρωτον C. — ἀβροτον I mutatum alia manu in ἀβρότονον. — ⁴ ὄξυμέλιτι T'. — post ὄξ. habet πειν Α. — ⁵ πίπει (sic) Α. — Rien de plus difficile que de ponctuer cette phrase ; le sens ne peut guider, puisqu'on ne sait de combien de préparations pharmaceutiques il s'agit. Foes a traduit comme s'il ne s'agissait que de deux : un *eclegme*, composé de galbanum et de fruits du *pinus picca*, Lin. ; et une purgation composée d'artemisia abrotanum, Linn., de poivre et d'hellébore noir. D'après Grimm, il y a trois préparations : un *eclegme* ; une boisson faite avec l'artemisia et l'oxymel ; enfin un purgatif avec le poivre et l'hellébore noir. Je pense que Grimm a raison, mais que seulement il a mal placé le poivre, qui appartient à la seconde préparation. Galien dit dans son Commentaire : « Le premier et le second médicament facilitent l'expectoration ; le médicament avec l'hellébore noir procure des évacuations alvines. » Καὶ τὸ τῶν φαρμάκων πρῶτον καὶ δεύτερον ἀναγωγὰ πτυέλων ἐστί· τὸ δὲ διὰ τοῦ μέλανος ἑλλεβόρου γαστρὸς ὑπακτικόν. Ce commentaire prouve de la manière la plus évidente qu'il s'agit de trois préparations différentes. Il ne reste plus que la difficulté de placer πίπειρι. Dans le Commentaire de Galien, l'hellébore noir seul est nommé ; cela me porte à croire qu'il compose seul la troisième préparation ; en second lieu, le poivre me paraît, médicalement parlant, aller mal avec une substance purgative ; enfin, on trouve, dans un autre livre hippocratique (le troisième livre *des maladies*), le poivre em. loyé comme expectorant : ἦν δὲ μήτε βέγγη, μήτε πτύη ὡς δεῖ, κακπάριος καρποῦ ἕσον ταῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ πίπειρι κτλ. (p. 164, l. 44 et 45, ed. Frob.). Ces

et donnez à boire aux pleurétiques dans le début et pendant que la douleur se fait sentir. On prescrit utilement, dans les affections du foie et dans les fortes douleurs venant du diaphragme, une boisson d'opoponax (*pastinaca opoponax* Lin.), qu'on fait bouillir dans l'oxymel et qu'on coule; et en général un remède qui doit agir sur les selles et sur les urines, sera donné dans le vin et dans le miel; s'il doit agir sur les

raisons m'ont décidé à mettre ici le poivre dans la formule expectorante, bien que je sache que un *kai* devant *πίπτει* rendrait la construction plus facile. — ⁶ ἄλλυβορον μιλανα (H alia manu) R', Merc. in marg., Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἄλλυβορον μιλανα S'. — ἄλλυβορος μιλας A mutatum alia manu in ἄλλυβορον μιλανα. — ἄλλυβορος μιλας vulg. — ἄλλυβορος μιλας C. — ⁷ ἀναζίσας K. — ἐπιζίσας Merc. in textu. — ⁸ ante πλ. addit *kai* vulg. — *kai* om. A. — addit περιπλευμονικῶ *kai* C in marg. — *kai* est inutile. — πλευρητικῶ R'. — ⁹ ἀρχῆσι A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Vassæus. — ἀρχῆ R' mutatum alia manu in ἀρχῆσι. — ¹⁰ περιόδυνω A. — περιωδυνόντι pro π. ἰόντι K. — ¹¹ addunt πίνειν ante δίδου (H alia manu) R', Vassæus, Mack. — addit πίνειν post δίδου K. — πίνειν δίδονται γι S'. — ¹² *kai* om. (D restit. alia manu) FGHJLT'. — ¹³ τὸ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁴ πάντα Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg. — ¹⁵ ἐνοξυμδιτι Z. — ¹⁶ ἀποζίσαντα S'. — ¹⁷ *kai* om. AC. — ¹⁸ *kai*... πλίσας δίδου om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — ¹⁹ τοῖσι (A mutatum alia manu in τῆσιν) I. — τῆσι R', Vassæus, Gal. in textu. — τοῖσιν DFHJKZT'. — ²⁰ νεφρῶν D (L in marg. φρενῶν). — ²¹ περιωδυνήσῃ (sic) A. — περιωδυνήσιν R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — περιωδυνήσουσι Ald. — Peut-être la locution d'Alde est-elle la meilleure à cause de *ἡπατικοῖσι*; il va sans dire qu'il faudrait prendre τοῖσιν que donnent plusieurs manuscrits. — περιωδυνήσῃ gloss.; μεγάλας δέναις gloss. FG. — addunt *kai* ante περιωδ. DFGEHJKZT', Imp. Samb. sp. Mack. — ²² ὄσα A. — ²³ δεῖ A. mutatum alia manu in δύν ou δυσίν. — ²⁴ addit τὴν post ἐς K. — ²⁵ *kai* A. — ²⁶ pro *kai* vulg. — ἡ pro *kai* T'. — Il faut indispensablement substituer la particule conjonctive de A à la particule disjonctive du texte vulgaire. Il s'agit de deux cas, l'un où il faut donner le médicament avec le vin et le miel, l'autre avec l'oxymel étendu d'eau. Or, si l'on gardait le texte vulgaire, le second cas serait déjà compris dans le premier. Il faut donc entendre le premier cas des circonstances où l'on veut agir sur les selles et sur les urines, et le second cas des circonstances où l'on veut agir sur les selles seulement. — ²⁶ post *kai* addit ἐν A.

τὰ ¹ δὲ ἐς ² κοιλίην, ³ ξὺν ὕδαρεϊ ⁴ μελικρήτῳ πίνειν ⁵ πλείω δίδου.

12. ⁶ Δυσεντερίη ⁷ ἀπόστημα ἢ ἔπαρμά ⁸ τι ⁹ παυσαμένη ποιήσει, ἢν μὴ ¹⁰ ἐς πυρετούς ¹¹ ἢ ἰδρωτάς ¹² καὶ οὔρα παχέα ¹³ καὶ ¹⁴ λευκὰ ¹⁵ ἐπιφανῆ, ἢ ἐς τριταίους ἢ ¹⁶ ἐς ¹⁷ κίρσων ἢ ἐς ὄργανον ἢ ἐς σκέλεα ¹⁸ ἢ ¹⁹ ἐς ²⁰ ἰσχία ²¹ στηρίξῃ ²² ὀδύνη.

13. ²³ Ἐν πυρετῷ ²⁴ χολώδει ²⁵ πρὸ τῆς ²⁶ ἐβδομῆς μετὰ ²⁷ ῥίγος ἕκτερος ²⁸ ἐπιγεγόμενος ²⁹ λύει τὸν πυρετόν· ἄνευ δὲ ῥίγος ἢν ἐπιγίνηται ἔξω τῶν καιρῶν, ³⁰ δλέθριον.

14. ³¹ Τετάνου ³² δὲ ³³ ὀσφύος, καὶ ³⁴ ἀπὸ ³⁵ μελαγχολικῶν ³⁶ διὰ φλεβῶν πνευμάτων ³⁷ ἀπολήψεις ³⁸ ὀκόταν ³⁹ ἔωσι, ⁴⁰ φλε-

¹ Δ' A. — ² κοιλίαν gloss. F. — ³ ξὺν CR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Lind. — σὺν vulg. — ξυνῶ (sic) A. — ⁴ μελιτι ἀκρήτες pro μελ. T'. — μελικράτω gloss. F. — ⁵ πλείον AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ⁶ δυσεντερίην ἢ ἀπ. ἢ ἐπ. τι παυσαμένην A. — Cet accusatif doit être absolument rejeté. Le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute sur le sens de ce passage. — ⁷ ἀπόστημα τι ἢ ἔπαρμα B. — ὑπόστημα τι R' mutatum alia manu in ἀπόστημα, et τι oblitteratum. — ἀπόστημα τι S'. — ⁸ τι om. K (R' restit. alia manu). — ⁹ παυσαμένης R' mutatum alia manu in παυσαμένη. — ¹⁰ εἰς S'. — ¹¹ καὶ R' mutatum alia manu in ἢ. — ¹² ἢ pro καὶ S'. — ¹³ καὶ λευκὰ om. D restit. alia manu. — ¹⁴ λευκὴν S'. — ¹⁵ post λευκὰ addit καὶ λίαν vulg. — καὶ λιῖα C (I mutatum alia manu in λίαν) K. — καὶ λία (sic) T'. — καὶ περὶ Mercurialis in marg. (sine dubio περὶ). — λίαν sine καὶ Mack. — λίην sine καὶ S'. — καὶ λίαν om. A. — Foes, discutant dans ses notes ce passage, fait voir les difficultés du texte vulgaire; il pense qu'il ne serait pas impossible de lire λιῖα; il conjecture, d'après la traduction de Calvus, que les manuscrits du Vatican ont cette leçon; elle se trouve, on le voit, dans trois des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, qu'en conséquence, Foes paraît n'avoir pas connus; cependant cela ne le satisfait pas complètement. Il propose une correction conjecturale, c'est de supprimer καὶ du texte vulgaire, et de garder seulement λίαν; il aurait pu s'autoriser de S', s'il l'eût connu. Toutefois, λίαν l'embarrasse encore. C'est pour cela que, trouvant dans A καὶ et λίαν supprimées, j'ai adopté cette leçon. — ἐπιφανῆ T'. — ¹⁶ εἰς R', Vassæus. — ¹⁷ κίρων A mutatum alia manu in κίρσων. — ¹⁸ post σκέλεα addunt ἀλγήματα A (R' oblitter. alia manu). — addit ἄλγημά τι S'. — ¹⁹ εἰς R', Vassæus. — ²⁰ ἰσχίον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. — ἰσχύον

selles seulement, il sera donné en plus grande quantité dans de l'oxymel étendu d'eau.

12. La dysenterie supprimée produira quelque dépôt ou quelque tumeur, à moins qu'il ne survienne une fièvre, des sueurs, une urine épaisse et blanche, une fièvre tierce, une varice, ou qu'une douleur ne se fixe dans le testicule ou dans les jambes, ou dans la hanche.

13. Dans une fièvre bilieuse, l'ictère, s'établissant avec le frisson avant le septième jour, résoud la maladie; mais sans frisson, s'il survient hors des temps critiques, il est mortel.

14. Le tétanos des lombes et l'interception des esprits dans les veines par les humeurs atrabilaires, se dissipent par la

S'. —²¹ στρίζην S', Gal. in textu, Vassæus. —²² ἡ habet ante ὀδ. vulg. — ἡ om. CDFGHIJZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Mack. — Dans les manuscrits FGIJZT', un point et même un alinéa sont placés avant ὀδύνη; de sorte que ὀδύνη appartient à ce qui suit; ce qui ne se peut. —²³ addit ἡ ante ἐν Merc. in textu. —²⁴ χολώδει gloss. FG. — χολώδει AZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. —²⁵ μετὰ ῥίγους πρὸ τ. ἐ. S'. —²⁶ post ἰβδ. addunt ἡμέρας Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — Galien, dans son Commentaire, remarque que cette proposition n'est vraie qu'à l'aide d'une distinction; que, si l'ictère survient avant le septième jour comme symptôme d'une lésion du foie, cela n'est pas favorable: que, s'il survient comme crise de la nature qui porte la bile au dehors, cela est avantageux. —²⁷ ῥίγους R', Vassæus, Chart. in textu, Mack, Gal. in textu. —²⁸ ἐπιγινόμενος R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —²⁹ λύσει R'S', Gal. in textu, Vassæus. —³⁰ θανατηρὸν gloss. FG. —³¹ τετάνου ACS'. — τέτανος vulg. — τέτανος FGJ, Ald. — τέτανι D mutatum alia manu in τέτανος. — τέτανος R' mutatum alia manu in τετάνου. — τετάνου Gal. dans le Commentaire du morceau suivant. — De ces différentes leçons, on pourrait prendre τέτανος ou τέτανος, et le joindre à ἀπολήψεις. J'ai préféré suivre A, et faire rapporter τετάνου à ῥύεται. —³² δ' S'. —³³ ὀσφύος T'. —³⁴ ἐπί pro ἀπό KR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Galien, commentant ce passage, rend la préposition dont il s'agit ici par διὰ: διὰ μελαγχολικῶν αἵμα πλεονάζον κτλ. Ἀπό vaut donc mieux que ἐπί. — ἀπομελαγχολικῶν Z. —³⁵ μελαγχολικῶν T'. —³⁶ διαφλεβῶν AT'. —³⁷ ἀπολήψεις A. — ἀπολήψεις C. —³⁸ ὅταν AR', Vassæus, Gal. in textu. — ἐκὸταν..... ῥύεται om. T'. —³⁹ ἴωσι AGR'S', Gal. in textu, Vassæus. —⁴⁰ φλεβοτομία S'. — φλεβοτομίη Vassæus.

βοτομή ἴ ῥύεται. ἰ Οὐκὸταν ἰ δὲ ἰ ἀπὸ τῶν ἰ τένοντων σφοδρῶς ἰμπρὸσθεν ἀντισπῶνται, καὶ ἰ ἰδρωῖτες περὶ ἰ τρέχῃλον καὶ πρὸσ-
 ὤπον, ἰπὸ ἰ τοῦ πόνου ἰ δακνομένων ἰ καὶ ξηρανομένων τῶν
 τένοντων ἰ τῶν ἰ ὀρωδέων, ἰ οἱ ἰ παχύτατοι ἰ τὴν ἰ ῥάχην
 ἰ συνέχουσιν, ἰ ἢ οἱ ἰ μέγιστοι ἰ ζύνδεσμοι ἰ καταπαφυκότες
 ἰ ἕως ἰ ἐς πόδας ἰ ἀποτελευτῶσι, ἰ τῷ τοῦτῳ ἰ ἦν μὴ πυρετὸς
 ἰ καὶ ὕπνος ἐπιγένηται, καὶ ἰ τὰ ἐκόμμενα οὔρα ἰ πέφιν ἰ ἔχοντα
 ἰ ἄθῃ καὶ ἰδρωῖτες ἰ κρητικοί, πίνειν ὄνον ἰ κρητικῶν οἰνώδεα,
 καὶ ἰ ἀλητον ἰ ἐφθὸν ἰ ἐσθίειν, καὶ ἰ κηρωτῇ ἀλείφειν καὶ
 ἰ ἐγγχεῖν· τὰ ἰ τε σκέλα περιάλισσιν ἕως τῶν ποδῶν, ἰ θερμῷ
 ἰ προβρέχων ἰ ἐν σκάφῃ, καὶ βραχίονας ἰ ἕως δακτύλων κατα-
 λίσσει, καὶ ὄσφην ἀπὸ τοῦ τραχήλου ἕως τῶν ἰ ὀχλῶν, ἰ λάστον

ἰ ῥύεται A. - λύεται R'S', Gal. in textu. - λύει vulg. - ἰ ὅταν
 A. - ἰ δ' A. - δὲ om. R' restit. alia manu. - ἰ ὑπὸ S'. -
 ἰ τένοντων..... ἀντισπῶνται om. S', un blanc en tient la place. -
 ἰ περὶ τρ. κ. πρ. ἰδρ. R'S', Vassæus. - περὶ τὸν τρ. κ. πρ. ἰδρ. Gal. in
 textu, Chart. in textu. - ἰ addunt τὸν post περὶ K, Mack. - ἰ τοῦ om.
 D. - ἰ δακνομένων CFGZ. - δακνομένου S'. - ἰ καὶ ξηρ. om. T'. -
 ἰ addit καὶ ante τῶν vulg. - καὶ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. -
 La particule καὶ du texte vulgaire gêne le sens; il faut donc la suppri-
 mer sur l'autorité de plusieurs manuscrits, entre autres de A; autorité
 qui est encore fortifiée par le Commentaire de Galien, qui, en para-
 phrasant ce passage, dit: ξηρανομένων τῶν τένοντων ὀρωδέων κτλ. -
 ἰ τῷ ὀρωδέων (sic) A mutatum in τῶν νερωδέων. - ὀρωδέων R'. -
 ὀρωδέων CLS'. - Galien, en expliquant ὀρωδέων, dit: « L'auteur a
 appelé ainsi les tendons qui vont jusqu'à l'οὔραιον; or, on nomme οὔ-
 ραῖον l'extrémité du coccyx. » Τοὺς (τένοντας) ἀχρι τοῦ οὔραίου καλίσσας
 οὕτως ὀνομάζουσι δὲ οὔραῖον τὸ πέρασ τοῦ ὀστέου. Cependant il dit dans son
 glossaire: ὀρωδέων τῶν ἀχρι τοῦ ὀβίου ἐκτεινομένων ὀβίος δὲ τοῦ ἱεροῦ
 ὀστέου τὸ πέρασ, ἑπὶ καὶ ὀβροπύγιον καλεῖται. - ἰ ἐν A mutatum alia manu
 in. of. - οἱ Chart. in textu. - οἱ vulg. - οἱ (sic) T'. - C'est sans doute le
 pronom relatif, et non l'article qui est nécessaire ici; peut-être pourrait-
 on lire ὧν, qui m'est suggéré par le ἐν de A. - ἰ παχύτατοι AB, Gal. in
 textu, Vassæus, Lind., Chart. in textu, Mack. - παχύτεροι vulg. - παχύ-
 τητας R' mutat. alia manu in παχύτεροι. - ἰ μὲν pro τὴν Gal. in
 textu, Vassæus. - ante τὴν addunt μὲν Chart. in textu, Mack. - ἰ ῥάχην
 T'. - ἰ συνέχουσιν AR', Gal. in textu, Vassæus. - συνέχουσι B. -
 ἐνέχουσιν S'. - ἐνέχουσι I. - ἰ ἢ ACFGJZR' S', Ald. - ἢ Mack. -
 ἰ μέσοι B (R' cum μέγιστοι alia manu in marg.) S'. - ἰ ζύνδεσμοι
 DHIKT', Lind. - σύνδεσμοι vulg. - ἰ κατατεινόμενοι διαβαίνοντες

saignée. Dans certains cas, les parties antérieures du corps sont fortement contractées par les tendons; des sueurs apparaissent au cou et au visage; la douleur mord et dessèche les tendons du sacrum, qui, ayant le plus de grosseur, maintiennent le rachis, là où s'implantent les ligaments les plus considérables pour aller se terminer dans les pieds; si la fièvre et le sommeil ne surviennent pas, si les urines qui suivent n'ont pas de coction, et s'il ne se manifeste point de sueurs critiques, on fera boire au malade du vin fort de Crète; on lui donnera à manger de la farine cuite, on l'oindra et on le frotera avec un cérat, et, après lui avoir baigné les jambes dans un vase plein d'eau chaude, on les lui enveloppera jusqu'aux pieds; on enveloppera de même les bras jusqu'aux doigts, et le dos depuis le cou jusqu'aux hanches, avec une toile cirée, de manière qu'elle s'étende

gloss. FG. — ²² ὡς (R' in marg. ἰως alia manu) S'. — ²³ εἰς R'S', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. — ποδῶν pro ἐς πόδας DFGH IJKLZT'. — ²⁴ ἀποταλευτώσιν C. — ἀπολήγουσι gloss. FG. — ²⁵ τῷ τοῖδε R' mutatum alia manu in τῷ τοῖῶδε. — τῷ τοῖῶδε (sic) Z. — ²⁶ εἰ R' mutatum alia manu in ἦν. — ²⁷ ἐπιγένηται καὶ ὕπνος A. — ²⁸ τὰ om. R', Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu. — ²⁹ χώνευσιν gloss. FG. — ³⁰ ἴδοι R' mutatum alia manu in ἴδοι. — ³¹ κρίσιν τῆς νόσου ἐπιδηλοῦντας gloss. FG. — ³² κερρὸν pro κρητικὸν A. — κρητικὸν H, in marg. κερρὸν. — κρητικὸν CGJKZS'T', Frob., Ald. (Merc. in textu, et in marg. κρητικόν). — Il est impossible de décider s'il faut lire κρητικὸν avec le texte vulgaire, ou κερρὸν avec A et la marge de H. — ³³ εἴλητον FGIJK. — εἴλητον S'. — ³⁴ ἰφθὸν ACT'. — ἰψημίον gloss. FG. — ³⁵ ἰσθαίειν T'. — ³⁶ κρωτῆν S'. — ³⁷ ἐγχρίειν A. — ἐγγράειν C. — ³⁸ τε om. FGZR'. — ³⁹ θερμὸν (R' mutatum alia manu in θερμῶ) S'. — ⁴⁰ προβρέχων AC. — προσβρέχων vulg. — βρέχων (R' mutatum alia manu in προβρέχων) S, Gal. in textu, Vassæus. — προσβρέχειν T'. — La leçon de A est la bonne; car on ne pourra envelopper les jambes, que lorsque le malade aura reçu les affusions chaudes. — ⁴¹ ἐς ἀκάφην A. — ⁴² ἰως δακτύλων om. A (R' restit. alia manu). — καταλίσεων ἰως δακτύλων S'. — ⁴³ ἰσχύων S'. — ⁴⁴ λάσιον ex Erot. et Gal. — ἰσθίον A; c'est évidemment une faute de copiste pour ἰσθίον. — σίαλον vulg. — σινδόνιον Lind., Mack. — Je ne sais où Van der Linden a pris cette variante; mais c'est à lui que Mack l'a prise.

¹ ἐγκηρώσας, ² ὅπως καὶ τὰ ³ ἔξωθεν ⁴ περιέξει, καὶ ⁵ διαλείπων πυρία ⁶ τοῖσιν ἀσκίωσι, θερμὸν ⁷ ὕδωρ ⁸ ἐγγέων, καὶ ⁹ περιτείνων ¹⁰ συνδόνιον, ¹¹ ἐπανάκλινε ¹² αὐτόν· κοιλίην ¹³ δὲ μὴ ¹⁴ λύσης, ἣν μὴ βαλάνω, ¹⁵ ἣν πολλὸς χρόνος ἢ ἀδιαχώρητῳ ἐούσῃ· ¹⁶ καὶ ἣν ¹⁷ μὲν ¹⁸ ἐπιιδῶ ¹⁹ τί σοι, ἐπὶ τὸ

¹ Ἐγκηρώσας A. — ἐγκηρώσας R', Gal. in textu. — ἐγκωρώσας S'. — post ἐγκ. habet vulg. μαλακῶ δέρματι — μαλ. δ. om. A (R' restit. alia manu in marg.). — Le texte vulgaire est : σιάλον ἐγκηρώσας μαλακῶ δέρματι. Ce texte peut être suspecté; car il paraît bizarre de dire : *cirer avec de la graisse, sialon ἐγκηρώσας*. C'est sans doute cette difficulté qui a suggéré à Van der Linden la leçon συνδόνιον. La correction qu'on lit dans Van der Linden, est justifiée par A, qui a : ἰσθίονον (lege ὀσθόνον) ἐγκηρώσας; seulement Van der Linden n'a pas osé supprimer μαλακῶ δέρματι qui est superflu du moment qu'on lit ὀσθόνιον ou συνδόνιον pour σιάλον, et qui manque en effet dans A. Ce qui vient d'être dit suffirait pour détruire le texte vulgaire, et pour y substituer la leçon de A; mais je crois qu'on peut aller plus loin. On lit dans Erotien : λάσιον· ὀσθόνιον, ὡς Θεόπρωπος ἐν Ὀδυσσεΐα, καὶ Ἀρταμίδωρος ὁ γραμματικὸς ἐν ταῖς Δείξει φησι, λυσῶν ὑφὸς δασὺ εἶναι (p. 244, éd. Franz.); et dans Galien : λάσιον· συνδόνιον (p. 514). On ne trouve nulle part, dans la Collection hippocratique, telle que nous l'avons aujourd'hui, le mot λάσιον avec le sens de *linge, ὀσθόνιον*. Ce n'est pas une raison péremptoire, mais c'est une raison auxiliaire, pour croire que λάσιον doit être restitué dans le passage que je considère en ce moment. En effet, si l'on revient au texte vulgaire, on voit que λάσιον, mot incompris, a pu être facilement changé en σιάλον, changement qui sans doute aura déterminé l'addition de μαλακῶ δέρματι; car il fallait dire sur quoi cette graisse devait être étendue. Le rapprochement de σιάλον dans le texte vulgaire, de λάσιον dans le glossaire d'Erotien et de Galien, et de ἰσθίονον (ὀσθόνιον) dans A, me paraît donner la clé des permutations. Les probabilités sont donc très grandes pour croire que le texte primitif portait ici λάσιον; et j'ai d'autant moins hésité à le restituer, que ce mot a le même sens que ὀσθόνιον, que dans tous les cas il faudrait substituer au texte vulgaire. — ² ὅπως A (R' mutatum in ὅπως alia manu). — ὅπως τε μαλακῶ δέρματι sine και S'. De tous les mss. qui ont μαλ. δέρμ., S' est le seul qui donne cette position à ces mots. — ³ ἐμπροσθεν pro ἔξωθεν A Q' (R' mutat. alia manu in ἔξωθεν) S', Gal. in textu, Chart., Vassæus, Merc. in marg., Lind., Mack. — Je ne vois aucune raison pour préférer ἐμπροσθεν à ἔξωθεν. — ⁴ περίξει R', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Mack. — περίξει..... τοῖσιν om. S'. — ⁵ διαλείπων T'. — διαλείπων H, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — διαλείπων Mack. — ⁶ τοῖς R' mutatum alia manu in τοῖσιν. — ⁷ δ' addit ante ὕδωρ R', Gal. in textu, Vassæus. — Cette addition est malheureuse; elle généralise le sens, si on l'admettait; car, comme il s'agit de vases remplis d'eau chaude, il faut pouvoir rapporter ἐγγέων à ἀσκίωσι. Galien dans son glossaire entend ἀσκίως de vases de terre, κεράμεις (sic), εὐς καὶ πυριάτους καὶ φάκους ὀνεμάζουσιν. — ⁸ ἐγγέων A. — ἐκγέων JKT'. — ⁹ παρατείνων R'. — ¹⁰ συνδόνιον (H alia manu) R' mutatum alia manu in συνδόνιον. — συνδόνιον Vassæus. — ¹¹ ἐπανακλίειν A, in marg. alia manu ἐπανακλίειν. — Charlier cite dans ses notes ἐπανακλίειν comme variante, et comme ap-

jusqu'au côté extérieur du corps; par intervalle, on fera des fomentations avec des vases de terre remplis d'eau chaude; et, après avoir recouvert d'un linge le malade, on le tiendra couché. On ne purgera pas le malade, et on n'emploiera que les suppositoires, pourvu qu'il y ait une constipation prolongée. S'il survient quelque soulagement, tant mieux; sinon, broyez dans un vin odorant la racine de bryone (*bryonia cretica* Lin.), et le daucus de Crète (*athamantha cretensis*

partenant au texte de Foes; c'est une erreur au moins pour mon édition. — ¹² ἰαυτὸν (sic) A. — Il est évident que c'est une faute de copiste pour ἐπανάκλινε αὐτόν. — ¹³ τε pro δι (R' mutatum alia manu in δι) S'. — ¹⁴ post μὴ addit λίην vulg. — λίην om. A (R' restit. alia manu) S'. — λίην est tout-à-fait inutile au sens; il est rejeté par A; et il a contre lui le Commentaire de Galien, qui, sur ce passage, dit: « L'auteur a mis sans raison: n'évacuez pas le ventre, si ce n'est avec un suppositoire. » Ἄλόγως δ'εἶρηται καὶ τὸ κοιλίην δι μὴ λύειν, εἰ μὴ βαλάνωφ. On voit qu'il n'est pas question de λίην dans ce Commentaire. — ¹⁵ ἦν πολὺς χρόνος ἢ ἀδιαχώρητος εἴσασα A. — ἦν πολὺς ὁ χρόνος ἢ (ἢ T') καθ' ὅν (καθὸν T') ἀδιαχώρητος μένει vulg. — ἦν πολὺς χρόνος ἢ ἀδιαχώρητος ἔχουσα C. — πρὸς (sine ἦν) μὴ πολὺν χρόνον ἢ ἀδιαφόρητος εἴσασα S'. — ἦν μὴ πολὺν χρόνον (ἢ restit. alia manu) ἀδιαχώρητος εἴσασα R'. — ἦν μὴ πολὺν χρόνον ἢ ἀδιαχώρητος εἴσασα Chart. in textu, Mack. — ἢ μὴ πολὺν χρόνον ἢ ἀδιαχώρητος εἴσασα Gal. in textu, Vassaeus. — Galien, arrivé dans son Commentaire aux mots que je viens de rapporter (εἰ μὴ βαλάνωφ) dans la note précédente, termine son explication: « Le reste de la phrase est clair. » Τὰ δ'ἄλλα τῆς ῥήσεως δῆλα. Cela était clair sans doute, quand le texte était certain; mais on voit par les variantes que j'ai rapportées, que le texte est bien loin d'être assuré; il faut donc essayer de s'y reconnaître sans le secours si précieux de Galien. Toutes ces variantes se réduisent à deux sens opposés, suivant qu'on adopte ou celles qui ne donnent pas μὴ, ou celles qui donnent cette négation. Dans le premier cas, la phrase signifie qu'on n'emploiera pas d'autre évacuant que les suppositoires, et que même on n'y aura recours qu'autant que le malade n'aura pas eu de selle depuis longtemps. Dans le second cas, elle signifie qu'on n'emploiera pas d'autre évacuant que les suppositoires, à moins que les selles ne manquent depuis longtemps, c'est-à-dire que, dans cette supposition, on aura recours, non plus aux suppositoires seulement, mais aux purgatifs administrés par la bouche. Je crois qu'il faut se décider pour la catégorie de variantes où la négation ne se trouve pas. La première raison est que le manuscrit A ne l'a pas; il est en général un guide excellent, et ce motif a du poids dans un cas où il faut plus peser les autorités qu'employer le raisonnement. Le second argument est que Galien a dit que l'auteur hippocratique s'était exprimé déraisonnablement (ἄλόγως), en défendant de procurer des évacuations autrement que par des suppositoires; car, dit-il, il y a des cas où l'on purgerait utilement dans de pareilles affections; Galien n'aurait sans doute pas tenu ce langage, si l'auteur hippocratique avait posé à sa probl-

Lin.) ; faites boire au malade cette infusion de bonne heure à jeun, avant les affusions, et aussitôt après, faites-lui manger la farine cuite chaude en aussi grande quantité que possible ; il boira, par-là-dessus, autant qu'il voudra, du vin bien trempé. Si le mal éprouve quelque relâchement, c'est pour le mieux ; sinon, il faut porter un pronostic fâcheux.

15. Toutes les maladies ont leur solution ou par la bouche, ou par le ventre, ou par la vessie, ou par quelque autre organe semblable. Quant à la sueur, elle est commune à tous.

16. Il faut purger par l'hellébore ceux chez qui une fluxion descend de la tête. Mais quand on empyème survient soit après le dépôt d'une maladie, soit après la rupture d'une veine, ou par l'intempérie des humeurs, ou par toute autre action violente, ne prescrivez pas l'hellébore, car il ne servira à rien, et, si le malade éprouve quelque accident, on l'attribuera à ce remède. Au contraire, s'il y a résolution du

τα Α. — * μέσοι pro μέν σοι J. — ** διδά D. — ** ἦν pro εἰ R', Gaf. in textu, Vasserus, Chart. in textu, Mack. — ** νοσήματα ACR/S', Vasserus. — ** addit τὸ post κατὰ T'. — ** καταιολίην Z. — ** κῆρὸν Ald., Frob., Merc. in textu. — Je n'ai rapporté cette faute d'accent que pour montrer avec quelle fidélité les éditeurs se sont copiés même dans de petites choses. — ** ἡ..... ἐρῶν om. A. — ἡ..... ἀπάντων Gaf. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — ** τὸνδ' F'. — ** ἄλλου τοιοῦτου om. T'. — ** τοιοῦδε pro τοιοῦτου CR', Gal. in textu, Vasserus, Chart. in textu. — ** εἰ pro ἡ CR'. — ἡ δὲ (sic) pro ἡ δὲ T'. — ** εἰδὴ CR'. — ** κοινὸν ACR', Gal. in textu, Chart. in textu. — κοινὴ vulg. — Le neutre me paraît préférable, et il est bien autorisé. — ** ἀλεβορίζην CR'/S'. — εἰς χερὶ ἀλεβορίζην in tit. D. — περὶ ὧν χερίσμιον τὸ ἀλεβρον in tit. G (Z cum ἀλεβρον). — τοῖσι (sic) δούτιον ἀλεβρον in marg. H'. — δι' ἀλεβρον φαρμακείων ἀλεβρον δίδόναι gloss. F. — δι' ἀλεβρον φαρμακείων gloss. G. — ** δὲ om. S'. — ** εἰς AR'/S', Vasserus, Gal. in textu. — ** κατάγειν gloss. FG. — ** σοι A (R' mutatum alia manu in δέσοι). — ** δ' R', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — ** φλεβοραγίης C. — φλεβοραγίας gloss. F. — ** ἡ δὲ ἀμρ. om. (R' restit. in marg. αἷμα manu) S'. — ** ἀρρασίην ABCR', Vasserus. — ἀρρασίην gloss. F. — ** ἰσχυρὸν αἵτων R'/S', Vasserus, Chart. in textu, Gal. in textu. — ** ἱμνοιοὶ A mutatum alia manu in ἱμνοιοι. — ἱμνοιοι R' mutatum alia manu in ἱμνοιοι. — ἱμνοιοιο gloss. FG. — ἱμνοιοι γίνονται positum ante ἡ δὲ ἀμρ. T'. — ** γίνονται Vasserus, Gal. in textu. — γίνονται vulg. — γ. om. R' cum γίνονται alia manu in marg. — ** ἀλεβρον CS'. — ** τ. τ. om. A (R' restit. alia manu). — τοιοῦτον..... ἀλεβρον om. S'. — ** τοιοῦτον Vasserus, Gal. in textu. — ** οὐδ' T'.

ὄφραλῆσει, ² καὶ ἦν τι πάθη, ³ αἴτιον ⁴ δόξει εἶναι ⁵ δ ⁶ ἐλ-
 λιβροσ· ⁷ ἦν δὲ ⁸ διαλύεται τὸ σῶμα, ἢ πόνος ἐν κεφαλῇ ⁹ ἦ,
 ἢ ¹⁰ ἐμπεπλασμένα τὰ ¹¹ οὐατα ἢ ¹² βίς, ἢ ¹³ πτυελισμοὺς, ἢ
¹⁴ γουνάτων ¹⁵ βάρος, ἢ σώματος ὄγκος παρὰ τὸ ἔθος, ^δ τι ἂν
¹⁶ ζυμβαίνῃ ¹⁷ μήτε ὑπὸ ¹⁸ ποτῶν, ¹⁹ μήτε ²⁰ ὑπὸ ²¹ ἀφροδισίων,
²² μήτε ὑπὸ λύπης, ²³ μήτε ὑπὸ φροντίδων, ²⁴ μήτε ὑπὸ ἀγρυ-
 πνῶν ²⁵ ἦν ²⁶ μὲν τι τοιῶν ²⁷ ἔχη αἴτιον, πρὸς ²⁸ τοῦτο ²⁹ ποιέ-
 εσθαι τὴν ³⁰ θεραπείαν.

17. ³¹ Τὰ ³² δὲ ἐκ ³³ πορείης ἀλγήματα, ³⁴ πλευρέων, ³⁵ νώ-
 του, ³⁶ ὀσφύος, ἰσχίων, καὶ ³⁷ διόσα ³⁸ ἀναπνέοντες ἀλγέουσι πρό-
 φασιν ἔχοντες, ³⁹ πολλάκις γὰρ ⁴⁰ μεμάθηκε ⁴¹ φοιτῆν ἐκ ⁴² κραι-

¹ ὄφραλῆση A. - ὄφραλῆσει Z. — ² κῆν pro καὶ ἦν C. — ³ αἴτιος A. —
 τὸ τοῦτου πρόξενον gloss. FG. — ⁴ δόξειεν A, Gal. in textu, Vassæus,
 Chart. in textu. — ⁵ δ ACR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — δ om.
 vulg. — ⁶ ἐλίβροσ C. — ⁷ ἦ pro ἦν S'. — ⁸ λυπητῶν R' mutatum alia
 manu in διαλύεται. — διαλυπη S'. — διαλύπηται (sic) B. — Le Commen-
 taire de Galien ne permet pas d'hésitation sur la leçon; car il paraphrase
 ce mot ainsi qu'il suit: ἐὰν ἐκλυτον ἰκανῶς γένηται. — ⁹ ἦ A. — ἦ om.
 vulg. — ¹⁰ ἐμπεπλασμένα A. — ἐμπεπλασμένα T'. — ¹¹ ὄτα A. —
 ὄτα gloss. FG. — ¹² βίς gloss. FG. — ¹³ πτυελισμοὺς AR'S', Gal. in
 textu, Vassæus, Chart. in textu. — ¹⁴ τῶν γουνάτων pro γου. R'S', Gal.
 in textu, Vassæus, Chart. in textu. — addit τῶν ante γου. Mack. —
¹⁵ κάρος R' mutatum alia manu in βάρος. — ¹⁶ ζυμβαίνῃ Lind. — συ-
 βαίνῃ vulg. — συμβαίνου A. — ¹⁷ μήθ' CR'S', Gal. in textu, Chart. in
 textu, Mack. — μή FGHIJKZT'. — ¹⁸ τῶν D mutatum alia manu in
 ποτῶν. — ¹⁹ μήτε A. — μήθ' vulg. — ²⁰ ὑπ' S'. — ²¹ ἀφροδισίων D.
 — ²² μήθ' R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — μήτε....
 φροντίδων om. S'. — ²³ μήθ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in
 textu. — ²⁴ μήτε ὑπὸ H, Lind. — μήτε sine ὑπὸ vulg. — μήτ' sine ὑπὸ
 A. — μήθ' ὑπὸ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — μήθ' ὑπ'
 S'. — Cette phrase n'est pas complète; on attend après ἀγρυπνῶν, quel-
 que chose comme μὴ δίδου ἐλλίβροσ. Malgré cette lacune, le sens est
 certain; car Galien, paraphrasant cet endroit, dit: *l'auteur conseille*
de purger par l'hellébore, ἐλλιβροζικὴν συμβουλεύει. Il faut donc ou
 supposer qu'il y a une omission du fait des copistes, ou sous-entendre
 δίδου. — ²⁵ ἦν A (R' mutatum alia manu in κῆν) S'. — κῆν vulg. — κῆν
 cum ἐὰν gloss. G. — ²⁶ μέντοι pro μὲν τι FT'. — ²⁷ ἔχει T'. —
²⁸ τοῦτω R' mutatum alia manu in τοῦτο. — ²⁹ ποιῆσθαι (R' mutatum
 alia manu in ποιῆσθαι) S'. — ποιῆσθαι gloss. FG. — ³⁰ θεραπείαν GZ

corps, ou douleur prolongée dans la tête, ou obstruction des oreilles ou du nez, ou ptyalisme, ou pesanteur des genoux, ou gonflement général extraordinaire, vous prescrirez l'hellébore, quel que soit celui de ces phénomènes qui se manifeste, pourvu qu'il n'ait été causé ni par l'excès des boissons, ni par l'abus des plaisirs de l'amour, ni par les chagrins, ni par les inquiétudes, ni par les veilles. Si une de ces causes a agi, c'est contre elle qu'il faut diriger le traitement.

17. Les douleurs que la marche cause dans les côtés, dans le dos, dans les lombes, dans les hanches, et tout ce qui fait que l'on souffre, par une cause manifeste, en respirant..... souvent des excès de vin, et des aliments flatulents, produisent des douleurs dans les lombes et dans les hanches ;

R/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ³¹ μὴ δὲ τὰ προ τὰ δὲ CDFGHIJKZT'. — τὰ..... ἰκόσα om. S', un blanc en tient la place. — Galien dit au sujet de cette phrase : « L'auteur ne s'est pas exprimé régulièrement ; car, disant d'abord ἐκ πορείης ἀλγήματα, πλευρῶν, νότου, ὀσφύος, il fait penser qu'il va indiquer le traitement de ces accidents. Mais il ouvre une parenthèse pour mettre πολλάκις γὰρ μεμάθηκε φοιτῶν ἐν κρηπαλίῳν (sic) καὶ βρωμάτων φυσωδίων. Puis il ajoute ὅσα ἂν ἢ τοιαῦτα, δυσουρέεται. Enfin, il revient de nouveau à dire τούτων δὲ πορείη αἰτία καὶ κορυζίων καὶ βράγγων. C'est là une phrase que l'on pourrait appeler *acéphale* (ἀκίφαλον). » Le Commentaire de Galien, prouvant que la phrase est irrégulière par le fait de l'original et non des copistes, je ferai remarquer que μὴ δὲ, donné par onze manuscrits, est un essai inopportun de correction qui a consisté à rattacher cette phrase à la précédente. — ³² δ' A. — δὲ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — ³³ πορείης (A mutatum alia manu in πορείης) CR'. — ³⁴ πλευρῶν R' mutatum alia manu in πλευρῶν. — ³⁵ νότου ACDGHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — νότου vulg. — J'ai consigné cette faute, parce que les éditions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Foes et même de Van der Linden l'ont répétée avec une singulière fidélité. — ³⁶ ὀσφύος ACDJ, Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu. — ὀσφύος vulg. — ὀσφύος om. B (R' restit. alia manu). — ³⁷ ὅσα A (R' mutatum alia manu in ἰκόσα). — ἰκόσαι T'. — ³⁸ ἂν πνίοντες D. — ἀναπτύοντες S'. — ³⁹ πολλάκις γὰρ om. A. — ⁴⁰ μεμάθηκε, et in marg. alia manu ἢ μεμαθηέναι A. — addit μὴ ante μεμ. K. — με κρηπαλίῳν S', avec un blanc intermédiaire. — μεμαθήκατε J. — ⁴¹ φοιτῶν AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — φοιτῶν gloss. F. — ⁴² κρηπαλίῳν A. — κρηπαλίῳν (sic) D (F cum gloss. μίθης) GIKZT'. — κρηπαλίῳν J.

κελίων και βρωμάτων φυσωδίων ἐλγήματα ¹ ἐς ² ὄσφυν και
³ ἐς ⁴ ἰσχία, ⁵ οἷσι δ' ⁶ ἂν ⁷ αὐτῶν ⁸ ἢ τοιαῦτα, δυσσοφέονται,
⁹ τουτέων δὲ ¹⁰ πορείη αἰτία και κορυζίων και βράγγων.

18. ¹¹ Ὀκόσα ¹² δὲ ἀπὸ διακτημάτων, τὰ μὲν πολλὰ ἐπιστος
 ὡς ἂν παρὰ τὸ ἔθος ¹³ διακτηθῆ, μάλιστα ¹⁴ ἐπισημαίνει. Καὶ γὰρ
¹⁵ ἐκόσει ἂν ¹⁶ μὴ μεμαθηκότες ¹⁷ ἀριστήν, ¹⁸ ἀριστήσων,
 ἄριστος ¹⁹ πούλις ²⁰ αὐτοῖσι τῆς γαστρὸς και ²¹ νυσταγμὸς και
²² πληθώρα ἦν ²³ δὲ ²⁴ ἐκιδειπνήσῃσι, ²⁵ καὶ ἄλλῃ ²⁶ ἐκταρέσσασθαι.
²⁷ ἔμφεροι ²⁸ δὲ ²⁹ τουτέσιον ³⁰ ἐκλουσαμένοισι ³¹ καθέθειν κοι-
 μηθέντας δὲ περιπατῆσαι βραδέως ³² συχνήν ³³ περίοδον. ³⁴ καὶ ἦν
 μὲν λαπαχθῆ, ³⁵ δειπνήσαι και ³⁶ πιεῖν οἶνον ³⁷ ἐλάσσονα ³⁸ ἀκρη-
 τίστερον. ἦν δὲ μὴ λαπαχθῆ, ³⁹ ὑποχρίσασθαι τὸ σῶμα θερμῶ,
⁴⁰ και ὑδαρὰ οἶνον ⁴¹ λευκὸν ἢ γλυκὺν, ἦν διψῆ, ⁴² ἐπιπιόντα
 ἀναπαύεσθαι. ⁴³ ἦν δὲ μὴ ⁴⁴ ἐγκοιμηθῆ, πλείω ἀναπαύεσθαι. τὰ
⁴⁵ δ' ἄλλα ἐμοίως ⁴⁶ τοῖσιν ἐκ ⁴⁷ κρατικᾶλης διαταστάθω. ⁴⁸ Τὰ δὲ

¹ Addit και ante ἐς ACR'. - και εἰς R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ² ὄσφυν DKR', Gal. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — ὄσφυν A. — ὄσφυν vulg. — ὄσφυν C. — ³ ἐς om. K, Ald. — ⁴ ἰσχίον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἰσχίον S'. — ⁵ οἷς AR'S', Vassæus, Gal. in textu. — ὅσα sine δὲ Gal. in Comm. — Cet exemple montre (ainsi que nous en avons déjà eu plusieurs fois occasion de nous en convaincre) qu'aux citations qu'on trouve dans le cours du Commentaire de Galien, il ne faut pas attacher d'autre valeur que la valeur de variantes, qu'on ne doit pas y voir la reproduction du texte tel que Galien l'avait lu, et qu'elles laissent toute liberté pour les corrections. — ⁶ ἂν om. K. — ⁷ ἢ αὐτῶν A. — αὐτῶν R'S', Vassæus, Gal. in textu. — ⁸ ἢ pre ἢ FGIJZR'T'. — εἴη HS'. — ⁹ τουτέων AC. — τούτων vulg. — ¹⁰ πορείη (AR' mutat. alia manu in πορείη) HIK. — πορεία gloss. F. — ἀπορείη T'. — ¹¹ ὅσα AR', Vassæus, Gal. in textu. — ¹² δ' S'. — ¹³ διακτηθῆ Z. — ¹⁴ ἐπισημαίνα A. — ¹⁵ ὅσα A (R' mutatum alia manu in ὀκόσα) S'. — ¹⁶ μὴ om. (D restit. alia manu) R'. — ¹⁷ ἀριστῶν AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἰσθίον gloss. FG. — ἀριστῶν om. T'. — ¹⁸ ante ἀριστήσων addit ἦν vulg. — ἦν om. AS'. — La conjonction ἦν est de trop; elle fait double emploi avec ὀκόσα, et avec la particule ἂν, qui avec ἦν n'aurait plus de verbe auquel elle se rapportât. — προσφέρω βρώματα gloss. FG. — ¹⁹ πούλις ACDH. — πούλις vulg. — αὐτοῖς πούλις S'. — ²⁰ αὐτοῖσιν A. — αὐτοῖς CR', Gal. in textu, Vassæus. — ²¹ ῥιπτασμός R' oblitteratum alia manu cum νυσταγμὸς restitutum. — addit ῥιπτασμός και ante νυστ. K. — addit και ῥιπτασμός post

ceux qui éprouvent ces accidents ont de la dysurie; la marche en est la cause, ainsi que des coryzas et des bronchites.

18. Dans le régime alimentaire, ce sont ordinairement les changements apportés à la manière habituelle de vivre, qui se font le plus sentir. Ceux qui n'ont pas l'habitude de déjeuner, s'ils déjeunent, éprouvent de la surcharge dans l'estomac, de la somnolence et de la plénitude; s'ils dînent par dessus, le ventre se dérange; il convient, dans ce cas, de prendre un bain et de dormir, puis, après le sommeil, de faire une longue promenade à pas lents; s'il y a une selle, on dinera, et on boira moins de vin et moins trempé; s'il n'y a pas de selle, on oindra le corps à chaud; s'il y a soif, on boira un vin aqueux ou doux, et l'on se reposera; si l'on ne peut dormir, on se reposera davantage. Du reste, on suivra le même régime qu'après une débauche de table.

υοστ. S'. - νησταγμὸς T'. — ²² κλιθῶρα R'. - κλιθῶρα gloss. FG. — ²³ δ' T'. — ²⁴ διεινήσασαι A (R' mutatum alia manu in ἐπιδ.) S'. - ἐπι-
διεινήσασαι C. — ²⁵ κοιλίην J. - κοιλία gloss. F. — ²⁶ ἐκτραπέστειον Z.
— ²⁷ ξυμφέρει... ἐπισημαίνας, p. 482, l. 42, om. (R' restit. alia manu in
marg.) S'. - χρυσαίνας gloss. FG. — ²⁸ δ' ἐν pro δι A. — ²⁹ τού-
τοις A. — ³⁰ ἐκλουσαμένους ADFHIJKT', Chart. in textu, Mack. -
ἐκλουσαμένους vulg. - ἐκλουσαμένους CR', Gal. in textu, Vasserus. —
³¹ ἡραμῖν ἢ ἐπιόντων, καὶ ἄρα γὰρ ἀρμόττει λέγεσθαι, ἐνταῦθα δὲ τὸ
δεύτερον gloss. F. - ἡραμῖν καὶ ἐπιόντων gloss. G. — ³² πολλὴν gloss.
FG. — ³³ δρόμον gloss. FG. — ³⁴ καὶ ἦν pro κῆν AR', Gal. in
textu, Vasserus, Mack, Chart. in textu. — ³⁵ διεινήσασαι..... λαπαρῶν
om. (D restit. alia manu in marg.) J. - καταρρασθῆ καταμνοσθῆ gloss.
FG. — ³⁶ ποικῖν T'. — ³⁷ ἀλλόσυνα T'. — ³⁸ ἐκτραπέστειον C. - ἐκτρα-
πέστειον IT'. — ³⁹ ἐποχρήσασθαι AT'. — ⁴⁰ καὶ ἦν διφῆ A, Mack. -
κῆν διφῆ CR', Gal. in textu, Vasserus, Chart. in textu. - Il est entendu
que les mots ἦν διφῆ manquent, dans les manuscrits et éditions qui no-
tées, à l'endroit où le texte vulgaire met ces mots. Mais la place qu'ils
occupent dans ce texte, me paraît préférable, et je l'ai conservée. —
⁴¹ γλακῖν ἢ λευκῖν AT'. — ⁴² ἐπιόντα IT'. — ⁴³ ἦν... ἀνεκαύσασθαι
om. A. — ⁴⁴ ἐργασμῶν T'. - ἐργασμῶν Frob., Merc. in textu. — ⁴⁵ ἦν
R'T', Gal. in textu, Vasserus, Chart. in textu, Mack. — ⁴⁶ τοῖς A. —
⁴⁷ κρηπίδας AR'. — ⁴⁸ περὶ κοιλίης in tit. FZ.

1 ἀπὸ πομάτων, 2 ὀκτώσα μὲν 3 ὑδαρέα, 4 βραδυπόρωτέρα ἔστι, και 5 ἐγκυκλιέται, και ἐπιπολάζει περὶ ὑποχόνδρια, και 6 εἰς οὐρῃσιν 7 οὐ 8 κατατρέχει· 9 τοιοῦτου δὲ πόματος πληρωθεὶς, 10 μὴδὲν ἔργον ὀξέως 11 διαπρήξει, 12 ὀκτώσα τῷ σώματι 13 ζυνταθέντι 14 βίη ἢ 15 τάχει πονέειν 16 ζυμβαίνει· ὡς μάλιστα δὲ 17 ἡσυχάζετω, 18 ἕως ἂν 19 καταπεφθῇ μετὰ τῶν σιτίων. 20 Ὀκτώσα δὲ τῶν πομάτων 21 ἀκρητέστερα ἔστιν ἢ αὐστηρότερα, 22 παλμὸν ἐν τῷ σώματι και σφυγμὸν ἐν τῇ κεφαλῇ 23 ἐμποίει, τούτοις και καλῶς 24 ἔχει 25 ἐπικοιμᾶσθαι, και θερμὸν τι 26 ἐπιβροφῆν, πρὸς 27 σπερμάλιστα 28 ἡδίστως 29 ἔχουσιν· νηστείη δὲ πονηρὸν 30 πρὸς τὴν 31 κεφαλαλγίην και 32 κραιπάλην. 33 Ὀκτώσοι δὲ 34 μονοσιτεῦσι,

1 Ἀποπομάτων Z. — 2 ὀσα A. — 3 οἰδαρέα A mutatum alia manu in ὑδ. — 4 βραδυπόρα A. — 5 ἐγκυκλιέται A. — ἐγκυκλιέται T'. — 6 εἰς R', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — 7 οὐκαποτρέχει (sic) Z. — 8 κατατρέχει ACDFGHIJKR'T', Ald., Frob., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. — κατατρέχειν Foes, ed. 1595. — Le texte vulgaire est évidemment erroné; peut être même est-ce une simple faute d'impression; car on ne trouve κατατρέχειν dans aucun de nos manuscrits. Je n'ai pas cependant voulu corriger ce mot sans en avertir le lecteur, d'autant plus que cette erreur s'est propagée dans l'édition de Kühn. — 9 τοιοῦτα sine δι A. — 10 μὴ δὲν A. — μὴ δι FZ. — μ.ν.δι C, Ald. — 11 διαπρήξη A. — διαπράξη vulg. — 12 ὀπόσα A. — 13 συνταθέντι A. — ζυνταθέντι (DG cum θ supra x alia manu) HIJKZT'. — ζυνταθέντα C. — 14 addit ἢ ante βίη A. — 15 ταχὺ AT'. — 16 συμβαίνει A. — 17 ἡσυχάζετω C. — 18 μέχρι pro ἕως ἂν ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 19 καταπεφθῇ A. — καταπεφθῆτω CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — καταπεφθῶσι vulg. — καταπευθῶσι (FG cum gloss. χωνευθῶσι) ZT', Ald. — καταπεθῶσι (sic) IJ. — καταπεθῶσι (D mutatum alia manu in καταπεφθῶσι) H. — Il est évident que la bonne leçon est celle de A, sauf un μ de trop que nous avons vu plusieurs fois intercalé à tort dans les temps où le verbe πίσσω prend φθ. Le pluriel du texte vulgaire (καταπεφθῶσι) ne peut convenir, puisque le sujet est πόματος. J'ai rangé les variantes d'une manière qui en montre, je crois, les dégradations successives. La bonne leçon est καταπεφθῇ de A; dans C et les autres, elle est altérée en καταφθῆτω; elle est redressée dans le texte vulgaire, καταπεφθῶσι, mais avec cette faute que le sujet et le verbe ne sont plus d'accord; celle-ci, à son tour, dégénère en καταπευθῶσι par une erreur qu'a pu causer facilement la

Quant aux boissons, les vins qui sont aqueux, passent plus lentement ; ils tournent et flottent dans les hypochondres, sans pousser aux urines ; l'homme qui en aura beaucoup bu, ne devra faire aucun travail avec activité, ni rien qui demande une exsertion de force ou de vitesse ; mais qu'il garde, autant que possible, le repos, jusqu'à ce que tout ait été digéré, liquides et aliments. Les boissons moins aqueuses ou plus astringentes produisent des battements dans le corps, des pulsations dans la tête ; en ce cas, il est avantageux de dormir, et de prendre quelque potage chaud, de ceux qui agréeront le plus. L'abstinence ne vaut rien contre le mal de tête et contre le malaise de l'ivresse. Ceux qui (contre leur habitude) ne font qu'un repas, éprouvent de la vacuité et de la faiblesse ; ils rendent une urine chaude, à cause de l'abstinence à laquelle ils ne sont pas habitués ; la

similitude de prononciation entre le υ et le φ. Enfin, de là elle passe ou au barbare καταποῶσι, ou à καταποδῶσι, qui est un essai de correction fort ingénieuse ; car *absorber*, καταπίνειν, peut fort bien se dire des boissons. — ²⁰ ὀπόσα A. - ὀπόσα gloss. I. — ²¹ ἀκριτίστερα C. - ἀκριτίστερα J. - ἀκρατίστερα gloss. FG. — ²² τάλμῶν C. — ²³ ἐμπύσει T'. — ²⁴ ἔχοι A. — ²⁵ ἐπικαιμάσθαι Z. — ²⁶ ἐπιρρυφή A. - ῥεφίειν vulg. — ²⁷ δ τι A. - ἀπερ CDFGHIJKZQ'R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, — ²⁸ ἥδιστα ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ²⁹ ἔχουσιν AC. - ἔχουσι vulg. — ³⁰ ante πρὸς addit ἴσθι K. — ³¹ κεφαλῆν T'. — ³² κρεπάλην AZR', Ald. - κρεπάλην T'. — ³³ ὀπόσαι A. - ὀπόσαι CR'. — ³⁴ μονοσιτεῦσι A. - μονοσιτεύουσι vulg. - μονοσιτεύουσιν C. - μονοσιτεύουσι T'. - Au premier abord cette phrase est peu claire : *Ceux qui font un seul repas, éprouvent de la faiblesse et rendent des urines chaudes, se mettant à une abstinence qui ne leur est pas habituelle* ; cela pourrait vouloir dire : s'ils ne font pas le seul repas qu'ils ont coutume de faire. Mais cela n'est pas ; il suffirait, pour se convaincre que tel n'est pas le sens, de se reporter aux passages parallèles de la partie authentique de ce Traité, et du livre de l'*Ancienne médecine*. De plus, une raison décisive se trouve dans le contexte ; car il est dit un peu plus loin que ceux-là ne peuvent digérer leur dîner aussi bien que s'ils avaient déjeuné, ὅπως περ ἦν ἡριστήχότας ἔωσιν. Il est donc certain qu'il s'agit de ceux qui, par cas fortuit, ne prennent pas leur repas habituel du matin. Ainsi, l'auteur a omis

κενοὶ καὶ ἀδύνατοί ² εἰσι, καὶ ³ οὐρέουσι θερμὸν, παρὰ τὸ ἔθος
 κενεαγγέροντες· ⁴ γίγνεται δὲ καὶ ⁵ τὸ στόμα ⁶ ἀλυκὸν ⁷ καὶ
⁸ πικρὸν, καὶ τρέμουσιν ⁹ ἐν παντὶ ἔργῳ, καὶ ¹⁰ κροτάφους ¹¹ ἐπι-
 ξυντείνονται, καὶ τὸ δαίπνον οὐ ¹² δύναται ¹³ πείσσειν, ¹⁴ ἕως
 περ ¹⁵ ἦν ¹⁶ ἡριστηκότες ¹⁷ ἔωσιν· Τούτους δὲ χρῆ ¹⁸ δειπνέειν
 ἔλασσον ἢ ¹⁹ μεμαθήκασι, καὶ ²⁰ ὑγροτέρην ²¹ μᾶλλον ²² ἀντὶ ἄρτου,
 καὶ ²³ λαχάνων ²⁴ λάπαθον, ἢ ²⁵ μαλάχην, ἢ ²⁶ πτισάνην, ²⁷ ἢ
²⁸ σεύθλα· πίνειν δὲ κατὰ τὸ στίσιον ²⁹ οἶνον, ³⁰ ἄκρῳ ³¹ ζύμμε-
 τρον, καὶ ὑδαρίστερον, καὶ ἀπὸ δαίπνου περιπατῆσαι ὀλίγον, ἕως
 οὔρα καταδράμη καὶ ³² οὐρήσῃ· ³³ χρεέσθω ³⁴ δὲ καὶ ³⁵ ἰχθύσιν
³⁶ ἐφθοῖσιν· ³⁷ Βρώματα δὲ μάλιστα ἐπισημαίνει· σφόροδον ³⁸ φῦσαν
 καὶ θέρμην ³⁹ περὶ τὸν ⁴⁰ θώρηκα, καὶ ⁴¹ κεφαλῆς βάρος, ⁴² καὶ ἄσπην,
 καὶ ⁴³ εἴ τι ἄλλο ἄλγημα εἴη ⁴⁴ μεμαθηκὸς πρόσθεν, ⁴⁵ παροξύνειεν

παρὰ τὸ ἔθος, *contre l'habitude*, après *μονοσιτεῦσι*, et cette omission d'un trait sans lequel la phrase pourrait présenter un autre sens, nous porte à croire que nous avons ici le premier jet de la rédaction primitive d'où sont sortis plus tard les morceaux insérés dans la partie authentique du *Traité*, et dans le livre de l'*Ancienne médecine*.

¹ Κενοὶ Α. — καίνοι vulg. — ἐκίνοι Τ'. — Le passage parallèle dans la partie authentique du *Traité* (p. 288, l. 4) a ἀσθενεῖς καὶ ἀρρωστοὶ εἰσι. Dans le passage parallèle de l'*Ancienne médecine* (l. 4, p. 592) il y a οὐδὲς ἀδυναμίη δεινή. Cette comparaison me porte à croire qu'il faut lire κενὸν avec Α, et non καίνοι avec le texte vulgaire, d'autant plus que, dans ce dernier texte, καὶ paraît tout-à-fait superflu; mais cette particule s'explique très-bien avec κενὸν. — ² εἰσὶν CR', Vassæus, Gal. in textu. — ³ οὐρέουσιν C. — ⁴ γίγνεται C. — γίνεται vulg. — ⁵ τὸ om. R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ⁶ ἀλυκὸν CDHIJKT'. — ἀλυκὸν vulg. — ἀλμυρὸν Α. — ⁷ ἢ καὶ Α. — ⁸ πικρὸν J. — ⁹ ἐν repetitur K. — ¹⁰ κροτάφους R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ¹¹ ἐπι- συντείνονται Α. — ἐπιξυντείνοντες K. — ¹² δύναται Z. — ¹³ πείσειν Τ'. — ¹⁴ ἕως Α. — ὡς Τ'. — περ om. J. — ¹⁵ ἦν om. Α. — ¹⁶ ὡμαχθάντες gloss. F. — ¹⁷ ἔωσι vulg. — ἔωσιν ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἔωσιν om. Τ'. — ¹⁸ δειπνεῖν Α. — πίνειν pro δειπν. vulg. — Ici encore, de tous les manuscrits, Α est le seul qui conserve la bonne leçon. Il est évident par le contexte, qu'il s'agit, non de *boire*, mais de *manger*; car, immédiatement après, il n'est question que d'aliments solides, de

bouche devient salée et amère ; ils tremblent dans tout travail ; ils ont de la tension dans les tempes, et ils ne peuvent pas digérer leur dîner aussi bien que s'ils avaient fait leur déjeuner habituel ; pour remédier à ces accidents, ils mangeront moins qu'ils n'ont coutume ; ce sera de la pâte d'orge humide au lieu de pain, et, en fait de légumes, de la patience (*rumex patientia* Lin.), de la mauve (*malva rotundifolia* Lin.), de l'orge bouillie et des bettes (*beta vulgaris* Lin.) ; en mangeant, ils boiront du vin en quantité convenable et coupé d'eau. Après le dîner, ils feront une courte promenade, jusqu'à ce que l'urine soit descendue et que l'émission en ait été faite ; ils mangeront aussi des poissons cuits. C'est surtout quand on change les aliments l'un pour l'autre, que les propriétés s'en font sentir : l'ail produit des flatuosités, de la chaleur dans la poitrine, de la pesanteur de tête, du

la pâte d'orge et de légumes ; et, un peu plus loin, l'auteur règle expressément ce que l'on doit boire, de sorte que, indépendamment de toute raison de sens, le premier πίνειν du texte vulgaire ferait double emploi. — ¹⁹ μιμαθίκασιν CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ²⁰ ὑγροτέραν A. - ὑγροτέραν gloss. FG. — ²¹ μάζαν ACDFGHIJKZ R'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — ²² μετ' A. - Ici la leçon de A est évidemment mauvaise. — ²³ περί λαχάνων in marg. A. — ²⁴ λάπαθον A. - λάπαθα vulg. — ²⁵ μολόχην A. — ²⁶ πτισσάνην DHR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ²⁷ και πρό η GR'T', Gal. in textu, Chart. in textu, Ald. — ²⁸ τεύτλα A. — ²⁹ οίνον om. A. — ³⁰ ὄσον A. — ³¹ σύμμετρον ACDHIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ³² εὐρήσου ACR', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — ³³ χρήσθω vulg. - χρῶ DFGHIJKZT'. — ³⁴ δι om. Ald. — ³⁵ ἰχθύων FGIZ, Ald., Frob., Merc. in textu. - ἰχθύων T'. — ³⁶ ἰφθοῖσι DIKR', Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu, Mack. - ἰφθοῖσι C. - ἰφθοῖσι HT'. — ³⁷ περί βρωμάτων in tit. GZ. — ³⁸ φύσαν ACDFGHIJKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. — ³⁹ παρά R' mutatum alia manu in περί. - Un verbe semble manquer ici, par exemple ἰμπυτίει. — ⁴⁰ θώρακα DZR'S'T'. - θώρακα gloss. F. — ⁴¹ καραλὴν S'. — ⁴² και ἄσπιν om. B. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — ⁴³ η̄ pro ᾱ T'. — ⁴⁴ μιμαθικῶς CFGHIJKR' S', Vassæus, Ald. - μιμαθικῶς T'. — ⁴⁵ παροξίνου A.

ἄν οὐρητικὸν δὲ, ² καὶ ³ τοῦτο ⁴ ἔχει ἀγαθὸν ἄριστον ⁵ δὲ αὐτοῦ ⁶ φαγέειν ⁷ μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι, ἢ μεθύοντι. ⁸ Τυρὸς δὲ ⁹ φῦσαν ¹⁰ καὶ ¹¹ στεγνότητα ¹² καὶ σιτίων ¹³ ἕξαψιν ¹⁴ ποιεῖ, ¹⁵ τὸ τ'ὠμὸν καὶ ἄπεπτον· κάκιστον ¹⁶ δὲ ἐν ¹⁷ ποτῶν ¹⁸ φαγέειν ¹⁹ πεπληρωμένοισιν. ²⁰ Ὅσπρια δὲ πάντα φυσώδεα, καὶ ὠμὰ, καὶ ²¹ ἐφθὰ, καὶ πεφρυγμένα· ²² ἥκιστα δὲ ²³ βεβρεγμένα ²⁴ καὶ

¹ Ἄν om. R' restit. alia manu. — ² καὶ om. (D restit. alia manu) S'. — ³ τοῦτ' AC. — ⁴ καὶ pro ἔχει S'. — ⁵ δ' AR'S', Gal. in textu, Chart. Vassæus. — δὲ om. T'. — ⁶ φαγέειν A (R' mutatum alia manu in φαγέειν) S'. — ⁷ μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι A. — ἢ μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι C (I mutatum alia manu in εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν) Gal., Vassæus, Chart. — (ἢ alia manu additum) μέλλοντι ἐπὶ (ἐς alia manu) πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι R'. — εἰ μέλλοι τι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν vulg., c'est-à-dire Foes, ed. 1595, de même que Frob. et Merc. — ἢ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν Mack. — ἢ μέλλοι τις εἰς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν DS'. — εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν K. — εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν HT'. — εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν FGLZ, Lind. — εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι Ald. — De ces diverses leçons, les seules bonnes sont celles qui donnent les participes; le texte vulgaire et toutes les leçons qui s'y rattachent n'ont pas de sens. En effet, quelle différence y a-t-il entre *celui qui doit aller boire* et *celui qui doit s'enivrer*? C'est une tautologie; au lieu que, avec les participes, il s'agit de *celui qui doit aller boire*, et de *celui qui est déjà ivre*. Les manuscrits AC, et ceux qui tiennent au Commentaire de Galien, ont donc seuls conservé la véritable leçon; le texte de l'édition d'Alde est un singulier mélange de la bonne et de la mauvaise leçon. — ⁸ παρὶ τυροῦ in tit. ADGHIJZT'. — τυρὸς..... τὸ τ' om. S', un blanc en tient place. — ⁹ φύσαν ACD FGHJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — ¹⁰ post φύσαν addit ἐμπιπέει vulg. — ἐμπιπέει om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Ce verbe fait double emploi avec ποίει, qui se trouve un peu plus loin. — ¹¹ στεγνότητα A. — στεγνότητα R' mutatum alia manu in στεγνότητα. — στεγνότητα FGIJZ, Ald. — ¹² καὶ om. AC (I restit. alia manu). — ¹³ ἕξαψιν ADFGHIJKZT', Ald., leçon remarquable. — ¹⁴ ποίει C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ποίησι R', in marg. ποίει. — ποίηται A. — ποίησι vulg. — ¹⁵ τὸ δ' ADFGHJKLZT', Ald. — ἐτι δ' pro τὸ τ' B (R' obliter. alia manu). — τὸ τ' om. C (I, restit. alia manu τὸ δ'), Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Le sens de ce passage serait fort obscur sans le Commentaire de Galien; mais il nous l'a parfaite-

dégoût, et, s'il y avait dès auparavant quelque douleur habituelle, il la réveillerait ; ce qu'il a de bon c'est qu'il augmente la quantité de l'urine ; le meilleur moment pour en manger, c'est lorsqu'on va faire quelques excès de boisson ou lorsqu'on est ivre. Le fromage produit des flatuosités, resserre le ventre et est échauffant ; il engendre les humeurs crues et indigestes ; ce qu'il y a de pis, c'est d'en manger en buvant après s'être complètement repu. Tous les légumes

ment éclairci. « Les mots τὸ δ'ὠμὸν καὶ ἀπεπτον sont intercalés dans la phrase d'une manière qui en rend la rédaction peu soignée ; l'auteur veut dire, que toutes les humeurs crues et indigestes rassemblées dans le corps, s'engendrent ordinairement par des aliments semblables au fromage, qui est une substance crue et indigeste ; c'est comme s'il avait dit : *le fromage produit des gaz, resserre le ventre, est échauffant ; c'est en outre un aliment cru et indigeste qui produit des humeurs de même nature.* » Τὸ δ'ὠμὸν καὶ ἀπεπτον μεταξύ παρέχεται κατὰ τὴν ῥῆσιν οὐκ ἐπιμελῶς ἑρμηνεύμενον. Ἐμφαίνει γὰρ, ὅτι τὸ κατὰ τὸ σῆμα συνιστάμενον πᾶν ὠμὸν καὶ ἀπεπτον ἐν χυμοῖς ἐκ τοιούτων ἰδισμάτων πέφυκε γίνεσθαι, ἐπιός ἐστι καὶ ὁ τυρὸς, ὠμὸν καὶ ἀπεπτον ἰδισμα. ὡς εἰ καὶ οὕτως ἔλαγε τυρὸς δὲ καὶ φύσαν καὶ στεγνότητα τῆς γαστρὸς ἐργάζεται, καὶ καυσώδης ἐστίν, ἔτι δ'ὠμὸν καὶ ἀπεπτόν ἐστιν ἰδισμα, καὶ χυμῶν τοιούτων γεννητικόν. Ce Commentaire si précis, nous montre d'une part, qu'il faut lire τὸ τ', comme le fait le texte vulgaire, et d'autre part, que ἐτι δ' de B et de R' a été pris à ce même Commentaire. — ¹⁶ δ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ¹⁷ ante ποτῶ addunt τῶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ¹⁸ φαγὴν vulg. — ¹⁹ πληρωμένεισι IT'. — ²⁰ περὶ ἀσπρίων in tit. ADGHIJKZT'. — ²¹ ἐφθὰ CHR'. — ²² ἄμισα δὲ AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg., Chart. in textu, Mack. - καὶ pro ἄμισα δὲ vulg. - Dans son Commentaire, Galien dit : « Quelques exemplaires ont καὶ βεβρηγμένα καὶ χλωρά ; ce qui veut dire que, dans ce dernier cas aussi, les légumes participent aux inconvénients énumérés précédemment. Mais la plupart des exemplaires n'ont pas le texte ainsi ; ils commencent une nouvelle phrase en cet endroit et mettent ἄμισα δὲ βεβρηγμένα. » Quant au sens, Galien se prononce du côté de la majorité des exemplaires ; c'est en effet le sens le plus naturel. Nous voyons ici que le texte vulgaire reproduit le texte de *quelques exemplaires*, et que A est conforme *au plus grand nombre* de ceux que Galien avait consultés. — ²³ βεβρηγμένα. T'. — ²⁴ ἢ pro καὶ AR'S', Gal. in textu, Vassæus.

ἡ χλωρά· ἡ τούτοις· ἡ δὲ μὴ· ἡ χρῆσθαι· ἡ ἦν μὴ· ἡ μετὰ σιτίων. Ἐχει δὲ καὶ ἰδίας μοχθηρίας ἑκαστον τῶν αὐτῶν. Ἐρεβίνθος μὲν ἠὲ φύσαν, ὠμὸς καὶ πεφυγγμένος, καὶ πόνον ἐμποικίει. Φακὸς δὲ στύφει, καὶ ἀραδὸν ἐμποικίει, ἦν μετὰ τοῦ φλοιοῦ ἤ. Θέρμος δὲ ἥκιστα τούτων κακὰ ἔχει. Σίφιον δὲ καὶ ὅπως ἔστι μὲν οἷσι μάλιστα, τοῖσι δὲ

ἡ Χλωρά T'. — ἡ τούτοις R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — τούτοις vulg. — ἡ δὲ om. S'. — ἡ χρῆσθαι A (R' mutatum alia manu in χρῆσθαι) S'. — ἡ εἰ pro ἦν AS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἡ μετὰ σιτίων ACS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — διὰ (mutatum alia manu in μετὰ) σιτίων R'. — καὶ μετὰ σιτίων Mack. — καὶ μετὰ ἐτέρων σιτίων L, Lind. — μετὰ καὶ ἐτέρων σιτίων vulg. — Il résulte du Commentaire de Galien que la leçon de A et C est la seule bonne, et que les autres sont altérées et proviennent d'une interprétation trop restreinte du mot σιτίων; on lit dans Galien: « L'auteur conseille de ne pas manger de légume sans σιτία; il entend par σιτία, surtout les pains faits avec du froment, ou simplement, tout ce qui est préparé d'une façon quelconque. » Συμβουλεύει τίνων ἀνευ σιτίων ὀσπρίας μὴ χρῆσθαι· σιτία δηλονότι, μάλιστα μὲν τοὺς ἐκ πυρῶν ἀρτους λίγων, ἢ ἀπλῶς ἀπαντα τὰ ἐπιωσῶν σκευαζόμενα. Cette explication montre que σιτία peut recevoir, dans ce passage, soit le sens de *pain*, soit le sens d'une *préparation culinaire* quelconque. Or, s'il y avait eu ἐτέρων, Galien n'aurait pas dit que σιτία pouvait signifier ici *pain*; ἐτέρων aurait déterminé σιτία à ne signifier qu'un aliment quelconque. Il est donc impossible de conserver ἐτέρων. — ἡ αὐτῶν AD (R' mutatum alia manu in αὐτῶν) S'. — αὐτῶν gloss. F. — ἡ περὶ ἐρεβίνθου in tit. DGHIZT'. — περὶ ἐρεβίνθων J. — ἡ μετὰ φύσαν pro μὲν φύσαν G. — ἡ φύσαν ACDFHIJKZT', Ald., Merc. in textu, Frob., Lind. — φύσαν μὲν pro μὲν φύσαν R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἡ πεφρ. δὲ καὶ pro καὶ πεφρ. DH. — ἡ ποιείει B (R' mutatum alia manu in ἐμποικίει). — ποιήσει S'. — ἡ περὶ φακοῦ καὶ θέρμου in tit. D. — περὶ φακοῦ in tit. GHIT'. — περὶ φακῆς J. — ἡ στύφει C. — στύφει Y'. — ἡ κίνησιν ταραχώδη, ζάλην, τρικυμίαν gloss. F. — ἡ τοῦ om. C (I restit. alia manu). — ἡ περὶ θέρμου in tit. FGHIT'. — ἡ τούτων A. — τούτων ἤμισα C. — τούτων om. I restit. alia manu. — ἡ ante κακὰ addunt ἐλάχιστα AH (I alia manu) K (R' obliter. alia manu); addunt μάλιστα DFGJT'; addit τῶν (sic) μάλιστα C. — κακὰ ἔχει om. H restit. alia manu. — Ces ἐλάχιστα et μάλιστα paraissent avoir leur source dans le Commentaire de Galien. On y lit en effet: « Le mot ἤμισα signifie le contraire de μάλιστα. Évidemment l'auteur

à gousse, crus, bouillis ou frits, sont flatulents ; ils le sont moins quand ils ont macéré dans l'eau, ou qu'ils sont verts ; il n'en faut manger qu'avec du pain. Chacun d'eux a, du reste, ses inconvénients particuliers. Les pois chiches (*cicer arietinum* Lin.), crus et rôtis, sont flatulents et causent de la douleur. Les lentilles sont astringentes et causent du trouble, si on les mange avec la gousse. Le lupin, de tous ces légumes, est celui qui fait le moins de mal. La racine et le suc

dit que, de tous les légumes dont il est ici question, le lupin a les moindres inconvénients. » Τὸ ψαστα τῶναντίον ἐναυθα σημαίνει, τῷ μάλιστα δηλονότι (σημαίνει τὰ μάλιστα· δηλον δ' ὅτι S') τὸν θερμὸν ἰσχυρῶς τῶν προειρημένων ἔχειν φησὶ τὰ κακά. Le texte de ce passage de Galien suivant l'édition de Froben ne peut guère s'entendre ; mais le manuscrit S' suffit pour le restituer, sauf τὰ qu'on remplacera par τῷ. Quant au passage de l'auteur hippocratique, les correcteurs qui ont cru que ce texte avait besoin d'éclaircissements, ont introduit, les uns ἰσχυρῶς, qui fait double emploi avec φησὶ, les autres μάλιστα, qui fait contre-sens avec cet adverbe. Cet exemple est frappant ; et il faut l'ajouter aux exemples déjà assez nombreux où nous avons vu des correcteurs altérer les textes, quelquefois avec fort peu d'intelligence, d'après le Commentaire de Galien. Or, il y avait beaucoup d'autres Commentaires de la Collection hippocratique que ceux de Galien ; il est possible qu'ils n'aient pas été, non plus, sans quelque influence sur les textes ; les altérations nées de cette source (s'il en est) resteront toujours ignorées, puisque nous ne possédons guère que les Commentaires de Galien. Mais, en insistant sur les preuves frappantes que ces derniers commentaires nous fournissent, j'ai voulu appeler l'attention du lecteur sur les conséquences de l'action très-certaine que les commentateurs célèbres ont exercée sur les copistes de manuscrits. — ²⁰ περὶ σιλφίου in t. DFGHIJ. - σιλφίον δὲ καὶ ὀπὸς A. - σιλφίον (mutatum alia manu in σιλφίου) δὲ (καυλὸς additum in marg. alia manu) καὶ ὀπὸς R'. - σιλφίου δὲ καὶ ὀπὸς S'. - σιλφίου δὲ καυλὸς καὶ ὀπὸς vulg. - Il y a deux bonnes leçons : celles du manuscrit A, et du manuscrit R', indépendamment de la correction qu'il a subie, et celle de la citation de ce passage dans le Glossaire de Galien ; nos éditions n'ont qu'un texte altéré. Galien dit dans son Commentaire : « On applique ordinairement à la racine le nom d'assa-fœtida qui désigne la plante entière. L'auteur dit que cette racine, ainsi que le suc de la plante, cause le choléra sec à ceux qui n'ont pas l'habitude d'en user. » Τὴν ρίζαν τοῦ σιλφίου καλεῖν ἴσθαι τοῖς ἀν-

ἄπειροισιν οὐ διέρχεται ἢ τῇ κοιλίῃ, ἢ ἀλλὰ καλίστα ἢ ξηρῇ
 ἢ χολερῇ· μάλιστα δὲ ἢ γίγνεται, ἢν μετὰ πολλοῦ ἢ τυροῦ
 ἢ μυθῆ ἢ κρηφαγίης ἢ βοείων κρεῶν. ἢ Τὰ μὲν γὰρ μελαγ-
 χαλικά ἢ παθήματα ἢ καὶ παροξυνθεῖν ἢν ὑπὸ βοείων ἢ κρεῶν·
 ἢ ἀνυπέμβλητος ἢ γὰρ ἢ φύσις ἢ αὐτέων, καὶ ἢ οὐ ἢ τῆς τυχοῦσης

θρόνικαι ὁμωνύμως ὀλη τῇ βοτάνῃ· ταύτην δὲ φησι καὶ προσέτι τὸν ὄπὸν τῆς πῶας τοῖς ἀπείροις, τούτῃσι τοῖς ἀθήσει, ξηρὰν ἐργάζεσθαι χολερὰν. D'après ce Commentaire, le texte hippocratique ne présentait que σίλφιον signifiant la racine de la plante, et ὄπὸς le suc; et le manuscrit A ne dit pas autre chose; c'est là une des bonnes leçons. La seconde est donnée par le Glossaire de Galien au mot καυλός: « La racine de la plante s'appelle proprement σίρπιον; et l'on dit καυλός et ὄπὸς pour cette plante comme pour les autres. Hippocrate lui-même a écrit dans le traité Du régime des maladies aiguës: ou la racine, ou le suc de la tige. » ἢ μὲν ῥίζα τῆς πῶας σίλφιον ἰδίως ὀνομάζεται, καυλός δὲ καὶ ὄπὸς, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων· γράφει γοῦν αὐτὸς ἐν τῷ Περὶ διαίτης ὀξείων, ἢ σίλφιον ἢ ὄπὸς ἢ καυλός. Pour concilier le Commentaire de Galien avec son Glossaire, je crois qu'on peut admettre que certains exemplaires n'avaient pas καυλός (on peut citer en preuve le manuscrit A), et que Galien a fait son Commentaire sur un de ces exemplaires; que d'autres exemplaires avaient καυλός, et que Galien a fait son Glossaire sur un de ces exemplaires. Il est même probable que notre texte vulgaire n'est qu'une altération de cette dernière leçon, dans laquelle par quelque correction malheureuse σίλφιον a été changé en σιλφίου. — ἢ ὄπὸς C. — ἢ Ce membre de phrase, qui n'a aucune variante, a été regardé comme peu intelligible par Galien: « Que signifient ces mots, dit-il: ἴσθι μὲν οἷσιν? Aucun sens clair ne ressort de cette phrase. C'est pour cela que celui qui voudra l'expliquer, dira ce qui lui paraîtra le plus probable. Car le raisonnement n'a point de prise sur des passages pareils. » Τί δὲ οὖν σημαίνει τὸ, ἴσθι μὲν οἷσιν; οὐδὲν ἐκ τῆς λέξεως σαφές· καὶ διὰ τούτου ἐξηγουμένους τις ἕκαστον τούτων ἱερεῖ τὸ πιθανώτατον ἑαυτῷ φαινόμενον· ἄπειρον γὰρ τὸ κατὰ λόγον ἱερεῖν ἐν τοῖς τοιούτοις. Cependant la phrase se comprend; seulement elle est mal rédigée; il faudrait que διέρχεται fût placé après μάλιστα. Est-ce ce défaut de construction logique qui a fait dire à Galien, que cette phrase n'avait pas de sens certain? ou bien était-elle, dans les exemplaires qu'il avait sous les yeux, conçue autrement et d'une façon plus obscure? — ἢ τοῖς δ' S'. — τῆσι T'.

ἢ Ἀπείροις A (R' mutatum alia manu in ἀπείροισιν). — ἀπειροτέρους S'. — ἢ τῇ κοιλίῃ Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. — (τῇ additum alia manu) κοιλίῃ R'. — ἢ κοιλίῃ vulg. — ἢ κοιλία A. — ἢ κοιλίῃ F cum gloss. κοιλία. — ἢ ἄ. κ. ξ. χ. om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — ἢ ξηρῇ χολερῇ A. — ἢ χολερῇ Z. — ἢ γίγνεται R', Gal. in textu, Vassæus. — γίγνεται vulg. — ἢ τυροῦ GHIJLZ, Ald. — τυροτὸ (sic) T'. — ἢ μυθῆ S', Gal. in textu, Vassæus. — ἢ κρηφαγίης DH. — κρηφαγίης IJ T'. — κρηφαγίησι K. — κρηφ. β. κρ. om. S'. un blanc en tient la place. — ἢ κρεῶν βοείων A. — βοείων κρεῶν om. J. — περὶ βοείων κρεῶν in tit. DFGHIJZ T'. — ἢ τὰ μελ. μὲν γὰρ R' mu-

d'assa-fetida, qui passent très bien chez quelques-uns, ne passent pas chez ceux qui n'y sont pas habitués, et engendrent ce qu'on appelle choléra sec; cet accident survient surtout si on mange cette substance avec beaucoup de fromage, ou avec du bœuf; la viande de bœuf, en effet, exaspérerait les affections atrabilaires; car elle est d'une nature difficile à surmonter, et tout estomac n'est pas capable de la

tatum alia manu in τὰ μὲν γὰρ μιλ. — τὰ.... καταπίψαι om. L. — ¹² παροξυνθείη ἂν παθήματα sine και A (R' cum και restit. alia manu). — και παρ. ἂν παθ. C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — παροξυ παθήματα S', sans και et avec un blanc qui comprend θείη ἂν. — ¹³ και om. B. — ¹⁴ post κρεῶν addunt ἰδωδῆς K (R' additum alia manu in marg.) S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Cette addition, qui manque dans la plupart des manuscrits, a peut-être été suggérée par le Commentaire de Galien, qui dit: « L'auteur hippocratique a joint à son discours sur l'assa-fetida, l'usage des viandes de bœuf, ἐπέμειξε δὲ τούτῳ (τῷ λόγῳ) τὴν τῶν βοείων κρεῶν ἰδωδῆν. C'est là que les correcteurs de manuscrits auront pris le mot ἰδωδῆν, pour l'intercaler dans le texte. — ¹⁵ Galien, rendant ἀνυπέρβλητος, de digestion impossible, par δυσκατέργαστος, de difficile digestion, signale l'imexactitude du mot ἀνυπέρβλητος: « Car, dit-il, ce qui est insurmontable pour les forces de l'estomac, c'est ce que personne ne pourrait digérer. » Ἡ γὰρ ἀνυπέρβλητος φύσις ἐστίν, ἣν οὐκ ἂν τις ὑπερβάλλωτο. — ¹⁶ Galien signale encore l'impropriété de la particule γὰρ dans ce cas: « L'auteur, dit-il, s'est servi de la particule car, comme ceux qui donnent la raison de ce qu'ils viennent d'avancer; et cependant il n'exprime pas, dans ce membre de phrase, la cause pour laquelle la viande de bœuf exaspère les affections dues à l'atrabile, mais il exprime une cause plus générale, celle qui dépend de la force de cette viande et de sa difficile digestion. » Ἐχρήσατο μὲν οὖν τῷ γὰρ συνδίσμῳ, καθάπερ οἱ τὰς αἰτίας, ὄνπερ εἰρήμασι, λέγοντες οὐ μὴν αὐτοῦ τε παροξύνεσθαι πρὸς τῶν βοείων κρεῶν εἶπεν αἰτίαν, τινὰ δὲ ἄλλην κοινοτέραν, τὴν κατὰ τὸ δυσκατέργαστον τῆς φύσεως καὶ ἰσχυρόν. — ¹⁷ αὐτῶν AR'S', Vassæus, Gal. in textu. — ¹⁸ οὐχι pro οὐ S'. — ¹⁹ τὸ τυχὸν (τοτυχὸν G) δύναται καλίην καταβλάψαι ὡς δύσπεπτα pro ο. τ. τ. κ. κ. DFGHIJKZT', Alf., Merc. in marg. — Cette altération singulière du texte véritable se trouve dans neuf de nos manuscrits. On pourra s'en rendre compte en prenant pour point de départ les habitudes des correcteurs de manuscrits, habitudes dont nous avons déjà eu plusieurs exemples. Soit qu'un correcteur n'ait pas compris le texte, soit qu'il n'ait eu sous les yeux qu'un texte altéré et réellement inintelligible, il aura essayé d'y introduire un sens qu'il comprit, et l'aura modifié ainsi que nous le voyons dans neuf de nos manuscrits. En effet, cette phrase, ainsi changée, donne un sens tel quel, qui est le suivant: et la première chose venue ne peut nuire aux organes digestifs autant que les substances indigestes.

καλῆς καταπέψαι · βέλτιστα · δ' ἂν · ἀπαλλάξαιεν, εἰ · διέφθοισι
 τε · χρέοντο · καὶ ἕως · παλαιωτάτοισιν. · Αἰγία · δὲ κρέα,
 · ὅσα · τε · βοείοισιν · ἐνὶ κακῇ, · πάντα · ἔχει, · τὴν τε

· Ce passage est encore le sujet de la critique de Galien. « L'auteur, dit-il, donne ici un conseil plus général, et qui ne se borne pas aux personnes atteintes d'affections dues à l'atrabile. Il veut mieux, en effet, quand on use de viande de bœuf, user de celle qui est bien cuite, et qui en même temps est faite; il en est de cela comme de toutes les viandes de difficile digestion. L'auteur ne s'est pas servi avec propriété du mot *le mieux*; car ni ceux qui sont atteints d'affections dues à la bile noire, ni tout autre homme bien portant ou malade, ne digérerait *le mieux*, en se nourrissant de viande de bœuf qui soit bien cuite et faite. Pour tous ceux qui mangent ces viandes, elles constituent une nourriture qui n'est pas bonne; mais ceux qui les prennent cuites et faites, en éprouvent de moindres inconvénients que de l'usage de viandes de bœuf qui seraient dans d'autres conditions. Si donc vous changez l'expression *le mieux*, et en faites l'expression *le plus facilement*, vous rendrez ce passage irréprochable. » Καὶ τοῦτο καθολικωτέραν ἔχει τὴν συμβουλήν, οὐ κατὰ τὰ μεταγχομικά. Τοῖς γὰρ βοείοις κρέασιν ἀμεινὸν χρῆσθαι διέφθοις τε καὶ παλαιῶς, ὡσπερ τοῖς ἄλλοις ἀπασὶ δυσπέπτοις. Οὐ κυρίως δὲ ἐχρήσατο τῇ βέλτιστα λέξει· οὕτω γὰρ εἰ μεταγχομικῶς νοσοῦντες, οὗτ' ἄλλος τις ἄνθρωπος ὑγιαίνων, ἢ νοσῶν, βέλτιστα ἂν ἀπαλλάσσει, βόεια διεφθα καὶ παλαιὰ προσφερόμενος. Τῶν γὰρ ἰσθητότων εἰσὶν αὐτὰ πάντα (sic) οὐκ ἀγαθὴ τροφή· ἀλλ' ἦπτον (ἢ ὑπὸ?) τῶν ἄλλων οἱ τὰ τοιαῦτα προσφερόμενοι βιάσσονται. Μεταβίς οὖν τὸ βέλτιστα, καὶ ποιήσας ἦμιστα (ῥήμιστα?), τὸν λόγον ἀμειμπτον ἐργάσθη. Je crois qu'il faut ajouter ἢ ὑπὸ, comme je l'ai indiqué, et changer ἦμιστα en ῥήμιστα. Autrement le Commentaire de Galien ne me paraît pas pouvoir se comprendre. — · δὲ R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — · addit καὶ post ἂν vulg. — καὶ om. ACJR'S', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — καὶ paratt ici superfluo. — ἀπαλλάξαιεν A. — ἀπαλλάττοιεν vulg. — ἀπαλλάσσαιεν Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἀπαλλάσσειεν S'. — ἀπαλλάσσειεν R'. — · διέφθοισι C. — · χρέοντο A. — χρέοντο Z. — χρέονται S'. — · καὶ om. FGHIZT', Ald. — · παλαιωτάτοισιν ADFHJK. — παλαιωτάτοιαι vulg. — παλαιωτάτοιαιεν C. — · περί αιγίων κρέων in tit. DFGHIJT'. — αἰγία (sic) pro αἰγία A. — αἰγία (sic) R'. — · τε pro δὲ T'. — · ante ὅσα addit συμφορώτερα πλήν vulg. — addit συμφορώτερα πλήν Lind. — addunt συμφορώτερα πλήν (D cum c supra e alia manu) FGHJKZT', Ald. — συμφ. πλήν om. A CR'S', Gal. in textu, Chart. in textu. — Je ne sais d'où proviennent les mots du texte vulgaire συμφορώτερα πλήν, mais ils sont

digérer ; on s'en trouvera d'autant mieux que cette viande sera plus cuite, et plus faite. Les viandes de chèvres ont tous les inconvénients des viandes de bœuf ; elles sont, comme elles, de difficile digestion, et plus qu'elles, produisent des flatuosités, des renvois et de la bile ; celles qui sont de la meilleure odeur, compactes et le plus agréables au goût,

certainement parasites. Car, d'une part, de bons manuscrits les omettent, et d'autre part, le Commentaire de Galien ne permettrait pas de les conserver, quand bien même on ne pourrait s'appuyer d'autorités diplomatiques pour les supprimer. En effet, Galien dit : « Ici l'auteur énonce la raison pour laquelle la chair de chèvre est plus mauvaise que celle de bœuf ; car la chair de chèvre, étant, comme celle de bœuf, de difficile digestion, est plus venteuse. » Κάνταυθα πάλιν εἶπει τὴν αἰτίαν τοῦ τῶν βοείων κρεῶν εἶναι φαυλότερα τὰ αἰγία· δύσπεπτα γὰρ ὁμοίως ἔντα τὰ αἰγία, φυσωδέστερα τῶν βοείων εἰσίν. Cette explication ne laisse aucune place pour le συμφορώτα du texte vulgaire. Adulf Cornarius, Mercuriali, Foes, Van der Linden, se sont-ils abstenus de le traduire, bien qu'ils ne l'aient pas exclu de leurs éditions. Mais Copus et Mack l'ont rendu dans leurs traductions, et se sont mis ainsi en contradiction avec la pensée de l'auteur hippocratique. Il en est de même de Grimm, qui a : *Das Ziegenfleisch machte etwas gesünder seyn, schade nur, dass es alle die üblen Eigenschaften u. s. w.* ; et de Gardesil, qui a : *La viande de chèvre est bonne ; mais elle a tous les inconvénients de celle de bœuf.* — ¹¹ τὶ om. T'. — ¹² post τὶ addunt ἐν A R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — βοείας A mutatum alia manu in βοείας. — βοείας R' mutatum alia manu in βοείων. — ¹³ ἔχει pro ἐν S'. — ¹⁴ πάντ' A, Mack. — ἀπαντα S'. — ἀπαντ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ¹⁵ ἔχει om. S'. — ¹⁶ ἤγουν addit ante τὴν vulg. — ἤγουν om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Si l'on garde ἤγουν, il faut supprimer τὶ qui précède ἀπίψιν, mais aucun manuscrit ne porte cette suppression. Si l'on garde τὶ, il faut supprimer ἤγουν ; or, cette suppression est autorisée de plusieurs manuscrits, et entre autres de A et de C. Il est donc évident qu'avec ces données, il faut retrancher ἤγουν du texte vulgaire. Mais, à vrai dire, je suis tenté de croire que ἤγουν τὴν τὶ ἀπίψιν du texte vulgaire, ou τὴν τὶ ἀπίψιν des autres, n'est pas autre chose qu'une glose. Galien ayant dit, ainsi qu'on vient de le voir, note 40, que la viande de chèvre est de difficile digestion comme celle de bœuf, et l'auteur hippocratique disant que la viande de chèvre a tous les inconvénients de celle de bœuf, il est possible que quelque correcteur ait rapproché ces deux idées, et, pour expliquer le δσα ἐν κακά du texte, ait ajouté ἤγουν τὴν

1 ἀπιψίην, καὶ φουωδέστερα καὶ 2 ἔρευγματώδεα, καὶ 3 χολέρης
 γεννητικά· ἔστι δὲ τὰ 4 εὐωδέστατα, 5 στερεὰ καὶ ἥδιστα, 6 ταῦτα
 ἄριστα δίεφθα καὶ ψυχρά· τὰ 7 δὲ 8 ἀηδέστατα, 9 δυσώδεα καὶ
 σκληρὰ, ταῦτα κάκιστα, 10 καὶ τὰ πρόσφατα· 11 βέλτιστα 12 δὲ
 13 ἔστι τῆ Ἰερυνῆ, μετοπωρινῆ δὲ κάκιστα. 14 Χοίρου δὲ πονηρὰ,
 15 ὄκταν 16 ἤ 17 ἐνωμότερα 18 ἢ 19 περικαῆ· 20 χολερώδεα 21 δ' ἂν
 22 εἶη καὶ 23 ἐκταρακτικά. 24 Ὑγία 25 δὲ βέλτιστα τῶν κρεῖων

ἀπιψίην, glose qui du reste est très-conforme au sens, et qui plus tard
 aura passé dans le texte même. La seule chose qui s'oppose à cette con-
 jecture, c'est le τσ qui se trouve dans tous les manuscrits; et c'est aussi
 ce qui m'a empêché de supprimer ces mots.

1 Ἀπιψίαν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — 2 βρευγματώδεα C. —
 ἀρευγματώδεα A. — ἔρευγματώδεα (D cum v alia manu supra ε) IJ. —
 ἔρευγματώδεστερα R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack.
 — Quoique le comparatif semble assez naturel après φουωδέστερα, quoi-
 qu'il soit donné par des manuscrits, et qu'il ait été adopté par Mack,
 cependant il est certain qu'il faut le positif. En effet, Galien, paraphra-
 sant ce passage, dit: « La viande de chèvre est plus venteuse que celle
 de bœuf, et elle cause souvent des renvois de mauvaïse qualité. »
 Φουωδέστερα τῶν βοείων εἰσιν, ἐρυγὰς τσ παιῖ πολλὰς μαχθρὰν ἐχούσας
 ποιότητα. On voit que ce Commentaire de Galien reproduit le comparatif
 pour φουωδέστερα, et le positif pour ἔρευγματώδεα. — 3 χολέρην ἐμπαιεῖ
 pro χολέρης γεννητικά C. — χολέρην ποιέει AR', Gal. in textu, Vas-
 sæus, Chart. in textu. — χολὴν ποιήσει S'. — 4 εὐωδέστερα A
 (R' mutatum alia manu in εὐωδέστατα) S'T', Chart. in notis. —
 5 στερέα R', Vassæus, Gal. in textu. — στερεὰ Z. — στερεὰ om. (I restit.
 alia manu) S'. — μὴ στερέα B. — Ce mot fait difficulté; si l'on se re-
 porte au membre de phrase suivant, on voit, par le balancement des
 deux membres, que στερεὰ répond à σκληρὰ. Mais alors il semble natu-
 rel de lire μὴ στερεὰ comme B. D'un autre côté, on peut croire que, si
 l'auteur avait voulu précisément opposer ces deux épithètes, il aurait
 plutôt dit μὴ σκληρὰ ou ἀπαλὰ que μὴ στερεὰ; et, comme στερεὰ n'ex-
 prime pas absolument la même chose que σκληρὰ, j'ai pensé pouvoir,
 tout en signalant la difficulté, conserver cet adjectif sans une négation
 que B porte seul. — 6 ταῦτ' R'S', Chart. in textu, Mack. — μὴ ταῦτ'
 Gal. in textu, Vassæus. — 7 δ' AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart.
 in textu, Mack. — 8 ἀηδέστερα A. — 9 addit καὶ ante δ. vulg. — καὶ
 om. A (R' restit. alia manu). — Comme dans le membre parallèle, καὶ

valent le mieux pour l'estomac, pourvu qu'on les mange très cuites et froides; celles qui sont le plus désagréables au goût, de mauvaise odeur et dures, sont les plus indigestes, surtout si elles proviennent d'animaux fraîchement tués; ces viandes sont les meilleures pendant l'été, les plus mauvaises pendant l'automne. La viande de cochon de lait est mauvaise quand elle est trop ou trop peu cuite, car elle est bilieuse et dérange le ventre. La viande de porc est la meilleure de toutes; la plus substantielle est celle qui n'est ni

manque à la place correspondante, il m'a paru préférable de supprimer cette particule sur l'autorité de A. — φυσώδια pro δυσώδια K. — ¹⁰ ante τὰ addit ἀλλὰ δὴ vulg. — ἀλλὰ δὴ om. ACR/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Ces mots n'ajoutent rien au sens, et ils manquent dans de bons manuscrits. — ¹¹ βέλτιον A. — Galten explique pourquoi la chair de la chèvre est la meilleure en été, et la plus mauvaise en automne; c'est que pour les chèvres la meilleure nourriture est formée par les jeunes pousses des arbres qu'elles broutent vers la fin du printemps, et qu'alors leur chair est aussi bonne que possible au commencement de l'été, tandis que, cette nourriture leur manquant en automne, leur chair perd ses qualités dans cette saison. — ¹² 3^o A, Gal. in Comm. — ¹³ ἴσφι τῆ θερινῆ, μετοπώρινῃ δὲ Gal. in Comm. — ἐπι τῆ θερινῆ, μετοπώρινῃ δὲ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἴσφι τῆ θερινῆ, μετοπώρου δὲ A. — ἴσφι θερινῆ, μετοπώρων δὲ C. — ἴσφι τῆ θερινῆ καὶ μετοπώρου δὲ S'. — ἴσφι τῆ θερινῆ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ B. — ἴσφι ἐν θέρου καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ vulg. — ἐν θέρου καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ D. — ἴσφι ἐν θέρου καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ FCZ. — ἴσφι ἐν θέρου καιρῷ sine ἐν δ. μ. κ. T'. — ¹⁴ περὶ χειρῶν κρεῶν in tit. DFGJT'. — περὶ χοίρου in tit. H. — χοίρεια pro χοίρου Lind. — ¹⁵ ὅταν A (R' mutatum alia manu in ὁόταν). — ὁπόταν FG. — ¹⁶ ἤεν ὁμότερα A mutatum alia manu in ἔεν ὁμότερα. — ἦ om. R' rest. alia manu. — ¹⁷ ἐνωμότερα om. S', un blanc en tient la place. — ἐνωμα R' mutatum alia manu in ἐνωμότερα. — ¹⁸ καὶ pro ἡ S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἡ pro ἡ T'. — ¹⁹ πυρικῆ S'. — ²⁰ χολερῶδια A. — χολερῶτατα C. — χολερῶτερα vulg. — χολῶδια R', Gal. in textu, Vassæus. — ²¹ δὲ sine ἐν (D mutatum alia manu in 3^o ἐν) FGHJKZ. — ²² ἐνῆ A, in marg. ἡ ἐν alia manu. — ²³ παρακτικῆ A R/S', Vassæus, Gal. in textu. — ἑκαταρακτικῆ Imp. Samb. ap. Mack. — ²⁴ περὶ ὑσίων κρεῶν in tit. FGIJ. — περὶ οἰσίων κρεῶν DHT'. — ὅσα AL. — οἰεα DHT', Lind. — Quoique plusieurs manuscrits aient οἰεα,

ἑπάντων κρᾶτιστα δὲ τὰ ἄ μῆτε ἰσχυρῶς ἵ πύονα, μῆτε ἄ πάλιν ἰσχυρῶς λεπτά, ἕ μῆτε ἡλικίην ἶ φέροντα ἧ παλαιῶ ἱερείου· ἰσθίειν δὲ ἄνευ τῆς Ἰ φορίνης Ἱ καὶ ὑπόφυχα.

19. 10 Χολέρας δὲ ξηρῆς ἢ γαστήρ πεφύσηται, καὶ φόφοι
11 ἐνεῖσι, καὶ ῥόδην πλευρέων καὶ 12 ὀσφύος, 13 διαχωρεῖ 14 δὲ οὐδὲν
κάτω, ἀλλ' 15 ἀπαστέγνωται. 16 Τὸν τοιόνδε 17 διαφύλαξον, 18 διακ
μῆ 19 ἐμέσεται, 20 ἀλλ' ἢ κοιλίη 21 ὑπελεύσεται. 22 Κλύσον 23 οὖν
24 ὅτι τάχιστα θερμῶ καὶ 25 ὡς 26 λιπαρωτάτω, 27 καὶ ἐς ὕδιον,
28 ἀλειψῶν 29 ὡς 30 κλειστω, 31 κάθεθε θερμὸν, ἐν σκάφῃ κατακλίνων,
32 καὶ 33 τοῦ θερμοῦ 34 παράχει 35 κατὰ 36 σμικρὸν, καὶ ἦν

quelque A ait δια, et que Van der Linden ait adopté la leçon de εἶα, cependant il est certain qu'il faut lire εἶα. En effet, Galien, paraphrasant ce passage, rend le mot en question par χοίρεια, dont le sens n'est sujet à aucun doute. — 15 δὲ om. Chart. in textu.

1 Πάντων A C D F G H I J K, Gal. in textu, Vassæus. — πάντων τῶν R' mutatum alia manu in πάντων. — φάντων τῶν κρείων T'. — 2 μῆτε R', Gal. in textu, Vassæus. — μῆτ' Chart. in textu. — 3 post ἰσχ. addit ἦ S'. — 4 πάλιν ἰσχυρῶς om. A C R' S', Gal. in textu, Vassæus. — 5 μῆτ' (sic) A. — μῆτ' R' S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — 6 φέροντα om. A C R' S', Vassæus, Gal. in textu. — 7 ἱερείου παλαιῶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἱερειῶ παλαιῶ S'. — 8 φορίνης DJ (K et in marg. δέρματος) (R' mutatum alia manu in φορινῆς) S', Chart. in textu. — φορινῆς vulg. — supra φορινῆς (sic) scripsit alia manus δέρματος HI. — La glose δέρματος de certains manuscrits est sans doute prise au Commentaire de Galien, qui dit : τὸ δ' ἄνευ τῆς φορίνης διὲν ἰσθίειν τὰ χοίρεια, τουτίστιν ἄνευ τοῦ δέρματος. Il est fort douteux que la glose d'Érotien se rapporte à ce passage : Φορινούς· πικνῆς φησὶν εὖτως Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς (p. 388, ed. Franz.). — 9 ante καὶ addunt ἦ R' S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 10 περὶ χολέρας ξηρᾶς in tit. A. — χολέροις δὲ ξηροῖς S'. — 11 ἐνεῖσιν CIT'. — ἦσι A mutatum alia manu in εἶσι. — 12 ὀσφύος I. — 13 διαχωρήν A. — διαχωρεῖσιν B (R' mutatum alia manu in διαχωρεῖ). — διαχωρήσιν S'. — 14 δ' A. — 15 ἐπαστέγνωται A. — 16 τὸ pro τὸν S'. — 17 φύλαξον DH. — 18 ὅπως AR', Gal. in textu, Vassæus. — 19 ἐμέσται AC. — ἐμέσται DHIJKT'. — ἐμέσται S'. — ἐμέσται R', Gal. in textu, Vassæus. — 20 ἀλλὰ pro ἀλλ' ἢ A C R' S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἀλλ' εἰ μὴ pro ἀλλ' ἢ K. — 21 ὑπελεύσεται CD (I cum η supra σ) R' S'. — ὑπελεύσεται T' — 22 κλύσον CIJS'. — 23 οὖν om. S', restit. alia manu in marg. — 24 ὅτι τάχιστα A. — ὅτι τάχος vulg.

très grasse ni très maigre, et qui provient d'un animal qui n'a pas l'âge d'une vieille victime; il faut la manger sans la couenne, et un peu froide.

19. Dans le choléra sec, le ventre est distendu par l'air, des bruits s'y font entendre, il y a douleur des côtés et des lombes. Le malade, loin de rien rendre par le bas, est resserré. Il faut avoir soin, en prévenant le vomissement, de procurer des évacuations alvines. On lui fera prendre immédiatement un lavement chaud, et aussi gras que possible; on lui fera les onctions huileuses les plus abondantes; on le mettra dans de l'eau chaude; on l'étendra dans la baignoire, et on lui fera des affusions chaudes avec lenteur; si, ainsi réchauffé, il a des évacuations alvines, il est guéri. Il lui convient aussi de dormir, de boire du vin

- ως τάχος (R' cum sit alia manu) S'. - J'ai préféré la leçon de A au texte vulgaire, parce que Galien commençant son Commentaire sur ce passage, dit de même: τὸ μὲν ἐστὶ τάχιστα κλύζων κ. τ. λ. — ²⁵ ἕκαστο κερρωτάτω pro ως λιπαρώτατω A, l'accent circonflexe de ἕκαστο est d'une autre main. - Cette leçon de A est probablement due à quelque correcteur qui aura essayé de réformer ce passage altéré d'une manière quelconque; mais elle est inadmissible, car Galien dit formellement dans son Commentaire que l'auteur hippocratique conseille un *lavement huileux*, τὸ δὲ λιπαρὸν εἶναι τὸ κλύσμα κ. τ. λ. — ²⁶ λιπαρώτατον C. - λιπαρώτατω (sic) I mutatum eadem manu in λιπαρώτατον. - λιπαρώτατον (sic) T'. — ²⁷ και om. S'. — ²⁸ λιπρὸν (sic) A. — ²⁹ ἐς pro ως S'. - ως om. R'. — ³⁰ πλείστω AZ, Ald. - πλείστον C mutatum eadem manu in πλείστον. - πλείστον vulg. - Il m'a semblé, vu la construction, et à cause de l'intercalation de δλείφων, que πλείστον du texte vulgaire serait trop éloigné de ὑδωρ; il a été alors naturel d'adopter la leçon de A, de C et de Alde, qui fait disparaître cette difficulté. — ³¹ κάθις ACES'. - κάθις vulg. - κάθις, appuyé par de bons manuscrits, me paraît préférable à cause de κατακλίψων, qui vient immédiatement après, et qui ferait une sorte de contradiction avec κάθις. Voyez cependant sur cette forme douteuse Buttman, Ansführli. griech. Sprachlehre, t. 4, p. 525, note *. — ³² και θερμῶ μικρὸν παράχαι R' mutatum alia manu in τοῦ θερμῶ κατὰ μικρὸν παράχαι. — ³³ τοῦ om. S'. — ³⁴ σμικρὸν παράχαι pro π. κ. σ. A. - μικρὸν παράχαι S'. - κατὰ μικρὸν παράχαι Gal. in textu, Vasserus, Mack. — ³⁵ καταμικρὸν FI. — ³⁶ μικρὸν vulg.

θερμαινομένη ἢ αὐτὴ ἢ κοιλίη ἢ ὑπὲρ, λέλυται. Ἐμφέρει δὲ καὶ ἔγκοιμάσθαι τῶν τοιῶνδε, καὶ πίνειν οἶνον ἑλεπτόν καὶ καλαῖον ἢ καὶ ἀκρητέστερον, καὶ ἔλαιον ἢ δίδου, ὥστε ἢ ἡσυχίη καὶ ἢ κοιλίη ἢ ὑπὲρ, ἢ καὶ λέλυται. Σίτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἢ ἀπεχέσθω. Ἦν δὲ μὴ ἄνῃ ὁ πόνος, ὄνου γάλα δίδου πίνειν, ἢ ἕως ἂν καθαρῇ. Ἦν ἢ δὲ ὕγρῃ ἢ ἢ κοιλίη ἢ ἢ, καὶ χαλῇ ἢ ὑποχωρή, καὶ ἢ στρόφοι, καὶ ἕμετοι, ἢ καὶ πνιγμοὶ, καὶ δηγμοὶ, τούτοισι κράτιστον ἀτρεμίζειν· πίνειν δὲ ἢ μελίκρητον, ἢ καὶ ἢ μὴ ἢ ἐξέμεειν.

20. ἢ Ὑδρώπων δύο ἢ φύσις, ὧν ἢ ὁ μὲν ἢ ὑποσαρκίδιος,

ἢ Θερμαινομένη (sic) A. — ἢ αὐτὴ AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἢ ὑπὲρ ACS', Chart. in textu, Mack. — ὑπὲρ R' mutatum alia manu in ὑπὲρ. — ὑπὲρ Vassæus, et in marg. ἢ ἢ ἢ Gal. in textu. — ἢ ἢ Merc. in marg. — ἢ συμφέρει S'. — Galien remarque que l'auteur n'a pas expliqué si le malade devait s'endormir dans la baignoire ou hors de la baignoire. — ἢ ἐγκοιμάσθαι A. — ἢ ἐγκοιμάσθαι C. — ἢ ἑλεπτότατον K. — ἢ λευκὸν D. — ἢ ἢ καὶ om. CFG (I restit. alia manu) JZ. — ἢ ἀκρητέστερον C (S' cum η supra ι). — ἀκρητέστερον R' mutatum alia manu in ἀκρητέστερον. — ἀκρητέστερον gloss. F. — ἢ ante δίδου addunt δι DH (I alia manu) K (R' oblit. alia manu) S'T'. — ἢ ὥστ' ἐν pro ὥστε J. — ἢ ἡσυχίη C. — ἢ ὑπὲρ Vassæus, et in marg. ἢ ἢ. — ἢ ἢ Gal. in textu. — ἢ καὶ om. C. — ἢ σίτων δι καὶ τῶν ἄλλων A. — σιτίων δι καὶ τῶν ποτῶν K (R' cum ποτῶν mutato in τῶν ἄλλων) S'. — σιτίων δι καὶ τῶν ἄλλων vulg. — σιτίων καὶ τῶν ἄλλων I. — On voit qu'ici on a trois sens différents, selon les variantes que l'on adoptera; avec A, la phrase veut dire *le pain et les autres aliments*; avec les trois manuscrits, K, R' et S', la phrase veut dire *les aliments solides et les boissons*; avec le texte vulgaire, la phrase veut dire *les aliments et le reste*. Je me suis décidé pour A. — ἢ ἀπεχέσθωσαν Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἀπέχουσαι S'. — ἀφιστάσθω gloss. F. — ἢ ἀνείη AC. — ἀνίη S'. — ἀφῆ gloss. F. — ἢ ἕπως pro ἕως ἂν A (R' mutatum alia manu in ἕως sine ἂν) S', Chart. in textu. — ἢ ἂν om. C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἢ δὲ om. S'. — ἢ ὕγρᾱ gloss. F. — ἢ ἢ om. D. — ante ἢ addit ἢ A, nec habet post κοιλίη. — ἢ τυγχάνη gloss. F. — ἢ ὑπορρέη S'. — ὑποχωρήει HR', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — ἢ στρόφωμα pro στρόφος καὶ R' mutatum alia manu in στρόφοι καὶ. — ἢ καὶ δηγμοὶ (R' cum πνιγμοὶ pro δηγμοὶ alia manu) τούτοισι κράτιστον R'S'. — καὶ πνιγμοὶ τούτοισι κράτιστον, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — καὶ πνιγμοὶ τού-

léger, vieux et sans eau; vous lui donnerez de l'huile, afin qu'il se calme et qu'il ait des évacuations; car alors il est guéri. Il faut s'abstenir du pain et de tout le reste. Mais, si la douleur ne se relâche pas, donnez à boire du lait d'ânesse, jusqu'à ce qu'il y ait purgation. Si le ventre est relâché, si les déjections sont bilieuses, s'il y a des tranchées, des vomissements, des suffocations, un sentiment de morsure, ce qu'il y a de mieux dans ce cas, c'est de prescrire le repos, de l'oxymel pour boisson, et d'empêcher le vomissement.

20. Il y a deux espèces d'hydropisie: l'une est l'anasarque;

τασιν κράτιστον vulg. — και πνυγμαί τούτοισιν δι κράτιστον C. — και πνιγμοί (supra πνιγμοί habet H γέγρα. δηγμαί) τούτοισιν (τουτοισιν (sic) T') ή κράτιστον DFGHIKZT', Ald. — και πνιγμοί τουτέισιν εί κράτιστον J. — και δυγμαί και δηγμαί τούτοισει δη (et alia manu δει) κράτιστον A. — Voilà de bien nombreuses variantes sur un passage dont le sens est clair; elles ne suffisent pas cependant à la restauration de ce morceau. Un verbe tel quo εωσι semble manquer. Je me suis contenté de recevoir και δηγμαί de A, et de supprimer avec les manuscrits R' et S' le ν εφελκυστικόν de τούτοισιν du texte vulgaire. — ²⁶ μελίκρατον R' mutatum alia manu in μελίκρατον. — μελίκρατον gloss. F. — ²⁷ και μή om. T'. — ²⁸ μή om. DK, Chart., et quaedam αντίγραφα Galeni tempore. — μή est entouré de points dans I. — Galien dit dans son Commentaire au sujet de cette négation: « Ce qui se trouve à la fin de la phrase: boire de l'hydromel et vomir, semble signifier que l'écrivain a l'intention de procurer des évacuations par le haut; mais l'autre leçon avec la négation est meilleure, car l'hydromel, ayant des propriétés détersives, détermine par les voies naturelles l'évacuation des humeurs corrompues, sans endommager et sans compromettre le cardia comme dans les vomissements. » Τò δ'έπι τέλει τής ήρήσειωσ ειρημένον, πίνειν δέ μελίκρατον, και εξεμίειν, ώσ βουλεμένου του συγγραφώωσ εκκαθάραϊ την άνω κοιλίαν ειρηται. Αμείνων δέ ή έτέρα γραφή ή μετά του μή· φυπτικόν γάρ έν τώ μελίκρατον επί την κατά φύσιν έδον προτρέπεται τά διεφθαρμένα χωρίς του βλαβήναι και κινδυνεύσαι τώ στόμα τής κοιλίας κατά τούσ έμίτους. — ²⁹ εξεμίειν gloss. F. — ³⁰ περι υδρώπων in tit. A K. — ότι δύο φύσεισ εισιν υδρώπων in tit. FGZ. — περι υδρώπων ότι εισι δύο φύσεισ in tit. DHIJT'. — ³¹ addit μιν post δύο A. — ³² (έ alia manu) μιν έ υπό τή σαρκί pro έ μ. υπ. A. — ³³ επισαρκίδιοσ quaedam αντίγραφα Galeni tempore. — υπερσαρκίδιοσ R'. — σαρκίδιοσ FG (I cum addito alia manu) JZ. — ύποσαρκίδιοσ... άφυκτοσ om. S', un blanc en tient la place.

¹ ἐγχειρίων ² γίνεσθαι ³ ἄφυκτος, ὁ δὲ μετ' ⁴ ἐμφυσημάτων, πολλῆς ⁵ εὐτυχίης ⁶ δεόμενος· μάλιστα ⁷ δὲ ⁸ ταλαιπωρίη, καὶ πυρίη, καὶ ἐγκρατείη· ξηρὰ ⁹ δὲ καὶ δριμέα ἐσθιέτω· οὕτω γὰρ ¹⁰ οὐρητικώτατος ἂν εἴη, καὶ ¹¹ ἰσχύοι μάλιστα. ¹² Ἦν ¹³ δὲ ¹⁴ δύσπνοος ¹⁵ ἦ, καὶ ἡ ¹⁶ ὄρη ¹⁷ θερινῆ ¹⁸ εἶουσα τύχη, καὶ ¹⁹ ἡ ²⁰ ἡλικίη ²¹ ἀκμάζει, ²² καὶ ²³ ῥώμη ἦ, ἀπὸ ²⁴ τοῦ ²⁵ βραχίονος αἷμα ²⁶ ἀφαιρέειν· εἶτα θερμούς ἄρτους ἐξ οἴνου ²⁷ μέλανος καὶ ἐλαίου

¹ Ἐγχειρίων A. — ἐγχειρίων R' mutatum alia manu in ἐγχειρίων. — ἐγχειρίων Z. — Galien dit au sujet de ce membre de phrase: « L'auteur ne s'est pas bien exprimé, en disant ἐγχειρίων γίνεσθαι; il se serait exprimé plus véritablement en mettant: *l'hydropisie tue inévitablement quand elle est formée*, ἀποκτείνει δ'εὐθὺς ὁ ὕδρις ἐπὶν γίνεσθαι. Mais la phrase est ainsi, et la faute en est au rédacteur primitif du livre. » — ² γίνεσθαι Gal. in Comm. — γίνεσθαι vulg. — γενέσθαι D. — ³ ἄφυκτος gloss. F. — ⁴ ἐμφυσημάτων A. — ἐμφυσημάτων R' mutatum alia manu in ἐμφ. — ⁵ εὐτυχίας gloss. F. — ⁶ χρῆζων gloss. F. — ⁷ μὲν pro δὲ A. — ⁸ ταλαιπωρίη καὶ πυρίη καὶ ἐγκρατεία A. — ταλαιπωρίας (ταλαιπωρίας R') καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατείας S') (ἐγκρατείας R') K (R' cum ὑπὸ addito alia manu) S'. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατείας vulg. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατείας T'. — ὑπὸ ταλαιπωρίας (ταλαιπωρίας gloss.) καὶ πυρίης (πυρίης gloss.) καὶ ἐγκρατείας F. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ ἐγκρατείας C (I cum καὶ πυρίης addito alia manu) L. — Les nominatifs de A me paraissent préférables aux génitifs sans ou avec ὑπὸ. — ⁹ δὲ ACDHIJKR'S/T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — δὲ om. vulg. — ¹⁰ ἂν εὐρ. AS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἂν οὐρητικώτατος R' mutatum alia manu in ἂν οὐρητ. — ¹¹ ἰσχύη KS'. — ἰσχύοι R' mutatum alia manu in ἰσχύοι. — ¹² εἶ R' mutatum alia manu in ἦν. — ¹³ post δὲ addit καὶ S'. — ¹⁴ δύσπνοος A (R' mutatum alia manu in δύσπνοος) S'. — ¹⁵ γένεσθαι pro ἦ ABS'. — εἴη R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ¹⁶ ὄρη AT'. — ¹⁷ θερινῆ AHS', Chart. in textu, Cod. Bourd. ap. Chart. — ἐρινῆ Dioscorides in Galeno. — ἐρινῆ vulg. — ἐρινῆ JT'. — ἐρινῆ (I supra lineam γέγρα. θερινῆ) (D in marg. γέγρα. θερινῆ alia manu). — ἐρινῆ ἢ θερινῆ K. — Galien dit sur ce passage: « Quand il est à craindre que la chaleur innée ne soit éteinte par la surabondance d'un sang doué de qualités froides, le principal des remèdes est la saignée, quelle que soit la saison où cet accident survienne. L'auteur a donc eu tort d'ajouter: *si l'on est en été. On se réglera, sans doute, pour le plus ou moins de sang à tirer, d'après des considérations telles que la saison; mais l'indication de la saignée elle-même est dans la nature de la maladie. Quelques-uns, tels que*

quand elle attaque, il est impossible de s'en délivrer ; l'autre est avec de l'emphysème, et il faut beaucoup de bonne fortune pour en triompher. Cette dernière réclame l'exercice, les fomentations, la modération dans le régime, il faut manger des choses sèches et échauffantes ; par ce régime l'urine coulera le mieux, et le malade conservera le plus de force. S'il a de l'oppression, si l'on est en été, s'il est à la fleur de l'âge et s'il est robuste, il faut pratiquer une saignée du bras, puis donner des pains chauds trempés dans du vin

Dioscoride, ont mis le *printemps* au lieu de *l'été*, soupçonnant que, s'il s'agissait de l'été, les forces en seraient débilitées, et que s'il s'agissait de l'hiver, la nature froide de la maladie serait encore accrue. » Οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ διὰ πλῆθους αἵματος ψυχροτέρου σβεσθῆναι κινδυνεύοντος ἐμφύτου θερμῷ μέγιστόν ἐστιν ἴαμα ἢ φλεβιτομία, καθ' ἣν ὥραν ὁ κίνδυνος οὕτως καταλάβῃ· κακῶς οὖν πρόκειται τῷ λόγῳ, καὶ ὥρα θερινὴ εἶσθε· τοῦ μὲν γὰρ πλέον ἢ ἐλάσσον ἀφελεῖν, ἀλλὰ τί τινα εἴρητ' ἀν (sic) ὡσπερ καὶ ἡ ὥρα σκόπος· αὐτοῦ δὲ τοῦ βοηθήματος ἢ τοῦ πάθους φύσις. Ἔναι δὲ ὡσπερ καὶ Διοσκορίδης ἐν θερινῇ ὥραν, ἀλλ' ἐαρινὴν ἐγραψαν, ὑποπτεύοντες τῆς μὲν θερινῆς τὴν διάλυσιν τῆς δυνάμεως, τῆς δὲ χειμερινῆς τὴν προσγενησομένην τῷ πάθει ψύξιν. Il paraît, d'après ce passage, que Dioscoride avait changé *θερινή* en *εαρινή*, d'après des idées théoriques, lesquelles ne peuvent jamais prévaloir contre un texte précis. Or, d'après Galien, le texte portait *θερινή* ; il blâme cette addition, mais il n'indique aucune autre variante que celle de Dioscoride. Les corrections de Dioscoride n'ont pas passé dans le texte des manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous, je l'ai fait voir dans l'Appendice à l'Introduction. Ici on en trouve une dans notre texte vulgaire et dans plusieurs manuscrits. Mais il n'est pas probable que celle-ci soit passée directement de l'édition de Dioscoride dans les originaux des manuscrits et des éditions qui la portent. C'est Galien qui, en blâmant *θερινή*, a décidé des correcteurs à substituer *εαρινή* à ce mot ; et lui-même, en rapportant, sans la blâmer, la leçon de Dioscoride, fournissait la correction. — ¹⁰ addit καὶ ante εἶσθε R' oblit. alia manu. — ¹¹ ἢ AKR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἢ om. vulg. — ¹² ἔλικία H. — ¹³ ante αἵμ. addit αἵμα vulg. — αἵμα om. AS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἀμαζέει R'. — ¹⁴ καὶ ῥώμη ἢ om. A. — ¹⁵ ἢ ὥρη μὴ ἢ D, et in marg. alia manu γέγρ. καὶ ῥώμη ἢ. — ῥώμην pro ῥώμη ἢ C. — ¹⁶ τοῦ om. J. — ¹⁷ βραχίωνος A. — ¹⁸ ἀφαρεῖν A. — ἀφαρεῖν ἐβάλλειν στερῖσκιν gloss. F. — ¹⁹ μιλανος om. S'. — μιλτος pro μιλανος B. — Galien dit que donner, après la saignée, des pains chauds avec du vin et de l'huile pour rendre des forces au malade, c'est obéir à une vieille pratique populaire, ἰδιωτικῶς καὶ ἀρχαίως πάνυ.

ἀποβάπτων ἐσθιέτω· καὶ ὡς ¹ ἐλάχιστα πίνων, ² ὡς ³ πλεῖστα ⁴ πονεέτω, καὶ ⁵ κρέα ⁶ ὕεια σαρκώδεα ⁷ ἐσθιέτω ⁸ μετὰ ὄξους ⁹ ἐφθά, ¹⁰ δίκως ¹¹ πρὸς τοὺς ¹² προσάντας ¹³ περιπάτους ¹⁴ ἀντέχη.

21. ¹⁵ Ὀκόσοι κοιλίας τὰς κάτω θερμὰς ἔχουσι, καὶ δριμέα τὰ ὑποχωρήματα καὶ ἀνώμαλα διέρχεται ¹⁶ ὑπὸ ¹⁷ ζυντήξιος ¹⁸ αὐτέοισιν, ¹⁹ ἦν μὲν δυνατοὶ ²⁰ ἴωσιν, ²¹ ἔλλεβόρω ²² ἀντισπάσαι ²³ ἦν δὲ μὴ, ²⁴ ὁ γυλὸς τῶν ²⁵ σητανίων ²⁶ πυρῶν παχὺς, ²⁷ ψυχρὸς, καὶ τὸ ²⁸ φάκινον ἔτνος, καὶ ἄρτοι ²⁹ ἐγκρυφίαι, καὶ ἰχθύες πυρέσσοντι μὲν ³⁰ ἐφθοί, ἀπυρέτω ³¹ δὲ ³² ἐόντι ὀπτοί, καὶ οἴνος μέλας ἀπυρέτω· ³³ ἦν δὲ μὴ, ὕδωρ ἀπὸ μεσπιλων ἢ ³⁴ μύρων ³⁵ ἢ μῆλων ἢ οὖων, ἢ ³⁶ φοινικοβαλάνων, ἢ οἰνάνθης ³⁷ ἀμπελικῆς. Ἦν δὲ πυρετὸς ³⁸ μὴ ³⁹ ἔχη, ⁴⁰ καὶ στρόφοι ⁴¹ ἔωσι, γάλα ⁴² θνηιον

¹ Βραχύτατα gloss. F. — ² addit καὶ ante ὡς vulg. — καὶ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — καὶ est tout-à-fait superflu. — ³ πλείστα R'. — ⁴ πονεέτω A (R' mutatum in πονείτω). — κοπιάτω gloss. F. — πονεέτω S', un blanc en tient la place. — ⁵ βραχέα pro κρέα R'. — ⁶ ὕεια l, Ald. — ὕεια R' mutatum alia manu in ὕεια. — ὕια JT'. — εἶα D. — εἶα H. — ⁷ μετὰ ὄξους ἐσθιέτω K. — ⁸ μετ' J. — ἔξ pro μετὰ A. — ἐξόδους ὀπτά pro μετὰ ὄξους ἐφθά C (R' in marg. alia manu). — ⁹ ἐφθά AHI. — ἐψημένα gloss. F. — ¹⁰ ὄπως A. — ¹¹ πρὸς om. C. — ¹² ἀνάγτας A. — προσάντας (R' mutatum alia manu in προσάντας) S'. — ἀντίας T'. — προσάντας C. — ἐναντίους gloss. F. — ¹³ περιπασμῶς S'. — δρόμους gloss. F. — ¹⁴ ἀντέχη (AR' mutatum alia manu in ἀντέχη). — μάχηται καρτερῆ gloss. F. — ¹⁵ ὀπτοί A. — ἐκόσαι Cod. Bourd. ap. Chart. — ¹⁶ Dans le texte vulgaire, il y a une virgule après διέρχεται, et un point après αὐτέοισιν; dans S', il n'y a pas de virgule après διέρχεται, et le point est avant αὐτέοισιν, de sorte que ce pronom se rapporte à ἀντισπάσαι. Le Commentaire de Galien ne permet pas de suivre la ponctuation du texte vulgaire; car on y lit: « L'auteur se serait exprimé avec plus de propriété s'il avait dit que les selles sont le résultat de l'échauffement, et non de la colliquation. » Par cette raison, et à cause du καὶ avant δριμέα, j'ai cru qu'il fallait supprimer la virgule après διέρχεται, et changer en une simple virgule le point que le texte vulgaire met après αὐτέοισιν. — ¹⁷ ζυντήξιος T', Lind. — συντήξιος vulg. — συντήξιος C. — συντήξιος R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ¹⁸ αὐτίς A. — αὐτίσιν S'. — ¹⁹ εἰ pro ἦν R'. — ²⁰ ἴωσιν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ²¹ ἀντισπάσαι (alia manu ἀντίσπασαι) ἐλεβόρω A. — ἐλεβόρω CZS'. — ²² post ἄλ. addit τῶ λευκῶ vulg. — τῶ λευκῶ om. A (R' restit. alia manu) S'. — « L'auteur, dit Galien, prescrit de donner l'hellébore blanc; il a, en effet, indiqué l'espèce d'hellébore en se servant du verbe ἀντισπάσαι, puisqu'il s'agit des voies supérieures. » Τούτω εὖν ἐλεβόρον δίδόναι καλεῖται λευκὸν· ἐνεδείξατο γὰρ τοῦτο διὰ τοῦ ἀντισπάσαι ῥήματος, ἐπειδὴ διὰ τῆς ἀνω γαστρὸς. Ainsi l'auteur hippocratique n'avait

rouge et de l'huile ; le malade boira le moins possible, s'exercera le plus possible, mangera de la viande de porc bien en chair, cuite avec du vinaigre, afin qu'il soit capable de soutenir des promenades dans des chemins escarpés.

21. Chez les malades qui ont le ventre inférieur chaud, et des selles âcres et irrégulières par un effet de colliquation, il faut, s'ils sont en état de supporter l'hellébore blanc (*veratrum album* Lin.), procurer des évacuations par le haut avec ce médicament ; sinon, il faut leur donner, froide et épaisse, une décoction de blé, de l'année ; de la bouillie de lentille ; du pain cuit sous la cendre ; des poissons bouillis s'il y a de la fièvre, rôtis s'il n'y en a pas, et du vin rouge en cas d'apyrexie ; dans le cas contraire, de l'eau de nèfles, ou de baies de myrtes, ou de pommes, ou de sorbes (*sorbus domestica* Lin.), ou de dattes, ou de fleurs de vignes. S'il n'y a point de fièvre, et s'il y a des tranchées, on leur fait boire d'abord un peu de lait d'ânesse chaud, dont on augmente progressive-

pas spécifié s'il s'agissait de l'hellébore blanc ou noir ; Galien, de ce que l'auteur donne ce médicament pour faire vomir, conclut qu'il faut entendre l'hellébore blanc ; et son Commentaire prouve que les mss. AR' S' représentent fidèlement l'ancien texte, en ne donnant pas τῷ λευκῷ. Ces mots, dans les autres mss. et dans nos imprimés, sont le résultat de l'intervention de quelque correcteur qui a réformé le texte sur le Commentaire de Galien. - ἀντισπάσαι DHKS'. - ἀντισπᾶσαι vulg. — ²³ εἰ pro ἦν S'. — ²⁴ ὁ om. A. — ²⁵ σπτανείων A mutatum alia manu in σπτανίων. - σπτανίων DHIT'. - σπτανίων vulg. - σιτανείων CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ²⁶ πυρρῶν FGIKZ. — ²⁷ ante ψυχρὸν addunt καὶ Lind., Mack. — ²⁸ φάκινον ACDHIJKS'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. - φάτινον R' mutatum alia manu in φάκινον. - φάκινον vulg. — ²⁹ ἐγκερυφία A. - εἰσκερυφία FGJZ. — ³⁰ ἐφοῖ CHS'. — ³¹ δ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ³² ἴοντι om. A. - ὄντι R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ³³ εἰ pro ἦν ACS'. — ³⁴ μυρσιννοκόκκων gloss. F. — ³⁵ ἡ οὖων ἢ μήλων A. — ³⁶ φοίνικας βαλάνων A. - φοινικοβανάνων J. — ³⁷ ἀμπέλου AC (R' mutatum alia manu in ἀμπέλων). - ἀμπέλων S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ³⁸ μὴ om. A (R' restit. alia manu in marg.). - addit τς ante μὴ DFGHIJKZT'. - « La plupart des Commentateurs, dit Galien, trouvent mieux de joindre ce passage à celui qui précède, et croient qu'il s'agit encore ici de ceux qui ont le ventre échauffé. Peu de Commentateurs le séparent, et l'expliquent comme étant indépendant et isolé. « Οἱ μὲν πλείους τῶν ἐξηγουμένων βέλτιον τοῖς περιεργημένοις συντάττουσι ταῦτα, παρὶ τῶν θερμῶν ἐχόντων τὴν κάτω κοιλίην ἠγούμενοι καὶ νῦν εἶτι γίγνεσθαι τὸν λόγον· ὀλίγοι

¹ θερμὸν ² ὀλίγον ³ τὸ πρῶτον, ἔπειτα ⁴ ἐκ ⁵ προσαγωγῆς πλείον, καὶ ⁶ λίνου σπέρμα, ⁷ καὶ ⁸ πύρινα ⁹ ἄλφита ¹⁰, καὶ τῶν αἰγυπτίων κυάμων ἐξελών τὰ πικρὰ, ¹¹ καταλέσας, ¹² ἐπιπάσσων ¹³ πινέτω· ¹⁴ καὶ ὡς ¹⁵ ἡμιπαγέα ἐσθίτω ¹⁶ ὄπτᾶ, καὶ ¹⁷ σμιῖδαλιν, ¹⁸ καὶ κέγγρον, καὶ γόνδρον ¹⁹ ἐφθὸν ἐν γάλακτι, ²⁰ ἐφθᾶ ²¹ ψυχρὰ ἐσθίειν, καὶ ²² τὰ ²³ τούτοισιν ὁμοία καὶ ποτὰ καὶ ἐδέσματα προσφερέσθω.

22. Τῆς ²⁴ διαιτητικῆς ἐστὶ μέγιστον ²⁵ παρατηρεῖν καὶ ²⁶ φυλάσσειν ²⁷ ἐν ²⁸ τοῖσι ²⁹ μακροῖσιν ³⁰ ἀβρωστίμασι καὶ τὰς

ἧς τινες ἀποχωρήσαντας, ἴδια ταῦτα ἐκγινῶνται. Galien se contente de nous donner ici l'avis de la majorité des Commentateurs anciens, auquel un éditeur moderne ne peut guère se dispenser d'obéir. Mais je n'ai trouvé aucun moyen de décider la question de savoir s'il faut supprimer la négation avec A, ou la conserver avec le texte vulgaire. — ³⁰ εχνη CDFGHKZS/T', Vassæus, Lind. — εχοι vulg. — ⁴⁰ καὶ στρόφοι om. S', un blanc en tient place. — ⁴¹ ἴωσι CT', Gal. in textu, Vassæus. — ἴωσι (sic) R'. — ἔωσι A. — ῥώσιν (sic) S'. — ⁴² ὄνισον AHKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind. — βόσιον vulg. — Entre le βόσιον du texte vulgaire, et le ὄνισον de A et de plusieurs autres manuscrits, il serait difficile de décider si l'on n'avait le Commentaire de Galien. Il y est dit : « Le lait d'anesse a la propriété de purger et de procurer la mixtion des humeurs. » Τὸ μὲν οὖν γάλα τὸ ὄνισον καθάριον δύναται καὶ ἐπικρανῆναι.

¹ ὀλίγον θερμὸν A. — ² ὀλίγον om. T'. — ³ τοπρῶτον D. — ⁴ ante ex addit δι A. — ⁵ προαγωγῆς FHIZT', Ald. — ⁶ λινόςπερμα A. — λινόςπερμον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ⁷ καὶ om. S', un blanc en tient la place. — ⁸ πύρινα FGHKZ. — πυρῶν pro πύρινα S'. — ⁹ ἄλφита S'. — ¹⁰ Galien dit dans son Commentaire, après avoir nommé la farine de froment : « C'est avec raison que la farine d'orge y est mêlée. » Il semble donc que le texte original, après πύρινα ἄλφита, avait καὶ τὰ κριθίνα. Foes en a jugé ainsi, car il a mis *triticeam polentam animixta hordeacea*. — ¹¹ καταλέσας Merc. in marg., Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — καὶ καταλέσας R'. — ¹² ante ἐπι. addit καὶ vulg. — καὶ om. ACDFGHIJKZR/S/T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἐπιπα S' avec un blanc. — ἐπιπάσσων C. — ¹³ ἐπιπινέτω D, Imp. Samb. ap. Mack. — ¹⁴ ἢ pro καὶ ACR/S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ¹⁵ μὴ πάγας (sic) pro ἡμ. S'. — ἡμιπάγας R'. — ἡμιπαγεία T'. — ¹⁶ ὄπτῶν DIJT'. — ὄπτῶν C. — ¹⁷ σμιῖδαλιν FGZ. — ¹⁸ καὶ κέγγρον om. S'. — ¹⁹ ἐφθὸν ACHS'. — ἐφθὸν R' mutatum alia manu in ἐφθῶ. — ἐπθὸν T'. — ²⁰ ἐφθᾶ ACH. — ἐφθῶ S'. — ἐφθῶ R' mutatum alia manu in ἐφθῶ. — ²¹ ante ψυχρὰ addit καὶ χρον S' avec un blanc. — ²² τατούτοισιν (sic) D. — ²³ τούτας AR/S', Gal. in textu, Vassæus. — ²⁴ διαιτητικῆς I mutatum alia manu in διαιτητικῆς. — ²⁵ παρατηρεῖν vulg. — πραγματαίας pro παρατηρεῖν C. — ²⁶ παραφυλάσσειν A. — ²⁷ ante ἐν addit ὡσπερ ἐν τοῖς (τοῖσιν D) ὀξείσι καὶ vulg. — ὡσπερ ἐν τοῖς ὀξείσι καὶ om. A. — Le Commentaire de Galien va montrer pourquoi

ment la quantité, et qu'on saupoudre de graine de lin, de farine de froment et de fèves d'Égypte (*nymphaea nelumbo*) moulues et débarrassées de leurs parties amères ; on fait manger des œufs demi durs frits, de la farine fine de froment, de l'*holcus sorghum* Lin., du gruau cuit dans du lait ; ces substances se prendront cuites et froides, et autres choses pareilles tant en aliments qu'en boissons.

22. Ce qu'il y a de principal à observer dans le régime alimentaire durant les maladies de longue durée, ce sont

j'ai supprimé ces mots d'après A, et d'où ils sont entrés dans le texte vulgaire. « L'auteur, dit-il, déclare que ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est de connaître les moments particuliers où il faut donner des aliments. Il ne fixe qu'un but à remplir, c'est d'éloigner autant que possible de l'exacerbation, le temps de l'administration de la nourriture. Évidemment il entend par *exacerbation* le commencement du redoublement. Or, ce conseil paraît vrai non-seulement pour les maladies de longue durée, mais encore pour les maladies aiguës. Pourquoi donc l'auteur a-t-il ajouté : *dans les maladies de longue durée* ? Parce que ce but est plus évident dans celles-ci, et que même il est pour ainsi dire le seul à remplir. En effet, dans les maladies aiguës, la descente de la chaleur dans les pieds était un indice suffisant du moment où le malade doit prendre des aliments. Il n'en est pas de même dans les maladies de longue durée ; il importe d'attendre le moment qui est le meilleur dans la rémission ; ce que l'on ne peut pas faire dans les maladies aiguës, par la crainte du redoublement qui ne se peut tarder à survenir. Quelques-uns écrivent la phrase de cette façon : *Ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est d'observer, aussi bien dans les maladies chroniques que dans les maladies aiguës, le moment où il faut donner des aliments.* » Διαιτητικῆς τέχνης μέγιστον εἶναι φησὶ τὸ τὴν κατὰ μέρος καιρὸν γίνεσθαι τῆς τροφῆς· αὐτὸς οὖν ἓνα σκοπὸν φησὶ κλειστόν ἀπέχου τὸν καιρὸν ἐπιπέσειν, ἐν ᾧ τὴν τροφὴν δεῖ δίδουαι, τῆς ἐπιτάσεως. Ἐπὶ δ' ἐν ἐπιτάσει λέγουσιν τὴν ἀρχὴν τοῦ παροξυσμοῦ. Τοῦτο δ' οὐ μόνον ἐπὶ τῶν χρονίων, ἀλλὰ καὶ τῶν ὀξείων, ἀλλόθεν εἶναι δοκεῖ. Διὰ τί οὖν προσέθηκε, τοῖς καιροῖς ἀφροσύμους ; Ὅτι μᾶλλον ἐπὶ τούτων ἐναργῆς ἡ σκοπὴ, ἢ τὰ καὶ μόνον ἐπὶ τῶν ὀξείων αὐταρκῆς ἢ γνώρισμα καιροῦ τροφῆς, καταλαβεῖν (καταβαίνειν R' in marg. ; ce qui est la vraie leçon) τὴν θέμεν εἰς τὴν πόδα· οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν χρονίων γὰρ φραπέως οὖτος, ἀλλὰ περιμένειν προσέχει τὰ βέλτεστα τῆς ἀνάσεως· κατὰ γὰρ τῆς ὀξείας νόσου ἀναμένειν οὐκ ἔγχρησται, φάσκει τῆς μελλούσης διὰ ταχέων ἐπιτάσεως εἶσθαι. Ἐνταῦθα δὲ τὴν λέξιν γράφουσιν οὕτως τῆς διαιτητικῆς ἐστὶ μέγιστον τὸ παρατηρεῖν καὶ παραφυλάσσειν, ὥσπερ ἐν τοῖς ὀξείων, οὕτως καὶ ἐν τοῖς χρονίοις, τὸ ἐπιτάσσειν ὀκνητὰ γὰρ τρέφειν. Ce Commentaire de Galien montre que, dans la majorité des textes de l'antiquité, les mots σκοπὸν εἶναι τὸν καιρὸν καὶ παραφυλάσσειν, et que quelques éditours seulement les avaient introduits dans leur texte. Il en résulte que le manuscrit A est le seul qui ait conservé le véritable

¹ ἐπιτάσιαις τῶν πυρετῶν καὶ τὰς ² ἀνέσιαις, ὥστε τοὺς καιροὺς
³ διαπεφυλάχθαι ⁴ ὁκότε ⁵ μὴ δεῖ ⁶ τὰ σιτία προσνεγεῖν, ⁷ καὶ
ἀσφαλῶς ⁸ ὁκότε ⁹ δεῖ προσνεγεῖν, εἰδέναι· ¹⁰ ἔστι δὲ ἔταν πλεῖ-
στον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιαις.

texte, et que notre texte vulgaire, qui est ici le représentant de tous nos autres manuscrits, ne s'appuie que sur l'autorité de quelques éditeurs anciens. On remarquera en outre les différences qui existent entre notre texte et la leçon citée par Galien: τὸ ajouté avant παρατηρεῖν, εὖτω au lieu de καὶ, et τοῖς χρονίοις au lieu de τοῖσι μακροῖσιν ἀρρωστήμασιν. On remarquera enfin que cette leçon porte παραφυλάσσειν, comme A, au lieu de φυλάσσειν du texte vulgaire. — ²³ τοῖς CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ²⁹ μακροῖσιν ACDFGHJKZR'ST', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — μακροῖσι vulg. — ³⁰ ἀρρωστήμασιν C.

¹ Ἐπιτάσιαις R' mutatum alia manu in ἐπιτάσιαις. — ἐπιστάσιαις T'. — ἐπιστάσιαις C. — παρατάσιαις gloss. F. — ² ἀνέσιαις R' mutatum alia manu in ἀνέσιαις. — ἀνέσιαις C. — ἀνέσιαις gloss. F. — ³ διαφυλάττειν R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ⁴ ὁπότις AR', Gal. in textu, Vassæus. — ⁵ μηδὲ (sic) GZ. — ⁶ τασιτία (sic) D. — ⁷ καὶ..... προσνεγεῖν om. T'. — ⁸ ὁπότις A. — ὁκόταν CFGHIKZR'S', Gal. in textu, Vassæus, Ald. — ⁹ δεῖν CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Je construis cette phrase, en admettant que ἐπιτάσιαις et ἀνέσιαις sont régis par παρατηρεῖν et φυλάσσειν, et que εἰδέναι est régi par ὥστε, de même que διαπεφυλάχθαι. Je fais cette observation afin qu'on ne trouve pas que καὶ est de trop devant τὰς ἐπιτάσιαις, afin qu'on voie que le premier ὁκότις se rapporte à καιροὺς, tandis que le second est gouverné directement par εἰδέναι sans καιροὺς, et afin qu'on ne sépare pas εἰδέναι de ὥστε. La phrase, entendue comme je l'indique, représente le sens de ce passage tel que le résume Galien: « L'auteur, dit-il, déclare que ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est de connaître les moments particuliers où il faut donner des aliments. » Voyez le passage de Galien, cité, note 26, p. 503. — ¹⁰ ἔστι δὲ ἔταν πλεῖστον ἀπέχει τῆς ἐπιτάσιαις S'. — ἔστι δ' ἔτ' ἂν τί (sic) πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἀποστάσιαις A. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιαις vulg. — ἔτι δὲ ἔταν (ὁκόταν alia manu) πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιαις R'. — ἔτι δὲ ὁκότις πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιαις Chart. in textu, Mack. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιαις Gal. in textu, Vassæus. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιαις HILT', Lind. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιστάσιαις C. — Il est impossible de discuter ces variantes sans le Commentaire de Galien; c'est pourquoi je commence par le mettre sous les yeux du lecteur: « Quelques-uns, dit-il, écrivent la fin de cette phrase ainsi qu'il suit;

les exacerbations et les rémissions des fièvres, afin de se garder des moments où il ne faut pas donner d'aliments, et de connaître celui où on peut en donner avec sûreté, et qui est le plus éloigné du redoublement.

Et de plus, savoir quand on est le plus loin du moment du redoublement; comme si l'auteur, aux autres conseils qu'il donne touchant le malade, ajoutait le conseil de prendre en considération le moment où on est le plus loin du commencement du paroxysme. Mais, si l'on apprécie le sens de ce passage sans y joindre la détermination particulière du temps où il faut administrer les aliments, on reconnaîtra que le précepte relatif à la nourriture perd tout à-propos et ne signifie rien. » Ἐναι δὲ τὴν τελευτὴν ταύτης τῆς ῥήσεως οὕτω γράφουσιν· ἔτι δὲ ὅταν πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσεως, εἰδέναι (εἰδέναι γὰρ S' avec un blanc qui comprend ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις) ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις, οἷς ἐκέλευσεν ἡμᾶς ἐπισκέψασθαι περὶ τὸν ἀρρώστον, καὶ τοῦτο συμβουλεύοντες αὐτοῦ. Φαίνεται δὲ, εἰ αὐτό τις ἐξετάξει τοῦτο, μὴ συνάπτων τῇ κατὰ μέρος εὐρίσει τοῦ καιροῦ τῆς τροφῆς, ἀκαιρον τὸ περὶ τῆς τροφῆς παράγγελμα καὶ οὐδενὸς ἄξιον. Ce Commentaire de Galien nous montre qu'il y avait, dans quelques éditions, une certaine leçon qu'il rapporte et qu'il blâme; car suivant lui (et il a raison) elle annule le sens de tout le passage. Cette leçon est conforme à notre texte vulgaire. S'en trouvait-il une autre dans d'autres exemplaires antiques? Oui, sans doute; et Galien, en disant que *quelques-uns* seulement écrivaient ainsi, dit implicitement qu'il y avait une autre leçon. Cette autre leçon est celle qu'il approuve. Mais en quels termes était-elle conçue? Là-dessus il ne nous apprend rien; cependant, s'il ne nous en rapporte pas les termes exprès, il nous en a du moins conservé le sens: « L'auteur, dit-il, ne fixe qu'un but à remplir, c'est d'éloigner autant que possible de l'exacerbation, le temps de l'administration de la nourriture. » Αὐτὸς εὖν ἕνα σκοπὸν φησι πλείστον ἀπέχειν τὸν καιρὸν ἐκείνον, ἐν ᾧ τὴν τροφήν δεῖ δίδόναι, τῆς ἐπιτάσεως. Le sens étant ainsi déterminé, il faut, à la lumière qu'il nous donne, examiner les variantes. On rejettera, sans plus ample discussion, le texte vulgaire qui n'est pas autre chose que la leçon condamnée par Galien, et les variantes qui s'y rattachent. Mais on trouve dans S' et même dans A, quoique sous une forme altérée, une leçon qui comporte tout-à-fait le sens précisé par Galien, et qui, dans cette limite du moins, peut être considérée comme le texte suivi par lui. C'est pour cela que je l'ai substituée à la leçon de toutes mes éditions. Les traducteurs latins, Mercuriali, Cornarius, Vassæus, Copus, Foes, Chartier, Van der Linden, Mack, n'ayant pas pris en considération le Commentaire de Galien, et ayant simplement suivi le texte

23. Ειδέναι² δὲ τοὺς² κεφαλαγικούς ἐκ³ γυμνασίων⁴ ἢ δρόμων ἢ⁵ πορείων ἢ⁶ κυνηγεσιῶν ἢ ἄλλαι⁷ τινὸς⁸ πόνου ἀκαίρου, ἢ⁹ ἐξ ἀφροδισίων, τοὺς¹⁰ ἀχρόους, τοὺς¹¹ βρεγχαλίους, ¹² τοὺς¹³ σπληνώδεας, τοὺς¹⁴ λειψαίμους, ¹⁵ τοὺς¹⁶ πνευματώδεας, ¹⁷ τοὺς¹⁸ ξηρὰ ¹⁸ βήσσοντας ¹⁹ καὶ διψώδεας, τοὺς²⁰ φυσώδεας, ²¹ φλεβῶν ²² ἀπολήψιας, ²³ ἐντεταμένους ὑποχόνδρια ²⁴ καὶ πλευρὰ καὶ ²⁵ μετάφρενον, ²⁶ τοὺς²⁷ ἀπονεαρκωμένους, καὶ ²⁸ ἀμαυρὰ βλέποντας, καὶ ²⁹ οἷσιν ³⁰ ἤχοι τῶν ³¹ οὐράτων ³² ἐμπίπτουσι, καὶ ³³ τῆς ³⁴ οὐρήθρης ³⁵ ἀκρατέως διακαυμένους, ³⁶ τοὺς³⁷ ἰκτεριώδεας, καὶ ὧν αἱ κοιλίαι ³⁸ ὠμὰ ³ ἐκβάλλουσι,

vulgaire, se sont donc trompés; Grimm ne les a pas rectifiés, puisqu'il a mis: desgleichen, wenn die Verschlimmerung noch am weitesten entfernt sey, zu wissen. Gardeil et M. de Mercy sont les seuls qui, guidés par le sens ou par Galien, ont été fidèles au véritable sens; le premier a: *Pour la donner (la nourriture) au moment où elle ne peut pas nuire, qui est lorsque le malade se trouve le plus loin de l'entrée dans le redoublement*; le second a: *Et connaître ainsi quand la maladie est éloignée de son plus haut degré*. Il ne me reste plus qu'à appeler l'attention sur une particularité que je laisse indécise: dans la leçon que Galien rapporte et qui, pour le sens, est conforme au texte vulgaire, il y a de plus εἰδέναι ajouté après ἐπιτάσιος, et même εἰδέναι γὰρ dans S'. A porte aussi cet εἰδέναι; mais un mot a été gratté immédiatement après, et ce mot est sans doute δὲ placé après le εἰδέναι qui commence la phrase suivante. De sorte qu'on peut se poser ces questions-ci: le texte primitif avait-il ou n'avait-il pas cet εἰδέναι? Le sens est le même dans l'une ou l'autre hypothèse? Dans le cas où le texte primitif aurait eu εἰδέναι après ἐπιτάσιος, faut-il supprimer avec A εἰδέναι δὲ qui commence la phrase suivante, ou bien supposer qu'il y avait primitivement ἐπιτάσιος εἰδέναι. Εἰδέναι δὲ κτλ., et qu'un des εἰδέναι a été omis par une faute commune chez les copistes? Je n'ai aucun moyen de résoudre ces questions.

¹ Δὲ om. A, l'endroit a été gratté. — δὲ pro δὲ L. — addit δὲ post δὲ Lind. — ² κεφαλαγικούς C. — ³ post ἐκ addit τῶν S'. — ⁴ ἢ δρ. ἢ. π. om. S', un blanc en tient place. — ⁵ πορείων R'T', Gal. in textu, Vassaeus. — ⁶ κυνηγεσιῶν Chart. in textu, Mack. — κυνηγιῶν A. — κυνηγεύσιων (sic) T'. — ⁷ τοῦ (sic) pro τινός A. — ⁸ δρόμου pro πόνου A. — πόρου pro πόνου FGJZ. — ⁹ ἐξ om. J. — ¹⁰ ἀχρόους R'. — ¹¹ βρεγχαλίους S'. — ¹² τοὺς om. C. — ¹³ σπληνώδεας

22. Il faut savoir reconnaître les céphalalgies qui proviennent des exercices du corps, des courses, des marches, des chasses ou de toute autre fatigue inopportune ou des excès vénériens, les pâles couleurs, les enrouements, les affections de la rate, les anémies, les dyspnées, les toux sèches, la soif, la pneumatose, l'interception de l'air dans les veines, la tension des hypochondres, des côtés et du dos, les engourdissements, les obscurcissements de la vue, les bourdonnements d'oreille, l'incontinence d'urine, les ictères,

C. — ¹⁴ ἰφαίμους C (D in marg. alia manu γργ. λιφαίμους) FGHJ Z (S' cum asterisco) T'. — ὑφαίμους K. — ¹⁵ τ. πν. τ. ξ. β. κ. δ. om. R' restit. alia manu. — Galien dit ici qu'il est impossible de savoir si l'auteur a voulu indiquer ou bien trois espèces de maladies, ceux qui ont la respiration gênée, ceux qui ont une toux sèche, et ceux qui ont de la soif, ou bien une seule espèce de maladies ayant à la fois la respiration gênée, une toux sèche et de la soif. — ¹⁶ πν. am. S', un blanc en tient la place. — ¹⁷ καὶ pro τοῖς ACR/S', Gal. in textu, Vassenus, Mack. — ¹⁸ βήπτοντας gloss. F. — βόσοντας Merc. in textu. — ¹⁹ τοῖς pro καὶ S'. — ²⁰ Galien dit ne pas savoir ce que l'auteur entend par φυσίδας. — ²¹ ante φλεβῶν addunt καὶ (H alia manu), Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu. — addit τῆς Lind., Mack. — ²² ἀπολήψιας R' mutatum alia manu in ἀπολήψιας. — ἀπολήψιας C. — ²³ ἐπιπεπρωμένους GJJ, Gal. in Comm., Ald. — ἐπιπεπρωμένα S'. — addunt τοῖς ante ἐντ. Lind., Mack. — ²⁴ καὶ om. C. — ²⁵ μεταίφρα R' mutatum alia manu in μεταίφρα. — ²⁶ ante τοῖς addunt καὶ R', Gal. in textu, Vassenus, Mack. — ²⁷ ἀνοναρωμένους R' mutatum alia manu in ἀνοναρω. — ²⁸ οιστινὰ gloss. F. — ἀμυδρῶς R', in marg. ἀμυρὰ alia manu. — καὶ ἀμυρὰ βλάπτοντας (sic) ἤχα (sic) τῶν ἐτων (sic) B. — ²⁹ οἷς AR', Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu. — οἰστίων gloss. FG. — ἤχα οἷων GZ, Ald. — ³⁰ κτύπος gloss. F. — ³¹ ἐτων A (R' mutatum alia manu in οἰστίων). — δειω gloss. FG. — τῶν οἰστίων repetitur J. — ³² ἐπιπέπρωτον AG. — δειωθεν ὡστερ κτύπον ἐπέρρησθαι τοῖς ἐτῶν ἐτίως gloss. F. — ³³ τοῖς ἀφροτῆρας Gal. in textu. — τῆς ἀφροτῆρας Gal. in Comm., Chart. in textu, Lind., Mack. — ³⁴ ἀφροτῆρας Vassenus. — ἀφροτῆρας (sic) Merc. in marg. — ἀφροτῆρας B. — ἀφροτῆρας ἀφροτῆρας ἀφροτῆρας δειω. R' obliter. alia manu, et in marg. ἀφροτῆρας ἀφροτῆρας. — ³⁵ ἀφροτῆρας A, Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu, Mack. — ἀφροτῆρας gloss. FG. — ³⁶ addit δὲ post τοῖς S'. — ³⁷ ἐπιπερῆδας R', Vassenus, Gal. in textu. — ἐπιπερῆδας (sic) C. — ἐπιπερῆρας ἔχοντας gloss. FG. — ³⁸ ἀπεκτα θαλατῆ gloss. FG. — ³⁹ ἐβαλλοῦσαν A CR/S', Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu, Mack.

² καὶ αἰμοβραγίοντας ³ ἐκ ⁴ ῥινός ἢ ⁵ καθ' ⁶ ἔδρην ⁷ σφοδρῶς, ⁸ ἦν ⁹ ἐμψυσήμασιν ¹⁰ ἔωσιν, ¹¹ ἢ πόνος ¹² αὐτοῖσιν ¹³ ἐπι-
 τρέχει ¹⁴ σφοδρὸς, καὶ μὴ ¹⁵ ἐπικρατέωσιν τῶν ¹⁶ τοιῶνδε μη-
 δένα φαρμακεύειν ¹⁷ κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει, καὶ οὐδὲν ¹⁸ ὀνήσεις,
 τὰς τε ἀπὸ ¹⁹ ταυτομάτου ²⁰ ἀπαλλάξιας καὶ ²¹ χρίσιας ²² ἀφαι-
 ρήσεις.

24. Ἦν δὲ αἷμα τινὶ ²³ ξυμφέρη ἀφαιρέειν, ²⁴ στερεὴν ²⁵ πρό-
 τερον ποίειν τὴν κοιλίην, καὶ οὕτως ἀφαιρέειν, καὶ ²⁶ λιμακτονέειν,
 καὶ οἶνον ἀφαιρέειν ²⁷ αὐτέων ²⁸ ἔπειτα ²⁹ τῆ ³⁰ διαίτη ³¹ τῆ
 προσηκούσῃ τὰ ἐπιλοιπα ³² αὐτέων καὶ ³³ πυρήσιον ³⁴ ἐνίκμοισι

¹ ἢ pro καὶ AS'. - καὶ om. R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - post καὶ addit τοὺς Lind. — ² ῥινός (sic) pro ἐκ ῥινός C. — ³ ῥινῶν R/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ⁴ καθ' ἔδρην Z. — ⁵ ἔδραν gloss. FG. — ⁶ σφοδρῶ T'. — ⁷ ἦν A. - ἦ vulg. — ⁸ ἐν om. C (I restit. alia manu). — ⁹ φυσήμασιν A. - ἐμψυσήμασι T'. - αἰγψυσήμασιν (sic) FGZ. — ¹⁰ ἔωσιν AC. - ἰόντας vulg. — ¹¹ ἢ ACDFGHIJKZR/S', Ald., Gal. in textu, Vassæus. - ἦν vulg. — ¹² αὐταῖς AR/S/T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ¹³ ἐπιτρέχει ACDFGJKZT', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἐπιτρέφει R' mutatum alia manu in ἐπιτρέχει. — ¹⁴ σφοδρῶς eum ὁ supra ὦ A. — ¹⁵ ἐπικρατέωσιν AC. - ἐπικρατέωσι S'. - ἐπικρατέωσι vulg. - A la suite de cette longue énumération, Galien dit que l'auteur n'a fait aucune distinction; que dans beaucoup de cas pareils il faut purger; que, si l'on obéissait à ses conseils, on se tromperait bien des fois; que, si l'on veut faire les distinctions nécessaires, on trouvera que ce qu'il a dit ne sert de rien, et qu'on n'en sera pas moins obligé de lire beaucoup de volumes; il est juste, ajoute-t-il, que, lorsque des auteurs ne se sont pas donné la peine d'écrire clairement, nous ne nous donnions pas la peine de deviner ce qu'ils ont voulu dire. Au reste Galien reconnaît que ceci n'est qu'une note que l'auteur se réservait sans doute de rédiger. — ¹⁶ τοιούτων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - τοιούτων δὲ B. — ¹⁷ κίνδυνοί τε γὰρ ὄξεις A. - κίνδυνοί τε γὰρ ὄξεις R' mutatum alia manu in κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει. - κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει (sic) Z. - Le texte vulgaire est évidemment préférable à celui de A, et même à celui de C, et des éditions de Galien, suivies par Mack. — ¹⁸ ὀφελήσεις A. - ὀνήσαι R' mutatum alia manu in ὀνήσεις. - ὀφελήσεις προσάγων gloss. F. - ὀφελήσης (sic) gloss. G. — ¹⁹ τοῦ αὐτομάτου ACR'. - ταυτομάτου Vassæus, et in marg. τῶν αὐτομάτων. - φυσικῶς οὕτως καὶ οὐ κατὰ τέχνην

les déjections de matières non digérées, les épistaxis, les hémorrhagies abondantes par le fondement, les emphysèmes, les douleurs intenses dont on ne peut triompher. Dans aucun de ces cas il ne faut purger, car la purgation aura du danger, sera sans aucun avantage et empêchera les libérations et les crises qui pourraient survenir d'elles-mêmes.

24. S'il importe de tirer du sang à un malade, il faut d'abord resserrer le ventre, puis saigner, mettre à la diète et défendre l'usage du vin; du reste on fera suivre au malade un régime convenable, et on lui ordonnera des fo-

gloss. F. - φυσικῶς οὕτως καὶ οὐ μετὰ τέχνης gloss. G. — ²⁰ ἀπαλ. καὶ om. AC (I, restit. alia manu). - ὑγίαια gloss. F. — ²¹ κρήσιαις T'. - κρίσιαις C. — ²² ἀφαιρίσιαις S'. - ἀφαιρήσιαις T'. — ²³ ξυμφέρη CDH IKR', Chart. in textu, Mack. - ξυμφέριαι vulg. - συμφέρηαι (sic) R' mutatum alia manu in ξυμφέρηαι. - ξυμφαίριαι pro ξ. ἀT'. - ξυμφέρηαι Gal. in textu, Vassæus. — ²⁴ στειρίαι A, ce mot est surchargé. - στειρίαι gloss. F. — ²⁵ πρότερον..... ἀφαιρίαι om. A. - πρότερον om. S', Gal. in textu, Vassæus. - πρότερον repetitur GZ. - La répétition de πρότερον dans G et dans Z, montre que Z, qui est beaucoup plus récent, a été copié soit sur G, soit sur un original sur lequel G lui-même avait été copié. Il est presque impossible qu'une pareille coïncidence soit fortuite; et, si l'on parcourt quelques-unes des variantes rapportées dans les pages précédentes, on verra qu'en effet cette coïncidence n'est pas fortuite, et que G et Z, sauf dans quelques erreurs dues inévitablement à la plume du dernier copiste, concordent jusque pour les dernières minuties. Ces minuties, que je note toujours, peuvent ainsi avoir un intérêt sinon philologique, du moins diplomatique. — ²⁶ λιμακτονίαι R'. - λιμόν, πείναν προσπιφείριαι gloss. F. - λιμόν, πείναν προσφείριαι gloss. G. — ²⁷ αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτίω) S'. - αὐτῶ Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ²⁸ Dans G ἐπιτα..... αὐτίων est omis; il y a à la marge en encre rouge: τὸ κείμενον, καὶ εἶνον ἀφαιρίαι αὐτίων, ἐπ. τ. δ. τ. πρ. τ. ἰ. αὐτίων. — ²⁹ τῆ om. HR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ³⁰ τροφή gloss. F. — ³¹ τῆ pr. om. AC (I restit. alia manu). - τῆ ἀρμόδια gloss. F. — ³² αὐτῶν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ³³ πυρίαι A. - πυρίαι R', Gal. in textu, Vassæus. - πυρίαι gloss. FG. — ³⁴ ἐν ἰκμοῖσι A, et in marg. ἡ πυρτῆν ἐν ἡμῆ, cum á supra ἡ. - ἐνίκμοισι Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἐνίκμοισι vulg. - ἐνίκμοισιν K. - ἐνίκμοισι S' cum í supra η. - ἐνίγμοισι R' mutatum alia manu in ἐνίκμοισι. - ἐνίκμοισι C. - δῶγροι gloss. F.

1 θεράπεια. 2 Ἦν δέ σοι κατάπυκνος ἢ 3 κοιλίη 4 δοκίη εἶναι, μαλθακῶ κλύσματι ὑπόκλυζε.

25. Ἦν δὲ φαρμακεῦσαι 4 δόξη, 5 ἔλλαβόρω 6 ἀσφαλῶς 7 ἄνω 8 κάθαιρε· κάτω δὲ 9 μηδὲν τῶν 10 τοιῶνδε. 11 Κράτιστον 12 δὲ, 13 ἐς οὔρησιν καὶ ἐς ἰδρῶτας καὶ ἐς περιπάτους ἀγειν· καὶ 14 τρίψει ἡσύχω 15 χρέω, ἵνα μὴ πυκνώσῃς τὴν 16 ἔξιν· ἦν δὲ 17 κλινοπετής ἦ, 18 ἄλλοι 19 τριβέτωσαν 20 αὐτόν· 21 κῆν 22 μὲν 23 ἐν τῷ 24 θύρηκι ὑπὲρ τῶν φρενῶν λυπέη τὸ πάθος, 25 αὐτόν 26 ἀνακαθίζειν ὡς 27 πλειστάκις, καὶ 28 ὡς ἥκιστα 29 προσκλι- νέσθωσαν 30 ἐς 31 ὅτε δυνατοί 32 εἴσι, καὶ καθίζοντα 33 ἀνατρί- βειν 34 μιν 35 πούλυν χρόνον 36 πολλῶν θερμῶν· ἦν 37 δὲ 38 ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ ὑπὸ φρένας 39 ἰσχη τὰ ἀλγύματα, 40 ἀνακέεσθαι 41 ξυμφέρει, καὶ 42 μηδαμίην κίνησιν 43 κινέεσθαι· τῷ 44 τοιῶνδε

1 ἰάτριε DFGHIJKZT'. - θεραπιῦσαι R' mutatum alia manu in θεράπεια. - Galien remarque qu'il n'est pas vrai qu'il faille faire des fomentations humides à tous ceux qui ont été saignés, et que l'auteur aurait dû spécifier dans quels cas elles étaient applicables. — 2 κοιλία gloss. F. — 3 δοκίη A. - δοκῆ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - δοκῆ T'. - Galien dit que cette remarque, étant évidente d'elle-même, n'avait pas besoin d'être consignée par écrit. — 4 δει pro δόξη (R' et in marg. alia manu δόξη) S'. - δόξη om. Gal. in textu, Vassæus. - Galien dit dans son Commentaire: « L'auteur parle comme s'il avait énoncé précédemment la maladie pour laquelle il donne ces conseils. Et cependant il n'en est pas fait mention, soit que la phrase dans laquelle il spécifiait la maladie, ait péri par la faute des copistes, soit que l'auteur ait commis un oubli, et, comme on dit aujourd'hui communément, une distraction. » Ὡς προειρηκὼς τὸ πάθος ἐφ' οὗ καλεῖται ταῦτα πράττεισθαι, τὸν λόγον πειεῖται· καίτοι οὐδὲν προείρηκεν· ἢ οὖν ἀπόλωλέ τις ῥῆσις ἐν ἧ τὸ πάθος ἐδηλώετο, ἢ ἐπιλησμών ἦν ὁ ταῦτα γράψας, καὶ τοιοῦτος οἷος ὁ νῦν ὀνομαζόμενος ὑπὸ τῶν παλαιῶν (πολλῶν S', ce qui est la vraie leçon) μετώρος. Plus loin, Galien dit que l'on peut croire par les conseils que donne l'auteur, qu'il s'agit de douleurs dans ce paragraphe. — 5 ἐλλαβόρω CS'. — 6 ἀσφαλῶς S'. — 7 ἀνακἀθηρ R' mutatum alia manu in ἄνω κάθαιρε. — 8 κάθαιρε cum ai supra s. A. - καθάρα S'. — 9 μὴ δειν A. - μηδὲν C. - μὴ, ἐπὶ τῶν τοιοῦτων pro μ. τ. τ. S'. — 10 τοιούτων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 11 κράτιστον AHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. Mack. - κράτιστα vulg. — 12 δ' C. — 13 addit καὶ ante ἐς T'. — 14 πέψει pro τρίψει S', Ms. R. ap. Chart. - Ce manuscrit royal est sans doute S'. — 15 χρέω ACS'T'. - ποίει, χρώ, εἰς χρεῖαν εἶς,

mentations humides. Si le ventre paraît être resserré, il faut prescrire un lavement adoucissant.

25. Si des évacuations sont jugées convenables, vous les procurerez avec sûreté par le haut à l'aide de l'hellébore (*veratrum album* Lin.); mais dans ces cas (*Voyez note 4*) ne donnez pas de purgation. Ce qu'il y a de plus efficace, c'est de provoquer l'urine, les sueurs, et de faire faire des promenades; il faut que le malade se fasse de douces frictions, afin d'assouplir le corps; s'il est alité, d'autres le froteront. Si la douleur siège dans la poitrine au-dessus du diaphragme, on mettra souvent le malade sur son séant, on le laissera couché aussi peu de temps qu'on le pourra, et assis, on le frotera long-temps avec beaucoup d'huile chaude. Si la douleur occupe le ventre au-dessous du diaphragme, il est utile qu'il reste couché, qu'il ne se donne aucun mouve-

μεταχειρίζω, ἐνέργει gloss. F. - χρω̄, εἰς χρείαν ἔχει gloss. G. — ¹⁶ ἔην H. — ¹⁷ ἐπὶ κλίνης ἀναπαυόμενος καίμενος gloss. F (G sine καίμενος). — ¹⁸ ἄ. τρ. α. om. S', un blanc en tient la place. — ¹⁹ τριβόντων A (R' et in marg. alia manu τριβέτωσαν). — ²⁰ αὐτῶν pro αὐτὸν A. — ²¹ καὶ ἦν AR', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἦν pro κῆν S'. — ²² μὴ pro μὲν D. — ²³ ἐν... ὑπὲρ om. S', un blanc en tient la place. — ²⁴ θώρακι JR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ²⁵ αὐτὸν om. A. — ²⁶ ἀνακαθίζετω A. - ἀνακαθίξισθω R', Vassæus. - ἀμμάζειν T'. — ²⁷ πολλῶς R', Vassæus, Gal. in textu. — ²⁸ ὡς ἔκ. om. S', un blanc en tient la place. - ὡς om. R', Gal. in textu, Vassæus. — ²⁹ προκλινίσθωσαν Gal. in textu, Vassæus. - τινίσθωσαν S'. — ³⁰ ὡς pro ἐς DFG HIJKZT', Imp. Samb. — ³¹ ὅ, τι Vassæus. - ὅτι ACS', Ald., Gal. in textu. - ὅτι serait aussi une bonne leçon. — ³² εἰσὶν AC. — ³³ ἀνατριβόντων ACS', Vassæus. - ἀνατρίβειν R' mutatum alia manu in ἀνατριβόντων. — ³⁴ μὲν FI. - μὲν DHJK. - μὲν vulg. - μὴν T'. - μὲν GZ. - μὲν om. AR', Gal. in textu, Vassæus. - μ. π. χρ. om. S', un blanc en tient la place. — ³⁵ πολὺν C. - πολὺν vulg. — ³⁶ θερμῶ πολλῶ A. — ³⁷ δ' A. — ³⁸ ἐν om. Gal. in textu, Vassæus. — ³⁹ ἴσχη CDHIKST', Chart., Mack. - ἴσχει vulg. - ἔχη AR', Gal. in textu, Vassæus. — ⁴⁰ ἀνακείσθαι A (R' mutatum alia manu in ἀνακίσθαι). - ἀνακίσθαι gloss. FG. - ἔσθαι S', avec un blanc. — ⁴¹ χρῆσιμαίσι gloss. FG. - ξυμφέριμ.... κινέσθαι om. R'. — ⁴² μηδὲ μίαν A. - μὴ δὲ μίην FI. - μηδὲ μίην H. - μηδεμίαν S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ⁴³ κινέσθαι A S'T'. — ⁴⁴ τοιούτως pro τοιῶδε FGHIJKZT'. - τοιῶδε om. S'.

σώματι ¹ μηδὲν προσφέρεισθαι, ἔξω ² τῆς ³ ἀνατρίψιος. Τὰ ⁴ δὲ
⁵ ἐκ τῆς κάτω ⁶ κοιλίης λυόμενα δι' οὐρῶν καὶ ἰδριούτων, ἦν
⁷ ὀλισθῆ μετρίως, ὑπὸ ⁸ αὐτοματισμοῦ λύεται ⁶ τὰ ¹⁰ μικρά·
¹¹ τὰ ¹² σφοδρὰ δὲ πονηρόν· οἱ ¹³ τοιοῦτοι γὰρ ἢ ἀπόλλυνται, ἢ
¹⁴ ἀνευ ¹⁴ ἄλλων ¹⁵ κακῶν οὐ ¹⁶ γίνονται ¹⁷ ὑγιέες, ἀλλ' ¹⁸ ἀπο-
¹⁹στηρίζει ¹⁹ καὶ ²⁰ τὰ τοιούτοτροπα.

26. ²¹ Πόμα ²² ὑδρωπιῶντι· κανθαρίδας τρεῖς, ²³ ἀφελῶν τὴν
²⁴ κεφαλὴν ²⁴ ἐκάστης, καὶ πόδας καὶ πτερὰ, τρίψας ἐν ²⁵ τρισί
²⁶ κυάθοισιν ὕδατος τὰ σώματα, ²⁷ ὀκότεν δὲ ²⁸ πονήη ²⁹ ὁ πιῶν,
³⁰ θερμῷ βρεχέσθω, ³⁰ ὑπαλειψάμενος ³¹ πρότερον, νῆστις δὲ πινέτω·
³² ἐσθιέτω δὲ ἄρτους ³³ θερμούς ³⁴ ἔξ ³⁵ ἀλείφατος.

¹ Μηδὲν προσφέρεισθαι A. — ξυμφέρι pro μηδὲν προσφέρεισθαι vulg. —
μηδὲν προσφ. om. (R' cum ξυμφέρι alia manu) S'. — J'ai préféré suivre
A, à cause de la répétition oiseuse de ξυμφέρι que présente le texte vul-
gaire. On pourrait, il est vrai, supprimer ce ξυμφέρι avec R' et S. Mais,
le texte vulgaire étant écarté, il m'a semblé que l'autorité de A devait
prévaloir sur celle de R' et de S'. Le texte vulgaire (cela va sans dire)
n'a pas de point avant τῶ. τ. σ. Il y en a un dans A. — ² τ. ἀν. om. S',
un blanc en tient place. — ³ ἀνατρίψεως CDHR'T', Gal. in textu,
Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ⁴ δ' AR'S', Gal. in textu, Chart.
in textu, Mack. — ⁵ καὶ pro ἐκ T'. — ⁶ κοιλίας R' mutatum alia manu
in κοιλίης. — κοιλίας gloss. F. — ⁷ ὀλισθῆσαι R' mutatum alia manu in
ὀλισθῆ. — ⁸ αὐτισμοῦ J. — ⁹ τὰ om. S'. — ¹⁰ μικρά R', Gal. in textu,
Vassæus. — ¹¹ τὰ om. A (R' restit. alia manu) S'. — σφοδρὰ ACFZ,
Chart. in textu. — σφοδρα vulg. — La leçon des quatre manuscrits ici in-
diqués est la seule bonne; celle du texte vulgaire ne pourrait s'entendre.
— ¹² τρισίδε ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —
¹⁴ κακῶν ἄλλων DR', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. — ἄλλων ἀνευ
κακῶν T'. — ¹⁵ καλῶν Frob., Vatic. ap. Chart. — ¹⁶ γίνονται C. —
γίνονται vulg. — γίνοντες R' mutatum alia manu in γίνονται. — ¹⁷ ὑγιέες A
C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ὑγιεῖς vulg. — ¹⁸ ἀπο-
στήριξε S'. — ¹⁹ καὶ ACDKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Ald.,
Mack. — καὶ om. vulg. — ²⁰ κατὰ τοιούτοτροπον pro τ. τ. FGJZ. — κατὰ
pro τὰ LT'. — ²¹ ante πόμα addunt in tit. περί πόματος ὑδρωπιῶντος
FG. — πόματος ὑδρωπικῶς IZ; πόμα ὑδρωπικῶς HJT'. — πόμα ὑδρω-
πιῶντι est en titre et en marge dans D. — ²² ὑδρωπιῶντι HI. —
²³ ἐκθαλῶν gloss. FG. — ²⁴ καὶ πόδας ἐκάστης A. — ²⁵ τρισὶν C. —

ment, et qu'on ne lui fasse rien autre chose que des frictions. Les douleurs du bas-ventre se résolvant par les urines et par les sueurs dont l'écoulement marche modérément, se dissipent d'elles-mêmes si elles sont petites, causent de fâcheux accidents si elles sont grandes ; dans ces cas, les malades succombent ou bien ne guérissent pas sans d'autres maux, car ces affections forment aussi des dépôts qui se fixent.

26. *Potion pour un hydropique* : prenez trois cantharides, ôtez-en la tête, les pieds et les ailes, broyez-en les corps dans trois verres d'eau (0, ^{livre}135) ; lorsque celui qui a bu ce médicament souffre, on lui fait des onctions huileuses, puis des affusions chaudes ; la potion doit être bue à jeun, puis on mange des pains chauds avec de la graisse.

²⁶ κιάθεις vulg. - ἀντλητηρίους gloss. FG. — ²⁷ ὄταν AS', Gal. in textu, Vassæus. - ὑπόταν gloss. G. — ²⁸ πονῆ R', Gal. in textu, Vassæus. - πονῆ gloss. F. — ²⁹ ὅπιον A mutatum alia manu in ὁ πίνων. - πίνων R' mutatum alia manu in πίνων. - πίνων, Gal. in textu, Vassæus. — ³⁰ ὑπαλειφόμενος R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ³¹ πρότερον, νήστις δὲ πινέτω A. - δὲ πρότερον νῆστις πινέτω vulg. - δὲ πρότερον νήστις πινέτω T'. - δὲ πρότερον νῆστις δὲ πινέτω CIJR/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - Le sens est différent suivant que l'on adopte le texte de A ou le texte vulgaire ; avec le texte vulgaire, la phrase veut dire que le malade doit faire des onctions huileuses avant de boire à jeun la potion hydragogue ; avec le texte de A, elle veut dire que le malade doit faire des frictions huileuses avant de se laver à l'eau chaude, puis boire à jeun la potion. De ces deux arrangements, le plus naturel est sans contredit celui de A ; je l'ai donc adopté, d'autant plus que la leçon de plusieurs manuscrits qui ont deux fois δὲ, revient au même pour le sens. — ³² ἰσθίτω δὲ om. S'. — ³³ λαπτούς pro θερμούς S'. — ³⁴ ἐξαλείφατος HJR/T', Gal. in textu, Vassæus. — ³⁵ ἀλίφατος A. - Galien rapporte au sujet de cette potion hydragogue faite avec les cantharides, qu'un médecin audacieux ayant suivi les prescriptions énoncées dans ce passage, c'est-à-dire, ayant ôté la tête, les pieds et les ailes, et ayant fait boire les corps jetés dans trois verres d'eau, le malade, qui sembla soulagé, finit par succomber ; que l'on reprocha à ce médecin ce qu'il avait fait, qu'on lui dit qu'il fallait jeter les corps et donner les ailes, les têtes et les pieds, et que c'était ce que prescrivait le passage hippocratique ; que ce médecin suivit le conseil, mais

27. Ἴσχαιμον. Ὅπὸν ² συκῆς ³ ἐν εἰρίῳ ⁴ προσθεῖναι ⁵ ἔσω πρὸς τὴν φλέβα, ἢ ⁶ πυτῖν ⁷ ξυστρέψαντα ⁸ ἐμβῆσαι ⁹ ἐς τὸν μυκτῆρα, ἢ ¹⁰ χαλκίτιδος τῷ δακτύλῳ ¹¹ προσεπιπασάμενος πίεσον, καὶ ¹² τοὺς χόνδρους ἔβωθεν ¹³ προσπίεζε ¹⁴ ἐκτέρωθεν· καὶ ¹⁵ τὴν ¹⁶ κοιλίην ¹⁷ λύσον ὄνου γάλακτι ¹⁸ ἐφθῶ, καὶ τὴν κεφαλὴν ¹⁹ ξυρῶν ²⁰ ψυκτικὰ πρόσφερε, ἢν ²¹ ἐν ²² ὄρῃ ²³ θερμῇ ²⁴ γίγνηται.

28. ²⁵ Σησαμοειδὲς ἄνω καθαίρει· ²⁶ ἢ ²⁷ πόσις, ἡμιόλιον ²⁸ δραχμῆς ²⁹ ἐν ὄξυμῆλιτι ³⁰ τετριμμένον· ³¹ ζυμμιόγεται δὲ ³² καὶ ³³ τοι-

que le malade auquel il administra la potion ainsi préparée, n'en mourut pas moins au bout d'un certain nombre de jours. Galien ajoute que cependant, certains hydropiques usent, sans inconvénient, de potions diurétiques préparées avec des cantharides.

¹ Ante Ἴσχαιμον addit περὶ πρὸς (sic) τὴν ἐκ ρινῶν αἰμορραγίαν (sic) A; ἰσχοῦ θεραπεία IJT'; ἰσχαιμον ἀριστον H. - Ἴσχαιμον est en titre et en marge dans D. - ἰσχαιμον FGZ, Ald. - Ἴσχαιμον om. restit. in marg. alia manu. — ² συκῆς Ald. — ³ ἐν εἰρίῳ Z. — ⁴ προσθεῖναι Z. — ⁵ ἔσω R', Gal. in textu, Vassæus. - εἴσω vulg. - ἔσω.... πιτύνη om. S', un blanc en tient la place. — ⁶ πυτῖν HIT'. - πιτύνη vulg. - πιτύνη K. - πιτύνη Ald. — ⁷ ξυστρέψαντα vulg. - συνστρέψαντα A. - συντρίψαντα K. — ⁸ βύσαι A. - ἐμβύσαι CDFGIJZT'. - ἐμβύσαι HK. - βύσαι R' mutatum alia manu in ἐμβύσαι. - ⁹ εἰς AC JR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ¹⁰ χαλκίτισπασάμενος S', avec un blanc intermédiaire. — ¹¹ ἐπισπασάμενος A (R' mutatum alia manu in προσεπισπασάμενος). - προσεπισπασάμενος D. - προσεπισπασάμενος vulg. - La leçon du texte vulgaire ne me paraît pas pouvoir s'entendre; il m'a semblé que la véritable leçon était celle de D. — ¹² τοὺς om. K. — ¹³ προσπίεζε AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - προσπέζειν vulg. - L'impératif, donné par plusieurs bons manuscrits, vaut mieux que l'infinitif, puisqu'il y a à côté plusieurs autres verbes à l'impératif. — ¹⁴ ἐξ ἐκτέρων τῶν μερῶν gloss. FG. — ¹⁵ τὴν om. CR'S'. — ¹⁶ κοιλίαν gloss. F. — ¹⁷ λύσον A, Chart. in textu, Mack. - λύσαι R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁸ ἐφθῶ ACH. - ἐφθῶ R' mutatum alia manu in ἐφθῶ. - ἐψυμένω gloss. FG. — ¹⁹ ξυρῶν Ald. - ξυρῶν om. S', un blanc en tient la place. - ξυρίω ἐπιθείς κόπτων τὰς τρίχας gloss. F. - κόπτων τὰς τρίχας gloss. G. — ²⁰ στυπτικὰ A, Gal. in textu, Vassæus. - ρυπτικὰ (R' mutatum alia manu in στυπτικὰ) S'. - ψυκτὰ T'. - Le Commentaire de

27. *Médicament hémostatique* : qu'on applique sur la veine de la laine humectée avec le lait qui sort du figuier, ou bien qu'on enfonce dans la narine un tampon fait avec de la présure, ou bien poussez du colcothar avec le doigt dans la narine, et pressez des deux côtés les cartilages en dehors; en même temps relâchez le ventre avec du lait d'ânesse cuit, rasez la tête et administrez des réfrigérants si la saison est chaude.

28. *L'isopyrum thalictroïdes* Lin. évacue par le haut; on le prend en potion à la dose d'une drachme et demie (4, ^{grammes}86), pilé dans de l'oxymel. On le combine aussi aux

Galien prouve qu'il faut lire ψυκτικά, et non στυπτικά, comme le fait A; Galien dit: « L'auteur, dans l'épistaxis, recommande les révulsifs, tels que les purgatifs, et ce qui exerce sur la tête une action resserrante et astringente, tel que les applications froides. » Τὰ δὲ ἀντισπαστικά καθάπερ ἢ γαστήρ λυομένη· τὰ δὲ τῆς κεφαλῆς πυκνωτικά καὶ στυπτικά, καθάπερ τὰ ψύχοντα. Ce Commentaire prouve que ψυκτικά est le terme original dont s'est servi l'auteur, et que στυπτικά en est une glose. — ²¹ ἐν om. R'S, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ²² ὄρα θερμά (sic) gloss. F. — ²³ θερμὴ BZR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ²⁴ γίνηται BR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — γίνηται vulg. — γίνηται A. — A partir de γίνηται, tout manque dans le manuscrit S'; il en est de même pour le manuscrit R', mais dans ce dernier la lacune a été remplie par une autre main. — ²⁵ On lit dans le Glossaire d'Érotien: Σκαμοειδής· Δικωλῆς οὕτω φησὶ καλεῖσθαι τὸν ἐν Ἀντικύρῳ ἑλλέβορον· ἕτεροι δὲ πᾶσαν τινὰ ἑτέραν (p. 546, ed. Franz). On voit, si tant est, ce qui est probable, que le scamoïde d'Érotien est le sésamoïde du passage actuel, que Dioclès appelait sésamoïde l'hellebore noir (*helleborus orientalis* Lamark). Mais l'usage de Dioclès ne préjuge pas celui des Hippocratiques; l'auteur de l'*Examen de la partie botanique de l'essai d'une histoire pragmatique de la médecine*, par Kurt Sprengel (Paris, 1845), a rapporté le sésamoïde à l'*isopyrum thalictroïdes* Lin. (p. 44); cette détermination a été approuvée par M. Dierbach (*Die Arzneimittel des Hippokrates*, p. 410). — ²⁶ ἢ pro ἢ C. — ²⁷ addit δὲ post ἢ Lind. — ²⁸ δραγμαῖς ACIT'. — δραμῆς H. — ²⁹ ante ἠ addit σταθμὸς A; addit ὁ σταθμὸς vulg. — ὁ σταθμὸς om. DFGHIJKLZT', Imp. Samb., Lind. — σταθμὸς οὐ ὁ σταθμὸς me paraît également superflu. — ³⁰ τετραμμένος CR', Gal. in textu, Vassæus. — ³¹ συνσμίγεται A. — ἐνοῦται gloss. FG. — ³² καὶ om. T'. — ³³ τοῖς gloss. F.

σιν ¹ ἑλλαβόροισι, καὶ ² ἤσσον πνίγει τὸ ³ τρίτον μέρος τῆς
⁴ πόσιος.

29. ⁵ Τριχώσιος. ⁶ Ὑποθεῖς τὸ ράμμα τῇ ⁷ βελόνῃ ⁸ τῇ τὸ
⁹ κύαρ ἐχούσῃ, κατὰ τὸ ὄξυ τῆς ἄνω ¹⁰ τάσιος τοῦ βλεφάρου ἐς
¹¹ τὸ ¹² κάτω διακεντήσας ¹³ δίας, ¹⁴ καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου·
ἀνατείνας δὲ τὰ ράμματα ράψον καὶ ¹⁵ καταδέει, ἕως ἂν ¹⁶ ἀποπέσῃ·
κῆν μὲν ¹⁷ ἱκανῶς ἔχη· ¹⁸ εἰ δὲ μὴ, ¹⁹ ἦν ²⁰ ἑλλείπη, ὀπίσω ²¹ ποιέειν
²² τὰ αὐτά. Καὶ τὰς αἰμορροΐδας τὸν αὐτὸν τρόπον ²³ διώσεις τῇ
²⁴ βελόνῃ, ὡς παχύτατον ²⁵ εἰρίου ²⁶ οἰσυπηροῦ ράμμα καὶ ὡς
μέγιστον ²⁷ ἀποδήσας, ²⁸ ἀσφαλεστέρη γὰρ ²⁹ γίγνεται ἢ ³⁰ θερα-
πειῇ· ³¹ εἴτα ἀποκίεσας, τῷ σηπτῷ ³² χρέο, καὶ μὴ βρέχε πρὶν
ἀποπέσῃ, καὶ ³³ αἰεὶ ³⁴ μίην καταλίμπανε, καὶ ³⁵ μετὰ ταῦτα ἀνα-
λαβὼν ³⁶ ἑλλαβορίσαι. ³⁷ Εἴτα γυμναζέσθω καὶ ³⁸ ἀφιδροῦτω· γυμνα-
σίου ³⁹ δὲ τρίψις, ⁴⁰ πάλῃ ἀπὸ ⁴¹ ὄρθρου· ὄρθρου δὲ ⁴² ἀπεχέσθω,
καὶ μέθης, καὶ τῶν δριμέων ἔξω ὀριγάνου· ⁴³ ἐμέετω δὲ ⁴⁴ δι' ἑπτὰ
⁴⁵ ἡμερέων ἢ ⁴⁶ τρίς ἐν τῷ μηνί· ⁴⁷ ὅτω γὰρ ἂν ⁴⁸ ἔχοι ἄριστα τὸ

¹ ἑλλαβόροισιν AC. - ἑλλαβόροισιν R', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus. - ἑλλαβόροισι T'. — ² ἑλαττον gloss. F. — ³ τρίτον (sic) K. — ⁴ πόσιος C. — ⁵ ante τριχώσιος addunt in tit. περὶ τριχώσιος κεφαλῆς F GZ; περὶ τριχώσιος IJ; περὶ τριχώσιος HT'. - τριχώσιος C. - M. Vel-peau expose ainsi ce procédé opératoire: « Hippocrate passait deux anses de fil à travers la peau, l'une près du bord libre, l'autre vers la base de la paupière, et les nouait ensemble pour renverser les cils en dehors (*Nouveaux éléments de médecine opératoire*. Paris, 1839, t. 3, p. 352). — ⁶ ὑποθεῖστω (ὑποθεῖστω alia manu) ράμματι βελόνῃ pro ὑ. τὸ β. τῇ β. A. — ⁷ βελόνῃ FGZ. — ⁸ τῆς pro τῇ Z. — ⁹ κύαρ A. — ¹⁰ τάσιος C. — ¹¹ τὰ pro τὸ T'. — ¹² ἄνω pro κάτω A. — ¹³ διάπεμφον gloss. FG. — ¹⁴ εἶνα δ' pro καὶ A. — ¹⁵ καταδέησον A. - καταδέισμαι gloss. FG. — ¹⁶ ἀποκίσει A cum ei supra ei. - ὑποκίση vulg. — ¹⁷ ἀρκούντως FG. - Il manque peut-être quelque chose après ἔχη; les manuscrits ne fournissent absolument aucune restitution; on pourra sous-entendre καλὸν ἔστιν. — ¹⁸ εἰ ACDFHIJKLR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἦν vulg. - ἡδεμῆ (sic) T'. — ¹⁹ ἦν ACDFHIJKLR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - εἰ vulg. — ²⁰ ἑλλείπη DFHIJKZ. - ἑλίπει T'. — ²¹ πείειν J. - ποιεῖν gloss. F. — ²² τὸ αὐτὸ A. — ²³ τῇ βελόνῃ ἡδεμῆς εἰσως pro διώσις τ. β. ὡς A. — ²⁴ βελόνῃ CFGZT'. — ²⁵ μαλλίου gloss. F. — ²⁶ οἰσυπηροῦ A. - οἰσπηροῦ FIJ. - εἰς ὑπηροῦ R'. - ὑσσειπη-

hellébore à la dose du tiers de cette potion, et ce mélange cause moins d'étouffement.

29. *Trichiasis*. Mettez un fil dans le chas d'une aiguille, passez-le à travers la peau vers le bord libre de la paupière ; passez-en un autre à la base ; tendez les fils, et faites un nœud, que vous laisserez en place jusqu'à la chute de la ligature. Cela pourra suffire ; sinon, c'est-à-dire si les cils ne sont pas assez renversés en dehors, faites en arrière la même opération. Pour les hémorrhoides, vous les traverserez avec l'aiguille d'une façon semblable, et vous les lierez avec un brin de laine non lavée aussi épais et aussi long que possible ; car cela rend l'opération plus sûre. Après avoir serré la ligature, servez-vous du médicament corrosif ; n'employez pas de fomentations humides avant la chute des hémorrhoides. Ayez soin d'en laisser toujours une. Après cela, le malade, s'étant remis, sera purgé avec l'hellébore. Ensuite, qu'il se livre aux exercices gymnastiques, et qu'il essuie la sueur ainsi provoquée ; dans le gymnase qu'il se fasse frotter, et qu'il lutte dès le matin ; mais qu'il s'abstienne de la course, de l'ivresse et de toutes les substances acres excepté l'*origanum heracleoticum* Lin. ; qu'il vomisse tous les sept jours, ou trois fois par mois ; car, de cette façon, il aura le corps

ροῦ K. - ὑσσωπηροῦ GH. - ὑσσωπηῦ ῥράμμα (sic) Z. - ἐς ὑπεροῦ C. - πυροῦ T'. — 27 ἀποθήσις A. — 28 ἀσφαλιστάτη A. - ἀσφαλιστέρα gloss. F. — 29 γίνεται vulg. — 30 θεραπεία DT'. — 31 εἶτ' A. — 32 χρῶ A. - χρῶ gloss. FG. — 33 ἀλ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 34 μίαν ACDIJKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - μίαν gloss. FG. — 35 μεταταῦτα GHZ. — 36 ἄλλεβορίσαι A. - ἄλλεβορίσαι I. - ἄλλεβορήσαι KT'. — 37 εἶτ' ἀγυμναζέσθε A. — 38 ἀφιδρούτω ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - διυδρούτω vulg. — 39 τς pro δὲ C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 40 πάλη A. - πολλή vulg. - πουλή (sic) cum gloss. πολλή F. - πουλή GZ, Ald., Frob., Merc. in textu. — 41 ὀρθῶ AC, Ald. — 42 ἀφιστάσθε gloss. FG. — 43 ἐμίτω A. — 44 δι' om. CR'. — 45 ἡμερῶν Gal. in textu, Vassæus. — 46 τρις AT'. — 47 οὔτω (sic) R'. — 48 ἔχη T'.

σῶμα· οἶνον δὲ κιββὸν αὐστηρὸν, ὕδαρᾶν, ¹ καὶ ὀλίγον ² τὸ ποτὸν
κινέτω.

30. ³ Τοῖσι ⁴ δὲ ⁵ ἐμπύοισι ⁶ σκίλλης ⁷ καταταμῶν ⁸ κυκλί-
σκους ⁹ ἔψε ἐν ὕδατι, καὶ ἀποξέσας ¹⁰ εὔ ¹¹ μάλα ¹² ἀπόχρον, καὶ
ἐπιχίας ἄλλο ¹³ ἔψε, ¹⁴ ἕως ¹⁵ ἂν ¹⁶ ἀποτρίψας ¹⁷ διεφθον καὶ ¹⁸ μαλ-
θακὸν φανῆ· εἶτα τρίψας λείων, ¹⁹ ζύμμισγε κύμινον πεφρυγμένον,
καὶ λευκὰ σήσαμα, καὶ ²⁰ ἀμυγδάλας ²¹ νέας ²² τρίψας ἐν ²³ μέ-
λιτι, ²⁴ ἐκλεικτὸν δίδου, καὶ ἐπὶ τούτῳ ²⁵ οἶνον γλυκύν· ²⁶ βοφήματα
δὲ, μήκωνος ²⁷ τῆς ²⁸ λευκῆς ὑποτρίψας ²⁹ ὀκρόσον ³⁰ λεκίσκιον,
ὕδατι ³¹ διείς ³² σιτανίου ³³ πλύματι ἀλεύρου, ³⁴ ἐψήσας, ³⁵ μέλι
ἐπιχίας, ³⁶ χλιερὸν ³⁷ ἐπιβροφῶν, οὕτω διαγέτω τὴν ³⁸ ἡμέρην·
εἶτα ἐς τὰ ³⁹ ἀποβαίνοντα λογιζόμενος ⁴⁰ τὸ δεῖπνον δίδου.

31. ⁴¹ Δυσεντερίης· κυάμων ⁴² καθαρῶν ⁴³ τεταρτημόριον, καὶ

¹ Ante καὶ addit τε vulg. - τε om. A. — ² τὸ ποτὸν A. — τὸ ποτὸν
om. vulg. — ³ ante τοῖσι addunt in tit. τοῖς ἐμπύοις ἀπὸ περιπνευμονίης
(παρῆλ. DI) ἢ πλευριτίδος DFGHIJZ; τοῖς ἐμπύοις ἀποπλευριτίδος (sic) ἢ
περὶ (sic) πνευμονίης T'. — ⁴ δ' A. — ⁵ ἐμπύοισιν C. — ⁶ σκίλλης ACDH
(I ex emend.) JKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —
σκύλλης vulg. — ⁷ κατακόψας gloss. FG. — ⁸ κυκλίσκους ACDFGHIJ
KZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Ald., Frob. — κυ-
κλισμοὺς vulg. et Lind. — ⁹ ἔψε ἐν A. — ἐψέιν ἐν Z. — ἐψέιν sine ἐν vulg. — J'ai
mis l'impératif, dont on trouve des traces dans A, parce que tous les autres
verbes sont à l'impératif. Voyez, au reste, sur cette forme douteuse, Lo-
beck, Aj., p. 484, note 7. — ¹⁰ εὔμαλα T'. — ¹¹ ἀπόχρον A mutatum
alia manu in ἀποχρών. — ¹² ἔψες (FG cum gloss. ἐψημένον ποίει) HJZ,
Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἔψες IR'T'. — ἔψες C muta-
tum eadem manu in ἔψαι. — ἔψε vulg. — ἔψε Ald. — ἔψέ (sic) A. —
¹³ ἕως pro ἕως CHIR'T'. — μέχρις ἂν gloss. FG. — ¹⁴ ἀναποτρίψας pro
ἂν ἔπτ. CR'. — ἂν om. K. — ¹⁵ ἀποτρίψας T'. — ¹⁶ διεφθον C. —
¹⁷ μαλακὸν A. — ¹⁸ ζύμμισγε CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in
textu, Lind., Mack. — σύμμισγε vulg. — ¹⁹ ἀμυγδαλίνας H. — ἀμυγδα-
λία T'. — ἀμυγδάλας CZ. — ²⁰ λείας pro νέας A. — ²¹ συντρίψας T'.
— ²² ὕδατι pro μέλιτι A. — ²³ ἐκλεικτὸν Chart. in textu, Mack. —

dans le meilleur état ; qu'il use pour boisson d'un vin paillet, de saveur astringente, coupé d'eau et en petite quantité.

30. *Empyème*. Coupez des tranches d'oignons de scille (*scilla maritima* L.), et faites les cuire dans de l'eau ; quand elles auront bien bouilli, jetez l'eau, versez-en de nouvelle, et faites cuire jusqu'à ce que la scille paraisse au toucher molle et bien cuite, puis broyez-la exactement, mêlez-y du cumin rôti (*cuminum cyminum* L.), du sésame blanc (*sesamum orientale* L.), des amandes fraîches, broyer toutes ces substances dans du miel, et faites-en un eclogme que vous donnerez à prendre au malade. Il boira par-là-dessus un vin doux. Pour potage : pilez un *lekiskion* (0,^{ures}068) de pavot blanc, humectez avec de l'eau qui a servi à laver de la farine du blé de l'année ; faites cuire, ajoutez-y du miel ; que le malade prenne ce potage tiède, et qu'il passe ainsi la journée ; puis, considérant ce qui suivra, faites-lui prendre son repas du soir.

31. *Dysenteris*. Prenez trois onces (81^{grammes}) de fèves d'Égypte nettoiyées (*nymphaea nelumbo* L.), douze branches de

ἄλλυκτὸν Gal. in textu, Vassenus, Lind. — ἄλλυκτὸν vulg. — ἄλλυκτὸν GH GIKZR', Ald. — ἄλλυκτὸν HJ. — ἄλλυκτὸν A. — ἄλλυκτὸν D. — ἄλλυκτὸν T'. — ²⁴ οἶνον om. ACR'. — ²⁵ ῥυφήματα A. — ²⁶ τῆ λευκῆ R'. — ²⁷ λείας pro λευκῆ A. — ²⁸ ὄσον A. — ²⁹ λευκίσκιον A. — λευκίσκον T'. — T', qui est un si mauvais manuscrit, nous reproduit ici la forme de ce mot tel que Pollux l'attribue à Hippocrate dans ce passage ; on lit dans Pollux : Ἰπποκράτης δὲ ἐν τῷ πρὸς τὰς Κνωδίας δόξας λευκίσκιον ἔθηκε (Lib. II, cap. 25, p. 477 et 479. Francfort, 1608). Remarquez en outre que Pollux, dans le titre de l'ouvrage d'Hippocrate, substitue δόξας à γνόμας. — ³⁰ post διαιεῖ addit ἡ A. — ³¹ σιτανίου A. — σιτανίου T'. — σιτανίου Lind. — σιτανίου C. — ³² πλόσματι D. — πλόσματι (C, mutatum eodem manu in πλόσμα) T', Gal. in textu, Vassenus, Ald. — ³³ ἰψίους H. — ³⁴ μέλιτι T'. — ³⁵ χλιρὸν A cum α supra e. — χλιρὸν CDHÉJK R'T', Gal. in textu, Vassenus, Chart. in textu. — χλιρὸν Z, Margh. — ³⁶ ἐπιρυφῶν A. — ἐπιρυφῶν ZT'. — ³⁷ ἡμέραν T'. — ἡμέραν gloss. F. — ³⁸ ἀποβέοντα Z. — ³⁹ τοδικίων (sic) A. — ⁴⁰ περὶ δυσεντηρίας pro δυσεντηρίας in tit. FG (I, et in marg. δυσεντηρίας) Z. — περὶ δυσεντηρίας pro δυσεντηρίας in tit. DHJ. — δυσεντηρικὸν pro δυσεντηρίας T'.

520 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

¹ ἐρυθροδάνου ² δυοκαίδεκα ³ κάρφεια ⁴ λεία ⁵ ζυμμίξαντα καὶ
⁶ ἐψήσαντα, ⁷ λιπαρὸν διδόναι ⁸ ἐκλείχειν.

32. ⁹ Ὀφθαλμῶν σποδὸς ¹⁰ πεπλυμένη, ¹¹ λιπαρῶ ¹² πεφυρη-
μένη, ¹³ ὡς σταῖς ¹⁴ μὴ ὑγρὸν, λείον ¹⁵ τρίψας, ὀμφακίῳ τῷ ¹⁶ τῆς
πικρῆς ὀμφακος ¹⁷ ἀνυγρήνας, ἐν ἡλίῳ ¹⁸ τε ¹⁹ ἀναξηρήνας, ὑγραί-
νειν ὡς ²⁰ ἐνάλειπτον· ²¹ ὀκῶταν ²² δὲ ξηρὸν γένηται, ²³ λείψ τε-
τριμμένῳ ξηρῷ ²⁴ ὑπάλειψε ²⁵ τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ ²⁶ παράπασσε
τοὺς κανθούς.

33. ²⁷ Ἰγρῶν ἐβένου ²⁸ δραχμὴν ²⁹ μίτην, χαλκοῦ κεκαυμένου
³⁰ ἐννέα ὀβολοὺς ἐπ' ³¹ ἀκόνης ³² τρίβων, ³³ κρόκου ³⁴ τριώβολον·
ταῦτα τρίψας λεία, ³⁵ παράχει οἴνου γλυκέος κοτύλην ἀττικὴν, κᾶ-
πειτα ³⁶ ἐς τὸν ἥλιον θείς, κατακαλύψας· ³⁷ ὀκῶταν ³⁸ ξυνεψήθη,
τούτῳ ³⁹ χρέο.

δυσιντερίης om. K. — ⁴¹ καθαρὸν Ald. — ⁴² τεταρτημόριον signifie le quart, et particulièrement le quart d'une obole. Cela fait une dose tout-à-fait minime, et les propriétés du fruit du *nymphaea nelumbo* ne sont pas tellement actives qu'il faille le donner en aussi petite quantité. Les traducteurs latins mettent *quadrans*, ce qui vaut trois onces; cela ferait une dose plus probable.

¹ Ἐρυθροῦ δαίκου pro ἐρυθροδάνου R', Gal. in textu, Vassæus, Cod. Basil. ap. Chart. — Ce que Chartier appelle Cod. Basil., est l'édition de Bâle de Galien. — ² δώδεκα A. — δύο καὶ δέκα T'. — ³ κάρφεια (sic) R'. — καρφεία C. — καρφία T'. — ⁴ λεία om. (D restit. alia manu) FGHJKZT'. — ⁵ ζυμμίξαντα DR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — συμμίξαντα vulg. — ⁶ ἐψήσαντα A. — ἐψή-
σοντα R', Gal., Vassæus. — ⁷ λιπαρὸν ACDFGHIJZR'T'. — λιπαρά vulg. — ⁸ ἐκλείχειν ACFGILJZR'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus. — ⁹ εἰς ὀφθαλ-
μίαν δόκιμον pro ὀφθαλμῶν, in tit. FGZT'. — ante ὀφθαλμῶν addit in tit. εἰς ὀφθαλμίαν DHI. — post ὀφθαλμῶν addit εἰς ὀφθαλμίαν δόκιμον J. — ἄλλο περὶ ὀφθαλμῶν L. — ὀφθαλμῶν om. K. — ¹⁰ πεπλυμένη T', Chart. in textu. — πεπλημμένη C. — ¹¹ λιπαρῶ A. — λιπαρῶς vulg. — ¹² πε-
ρμένη A. — πεφυραμένα (sic) gloss. F. — πεφυραμένη gloss. G. — πεφυρ-
τημένη T'. — ¹³ ὡς σταῖς pro ὡς σταῖς A. — ὡς στίαρ vulg. — ὡστίαρ C. — Quoique στίαρ s'emploie aussi pour signifier *parte*, cependant σταῖς a

garance (*rubia tinctorum* L.), pilez, mélangez, faites cuire, ajoutez-y de la graisse, et faites-en un eclegme.

32. *Maladies des yeux.* Prenez des scories de cuivre lavées, pétrissez-les avec de la graisse, comme de la pâte non humide, broyez le tout ; humectez avec du jus de raisins non mûrs ; faites sécher au soleil, humectez de nouveau jusqu'à consistance d'onguent. Lorsque cette préparation est redevenue sèche, pilez-la finement à sec ; frottez-en les yeux, et mettez-en dans les angles oculaires.

33. *Yeux humides.* Prenez une drachme (3,sm24) de bois d'ébène, neuf oboles (4,sm86) de cuivre brûlé, que vous pilerez dans un mortier, trois oboles (1,sm62) de safran (*crocus sativus* L.), broyez le tout finement, versez-y une cotyle attique (0,^{litre}27) d'un vin doux, puis exposez au soleil en ayant soin de couvrir cette préparation. Quand elle s'est suffisamment digérée, servez-vous-en.

ce sens plus spécialement. — ¹⁴ καὶ pro μὴ T'. — ¹⁵ συντρίψας T'. — ¹⁶ πικρῶ pro τῆς πικρῆς F. — τῆς om. CDGHIJKZR'T'. — ¹⁷ ἄν (σίε) ὑγρῆνας A. — ἐνυγρῆνας L, Lind. — ἀνυγράνας gloss. FG. — ¹⁸ τι om. ACR'. — ¹⁹ ξηρῆνας A. — ἀναξηράνας DFGIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ²⁰ ἀνάλιπτον FIJT'. — ἀνάλιπτον K. — ²¹ ὅταν A. — ²² δ' αὐτῆς pro δι A. — ²³ λαίω τετρημμένω (τετρημμένω C) ξηρῶ ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — τρίψας λαίον ξηρὸν pro λ. τετρ. ξ. vulg. — ²⁴ ὑπόχρμι A. — ²⁵ τοὺς ὀφθαλμοὺς om. ACR'. — ²⁶ παράπασσ R'. — ²⁷ ὑγρὸν ACR'. — ὑγροῦ θεραπεία pro ὑγρῶν DFGHIJLZT'. — ὑγρῶν om. K. — ²⁸ δραγμαὴν AIKT'. — ²⁹ μίαν A. — μίην om. vulg. — ³⁰ ἐνία Z, Ald. — ³¹ ἀκόνη Z. — Galien dit dans son Glossaire : « Hippocrate, dans l'Appendice au traité Du régime, nomme le mortier ἀκόνη. Théophraste emploie de même ce mot dans le huitième livre de son ouvrage *Sur les plantes*. » Ἀκόνην· ἐν ταῖς προκαταμείνεις τῷ Περὶ διαίτης οὕτως ἀνόμασι τὴν θυϊαν (log. θυϊαν)· ὡσαύτως δὲ αὐτῷ καὶ ὁ Θεόφραστος ἐν τῷ Περὶ φυτῶν ἠγδοῶ. On voit que Fees a eu tort de traduire ἀκόνης par cote, Van der Linden par *cotricula*, et Grimm par *Reibstein*. — ³² τρ. κρ. τρ. om. T'. — ³³ κόκκου pro κρόκου C. — ³⁴ τριῶβολον ACDFGHIJKZR', Ald., Frob., Chart. in textu, Merc. in textu, Mack. — τριῶβολον vulg. — ³⁵ παράχμι A. — ³⁶ εἰς D. — ³⁷ ἄσαν A. — ³⁸ συνεψηθῆ vulg. — ἐψηθῆ DFGHIJKZ. — ἐψηθῆ T'. — ³⁹ χροῖα AC. — χρῶ ἐνίργμι gloss. FG. — χρῶ τούτω T'.

34. ¹ Πρὸς τὰς ² περιωδονίας· ³ χαλκίτιδες ⁴ δραγμαὶ, ⁵ σταφυλῆς· ⁶ ὁκίταν δυσὶν ἡμέρησι πεφθῆ, ἐκπίεσας, σμύρναν καὶ κρόκον τρίψας, ⁷ καὶ ⁸ ξυμμίξας τὸ γλεῦκος, ⁹ ἔψησον ἐν ¹⁰ τῷ ἡλίῳ, καὶ ¹¹ τοῦτο ¹² ἐπάλειψε τοὺς ¹³ περιωδυνόοντας· ἔστω δὲ ἐν χαλκῷ ἀγγεῖον.

35. ¹⁴ Ὑπὸ ὑστερικῶν ¹⁵ πνιγομένων γνώσις· ¹⁶ πιέσαι ¹⁷ τοῖσι ¹⁸ δακτύλοισι· ¹⁹ κλῆν ²⁰ αἰσθηταί, ²¹ ταῦτα ὑστερικά ἐστίν· ἦν δὲ μὴ, ²² σπασμῶδεα.

36. ²³ Τοῖσιν ²⁴ ὀπνωτικοῖσι, ²⁵ μηκώνιον, ²⁶ λεκίσκιον ἀττικῶν στρογγύλον, πόσις.

¹ Εἰς περιωδυνούοντας pro pr. τ. περ. FG. — εἰς τοὺς περιωδυνούοντας in marg., et in textu πρὸς τὰς περιωδονίας καὶ τὰ βέματα pro pr. τ. περ. HI. — εἰς τοὺς περιωδυνούοντας pro pr. τ. περ. DJT'. — πρὸς τὴν περιωδονίαν καὶ τὰ βέματα L. — εἰς περὶ (sic) ὀδυνούοντας Z. — πρὸς τὰς περ. om. K. — Le Commentaire de Galien que je rapporte plus bas, (note 24, p. 524, l. 55 et 56 des notes), montre que les médicaments ophthalmiques et la remarque relative aux hysteriques se suivent immédiatement. Par conséquent, il s'agit ici non de douleurs en général, mais de douleurs des yeux. — ² περιωδονία; AC. — ³ ante χαλκ. addunt καὶ τὰ βέματα· ἔστω ACR'; addunt ἔστω Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Merc. in marg. — ⁴ δραγμαὶ AIJK. — δραγμαὶν T'. — dr. om. D restit. alia manu. — ⁵ σταφυλῆς F GHIJKZT', Ald. — post στ. addit περκαζούσης L. — ⁶ ὅτ' ἂν δυσὶν ἡμέραις πεφθῆ AR'. — ὁκίταν δύο μέτρα ληφθῆ vulg. — ὁκίταν μῆτρα (sic) ἀληφθῆ (sic) T'. — Le texte vulgaire ne me paraît pas donner un sens. Au contraire, le texte de A et de R' présente un sens facile. — ⁷ καὶ A. — καὶ om. vulg. — ⁸ ξυμμίξας CDFHIJKR'T'. — συμμίξας vulg. — ⁹ ἔψησον C. — ἔψημένον ποίησον gloss. FG. — ¹⁰ τῷ om. DH. — ¹¹ τοῦτο AT'. — ¹² ἐπάλειψε R', Gal. in textu, Vassæus. — ¹³ περιωδυνόοντας cum o supra ω et ων A. — τοὺς περιωδυνωμένους gloss. FG. — ¹⁴ ante ὑπὸ addunt in tit. ὑστερικῶν γνώσις DFGZ; περὶ ὑστερικῶν γνώσις HIJ T'. — ¹⁵ πνιγομένης A mutatum in πνιγομέναις. — ¹⁶ πιέσαι CIJR', Chart., Mack. — πίεσαι vulg. — ¹⁷ τοῖσι D. — ¹⁸ post τοῖσι addit τριτὸ A; addunt δυοὶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — δακτύλοισι A. — ¹⁹ καὶ ἦν R', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. — ²⁰ αἰσθηταὶ λάβη gloss. F. — ²¹ ταῦτα A. — τὰ pro ταῦτα vulg. — ²² σπασμῶδη gloss. F. — ²³ κατάποτα ὑδριόντων in tit. F; κατάποτα ὑδριώντων GIJZ; καταπότια ὑδριώντων DT'. — ²⁴ ὀδρωπιάδεις CR', Gal., Vassæus, Chart. — ὀδρωπιάδεις I. — ὀδρωπιάδεις vulg. — ὀπνω-

34. *Contre les fortes douleurs des yeux.* Prenez une drachme (3,6^{mm}-24) de colcothar, autant de raisin ; lorsque cela se sera digéré pendant deux jours, exprimez ; pilez de la myrrhe et du safran ; mêlez-y du moût de vin et faites digérer au soleil ; vous oindrez avec ce médicament les yeux douloureux. Conservez-le dans un vase d'airain.

35. *Moyens de reconnaître une suffocation hystérique.* Pressez la malade avec les doigts ; si la femme le sent, c'est une attaque d'hystérie ; sinon, c'est une attaque de convulsion.

36. *Somnolence.* Prenez un *lekiskion* attique rond (0,12^{mm}-668) d'*euphorbia peplus* L. ; vous en ferez une potion.

τιμοι A. - Ici commencent de très grandes difficultés, qui vont en augmentant jusqu'à la fin de cette série de formules. S'agit-il ici d'hydropiques comme le disent la plupart des mss., ou de gens qui sont somnolents comme le dit A ? Faut-il entendre *μυσινον* dans le sens de *pavot*, ou dans le sens d'*euphorbia peplus* Lin. ? car, dans la Collection hippocratique, ce mot a les deux significations. Il est évident que l'acception de *μυσινον* dépendra soit du choix que l'en fera des *ὑδρομεδοι*, soit du sens qu'on donnera à *τιμοι* ; s'il s'agit d'hydropisie ou de somnolence, il est question d'un purgatif ; s'il s'agit de procurer du sommeil, il est question d'un somnifère. Or, la première chose qui me frappe, c'est que *τιμοι* se refuse à être pris dans le sens de *malades ayant besoin de somnifères* ; il faudrait ou *τιμοι ὑπνιοι*, ou *τιμοι*. Mais *τιμοι* peut très bien signifier un état de somnolence qui autorise l'emploi d'un purgatif tel que l'*euphorbia peplus*. Je suis donc porté à adopter la leçon de A, à cause de l'attention qu'il mérite ordinairement. Quelques lignes plus bas, *μυσινον* est employé dans le sens d'*euphorbia peplus* ; puisqu'il s'agit de purgation ; mais il ne serait pas sûr d'en arguer pour le sens du *μυσινον* qui fait l'objet de cette note ; car nous ne savons comment a été faite cette collection de formules, adjointe à la fin du livre *Du régime des maladies aiguës*, et si elles ne proviennent pas de sources fort diverses. Je pense donc que la meilleure raison que l'on puisse donner en faveur de la traduction de *μυσινον* par *euphorbia peplus*, est l'impossibilité de trouver, soit dans la leçon de A, soit dans la leçon vulgaire, le sens qu'il faudrait qu'elles eussent pour que *μυσινον* signifiait *pavot*. Maintenant à quelle dose ce médicament est-il ici prescrit ? Un *μυσινον* est donné comme l'équivalent de l'*oxybaphe*, ou de l'*acetabulum* des Romains ;

37. Ἐπιπέδος ἑ μῆλαι τρεῖς τῷ πλάτει, καὶ ἑ δλήτου ἑ σγ-

il vaut donc 0,^{litre}068. Un litre équivaut, en pharmacie, à deux livres; par conséquent le λαΐσιον vaut $\frac{1}{111}$ d'une livre, c'est-à-dire un peu plus de deux onces. Ou bien encore la millième partie d'un oxybaphe pesait 0,^{grammes}068; par conséquent un oxybaphe ou un λαΐσιον pesait 68 grammes; or, l'once vaut 32 grammes, ce qui revient au même que par le calcul précédent. Il est impossible de donner deux onces de suc de pavot; mais il serait encore plus impossible de donner deux onces de suc d'*euphorbia peplus*. Pourtant on ne peut accuser des erreurs de copiste; un peu plus haut, il est question d'un λαΐσιον de pavot blanc, et ailleurs (De nat. mul., p. 225, l. 49, ed. Frob.) de la *cinquième partie d'une demi-chénice de pavot blanc*, μίχιωνος λευκῆς ὅσον πιμπτημόριον ἡμιχανικίου, ce qui fait $\frac{1}{111}$ d'une livre. Le fait est qu'il s'agit, non du suc de la plante, mais de la plante même dont on prenait, en poids ou peut-être en volume, la valeur d'un λαΐσιον; ce qui ôte, il est vrai, la précision aux doses, mais permet de réduire beaucoup les nombres donnés. Cette dose est justement celle que Dioscoride fixe pour le *peplus*: « Cette plante, dit-il, purge la pituite et la bile à la dose d'un oxybaphe, bu avec un cyathos d'oxymel. » Ἄγυ δι φλίγμα καὶ χολῆν ὀξυβάφου πλῆθος, μετὰ ὕδρομελιτος κωάθου πινόμενος (4,168). D'après Dioscoride, le *peplus* s'appelle aussi σικῆ, et μίχιων ἀφρώδης; d'après Galien, dans son Glossaire au mot πέπλος, le *peplus* s'appelle χαμαίσικη, et μίχιων ἀφρώδης, et μικρώνιον. Le *peplus* de Dioscoride est donc le même que le μικρώνιον de notre passage. Ce rapprochement vient en confirmation des raisons que j'ai données pour traduire μικρώνιον, non par *suc de pavot*, mais par *euphorbia peplus*. Le Commentaire de Galien est mutilé en ce point; cependant il faut le rapporter, car il y a encore des éclaircissements à en retirer. Après ce que j'ai cité plus haut (p. 515, n. 20) sur les moyens propres à arrêter l'épistaxis, il continue: « Après tout cela, l'auteur écrit des formules de médicaments, et, au milieu, quelques secours chirurgicaux. D'abord il parle de ce qu'on appelle le sésamoïde; puis il décrit l'opération du trichiasis, opération qu'on nomme *anabronchisme*, et celles de la ligature des hémorrhoides, ainsi que tout ce qui se rapporte au reste du traitement; après cela il expose les médicaments et les pisanes pour les empyématiques; vient ensuite la préparation de médicaments ophthalmiques. Après quoi, il parle des hystériques; ensuite de l'*euphorbia peplus*; puis d'un médicament hydragogue; puis d'un médicament eccoprotique. Enfin, il termine en donnant, pour l'évacuation des matières alvines et pour celle des eaux, l'*euphorbia peplus* dans des massépains. La plupart de ces choses sont claires; mais il y en a quelques-

37. Prenez des parcelles de cuivre battu trois fois autant qu'il en peut tenir dans la petite cavité qu'offre l'extrémité postérieure de la sonde ; ajoutez de la colle de farine de l'an-

unes d'intercalées qui sont obscures. Je vais les expliquer aussitôt. » Τὰ δ' ἐφεξῆς τούτων ἅπαντα, φαρμάκων ἔχει γραφάς, καί τινα παραμιμνήματα βοηθήματα. Περὶ πρώτου μὲν οὖν τὸν λόγον ποιῆται καλουμένου σπασμοῦ (σπασμοειδοῦς?)· ἐφεξῆς δὲ τριχῶν ἐν τοῖς βλαφάροις χειρουργίαν ἔγραψεν, ἣν ὀνομάζουσιν ἀναβρογχισμὸν, καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν ὁμοίως αἰμορροϊδῶν, καὶ τῆς ἄλλης ἰάσεως· εἰτ' ἰμπίων φάρμακά τε καὶ ροφήματα· καὶ μετὰ ταῦτα σκευασίας φαρμάκων ὀφθαλμικῶν· εἶτα περὶ τῶν ὑστερικῶν γινομένων· εἶτα καὶ περὶ τοῦ μήκωνος (τῆς μ. οὐ πλῆθι τοῦ μπικωνίου)· εἶδ' ἐξῆς ὑδραγωγῶν φάρμακων, εἰτ' ἰκκοπρωτικῶν, εἶδ' ἰδρικοῖς ὑδερικοῖς τε δίδωσι διὰ μπικωνίου καὶ ἰτριῶν. Ἔστιν οὖν ἐφεξῆς τῶν εἰρημένων τὰ μὲν πλείστα σαφῆ· παρέγκειται δὲ τινα καὶ ἀσαφῆ, περὶ ἧν ἐφεξῆς ποιήσομαι τὸν λόγον. Ici s'arrête le Commentaire de Galien, et l'on voit qu'il s'arrête là où il allait nous donner l'explication de certains endroits difficiles. Du moins, dans ce qui nous en reste, nous trouvons l'énumération des différentes formules et prescriptions que ce passage renfermait ; elles y sont dans le même ordre, et il n'y manque qu'une (celle qui est relative à la dysenterie), soit que Galien l'ait omise par inadvertance, soit qu'elle n'existât pas dans le texte qu'il avait sous les yeux, soit enfin qu'elle fit partie de ce qui précède, et qu'elle ne formât pas une formule isolée. Cela nous servira à nous reconnaître, et empêchera d'admettre plus ou moins de formules qu'il n'y en a réellement dans le texte hippocratique. — ²⁵ μπικωνίου A. - μπικόνειον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ²⁶ λαλίσφακων T'.

1 Gardeil a trouvé cette fin du livre hippocratique si obscure, qu'à partir de τοῖσιν ὑπωπτικοῖσι il a renoncé à la traduire. « Les neuf ou dix lignes qui suivent, dit-il, ne présentent qu'un tissu de formules indéchiffrables, du moins pour moi. J'en abandonne la traduction, après avoir fait de vains efforts pour en tirer quelque chose de suivi et de raisonnable (t. 1, p. 240). » Voyons si j'y pourrai porter quelque lumière. Après l'*euphorbia peplos* ou μπικόνιον, Galien dit que ce qui suit immédiatement, est une formule hydragogue. C'est donc un médicament hydragogue qu'il faut trouver. Il y aurait, dans cette question, peu de certitude à tirer des propriétés des parcelles de cuivre battu, substances que les modernes n'emploient pas. Mais ici il s'agit des propriétés que les anciens y attribuaient. Un passage de Dioscoride où elles sont exposées, contient en même temps tous les éclaircissements désirables sur la difficulté que présente le texte hip-

τανίου ¹ κόλλης· ² ταῦτα ³ λεία τρίψας, ⁴ καταπότα ⁵ ξυστρέψας, δίδου· ⁶ κάτω ὕδωρ ⁷ καθαίρει.

38. ⁸ Κοιλίην ⁹ ἐκκοπροῖ· ἐς ¹⁰ ἰσχάδας ¹¹ ὀποῦ τοῦ ¹² τιθυμάλλου ἀπόσταζε ¹³ ἐπτάκις ¹⁴ ἐς ¹⁵ ἐκάστην, ¹⁶ εἴτα ¹⁷ ἐς ¹⁸ καινὸν ἄγγος ¹⁹ συνθεῖς ταμιεύεσθαι· δίδου ²⁰ πρὸ τῶν σιτίων.

39. ²¹ Καὶ τὸ ²² μηκώνιον τρίβων, ὕδωρ ²³ ἐπιχέων, ²⁴ καὶ διη-

pocratique. « Les parcelles de cuivre battu, dit-il, bues avec l'hydromel, procurent l'évacuation des eaux; quelques-uns les pétrissent avec de la farine, et les font prendre en un bole. » Πινυμένη δὲ (λεπίς) μετὰ μαλικράτου, ὕδωρ ἄγει· τινὲς δὲ φυρῶντες αὐτὴν μετὰ ἀλεύρου, ἐν καταποσίῳ διδάσκει (5, 89). Ainsi, non-seulement ce passage nous apprend que les anciens considéraient les parcelles de cuivre battu, comme un médicament hydragogue, mais encore il se réfère évidemment à la préparation hippocratique; de sorte qu'il n'est pas possible de douter que nous n'ayons ici la formule hydragogue qui, d'après Galien, suivait immédiatement la mention de l'*euphorbia pepylus*. — ² μήλαι AD.—μήλαι (sic) H.—μήλαι vulg.— Voyez Galien, Gloss. à l'article μῆλης τῶ πλάται, qui dit que cela signifie τῶ κωθίσω τῆς ὀφθαλμικῆς μῆλης.— ³ ἀλίτου CDFGHJKZ. — ἀλεύρου Merc. in marg., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἄλλη τοῦ (sic) A. — ὀλίτου T'. — ⁴ σπανείου AC.

¹ Κόλλης A. — κολλήσαντα vulg. — κολλήσας Lind. — La leçon de A se prête beaucoup mieux au sens que celle du texte vulgaire. — ² ante ταῦτα addit πάντα αὐτὰ A. — ³ λεία om. A. — ⁴ καταπότια AK. — καταποτὰ CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ⁵ ξυστρέψας CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ποτῆσας pro ξ. A.—ξυστρέψας om. vulg.— ⁶ ante κάτω addunt in marg. εἰς τὸ λύσαι κοιλίην DHIJ. — εἰς τὸ λύσαι κοιλίην pro κάτω ὕ. κ. κ. κοιλίην ἔκκ. in tit. FGZ. — Cornarius et Van der Linden ont traduit comme si ὕδωρ καθαίρει se rapportait à la formule qui précède, et κοιλίην ἐκκοπροῖ à la formule qui suit; Grimm a rapporté le tout à la formule qui précède. Le fait est que Cornarius et Van der Linden ont eu raison; car, d'un côté, le médicament hydragogue est la formule qui contient les *parcelles de cuivre battu*, λεπίς; par conséquent καὶ ὕδωρ καθαίρει est relatif à ce qui précède. Quant à κοιλίην ἐκκοπροῖ, ces mots sont relatifs à ce qui suit, puisque, d'après l'énumération donnée par Galien dans le passage cité plus haut, la formule hydragogue est immédiatement suivie de la formule eccoprotique.— ⁷ καθαίρειν Ald. — ⁸ ante κοιλίην addit καὶ vulg. — και om. ACR', Ald., Gal. in textu, Vassæus. — κοιλίην, καὶ DHIKT'; dans ces manuscrits κοιλίην est rap-

née ; pulvérisées ; et faites des pilules que le malade prendra . Ce médicament évacue les eaux par le bas .

38. *Préparation eccoprotique.*—Exprimez sur des figues sèches le suc de l'*euphorbia characias* L., sept gouttes sur chaque ; puis placez-les dans un vase neuf ; conservez-les, et faites-les prendre au malade avant qu'il ne mange.

39. Pilez l'*euphorbia peplus* L., versez-y de l'eau, passez, pétrissez-y de la farine, faites des masscpains, versez-y du miel cuit, et faites manger cette préparation à ceux qui ont besoin

porté à καθαίρει.— Comme ὕδωρ καθαίρει se rapporte à ce qui précède, et καλίην ἐκκοπεῖ à ce qui suit, il est indispensable de supprimer καί —⁹ ἐκκοπεῖ ACDHIKLR'T', Gal. in textu, Vasserus, Lind. — ἕνωσ-
 πρῆ vulg. —¹⁰ ἰσχάδα ACR'. —¹¹ ἐπιθῶ om. A. —¹² τιθυμάλει C.
 —¹³ ante ἐπτάκις addit ὅσον A ; ἐκόν GR', Gal. in textu, Vasserus,
 Chart. in textu, Mack. —¹⁴ εἰς A. — ἕς pro εἰ, FGJZ, Ald. — εἰ om.
 C. —¹⁵ ἐκόντων ACR', Gal. in textu, Vasserus. —¹⁶ ante εἰς ad-
 dunt καὶ παιδίοισιν A ; τῶ εἰρημένω Gal. in textu, Vasserus. — Je n'ai
 pu tirer aucun parti ni de l'une ni de l'autre de ces leçons ; à moins
 qu'on n'entende la leçon de A comme signifiant : *même pour des*
enfants. —¹⁷ εἰς AT'. —¹⁸ κενὸν (A cum alia manu supra e) CR',
 Gal. in textu, Vasserus. —¹⁹ συνθελεῖ AD. — συνθελεῖ vulg. —²⁰ αἴθη
 πρὸ addit τῶ εἰρημένω vulg. ; τῶ ἡρημένω DJT'. — τῶ εἰρημένω om. A
 CR', Gal. in textu, Vasserus. — Ne pouvant comprendre τῶ εἰρημένω,
 j'ai préféré le supprimer avec A. On aurait pu conjecturer τῶ ἰδρωθῶ,
 conjecture qui m'a été suggérée par le Commentaire de Galien. Au
 reste, malgré les grandes variétés de leçons que l'on trouve dans les
 manuscrits, le sens de ce passage est certain, et par conséquent le
 mode de préparation de cette formule. Mon garant est encore Dios-
 coride : « Quelques-uns, dit-il, font tomber trois ou quatre gouttes (dit
 suc de tithymale) sur des figues sèches ; on laisse sécher ce suc sur les
 figues, que l'on met en réserve pour l'usage..... Deux ou trois figues
 ainsi préparées suffisent pour purger. » Τινὲς δὲ εἰς τὰ ξηραίνόμενα σπικ
 ἀποστᾶσθαι τεταλαμῶς γ ἢ δ' καὶ ξηραίνοντας ἀποτίθενται..... ἰσχυθῆς
 μέντοι δύο ἢ τρεῖς λαμβανόμενα, αὐτάριαι εἰσὶ πρὸς καθαίρειν (4, 166).
 Ainsi se trouve déterminée d'une manière positive la formule ecco-
 protique qui, d'après Galien, suit la formule hydragogue ; et il ne
 reste plus qu'à préciser la dernière formule, grandement simplifiée
 par cette élimination successive. —²¹ pro καὶ habent τῶς (τῶς om. D
 HJ) ὀδοντοκκοῖς τοῖσι δὲ ὀδοντοκκοῖσι (ὀδοντοκκοῖσι) DFHJ ; κατὰ ὀδοντοκκοῖς

θείων, ἄλευρον ¹ φυρέων, ² ἰτρίων ³ ὀπτῶν, ⁴ μέλι ⁵ ἐφθόν παρα-
 χέων, ⁶ τοῖσιν ἕδρικοῖσιν ὕδρικοῖσί τε τρώγειν οἶδου, ⁷ καὶ ⁸ ἐπι-
 πίνειν ⁹ οἶνον γλυκύν, ¹⁰ ὕδαρά, ἢ ¹¹ μελίκρητον ¹² ὕδαρες, ¹³ τὸ
¹⁴ ἀπὸ τῶν ¹⁵ κοπρίων ἢ ¹⁶ μηκώνιον ¹⁷ ζυλλέγων ¹⁸ ταμιεύου, καὶ
 θεράπτει ¹⁹.

τοῖσι δὲ ὕδρωπικαῖσι (sic) T'; τοῖσι δὲ ὕδρωπικαῖσι GZ; τοῖσι δὲ ὕδρωπικοῖσι
 (sic) K. — ante καὶ addunt τοῖς ὕδρωπικοῖς τὸ μὲν κώνιον τρίβων, ὕδωρ
 ἐπιχίας, δίδου ἰσθίειν καὶ ἐπιπίνειν Merc. in marg., Chart. in textu ex
 exempl. Vatic., Mack.; cette addition n'est qu'une répétition, alté-
 rée (μὲν κώνιον pour μηκώνιον), et inutile, de ce qui suit immédiate-
 ment. C'est donc à tort que Mack l'a reçue dans son texte, et que
 Grimm l'a traduite. — ²² μηκώνίου A. — μηκώνιον Gal. in textu, Vas-
 sæus, Chart. in textu. — ²³ post ὕδωρ addunt τὸ DFGHIJKZ; addit
 τὸ T'. — ²⁴ καὶ om. CR'. — καὶ..... τρώγειν om. (D restit. in marg.
 alia manu sine τρώγειν in restit.), FGHJKZT'.

¹ Φυρέωντρίου (sic) A mutatum alia manu in φυρέων ντρίου. —
² ἰτρίων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. — ³ ὀπτῶν C. — ὀπτῶν
 D. — ⁴ ἐφθόν R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. —
 ἐφθόν AC. — ἐφθόν om. vulg. — ⁵ pro τοῖσιν ἰ. ὕ. τε habent: τοῖσι ὕδρω-
 πικαῖσι vulg.; τοῖς ὕδρωπικοῖσιν A; τοῖσιν ὕδρωπικοῖσιν C; τοῖσιν ὕδρω-
 πικαῖσι R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Quoi qu'il en soit,
 aucun manuscrit ne donne la leçon que j'ai adoptée, cependant je n'ai pas
 cru pouvoir me soustraire à l'autorité de Gallien, qui dit en parlant
 de cette formule: « Ensuite l'auteur donne, pour l'évacuation des
 matières alvines et des eaux, l'euphorbia peplus dans des masse-
 pains. » Εἰθ' ἕδρικοῖς ὕδρικοῖς τε δίδωσι διὰ μηκώνιου καὶ ἰτρίων. Au
 reste, ce n'est qu'une addition légère, et qui ne touche en rien à la
 signification de la formule. — ⁶ ante καὶ addunt ἰσθίειν DFGHIJK
 ZT'. — ⁷ μετὰ τοῦτο διδοῦς πίνειν gloss. F. — ⁸ οἶνον om. ACR', Gal.
 in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ⁹ ὕδατηρὸν gloss. F. — ¹⁰ μέλι
 ἕκρατον T'. — μελίκρατον gloss. F. — ¹¹ ὕδατηρὸν gloss. F. — ¹² τῷ
 pro τὸ I. — ¹³ post τὸ addit δὲ vulg. — δὲ om. ACR'. — δὲ doit être
 absolument supprimé, comme je vais le faire voir dans la note sui-
 vante. — ¹⁴ κηρίων A. — Ce passage a été une pierre d'achoppement
 pour tous les traducteurs; et, dans le fait, je n'aurais pas mieux
 réussi que mes prédécesseurs, si le manuscrit A ne m'avait donné le
 moyen de lever la difficulté. Foes dit dans son *Oeconomia* au mot
 μηκώνιον, que ce mot signifie aussi le méconium des nouveau-nés, que
 c'est sans doute à cette substance excrémentielle que l'auteur hip-
 pocratique fait ici allusion, et il traduit en conséquence: *at meco-*

d'évacuations alvines, et aux hydropiques; ils boiront. par là-dessus, un vin doux, aqueux, ou de l'hydromel, étendu d'eau, et fait avec le résidu de la cire; ou bien recueillez l'*euphorbia pepplus*, et conservez cette plante pour les usages de la médecine.

nium ex stercoreibus collectum recondito, et curato. Ce sens a été suivi par tous les traducteurs excepté Calvus, qui n'a pas traduit κοπρίων, et qui a rendu μηκώνιον par *meconium*. Heringa (cap. 24, p. 208) a blâmé Foes d'avoir rendu μηκώνιον par le méconium des nouveaux-nés, il veut (et en cela il a raison) qu'on y voie le *peplus* (*euphorbia pepplus*); mais il traduit κοπρίων par *fumier*, *sterquiliniis*, disant que les plantes ont des propriétés diverses suivant le terrain où elles naissent, et que l'auteur hippocratique recommande ici le *peplus* venu sur du fumier. Cette explication n'est pas, non plus, la bonne. On lit dans le Glossaire de Galien: « Κοπρίων, *rayons de miel*; la plupart écrivent κηρίων; ce mot signifie le résidu que l'on tire de la cire. » Κοπρίων· μελικτηρῶν· οἱ δὲ πλείστοι γράφουσι κηρίων· δηλαῖ δὲ τῶν ἀποπαιεσμάτων τοῦ κηροῦ. Le manuscrit A, en nous donnant κηρίων, qui était la leçon la plus habituelle (οἱ πλείστοι), nous a permis de rapporter à sa véritable place la glose de Galien. Il ne s'agit donc ni de fumier, ni d'excréments, mais il s'agit du liquide qui s'écoule des rayons de miel. On voit par cela même pourquoi il faut supprimer le δὲ antécédent. Κοπρίων est une aussi bonne leçon que κηρίων; il manque avec cette signification particulière dans les lexiques. — ¹⁴ ante μ. addit ἢ A. - ἢ om. vulg. - μηκώνιον Gal. in textu, Vasæus, Chart. in textu. - μηκώνιον Z. — ¹⁵ συλλέγων A. - συνάγων gloss. F. - ξυλλέγων om. T'. — ¹⁶ φύλαττε, ἀποκείμενον ἔχε gloss. F. - L'*euphorbia pepplus* se conservait en effet; on lit dans Dioscoride: « Le fruit broyé et chauffé se met en réserve. » Ἀποτίθεται δὲ ὁ καρπὸς κοπιεῖς καὶ ἀποβρασθεῖς (4, 468). — ¹⁷ Le manuscrit Z a, immédiatement à la suite, un long morceau qui contient plusieurs formules cosmétiques. - παρέδωκα τείνων τὰ τελευτὰ τοῦ λόγου, τοῦ περὶ πτισάνης τε καὶ τῶν ἐμοίων τούτου· καλλιγραφεὺς ὁ τὰ πάντα συγγράψας· καὶ εἰ τις ἀναγνώτο, εὐχεσθαι ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἀμαρτωλοῦ A. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων, περὶ πτισάνης I. - τέλος τῶν περὶ διαίτης ὀξέων περὶ πτισάνης (πτισάνης) D καὶ πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας DJ. - τέλος τοῦ περὶ διαίτης ὀξέων K. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων H. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων, περὶ πτισάνης καὶ πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας ἀμὴν T'. - Ἱπποκράτους περὶ διαίτης ὀξέων, πτισάνης, πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας C.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ Α ΚΑΙ Γ.

ÉPIDÉMIES PREMIER ET TROISIÈME LIVRES.

ARGUMENT.

Avant toute chose, il faut prévenir la fausse idée que le mot *Épidémies* pourrait faire concevoir. Il s'agit, dans le livre d'Hippocrate, non pas précisément d'*épidémies* dans le sens que nous y attachons aujourd'hui, mais de la description de la constitution atmosphérique de quatre années, et des maladies qui régèrent sous l'influence de ces constitutions; de plus, on y trouve trois séries séparées d'observations particulières. L'auteur fixe, pour les trois premières années, le lieu où il observa: c'est l'île de Thasos, en face de la ville d'Abdère. Pour la quatrième année aucun nom de lieu n'est mentionné.

Hippocrate ne rapporte pas à l'ère des Olympiades ni à aucune autre les années dont il retrace l'histoire pathologique; il met le commencement de chacune à l'automne, et la fin à l'été; il mentionne, pour préciser davantage l'époque des changements atmosphériques, les solstices, les équinoxes, les levers et les couchers de diverses constellations, de Sirius, d'Arcturus, des Pleïades. Galien dit qu'Hippocrate se servit de ces désignations afin de déterminer pour tous les Grecs les saisons dont il parlait, tandis qu'il n'aurait pas obtenu le même avantage en employant des noms de mois; car, ces noms varient de ville en ville, il n'aurait été entendu que de ses compatriotes, qui avaient le même calendrier que

lui. Cette raison est bonne, et c'est peut-être aussi celle qui décida Thucydide à noter, dans son histoire, non les mois, mais les saisons de l'année.

1^{re} année. — Hippocrate donne une description très succincte des principaux phénomènes atmosphériques : pluie, vents, froid, etc ; cela fait, il revient sur ses pas et entre dans quelques détails sur les maladies qui se manifestèrent pendant ce laps de temps. Dès le commencement du printemps il y eut quelques casus ; beaucoup de personnes, surtout parmi les jeunes gens, furent affectées d'oreillons, tantôt d'un seul côté, tantôt de deux ; et chez beaucoup aussi il survint, après un intervalle, des gonflements d'un ou des deux testicules (*). Dans l'été et dans les saisons qui suivirent, ceux qui avaient déjà présenté des signes de phthisie se mirent au lit, et chez d'autres la phthisie se manifesta alors pour la première fois. Hippocrate donne des détails assez

(*) Je joins ici en note, à cause de sa ressemblance avec l'affection dont parle Hippocrate, et à cause de sa brièveté, la description d'une épidémie d'oreillons suivis d'orchites : « Pendant l'automne de 1779..... les habitants de Pegomas, village qui sert presque de faubourg à la ville de Grasse, furent tout à coup atteints par une fièvre qui, dès l'invasion, s'annonça d'une manière extraordinaire : la maladie commençait par un engorgement aux parotides et aux autres glandes salivaires. Cet état, très gênant pour la déglutition et la respiration, s'accroissait pendant quatre ou cinq jours avec un mouvement fébrile. Vers le sixième, l'engorgement se portait subitement aux testicules, où il s'établissait une inflammation, accompagnée de tuméfaction considérable ; ce qui débarrassait entièrement le gosier. Cette métastase excitait un mouvement fébrile un peu plus marqué, mais cette fièvre n'était que symptomatique ; car, au bout de quelques jours, c'est-à-dire vers le septième ou le huitième de l'invasion de la maladie, les accidents secondaires se dissipaient, la fièvre tombait entièrement, et le jugement de la maladie était si complet, que les malades n'avaient besoin d'aucun remède, et se trouvaient ainsi guéris d'une manière singulière par les seuls efforts de la nature. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'y a eu que les célibataires qui aient été atteints de cette maladie. (*Observations sur plusieurs fièvres d'une nature particulière*, par M. Rossignol, médecin de l'hôpital de Grasse, *Journal de médecine*, t. 65, p. 188, 1788). »

étendus sur cette phthisie, qui devint très commune; il remarque qu'elle marcha beaucoup plus rapidement que ce n'est l'habitude dans cette affection; la fièvre avait la forme de l'hémitritée; la toux était fréquente, l'expectoration peu abondante, et la plupart avaient de la rougeur à la gorge. Je note qu'Hippocrate ne fait pas mention d'hémoptysies, soit qu'il n'y en ait pas eu, soit qu'il n'ait pas jugé convenable d'en parler.

2^e année. — Hippocrate décrit brièvement la constitution de cette année, qui fut humide et froide. De bonne heure, il survint des ophthalmies fluentes et douloureuses, des dysenteries, des lienteries, des diarrhées, des vomissements; en général, il y avait, dans les maladies, une grande abondance d'humeurs. Beaucoup de fièvres régnerent pendant l'automne et pendant l'hiver; les causus furent peu communs, peu graves, ils se jugèrent chez la plupart en dix-sept jours, et Hippocrate dit qu'alors il ne vit personne mourir du causus. Les fièvres tierces furent plus fréquentes et plus douloureuses que les causus; les fièvres quartes se manifestèrent aussi et plusieurs fois comme la suite ou le *dépôt* (ἀπόστασις) d'autres maladies. Hippocrate consacre un long paragraphe à la description d'une fièvre *continue* (συνεχής), il est vrai, mais qui avait néanmoins des redoublements marqués. Elle fut très-grave; plusieurs en moururent, et parmi ceux qui en réchappèrent, elle se jugea chez les uns au 80^e jour, et chez les autres elle alla encore plus loin. Je remarque que, vers la fin de la fièvre, il survint des hydropisies; Hippocrate les compte parmi les efforts de guérison que fit la nature, et qui, en général, furent peu utiles dans le cours de cette affection. Il signale encore, comme symptômes du même genre, de petites éruptions qui n'avaient aucune proportion avec la gravité de la maladie, et des parotides qui étaient sans signification avantageuse. Le seul mouvement critique salutaire (et il est digne d'attention), ce fut une affection des voies urinaires qui causait de grandes douleurs, et qui

s'accompagnait d'urines abondantes, épaisses, diverses, rouges, mélangées de pus. Dès que ces accidents se manifestaient, ceux de la fièvre cessaient ; la diarrhée, si elle existait, se suspendait, l'appétit revenait, le mouvement fébrile se modérait, et Hippocrate ajoute qu'il n'a vu mourir aucun de ceux qui offrirent ces symptômes.

La description de cette année est suivie de quelques considérations générales sur la coction, les crises et les dépôts. Le devoir du médecin est indiqué en deux mots : *être utile au malade, ou du moins ne pas nuire* ; j'ai développé le sens de cette proposition, T. 1, p. 466; et en même temps Hippocrate rappelle que les trois termes de l'art médical sont la maladie, le malade et le médecin, et que le malade doit combattre la maladie de concert avec le médecin. Ces réflexions sont suivies de quelques règles pronostiques relatives aux phrénitis et aux causus. Tout cela, intercalé entre la seconde constitution annuelle et la troisième, est sans liaison avec ce qui précède et ce qui suit, et prouve dans cet ouvrage un désordre dont nous trouverons ailleurs des traces, qui n'est pas sans doute du fait de l'auteur, et qui a fait dire à Galien que ce livre avait eu du malheur (*ἰδυστύχησεν*).

3^e année. Hippocrate décrit en peu de mots cette année, dans l'été de laquelle il y eut de grandes chaleurs. Pendant l'hiver il observa bon nombre de paralysies, affection qui fut extrêmement commune. Dès le commencement du printemps il survint des causus ; cette fièvre dura pendant l'été, et il n'y eut que peu de morts ; mais, aux premières pluies d'automne, un plus grand nombre de causus se termina d'une manière funeste. Ceux qui eurent d'abondantes épistaxis ne succombèrent pas ; chez la plupart il y eut des frissons vers la crise ; quelques-uns devinrent ictériques au sixième jour, et ceux-là furent soulagés ou par un flux d'urine, ou par des évacuations alvines, ou par une hémorrhagie copieuse : pendant le règne de ce causus, les

jeunes gens eurent particulièrement des hémorrhagies, et ceux qui n'en eurent pas moururent ; les personnes âgées eurent des ictères, ou des dérangements de ventre, ou des dysenteries. Vers le lever d'Arcturus, beaucoup de crises (il s'agit toujours du causus) se manifestèrent au onzième jour ; les malades avaient de la somnolence à ce moment, surtout les enfants. Vers l'équinoxe et le lever des Pleïades, les phrénitis furent nombreuses, et funestes pour la plupart. Au début des causus il se présentait des signes qui, dès l'abord, annonçaient une terminaison funeste ; c'étaient, entre autres, de petits frissons, de petites sueurs à la face et aux clavicules, du délire, le refroidissement des extrémités, le plus fort du mal-être au quatrième jour, et, à partir de là, la lividité et le froid des extrémités, qui ne se réchauffaient plus. Dans ce causus, Hippocrate remarque que les malades se sauvaient surtout par quatre signes : une épistaxis, des urines abondantes et donnant un dépôt abondant et favorable, des évacuations alvines, une dysenterie ; il arrivait quelquefois que des malades passaient par ces quatre élaborations critiques. Quant aux femmes, le salut était annoncé ou par l'un de ces signes ou par une abondante menstruation ; Hippocrate ne vit succomber aucune des malades chez qui un de ces phénomènes survint, excepté une jeune fille qui, ayant eu une épistaxis favorable, mangea inopportunément et mourut. Hippocrate a placé ici des remarques intéressantes sur les intermissions qui surviennent souvent dans les fièvres qu'il a décrites, comme dans les fièvres de tous les pays chauds, et sur les rechutes qui les suivent ; il rappelle, avec une concision extrême, quelques règles de pronostic ; il donne une énumération très-succincte des fièvres continues et intermittentes, et il pose en fait que les fièvres continues ont la même marche et la même constitution que les fièvres intermittentes (nous verrons tout-à-l'heure ce que sont ces fièvres continues d'Hippocrate) ; enfin il détermine certains jours critiques.

Suit une série de seize observations particulières qui terminent le premier livre.

Le troisième livre s'ouvre par une nouvelle série de douze observations.

4^e année. — Après ces observations, Hippocrate décrit sommairement la constitution d'une nouvelle année ; rien n'indique si cette année précéda ou suivit les trois années dont il vient d'être question, ni si elle en fut séparée par un intervalle plus ou moins long. Hippocrate donne d'abord une simple liste des maladies qui prédominèrent durant cette année ; ce furent des érysipèles, des inflammations de la gorge, des causus, des phrénitis, des inflammations aphtheuses de la bouche, des tumeurs aux parties génitales, des ophthalmies, des charbons, sur lesquels je reviendrai dans l'Argument de 2^e livre des *Épidémies*. Cette énumération faite, il reprend une à une les maladies qu'il n'avait fait que nommer. L'érysipèle qui régna alors, fut des plus remarquables ; il s'accompagna de gangrènes très étendues, que les moindres causes faisaient naître, et qui détruisaient les chairs, les ligaments et les os. Des membres entiers tombèrent de cette façon ; mais, dit Hippocrate, ces accidents étaient plus effrayants que dangereux ; car la plupart de ceux chez qui ils survenaient, réchappaient, tandis que l'érysipèle emportait ceux chez qui il ne prenait pas cette marche. La description que donne Hippocrate, a beaucoup de traits de ressemblance avec les formidables épidémies gangréneuses qui, sous le nom de *feu Saint-Antoine*, de *mal des ardents*, furent l'effroi des populations au moyen âge. Mais une différence essentielle se trouve entre ces deux affections, c'est que la gangrène était salutaire dans l'épidémie décrite par Hippocrate, et excessivement funeste dans les épidémies du moyen âge. Après quelques mots très brefs sur les affections de la gorge qui régnerent pendant cette année, Hippocrate, continuant à reprendre les maladies qu'il avait nommées dans son énumération, en vient aux causus et aux phrénitis.

Ce *causus* se caractérisa par du coma dès le début, par des frissons, une fièvre vive, sans grande soif, sans délire. Les paroxysmes étaient dans les jours pairs, et ils amenaient chez les malades la perte de la mémoire, celle de la parole, et la résolution des membres. Les selles étaient fréquentes, il n'y avait ni urine ni hémorrhagie, ni dépôts critiques, la mortalité fut grande. Les phrénitis furent semblables aux *causus* : le délire ne s'y manifesta pas par des transports violents, et les malades succombèrent par le progrès d'un engourdissement fâcheux. Ici, comme la plupart du temps, les *causus* sont joints aux phrénitis ; il n'est pas, en cet endroit, question des léthargus ; mais dans d'autres passages ils sont associés aux *causus* (voyez p. 232 et 233 de ce volume), et comptés par conséquent au nombre des maladies febriles aiguës. Il est certain que le *causus* est une forme, rémittente ou continue, des fièvres endémiques dans les pays chauds ; il s'ensuit que la phrénitis et le léthargus en sont d'autres formes ; et mes études sur la pathologie d'Hippocrate m'autorisent non-seulement à identifier le *causus*, la phrénitis et le léthargus avec les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, mais encore à indiquer avec une certaine précision par quels caractères les anciens médecins grecs avaient distingué ces trois formes. Hippocrate passe aux autres affections fébriles qu'il avait déjà énoncées, c'est-à-dire celles qui s'accompagnaient d'aphthes dans la bouche, de flux ulcéreux et de tumeurs aux parties génitales et aux aines, d'ophtalmies produisant des excroissances et souvent la perte de la vue, de charbons, d'accidents appelés *pourriture*, de grandes pustules et d'inflammations serpigineuses de la peau. Ce passage a beaucoup occupé, à diverses reprises, les médecins qui ont tourné leur attention sur l'histoire et les antiquités de la pathologie. On a cherché à identifier cette description tantôt avec la variole, tantôt avec la peste d'Athènes ; c'est un point que j'examinerai à mon tour dans l'Argument du 2^e livre des *Épidémies*. Hippocrate ajoute que, dans la même

année, il régna beaucoup d'autres espèces de fièvres : des fièvres tierces, quartes, nocturnes, continues, longues, irrégulières ; que toutes furent d'une solution difficile ; et qu'un petit nombre de malades succombèrent à des hydropisies consécutives qui ne les forçaient pas à garder le lit. Enfin il termine cette revue en disant que, de toutes les affections, la plus funeste fut la phthisie. Il est remarquable qu'Hippocrate joint, dans les deux livres des *Épidémies*, la phthisie aux maladies aiguës fébriles. Ce qui paraît le conduire dans cette assimilation, c'est l'espèce de fièvre à laquelle les phthisiques furent en proie, et qu'il décrit sous le nom d'hémitritée. Hippocrate indique que, dans cette année, la mortalité fut la plus grande au printemps, que l'été fut la saison la plus favorable, et qu'à l'automne il y eut de nouveau beaucoup d'accidents. A ce propos, il remarque que l'été met fin aux maladies de l'hiver, et l'hiver à celles de l'été ; et il conseille de s'exercer à reconnaître la constitution de la saison et celle de la maladie ; à distinguer le caractère commun, bon et mauvais, de la saison et de la maladie ; à diagnostiquer les affections longues et funestes, longues et sans danger, rapides et funestes, rapides et sans danger ; à se pénétrer de l'ordre des jours critiques, et à pronostiquer d'après ces bases. Ces observations enseignent quels malades il faut alimenter, et quand et comment.

Le troisième livre est clos par une série de seize malades.

Si l'on veut jeter un coup d'œil sur cette rapide analyse du premier et du troisième livres des *Épidémies*, on voit qu'ils sont étroitement enchainés l'un à l'autre par le sujet, et que véritablement ils ne forment qu'un seul et même ouvrage. Mais, d'une part, cet ouvrage a été coupé très malhabilement en deux ; car, le premier livre se terminant par une série d'observations particulières, et le troisième s'ouvrant par une série pareille, il est évident que la séparation a disjoint des parties qui ne devaient pas être disjointes. D'autre part,

les quatre constitutions annuelles ne se suivent pas ; les trois séries d'observations particulières ne sont pas placées à la suite les unes des autres ; ce désordre, qui n'est pas, sans doute, du fait de l'auteur, mais qui remonte aux premiers temps de l'existence de la Collection hippocratique, avait frappé Galien ; je crois cependant que ce livre n'a souffert que dans son arrangement, que toutes les parties en existent encore, et qu'un médecin du siècle dernier, Desmars, a indiqué la véritable restauration.

Hippocrate nomme, dans ses descriptions, la phthisie, les fièvres intermittentes, etc. ; cela se reconnaît sans peine ; et le nom qu'il emploie, désigne pour nous ce qu'il désignait pour lui. Mais en dehors de ces affections, il se trouve des fièvres dont la détermination n'est pas facile ; et pour la plupart des observations particulières qu'il a consignées dans son livre, il est difficile de dire de quelle affection il s'agit. Je pense donc qu'avant toute chose, il faut essayer de résoudre la question suivante :

A quelles maladies rapporter, en général, les histoires des malades qu'Hippocrate a consignées dans les Épidémies ? Que doit-on entendre par le causus, la phrénitis et le lethargus ?

Ces questions sont d'une importance capitale pour l'intelligence de la pathologie d'Hippocrate ; dès que je les ai eu résolues, une foule de points douteux ou complètement obscurs me sont devenus clairs ; doutes et obscurités qui, je pense, ont plus d'une fois détourné les médecins modernes d'une lecture qui, étant peu comprise, demeurerait peu fructueuse. Je ne crains pas de dire que, tant qu'on n'en a pas la solution, on est exposé ou à s'imaginer tout autre chose que ce que les observations d'Hippocrate renferment, et à admirer des conceptions qui n'ont de réalité que dans l'esprit des interprètes, ou à renoncer à comprendre les descriptions qu'il nous a laissées, ou à taxer de peu d'exactitude des tableaux qui sont cependant la reproduction de la réalité. Les

opinions sur cette question se réduisent à trois : les uns, sans entrer dans aucun détail, sans même soupçonner que cela pût faire difficulté, ont simplement interprété les observations d'Hippocrate comme si elles se rapportaient aux maladies de nos pays, et en particulier à nos fièvres ; les autres, plus pénétrants, ont été frappés de la dissemblance de ces observations avec nos maladies, et ils ont déclaré qu'Hippocrate donnait des détails trop peu précis pour qu'on pût porter, avec quelque sûreté, un diagnostic rétrospectif ; d'autres enfin, mais en très petit nombre, ont dit que ces observations étaient relatives aux fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Ces derniers sont dans le vrai ; mais, à ma connaissance, ce qu'ils ont dit se réduit à quelques courtes phrases jetées en passant ; ils n'ont donné aucune démonstration de leur opinion, qui dès lors n'a pu prendre dans la science le rang et l'autorité qu'elle méritait. Pour mon compte, je n'en ai senti la justesse qu'après être arrivé, de mon côté, au même terme. Mais cela importé peu ; dans les sciences, personne n'est censé ignorer les travaux de ses devanciers ; cette opinion, puisqu'elle a déjà été consignée, devient nécessairement mon point de départ ; et je n'ai plus qu'à prouver méthodiquement un fait qui, n'ayant été qu'énoncé, demeurerait toujours une simple allégation.

Deux choses sont à démontrer : 1^o que les observations d'Hippocrate ne se rapportent à aucune maladie que nous ayons occasion de voir ici, à Paris ; 2^o qu'elles se rapportent aux fièvres rémittentes et continues des pays chauds.

Pour mieux fixer la discussion, je transcris une observation quelconque des *Epidémies*, soit la première du 1^{er} livre :
 « Philiscus demeurait près de la Muraille. Il se mit au lit le
 « premier jour de sa maladie : fièvre aiguë, sueur pénible
 « pendant la nuit. Deuxième jour, exacerbation générale ; le
 « soir, un petit lavement procura des évacuations de bonne
 « nature ; nuit tranquille. Troisième jour, le matin et jus-
 « qu'au milieu de la journée, Philiscus parut être sans fiè-

« vre ; mais vers le soir , fièvre aiguë , avec sueur ; soif ; la
 « langue se sèche ; urine noire , nuit agitée , point de som-
 « meil , délire général. Quatrième jour , exacerbation de tous
 « les accidents ; urine noire ; nuit plus supportable ; urine de
 « meilleure couleur. Cinquième jour , vers le milieu de la
 « journée , léger écoulement , par les narines , d'un sang pur ;
 « urine variée avec des énéorèmes arrondis , semblables à du
 « sperme , dispersés ; elle ne donna point de sédiment. Un
 « suppositoire produisit l'évacuation de peu de matières avec
 « des gaz ; nuit fatigante ; courts intervalles de sommeil ; le
 « malade parle , divague ; les extrémités sont complètement
 « froides , on n'y peut rappeler la chaleur ; urine noire , court
 « sommeil ; vers le jour , perte de la parole , sueurs froides ,
 « extrémités livides. Sixième jour , mort vers le milieu de la
 « journée. Ce malade eut , durant tout le cours de cette fiè-
 « vre , la respiration rare , grande et comme entrecoupée. La
 « rate se gonfla et présenta une tuméfaction arrondie ; les
 « sueurs furent continuellement froides ; les paroxysmes fu-
 « rent aux jours pairs. »

Si nous essayons d'identifier cette observation particulière avec quelqu'une des affections que nous voyons à Paris tous les jours , nous n'y réussirons pas. Il va sans dire qu'il faut exclure toutes les inflammations , pneumonie , pleurésie , péritonite , etc. ; car il n'y a aucun trait qui nous autorise à voir une phlegmasie dans le tableau tracé par Hippocrate. Il faut donc nous renfermer dans le domaine des fièvres. Ici encore nous retrancherons de notre parallèle , sans plus ample informé , la variole , la rougeole , la scarlatine ; car il n'y a , non plus , dans la maladie de Philiscus , rien qui soit relatif à une fièvre éruptive. On voit que le cercle des identifications se resserre considérablement ; et , à vrai dire , il ne nous reste plus à considérer que la fièvre typhoïde de Paris (dothiénentérie de quelques-uns , Abdominal-Typhus des Allemands) , car la fièvre bilieuse est si rare à Paris , elle s'y montre (et encore seulement dans quelques étés chauds) avec des ca-

ractères si peu tranchés , qu'il convient d'en aller chercher le véritable type dans les contrées où la température est plus élevée. Mais la fièvre typhoïde, outre qu'elle se termine bien rarement au sixième jour , présente de la diarrhée , une céphalalgie sus-orbitaire , un brisement , une stupeur , une éruption lenticulaire, tous accidents dont il n'est pas question dans l'observation d'Hippocrate. En regard de ces caractères négatifs, les caractères positifs sont encore plus probants. En effet, cette observation offre des redoublements tierces, des sueurs froides continuelles, la sécheresse de la langue dès le troisième jour, le froid et la lividité des extrémités, tous accidents qui sont étrangers à la fièvre typhoïde. M. J.-B. Germain, dans sa Thèse inaugurale (1), s'est efforcé de rapporter les observations d'Hippocrate aux différents ordres de fièvres de la Nosographie de Pinel ; mais nous connaissons le terrain sur lequel Pinel a pratiqué ; nous savons que les fièvres continues *adynamiques*, *ataxiques*, *méningo-gastriques* et même *angéo-téniques* répondent, en tant que fièvres , à des formes diverses de la fièvre typhoïde. C'est donc, au fond, avec cette dernière fièvre que les observations d'Hippocrate sont implicitement assimilées dans la Thèse de M. Germain ; assimilation impossible, comme nous venons de le voir.

Le typhus, tel qu'il s'est montré entre autres pendant les années 1813 et 1814 , ne fait que de rares apparitions parmi nous ; mais il a été tout récemment observé à Philadelphie, en 1836, par M. Gerhard, qui, familiarisé par des études faites à Paris avec notre fièvre typhoïde, a donné du typhus une description comparative fort exacte et fort importante dans la discussion générale des fièvres (2). L'éruption pétéchiiale qui appartient au typhus, et qui est étrangère aux observa-

¹ Les *Épidémies* d'Hippocrate peuvent-elles être rapportées à un cadre nosologique. Paris, an XI, 1803.

² The American journal of the medical sciences, n. 38, février, 1837.
- L'Expérience, n° 46, 20 janvier 1838, t. 4, p. 244.

tions d'Hippocrate, me dispense d'établir un parallèle plus étendu entre ces observations et le typhus. M. Gerhard, qui, à Philadelphie, a eu occasion de voir des fièvres rémittentes graves, en a séparé le typhus. « Il n'est pas nécessaire, dit-il¹, d'insister sur le diagnostic du typhus et des fièvres rémittentes automnales. La saison particulière dans laquelle ces dernières prennent naissance, leur marche et leur mode de terminaison, différent, d'une manière trop tranchée, de ce qui a lieu dans le typhus, pour permettre une confusion, à moins qu'on n'apporte dans cet examen une extrême inattention. » Je consigne ici cette remarque d'un médecin qui a observé et le typhus et les fièvres rémittentes graves. Nous verrons un peu plus loin que les fièvres décrites dans les *Épidémies* sont identiques avec les fièvres rémittentes. Ainsi la maladie de Philiscus relatée par Hippocrate ne se rapporte pas plus au typhus qu'à la fièvre typhoïde.

A ce terme, on comprend comment le diagnostic rétrospectif qu'on a essayé de porter sur les observations d'Hippocrate, a été frappé, tant qu'on est resté dans le cercle des maladies de notre climat, soit d'erreur, soit d'impuissance.

Mais faut-il s'arrêter dans ces limites? Et, si l'on demandait des termes de comparaison aux auteurs qui ont étudié l'homme malade sous un climat plus analogue que le nôtre à celui d'Hippocrate, ne trouverait-on pas les moyens d'arriver à une détermination plus précise? Cela vaut la peine d'être examiné. J'ai jusqu'à présent laissé de côté toute une catégorie de fièvres, celles des pays chauds; et, bien que l'on n'ignore pas qu'elles diffèrent de celles de nos contrées, c'est cependant une vérité dont ne sont pas assez persuadés les médecins qui n'ont pas eu occasion de voyager, ou qui n'ont pas remplacé par des lectures cette lacune de l'expérience personnelle.

¹ L'Expérience, n° 20, 10 février, 1838, t. 1, p. 313.

Tout à l'heure, quand j'ai voulu montrer qu'on ne peut assimiler les descriptions d'Hippocrate à aucune des maladies habituelles dans notre contrée, j'ai cité textuellement une observation des *Épidémies*. Maintenant, voulant prouver que ces descriptions appartiennent aux fièvres des pays chauds, je vais citer textuellement aussi une observation recueillie par un auteur dans une région dont la latitude diffère peu de celle de la Grèce. On lit dans le livre de M. Maillot (*Traité des fièvres ou irritations cérébro-spinales intermittentes, d'après des observations recueillies en France, en Corse et en Afrique. Paris, 1836*) : « Devos, soldat au 59^e, d'une forte constitution, jouissant habituellement d'une bonne santé, entra à l'hôpital de Bone, le 4 juillet, le quatrième jour d'une gastro-céphalite aiguë, fort intense et sans rémission appréciable depuis l'invasion ; la céphalalgie était atroce, la langue sèche et d'un rouge de sang, la soif inextinguible, l'épigastre douloureux, la peau sèche et brûlante, le pouls dur et fort (*Diète, limonade, saignée du bras de quinze onces ; soixante sangsues, dont trente à l'épigastre et trente sur le trajet des jugulaires*). Le cinq, matin, apyrexie, disparition totale des phénomènes morbides, soit du côté des voies digestives, soit du côté de l'encéphale ; pas même de soif (*Diète, limonade ; vingt-quatre grains de sulfate de quinine à prendre en deux fois, seize grains à sept heures du matin, et huit une heure après*). A dix heures, frissons, froid, tremblement ; à midi, coma ; à deux heures, mort dans l'état soporeux, quatre heures après l'invasion de l'accès (p. 176). »

J'omets les détails de la nécropsie, qui sont inutiles à mon objet, et je n'ai pas besoin de faire remarquer que, bien que M. Maillot se serve du terme de gastro-céphalite pour désigner l'affection de ce militaire, cependant il entend parler d'une fièvre, ainsi que cela résulte non-seulement de la chose elle-même, mais encore du titre qu'il a donné à son observation : *Fièvre pernicieuse, comateuse, pseudo-continue, au début gastro-céphalite*. Il n'a voulu signaler par là que les

symptômes prédominants qui se manifestèrent du côté de la tête et de l'estomac.

Il est évident que la maladie décrite par Hippocrate, et la maladie décrite par le médecin moderne ont une ressemblance générale dans leur marche et leur physionomie. Dans l'un des malades elle se termine par la mort au 6^e jour, dans l'autre au 5^e jour ; dans l'un la langue se sèche au troisième jour, dans l'autre elle est déjà sèche au quatrième et peut-être auparavant, car ce n'est qu'alors que le malade fut soumis à l'examen du médecin ; dans l'un il y a rémission complète de la fièvre au troisième jour, dans l'autre au cinquième ; après cette rémission, la maladie reprend avec une nouvelle violence, pour se terminer d'une manière funeste, chez l'un trois jours après, chez l'autre le jour même de la rémission. Cette observation, je l'ai prise pour ainsi dire au hasard entre une foule d'autres de même nature, recueillies par M. Maillot ; le livre de M. J. Clark (*Observations on the diseases in long voyages to hot countries*. London, 1773), celui de M. W. Twining (*Clinical illustrations etc., of the more important diseases of Bengal, with the result of an inquiry into their pathology and treatment, Calcutta, 1835*), et d'autres, sont remplis d'observations semblables.

Ce rapprochement, s'il ne suffit pas encore pour prouver l'identité complète entre les fièvres décrites par Hippocrate et celles des pays chauds, suffit du moins pour montrer que nous sommes dans la bonne voie. Poursuivons donc plus loin nos recherches, pénétrons dans les détails ; et, s'ils donnent le même résultat que la comparaison générale ou de totalité, il ne pourra plus rester aucun doute sur la vraie nature des histoires de maladies consignées dans les *Épidémies*.

Au nombre des détails caractéristiques, il faut ranger l'état des hypochondres. Si nous feuilletons les recueils des fièvres observées à Paris, ceux de MM. Petit, Bouillaud, Andral, Louis, Chomel, nous n'y rencontrerons que bien

rarement consigné quelque symptôme du côté de l'un ou l'autre hypochondre. J'ai examiné une à une toutes les observations que renferme le livre de MM. Chomel et Genest, sans y trouver un seul cas d'affection des hypochondres. Aussi ces auteurs, en parlant des ramollissements du foie et de la rate que l'on rencontre mainte fois dans la fièvre typhoïde, disent-ils que ces différentes lésions ne se révèlent à nous pendant la vie par aucun symptôme particulier (*Leçons de clinique médicale, FIÈVRE TYPHOÏDE, 1834, p. 268*). Cette remarque suffit pour montrer que dans la fièvre typhoïde il n'y a, durant la vie, aucune manifestation du côté des hypochondres, sauf pour la rate dont on constate quelquefois le gonflement pendant la vie. Au contraire, dans les histoires des *Épidémies*, les hypochondres sont souvent affectés, et j'ai été frappé de la fréquence de ce symptôme si rare parmi nous. J'en ai fait le relevé suivant :

1^{er} malade, 1^{er} livre.

Gonflement arrondi de la rate sans désignation du jour où il se manifesta.

2^e — —

Au troisième jour, gonflement de l'hypochondre occupant les deux côtés, allongé vers l'ombilic et assez mou; battement continu dans l'hypochondre.

3^e — —

Au 5^e jour, gonflement de la rate, tension de l'hypochondre; au 8^e jour, diminution de la rate; apyrexie pendant cinq jours, récédive, et

3^e malade, 1^{er} livre

aussitôt gonflement de la rate ; au 3^e jour de la récidive, diminution de la rate.

4^e — —

Le 1^{er} jour, douleur au cardia et à l'hypochondre droit.

8^e — —

Gonflement des hypochondres, et tension douloureuse pendant toute la maladie.

10^e — —

1^{er} jour, gonflement de l'hypochondre, sans grande tension.

11^e — —

Dès le début douleur de l'hypochondre ; 3^e jour, douleur de l'hypochondre ; 4^e jour, légère amélioration du côté des hypochondres.

12^e — —

Douleur de l'hypochondre droit dès le début.

13^e — —

4^e jour, gonflement douloureux de l'hypochondre ; 5^e jour, douleur dans l'hypochondre.

2^e malade, 3^e livre, 1^{re} série.

Tension molle des hypochondres dès le début ; 6^e jour, couleur icterique.

3^e — — —

4^e jour, gonflement de la rate ; tension assez molle de l'hypochondre droit ; 21^e jour, douleur

3 ^e malade , 3 ^e livre, 1 ^{re} série.	de l'hypochondre, et battement continué à la région ombilicale.
4 ^e — — —	2 ^e jour, tension de l'hypochondre droit, laquelle s'étendait vers l'intérieur.
8 ^e — — —	Au 3 ^e jour, tension assez molle de l'hypochondre des deux côtés.
9 ^e — — —	Dès le début, douleur dans les hypochondres.
13 ^e malade, 3 ^e livre, 1 ^{re} série.	Gonflement douloureux de l'hypochondre droit.
16 ^e — — —	Tension assez molle de l'hypochondre, se prolongeant des deux côtés dès les premiers jours.

Sur quarante-deux malades dont Hippocrate a consigné les histoires dans ses *Epidémies*, ce relevé montre que seize ont présenté quelque symptôme du côté des hypochondres, soit du gonflement, soit de la tension, soit de la douleur, ce qui est une proportion assez forte, et ce qui fait voir en même temps avec quel soin Hippocrate examinait ses malades. Un tel résultat, qui nous indique tout d'abord un autre état pathologique que celui que nous avons d'ordinaire sous les yeux, est fort remarquable; et, si nous le rencontrons dans les histoires de fièvres des pays chauds, recueillies par des observateurs modernes, il nous sera impossible de ne pas reconnaître que l'identité entre les fièvres des *Epidémies* et celles des pays chauds croît de plus en plus.

Dans les fièvres rémittentes et continues qui attaquent les troupes françaises pendant l'expédition de Morée, on ob-

serva des symptômes du côté de l'hypochondre. « La plupart des fiévreux qui se plaignaient de douleur à l'hypochondre droit et à la région du duodénum, dit M. Roux, ont offert en même temps une teinte ictérique plus ou moins forte (*Histoire médicale de l'armée française en Morée pendant la campagne de 1828*, Paris, 1829, p. 60). » Cette indication, quoique brève, suffit pour montrer en général que, dans le cours de ces fièvres, l'hypochondre droit fut affecté. Mais, des cas particuliers étant encore plus précis, j'ai fait le relevé des cas d'affection des hypochondres sur les observations de fièvres continues et rémittentes qu'a publiées M. Twining (*Ouvr. cité*, tom. 2, p. 248 et suiv.).

Obs. 152. — Au bout de quelques jours, pression sur l'épigastre et les hypochondres, causant beaucoup de malaise, mais non une douleur aiguë.

Obs. 157. — Douleur à l'épigastre, plénitude générale du ventre avec quelque gonflement du foie; onzième jour, tension du foie allégée.

Obs. 158. — Vers le dixième jour, dureté du ventre; le muscle droit de l'abdomen, du côté droit, est plus tendu que celui du côté gauche; onzième jour, le ventre est dur surtout du côté droit; douzième jour, le ventre n'est pas gonflé, mais on observe quelque dureté vers la région du foie.

Obs. 164. — Au début la pression est douloureuse sur la région du foie, de l'épigastre et de la rate.

Obs. 170. — Dès le deuxième jour, tension et plénitude de l'hypogastre et des hypochondres; quatrième jour, plénitude considérable de l'épigastre et des hypochondres.

Obs. 171. — Dès les premiers jours, tension et sensibilité morbide sur la région du foie.

Obs. 172. — Dès les premiers jours, gonflement de la rate, lequel cessa avec la maladie.

Obs. 173. — Tension et plénitude dans la région du foie.

Ce relevé, qui a été fait sur vingt-quatre histoires consignées dans l'ouvrage de M. Twining, nous donne huit malades affectés de quelque symptôme du côté des hypocondres, proportion qui diffère peu de celle que nous avons trouvée pour les *Epidémies*.

Ce symptôme est très spécial, puisqu'il n'appartient pas aux fièvres de nos climats; il est très caractéristique, car il signale une lésion toute particulière; il a une constance notable, puisque, des deux côtés, il a été observé environ sur un tiers des malades. Il doit compter pour beaucoup dans la décision de la question relative à la nature des fièvres décrites par Hippocrate; question qui, presque résolue par une simple comparaison en bloc, ne demande plus que quelques détails assez importants pour fixer la conviction.

Au nombre de ces détails, il faut ranger l'état de la langue. Les fièvres rémittentes et continues des pays chauds ont cela de particulier, que cet organe s'y sèche de très bonne heure. Qu'on lise dans le livre de M. Maillot: l'observation XXXIX que j'ai rapportée plus haut, la langue était sèche dès le quatrième jour; l'observation XLIV, où, le quatrième jour encore, la langue était sèche et d'un rouge de sang (pag. 195). Voyez encore dans l'ouvrage de M. Twining: l'observation CLIV, où dès le second jour, la langue était blanche et tendait à se sécher (*tongue white, and rather dry*) (t. 2, p. 255); l'observation CLIX, où la langue est chargée de mucosités brunes et presque sèche (*ib.*, p. 270); l'observation CLXI, où, au sixième jour, la langue était sèche, mais peu chargée; l'observation CLXVI, où la langue était sèche au troisième jour (*ib.*, p. 305); l'observation CLXX, où la langue était sèche et peu chargée au troisième jour (*ib.*, p. 321); l'observation CLXXII, où la langue est sèche au troisième jour. Qu'on voie enfin dans

le traité de John Clark : l'observation I, où, dès le second jour au matin, la langue est sèche et brûlée (état que les médecins français employés dans l'Algérie désignent souvent par le nom de *langue rotie*) (p. 151); l'observation VI, où la langue était très brune et brûlée au quatrième jour (p. 170); l'observation IX, où, le troisième jour au matin, la langue était sale et sèche (p. 180); l'observation XII, où, le deuxième jour, la langue était sale et brûlée (p. 187); l'observation XV, où, le troisième jour, la langue était sale et noire (p. 193); l'observation XVII, où la langue était sèche et brûlée (p. 199). Le nombre des cas où de très bonne heure la langue se sèche dans les fièvres rémittentes ou continues des pays chauds, est, on le voit, assez considérable pour que ce symptôme entre en ligne de compte dans l'espèce de diagnostic rétrospectif dont je réunis ici les éléments.

Ce symptôme appartient-il aux fièvres du climat de Paris? Se trouve-t-il dans les observations des *Épidémies* d'Hippocrate? A la première question, il est aisé de répondre que, dans la fièvre typhoïde, la seule des fièvres de Paris où l'on puisse chercher, avec quelque apparence, un terme de comparaison aux fièvres décrites par Hippocrate, la langue se sèche à une époque plus avancée de la maladie; on ne trouve des langues si promptement sèches que dans certains cas de scarlatine maligne, d'érysipèle de mauvais caractère, d'inflammation des reins, etc.. toutes affections qui n'ont aucune relation avec les observations des *Épidémies*. Quant à la fièvre typhoïde, on n'a, pour s'en convaincre, qu'à feuilleter le recueil de MM. Chomel et Genest, ouvrage spécialement consacré à cette maladie. On y lit : « La bouche du malade devient pâteuse, son humidité
« diminue, une salive peu abondante et très épaisse l'humecte
« imparfaitement; aussi, quand le malade parle, on distingue
« quelquefois le bruit que fait la langue en se détachant des
« parties avec lesquelles elle était en contact. Si le malade la
« tire en dehors et qu'on applique le doigt à sa surface, il ne
« s'en détache qu'avec une espèce de difficulté, à raison de la

« consistance glutineuse du fluide qui la recouvre. Cet état, « que les observateurs ont désigné par le nom de langue col-
« lante, est le premier degré de la sécheresse, qui devient or-
« dinairement complète vers la fin de la *première période* (Ouvr. cité, pag. 9).» Ce que MM. Chomel et Genest appellent première période, est le premier septénaire; et, si l'on se reporte aux observations particulières, on trouve que le cas où la sécheresse de la langue a été signalée le plus tôt par ces auteurs, est un cas où elle fut sèche dès le sixième jour (pag. 65).

La seconde question n'offre pas plus de difficultés; ce sont encore uniquement des faits matériels à constater. Dans l'observation I du premier livre des *Épidémies*, la langue commençait à se sécher le troisième jour; observation II, la langue est sèche dès le premier jour; observation X, la langue devient sèche dans les trois premiers jours; observation XI, langue sèche au quatrième jour; observation XII, langue sèche dans les trois premiers jours; observation II, troisième livre, première série, langue brûlée dès le début (*ἐπιχαύθη*): c'est la langue *rôtie* des médecins français de l'Algérie, et la langue *brûlée, parched*, des médecins anglais; observation X, langue légèrement sèche dès le premier jour; observation XII, langue légèrement sèche dès le premier jour; observation III, deuxième série, dès le premier jour, langue légèrement sèche; observation X, langue brûlée dès le début; observation XII, langue fuligineuse et sèche dès le début.

Ainsi, dans la fièvre typhoïde de Paris, la langue ne se sèche guère que vers la fin du premier septénaire; dans les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, elle se sèche souvent dès le second et le troisième jour; il en est de même dans les fièvres relatées dans les *Epidémies*. C'est pour ces fièvres un nouveau point de dissemblance avec la fièvre typhoïde, de ressemblance avec celles des pays chauds.

Y a-t-il, dans la fièvre typhoïde de Paris, des apyrexies plus ou moins complètes? Pour répondre à cette question, j'ai parcouru les quarante-six observations que renferme l'ouvrage

de MM. Chomel et Genest. Or, sur ce nombre, je n'ai trouvé qu'un cas (obs. XXX, p. 363) où l'on pourrait voir une apyrexie, bien que cela ne soit pas formellement énoncé. Il en résulte que les apyrexies, si tant est que ce cas en soit un exemple, sont très rares dans la fièvre typhoïde. Des redoublements irréguliers y sont très fréquents, mais les apyrexies sont étrangères à cette affection. Voyons maintenant ce que l'on trouve dans les recueils de fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Dans le livre de M. Maillot; observation XXXVII, au sixième jour, soif, céphalalgie, quelques frissons revenant à plusieurs reprises et irrégulièrement dans la journée; langue un peu effilée et rouge sur les bords, mais humide; le lendemain, *apyrexie, plus de soif, plus de céphalalgie*; à la visite du soir, coma (p. 171); observation XXXIX, quatrième jour, céphalalgie atroce, langue sèche et d'un rouge de sang, soif inextinguible, épigastre douloureux, peau sèche et brûlante, pouls dur et fort; le lendemain au matin, *apyrexie, disparition totale des phénomènes morbides, soit du côté des voies digestives, soit du côté de l'encéphale, pas même de soif*; à dix heures du même jour, frissons, froid, tremblement; à midi, coma; à deux heures, mort dans l'état soporeux (p. 177). On trouve un phénomène analogue dans l'observation XLI, p. 185, dans l'observation XLII, p. 188, dans l'observation XLV, p. 201, dans l'observation XLVII, p. 210. Ce relevé a été fait sur dix-neuf observations. Ainsi, six fois sur dix-neuf, c'est-à-dire presque dans un tiers des cas, il y a eu apyrexie ou rémission très tranchée. C'est une différence notable avec la fièvre typhoïde de Paris. Il faut maintenant se reporter aux *Épidémies* d'Hippocrate. Observation I, premier livre, le matin du troisième jour et jusqu'au milieu de la journée, le malade parut être sans fièvre, mais vers le soir, fièvre aiguë, etc. Observation III, au neuvième jour, le malade sua; crise, suspension de la fièvre; cinq jours après, récidive, gonflement de la rate, fièvre aiguë, surdité, etc. Observation V, au quinzième jour, la malade vomit, en assez grande abondance, des matières bilieuses et jaunes.

elle sua et fut sans fièvre ; mais dans la nuit, fièvre aiguë... ; au vingt-septième jour, apyrexie, dépôt dans les urines, douleur légère de côté ; mais le trente-quatrième jour, retour de la fièvre, etc. Observation VI, au soixante-dixième jour, apyrexie ; suspension de la fièvre pendant dix jours ; au quatre-vingtième, frisson, fièvre aiguë, etc. Observation XII, le huitième jour au matin, frisson, fièvre aiguë, sueur chaude, le malade parut être sans fièvre, peu de sommeil ; après le sommeil refroidissement, ptyalisme ; vers le soir, beaucoup de délire, etc. Observation XIII, la malade, ayant éprouvé un amendement au septième jour, resta trois jours sans fièvre ; mais au onzième, récurrence, frisson, fièvre, etc. Observation XIV, au septième jour, sueur, suspension de la fièvre, puis récurrence, etc. Observation II, troisième livre, première série, au quatorzième jour, apyrexie, point de sueur... ; vers le dix-septième jour, récurrence, chaleur ; les jours suivants, fièvre aiguë, etc. Observation III, au onzième jour, apyrexie, sueur, interruption de la fièvre pendant deux jours, récurrence au quatorzième jour ; au vingtième jour, sueur, apyrexie ; au vingt-unième, retour du délire, soit légère, etc. Observation V, huitième jour, apyrexie ; au neuvième, récurrence... ; au dix-septième, nouvelle apyrexie ; au dix-huitième, retour d'une légère chaleur, etc. Observation VI, au sixième jour, apyrexie ; au septième, frisson, légère chaleur, etc. Observation I, troisième livre, deuxième série, au trente-quatrième jour, apyrexie, puis retour de la chaleur ; au quarantième, apyrexie, puis accès irréguliers de fièvre, etc. Observation II, au vingt-huitième jour, apyrexie, puis retour de la fièvre, etc. Observation VII, au vingtième jour, sueur, apyrexie ; mais le vingt-quatrième la fièvre reparut, ainsi que la surdité, etc. Observation VIII, au vingtième jour, apyrexie... ; au vingt-septième, la fièvre recommença, etc. Observation X, au vingtième jour, le malade sua beaucoup, et il sembla être sans fièvre ; mais vers le soir, retour de la chaleur et de toutes les souffrances.

Ainsi, sur quarante-deux cas de fièvre rapportés par Hippocrate, il y a eu seize fois, c'est-à-dire dans plus d'un tiers des cas, tantôt une courte apyrexie comme dans les observations de M. Maillot, tantôt une apyrexie beaucoup plus prolongée. Donc, de ce côté encore, les fièvres des *Epidémies* ont leurs analogies dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quant aux apyrexies qui ne durent pas seulement quelques heures, mais qui s'étendent à plusieurs jours, de sorte que la reprise de la fièvre semble constituer ou constitue réellement une récurrence, elles ne manquent pas moins dans la fièvre typhoïde de Paris; car on n'appellera pas de ce nom les accidents fébriles que produisent certaines imprudences, surtout dans le régime alimentaire, lorsque la convalescence a commencé et que l'éruption intestinale achève de se cicatiser. Mais les *Epidémies*, on vient de le voir, en présentent des exemples caractérisés; et ces exemples ne font pas défaut, non plus, dans les observations de fièvres qu'ont fournies les pays chauds. Ainsi, dans le livre de J. Clark, le malade de l'observation VI, pris de fièvre le 8 septembre, paraît convalescent le 12, et est repris le 20. Cette tendance à récurrence est un caractère que les fièvres rémittentes et pseudo-continues tiennent des fièvres intermittentes. Hippocrate avait donné une grande attention à ces récurrences, qui ont beaucoup moins occupé les modernes; il les comprenait dans le cours total de la fièvre, et il avait essayé (ainsi qu'on le voit dans les *Epidémies*) d'en tirer des indications pronostiques sur la marche et la durée des affections.

Ce n'est pas seulement par là que se particularise la marche des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quoique ces maladies aient quelquefois un cours très prolongé, leur nature comporte également qu'elles se terminent dans un délai très bref, soit par la santé, soit par la mort. Je citerai un exemple de chacune de ces terminaisons : « Beuxer, jeune soldat, fort, bien constitué, n'ayant jamais été malade, entra à l'hôpital d'Alger, le 30 juin 1833, à six heures du

matin, venant de la Maison-carrée, poste situé dans la Métidja. Il était malade depuis trois jours ; il n'y avait eu ni intermittence, ni rémittence dans les accidents qu'il éprouvait. A son arrivée, il offrait les symptômes suivants : céphalalgie des plus violentes, pouls dur, plein et accéléré, peau brûlante, envies de vomir, soif ardente, langue acérée, muqueuse au centre, d'un rouge vif sur les bords et à la pointe; point pleurétique du côté droit (*Diète, eau gommeuse, saignée du bras de vingt onces, soixante sangsues, dont trente à l'épigastre et trente sur le point douloureux*). A la visite du soir, vers trois heures, cet homme était dans le coma. Il était donc survenu un paroxysme, et, malgré l'énergie de la médication employée le matin, ce paroxysme était pernicieux (*Saignée du bras de vingt onces, quarante sangsues sur le trajet des jugulaires, cinquante disséminées sur l'abdomen*). 1^{er} juillet matin ; état voisin de l'apyrexie, intelligence nette. Il ne reste, des phénomènes si graves de la veille, que cette accélération du pouls, sans chaleur à la peau, sans soif, qui persiste toujours pendant quelques heures après la terminaison de l'accès proprement dit (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse, vingt-quatre grains de sulfate de quinine en potion, à prendre en deux fois*). L'apyrexie s'établit tout-à-fait pendant la journée; dès ce jour il n'y eut plus de fièvre, et la douleur pleurétique, enlevée par la première application de sangsues, ne reparut pas. Le sulfate de quinine fut continué à doses décroissantes pendant quatre jours. Le malade sortit le 26 juillet, après avoir mangé les trois quarts de la portion pendant onze jours (Maillot, p. 168). »

Voilà une maladie des plus graves et des plus menaçantes, terminée en quatre jours par la santé. En voici une autre terminée encore plus rapidement par la mort : « Clavel, soldat au 59^e, âgé de vingt-trois ans, d'une bonne constitution, n'ayant pas été malade depuis deux ans qu'il est au régiment, d'une conduite très régulière, entra à l'hôpital de Bone, le 15 décembre 1834, au deuxième jour d'une gastro-

colique à symptômes peu intenses; soif assez vive, enduit légèrement visqueux sur la langue, qui est acérée et rouge sur les bords; peau chaude, pouls accéléré, sans dureté ni plénitude; huit à douze selles dans les vingt-quatre heures (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse, trente sangsues à l'épigastre, un quart de lavement amylicé avec addition de soixante gouttes de laudanum*). 16 matin, apyrexie, plus de soif, langue plate et humide, rosée; une seule selle pendant la nuit (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse*). A dix heures, invasion d'un accès qui débute par un froid très grand et qui s'accompagne de beaucoup d'anxiété; point de selles, point de vomissements, point de coma, point de délire. Mort à trois heures après midi » (Maillot, p. 188). Des affections semblables, qui sont habituelles dans les pays chauds, portent, quant à leur marche et à leur durée, un cachet tout spécial. Ici, à Paris, on ne pourrait trouver d'exemple d'une rapidité pareille que dans certaines fièvres éphémères, mais la terminaison en est bien rarement funeste, ou dans certaines fièvres éruptives, la scarlatine par exemple; mais il va sans dire que les fièvres éphémères et les fièvres éruptives sont, de leur côté, des entités pathologiques tout-à-fait distinctes des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quant à la fièvre typhoïde, si dans quelques cas rares elle se termine par la mort vers le sixième ou le septième jour, elle ne se termine jamais par la santé dans un intervalle aussi court: sa nature ne le comporte pas. Si l'on se tourne vers les observations d'Hippocrate, on verra que plusieurs sont, pour la marche, tout-à-fait identiques à celles que j'ai empruntées tout à l'heure à un médecin contemporain.

A tous ces rapprochements, qui, dans mon opinion, ne laissent aucun doute sur l'identité des fièvres rémittentes et continues des pays chauds avec les fièvres décrites par Hippocrate, j'ajouterai une dernière particularité. M. W. Twining dit dans son ouvrage: « Le commencement des fièvres rémittentes est généralement marqué par de la langueur, de l'op-

pression à la région précordiale, de la débilité, et par cette combinaison particulière de lassitude, de douleur, d'anxiété et de faiblesse, affectant la tête et *le derrière du cou*, sensation que le docteur Curry avait coutume de décrire sous le nom d'*angoisse fébrile* (*febrile anguish*).» (Ouv. cité, t. 2, p. 291). Cette *douleur du cou* ne manque pas non plus aux observations d'Hippocrate. Ainsi, on lit dans l'observation II, premier livre : « Le malade commença à souffrir dans les lombes, il eut de la pesanteur de tête et un *sentiment de tension dans le cou*, ἤρξατο δὲ πονέειν καὶ ὀσφύων, καὶ κεφαλῆς εἶχε βάρος, καὶ τραχήλου ἦν ξύντασις. « Dans l'observation IV, les douleurs de la tête, *du cou* et des lombes sont signalées (κεφαλῆς δὲ καὶ τραχήλου καὶ ὀσφύος πόνος). Le même symptôme est indiqué dans les mêmes termes, observation V. Même symptôme dans les observations X, XIII, XIV, dans l'observation IV, troisième livre, deuxième série, et dans l'observation XIV. Cette particularité symptomatique, qui appartient aux fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds à peu près comme la céphalalgie sus-orbitaire à notre fièvre typhoïde, n'a pas échappé, on le voit, à l'attention d'Hippocrate. Si elle montre combien Hippocrate a été observateur exact des phénomènes pathologiques, elle montre aussi, d'une manière frappante, l'identité des fièvres des *Épidémies* avec celles des pays chauds; car, plus le phénomène est spécial et d'une observation délicate, plus la coïncidence est convaincante.

Les fièvres rémittentes et continues des pays chauds ont encore, dans leur symptomatologie, ceci de particulier, que les refroidissements du corps et des membres, les sueurs froides et la lividité des extrémités y sont fréquentes. Pour donner une idée un peu complète de ces symptômes, je citerai d'abord la description de la fièvre algide, suivant M. Maillot, description qui représente l'état de refroidissement porté à un plus haut degré qu'on ne le trouve dans les *Épidémies*, mais qui, en raison même de ce qu'elle a de tranché, signale fortement à l'attention la condition patholo-

gique dont il s'agit ici. J'y joindrai quelques remarques de M.W. Twining, qui concourent au même but, et qui ont, pour la discussion actuelle, l'avantage d'être directement applicables aux observations d'Hippocrate.

« La fièvre algide, dit M. Maillot, n'est pas généralement, comme on le dit, la prolongation indéfinie du stade de froid; je l'ai vue rarement débiter de la sorte. Il y a même entre ces deux états un contraste frappant. Dans le premier stade des fièvres intermittentes, la sensation du froid est hors de toute proportion avec l'abaissement réel de la température de la peau, tandis que, dans la fièvre algide, le froid n'est pas perçu par le malade, alors que la peau est glacée. C'est ordinairement pendant la réaction que commencent à paraître les symptômes qui la caractérisent; souvent ils surviennent tout à coup au milieu d'une réaction qui paraissait franche. Au trouble de la circulation succède en peu d'instants et presque sans transition le ralentissement du pouls, qui devient bientôt très rare, fuit sous le doigt et disparaît; l'abaissement de la température du corps va vite et suit la progression promptement décroissante de la circulation; les extrémités, la face, le torse, se refroidissent successivement; l'abdomen seul conserve encore quelque temps un peu de chaleur; le contact de la peau donne la sensation de froid que procure le marbre... Les lèvres sont décolorées, l'haleine froide, la voix cassée, les battements du cœur rares, incomplets, appréciables seulement par l'auscultation; les facultés intellectuelles sont intactes, et le malade se complait dans cet état de repos, surtout lorsqu'il succède à une fièvre violente; la physionomie est sans mobilité; l'impassibilité la plus grande est peinte sur son visage; ses traits sont morts. La marche de cette fièvre est très insidieuse; il n'est peut-être personne dont elle n'ait surpris la vigilance; avant d'être familiarisé avec l'observation des accidents de cette nature, on prend souvent pour une très grande amélioration due aux déplétions sanguines, le calme qui succède aux accidents inflammatoires; et plus d'une fois,

dans de semblables circonstances, on n'a été détrompé que par la mort soudaine du malade. . . Toutes les fois qu'à une réaction plus ou moins forte, on verra succéder tout à coup un ralentissement du pouls, avec pâleur de la langue et décoloration des lèvres, on ne devra pas hésiter à diagnostiquer une fièvre algide. La temporisation ici donne la mort en quelques heures. Dans quelques cas très rares, j'ai cependant vu cet état algide se prolonger trois ou quatre jours. Le malade expire en conservant toutes ses facultés intellectuelles; il s'éteint comme par un arrêt de l'innervation. Lorsque la mort n'est pas le terme de cet état morbide si grave, le pouls se relève; la peau reprend sa chaleur naturelle; quelquefois alors la réaction détermine une irritation de l'encéphale ou des voies digestives; mais rarement elle est assez intense pour qu'on soit obligé de la combattre par des déplétions sanguines (Ouv. cité, p. 32). »

M. Twining a remarqué, de son côté, la tendance qu'ont les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, à produire le refroidissement, les sueurs froides et la lividité des extrémités. « Les types du plus mauvais caractère, dit-il (Ouvr. cité, t. 2, p. 290), qui se présentent pendant les saisons malsaines, ressemblent beaucoup aux fièvres pernicieuses intermittentes des localités les plus insalubres du midi de l'Europe; ils sont caractérisés par des symptômes indiquant l'extrême congestion du sang dans un ou plusieurs organes importants, et on y remarque de bonne heure l'invasion de la faiblesse, de la gêne de la respiration, un pouls petit et faible, de l'anxiété, la prédominance des *sueurs froides prolongées*, qui quelquefois durent plusieurs jours et sont accompagnées de syncopes, du *froid et de la lividité des extrémités*, tandis que la tête est chaude. » Et un peu plus loin, p. 291 : « Il y a beaucoup de diversité dans les symptômes suivant les cas. Chez des malades de constitution délicate, qui ont long-temps souffert de fatigues, de privations et des inclérences de l'air, et chez qui la maladie pendant plusieurs jours a été précédé

de débilité et d'un état non précisément fébrile, nous trouvons souvent un pouls faible et rapide; la langue est humide et peu chargée, avec des mucosités grises; parfois elle est complètement pâle; les conjonctives sont pâles, et la face parfois prend une teinte livide et cadavéreuse: les gencives sont livides; la tête et la poitrine, quoique chaudes au temps du paroxysme, sont bientôt convertes d'une sueur froide; les extrémités demeurent froides pendant plusieurs heures après la terminaison du paroxysme. » Enfin, pag. 294: « A la fin du quatrième ou cinquième paroxysme, et parfois plus tôt, quelques malades continuent à devenir de plus en plus froids et faibles jusqu'à ce qu'ils meurent. J'ai connu des cas où un seul paroxysme est devenu fatal, de cette façon, chez des personnes délicates qui avaient beaucoup souffert de fatigues et de privations. Dans les formes les plus intenses, il y a deux périodes de chaque paroxysme, accompagnées de danger; l'une est durant l'accroissement de la chaleur morbide, quand l'excitation fébrile et l'action artérielle sont fortes, et que des épanchements se forment dans le cerveau ou d'autres organes importants. L'autre période de danger est à la fin du paroxysme, quand l'excitation morbide et l'action vasculaire ont cessé, quand les capillaires paraissent dans un état de relâchement, quand la langueur et la débilité prévalent. En certains de ces cas, le malade tombe graduellement dans un état qui a quelque ressemblance avec le collapsus cholérique et la syncope; et le froid continue jusqu'à ce que le malade meure. »

Ces symptômes observés et décrits par M. W. Twining se retrouvent dans les *Épidémies*. Sur quinze des quarante-deux malades dont Hippocrate nous a transmis l'histoire, j'ai noté des phénomènes analogues. En voici le relevé :

1^{er} malade, 1^{er} livre. —

Au cinquième jour, extrémités complètement froides et qui ne se réchauf-

- 2^o malade, 1^{er} livre. fèrent plus ; au sixième jour, extrémités livides. Sixième jour, extrémités froides, livides; septième jour, les extrémités ne se sont pas encore réchauffées; huitième jour, les extrémités se sont un peu réchauffées; dixième jour, les extrémités sont de nouveau froides.
- 4^o malade, *ibid.* Dans les premiers jours, extrémités froides.
- 8^o malade, *ibid.* Cinquième jour, extrémités froides, un peu livides.
- 11^o malade, *ibid.* Troisième jour, sueur froide générale; sixième jour, extrémités froides.
- 6^o malade, III^e livre, 1^{re} série. Au huitième jour d'une récidive, extrémités froides, et dès lors elles le furent toujours.
- 7^o malade, *ibid.* Extrémités froides, livides.
- 8^o malade, *ibid.* Troisième jour, extrémités livides et froides.
- 9^o malade, *ibid.* Extrémités froides durant tout le cours de la maladie.
- 11^o malade, *ibid.* Quatrième jour, extrémités froides; cinquième jour, extrémités froides, un peu livides; sixième jour, même état.

12^e malade, III^e livre, 1^{re} série. Deuxième jour, petites sueurs froides autour de la tête; septième jour, vers le soir, sueur froide générale, refroidissement, extrémités froides, qu'on ne peut plus réchauffer; la chaleur n'y revint qu'au dixième jour; au onzième jour, elles redevinrent froides.

3^e malade, III^e livre, 2^e série. Deuxième jour, refroidissement des extrémités, particulièrement de la tête et des mains.

5^e malade, *ibid.* Deuxième jour, extrémités froides.

13^e malade, *ibid.* Extrémités froides dans les premiers jours.

14^e malade, *ibid.* Au quatorzième jour, extrémités froides, et mort au dix-septième jour.

15^e malade, *ibid.* Dans les premiers jours, extrémités froides.

En cela encore, les fièvres des *Épidémies* concordent avec celles des pays chauds.

On ne m'objectera pas sans doute d'avoir fait entrer dans ma comparaison les fièvres du Bengale, pays beaucoup plus méridional que la Grèce, car les fièvres des contrées chaudes ne sont séparées que par des nuances; elles portent l'empreinte d'un caractère commun, et ce caractère essentiel est la possibilité d'un échange entre l'intermittence, la rémittence et la continuité. Il est marqué dans les fièvres du Bengale, il l'est dans celles de l'Algérie; il ne l'est pas moins dans celles de la Grèce; et les fièvres décrites par Hippocrate sont encore les fièvres

qui ont tant fait souffrir l'armée française dans l'expédition de Morée. « Le règne des fièvres intermittentes, rémittentes et même sub-intrantes avec un caractère pernicieux, dit M. Roux, était très remarquable. On a vu plus : on a observé des *fièvres continues* avec des exacerbations très prononcées, dont le danger a été imminent. Au type rémittent et surtout sub-intrant, se trouvait presque toujours jointe une congestion plus ou moins vive, et d'ordinaire intense de la membrane muqueuse gastro-intestinale (*Histoire médicale de l'armée française en Morée pendant la campagne de 1828, Paris, 1829, p. 38*). » Et ailleurs : « Quoique le nombre des fièvres périodiques, intermittentes ou rémittentes, soit toujours très grand, il semble cependant diminuer, et celles qui sont d'un caractère pernicieux, devenir moins communes (pag. 49). » Ainsi, la Grèce est réellement sous un climat qui en fait le siège de fièvres rémittentes et de fièvres continues, ayant même nature que les rémittentes ; or, ces fièvres sont comparables dans tous les pays chauds. Ici, on le voit, deux arguments partis de deux points différents aboutissent à un même terme. Les fièvres rémittentes et pseudo-continues sont à la fois celles que les observateurs modernes constatent aujourd'hui dans la Grèce, et celles que la discussion précédente a identifiées avec les fièvres décrites par Hippocrate. La Grèce antique et la Grèce moderne sont, à vingt-deux siècles de distance, affligées par les mêmes fièvres ; et cela prouve que les conditions climatologiques n'y ont pas essentiellement changé ; car l'homme, qui en est un des réactifs les plus sensibles, y donne aujourd'hui comme alors la même réaction.

Ayant montré que les observations d'Hippocrate se rapportent aux fièvres rémittentes et pseudo-continues, j'ai, par cela même, montré qu'elles ne se rapportent ni à la peste, ni à la fièvre jaune. J'aurais pu, d'ailleurs, exclure directement ces deux fièvres ; car les malades dont Hippocrate nous a transmis l'histoire, n'ont eu ni bubons, ni vomissement noir.

M. Maillot, dont le livre m'a été d'un si grand secours dans cette discussion, exprime, à diverses reprises et sous diverses formes, son étonnement de ne plus trouver, dans l'Algérie, les maladies qu'il était accoutumé à observer en France. Je citerai entre autres le passage suivant qui contient des remarques sur une observation de fièvre pseudo-continue : « On chercherait en vain à trouver, dans ce qu'a de spécial cette maladie, quelques analogies avec ce qu'on observe dans les gastro-céphalites continues¹. Jamais, dans ces dernières, on ne voit l'état algide, qui est venu si brusquement ici déterminer la mort. Ce sont là des faits à peu près inconnus hors des pays chauds et marécageux. Lorsque, d'une part, ces étranges accidents se multiplient à l'infini et deviennent presque toujours mortels, si l'on n'oppose, dès le début, que les antiphlogistiques aux affections continues de ces dernières localités; lorsque, de l'autre, ils sont souvent prévenus et enrayés par la médication propre aux fièvres intermittentes, n'est-on pas en droit de les considérer comme étant de même nature que celles-ci, malgré les analogies qui tendent à les ranger parmi les affections continues (Ouvr. cité, pag. 198)? » Puisque les médecins qui, du climat de la France, sont soudainement transportés sous celui de l'Algérie, ne reconnaissent plus les phénomènes pathologiques qui leur étaient familiers, et sont, avant toute chose, frappés de l'extrême dissemblance des fièvres entre les deux pays, il ne faut pas s'étonner si les médecins qui pratiquent dans nos villes et enseignent dans nos écoles, venant à étudier les *Épidémies* d'Hippocrate, se sont trouvés pour ainsi dire dépaysés. J'ai tenu à mentionner ici l'impression qu'éprouva M. Maillot au début de sa pratique en Algérie, et qui est si instructive; car, aller subitement de France exercer la médecine dans un pays chaud, ou lire les

¹ Entendez fièvres typhoïdes, dothiénteries. Le mot de gastro-céphalite en est synonyme dans le langage de plusieurs médecins.

observations d'Hippocrate, c'est tout un ; l'impression est la même, le changement de scène est aussi grand.

En regard de cette surprise du médecin français amené sans transition sur le théâtre des fièvres rémittentes et pseudo-continues, je placerai les remarques de deux auteurs qui, ayant étudié les maladies de pays plus chauds que le nôtre, n'ont pas hésité à voir, dans les observations d'Hippocrate, l'analogie de ce qu'ils avaient sous les yeux. M. Meli dit dans la préface de son livre sur les fièvres bilieuses : « Nous pouvons prendre, dans les *Épidémies* d'Hippocrate, une juste idée des fièvres bilieuses, et même en reconnaître les variétés, dont on peut étudier l'une ou l'autre dans les quarante-deux histoires que ce livre renferme (*Trattato delle febbri biliose, nuova edizione*, Milano, 1837). » De son côté, M. James Johnson dit : « Les effluves fébrifuges des marais paraissent avoir échappé à la connaissance d'Hippocrate ; cela est d'autant plus étonnant, que plusieurs des fièvres qu'il décrit, sont visiblement des fièvres rémittentes bilieuses de notre temps (voyez par exemple *Épid. I, malade VIII*), et produites sans doute par les mêmes causes (*The influence of tropical climates, third edition*. London, 1821, p. 23). » Les remarques de ces deux auteurs (et ce sont celles auxquelles j'ai fait allusion en commençant) se bornent à cela ; ils ne les ont ni développés, ni prouvés ; mais, quelque brèves qu'elles soient, elles ne m'en ont pas moins paru très précieuses dans la question dont j'ai essayé de donner la solution.

Dans la double comparaison que j'ai poursuivie simultanément tout en laissant de côté les fièvres non comparables, c'est-à-dire les fièvres éruptives, la peste et la fièvre jaune, on voit, en toute chose, les fièvres décrites par Hippocrate s'éloigner des fièvres de notre climat, et se rapprocher des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Ma discussion a constamment roulé sur ces deux points. En effet, si je n'avais pu que signaler des différences entre les fièvres décrites par Hippocrate et nos fièvres, je n'aurais pu,

non plus, que conclure à l'alternative suivante : ou bien les descriptions d'Hippocrate sont insuffisantes pour une détermination, ou bien les maladies auxquelles elles se rapportent n'existent plus sous leur forme ancienne, tel est le cas de la peste d'Athènes, de la suette anglaise, etc.; et il aurait fallu avoir autant de foi aux récits d'Hippocrate que l'on en a, et avec raison, au récit de Thucydide, pour reconstruire sur cette base un fragment de la pathologie éteinte. Mais la concordance des descriptions des modernes avec celles d'Hippocrate coupe court à l'une et à l'autre alternative, et ôte aux observations du médecin ancien le caractère historique pour leur donner le caractère de la réalité encore vivante; c'est-à-dire qu'au lieu d'être un fait immuablement enchaîné dans le passé, ces observations se répètent d'âge en âge et de générations en générations. C'est pour cela que j'ai cru devoir rapporter d'assez longs extraits des livres des médecins modernes sur ce sujet.

Je récapitule sommairement les résultats de la double comparaison que j'ai établie :

1^o Les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds diffèrent des fièvres continues des pays tempérés, et, en particulier, de celles de Paris.

2^o Les fièvres décrites dans les *Épidémies* d'Hippocrate diffèrent également de nos fièvres continues.

3^o Les fièvres décrites dans les *Épidémies* ont, dans leur apparence générale, une similitude très grande avec celles des pays chauds.

4^o La similitude n'est pas moins grande dans les détails que dans l'ensemble.

5^o Dans les unes comme dans les autres, les hypochondres sont, pour un tiers des cas, le siège d'une manifestation toute spéciale.

6° Dans les unes comme dans les autres , la langue peut se sécher dès les trois premiers jours.

7° Dans les unes comme dans les autres, il y a des apyrexies plus ou moins longues, plus ou moins complètes.

8° Dans les unes comme dans les autres , la marche peut être extrêmement rapide, et la maladie se terminer en trois ou quatre jours, soit par la santé, soit par la mort.

9° Dans les unes comme dans les autres , le cou est le siège d'une sensation douloureuse.

10° Dans les unes comme dans les autres , il y a une forte tendance au refroidissement du corps , à la sueur froide et à la lividité des extrémités.

Tant de ressemblances , aussi bien dans l'ensemble que dans les détails, démontrent l'identité entre les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds et les fièvres dont Hippocrate a rapporté des observations dans ses *Épidémies*. Une seule chose pourrait surprendre , c'est que cette identité n'ait pas été établie depuis long-temps par les pathologistes , et fixée comme il convenait qu'elle le fût. Pour mon compte, j'ai moins que personne le droit d'en être surpris, car ce n'est qu'après des efforts long-temps inutiles, qu'après m'être fourvoyé mainte fois ¹, que je suis arrivé à un résultat satisfaisant. On se rendra raison de ces difficultés en se rappelant combien l'étude de la médecine selon les climats est encore peu avancée, combien les notables modifications qu'ils impriment à la pathologie sont loin d'être réduites en corps de doctrine , et combien l'on est toujours tenté de ramener à la mesure des faits que l'on observe, les faits que l'on n'observe pas.

Maintenant que j'ai déterminé les fièvres auxquelles il faut

¹ J'ai dans l'article *dothiéntérie* du *Dictionnaire de médecine*, deuxième édition, t. 10, essayé un rapprochement de quelques observations des *Épidémies* avec notre fièvre typhoïde, à tort, comme on le voit.

rapporter les histoires consignées dans les *Épidémies*, je puis avec plus de sûreté entrer plus avant dans la pyréologie d'Hippocrate. Laissant de côté les fièvres intermittentes, qui ne peuvent être l'objet d'aucune contestation, j'ai relevé, dans les *Épidémies*, les dénominations suivantes : les fièvres continues, πυρετοὶ ζυνεχῆες; la fièvre hémitritée, ἡμιτριταῖος; le *causus*, καῦσος; la phrénitis, φρενίτις.

Voici les passages qui servent à caractériser l'espèce de fièvres qu'il appelle continues. Dans un endroit, Hippocrate dit : *Des fièvres nombreuses et continues, non intenses*, πυρετοὶ πολλοὶ καὶ ζυνεχῆες, οὐ βίαιοι. Cela n'indique que l'intensité de la maladie. Ailleurs : *Fièvres continues, sans intermission, avec rémission un jour, et exacerbation l'autre*, ζυνεχῆες, οὐδὲν ἐκλείποντες, μίην ὑποκουφίζοντες, μίην ἐπιπαροξυνόμενοι. Cette indication est tout-à-fait caractéristique; il s'agit d'une fièvre rémittente double-tierce. Le reste de la description appartient aux fièvres rémittentes des pays chauds : marche toujours croissante de la maladie; frissons irréguliers; sueurs abondantes; refroidissement considérable des extrémités qu'on ne réussissait guère à réchauffer. Dans un troisième passage, il est question de fièvres continues, dont les unes avaient des accès le jour et des intermissions la nuit, et les autres avaient des accès la nuit et des intermissions le jour, πυρετοὶ ζυνεχῆες, οἱ μὲν ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι, οἱ δὲ νύκτα ἔχουσιν, ἡμέρην διαλείπουσιν. Enfin, dans un quatrième passage, Hippocrate ne considère les fièvres continues que relativement à leur marche.

Il résulte de ces passages que, sous le nom de fièvres *continues*, πυρετοὶ ζυνεχῆες, Hippocrate a compris toutes les fièvres qui n'ont pas d'intermissions régulièrement caractérisées.

Il nous a donné lui-même la définition de la fièvre hémitritée. C'est, dit-il, une fièvre se relâchant un jour, s'exaspérant un autre, τὴν μίην κουφότεροι, τῇ δ' ἑτέρῃ ἐπιπαροξυνόμενοι. Cette définition rentre dans celle des fièvres continues, ζυνεχῆες. Mais M. Bartels (*Die gesammten nervösen Fieber*, t. 1, p. 378) fait une remarque qu'il est bon de consigner ici : « La véritable

héméritée, dit-il, est une complication réelle d'une fièvre intermittente avec une autre fièvre qui est continue. Elle ne se montre dans nos contrées que rarement; mais elle est plus fréquente dans les contrées plus chaudes de l'Europe, quoique plus d'une fois l'héméritée fausse ait été confondue avec la vraie. Dans la vraie, la fièvre intermittente est tierce; la fièvre non intermittente est quotidienne. » Le fait est que Hippocrate décrit avec détail une fièvre héméritée qui sévit sur les phthisiques (première constitution). C'était donc une complication d'une fièvre intermittente-tierce avec une fièvre quotidienne rémittente, qui, dans ce cas particulier, était une fièvre hectique.

Maintenant qu'est-ce que le *causus*? qu'est-ce que la phrénitis? et, j'ajouterai, qu'est-ce que le léthargus (λήθαργος), bien qu'il ne soit pas question du léthargus dans les *Épidémies*? J'en parle ici, non-seulement parce que c'est une fièvre de même famille, mais encore parce que, dans un autre ouvrage Hippocrate lui-même réunit le léthargus au *causus* et à la phrénitis².

Causus.—Les fausses assimilations du *causus* avec des fièvres de notre climat, n'ont pas manqué; mais les médecins qui ont écrit sur les maladies des pays chauds ont souvent remarqué que la fièvre ardente des anciens était une variété de la fièvre rémittente ou continue des pays chauds. Ainsi, J. Clark dit dans son ouvrage, p. 122: « L'épithète d'*ardente*, quand elle est appliquée aux fièvres, conserve le sens qu'elle avait pour les anciens, c'est-à-dire qu'elle caractérise une fièvre de courte durée, accompagnée de nausées, d'une grande chaleur, de soif et de vomissements bilieux. » Je

¹ Suivant M. Bartels, la fausse héméritée est une fièvre rémittente à type double tierce, où les rémissions sont tellement considérables qu'au lieu de simples redoublements il y a des accès caractérisés.

² Καὶ φρενίτιν, καὶ λήθαργον, καὶ καῦσον. Du régime dans les maladies aiguës, p. 322.

pourrais, par une nouvelle comparaison des symptômes, faire voir que le *causus* ou fièvre ardente n'est pas autre chose qu'une fièvre rémittente ou pseudo-continue des pays chauds. Mais j'aime mieux montrer que, dans les histoires particulières rapportées par Hippocrate, il y a des cas de *causus* ; et ce sera avoir prouvé que le *causus* est une variété des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds, attendu que j'ai prouvé précédemment que les histoires des *Epidémies* appartiennent à cette catégorie de fièvres. « Les *causis*, dit Hippocrate dans la troisième constitution, furent tels que les malades en réchappaient surtout par des hémorrhagies abondantes et favorables ; et, à ma connaissance, aucun de ceux qui eurent une hémorrhagie pareille ne succomba. Philiscus, Épaminon et Silène moururent, il est vrai ; mais ils n'avaient perdu, au quatrième et au cinquième jour, que quelques gouttes de sang par les narines (Φιλίσκω γὰρ, καὶ Ἐπαμίνωνι, καὶ Σιληνῶ τεταρταίῳ καὶ πεμπταίῳ σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξεν). » Et, plus loin, il ajoute : « Dans ces maladies la plupart moururent au sixième jour, tels que Épaminondas (peut-être Épaminon), Silène et Philiscus, fils d'Antagoras. » Ni Épaminon, ni Épaminondas ne se trouvent nommés dans les histoires particulières ; un Silène s'y rencontre (2^e malade, 1^{er} livre), mais il n'est point question d'hémorrhagie ni au quatrième jour, ni au cinquième, et il meurt au onzième et non au sixième ; ce n'est donc pas de lui qu'il s'agit. Il n'en est pas de même de Philiscus (1^{er} malade, 1^{er} livre) : 1^o il a une épistaxis : 2^o elle est exprimée dans les mêmes termes (*il perdit par les narines quelques gouttes de sang pur*, σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξεν ἄκρητον) ; 3^o elle survint au cinquième jour ; 4^o enfin, il mourut le sixième. Une seule de ces coïncidences aurait pu être fortuite ; elles ne peuvent pas l'être toutes quatre. Ainsi le Philiscus dont l'histoire est rapportée par Hippocrate, est bien le Philiscus dont il parle dans ses remarques générales sur les maladies qui régnerent dans la troisième constitution.

Sa maladie fut, d'après Hippocrate lui-même, un *causus*. Ainsi il demeure établi que le *causus* est une variété des fièvres rémittentes et continues dont Hippocrate a rapporté des exemples dans ses *Épidémies*.

La définition du *causus* est suivant les anciens : *fièvre accompagnée d'une grande ardeur, n'accordant aucun repos au corps, desséchant et noircissant la langue, et faisant naître le désir du froid* ¹.

Phrénitis. — On pourrait, en remarquant que Hippocrate nomme constamment la phrénitis à côté du *causus*, reconnaître que ces deux affections ont dû appartenir à la même catégorie pathologique. Mais l'argument que je viens d'employer pour le *causus*, décidera, ici encore, la question d'une manière plus sûre. Le quatrième malade de la 2^e série du 3^e livre est désigné par Hippocrate, comme ayant été affecté d'une phrénitis. Or, les histoires particulières des *Épidémies* sont des histoires de fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Donc la phrénitis est une variété de ces fièvres. Galien confirme lui-même cette communauté entre le *causus* et la phrénitis, en disant dans son Commentaire : « La pléthore bilieuse, se portant sur le foie et l'estomac, engendra les *causis*; se portant sur la tête, engendra les phrénitis ². » Galien fait du *causus* et de la phrénitis deux maladies de même nature. M. Pitschaft (*Hufeland's Journal*, avril 1834, p. 29) et M. Simon jeune de Hambourg (*Berliner medicinische Zeitung*, 1834, p. 191) ont admis, le premier que la phrénitis pouvait s'associer à toute fièvre portée à un haut degré, le second que la plupart des anciens ont désigné sous le nom de phrénitis ce que nous désignons sous le nom d'encéphalite, avec cette différence qu'ils ne considéraient pas l'affection cérébrale partout et également comme une inflam-

¹ Galeni Definit. med. t. 4, p. 395, l. 54 ed. Bas.

² Καῦσι μὲν ἐγένοντο, τῆς χολώδους περιουσίας κατασκαπτύσης εἰς ἡπάρτε καὶ γαστέρα, φρενιτικοὶ δ' ἐπὶ κεφαλῆς ἀναφερομένης, t. 5, p. 420, ed. Bas.

mation, qu'ils y voyaient plutôt une irritation sympathique, et qu'ils n'attribuaient pas aussi fréquemment le délire et la somnolence fébrile à une phlegmasie idiopathique du cerveau. Ces deux savants médecins ont reconnu avec perspicacité que la description de la phrénitis ne cadrerait pas exactement avec l'encéphalite ou la méningite; mais, du moment qu'ils ne sortaient pas des fièvres de nos pays, ils ne pouvaient pas aller plus loin. La phrénitis d'Hippocrate n'est pas un symptôme qui puisse appartenir idiopathiquement ou sympathiquement à plusieurs maladies; c'est une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds. La définition de la phrénitis est suivant les anciens: *délire aigu avec fièvre intense, carphologie et pouls petit et serré*¹.

Léthargus. — La place que Hippocrate a donnée dans le passage cité plus haut du traité du *Régime des maladies aiguës* au léthargus, entre la phrénitis et le causus, ne permet pas de douter que la première de ces maladies ne soit de même nature que les deux autres, c'est-à-dire une fièvre rémittente ou continue des pays chauds. Galien, dans son commentaire sur le passage où Hippocrate rapporte que les malades atteints de phrénitis périrent par l'effet d'une somnolence pesante, dit: « Si Hippocrate, sans énoncer qu'aucun des phrénétiques n'eut de transport, avait dit seulement qu'alors les phrénétiques périrent par l'effet de la somnolence, il faudrait entendre que chez eux la *phrénitis* s'était changée en léthargus. Mais, comme il a dit d'abord qu'aucun n'eut de transport, il est plus naturel d'entendre que ces malades périrent dans l'état de somnolence, tout en restant phrénétiques, c'est-à-dire délirants². » Ce

¹ Cœlius Aurelianus, p. 8. Amstelodami, 1722.

² Εἰ χωρὶς τοῦ προσιπεῖν, οὐδ' ἐξέμάνη τῶν φρενιτικῶν οὐδεις, ἀπλῶς εἰρήκει τοὺς τότε φρενιτικὸς ἀπόλλυσθαι καταφορῇ νοσῆσθαι, πιθανὸν ἦν ἀκεῦσαι, μεταπτώσεως εἰς λήθαργον αὐτοῖς γενομένης, οὕτω διαφθείρισθαι. Προσιπεμένου δὲ τοῦ, οὐδ' ἐξέμάνη οὐδεις, εὐλογώτερον ἔστι μετὰ καταφορᾶς αὐτοῦς ἀπόλλυσθαι, μένοντας φρενιτικὸς, ὅπερ ἔστι παραφρονούντας, l. 3, p. 125.

passage de la phrénitis au léthargus est admis par Cœlius Aurelianus, qui dit que la phrénitis s'aggravant devient léthargus, et que le léthargus déclinant devient quelquefois phrénitis¹. Cet auteur insiste particulièrement sur son caractère fébrile : « Si un délire croissant subitement avec une fièvre aiguë est la phrénitis, une somnolence avec fièvre est le léthargus². » En effet, il a consigné dans son livre que cette maladie s'accompagne de paroxysmes et de rémissions : « Si dans le léthargus, dit-il, la somnolence était un sommeil, elle ne s'aggraverait pas pendant les paroxysmes ; d'ailleurs elle n'est pas continue, et la plupart du temps elle a des rémissions³. » Dans un autre endroit de son livre, il exprime encore plus clairement que le léthargus peut être continu ou rémittent : « Nous reconnaissons le léthargus à l'occlusion et à l'hébétéude des sens, à la somnolence, à la fièvre aiguë, soit continue, soit rémittente⁴. » Cette possibilité qu'une même fièvre soit tantôt continue, tantôt rémittente, est un des traits les plus caractéristiques de la physiologie des fièvres des pays chauds. Ainsi Hippocrate place le léthargus entre la phrénitis et le causus, qui sont des fièvres rémittentes ; Galien dit que la phrénitis peut se changer en léthargus ; enfin Cœlius Aurelianus y signale des paroxysmes et des rémissions. Tout cela autorise pleinement à conclure que le léthargus des anciens est, comme la phrénitis et le causus,

¹ Denique vehementi strictura phrenitici sæpiissime in lethargiam venerunt, ut declinante lethargia aliquando e contrario lethargi in phrenitim deciderunt, p. 72.

² Denique alienatio subito accrescens cum febribus acutis phreniticæ est passiois ; pressura vera cum febribus, lethargiæ, p. 74.

³ Neque etiam accessionis tempore magis ægros afficeret ; item neque jugis in omnibus est pressura, sed etiam plerumque dimissionis intercapedine levigatur, p. 74.

⁴ Intelligimus lethargum ex obstructione atque hebetudine sensuum, pressura etiam, atque febre acuta, sive jugi sive dimissionibus intercapedinata, p. 77.

une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Soranus la définit *une somnolence aiguë avec des fièvres aiguës, un pouls grand, lent et vide* *. » M. Bartès ne s'est pas mépris sur le caractère du léthargus des anciens. Il dit (Ouvr. cité, t. 2, p. 724) : « Aétius, dans son sixième livre consacré aux accidents cérébraux, parle, d'après Archigène et Posidonius, des fièvres périodiques accompagnées de léthargus ; il distingue très bien les apoplectiques de celles qui sont simplement comateuses, et, dans le traitement, les accès des apyrexies ; mais ce qui est remarquable, il ne fait aucune mention du type tierce ; il ne cite que les autres types. » Il faut seulement étendre ce que M. Bartès dit ici des fièvres périodiques, aux fièvres rémittentes et continues.

En nous reportant vers l'ensemble de la pyréologie d'Hippocrate, ou, pour mieux dire, de la plus ancienne pyréologie grecque, nous voyons qu'on donnait le nom de continue, *ἑνεχῆς*, à la grande fièvre, rémittente ou continue, qui est endémique dans les pays chauds. On y avait distingué quatre variétés, qui avaient appelé particulièrement l'attention : c'étaient l'hémitritée, la phrénitis, le léthargus et le causus. Hippocrate lui-même nous apprend que les trois dernières dénominations, du moins, avaient été données par les anciens †. Le principe de ces dénominations n'avait pas été le même pour toutes : l'hémitritée avait été nommée d'après le type de la fièvre ; le causus, la phrénitis, le léthargus l'avaient été d'après quelque symptôme prédominant. Ce sont là des traces manifestes d'une médecine anté-hippocratique déjà fort cultivée.

Ces distinctions, au reste, ont été prises dans la nature des choses, et il est possible encore aujourd'hui d'en retrouver les éléments. La *fièvre ardente* a été signalée par la plupart des

* Cœl. Aurel., p. 75.

† Du régime dans les maladies aiguës, p. 252.

pathologistes qui ont écrit sur les maladies des pays chauds; et l'on peut rapporter au léthargus et à la phrénitis plusieurs observations de M. Maillot qu'il a intitulées les unes *fièvres pernicieuses comateuses pseudo-continues*, les autres *fièvres pernicieuses délirantes pseudo-continues*. Ces dénominations sont les équivalents du léthargus et de la phrénitis d'Hippocrate; et M. Maillot, frappé lui-même de ces conditions diverses, remarque que l'analogie des fièvres pseudo-continues, avec les intermittentes, se révèle tantôt par le *coma* (léthargus), tantôt par le *délire* (phrénitis), et que c'est une variété de forme, mais non de nature (Ouvr. cité, p. 182). Ce passage de M. Maillot est le meilleur commentaire des variétés de fièvres rémittentes et continues, admises par Hippocrate sous les noms de léthargus et de phrénitis. Dans les observations de M. Maillot, aucune équivoque n'est possible. C'est après avoir examiné le malade, et, dans les cas de revers, après avoir fait l'autopsie, qu'il a donné aux affections décrites par lui, le titre de *fièvres comateuses*, de *fièvres délirantes*. Il a eu tous les éléments du diagnostic sous les yeux, et il est impossible d'y voir soit une encéphalite, soit une méningite. Or, comme Hippocrate a décrit les mêmes fièvres, et qu'au lieu de les appeler *comateuses* ou *délirantes*, il les a appelées *léthargus* et *phrénitis*, ce qui est établi pour les observations de M. Maillot l'est aussi pour les siennes. Ajoutons que dans ces fièvres il y a une grande tendance aux congestions cérébrales : « La circonstance la plus remarquable qui se rapporte à la fièvre rémittente, dit M. W. Twining, ouvr. cité, t. 2, p. 295, c'est la violence extrême, mais passagère, du mouvement qui porte le sang vers la tête. » Enfin, M. Roux a signalé dans les fièvres de Morée deux états qui répondent au léthargus et à la phrénitis : « Il se joignait bientôt divers phénomènes nerveux. Ainsi, assoupissement, prostration de forces, *coma*, chez certains malades, offrant des signes d'affection cérébrale manifeste; céphalalgie vive, face animée, vultueuse, pouls plein et fort,

délire et par suite traces évidentes de congestion cérébrale (Ouvr. cité, p. 39). »

Des auteurs ont dit que Hippocrate avait divisé les fièvres en intermittentes, rémittentes et continues. On voit que cela n'est pas complètement exact, et Glass est dans le vrai quand, rapportant que parmi les fièvres les unes sont rémittentes et les autres continues, il ajoute que les unes et les autres ont été appelées continues par Hippocrate, et que ce sont des auteurs plus récents qui les ont divisées en continues et continentes¹. Et, à vrai dire, la division d'Hippocrate est plus pratique : voici en quoi gît cet avantage.

Le nom de *continues* a été l'origine d'une grave confusion qui est loin d'avoir encore cessé, et qu'on aurait évitée, si on s'était rigoureusement tenu dans les termes d'Hippocrate. En effet, ce mot a une tout autre signification dans les climats chauds que dans les climats tels que le nôtre. Les médecins qui ont écrit sur les fièvres des pays chauds, les ont divisées en intermittentes, rémittentes et continues ; ceux qui ont écrit sur les fièvres de nos climats, les ont également divisées en intermittentes, rémittentes et continues. Mais les *continues* des uns sont-elles les *continues* des autres ? Pas le moins du monde. Et l'erreur a été fréquemment réciproque ; c'est-à-dire que des pathologistes des pays chauds ont été entraînés à assimiler leurs fièvres aux nôtres, et que des pathologistes de nos pays ont été non moins entraînés à assimiler nos fièvres aux leurs. C'est cette confusion qui seule a empêché de reconnaître le véritable caractère des observations particulières des *Épidémies*. Mais, si l'on s'était tenu rigoureusement dans la dénomination d'Hippocrate, qui, par *continues*, ξυνεχέες, entendait à la fois les fièvres rémittentes et continues, on aurait reconnu que cette désignation appartenait à une autre maladie que nos fièvres continues, qui ne sont pas susceptibles

¹ Par exemple J. Clark, Ouvr. cité, p. 447.

² Comm. duodecim de febribus ad Hippocratis disciplinam accommodati, p. 2. Lond., 1742.

d'être indifféremment rémittentes ou continues. C'est là, je le répète encore, le caractère essentiel qui distingue de nos fièvres continues les fièvres continues des pays chauds et toutes celles qui doivent à des conditions locales d'être comparables à celles des pays chauds.

Si les fièvres continues des pays chauds diffèrent de nos fièvres continues, tant par les symptômes que par les lésions anatomiques, il est certain qu'elles n'en diffèrent pas moins, par le rapport étroit qu'elles ont avec les fièvres intermittentes. Sur ce point, je laisserai parler un témoin oculaire, J. Clark, qui a exposé très nettement ce rapport : « La division la plus simple et la moins confuse des fièvres est en intermittentes, rémittentes et continues. Ces divisions sont dans la nature, et sont les seules qu'aient faites Hippocrate et Celse ¹. Comme les fièvres intermittentes et rémittentes dépendent des mêmes causes, se changent facilement les unes dans les autres, et ne peuvent être guéries que par les mêmes remèdes, les écrivains médicaux n'ont pas tracé des limites exactes et précises entre ces deux classes d'affections; et, pour cette raison, plusieurs auteurs ont rapporté toute espèce de fièvres rémittentes à la classe des intermittentes, desquelles la fièvre tierce paraît être la forme la plus constante. Toutes les autres formes, quotidienne, double-tierce, quarte, etc., ne sont que des modifications différentes de ce type général. La fièvre tierce, quand elle est prise dans cette extension, est celle qui prédomine dans tous les climats chauds; et, depuis les premiers âges de la médecine jusqu'au temps présent, nous ne rencontrons pas, dans quelque pays que ce soit, une épidémie générale de fièvre que nous ne puissions rapporter à ce genre ²... Une fièvre *intermittente* laisse le malade libre de tout symptôme fébrile, et, après l'intervalle de repos, revient

¹ J'ai montré plus haut que cela n'est pas exact.

² Ceci est une confusion évidente des fièvres des pays chauds avec celles des autres pays.

avec des frissons qui ramènent un autre accès, lequel se termine comme le premier. Sous ce chef sont comprises les intermittentes régulières, soit quotidiennes, soit tierces, soit quartes. Une fièvre *rémittente* est supposée avoir des rémissions et des exacerbations très distinctes et évidentes dans certains cas ; mais dans d'autres, il y a seulement mitigation des symptômes, et la fièvre persiste jusqu'à ce qu'un nouvel accès survient sans frissons ¹. Ces fièvres sont les fièvres prédominantes de tous les climats chauds, et elles ne diffèrent des intermittentes qu'en ce que les intermissions sont moins distinctes, et que les redoublements ne sont pas précédés de frissons. Sous ce chef sont comprises toute espèce de fièvres tierces, quelque irrégulières qu'elles soient. Une fièvre *continue* est supposée suivre son cours sans aucune rémission sensible ; et, en ce sens, elle peut être considérée comme un seul accès qui dure jusqu'à ce que la maladie se termine par la guérison ou par la mort. Mais, dans les fièvres les plus continues que j'aie rencontrées, bien qu'il ne s'y soit point manifesté de rémissions sensibles, j'y ai toujours observé quelques relâches et exacerbations ; et, en général, toutes les fièvres s'aggravent vers la nuit ; de sorte que nous pouvons conclure avec sûreté qu'il est dans la nature de toute fièvre

¹ M. W. Twining a remarqué avec toute raison que, si les fièvres rémittentes pouvaient naître en automne dans toutes les contrées où il y a des marais ou des bois épais et fourrés, il existe de grandes différences entre elles ; que la description des fièvres rémittentes des Pays-Bas donnée par Pringle n'est pas semblable à celle de la fièvre de Walcheren ; que ces deux fièvres ne ressemblent pas aux fièvres rémittentes observées par sir William Burdett sur la flotte de la Méditerranée ; que les fièvres rémittentes automnales de la Caroline du Sud et des contrées des États-Unis où l'on cultive le riz, et qui sont plus ou moins sujettes à des inondations annuelles ou à d'abondantes pluies périodiques, diffèrent, à quelques égards, des rémittentes du Bengale ; que néanmoins, malgré la différence que présentent souvent quelques symptômes particuliers, il y a une ressemblance générale dans le caractère, la marche et la terminaison de ces fièvres (Ouvr. cité, t. 2, p. 288).

d'avoir des rémissions, à moins qu'elle ne soit accompagnée d'une inflammation locale. Dans les climats chauds du moins, *les fréquents changements des fièvres rémittentes, intermittentes et continues, les unes dans les autres* montrent qu'elles sont de même nature ; et, dans mon opinion, ce qui les fait intermittentes, rémittentes ou continues, est purement accidentel ; car cela dépend de la constitution de l'individu, du lieu de sa résidence, et particulièrement de l'état de l'atmosphère. Ainsi, nous observons communément qu'une fièvre qui éclate, l'atmosphère étant brûlante et sèche, prend une forme continue ; quand l'air est humide et suffoquant, et surtout quand il est rempli par les exhalaisons du sol, elle prend la forme d'une rémittente putride ; et, quand la température se modère et que l'air se purifie, la fièvre ne diffère en rien d'une fièvre intermittente régulière (Ouvr. cité, p. 117 et suiv.). »

M. Maillot (sans connaissance, je crois, du livre de Clark) arrive identiquement aux mêmes conclusions : « Les fièvres pseudo-continues, dès le début, simulent tout-à-fait une affection réellement continue. Livrées à elles-mêmes ou traitées par les antiphlogistiques seulement, tantôt, après quelques jours de durée, elles deviennent nettement rémittentes, ou intermittentes ; tantôt elles deviennent typhoïdes, et c'est à cette fatale dégénérescence qu'il faut rapporter tout ce qu'on a écrit sur les fièvres *putrides, nerveuses, malignes, pestilentielles* des pays chauds et marécageux ; tantôt enfin elles révèlent leur nature par l'explosion subite d'accidents que nous savons appartenir exclusivement aux fièvres intermittentes pernicieuses, c'est-à-dire que le coma, le délire, etc., arrivent tout d'un coup à un haut degré, et non graduellement comme dans les affections continues ; c'est-à-dire encore que ces mêmes accidents, combattus par les mêmes moyens que dans les cas pernicieux, disparaissent aussi vite que dans ces derniers... Les fièvres intermittentes peuvent, dans les climats les plus tempérés aussi bien que dans les pays

chauds, affecter, dès le début, une marche continue. J'insiste sur ce point, parce que je crois qu'on ne lui accorde pas généralement assez d'importance. En somme donc, les fièvres intermittentes, rémittentes et pseudo-continues sont trois degrés divers de la même affection; et celles-ci sont des fièvres intermittentes dans lesquelles l'intermittence et la rémittence sont entièrement masquées par la continuité accidentelle, et à un degré élevé, de la réaction circulatoire. (Ouvr. cité, p. 227 et suiv.). »

C'est donc avec un très juste sentiment d'une distinction réelle et fondamentale que M. Maillot a donné le nom de *pseudo-continues* aux fièvres continues des pays chauds.

M. Roux, on l'a vu plus haut p. 563, fait une même catégorie des fièvres intermittentes, rémittentes et continues¹.

Enfin Bailly a soutenu la même doctrine : « J'ai déjà indiqué, dit-il p. 524, qu'à Rome, les médecins qui sont appelés à consulter sur une maladie, pendant l'été, n'agitent que cette question : *Est-ce ou non une fièvre à quinquina?*... Si l'intermittence constituait à elle seule le fonds de la maladie, l'expérience n'aurait jamais donné aux médecins qui pratiquent dans les lieux marécageux, l'idée qu'une maladie dont *les symptômes sont continus*, peut cependant avoir le fonds des *fièvres à quinquina*; car j'aimerais mieux employer cette dernière dénomination, qui exprime mieux le phénomène physiologique constitutif de la maladie, que d'appeler intermittente une affection qui peut ne pas l'être. »

M. Bartels (Ouvr. cité, t. 2, p. 667 et 668) dit : « Le vrai *causus* était jusqu'alors une énigme inexplicable dans la pathologie, parce qu'à l'intensité énorme et au caractère inflammatoire, il joignait la périodicité, et formait ainsi le contraste le plus tranché avec les fièvres continues. Pour nous, il a maintenant perdu tout ce qu'il avait d'énigmatique; car nous avons poursuivi les fièvres continues et périodiques à travers les replis et les détours les plus différents.

¹ *Histoire médicale de l'armée française en Morée*, Paris, 1829, in-8.

Le *causus* se caractérise non-seulement par ses *symptômes*, dont les plus constants sont une soif inextinguible et une chaleur énorme occupant tout le corps et surtout les parties supérieures et internes, mais encore par sa *marche* qui est celle d'une fièvre *rémittente tierce*..... A ma connaissance, le vrai *causus* n'existe absolument pas en Allemagne ; et, quoique Van Swieten paraisse croire l'avoir observé, cependant il est probable qu'il s'est trompé. Des fièvres ardentes, aussi bien continues que périodiques, se sont aussi présentées souvent à moi, mais jamais un *causus* d'Hippocrate. Il est attaché sinon à nos contrées particulières, du moins à un certain climat qui doit être plus chaud que le nôtre et en même temps variable. » M. Bartels a mis ici le doigt sur une distinction réelle et importante entre les fièvres des pays chauds et celles des pays froids ou tempérés qui sont placés à l'abri de l'action des eaux stagnantes. Seulement il ne l'a pas exprimée d'une manière assez générale. En effet, toute fièvre des pays chauds, et par conséquent le *causus*, peut cesser d'être rémittente, et devenir continue. Nos fièvres continues au contraire ne sont pas susceptibles de cette alternative. De sorte que la différence radicale entre nos fièvres continues des pays chauds, c'est, comme je l'ai dit plus haut, la possibilité d'un échange entre l'intermittence, la rémittence et la continuité. Ce caractère, qui est indépendant du détail des symptômes, est le plus général et le plus profond.

Il demeure établi que parmi les fièvres continues (j'exclus toujours les fièvres exanthématiques), il y a deux sortes de fièvres très distinctes : les unes, ce sont celles qui surtout prévalent dans les pays chauds, ont même racine que les fièvres intermittentes ; les autres, dans l'état du moins de nos connaissances, en sont indépendantes. Tout ce qui est relatif à la marche et aux principaux symptômes, a été signalé dans les pages précédentes ; je n'y ajouterai qu'une seule remarque qui m'a frappé, c'est que, tandis que la grande fièvre endémique dans notre climat (la fièvre ty-

phoïde) a une manifestation si spéciale du côté de la membrane muqueuse des intestins, les fièvres des pays chauds ont une tendance à produire des manifestations du côté des hypochondres. Ce dernier résultat m'a été donné par les observations d'Hippocrate. M. Gerhard de Philadelphie a tiré de son expérience personnelle la même conclusion. « C'est, dit-il en parlant des fièvres de son pays, dans l'estomac, le foie et la rate qu'il faut chercher la lésion anatomique de nos fièvres rémittentes et intermittentes de mauvais caractère. (Mémoire cité, l'*Expérience*, t. 1, p. 241). »

Je ne sais jusqu'à quel point la domination de la fièvre typhoïde va en s'affaiblissant, à mesure qu'on s'avance vers les régions équatoriales, et c'est une question de géographie médicale pour laquelle on ne possède, pour ainsi dire, aucun élément de solution. Toujours est-il que l'empire des fièvres rémittentes et continues suit, en général, une progression décroissante de l'équateur vers les contrées froides. Sans doute, des marais étendus, des inondations périodiques, des pluies annuelles abondantes, des étés particulièrement chauds, et enfin des causes inconnues produisent, dans certaines localités, froides ou tempérées, des fièvres rémittentes et même continues, lesquelles peuvent prendre une grande intensité. Mais il est constant que ce qui est accidentel dans les pays froids ou tempérés, devient permanent dans les pays chauds. Ainsi, en laissant de côté ce qui est accidentel, et en marchant vers l'équateur, on voit les fièvres intermittentes, rémittentes et pseudo-continues grandir démesurément et imprimer à la pathologie un cachet tout spécial. La connaissance de ces fièvres, si elle est importante dans l'ensemble de la pyrétologie, est indispensable dans la pyrétologie d'Hippocrate et, j'ajouterai sans hésitation, dans celles de tous les anciens médecins grecs.

Une des plus grandes singularités du livre des *Epidémies*, pour nous autres modernes, c'est qu'il n'y est fait, pour ainsi dire, aucune mention du traitement. Les seules indi-

cations de ce genre que l'on y trouve, sont : un lavement le 2^e jour, un suppositoire le 5^e, (1^{er} malade, 1^{er} livre); un suppositoire le 1^{er} jour, un suppositoire le 8^e (4^e malade, 1^{er} livre); un suppositoire le 1^{er} jour (5^e malade, 1^{er} livre); affusions sur la tête (7^e malade, 1^{er} livre); suppositoire, 15^e jour (3^e malade, 3^e livre); lavement le 6^e jour, choses administrées sans désignation plus précise (5^e malade, 3^e livre); embrocations chaudes sur la poitrine le 6^e jour, saignée copieuse du bras le 8^e jour (8^e malade, 3^e livre). Des auteurs, dans l'antiquité et dans les temps modernes, ont prétendu qu'Hippocrate n'avait pas employé plus de moyens thérapeutiques, et qu'il s'était contenté d'observer la marche des maladies sans essayer d'y intervenir par la médication. Galien (t. 5, p. 392) a combattu cette opinion; il a rappelé qu'Hippocrate conseillait, dans ses autres livres, l'emploi de la saignée pour les affections aiguës, et qu'il aurait été en contradiction avec lui-même, s'il ne l'avait pas employée sur ses malades des *Epidémies*; que, dans l'obligation de supposer qu'il ne s'est pas servi de moyens thérapeutiques ou qu'il a omis d'en parler, il est bien plus naturel d'admettre cette dernière alternative; enfin, que les rares mentions qu'il fait de l'emploi de quelques remèdes, prouvent qu'il en a employé bien d'autres; que ces mentions portent sur des cas exceptionnels, par exemple, la saignée au huitième jour, laquelle ne se prescrivait pas ordinairement aussi tard dans les affections aiguës, et, qu'ainsi, puisqu'il n'a mentionné que les exceptions, il a sous-entendu la règle générale. Aux raisons de Galien, j'en ajouterai une autre qui est prise dans la nature des choses et qui me paraît trancher la question. Sans doute, si le médecin opérant sur des choses inanimées ou même sur des animaux, il pourrait se contenter d'étudier la marche des maladies, sans essayer d'intervenir par aucun remède. Mais Hippocrate avait à faire à des hommes malades, qui, l'eût-il voulu, ne lui eussent pas permis de poursuivre sur eux une pareille expérience. Si, nécessaire-

ment, il a usé des ressources que lui offrait la thérapeutique de son temps, il n'en est pas moins vrai qu'il a gardé sur ce point un silence presque absolu dans ses observations particulières ; ce n'est donc pas dans les *Epidémies* que nous pouvons apprendre comment il traitait les fièvres rémittentes et pseudo-continues. Mais on peut se faire une idée suffisante de la thérapeutique qu'il appliquait dans ces cas, en lisant ce qui est dit du traitement dans l'*Appendice* au traité *du régime des maladies aiguës*. Cela même donne un intérêt particulier à cet *Appendice*, qui du reste est fort incohérent. Nous y voyons que la saignée en première ligne, puis les purgatifs et les vomitifs, enfin les accessoires de tout traitement d'une maladie aiguë constituaient le fond de cette ancienne thérapeutique. Celle des modernes emploie de même dans ces maladies les saignées générales et locales, les purgatifs et les vomitifs ; elle n'a de différence essentielle qu'en un point, c'est l'emploi du quinquina, que les praticiens des pays chauds s'accordent généralement à recommander comme indispensable. Ce moyen puissant, inconnu des anciens, doit donner une supériorité considérable à la thérapeutique des modernes dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues.

Là se borne ce que j'avais à dire sur la question capitale de l'interprétation médicale des *Épidémies*, à savoir quelles furent les maladies dont Hippocrate a rapporté des observations. Il ne me reste plus qu'à faire quelques remarques très brèves. Hippocrate parle de bubons dans des affections aiguës qu'il ne spécifie pas. On sait que ce phénomène est des plus fréquents dans la peste d'Orient. Ce serait sans doute trop se hâter que de conclure, de cette seule et brève mention, que Hippocrate a eu sous les yeux des cas de véritable peste, et je m'écarterais beaucoup de mon sujet, si je m'engageais dans la recherche des origines de la peste. Seulement je rappellerai que des bubons pestilentiels ont été observés et décrits dès une haute antiquité. On lit dans Rufus : « Les bubons appelés pestilentiels, sont les plus dangereux et

les plus aigus, tels qu'on les voit surtout dans la Libye, l'Égypte et la Syrie, et dont a fait mention Denys, surnommé Kyrtus ¹. Dioscoride et Posidonius s'en sont surtout occupés au sujet de la peste qui régna de leur temps en Libye. Ils disent que dans cette peste, il y avait une fièvre aiguë, de la douleur, une tension de tout le corps, et le développement de bubons volumineux, durs et qui ne venaient pas à suppuration. Ils se développaient non-seulement dans les lieux ordinaires, mais encore aux jarrets et aux coudes ². » D'un autre côté, des bubons ont été observés dans des fièvres de mauvais caractères, autres que la peste d'Orient. On lit dans le livre de Donald Monro, sur les maladies de l'armée anglaise, en Allemagne : « En février 1761, trois malades sur le déclin de la fièvre maligne, eurent des bubons qui se formèrent dans l'aîne et qui furent critiques. A la première vue, je soupçonnais qu'ils étaient vénériens; mais les malades, interrogés, nièrent fermement qu'ils eussent aucune raison de craindre des accidents syphilitiques; et la terminaison favorable de ces tumeurs, sans qu'il se manifestât aucun symptôme vénérien, me fit croire que leurs protestations étaient véritables; d'autant plus que les militaires n'ont aucune timidité à avouer des affections de ce genre. Ce fut sur une femme mariée à un soldat du 37^e régiment d'infanterie que je vis, pour la pre-

¹ Appelé ainsi soit à cause de sa conformation, soit à cause d'une ville d'Égypte, soit à cause que dans l'argumentation il prenait ses adversaires comme dans un filet.

² Οἱ δὲ λιμώδεις καλεῦμενοι βουβῶνες θανατωδίσταται καὶ οὐζύταται· οἱ μάλιστα περὶ Αἰθίωπην καὶ Αἴγυπτον καὶ Συρίαν ἐρῶνται γιγνώμενοι· ὧν μνημονεύκασιν οἱ περὶ τὸν Διονύσιον τὸν κυρτόν. Διοσκορίδης δὲ καὶ Ποσειδώνιος πλείστα διεληλύθασιν ἐν τῷ περὶ τοῦ κατ' αὐτοὺς γενομένου λοιμοῦ ἐν Αἰθίωπ' παρακλειῦθον (sic) δὲ ἐφρασκον αὐτῶ πυρετὸν οὐζὺν, καὶ οὐζήνην, καὶ σύστασιν οἴλου τοῦ σώματος, καὶ παραφροσύνην, καὶ βουβῶνων ἐπανάστασιν μεγάλων τε καὶ σκληρῶν καὶ ἀνεκφυγίων, οὐ μόνον ἐν τοῖς εἰθισμένοις τόποις, ἀλλὰ κατὰ ἰγυῖας καὶ ἀγκῶνας (Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus 4, curante Angelo Maio, p. 44. Romæ, 1834, in-8).

mière fois, un bubon, dans le déclin de ces fièvres malignes ; elle nourrissait un enfant, son mari vivait avec elle, ni l'un ni l'autre n'eurent le moindre symptôme vénérien. Peu de jours après deux soldats, dans d'autres hôpitaux, à la fin d'une fièvre pétéchiale de très mauvais caractère, eurent également des bubons dans l'aîne, sans aucun soupçon d'infection vénérienne. A part ces trois cas, je ne vis pas un seul bubon critique apparaître dans cette fièvre tant que je fus avec les troupes en Allemagne ; mais M. Lovet, qui, en qualité d'attaché aux hôpitaux, servit à Hoxter, où nous avions un autre hôpital, me dit qu'au commencement de l'année 1761, plusieurs hommes, atteints de cette fièvre, eurent des bubons critiques qui se développèrent dans les aines et dans les aisselles (*Diseases of the army*, 1764, p. 43). •

Hippocrate fait mention de fièvres intermittentes nocturnes. Dans le même ouvrage de Donald Monro, on en lit un exemple remarquable : « Les malades (il s'agit d'une fièvre rémittente automnale) étaient agités et mal à l'aise pendant la nuit ; mais généralement, ils se trouvaient, pendant le jour, plus frais et plus légers ; et, quoiqu'ils n'eussent pas de froid au moment de l'invasion de la fièvre pendant la nuit, et quoique plusieurs d'entr'eux n'eussent pas de sueur profuse au moment où, le matin, le mieux se faisait sentir, néanmoins les accès étaient assez remarquables pour que les malades dissent qu'ils avaient un accès régulier de fièvre rémittente, toutes les nuits, ou vers le matin, et un très petit nombre toutes les trois nuits (Ouvr. cité, p. 158). »

Il n'y a aucune trace dans les écrits hippocratiques de la croyance à la contagion de la phthisie. Cependant, c'était probablement dès lors, et certainement très peu de temps après, une opinion populaire en Grèce, comme elle l'est encore dans beaucoup de pays. On le voit dans l'*Égénétiqne* d'Isocrate, qui est un plaidoyer prononcé en faveur d'un homme qu'un phthisique, soigné par lui, avait institué son héritier : « J'étais en si mauvais état que tous ceux de mes amis qui venaient me

visiter, craignaient que je ne succombasse aussi, et me conseillaient de prendre garde à moi, disant que la plupart de ceux qui soignent cette maladie, en deviennent victimes ¹. »

J'ai signalé précédemment au lecteur le désordre que présentent le premier et le troisième livre des *Épidémies*, dans lesquels les quatre constitutions annuelles ne se suivent pas, les trois séries d'observations particulières sont disjointes, et dans lesquels sont intercaées des réflexions générales sans lien avec ce qui précède et avec ce qui suit. Il y a plus : rien ne prouve que la plupart des malades dont Hippocrate a rédigé les observations, appartiennent aux constitutions annuelles qu'il a décrites ; et Desmars (*Épidémiques d'Hippocrate, traduites du grec*, p. 14) a montré que les seize histoires qui terminent le troisième livre, n'appartiennent pas toutes à la constitution qui les précède ; car parmi ces seize malades, les uns résidaient à Thasos, les autres à Larisse, d'autres à Abdère, d'autres à Cyzique, d'autres à Mélibée ; les maladies de plusieurs durèrent fort long-temps ; de sorte que le médecin qui traita tous ces malades, ne put séjourner moins de neuf mois dans ces villes, sans y comprendre le temps nécessaire pour s'y transporter ; or, les fièvres qui avaient commencé au printemps, finirent dans l'automne ; ce qui ne donne pas neuf mois suivant la distribution des saisons dans Hippocrate.

Desmars ajoute : « Il me paraît très vraisemblable que les quatre constitutions doivent être rangées de suite, et que les quarante-deux histoires, précédées de l'introduction qui se voit au commencement de la troisième section du premier livre, ne doivent souffrir pareillement aucune interruption. »

Cette opinion de Desmars me semble mériter une approbation complète, et faciliter grandement l'intelligence des premier et troisième livres des *Épidémies*. Il est dès lors aisé

¹ Λέγοντες ὡς πλείστοι τῶν θεραπευσάντων ταύτην τὴν νόσον αὐτοὶ προε-
διεφθάρησαν, c. 14.

de s'en faire une idée claire. Hippocrate décrit quatre constitutions annuelles et les maladies qui y régnaient; puis, à l'aide de quelques remarques générales sur le pronostic et le traitement, il passe aux histoires particulières qui sont au nombre de quarante-deux et qui ne doivent plus faire qu'une seule série. De cette façon, il expose à la fois, et comment on doit observer et décrire la constitution pathologique d'une année, et comment on doit observer et décrire l'état d'un malade particulier. Le premier et le troisième livre des *Épidémies* contiennent un modèle pratique de cette double observation. Il aurait été trop arbitraire de changer l'arrangement de cet ouvrage, qui est tel que nous l'avons encore, depuis la première publication de la Collection hippocratique, c'est-à-dire depuis le temps d'Érasistrate et d'Hérophile; mais j'engage le lecteur à le lire dans l'ordre suivant: d'abord les quatre constitutions annuelles à la suite l'une de l'autre, puis le morceau qui se voit au commencement de la troisième section du premier livre (τὸ δὲ πρῶτον τὰ νοσήματα..... ἐν τῷ περὶ οὐραίου χρόνου: κεφάλαιον), enfin les quarante-deux histoires particulières sans interruption.

Sur les quarante-deux observations que renferment le premier et le troisième livre des *Épidémies*, il y a vingt-cinq morts. Cette proportion considérable de cas malheureux a frappé; et dès l'antiquité, Asclépiade appela: les *Épidémies*, une *meditation de la mort*. Mais ce serait se méprendre grandement que de voir, dans ce rapport de nombres, un résultat de la pratique d'Hippocrate. Il n'a nullement voulu donner une statistique des cas heureux ou malheureux qu'il avait observés. Il est évident que les observations qu'Hippocrate a consignées dans les *Épidémies*, sont un choix parmi plusieurs autres. Quel est le motif qui a décidé ce choix? Si l'on se rappelle combien ces observations répondent fidèlement aux règles dogmatiques établies dans le *Pronostic*, on sera convaincu que Hippocrate a été déterminé par le désir d'éclaircir ce livre où était consignée la

doctrine de ses pères et de ses maîtres, et qu'il a fait usage des observations qui lui paraissaient les plus propres à remplir ce but. En un mot, il a senti le besoin de fortifier par des exemples les leçons renfermées dans le *Pronostic*, et de rectifier par les particularités de cas spéciaux, ce que les généralités ont toujours de vague et indéci. S'il est vrai que, lorsqu'on arrive, par le travail de sa propre méditation, à des généralités compréhensives, on obtient une vue plus ferme et plus nette des détails, il est vrai aussi que, lorsque ces généralités nous sont transmises par voie d'enseignement, elles ne prennent un corps et une réalité que dans des exemples judicieusement choisis. C'est dans ce sens qu'on a dit : *doctrina sine exemplis est cæmentum sine calce* ; c'est sans doute dans ce sens que Hippocrate a rédigé les observations qui figurent dans les *Épidémies*.

Phrygius (*Comm. in historias epidemicas Hippocratis*, Lugd. 1644, p. 41) donne une distinction très conforme à la doctrine d'Hippocrate, entre l'objet du régime dans les maladies et l'objet des médicaments : *Diæta*, dit-il, *respicit virtutem, pharmacia morbum*. En effet, on reconnaît que le traitement d'une maladie avait à remplir, dans la médecine de l'école de Cos et d'Hippocrate, deux données différentes qui attireraient également l'attention du praticien. L'une était relative à l'état des forces du malade ; et, suivant que ces forces paraissaient devoir suffire ou ne pas suffire à la longueur de la maladie, suivant qu'en certains moments elles avaient besoin d'être soutenues comme après des purgations, ou abandonnées à elles-mêmes comme à l'approche des crises, le médecin prescrivait ou des substances alimentaires ou de simples boissons. C'est à cette doctrine qu'est consacré le traité tout entier *du Régime dans les maladies aiguës* ; et c'est dans cette vue que Hippocrate y divise (p. 373) les malades en trois catégories : ceux à qui on faisait prendre la ptisane entière, ou décoction d'orge non passée ; ceux à qui on faisait prendre le suc de ptisane, ou décoction d'orge passée ; enfin ceux à qui on

ne faisait prendre que des boissons. L'autre donnée était relative à la maladie elle-même, et elle avait à régler l'usage des médicaments proprement dits; elle avait été aussi l'objet des travaux d'Hippocrate, et un livre composé, ou du moins promis par lui (voyez p. 364), y avait été consacré.

Un point capital dans l'alimentation des malades était la considération des rémissions et des redoublements (voyez p. 389). Cela nous reporté à la grande fièvre (rémittente ou pseudo-continue) qui était et qui est encore endémique en Grèce, et nous éloigne des fièvres de nos climats. Toutefois, il ne serait ni sans intérêt, ni sans utilité pour la pratique moderne de reprendre la division de l'ancienne médecine, et d'étudier, dans toute maladie aiguë, non-seulement ce qui se rapporte à l'affection en elle-même, mais encore ce qui se rapporte à l'état général du malade. Dans la thérapeutique moderne ces deux choses existent sans doute, mais elles y sont confondues; la considération de l'état général est un accessoire que l'on consulte, mais ne forme pas une doctrine indépendante et enseignée comme telle, ainsi que cela était dans l'école de Cos. En les distinguant de nouveau, on aurait à créer tout un corps d'enseignement qui spécifierait les circonstances où il faut user des différentes substances alimentaires. Mais, pour y arriver, il serait nécessaire d'étudier, dans les maladies aiguës, les différentes conditions de l'état général, c'est-à-dire qu'il serait nécessaire de refaire, comme je l'ai dit p. 100, le *Pronostic* d'Hippocrate, conformément au point de vue de la médecine moderne. Cela formerait un complément utile aux descriptions de plus en plus exactes que nous obtenons sur les maladies en particulier.

Il est possible, au terme où nous sommes arrivés maintenant, de nous faire une idée suffisante de l'ensemble et de l'enseignement de la médecine telle que l'avaient conçue Hippocrate et l'école de ses ancêtres. La première chose était d'apprendre à connaître les maladies; cette instruction se donnait sur un plan dont nous voyons la théorie dans le

Pronostic, et la réalisation pratique dans les *Épidémies* ; le médecin commençant , devenu familier avec les phénomènes de crise et de coction , avec la succession des symptômes , avec l'observation des signes bons et mauvais , avec l'étude des caractères qui dénotent l'état des forces du malade , était parvenu à une position équivalente à celle où est aujourd'hui un de nos étudiants , que l'exercice clinique a mis en état de porter un diagnostic satisfaisant. Il s'agissait de passer de là au traitement ; or, le traitement avait deux buts : surveiller et ménager l'état des forces pour que le malade conservât, augmentât même ses ressources dans la lutte où il était engagé, et administrer les médicaments. On apprenait à remplir la première indication par un enseignement relatif à ce sujet, ou par le *Traité du régime des maladies aiguës* et des livres semblables ; la seconde, dans des livres dont il ne nous est parvenu que quelques fragments extrêmement incomplets. Si l'on ajoute une connaissance fort étendue des objets de l'hygiène , connaissance dont on voit un échantillon dans le *Traité des airs, des eaux et des lieux*, et une connaissance bornée de l'anatomie , on comprendra ce que savait un médecin de l'école de Cos , et comment il l'apprenait ; et rien ne serait plus facile que de faire, à l'aide des bases que je viens de poser, un enseignement très analogue à cet enseignement antique. Mais il ne faut pas oublier qu'à en juger par les œuvres qui nous restent dans la Collection hippocratique , une forte éducation philosophique avait été donnée à ces médecins ; les doctrines philosophiques de leur temps leur sont familières ; et l'habitude des idées générales s'y fait sentir. Dans le tableau de l'instruction solide et étendue dont nous reconnaissons ainsi qu'ils étaient pourvus, nous reconnaissons en même temps les traits sous lesquels les a dépeints Platon, leur contemporain ; nous reconnaissons ces hommes habitués à méditer, qui disaient que *la médecine recherche la nature du sujet qu'elle soigne, la cause de ce qu'elle fait, et qu'elle sait rendre compte de chacune de ces*

choses¹; ces médecins, qui, dans les explications qu'ils donnaient à leurs malades, allaient jusqu'à la philosophie²; enfin, ces Asclépiades d'un esprit élégant et cultivé³ que Platon met sur le niveau des autres hommes distingués de la brillante Athènes.

Par une circonstance particulière les *Épidémies* ont l'intérêt actuel, l'utilité présente qui peuvent s'attacher à un livre moderne. Elles se rapportent, en effet, à un sujet encore peu connu, encore incomplètement étudié (les fièvres des pays chauds), sur lequel elles fournissent de précieux renseignements. Il se trouve de nos jours que les principales écoles de médecine ont leur siège dans des régions tempérées et même froides; il s'est trouvé, au contraire, dans les temps anciens, que les principales écoles avaient leur siège dans des régions beaucoup plus chaudes. De cette différence de position, il est résulté que la pyréologie des pays chauds, qui n'est entrée dans l'enseignement des premières que d'une manière incomplète et par le fait des médecins voyageurs, a constitué le fond même de l'enseignement des secondes. Le livre d'Hippocrate conserverait toujours un haut rang dans la littérature médicale, à cause de l'esprit supérieur avec lequel cet écrivain observe et décrit; mais la pénurie des modernes sur ce sujet, en fait, de plus, un livre immédiatement utile à tous ceux qui ont à pratiquer la médecine dans les pays chauds. Les *Épidémies* doivent encore être comptées au nombre des ouvrages où l'on peut le mieux se familiariser avec la marche, les principaux accidents et le pronostic de ces fièvres si fréquentes, et souvent si rapides et si dangereuses.

¹ Ἡ δ' ἰατρικὴ, λέγον, ὅτι ἡ μὲν τούτου, οὗ θεραπεύεται, καὶ τὴν νόσον ἔσκειπται, καὶ τὴν αἰτίαν ὧν πράττει, καὶ λόγον ἔχει τούτων ἐκάστου δύναι. Platon, Gorg., t. 3, p. 62, ed. Tauchn.

² Νεσοῦντι διαλεγόμενον ἰατρὸν, καὶ τοῦ φιλοσοφεῖν ἐγγὺς χροῶμενον μὲν ταῖς λόγοις. Platon, De leg., lib. 9, t. 6, p. 517, ed. Tauchn.

³ Τέως κέρψου; Ἀσκληπιάδης. Platon, De rep. lib. 1. t. 5. p. 408. ed. Tauchn.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

- 2253 = A (Ce manuscrit n'a que le premier livre).
2146 = C
2254 = D
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
Cod. Sev. = L
2165 = R'
Cod. Fev. = Q'

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Galeni commentarii latine editi sunt et quidem ab Herm. Cruserio versi, cum libro VI et Galeni commentario, Paris, 1534, sec. Maitt. Venet., 1538, 16. Basil., 1570, 8, cum Galeni comm. in libr. VI.

Libri Epidemiorum Hippocratis primus, tertius et sextus cum Galeni in eos commentariis, Jo. Vassæo Meldensi interprete, Lugduni, 1550, 12. Parisiis, 1557, 12.

Principium primi commentarii in librum primum Epidemiorum Hippocratis quod in aliis impressionibus desiderabatur, nunc primum a Nicolao Machello, medico Mutinensi, latinitate donatum, in : Claudii Galeni aliquot opuscula nunc primum Venetorum opera inventa et excusa, p. 135. Lugduni, 1550, 12. Lugd. 1556, 8.

Jo. Bapt. Montani in III primi Epidem. sectionem explanationes a Val. Lublino collectæ. Venet., 1554, 8.

Hier. Cardani comm. in Hippocr. Epidem. ægrot. XXII. Rom., 1574, f. Basil. 1582, f. in oper., t. X, pag. 193. XII
TOM. II. 38

ægrorum Hippocratis examen H. Cardani. Rom., 1575, 8.

Francisci Vallesii Covarrubiani commentaria in septem libros Hippocratis de morbis popularibus. Madrit., 1577, f. Flor., 1588, f. Colon., 15 88, f. Taurin., 1589, 8. Neap., 1621, f. 1625, f. 1631, f. 1652, f. Opera et studio S. Gaudi Aurelii doctoris, Aureliæ, 1654, f. Paris, 1663, 8. (Cat. bibl. Bunav., t. 1, p. 93) Paris, 1664, f.

Hier. Mercurialis prælect. Pisanæ in epidemicas Hippocratis historias. Ven. 1597, f., et cum commentariis in prognost. prorrh. et de victus ratione acut. per Marc. Cornacchinum. Francofurti. 1602, f.

Hippocrates de morb. popular. Lutet., 1594, 4. Venet. 1621, 4.

Hippocratis Epidemialium observationum pars prima quatuor contenta languentibus.—Marii Zuccari. Venet., 1621, 4.

Petri Francisci Phrygii collegii Ticinensis medici Commentarii in historias epidemicas Hippocratis in tres partes digesti. Lugduni, 1644, 4.

Imber aureus sive Chilias aphorismorum ex libris Ἐπιδημιῶν Hippocratis eorumque doctissimis Francisci Vallesii Commentariis extracta colligebat Petrus a Castro. Veronæ. 1652, 12. Ulm., 1661, 12.

St. Roderici expositio in aliquot Hippocratis ægrotos. Venet., 1656, 8.

P. Mich. de Heredia Comm. in Hippocr. de morbis popularibus. Lugduni, 1655, f. 1688, f. et in oper., t. 2, Lugd., 1665, f.

C. F. Laurentii de notis Hippocratis in historiis epidemicis repertis. Lubec, 1666, 4.

Ge. Baglivii nucleus librorum Hipp. epid. per aphor. digestus. Francofurti et Lipsiæ, 1708, 2. (Bibl. Guntz.)

Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον καὶ τὸ τρίτον. Hippocratis de morbis popularibus liber primus et tertius. His accommodavit de febribus Commentarios Johannes Freind. Londini, 1717, 8. Quæ prima editio est. Repetita est eodem anno Amst., in-8°, et sæpius uti in oper. omn., quæ curante Jo. Wigan adjecta vita Freindii prodierunt. Lond. 1733, f. Paris. 1735, 4. Venet., 1733, 4. Neap., 1730. 4.

Dan. Willh. Trilleri epist. med. critica ad Jo. Freind super primo et tertio Hippocratis epidem. nuper ab ipso editis. Rudolst. 1720, 8. et in Opusc. med. et med. philolog., vol. 2, p. 178.

Jo. King epist. ad Jo. Freind, in qua D. W. Trilleri epistola crit. super I et III Epidem. a viro ornatiss. editis ad examen revocavit. Cantabr., 1722, 8.

A comment on forty two histories described by Hippocrates in the first and third book of his epidemics, cum aliis ad Danielem prophetam facientibus prodiit auctore Jo. Floyer. Lond., 1726, 8. (Confer Bibl. angl., t. 14, p. 246.)

Henr. Cope demonstratio medico-practica prognosticorum Hippocratis, ea conferendo cum ægrotorum historiis in libro I et III epidem. conscriptis. Dublin, 1736, 8. Jenæ, editore Baldingero, 1772, 8.

Thomæ Glass M. D. Commentarii duodecim de febribus ad Hippocratis disciplinam accommodati. Londini, 1742, 8.

Las obras de Hippocrates mas selectas ilustradas por el Doct. D. Andres Piquer. Madrid, 1761, 8. Madrid, 1774, 8. Le tome second est consacré au premier livre des Épidémies.

Lizzari in loca quædam epidem. Hippocr. Venet., 1763, 8.

Discours sur les épidémiques d'Hippocrate par M. Desmars, médecin pensionnaire de la ville de Boulogne-sur-Mer.

Berne, 1763, 12. (Ce discours est répété dans l'ouvrage suivant.)

Épidémiques d'Hippocrate traduites du grec avec des réflexions sur les constitutions épidémiques : suivies des quarante-deux histoires rapportées par cet ancien médecin, et du Commentaire de Galien sur ces histoires, par M. Desmars. Paris, 1767, 12.

Les Oracles de Cos, par M. Aubry. Paris, 1776, 8. Paris, 1781, 8. Ce livre a été traduit en allemand: *Kommentar über das erste und dritte Buch der Volkskrankheiten des Hippocrates, oder Untersuchungen für Aerzte.* Leipz., 1787, 8.

Observations sur les maladies épidémiques, ouvrage rédigé d'après le tableau des épidémiques d'Hippocrate, par M. Lepage de la Cloture. Paris, 1776, et 1778, 3 vol. 4.

The history of epidemics by Hippocrates in seven books, translated into english from the greek, with notes and observations and a preliminary dissertation on the nature and cause of infection by Sam. Farr. Lond., 1780, 4.

Observations sur un passage des Epidémiques d'Hippocrate, et sur le commentaire de Galien qui le regarde, par M. Goulin, dans : *Journal de médecine*, 1788. t. 76, p. 266.

C. Fr. Burdach *Commentarii in Hippocratis libr. I de morbis epidemiis specimen.* Lips., 1798, 4.

Les Épidémiques d'Hippocrate peuvent-elles être rapportées à un cadre nosologique? *Dissertation présentée à l'école de médecine de Paris*, le 15 germinal an XI, par J. B. Germain. Paris, an XI-1803, 8.

Hippokrates des zweiten æchte medicinische Schriften ins Deutsche übersetzt. Ein Taschenbuch für junge Aerzte, herausgegeben von D. Fr. v. P. Gruithuisen. München, 1814, 12. (Epid. S. 32-153).

Les Épidémies d'Hippocrate, premier et troisième livres, des crises et des jours critiques; traduits sur le texte grec, d'après la collation des manuscrits de la Bibliothèque royale, avec une dissertation sur les manuscrits et les variantes, une analyse des Epidémies et des Commentaires, par le chevalier de Mercy. Paris, 1815, 8.

Chrestomathia hippocratica. Edidit atque præfatus est C. Pruys van der Hoeven. Hagæ-Comitis, 1824, 12, p. 17.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ (°).

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ (°).

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ (°).

1. Ἐν ⁴ Θάσσω, ⁵ φθινοπώρου περι ἰσημερινῆν καὶ ἐπὶ ⁶ πλειάδα, ὕδατα ⁷ πουλλὰ, ⁸ ξυνεχέα ⁹ μαλθακῶς, ¹⁰ ἐν ¹¹ νοτίοισι, χειμῶν ¹² νότιος, ¹³ σμικρὰ ¹⁴ πνεύματα ¹⁵ βόρεια, αὐχμοί, ¹⁶ τὸ ¹⁷ ξύνολον ¹⁸ ἐς γε χειμῶνα ¹⁹ ὀκτοῖον ²⁰ ἦρ ²¹ γίνεσθαι. ²² ἦρ δὲ ²³ νότιον, ²⁴ ψυχινόν, ²⁵ σμικρὰ ²⁶ ὕσματα. ²⁷ Θέρος ὡς ²⁸ τὸ ²⁹ πουλὺ ³⁰ ἐπιπέφελον, ἀνυδρῖται, ³¹ ἐτησῖαι ³² ὀλίγα, ³³ σμικρὰ, ³⁴ διεσπαρμένως ἐπνευσαν. Γενομένης δὲ τῆς ἀγωγῆς ὀλης ἐπὶ τὰ νότια, καὶ ³⁵ μετὰ ³⁶ αὐχμῶν, πρωτὶ μὲν τοῦ ³⁷ ἦρος, ἐκ τῆς ³⁸ πρόσθεν ³⁹ καταστάσεως ⁴⁰ ὑπεναντίας καὶ ⁴¹ βορείου ⁴² γενομένης ⁴³ ὀλίγοισιν ⁴⁴ ἐγένοντο

¹ Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον DFGI. - Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν πρῶτον C. - Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον HJK. - ἐπιδημία: Ἰπποκράτους α, et un peu plus bas Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν A. — ² τμήμα πρῶτον om. ACDFGHIJKR'. — ³ κατάστασις πρώτη om. ACDFGHIJKR'. ⁴ θάσσω G. — ⁵ φθινοπώρω R' mutatum alia manu in φθινοπώρου. — ⁶ πλειάδα (A mutatum alia manu in πλειάδα (sic) IK. - πλειάδα DFGHJ. - πλειάδος R', Gal. in textu, Chart. - τότε γὰρ ἡ πλειάς ἀρχεται φαίνεσθαι gloss.FG. — ⁷ πουλλὰ ACJR', Gal. in textu, Chart. - πουλλὰ gloss. FG. — ⁸ συνεχέα A (R' mutatum alia manu in ξυν.). - συνεχῆ gloss. FG. — ⁹ μαλθακῶς A. - μαλθακῶς R' mutatum alia manu in μαλθακὰ ὡς. - μαλθακῶς Merc. in marg. - μαλθακῶς ὡς Chart. - μαλθακὰ ὡς cum gloss. μαλακὰ F. - μαλθακὰ ὡς vulg. - Dans le Commentaire de Galien sur cette phrase, on trouve μαλθακῶς, et non μαλθακὰ; et il n'y est pas question de ἐν νοτίοισι. Le texte vulgaire signifie *pluies douces comme par le vent du midi*: ce qui voudrait dire implicitement que, lorsque le vent souffle du midi, la pluie tombe doucement. Or, il peut très bien y avoir une averse avec le vent du midi. C'est cette raison qui m'a fait préférer la leçon de A, qui n'a pas ὡς; mais alors il ne faut pas de virgule après ξυνεχέα. — ¹⁰ ἐγγασίαι R' mutatum alia manu in ἐν νοτίοισι. — ¹¹ νοτίος A. - νοτίοισι J. — ¹² νότιος A mutatum alia manu in νότιος. — ¹³ μικρὰ CR', Gal. in textu, Chart. — ¹⁴ πνεύματα om. ACDFGHIJK. — ¹⁵ βόρεια A. - βορεία (sic) FG. — ¹⁶ τσύνολον DK. -

ÉPIDÉMIES, PREMIER LIVRE.

PREMIÈRE SECTION.

PREMIÈRE CONSTITUTION.

1. Dans l'île de Thasos, durant l'automne, vers l'équinoxe et pendant que les Pléiades furent sur l'horizon (c'est-à-dire pour Thasos environ 50 jours après l'équinoxe d'automne), pluies abondantes, doucement continues, avec les vents du midi; hiver austral, petits vents du nord, sécheresse; en somme tout l'hiver eut une apparence de printemps. Le printemps, à son tour, eut des vents du midi, des fraîcheurs et de petites pluies. L'été fut en général nuageux et sans eau, les vents étésiens ne soufflèrent que peu, avec peu de force et sans régularité. Toutes les circonstances atmosphériques ayant été australes et avec sécheresse, un intervalle où la constitution fut contraire et boréale, au début du printemps, fit naître quel-

τὸ ξύνολον om. R' cum τὸ σύνολον restit. alia manu. — ¹⁷ ξύνολον Gal. in Comm. — σύνολον vulg. — ¹⁸ εἰς vulg. — ἦ (sic) pro εἰς ACFGHJK. — ἦγε χειμῶν R'. — γε om. Gal. in Comm. — ¹⁹ οἶον A. — ὁμοιον R' mutatum alia manu in ἐκείον — ²⁰ ἴαθ' AR', Gal. in textu, Vassaeus. — ²¹ γίνεσθαι vulg. — ²² ἴαθ' A. — ἦθ' R' mutatum alia manu in ἦθ'. — ²³ νοτινὸν A. — ²⁴ addit καὶ ante ψ. A. — ψυχρινὸν (C emendatum) R'. — ψυχρὸν gloss. FG. — ²⁵ μικρὰ CFGHJK, Gal. in textu, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart., Freind. — μετὰ pro σμικρὰ R'. — ²⁶ ὑστερὶ gloss. G. — ²⁷ θέρως A. — ²⁸ post ὡς addit ἐπὶ A. — τοπουλὺ D. — τοπολὺ IJ, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. — ²⁹ πευλὺ CH. — πολὺ vulg. — ³⁰ ἐπὶ νέφελον R' emendatum alia manu. — νεφελῶδες gloss. FG. — ³¹ αἰτησίαι A. — χρόνοι gloss. F. — χρόνιαι gloss. G. — ³² ὀλίγαι R', Gal. in textu, Chart. — ³³ μικρὰ CJ. — σμικραὶ R', Gal. in textu, Chart. — ³⁴ διεσπασμένως A, Chart. — διεσπασμένως vulg. — ³⁵ μετ' A. — ³⁶ ἀύγμῳ FGJ. — ³⁷ ἦρος IJK. — ³⁸ πρώτης pro πρόσθεν J. — πρότερον gloss. F. — ³⁹ καταστάσας C. — ⁴⁰ ὑπεραντίας gloss. F. — ⁴¹ βορείου A. — βορείης D. — ⁴² γινόμενῳ; A. — ⁴³ ὀλίγοις A. — ὀλίγοις gloss. F. — ⁴⁴ ἐγίνοντο A.

1 καῦσοι, καὶ 2 τούτοις 3 πάνυ εὐσταθείς, καὶ 4 ὀλίγοι
 5 ἡμορράγεον, 6 οὐδ' 7 ἀπέθνησκον ἐκ τούτων. Ἐπάρματα δὲ
 8 παρὰ τὰ ὕδα, πολλοῖσιν 9 ἑτερόρροπα, καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τοια
 πλείστοισιν 10 ἀπύροισιν ὀρθοσταθῆν' ἔστι 11 δὲ 12 οἱ 13 καὶ 14 σμικρὰ
 15 ἐπεθερμαίνοντο 16 κατέσθη πᾶσιν ἀσινέως· οὐδ' ἐξέπυθσεν οὐ
 δενί, ὡσπερ τὰ ἐξ ἄλλων 17 προφασίων. 18 Ἦν 19 δὲ ὁ τρόπος 20 εἰ

1 Addit καὶ ante καῦσοι R'. — 2 τούτοις DFGHIK, Ald., Frob., Gal. in textu, Merc. in textu, Chart., Freind. — τούτοισιν vulg. — τούτοις AR'. — 3 πάνυ εὐσταθείς R', Gal. in textu, Freind. — πάνυ εὐσταθείς (sic) Chart. — πάντη εὐσταθείς vulg.; mais dans le Foes de 1662, ed. Chouet, p. 938, E, il y a πάνυ, et non pas πάντη. — πάνυ εὐσταθῆ (A mutatum in εὐσταθείς) C, Merc. in marg. — πάνυ εὐσταθεία quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — οὐ πάνυ εὐσταθῆ alia ἀντίγραφα Galeni tempore. — πάντη εὐσταθῆ FGHIJK. — Galien dit sur ce passage: φησὶ γὰρ, καὶ τούτοις πάνυ εὐσταθείς· γράφουσι δ' ἔνιαι οὐ πάνυ εὐσταθῆ, τινὲς δὲ εὐσταθεία κατὰ τὴν ἰωνικὴν γλῶτταν, ἐν ἴσῳ τῷ μέτρῳ καὶ οὐδὲν ἀλλοτρίον ἔχοντα. Quoique j'aie noté la négation οὐ parmi les variantes, je crois cependant que c'est une erreur de copiste dans le passage de Galien. En effet, expliquant ce que signifie le mot εὐσταθῆς, il dit: dans une juste mesure et ne causant aucun péril. La négation emporterait une idée également contraire à la paraphrase de Galien et au contexte d'Hippocrate. J'écarte donc la négation comme une erreur de copiste, et je me représente les variantes telles que les lisait Galien dans ses exemplaires, de la manière suivante: des exemplaires avaient πάνυ εὐσταθείς; d'autres avaient πάνυ εὐσταθῆ; d'autres enfin, πάνυ εὐσταθεία suivant le dialecte ionien. On voit que la leçon πάντη du texte vulgaire et de plusieurs manuscrits n'est pas citée parmi ces anciennes variantes, et que l'ionisme εὐσταθεία n'est, non plus, reproduit par aucun de nos manuscrits. Cela prouve encore que les copistes intermédiaires entre l'antiquité et la renaissance ne sont pas les seuls auteurs des suppressions d'ionismes, et que des exemplaires aussi anciens que Galien présentaient, dans certains cas, la forme vulgaire. Quoique cette observation aille directement contre tout système de restitution de l'ionisme dans les œuvres hippocratiques, néanmoins j'ai changé εὐσταθείς en εὐσταθείς, d'un côté parce que la résolution de ce genre de contraction est un des ionismes les plus constants du dialecte hippocratique, d'autre côté parce que l'inconvénient attaché à tout système en ce genre est, ce me semble, neutralisé par le soin que j'ai de noter dans tous les cas, si la forme ionienne que j'introduis, n'est appuyée par aucune autorité diplomatique, et dans le cas où elle a en sa faveur quelque autorité, quels sont les manuscrits qui la présentent. — 4 ὀλίγοι AR', Gal. in textu, Chart. — ὀλίγοι G.

ques causus; ces fièvres furent généralement modérées; il y eut peu d'hémorrhagies nasales, et aucun malade ne mourut. Il se forma des oreillons chez plusieurs d'un seul côté, chez le plus grand nombre des deux côtés, mais sans que le malade eût de la fièvre et fût obligé de s'aliter; quelques-uns cependant eurent un peu de chaleur; ces tumeurs se dissipèrent chez tous sans accidents; aucune ne suppura, ainsi que cela arrive aux tumeurs nées d'une autre cause. Voici quels en étaient les caractères: elles étaient molles,

— ⁵ ἡμορράγια C. — ἡμορράγια A. — ημορράγησαν (sic) R'. — ημορράγησαν Gal. in textu, Chart. — ⁶ οὐδ' ἀπίθνησκον ἐκ τούτων R'; ces mots sont dans le Commentaire; une autre main les a effacés, et a mis dans le texte οὐδ' ἀπίθνησκον ἐκ τούτων. — ⁷ ἀπίθνησκον G, Ald. — ⁸ παρά ACR', Gal. in textu, Chart. — κατὰ H, et in marg. παρά. — κατὰ vulg. — ⁹ ἰτερόριπα R'. — post it. addunt ἦν R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — ¹⁰ ἀπίρρισιον ALQ'. — ἀπύρρισιον, et in marg. γήγρ. ἀπίρρισιον D. — Quoique de bons manuscrits donnent ἀπίρρισιον, il n'est pas douteux qu'il ne faille lire ἀπύρρισιον. En effet, Galien dit: « Du reste les malades n'eurent aucun mouvement fébrile de quelque importance; et, si quelqu'un d'entre eux devint un peu plus chaud, cela ne fut que momentané. » Τά τε γὰρ ἄλλα καὶ οὐδ' ἐπύρρισσον ἀξιολόγως, ἀλλ' εἰ καὶ πού τις ἐξ αὐτῶν ἐγένετο θερμότερος, ἐπὶ βραχὺ τούτ' ἔπαυσα. — ¹¹ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ¹² εἰ (A mutatum in εἰς) (R' mutatum alia manu in εἰς) (sic). — εἰς vulg. — εἰς Freind. — Ce qui m'a déterminé à adopter les leçons primitives de A et de R', c'est que le verbe suivant (ἰπεθερμαίνοντο) est au pluriel. Pour garder le datif εἰς, il faudrait que le sujet de ce verbe fût ἐπάριμπα; or, cela serait peu conforme à la grammaire, puisque les autres verbes dont ce mot est le sujet, sont au singulier (κατίσθη, ἐξέπιψεν). Dans cette alternative, il ne restait qu'à mettre ἰπεθερμαίνοντο, ou à prendre le nominatif du pronom relatif, lequel est donné (corrigé il est vrai) par deux manuscrits. Cette leçon, du reste, est conforme à la paraphrase de Galien, qui fait du malade le sujet du verbe: ἀλλ' εἰ καὶ πού τις ἐξ αὐτῶν ἐγένετο θερμότερος κτλ. — ¹³ καὶ om. C (R' restit. alia manu in marg.). — ¹⁴ σμικρὰ AR', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ vulg. — ¹⁵ ἰπεθερμαίνοντο A. — ¹⁶ κατσαγῆ R' mutatum alia manu in κατίσθη. — ¹⁷ προφάσιον R', Gal. in textu. — προφάσιον CHJ. — ¹⁸ ἦν ACDHJKR', Gal. in textu, Chart., Frob., Freind. — ἦν vulg. — ¹⁹ δ' R', Gal. in textu, Chart. — δα om. A. — ²⁰ αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτίων).

τάσιν, χυῖνα, μεράκια, κεχρημένα, ὅ μετὰ πλεγμασῶς, ἢ ἀνώδονα· κἄτιν ἀπέμακ ἢ ἰστανίωθε. Ἐγένετο δ' ἐξ ταῦτα ἡ μεταρρακίαισιν ἰούσιν, ἢ ἀμαζῶσιν, καὶ τούτων τοῖσι περὶ παλαιστῆν καὶ γυμνάσιον κλείστοισιν ἢ γυναιξὶ ἢ δὲ ἡμύγησιν ἢ ἐγένετο. Ἐπιπέσει δὲ ἕρπης ἢ ἕρπαι, ἢ θήσσουσι καὶ ὀδύι ἢ ἀνάγουσι, ἢ καὶ ῥαταὶ βραγχύδασι. Ὅθεν μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον, πλεγμασῶν ἢ μετὰ ὀδύι, ἢ ἐς ὄργην ἢ ἐπερὸζόσκει, τοῖσι ἢ ἐς ἰστανίωθους ἢ κερ-

Ἐνώδονα DQ'. - ἀνώδονα R' mutatum alia manu in ἀνώδονα. - C'est bien ἀνώδονα qu'il faut lire. Galien dit dans son Commentaire : « Hippocrate a appelé indolentes ces tumeurs, parce qu'elles n'ont rien de ce qui cause les douleurs, à savoir la tension des corps, et la dyscrasie. » Ἀνώδονα τὰ διὰ τὸ μηδέτερον αἰσθεῖσθαι τῶν τὰς ὀδύνας ἐργαζομένων ἔστι δὲ ταῦτα, τάσιν τῶν σωματίων καὶ διακρᾶσις σφοδρά. - ἰστανίωθε R'. - ἰγένετο AR', Gal. in textu, Chart. - δὲ om. F GJJK. - ἡ μεταρρακίαισιν ἰούσιν C. - μεταρρακίαισιν ἰούσιν R' cum νέκην alia manu. - μεταρρακίαισιν, νέκην ADFGHJK, Gal. in textu, Chart., Freund. - μεταρρακίαισιν, νέκην vulg. - Galien dit dans son Commentaire : « L'humour qui prédominait dans cet état de l'atmosphère..... ne se porta vers la tête que chez ceux dont la constitution avait un excès de chaleur soit par leur âge soit par leur régime. Or, nous savons que les jeunes gens, de même que les hommes faits, ont cette constitution par l'âge, et non par le régime; tandis que c'est le régime qui la crée chez ceux qui se livrent aux exercices de la palestra. » Ἐπι τούτων ὁ πλεονάζων ἐν τῇ καταστάσει χυμῶς..... μόνος τοῖς θερμότεραις τὴν κρᾶσιν, ἢ διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ διὰ τὸ ἐπιτηδεύμα, τὴν ἰστανίωθον ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἰστανίωθον δ' ἔστι τὰ μεταρρακία διὰ τὴν ἡλικίαν, ὡς διὰ τὸ ἐπιτηδεύμα θερμῶς, καθάπερ γὰρ αἱ ἀμαζῶντες· οἱ δὲ περὶ παλαιστῆν καὶ γυμνάσιον διακρᾶσιν, ἐκ τῶν ἐπιτηδεύματων. On voit que dans le Commentaire de Galien il n'est question que de μεταρρακία et de ἀμαζῶντες, et aucunement de νέκην. Ce rapprochement m'a déterminé à adopter la leçon de C. Plus loin, on trouve μεταρρακία, ἀμαζῶντες sans νέκην, et plus loin encore μεταρρακία, νέκην, ἀμαζῶντες. - ἢ ἀμαζῶσιν C. - ἢ τούτων Gal. in textu, Chart. - τούτων R' mutatum alia manu in τούτων. - τούτων vulg. - ἢ παλαιστῆν R', Gal. in textu, Chart. - ἢ γυμνάσιον R' mutatum alia manu in γυμνάσιον. - ἢ κλείστοισι AFHIJKR', Gal. in textu, Chart. - ἢ addit καὶ ante γυν. R' oblitteratum alia manu. - γυναιξὶ Gal. in textu, Chart. - ἢ δὲ om. R' cum δ' restit. alia manu. - δ' Gal. in textu, Chart. - ἢ ἐπιπέσει K. - ἢ ἐγένετο AC. - ἢ πολλοῖσι AR', Gal. in textu, Chart. - ἢ κλείστοισι vulg. - κλείστοισι H mutatum in κλείστοισι. - ἢ ἕρπης

grandes, diffuses, sans inflammation, sans douleur; elles disparurent chez tous sans aucun signe. Elles se manifestèrent chez des adolescents, chez des hommes dans la fleur de l'âge, surtout chez ceux qui se livraient aux exercices gymnastiques de la palestre; peu de femmes en furent atteintes. La plupart de ces malades avaient des toux sèches; ils toussaient et n'expectoraient rien; et la voix devenait rauque. Chez quelques-uns bientôt, chez d'autres plus tard, il se formait une inflammation douloureuse du testicule, tantôt d'un seul côté, tantôt des deux; les uns avaient de la fièvre, les autres n'en avaient point; la plupart en souffraient

K. — ¹⁷ βίβασουσιν C. — ¹⁸ ἀνάγκουσιν AC. — διάγνουςι R' mutatum alia manu in ἀνάγκουσιν. — ¹⁹ και om. ACDFGIJK, Ald. — ²⁰ post φωναι addit δὲ Cod. Barecc. ap. Freind. — ²¹ A quoi rapporter les mots οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ και μετὰ χρόνον? à ce qui précède ou à ce qui suit? à φωναι βραγχώδεις, ou à φλεγμοναι μετ' ὀδύνης. Dans les éditions imprimées, le point est après πούλῳ, de sorte que οὐ μετὰ πούλῳ se rapporte à φωναι, et τοῖσι δὲ και μετὰ χρόνον à φλεγμοναι. Le texte hippocratique, dans le Commentaire de Galien, est coupé de la même manière. Calvus rapporte οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ και μετὰ χρόνον à φωναι, car il traduit: pauloque post raucescebant, quidam post aliquod tempus. Les manuscrits sont de peu d'autorité pour la ponctuation. Cependant je note que les manuscrits F et G ont un point après βραγχώδεις, un point après πούλῳ, et un point après χρόνον. Mais dans A le point est après βραγχώδεις, et il n'y en a plus jusqu'à φλεγμοναι. C'est, je crois, la ponctuation qu'il faut suivre. Le sens seul peut décider une telle question; or, quand on lit la phrase, indépendamment de toute ponctuation, on reconnaît entre οὐ μετὰ πούλῳ, et μετὰ χρόνον, une corrélation qui montre que ces deux termes appartiennent au même sujet. Ce sujet ne peut être que φλεγμοναι; car il s'agit de deux affections qui se succédèrent chez les mêmes malades, la toux sèche, et l'orchite; par conséquent, les termes οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ και μετὰ χρόνον, indiquant l'affection postérieure, ne peuvent se rapporter qu'à l'orchite. — ²² μεταπούλῳ FJ. — μεταπούλῳ CK. — ²³ πούλῳ DR', Gal. in textu, Chart. — πολλῳ A. — ²⁴ και om. C. — ²⁵ μετωδύνης (sic) I. — ²⁶ ὀδύνης F. — ²⁷ εις R', Gal. in textu, Chart. — ²⁸ ἐτερόροπαι R' mutatum alia manu in ἐτεροροπαι. — ἐτερόροπα ACFGHIJK, Ald. — ²⁹ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ³⁰ ἐ; CR', Gal. in textu, Chart. — ἐκ' vulg. — ἀμφοτέρους pro ἐ; ἀμφοτέρους A. — ³¹ πρηστὸς D.

τοὶ ἰ τοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ ἐπιπόνως ταῦτα τοῖσι ἰ κλισίωσιν
τὰ δ' ἄλλα, ἰ ὀκόσα κατ' ἰ ἡτρείον, ἰ ἀνόσους διτῆγον.

2. Πρωτὶ δὲ τοῦ θέρους ἰ ἀρξάμενου, ἰ καὶ ἰ διὰ θέρους καὶ
ἰ κατὰ ἰ χειμῶνα, ἰ πολλοὶ ἰ τῶν ἰ ἤδη ἰ πούλων χρόνον ἰ ἐπι-
φερομένων ἰ φθινώδεις ἰ κατεκλήθησαν· ἐπει καὶ ἰ τοῖσιν ἰ ἰ-
δοιαστῶς ἰ ἔχουσι, ἰ πολλοῖσιν ἰ ἐβεβαίωσε ἰ τότε· ἔστι δ' ἰ ἴσῃ
ἰ ἤρξατο πρῶτον ἰ τότε, οἷσιν ἰ ἔβρεπεν ἰ ἰ φύσις ἐπὶ τὸ φθ-

ἰ Τοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ J. — ἰ κλισίωσιν C. — κλισίωσιν vulg. — ἰ ἐπι
A. — ὀκόσα C. — ἰ ἡτρείον (sic) AC. — ἡτρείον quosdam ἀντίγραφα Ge-
leni tempore. — « Le mot κατ' ἡτρείον, dit Galien, se trouve écrit de
deux manières dans les exemplaires. Quelques-uns ont la dernière syl-
labé écrite par o, comme cela est ici; d'autres l'ont écrite par u. La
première leçon signifie *ce qui se fait dans l'officine du médecin*; la
seconde, *tout ce qui regarde la médecine*; de sorte que les Thasiens
n'eurent pas besoin, soit des soins qui se donnent dans les officines de
médecin, soit d'aucun soin médical en général, à l'exception des affec-
tions dont Hippocrate a parlé d'abord. D'après les deux leçons et les deux
significations, il paraît que les Thasiens ne furent que peu affligés, durant
le printemps, la cause morbifique n'ayant pas acquis la malignité qu'elle
eut plus tard. » Διχῶς ἐστὶν ἐν τοῖς ἀντιγραμμασιν εὑρεῖν τὴν κατ' ἡτρείον
φωνήν· ἐν τοῖσι μὲν, ὡς εἴρηται νῦν, τῆς ἐσχάτης διὰ τοῦ ο γραφομένης, ἡ
ποῦ δὲ διὰ τοῦ η, σημαίνουσης τῆς μὲν προτέρας γραφῆς τὰ κατὰ τὸ ἡ-
τρείον πραττόμενα, τῆς δὲ δευτέρας γραφῆς, τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν ὕλην
(lege ὕλην) ὡστ' ἡ τοῦ τῶν κατὰ τὸ ἡτρείον ἔργον (ἔργων R', ce qui est la
vraie leçon) ἐπὶ τοῖς καίμουσι γινομένων ἐξω καθιστηκίαι τοὺς Θασίους, ἡ
τῶν καθ' ἑλὴν τὴν ἰατρικὴν, (la virgule manque dans Froh.) τὰ προειρημέ-
πασχόντων τῶν καμνόντων. Καθ' ἑκατέραν δὲ τὴν τε γραφὴν καὶ τὴν διάλεκτον,
φαίνεται τὸ μετρίως ἐνοχληθῆναι τοὺς ἀνθρώπους ἐν τῷ χρόνῳ τοῦ ἔρος, ὡς
ἂν τῆς τὰς νόσους ἐργαζομένης αἰτίας οὐδέπω τι κακότητος ἐχούσης, ὁ προϋπάρχοντος
ἰσχυροῦ τοῦ χρόνου. Goulin, *Journal de médecine*, t. 76, p. 266, 1788.
a proposé de lire ἡρ προῖόν ou ἡρ προῖόν, au lieu de κατ' ἡτρείον, pour
correspondre aux deux leçons indiquées par Galien; et ce changement,
dénué de toute autorité manuscrite, l'a conduit à lire dans le Commen-
taire de Galien, τὴν ἑαρινὴν ὕλην, au lieu de τὴν ἰατρικὴν ὕλην, puis τὴν
τοῦ ἔρος ἀρχὴν au lieu de τὸ ἡτρείον ἔργον, enfin καθ' ἑλὴν τὴν ἑαρινὴν au
lieu de καθ' ἑλὴν τὴν ἰατρικὴν. — ἰ ἀπόνως J. — ἰ ἀρξάμενοι R' muta-
tum alia manu in ἀρξάμενοι, et alia in ἀρξάμενοι. — ἀρξάμενοι ACDFG
HIJK, Ald. — ἰ καὶ om. ACDFGHIJK, Ald. — ἰ διαθέρους F. — ἰ κα-
ταχειμῶνα F. — ante κατὰ addit τοῦ R' oblit. alia manu. — ἰ post
κατὰ addunt τῶν R', Gal. in textu, Chart. — ἰ πολλοὶ K. — ἰ τῶν

beaucoup. Du reste, les Thasiens ne vinrent pas chercher de secours dans l'officine du médecin.

2. Dès le commencement de l'été, durant l'été et pendant l'hiver, plusieurs qui dépérissaient depuis long-temps, se mirent au lit avec les signes de la phthisie; cette maladie devint manifeste chez un bon nombre pour qui on ne faisait encore que la redouter; il y en eut chez qui elle se déclara pour la première fois à cette époque; ceux-là y étaient disposés par leur constitution. Il périt le plus grand nombre de ces

pro τῶν K. — ¹³ ἤδη om. R' restit. alia manu. — ¹⁴ πολλὸν AR', Gal. in textu, Chart. — ¹⁵ ὑποφερομένων AC (D mutatum alia manu in ὑποφθειρομένων) FGHIJK. — ὑποφθειρομένων vulg. — Triller (Epistola ad Freund., Opusc. t. 2, p. 199) recommande de substituer ὑποφερομένων à ὑποφθειρομένων, et il fait remarquer qu'on lit dans Epid. 5, p. 759 : Ἄπολῶνιος ὑπεφείρο χρόνον πουλύν. — ¹⁶ φθινωδῶς R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁷ κατακλίνησαν A. — ¹⁸ τοῖσι I. — τοῖς A. — ¹⁹ ἐνδιαστῶς KR'. — ἐνδιαστάτως C. — ²⁰ ἔχουσι AC. — ²¹ πολλοῖσιν ADI, Gal. in textu, Chart. — πολλοῖσι vulg. — ²² ἔβαιβέωσι A. — ²³ τότε pro τότε (D mutatum alia manu in τότε) FGHIJK. — τοιοῦτο pro τότε C. — ²⁴ τότε οἶσαν A. — τούτοισιν pro τότε οἶσιν vulg. — τούτοισιν R' mutatum alia manu in τούτοισιν. — καὶ μάλιστα ἰθνησκον οἶσιν pro τότε οἶσιν Gal. in cit., t. 5, p. 247, et t. 5, p. 268. — Galien fait les remarques suivantes sur ce passage: « Hippocrate dit: *Parmi un grand nombre de ceux même qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, c'est-à-dire pendant l'été.* Puis il ajoute: *Il y en eut chez qui cette affection fit sentir sa première atteinte, ceux-là étaient prédisposés à la phthisie.* Cela ne me paraît pas se suivre avec conséquence. Chez ces individus, la phthisie devait bien plutôt commencer pendant le printemps que pendant l'été. Car ceux qui sont prédisposés à certaines affections, en sont attaqués plus facilement que ceux qui n'y sont pas prédisposés. Il semble donc qu'il en est de cette phrase comme de quelques autres passages de ces livres des *Épidémies*, où l'ordre des pensées est interverti; erreur qui, étant du fait du premier copiste, s'est, depuis, toujours répétée. Je crois que les idées devraient se suivre ainsi: *Parmi un grand nombre de ceux mêmes qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, et ce fut chez ceux qui y avaient de la prédisposition.* Puis: *Il y en eut chez qui cette affection fit sentir alors sa première atteinte.* » Εἰρηκότος δὲ τοῦ Ἱπποκράτους, ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδιαστῶς ἔχουσι, πολλοῖσιν ἐββαίωσι τότε, του-

νωδες. ¹ Ἀπέθανον δὲ ² πολλοὶ καὶ πλείστοι ³ τούτων. ⁴ καὶ τῶν ⁵ κατακλιθέντων οὐκ ⁶ οἶδ' εἰ τις ⁷ καὶ μέτριον ⁸ χρόνον ⁹ περιεγένετο. ¹⁰ ἀπέθνησκον ¹¹ δὲ ὀξυτέρως, ¹² ἢ ὡς εἶθισται διαγειν τὰ τοιαῦτα. Ὡς τὰ γε ἄλλα καὶ μακρότερα, ¹³ καὶ ἐν ¹⁴ πορευοίσιν ¹⁵ ἔοντα, ¹⁶ εὐφόρως ἤνεγκαν, καὶ ¹⁷ οὐκ ἐπέθνησκον, περὶ ὧν ¹⁸ γεγράφεται. ¹⁹ Μοῦνον γὰρ καὶ ²⁰ μέγιστον τῶν ²¹ τότε ²² γενομένων ²³ νοσημάτων τοὺς πολλοὺς τὸ φθινῶδες ²⁴ ἔκτεινε. ²⁵ Ἡ γ' οὖν δὲ τοῖσι ²⁷ πλείστοισιν ²⁸ αὐτῶν τὰ παθήματα ²⁹ ταύτα. ³⁰ φρικώδες πυρετοί, ³¹ ζυνηχέες, ³² ὀξέες, ³³ τὸ μὲν ὡς

τίσσι κατὰ τὸ θέρος, εἴτ' ἐπιφέροντος, ἔστι δ' οἷον ἤρξατο πρῶτον, τούτων ἔρρεπεν ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες, εὐ μαι δεκαὶ τὸ εἰρημένον εὐλογον εἶναι· πάλυ γὰρ ἦν πιθανώτερον ἐν τῷ ἤρι τοὺς τοιαύτους ἀρχεσθαι μᾶλλον, ἢ κατὰ τὸ θέρος. Οἱ γὰρ ἐπιτῆδαι πάθειν ἀλίσκεσθαι τισιν, ἔτοιμότερον τῶν ἀπιτῆδειον αὐταῖς περιπίπτουσιν. Ἔοικε οὖν, ὥσπερ καὶ ἄλλα τινὰ κατὰ τῶν ἐπιδημιῶν, τὰ βιβλία ταυτὶ τὴν τάξιν ἐλεγμένην (forsan ἐλελωμένη) εἶναι (forsan εἶναι), τοῦ γράψαντος αὐτὰ πρῶτον σφαλόντος, εἴτα φυλαχθείσης τῆς ἀμαρτίας, οὕτως καὶ ταύτῃ τῇ ῥήσει συμβεβηκέναι, καὶ εἶναι ἢ συνεχῆς τῆ λέξει τιόνδε· ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδιαστῶς ἔχουσι πολλοῖσιν ἔβραϊώσει τότε, οἷον ἔρρεπεν ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες. Εἴτ' ἔφεξῆς, ἔστι δ' αἶον ἤρξατο πρῶτον τότε. Quelque téméraire qu'il soit de dire que Galien s'est trompé sur le sens d'un passage d'Hippocrate, je crois néanmoins que son observation est ici sans fondement. Hippocrate rapporte que ceux qui étaient depuis long-temps affectés de consomption, prirent alors le lit; que ceux qui étaient dans un état douteux présentèrent alors les signes de la phthisie confirmée, enfin qu'il y en eut qui pour la première fois sentirent alors les atteintes de la phthisie, et que ce furent ceux qui y étaient prédisposés. Tout cela est donné par Hippocrate, comme un fait, contre lequel un raisonnement ne peut prévaloir. Il ne sert donc rien à Galien de dire que la première atteinte de la phthisie devait plus naturellement se faire sentir au printemps qu'eu été. Quant à la variante que j'ai adoptée, elle est donnée d'un côté par A, et de l'autre elle est en rapport avec les membres de phrase tels que Galien les cite en les transposant. — ²⁵ ἔραπεν FGI. — ²⁶ ἢ ἰδέα τοῦ σώματος in marg. D.

¹ Ἀπέθανον.... περιεγένετο om. Gal. in textu. — ² πολλοὶ positum post τούτων D. — ³ τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — ⁴ καὶ ... περιεγένετο om. R' restit. alia manu. — ⁵ κατακλιθέντων A. — ⁶ οἶδα A. — οἶδα δ' αἰ Gal. in cit., t. 5, p. 354, l. 42. — ⁷ οὐδ' εἰ pro

phthisiques ; et je ne sais si un seul de ceux qui s'étaient alités alla jusqu'à la durée moyenne de cette maladie. Ils moururent plus promptement que ce n'est l'habitude dans ces affections ; ce qui est d'autant plus remarquable que des maladies plus longues et accompagnées de fièvres furent supportées sans accident, et ne causèrent pas la mort, ainsi qu'il sera dit. La phthisie fut en effet la plus considérable des maladies qui régnèrent alors et la seule qui enleva les malades. Voici les symptômes qu'on observait chez la plupart d'entre eux : fièvres, où le frisson occupait la plus grande partie de l'accès, continues, aiguës, sans intermittence véritable ; la forme en était

καὶ A. — ⁸ addit τοῦτο ante χρ. Chart. — ⁹ περιεγέσθω A. — διεγένετο vulg. — ¹⁰ ἀπίθανον R', Gal. in textu, Chart. — ¹¹ δ' Gal. in textu, Chart. — ¹² ante ἢ addit νοσήσαντες R'. — ¹³ καὶ R', Gal. in textu. — καὶ om. vulg. — Ce καὶ, donné par un manuscrit, est justifié en outre par le Commentaire de Galien, où on lit : « Les autres maladies, à part la phthisie, bien que plus longues et accompagnées de fièvres, furent supportées aisément. » Ἄλλα, φησὶ, νοσήματα, χωρὶς τῶν φθινωδῶν... καί-ται μακρότερα γένομενα, καὶ μετὰ πυρετῶν (lege πυρετῶν), ὁμοῦς εὐφόρος ἦνέχθη. — ¹⁴ post ἐν addit τοῖσι vulg. — τοῖσι om. ACR', Gal. in textu. — τοῖσιν sine πυρετοῖσιν D, cum πυρετοῖσιν restitute in marg. alia manu. — ¹⁵ ἕντα R' mutatum alia manu in ἰόντα. — ¹⁶ ἐφόρος Ald. — ¹⁷ οὐκ om. R' restit. in marg. alia manu. — οὐκατιθήσκον (sic) pro οὐκ. ἀ. C. — ¹⁸ γεγράφεται R' mutatum alia manu in γέγραπται. — ¹⁹ μόνον gloss. F. — ²⁰ μεγίστων R' mutatum alia manu in μέγιστον. — ²¹ τότε om. A CDFGHIJK, Ald. — ²² γενομένων om. R'. — ²³ νοσημάτων ACR', Gal. in textu, Chart. — ²⁴ ἔκταίτε Gal. in textu, Chart. — ἔκτινε R' mutatum alia manu in ἔκταίτε. — ²⁵ ἦν pro ἦν FG. — παρὶ ἡμετραίου in tit. ACIK. — ²⁶ τοῖς AR', Gal. in textu, Chart. — ²⁷ πλείστοισιν ACDFGHIJK, Chart., Freind. — πλείστοισι vulg. — πλείστας R', Gal. in textu. — ²⁸ αὐτῶν R' mutatum alia manu in αὐτίων. — αὐτίων (sic) A. — ²⁹ τοιαῦτα om. A (R' restit. alia manu in marg.). — τοιαῦτα gloss. G. — ³⁰ φρικώδεις R', Gal. in textu, Chart. — φρικώδεις εἶπεν οὐχ ἀπλῶς τοῖς μετὰ φρίκης εἰσβάλλοντας, ὡς μυρίοις τοῦτο ὑπάρχον πυρετοῖς, ἀλλ' ὄσας τὸ πλείστον μέρος τοῦ παρεξουσίου καταλήψασιν αἱ φρίκαι in marg. DLQ'. Cette annotation marginale est empruntée à Galien, t. 3, p. 355. — ³¹ συνεχές J (R' mutatum alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. — ³² ὄξείς om. R' restit. alia manu. — ³³ τὸ καθ' ἑαυτὸν gloss. G.

οὐ διαλείποντες · ὁ δὲ τρόπος, ἡμιτριταῖος · τὴν μὲν ³ κουφότεροι, τῆ ⁴ δ' ἑτέρῃ ⁵ ἐπιπαροξυνόμενοι, καὶ ⁶ τὸ δλον ἐπὶ τὸ ὀξύτερον ἐπιιδιόοντες· ἰδρωῖτες ⁷ δὲ αἰεὶ, οὐ ⁸ δι' δλου· φύξις ⁹ ἀκρίων ¹⁰ πολλή, καὶ ¹¹ μόλις ¹² ἀναθερμαινόμενα· κοιλίαι ¹³ παραχωδεις, ¹⁴ χολώδεις, ¹⁵ ὀλίγοισιν, ¹⁶ ἀκρήτοισι, ¹⁷ λεπτοῖσι, ¹⁸ δακνώδεσι, ¹⁹ πυκνὰ ἀνίσταντο. Οὕρα ²⁰ δὲ ἦν λεπτὰ ²¹ καὶ ²² ἄχροα, ²³ καὶ ἄπεπτα, ²⁴ καὶ ὀλίγα, ἢ πάχος ἔχοντα καὶ ²⁵ μικρὴν ὑπόστασιν, οὐ ²⁶ καλῶς καθιστάμενα, ²⁷ ἀλλ' ὡμῆ τι καὶ ἀκαίρῳ ὑποστάσει. ²⁸ Ἐβησον δὲ ²⁹ μικρὰ, ³⁰ πυκνὰ, ³¹ πέπνα, ³² κατ' ³³ ὀλίγον ³⁴ μόλις ἀνάγοντες· οἷσι δὲ ³⁵ τὰ ³⁶ βιαιότατα ³⁷ συμπίπτοι, οὐδ' ³⁸ ἐς ὀλίγον ³⁹ πεπασμὸν ἔχει, ἀλλὰ διετέλεον ὡμὰ πτύοντες. ⁴⁰ Φάρυγγες δὲ ⁴¹ τοῖσι πλείστοισι τούτων ⁴² ἐξ ἀρχῆς ⁴³ καὶ ⁴⁴ διὰ τέλος ⁴⁵ ἐπώδυνον εἶχον· ⁴⁶ ἔρευθος μετὰ φλεγμονῆς βεύματα μικρὰ, λεπτὰ, ὀρμεία· ⁴⁷ ταχὺ τηκόμενοι καὶ κακούμενοι· ⁴⁸ ἀπόσιτοι πάντων ⁴⁹ γευμάτων ⁵⁰ διὰ τέλος· αἰοῖφοι· καὶ

¹ Περὶ ἡμιτριταίου in tit. IIJ. — ² ἡ μίαν pro τὴν μὲν A. — μίαν pro τὴν μὲν CDFGHIJK, Ald. — τὴν μίαν pro τὴν μὲν R', Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Freind. — τὴν μὲν μίαν Gal. in cit., t. 3, p. 335. — ³ κουφότεροι HK. — κουφότερην vulg. — ⁴ δ' om. A. — Il faudrait peut-être lire τὴν δ' ἑτέρην, comme plus loin, p. 622, l. 44, μίαν ὑπακουφίζοντες, καὶ μίαν παροξυνόμενοι. — ⁵ παροξυνόμενοι A. — ⁶ δολον J. — ⁷ δ' Gal. in textu, Chart. — δὲ om. A (R' cum d' alia manu). — ⁸ διολον ADJKR', Gal. in textu, Chart. — ⁹ ἀκράϊων (A mutatum in ἀκρίων) H. — τῶν ἀκρίων gloss. FG. — ¹⁰ πολλή DH. — ¹¹ μόλις AR', Gal. in textu, Chart. — ¹² θερμαινόμενα C. — ¹³ παραχωδεις R' mutatum alia manu in παραχωδεις. — παραχωδεις gloss. G. — ¹⁴ χολώδεις R', Gal. in textu. — ¹⁵ ὀλίγοι AC. — ἀκρήτοισιν ὀλίγοισι K. — ¹⁶ ἀκρίτοισι CI. — ἀκράτοισι gloss. FG. — ¹⁷ λεπτοῖσιν C. — ¹⁸ δακνώδεις A mutatum in δακνώδεσι. — ¹⁹ συγνὰ gloss. FG. — ²⁰ ἦ pro δι' ἦν AC. — δ' ἦν om. R', Gal. in textu. — ²¹ καὶ ἄπεπτα καὶ ἄχροα R', Gal. in textu, Chart. — ²² ἄχροα A. — ἄχροια HIK. — ²³ καὶ ἄπεπτα om. A. — ²⁴ καὶ om. C. — ²⁵ μικρὴν ACR', Gal. in textu, Chart. — μικρὴν vulg. — μικρὰν gloss. G. — ²⁶ καθιστάμενα καλῶς D. — ²⁷ ἄλλω μὲν τι pro ἀλλ' ὡμῆ τι DFGHIJK. — ἄλλω μὲν τι pro ἀλλ' ὡμῆ τι C. — ²⁸ ἔβησσον R', Gal. in textu, Chart. — ἔβησον C. — ἔβυσσον FI. — ἔβησσον gloss. G. — ²⁹ μικρὰ ACR', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ vulg. — μικρὰ om. K. — ³⁰ ante πυκνὰ addit καὶ vulg. — καὶ om. ACDFHIJKR', Gal. in textu. — συγνὰ gloss. G. — ³¹ ὀρμεία gloss. G. — πέπνα om. Chart. — ³² καὶ κατὰ ὀλίγον A. — μετὰ ὀλίγον pro κατ' ὀλίγον J. — μετ'

celle de la fièvre hémitritee, plus légère un jour, redoublant le lendemain ; et en somme, croissant toujours en acuité. Sueurs continuelles, mais non générales ; extrémités très froides et se réchauffant difficilement ; ventre dérangé ; évacuations bilieuses, peu abondantes, non mélangées, ténues et mordantes ; ce qui obligeait les malades à se lever souvent. Les urines étaient ténues, incolores, crues, peu abondantes, ou bien elles étaient épaisses, avec un petit dépôt, et ce dépôt, loin d'être favorable, présentait des caractères de crudité et d'inopportunité. Les malades, avec une toux fréquente, expectoraient de petites matières cuites qu'ils n'apportaient que peu à peu et avec peine ; et dans les cas où la maladie était la plus violente, l'expectoration n'en venait même pas à un peu de coction, elle restait crue jusqu'à la fin. Chez la plupart, la gorge, douloureuse dès le commencement, le fut jusqu'au terme de la maladie ; rougeur et inflammation dans cette partie ; petites fluxions ténues et acres ; colliquation et dépérissement rapides. Les malades conservèrent du dégoût pour tous les aliments ; ils n'éprou-

pro κατ' BFGHIK, Ald. — ³³ διγα C (R' mutatum alia manu in δίγιον). — ³⁴ μόγις ACR', Gal. in textu, Chart. — ³⁵ ταβιαότατα I. — ³⁶ βιότατα A mutatum in βιαίότατα. - βιαίτατα Merc. in textu. — ³⁷ συμπίπτει A (R' mutatum alia manu in ξυμπίπτει). - ξυμπίπτει Gal. in textu. — ³⁸ εις A. - επ' HR', Gal. in textu, Chart. — ³⁹ πεπασμὸν ξαι A. - πεπασμὸς ἦν vulg. - πεπερασμὸν ἦν C. - πεπασμία ἦν H. - πεπασμένα R' mutatum alia manu in πεπασμὸς ἦν. — ⁴⁰ φάρυγγα DH. — ⁴¹ τοῖσι ACR', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - τοῖσι om. vulg. - πλείστοισιν C. — ⁴² ἐξαρχῆς AK. — ⁴³ καὶ om. FGIIKR'. — ⁴⁴ διατίλεις AFK. — ⁴⁵ ἐπόδουνοι A. - ἀπόδουνοι pro ἐπόδουνοι εἶχον R', et in marg. alia manu ἐπόδουνον εἶχον. — ⁴⁶ ante ἐρευθος addit ἔχοντες vulg. - ἔχοντες om. ACDFGHIJ, Ald. - ἐρυθρότης gloss. FG. — ⁴⁷ ταχὺ... ἀδιψοὶ καὶ om. K. — ⁴⁸ μὴ σιτούμενοι, ἀνόρεκτοι gloss. FG. - Les Grecs, dit Gallien, appellent ἀσιταί, ceux qui sont dépourvus d'appétit, et ἀπόσιταί ceux qui ont du dégoût pour les aliments. » — ⁴⁹ βρωμάτων gloss. FG. — ⁵⁰ διατίλεις ADHJ. - διατίλειον pro διὰ τίλεις R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - διατατίλειος (sic) FI. - διὰτα τελίως (sic) cum gloss. πνα supra τα G.

παράληθοι¹· κούλλοι²· περι θάνατον³· ⁴ περι μὲν τὰ φθινώδεις, ταῦτα.

3. Κατὰ⁴ δὲ θέρος ἤδη καὶ φθινόπωρον, πυρετοὶ⁵ κούλλοι,⁶ ξυνεχέαι,⁷ οὗ⁸ βίαιοι· μακρὰ δὲ⁹ νοσήουσιν, ¹⁰ οὐδὲ περι τὰ ἄλλα ¹¹ δυσφόρως ¹² διάγουσιν ¹³ ἐγένοντο. ¹⁴ Κοιλίαι ¹⁵ τε παραχώδεις τοῖσι ¹⁶ πλείστοισι πάνυ ¹⁷ εὐφόρως, ¹⁸ καὶ οὐδὲν ¹⁹ ἀξιὸν λόγου προσέβλαπτον· οὐρά ²⁰ τε ²¹ τοῖσι πλείστοισιν, ²² εὐχροα μὲν, καὶ καθαρὰ, λεπτὰ δὲ, καὶ μετὰ ²³ χρόνον περι κρίσιν ²⁴ πεπαιγμένα. ²⁵ Βηχώδεις οὐ ²⁶ λίαν· ²⁷ οὐδὲ τὰ ²⁸ βησσόμενα ²⁹ δυσκόλως· ³⁰ οὐδ' ἀπόσιτοι, ἀλλὰ ³¹ καὶ διδόναι πάνυ ἐνεδέχτο (³² τὸ μὲν ³³ ἔλον ³⁴ ὑπενόησον οἱ ³⁵ φθινώδεις, ³⁶ οὗ τὸν ³⁷ φθινώδεις

¹ Πολλοὶ ACDR', Gal. in textu, Chart. — ² περι θάνατον om. (F = blanc en tient place) G. — ³ περι... ταῦτα om. R' restit. alia manu. — ⁴ post δὲ addit τὸ DH.-θέρος A. — ⁵ κούλλοι DH.-πολλοὶ vulg. — ⁶ addit ζαι ante ξ. vulg.—καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. — ⁷ ἐξέας pro ξυν. D (FG cum gloss. σύντομοι) (H cum ξυνεχέαι supra lineam) IJ (Q', quod exponitur συνεχεῖς, σύντομοι). — ⁸ οὐδὲ pro οὗ R'. — ⁹ βίαιώς A, Gal. in cit., t. 8, p. 556, l. 52. — ¹⁰ ισχυροὶ gloss. FG. — ¹¹ νοσήουσι R', Gal. — ἀρρώστουσι gloss. FG. — ¹² οὐ pro οὐδὲ D. — ¹³ δυσκόλως gloss. FG. — ¹⁴ ἔχουσιν pro δ. R', (Gal. in textu, et in marg. διάγουσιν). Chart. — ¹⁵ ἐγένετο R', Gal. in textu, Chart. — ἐγένετο CDFGHIJKQ'. — ¹⁶ τε ACDFGHIJKQ'. — τα om. vulg. — ¹⁷ γὰρ pro παραχώδεις A. — παραχώδεις gloss. G. — Il ne serait nullement impossible de défendre la leçon de A. — ¹⁸ πλείστοισιν C. — πλείστοισι om. Chart. — ¹⁹ εύκόλως gloss. FG. — ²⁰ καὶ... πεπαιγόμενα om. R' restit. in marg. alia manu. — ²¹ ἀξιόλογον gloss. G. — ²² δὲ pro τε A. — ²³ τοῖσιν C. — ²⁴ εὐχροίαν ἔχοντα gloss. FG. — ²⁵ χρόνον περι om. JR'. — ²⁶ εἰς κρίσιν ἀγόμενα gloss. F. — εἰς πέψιν ἀγόμενα gloss. G. — ²⁷ βηχώδεις C. — « La plupart des Commentateurs, dit Galien, disent que dans cette phrase Hippocrate est revenu aux phthisiques. Pour moi, je pense qu'il continue à parler des autres fièvres dont il a commencé l'exposition. Comment, ayant dit précédemment que les phthisiques eurent constamment de la répugnance pour tous les aliments, comment dirait-il ici qu'ils n'avaient point de répugnance pour les aliments, et qu'il était tout-à-fait convenable de leur en donner? » — ²⁸ λίαν gloss. G. — ²⁹ οὐδὲν R' mutatum alia manu in οὐδέ. — ³⁰ βησσόμενα J. — βησσόμενα C. — βηπτόμενα gloss. FG. — ³¹ post δυσκόλως addit R' ὑπὸ κρυπτα ἀνήρ (sic) obliter. alia manu. — ³² οὐδὲ R', Gal. in textu, Chart.

vaient point de soif; plusieurs eurent du délire aux approches de la mort; telle fut la marche des phthisies.

3. Dès l'été, et dans l'automne, il survint beaucoup de fièvres continues, mais non violentes; elles frappèrent des personnes qui, atteintes d'affections de longue durée, n'étaient pas du reste dans un état fâcheux. Chez la plupart de ces malades, le ventre se déranger, ils supportèrent sans peine cet accident, et ils n'en souffrirent pas notablement; l'urine fut de bonne couleur et pure, mais ténue et prenant le caractère de la coction avec le temps et à l'approche de la crise. Leur toux n'était pas forte, ni l'expectoration pénible; ils conservaient de l'appétit, et il était très convenable de leur donner des aliments (et remarquez qu'en somme les phthisiques dont il a été parlé plus haut, furent affectés d'une manière qui

— ³¹ καὶ om. R' restit. alia manu. — ³² τὸ καθ' ἑαυτὸν gloss. Gr. — ³³ post μὲν addit οὖν vulg. — οὖν om. ACR', Gal. in textu. — Cette phrase, fort embarrassante, a partagé les commentateurs de l'antiquité. Je vais rapporter intégralement le Commentaire de Galien, qui, expliquant la difficulté, et proposant d'ajouter γὰρ, montre qu'il n'y a jamais eu de οὖν dans ce passage. « Toute cette phrase, dit Galien, rapprochée de la précédente, a fortifié, chez la plupart des commentateurs, l'opinion que cette dernière aussi se rapportait aux phthisiques eux-mêmes. Mais cela est impossible; je l'ai montré, en rappelant que Hippocrate signale chez les phthisiques la répugnance pour les aliments, tandis que les malades dont il s'agit dans la phrase précédente, avaient du goût pour la nourriture. Quant à la phrase qui suit, c'est-à-dire celle qui nous occupe en ce moment, on pourrait l'expliquer de deux manières. Voici la première manière: je reprendrai la phrase précédente, et j'y joindrai la phrase actuelle, me contentant d'ajouter une seule syllabe pour éclaircir le sens: *ils ne toussaient que modérément, les crachats s'expectoraient sans peine, les malades n'avaient point de répugnance pour les aliments; loin de là, il convenait tout-à-fait de leur donner à manger; car, en général, les phthisiques n'étaient pas malades comme les phthisiques le sont ordinairement.* Or, il est reconnu qu'il s'agit ici des fébricitants autres que les phthisiques, Hippocrate relatant des symptômes communs à tous les malades (l'affection bronchique), sans que ceux dont il est ici question fussent affectés de phthisie. Il est donc naturel qu'il soit revenu sur le sujet des phthisiques, pour rappeler la différence qui existait entre les malades dont il parle présentement, et

τών, γαῦνα, μεγάλα, κεχυμένα, οὐ μετὰ φλεγμονῆς, ἠνώδυνα· πᾶσιν ἀσήμως ἠφανίσθη. Ἐγένετο δὲ ταῦτα μαιρακίοισιν εὐῶσιν, ἀκμάζουσι, καὶ τούτων τοῖσι περὶ παλαιστρῆν καὶ γυμνάσια πλείστοισιν· γυναίξιν δὲ ὀλίγησιν ἐγένετο. Πάλλοισι δὲ βῆχες ξηραὶ, βῆσσοσι καὶ οὐδὲν ἀνάγουσι, καὶ φωναὶ βραγγέδες. Οὐ μὲτὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον, φλεγμοναὶ μετ' ὀδύνης ἔς ὄρχιν ἑτερορρόποι, τοῖσι δὲ ἔς ἀμφοτέρους· πυρε-

ἠνώδεια DQ'. - ἀκίνδυνα R' mutatum alia manu in ἀνώδυνα. - C'est bien ἀνώδυνα qu'il faut lire. Galien dit dans son Commentaire : « Hippocrate a appelé indolentes ces tumeurs, parce qu'elles n'ont rien de ce qui cause les douleurs, à savoir la tension des corps, et la dyscrasie. » Ἀνώδυνά τε διὰ τὸ μηδέτερον αὐτοῖς συναίνει τῶν τὰς ὀδύνας ἐργαζομένων· ἴσθι δὲ ταῦτα, τάσις τῶν σωματῶν καὶ δυσκρασία σφοδρά. — ἠφανίσθη R'. — ἐγένετο AR', Gal. in textu, Chart. — δὲ om. F GJJK. — μαιρακίοισιν εὐῶσιν C. - μαιρακίοισι νέουσιν R' cum νέουσιν alia manu. - μαιρακίοισι, νέουσιν ADFGHIJK, Gal. in textu, Chart., Freind. - μαιρακίοισιν, νέουσιν vulg. - Galien dit dans son Commentaire : « L'humour qui prédominait dans cet état de l'atmosphère..... ne se porta vers la tête que chez ceux dont la constitution avait un excès de chaleur soit par leur âge soit par leur régime. Or, nous savons que les jeunes gens, de même que les hommes faits, ont cette constitution par l'âge, et non par le régime; tandis que c'est le régime qui la crée chez ceux qui se livrent aux exercices de la palestra. » Ἐπεὶ τίνων ὀπλεονάσας ἐν τῇ καταστάσει χυμῶς..... μόνις τοῖς θερμότεραις τὴν κρᾶσιν, ἢ διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ διὰ τὸ ἐπιτήδευμα, τὴν ὀρμὴν ἴσχαν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἴσμεν δ'ὅτι τὰ μαιράκια διὰ τὴν ἡλικίαν, οὐ διὰ τὸ ἐπιτήδευμα θερμὰ, καθάπερ γε οἱ ἀκμάζοντες· οἱ δὲ περὶ παλαιστρᾶν καὶ γυμνάσια διατρίβοντες, ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων. On voit que dans le Commentaire de Galien il n'est question que de μαιράκια et de ἀκμάζοντες, et aucunement de νέοι. Ce rapprochement m'a déterminé à adopter la leçon de C. Plus loin, on trouve μαιράκια, ἀκμάζοντες sans νέοι, et plus loin encore μαιράκια, νέοι, ἀκμάζοντες. — ἀκμάζουσιν C. — τούτων Gal. in textu, Chart. - τούτων R' mutatum alia manu in τούτων. - τούτων vulg. — παλαιστρᾶν R', Gal. in textu, Chart. — γυμνασίαν R' mutatum alia manu in γυμνάσια. — πλείστοισι AFHIJKR', Gal. in textu, Chart. — addit καὶ ante γυν. R' oblitteratum alia manu. - γυναίξιν Gal. in textu, Chart. — δὲ om. R' cum δ' restit. alia manu. - δ' Gal. in textu, Chart. — ὀλίγησιν K. — ἐγένετο AC. — πάλλοισι AR', Gal. in textu, Chart. - πλείστοισι vulg. - πλείστοισι H mutatum in πλείστοισι. — ἔρχε-

grandes, diffuses, sans inflammation, sans douleur; elles disparurent chez tous sans aucun signe. Elles se manifestèrent chez des adolescents, chez des hommes dans la fleur de l'âge, surtout chez ceux qui se livraient aux exercices gymnastiques de la palestre; peu de femmes en furent atteintes. La plupart de ces malades avaient des toux sèches; ils toussaient et n'expectoraient rien; et la voix devenait rauque. Chez quelques-uns bientôt, chez d'autres plus tard, il se forma une inflammation douloureuse du testicule, tantôt d'un seul côté, tantôt des deux; les uns avaient de la fièvre, les autres n'en avaient point; la plupart en souffraient

K. — ¹⁷ βήσασουσιν C. — ¹⁸ ἀνάγκουσιν AC. — διάγρυσαι R' mutatum alia manu in ἀνάγκουσιν. — ¹⁹ καὶ om. ACDFGIJK, Ald. — ²⁰ post φωναὶ addit δὲ Cod. Barocc. ap. Freind. — ²¹ A quoi rapporter les mots οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον? à ce qui précède ou à ce qui suit? à φωναὶ βραγχώδεις, ou à φλεγμοναὶ μετ' ἑδύνης. Dans les éditions imprimées, le point est après πούλῳ, de sorte que οὐ μετὰ πούλῳ se rapporte à φωναὶ, et τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον à φλεγμοναὶ. Le texte hippocratique, dans le Commentaire de Galien, est coupé de la même manière. Calvus rapporte οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον à φωναὶ, car il traduit: pauloque post raucescebant, quidam post aliquod tempus. Les manuscrits sont de peu d'autorité pour la ponctuation. Cependant je note que les manuscrits F et G ont un point après βραγχώδεις, un point après πούλῳ, et un point après χρόνον. Mais dans A le point est après βραγχώδεις, et il n'y en a plus jusqu'à φλεγμοναὶ. C'est, je crois, la ponctuation qu'il faut suivre. Le sens seul peut décider une telle question; or, quand on lit la phrase, indépendamment de toute ponctuation, on reconnaît entre οὐ μετὰ πούλῳ, et μετὰ χρόνον, une corrélation qui montre que ces deux termes appartiennent au même sujet. Ce sujet ne peut être que φλεγμοναὶ; car il s'agit de deux affections qui se succédèrent chez les mêmes malades, la toux sèche, et l'orchite; par conséquent, les termes οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ μετὰ χρόνον, indiquant l'affection postérieure, ne peuvent se rapporter qu'à l'orchite. — ²² μεταπούλῳ FJ. — μεταπούλῳ CK. — ²³ πολῳ DR', Gal. in textu, Chart. — πολλῳ A. — ²⁴ καὶ om. C. — ²⁵ μετωδύνης (sic) I. — ²⁶ ὠδύνης F. — ²⁷ εἰς R', Gal. in textu, Chart. — ²⁸ ἐτερορόπια R' mutatum alia manu in ἐτεροροπια. — ἐτερορόπια ACFGHIJK, Ald. — ²⁹ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ³⁰ εἰς CR', Gal. in textu, Chart. — ἐπ' vulg. — ἀμφοτέρωσι pro εἰς ἀμφοτέρωσι A. — ³¹ πυρετός D.

τοὶ ἰοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ' ἐπιπόνως ταῦτα τοῖσι ἰπλείστοισιν·
τὰ δ' ἄλλα, ὅσῳσα κατ' ἰητρείον, ἄνῳσως διῆγον.

2. Πρωτὶ δὲ τοῦ θέρους ἄρξάμενον, ἠ καὶ διὰ θέρους καὶ
κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ τῶν ἤδη πούλων χρόνον ὑπο-
φερομένων φθινώδεις κατεκλήθησαν· ἐπει καὶ τοῖσιν ἐν-
δοιαστώσ ἐχουσι, πολλοῖσιν ἐβεβαίωσε τότε· ἔστι δ' οἷσιν
ἤρξατο πρῶτον τότε, οἷσιν ἔρρεπεν ἢ φύσις ἐπὶ τὸ φθι-

ἰοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ' J. — ἰπλείστοισιν C. — πλείστοισι vulg. — ἔστι
A. — ὅσῳσα C. — ἰητρίον (sic) AC. — ἰητρείην quædam ἀντίγραφα Ga-
lieni tempore. — « Le mot κατ' ἰητρίων, dit Galien, se trouve écrit de
deux manières dans les exemplaires. Quelques-uns ont la dernière syl-
labé écrite par ο, comme cela est ici; d'autres l'ont écrite par η. La
première leçon signifie *ce qui se fait dans l'officine du médecin*; la
seconde, *tout ce qui regarde la médecine*; de sorte que les Thasiens
n'eurent pas besoin, soit des soins qui se donnent dans les officines de
médecin, soit d'aucun soin médical en général, à l'exception des affec-
tions dont Hippocrate a parlé d'abord. D'après les deux leçons et les deux
significations, il paraît que les Thasiens ne furent que peu affligés, durant
le printemps, la cause morbifique n'ayant pas acquis la malignité qu'elle
eut plus tard. » Διχῶς ἔστιν ἐν τοῖς ἀντιγραμμασιν εὐραῖν τὴν κατ' ἰητρείον
φωνήν· ἐν τοῖσι μὲν, ὡς εἴρηται νῦν, τῆς ἐσχάτης διὰ τοῦ ο γραφομένης, ἐν
τοῖσι δὲ διὰ τοῦ η, σημαίνουσης τῆς μὲν προτέρας γραφῆς τὰ κατὰ τὸ ἰη-
τρίον πραττόμενα, τῆς δὲ δευτέρας γραφῆς, τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν ὕλην
(lege ἔλην)· ὡστ' ἢ τοι τῶν κατὰ τὸ ἰητρίον ἔργον (ἔργων R', ce qui est la
vraie leçon) ἐπὶ τοῖς κάμνουσι γινομένων ἐξω καθεστημένοι τοὺς Θεασίους, ἢ
τῶν καθ' ἔλην τὴν ἰατρικὴν, (la virgule manque dans Frob.) τὰ προειρημένα
πασχόντων τῶν κάμνόντων. Καθ' ἑκατέραν δὲ τὴν τε γραφὴν καὶ τὴν διάνοιαν,
φαίνεται τὸ μετρίως ἐνοχληθῆναι τοὺς ἀνθρώπους ἐν τῷ χρόνῳ τοῦ ἤρος, ὡς
ἂν τῆς τὰς νόσους ἐργαζομένης αἰτίας οὐδέπω τι κακότητος ἐχούσης, ἢ προσιόντος
ἔσχε τοῦ χρόνου. Goulin, *Journal de médecine*, t. 76, p. 266, 1788,
a proposé de lire ἢρ προῖεν οὐ ἢρ προῖόν, au lieu de κατ' ἰητρίον, pour
correspondre aux deux leçons indiquées par Galien; et ce changement,
dénué de toute autorité manuscrite, l'a conduit à lire dans le Commen-
taire de Galien, τὴν ἑαρινὴν ἔλην, au lieu de τὴν ἰατρικὴν ὕλην, puis τὴν
τοῦ ἤρος ἀρχὴν au lieu de τὸ ἰητρίον ἔργον, enfin καθ' ἔλην τὴν ἑαρινὴν au
lieu de καθ' ἔλην τὴν ἰατρικὴν. — ἰπλότως J. — ἄρξάμενοι R' muta-
tum alia manu in ἀρξάμενοι, et alia in ἀρξάμενοι. — ἀρξάμενοι ACDFG
HIJK, Ald. — ἠ καὶ om. ACDFGHIJK, Ald. — ἠ διαβήρος F. — ἠ κα-
ταχμῶνα F. — ante κατὰ addit τοῦ R' oblit. alia manu. — ἠ post
κατὰ addunt τὸν R', Gal. in textu, Chart. — ἠ πολλοὶ K. — ἠ τὸν

beaucoup. Du reste, les Thasiens ne vinrent pas chercher de secours dans l'officine du médecin.

2. Dès le commencement de l'été, durant l'été et pendant l'hiver, plusieurs qui dépérissaient depuis long-temps, se mirent au lit avec les signes de la phthisie; cette maladie devint manifeste chez un bon nombre pour qui on ne faisait encore que la redouter; il y en eut chez qui elle se déclara pour la première fois à cette époque; ceux-là y étaient disposés par leur constitution. Il périt le plus grand nombre de ces

pro τῶν K. — ¹³ ἤδη om. R' restit. alia manu. — ¹⁴ πολλὸν AR', Gal. in textu, Chart. — ¹⁵ ὑποφερομένων AC (D mutatum alia manu in ὑποφθειρομένων) FGHJK. — ὑποφθειρομένων vulg. — Triller (Epistola ad Freind., Opusc. t. 2, p. 199) recommande de substituer ὑποφθειρομένων à ὑποφθιρομένων, et il fait remarquer qu'on lit dans Epid. 3, p. 759 : Ἄπολλώνιος ὑπαφέρειτο χρόνον πούλυν. — ¹⁶ φθινωδῶς R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁷ κατακλίνησαν A. — ¹⁸ τοῖσι I. — τοῖς A. — ¹⁹ ἐνδιαστῶς KR'. — ἐνδιαστάτως C. — ²⁰ ἔχουσιν AC. — ²¹ πολλοῖσιν ADI, Gal. in textu, Chart. — πολλοῖσι vulg. — ²² ἰβραβίωσι A. — ²³ τότε pro τότε (D mutatum alia manu in τότε) FGHJK. — τοιοῦτο pro τότε C. — ²⁴ τότε οἷον A. — τούτοισιν pro τότε οἷον vulg. — τούτοισιν R' mutatum alia manu in τούτοισιν. — καὶ μάλιστα ἴθνησκον οἷον pro τότε οἷον Gal. in cit., t. 3, p. 247, et t. 3, p. 268. — Galien fait les remarques suivantes sur ce passage: « Hippocrate dit: *Parmi un grand nombre de ceux même qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, c'est-à-dire pendant l'été. Puis il ajoute: Il y en eut chez qui cette affection fit sentir sa première atteinte, ceux-là étaient prédisposés à la phthisie.* Cela ne me paraît pas se suivre avec conséquence. Chez ces individus, la phthisie devait bien plutôt commencer pendant le printemps que pendant l'été. Car ceux qui sont prédisposés à certaines affections, en sont attaqués plus facilement que ceux qui n'y sont pas prédisposés. Il semble donc qu'il en est de cette phrase comme de quelques autres passages de ces livres des *Épidémies*, où l'ordre des pensées est interverti; erreur qui, étant du fait du premier copiste, s'est, depuis, toujours répétée. Je crois que les idées devraient se suivre ainsi: *Parmi un grand nombre de ceux mêmes qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, et ce fut chez ceux qui y avaient de la prédisposition. Puis: Il y en eut chez qui cette affection fit sentir alors sa première atteinte.* » Εἰρηκότος δὲ τοῦ Ἱπποκράτους, ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδιαστῶς ἔχουσι, πολλοῖσιν ἰβραβίωσι τότε, του-

νόσος. ¹ Ἀπέθανον δὲ ² πολλοὶ καὶ κλειστοὶ ³ τρυπέων· ⁴ καὶ τῶν ⁵ κατακλιθέντων αἰα ⁶ οἷδ' εἴ τις ⁷ καὶ μέτριον ⁸ χρόνον ⁹ περιμένετο· ¹⁰ ἀπένησκειν ¹¹ δὲ ὄξυτέρας, ¹² ἢ ὡς εἰδίσται διαγειν τὰ τοιαῦτα. Ὡς τὰ γε ἄλλα καὶ μακρότερα, ¹³ καὶ ἐν ¹⁴ κρυετοῖσιν ¹⁵ ἔόντα, ¹⁶ εὐφόρος ἦνεγκεν, καὶ ¹⁷ οὐα ἀπέθησκειν, καὶ ὧν ¹⁸ γεγράφεται. ¹⁹ Μῶνον γὰρ καὶ ²⁰ μέγιστον τῶν ²¹ τότε ²² γενομένων ²³ νοσημάτων τοὺς πολλοὺς τὸ φθινώδες ²⁴ ἔκτεινεν. ²⁵ Ἦν δὲ τοῖσι ²⁷ κλειστοῖσιν ²⁸ αὐτῶν τὰ καθήματα ²⁹ τοιαῦτα· ³⁰ φρικώδες πυρετοὶ, ³¹ ζυνηγέες, ³² ὄξεις, ³³ τὸ μὲν ἅλον

τίσι κατὰ τὸ θέρος, εἴτ' ἐπιφέροντος, ἔστι δ' αἶον ἤρξατο πρῶτον, τρυπέων ἔρρεπον ἢ φύσις ἐπὶ τὸ φθινώδες, εὐ μὲ δεκαὶ τὸ εἰρημένον εὐλογον εἶναι· πάλυ γὰρ ἦν πιθανώτερον ἐν τῷ ἤρῃ τοὺς τοιαύτους ἀρχεσθαι μᾶλλον, ἢ κατὰ τὸ θέρος. Οἱ γὰρ ἐπιτῆδαι πάθεισι ἀλίσκεσθαι τισιν, ἰταμότερον τῶν ἀπιτῆδίων αὐτοῖς περιπίπτουσιν. Ἔσκε οὖν, ὡσπερ καὶ ἄλλα τινὰ κατὰ τῶν ἐπιδημιῶν, τὰ βιβλία ταυτὶ τὴν ταξίν ἐλεγεμένην (forsan ἐλελωμένην) εἶχιν (forsan εἶχε), τοῦ γράψαντος αὐτὰ πρῶτον σφαλόντες, εἶτα φυλαχθείσης τῆς ἀμαρτίας, οὕτως καὶ ταύτη τῇ ῥήσει συμβεβῆκέναι, καὶ εἶναι τὸ συνεχὲς τῆ λέξει τοιοῦτα· ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδιαστῶς εἴχουσι πολλοῖσιν ἀεβαίωσι τότε, αἶον ἔρρεπον ἢ φύσις ἐπὶ τὸ φθινώδες. Εἴτ' ἐφεξῆς, ἔστι δ' αἶον ἤρξατο πρῶτον τότε. Quelque téméraire qu'il soit de dire que Galien s'est trompé sur le sens d'un passage d'Hippocrate, je crois néanmoins que son observation est ici sans fondement. Hippocrate rapporte que ceux qui étaient depuis long-temps affectés de consommation, prirent alors le lit; que ceux qui étaient dans un état douteux présentèrent alors les signes de la phthisie confirmée, enfin qu'il y en eut qui pour la première fois sentirent alors les atteintes de la phthisie, et que ce furent ceux qui y étaient prédisposés. Tout cela est donné par Hippocrate, comme un fait, contre lequel un raisonnement ne peut prévaloir. Il ne sert donc rien à Galien de dire que la première atteinte de la phthisie devait plus naturellement se faire sentir au printemps qu'eu été. Quant à la variante que j'ai adoptée, elle est donnée d'un côté par A, et de l'autre elle est en rapport avec les membres de phrase tels que Galien les cite en les transposant. — ²⁵ ἔρειπον FGI. — ²⁶ ἡ ἰδέα τοῦ σώματος in marg. D.

¹ Ἀπίθανον... περιμένετο om. Gal. in textu. — ² πολλοὶ positum post τρυπέων D. — ³ τούτων A (R' mutatum alia manu in τρυπέων). — ⁴ καὶ ... περιμένετο om. R' restit. alia manu. — ⁵ κατακλιθέντων A. — ⁶ αἶδα A. — αἶδα δ' αἶ Gal. in cit., t. 5, p. 354, l. 43. — ⁷ οὐδ' εἰ pro

phthisiques ; et je ne sais si un seul de ceux qui s'étaient alités alla jusqu'à la durée moyenne de cette maladie. Ils moururent plus promptement que ce n'est l'habitude dans ces affections ; ce qui est d'autant plus remarquable que des maladies plus longues et accompagnées de fièvres furent supportées sans accident, et ne causèrent pas la mort, ainsi qu'il sera dit. La phthisie fut en effet la plus considérable des maladies qui régnèrent alors et la seule qui enleva les malades. Voici les symptômes qu'on observait chez la plupart d'entre eux : fièvres, où le frisson occupait la plus grande partie de l'accès, continues, aiguës, sans intermittence véritable ; la forme en était

καὶ Α. — ⁸ addit τοῦτο ante χρ. Chart. — ⁹ περιεγένετο Α. — διαγένετο vulg. — ¹⁰ ἀπέθανον R', Gal. in textu, Chart. — ¹¹ δ' Gal. in textu, Chart. — ¹² ante ἢ addit νοσήσαντας R'. — ¹³ καὶ R', Gal. in textu. — καὶ om. vulg. — Ce καὶ, donné par un manuscrit, est justifié en outre par le Commentaire de Galien, où on lit : « Les autres maladies, à part la phthisie, bien que plus longues et accompagnées de fièvres, furent supportées aisément. » Ἄλλα, φησὶ, νοσήματα, χωρὶς τῶν φθινωδικῶν... καί-
ται μακρότερα γινόμενα, καὶ μετὰ πυρετῶν (lege πυρετῶν), ὁμῶς εὐφόρως ἠνέχθη. — ¹⁴ post ἐν addit τοῖσι vulg. — τοῖσι om. ACR', Gal. in textu. — τοῖσιν sine πυρετοῖσιν D, cum πυρετοῖσιν restituto in marg. alia manu. — ¹⁵ ὄντα R' mutatum alia manu in ἰόντα. — ¹⁶ ἐφόρως Ald. — ¹⁷ οὐκ om. R' restit. in marg. alia manu. — οὐκατέθησκον (sic) pro οὐκ. ἀ. C. — ¹⁸ γεγράφεται R' mutatum alia manu in γέγραπται. — ¹⁹ μόνον gloss. F. — ²⁰ μεγίστων R' mutatum alia manu in μέγιστον. — ²¹ τότε om. A CDFGHIJK, Ald. — ²² γινομένων om. R'. — ²³ νοσημάτων ACR', Gal. in textu, Chart. — ²⁴ ἔκταται Gal. in textu, Chart. — ἔκτιται R' mutatum alia manu in ἔκταται. — ²⁵ ἦν pro ἦν FG. — περὶ ἡμετριαίου in tit. ACIK. — ²⁶ τοῖς AR', Gal. in textu, Chart. — ²⁷ πλείστοισιν ACDGHIJK, Chart., Freind. — πλείστοισι vulg. — πλείστος R', Gal. in textu. — ²⁸ αὐτῶν R' mutatum alia manu in αὐτέων. — αὐτῶν (sic) A. — ²⁹ τοιαῦτα om. A (R' restit. alia manu in marg.). — τοιαῦτα gloss. G. — ³⁰ φρικώδεις R', Gal. in textu, Chart. — φρικώδεις εἶπεν οὐχ ἀπλῶς τοῖς μετὰ φρίκης εἰσβάλλοντας, ὡς μυρίοις τοῦτο ὑπάρχον πυρετοῖς, ἀλλ' ὅσαις τὸ πλείστον μέρος τῶ παρεξυμῶ καταλήψασιν αἱ φρίκαι in marg. DLQ'. Cette annotation marginale est empruntée à Galien, t. 3, p. 355. — ³¹ συνεχῆς J (R' mutatum alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. — ³² ὄξεις om. R' restit. alia manu. — ³³ τὸ καθ' ἑἰς gloss. G.

οὐ διαλείποντες· ὁ δὲ τρόπος, ἡμιτριταῖος· τὴν μὲν ³ κου-
 φότεροι, τῇ ⁴ δ' ἐτέρῃ ⁵ ἐπιπαροξυνόμενοι, καὶ ⁶ τὸ δλον ἐπὶ
 τὸ δξύτερον ἐπιδιδόντες· ἰδρῶτες ⁷ δὲ αἰεὶ, αὐ ⁸ δι' δλου· φύξις
⁹ ἀκρέων ¹⁰ πολλή, καὶ ¹¹ μόλις ¹² ἀναθερμαινόμενα· κοιλίαι ¹³ τα-
 ραχώδεις, ¹⁴ χολώδεις, ¹⁵ ὀλίγοισιν, ¹⁶ ἀκρήτοισι, ¹⁷ λεπτοῖσι,
¹⁸ δακνώδεις, ¹⁹ πυκνὰ ἀνίσταντο. Οὕρα ²⁰ δὲ ἦν λεπτὰ ²¹ καὶ
²² ἄχροα, ²³ καὶ ἄπεπτα, ²⁴ καὶ ὀλίγα, ἢ πάχος ἔχοντα καὶ ²⁵ σμι-
 κρὴν ὑπόστασιν, οὐ ²⁶ καλῶς καθιστάμενα, ²⁷ ἀλλ' ὠμῇ τινι καὶ
 ἀκαίρῳ ὑποστάσει. ²⁸ Ἐβῆσσαν δὲ ²⁹ σμικρὰ, ³⁰ πυκνὰ, ³¹ πέπωνα,
³² κατ' ³³ ὀλίγον ³⁴ μόλις ἀνάγοντες· οἷσι δὲ ³⁵ τὰ ³⁶ βριατότατα ³⁷ ζυμ-
 πίπτοι, οὐδ' ³⁸ ἐς ὀλίγον ³⁹ πεπασμὸν ἔχει, ἀλλὰ διετέλεον ὠμὰ
 πτύοντες. ⁴⁰ Φάρυγγες δὲ ⁴¹ τοῖσι πλείστοισι τούτων ⁴² ἐξ ἀρχῆς
⁴³ καὶ ⁴⁴ διὰ τέλος ⁴⁵ ἐπιώδυνον εἶχον· ⁴⁶ ἔρευθος μετὰ φλεγμονῆς·
 βραύματα σμικρὰ, λεπτὰ, ὀρμεία· ⁴⁷ ταχὺ τηκόμενοι καὶ κακού-
 μενοι· ⁴⁸ ἀπόσιτοι πάντων ⁴⁹ γευμάτων ⁵⁰ διὰ τέλος· αἰδιφοί· καὶ

² Περὶ ἡμιτριταίου in tit. HJ. — ³ ἢ μίαν pro τὴν μὲν A. — μίαν pro τὴν μὲν CDFGHIJK, Ald. — τὴν μίαν pro τὴν μὲν R', Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Freind. — τὴν μὲν μίαν Gal. in cit., t. 3, p. 355. — ⁴ κουφότεροι HK. — κουφότερην vulg. — ⁵ δ' om. A. — Il faudrait peut-être lire τὴν δ' ἐτέρην, comme plus loin, p. 622, l. 14, μίαν ὑποκουφίζοντες, καὶ μίαν παροξυνόμενοι. — ⁶ παροξυνόμενοι A. — ⁷ δλον J. — ⁸ δι' Gal. in textu, Chart. — δι' om. A (R' cum d' alia manu). — ⁹ ἀκράτων ADJKR', Gal. in textu, Chart. — ¹⁰ ἀκράτων (A mutatum in ἀκρέων) H. — τῶν ἀκρων gloss. FG. — ¹¹ πολλή DH. — ¹² μόλις AR', Gal. in textu, Chart. — ¹³ θερμαινόμενα C. — ¹⁴ παραχώδεις R' mutatum alia manu in παραχώδεις. — παραχώδεις gloss. G. — ¹⁵ ὀλίγοι AC. — ἀκρήτοισιν ὀλίγοισι K. — ¹⁶ ἀκρήτοισι CI. — ἀκράτοισι gloss. FG. — ¹⁷ λεπτοῖσιν C. — ¹⁸ δακνώδεις A mutatum in δακνώδεις. — ¹⁹ συχνὰ gloss. FG. — ²⁰ ἢ pro δι' ἦν AC. — δ' ἦν om. R', Gal. in textu. — ²¹ καὶ ἄπεπτα καὶ ἄχροα R', Gal. in textu, Chart. — ²² ἄχροα A. — ἄχροα HIK. — ²³ καὶ ἄπεπτα om. A. — ²⁴ καὶ om. C. — ²⁵ σμικρὴν ACR', Gal. in textu, Chart. — μικρὴν vulg. — μικρὰν gloss. G. — ²⁶ καθιστάμενα καλῶς D. — ²⁷ ἄλλω μὲν τινι pro ἀλλ' ὠμῇ τινι DFGHIJK. — ἄλλω μὲν τινι pro ἀλλ' ὠμῇ τινι C. — ²⁸ ἔβησσαν R', Gal. in textu, Chart. — ἔβησσαν C. — ἔβησσαν FI. — ἔβησσαν gloss. G. — ²⁹ σμικρὰ ACR', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ vulg. — σμικρὰ om. K. — ³⁰ ante πυκνὰ addit καὶ vulg. — καὶ om. ACDFGHIJKR', Gal. in textu. — συχνὰ gloss. G. — ³¹ ὀρμεία gloss. G. — πέπωνα om. Chart. — ³² καὶ κατολίγα pro κατ' ὀλίγον A. — μετολίγον pro κατ' ὀλίγον J. — μετ'

celle de la fièvre hémitritée, plus légère un jour, redoublant le lendemain ; et en somme, croissant toujours en acuité. Sueurs continuelles, mais non générales ; extrémités très froides et se réchauffant difficilement ; ventre dérangé ; évacuations bilieuses, peu abondantes, non mélangées, ténues et mordantes ; ce qui obligeait les malades à se lever souvent. Les urines étaient ténues, incolores, crues, peu abondantes, ou bien elles étaient épaisses, avec un petit dépôt, et ce dépôt, loin d'être favorable, présentait des caractères de crudité et d'inopportunité. Les malades, avec une toux fréquente, expectoraient de petites matières cuites qu'ils n'apportaient que peu à peu et avec peine ; et dans les cas où la maladie était la plus violente, l'expectoration n'en venait même pas à un peu de coction, elle restait crue jusqu'à la fin. Chez la plupart, la gorge, douloureuse dès le commencement, le fut jusqu'au terme de la maladie ; rougeur et inflammation dans cette partie ; petites fluxions ténues et acres ; colliquation et dépérissement rapides. Les malades conservèrent du dégoût pour tous les aliments ; ils n'éprou-

pro κατ' ΒFGHIK, Ald. — ³³ ὄλιγα C (R' mutatum alia manu in ὄλιγον). — ³⁴ μόγις ACR', Gal. in textu, Chart. — ³⁵ ταβαιοτάτα I. — ³⁶ βιότατα A mutatum in βιαιοτάτα. - βιαιότατα Merc. in textu. — ³⁷ συμπίπτει A (R' mutatum alia manu in ξυμπίπτει). - ξυμπίπτει Gal. in textu. — ³⁸ εἰς A. - ἐπ' HR', Gal. in textu, Chart. — ³⁹ πεπασμὸν ἦν A. - πεπασμὸς ἦν vulg. - πεπερασμὸν ἦν C. - πεπασμία ἦν H. - πεπασμείνα R' mutatum alia manu in πεπασμὸς ἦν. — ⁴⁰ φάρυγγα DH. — ⁴¹ τοῖσι ACR', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - τοῖσι om. vulg. - πλείστοισιν C. — ⁴² ἐξαρχῆς AK. — ⁴³ καὶ om. FGIIJKR'. — ⁴⁴ διατρίβει AFK. — ⁴⁵ ἐπώδουνοι A. - ἀπώδουνοι pro ἐπώδουνοι εἶχον R', et in marg. alia manu ἐπώδουνον εἶχον. — ⁴⁶ ante ἐρευθος addit ἔχοντες vulg. - ἔχοντες om. ACDFGHIJ, Ald. - ἐρυθρότης gloss. FG. — ⁴⁷ ταχὺ... ἀδίψοι καὶ om. K. — ⁴⁸ μὴ σιτούμενοι, ἀνόρεκτοι gloss. FG. - Les Grecs, dit Galien, appellent ἀσῖται, ceux qui sont dépourvus d'appétit, et ἀπόσιτοι ceux qui ont du dégoût pour les aliments. » — ⁴⁹ βρωμάτων gloss. FG. — ⁵⁰ διατρίβει ADHJ. - διτρίλειον pro διὰ τῆλειος R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - διατατέλειος (sic) FI. - διὰτα τελέως (sic) cum gloss. τινε supra τα G.

παράληθοι· πολλοὶ ὃ περι θάνατον· ἄ περι μὲν τὰ φθινώδεα, ταῦτα.

3. Κατὰ ἄ δὲ θέρος ἤδη καὶ φθινόπωρον, πυρετοὶ ὃ πολλοὶ, ὃ ζυγεῖς, ὃ ὃ βίαιοι· μακρὰ δὲ ὃ νοσίουσιν, ὃ οὐδὲ περι τὰ ἄλλα ὃ δυσφόρως ὃ διάγουσιν ὃ ἐγένοντο. ὃ Κοιλίαι ὃ τε παραχώδεα τοῖσι ὃ πλείστοισι πάνυ ὃ εὐφόρως, ὃ καὶ οὐδὲ ὃ ἀξιον λόγου προσέβλαπτον· οὐρά ὃ τε ὃ τοῖσι πλείστοισιν, ὃ εὐχρῶα μὲν, καὶ καθαρὰ, λεπτὰ δὲ, καὶ μετὰ ὃ χρόνον περι κρίσιν ὃ πεπαινώμενα. ὃ Βηχώδεα οὐ ὃ λίην ὃ οὐδὲ τὰ ὃ βησσόμενα ὃ δυσκόλωι· ὃ οὐδ' ἀπόσιτοι, ἀλλὰ ὃ καὶ διδόναι πάνυ ἐνεδέχματο (ὃ τὸ μὲν ὃ ἄλον ὃ ὑπενόσων οἱ ὃ φθινώδεα, ὃ οὐ τὸν ὃ φθινώδεα

ἃ Πολλοὶ ACDR', Gal. in textu, Chart. — ὃ περι θάνατον om. (F wie blanc en tient place) G. — ὃ περι.... ταῦτα om. R' restit. alia manu. — ἄ post δὲ addit τὸ DH.-θείριος A. — ὃ πολλοὶ DH.-πολλοὶ vulg.— ὃ addit καὶ ante ζ. vulg.— καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. — ὃ ζέεις pro ζυν. D (FG cum gloss. σύντομοι) (H cum ζυγεῖς supra lineam) IJ (Q', quod exprimitur συννεχῆς, σύντομοι). — ὃ οὐδὲ pro οὐ R'. — ὃ βίαιος A, Gal. in cit., t. 8, p. 556, l. 52. — ὃ ἰσχυροὶ gloss. FG. — ὃ νοσίουσιν R', Gal. — ὃ ἀρρῶσταῶσι gloss. FG. — ὃ οὐ pro οὐδὲ D. — ὃ δυσκόλωι gloss. FG. — ὃ ἔχουσιν pro δ. R', (Gal. in textu, et in marg. διάγουσιν), Chart. — ὃ ἐγένετο R', Gal. in textu, Chart. — ὃ ἐγένετο CDFGHIJKQ'. — ὃ τε ACDFGHIJKQ'. — τε om. vulg. — ὃ γὰρ pro παραχώδεα; A. — παραχώδεα gloss. G. — Il ne serait nullement impossible de défondre la leçon de A. — ὃ πλείστοισιν C. — πλείστοισι om. Chart. — ὃ εὐκόλωι gloss. FG. — ὃ καὶ.... πεπαινώμενα om. R' restit. in marg. alia manu. — ὃ ἀξιόλογον gloss. G. — ὃ δὲ pro τε A. — ὃ τοῖσιν C. — ὃ εὐχρῶα ἔχοντα gloss. FG. — ὃ χρόνον περι om. JR'. — ὃ εἰς κρίσιν ἀγόμενα gloss. F. — εἰς πῆψιν ἀγόμενα gloss. G. — ὃ βηχώδεα C. — « La plupart des Commentateurs, dit Galien, disent que dans cette phrase Hippocrate est revenu aux phthisiques. Pour moi, je pense qu'il continue à parler des autres fièvres dont il a commencé l'exposition. Comment, ayant dit précédemment que les phthisiques eurent constamment de la répugnance pour tous les aliments, comment dirait-il ici qu'ils n'avaient point de répugnance pour les aliments, et qu'il était tout-à-fait convenable de leur en donner? » — ὃ λίαν gloss. G. — ὃ οὐδὲν R' mutatum alia manu in οὐδέ. — ὃ βηχώμενα J. — βησσόμενα C. — βηπτόμενα gloss. FG. — ὃ post δυσκόλωι addit R' ὑπὲρ κεντα ἀνῆρ (sic) obliter. alia manu. — ὃ οὐδὲ R', Gal. in textu, Chart.

vaient point de soif; plusieurs eurent du délire aux approches de la mort; telle fut la marche des phthisies.

3. Dès l'été, et dans l'automne, il survint beaucoup de fièvres continues, mais non violentes; elles frappèrent des personnes qui, atteintes d'affections de longue durée, n'étaient pas du reste dans un état fâcheux. Chez la plupart de ces malades, le ventre se déranger, ils supportèrent sans peine cet accident, et ils n'en souffrirent pas notablement; l'urine fut de bonne couleur et pure, mais ténue et prenant le caractère de la coction avec le temps et à l'approche de la crise. Leur toux n'était pas forte, ni l'expectoration pénible; ils conservaient de l'appétit, et il était très convenable de leur donner des aliments (et remarquez qu'en somme les phthisiques dont il a été parlé plus haut, furent affectés d'une manière qui

— ³¹ καὶ om. R' restit. alia manu. — ³² τὸ καθ' ἑαυτὸν gloss. G. — ³³ post μὲν addit οὖν vulg. — οὖν om. ACR', Gal. in textu. — Cette phrase, fort embarrassante, a partagé les commentateurs de l'antiquité. Je vais rapporter intégralement le Commentaire de Galien, qui, expliquant la difficulté, et proposant d'ajouter γὰρ, montre qu'il n'y a jamais eu de οὖν dans ce passage. « Toute cette phrase, dit Galien, rapprochée de la précédente, a fortifié, chez la plupart des commentateurs, l'opinion que cette dernière aussi se rapportait aux phthisiques eux-mêmes. Mais cela est impossible; je l'ai montré, en rappelant que Hippocrate signale chez les phthisiques la répugnance pour les aliments, tandis que les malades dont il s'agit dans la phrase précédente, avaient du goût pour la nourriture. Quant à la phrase qui suit, c'est-à-dire celle qui nous occupe en ce moment, on pourrait l'expliquer de deux manières. Voici la première manière: je reprendrai la phrase précédente, et j'y joindrai la phrase actuelle, me contentant d'ajouter une seule syllabe pour éclaircir le sens: *ils ne toussaient que modérément, les crachats s'expectoraient sans peine, les malades n'avaient point de répugnance pour les aliments; loin de là, il convenait tout-à-fait de leur donner à manger; car, en général, les phthisiques n'étaient pas malades comme les phthisiques le sont ordinairement.* Or, il est reconnu qu'il s'agit ici des fébricitants autres que les phthisiques, Hippocrate relatant des symptômes communs à tous les malades (l'affection bronchique), sans que ceux dont il est ici question fussent affectés de phthisie. Il est donc naturel qu'il soit revenu sur le sujet des phthisiques, pour rappeler la différence qui existait entre les malades dont il parle présentement, et

τρόπον). ¹ Πυρετοῖσι ² φρικώδεσι σμικρὰ ³ ἐφιδροῦντες, ἄλλοτε
⁴ ἀλλοίως παροξυνόμενοι πεπλανημένως, τὸ μὲν δλον, ⁵ οἰκ
⁶ ἐκλείποντας, παροξυνόμενοι δὲ ⁷ τριταιοφυῖα τρόπον. ⁸ Ἐκρί-
νετο ⁹ δὲ ¹⁰ τουτέων, οἷσι τὰ ¹¹ βραχύτατα ¹² γένοιτο, περὶ ¹³ εἰκοστὴν
¹⁴ ἡμέρην, τοῖσι ¹⁵ δὲ πλείστοισι περὶ ¹⁶ τεσσαρακοστὴν, ¹⁷ πολ-
λοῖσι δὲ περὶ ¹⁸ ὄγδοηκοστὴν. Ἔστι ¹⁹ δὲ οἷσιν, οὐδ' οὔτως, ²⁰ ἀλλὰ
²¹ πεπλανημένως ²² καὶ ²³ ἀκρίτως ἐξέλιπον. ²⁴ τουτέων δὲ
²⁵ τοῖσι ²⁶ πλείστοισιν οὐ ²⁷ πούλυν ²⁸ διαλείποντες χρόνον, ὑπέ-
στρεψαν οἱ πυρετοὶ ²⁹ πάλιν. ³⁰ ἐκ δὲ τῶν ³¹ ὑποστροφῶν ἐν ³² τῇ-
σιν ³³ αὐτῆσι ³⁴ περιόδουσιν ³⁵ ἐκρίνοντο. ³⁶ πολλοῖσι ³⁷ δὲ ³⁸ αὐ-

les phthisiques dont il a parlé précédemment. Et, en effet, il répète les symptômes qu'il a déjà décrits. Voilà une des manières suivant lesquelles on peut expliquer la répétition du passage relatif aux phthisiques. La seconde manière, que nous savons s'appliquer à nombre de passages de plusieurs écrits, est la suivante : il arrive parfois que nous rédigeons de deux façons une même phrase ; une des rédactions est dans le contexte ; l'autre est sur l'une des marges, et nous nous réservons de juger à loisir celle qui doit être préférée. Mais le copiste, à qui nous donnons à copier notre manuscrit, les écrit toutes les deux ; nous ne nous apercevons pas de ce qui a été fait, nous ne corrigeons pas la faute ; et finalement le livre publié demeure avec l'erreur commise par le copiste. Il est certain que Galien a raison en disant que Hippocrate ne parle plus des phthisiques ; et il explique la présence de la phrase embarrassante où il en est question, soit en ajoutant un γὰρ, soit en supposant que le copiste a, par erreur, fait passer une phrase de la marge dans le texte. — ³⁴ ὑπενόσσειν R' mutatum alia manu in ὑπενόσειον. — ὑπ' ἐνόσειον F. — ὑπενόσειον..... δλον. om. J. — ³⁵ φθίνοντες AR', Gal. in textu. — φθινόντες C. — ³⁶ εὐ τὸν φθ. om. Chart. — ³⁷ φθινώδη R', Gal. in textu.

¹ Πυρετοῖσι..... τρόπον om. R'. — ² φρικώδεσιν C. — ³ ἐφιδροῦντες A. — ⁴ ἀλλοίως AFKQ'. — ἄλλοι ὡς vulg. — ⁵ οὐκ ἐκλείποντες K. — οἰκ om. D cum οὐ alia manu. — ⁶ ἐκλείποντες A mutatum in ἐκλείποντες. — ⁷ τριταιοφυῖα IK. — τριταιοφυῖα παρωξύνοντο τρόπον in marg. et in tit. J. — Voyez, au sujet de cette fièvre, la définition qu'en donne Hippocrate, p. 625, l. 44. — ⁸ ἐκρίνε ACDFGHJK, Ald. — ἐκρίνετο Gal. in textu. — Galien revient sur la question de savoir s'il s'agit des phthisiques, et, par des raisons tout-à-fait convaincantes et tirées du contexte même, il fait voir par ce passage, ainsi qu'il l'avait déjà démontré plus haut, qu'il ne peut pas en être question. Cela est un motif de plus pour adopter l'une ou

n'était pas celle de la phthisie). Ces fièvres avaient de longs frissons, de petites sueurs, des redoublements irréguliers, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, en général sans intermittence, mais avec des redoublements de la forme des fièvres tritéophyes. Le plus court délai dans lequel ces fièvres se jugèrent, fut de vingt jours; il s'étendit chez le plus grand nombre jusqu'au quarantième, et chez plusieurs jusqu'au quatre-vingtième. Chez quelques-uns même les fièvres ne cessèrent pas de cette façon, mais elles finirent sans régularité et sans crise. La plupart de ces derniers, après un intervalle assez court, furent repris de nouveau, et ces récidives se jugèrent selon les mêmes périodes que la première maladie; elles se prolongèrent tellement chez plusieurs, qu'ils

l'autre des explications qu'il a proposées sur la présence de la phrase embarrassante où Hippocrate parle des phthisiques. — 9 δι om. A. — ¹⁰ τούτων A. — ¹¹ βραχύματα (sic) R'. - βαρύματα A. - βραχύτερα D IJ. - ταχύτερα H. — ¹² γίγναιτο R', Gal. in textu, Chart. - γίνιτο A. - γίνοιτο CDFGHIK. — ¹³ x A. - είκοσιν ήμέρησι DHJ. - x ήμέρησι (G cum gloss. ήμέραις) IK. - x ήμέρησιν F. - είκοσιν ήμέρησιν Q'. — ¹⁴ ήμέρησιν om. A (R' restit. alia manu in marg.). — ¹⁵ δι positum post πλ. A. — ¹⁶ τεσμ A. - τεσσαράκοντα DHJQ'. - μ FGIK. — ¹⁷ πολλῶς gloss. G. — ¹⁸ τὰς ἐγδοσίκοντα C (R' mutatum alia manu in ἐγδοσικστὴν, τὰς immutato). - τὰς π pro ἐγδ. A. - π pro ἐγδ. FGIK. - ἐγδοσίκοντα pro ἐγδ. DHJQ'. - addunt τὴν ante ἐγδ. Gal. in textu, Chart. — ¹⁹ δ' ACDFGHJKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — ²⁰ post ἀλλὰ addunt καὶ CDFGIK, Ald. — ²¹ πεπλανυμένως R'. — ²² ante καὶ addit τε vulg. - τε om. ACDFHJK. - ἀλλὰ pro τε G. — ²³ ἀκρήτως K. — ²⁴ τούτων A (R' mut. alia manu in τούτων). — ²⁵ τοῖσι AR', Gal., Chart., Freind. - τοῖς vulg. - τῶς πλείστους pro τ. πλ. GDFGHIJK, Ald. — ²⁶ πλείστοισι πολλὸν οὐ διαλ. χρ. R', Gal., Chart. — ²⁷ πολλὸν I. - πολλὸν vulg. — ²⁸ διαλιπόντες DFGHIJK, Ald., Merc. in textu. — ²⁹ πάντες R' mutatum alia manu in πάλιν. — ³⁰ ἐν R' mutatum alia manu in ἐκ. - οὐδὲ ἐκ pro ἐκ δι D cum ἐκ δι in marg. alia manu. — ³¹ ὑποστραφίων R'. — ³² τῆσιν ACDGJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - τῆσι vulg. - τοῖσιν FHI. — ³³ αὐτοῖσιν A. — ³⁴ περιόδοισι A. - περιόδησιν R' emendatum alia manu. - ante περ. addunt τῆσι DFGHIJ, Ald. — ³⁵ ἐκκρίνοντο Gal. in textu. — ³⁶ πολλοῖσι A C (R' cum πολλοὶ alia manu in marg.). - πολλοὶ vulg. — ³⁷ δ' CR'; — ³⁸ αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτίων).

των ἀνήγγων, ὥστε ¹ καὶ ὑπὸ χειμῶνα ² νοσεῖται. Ἐκ πάντων δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, ³ μόνοισι ⁴ τοῖσι ⁵ φθινοῦσι ⁶ θανατώδεα ⁷ συνέπειαν ⁸ ἐπι τοῖσι ⁹ γὰρ ¹⁰ ἄλλοισιν ¹¹ εὐφόρως ¹² πᾶσι, καὶ ¹³ θανατώδεις ἐν τοῖσιν ¹⁴ ἄλλοισι πυρετοῖσιν οἷα ἐγένοντο.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ¹⁵.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΗ.

4. Ἐν ¹⁶ θάσῳ ¹⁷ πρώτῳ τοῦ φθινοπώρου, χειμῶνες οὐ κατὰ καιρὸν, ἀλλ' ἐξαιφνης ἐν ¹⁸ βορείοισι καὶ ¹⁹ νοτίοισι ²⁰ πολλοῖσιν, ἕγροι καὶ ²¹ προεκηγγόμενοι. Ταῦτα ²² δὲ ²³ ἐγένετο τοιαῦτα, μέχρι ²⁴ πληϊάδος ²⁵ ὀσμίου, ²⁶ καὶ ὑπὸ ²⁷ πληϊάδα. Χειμῶν ²⁸ δὲ ²⁹ βόρειος· ὕδατα ³⁰ πουλλὰ, ³¹ λαῦρα, ³² μεγάλα, χιόνες, ³³ μιξαίθρια ³⁴ τὰ πλείστα· ταῦτα ³⁵ δὲ ³⁶ ἐγένετο μὲν πάντα, οὐ ³⁷ λίην ³⁸ δὲ ἀκαίρως τὰ τῶν ³⁹ ψυχῶν. Ἦδη δὲ μεθ' ἡλίου τροπᾶς χειμερινᾶς, καὶ ἡνίκα ⁴⁰ ζέφυρος ⁴¹ πνέειν ἀρχεται, ⁴² ὀπισθοχειμῶνες μεγάλοι, ⁴³ βόρεια ⁴⁴ πουλλά· χιῶν, καὶ ὕδατα ⁴⁵ ξυνεχῆως ⁴⁶ πουλλὰ,

¹ Καὶ om. R', Gal. in textu. — ² νοσεῖν R', Gal. in textu, Chart. — ³ μόνοισι AR', Gal. in textu, Chart. — ⁴ τοῖς K. — ⁵ φθινοῦσιν C. — ⁶ θανατώδεα.... πᾶσι, καὶ om. D restit. in marg. alia manu. — ⁷ συνέπειαν A (R' mutatum alia manu in ξυν.). — ⁸ ἐπι H, Gal. in cit. t. 3, p. 376. — ἐπι A, et in marg. ἢ ἐπι. — ἐπι vulg. — ⁹ δὲ pro γὰρ Freind. — ¹⁰ ἄλλοισιν..... τοῖσιν om. R', Gal. in textu, Chart., Freind. — ἄλλοισι πᾶσιν εὐφόρως A. — ἄλλοισι D. — ¹¹ εὐκόλως gloss. F. — ¹² πᾶσιν C. — ¹³ θανατώδεις gloss. F. — θανατώδεις Gal. in cit. ib. — ¹⁴ ἄλλοισιν AC. — ἐγένετο Gal. in cit. ib. — ¹⁵ τμ. δ. κατ. δ. om. AR'. — τμ. δ. om. D. — καταστάσεις δευτέρη (δευτέρα CFGH) τμήμα δεύτερον CFGHJ. — καταστάσεις β' τμήμα β' IK. — δευτέρα vulg. — ¹⁶ θάσῳ G cum gloss. νόσῳ. — τοῖσιν ἐστὶν gloss. F. — ¹⁷ πρὸ A ex emendatione. — ¹⁸ βορείοισι A (R' mutatum alia manu in βορείοισι). — νοτίοισι καὶ βορείοισι G. — ¹⁹ νοτίοισι γὰρ J. — νότιοισι DFHIK. — νοτίοισι γὰρ (sic) Gal. in textu. — νοτίοισι γὰρ (R', γὰρ additum alia manu), Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 46, p. 384, ed. Kuhn. — ²⁰ πολλοῖσιν DHR', Chart., Freind., Gal. in textu, et in cit. ibid. — πολλοῖς vulg. — πολλοῖς IK. — ²¹ προεκηγγόμενοι R' mutatum alia manu in προεκηγγόμενοι. — ²² δ' pro δὲ R', Gal. in textu. — δὲ pro δὲ CDFGHIJK. — ²³ ἐγένετο R', Gal. in textu, Chart. — διεγένετο CDFGHIJK. — ²⁴ κλειθεῶν (sic) R' mutatum alia manu in κλειθεῶν.

furent malades même pendant l'hiver. De toutes les affections dont il vient d'être parlé dans cette constitution, il n'y eut que les phthisies qui causèrent la mort ; dans tout le reste les malades se tirèrent d'affaire, et les autres fièvres n'enlevèrent personne.

SECTION SECONDE.

CONSTITUTION SECONDE.

4. A Thasos, au commencement de l'automne, il y eut des tempêtes qui devancèrent la saison et qui subitement donnèrent beaucoup de pluies avec de grands vents du nord et du midi. Cet état de l'atmosphère dura sous les Pléiades, et jusqu'au coucher de cette constellation (50 jours après l'équinoxe d'automne). Pendant l'hiver, vent du nord ; pluies abondantes, tombant tantôt en averses, tantôt avec force et continuité ; neiges ; et, dans l'intervalle, ciel serein ; dans tout cela, le froid ne fut pas en désaccord avec la saison. Après le solstice d'hiver, et à l'époque où d'ordinaire le zéphyr commence à souffler, violent retour d'hiver ; vent du nord fréquent, neiges ; pluies continuelles et abondantes, coups de vent et ciel couvert ; ce temps fut persistant, et ne

- πλειάδος A (K mutatum in πλειιάδος). — ²⁵ δύστος Freind. - δύστος vulg. - δύστος om. A (R' cum δύστος (sic) restit. alia manu). — ²⁶ και om. C. — ²⁷ πλειιάδα R'. - πλειάδα A. - πλειίδα FGIK. - πλειιάδος Gal. in textu, Chart. — ²⁸ δι om. R' restit. alia manu. — ²⁹ βόρος A. — ³⁰ πολλά DH. - πολλά vulg. — ³¹ λαβρά DH. - σφοδρά gloss. FG. — ³² μεγάλοι R' mut. alia manu in μεγάλα. — ³³ μισαίθριαι CDFGHIJ. - μιζαίθριαι K. — ³⁴ τὰ πλ. om. CFGHIJK. — ³⁵ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ³⁶ έγινεντο CDFHIJK, Chart. - έγινοντο vulg. - γίνεταί A. - έγγίνεται R', Gal. in textu. — ³⁷ λίαν R'. — ³⁸ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ³⁹ ψύξεων R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - ψύξεων AJ. — ⁴⁰ addit δ ante ζ. J. — ⁴¹ πνείν A. - πνείν gloss. FG. — ⁴² όπισθοχειμῶνες R', Gal. in textu, Chart. — ⁴³ βόρια A. — ⁴⁴ πολλά ACDJR', Gal. in textu, Chart. — ⁴⁵ ξυνεχῶς vulg. - πολλά συνεχῶς AR', Gal. in textu, Chart. — ⁴⁶ πολλά C.

² και οὐρανός ³ λαϊλαπώδης, και ἐπινέφαλος ταῦτα δὲ ⁴ ζυνέτινα και οὐκ ⁵ ἀνίει ⁶ μέχρις ⁷ ἰσημερίας. ⁸ Ἥρ ⁹ δὲ ψυχρόν, ¹⁰ βόρειον, ὕδατῶδες, ¹¹ ἐπινέφελον· θέρος οὐ ¹² λίην ¹³ καυματῶδες ¹⁴ ἐγένετο ¹⁵ ἐτησαίαι ¹⁶ ζυνεχίως ¹⁷ ἐπνευσαν ταχὺ δὲ περὶ ¹⁸ ἀρκτούρον, ¹⁹ ἐν ²⁰ βορείοισι ²¹ ποῦλλά ²² πάλιν ὕδατα. Γενομένου δὲ ²³ τοῦ ἔτους ὄλου ὑγροῦ ²⁴ και ψυχροῦ ²⁵ και ²⁶ βορείου, κατὰ χειμῶνα μὲν ²⁷ ὑγηρῶς εἶχον ²⁸ τὰ πλείστα· πρῶτὶ δὲ τοῦ ²⁹ ἤρος, πολλοὶ τινες και οἱ πλείστοι διῆγον ³⁰ ἐπινόσως. ³¹ Ἥρξαντο μὲν οὖν ³² τὸ πρῶτον ὀφθαλμιαί ³³ ῥοῦδες, ὀδυνώδες, ὑγραί ³⁴ ἀπέκτως, ³⁵ σικκρά λημια ³⁶ πολλοῖσι δυσκόλως ³⁷ ἐκρηγνόμενα· τοῖσι πλείστοισιν ὑπέστρεφον· ἀπέλιπον ἐψά πρὸς τὸ ³⁸ φθινόπωρον. ³⁹ Κατὰ ⁴⁰ δὲ θέρος ⁴¹ και ⁴² φθινόπωρον, ⁴³ δυσπεντηρώδες, ⁴⁴ και τινεσμοί, και ⁴⁵ λειπεντηρώδες, και διάβροιαί ⁴⁶ χολώδες, ⁴⁷ λεκτοῖσι, ⁴⁸ πολλοῖσιν, ⁴⁹ ὠμοῖσι, και ⁵⁰ δακνώδεις· ἔστι δ' ⁵¹ οἷσι ⁵² και ⁵³ ὕδατῶδες· πολλοῖσι δὲ και ⁵⁴ περιβροιαί μετα πόνου, ⁵⁵ χολώδες, ⁵⁶ ὕδατῶδες, ⁵⁷ ζυσματῶδες, πνώδες, ⁵⁸ στραγγουριώδες·

² και om. A (R' restit. alia manu). — ³ λαϊλαπώδης (A mutatum in λαίλ.) CR', Gal. in textu. — ⁴ συνέτινα A. — ζυν. κ. ο. ἀν. om. R' restit. alia manu. — ⁵ ἦναι pro ἀνίει A. — ἀφίσει gloss. FG. — ⁶ μέχρις AC. — ⁷ ἰσημερίας JR', Gal. in textu, Chart. — ἰσημερίας (sic) C. — ἰσημερίας gloss. FG. — ⁸ Ἥρ A (R mutatum alia manu in Ἥρ), Gal. in textu, Chart. — Ἥρ gloss. F. — ⁹ δὲ om. R' restit. alia manu. — ¹⁰ βόρειον A. — βορρῶν ἔχον πνέοντα gloss. FG. — ¹¹ διὰ τὸ συννεφῆ τὸν οὐρανὸν εἶναι gloss. FG. — ¹² λίαν gloss. G. — ¹³ καυματῶδες om. R. restit. alia manu in marg. — καυματῶδες FGI, Gal. in textu. — ¹⁴ ἐγένετο ADFGHJK, Ald., Frob., Merc. in textu, Freind. — ¹⁵ ἀνεμοί gloss. FG. — ¹⁶ ἐπίνευσαν R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁷ ἀρκτούρον R', mutatum alia manu in ἀρκτούρον. — ¹⁸ ἐν om. R' restit. alia manu. — ¹⁹ βορείοισι A. — βορείοισιν D. — ²⁰ ποῦλλά HJ. — ποῦλλά vulg. — ὕδατα ποῦλλὰ πάλιν D. — ²¹ πάλιν R' mut. alia manu in πάνυ. — πάνυ pro πάλιν, Gal. in textu, Chart. — ²² ἔτους sine τοῦ Gal. in cit. t. 46, p. 404, ed. Kühn. — ²³ και ψ. om. R'. — ²⁴ και om. J. — ²⁵ βορείου A. — ²⁶ ὑγηρῶς A. — ²⁷ ταπλίστα DHJ. — ²⁸ πρὸς pro ἤρος A. — ²⁹ ἐπινόσως R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — ³⁰ ἤρξαντο (D mutatum alia manu in ἤρξαντο) FGJ. — ³¹ πρῶτον J. — ³² ῥοῦδες R' mutatum

cessa qu'à l'équinoxe. Le printemps fut froid avec vent du nord, pluvieux, nuageux. Les chaleurs de l'été ne furent pas très ardentes ; les vents étésiens (vents qui se lèvent après le solstice d'été) soufflèrent régulièrement ; mais, bientôt, vers le lever d'Arcturus (c'est-à-dire environ 12 jours avant l'équinoxe d'automne), le vent du nord se fit sentir, et il y eut de nouveau beaucoup de pluies. L'année ayant été, en général, tout entière humide, froide et sounise au vent du nord, la santé publique, il est vrai, ne souffrit guère pendant l'hiver, mais, dès le commencement du printemps, les maladies se déclarèrent avec une grande généralité. D'abord on vit paraître des ophthalmies fluentes, douloureuses, et dont l'humeur restait sans coction ; il se forma, sur les yeux de plusieurs malades, de petits amas de chassie qui se rompaient difficilement ; ces ophthalmies récidivèrent chez la plupart, et cessèrent tardivement dans l'automne. Durant l'été et l'automne il y eut des dysenteries, des ténésmes, des lienteries, des diarrhées bilieuses de matières ténues, abondantes, mordantes et sans coction, quelquefois

alia manu in βρώδεις.—³³ ἀπέπτως ACDFGHIJK, Merc. in marg. — ἀπίπτει vulg. — ³⁴ σμικρά λημία ACDF (G cum gloss. τζυμβλαί) HIJK, Ald. — σμικραί λημιαί vulg.— ³⁵ δυσκολως πολλοῖσιν A.—καὶ δυσκολως πολλοῖσιν R', Gal. in textu, Chart.— ³⁶ ἐρηγνόμενα ACDH.— ἐρηγνόμενα FGIK, Ald. — ἐρηγνύμενα (sic) J. — ἐρηγνόμεναι vulg. — ἐρηγνόμεναι Gal. in textu. — ἐαρ ῥυπτούμεναι R' mutatum alia manu in ἐρηγνόμεναι. — ³⁷ φθινόπωρον A. — ³⁸ κατὰ... φθινόπωρον om. F restit. alia manu in marg. — ³⁹ δι' om. R'. — ⁴⁰ ante καὶ addit ἤδη vulg.—ἤδη om. A.— ⁴¹ post καὶ addit τὸ vulg. — τὸ om. AR', Gal. — ⁴² λειοντεριώδεις καὶ δυσ. καὶ τειν. Gal., Chart. — καὶ λειοντεριώδεις καὶ δυσ. καὶ τειν. R'. — ⁴³ καὶ ταυ. κ. λ. om. A. — ⁴⁴ λειοντεριώδεις FG. — ⁴⁵ χολώδεις CDFGHIJKR'; Ald., Gal. in textu, Chart. — ⁴⁶ λεπταῖσιν C. — πολλοῖσι λεπταῖσιν AJ. — ⁴⁷ πολλοῖσι Gal. in textu, Chart. — ⁴⁸ ὁμοῖσιν C. — ⁴⁹ δακνώδεις Gal. in textu. — δακνώδεις R'. — ⁵⁰ οἷσιν C. — ⁵¹ καὶ om. R'. — ⁵² ὕδατώδεις DFHGHJK, Gal. in textu, Chart. — ⁵³ περιόρραι R' mutatum alia manu in περιόρραι. — διάρρραι D. — ⁵⁴ χολώδεις gloss. F. ⁵⁵ ὕδατώδεις om. AR', Gal. in textu. — ⁵⁶ addit καὶ ante ξ. R'. — ξυσμ. om. J. — ⁵⁷ addit καὶ ante σπρ. Gal. in textu, Chart.

οὐ¹ νεφριτικά, ἀλλὰ² τουτέοισιν³ ἀντ' ἄλλων⁴ ἄλλα· ἔμμεται
⁵ χολώδεις, ⁶ φλεγματώδεις, καὶ ⁷ σιτίων ⁸ ἀπίπτων ⁹ ἀνα-
 γωγαί· ἰδρωῆτες πᾶσι πάντοθεν ¹⁰ πολλὸς ¹¹ κλάδος· ¹² ἐγένετο
 δὲ ταῦτα ¹³ πολλοῖσιν, ὀρθοστάθην ¹⁴ ἀπύροισι, ¹⁵ πολλοῖσι δὲ
¹⁶ πυρέττουσι, περὶ ὧν ¹⁷ γεγράφεται· ¹⁸ ἐνόισι ¹⁹ δὲ ²⁰ ὑπεφαίνετο
 πάντα τὰ ὑπογεγραμμένα ²¹ μετὰ ²² πόνου· ²³ φθινώδεις, ²⁴ ἦδη
²⁵ φθινοπώρου καὶ ²⁶ ὑπὸ χαμῶνα, πυρετοὶ ²⁷ ξυνεχές, καὶ
²⁸ τισιν ²⁹ αὐτέων ³⁰ ἐλίγοισι ³¹ καυσώδεις ἡμερινοὶ, νυκτερινοὶ,
 ἡμιτριταῖοι, ³² τριταῖοι, ³³ ἀκριβέες, τεταρταῖοι, ³⁴ κλανῆτες· ³⁵ ἐπι-
 στοὶ δὲ ³⁶ τῶν ὑπογεγραμμένων πυρετῶν πολλοῖσιν ³⁷ ἐγένετο.
 Οἱ μὲν ³⁸ οὖν καυσοὶ ἐλαχίστοισι τε ³⁹ ἐγένοντο, καὶ ⁴⁰ ἥκιστα

¹ Νεφριτικά R'. - νεφριτικά A. - νεφριτικά Gal. in textu, Chart. — ² τουτέοισιν A (R' mutatum alia manu in τουτέοισιν). — ³ ἄλλα ἀντ' ἄλλων R', Gal. in textu, Chart. — ⁴ ἄλλω pro ἄλλα C. — ⁵ φλεγματώδεις χολώδεις A, Gal. in textu, Chart. - φλεγματώδεις χολώδεις R' mutatum alia manu in χολώδεις. — ⁶ πνευματώδεις pro φλεγμ. J. — ⁷ σίτων A. — ⁸ ἀπίπτων om. J. — ⁹ ἀγωγαί R', Gal. in textu. — ¹⁰ πολλὸς ACR', Gal. in textu, Chart. — ¹¹ ante κλάδος addit ὁ vulg. - ὁ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — ¹² ἐγένετο AC. - ἐγένοντο R', Gal. in textu, Chart. — ¹³ πολλοῖσιν ACDHR', Gal. in textu. — ¹⁴ ἀπύροις R', Gal. in textu. - ἀπύροισι ADHJK, Freind. - ἀπύροισιν vulg. — ¹⁵ πολλοῖσι δὲ π. om. R' restit. alia manu. — ¹⁶ πυρετοὶ AC. - πυρετοῖσι DFGHIK. - πυρέττουσιν R', Gal. in textu, Chart. - πυρετοῖσι (sic) Merc. in marg. — ¹⁷ γεγράφεται ὅσον οὕτω gloss. FG. — ¹⁸ ἐνόισι (sic) R'. - τισὶ gloss. F. - ἐν οἷσι δὲ τε pro ἐνόισι τε Freind. - ἐν οἷσι δὲ pro ἐνόισι τε Gal. in textu, Chart. — ¹⁹ δὲ AR'. - τε vulg. — ²⁰ ὑπεφαίνετο AC. - ἐπιφαίνετο δ, Gal. in textu, Chart. - ἀποφαίνετο R'. - ἐπιφαίνετο vulg. — ²¹ μετὰ ταῦτα gloss. G. — ²² πόνου FGLJ. - πόνου D. — ²³ Galien dit qu'on ne voit pas clairement ce que Hippocrate entend par φθινώδεις, que sans doute il ne s'agit pas uniquement de phthisies pulmonaires, et qu'il faut entendre par ce mot toute espèce de consommation, quelle qu'en soit la cause. - post φθινώδεις addunt μὲν R', Gal. in textu, Chart. - φθαρτικοὶ gloss. FG. — ²⁴ ἦδη om. R' restit. alia manu cum δὲ in marg. - post ἦδη addit δὲ vulg.; addit δὲ καὶ K. - J'explique dans la note 26 pourquoi j'ai supprimé δὲ, suppression qui n'est appuyée d'aucune autorité manuscrite. — ²⁵ φθινοπώρου A. — ²⁶ « Les mots pendant l'hiver, dit Galien, placés entre le membre de phrase précédent, et le membre actuel, ont été rapportés par les uns au premier, par les autres au second. Quant à moi, je crois qu'Hippocrate a voulu dire ceci: quelques-uns tombèrent en consommation pendant l'automne; il en fut de même pendant l'hiver; cependant il y eut des fièvres continues et pendant l'automne et pendant l'hiver. » Τὸ ὑπὸ χαμῶνα μεταξύ λεγόμενον τῆς τε προγεγραμμένης λέξεως, καὶ ταύτης, οἱ μὲν ἐκείνη προείμιμαν, οἱ δὲ ταύτη. Ἐμοὶ δὲ σύμπασι ὁ λόγος φαίνεται τοιοῦδε· καὶ κατὰ τὸ φθινοπώρον ἦδη τινὲς ἐγένοντο φθινώδεις, ὡσαύτως δὲ καὶ κατὰ

même des diarrhées aqueuses ; il y eut chez beaucoup, par les voies urinaires, des flux douloureux d'humeurs bilieuses, aqueuses, des râclures de matières puriformes ; ces flux causaient la strangurie, sans affection des reins cependant, mais c'étaient des symptômes qui se remplaçaient les uns les autres ; il y eut des vomissements de pituite, de bile, et les aliments étaient rejetés non digérés ; il y eut des sueurs ; en général, chez tous et partout exubérance d'humidités. Beaucoup éprouvèrent ces dérangements sans avoir de la fièvre et sans se mettre au lit, beaucoup aussi eurent des fièvres dont je parlerai ; quelques-uns passèrent par tous les accidents dont il vient d'être question, et en souffrirent beaucoup. Dès l'automne et durant l'hiver, on vit des consommptions, des fièvres continues ; peu de causus ; des fièvres diurnes ; des fièvres nocturnes ; des fièvres hémitritées ; des fiè-

τὸν χειμῶνα· καὶ μόντοι καὶ πυρετοὶ συνεχεῖς καὶ κατὰ τὸν φθινόπωρον ἐγένοντο, καὶ κατὰ τὸν χειμῶνα. Si le texte original avait eu δὲ après ἦδη, comme notre texte vulgaire et les dix manuscrits que j'ai consultés, il n'aurait pas été possible, ce me semble, de rapporter à volonté les mots καὶ ὑπὸ χειμῶνα soit à πυρετοὶ ἕννεχαις qui suit, soit à φθινόωδες qui précède. Cette probabilité existait, Galien l'atteste : pour la reproduire, il suffit de supprimer le δὲ du texte vulgaire ; le dire de Galien l'emporte sur l'autorité des manuscrits. Foes, dans sa traduction, rapporte κατὰ πόνου φθινόωδαις à ἐνίοισι.. ὑπογεγραμμένα, et ἦδη... χειμῶνα à πυρετοῖς ; en même temps il traduit comme si le texte portait ἐν εἰσι. C'est là une manière de ponctuer cette phrase obscure. On peut (seconde manière) mettre le point avant μετά. On peut enfin (troisième manière) mettre le point après πόνου ; c'est ce que j'ai fait. — ²⁷ ἕννεχαις (sic) A. — ἐπιτεταμένοι gloss. FG. — ²⁸ τοῖσιν ACDHKR', Gal. in textu, Chart. — τοῖσιν (sic) I. — τοῖσιν FG, Freind. — τοῖσι vulg. — ²⁹ αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτίων). — ³⁰ λίγοισι R' emendatum alia manu. — ἐλίγοισιν A. — ³¹ καυσώδαισιν CDFGHIJKQ'. — ³² τριταῖοι ADFGHIJKR', Ald., Gal. in textu, Mere. in marg., Chart., Freind. — ³³ ἀκριβεῖς DR', Gal. in textu, Chart. — « Le mot ἀκριβεῖς, dit Galien, placé entre la fièvre tierce et la fièvre quarte, peut être rapporté également à l'une et à l'autre. » Τὸ δ' ἀκριβεῖς, μεταξὺ κείμενον τοῦ τε τριταίου καὶ τεταρταίου, προσέμεσιν ἐκατέρωσιν ἐγγωρεῖ. — ³⁴ πλάνητες (sic) A. — πλάνητες DR', Gal. in textu, Chart., Freind. — πλάρητες J. — ἀκατάστατοι οὐκ ἀκριβῶς πειούντες τὴν κατὰ (τὴν G) τετάρτην περιόδον gloss. FG. — ³⁵ ἕαστοι... ἐπόνθησαν om. R' restit. alia manu. — ἕαστοι D. — ³⁶ αὐτῶν pro τῶν DQ'. — ³⁷ ἐγένοντο ACDHFJKR', Gal. in textu, Chart. — ³⁸ οὐν om. R', Gal. in textu, Chart. — ³⁹ ἐγένοντο Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 8, p. 286. — ἐγένοντο vulg. — ἐγένοντο C. — ⁴⁰ ἔλαττον gloss. FG.

τῶν καμνόντων ὅσοι ἑπόνθησαν· οὔτε γὰρ ἂν αἰμορραγία, εἰ μὴ πάνυ ἄσμικρά καὶ ὀλίγοισιν, οὔτε οἱ παράληροι τὰ ἑτέτερα πάντα εὐφόρως· ἔκρινετο δὲ τούτοις κίνυ εὐτάκτως, τοῖσι πλείστοις ξὺν τῆσι διαλειπούσησιν ἐν ἑπτακαίδεκα ἡμέρησιν· οὐδὲ ἀποθανόντα οὐδένα οἷα τότε ἐν καύσῳ, οὐδὲ φρενιτικὰ τότε γενόμενα. Οἱ δὲ τριταῖοι, πλείους μὲν τῶν καύσων καὶ ἐπιπονώτεροι· εὐτάκτως δὲ τούτοις πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης λήψιος, τέσσαρας περιόδους· ἐν ἑπτὰ δὲ τελῶς ἔκριναν, οὐδ' ὑπέστρεψαν οὐδὲν τούτων. Οἱ δὲ τεταρταῖοι, πολλοῖσι μὲν ἐξ ἀρχῆς, ἐν τάξει τεταρταίου, ἤρξαντο· ἔστι δ' οἷσιν οὐκ ὀλίγοισιν ἐξ ἄλλων πυρετῶν καὶ νοσημάτων ἀποστάσιες ἐς τεταρταίου ἐγένοντο·

¹ Ante ὅσοι addit καὶ C. — ² ἔπον (mutatum in αἶπον vel αἶπην) ἦσαν A. — ³ αἰ αἰμορραγία sine εἰ D. — αἰ αἰμορραγίαι (sic) sine εἰ H. — αἰμορραγία εἰ sine αἰ Q', Freind. — αἰμορραγία εἰ sine αἰ K, Gal. in cit., t. 3, p. 436. — αἰμορραγίη εἰ sine αἰ C. — αἰμορραγίη sine εἰ et αἰ J. — αἰμορραγίαι εἰ sine αἰ vulg. — αἰμορραγίαι sine εἰ et αἰ I. — αἰμορραγίαι sine εἰ et αἰ FG, Ald. — ἡμορραγίαι εἰ sine αἰ A. — ἡμορραγίαι εἰ sine αἰ Gal. in textu, Chart. — αἰμορραγίαι εἰ sine αἰ R'. — Ces nombreuses variantes prouvent que ce passage a souffert entre les mains des copistes, et le parallélisme entre αἰ αἰμορραγίαι et οἱ παράληροι m'a guidé dans le choix des diverses leçons. — ⁴ post πάνυ addunt τὶ R', Gal. in textu, Chart. — μικρά J. — σμικρὰ Freind. — ⁵ οὐδ' R', Gal. in textu, Chart. — ⁶ εἰ om. Gal. in cit., t. 3, p. 436. — ⁷ παράληροι K. — εἰ παράληρουσιν καὶ παράφοροι gloss. FG. — Ce n'est pas l'adjectif *déliant* qu'il faut voir ici; c'est le substantif *déliant*, non-seulement à cause du contexte de ce passage, mais encore à cause du Commentaire de Galien: « Quand les humeurs se portent vers la tête par l'excès de la chaleur, il survient des hémorrhagies et des délires. » Διὰ τὸ πλῆθος τῆς θερμασίας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἀναφερομένων τῶν χυμῶν, αἰμορραγίαι τε καὶ παράληροι γίνονται. Voyez aussi des exemples rapportés dans l'*Oeconomia* de Foes. — ⁸ τ' Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 436. — δ' pro τε R' cum τὶ alia manu. — ⁹ πάντ' A. — ¹⁰ ἔκρινε A. — ¹¹ δὲ om. ACFGHIJK, Ald., Gal. in textu. — ¹² τούτοις CDFGHK. — τούτοιςιν vulg. — τούτοις A (R' mutatum alia manu in τούτοιςιν), Gal. in cit., t. 3, p. 436. — ¹³ κλείσταισιν C. — ¹⁴ σὺν (sic) A. — σὺν Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 436. — ξὺν om. R' cum σὺν alia manu in marg. — ¹⁵ τοῖσι H. — τοῖσι διαλειπούσι Gal. in cit., t. 3, p. 436. — τῆς ἴδιας λειπούσησιν R' emend. alia manu. — ¹⁶ διαλειπούσησιν CD, Gal. in textu, Chart. — ¹⁷ ἰζ A.

vres tierces légitimes ; des fièvres quartes ; des fièvres vagues. Chacune de ces fièvres attaqua beaucoup de personnes. Les fièvres ardentes furent les moins fréquentes, et les malades en souffrirent le moins ; il n'y eut ni les hémorrhagies, si ce n'est en très petite quantité et chez un petit nombre, ni les délires qui appartiennent au causus ; tous les autres accidents furent légers ; les crises furent parfaitement régulières ; la plupart se terminèrent en dix-sept jours, y compris les jours d'intermission ; je ne sache pas qu'aucun malade soit mort alors de la fièvre ardente. On n'observa point, non plus, à cette époque, de phrénitis. Les fièvres tierces furent plus fréquentes que les causus et plus pénibles ; chez tous les malades elles eurent quatre révolutions régulières, à compter du premier accès, et elles se jugèrent complètement en sept ; elles ne récidivèrent chez aucun. Les fièvres

— ¹⁸ ἡμέρησι R', Gal. in textu. — ¹⁹ οὐδ' R', Gal. in textu, Chart. — ²⁰ οὐθένια om. J. — ²¹ τῷ τότε καύσω R' mutatum alia manu in τότε ἐν καύσω. — ²² φρενητικά R'. — ²³ γενόμενα AR'. - γινόμενα vulg. — ²⁴ δι' om. A. — ²⁵ τῶν om. Chart. — ²⁶ ἐπιπικνωτέραι ACDFGHIJK, Ald., Frob., Gal. in textu, Merc., Chart., Freind. - ἐπιπικνωτέραι vulg. - ἐπιπικνωτέροι R' mutatum alia manu in ἐπιπικνωτέραι. — ²⁷ τούτοιςιν Gal. in textu, Chart. — ²⁸ λήψης C. - λήψεως R', Gal. in textu, Chart. — ²⁹ περιόδους R', Gal. in textu. — ³⁰ ἐκρίνοντο R', Gal. in textu, Chart., Freind. - ἐκρινον A. - ἐκρινα J. — ³¹ ὑπίστριψαν AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — ³² addit ἐν ante οὐθένι J. — ³³ πολλαῖς gloss. G. — ³⁴ ἐξαρχῆς AJK. — ³⁵ δι' A. — ³⁶ οἷσιν Gal. in textu, Chart., Freind. - οἷσιν (sic) R'. - οἷς vulg. — ³⁷ ὀλίγοις R' mutatum alia manu in ὀλίγοισιν. — ³⁸ νοσημάτων AR', Gal. in textu, Chart. — ³⁹ ἀποστάσει τεταρταίαι A. - ἀποστάσης C. - ἐς om. R' restit. alia manu. - « Rappelez-vous, dit Galien, l'emploi que Hippocrate fait ici du mot *dépôt*, quand il dit que des dépôts aboutirent à des fièvres quartes. Il paraît désigner certains dépôts non pas seulement par la sortie d'humours, mais encore par la métastase d'une maladie en une autre. » Μίμνησο δὲ πάλιν ἐνταῦθα τῆς περὶ τὸνδεμα χρήσεως, τοῦ Ἱπποκράτους εἰπόντος, ἀποστάσεις ἐς τεταρταίους γεγόναι· φαίνεται οὐ μόνον κατ' ἐκρινον ἀποστάσεις τινὰς ὀνομαζῶν, ἀλλὰ καὶ κατὰ μετástασιν εἰς ἑτέρου νοσήματος εἰς κτερον. — ⁴⁰ ἐγένοντο AR', Gal. in textu, Chart.

μακρά δὲ ¹ καὶ ὡς εἴθισται ² τούτοις, καὶ ἔτι μακρότερα ³ ξυ-
 ἐπιπτεν. ⁴ Ἀμφημερινοὶ δὲ ⁵ καὶ ⁶ νυκτερινοὶ, καὶ ⁷ πλανήτες
⁸ πολλοῖσι πολλοὶ, καὶ ⁹ πούλυν χρόνον παρέμενον, ¹⁰ ὄρθοσάτην
¹¹ τε καὶ ¹² κατακειμένοις τοῖσι ¹³ πλείστοισι ¹⁴ τούτων
 ὑπὸ ¹⁵ πλειάδα καὶ μέχρι χειμῶνος οἱ πυρετοὶ ¹⁶ παρείποντο.
¹⁷ Σπασμοὶ δὲ ¹⁸ πούλλοισι, μᾶλλον δὲ ¹⁹ παιδίοισιν, ²⁰ ἐξ ἀρχῆς
 καὶ ²¹ ἐπύρεσσον, ²² καὶ ἐπὶ πυρετοῖσιν ²³ ἐγίνοντο σπασμοί· ²⁴ χρό-
 νια μὲν τοῖσι ²⁵ πλείστοισι ²⁶ τούτων, ²⁷ ἀβλαβία δὲ, εἰ μὴ ²⁸ τοῖσι
 καὶ ἐκ τῶν ἄλλων πάντων ἀλεθρίως ἔχουσιν. Οἱ δὲ ²⁹ ξυνηγεί-
 μὲν ³⁰ τὸ ἔλον, καὶ οὐδὲν ἐλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ πᾶσι
³¹ τριταιοφύεα τρόπον, ³² μίαν ³³ ὑποκουφίζοντες, καὶ ³⁴ μίαν ³⁵ παρο-
 ξυνόμενοι, πάντων ³⁶ βιαιότατοι τῶν τότε γενομένων, καὶ ³⁷ μακρό-
 τατοι, καὶ μετὰ πόνων μεγίστων ³⁸ γενομένοι· ³⁹ πρηέως ἀρχόμενοι,
⁴⁰ τὸ ⁴¹ ἔλον ⁴² ἐπιδιδόντες ⁴³ αἰεὶ, καὶ ⁴⁴ παροξυνόμενοι, ⁴⁵ καὶ
 ἀνάγοντες ἐπὶ τὸ ⁴⁶ κάκιον· ⁴⁷ σμικρὰ διακουφίζοντες, καὶ τῆ

¹ Καὶ obliteratum alia manu R'. - καὶ om. Gal. in textu, Chart. —
² τούτοις R' mutatum alia manu in τούτοις. - τούτοις A. - τούτοις
 C. - τούτοις gloss. FG. — ³ συνέπιπτον R' mutatum alia manu in ξυ-
 πίπτον. - συνέπιπτεν AK. - ξυπέπιπτον Gal. in textu. — ⁴ ἀμφημερι-
 νοὶ CDFGHIJ, Cod. Barocc. ap. Freind. — ⁵ καὶ om. R' restit. alia manu.
 — ⁶ νυκτερινοὶ C. — ⁷ πλανήτες DR', Gal. in textu, Chart., Freind.
 — πλανήτης (sic) A. — ⁸ πολλοὶ πολλοῖσι R', Gal. in textu, Chart. —
⁹ πούλυν AR', Gal. in textu, Chart. — ¹⁰ ἰσταμίνοις ἑρθίαις gloss.
 F. — ¹¹ δὲ pro τε D. — ¹² κατακειμένοις R', Gal. in textu, Chart.
 - κατακειμένοις vulg. — ¹³ πλείστοισιν C. — ¹⁴ τούτων A (R' mutatum
 alia manu in τούτων). — ¹⁵ πλειάδα (A mutatum in πλειάδα) (R' mu-
 tatum alia manu in πλειάδα). - πλειάδος C. - πλειάδα K. — ¹⁷ πα-
 ροξυνοῦσιν gloss. FG. — ¹⁷ πολλοῖσι δὲ σπασμοὶ R', Gal. in textu,
 Chart. — ¹⁸ πούλλοισιν D. - πολλοῖσι AC. - πολλοῖς gloss. FG. —
¹⁹ παιδίοισι I. - παιδίοις A. — ²⁰ ἐξαρχῆς AJK. — ²¹ ἐπύρεσσον Ald. -
 ἐπύρεσσον AC (R' mutatum in ἐπύρεσσον alia manu). - ἐπύρεσσον gloss.
 FG. - Sans le commentaire de Galien le sens de cette phrase aurait été
 fort incertain. « Hippocrate remarque, dit Galien, que les uns eurent
 les convulsions dès le début, et que chez les autres elles furent précédées
 de la fièvre. » Ὅσοι δὲ τοὺς σπασμοὺς ἐνίαι μὲν ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς γίνεσθαι,
 τοῖσι δὲ πυρετοῦ προγενομένου. Par conséquent il faut entendre καὶ ἐπύρεσσον
 comme signifiant : il arrivait aussi que les malades avaient de la
 fièvre, et que la fièvre était suivie de convulsions. — ²² καὶ ἐπὶ πυ-
 ρετοῖσιν om. R' restit. alia manu. — ²³ ἐγίνοντο D. — ²⁴ χρόνια CR'.
 — ²⁵ πλείστοισιν C. — ²⁶ τούτων A (R' mutatum alia manu). - τούτων
 gloss. FG. — ²⁷ ἀβλαβῆ gloss. F. — ²⁸ ante τοῖσι addunt ἐπὶ R', Gal. in

quartes s'établirent de prime abord chez beaucoup avec le caractère de fièvre quarte ; mais chez un assez bon nombre elles succédèrent, comme dépôt, à d'autres fièvres et à d'autres maladies ; elles furent longues comme c'est l'habitude, et même encore plus longues. Les fièvres quotidiennes, les fièvres nocturnes, les fièvres vagues, attaquèrent un grand nombre d'individus, et durèrent très longtemps ; parmi les malades, les uns restèrent debout, les autres furent obligés de garder le lit ; chez la plupart, ces fièvres durèrent sous la constellation des Pléiades (fin de l'été et automne) et jusqu'à l'hiver. Beaucoup furent d'emblée affectés de convulsions, surtout les enfants ; il arrivait aussi que des malades avaient de la fièvre, et que la fièvre était suivie de convulsions ; ces accidents durèrent longtemps chez la plupart, mais ne causèrent pas de malheurs, excepté chez ceux que tout le reste menaçait de la destruction. Les fièvres qui, continues en général et dépourvues d'intermission, offraient, chez tous les malades, des exacerbations du type tritéophye,

textu, Chart., Merc. in marg. — ²⁹ post δὲ addunt δὴ AR', Gal. in textu. — ³⁰ τοῦλον J. — ³¹ τριτοφυία Merc. in textu. — ³² μίην Freind. — ³³ addunt μὲν ante ἔπ. R', Gal. in textu, Chart. — ἔπὸ κουφίζοντες R'. — τίς ἴστιν ὁ τριταυφυῆς τρόπος in marg. D. — Gallen dit que l'on serait fort embarrassé de savoir ce que signifie *tritéophye*, si Hippocrate n'avait pas expliqué ce mot ; que cependant l'explication n'est pas suffisamment précise, et qu'on ignore si Hippocrate a voulu parler d'une fièvre ayant un redoublement tous les jours, mais un redoublement alternativement moindre et plus fort, ou d'une fièvre ayant un redoublement tous les trois jours, lequel perdait de son intensité le lendemain de l'invasion. Galien adopte ce dernier avis, et je l'ai suivi. Voyez, p. 612, l. 3, où il est question de la fièvre tritéophye, et page 605, l. 4, la définition de la fièvre hémitritée. — ³⁴ μίην Freind. — ³⁵ ἐπιπαροξυνομένοι R', Gal. in textu, Chart. — ³⁶ βιαίωτατοι AC. — ³⁷ μακρότεροι R' mutatum alia manu in μακρότατοι. — ³⁸ γινόμενοι DJ. — ³⁹ πρῶτως CD FG (H mutatum in πρῶτως) IJK. — ⁴⁰ ante τὸ addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — τοῦλον J. — ⁴¹ ante ἄλ. addit δ' A. — ⁴² ἀξυνομένοι gloss. FG. — ⁴³ ἀσι Gal. in textu. — ⁴⁴ post παροξ. addunt ἐν κρίσιμοισι vulg.; ἐν κρίσιμοισιν CK; ἐν κρίσιμῳ J. — ἐν κρίσιμοισι om. A (R' restit. alia manu). — Cette addition que porte le texte vulgaire est tout-à-fait superflue. — ⁴⁵ καὶ.... κρίσιμοισιν om. CK. — ⁴⁶ κακὸν A. — χεῖριστον gloss. FG. — ⁴⁷ δλίγα gloss. FG.

πάλιν ¹ ἐξ ² ἐπισχίσσιος, ³ βιαιότερος παροξυνόμενοι, ⁴ ἐν ⁵ κρισίμοισιν ὡς ⁶ ἐπὶ τὸ ⁷ πολὺ κακοῦμενοι. ⁸ Ῥίγεα δὲ ⁹ πᾶσι μὲν ¹⁰ ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως ¹¹ ἐγίνετο, ¹² ἐλάχιστα δὲ καὶ ἥκιστα ¹³ τούτοισιν, ¹⁴ ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἄλλων πυρετῶν, μείζω. Ἰδρωτες ¹⁵ πολλοὶ, ¹⁶ τούτοισι δὲ ¹⁷ ἐλάχιστοι, κουφίζοντες ¹⁸ οὐδὲν, ἀλλ' ¹⁹ ὑπεναντίον βλάβας φέροντες. Ψύξις ²⁰ πολλή ²¹ τούτοισιν ²² ἀκρέων, καὶ ²³ μόλις ἀναθερμαινόμενα. ²⁴ Ἄγρυπνοι ²⁵ τὸ ²⁶ ζύνολον, ²⁷ καὶ μάλιστα ²⁸ οὗτοι, ²⁹ καὶ πάλιν ³⁰ κοωματώδεις. Κοιλίαι, ³¹ πᾶσι ³² μὲν ταραχώδεις καὶ ³³ κακαί, ³⁴ πολὺ δὲ ³⁵ τούτοισι κάκισται. Οὖρα ³⁶ δὲ ³⁷ τοῖσι πλείστοισι ³⁸ τούτοισιν, ἢ λεπτά, καὶ ὠμά, καὶ ³⁹ ἄχρωα, καὶ ⁴⁰ μετὰ χρόνον σμικρὰ ⁴¹ πεπαινωμένα κρισίμως, ἢ πάχος ⁴² μὲν ἔχοντα, θολερὰ δὲ ⁴³ καὶ ⁴⁴ οὐδὲν

¹ Ἐπισχίσσιος H. — ² ἐπισχίσσιος R', Gal. in textu, Chart. — ³ βιαιότερος A. — βιαιότερος HJ. — βιαιότερον D. — βιαιότερος Merc. in textu. — ⁴ κρισίμοισιν R' emendatum alia manu. — ⁵ κρισίμοις A. — κρισίμοισιν J. — ⁶ ἐπιτοπολὺ DFIK. — ἐπὶ τὸ πλείστον gloss. G. — ⁷ πολὺ AR', Gal. in textu, Chart. — ⁸ ῥίγεα (sic) C. — ⁹ πᾶσιν sine μὲν R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁰ μηδὲμίαν τάξιν ἔχοντα gloss. G. — ¹¹ ἐγίνετο FGHIK. — ἐγίνετο vulg. — ἐγίνοντο R', Chart. in textu, Gal. — ¹² ἐλάχιστα pro ἐλάχιστα A. — ¹³ τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τούτοισιν). — ¹⁴ ἀλλ'... μείζω om. R' restit. alia manu. — ¹⁵ πολλοὶ DH. — πολλοὶ vulg. — ¹⁶ τούτοισιν sine δὲ R', Gal., Chart. — τούτοισιν sine δὲ A. — ¹⁷ ἐλάχιστα R', Gal. in textu, Chart. — ἐλάχιστοι FGJ K, Ald. — « Il est évident, dit Galien, que les autres fièvres furent accompagnées de sueurs abondantes.... quant à celles-ci, c'est-à-dire aux fièvres tritéophyes, il s'y joignit des sueurs qui ne furent d'aucune utilité. » Δηλονότι τοῖς ἄλλοις πυρετοῖς ἐφάνησαν ἰδρωτες πολλοί..... τούτοις φησὶ τοῖς πυρετοῖς, ὑπερ ὧν ὁ λόγος ἐστὶ, τοῖς τριτακοφύσιον, ἰδρωτες συνήδρευον οὐδὲν ὠφελεῦντες. Le mot dont Galien se sert pour caractériser les fièvres tritéophyes (συνήδρευον), m'avait suggéré quelques dcutes sur ἐλάχιστοι. Mais il n'y a aucune variante; et d'ailleurs ἐλάχιστοι n'exclut pas συνήδρευον. — ¹⁸ οὐδὲν R', Gal. in textu. — ¹⁹ ὑπ' ἐναντίον R' mutatum alia manu in ὑπεναντίως. — ὑπεναντίον A. — ὑπεναντίως Gal. in textu, Chart. — ²⁰ πολλή DH. — πολλή vulg. — post π. addit δὲ A. — ²¹ τούτοισιν om. R' restit. alia manu. — τούτοισιν A. — ²² ἀκραιῶν H. — addunt τῶν ante ἀκρ. R', Gal. in textu, Chart. — ²³ μόλις AC. — ²⁴ ὠπνοι (sic) Gal. in textu, et in marg. ἄγρυπνοι. — οὐδ' ἄγρυπνοι R' mutatum alia manu in οὐδ' ὠπνοι. — οὐδ' ἄγρυπνοι A. — οὐδ' ἄγρυπνοι vulg.

c'est-à-dire diminuant un peu un jour et redoublant le suivant, ces fièvres, dis-je, furent de toutes celles qui régnèrent alors, les plus violentes, les plus longues et les plus laborieuses; modérées au début, elles avaient un mouvement général d'accroissement continu, s'exaspérant, empirant l'état du malade, diminuant un peu, puis bientôt après la rémission prenant une nouvelle violence, et s'aggravant surtout dans les jours critiques. Chez tous les malades durant cette constitution, les frissons étaient vagues et irréguliers; très rares et très faibles dans ces fièvres, ils étaient plus forts dans les autres fièvres. Les sueurs, abondantes chez les autres malades, l'étaient très peu chez ceux-ci, et ne procuraient aucun soulagement, au contraire elles accroissaient l'intensité du mal. Chez eux aussi, les extrémités étaient très froides et ne se réchauffaient qu'avec peine. En général, tous les malades étaient en proie à l'insomnie, particulière-

- Ce qui m'a déterminé à adopter la leçon que porte la marge de l'édition de Bâle de Galien, c'est le commentaire. Ce commentaire, si du moins je le comprends bien, le texte me paraissant altéré, signifie que l'insomnie fut un symptôme universel, mais que les malades affectés de fièvres tritéophyes eurent d'une part plus d'insomnie que les autres, et d'autre part tombèrent dans le coma. Καὶ πάλιν ἀγρύπνους μὲν αὐτούς φησι μᾶλλον ἐν μέρει, οὐ μὴν τὸ σύνολόν γε ἴστί τούτοις, οὐδ' ἐναντίας σφραδρά φησι γὰρ αὐτοῖς ἐν μέρει καὶ τὸ κοματώδες γιγνόμεναι. — ²⁵ τοσύνολον J. - τοξύνολον H. — ²⁶ ξύνολον CDFIK. - σύνολον vulg. — ²⁷ καὶ A. - καὶ om. vulg. — ²⁸ ante εἶται addunt δ' R', Gal. in textu, Chart., Freind. — ²⁹ καὶ om. K (R' restit. alia manu). — ³⁰ κοματώδεις R', Gal. in textu. - κομματώδεις C. — ³¹ post κοιλίαι addunt δι' AR', Gal. in textu, Chart. — ³² μὲν om. R', Gal. in textu, Chart. — ³³ κατὰ R' mutatum alia manu in κακαί. - κακίαι Ald. — ³⁴ πολλοὶ pro πολὺ F (G mutatum alia manu in πολλὸν) HIJ. - πολλοῖσι pro πολὺ C. - πολλοῖς K. - πολλὸν Ald. — ³⁵ τούτοις A (R' mutatum alia manu in τούτοις). — ³⁶ δι' om. DFGHIJK, Ald. — ³⁷ ταῖσιν C. — ³⁸ τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — ³⁹ ἄχρω A cum α supra ω. - ὠχρὰ Gal. in textu. - ὠχρὰ σμικρὰ τε πεπαινώμενα καὶ μετὰ χρόνον κρίσεως pro ἄχροα..... κρίσιμω R' emendatum alia manu. — ⁴⁰ κατὰ pro μετὰ Gal. in textu. — ⁴¹ ὄριμα γινόμενα gloss. FG. — ⁴² μὲν ACDHIJK R', Gal. in textu, Chart., Freind. - μὴ pro μὲν vulg. — ⁴³ καὶ om. R', Gal. in textu. — ⁴⁴ οὐδὲ Gal. in textu, Chart.

καθιστάμενα, ¹ οὐδ' ὑφιστάμενα, ² ἢ ³ σμικρὰ ⁴ καὶ κακὰ,
⁵ καὶ ὠμὰ ⁶ τὰ ὑφιστάμενα, ⁷ κάκιστα ⁸ δὲ ⁹ ταῦτα ¹⁰ πάντων.
 Βῆχες ¹¹ μὲν παρείποντο ¹² τοῖσι ¹³ πυρετοῖσιν· ¹⁴ γράφαι δὲ οὐκ
 ἔχω βλάβην οὐδ' ¹⁵ ὠφελίην γενομένην ¹⁶ διὰ βηχὸς ¹⁷ τότε.
 Χρόνια μὲν οὖν καὶ ¹⁸ δυσχερῆ, καὶ πάνυ ἀτάκτως καὶ πεπλανημέ-
 νως, καὶ ἀκρίτως ¹⁹ τὰ πλείστα ²⁰ τούτων διατέλει γινόμενα, καὶ
 τοῖσι πάνυ ὀλεθρίως ἔχουσι καὶ τοῖσι μὴ· εἰ γάρ ²¹ τινες ²² αὐ-
 τῶν ²³ διαλείπει ²⁴ σμικρὰ, ²⁵ ταχὺ πάλιν ²⁶ ὑπέστραφεν. ²⁷ Ἔστι
²⁸ δὲ οἷσιν ²⁹ ἔκρινεν ³⁰ αὐτῶν ὀλίγοισιν· ³¹ οἷα τὰ ³² βραχύτατα
³³ γένοιτο, ³⁴ περὶ ὀδονοσοστῆν ³⁵ εἴουσι, καὶ ³⁶ τούτων ³⁷ ἐνίο-
 σιν ³⁸ ὑπέστραφεν, ὥστε κατὰ ³⁹ χειμῶνα ⁴⁰ τοὺς ⁴¹ πλείστους
⁴² αὐτῶν ἔτι ⁴³ νοσέειν· τοῖσι ⁴⁴ δὲ ⁴⁵ πλείστοισιν ἀκρίτως ⁴⁶ ἐξέ-
 λειπεν· ὁμοίως δὲ ταῦτα ⁴⁷ ξυνέπιπτε ⁴⁸ τοῖσι ⁴⁹ περιγινόμενοις
 καὶ ⁵⁰ τοῖσιν οὐ. Πολλῆς δὲ τινος ⁵¹ γενομένης ⁵² ἀκριστῆς ⁵³ καὶ
⁵⁴ ποικιλίης ⁵⁵ ἐπὶ τῶν ⁵⁶ νοσημάτων, ⁵⁷ καὶ μεγίστου μὲν
 σημείου καὶ κακίστου ⁵⁸ διὰ τέλος παρεπομένου ⁵⁹ τοῖσι πλείστοι-

¹ Οὐδὲ R', Gal. in textu, Chart. — ² ante ἢ addit vulg. οὐδὲ πεπαισμένα.
 — οὐδὲ πεπ. om. AR', Gal. in textu. — ἢ... ὑφιστάμενα om. K. —
³ post ἢ addit καὶ A. — ⁴ καὶ ὠμὰ καὶ κακὰ R', Gal. in textu, Chart. —
⁵ καὶ ὠμὰ om. C. — ⁶ ante τὰ addit καὶ A. — post τὰ addunt δὲ R',
 Gal. in textu, Chart. — ⁷ ante κάκιστα addunt καὶ R', Gal. in textu,
 Chart. — ⁸ δὲ om. AR', Gal. in textu, Chart. — ⁹ Dans R' et Gal.,
 ταῦτα πάντα font partie du Commentaire. — ¹⁰ πάντων A. — πάντα vulg. —
¹¹ δὲ pro μὲν ACJK, Gal. — ¹² τοῖς A. — addunt μὲν ante τ. AFGI. — τοῖσι
 πυρετοῖσιν om. R', Gal. — ¹³ πυρετοῖσιν C. — πυρετοῖσι vulg. — ¹⁴ γρά-
 ψαι.... τότε om. R' restit alia manu. — ¹⁵ ὠφελίην AC. — ὠφέλειαν DR',
 Gal. in textu. — ¹⁶ διαβηχὸς DH. — ¹⁷ Dans CDFGIK, le point est
 avant τότε. — ¹⁸ δυσχερῆ A (R' mutatum alia manu in δυσχερῆ). —
¹⁹ ταπλεῖστα D. — ²⁰ τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). —
²¹ τινες R', Gal. in textu, Chart. — ²² αὐτῶν A. — addunt καὶ post αὐτ.
 AC. — ²³ διαλείπει A. — διαλείπειν R', Gal. in textu, Chart. — διαλί-
 ποιεν vulg. — ²⁴ σμικρὰ ACDFHIJK. — μικρὰ R', Gal., Chart. — σμικρὸν
 vulg. — ²⁵ ταχὺ om. J. — ²⁶ ὑπέστραφεν A. — ὑπέστραφον vulg. — ²⁷ ἔτι HI
 JK. — ²⁸ δ' AR', Gal. in textu, Chart. — ²⁹ ἔκριναν C. — ἔκρινον Freind.
 — ³⁰ αὐτῶν AR', Gal. in textu, Chart. — ³¹ οἷσιν C. — ³² βραδύτατα
 A. — ³³ γίγνεται R', Gal. in textu, Chart. — γίνοιτο CDFGHIJK. —
³⁴ περιπεσοῦσι pro περὶ π. ε. A. — ³⁵ εἴουσιν C. — ³⁶ τούτων AJR',
 Gal. in textu, Chart. — ³⁷ ἐνίοσιν Freind. — ἐνίσι vulg. — ³⁸ ὑπέστρε-

ment ceux qui étaient affectés des fièvres continues ; et chez ces derniers à l'insomnie succédait la somnolence. Dans toutes les fièvres le ventre fut dérangé, et en mauvais état, mais il le fut surtout dans la fièvre qui nous occupe. Chez la plupart des malades affectés de cette dernière fièvre, les urines étaient ou ténues, crues, incolores, offrant au bout d'un certain temps à l'époque de la crise un peu de coction, ou épaisses, il est vrai, mais troubles, et ne laissant rien déposer, ou bien le dépôt était peu abondant, de mauvaise nature, sans coction, et de toutes c'étaient les plus mauvaises. Des toux suivaient les fièvres, mais je n'ai à noter ni bien, ni mal, produit alors par la toux. La plupart des affections furent donc longues, difficiles, très vagues, très irrégulières, sans crise, et chez ceux qui se trouvaient dans le pire état, et chez ceux qui offraient des conditions contraires ; car, si la fièvre offrait une petite intermission, elle récidivait très promptement. Chez quelques-uns (et ils furent peu nombreux), la maladie se jugea par une crise qui, dans les cas où elle arriva le plus rapide-

ψεν R'. - ὑπέστρεφον Freind. - ὑπέστρεψαν Gal. in textu, Chart. —
³⁹ χειμῶνας J. — ⁴⁰ τοῦ F mutatum alia manu in τούς. — ⁴¹ πλείστους
ACDR'Q', Gal. in textu, Chart. — ⁴² αὐτῶν A (R' mutatum alia manu
in αὐτῶν). - αὐτῶν om. J. — ⁴³ νοσῖν R', Gal. in textu, Chart. —
⁴⁴ δι' om. A (D restit. alia manu). — ⁴⁵ πλείστοις gloss. G. — ⁴⁶ ἐξέ-
λειπεν AR'. - ἐξέλειπον Gal. in textu, Chart. - ἐξέλιπον vulg. —
⁴⁷ ξυνέπιπτε Gal. in textu, Chart. - συνέπιπτε R' mutatum alia manu
in ξυνέπιπτε. - ξυνέπιπτεν C. - συνέπιπτεν A. - συνέπιπτε vulg. — ⁴⁸ τοῖς
A. — ⁴⁹ περιγενομένοιαι KR', Chart. - περιγενομένοιαι AF. — ⁵⁰ τοῖσι
Gal. in textu, Chart. — ⁵¹ γενωμένης R' mutatum alia manu in γε-
νομένης. - γινωμένης A. — ⁵² ἀκρισίης (A cum i supra η alia manu) F
(G cum gloss. ἀκρασίης) HIK, Ald., Frob., Merc. in textu. - ἀκρισίης
C. - ἐκρσίης R' mutatum alia manu in ἀκρισίης. — ⁵³ καὶ om. R'
restit. alia manu. - ἐκ τῶν νοσημάτων καὶ ποικίλης J. — ⁵⁴ ποικίλης AC.-
ποικίλης vulg. — ⁵⁵ ἐπὶ AC (R' mutatum alia manu in ἐκ), Merc. in marg.,
Gal. in textu, Chart. - ἐκ vulg. — ⁵⁶ νοσημάτων ACR', Gal. in textu,
Chart. — ⁵⁷ ἐκ R' mutatum alia manu in καὶ. — ⁵⁸ διὰ τελείως R' mu-
tatum alia manu in διατέλωσ. - διατέλωσ AFHIJK. — ⁵⁹ τοῖς πλείστοις
R' mutatum alia manu in τοῖσι πλείστοις.

σιν ¹ ἀποσίτοισιν εἶναι πάντων γευμάτων, μάλιστα δὲ ² τούτων, οἷσι καὶ ³ τὰλλα ⁴ δλεθρίως ⁵ ἔχοι, διψήδεις ⁶ οὐ ⁷ λίην ἀκαίρως ⁸ ἦσαν ἐπὶ ⁹ τοῖσι ¹⁰ πυρετοῖσι ¹¹ τούτοισιν. ¹² Γενομένων δὲ γρόνων μακρῶν, καὶ πόνων πολλῶν, καὶ κακῆς ¹³ ξυντήξιας, ἐπὶ ¹⁴ τούτοισιν ¹⁵ ἀποστάσις ¹⁶ ἐγένοντο, ¹⁷ ἢ ¹⁸ μέζους, ὥστε ¹⁹ ὑποφέρειν μὴ δύνασθαι, ἢ ²⁰ μείους, ὥστε μηδὲν ὠφελείην, ἀλλὰ ταχὺ ²¹ καλινδρομέειν, καὶ ²² ξυνεπίγειν ἐπὶ τὸ ²³ κάκιον. ²⁴ Ἦν δὲ ²⁵ τούτοισι τὰ ²⁶ γιγνόμενα δυσεντεριώδεα, καὶ ²⁷ τεινεσμοὶ, καὶ ²⁸ λειεντερικοὶ, καὶ βρώδεις· ἐστὶ δ' ²⁹ οἷσι καὶ ὕδρωπες, μετὰ τούτων καὶ ἀνευ τούτων ³⁰ ὅτι δὲ ³¹ παραγένοντο ³² τούτων βιαίως, ταχὺ ³³ ξυνήρει· ἢ ³⁴ πάλιν ἐπὶ ³⁵ τὸ μηδὲν ³⁶ ὠφελείην. Ἐξανθήματ³⁷ σμικρὰ, καὶ οὐκ ἀξίως τῆς ³⁸ περιβολῆς τῶν ³⁹ νοσημάτων, ⁴⁰ καὶ ταχὺ πάλιν ἀφανιζόμενα, ⁴¹ ἢ παρὰ τὰ ὕτα ⁴² οἰδήματ⁴³ μολυνόμενα, καὶ οὐδὲν ⁴⁴ ἀποσπμαινόντα. ⁴⁵ Ἔστι δ' ⁴⁶ οἷσιν

¹ Ἀποσίτοις AC. - ἀποσίτους vulg. - ἀποσιτίους (R' mutatum alia manu in ἀποσιτίαις), Gal. in textu. — ² τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — ³ τὰ ἄλλα R', Gal. in textu, Chart. — ⁴ δλεθρίως (sic) R'. — ⁵ ἔχει A (C mutatum in ἔχοι), Cod. Barocc. ap. Freind. — ⁶ addunt δὲ ante οὐ DR', Gal. in textu, Chart. — ⁷ λίαν gloss. FG. — ⁸ ὑπῆρχον gloss. G. — ⁹ τοῖσι ACR', Gal. in textu, Chart. - τοῖσι om. vulg. - ἐπιπυρετοῖσι H sine τοῖσι. — ¹⁰ πυρετοῖσιν C. - πυρετοῖς τούτοις gloss. G. — ¹¹ τούτοισιν CR', Gal. in textu, Chart. - τούτοις vulg. — ¹² γιγνομένων R', Gal. in textu, Chart. — ¹³ συντήξιας AJ. - ξυντήξιος C. - συντήξιος R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁴ τούτοισιν A. - τούτων Chart. - τούτων (R' mutatum alia manu in τούτοισιν), Gal. in textu. — ¹⁵ ἀποστάσις C. — ¹⁶ ἐγένοντο R', Gal. in textu, Chart. - ἐγένοντο AC. - ὅτι γενομένων (ἀποστάσιων (sic) J) (ἀποστάσεων D) τὰ μὲν μείζους οὐ (οὐ om. D) δύνανται ὑποφέρειν αἱ κάμνοντες, παρὰ δὲ τῶν μικρῶν (ταῖς μικραῖς D) οὐκ ὠφελῶσιν (ὠφελῶνται D) in marg. DJ. — ¹⁷ ἢ..... δύνασθαι om. C. — ¹⁸ μέζους D (F cum μεγαλότερους (sic) gloss.) GHIJK, Ald., Froh. - μείζους vulg. — ¹⁹ ὑπομένειν gloss. F. — ²⁰ ἀλάτους gloss. F. — ²¹ πάλιν δρομέειν R'. - ὑποστρέφειν gloss. F. — ²² ξυνεπίγειν R' mutatum alia manu in ξυνεπίγειν. — ²³ κάκον A. — ²⁴ ἦν CD. — ²⁵ τούτοις A (R' mutatum alia manu in τούτοις). - τούτοισιν C. — ²⁶ γιγνόμενα C. - γινόμενα vulg. - γενομένα Gal. in textu, Chart. — ²⁷ λειεντερικοὶ καὶ τεινεσμοὶ J. - τεινεσμόν C. - τεινεσμοὶ I. — ²⁸ λειεντερικοὶ ACDFGHIK, Ald. - λειεντερίαί vulg. — ²⁹ οἷσιν C. - τούτων vulg. (bis). — ³⁰ ante ὅτι addunt ἄσαι vulg.; ἄσαι J, Gal., Chart.; ἄσσα D (F cum ἄττα ἄτινα ἄλλα gloss.) GHIJ, Ald. - ἔτι AFGHJK, Ald., Gal. in textu, Chart.

ment, se manifesta le quatre-vingtième jour, et encore certains d'entre eux eurent-ils des rechutes; de sorte que la plupart furent encore malades pendant l'hiver. Ces observations se firent et sur ceux qui survécurent, et sur ceux qui succombèrent. Toutes ces maladies avaient cela de commun, que les phénomènes critiques y manquaient, et qu'elles variaient beaucoup; le signe le plus considérable et le plus fâcheux qui accompagnait la plupart des malades jusqu'au bout, surtout ceux qui se trouvaient d'ailleurs dans un mauvais état, c'est qu'ils avaient du dégoût pour toute nourriture; la soif dans ces fièvres ne fut ni trop grande ni intempes- tive. Après un long intervalle de temps, après beaucoup de souffrances, après une fâcheuse exténuation du corps, il survenait des dépôts ou trop considérables pour que le malade pût les supporter, ou trop petits pour qu'ils servissent à quelque chose: de sorte que la rechute était prompte et ag- gravante. Ces dépôts se caractérisaient par une dysenterie, par des ténesmes, par la lienterie, par des flux de ventre, et même dans quelques cas par des hydropisies avec ou sans ces autres accidents; quelque fût celui de ces phénomènes qui survînt, s'il était violent, il épuisait rapidement le malade; s'il était faible, il ne servait à rien. Il se formait de

-ζσα pro δ τι C. — Il est évident que ζσα doit être retranché. Le texte pri- mitif avait ou ζσα, ou ζσα, ou δ τι, mais non ζσα δ τι comme quelques manuscrits. — ³¹ παραγενομένοι DHIJ. — παραγενομένον FGK, Ald., Merc. in marg. — παραγενοίατο C. — ³² τούτων C. — τούτων vulg. — ³³ συνήρει C. — συνηρείη pro ξυν. ή Α. — συναιρείν R', Gal. in textu, Merc. in marg. — ³⁴ πάλιν F. — ³⁵ τῷ pro τὸ JR', Gal. in textu. — — ³⁶ ὠφελῖν R' mutatum alia manu in ὠφελῖν. — ³⁷ μικρὰ AC. — μικρὰ vulg. — πολλὰ R' mutatum alia manu in μικρὰ. — ³⁸ ἐκρίσεως pro περιβολῆς (R' mutatum alia manu in περιβολῆς), Merc. in marg., Chart. — ³⁹ νοσημάτων vulg. — ⁴⁰ και om. R' restit. alia manu. — ⁴¹ ἤ..... ἀποσημαίνοντα om. R' restit. alia manu. — ⁴² ἄγκώματα gloss. G. — ⁴³ μολυνόμενα CDFGHIJKQ', Merc. in marg. — μελυνόμενα R'. — μελαινώμενα Gal. in textu. et in marg. μὴ λυόμενα. — μελυόμενα Freind: — μὴ λυόμενα pro μολυνόμενα vulg. — Galien dit dans son Glossaire: με- λυόμενα, κατὰ βραχὺ ἀπομαραινόμενα. Foes, partant de cette donnée,

¹ ἐς φθῶρα, μάλιστα δὲ ² κατὰ ³ τὸ ⁴ ἰσχύιον, ⁵ ὀλίγοισι κρίσιμας
⁶ ἀπολιπόντα, καὶ ταχὺ κάλιν ⁷ ἐπικρατούμενα ἐπὶ τὴν ⁸ ἐξ ἐρ-
⁹ χῆς ⁹ ἔξιν. ¹⁰ Ἐθνησκον ¹¹ δὲ ¹² ἐκ πάντων μὲν, ¹³ κλειστοὶ ¹⁴ ἢ
¹⁵ ἐκ ¹⁶ τούτων, ¹⁷ καὶ τούτων παιδία, ὅσα ἀπὸ γαλακτος ἤδη, καὶ
¹⁸ πρεσβύτερα, ¹⁹ ἀτακτέα καὶ ²⁰ δεκαετία, καὶ ὅσα ²⁰ πρὸ ἕβης.
²¹ Ἐγίνετο δὲ ²² τούτοις ταῦτα ²³ οὐκ ἄνευ τῶν πρώτων ²⁴ γεγραμ-
²⁵ μένων, τὰ δὲ πρῶτα πολλοῖσιν ἄνευ ²⁵ τούτων. ²⁶ Μοῦνον ὁ
²⁷ χρηστὸν καὶ μέγιστον τῶν ²⁸ γενομένων σημάτων, καὶ κλειστοῦ
²⁹ ἐβρύσατο τῶν ³⁰ ἰόντων ἐπὶ ³¹ τοῖσι ³² μεγίστοις ³³ κινδύνουσι,
³⁴ οἷσιν ³⁵ ἐπὶ ³⁶ τὸ στραγγουριῶδες ³⁷ ἐτράπετο, καὶ ³⁸ ἐς τοῦτο

a, dans son *Économie*, au mot *μαλίσσθαι*, proposé de lire ici *μαλούμενα* au lieu de *μη λυόμενα* du texte vulgaire; et ce conseil a été suivi par Freind. Mais rien ne prouve que la glose de Galien se rapporte à notre passage; car le mot *ἐμαλύνθη* est employé *Ἐpid.* 7, p. 352, l. 37, ed. Frob.; *Ἐpid.* 2, p. 315, l. 4; et dans *Ἐpid.* 4, p. 334, l. 47, où omittit *μαλόου κακά*, Cornarius, approuvé par Foes, a substitué à cette leçon *μαλούμενα κακά*. Ainsi cette glose ne suffit pas pour que l'on change le texte vulgaire; et, comme il donne un sens satisfaisant, je n'y aurais pas touché si huit de nos manuscrits n'avaient eu *μολυνόμενα*. Or, ce mot appartient aux plus anciennes théories de la médecine. En effet, Aristote (*Meteor.* 4, 2 et 3) oppose *πέψις* à *ἀπεψία*, *πίπανσις* à *ὀμότης*, *ἔψκας* à *μολυνσις*; il dit (*Meteor.* 4, 2) que la *πέψις* est le produit du chaud, et que le résultat de la *πέψις* est *πίπανσις*, *ἔψκας*, *ὀπτισσις*; que l'*ἀπεψία* est le produit du froid, et que le résultat de l'*ἀπεψία* est *ὀμότης*, *μύλυνσις*, *στάττισις*; il ajoute enfin que ces différents termes s'emploient métaphoriquement dans le langage médical. *Μολυνόμενα* convient donc très bien à notre passage; et une fois qu'on l'a restitué, on reconnaît sans peine que le texte vulgaire (*μη λυόμενα*) est une glose très fidèle, mais qui dans plusieurs copies avait expulsé la véritable leçon. — ⁴⁴ἀποσημαινόμενα K. — φανερούντα gloss. F. — ⁴⁵ τοῖς κλειστοῖς ἐπιγίνοντο κατ' ἰσχύιον pro ἔστι..... ἔξιν R' quod alia manu restitutum est in marg. — ⁴⁶ οἷσιν CDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — οἷα vulg. — οἷς A.

¹ Εἰς D. — ² κατ' pro κατὰ τὸ CR', Gal. in textu. — ³ τὸ om. AFGH IJK, Ald. — ⁴ ἰσχύιον J. — ⁵ ὀλίγοισιν C. — ⁶ ἀπολείποντα A. — ⁷ ἐπικρατούμενα A. — ἐπικρατούμενα D. — ⁸ ἐξαρχῆς AK. — ⁹ συνήθειαν gloss. F. — ¹⁰ ἔθνησκον R'. — ¹¹ δ' D. — ¹² πάντας pro ἐκ πάντων R' restit. alia manu. — ἐκ om. A, et in marg. οὐ πάντες μὲν. — ¹³ κλειστοὶ R'. — ¹⁴ δ' CD. — ¹⁵ ἐκ om. A (R' restit. alia manu). — ¹⁶ τούτων

petites éruptions qui n'étaient pas en proportion avec la grandeur de la maladie et qui disparaissaient bientôt après, ou des parotides dont la maturation demeurait imparfaite, et qui n'avaient aucune signification. Chez quelques malades le dépôt se faisait sur les articulations, et particulièrement sur celle de la hanche, et la tuméfaction qui en résultait dans ces parties, ne tardait pas, dans le petit nombre de cas où elle cessait d'une manière critique, à revenir à son premier état. Il mourut des individus de toutes les maladies, mais particulièrement de ces fièvres, et parmi les morts il y eut surtout des enfants sevrés depuis peu de temps; d'autres plus âgés, de huit ans, de dix ans, et d'autres qui approchaient de l'adolescence. Les derniers accidents dont je viens de parler, ne se manifestèrent pas sans les premiers qui ont été décrits plus haut, mais chez beaucoup ces premiers accidents ne furent pas suivis des derniers. Le seul symptôme utile, le plus considérable de ceux qui survinrent, et celui auquel plusieurs dûrent d'échapper à de très grands périls, fut le mouvement qui se tourna vers la strangurie, et qui porta le dépôt de ce côté. Les âges que j'ai notés plus haut, furent ceux où

A (R' mutatum alia manu in τούτων). — ¹⁷ και τούτων D. - και τούτων ACFGHIJK, Ald. - τούτων om. R'. - και τούτων om. vulg. — ¹⁸ ὀκταίετα AR', Gal. in textu, Chart. - ὀκτωστία D. — ¹⁹ δεκαίετα A R', Gal. in textu, Chart. — Sur l'accentuation de ces mots, voy. Gœtting, p. 523, 3. — ²⁰ πρὸς ἤβην (sic) R' mutatum alia manu in πρὸ ἤβης (sic). - addunt ἦσαν post ἤβης R', Gal., Merc. in marg. — ²¹ ἐγένετο..... τούτων om. R' restit. alia manu in marg. - ἐγένετο vulg. — ²² τούτοις C. — ²³ οὐκ om. K. — ²⁴ γεγραμμένα JR'. — ²⁵ τούτων AD. — ²⁶ ἐν pro μῦνον (R' et in marg. alia manu μῦνον), Gal. in textu. - ante μῦνον addit ἐν Chart. - μόνον gloss. FG. — ²⁷ ἀγαθὸν gloss. F. — ²⁸ γενομένων ACR', Gal., Chart. - γιν. vulg. — ²⁹ ἐρύσατο ACFI. - ἡλευθέρωσι gloss. FG. — ³⁰ ὄντων vulg. — ³¹ τοῖς R', Gal. in textu. — ³² μεγίστοις C. — ³³ κινδύνουσι K. — ³⁴ οἷον om. A. - οἷσι R'. — ³⁵ ἐπί om. R' restit. alia manu. — ³⁶ τὸ om. FG. — ³⁷ ἐγένετο A (R' cum ἐτράπετο alia manu). - ἔπως οἱ τοῖς δηλωθεῖσι περιπεσόντας νοσήμασιν οὐδὲν (οὐδὲν om. D.) οὐδολως ἐσώζοντο, si μὴ ἐπὶ τὸ στραγγουριώδες ἐτράπετο in marg. DJ. — ³⁸ εἰς R' mutatum alia manu in ες.

¹ ἀποστάσιες ² ἐγίνοντο· ³ ξυνέπιπτε δὲ καὶ ⁴ τὸ στραγγουριῶδες
⁵ τῆσιν ⁶ ἡλικίῃσι ταύτησι γίνεσθαι μάλιστα· ἐγίνετο δὲ καὶ τῶν
 ἄλλων πολλοῖσιν ⁷ ὀρθοστάδην καὶ ἐπὶ τῶν νοσημάτων. Ταχὺ δὲ
 καὶ μεγάλη τις ἡ μεταβολὴ τούτοις πάντων ἐγίνετο· κοιλία τε
 γὰρ, ⁸ εἰ καὶ τύχοιεν ⁹ ἐφυγραινόμεναι κακοῆθαι τρέπον, ταχὺ
¹⁰ ξυνίσταντο, ¹¹ γεύμασί τε πᾶσιν ἡδέως εἶχον, οἷ ¹² τε πυρετοὶ
¹³ πρῆεες ¹⁴ μετὰ ταῦτα· χρόνια ¹⁵ δὲ ¹⁶ τούτοις τὰ περὶ ¹⁷ τῆν
¹⁸ στραγγουρίην, καὶ ¹⁹ ἐπίπονα ²⁰ ἦν. Οὐρα δὲ ²¹ τούτοις ²² ἦει
²³ πούλλα, παχέα, ²⁴ καὶ ποικίλα, καὶ ²⁵ ἐρυθρὰ, ²⁶ μιξόπυα μετ'
 ὀδύνης. ²⁷ Περιεγένοντο δὲ πάντες οἷτοι, καὶ οὐδένα ²⁸ τούτων οἶσα
 ἀποθανόντα.

5. ²⁹ Ὅσα ³⁰ διὰ κινδύνων, πεπασμῶς τῶν ἀπειόντων πάν-

¹ Addunt καὶ ante ἀποστ. R', Gal. in textu. - ἀποστάσιες C. - ² ἐγι-
 γνοντο R', Gal. in textu. - ἐγίνοντο vulg. - ³ ξυνέπιπτε..... ἐπίπονα
 ἦν om. R' restit. alia manu in marg. - συνέπιπτε A. - ⁴ ante τὸ addunt
 ἐν τοῖσι πλείστοις vulg.; ἐν τοῖσι πλείστοις C. - ἐν τοῖσι πλείστοις om.
 A. - Ces mois m'ont paru superflus. - ⁵ τῆσιν Gal., Chart. - ταῖς ἡλικίαις
 ταύταις gloss. G. - ⁶ ἡλικίῃσιν CR', Gal., Chart. - ἡλικίῃσιν ταύτησιν A.-
 γίνεσθαι vulg. - ἐγίνετο vulg. - ⁷ ὀρθοῖς ἰσταμένους gloss. FG. - νοσημάτων
 vulg. - τούτοις vulg. - ἐγίνετο vulg. - ⁸ καὶ εἰ pro εἰ καὶ A. - ⁹ ἐφυγρ-
 ραινόμεναι K. - ¹⁰ συνίσταντο ADH. - ¹¹ γεύμασιν A. - ¹² τε om. A.
 - ¹³ πρῆεες (sic) A, Merc. in textu. - πραιές C. - πραιῖς gloss. FG. -
¹⁴ μεταταῦτα JK. - ¹⁵ post διὲ addunt καὶ AC. - ¹⁶ τούτοις A. -
¹⁷ τῆν om. C, Frob., Merc. in textu. - ¹⁸ στραγγουρίαν R', Gal. in
 textu, Chart. - ¹⁹ ἐπιπόνως AC. - ²⁰ ἦν om. A. - ²¹ τούτοιςιν A.
 - τούτοις R' mutatum alia manu in τούτοις. - ²² ἦει HJ, Freind.
 - ἦει I. - εἶσιν C. - εἶη vulg. - εἶη FG cum gloss. ἤρχετο. - μὲν pro
 ἦει R' cum εἶη alia manu. - ²³ πούλλα ACDFHIJKR', Gal. in textu,
 Chart. - ²⁴ καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. - ²⁵ post ἐρυθρὰ addit
 ἐστὶ R'. - ²⁶ μιξόπυα C (R' mutatum alia manu in μιξόπυα. - μιξόπυα
 (J mutatum eadem manu in μιξόπυα), Frob., Merc. in textu. - μιξό-
 πυα DF (G mutatum alia manu in μιξόπυα) HIK. - μιξόπυα (sic) Ald. -
 μιξόπυα Gal. in textu. - ²⁷ περιεγένοντο Ald. - ἐνίκυσαν gloss. FG. -
 περιεγένοντο πάντες εἰ στραγγουριῶντες (στραγγουριῶδες J), καὶ οὐδὲς
 τούτων ἀπέθανεν in marg. DJ. - ²⁸ τούτων AR', Gal. in textu, Chart.
 - ²⁹ ὅσα R', Gal. in textu, Chart. - ἑκόσους D. - ³⁰ διὰ κινδύνων A.-
 διὲ διὰ κινδύνους CDFGHIK. - διὲ διακινδύνους J, Cod. Barocc. ap.
 Freind. - διὲ κινδύνως vulg. - δ' ἀκινδύνως R', Gal. in textu, Chart. -
 ἀκινδύνως ἐστιν sine διὲ Gal. in Comm. - Foes a traduit: in quibus

la strangurie fut la plus fréquente ; mais elle s'établit même chez beaucoup d'autres, alités et non alités. Alors il survenait rapidement un grand changement en toutes choses ; car, si les malades étaient en proie à un flux de ventre de mauvaise nature, ce flux se suspendait promptement ; ils prenaient goût aux aliments ; et les fièvres se modéraient ensuite. Mais les accidents de strangurie se prolongeaient et causaient beaucoup de souffrances ; les urines étaient abondantes, épaisses, de diverses apparences, rouges, mélangées de pus et rendues avec douleur. Tous ceux qui se trouvèrent dans ce cas, échappèrent ; je n'en connais aucun qui ait succombé.

5. Pour toutes les affections périlleuses, il faut examiner,

vero casibus nullum periculum suspectum est, etc. ; les autres traducteurs ne s'écartent pas, ou ne s'écartent guère de ce sens ; mais il est inadmissible. En effet, Galien dit que ce membre de phrase était joint par les uns à la phrase qui précède, par les autres à la phrase qui suit. Or, si, tel qu'il est dans le texte vulgaire, on peut le joindre à la phrase qui suit, il est absolument impossible de la joindre à la phrase qui précède. Au lieu que *ὅσα διὰ κινδύνων* permet cette double construction : si on le rapporte à la phrase précédente, il faudra traduire : *et je n'en ai vu périr aucun, de tous ceux qui furent dans des cas périlleux* ; si on le rapporte à la phrase suivante, il faudra traduire : *dans des cas périlleux, considérez s'il survient des coctions*, etc. Cela seul suffit pour montrer que la leçon de A est la bonne, et que celle du texte vulgaire en est une altération extrêmement vicieuse. Il ne me reste plus qu'à rapporter, en le corrigeant chemin faisant, le Commentaire de Galien, qui, donnant gain de cause au texte de A, en reçoit à son tour des clartés fort nécessaires. « Les mots *dans les cas périlleux*, sont mis par quelques-uns en tête de la phrase suivante. Nous les expliquerons donc après la seconde phrase..... (Ici vient le texte hippocratique : *πισπασμῶς τῶν ἀπιόντων κτλ.*). Quelques-uns, de la fin de la phrase précédente, font le commencement de cette phrase-ci, qui devient : *dans des cas périlleux, considérez la coction des humeurs évacuées, si, quelle qu'elle soit et de quelque côté qu'elle vienne, elle est favorable, ou les dépôts, s'ils sont louables et critiques*. De sorte que la phrase veut dire : *dans les maladies qui parcourent leurs phases avec danger, il faut considérer les coctions*. Mais on peut encore la lire pour elle-même et sans cette addition ; et Hippocrate aurait parlé en général de

τας πάντοθεν ἐπιβαίρους, ¹ ἢ καλὰς καὶ ² κρισίμους ³ ἀποστάσι-
 σιας, ⁴ σκοπιέσθαι. ⁵ Πεπασμοὶ ⁶ ταχυτέτα ⁷ κρίσιος ⁸ καὶ
 ὀσφαλίν ⁹ ὑγιείης ¹⁰ σημαίνουσιν ὡμὰ δὲ καὶ ἀκεπτα, ¹¹ καὶ εἰς
 κακὰς ¹² ἀποστάσις τρεπόμενα, ¹³ ἀκρίσιος, ¹⁴ ἢ πόνους, ἢ χρο-
 νους, ἢ θανάτους, ἢ τῶν ¹⁵ αὐτέων ¹⁶ ὑποστροφάς· ¹⁷ ὅτι δὲ ¹⁸ τω-
 τέων ¹⁹ ἔσται μάλιστα, σκεπτέον ἐξ ἄλλων. Λέγειν τὰ ²⁰ προ-
 γεγόμενα· ²¹ γινώσκουσιν τὰ ²² παρεόντα· προλέγειν τὰ ἐσόμενα·
 μελετᾶν ταῦτα· ²³ ἀσκεῖν, ²⁴ περὶ τὰ ²⁵ νοσήματα, ²⁶ δύο, ὡς

toutes les maladies. » Τὸ δ' ὅσα κινδύνως ἔστιν (lege διὰ κινδύνων) ἐναι
 τῆς ἐχομένης λέξεως προτάττουσιν, ἐνθα καὶ τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ ποιούμεθα
 μετὰ τὴν δευτέραν κατάστασιν (lege λέξιν)..... ἐναι δὲ τὸ πέρασ τῆς προ-
 γραμμένης καταστάσεως (lege λέξεως) ἀρχὴν ἐποιήσαντο τῆς νῦν προ-
 κειμένης ἐξηγήσεως, ὡς ἔχουσιν αὐτὴν οὕτως· ὅσα δ' ἀκινδύνως (lege διὰ κιν-
 δύνων) πεπασμῶν τῶν ἀπύοντων πάντας πάντοθεν ἐπιβαίρους, ἢ καλὰς
 καὶ κρισίμους ἀποστάσις σκοπιέσθαι· ἵνα ἡ διάνοια τοῦ λόγου τοιαύτη τις
 εἴη· ὅσα δ' ἀκινδύνως (lege διὰ κινδύνων) προέρχεται πάθη, σκεπτέον ἐκ
 αὐτῶν ἔστι τοὺς πεπασμούς· ἐγχορεῖ γὰρ μὴν καὶ αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν ἐπι-
 γινώσκουσιν τὴν προκειμένην ῥῆσιν, ἵν' ὁ λόγος ἦ περὶ πάντων ἀπλῶς νοσημέ-
 των αὐτῶ καθόλου λεγόμενος (τῶν χωρὶς πεπασμοῦ, πεπασμῶν R', ces der-
 niere mots sont évidemment altérés. On pourrait conjecturer χωρὶς τῶν
 διὰ κινδύνων; il se pourrait aussi que ce fût le commencement d'une
 nouvelle phrase). Galien, on le voit, ne se prononce pas sur la question
 de savoir à laquelle des deux phrases il vaut mieux réunir ὅσα διὰ κιν-
 δύνων, celle qui suit ou celle qui précède. Je remarque seulement que
 le manuscrit A rattache ce membre de phrase à celle qui précède.

¹ Καὶ pro ἢ (R' restit. alia manu), Gal. in cit., t. 3, p. 394. —
² κρισίμους R', mutatum alia manu in κρισίμους. — ³ ἀποστάσις C. —
⁴ σκοπιέσθαι R', Gal. in textu. — σκοπιέσθαι vulg. — ποιέσθαι quaedam
 ἀντίγραφα Galeni tempore. — ἐναι δὲ κατὰ τὸ πέρασ τῆς ῥήσεως ἀντὶ τῶ
 σκοπιέσθαι, γράφουσι ποιέσθαι, dit Galien. Un peu plus loin, il donne la
 préférence à σκοπιέσθαι. — ⁵ περὶ πεπασμῶν in tit. A. — πεπασμῶν pro
 πεπασμοὶ K. — πασμοὶ pro πεπ. C. — ⁶ ταχύτητα Chart., Gal. in
 textu, et in cit., t. 3, p. 270, et in cit., t. 3, p. 394, et in cit. De
 hum., t. 46, p. 72, ed. Kühn. — ⁷ κρίσιος R', Gal. in textu, Chart.,
 Gal. in cit., t. 3, p. 270. — καὶ κρίσιος pro κρ. καὶ C. — καὶ κρίσιος
 FGHIJK. — ⁸ καὶ om. A (R' restit. alia manu), Gal. in cit., t. 3,
 p. 189, l. 43, et in cit., t. 3, p. 166, l. 42. — ⁹ ὀσφαλίων ADR',

dans les humeurs évacuées, les coctions favorables, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, ou les dépôts louables et critiques. Les coctions indiquent la promptitude de la crise et la certitude du salut; mais les humeurs qui n'éprouvent point de coction et qui se tournent vers des dépôts fâcheux, annoncent l'absence de crise, ou les souffrances, ou la longueur du mal, ou la mort, ou les rechutes; c'est à d'autres signes que l'on doit demander laquelle de ces terminaisons surviendra. Il faut dire les antécédents de la maladie, connaître l'état présent, prédire les événements futurs; s'exercer sur ces objets; avoir, dans les maladies, deux choses en vue: être utile ou du moins

Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 270, t. 5, p. 591, t. 5, p. 489, t. 16, p. 72, ed. Kühn. — ¹⁰ ὑγιῆς Gal. in cit., t. 5, p. 591. — ὑγιῆς D. — ὑγιῆ A mutatum in ὑγιῆς. — ὑγιῆν vulg. — ὑγιῆν CR', Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 270, t. 5, p. 466, l. 45, t. 16, p. 72, Freind. — εἰς ὑγιῆν Gal. in cit., t. 5, p. 489, l. 45. — ¹¹ σημαίνουσι IR', Gal. in textu, Chart. — ¹² καὶ om. AC (R' restit. alia manu). — ἢ pro καὶ Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 45. — ¹³ ἀποστάσας C. — ¹⁴ ἡ ἀκρασία R' mutatum in ἀκρισία. — ἀκρισίας AFGJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — ἡ ἀκρασία Gal. in textu — addunt ἡ ante ἀκρισίας Chart., Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 44, et t. 16, p. 72, ed. Kühn. — ¹⁵ ἡ χρόνους ἢ πόνους Gal. in cit. t. 5, p. 466, l. 44. — ¹⁶ αὐτίων Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 44. — αὐτίων vulg. — ¹⁷ ὑποστρίψαι gloss. FG. — ¹⁸ εἶτι ACDFGHKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu. — ¹⁹ τούτων A. — ²⁰ ἐστὶ J. — ²¹ προγενόμενα A. — προγενόμενα vulg. — ²² γινώσκειν C. — γινώσκειν vulg. — ²³ παρόντα CD (FG cum gloss. παρόντα) HIJ, Ald., Gal. in textu, Freind. — παρόντα R' mutatum alia manu in παρόντα — παρόντα vulg. — ²⁴ ἀσκιῖν vulg. — ²⁵ post περὶ addunt τῶ R', Gal. in textu, Chart. — περὶ δύο τὰ νοσήματα A. — On lit dans le Commentaire de Galien: *Hippocrate a dit ici μελιτῶν αὐτίων de ἀσκιῖν*. Ce Commentaire, le verbe ἀσκιῖν placé si près de μελιτῶν dans le texte vulgaire, enfin la leçon de A m'ont suggéré des doutes contre la bonté de ce texte. Je serais porté à croire que ἀσκιῖν est une simple glose, passée du Commentaire de Galien dans le texte, et qu'il faut lire: μελιτῶν ταῦτα· τὰ νοσήματα περὶ δύο, ὠφελῆσιν ἢ μὴ βλάπτειν. — ²⁶ νοσήματα C (R' mutatum alia manu in νοσήματα). — ²⁷ δύο om. (R' restit. alia manu), Gal. in textu.

λέειν, ἢ μὴ βλάπτειν. Ἡ τέχνη διὰ τριῶν, τὸ ² νοσήμα, ³ ἰ νοσέων, ⁴ καὶ ὁ ⁵ ἱατρὸς· ⁶ ὁ ⁶ ἱατρὸς, ὑπηρέτης τῆς ⁷ τέχνης· ⁸ ὑπεναντιοῦσθαι ⁹ τῷ ¹⁰ νοσήματι τὸν ¹¹ νοσεῦντα μετὰ ¹² τοῦ ¹³ ἱατροῦ ¹⁴ γρή.

6. Τὰ ¹⁵ περὶ κεφαλῆν καὶ ¹⁶ τράχηλον ἀλγήματα, καὶ ¹⁷ βάρες ¹⁸ μετ' ὀδύνης, ¹⁹ ἄνευ πυρετῶν, καὶ ²⁰ ἐν πυρετοῖσιν· ²¹ φρενιτικοῖσι μὲν σπασμοί, ²² καὶ ²³ ἰώδεα ²⁴ ἐπανεμέουσιν, ²⁵ ἐνιο ²⁶ ταχυθάνατοι ²⁷ τουτέων· ἐν ²⁸ καύσοισι ²⁹ δὲ καὶ ³⁰ τοῖσιν ἀλλοιοῖσι ³¹ πυρετοῖσιν, οἷσι μὲν τραχύλου πόνος καὶ κροτάφων βάρος καὶ ³² σκοτώδεα ³³ περὶ τὰς ³⁴ ὄψιας, ³⁵ καὶ ὑποχονδρίου ³⁶ ζύντασις ³⁷ οὐ μετ' ὀδύνης ³⁸ γίγνεται, ³⁹ τουτέοισιν ⁴⁰ αἰμοβράγες

¹ Νόσημα FGJ, Ald., Froh., Merc. in textu, Freind. - νόσημα vulg. — ² addunt καὶ ante ὁ AC. — ³ καὶ om. R', Gal. in textu. — ⁴ ἱατρὸς gloss. FG. — ⁵ ὁ ἱατρὸς om. Chart. — ⁶ ἱατρὸς om. R'. - ἱατρὸς gloss. FG. — ⁷ φύσεως pro τέχνης quaedam ἀντίγραφα Gal. tempore. - ἐν πάλαις μὲν οὖν, dit Galien, τῶν ἀντιγράφων γέγραπται, ὁ ἱατρὸς ὑπηρέτης τῆς τέχνης· ἐν τισὶ δ' οὖ τῆς τέχνης, ἀλλὰ τῆς φύσεως γέγραπται. Galien ajoute que cela ne fait rien pour le sens général. — ⁸ ὑπεναντιοῦσθαι R' mutatum alia manu in ἐναντιοῦσθαι. - ἐναντιοῦσθαι Gal. in textu, Chart. - ὑπουργεῖν L. — ⁹ τὸ pro τῷ A. — ¹⁰ νοσήματι CDFHIJKR', Gal. in textu, Chart. - νόσημάτι A mutatum in νοσήματι. — ¹¹ νοσεῦντα AR', Gal. in textu, Chart. - νοσεῦντα gloss. FG. — ¹² τοῦ om. Chart. — ¹³ ἱατροῦ R', Gal. in textu, Chart. - ἱατροῦ gloss. FG. — ¹⁴ γρή om. A (R' restit. alia manu). — ¹⁵ addunt τὴν post περὶ K, Gal. in cit., t. 3, p. 424. — ¹⁶ addit τὸν ante τρ. Gal. in cit. ibid. — ¹⁷ βάρες AD. - βαρεία vulg. - βάρη R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁸ μετ' ὀδύνης om. R', Chart., Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. — ¹⁹ σὺν πυρετοῖς καὶ ἄνευ πυρετῶν R', Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 424. — ²⁰ ἐν ACDFGHIJK, Ald. - σὺν vulg. - πυρετοῖσι vulg. — ²¹ φρενιτικοῖσιν C. — ²² ante καὶ addunt ἀλλὰ (R', mut. alia manu in ἄλλοι), Gal., Chart. — ²³ ἰώδη R', Gal. Chart. - ἰωὶ χρώμα ἔχουσι gloss. FG. — ²⁴ ἐπανεμέουσιν A mutatum alia manu in ἐπανεμέουσιν. - ἐμίουσι R', Gal. in textu, Chart. - ἐπὰν ἐμέουσιν Gal. in cit., t. 3, p. 424. — ²⁵ ante ἐνιο addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. - τινὲς gloss. G. — ²⁶ ταχὺ θάνατοι R'. — ²⁷ τουτέων R', Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. - τούτων vulg. — ²⁸ καύσοισι A CDFHIJKR', Chart., Freind., Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. - καύσοις vulg. — ²⁹ δὲ om. R' restit. alia manu. — ³⁰ τοῖς ἄλλοις A. — ³¹ πυρετοῖσι AR'. — ³² σκοτώδεα A mutatum in σκοτώδεα. — ³³ addunt τὰ ante περὶ A (R' obliter. alia manu). — ³⁴ ὄψιας C. — ³⁵ ἢ καὶ vulg. - ἢ καὶ R' mut. alia manu in ᾗ. - ἡ om. A. — ³⁶ ζύνταξις R', Gal. in textu. -

ne pas nuire. L'art se compose de trois termes : la maladie, le malade et le médecin. Le médecin est le desservant de l'art ; il faut que le malade aide le médecin à combattre la maladie.

6. Les douleurs de la tête et du cou, les pesanteurs dans ces parties avec sensibilité, sont avec ou sans fièvre. Aux malades affectés de phrénitis, elles annoncent des convulsions ; il survient des vomissements érugineux ; avec ces accidents quelques-uns meurent très promptement. Dans les causus et dans les autres fièvres, d'une part ceux qui ont la douleur du cou, la pesanteur dans les tempes, l'obscurcissement de la vue, la tension indolente de l'hypochondre, éprouvent une hémorrhagie par les narines ; d'autre part ceux qui ont une pesanteur générale de la tête avec de la cardialgie et des nausées, vomissent des matières bilieuses et

ξύστασις A. - γίγνεται ξύντασις μετ' ὀδύνης C. - σύντασις Gal. in cit., t. 3, p. 424. — ³⁷ *ὡ* R', Merc. in marg., Chart., Freind., Gal. in textu et in cit. t. 3, p. 424. - *ὡ* om. vulg. - Le Commentaire de Gallien ne permet pas de conserver le texte vulgaire. On y lit après la citation d'un passage du *Pronostic*: Il me suffira d'avoir cité ce passage à cause de ceux qui avec Artémidore Capiton écrivent: *tension de l'hypochondre avec douleur*. Ils ont eu tort de supprimer la négation, et à cause de la vérité même de l'observation, et à cause de ce qui est dit par Hippocrate dans le *Pronostic* (voyez, dans ce volume, p. 484, ligne dernière et p. 486 du texte, et p. 485 de la traduction): *Quand il se forme quelque tension dans les hypochondres à droite ou à gauche sans douleur et sans inflammation, il faut s'attendre à une épistaxis*. Τασῶτον οὖν μοι μόνον ἐνταῦθα προσθεῖναι δεήσει διὰ τοὺς περὶ τὸν Καπίτωνα γράψαντας ἐν τῇ προκειμένῃ ῥήσει, καὶ ὑποχονδρίου ξύνταξις (sic) μετ' ὀδύνης· οὐκ ὀρθῶς γὰρ ἀφείλον τὴν ἀπόφασιν τὴν οὖ, διὰ τε τὸ ἀληθές αὐτὸ, καὶ ὅτι κατὰ τὸ Πρωγνωστικὸν Ἰπποκράτους εἴρηται· ὅταν ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ ἐπὶ δεξιᾷ ἢ ἀριστερᾷ συντείνηται τι μῆτε σὺν ὀδύνῃ μῆτε σὺν φλεγμονῇ, αἷμα διὰ τῶν ῥινῶν ῥυθναὶ τούτοις προσδόκιμὸν ἔστι. — ³⁸ *ἐγγίγνηται* R', Gal. in textu, Chart. - γίγνεται AD. - γίγνεται om. Gal. in cit. t. 3, p. 424. — ³⁹ τούτοιςιν A (R' mutatum alia manu in τούτιστασιν). - τούτιστασιν om. Gal. in cit., t. 3, p. 424. — ⁴⁰ αἰμορραγίαι AC (R' mutatum alia manu in αἰμορραγείων), Gal. in textu, Chart., Freind. - αἰμορραγείων vulg. - αἰμορραγίαισιν Gal. in cit., t. 3, p. 424.

διὰ ¹ ῥινῶν· οἷσι δὲ ² βάρεια μὲν ὅλης τῆς κεφαλῆς, ³ καρδιασμοὶ δὲ καὶ ἀσώδεις εἰσιν, ⁴ ἐπανεμέουσι ⁵ χολιώδεα καὶ ⁶ φλεγμώδεα· ⁷ τὸ ⁸ πούλῳ δὲ παιδίοισιν ⁹ ἐν τοῖσι τοιούτοισιν, ¹⁰ εἰ σπασμοὶ μάλιστα· γυναιξὶ δὲ καὶ ταῦτα, καὶ ἀπὸ ¹¹ ὑστερέων κόνοι πρεσβυτέροισι δὲ καὶ ¹² ὄσοισιν ἤδη ¹³ τὸ θερμὸν ¹⁴ κρατεῖται, ¹⁵ παραπληκτικὰ, ἢ ¹⁶ μανικὰ, ¹⁷ ἢ ¹⁸ στερήσεις ὀφθαλμῶν.

19 ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

7. Ἐν ²⁰ θάσσω, πρὸ ἀρκτούρου ὀλίγον, καὶ ἐπ ²¹ ἀρκτούρου, ὕδατα ²² πούλλα, ²³ μεγάλα ἐν ²⁴ βορείοισιν. Περὶ ²⁵ δὲ ²⁶ ἰσημερίῃ καὶ μέχρι ²⁷ πληθιάδος, νότια ²⁸ ὄσματα ²⁹ ὀλίγα· χειμῶν ³⁰ βορείως ³¹ αὐχμοί· ³² ψύχρα· πνεύματα ³³ μεγάλα· χιόνες. Περὶ ³⁴ δὲ ³⁵ ἰση-

¹ ῥινὸς R', Gal., Chart. — ² βάρεια AD. βαρεία — vulg. — ³ καρδιασμοί F. — ἀσώδεις Gal., Chart., Freind. — ⁴ ἐπανεμέουσιν A mut. in ἐπανεμέουσιν. — ἐπανεμοῦσι C. — ξροῦσι gloss. FG. — ⁵ κεχλωμένα gloss. FG. — ⁶ φλέγματος μεστά gloss. FG. — ⁷ ante τὸ addunt ὡς R', Merc. in marg., Gal., Chart. — τοπολὺ J. — ⁸ πούλῳ C. — πολὺ vulg. — ⁹ ἐν τοῖσι τοιούτοισιν AR', Gal. in textu, Chart. — ἐν τοῖσι τουτέισιν Gal. in cit., t. 3, p. 424. — ἐν τοῖσι τουτέισι τοιούτοισιν C. — ἐν τουτέισιν vulg. — ¹⁰ ante εἰ addit γὰρ vulg. — γὰρ om. ACR', Chart., Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. — γὰρ est tout-à-fait nuisible au sens. — ¹¹ ὑστερῶν J. — ὑστέρων (sic) DF, Ald. — ¹² ὄσοι R' mutatum alia manu in ὄσοισι. — ὄσοις A. — ὀκόσοισιν K, Gal. in cit., t. 3, p. 424. — ¹³ τὸ θερμῶν pro τὸ θερμὸν J. — ¹⁴ κρατεῖται gloss. FG. — ¹⁵ ante παρ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — παραπληκτικὰ AC, Merc. in textu. — ¹⁶ post μανικὰ addit ἢ μελαγχολικὰ Gal. in cit., t. 3, p. 424. — Cet exemple, comme plusieurs autres, prouve que Galien ne citait pas toujours avec une grande exactitude. Le mot μελαγχολικὰ, qui se trouve dans sa citation, n'appartenait pas au texte hippocratique; car dans son Commentaire il ne fait mention que de παραπληκτικὰ et de μανικὰ. — ¹⁷ ὑστέρησις pro ἢ στερήσεις A. — καὶ pro ἢ Gal. in cit., ibid. — ¹⁸ στερήσει R' mutatum alia manu in στερήσεις. — στερήσεις (F G cum gloss. στερήσεις) IK. — στερήσεις C, Gal. in cit. ibid. — ¹⁹ κατ. tr. om. AJ, Gal. in textu. — τρίτη κατάστασις in marg. R'. — ²⁰ θάσσω G. — ²¹ ἀρκτούρω AR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ²² πούλλα D. — πούλλα vulg. — π. om. A. — ²³ addit καὶ ante μῆγ.

pituiteuses; accidents qui se voient chez les enfants surtout, et qui provoquent des convulsions plus qu'à un autre âge ; qui se voient chez les femmes, et qui provoquent des douleurs de matrice; qui se voient chez les personnes plus âgées et celles en qui la chaleur innée commence à faire défaut, et qui provoquent des paralysies, ou des manies ou des cécités.

TROISIÈME CONSTITUTION.

7. A Thasos, un peu avant le lever d'Arcturus (c'est-à-dire un peu avant l'équinoxe d'automne) et pendant que cette constellation était sur l'horizon, il y eut de grandes et fréquentes pluies avec des vents du nord. Vers l'équinoxe et jusqu'au coucher des Pléiades (50 jours après l'équinoxe), petites pluies avec vent du midi; hiver avec vents du nord; sécheresse; froids; vents forts; neiges. Vers l'équinoxe du printemps, orages très violents; printemps avec vents du

Lind. - ἐν βορείοισι μεγάλα R', Gal. in textu, Chart. — ²⁴ βορείοισι vulg. - βορίοις A. - βορείσι (sic) C. — ²⁵ δ' R', Gal. in textu. — ²⁶ ἰσημερινὴν D. — ²⁷ πλειάδος A. - πλειιάδος R'. — ²⁸ ὕδατα (R' mutatum alia manu in ὕσματα), Gal. in textu, Chart. - ὑτὸς gloss. FG. - Il serait possible qu'il fallût mettre un point en haut après νότια; cela m'est suggéré par le Commentaire de Galien, qui fait rapporter νότια non aux pluies, mais à l'automne. « L'automne, dit-il, au lieu de boréal, fut austral; au lieu d'être pluvieux, il n'eut que de petites pluies. » Ἄντι μὲν βορείου, νότιον γινόμενον· ἀντι δὲ ἐπομβρίου, βραχέα ἔχον ὕδατα. — ²⁹ ἀντὶ ὀλίγα addunt σμικρὰ R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — ³⁰ βόριος A. — ³¹ ἐπρότῃς gloss. FG. — ³² ψύχρα ACDFHIJK, Gal. in textu, Chart. - ψυχία (sic) R' mutatum alia manu in ψύχρα. - ψύχρα (sic) G. — ³³ μεγάλοι χ. Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - Foes dit dans ses notes: μεγάλοι χιόνες, sic omnia fere exemplaria legunt præter duo non æque pervetusta quæ μεγάλα, χιόνες habent cum impressis. Cela n'est pas d'accord avec nos manuscrits, qui, tous les dix, ont μεγάλα, χιόνες. — ³⁴ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ³⁵ ἰσημερινὴν R' mutatum in ἰσημερινὴν alia manu.

μερίην, χειμῶνες μέγιστοι· ² ἦρ ³ βόρειον· ⁴ ὕσματα ὀλίγα, ⁵ ψύχρα. ⁶ Περὶ δὲ ἡλλου τροπᾶς θερινᾶς, ὕδατα ὀλίγα, μεγάλα ψύχρα μέχρι κυνός ⁷ ἐπλησίασεν· μετὰ δὲ ⁸ κύνα, ⁹ μέχρις ἀρκτούρου ¹⁰ θέρος θερμὸν, καύματα ¹¹ μεγάλα, ¹² καὶ οὐκ ἐκ προσαγωγῆς, ¹³ ἀλλὰ ¹⁴ ξυνεχέα, καὶ ¹⁵ βίαια· ὕδωρ οὐκ ἐγένετο· ¹⁶ ἐτήσται ¹⁷ ἐπνευσαν· ¹⁸ περὶ ¹⁹ ἀρκτούρον, ²⁰ ὕσματα νότια ²¹ μέχρις ²² ἰσημερίας.

8. ²³ Ἐν ²⁴ τῇ καταστάσει ταύτῃ, κατὰ χειμῶνα μὲν ²⁵ ἤρξαντο ²⁶ παραπληξίαι, ²⁷ καὶ πολλοῖσιν ²⁸ ἐγένοντο, καὶ τινες ²⁹ αὐτῶν ἐθνησκον ³⁰ διὰ ταχέων· καὶ γὰρ ³¹ ἄλλως τὸ ³² νόστημα ³³ ἐπίδημον ἦν· τὰ ³⁴ δ' ἄλλα διετέλεον ³⁵ ἄνοσοι. Πρωτὶ δὲ τοῦ ³⁶ ἦρος ἤρξαντο καῦσοι, καὶ ³⁷ διετέλεον ³⁸ μέχρις ἰσημερίας διὰ τὸ θέρος. Ὅσοι μὲν

¹ Ἐαρ AR', Gal. in textu, Chart. - ἔαρ gloss. FG. — ² βόρειον A. — ³ ξηρότητες gloss. F. — ⁴ ὕδατα R' mutat. alia manu in ὕσματα. - ὕπει gloss. FG. — ⁵ ψυχρά Lind. — ⁶ περι.... ψύχρα om. F. — ⁷ ἐπλησίασεν C. - ἐπλησίασε A. - πλησίασαν R'. - ἐπλ. om. vulg. — ⁸ κύνα ADHK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - κύνα vulg. — ⁹ μέχρις AC. — ¹⁰ θέρος A. - θερμὸν θέρος D. — ¹¹ πολλὰ R' mutat. alia manu in μεγάλα. — ¹² καὶ ACR', Gal. in textu. Chart., Merc. in marg. - καὶ om. vulg. — ¹³ post ἀλλὰ addit καὶ C. — ¹⁴ ξυνεχέα C. - συνεχῆ vulg. - συνεχέα cum gloss. συνεχῆ FG. — ¹⁵ Foes dit dans ses notes: βόρεια pro βίαια in codice uno regio pervetusto manuscripto reperi. Quæ lectio Galeni esse videtur; scribit enim in Comm. ἐξαιρέτως γινέσθαι φησὶ καύματα μεγάλα καὶ βόρεια. Ce manuserit cité par Foes ne se retrouve pas parmi nos dix. — ¹⁶ ἐτήσται I. - ἀνεμοὶ δηλονότι gloss. FG. — ¹⁷ ἐπέπνευσαν R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁸ post περὶ addunt δι R', Gal. in textu, Chart.; δ' Lind. - Dans quelques manuscrits, περὶ ἀρκτούρον se rapporte à ce qui précède; dans quelques éditions, ces mots sont placés entre deux points; de sorte qu'on ne sait s'ils se rapportent à ce qui précède ou à ce qui suit. Arcturus se levant douze jours environ avant l'équinoxe d'automne, il faut sans doute mettre le point avant περὶ. — ¹⁹ ἀρκτούρου Gal. in textu. — ²⁰ καύματα R' mut. alia manu in ὕσματα. — ²¹ μέχρις ACR', Gal. in textu, Chart. — ²² ἰσημερίας AFGIK. - post ἰσ. addunt ἦρος Gal. in textu, Chart. - Cette addition est fautive; il s'agit de l'équinoxe d'automne, et non de celui du printemps. — ²³ ante ἐν addit I in tit. κατὰστασις τρίτη. — ²⁴ ante τῇ addunt δι R', Gal. in textu. — ²⁵ ἤρξαντο (A mutat. alia manu in ἤρξαντο) DFGIK. — ²⁶ παραπληξίαι (F ex emend. alia manu)

nord ; sécheresses ; petites pluies ; froids. Vers le solstice d'été, quelques petites pluies, et température très fraîche, jusque vers l'approche de la Canicule. Après la Canicule, jusqu'au lever d'Arcturus, été chaud, chaleurs fortes, non par intervalles, mais continues et intenses. Il n'y eut point d'eau. Les vents étiésiens soufflèrent. Vers le lever d'Arcturus, pluies avec le vent du midi jusqu'à l'équinoxe.

8. Dans cette constitution, des paralysies commencèrent à régner pendant l'hiver ; elles frappèrent beaucoup d'individus, et quelques-uns y succombèrent rapidement ; c'est que, dans le fait, la maladie était épidémique. Du reste la santé publique fut bonne. Dès le début du printemps, les causus commencèrent, et ils régnèrent pendant l'été jusqu'à l'équinoxe d'automne. Parmi ceux qui en furent atteints pendant

G. - παραπλήγαι (sic) A. - παραπληγαι J. - παραπληγίαι R' mutatum alia manu in παραπληγαί. — ²⁷ δι pro και R' cum και restit. alia manu. — ²⁸ ἐγίνοντο R', Gal. Chart. - ἐγίν. vulg. - ἐγίνοντο Lind. — ²⁹ αὐτῶν R', Gal. in textu, Chart. — ³⁰ διαταχέων ACDFGHIL. — ³¹ ἄλλως ACDFGHILK, Ald. - δις vulg. - ἄλλης R'. - δις Freind. - ἄλλης Gal. in cit., t. 5, p. 546, l. 25. — ³² νόσσημα ACR', Gal. in textu, Chart. — ³³ ἐπιδήμιον R', Chart., Gal. in textu, et in cit. ib. - « Ce mot, dit Galien dans cette citation, est écrit dans quelques exemplaires avec quatre syllabes, la fin étant formée de μ, ο et ν ; dans quelques autres il est écrit avec cinq syllabes, la fin de ce mot étant alors μ, ι, et la dernière syllabe restant ο, ν. » Γέγραπται δὲ τοῦτο τοῦνομα τὸ ἐπιδήμιον ἐν τισὶ μὲν τῶν ἀντιγράφων διὰ δ συλλαβῶν, τῆς τελευταῖης ἐκ τοῦ μ, καὶ σ, καὶ ν συνεστηκυίας· ἐν τισὶ δὲ διὰ ε, διὰ τε τοῦ μ, καὶ ι, κάπειτα καθ' ἐτέραν συλλαβὴν τὴν τελευταίην τοῦ ο καὶ ν. — ³⁴ δ' DFGHIJKR'. - δι AC. - τ' pro δ' vulg. - τᾶλλα pro τὰ δ' ἄλλα Lind. — ³⁵ ἀνοῦσαι C. — ³⁶ ἔσρος gloss. FG. — ³⁷ διετέλειον gloss. FG. — ³⁸ ἀπ' ἰσημερινῆς διὰ τὸ θέρος Cod. Germanicus ap. Foes. - μέχρις ἰσημερινῆς διὰ τὸ θέρος ; unus Cod. Reg. ap. Foes. - ἀπ' ἰσημερινῆς ἄχρι πρὸς τὸ θέρος R', Gal. in textu, Chart. - μέχρις (μέχρι AC) ἰσημερινῆς καὶ πρὸς τὸ θέρος vulg. - « Cette phrase, dit Galien, n'est pas écrite de la même manière dans tous les exemplaires. Pour moi, j'ai suivi la meilleure leçon, du moins en raison de la phrase suivante, qui montre que les causus se produisirent durant tout l'été, et que pendant tout ce temps ils furent modérés

οὖν ἦρος καὶ θέρους ἀρχαμένου αὐτίκα νοσέειν ἤρξαντο, οἱ πλείστοι διεσώζοντο· ὀλίγοι δὲ τινες ἐθνησκον. Ἦδη δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ τῶν ὑμάτων γυνομένων, θανατωδεις ἦσαν, καὶ πλείους ἀπώλλοντο. Ἦν δὲ τὰ παθήματα τῶν καύσων, οἷσι μὲν καλῶς καὶ δαφυλέως ἐκ ρινῶν αἰμορροῖσαι, διὰ τοῦτου μάλιστα σώζεσθαι· καὶ οὐδένα οἶδα, εἰ καλῶς αἰμορροῦσθαι, ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ ἀποθνήσκοντα· Φιλίσκη γάρ καὶ Ἐπαμίνωνι καὶ Σιληνῶν ταρταίῳ καὶ πεμπταίῳ σμικρὸν ἀπὸ ρινῶν ἴσταζε, καὶ ἀπέθανον. Οἱ μὲν οὖν πλείστοι τῶν νοσησάντων περὶ κρίσιν ἐπαβρίγουν, καὶ μάλιστα οἷσι μὴ αἰμορροῦσθαι· ἐπαβρίγουν δὲ καὶ οὔτοι καὶ ἐφίδρουν. Ἔστι δ' οἷσιν ἑκτεροὶ ἐκ-

oi non mortels, mais qu'au commencement de l'automne plusieurs de ceux qui avaient été atteints moururent. » Γέγραπται δ' οὐχ ὡσαύτως ἐνάκκα τῆς ἀντιγράφου ἢ ῥῆσις, ἀλλ' ἐγωγε τὴν ἀρίστην γραφὴν εἰλόμην κατὰ μὴν τὴν ἐξῆς ῥῆσιν, ὅτι καὶ διὰ τοῦ θέρους ὄλου παρέμενεν ἡ γένεσις τῶν καύσων δηλώσει, καὶ ὡς ἐν ἀπαντι μὲν καιρῷ τούτῳ μέτριοι καὶ εὐθαρσῆες ἦσαν, ἐν ἀρχῇ δὲ τοῦ φθινοπώρου πολλοὶ τῶν ἀλισκεμένων αὐτῆς ἀπώλοντο. Il y a sans doute quelque altération dans le texte de Galien; mais je crois cependant que le sens du passage est conforme à ma traduction. C'est ce qui m'a déterminé pour la leçon que j'ai adoptée, entre celles que j'avais sous les yeux.

¹ ἔαρὸς gloss. F. — ² θέρους CDFGIJ. — θέρους R' mutatum alia manu in θέρους. — ³ ἀρχαμένου AC (F ex emendatione alia manu) GJK. Ald. — ἀρχαμένου R', Gal. in textu, Chart. — ἀρχαμένα (D cum ου supra a) IJ. — ⁴ νοσέειν R', Gal. in textu, Chart. — νοσέειν gloss. FG. — ⁵ post δὲ addit καὶ A. — δὲ om. R', Gal. in textu. — ⁶ ὑμάτων R' mutatum alia manu in ὑμάτων. — ὑετῶν gloss. F. — ⁷ γυνομένων AJR', Gal. in textu, Chart. — ⁸ ἀπώλλοντο R', Gal. in textu, Chart. — ⁹ τῶν καύσων τὰ παθήματα R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁰ addit μετὰ ante τῶν A. — ¹¹ δαφυλέως A. — δαφυλῶς R' mutatum alia manu in δαφυλέως. — πλουσίως gloss F. — ¹² ἐκρινεν pro ἐκ ρινῶν CFGHIJK. — διὰ pro ἐκ R', Gal. in textu, Chart. — ¹³ αἰμορροῦσαι (D cum αἰμορροῦσαι alia manu in marg.) FGHIK. — αἰμορροῖσαι J. — ἡμορροῦσαι R', Gal. in textu, Chart. — ἡμορροῦσαι Freind. — post αἰμ. addit C ὑπὸ κῶνα συνέβη. — ¹⁴ διατούτου FHIK. — addunt καὶ ante διὰ R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁵ τοῦτου C. — τούτου vulg. — τοῦτο Gal. in textu, Chart. — ¹⁶ addit καὶ ante μάλιστα C. — ¹⁷ αἰμορροῦσαι R',

le printemps et au commencement de l'été, la plupart échappèrent, il n'y eut que peu de morts. Mais, l'automne et les pluies une fois arrivées, ces fièvres devinrent dangereuses et enlevèrent un plus grand nombre de malades. Telle était l'affection des malades dans les causus, que ceux à qui il survenait une épistaxis heureuse et abondante, étaient surtout sauvés par ce phénomène; durant cette constitution, je n'en connais aucun qui ait succombé après une bonne hémorrhagie de cette espèce; car Philiscus, Epaminon et Silénus n'eurent qu'une petite épistaxis le quatrième et le cinquième jours, ils moururent. La plupart des malades furent pris de frissons à l'approche de la crise, surtout ceux qui n'avaient point eu d'hémorrhagie; ceux-ci eurent le frisson aussi et puis de la sueur. Quelques-uns furent pris d'ictère le sixième jour, mais ils furent soulagés, soit par la voie des urines, soit par un

Gal. in textu, Chart. - αιμορραγήσαι J. - αιμορραγήσαιεν vulg. - αιμορραγήσαι C. - αιμορραγήσαι (A mutatum in ημορραγήσαι) H. — ¹⁸ εν om. (DH restit. alia manu) FGIJK. — ¹⁹ αυτη R' mutatum alia manu in ταυτη. — ²⁰ addunt εν ante Φ. R', Gal. in textu, Chart. — ²¹ επαμεινονι J. - επαμεινοντι Gal. in textu, Chart. - επαμεινον A. - επαμεινω D mutatum alia manu in επαμεινονι. - επαμεινον R' mutatum alia manu in επαμεινοντι. — ²² σιληνω AHK, Freind. - σιληνω vulg. - σιληνω R' mutatum alia manu in σιληνω (sic). - σιληνω F. — ²³ τεταρταίοισι R' mutatum alia manu in τεταρταίω. — ²⁴ και πεμπτ. om. R' restit. alia manu in marg. — ²⁵ υπο C. — ²⁶ ισταξι JR', Gal. in textu, Chart. - ισταξεν vulg. - ιταξεν C. — ²⁷ και om. AC (D restit. alia manu) FGHJK. — ²⁸ απιθανεν J. — ²⁹ νοσούντων R', Gal. in textu, Chart. - νοσημάτων DFGIJK. — ³⁰ επι pro περι C. — ³¹ επερίγουν A. - ερίγουν R'. - ερίγουν Gal. in textu, Chart. - επερίγουν C. — ³² εσεν C. — ³³ αιμορραγίαι R', Gal. in textu, Merc. in marg., Chart., Freind. - αιμορραγήσαι C. - αιμορραγήσαιεν DFGHIJK. - αιμορραγήσαιεν alter vetus codex, unusque e recentioribus ap. Foes. - αιμορραγήσαι vulg. - αιμορραγήσαι εγένετο Lind. — ³⁴ επερίγουν vulg. - επερίγουν C (R' mutatum alia manu in επερίγουν). — ³⁵ δι αι αυτοι pro δι και ουτοι R', Gal. in textu, Chart. — ³⁶ και om. D. — ³⁷ εξιδρου AR', Gal. in textu, Chart. — ³⁸ δι A. — ³⁹ ισταροι A mutatum alia manu in ισταροι. — ⁴⁰ ισταίοισιν CDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - ισταίοισι vulg. - ισταίοισι A.

ταίοισιν, ἀλλὰ ¹ τούτοιςιν ² ἢ κατὰ κύστιν κάθαρσις, ³ ἢ ⁴ κοιλίῃ ἐκταραχθεῖσα ⁵ ὠφέλησεν, ⁶ ἢ δαψιλῆς ⁷ αἰμορραγίῃ· οἷον ⁸ Ἡρακλείδης, δε κατέκειτο παρὰ ⁹ Ἀριστοκῦδει· ¹⁰ καίτοι ¹¹ τούτῳ καὶ ἐκ βινῶν ¹² ἡμορραγήσει, καὶ ἡ ¹³ κοιλίῃ ¹⁴ ἐπετραχῆθη, καὶ ¹⁵ τὰ κατὰ κύστιν ἐκαθήρατο, ¹⁶ ἐκρίθη ¹⁷ εἰκοστία· ¹⁸ οὐχ ¹⁹ οἷον· δ ²⁰ Φαναγόρευ οἰκίτης, ᾧ οὐδὲν ²¹ τούτων ἐγένετο, ²² ἀπέθανεν. ²³ Αἰμορραγαίαι δὲ τοῖσι ²⁴ πλείστοισι, μάλιστα δὲ ²⁵ μειρακίοισι, καὶ ²⁶ ἀμαζούσιν· καὶ ἔθνησκον πλείστοι ²⁷ τοιούτων, ²⁸ οἷσι μὴ ²⁹ αἰμορραγήσαι ³⁰ ἐγένετο· πρεσβύτεροι ³¹ δὲ ἐς ἑτέρους, ἢ κοιλίαι ³² ταραχώδες, οἷον Βίωνι, τῷ παρὰ ³³ Σιληνὸν κατακειμένῳ· ἐπεδήμησαν ³⁴ δὲ καὶ δυσεντερίαι κατὰ θέρος· ³⁵ καὶ τισι ³⁶ τῶν ³⁷ διανοσησάντων, ³⁸ οἷσι καὶ αἰμορραγαίαι ³⁹ ἐγένοντο, ἐς ⁴⁰ δυσεντεριώδεα ⁴¹ ἐτελεύτησεν ⁴² οἷον ⁴³ τοῦ Ἐράτωνος τῷ παιδί, ⁴⁴ καὶ ⁴⁵ Μύλλω, ⁴⁶ πάλῃ αἰμορραγίης ⁴⁷ γενομένης, ἐς δυσεντεριώδεα ⁴⁸ κατέστη·

¹ Τούτοις AR', Gal. in textu. — τούτοις D. — ² ἢ D. — ἢ vulg. — ³ ἢ pro ἢ CFLJK. — ⁴ κοιλίης ἐκταραχθείσης R', Gal. in textu. — ⁵ ὠφέλησεν D, Chart., Lind., Freind. — ὠφέλει A. — ὠφέλησεν C. — ὠφέλησαιν vulg. — ὠφέλεια R' mutatum alia manu in ὠφελείσαιν (sic). — ὠφελείσαιν (sic) Gal. in textu. — ⁶ ἢ pro ἢ C. — ⁷ αἰμορραγία C, Gal. in textu. — ⁸ Ἡρακλείδης A. — ⁹ Ἀριστοκῦδει CJ. — Ἀριστοκῦδης vulg. — τῷ κῦδει A. — ἀριστοκλείδης R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁰ καίτοι J. — ¹¹ τοιούτων C. — τούτῳ vulg. — τούτῳ FGHI. — ¹² ἡμορραγήσει A, Gal., Chart., Freind. — ἡμορραγήσεν C. — αἰμορραγήσει vulg. — ¹³ κοιλίῃ R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁴ ἐτραχῆθη C. — ¹⁵ τὰ om. ACHIKR', Gal. in textu. — ¹⁶ ἐκρίθη R' mutatum alia manu in ἐκρίθη. — ¹⁷ addunt δὲ ante εἰκ. R', Gal. in textu, Chart., Lind. — ¹⁸ οὐχ AFGHI. — ¹⁹ οἷον R'. — οἷον (sic) Gal. in textu. — οἷον (sic) Chart. — ²⁰ Φαναγόρευ A. — φαναγόρευον (R' mutatum in φαναγόρευ), Gal. in textu, Chart. — ²¹ τούτων ACR', Gal. in textu. — τούτῳ Chart. — ²² addit καὶ ante ἀπέθανεν Lind. — ²³ ἡμορραγαίαι A. — αἰμορραγαίαι FGHIJK, Freind. — ἡμορραγαίαι C. — αἰμορραγαίαι D cum iam supra ei alia manu. — αἰμορραγαίαι (sic) Ald. — ²⁴ πλείστοισιν C. — πλείστοι (sic) Ald. — ²⁵ post δὲ addunt τοῖσι R', Gal. in textu, Chart. — μειρακίοισιν C. — ²⁶ ἀμαζούσιν C. — ἀμαζούσαι vulg. — ²⁷ τούτων AR', Gal. in textu, Chart. — ²⁸ οἷσι R' mutatum alia manu in οἷσι. — ²⁹ αἰμορραγήσαι A mutatum in ἡμορραγήσεν. — αἰμορραγαίαι R', Gal. in textu, Chart., Freind. — ³⁰ ἐγένετο om. AC, Gal. in textu, Chart., Freind. — ³¹ δ' R', Gal.

dérangement de ventre, soit par une hémorrhagie abondante; c'est ce qu'on vit chez Héraclide, couché dans le logis d'Aristocyde; ce malade eut à la fois une hémorrhagie par les narines, des évacuations alvines et un flux d'urine; la maladie se jugea le vingtième jour. Il n'en fut pas de même chez le serviteur de Phanagoras, qui ne présenta aucun de ces phénomènes et qui mourut. Les hémorrhagies, qui furent très communes, le furent surtout parmi les jeunes gens et les adultes, et ce fut principalement à cet âge que ceux qui n'en eurent pas succombèrent; les personnes plus âgées étaient affectées d'ictères, ou de dérangements de ventre, comme Bion qui était couché chez Silène. Les dysenteries régèrent aussi pendant l'été, et quelques-uns des malades même qui eurent des hémorrhagies, finirent par être atteints d'accidents dysentériques; c'est ce qui arriva à l'esclave d'Eraton et à Myllus; après une hémorrhagie abondante, la fièvre aboutit à une affection dysentérique, et ils guérirent. Ainsi chez beaucoup surabondait cette humeur productive des hémorrhagies; car des malades qui n'eurent point d'hémor-

in textu. — ³² post ταρ. addit vulg. ἡ δυσεντηριώδεις. — ἡ δυσ. om. AC. — Ces mots, omis par deux bons manuscrits, m'ont paru devoir être supprimés, car ils forment double emploi avec ce qui est dit immédiatement après sur la dysenterie. — ³³ σιλήνω CR', Gal. in textu, Chart. — ³⁴ μὲν pro δι DH. — ³⁵ πολλαὶ pro καὶ τισι Gal. in cit., t. 5, p. 546, l. 25, Lind. — ³⁶ ante τῶν addit καὶ vulg. — καὶ om. R'. — καὶ τῶν om. Chart. — ³⁷ διανοσημάτων FGI. — διὰ νοσημάτων (D cum σάν supra μᾶ) JK. — ³⁸ οἷσιν αἰ pro οἷσι καὶ Lind. — ³⁹ ἐγίνοντο C. — ⁴⁰ δυσεντηριώδεις τε C. — ⁴¹ ἐτελεύτησιν ACDFGHIJ, Ald., Frob. — ἐτελεύτησαν vulg. — ⁴² ὧν R' cum οἷον alia manu in marg. — ⁴³ τῷ ἐράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. A. — τῷ pro τοῦ Chart. — τῷ τοῦ ἐράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. H. — ante τοῦ addunt τὸ IJR'. — addit τῷ ante τοῦ D. — τὸ ἐράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. C. — τῷ ἐράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. Gal. in textu. — ⁴⁴ σιμύλλω pro καὶ Μύλλω Cod. Barocc. ap. Freind. — ⁴⁵ μύλων C. — μύλω Chart. — ⁴⁶ ante πολ. addit εἰ Lind. — ⁴⁷ γιν. C. — ⁴⁸ κατέστη AC (R' cum κατέστασιν alia manu). — κατέστασιν vulg. — La leçon des trois manuscrits m'a paru préférable à celle du texte vulgaire.

1 περιεγένοντο. 2 Πάλλοισι μὲν οὖν 3 μάλιστα 4 δ χυμὸς
 5 οὗτος 6 ἐπεπόλασεν· ἐπεὶ καὶ 7 οἷσι κατὰ κρίσιν 8 οὐχ
 9 ἡμορράγησεν, ἀλλὰ κατὰ τὰ ὄντα ἐπαναστάντα ἤφανίσθη,
 10 τούτων δὲ ἀφανισθέντων κατὰ τὸν κενεῶνα βάρως τὸν ἀριστε-
 ρὸν, καὶ 11 ἐς ἄκρον ἰσχίον, 12 ἀλγήματος 13 μετὰ κρίσιν γενομένου,
 καὶ οὖρων λεπτῶν 14 διεξιόντων, αἰμορραγέειν 15 σμικρὰ 16 ἤρ-
 ξατο κατὰ τετάρτην καὶ εἰκοστὴν, καὶ ἐγένοντο 17 ἐς 18 αἰμορρα-
 γίην 19 ἀποστάσις· Ἀντιφῶντι 20 τῷ 21 Κριτοβούλου 22 ἐπεπαύσατο,
 καὶ ἐκρίθη 23 τελίως κατὰ 24 τεσσαρακοστὴν. Γυναῖκες δὲ ἐνόση-
 σαν μὲν 25 πούλαι, 26 ἰλάσσους 27 δὲ 28 ἢ ἄνδρες, καὶ ἔδησαν
 29 ἥσσους· 30 ἐδυστάκων δὲ 31 πλείσται, καὶ 32 μετὰ τοὺς τόκους
 33 ἐκενόσασαν, καὶ ἔδησαν αὐταὶ μάλιστα, οἷον 34 Τελεβόλου θυ-
 γάτηρ 35 ἀπέθανεν ἐκταίη ἐκ 36 τόκου. Τῆσι μὲν οὖν 37 κλειστήσων
 ἐν 38 τοῖσι 39 πυρετοῖσι γυναικαῖα 40 ἐπεραίνετο, 41 καὶ παρῆ-

1 Addit καὶ ante περιεγ. R'. — 2 πολλοῖς vulg. — πολλῶ A (D cum κα-
 λῆς alia manu). — πολλῶ CHR', Gal. in textu, Chart., Freind. — πολλοὶ
 FI. — 3 ante μάλ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — 4 οὕτως ἰ
 χυμὸς A. — 5 οὕτως R' mutatum alia manu in οὗτος. — 6 ἐκρίθητι
 ἐπὶ ἄλλων gloss. FG. — 7 οἷσιν C. — 8 οὐχ CDJRK', Gal. in textu, Chart.
 .. οὐχ' AFGHI. — οὐχ vulg. — 9 αἰμορράγησεν J. — 10 σκόπι τὰ κατὰ
 ἀποσκαίφιν (sic) A in marg. — Dans R', τούτων... ἰσχίον est placé après
 ἐπεπόλασεν; une autre main l'a effacé et l'a récrit en marge en le re-
 portant à la véritable place. — 11 ἐς om. ACDFGHIJKR', Ald. — ἐς Gal.
 in textu, Chart. — 12 ἀλγήματος δὲ μ. κρ. γενομένου R', Gal. in textu, Chart.,
 Freind., Lind. — 13 ante μετὰ addit δὲ vulg. — δὲ om. AC (D restit. alia
 manu) FGHJK, Ald. — δὲ me parait gêner la construction, d'ailleurs très
 embarrassée. — 14 διεξιόντων gloss. FG. — 15 μικρὸν Gal. in cit., l. 5.
 p. 458. — 16 ἤρξατο π. τ. κ. ε. καὶ ἐγένοντο A, Gal. in cit. ibid. —
 ἤρξαντο κατὰ (δὲ additum alia manu) τ. κ. ε. καὶ ἐγένοντο R'. — ἤρξαντο
 κατὰ δὲ εἰκοστὴν τετάρτην ἐγένοντο vulg. — ἤρξαντο κατὰ δὲ τετάρτην καὶ
 εἰκοστὴν ἐγένοντο Gal. in textu, Chart. — ἤρξαντο κατὰ δὲ εἰκοστὴν τε-
 τάρτην ἐγένοντο καὶ C. — La leçon de A est préférable; il est probable que
 Hippocrate a fixé le jour où les malades commencèrent à avoir des
 hémorrhagies; et c'est ce qui est fait d'une manière plus précise
 dans A. — 17 ἐς AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. —
 18 αἰμορραγίαν R', Gal. in textu, Chart. — 19 ἀποστάσις R', Gal.
 in textu. — ἀποστάσις; C. — ἀποστάσις Chart. — ante ἀποστ. addit
 κί Gal. in cit. ibid. — 20 τῷ om. AC (R' restit. alia manu), Gal in

rhagie vers la crise, mais chez qui des tumeurs, formées auprès des oreilles, disparurent subitement, et qui, après la disparition de ces tumeurs, ressentirent une pesanteur dans le flanc gauche et au sommet de la hanche, ces malades, dis-je, ayant éprouvé des douleurs après la crise et rendu des urines ténues, commencèrent à avoir quelques petites hémorrhagies vers le vingt-quatrième jour, et les dépôts s'en allèrent en hémorrhagies; chez Antiphon, fils de Critobule, cela produisit un amendement, et la crise fut complète vers le quarantième jour. Il y eut beaucoup de femmes malades, mais moins que d'hommes; il en mourut aussi moins; la plupart eurent des accouchements laborieux et furent malades après leurs couches; ce furent surtout celles-là qui moururent, telle que la fille de Télébolus, qui succomba le sixième jour après l'accouchement. Chez la plupart, durant les fièvres, les règles se montrèrent, et chez beaucoup de jeunes filles la menstruation parut alors pour la première fois. Quelques femmes même eurent à la fois une épistaxis

cit. *ibid.* — ²¹ κριτοβούλω R', Gal. in textu, et in cit. *ibid.*, Chart. — ²² ἀπεπαύσατο ACR', Gal. in textu, Chart., et Foes ed. Chouet. — post *ἐπ.* addit δὲ Lind. — ἀπεκρίθη καὶ ἐπαύσατο τελείως; pro *ἐπ.* καὶ *ἐπ.* τελ. Gal. in cit. *ibid.* — ²³ τελείως K. — ²⁴ τσα A. — τεσσαράκοντα CDFGHIJ. — μ K. — τὴν μ Gal. in cit. *ibid.* — ²⁵ πουλλαι Cod. Barocc. ap. Freind. — πολλαι vulg. — κάμπολλαι Gal. in cit., t. 5, p. 373, l. 46. — ²⁶ ante *ἐλ.* addit οὐκ R' oblit. alia manu. — Δάττονες gloss. FG. — ²⁷ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ²⁸ *cl* pro *η* CDFGHIJK, Cod. Barocc. ap. Freind. — ²⁹ ἦσον ACH (R' mutatum alia manu in ἦσους), Gal. in cit., t. 5, p. 373. — Δάττονες gloss. FG. — ³⁰ ἰδυστόκεον... ἐγὼ οἶδα om. R' restit. alia manu in marg. — ἰδυστόκεον gloss. FG. — ³¹ ante *πλ.* addit *αι* A. — ³² κατὰ pro μετὰ Lind. — ³³ ἐπὶ τούτω gloss. FG. — ³⁴ τελεβοῦλου CDFGHIJR', Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Freind. — τελίβου K. — τελεβοῦλου Chart. — addit *η* ante θυγατὴρ A. — ³⁵ ante *ἀπέθ.* addit *η* Lind. — ³⁶ ante τόκου addunt *ἐκ* ACDFGHIJKR', Ald., Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — *ἐκ* om. vulg. — ³⁷ πλείστοι A. — πλείστοισιν J. — ³⁸ τοῖσι ACDFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — τοῖσιν vulg. — ³⁹ περτοῖσι ADFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. —

νοισι πολλῆσι τότε πρῶτον ἐγένετο ἔστι ¹ δ' ² ὅτε καὶ ἐκ βινῶν, καὶ τὰ γυναικεία ³ τῆσιν αὐτῆσιν ἐπεφαίνετο ὄϊον τῆ ⁴ Δαιθαρσίως ⁵ θυγατρὶ παρθένῳ ⁶ ἐπεφάνη τότε πρῶτον, καὶ ἐκ βινῶν ⁷ λαῦρον ⁸ ἐβρύη· καὶ ⁹ οὐδεμίαν οἶδα ἀποθανοῦσαν, ¹⁰ ἦσι ταυτέων τι καλῶς γένοιτο. ¹¹ ἦσι δὲ ¹² ζυνεκύρησεν ἐν γαστρὶ ¹³ ἐχούσῃσι ¹⁴ νοσῆσαι, πᾶσαι ἀπέφθειραν, ἃς καὶ ἐγὼ οἶδα. Οὐρα δὲ ¹⁵ τοῖσι ¹⁶ πλείστοισιν, ¹⁷ εὐχροα μὲν, λεπτὰ ¹⁸ δὲ, καὶ ¹⁹ ὑποστάσις ὀλίγας ἔχοντα· ²⁰ κοιλία δὲ παραχώδεις τοῖσι πλείστοισιν, ²¹ διαχωρήμασι λεπτοῖσι καὶ ²² χολώδεσιν· πολλοῖσι ²³ δὲ, τῶν ²⁴ ἄλλων ²⁵ κεκριμένων, ἐς ²⁶ δυσεντερίας ²⁷ ἐτελεύτα, οἷον ²⁸ Ξενοφάνει καὶ Κριτίᾳ. Οὐρα ²⁹ δὲ ὑδατώδεια πολλά, ³⁰ καθαρά, ³¹ καὶ λεπτὰ, ³² καὶ μετὰ κρίσιν, καὶ ³³ ὑποστάσις ³⁴ καλῆς ³⁵ γενομένης, καὶ τῶν ἄλλων ³⁶ καλῶς κεκριμένων, ³⁷ ἀκ-

κυρετοῖσιν vulg. — ⁴⁰ ἐπεφαίνετο D. — ⁴¹ ante καὶ addit vulg. ἔστι δὲ (δ' A, Chart.) ἦσιν (αἷς gloss. G) (οἷον Gal. in textu, Chart.) ἐκ βινῶν (αιμορράγησεν ἐκ βινῶν A) (αιμορράγησι DK) (ἡμορράγησι HJ, Lind., Freind.) ἡμορράγησεν. — Ce membre de phrase, qui se trouve dans tous nos manuscrits, manque dans un manuscrit que Foës appelle dans ses notes *Codex Germanicus manu scriptus*; il manque aussi dans la version de Calvus, de sorte que ce traducteur ne l'a pas lu dans les manuscrits italiens sur lesquels il a fait son travail. Ces autorités m'ont paru suffire pour condamner un membre de phrase que le sens et le contexte repoussent également. — καί..... ἐπεφαίνετο om. C.

¹ Δι D. — ² ἦσι pro ὅτε vulg. — οἶα FIJKR'. — οἷον Gal. in textu, Chart. — ὅτε A. — ³ τῆσιν αὐτῆσιν A. — τισὶν sine αὐτῆσιν vulg. — τῆσιν sine αὐτῆσιν J. — ⁴ δαιθαρσίως DQ'. — δαιθάρσιος A. — δαιθαρσίως K R'. — ⁵ θυγατρὶ K. — ⁶ ἐπεφαίνετο sine τότε R', Gal. in textu. — τότε ἐπεφαίνετο Chart. — ⁷ λάβρον DH, Chart. — σφοδρὸν gloss. FG. — ⁸ ἔβρευσε F. — ⁹ οὐδεμίαν A. — οὐδὲ μίην HIR', Gal. in textu. — οὐδὲ μίην cum gloss. ταύτων μίαν F. — ¹⁰ αἷσσι gloss. F. — αἷς gloss. G. — ταύτων vulg. — ¹¹ αἷς gloss. FG. — ¹² ζυνεκύρησεν C, Lind. — συνεκύρησεν H; le η a été gratté, de sorte qu'il reste συνέκρησεν; en marge une autre main a écrit συνέκρησεν, et entre ligne ἦτοι ἔτυχε. — συνέκρησεν D. — συνακύρησεν vulg. — συνεκίρησεν FGI. — συνεκίρησεν J mutatum in συνεκύρησεν. — ¹³ ἐχούσῃσι FGHIJK. — ἐχούσας D. — ἐχούσῃσιν ἐν γαστρὶ C. — ¹⁴ νοσήσασαι A. — νοσήται C. — ¹⁵ τοῖς R', Gal. in textu. — ¹⁶ πλείστοισιν ACHR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — πλείστοισι vulg.

et leurs menstrues ; c'est ainsi que la fille de Daïtharsée fut réglée pour la première fois et eut une hémorrhagie abondante par les narines. Aucune de celles chez qui ces phénomènes se manifestèrent régulièrement, ne mourut, à ma connaissance ; mais, autant que je sache, celles qui se trouvèrent enceintes avortèrent toutes. Chez la plupart des malades, les urines étaient d'une bonne couleur, mais ténues et présentaient peu de sédiment ; chez la plupart aussi le ventre était dérangé, les selles étaient ténues et bilieuses, et plusieurs dont la maladie, du reste, était jugée, finirent par être atteints de dysenterie, comme Xénophane et Critias. Il y eut beaucoup d'urines aqueuses, limpides et ténues, même après la crise, après qu'elles avaient présenté un dépôt abondant, et que la maladie avait eu une crise favorable ; j'indiquerai les malades chez qui cela s'observa : Bion qui logeait chez Silène, Cratia qui demeurait avec Xénophane, l'esclave d'Aréton, la femme de Mnésistrate ; ensuite tous ces

— ¹⁷ εὔρω cum α supra ω A. — εὔρωα.... ἔχοντα om. (D restit. alia manu) FGJIK. — ¹⁸ δι..... διαχωρήμασι om. H restit. in marg., sine tamen κοιλίαι δι ταρ. τ. πλ. — ¹⁹ ὑποστάσεις R', Gal. in textu, Chart. — ὑποστάσεως C. — ²⁰ κοιλ. δ. ταρ. τ. πλ. om. vulg. — Ce membre de phrase, omis par le texte vulgaire, est donné par ACH, et par Galvus, qui a *ventres autem plurimis lubrici erant* ; il est tout-à-fait nécessaire. — ²¹ διαχωρήμασι.... Κριτία om. R' restit. alia manu in marg. — ²² χλωδῶσιν CR', Gal. in textu, Chart. — ²³ post δι addit και J. — ²⁴ ἄλλως Lind. — Cette correction de Van der Linden est ingénieuse ; cependant je crois qu'on peut conserver le texte vulgaire en mettant τ. ἄ. κ. entre virgules. — ²⁵ κεκρημένων AC. — κεκρημένων (F ex emend. alia manu) GHK, Ald. — ²⁶ δυσαντερίην C. — ²⁷ ἐφέλεται (D alia manu in marg. ἐτελεύτα). — ἐφέλευται (sic) HIK. — ²⁸ ξινοφάνει A cum η supra σι. — ²⁹ δι A, Chart. — δ' R', Gal. in textu. — δι om. vulg. — δι est nécessaire, ainsi que le remarque Foes dans ses notes. — ³⁰ καθαρά om. A (R' restit. alia manu). — ³¹ και om. R', Gal. in textu, Chart. — ³² και om. J, Gal. in textu, Chart. — ³³ ὑποστάσεως C. — ³⁴ πολλῆς pro καλῆς Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ³⁵ γινομένης AR', Gal. in textu. — γινομένης vulg. — ³⁶ κελῶς om. R' restit. alia manu. — ³⁷ ἀναμνήσωμαι A.

μνήσονται ὅσιν ἐγένετο, ¹ Βίωσι θες κατέκτετο ² παρὰ ³ Σαλζόν, ⁴ Κρατή ⁵ τῆ ⁶ παρὰ ⁷ Ξενοφάνους, ⁸ Ἀράτωνος παιδί, Μη-
σιστράτου γυναικί ⁹ μετὰ ¹⁰ δὲ, ¹¹ δυσεντεριώδεις ἐγένοντο οὗτοι
πάντες ¹² ἦρά γε θει οὖρησαν ὑδατώδεια, σκεπτεῖον. Περὶ ¹³ δὲ
ἀρχτοῦρον, ¹⁴ ἑνδεκαταίσοι ¹⁵ πολλοῖσιν ¹⁶ ἐκρινε, καὶ ¹⁷ τούτοι-
σιν ¹⁸ οὐθ' αἱ κατὰ λόγον ¹⁹ γηγόμεναι ὑποστροφαὶ ὑπέστρεφον
ἦσαν ²⁰ δὲ ²¹ κωματώδεις περὶ ²² τὸν χρόνον τούτων, κλείω δὲ
παιδία, καὶ ²³ ἔθνησκον ²⁴ ἤμιστα οὗτοι πάντων.

9. Περὶ ²⁵ δὲ ²⁶ ἰσημερινῆν ²⁷ καὶ μέχρι ²⁸ πλησιάδος καὶ ἐπὶ
χειμῶνα, παρείποντο μὲν ²⁹ οἱ καῦσοι· ἀτὰρ καὶ ³⁰ φρενιτικὰ
³¹ κλείστοι τῆνικαῦτα ³² ἐγένοντο, καὶ ἔθνησκον τούτων ³³ οἱ κλει-
στοι ³⁴ ἐγένοντο δὲ καὶ κατὰ ³⁵ θέρος ³⁶ ὀλίγοι. ³⁷ Τοῖσι μὲν
³⁸ οὖν ³⁹ καυσώδεσιν ἀρχομένοισιν ⁴⁰ ἐπισήμαιναν, ⁴¹ οἷσι τὲ
ὀλέθρια ⁴² ξυνέπιπτεν· αὐτίκα γὰρ ⁴³ ἀρχομένοισι κυρετὸς ἔδει,

¹ Βίωσι FGHIJKR', Ald., Gal. in textu. - Βιώνεις A pro Βίωσι ζ.
- βίωνι..... γυναικί om. R' restit. alia manu. — ² παρὰ GR'. — ³ σα-
λζόν R'. — ⁴ κραταίτη (sic) pro Κρ. τῆ A. — ⁵ τῷ pro τῆ DQ', Lind.
— ⁶ παραΞενοφάνους HI. — ⁷ Ξενοφάνεις A. - Ξενοφάνους vulg. —
⁸ Ἀραίτωνος A. — ⁹ μετὰδε (sic) G. - μετὰδε D; il y a un point après
μετὰδε, et ce mot porte, au-dessus, un trait qui indique que le copiste l'a
regardé comme un nom propre. — ¹⁰ post δὲ addit ταῦτα vulg. - ταῦτα
om. ACDFGHIJK, Ald. - Le sens est le même avec ou sans ταῦτα,
que j'ai supprimé d'après l'autorité de tous les manuscrits, moins un.
— ¹¹ δυσεντεριώδεις R', Gal. in textu, Chart. — ¹² ἦρα sine γε A. -
ἦ ῥά γε FG, Freind. - ἦρά γε Ald., Merc. in textu, Frob. - εὔρα pro
ἦρά γε R', Gal. in textu, Merc. in marg. - ἦρά γε εὔρα Chart. —
¹³ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁴ ἑνδεκαταίσοισιν AC. - ἑνδεκαταίσοι
H. — ¹⁵ πολλοῖσιν ACDFHIJK, Lind. - πολλοῖς R', Gal. in textu,
Chart. — ¹⁶ ἐκρινε R' emendatum alia manu. - ἐκρίνετο Lind. —
¹⁷ τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τούτοισιν). — ¹⁸ εὐχ pro εὐθ'
Lind. - εὐθ' pro εὐθ' αἱ R', Gal. in textu, Chart. - Foes dit dans ses
notes: *Codex unus regius reconditissimus hunc totum locum longe
aliter legit: περὶ δ. ἀρχ. ἰ. πολλοῖσιν ἐκρ., κλείω δὲ ταρραχώδεις ταῖσι,
καὶ τούτοισιν εὐθ' αἱ κατὰ λόγον γηγόμεναι ὑποστροφαὶ ὑπέστρεφον. Ce
manuscrit ne se trouve plus parmi ceux de la Bibliothèque Royale. Quant
au sens de ce passage obscur, il me paraît être tel que Foes le
dit, c'est à dire qu'il faut faire rapporter :εὐθ' à ὑπέστρεφον. — ¹⁹ γιγ-*

malades furent affectés de dysenteries ; la cause en serait-elle dans les urines ténues qu'ils rendirent ? C'est un sujet à examiner. Vers le lever d'Arcturus (un peu avant l'équinoxe d'automne), il y eut beaucoup de crises le onzième jour, et chez ces malades les récidives qu'on a lieu d'attendre régulièrement, ne survinrent pas ; les malades, surtout les enfants, étaient dans la somnolence à ce moment, et ce furent ceux dont il mourut le moins.

9. Vers l'équinoxe, jusqu'au coucher des Pléiades et durant l'hiver, les causus continuèrent ; les phrénitis devinrent alors très fréquentes, et la plupart en moururent ; il n'y avait eu que quelques phrénitis durant l'été. Dès le début des causus, des signes décisifs indiquaient ceux qui devaient avoir une terminaison funeste : fièvre violente au commencement même, petits frissons, insomnie, inquiétude, soif, nausées, petites sueurs autour du front et des clavicules ; aucune diaphorèse générale ; beaucoup de divagations, craintes et découragement ; grand froid des extrémités, des

μῆναι AR', Gal. in textu, Chart. — γινόμεναι vulg. — ²⁰ post δὲ addunt καὶ AR', Gal. in textu, Chart. — ²¹ κοματώδεις R'. — κομ. C mutatum alia manu in κομ. — ²² τὸν om. Gal. in textu. — ²³ ἐθυσκόν R'. — ²⁴ ἤμιστα om. J. — ὠδαιμῶς gloss. FG. — ²⁵ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ²⁶ ἰσημερίαν gloss. G. — ²⁷ καὶ om. R' restit. alia manu. — ²⁸ πληϊάδος C, Gal. in textu, Chart., Freind. — πλειάδος R'. — πλειάδος vulg. — ²⁹ ante οἱ addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — ³⁰ post καὶ addit οἱ A. — ³¹ τηλικαῦτα πλείστοι ACR', Gal. in textu, Chart. — ³² ἐγένοντο R', Gal. in textu, Chart. — τούτων vulg. — ³³ οἱ om. R', Gal. in textu, Chart. — ³⁴ ἐγένετο A. — ³⁵ addit τὸ ante θέρος Gal. in textu. — ³⁶ ὀλίγοις R' mutat. alia manu in ὀλίγοι. — ³⁷ περὶ καύσων δλεθρίων in tit., oblitter., et in marg. alia manu καύσων δλεθρίων πέρι R'. — ante τοῖσι addit καὶ R' oblitter. alia manu. — ³⁸ οὖν om. R' restit. alia manu. — ³⁹ καυσώδεις FGI, Ald. — ⁴⁰ ἐπισημένιν R' emend. alia manu. — ⁴¹ εἴσιν D. — addit ἐν ante οἷσι R' oblitter. alia manu. — ⁴² συνέπιπτεν (R' mutat. alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. — ζυνέπιπτεν C. — ἐπέπιπτεν A. — ⁴³ ἀρχομένοισιν C.

ἰπερβρίγουν σμικρά· ἄγρυπνοι, ἰ ἀδήμονες, ἰ διψώδεις, ἰ ἐσι-
 δεες· σμικρά ἰ ἐπίδρουν, περί ἰ μέτωπον καὶ ἰ κληΐδας, ἰ οἰδεις
 ἰ δι' ἔλου· ἰ πολλὰ παρέλεγον· φόβοι, ἰ δυσθυμῖαι, ἰ ἄκρα
 ἰ περίψυχα, πόδες ἰ ἄκροι, ἰ μάλιστα δὲ ἰ τὰ περί ἰ χεῖρας ἰ
 παροξυσμοὶ ἰ ἐν ἀρτίῃσι· ἰ τοῖσι δὲ ἰ πλείστοισι τεταρταίῳσι
 ἰ οἱ πόνοι μέγιστοι, καὶ ἰ ἰδρῶς ἰ ἐπὶ κλειῖστον ἰ ὑπόψυγρος,
 ἰ καὶ ἰ ἄκρα ἰ οὐκ ἰ ἔτι ἰ ἐθερμάνοντο, ἰ ἀλλ' ἦσαν ἰ κε-
 λιδῶν ἰ καὶ ψυχρά· ἰ καὶ ἰ οὐδ' ἰ ἐδίψων ἔτι· ἐπὶ τούτοισιν αὔρα
 ἰ μέλαινα, ἰ ὀλίγα, λεπτά· καὶ ἰ κοιλίαι ἰ ἐφίσταντο· ἰ οὐδ'
 ἰ ἡμορράγησεν ἐκ ρινῶν ἰ οὐδενί, οἷσι ταῦτα ἰ ζυμπίπτοι, ἀλλ'

ἰ Ἐπερβρίγουν vulg. - σμ. ἰπερρίγουν A, Gal. in textu, Chart. - σμ.
 ἰπερίγουν C (R' mutatum alia manu in ἰπερρίγουν). — ἰ ἀδήμονες R',
 Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἀδήμονες om.
 vulg. - Ce mot paraît avoir existé dans le texte hippocratique; car
 Galien, dans son Commentaire, dit: « Le symptôme de l'insomnie et
 de l'*inquiétude*, etc. » Τὸ δὲ τῆς ἀγρυπνίας καὶ ἀδήμονίας σύμπτωμα, κλ-
 — ἰ διψώδεις R'. — ἰ ἀσώδεις K, Gal. in textu, Chart., Freind. —
 ἰ ἐπίδρῶντες R', Gal. in textu, Merc. in marg., Chart. — ἰ addit
 τὸ ante μέτ. vulg. - τὸ om. ACR', Gal. in textu. — ἰ κληΐδας D, Gal.
 in textu. - κληΐδας vulg. — ἰ ante οἰδεις addunt αὔρας R', Gal., Chart.,
 Merc. in marg. — ἰ δι' ἔλου ADFKR', Ald., Gal. in textu, Chart. —
 ἰ πολλὰ D. - πολλὰ vulg. — ἰ δυσθυμῖαι FGJK. - δυσθυμῖαι cum
 θ supra φ D. - δυσθυμῖαι cum θu supra φη H. - Foes dit dans ses notes:
nescio quid hic Calvus per obloqui intellexerit. Calvus avait trouvé
 dans ses manuscrits δυσθυμῖαι. — ἰ ἄκραια A. - ἄκρα (sic) R' mut.
 in ἄκρα. - ἄκρα gloss. F. - ἄκρα gloss. G. — ἰ περίψυχα A. - ὑπό-
 ψυχα vulg. - Ce qui m'a partout décidé à préférer la leçon de A à celle
 du texte vulgaire, c'est le Commentaire de Galien qui a: ἰ δι' τῶν
 ἄκρων περίψυξις. — ἰ ἄκρι R' cum ἄκροι alia manu. — ἰ μᾶλλον A
 R', Gal. in textu, Chart. — ἰ ante τὰ addit καὶ vulg. - καὶ om. AB',
 Gal. in textu, Chart. — ἰ χεῖρὸς Gal. in textu, et duo Codd. re-
 centiores ap. Foes in notis. - addit τὰς ante χ. J. — ἰ ἐναντίας
 (D cum ρ supra ν) (FG cum gloss. ἐναντίας) HIJ. - ἐναντίασι CK. —
 ἰ τῶν R', Gal. in textu, Chart. - τοῖσιν C. — ἰ πλείστοισιν A. — ἰ εἰ π.
 μ. καὶ om. R' restit. alia manu. — ἰ ἰδρῶτες ἰδρῶτες (sic) pro ἰδρῶς R'.
 - ἰδρῶτες Gal. in textu, Chart. — ἰ ἐπιπλείστον CDFJK. — ἰ ὑπόψυγροι
 R', Gal. in textu, Chart. - μετρίως gloss. FG. — ἰ ante καὶ addit πόνοι
 μέγιστοι R' oblit. alia manu. — ἰ ἄκραια A mutat. in ἄκρα. Voy. p. 455
 de ce vol., note 47. — ἰ οὐκίτι D. - οὐκίτ' Gal. in textu, Chart. —

pieds et surtout des mains. Les redoublements se manifestaient les jours pairs; c'était chez la plupart au quatrième jour qu'apparaissaient les accidents les plus graves; la sueur devenait généralement un peu froide; les extrémités ne se réchauffaient plus, mais elles restaient froides et livides; les malades n'avaient alors plus de soif; leurs urines devenaient noires, rares et ténues; le ventre se resserrait. Aucun des malades qui présentèrent cette réunion de symptômes, n'éprouva d'épistaxis abondantes, mais ils ne rendirent que quelques gouttes de sang. Chez aucun il n'y eut d'intermission ni de récédive; mais ils moururent le sixième jour, baignés de sueurs. Dans les phrénitis, on n'observa pas tous les symptômes qui viennent d'être décrits; mais la crise survint, chez la plupart le onzième jour, le vingtième chez quelques-

²⁸ ετ' R'. — ²⁹ ἀναθερμαίνοντο A. — ἀναθερμαίνόμενα R', Gal. in textu, Chart. — ³⁰ ἀλλὰ pro ἀλλ' ἦσαν ACR', Gal. in textu. — ³¹ μέλανα gloss. FG. — ³² ὑπόψυχρα sine καὶ R', Gal. in textu, Chart. — ³³ καὶ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — ³⁴ οὐδὲ K. — ³⁵ εἰδίψων ἐτι ἐπὶ τούτοισιν εὐρα τούτοις μέλανα A. — εἰδίψων ἐτι ἐπὶ τούτοισιν εὐρα μέλανα R'. — εἰδίψων ἐπὶ τούτοισιν εὐρα μέλανα Gal. in textu, Chart. — εἰδίψων ἐπὶ τούτοις εὐρα τούτοις μέλανα vulg. — εἰδίψων ἐπὶ τούτοισιν εὐρα τούτοις μέλανα CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Freind. — Ce qui m'a engagé à prendre ἐτι, c'est le Commentaire de Galien où il est dit: τὸ μικρὸν διψῆν; à faire rapporter ἐπὶ τούτοισιν à εὐρα, c'est le même commentaire où il est dit: σὺν αὐταῖς (τοῖς συμπτώμασι) δ' οὐχ ἤκιστα, καὶ τὰ εὐρα μέλανα τε καὶ λεπτά κτλ. Enfin j'ai supprimé le second τούτοις du texte vulgaire sur l'autorité de R'. Van der Linden a changé l'ordre de cette phrase; il a mis: εὐρα τούτοις μέλανα, ὀλίγα, λεπτά, καὶ κοιλίαι ἐφίσταντο, καὶ οὐδ' εἰδίψων ἐπὶ τούτοις, οὐδ' ἡμερῶν κτλ. Non-seulement ce changement n'est appuyé par aucun manuscrit, mais encore il est en contradiction avec le Commentaire de Galien, dans lequel les différents membres de phrase se suivent dans l'ordre où nous les avons ici. — ³⁶ ὄλ. μιλ. A. — ³⁷ λ. ὄλ. R', Gal. in textu, Chart. — ³⁸ post καὶ. addit τούτοις A. — ³⁹ ἐφίσταντο R', Gal. in textu. — ⁴⁰ οὐδὲ A. — ⁴¹ ἡμερῶν ἤμερῶν AC, Freind. — ἡμερῶν ἤμερῶν vulg. — ⁴² pro οὐδενὶ habent: οὐδέ τισιν FGHJK; οὐδέ τισι DQ', Lind.; οὐδέ τῶσιν Gal. in textu, Chart., Freind.; οὐδενὶ οἷσιν R' mutat. alia manu in οὐδέ τῶσιν. — ⁴³ ἐμπύπτου DJ. — συμπύπτου A. — συμπύπτου R', Gal. in textu, Chart.

σμηκρά ἵσταζεν· ὠδὲ ἰς ὑποστροφὴν ὠδενὶ τούτων
 ἦλθεν, ἄλλ' ἕκταϊοι ἀπέθνησκον, ἕξιν ἰδρωῦσι. Τοῖσι δὲ
 ὀφρηντικοῖσιν οὐ συνέπιπτε μὲν τὰ ὑπογεγραμμένα πάντα
 ἐκρίνετο δὲ ταυτέοισιν, ὡς ἐπὶ τὸ πούλῳ ἑνδεκατη-
 οῖσιν ἔστι δ' οἷσι καὶ εἰκοσταίοισιν, οἷσιν εὐθύς οὐκ ἐξ ἀρ-
 χῆς ἢ φρενίτις ἤρξατο περὶ τρίτην ἢ τετάρτην ἡμέρην, ἀλλὰ με-
 τρώς ἔχουσιν ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ, περὶ τὴν ἑβδόμην ἐς ὀξυτε-
 ραίαν.

ἵσταζεν DFGHIJK, Ald.—ἔταζεν C.—ὠδ' AJ, Gal. in textu, Chart.
 — ὠδὲ ἐπὶ στροφῆς R' mut. alia manu in ὠδὲ ὑποστροφῆς. — ὠδὲ J. —
 ὠδὲν R' mut. alia manu in ὠδενί. — τούτων vulg. — ἄλλὰ καὶ pro ἄ.
 ἰ. C. — ἄλλ' ἐπὶ pro ἄ. ἰ. K. — ἄλλ' ἕκτη DFGHIJ. — ἔθνησκον CDF
 GHIJK. — ἀπέθνησκον R' mutat. alia manu in ἀπέθνησκον. — ἕξιν AD
 R', Gal. in textu, Chart. — ἕξιν gloss. FG. — τοῖς... ὀφρηντικοῖς gloss.
 G. — ὀδὲ om. R' restit. alia manu. — ὀφρηντικοῖσιν C. — ὀφρην-
 τικοῖσι vulg. — ὀφρηντικοῖσι A. — ἕξ. μ. καὶ τὰ ὑπογεγραμμένα οὐ πάντα
 Cod. Germanicus ms., cujus, ait Foesius in notis, fidem habeo multis
 nominibus obstrictam. — οἷσιν οὐ συνέπιπτε (ξυν. alia manu) μὲν (καὶ
 additum alia manu) τὰ ὑπ. ἅπαν (ἅπαντα alia manu) R'. — ξυν. μ. οὐ
 τὰ ὑπ. πάντα Lind., Chart. — ξυν. μ. καὶ τὰ ὑπ. πάντα vulg. — συνέπιπτε
 (ξυνέπιπτεν C) μ. καὶ τὰ ὑπ. πάντα AC. — ξυν. μ. καὶ τὰ ὑπ. ἅπαντα Gal.
 in textu, Chart. — « Les malades, dit Galien dans son Commentaire,
 atteints de phrénitis sans causus, ne présentèrent pas les symptômes
 indiqués; car ceux qui eurent la phrénitis avec le causus succombèrent
 vers le sixième jour. » Τοῖς ἄνευ τοῦ καυσωθῆναι φρενιτικοῖς γιγνομένοις
 τὰ εἰρημένα οὐ συνέπεσον· ἐπεὶ τοῖς γε μετὰ τοῦ καυσωθῆναι περὶ τὴν
 ἕκτην ἡμέραν ὁ θάνατος ἐγένετο. Ce commentaire oblige à recevoir la né-
 gation donnée par le Codex Germanicus de Foes, et par R'; j'ai cru
 que la meilleure place à donner à la négation était celle que R' in-
 dique. J'ai de même supprimé καὶ du texte vulgaire d'après la même au-
 torité. — ἕκρινε A. — ὀδὲ om. R' restit. alia manu. — ὀδὲ
 τούτων A, Gal. in textu, Chart. — τούτων R' mutat. alia manu in τούτων.
 — ὀδὲ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — ἑπτοπολῳ DFGIK. —
 ἑπτοπολῳ J. — ἑξιν AR', Chart. — ἑξιν ἰα, ἰδ, κ pro ἑνδ. ἰ. δ' α.
 κ. ἰα. A. — ἑνδεκαταῖοισι I. — δεκαταῖοισιν (D cum ἐν addito alia manu) H.
 — οἷσιν sine καὶ CR', Gal. in textu. — εἰκοστήοισι R' mut. alia
 manu in εἰκοσταίοισι. — εἰκοσταίοισιν C, Freind. — εἰκοσταίοισι vulg. —
 οἷσιν... μετέπεσον om. AC (D restit. in marg. alia manu.) FGHJK,
 Ald. — οἷσιν οὐκ εὐθύς ἐξ ἀρ. ἢ φρ. ἤρ., ἀλλὰ περὶ τρ. ἢ τετ. ἡμέραν,
 μετρ. ἕξ. ἐν τ. πρ. χρόνῳ, περὶ τ. ἑβδ. ἐς ὀξ. τὸ νούσημα μετέπεισε
 Lind. — οἷσιν εὐθύς οὐκ ἐξ ἀρ. ἢ φρενίτις (φρενίτις R', φρενίτις Gal. in

uns, et ce furent ceux qui eurent la phrénitis non pas dès le début mais seulement vers le troisième ou le quatrième jour, et chez qui, les accidents ayant été modérés dans le premier temps, la fièvre tourna vers le septième jour à l'acuité. Il y eut donc une grande quantité de maladies. Parmi les malades, la mortalité tomba surtout sur les adolescents, les jeunes gens, les hommes faits, sur les individus à peau glabre, sur ceux à peau un peu blanche, sur ceux à cheveux plats, sur ceux à cheveux noirs, sur ceux à yeux noirs, sur ceux qui vivaient à l'abandon et dans l'indolence, sur ceux qui avaient la voix grêle, sur ceux qui avaient la voix rauque, sur les bègues, sur les personnes d'un caractère sus-

textu, Chart.) ἦρ. περι τρ. ἢ τετ. ἡμέραν (ἡμέραν Freund.), ἀλ. μετ. ἔχ. ἐν τ. πρ. χρ., περι τ. ἰβδ. εἰς δεξ. τὸ νόσημα μετέπεισαν (μετέπεισαν R', Froh., Gal. in textu, Chart., μετέπεισε Freund.) vulg. - αἴων εὐθ. οὐκ ἐξαρχῆς ἢ φρ. ἦρ. περι τρ. ἢ τετ. ἡμέραν, ἀλλ' ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ μετρίως ἔχουσι, τὸ νόσημα δὲ περι τὴν ἰβδ. εἰς δεξ. μετέπεισε D. - αἴων εὐθ. οὐκ ἐξ ἀρ. ἢ φρενίτις ἦρ. περι πρώτῃν ἡμέραν, ἀλ. μετρ. ἔχ. ἐν τ. πρ. χρ., περι τ. ἰβδ. εἰς δεξ. τὸ νόσημα μετέπεισαν Merc. - Cette phrase, qui manque dans presque tous les manuscrits, a été l'objet de quelques tentatives de correction de la part de Mercuriali et de Van der Linden. Avant de les apprécier, il faut rapporter le Commentaire de Galien : « A ceux auxquels la phrénitis commença vers le troisième ou le quatrième jour, et chez qui elle fut entrecoupée par une crise incomplète; mais les malades n'eurent pas l'extrême acuité de la phrénitis; car nous avons déjà vu de pareilles phrénitis. » Οἷς μὲν περι τὴν γ ἢ τετάρτην ἡμέραν ἦρξατο, διακόπη δὲ μεταξύ, κρίσεως ἡμιρρόπου γονομένης· τὸ δὲ σφεδρῶς δεξιὸν τῆς φρενίτιδος οὐκ ἔσχον οἱ νοσοῦντες. La difficulté me paraît être d'accorder ce commentaire, que j'ai traduit mot-à-mot, avec le texte d'Hippocrate. Ce commentaire dit que la phrénitis commença vers le troisième ou le quatrième jour, et qu'elle fut entrecoupée d'une crise incomplète. Or, il n'est pas question de l'interruption d'une crise incomplète dans le passage hippocratique tel que le donne le texte vulgaire. Mais j'ai cru qu'on pourrait retrouver le sens du commentaire de Galien, en ne mettant qu'une virgule après αἰκοσταίσιον, au lieu du point que mettent les éditions. En effet, la phrase ainsi ponctuée signifie, qu'il y eut des phrénitis qui se jugèrent vers le vingtième jour, et que ce furent celles qui, n'ayant commencé que vers le troisième ou quatrième jour, eurent de l'acuité vers le septième jour. On peut croire que Galien a regardé cette acuité du septième jour comme une crise incomplète, qui renvoya la solution du

τὸ νόσημα μετέπεσεν. Πλῆθος ¹ μὲν οὖν τῶν ² νοσημάτων ἐγένετο ἐκ δὲ τῶν καμόντων ἀπέθνησκον ³ μάλιστα μειράκια, ⁴ νέοι, ἀκμάζοντες, λειοί, ⁵ ὑπολευκοχρῶτες, ⁶ ἰθύτριγες, ⁷ μελανότριγες, ⁸ μελανόφθαλμοι, ⁹ οἱ ¹⁰ εἰκῆ ¹¹ καὶ ἐπὶ τὸ ῥάβμωμον ¹² βεβιωκότες, ¹³ ἰσχνόφωνοι, ¹⁴ τρηχύφωνοι, τραυλοί, ¹⁵ ὀργυλοί. ¹⁶ καὶ γυναῖκες πλείσται ἐκ ¹⁷ τευτέου τοῦ ¹⁸ εἶδους ἀπέθνησκον. Ἐν δὲ τῇ ¹⁹ καταστάσει ταύτῃ ²⁰ ἐπὶ σημεῖων μάλιστα πρὸς σάρων διεσώζοντο· οἷσι γὰρ ²¹ ἦν ἢ διὰ ²² βρῖνῶν ²³ αἰμορροαγῆσι, ἢ κατὰ κύστιν οὔρα ²⁴ πουλλά, καὶ ²⁵ πουλλῆν ²⁶ ὑπόστασιν καὶ κα-

mal au vingtième. Ce qui donne quelque appui à cette explication, c'est qu'il faut entendre le commentaire même de Galien comme se rapportant à la phrase qui précède, ou admettre que le texte y est altéré. En effet la phrase commence par un relatif (οἷς), lequel n'est pas suivi d'une proposition principale. Je suppose que cette proposition principale est dans la phrase qu'il a commentée immédiatement auparavant, c'est-à-dire ἐστὶ δ'οἷσι καὶ αἰμορροαγῆσιν. Cette supposition étant la même que celle que j'ai été forcé de faire pour le passage même du texte hippocratique en raison d'une construction semblable, elles m'ont paru se fortifier l'une l'autre.

¹ Διὶ pro μὲν οὖν quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. — Les uns, dit Galien, écrivent πλῆθος δὲ τῶν νοσημάτων ἐγένετο, et alors ils entendent que Hippocrate ne veut parler ici que des seules phrénitis, à l'histoire desquelles il ajoute quelques détails. Les autres écrivent πλῆθος μὲν οὖν ἐγένετο τῶν νοσημάτων, et ils entendent que Hippocrate parle non-seulement des phrénitis, mais encore de toutes les maladies dont il a fait mention dans cette constitution. » Galien se plaint de cette amphibologie; et il ajoute que ce n'est pas la seule que présente cette phrase. En effet, quand Hippocrate dit que les malades qui succombèrent furent des jeunes gens, des hommes dans la force de l'âge, etc., on ne sait si la mortalité fut grande parmi eux, parce qu'ils furent de préférence atteints de la phrénitis qui, dans cette constitution, était fort dangereuse, ou si parmi les sujets atteints de phrénitis, ce furent les individus de ces différentes catégories qui moururent en plus grand nombre. — ² νοσημάτων Lind. — νοσ. vulg. — ³ μάλιστα om. A. — ⁴ Dans ACFGHIJ KR', Ald., Frob., Merc., νέα est rapporté à ἀκμάζοντες. — ⁵ ὑπολευκοχρῶτες Chart. — ὑπὸ λευκῶ χρώτες A. — λευκοχρῶτες CFGHIJK. — λευκοχρῶτες DQ', Lind. — ⁶ ἐκτεταμένας ἔχοντες τρίχας καὶ μετ' εὐλας καὶ σκολιὰς gloss. FG. — ⁷ μελ. om. R' restit. cum καί. — ⁸ μελ.

ceptible; il mourut aussi beaucoup de femmes qui présentaient les mêmes conditions. Sous l'influence de la constitution atmosphérique dont il est ici question, on observa quatre signes particulièrement salutaires : ce furent ou des épistaxis favorables, ou l'évacuation d'urines abondantes et qui offrirent un sédiment considérable et de bonne nature, ou un flux de matières bilieuses qui survenait à temps, ou l'apparition de phénomènes dysentériques. Chez plusieurs, il arriva que le mal ne fut pas jugé par un seul de ces quatre signes, mais la plupart passèrent par toute cette série de symptômes, et, quoiqu'ils parussent aller plus mal, cependant tous ceux chez qui on les observa échappèrent. Les femmes et les jeunes filles présentèrent aussi tous les symptômes qui vien-

om. J. — ante μελ. addit και Gal. in textu. — ⁹ ήσυχῆ pro εἰκῆ R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg., Lind. — ¹⁰ ήσυχῆ pro εἰκῆ Freind. — ¹¹ και om. J. — ¹² βεβιωκότες C. — ¹³ ante ἰσχν. addit ὑπόφωνοι vulg.; ὑπόφωνοι I. — ὑπόφωνοι om. AC (R' restit. alia manu). — Galien, dans son Commentaire, après avoir parlé de οἱ εἰκῆ καὶ ἐπὶ τὸ ῥάθυμον βεβιωκότες, dit qu'il lui reste à parler des ἰσχυροφώνων, des τραχύφωνων, des τραύλων et des ὀργίλων. Il ne fait donc aucune mention des ὑπόφωνοι de notre texte vulgaire. Cela joint au silence de trois manuscrits m'a déterminé à rejeter ce mot. — ¹⁴ τρηχύφωνοι om. R' restit. alia manu in marg. — τραχύφωνοι gloss., τραχιῆαν ἔχοντες τὴν φωνὴν gloss. FG. — ¹⁵ ὀργίλοι om. R' cum ὀργίλοι (sic) in marg. alia manu. — ὀργίλοι (sic) Gal. in textu. — ¹⁶ και γυν. ACR', Gal. in textu, Chart. — γυν. δι pro και γυν. vulg. — Galien, dans son Commentaire, répétant cette phrase, met aussi και γυν. — ¹⁷ τούτου AR', Gal. in textu, Chart. — τούτου gloss. FG. — Galien se plaint encore ici de la construction qui ne permet pas de savoir si ἐκ τούτου τοῦ εἶδος se rapporte à tout ce qui précède, ou seulement à la dernière qualification énoncée, c'est-à-dire à ὀργίλοι. — ¹⁸ εἶδος D (G cum εἶδος supra lineam). — ¹⁹ ταύτη κατ. pro τῆ κ. τ. A mutat. in ταύτη τῆ καταστ. — ²⁰ ἐπισημείων F. — ²¹ ἦν om. ACR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ²² post ῥ. addunt καλῶς ACR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind. — ²³ ἡμορράγησιν A. — ἡμορράγησιν R', Gal. in textu, Chart. — αἰμορράγησιν Freind. — αἰμορράγησαι Merc. in textu. — αἰμορράγησαι (sic) Lind. — ²⁴ πούλλὰ DJ. — πούλλὰ vulg. — ²⁵ πούλην D. — πούλην vulg. — ²⁶ και καλ. ὑπ. A.

λήν ¹ ἔχοντα ἔλθοι, ἢ ² κατὰ ³ κοιλίην ταραχώδεα, ⁴ χολώδεα,
⁵ ἐπικαίριως, ἢ ⁶ δυσεντερικοί ⁷ γεννοίατο· ⁸ πολλοῖσι δὲ ⁹ ξυ-
ἐπίπτε μὴ ἐφ' ἐνός κρίνεσθαι εἰς ὑπογεγραμμένων σημείων,
ἀλλὰ διεξιέναι διὰ πάντων ¹⁰ τοῖσι πλείστοισι, καὶ ¹¹ δοκίειν
¹² μὲν ἔχειν ὀχληροτέρως· διωσώζοντο δὲ πάντες, οἷσι ταῦτα ¹³ ξυ-
εμπίπτου. ¹⁴ Γυναίξιν δὲ ¹⁵ καὶ παρθένουσι ¹⁶ ξυνέπιπτε μὲν καὶ
τὰ ὑπογεγραμμένα ¹⁷ σημεία πάντα· ἦσι δὲ ¹⁸ ἢ ¹⁹ τούτων τι κα-
λῶς γένοιτο, ἢ τὰ γυναικεία ²⁰ διαφιλέως ἐπιφανείη, διὰ ²¹ τούτων
ἐσώζοντο, καὶ ἔκρινε, καὶ ²² οὐδεμίαν ²³ οἶδα ²⁴ ἀπολομένην, ἦσι του-
τών τι καλῶς γένοιτο· Φίλωνος γὰρ ²⁵ τῇ θυγατρὶ ἐκ βινῶν
²⁶ λαῦρον ²⁷ ἄβρῦ, ἐβδομαίη ²⁸ δὲ ²⁹ εἴουσα εἰδείνησεν ἀκαιροτί-
ρος, ³⁰ ἀπέθανεν. ³¹ Οἷσιν ³² ἐν ³³ πυρετοῖσιν ³⁴ ὀξέσι, μᾶλλον
³⁵ δὲ καυσώδεσιν, ³⁶ ἀέκουσι δάκρυα ³⁷ παραβῆσι, ³⁸ τούτοιςιν
³⁹ ἀπὸ βινῶν ⁴⁰ αἰμοβράγιην προσδέχεσθαι, ⁴¹ ἦν καὶ τᾶλλα μὴ ὀλε-
θριῶς ἔχωσιν· ⁴² ἐπεὶ ⁴³ τοῖσι γε ⁴⁴ φλαύρως ⁴⁵ ἔχουσιν, ⁴⁶ οὐχ

¹ ἔχοντα om. (D restit. alia manu) FGIJK. — ² κατακαλιέν F. —
³ κοιλίαν gloss. F. — ⁴ χολώδεσιν ACDFGHIJK, Ald. — ⁵ ἐπικαίριως
om. R' restit. alia manu. — ⁶ δυσεντερικά Lind., Freind. — ⁷ γένοντο
(R' mutat. alia manu in γεννοίατο), Gal. in textu, Chart. — ⁸ πολλοῖς
R', Gal. in textu, Chart. — ⁹ συνέπιπτε A (R' mutat. alia manu in ξ.).
— ξυνέπιπτε C. — ὑφ' ἑνός R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁰ τοῖς πλείστοις
gloss. G. — πλείστοισιν C. — ¹¹ δοκίει CD. — δοκαί R' mutat. alia manu in
δοκίειν.—νομίζου gloss. G. — ¹² ἡμῖν R' mutat. alia manu in μὲν. — ¹³ συμπί-
πτει A (R' mut. alia manu in ξυμπίπτει).— ξυμπίπτει Gal. in textu, Chart.—
ξυνέπιπτε Lind., Freind. — ¹⁴ γυναίξιν... ἀκαιροτέρως, ἀπέθανεν om. R' restit.
alia manu. — ¹⁵ καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — παρθένουσιν C. —
¹⁶ συνέπιπτε A, Gal. in textu, Chart. — ξυνέπιπτε C. — ¹⁷ πάντα σημ.
D. — ¹⁸ εἰ pro ἢ A. — ¹⁹ τούτων C. — τούτων vulg. — ²⁰ διαφιλέως
DFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — διαφιλέως vulg. — ²¹ τού-
των AFGJB', Ald., Gal. in textu, Chart. — ²² οὐδεμίαν Cod. Baroc.
ap. Freind. — οὐδεμίαν vulg. — οὐδε μίαν FIR'. — ²³ οἶδα om. R'. —
— ²⁴ ἀπολομένην A. — ἀπολουμένην vulg. — ἀπολλομένην C. — ἀκαλλυμένην
Merc. in textu, Freind. — ἀπολυμένην Lind. — τούτων vulg. — ²⁵ τῇ om. C.—
θυγατῆρ pro τ. θ. A. — ²⁶ λαῦρον AH. — λάβρον D mut. alia manu in
λάβρον. — ²⁷ ἄβρῦ R'. — ²⁸ δι om. ACF. — ²⁹ εἴουσα ACDFGHJ
KR', Gal. in textu, Chart. — εἴουσα vulg. — ³⁰ addit καὶ ante ἐπ. Lind.
— ³¹ οἷσι R', Gal. in textu, Chart. — ὀκόσοισιν Gal. in cit., t. 5, p. 455.

nent d'être décrits ; celles chez qui quelqu'un de ces signes se montra favorablement, ou dont les menstrues coulèrent avec abondance, furent sauvées par ces phénomènes qui jugèrent la maladie. A ma connaissance, aucune ne mourut de celles chez qui un de ces symptômes se manifesta d'une manière favorable ; car la fille de Philon eut, il est vrai, par les narines une abondante hémorrhagie, mais au septième jour elle dina à contre-temps et mourut. Chez ceux qui dans les fièvres aiguës et surtout dans les fièvres ardentes versent involontairement des larmes, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, à moins que les autres signes ne soient de funeste augure ; car, si l'état est mauvais, ce n'est pas une hémorrhagie, c'est la mort que les larmes présagent. Les parotides douloureuses qui se formèrent dans des fièvres, ne se résolurent ni ne suppurèrent chez quelques malades, bien que la fièvre eût cessé d'une manière critique ; dans de tels cas, la tumeur parotidienne fut enlevée ou par une diarrhée bilieuse, ou par la dysenterie, ou par le dépôt formé dans

l. 6 (Comm. I in Epid. 6). — ³² μὲν R' mut. alia manu in ἐν. — ³³ πυρετοῖσι καυσώδεσι μᾶλλον, et alia manu πυρ. ὄξ. μᾶλ. καυσώδεσιν R'. — πυρετοῖς Gal. in cit. ibid. — ³⁴ ἔξέσιν AK. — ³⁵ δι A, Gal. in cit. ibid. — δι om. vulg. — ³⁶ ἀίκουσι Gal. in cit. ibid. — ἀίκουσιν A. — ἀεκούσια CDHIJK, Gal. in textu, Chart. — ἀκούσια vulg. — ἀκούσια F ex emend. aliena. — ἀίκουσι étant donné par A et par la citation de Galien, c'est sans doute à ce mot qu'il faut rapporter la glose d'Érotien : ἀίκουσιν, ἐν βούλονται (p. 46, ed. Franz). — ³⁷ παραρεῖ A. — παραρρεῖ C. — ἀπορρεῖ (R' mut. alia manu in παραρρεῖ), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — ³⁸ τουτέσι Lind. — ³⁹ ἀπ. ῥ. om. A. — ⁴⁰ αἰμορραγίαν R', Gal. in textu. — αἰμορραγίαν gloss. G. — ⁴¹ ἦν μὴ καὶ τ' ἄλλα ὄλ. ἐχ. DQ', Lind. — ἦν καὶ τ' ἄλλα (τὰ ἄλλα R', Gal., Chart.) ὄλ. μὴ ἐχ. AR', Gal. in textu, Chart. — ἦν μὴ τ' ἄλλο ὄλ. ἐχ. Gal. in cit. — ⁴² ἐπὶ A mutatum in ἐπι. — ἐπι (sic) R'. — ἐπι DK, Gal. in textu, Chart., Freind. — ἐπι vulg. — Voyez, pour une locution semblable, p. 614, l. 5. — ⁴³ τοῖσι γε H, Lind. — τοῖσι γε ACDR', Gal. in textu, Chart. — τοῖς γε vulg. — τοῖσι δι Gal. in cit. ibid. — ⁴⁴ φαύλως J. — ⁴⁵ ἐχῶσιν FGI. — ⁴⁶ οὐχ' ADFHI.

αἰμορραγίην, ἀλλὰ θάνατον ¹ σημαίνει. ² Τὰ ³ παρὰ τὰ ὤτα ἐν πυρ τοῖσιν ἐπαιρόμενα μετ' ὀδύνης, ἔστιν ὅσιν ἐκλείοντος τοῦ πυρέτου ⁴ κρισίμως ⁵ οὔτε ⁷ καθίστατο, ⁸ οὔτε ⁹ ἐξέπαι, ¹⁰ τούτοις ¹¹ διάβροια χολωδίων, ἢ δυσεντερῆ, ἢ παχέων οὔρων ὑπόστασις γενομένη, ¹² ἔλυσε, ¹³ ὅσιν Ἐρμίσκω τῷ ¹⁴ Κλαζομένω. Τὰ δὲ ¹⁵ περὶ τὰς ¹⁶ κρίσις, ἐξ ὧν καὶ ¹⁷ διεγιγνώσκωμεν, ¹⁸ ἢ ὁμοιᾶ ἢ ἀνόμοια· ¹⁹ ὅσιν οἱ δύο ²⁰ ἀδελφοί, ²¹ οἱ ἤρξαντο ὁμοῦ τὴν αὐτὴν ὥρην· κατέκειντο ²² παρὰ τὸ ²³ θέατρον ²⁴ Ἐπιγένης ²⁵ ἀδελφοί· ²⁶ τούτων ²⁷ τῷ πρεσβυτέρῳ ἔκρινεν ²⁸ ἔκτη· τῷ δὲ νεωτέρῳ, ²⁹ ἐβδόμῃ· ³⁰ ὑπέστρεψεν ³¹ ἀμφοτέροισιν ὁμοῦ τὴν αὐτὴν ³² ὥρην,

¹ Σημάνειν R' mut. alia manu in σημαίνει. — ² τὰ om. R restit. alia manu. — ³ περὶ R', Gal. in textu, Chart. — ⁴ πυρέτουσιν ACR', Gal. in textu, Chart., Lind. — πυρέττουσιν vulg. — πυρέτουσιν F ex emend. — πυρέωσιν HK. — πυρέωσι I. — ἐμπυέωσιν pro ἐν. π. D. — ἐμπυέωσι Q'. — ⁵ κρισίμως A. — ⁶ addit ἔστιν ante οὔτε R'. — ⁷ καθίσταται R', Gal. in textu, Chart. — ⁸ οὔτ' Gal. in textu, Chart. — ⁹ ἐξέπαι J. — ἐξέπαι R' mut. alia manu in ἐξέπαι. — ¹⁰ τούτοις AR', Gal. in textu. — τούτοιςιν C. — ¹¹ διάβροια ACDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — Foes a χολωδίων, sans doute par une faute d'impression. Les manuscrits que j'ai ici à ma disposition (excepté I qui a χολωδεων sans accent), et toutes les éditions ont χολωδίων. — ¹² ἔλυσε A. — ἔλυσε R', Gal. in textu, Chart. — λύου vulg. — λειψή H. — ¹³ ὅσιν... Κλαζομένω om. R' restit. alia manu. — ¹⁴ κλαζομένω DFGIJKR'. — κλαζομένω C, Gal. in textu. — ¹⁵ περὶ D. — ¹⁶ κρίσις C. — ¹⁷ διεγιγνώσκωμεν A. — ἐγιγνώσκωμεν Gal. in cit., t. 3, p. 456, et exemplar antiquissimum ap. Foes in not. — διαγιγνώσκωμεν vulg. — ¹⁸ εἰ AR', Gal. in textu, et in cit. ib., idem exemplar ap. Foes. — κατὰ τι μὲν ὁμοια, κατὰ τι ἀνόμοια sine diag. exemplar recentius ap. Foes; cette variante n'est pas autre chose que la paraphrase que donne Galien de ce passage dans son Commentaire. — ¹⁹ ὅσιν εἰ R' restit. alia manu. — ²⁰ ἀδελφοί ACDFGHJK, Lind., Freind. — ἀδελφοί vulg. — ἀδελφοί R', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — ²¹ εἰ A. — καὶ pro εἰ R', Gal. in textu, Chart. — εἰ om. vulg. — Van der Linden, et, à son exemple, Freind disposent autrement la phrase: ἀδελφεῖ, εἰ (εἰ Freind) κατέκειντο περὶ τὸ θέατρον Ἐπιγένης (sine ἀδελφ.), καὶ ἤρξαντο ὁμοῦ τὴν αὐτὴν ὥρην. — ²² παρὰ om. R' cum ceteri restit. alia manu. — ²³ θέητρον C. — Gallien dit, t. 3, p. 395, l. 24, que certains commentateurs disputaient pour savoir s'il ne valait mieux écrire θέητρον que θέατρον. Peut-être dans ce passage de Galien, faut-il lire θέητρον, et non θέητρον. Voyez la fin de la note. — θέητρον A. — Cette variante four-

des urines épaisses ; c'est ce qui arriva à Hermippe de Clazomène. Le cours des crises qui nous fournissait aussi des signes diagnostiques, eut des points de ressemblance et de dissemblance. Tel est, par exemple, le cas des deux frères qui tombèrent malades en même temps ; c'étaient les frères, d'Épigène, ils logeaient auprès du théâtre ; l'aîné eut une crise le sixième jour, le cadet le septième ; la récurrence se fit chez tous les deux en même temps ; et il y avait eu une intermission [de six jours pour l'un , de cinq jours pour l'autre] ; à dater de la récurrence, la crise définitive se fit pour tous les deux au bout de cinq jours, en tout dix-sept jours de maladie. Chez la plupart il y eut une crise le cinquième jour, une intermission de sept jours et une crise le cinquième jour

nie par A nous donne le moyen de corriger à la fois le Commentaire de Galien et un article de son Glossaire. « Quelques-uns, dit-il, écrivent non pas *θίατρον*, mais *θήρατρον*, afin d'avoir à expliquer qu'il y a un lieu appelé ainsi du verbe *θήρισθαι*. » Il est évident qu'il faut lire *θίατρον* dans ce commentaire, et non *θήρατρον*. Dans son Glossaire, il explique ce mot, et il dit : « *Θίατρον*, lieu propre à servir de résidence pendant l'été ; quelques-uns écrivent *θήντρον*. » Il faut sans doute lire *θίατρον*, et non *θήντρον*, mot qui n'a pas de sens. Car, du moment que le manuscrit A a donné le lieu précis où se trouvait la leçon *θήρατρον*, et où *θίατρον* était la leçon la plus suivie, il est tout-à-fait probable que Galien, dans sa glose, après avoir expliqué le mot *θήρατρον*, a voulu dire qu'au lieu de *θήρατρον*, on lisait aussi *θίατρον*. — ²⁴ *ἐπὶ γένεος* ACDHK. — *περιγένους*, vel *δίωνος*, vel *θίωνος* quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. — ²⁵ *ἀδελφοί* ACDH, Gal. in cit. ibid. — *ἀδελφία* vulg. — *ἀδελφεῖ* J R'. — *ἀδελφή* K. — La plupart des traducteurs rapportent *θίατρον* à *Ἐπιγένεος* ; mais cela est contraire au Commentaire de Galien, qui dit : « Il n'y a aucune différence pour la doctrine des crises, de quelque manière qu'on écrive de tels noms propres (il s'agit de *θίατρον*) ; et en effet, soit que ces deux malades fussent frères de Périgène, ou de Dion, ou de Théon, l'observation médicale est la même ; mais ceux qui ne peuvent pas donner de bonnes explications scientifiques, se tournent vers ces minuties. » — ²⁶ *τούτων* A (R' mut. in *τούτων*). — ²⁷ *τῶ* om. A restit. alia manu. — ²⁸ *ἰκατά* AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — ζ C. — ²⁹ *ἰβδομαίω* AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — ζ CFGI. — ³⁰ *ὑπίστρεψαν* R' mut. in *ὑπίστρεψιν*. — ³¹ *ἀμφοτέροις* Gal. in cit. ibid. — ³² *ῶρα* Gal. in cit. ibid.

1 καὶ 2 διέλιπεν ἡμέρας 3 πέντε· ἐκ δὲ τῆς 4 ὑποστροφῆς,
 5 ἐκρίθη ἀμφοτέροισιν ὁμοῦ τὸ 6 ζύμπαν 7 ἑπτακαιδεκαταίαιον.
 8 Ἐκρινε δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίαισι, διέλιπεν ἕξ· ἐκ δὲ τῶν
 9 ὑποστροφῶν, 10 ἔκρινε 11 πέμπταιοισιν. Οἷσι 12 δὲ ἔκρινεν
 13 ἑβδομαίοισι, 14 διέλιπεν 15 ἑπτὰ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, 16 ἔκρινε
 17 τρίτη. Οἷσι 18 δὲ ἔκρινεν 19 ἑβδομαίοισι, 20 διαλιπόντας 21 τρεῖς,
 ἔκρινεν 22 ἑβδόμη. 23 Οἷσι 24 δὲ 25 ἔκρινεν 26 ἑκταίαισι, 27 διαλιπόντας

1 Καὶ om. CFGHIJR', Gal. in textu, et in cit. ibid. — 2 διέλιπεν
 A, Merc. in textu. — 3 post πμ. addunt ἕξ μὴν τῶν ἡμέρων, τῶν δὲ ἡμέρων
 ἡμέρας Merc. in marg., exemplar unum ap. Foes in notis, et Lind. —
 Cette addition est une correction faite conformément au Commentaire de
 Galien. En effet, cet auteur remarque que les deux frères tombèrent
 malades en même temps; que l'aîné eut une crise au 6^e jour et le cadet
 au 7^e; que la récidive eut lieu chez l'un et l'autre en même temps;
 que, par conséquent, l'intermission ne peut pas avoir été de cinq jours
 pour tous les deux, et qu'elle a dû être de six jours pour le premier, et
 de cinq pour le second. Galien ajoute que cette erreur, qui, dans le fait,
 est évidente, est due sans doute au premier copiste, de l'exemplaire de
 quel elle s'est transmise dans toutes les copies subséquentes, genre de
 faute qui n'est pas rare dans les livres d'Hippocrate et de plusieurs autres,
 et il propose d'intercaler les mots qui de son Commentaire ont passé à la
 marge de Mercuriali, et dans l'édition de Van der Linden. J'aurais aussi
 adopté cette correction palpable si je n'avais préféré conserver ici un texte
 défectueux sans doute, mais qui a toujours été tel depuis la première copie
 des livres hippocratiques. Seulement j'ai mis, dans la traduction, entre cro-
 chets, cette addition proposée par Galien et nécessaire au sens. — 4 ὑποστρο-
 φῆς DFG (H mut. alia manu in ὑπ.) IJK, Ald. — 5 ἐκρίθη R'. — 6 ζύμπαν
 AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — 7 δεκαεπτά D. — ἑπτα-
 καιδεκα J. — ιζ CFGHIK. — ἑπτακαιδεκαταίαιος R'. — ἑπτακαιδεκαταίαιος
 Gal. in textu. — 8 ἔκρ. δὲ τοῖσι (τοῖσι Lind.) πλείστοισιν ἑκταίαισιν, διέ-
 λιπεν (διέλιπεν Lind.) ἕξ Gal. in cit. t. 3, p. 436, et duo Codd. anti-
 quissimi ap. Foes. in not., Lind. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίαισιν, ἔ-
 διέλιπεν ἕξ A. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίαισιν, διέλιπε πέμπταιοισιν
 Gal. in cit. in Comm., t. 3, p. 374. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν (πλεί-
 στοισιν C) πέμπτη (πέμπταιος R', Gal. in textu, Chart.; ε C), διέλιπε
 (διέλιπεν FG, Frob.) ἑβδόμη (ἑβδομαίος R', Gal. in textu, Chart.; ζ C)
 vulg. — ἔκρινε..... Ἀνταγώρῳ om. R' restit. alia manu. — Ce qui m'a
 déterminé à modifier le texte vulgaire, c'est la concordance de la cita-
 tion de Galien avec A. — 9 ὑποστροφῶν Gal. in cit., t. 3, p. 436. —

à partir de la récidive. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de sept jours, et une crise le troisième après la récidive. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de trois jours, et une nouvelle crise au bout de sept. Ceux qui eurent une crise le sixième jour, eurent une intermission de six jours et une reprise de trois, puis une nouvelle intermission d'un jour, une nouvelle reprise d'un jour, et le mal fut jugé; c'est ce qui arriva à Évagon, fils de Daïtharsès. Ceux qui eurent une crise au sixième jour et une intermission de

¹⁰ ἐκρινεν C. — ¹¹ πεμπταίους A. — πεμπταίοισι R', Gal. in textu, Chart. — ¹² δ' AR', Gal. in textu, et in cit., t. 3, p. 436, Chart. — ¹³ ἰβδομαίσιον C. — ¹⁴ διώλειπεν AG, Frob., Merc. in textu. — διώλειπε R', Gal. in textu. — διώλοιπεν C. — ¹⁵ ἐπὶ Gal. in cit., t. 3, p. 436. — ζ ADH. — ἰβδόμη vulg. — ἰβδομαίσιον R', Gal. in textu, Chart. — S'agit-il d'une intermission arrivée le 7^e jour comme le dit le texte vulgaire, ou d'une intermission qui dura sept jours comme le disent trois manuscrits? Le Commentaire de Galien tranche la question. Après avoir parlé de la crise au 6^e jour chez la plupart, avec une intermission de six jours, et une récidive de cinq, il ajoute: « L'auteur a consigné des solutions diverses, toutes circonscrites dans une durée de dix-sept jours. » Ἄλλας κρίσεις ἐγράψε πολυειδῆς, ἀπάσας τῆ ἐπτακαιδικατῆ περιγραφομένης ἡμέρας. Il faut donc trouver, dans toutes les différentes solutions que Hippocrate rapporte, une durée de dix-sept jours, en comptant la durée de l'invasion primitive, celle de l'intermission, et celle de la récidive. Ce sera avec cette règle que je jugerai les variantes des différents manuscrits. — ¹⁶ ἐκρίνετο G. — ¹⁷ τριταίους A. — τριταίοισι R', Gal. in textu. — τριταίοισιν Chart. — τριταίους Gal. in cit., t. 3, p. 436. — ¹⁸ δ' AC. — ¹⁹ ἰβδόμη DGJK. — ζ CFHI. — ²⁰ καὶ διαλείποντας C G. — διαλείποντα A. — διαλίποντας (sic) D. — διαλίπει probabiliter I mut. in διαλίποντας (sic). — ²¹ γ C. — τρις A. — τὴν τρίτην vulg. — τὴν γ DFGI. — D'après l'observation de Galien consignée plus haut, note 45, il s'agit non du 3^e jour, mais de trois jours. — ²² ζ CDFGH. — ἰβδομαίσιον R', Gal. in textu, Chart. — ἰβδομαίους A. — Galien, dans sa citation, t. 3, p. 436, ne parle pas de ce mode avec une attaque de sept jours, une intermission de trois, et une récidive de sept. Mais en place, il en rapporte un autre avec invasion de cinq jours, intermission de sept, reprise de trois, intermission d'un, reprise d'un, et solution définitive, en tout dix-sept jours. Voici les termes de sa citation: Οἷσι δὲ πεμπταί-

ἕξ, ἐλάμβανε ἑ τρισίν· ἑ διέλιπε μίαν, ἑ μίαν ἐλάμβανεν, ἐκρινεν, ὅλον εὐάγοντι τῶ ἑ Δαιθάρστος. Οἷσι ἑ δὲ ἐκρινεν ἑ ἑκταίοισι, ἑ διέλιπεν ἑ ἐπτά· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἐκρινε ἑ τετάρτῃ, ὅλον τῇ ἑ Ἀγλαΐδου θυγατρί. Οἱ μὲν οὖν πλείστοι τῶν νοσησάντων, ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, τούτῳ τῶ τρόπῳ διενόσησαν· καὶ αὐδένα οἶδα τῶν περιγενομένων ἑ ἕστιν ἑ οὐχ ὑπέστρεψαν ἑ αἱ κατὰ λόγον ὑποστροφῆς γενομέναι· καὶ διασώζοντο πάντας ὅς ἑ ἐγὼ οἶδα, οἷσιν ἑ αἱ ὑποστροφῆς διὰ τοῦ ἑ εἶδος τούτου γενοίατο· οὐδὲ τῶν διανοσησάντων ἑ διὰ τούτου τοῦ τρόπου ἑ οὐδενὶ οἶδα ὑποστροφῆν γενομένην πάλιν. ἑ ἔβησκον ἑ δὲ ἑ ἐν τοῖσι ἑ νοσήμασι ἑ τούτοισιν οἱ πλείστοι, ἑ ἑκταίοι, ὅλον ἑ ἑκαμινώνδας, καὶ ἑ Σιληνός, καὶ Φιλίσκος δ ἑ Ἀνταγόρευ. ἑ Οἷσι ἑ ἑ

οἱσι, διέλιπεν ἐπτά· ἐλάμβανε δὲ τρεῖς, διέλιπε μίαν, ἐπέλαμβανε μίαν, ἐκρινε. Foes, dans ses notes, dit que son manuscrit très ancien (*Codex noster manu scriptus antiquissimus*) porte aussi ce mode de solution (*alterum hic membrum adscribit*); je le rapporte parce qu'on y trouve quelques variantes avec la citation de Galien. Οἷσι δ' ἐκρινεν πεμπτῆσια, διέλιπεν ἑβδομαίεσι, ἐλάμβανε τριταίους, διέλιπε μίαν, ἐπέλαμβανε καὶ ἐκρινε μίαν. Je n'ai pu me décider à substituer ou à intercaler cette phrase contre l'autorité de tous les manuscrits que j'ai ici à ma disposition. — ἑ οἷσι δὲ οἶδι δὲ (sic) C. — ἑ δ' AR', Gal. in textu. — ἑ εἰλεπεν JR', Gal. in textu et in marg. ἐκρινεν, Chart. — ἐκρ. om. D. — ἑ ἐκτη DJK. — ζ CFGHI. — ἑ διαλείποντα A. — διαλείποντας C. — μείναντας; gloss. FG. — διέλιπε δὲ Gal. in cit., t. 3, p. 436.

ἑ ἕξ A, Gal. in cit. ibid. — ζ CDFGIK. — ἐκτῆν vulg. — Même remarque que plus haut; c'est le nombre cardinal, et non l'ordinal qu'il faut ici. — ἑ τρισίν A. — γ CFGHIK. — τριταίους R', Gal. in textu, Chart. — τρίτῃ vulg. — ἑ διέλιπε μίαν A. — διέλιπε α Gal. in cit., ibid. — διέλιπεν μίαν ζ C. — οἷσι διέλιπε α DFGHI. — οἷσι διέλιπε πρώτη J, Ald. — οἷσι δὲ (δ' Frob., Merc., Chart.) εἰλεπε (εἰλεπε R', Gal., Chart.) πρώτη (α K) vulg. — Il est évident que le texte vulgaire avec οἷσι δὲ est inintelligible, et il a induit en erreur Grimm, qui a fait de cette fin de phrase un nouveau mode de crise. Le texte de A est le véritable, car il donne les dix-sept jours spécifiés par Galien; six jours de première invasion, six jours d'intermission, reprise de trois jours, intermission d'un jour, nouvelle reprise d'un jour, et crise, en tout dix-sept.

sept jours, eurent une nouvelle crise le quatrième après la récidive ; cela se vit chez la fille d'Aglaïdas. Tel fut le cours des symptômes que présentèrent la plupart des malades durant cette constitution ; parmi ceux qui réchappèrent, je n'en connais aucun chez qui les récidives n'aient pas suivi cet ordre ; et tous ceux chez qui elles furent ainsi réglées furent sauvés ; depuis, aucun de ceux chez qui les choses avaient procédé de la sorte, n'eut de rechute. Dans ces maladies, ceux qui moururent, succombèrent communément le sixième jour, comme Épaminondas, Silène, et Philiscus fils d'Antagoras. Ceux chez qui il se forma des parotides, eurent, il est vrai, une crise le vingtième jour, mais ces tumeurs s'éteignirent chez tous sans suppuration, et il survint des phénomènes du côté de la vessie ; elles suppurèrent chez Cratistonax qui demeurait près du temple d'Her-

— ⁴ μίαν ἐλάμβανεν, ἐκρινεν A. — μίαν ἐλάμβανεν, ἐκρίνετο C. — και α ἐλάμβανε (τὴν ἐξ αὐτῆν θηλονότι) καθ' ἑνὴν και ἐκρινεν Gal. in cit. ibid. — ἐλάμβανε και ἐκρινε πρώτη (μία FHIJK ; μίαν R', Gal. in textu et in marg. πρώτη ; α DG) vulg. — Il est encore évident ici que le texte de A est le véritable ; surtout le πρώτη du texte vulgaire est inintelligible. — ⁵ δαὶ θαρσίος A. — Δαιθάρσιος C. — Δαιθάρσους vulg. — δαιφάρσους D FGHJKR', Ald., Gal. in textu, Chart. — ⁶ δ' AC. — ⁷ ἐκταίσις AR', Gal. in textu, Chart. — ἐκτη J, Lind., Freind. — ζ vulg. — ⁸ διέλειπεν AC. — ⁹ ζ vulg. — ἰζ A. — ἰβδόμη FIG, Lind., Freind. — ἰβδομαίσιον R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁰ δ C. — τεταρταίσιον R', Gal. in textu, Chart. — ¹¹ ἀγλαίδου A. — ἀγλαίδου K. — ¹² ἕ τιτι Lind., Freind. — ἐν τινα vulg. — ἐν C. — ¹³ οὐχ' AFGI. — ¹⁴ αἱ κατὰ λόγον A. — κατὰ λόγον αἱ vulg. — ¹⁵ καγὼ A. — ante ἐγὼ addunt και CDFGIJK, Ald. — ¹⁶ αἱ ACDFGIK, Ald., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — ἐν pro αἱ vulg. — ¹⁷ εἶδος D. — ¹⁸ διατούτου F. — οὐδενὶ διὰ τούτου τοῦ τρόπου Gal. in cit., t. 3, p. 437. — ¹⁹ οὐδὲν FG. — ²⁰ δ' C. — ²¹ ἐν om. A. — ²² νοσήμασι AD. — νοσήμασιν C. — νουσήμασι Lind., Freind. — νουσήμασιν vulg. — ²³ τούτας A. — τούτοιον om. CDFGHIJKR', Gal. in textu. — ²⁴ ἐκταίσις A. — ς C. — δι' ἐκτης ἡμέρας gloss. FG. — ²⁵ ἐπαμεινῶνδας CJ. — ἐπαμινῶνδας HR'. — ἐπαμεινῶνδας I cum ι supra ei. — ²⁶ σιδηῶς A. — σπλινος (sic) C. — ²⁷ ἀνταγερῶ A. — ἀνταγέρως R'. — ²⁸ οἷς gloss. FG. — ²⁹ δι' om. D. — δ' ἐπὶ R' mut. alia manu in δι παρὰ sine τά. — τὰ om. Gal. in textu, et in cit., t. 3, p. 437.

cule, et chez la servante de Scymnus le foulon ; ils moururent. Ceux qui eurent une crise au septième jour, eurent une intermission de neuf jours, une récédive, et la crise définitive le quatrième jour après la récédive, comme Pantacles, qui demeurait près du temple de Bacchus. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de six jours, puis une récédive et une nouvelle crise le septième jour, comme Phanocrite qui demeurait chez Gnathon le peintre. Durant l'hiver, vers le solstice de cette saison et jusqu'à l'équinoxe, les causus et les phrénitis se maintinrent ; beaucoup moururent. Mais les crises prirent une autre forme : chez la plupart il en survenait d'abord une le cinquième jour, puis on observait une intermission de quatre jours, une récédive et une nouvelle crise le cinquième jour, à dater de la récédive ; en tout quatorze jours. Les crises suivaient cet ordre

ὤκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκριεν ἰβδομαίοισιν, διέλιπεν εἷς ὑποστροφῆ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκριεν ἰβδομαίοισι Φανωκρίτῳ (sic) ; dans C : ἔκριεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς δ' παντακλιῖ ἕς ὤκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκριεν ζ, διέλιπεν ζ· ὑπέστρεψεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκριεν ζ, Φανωκρίτῳ ; dans H : δ' παντακλιῖ ἕς (ces mots sont écrits sur un endroit gratté, où il y avait sans doute comme dans le texte vulgaire ἔκριεν ἰβδόμη ; puis en marge :) ὤκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκριεν ζ, διέλιπεν ζ· ὑπέστρεψεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκριεν ζ, Φανωκρίτῳ ; dans Van der Linden et dans Freind : τεταρταίοισιν· οἷσι δ' ἔκριεν ἰβδομαίοισι, διέλιπεν εἷς, εἰδ' ὑπέστρεψε, καὶ ἰβδομαίοισιν ἔκριεν, οἷον Φανωκρίτῳ. Van der Linden et Freind ont pris leur texte, tel qu'ils l'ont imprimé, à la citation de Galien (t. 5, p. 437) ; et, en conséquence, ils ont omis l'exemple de Pantacles que Galien a omis, et qui cependant est nécessaire, car il est parallèle à l'exemple de Phanocrite. On voit par les variantes que j'ai rapportées, combien le texte vulgaire est ici mutilé et incomplet. — ²² γνώθωνι K. — ²³ τῶ om. R', Gal. in textu. — ²⁴ γραφεῖ AC (D cum γραφεῖ alia manu) HIK. — ²⁵ μέχρι ACH (I mut. alia manu in μέχρις) R', Gal. in textu, Chart. — ²⁶ ἰσημερίας R' mut. in ἰσημερινός. — ²⁷ καὶ ACDFGHIJR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu. - καὶ om. vulg. — ²⁸ κρίσεις R' mut. alia manu in κρίσεις. — ²⁹ ἔκριεν AR', Gal. in textu. - ἔκριεν τὸ Chart. — ³⁰ τοῖς R', Gal. in textu, Chart. — ³¹ ἐξαρχῆς CK. — ³² πέμπτη J. - ε CDFGIK.

πταίοισι, ¹ διέλιπε ² τέσσαρας, ³ ὑπέστρεψεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποτρο-
φῆς, ἔκρινε ⁴ πεμπταίοισι, τὸ ⁵ ζύμπαν ⁶ τεσσαρεσκαίδεκα-
ταίοισιν· ⁷ ἔκρινε δὲ παιδίοισιν ὄντω ⁸ τοῖσι κλειστοῖσιν, ⁹ ἀτερ
καὶ πρεσβυτέροισιν. ¹⁰ Ἔστι ¹¹ δ' ὅσιν ¹² ἔκρινεν ¹³ ἑνδεκαταίοισιν·
¹⁴ ὑποτροφῇ ¹⁵ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ· ἔκρινε ¹⁶ τελείως ¹⁷ εἰκοστῇ·
¹⁸ εἰ δὲ τινες ¹⁹ ἐπεβρίγουν περὶ ²⁰ τὴν εἰκοστὴν, ²¹ τούτοισιν
²² ἔκρινε ²³ τεσσαρακοστῇ. ²⁴ Ἐπεβρίγουν ²⁵ δ' οἱ κλειστοὶ περὶ
χρῖσιν τὴν ²⁶ ἐξ ἀρχῆς· οἱ ²⁷ δ' ²⁸ ἐπεβρίγώσαντες ²⁹ ἐξ ἀρχῆς περὶ
χρῖσιν, καὶ ἐν ³⁰ τῆσιν ὑποτροφῆσιν ἅμα χρῖσαι. ³¹ Ἐπεβρίγουν
³² δ' ³³ ἀλάστοι μὲν τοῦ ἥρος, θέρους ³⁴ πλείους, ³⁵ φθινοκώρου
³⁶ ἔτι πλείους, ὑπὸ δὲ ³⁷ χειμῶνα ³⁸ κοιλὸν πλείστοι· αἱ ³⁹ δ' αἰμορρῆ-
γίαι ⁴⁰ ἐπέληγον.

41 ΤΜΗΜΑ 42 ΤΡΙΤΟΝ.

10. ⁴³ Τὰ δὲ περὶ τὰ ⁴⁴ νοσήματα, ἐξ ὧν ⁴⁵ διαγιγνώσκομεν, ⁴⁶ μζ-

¹ Διέλιπεν A. - διέλιπε C. - διέλιπεν F. - διέλιπε.... πεμπταίοισι om. R' restit. alia manu. - διελίπετο R', Gal. in textu, Chart. — ² δ AC GHIK. - τετάρτη DJ. - τεταρταίοισιν vulg. - τεταρταίοισιν Lind., Freund. — ³ ὑπέστρεψεν A. - ὑπέστρεψεν CDFGIJKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu. — ⁴ πεμπταίοισιν R', Gal. in textu, Chart. - πέμπτη FGIJK. - ε CD. — ⁵ post τὸ addit δι vulg. - δι om. A. - σύμπαν AR', Gal. in textu, Chart. — ⁶ τεσσαρεσκαίδεκαταίοισι vulg. - τεσσαρεσκαίδεκαταίοισι A. - τεσσαρεσκαίδεκάτῃ DJ. - τίσσαρι καὶ δεκαταίοισι R'. - ιδ CFGHIK. — ⁷ ἐκ. δι om. R' restit. alia manu. — ⁸ τοῖς CR', Gal. in textu, Chart. — ⁹ ἀτερ R' mut. alia manu in ἀτερ. - ἀτερ Gal. in textu, Chart. - ἀταρ (sic) K. — ¹⁰ ἐστι C. - ἔστι.... ὑποτροφῆσιν ἅμα χρῖσαι om. R' restit. alia manu. — ¹¹ δι A C, Gal. in cit., t. 3, p. 457. — ¹² ἔκρινεν A. — ¹³ ἑνδεκαταίοισι vulg. - ἑνδεκαταίοισι A. - ἑνδεκάτῃ JR', Gal. in textu, Chart. - ια CDFGHI K. — ¹⁴ ὑποτροφῇ A, Gal. in cit. ibid. - ὑπέστρεψε vulg. - ὑπέστρεψεν F. - ὑπέστρεψε Lind. — ¹⁵ τεσσαρεσκαίδεκαταίοισι A. - ιδ DFGHI K. - δ C. - τεσσαρεσκαίδεκαταίοισιν Gal. in cit. ibid. — ¹⁶ τελείως AC, Gal. in cit. ibid. — ¹⁷ εἰς A. - x DH. - ἐγδὴ JR', Gal. in textu. - η FGIK. - εἰκοσταίοισι Gal. in cit. ibid. — ¹⁸ εἰ.... εἰκοστὴν om. C. — ¹⁹ ἐπεβρίγουν vulg. - ἐπερίγουν (sic) A. — ²⁰ τὴν x Gal. in cit. ibid. - τὰς x DH. - τὰς ὀκτὼ JR', Gal. in textu. - τὰς η FGIK. — ²¹ τούτοισιν A. — ²² ἔκρινεν CR', Gal. in textu, Chart. — ²³ τεμοῖς A. - τεσσαρακοσταίοισιν Gal. in cit. ibid. - μ CDFGHIK. - τεσσαρακοστῇ J,

chez la plupart des enfants, et aussi chez les personnes plus âgées. Il y en eut chez qui la crise se fit le onzième jour, la récidive le quatorzième, et la crise définitive le vingtième; si quelques-uns furent pris de frissons le vingtième jour, ceux-là eurent une crise le quarantième. La plupart eurent un frisson avec la crise qui se manifesta au début; ceux qui eurent un frisson avec la crise du début, en eurent aussi un avec la crise qui termina la récidive. Très peu de malades eurent des frissons pendant le printemps, plus pendant l'été, plus encore pendant l'automne; mais ce fut surtout pendant l'hiver que ce phénomène fut fréquent. Les hémorrhagies cessèrent.

SECTION TROISIÈME.

10. Dans les maladies on apprend à tirer les signes diagnostiques des considérations suivantes : de la nature humaine en général, et de la complexion de chacun en particulier; de la maladie; du malade; des prescriptions médicales; de celui qui prescrit, car cela même peut suggérer des craintes ou des

— ²⁴ ἐπερίγουν vulg. - ἐπερίγουν AC. — ²⁵ δὲ CD. — ²⁶ ἐξαρχῆς K. ²⁷ δὲ Gal. in textu, Chart. — ²⁸ δὲ περιώσαντες (sic) A mut. alia manu in δ' ἐπεριρίωσαντες (sic), et in marg. οἱ δ' ἐπεριρίωσαν τῆς (sic) ἐξ ἀρχῆς περι κρίσιν. - ἐπιρίωσαντες C. — ²⁹ ἐξαρχῆς CR'. — ³⁰ ταῖς ὑποστροφαῖς gloss. G. — ³¹ ἐρίγουν A, Gal. in textu. - ἰρίγουν R'. - ἐπαρίγουν C. — ³² δὲ DHK, Lind. - δ' om. FGJ, Ald. — ³³ διαχρίστοισι FG. — ³⁴ addunt δὴ ante πλ. R', Gal. in textu, Chart. — ³⁵ φθεινοπόρου (sic) C. — ³⁶ addunt δ' ante τρι R', Gal. in textu, Chart. — ³⁷ χυμῶνος AR', Gal. in textu. — ³⁸ πολλῶ R', Gal., Chart. - πολλὸ D. - πολλὸ vulg. — ³⁹ δὲ A. — ⁴⁰ ὑπέλειπον R', Gal. in textu, Chart. — ⁴¹ τμ. τρ. om. A. — ⁴² τρίτον et alia manu τέταρτον F. - τέταρτον G. — ⁴³ α Co passage, dit Galien, est regardé par quelques-uns comme interpolé, ayant les mêmes expressions et le même sens que des passages analogues dans le traité *Des humeurs*. » — ⁴⁴ voc. ACR', Gal. in textu, Chart. — ⁴⁵ διαγν. CDHR', Lind., Freind. - διεγν. vulg. - διεγν. F cum gloss. διεκρίνομεν. — ⁴⁶ A in marg. alia manu : ὅρα καὶ μάνθανε ὡς περὶ τῆς κοινῆς καὶ ἰδίας ἐκάστου ἡμῶν φύσεως καὶ τῶν παντοδαπῶν νοσημάτων καὶ συμπτωμάτων τὰς διαγνώσεις (sic).

θόντες ἐκ τῆς κοινῆς ¹ φύσιος ἀπάντων, καὶ τῆς ² ἰδίης ἐκά-
 στου· ἐκ τοῦ ³ νοσήματος· ἐκ τοῦ ⁴ νοσόντος· ἐκ τῶν προσφε-
 ρομένων· ἐκ τοῦ προσφέροντος, ἐπὶ τὸ ⁵ ῥᾶον ⁶ γὰρ καὶ ⁷ χα-
 λεπώτερον ἐκ ⁸ τούτου· ⁹ ἐκ τῆς ¹⁰ καταστάσιος ὄλης, ¹¹ καὶ
¹² κατὰ μέρεα τῶν οὐρανίων καὶ ¹³ χωρὶς ἐκάστης ¹⁴ ἐκ τοῦ
 ἔθεος· ἐκ τῆς διαίτης· ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων· ἐκ τῆς ¹⁵ ἡλικίας
 ἐκάστου· λόγοισι· ¹⁶ τρόποισι· ¹⁷ σιγῇ· ¹⁸ διανοήμασιν ὑπνοισιν,
¹⁹ οὐχ ²⁰ ὑπνοισιν· ²¹ ἐνυπνίοισιν οἰοισι καὶ ὅτε· τιλμοῖσι· ²² κη-
 σμοῖσι· ²³ δακρύοισιν· ἐκ τῶν παροξυσμῶν διαχωρήμασιν· ²⁴ αἰ-
 ροῖσι· ²⁵ πτυάλοισιν· ²⁶ ἐμέτοισι· καὶ ²⁷ ἔσαι ἐξ ²⁸ ὄλων ²⁹ ἐς ὅλα
 διαδοχαί· ³⁰ νοσήμάτων, καὶ ³¹ ἀποστάσιες ἐπὶ τὸ δαίθριον καὶ
³² κρίσιμον· ἰδρώς· ³³ ψύξις· ³⁴ ῥίγος· βῆξις· πταρμοί· λυγμοί·
³⁵ πνεύματα· ³⁶ ἐρεύξιες· ³⁷ φῦσαι, ³⁸ σιγώδες, ³⁹ φοφώδες· αἰ-
 μοῦρραγίαι, αἰμοῦρροῖδες· ἐκ τούτων ⁴⁰ καὶ ἔσα διὰ τούτων σπι-
 πτέον.

11. ⁴¹ Πυρετοί, οἱ μὲν ⁴² ζυνεχές, οἱ ⁴³ δὲ ⁴⁴ ἡμέρην ⁴⁵ ἔχουσι,

¹ Φύσεως (A mut. in φύσιως) R', Gal. in textu, Chart. — φύσεως C. —
² ἰδίας gloss. FG. — ³ νοσ. ACDFGHJKR', Ald., Frob., Gal. in textu,
 Chart., Merc. — ⁴ νοσόντος Lind., Freind. — ⁵ ῥᾶστον A mut. in ῥᾶον·
 εὐκαλώτερον gloss. G. — ⁶ γὰρ om. R' restit. alia manu. — ⁷ χαλεπώτερον
 A. — ⁸ τούτου A. — τούτων vulg. — Galien ne faisant rapporter ἐπὶ τὸ ῥᾶον κτλ.,
 qu'à προσφέροντος, il faut donc lire τούτου, et non τούτων. — ⁹ ante ἐκ ad-
 dunt ἢ J (R' alia manu). — ¹⁰ καταστάσιος JR', Gal. in textu, Chart. —
 καταστάσιος C. — ¹¹ κατὰ sine καὶ A mut. in καὶ τά. — ¹² κατα-
 μέρεα R' mut. alia manu in κατὰ μέρεα. — ¹³ χωρὶς DFGHIJK, Ald.
 — ¹⁴ καὶ pro ἐκ R', Gal. in textu, Merc. in marg. — καὶ ἑαυτοῦ (sic)
 pro ἐκ τοῦ Chart. — ¹⁵ ἡλικίας gloss. G. — ¹⁶ τρόποισι om. Chart. —
 Au sujet de ce mot Galien dit dans son Commentaire : « Les anciens
 emploient le mot τρόπος dans deux acceptions, soit pour signifier les
 mœurs, le moral, soit pour signifier les variétés, les espèces. Ici donc
 il signifie ou le moral du malade, ou les espèces de discours qu'il tient,
 puisqu'il a été question de discours immédiatement auparavant. » —
¹⁷ σιγῇ R' mut. alia manu in σιγῇ. — ¹⁸ διανοήμασιν ACDIJKR', Gal.
 Chart., Foes ed. Chouet, Lind., Freind. — διανοήμασι FGI, Ald., Frob.,
 Merc. — διανοσῖμασι vulg. (Sans doute par une faute d'impression). — ¹⁹ οὐχ'
 (sic) A. — οὐχ' FGI. — ²⁰ ὑπνοισιν R' mut. alia manu in ὑπν. — ²¹ ἐν
 ὑπνοῖσι οἰοῖσι A. — ἐνυπνίοσῖ τσι vulg. — ἐν ὑπνίοσι τοῖοισι J. — ἐν
 ὑπνίοσι τσι R' mut. alia manu in ἐνυπνίοσι τοῖοισι (sic). — ἐν ὑπνίοσι

espérances ; de la constitution générale de l'atmosphère, et des particularités du ciel et de chaque pays ; des habitudes ; du régime alimentaire ; du genre de vie ; de l'âge ; des discours, et des différences qu'ils offrent ; du silence ; des pensées qui occupent le malade ; du sommeil ; de l'insomnie ; des songes, suivant le caractère qu'ils présentent et le moment où ils surviennent ; des mouvements des mains ; des démangeaisons ; des larmes ; de la nature des redoublements ; des selles ; de l'urine ; de l'expectoration ; des vomissements ; des échanges qui se font entre les maladies, et des dépôts qui se tournent vers la perte du malade ou une solution favorable ; des sueurs ; des refroidissements ; des frissons ; de la toux ; des étternuements ; des hoquets ; de la respiration ; des éructations ; des vents bruyants ou non ; des hémorrhagies ; des hémorrhôides. Il faut savoir étudier ces signes, et reconnaître tout ce qu'ils comportent.

11. Des fièvres, les unes sont continues, les autres conti-

τοίσιον C. - ἐνυπνίαις τισι Gal. in textu. - ἐνυπνίαισι τοίσιον D. - ἐνυπνίαισι τοίσιον FGHK, Ald. - C'est la correspondance de δες qui m'a déterminé à prendre εἰσι de A, au lieu de τισι (sans accent) du texte vulgaire. — ²² ante xv. addit καὶ A. - xv. om. R' restit. alia manu in marg. — ²³ δάκρυον A (R' mut. alia manu in δακρύοισιν). — ²⁴ εὔροισιν ADFG I. — ²⁵ πύσμασιν R', Gal. in textu, Chart. — ²⁶ ἐμίττοισιν CDR', Gal. in textu, Chart. — ²⁷ ὄσα Ald. — ²⁸ ὄν A mut. alia manu in εἰων. — ²⁹ ἐς ACDPFHIJK. - ἐς vulg. - ἐς εἰα om. G, Ald. — ³⁰ νεοσ. K, Lind. - νεο. vulg. — ³¹ ἀπ. R' mut. in ἀποστάσεις. - ἀποστάσιος C. — ³² κρήσιμον A mut. in κρῖσι. — ³³ ῥίγος φύξις AR'. — ³⁴ ῥίγος IJ. - ῥίγος vulg. — ³⁵ Galien, dans son Commentaire, dit qu'il faut entendre des différences de la respiration, πνώματα, dont le sens est ainsi restreint à cause de φῦσαι, qui est au-dessous. — ³⁶ ἐρεύξεις R', Gal. in textu, Chart. - ἐρεύξεις C. — ³⁷ φῦσαι AI. - φύσσαι J. - φύσει R' mut. alia manu in φύσαι. - φύσαι vulg. — ³⁸ σιγῶσαι A. - σιγῶδες om. R' cum ψυγῶδες (sic) alia manu. — ³⁹ ψοφῶδες R' mut. alia manu in ψοφῶδες. - post ψ. addunt χολῶδες R', Merc. in marg., Gal. in textu ; addit ἠχῶδες Chart. - ante ψ. addit ἡ Lind. — ⁴⁰ ante καὶ addunt δι R', Gal. in textu, Chart. — ⁴¹ πυρτοὶ συνεχεῖς, ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι, νύκτα ἔχουσιν, ἡμέραν διαλείπουσιν multa ἀντίγραφα Galeni tempore. - πυρ. ζυν., οἱ μὲν ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσιν· οἱ δὲ νύκτα ἔχουσιν, ἡμέρην δια-

νύκτα ¹ διαλείπουσι, ² νύκτα ἔχουσιν, ³ ἡμέρην διαλείπουσιν
⁴ ἡμιτριταῖοι, ⁵ τριταῖοι, τεταρταῖοι, ⁶ πεμπταῖοι, ἑβδομαῖοι,
⁷ ἑναταῖοι. ⁸ Εἰσὶ ⁹ δὲ ¹⁰ ὀξύταται μὲν καὶ ¹¹ μέγιστα καὶ
¹² χαλεπώταται νοῦσοι, καὶ ¹³ θανατωδέσταται, ¹⁴ ἐν τῷ ¹⁵ ζυγεῖ

λείπουσιν Lind., Freind. — Galien, dans son Commentaire, dit que le langage des anciens n'est pas très fixe pour l'emploi des mots *συνεχῆς* et *διαλείπων*, que *συνεχῆς* signifie tantôt pour eux une fièvre continue sans rémission, tantôt une fièvre rémittente, et *διαλείπων* tantôt une fièvre rémittente, tantôt une fièvre véritablement intermittente; que ce sont certains médecins postérieurs qui ont appelé *συνόχους* les fièvres continues sans rémission, et *συνεχεῖς* les fièvres rémittentes. On voit, dans cette incertitude du langage des anciens telle que l'explique Galien, se montrer le caractère même des fièvres endémiques des pays chauds qui sont tantôt continues, tantôt rémittentes, tantôt intermittentes (voyez l'*Argument*, p. 577 et suiv.). Quant au passage actuel d'Hippocrate, Galien dit que, parmi les fièvres citées, *quelques-unes* sont continues dans les deux sens, c'est-à-dire ou absolument continues ou rémittentes, et que *d'autres* sont intermittentes dans les deux sens, c'est-à-dire ou rémittentes ou absolument intermittentes. Ἐν δὲ τῇ προκαταμένη ῥήσει, πυρτῶν διαφορὰν γράφων ὁ Ἱπποκράτης, ἐνίοις μὲν αὐτῶν φησὶν εἶναι συνεχεῖς εἰς γὰρ ὄντως πολλοὶ συνεχεῖς κατ' ἀμφοτέρα τὰ σημαίνόμενα τοῦ συνεχῆ. Ἐνίοις δ' ἦται τὴν νύκτα διαλείπειν, ἢ τὴν ἡμέραν, ὧν τοὺς μὲν εἰς ἀπυρεξίαν μὴ λήγοντας εἶναι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν μεσημερινούς ἢ καθήμερινούς ὀνομάζουσι, τοὺς δὲ λήγοντας ἀμφημερινούς. Ce passage du Commentaire de Galien condamne le changement apporté au texte par Van der Linden, et adopté par Freind. Car ce changement fait dire au texte qu'il y eut des fièvres continues dont les unes avaient un accès de jour et une rémission de nuit, et les autres un accès de nuit et une rémission de jour, tandis que le texte, tel que l'explique Galien, signifie qu'il y eut des fièvres continues (c'est-à-dire continues ou rémittentes) et des fièvres à intermission (c'est-à-dire les unes rémittentes et les autres intermittentes) avec des accès nocturnes ou diurnes. Au reste, le changement de Van der Linden ne s'appuie sur aucune autorité manuscrite, à ma connaissance du moins. Il se pourrait pourtant qu'il eût pensé être autorisé à cette modification par la variante que j'ai citée en tête de cette note, et qui se trouvait, dit Galien, dans plusieurs exemplaires. Si cela est, il s'est mépris sur le sens de cette leçon; car Galien dit expressément qu'elle ne signifie rien de plus que l'autre leçon, qui est notre texte vulgaire. « Il faut savoir cependant, dit Galien, que le commencement de cette phrase est écrit dans plusieurs exem-

nues avec rémission ayant ou le redoublement le jour, la rémission la nuit, ou l'accès la nuit, la rémission le jour ; d'autres sont hémitritées, tierces, quartes, quintanes, septanes, nonanes. Les maladies les plus aiguës, les plus considérables, les plus pénibles, les plus funestes, sont dans la fièvre continue. La fièvre quarte est de toutes la plus sûre, la plus supportable et la plus longue; outre ces caractères de bénignité qu'elle a en elle-même, elle peut encore mettre une fin à d'autres graves maladies. Dans la fièvre appelée hémitritée, il survient aussi des maladies aiguës, et de toutes

plaires d'après le mode qu'on nomme *asyndete*..... en disant que ce mode s'appelle *asyndete*, j'ai donné l'explication de cette leçon; car nous devons comprendre que cela est dit comme dans une liste, et par conséquent rétablir les conjonctions omises entre les mots. » Γινώσκων μέντοι χρὴ τὴν ἀρχὴν τῆς λέξεως ἐν πολλοῖς τῶν ἀντιγράφων κατὰ τὸ καλούμενον ἀσύνδετον εἶδος τῆς ἑρμηνείας γεγραμμίνον (lege γεγραμμίνην)..... εἰπὼν (lege εἰπὼν) δ' ἀσύνδετον ὀνομαζέσθαι τὸ τοιοῦτον εἶδος, ἐδῆλωσα καὶ τὴν ἐξηγήσιν αὐτοῦ· χρὴ γὰρ ὡς ἐν καταλόγῳ τῶν εἰρημένων ἀκούειν ἡμᾶς, προστιθέντας τοὺς παραλειμμένους ἐν ταῖς λέξεσιν συνδέσματος. — ⁴² συνεχῆς A, Gal. in textu, Chart. — συνεχῆς R'. — ⁴³ δ' A. — ⁴⁴ ἡμερίην A. — ⁴⁵ ἔχουσιν C. — ἔχουσαι J.

¹ Διαλείπουσιν ACDKR', Gal. in textu, Chart. — διαλείπουσαι J. — ² νόκτα..... διαλείπουσιν om. ACDFG (H restit. in marg.) IJK (R' restit. alia manu), Ald. — ³ ἡμέρη C. — ἡμέραν vulg. — ⁴ εἰμιτριταῖοι A mut. in ἡμ. — ⁵ τε καὶ pro τρ. R', Gal. in textu, Chart. — ⁶ « Quelques médecins, dit Galien dans son Commentaire, assurent n'avoir vu aucun type périodique au delà du type quarte; d'autres, et Hippocrate est du nombre, assurent en avoir vu. Quant à moi, qui, dès ma jeunesse, ai fait attention à cela, je n'ai jamais observé ni fièvre septane, ni fièvre nonane; j'ai observé quelques fièvres quintanes, mais douteuses, et non aussi manifestes et aussi réglées que des fièvres quotidiennes, tierces, ou quartes. » — ⁷ ἐναταῖοι DFGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — ἐναταίσιον C. — addunt καὶ ante ἐνατ. Gal. in textu, Chart. — ⁸ οἷσι pro εἰσι A. — ⁹ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁰ ἐξύτατοι J. — ¹¹ μέγιστοι DH. — ¹² χαλεπώτατοι DJ. — κάκιστα gloss. F. — ¹³ θανατωδίστατοι J. — θανατώδεις C. — ¹⁴ ἐν τ. ξ. π. om. R' restit. alia manu. — ¹⁵ συνεχῆ gloss. F.

πυρετῶ. ¹ Ἀσφαλίστατος ² δὲ πάντων, καὶ ³ ῥήσιτος, ⁴ καὶ
 μακρότατος ⁵ ὁ τεταρταῖος· ⁶ οὐ γὰρ ⁷ μόνον αὐτὸς ⁸ ἐφ' ⁹ ἑαυ-
 τοῦ τοιοῦτός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ¹⁰ νοσημάτων ¹¹ μεγάλων ¹² ἐλ-
 λων ῥύεται. ¹³ Ἐν δὲ τῷ ἡμιτριταίῳ ¹⁴ καλεομένῳ ζυμπίπτι
 μὲν καὶ δεξιά ¹⁵ νοσήματα ¹⁶ γίνεσθαι, καὶ ἐστὶ τῶν λοιπῶν
 οὗτος θανατωδέστατος· ¹⁷ ἀτὰρ ¹⁸ καὶ φθινώδες, καὶ ¹⁹ ἔσαι ἄλλα
²⁰ μακρότερα ²¹ νοσήματα ²² νοσεύουσιν, ²³ ἐπὶ ²⁴ τούτῳ μάλιστα
²⁵ νοσεύουσιν. ²⁶ Νυκτερινὸς οὐ λίην θανατώδης, μακρὸς δέ·
²⁷ ἡμερινὸς μακρότερος· ἐστὶ ²⁸ δὲ ²⁹ οἷσι ῥέπει καὶ ἐπὶ τὸ φθι-
 νῶδες· Ἐβδομαῖος μακρὸς, οὐ θανατώδης· ³⁰ ἐναταῖος ³¹ μακρό-
 τερος, ³² καὶ οὐ θανατώδης. ³³ Τριταῖος ἀκριβής, ³⁴ ταχυκρίσιμος, καὶ
 οὐ θανατώδης. Ὁ ³⁵ δὲ ³⁶ γε ³⁷ πεμπταῖος, πάντων ³⁸ μὲν ³⁹ κά-
 κιστος· καὶ ⁴⁰ γὰρ ⁴¹ πρὸ ⁴² φθίσιος, καὶ ἤδη ⁴³ φθινεῦσιν ⁴⁴ ἐπιγνώ-
 μενος, ⁴⁵ κτείνει. Εἰσὶ δὲ ⁴⁶ τρόποι καὶ ⁴⁷ καταστάσεις, καὶ παρο-

¹ A in marg. alia manu: περι τῶν διαλιπόντων. — ² δ' ἀπάντων R'.
 Gal. in textu, Chart. — ³ ῥάσιτος εὐκλωτάτος gloss. F. — ⁴ καὶ μ. om.
 CDFGHIJK. — ⁵ ante ὁ addit πάντων A. — ⁶ οὗτος γὰρ οὐ pro οὐ γὰρ
 R', Gal. in textu, Chart. — ⁷ οὗτος Merc. in marg. — ⁸ μόνον Lind. —
 μόνον vulg. — ⁹ ἐφ' AR', Gal. in textu, Chart. — ⁹ ἑαυτοῦ A. — ἐπιτοῦ
 gloss. F. — ¹⁰ νοση. D, Lind. — νοση. vulg. — ¹¹ ἐτέρων μεγάλων sine
 ἄλλων ACH, Gal. in textu, Chart. — ἐτέρων μεγάλων ἄλλων DFGI. —
¹² ἐτέρων pro ἄλλων KR'. — ¹³ περι ἡμιτριταίου in tit. R'. — ¹⁴ Ga-
 lien, dans son Commentaire, se demande pourquoi Hippocrate a ajouté
 καλεομένῳ, et n'a pas dit simplement ἐν τῷ ἡμιτριταίῳ. Il pense que
 c'est parce qu'il a blâmé cette locution, comme impropre. On ajoute, dit-il.
demi devant les mots qui expriment quelque chose d'inférieur à la chose
 entière; c'est ainsi que l'on dit *demi-mort*, *demi-dieu*, à *demi-voix*,
demi-cuit, etc., mais l'héméritée, loin d'être la moitié d'une fièvre
 tierce, est bien plus grave que cette fièvre; c'est la fièvre tierce qui est
 la moitié de l'héméritée, et non l'héméritée la moitié de la tierce. —
¹⁵ νοση. Lind. — νοση. vulg. — ¹⁶ γίν. CR', Gal. in textu, Chart. — γίν.
 vulg. — ¹⁷ δὲ gloss. F. — ¹⁸ καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. —
¹⁹ ἔσαι A, Lind. — ἔσαι vulg. — ²⁰ μακρὰ R'. — ²¹ νοση. J, Lind. — νοση.
 vulg. — ²² νοσεύουσι IJ. — νοσεύουσιν Chart. — ²³ ἐ. τ. μ. v. om. A (R'
 restit. alia manu). — ²⁴ τούτου DFGHIJK, Ald. — τούτου τῷ πυρετῷ
 C. — ²⁵ νοσεύουσιν C. — νοσεύουσι vulg. — ²⁶ νυκτερινὰς R' mut. alia
 manu in νυκτερινός. — Galien fait remarquer que Hippocrate donne ici

les autres elle est la plus funeste, attaquant surtout les phthisiques et les personnes atteintes d'affections de longue durée. La fièvre continue nocturne n'expose pas à un très grand danger de mort, mais elle est longue; la fièvre continue diurne dure encore davantage, il est même des malades chez qui elle incline vers la phthisie. La fièvre septane est longue, mais elle n'est pas dangereuse; la fièvre nonane est encore plus longue, mais elle est aussi sans péril. La fièvre tierce exquise se juge très promptement et ne cause pas la mort. La fièvre quintane est la plus mauvaise, car, survenant chez des personnes menacées ou déjà atteintes de phthisie, elle les emporte. Toutes ces fièvres ont leur mode d'être, leurs constitutions et leurs redoublements. Ainsi la fièvre continue, chez certains malades, est vive dès le début, acquiert toute sa violence, et tend au plus mal, puis elle s'atténue à l'approche de la crise et au mo-

des détails sur chacune des fièvres qu'il n'avait fait qu'énumérer plus haut; et que les fièvres nocturnes et diurnes dont il parlé ici, sont celles qu'il vient d'indiquer (p. 670, ligne dernière du texte, et p. 672, l. 1, 2 et 3). — ²⁷ ἡμέρινος R' mut. alia manu in ἡμερινός. — ²⁸ δ' AR', Gal. in textu, Chart. — ²⁹ εἶον C. — ³⁰ ἐνναταῖος DFGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — ἐνναταῖος (sic) C. — ³¹ addunt εἶν ante μ. R', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — ³² καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — ³³ Galien dit, t. 5, p. 380, que, si l'accès ne dépasse pas douze heures, la fièvre tierce est dite *exquise*, ἀκριβής; que, s'il dépasse ce terme, l'apyrexie restant cependant plus longue que l'accès, la fièvre est appelée simplement *tierce*, τριταῖος; enfin que, si l'apyrexie est très courte, la fièvre s'appelle *tierce prolongée*, τριταῖος ἐκτεταμένος. — ³⁴ ταχὺ κρίσιμος CD. — ³⁵ γὰρ pro διέ γε A. — ³⁶ γε om. C (R' restit. alia manu). — ³⁷ περὶ πεμπτίου (sic) in tit. A alia manu. — ³⁸ μὲν om. Gal. in textu. — ³⁹ καλῶς A. — κάωας (sic) CD (F cum gloss. κακωτικώτερος (sic)) GHIJK. — ⁴⁰ γὰρ om. Q'. — ⁴¹ ante πρὸ addunt καὶ DH. — προφθίσιος FGI (R' mut. alia manu in πρὸ φθ.). — ⁴² φθίσιος C. — ⁴³ φθίνουσιν A, Gal. in textu, Chart., Lind. — φθίνουσιν (sic) R'. — φθίνουσιν CDFGHIJK. — φθίνουσιν vulg. — ⁴⁴ ἐπιγεν. AJR', Gal. in textu, Chart. — ἐπιγεν. vulg. — ⁴⁵ κρίνου A. — ⁴⁶ post διέ addit ἴδῃ Gal. in cit., t. 5, p. 394. — ⁴⁷ καταστάσιος C.

Ξυσμοὶ ¹ τούτων ² ἐκάστου τῶν ³ πυρετῶν αὐτίκα γὰρ ⁴ ξυ-
 εχῆς ἐστὶν οἷσιν ⁵ ἀρχόμενος ⁶ ἀνθεὶ καὶ ἀκμάζει μάλιστα,
 καὶ ⁷ ἀνάγει ἐπὶ τὸ ⁸ χαλεπώτατον, περὶ δὲ κρίσιν ⁹ καὶ
¹⁰ ἄμα κρίσει ¹¹ ἀπολεπτύνεται· ἐστὶ ¹² ὃ ¹³ οἷσιν ¹⁴ ἀρχεται
¹⁵ μαλακός τε καὶ ὑποβρύχιος, ¹⁶ ἐπαναδίδοι ¹⁷ δὲ καὶ παρο-
 ζύνεται ¹⁸ καθ' ἡμέρην ἐκάστην, περὶ δὲ κρίσιν ¹⁹ καὶ ἄμα κρίσει.
²⁰ ἄλις ἐξέλαμψεν ²¹ ἐστὶ ὃ οἷσιν ἀρχόμενος κρηένως ²² ἐπίδοσι
 καὶ παροζύνεται, καὶ μέχρι τινὸς ἀκμάσας, πάλιν ²³ ὑφίη
 μέχρι ²⁴ κρίσιος, καὶ περὶ κρίσιν. ²⁵ Ξυμπίπτει δὲ ταῦτα ²⁶ γί-
 γνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ, καὶ ²⁷ παντὸς ²⁸ νοσήματος. ²⁹ Δι-
 δὲ ³⁰ τὰ διαιτήματα, ³¹ σκοπεύμενον ἐκ ³² τούτων, προσφέρειν.
 Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα σημεῖα ³³ τούτοισιν ἐστὶν ³⁴ ἡλε-
 φισμένα, περὶ ὧν τὰ μὲν πού ³⁵ γέγραπται, ³⁶ τὰ δὲ ³⁷ γεγράφεται·

¹ Τούτων A (R' mut. alia manu in τούτων). — ² ἐκάστου Gal. in cit., l. 5, p. 391. — ³ post πυρετῶν addit: ὁμοίως (ὁμοίαι Lind.) Ξυνεχίαν (καὶ Char.) διαλιπόντων (διαλιπόντων DIJK, Gal. in textu) vulg. — ἔμ. Ξυ. δια-
 om. A. — Ces mots, y compris πυρετῶν, sont omis dans R', et restitués
 à la marge par une autre main. — Van der Linden a eu tort d'essayer
 ici une correction (ὁμοίαι); car les mots du texte vulgaire doivent être
 effacés, comme une intercalation due à quelque glossateur. En effet, on
 lit dans le Commentaire de Galien, après qu'il a analysé les trois modes
 d'être de la fièvre continue spécifiés ici par Hippocrate: « Quelques-uns
 pensent que Hippocrate ne rapporte ces trois modes qu'aux fièvres con-
 continues, mais ils ne font pas attention à la fin de la phrase, où il est dit:
Ces trois modes s'observent dans toute fièvre et toute maladie. »
 Τούτους τοὺς τρεῖς τρόπους οἰονταὶ τινες αὐτὸν λέγειν ἐπὶ τῶν συνεχῶν πυ-
 ρετῶν, οὐκ ἀκούοντας ὧν ἐπὶ τῷ τέλει τῆς ῥήσεως ἔγραψεν· συμπίπτει δὲ
 ταῦτα γίνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ καὶ νοσήματος. Si le passage avait
 porté, comme le dit le texte vulgaire, ὁμοίως Ξυνεχίαν διαλιπόντων,
 Galien, pour les réfuter, aurait invoqué non pas seulement la fin de la
 phrase, mais aussi le commencement. Il faut donc voir, dans ces mots,
 une addition suggérée par le Commentaire même de Galien; et A, qui ne
 les a pas, nous a conservé le véritable texte. — ⁴ συνεχῆς AR', Gal. in
 textu. — συνεχῆς (sic) Gal. in cit. ibid. — ⁵ ἀρχ. om. R' restit. alia
 manu. — ⁶ ἀνθεὶ A. — ἀνθεὶ vulg. — Sophocle a employé le même mot
 en parlant de la maladie d'Hercule, ἤθηκεν, Trach., 4094; et Eschyle
 a dit πάθος ἀνθεῖ, Choeph. 996. (Voyez p. 444, Trach. ed. L. de Sinner.
 Paris, 1839). — ⁷ ἀνάγει R' mnt. alia manu in ἀνάγει. — ⁸ χαλεπώτατον
 A. — χαλεπώτερον vulg. — ⁹ κ. ἄ. om. R' restit. alia manu. —

ment de la crise. Chez d'autres, elle débute mollement et d'une manière latente, s'accroissant et s'exaspérant chaque jour ; puis, à l'approche de la crise et pendant la crise, elle éclate dans toute son intensité. Chez d'autres, enfin, débutant avec bénignité, elle s'accroît et s'exaspère, puis, arrivée jusqu'à un certain point, elle se relâche de nouveau jusqu'à la crise et pendant la crise. Ces variétés se remarquent dans toute fièvre et dans toute maladie. C'est sur ces observations qu'il faut régler le régime des malades. Il est encore beaucoup d'autres signes de grande conséquence, qui ont d'étroits rapports avec ceux qui précèdent, et dont les uns ont déjà été exposés, et les autres le seront ; signes qui, comparés avec réflexion, enseignent à rechercher et à observer quelle maladie aiguë se terminera par la mort ou par

¹⁰ ἀνά pro ἀμα Α. — ¹¹ λαπόνεται Α. — ¹² δ' ADFGIJKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart. — δι vulg. — ¹³ ἀρχηται Gal. in cit. ibid. — ¹⁴ μαλακός τε και υποβρύχιος Gal. in cit. ibid. — μαλακώς και υποβρύχιος vulg. — μαλακώς και υποβρύχια ACDFGHIJK. — ¹⁵ επαναδιδοι Α. — Dans un manuscrit aussi digne d'attention que Α, on remarquera la forme επαναδιδοι, forme éolienne, si tant est qu'elle soit authentique. Voyez Buttman, *ausführliche griechische Sprachlehre*, 1819, t. 1, p. 524, note **, et p. 527, note **. — ¹⁶ δι om. R', restit. alia manu. — ¹⁷ addunt και ante καθ' AJ (R' alia manu). — καθημέρην K. — καθ' εκάστην ημέραν Gal. in cit. ibid. — εκάστην om. R' restit. alia manu. — ¹⁸ και ἀμα κρίσει om. A (R' restit. alia manu), Gal. in cit. ibid. — ¹⁹ Διοις Α. — άλλη (sic) C. — ²⁰ εστι δ' ACR', Gal. in textu, Chart. — εστιν sine δ' vulg. — ²¹ επιδιδοι (sic) Α. — ²² ύφησι ADJK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ύφησιν vulg. — ήφησιν FHI. — ύφει R' mut. alia manu in ύφησι. — άφησι Cod. Barocc. ap. Freind. — ²³ κρίσειω; R', Gal. in textu, Chart. — κρίσος C. — ²⁴ συμ. Α (R' mut. alia manu in συμ.). — ²⁵ γίνεσθαι C. — γίνεσθαι vulg. — ²⁶ παντός om. Α. — addunt επι ante παντός R', Gal. in textu, Chart. — ²⁷ νοσ. ACR', Gal. in textu, Chart. — ²⁸ ώδ' ήδη R' et in marg. alia manu δι' δι. — ²⁹ τά om. Α cum και τά restit. — ³⁰ σκοπούμενον Α. — σκοπούμενον gloss. FG. — ³¹ τουτων Α. — τούτων vulg. — ³² τούτοι; AR', Gal. in textu, Chart. — ³³ ώκειωμένα gloss. DQ'. — δελφοίσημενα R' mut. alia manu in ήδελφοίσημενα. — ³⁴ addunt τε post που ΔC. — Galien dit qu'ici Hippocrate se réfère à ce qu'il a écrit dans le *Pronostic*. — ³⁵ ταδα F. — ³⁶ γεγράφεται C. — και γραψεται Α mut. in και γεγράφεται.

πρὸς ¹ ἀ ² δεῖ διαλογιζόμενον, δοκιμάζειν καὶ ³ σκοπίσθαι
 τίνι ⁴ τούτων ὄζυ ⁵ καὶ θανατῶδες ἢ ⁶ περιστικόν, ⁷ καὶ
 τίνι μακρὸν καὶ θανατῶδες ἢ περιστικόν, καὶ τίνι ⁸ προσαρτίον,
 ἢ οὐ, καὶ πότε, καὶ πόσον, καὶ ⁹ τί ¹⁰ τὸ προσφερόμενον ἔσται.

12. Τὰ δὲ παροξυόμενα ἐν ¹¹ ἀρτίησι, κρίνεται ¹² ἐν ¹³ ἀρ-
 τίησιν ὧν ¹⁴ δὲ οἱ παροξυμοὶ ἐν ¹⁵ περισσῆσι, ¹⁶ κρίνεται ¹⁷ ἐν
 περισσῆσιν. ¹⁸ Ἔστι δὲ πρώτη περίοδος τῶν ἐν τῆσιν ἀρτίησι κρι-
 νόντων, ¹⁹ τετάρτη, ²⁰ ἕκτη, ²¹ ὄγδοη, ²² δεκάτη, ²³ τεσσαρεσκαίδεκάτη,
²⁴ εἰκοστή, ²⁵ τριακοστή, ²⁶ τεσσαρακοστή, ²⁷ ἑξήκοστή, ²⁸ ὀγδοηκο-

¹ Ὁ R', Gal. in textu, Chart. — ² δεῖ om. AR', Gal. in textu, Chart.
³ σκοπίσθαι vulg. — ⁴ τούτων A (R' mut. alia manu in τούτων). —
⁵ καὶ om. R' restit. alia manu. — ⁶ περιστικόν DR', Gal. in textu,
 Chart., Freind. — περιστικόν L, Lind. — Heringa (p. 9), approuvé par
 Lobeck, Paralip., p. 444, a dit qu'il fallait partout substituer περιστι-
 κόν aux leçons plus ou moins altérées que présentent souvent pour α
 mot les éditions et les manuscrits (voyez, p. 433 de ce vol., note 26),
 et il a corrigé dans ce sens la glose d'Érotien: περιστικόν, σωτήριον (p.
 286 ed. Franz.). Mais Schneider, qui dans son Dictionnaire (2^e éd.,
 1849) avait donné son approbation à la remarque de Heringa, change
 d'avis dans le Supplément fort utile qu'il a joint à son Dictionnaire. Là,
 au mot περιστικόν, il dit: « Je regarde maintenant περιστικόν comme
 bon, voyez περιέχω. » Et au mot περιέχω, il dit: « On lit dans Hipp.
 Progn., § 58: ἢν τὰ ἄλλα σημήια ὡς περιεχομένοιαι ἔη. Par conséquent chez
 lui περιστικόν σημήιον est un signe de guérison. » Cette citation de Schnei-
 der est prise (ce qu'il aurait dû dire) non au texte des éditions d'Hipp-
 ocrates, mais au texte qui accompagne le Commentaire de Galien (t. 3,
 p. 444, l. 56, ed. Bas.). Je remarquerai pour plus d'exactitude qu'il y a
 dans ce texte, non σημήια ἔη, mais σημεῖα ἦ. Quant au mot περιστικόν,
 qui fait l'objet de cette note, on peut voir dans le passage du Pronostic
 qui est ici cité (p. 442 de ce vol., note 8), que le mot περιεχομένοιαι est
 appuyé par plusieurs mss.; mais le texte vulgaire porte περιεσομένοιαι. —
 καὶ τ. μ. καὶ θ. ἢ περ. om. vulg. — Ces mots sont donnés par le seul A; ils
 manquent dans notre texte vulgaire et dans les neuf autres manuscrits. —
⁸ προσαρτίον AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — προσαρτίον vulg. — ⁹ τίν
 R', Gal. in textu. — ¹⁰ τὸ om. A. — ¹¹ ἀρτίησι ADFGLJK, Ald., Gal. in textu,
 Chart., Freind. — ἀρτίησιν C. — ἀρτίησι H. — ἀρτίησις (sic) R' mut. alia
 manu in ἀρτίησι. — ἀρτίη vulg. — ¹² ἐναρτίησιν R'. — ¹³ ἀρτίησι Gal.
 in textu, Chart. — ¹⁴ δ' R', Chart. — ¹⁵ περισσῆσιν AC. — ¹⁶ κρι-
 νονται R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁷ ἐν π. om. DFG (H restit. in marg.).
 IJK. — ¹⁸ ἔστι δὲ (δ' ἢ R') πρώτη περίοδος (περ. R' oblit., et κρίσιμος
 script. alia manu) τῶν (περιόδων R' additum alia manu) ἐν (τῆσιν A;
 ταῖς R') ἀρτίησι κρινόντων AR'. — ἔστι δὲ (δ' ἢ Gal. in textu, Chart.)
 πρώτη (α D) κρίσιμος τῶν περιόδων ἐν (μὲν addit Lind.) τῆσιν (ταῖς Gal.
 in textu, Chart.) ἀρτίησι (ἀρτίησιν C) κρινόντων (κρινουσῶν Freind.;
 vulg. — ἔστι δὲ πρώτη κρίσιμος τῶν περιόδων τῶν ἐν ἀρτίησι (sic) κρι-
 νουσῶν Gal. in cit., t. 3, p. 440. — Le texte de A et de R' me paraît

le salut, et quelle maladie longue aura l'une ou l'autre de ces issues, à quel malade il faut ou ne faut pas donner de la nourriture, à quel moment, en quelle quantité, et quelle doit être la substance administrée.

12. Les maladies qui ont les redoublements aux jours pairs, se jugent les jours pairs ; celles qui ont les redoublements aux jours impairs, se jugent les jours impairs. Dans les affections qui se jugent les jours pairs, la première période arrive au 4^e jour, puis successivement au 6^e, au 8^e, au 10^e, au 14^e, au 20^e, au 30^e, au 40^e, au 60^e, au 80^e, au 100^e. Dans

mériter la préférence sur le texte vulgaire. Quant à κρινόντων, Foes a fait remarquer dans ses notes qu'il fallait un féminin, et que κρινουσῶν se trouvait en effet dans la citation de Galien; Fretud a réalisé dans son édition la proposition de Foes. Mais cette correction ne me paraît pas nécessaire; le verbe κρίνω est souvent employé dans un sens neutre pour dire *se juger*; κρινόντων se rapporte à νοσημάτων sous-entendu. Galien dit que Hippocrate n'a pas employé avec propriété le mot période, puisqu'immédiatement après, il a indiqué les jours mêmes où se font les crises. Οὐ κυρίως μοι δεκαὶ χρῆσθαι νῦν τῇ προσηγορίᾳ τῆς περιόδου· τὰς γὰρ ἡμέρας αὐτὰς ἐν αἷς αἱ κρίσεις γίνονται, πάσας ἐφεξῆς ἔγραψεν. — ¹⁹ τετάρτη CFGHIJK, Gal. in cit. ibid. - δ vulg. — ²⁰ ἕκτη CFGHIJK. - ε vulg. — ²¹ ὀγδοῆ CFGHIJK. - η vulg. - ὀγδ. om. Gal. in cit. ibid. — ²² δεκάτη ACFGHIJK. - ι vulg. - Galien dit que, dans la plupart des exemplaires, le 8^e jour et le 10^e sont inscrits, mais que dans quelques-uns ces deux jours sont omis. — ²³ τεσσαρακαδικαὶ τετάρτη CFGHIJK. - ιδ vulg. — ²⁴ εἰκοστὴ τετάρτη καὶ εἰκοστὴ C. - και x D. - εἰκοστὴ Merc. in marg. - κδ R' mut. alia manu in κη. - x δ και x A. - και εἰκοστὴ FGHIJK. - κη vulg. - ιη, x, κδ, κη Gal. in cit. ibid. - Galien dit dans son Commentaire: le 20^e jour, et ensuite dans quelques exemplaires le 24^e, x, και μετὰ ταύτην ἐν τοῖς μὲν δ και x. On voit par ce commentaire que le texte vulgaire (κη) n'a pas d'autorité; que celui de la citation de Galien (ιη, x, κδ, κη) s'éloigne encore davantage de l'original; enfin que les manuscrits A et C, qui donnent le 20^e et le 24^e jour, reproduisent le texte de ces exemplaires dont Galien fait mention. — ²⁵ λ, λδ vulg. - τριακοστὴ sine λδ CDFGHIJK, Merc. in marg. - λ sine λδ AR', Ald., Frob., Chart., Gal. in textu. - Dans le Commentaire de Galien, on lit: ἐν τοῖς δ' αὐτῶν γέγραπται δ και χ (lege λ ut R'). Ainsi quelques exemplaires seulement avaient le 24^e jour. Ce jour manque dans tous nos manuscrits. C'est pour cela que j'ai supprimé λδ du texte vulgaire. — ²⁶ τεσσαρακοστὴ CFGHIJK, Merc. in marg. - μ AD, Gal. in cit. ibid. - μη vulg. - μδ R' mut. alia manu in μη. - Galien dit dans son Commentaire: « Après le précédent, vient le 40^e jour. » Καὶ μετὰ ταύτην, μ. Cela exclut le texte vulgaire. — ²⁷ ἐξηκοστὴ CDGHIJK, Merc. in marg. - ἐξηκοστὴ (sic) FI. - ξ vulg. — ²⁸ ὀγδοηκοστὴ CDFGHIJK, Merc. in marg. - π vulg. - ὀγδ. om. R' cum ὀγδοηκοστὴ (sic) alia manu.

στῆ, ¹ ἑκατοστῆ· ² τῶν ³ δὲ ἐν τῆσι ⁴ περισσῆσι ⁵ κρινόντων
⁶ περίοδος ⁷ πρώτη, ⁸ τρίτη, ⁹ πέμπτη, ¹⁰ ἑβδόμη, ¹¹ ἑνάτη,
¹² ἑνδεκάτη, ¹³ ἑπτακαίδεκάτη, ¹⁴ εἰκοστὴ πρώτη, ¹⁵ εἰκοστὴ
¹⁶ ἑβδόμη, ¹⁷ τριακοστὴ πρώτη. Εἰδέναι δὲ χρῆ, ¹⁸ ὅτι, ¹⁹ ἢ
²⁰ ἄλλως κριθῆ ἕξω τῶν ²¹ ὑπογεγραμμένων, ἰσομένας ὑποστροφὰς
²² σημαίνοιτο, ²³ γένοιτο δ' ἂν καὶ ἀλέθρια. Δεῖ ²⁴ δὲ προσέχειν
²⁵ τὸν νόσον, καὶ εἰδέναι ἐν ²⁶ τοῖσι ²⁷ χρόνοισι ²⁸ τούτοισι, τὰς
²⁹ κρίσιαις ἰσομένας ἐπὶ ³⁰ σωτηρίην, ³¹ ἢ ὄλεθρον, ἢ ³² ῥοκὰς ἐπὶ
³³ τὸ ἀμεινον, ἢ ³⁴ τὸ χεῖρον. ³⁵ Πλανῆτες δὲ κυρετοί, καὶ τεταρ-

¹ Ἐκατοστὴ J. - ρ vulg. - ἑκατοστὴ εἰκοστὴ CFGHIK. - ἑκατοστει-
 κοστὴ D. - ἑκατοστὴ καὶ εἰκοστὴ Merc. in marg. - x καὶ ρ A. - καὶ ρ
 Gal. in textu, Chart. - καὶ ρ καὶ ἑκάστη R'. - Galien dans son Com-
 mentaire parlant non du 120^e jour, mais du 400^e, j'ai conservé le texte
 vulgaire. — ² addunt ἐκ ante τῶν R', Gal. in textu, Chart. — ³ δ' AC.
 — ⁴ περισσῆσιν C. - ταῖς περισσῆσι gloss. G. — ⁵ κρινουσῶν Gal. in cit.,
 l. 3, p. 440, Freind. — ⁶ περίοδος A (R' mnt. alia manu in περιόδων). -
 περιόδων vulg. - περιόδοισι Gal. in cit. ibid. — ⁷ πρώτη CFGHIJK, Gal.
 in cit. ibid., Chart., Freind. - α vulg. - Le Commentaire de Galien
 est ici altéré; mais le sens en est, qu'il faut entendre, non pas que le pre-
 mier jour est un jour critique, mais que la première des périodes cri-
 tiques est au troisième jour. Malgré l'altération du texte de Galien, il
 ne peut y avoir de doute sur la signification qu'on doit y attacher; car
 Galien, en d'autres ouvrages, revient sur ce passage d'Hippocrate, et il
 l'explique comme je l'ai dit ci-dessus. Voyez Comm. sur le Pronostic, où
 il dit: *Hippocrate a eu la même doctrine dans le premier livre des
 Épidémies, car il a écrit que le troisième jour est le premier des
 jours critiques, ὅτῳ δὲ κἀν τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν ἐγίνωσκαι, ἐν ταῖς
 κρίσεσιν ἡμέραις πρώτῃν γράψας τὴν τρίτην* (l. 5, p. 454, l. 25); et le
 livre troisième du Traité des jours critiques, où il dit: *Quelques-uns
 pensent que Hippocrate, énumérant les jours critiques dans le pre-
 mier livre des Épidémies, a mentionné aussi le premier jour; mais
 ils se trompent de deux façons, νομιζουσιν ἔνοι καὶ Ἰπποκράτην τὰς
 κρινούσας ἡμέρας ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν καταλέγοντα, καὶ τῆς πρώ-
 τῆς μνημονευκέναι, κατὰ διττὸν τρόπον ἀμαρτάνοντες* (l. 3, p. 447). De
 ces deux erreurs, la première consiste à arguer de la phrase du Pro-
 nostic, où il est dit, en parlant du visage profondément altéré, κρινεταῖ
 ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτί (p. 414 de ce volume), pour soutenir que Hippocrate a
 admis des crises au premier jour; mais, dit Galien, κρινεταῖ n'est pas pris
 dans le sens d'une crise, il signifie seulement cela se juge, se connaît,

les affections qui se jugent les jours impairs, la première période est au 3^e jour, puis successivement au 5^e, au 7^e, au 9^e, au 11^e, au 17^e, au 21^e, au 27^e, au 31^e. Que l'on sache bien qu'une crise survenue hors des périodes indiquées, indique la récidive de la maladie, et même en certains cas la perte du malade. Il importe d'y porter son attention, et de se souvenir qu'à ces temps de la maladie, les crises seront décisives pour le salut ou pour la mort, ou du moins que le mal inclinera notablement vers le mieux ou le pis. Les fièvres non réglées, les fièvres quartes, quintanes, septanes, nonanes, doi-

επι τοῦ δοκιμάζεται, ἀναγνωρίζεται λίλιται. La seconde est de n'avoir pas remarqué le parallélisme des deux phrases relatives aux jours pairs et aux jours impairs; dans celle qui est relative aux jours pairs, le mot πρώτη, de la façon qu'il est placé, ne peut être l'objet d'aucune équivoque; il signifie que le premier des jours critiques est le quatrième. Il s'ensuit que, dans celle qui est relative aux jours impairs, πρώτη a la même signification. Cette dernière raison me paraît décisive. — 8 τρίτη CJ. — γ vulg. — 9 πέμπτη CJ. — ε vulg. — 10 ἑβδόμη CJ. — ζ vulg. — 11 ἑνάτη J. — ἑνάτη (sic) C. — θ vulg. — ις pro ἐν., ἐνδ. D. — 12 ἐνδεκάτη CJ. — ια vulg. — ἐνδ. om. A. — 13 ἑπτακαιδέκατη J. — ιζ vulg. — ἑπτ. om. C. — 14 εἰκοστή πρώτη C. — κα vulg. — καὶ κα R'. — 15 εἰκοστή ἑβδόμη CJ. — κζ vulg. — 16 τριακοστή πρώτη CJ. — λα vulg. — καὶ λα R', Chart. — 17 δ, τι Ald., Frob., Merc. in textu, Foes Chouet, Freind. — 18 τὰς ἄλλας κρίσεις R' mut. alia manu in ἦν ἄλλως κριθῆ. — post ἦν addit τι Lind. — 19 καλῶς Gal. in textu, et in marg. ἄλλως. — 20 προγεγραμμένων R', Gal. in textu, Chart., Freind. — 21 συμ. om. AC (R' restit. alia manu). — 22 γέν. δ' (δὲ A) ἂν καὶ ἐλεύθρια ACR'; dans R' une autre main a mis καὶ avant γέν., et effacé δ', et καὶ avant ἐλ. — καὶ γέν. ἂν ἐλ. vulg. — Le texte de A, de C et de R' m'a paru plus précis et plus clair que le texte vulgaire. — 23 δὴ AHIJK. — 24 τὴν νόσον R' mut. alia manu in τὸν νοῦν. — νόσον AC. — νοῦν vulg. — 25 τοῖσιν C. — 26 χρονοίσι CR'. — χρονοίσι (sic) A. — 27 τούτοισιν C. — τούτοις R', Gal. in textu. — τὰς om. R', Gal. in textu, Chart. — τούτοισιν ἐσθμίνας τὰς κρίσεως J. — 28 σωτηρίῳ CR', Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 244, Chart., Lind., Freind. — σωτηρίῳ vulg. — 29 εἶτε pro ἢ A. — addunt τὸ post ἢ CDFHIJK, Freind. — ἐλεύθριον R', Gal. in textu et in cit. ibid., Chart. — ἐλεύθριον vulg. — 30 ῥοπήν Gal. in cit. ibid. — 31 τὸ om. R', Gal. in textu, Chart. — Galien dit que Hippocrate a omis de dire un changement important, ἀξιόλογον, en mieux ou en pis; mais que cela est compris implicitement dans le mot crise. — 32 πλάνητις A, Freind.

ταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, καὶ ἑβδομαῖοι, καὶ ἑνναταῖοι, ἐν ᾗ ἤσσι
 3 περιόδοισι κρίνονται, 4 σκεπτόν.

13. ἌΡΡΩΣΤΟΙ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑ.

6 Ἄρρωστος πρῶτος.

Φιλίσκος 7 ὕκει παρὰ τὸ τεῖχος, 8 κατεκλίθη · 9 τῆ
 10 πρώτῃ πυρετὸς δέξυς· ἔθρωσεν · 11 ἐς νύκτα, ἐπικόνως.
 12 Δευτέρῃ, πάντα 13 παρωξύνθη· ὄψε 14 δὲ ἀπὸ 15 κλυ-
 σματίου καλῶς διήλθε· νύκτα δι' ἡσυχίης. 16 Τρίτῃ, πρωτῆ, καὶ
 μέχρι 17 μέσου 18 ἡμέρης, ἔδοξε γενέσθαι 19 ἀπύρετος· πρὸς δεί-
 λην δὲ πυρετὸς δέξυς, 20 μετὰ ἰδρωτὸς· διψώδης· γλωσσοσα 21 ἐπι-
 ξηραίνετο· 22 μέλανα 23 οὖρησεν· 24 νύκτα 25 δυσφόρος· οὐκ ἐλοι-
 μήθη· πάντα παρέκρουσε. 26 Τετάρτῃ, πάντα 27 παρωξύνθη·
 οὔρα μέλανα· 28 νύκτα 29 εὐφορωτέρην· 30 οὔρα 31 εὐχρόστερα·
 32 Πέμπτῃ, περὶ 33 μέσον 34 ἡμέρης, 35 σμικρὸν ἀπὸ βινῶν 36 ἔστα-
 ξεν 37 ἀκρητον· οὔρα δὲ ποικίλα, ἔχοντα 38 ἑναιωρήματα 39 στρογ-

ἑνναταῖοι (sic) CF. - θ Α. - ἐνναταῖοι DGHIR', Gal. in textu, Chart.,
 Lind. — 2 οἷσι JK. - τῆσι Α. - ἡμίσει R' mut. alia manu in ἦσι. —
 3 περιόδοισιν C. — 4 σκεπτόν Α mut. in σκεπτόν. — 5 ἄρ. δάδια
 Ald. - ἄρ. τ. om. ACDQ'R', Gal. in textu, Chart. - περὶ ἀρρώστου
 pro ἄρ. τ. FGHIIJK. — 6 ἄρρωστος ACFGHIIJKQ', Chart., Lind. -
 ἄρ. om. vulg. - ἄρ. πρ. om. Gal. in textu. — 7 post Φ. addit ἐς Lind.
 — 8 ante κατ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. - Foes dans ses
 notes remarque qu'ici la ponctuation varie suivant les manuscrits. Pour
 moi, j'ai abandonné la ponctuation qu'il a adoptée, et j'ai suivi pour
 celle de ce commencement le Commentaire de Galien, où on lit: « La
 fièvre se manifesta avec intensité le premier jour, après cela il vint de
 la sueur; ce qui n'amena pas la solution de la fièvre; loin de là, la nuit
 fut pénible. Le second jour amena une nouvelle exacerbation. » Ce com-
 mentaire indique avec précision la ponctuation qu'il faut suivre. —
 9 addunt ἐν ante τῆ R', Gal. in textu, Chart. — 10 α F. — 11 ἐς νύκτα
 ACR', Gal. in textu, Chart. - ἐν νυκτὶ vulg. — 12 β Α. — 13 παρω-
 ξύνθη AFGHIK. — 14 δ' R', Gal. in textu, Chart. — 15 κλύσματι ω
 pro κλυσματίου Α. - πλυσματίου οὐ R' mut. alia manu in κλύσματι. et
 οὐ oblit. — 16 γ Α. — 17 μέσον H, Gal. in textu. — 18 ἡμέρας J. —
 19 ἀπυρος Α. - πυρετὸς C (D mut. alia manu in ἀπύρετος) GHIJK. —
 20 μεθ' R', Gal. in textu, Chart. — 21 post γλ. addit δὲ vulg. - δὲ om.

vent être étudiées, afin que l'on reconnaisse en quelles périodes elles se jugent.

13. QUATORZE MALADES.

Premier malade.

Philiscus demeurait auprès de la Muraille; il prit le lit. *Premier jour*, fièvre aiguë, sueur, nuit pénible. *Deuxième jour*, exacerbation générale; le soir un petit lavement procura des évacuations favorables; la nuit fut tranquille. *Troisième jour*, le matin et jusqu'au milieu de la journée, la fièvre parut avoir cessé. Mais vers le soir, fièvre aiguë, avec sueur; soif; la langue commença à se sécher; le malade rendit une urine noire; il passa une nuit pénible, ne dormit pas, et eut des hallucinations sur toute chose. *Quatrième jour*, aggravation générale, urines noires; la nuit fut plus supportable, et les urines d'une couleur plus favorable. *Cinquième jour*, vers le milieu de la journée, il eut une petite épistaxis d'un sang très noir. Les urines furent variées, on y voyait nager des nuages arrondis, semblables à du sperme, dispersés; elles ne déposèrent pas. Après un suppositoire, Philiscus rendit peu de matières avec des vents. La nuit fut laborieuse;

AR', Gal. in textu, Lind. - addit δὲ J. - ἀπεξηραίνετο A. — ²² μέλαν R', Gal. in textu, Chart. — ²³ εὐρησι ADHR', Gal. in textu, Lind., Freind. — ²⁴ νύκτα FGI. — ²⁵ δυσφόρως A mut. in δύσφορος. - δύσφορος R', Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 478, l. 44, Chart. — ²⁶ δ A. — ²⁷ παροξύνθη FGHK. — ²⁸ νύκτα FI. — ²⁹ εὐφορωτέρη (A ex emend.) (D mut. in εὐφορωτέρη alia manu) K. - δυσφορωτέρη R' mut. in εὐφορωτέρη. - εὐκολωτέραν ἀγαθὴν gloss. F. — ³⁰ οὐρα repetit R'. — ³¹ εὐχρωτέρα A (R' mut. in εὐχρούστερα alia manu). — ³² ε A. - πέμπτη R' mut. alia manu in πέμπτη. — ³³ μέσσην A. - μίσσην ἡμέραν G, Ald. — ³⁴ ἡμέρης CDHIJK (R' ex emend.), Gal. in textu, Chart., Lind. - ἡμέρας vulg. — ³⁵ σμικρὸν A. - μικρὸν vulg. — ³⁶ ἰπίσταξιν Gal. in Comm. — ³⁷ ἀριτεν CDFGHIJ (R' mut. alia manu in ἀριτεν). - Galien dit qu'il faut prendre ici ἀριτεν dans le sens de *noir foncé*. — ³⁸ ἐναιωρήματι C. - ἐν αἰωρήματα F. - ἐνωρήματα R' mut. alia manu in ἐναιωρήματα. — ³⁹ στρεγγύλα D.

γύλα, γονοειδέα, ¹ δισπαρμένα, ² οὐχ ³ ἰδρυτο ⁴ προσθεμένω
⁵ δὲ βάλανον, ⁶ φουσώδεα σμικρά ⁷ διήλθεν νύκτα ⁸ ἐπιπόνος·
⁹ ὕπνοι ¹⁰ σμικροί· λόγοι, ¹¹ λῆρος· ¹² ἄκρεα ¹³ πάντοθεν ψυχρά,
καὶ ¹⁴ οὐκ ἔτι ¹⁵ ἐπαναθερμαινόμενα· οὖρησε ¹⁶ μέλνα· ἐκοι-
μήθη σμικρά πρὸς ἡμέρην· ἄφωνος· ἴθρωσε ¹⁷ ψυχρόν· ¹⁸ ἄκρεα
¹⁹ πελιδνά· περὶ ²⁰ δὲ μέσον ²¹ ἡμέρης, ²² ἑκταίος ²³ ἀπέθανεν.
²⁴ Τοῦτέω ²⁵ πνεῦμα ²⁶ διὰ τέλος, ὡσπερ ²⁷ ἀνακαλούμενω ²⁸ ἀραιόν,
μέγα· ²⁹ σπλὴν ἐπήρθη ³⁰ περιφερὲ κυρτώματι· ἰδρωῶτες ψυχρῶ
³¹ διὰ τέλος· ³² οἱ παροξυσμοὶ ³³ ἐν ἀρτίησιν.

³⁴ Ἀβρωστος δεύτερος.

³⁵ Σιληνός φκει ἐπὶ τοῦ Πλαταμῶνος πλησίον ³⁶ τῶν
³⁷ Εὐαλκίδου· ἐκ κόπων, καὶ ³⁸ ποτῶν, καὶ γυμνασίων ³⁹ ἀκεί-
ρων, πῦρ ⁴⁰ ἔλαβεν· ἤρξατο δὲ πονέειν ⁴¹ ὄσφυν, καὶ ⁴² κε-
φαλῆς ⁴³ εἶχε βάρος, καὶ τραχήλου ⁴⁴ ἦν ⁴⁵ ζύντασις. Ἀπὸ δὲ
κοιλίης τῇ πρώτῃ, χολύδεα, ἀκρητα, ἐπαφρα, ⁴⁶ κατακορία,
πολλὰ ⁴⁷ διήλθεν· οὖρα ⁴⁸ μέλανα, ⁴⁹ μέλαιναν ⁵⁰ τὴν ὑπό-
στασιν ἔχοντα· ⁵¹ διφώδης· γλῶσσα ἐπιζηρος· νυκτὸς ⁵² οὐδὲν

¹ Δισπασμένα AC (R' mut. alia manu in ἐπαρμένα). — δισπαρμένα H mut. alia manu in δισπασμένα. — ἐσπαρμένα J. — ² οὐχ' AF. — ³ ἰδρυτο A. — ⁴ προσθέμενον A. — ⁵ δὲ om. A (R' rest. alia manu). — ⁶ φουσώδεα J. — ⁷ διήλθε vulg. — ⁸ ἐπίπονος A. — ἐπὶ πόνος (sic) R'. — ⁹ ὕπνοι A. — ¹⁰ μικροί C. — ¹¹ ἀκατάσταται gloss. FG. — ¹² ἀκρεα A mut. in ἀκρεα. — ¹³ πανταχόθεν A. — ¹⁴ οὐκίτ' R', Chart. — οὐκίτ' JK. — ἔτ' Gal. in textu. — ¹⁵ ἀναθερμαινόμενα AR'. — ¹⁶ ante μάλ. addunt δὲ R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁷ ψυχρῶ AC. — ψυχρά R'. Gal. in textu, Chart. — ¹⁸ ἀκρεα A mut. in ἀκρεα. — ¹⁹ ἀπελιδνά R' mut. in πελιδνά alia manu. — μελάντερα gloss. FG. — ²⁰ δὲ om. R', Gal. in textu. — ²¹ ἡμέρας gloss. F. — ²² ς A. — ²³ ἀπέθανεν R', Gal. in textu, Chart. — ἀπέθανε vulg. — ²⁴ τοῦτο A mut. in τούτω. — τούτω R', Gal. in textu. — τούτω Gal. in cit. t. 3, p. 478, l. 4. — ²⁵ ante πν. addunt τὸ R', Gal. in textu, Chart. — ²⁶ διατέλεος ACFG IJKR'. — ²⁷ ἀνακαλούμενα C. — Galien dit que ce verbe signifie ici se rappeler, τὸ δ' ὡσπερ ἀνακαλούμενω, εἶον ἀναμνησκόμενω, σημαίνει. — ²⁸ ἀρ. μ. om. C. — ante μέγα addit γάρ A; addunt καὶ Merc. in marg., Chart., Gal. in cit. ibid. — ²⁹ πλὴν FG. — ³⁰ περιφανῆ R' mut. alia manu in περιφερῆ. — ³¹ διατέλεος AFGIJKR'. — ³² εὐ R' mut. alia manu in εὐ. — ³³ ἐναρτίησιν R'. — ἀρτίησιν K. — ³⁴ ἀρωστος C. — ἀρ. om. R'. — ἀρ. δ. om. A, Gal. in textu. — ³⁵ σιληνός C. — σιληνός R'. — σιληνός ἐς Lind. — Σιληνός ἐς Gal. in cit. t. 5, p. 395, l. 46. — κλατάμωνος Gal. in cit. ib. l. 20. — πλατάνωνος (sic) quidam ἐξηγηταὶ ap. Gal. in cit. ib., l. 20. — Galien dit que certains commentateurs poussent la fe-

courts sommeils ; il parla beaucoup, et divagua ; les extrémités étaient partout froides, et on ne pouvait les réchauffer ; il rendit des urines noires ; il dormit un peu à l'approche du jour ; perte de la parole, sueur froide, extrémités livides, mort vers le milieu du *sixième jour*. Chez ce malade, la respiration fut, jusqu'à la fin, grande, rare, comme si le malade se souvenait de respirer ; la rate se gonfla et forma une tumeur arrondie ; les sueurs froides durèrent jusqu'au bout ; les accès furent aux jours pairs.

Deuxième malade.

Silénus demeurait sur la Plate-Forme, près de la maison d'Évalcidas. Après des fatigues, des boissons et des exercices inopportuns, il fut pris d'une fièvre violente. Au début, il éprouva de la douleur dans les lombes, de la pesanteur dans la tête, de la tension dans le col. Le *premier jour*, il eut des déjections abondantes de matières bilieuses, intempérées, écumeuses et fortement colorées. Urines noires, ayant un sédiment noir ; soif, langue un peu sèche ; point de sommeil durant la nuit. *Second jour*, fièvre vive, évacuations plus abondantes, plus ténues, écumeuses ; urines noires, nuit pénible, légères hallucinations. *Troisième jour*,

tilité jusqu'à rechercher s'il faut écrire ce mot par un μ ou par un ν . — ³⁶ τοῦ Q'. — ³⁷ εὐαλκίδω A mut. in εὐαλκιδέω. — εὐαλκιδέος Gal. in textu, Chart., Freind. — εὐαλκιδέως R' mut. alia manu in εὐαλκιδέου. — ³⁸ ἀπὸ τῶν pro πτωῶν καὶ C. — ³⁹ ante αἰ. addunt ἐτέρων FGIK ; addunt ἑταίρων DQ'. — ⁴⁰ ἔλαβεν CDJR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ἔλαβε vulg. — ⁴¹ ante ὄσφ. addit καὶ vulg. — καὶ om. Gal. in Comm. — καὶ me parat superflua. — ὄσφῦς A. — ὄσφυν D, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ὡς φῆν R' mut. alia manu in ὄσφυν. — ὄσφυν vulg. — ⁴² κεφαλῆς ACDHJQ'R', Merc. in marg., Gal. in textu. — κεφαλῆν vulg. — ⁴³ εἶχε om. A (R' rest. alia manu). — ⁴⁴ ἦν om. AC (R' rest. alia manu). — ⁴⁵ ζύνταξις R' mut. alia manu in ζύντασις. — ⁴⁶ καταχόρεια J, Foes Chouet, Chart., Lind., Freind. — καταχόρεια vulg. — ⁴⁷ διήλθον R', Gal. in textu. — ⁴⁸ μίλανα R' mut. alia manu in μίλανα. — ⁴⁹ μίλαιναν AC (H ex emend.) JR', Gal. in textu, Foes Chouet, Chart., Freind. — καὶ μίλαιναν Lind. — μίλαιναν vulg. — μίλανα DFIK. — ⁵⁰ τὴν om. ACR', Gal. in textu, Chart. — ⁵¹ γλ. διψ. ἐπιξ. Gal. in Comm. — ⁵² οὐδ' ἐν pro οὐδὲν CDFGHK, Ald.

ἔκοιμήθη. ¹ Δευτέρη, πυρετὸς ὄξύς· ² διαχωρήματα πλείω, λεπτότερα, ἔπαφα· οὔρα ³ μέλανα· ⁴ νύκτα ⁵ δυσφόρος· ⁶ σμικρά ⁷ παρέκρουσεν. ⁸ Τρίτη, ⁹ πάντα ¹⁰ παροξύνθη· ὑποχονδρίου ζύντασις ¹¹ ἐξ ¹² ἀμφοῖν ¹³ παραμύχης πρὸς ὀμφαλὸν, ¹⁴ ὑπολάπαρος· διαχωρήματα λεπτά, ¹⁵ ὑπομέλινα· ¹⁶ οὔρα θαλερά, ¹⁷ ὑπομέλινα· ¹⁸ νυκτὸς οὐδὲν ἔκοιμήθη· λόγοι πολλοί, γέλως, ¹⁹ ὥδη· κατέγειν οὐκ ²⁰ ἠδύνατο. Τετάρτη, διὰ τῶν αὐτῶν. ²¹ Πέμπτη, διαχωρήματα ²² ἄκρητα, χολώδεα, ²³ λεῖα, λιπαρά· οὔρα λεπτά, διαφανέα· ²⁴ σμικρά κατενόει. ²⁵ Ἑκτη, περὶ κερτλήν ²⁶ σμικρά ²⁷ ἐφίδρωσεν· ²⁸ ἄκρια ²⁹ ψυχρά, πελιῶνά· ³⁰ πολὺς ³¹ βληστρισμός· ἀπὸ ³² κοιλίης οὐδὲν διήλθεν· ³³ οὔρα ἔπεστη· πυρετὸς ὄξύς. ³⁴ Ἑβδόμη, ἄφωνος· ³⁵ ἄκρια ³⁶ οὐκ ἔτι ³⁷ ἀνεθερμαίνετο· οὔρησεν οὐδέν. Ὀγδὴ, ἴδρωσε ³⁸ δι' ὄλου ³⁹ ψυχρὸν ⁴⁰ ἐξυθνήματα ⁴¹ μετὰ ἰδρωτὸς ἐρυθρά, ⁴² στρογγύλα, σμικρά, ⁴³ οἶον ⁴⁴ Ἴουθοι, ⁴⁵ παρέμενον, ⁴⁶ οὐκ ἀφίστατο· ἀπὸ δὲ ⁴⁷ κοιλίης ⁴⁸ ἐρεθισμῷ ⁴⁹ σμικρῷ ⁵⁰ κόπρανα λεπτά, ⁵¹ οἶα ⁵² ἄπεπτα, ⁵³ πολλὰ ⁵⁴ διήει ⁵⁵ μετὰ πόνου· ⁵⁶ οὔρει ⁵⁷ μετὰ ὀδύνης

¹ β Α. — ² ὑποχωρήματα gloss. FG. — ³ μελανά R' mut. alia manu in μέλινα. — ⁴ νύκτα FGI. — ⁵ δυσφόρος Α mut. in δύφορος. — ⁶ σμικρά AC. — μικρά vulg. — ⁷ παρέκρουσε (sic) Chart. — παρέκρουσε vulg. — ⁸ γ Α. — ⁹ πάντα om. Α. — ¹⁰ παροξύνθη GIK. — ¹¹ ἐπ' D. — ¹² ἀμφοτέρων AR', Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 485, Chart. — τοῖν δυοῖν gloss. F. — ¹³ πρὸς μήκος K. — ¹⁴ ὑπὸ λαπάρας Α. — ¹⁵ ὑπομέλινα FGI. — ¹⁶ ο. θ. ὀ. om. C. — ¹⁷ μέλινα DFGHIJK, Gal. in textu, Chart. — μελανά R' mut. in μέλινα alia manu. — ¹⁸ νύκτα C. — ¹⁹ ὥδη (sic) Α. — ὥδη R', Chart. — ²⁰ ἠδύνατο J. — ²¹ ε Α. — ²² ἀκρητα CDFGHI. — ²³ διαλίπαρα pro λ. λ. Α. — λίαν Merc. in marg. — addunt λίαν post λεῖα R', Gal. in textu, Chart. — ²⁴ μικρά R', Gal. in textu, Chart. — ²⁵ ς Α. — ²⁶ μικρά R', Gal. in textu, Chart. — ²⁷ ἀμφίδρωσεν C. — ἀφίδρωσεν FGHJK. — ἰφίδρωσεν (sic) D. — ἐφίδρωσεν R' mut. alia manu in ἐφίδρωσεν. — ²⁸ ἄκρια Α mut. n ἄκρια. — ²⁹ ψυχρά om. R' rest. alia manu. — ³⁰ πολὺς C. — πολὺς vulg. — ³¹ ῥιπτασμός; gloss. D. — βληστρισμός ὁ ῥιπτασμός· οὕτω Βακχίος τίθησιν· ἐν ἐνίοις δὲ ἀντιγράφοις εὔρειον βληστρισμὸν χωρὶς τοῦ σ' ὄντως (οὕτως LQ') δὲ τὸ ῥιπτασμὸν σημαίνει καθὼς καὶ Ξενοφάνης ὁ κωλώνιος (κωκωνίος LQ') φησὶ· ἐγὼ δὲ ἑμαυτὸν πλὴν ἐκ πώλεως ἐβλήστριστον, ἀντὶ τοῦ ἐριπταζόμενον (D in marg.) LQ'. — Cette annotation marginale nous donne une glose de

tout s'aggrava. Les deux hypochondres sont tendus jusqu'à l'ombilic sans beaucoup de rénitence ; les selles sont ténues, noirâtres ; les urines, troubles et noirâtres. Pendant la nuit, le malade n'a point de sommeil, il parle beaucoup, il rit, il chante, il ne peut se tenir en repos. *Quatrième jour*, même état. *Cinquième jour*, évacuations intempérées, bilieuses, homogènes, grasses ; urines ténues, transparentes ; léger retour de l'intelligence. *Sixième jour*, petite sueur à la tête ; extrémités froides et livides ; grande jactation, nulle évacuation alvine ; nulle émission d'urines ; fièvre vive. *Septième jour*, perte de la parole ; les extrémités ne se réchauffent pas encore ; le malade n'a point uriné. *Huitième jour*, sueur froide par tout le corps ; avec la sueur apparaît une éruption rouge, arrondie, petite, et semblable à des pustules d'acné, elle persista sans s'affaïsser. Avec peu d'excitation, le malade rendit, par le bas, des matières ténues, semblables à des substances non digérées, et il les rendit en quantité et avec souffrance ; les urines devenues mordantes furent évacuées avec douleur. Les extrémités se réchauffèrent un peu ; le sommeil est léger, comateux ; perte de la parole ; urines ténues et diaphanes. *Neuvième jour*,

Bacchius, et une variante pour l'orthographe de βλυστριμός. Quant au Xénophane dont il s'agit ici, il est probable que c'est Xénophane de Colophon. En effet Diogène Laerce (Lib. 9, p. 549, ed. Steph.) rapporte un vers de Xénophane où le verbe βλυστρίζω est employé : βλυστρίζοντες (ἐν-αυτοῖ) ἰμὴν φροντίδ' ἂν Ἑλλάδα γῆν. — ³² κολίης R'. — ³³ οὐρεα D. — ⁴³ ζ Α. — ³⁵ ἀραια Α mut. in ἀραα. — ³⁶ οὐκέτι JK, Chart. — ³⁷ ἀνεθ. C mut. eadem manu in ἀνεθερμαίνοντο. — ³⁸ διόλου AJR', Gal. in textu, Chart. — ³⁹ ψυχρῶ AC. — ⁴⁰ στίγματα L. — ⁴¹ μεθ' R', Gal. in textu, Chart. — ⁴² στρόγγυλα DJ. - στρόγγυλα R'. — ⁴³ εἶα Α. - εἶον om. D. — ⁴⁴ εἰ ὄνθει DFG (H mut. in ἰόνθει (sic)) IJ. - ἰόνθει R', Ald. - εἰόνθει K. - Galien définit ce terme, *une tumeur petite et dure née sur la peau du visage, ὄγκος μικρὸς καὶ σκληρὸς ἐν τῷ κατὰ τὸ πρόσωπον δέρματι γίνεται καλούμενος ἰόνθος*. De comp. med. 5, t. 2, p. 225, ed. Bas. — ⁴⁵ παρέμενον Gal. in textu, Chart. - addit ἄ καὶ ante παρ. Lind. — ⁴⁶ οὐ καθίστατο AC. - καὶ οὐκ Lind. - ἀφίστατο Gal. in textu, Chart. - ἀνθίστατο (sic) R' mut. alia manu in ἀφίστατο. — ⁴⁷ κελίας R', Gal. in textu, Chart. — ⁴⁸ ἐρεθισμοὶ R' mut. alia manu in ἱρεθισμῶ. — ⁴⁹ μικρῶ DHK. - σμικρὰ R' mut. alia manu in σμικρῶ. — ⁵⁰ κόπρια R' mut. alia manu in κόπρινα. — ⁵¹ εἶα om. R' rest. alia manu. — ⁵² ἀπίπτω Α. — ⁵³ πλλά om. J. — ⁵⁴ δῖται R', Gal. in textu. — ⁵⁵ με-ταπόου F. — ⁵⁶ οὐρεῖ FIJ, Ald. — ⁵⁷ μετ' ACR', Gal. in textu, Chart.

δακνώδεα · ἄκρεα · σμικρὰ · ἀναθερμαίνετο ὑπνοι · λεπτοί,
 5 κωματώδεις · ἄφωνος · οὔρα λεπτά, διαφανέα. 6 Ἐνάτη, διὰ
 τῶν αὐτῶν. 7 Δεκάτη, ποτὰ 8 οὐκ ἐδέχετο · 9 κωματώδης ·
 10 οἱ 11 δὲ ὑπνοι λεπτοί· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὁμοία · οὔρησεν 12 ἄθρσι
 13 ὑπόπαχυ· 14 κειμένῳ ὑπόστασις 15 κρημνώδης, λευκή· 16 ἄκρεα
 17 πάλιν ψυχρά. 18 Ἐνδεκάτη, ἀπέθανεν. 19 Ἐξ ἀρχῆς 20 τουτέφ
 21 καὶ 22 διὰ τέλειος, πνεῦμα 23 ἀραιόν, μέγα· 24 ὑποχονδρίου κλη-
 μὸς 25 ξυνεγής· 26 ἡλικίη, 27 ὡς περὶ ἔτια 28 εἴκοσιν.

29 Ἀβρωστος τρίτος.

30 Ἡροφῶντι πυρετὸς δξύς· ἀπὸ 31 κοιλίης ὀλίγα, 32 τεινε-
 σμώδεα 33 κατ' ἀρχάς· 34 μετὰ δὲ, 35 λεπτά διήει χολώδεις, ὑπό-
 συχνα· 36 ὑπνοι οὐκ 37 ἐνήσαν· οὔρα 38 μέλινα, λεπτά.
 39 Πέμπτη, πρῶτὴ κώφωσις· 40 παρωξύνθη πάντα· σπλῆν ἐπήρ-
 θη· ὑποχονδρίου ζύντασις· ἀπὸ 41 κοιλίης 42 ὀλίγα, 43 μέλινα
 44 διτῆθεν παρεφρόνησεν. 45 Ἐκτη, 46 ἐλήρει· 47 ἐς νύκτα ἰδρῶς·
 φύξις· 48 λήρος 49 παρέμενεν. 50 Ἐβδόμη, 51 περιέφυκτο· διψώδης

Ἰ Ἄκραια A mut. in ἄκρεα. — 2 ante σμ. addit λεπτά καὶ C. —
 3 ἀναθερμαίνετο R'. — 4 λευκοί K. — 5 κωματώδεις C. — κωματώδης
 FHJK. — 6 ἐνάτη JK, Ald., Merc. in textu, Freind. — ἐνάτη CF. —
 ἐνάτη vulg. — 7 i A. — 8 κατεδέχετο pro οὐκ ἐδ. A (R' mut.
 alia manu in οὐκ ἐδ.). — 9 κωματώδης C. — κωματώδεις K. — κωτώ-
 δεις R' mut. alia manu in κωματώδεις. — 10 οἱ δὲ om. AC (R' mut.
 alia manu). — 11 δ' Gal. in textu, Chart. — 12 ὑπὸ τοῦ χυμοῦ κενού-
 μενον Merc. in marg. — 13 ὑπόπαχυ HJR', Frob., Gal. in textu, Merc.
 in textu, Chart. — ὑποπαχὺ vulg. — ὑποπαχεῖ F. — ὑπὸ παχὺ AI. — ὑπὸ
 παχεῖ CG, Ald. — ὑπόπαχει (sic) K. — ὑπὸ τοῦ χυμοῦ κενούμενον pro ὑπὸ
 παχυ Gal. in cit. t. 5, p. 320, l. 6. — 14 κειμένῳ ACFGHIJK, Ald. —
 κειμένῳ D mut. in κείμενον. — κενούμενον R' mut. alia manu in κείμενον.
 — Le texte vulgaire, qui a κείμενον et un point après κείμενον, me paraît
 bien moins facile que κειμένῳ donné par la plupart des manuscrits, et
 que l'on met dès-lors en rapport avec ὑπόστασις. — 15 κρημνώδης CFI
 K, Ald. — 16 ἄκρεα A mut. in ἄκρεα. — ἄκρε (sic) R' mut. alia manu
 in ἄκρεα. — 17 ψυχρά πάλιν D. — 18 ια A. — 19 ἐξαρχῆς K. —
 20 τουτέφ Gal. in textu, Chart. — τούτῳ R' mut. alia manu in τούτῳ.
 — τούτῳ vulg. — 21 καὶ om. R', Gal. in textu, Freind. — 22 διατέλειος AFG
 HIJKR'. — 23 ἀραιόν μέγα ACFGHIJK, Gal. in cit. t. 3, p. 178. l.
 9. — μέγα ἀραιόν vulg. — μέγα om. R' rest. alia manu in marg. —
 24 ὑποχονδρίων J. — 25 συν. AR', Gal. in textu, Chart. — 26 ἡλι-
 κίη R' mut. alia manu in ἡλικίη (sic). — 27 ὄσπια R' mut. alia

même état. *Dixième jour*, il ne peut plus boire; coma; mais le sommeil est léger; même nature des évacuations alvines; émission abondante d'urines qui sont assez épaisses; par le repos, elles donnent un dépôt semblable à de la farine mal moulue, et blanc. Les extrémités redeviennent froides. Mort le *onzième jour*. Dès le début, et durant tout le cours de la maladie, ce malade eut la respiration rare et grande, et des battements continuels dans l'hypochondre; il était âgé d'environ vingt ans.

Troisième malade.

Hérophon fut pris d'une fièvre aiguë, il eut quelques évacuations alvines avec ténésme dans le début. Puis il rendit des matières ténues et bilieuses en assez grande abondance; point de sommeil; urines noires et ténues. *Cinquième jour*, surdité le matin; tout s'exaspéra; la rate se tuméfia; l'hypochondre se tendit; les évacuations alvines, peu abondantes, furent noires; le délire survint. *Sixième jour*, le malade divagua; sueurs pendant la nuit; refroidissement; les divagations persistent. *Septième jour*, refroidissement général, soif, hallucinations; pendant la nuit, retour de la raison; sommeil. *Huitième jour*, il eut de la fièvre; la rate diminua de volume; le retour à la raison fut complet. Il éprouva

manu in ὡς περί. — ²⁸ εἴκοσιν ACDJ, Freind. — εἴκοσι vulg. — κ FGII IK. — ²⁹ ἄρ. τ. om. A, Gal. in textu. — ἄρ. om. R'. — ³⁰ εὐροφῶντι et in marg. ἦρ. A. — ³¹ κοιλίας gloss. G. — ³² τνησεμώδεια Cl. — τνησεμώδεια J. — ³³ καταρχάς ADFGJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — ³⁴ μ. δι om. R' et in restit. μετὰ δι ταῦτα. — post δι addit ταῦτα vulg. — ταῦτα om. A. — Hippocrate emploie μετὰ adverbialement; c'est pourquoi j'ai adopté la leçon de A. — ³⁵ διήει λεπτά K. — ³⁶ ὑπνί.... λεπτά om. A. — ³⁷ ἐνοπῆργον gloss. FG. — ἦσαν R', Gal. in textu. — ³⁸ μελανὰ R' mut. alia manu in μέλαινα. — μέλαινα K. — ³⁹ ε A. — π. om. R' restit. alia manu. — ⁴⁰ παρεξύνθη A. — ⁴¹ κοιλίας gloss. G. — ⁴² ἐλίγα om. R' rest. alia manu. — ⁴³ διῆλ. μελ. A. — ⁴⁴ διῆλθεν CK, Gal. in textu, Chart. — διῆλθε vulg. — διῆλθεν R'. — ⁴⁵ ε A. — ⁴⁶ ἐφλωάρει gloss. FG. — ⁴⁷ μέχρι νοκτός gloss. FG. — ⁴⁸ παράληρος AR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — ⁴⁹ παρέμεινεν R', Gal. in textu. — ⁵⁰ ζ A. — ⁵¹ περιέψηκτο C.

ἰ παρέκρουεν· νύκτα κατενόει· κατεκοιμήθη. ἰ Ὀγδόη ἰ ἐπί-
 ρεσεν· ἰ σπλήν ἐμειοῦτο· κατενόει πάντα· ἰ ἤλγησε ἰ τὸ πρῶτον
 κατὰ βουβῶνα, σπλήνως κατ' ἴξιν· ἰ ἔπειτα ἰ ἐπόνει ἰ ἐς ἀμφοτέ-
 ρας κνήμας· ἰ νύκτα ἰ εὐφόρως· οὔρα ἰ εὐχρῶστερα· ὑπό-
 στασιν ἰ εἶχε ἰ σμικρὴν. ἰ Ἐνάτη ἰ ἴδρωσεν· ἐκρίθη· ἰ διέ-
 λιπεν. ἰ Πέμπτη ἰ ὑπέστρεψεν· αὐτίκα ἰ δὲ σπλήν ἐπῆρθη·
 πυρετὸς ὀξύς· κώφωσις πάλιν. Μετὰ δὲ τὴν ὑπεστροφὴν ἰ τρίτη,
 σπλήν ἐμειοῦτο· κώφωσις ἰ ἦσσαν· σκίλας ἰ ἐπωδύνως· ἰ νύκτα
 ἴδρωσεν· ἐκρίθη ἰ ἑπτακαιδεκάτη· οὐδὲ παρέκρουσεν ἰ ἐπὶ τῇ
 ὑποστροφῇ.

ἰ Ἄρρωστος τέταρτος.

ἰ Ἐν ἰ Θάση ἰ Φιλίνου γυναῖκα, θυγατέρα τεκοῦσαν,
 ἰ κατὰ φύσιν ἰ καθάρσιος ἰ γενομένης, καὶ ἰ τὰλλα κώ-
 φως διάγουσαν, ἰ τεσσαρεσκαίδεκαταίην ἰ εἴωσαν μετὰ ἰ τῶν
 τόκων, πῦρ ἰ ἔλαβε μετὰ ἰ βίγτος· ἰ ἤλγε δὲ ἀρχομένη ἰ καρ-
 δίην, καὶ ἰ ὑποχόνδριον δεξιόν· ἰ γυναικείων πόνου· κἀθαροὶς
 ἐπαύσατο. ἰ Προσθεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἰκουφίσθη, κεφαλῆς

ἰ Παρέκρουσεν R', Freind. - παρέκρουσι vulg. — ἰ νύκτα I. - ante
 v. addunt ἐς R', Gal. in textu, Chart.; ἐς Freind.—ἰ ἠ A. — ἰ ἐπίρρεσεν
 A. - ἐπίρρεσος DHJ, Freind. - ἐπίρρεσι vulg. - ἐπίρριξε R', Gal. in textu,
 Chart., Foes Chouet.—ἰ πλὴν J.—ἰ ἤλγησι CDHIKR', Gal. in textu, Chart.,
 Lind., Freind. - ἤλγησεν vulg.—ἰ τὸ α κατὰ βουβῶνα A.—κατὰ βουβῶνα τὸ
 πρῶτον Gal. in textu. - καταβουβῶνα τὸ πρῶτον R'. - κατὰ βουβῶνα·
 ἰ παρμα τὸ πρῶτον vulg. - καταβουβῶνα ἰ παρμα τὸ πρῶτον F. - ἰ παρμα
 du texte vulgaire est tout-à-fait inutile. — ἰ addit δ' ante ἐπ. C. - πόν-
 νοι pro ἐπ. A. - εἰ πόνου pro ἐπ. R', Gal. in textu, Freind. — ἰ εἰς J.
 — ἰ νύκτα FI. - ἐς v. R', Gal. in textu, Chart. — ἰ εὐφόρως C. -
 εὐφόρως A mut. in εὐφορως. - εὐχρῶσι gloss. FG. — ἰ εὐχρῶστερα AR',
 Gal. in textu. - εὐχρῶστερα Chart. — ἰ εἶχε C. - εἶχε (sic) R' mut.
 alia manu in εἶχε. — ἰ μικρὴν R', Gal. in textu, Chart. — ἰ ἐνάτη
 JK, Ald., Freind. - ἐνάτη vulg. - ἐνάτη CF. - ἰ ἠ A. - ἐνάτη R'
 mut. alia manu in ἐνάτη. — ἰ ἴδρωσεν Gal. in textu, Chart. - ἐκρίθη
 ἴδρωσεν R' emend. alia manu. — ἰ διέλιπε CDI, Chart., Freind. -
 διέλειπε A. - διέλειπε R', Gal. in textu. — ἰ ἠ A. - πάντη DHK. -
 πάντη R' cum πέμπτη alia manu in marg. — ἰ ὑπέστρεψεν A. —
 ἰ δὲ om. R' restit. alia manu. — ἰ γ A. - τρίτη om. R' cum τρίτης
 alia manu. - τρίτης J. — ἰ ἔλαττον gloss. FG. — ἰ ἐπωδύνως CFGIJK.
 - ἐπόδυνα D (H mut. alia manu in ἐπόδυνος), Gal. in textu, Chart. - ἐπ.

d'abord de la douleur dans l'aine du côté de la rate; puis, les douleurs se firent sentir dans les deux mollets. La nuit fut bonne; l'urine de meilleure couleur, avec un petit dépôt. *Neuvième jour*, il sua, fut jugé, et eut une intermission. Cinq jours après, rechute; aussitôt, gonflement de la rate, fièvre aiguë, retour de la surdité. Le troisième jour de rechute, la rate diminua; la surdité fut moindre, les jambes furent douloureuses; le malade eut de la sueur pendant la nuit. La crise se fit le *dix-septième jour*, il n'eut aucun délire durant la rechute.

Quatrième malade.

Dans l'île de Thasos, la femme de Philinus, ayant mis au monde une fille, avait l'évacuation lochiale comme à l'ordinaire, et du reste se trouvait bien, lorsque, le quatorzième jour après son accouchement, elle fut prise d'une fièvre violente, avec frissons. Elle commença à ressentir de la douleur au cardia, et dans l'hypochondre droit; elle souffrit dans les parties sexuelles, les lochies s'arrêtèrent; l'apposition d'un pessaire soulagea, il est vrai, ces accidents, mais les douleurs de

om. R' rest. in marg. alia manu. — ²⁴ νύκτα I. — ²⁵ περι ζ και ι A. — περι την ιζ R', Gal. in textu. — περι την έπτακαιδικάτην Chart. — ²⁶ εν AC, Gal. in textu. — ²⁷ άρ. τ. om. A, Gal. in textu. — άρ. om. R'. — ²⁸ θάσσω FG. — ²⁹ φιλείου C. — φιλήβου R' mut. alia manu in φιλείου. — φίλειου K. — ³⁰ ante κατά addunt και R', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ³¹ καθάρσις A, Lind., Freind. — καθάρσεως H mut. alia manu in καθάρσις. — καθάρσεως vulg. — καθάρσης C. — ³² γενεμένης AC. — γην. vulg. — ³³ τὰ άλλα AR', Gal. in textu, Chart. — άλλα pro τάλλα Freind. — ³⁴ τεσσαρεσκαδικαταίην R', Gal. in textu. — τεσσαρεσκαδικάτην vulg. — ιζ A. — ³⁵ έσούσαν R' mut. alia manu in έύσαν. — ³⁶ τον om. R', Gal. in textu, Chart. — ³⁷ έλαβεν A. — κατίσχε gloss. F. — ³⁸ ήλγει AR', Gal. in textu, Chart. — ³⁹ καρδίαν K. — ⁴⁰ addit περι ante ύπ. vulg. — περι qm. AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — ⁴¹ γυναικίον C. — γυναικίον R' mut. in γυναικείων alia manu. — πόνει γυναικείων κάθ. Lind. — ⁴² Galien dit que προσθεμένη, employé ainsi sans addition, peut s'entendre ou de l'application d'un suppositoire, ou de l'application d'un pessaire parégorique.

δὲ καὶ τραχήλου καὶ ὀσφύος πόνοι παρέμενον ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν·
 ἄκρεα ψυχρά·³ διψώδης· κοιλίη ξυνεκαύθη·⁴ σμικρὰ⁵ δίψει·
⁶ οὔρα λεπτά, ⁷ ἄχροα ⁸ κατ' ἀρχάς. ⁹ Ἐκταίη ἐς ¹⁰ νύκτα πα-
 réκρουσε πολλά, καὶ πάλιν κατενόει. ¹¹ Ἐβδόμη διψώδης· δια-
 χωρήματα ¹² χολιόδεα, ¹³ κατακορέα. ¹⁴ Ὀγδόη ¹⁵ ἐπεβρίγωσιν·
 πυρετὸς δξύς· σπασμοί ¹⁶ πολλοὶ μετὰ πόνου· πολλὰ περί-
 λεγεν· ἐξανίστατο βάλανον προσθεμένη, πολλὰ ¹⁷ διήλθε μετὰ
¹⁸ περιβρόου χολιόδεος· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν. ¹⁹ Ἐνάτη σπασμοί.
²⁰ Δεκάτη ²¹ σμικρὰ κατενόει. ²² Ἐνδεκάτη ἐκοιμήθη· ²³ πάν-
 των ἀνεμνήσθη· ταχὺ δὲ πάλιν ²⁴ παρέκρουσεν· ²⁵ οὔρει ²⁶ δὲ
 μετὰ ²⁷ σπασμῶν ἀθρόον ²⁸ πούλν, ὀλιγάκις ²⁹ ἀναμιμνησκόντων,
³⁰ παχὺ, λευκόν, ³¹ ὅσον γίγνεται ³² ἐκ τῶν καθισταμένων θταν ἀνα-
 ταραχθῆ κείμενον ³³ πούλν χρόνον· οὐ ³⁴ καθίστατο· χροῦμα καὶ
 πάχος ³⁵ ἱκελον, ³⁶ ὅσον γίγνεται ³⁷ ὑποζυγίου, τοιαῦτα ³⁸ οὔρει,
 οἷα ³⁹ κἀγὼ ⁴⁰ εἶδον. Περὶ ⁴¹ δὲ ⁴² τεσσαρεσκαίδεκάτην ἐύση,
⁴³ παλμοὶ δι' ἔλου τοῦ σώματος· λόγοι ⁴⁴ πούλλοι· σμικρὰ κατε-
 νόει· ⁴⁵ διὰ ταχέων δὲ πάλιν ⁴⁶ παρέκρουσεν. Περὶ 47: 22

¹ ὀσφύος FI. — ² ἄκραια A mut. in ἄκρεα. — ἄκρε (sic) J. — ἀκρε gloss. F. — ³ δαψώδης R' mut. in διψώδης. — ⁴ μικρὰ Gal. in textu. — ⁵ δίψει (R' mut. alia manu in δίψει), Gal. in textu. — ⁶ λεπτά οὔρα J. — ⁷ ἄχροια CDFGHIJK. — ἄχρω cum a supra ω A. — ⁸ καταρχάς AJK. — ⁹ ε A. — ἔκτη Lind. — ¹⁰ νύκτα I. — ¹¹ ζ A. — ¹² ante χολ. addit ὀλίγα A. — ¹³ κατακορέα ACDGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — ¹⁴ η A. — ¹⁵ ἐπεβρίγωσεν A. — ἐπεβρίγωσε vulg. — ἐπερίγωσε R' mut. in ἐπεβρίγωσε. — ¹⁶ πολλοὶ om. R', Gal. in textu. — ¹⁷ διήλθεν A. — διήλθον R'. — ¹⁸ περιβρόου R' mut. in περιβρόου alia manu. — Oribase explique ainsi ce mot: Ἰπποκράτης ὀνομαζει περιβρόων (sic) τι διαχωρημα· τὸ δὲ (sic) ἴσθι τοιοῦτο βεῦμα δεινῶς λεπτόν, καὶ τῶς σκυβάλοις ἀμιγές (XXI veterum et clarorum medicorum græcorum varii opuscula ed. de Matthæi. Mosquæ, 1808, p. 209). — ¹⁹ ἐνάτη CF. — ἐνάτη K. — θ A. — ἐνάτη DGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — ²⁰ ι A. — ²¹ ante σμ. addit πάντα Chart. — ²² ἐνδ. om. A. — ἐνδ. ἰ. om. R' restit. in marg. — post ἐνδ. addit πάντα Gal. in textu; πάντες Chart. — ²³ πάντων om. Gal. in textu, Chart. — ²⁴ παρέκρουσε R'. Gal. in textu, Chart. — ²⁵ οὔρει FGII, Ald., Frob. — ²⁶ δὲ om. D.

la tête, du col et des lombes persistent. Point de sommeil ; extrémités froides ; soif ; le ventre était le siège d'une grande chaleur ; elle rendit une petite quantité de matières ; urines ténues, incolores au début. *Sixième jour*, elle eut beaucoup d'hallucinations pendant la nuit, puis revint à elle. *Septième jour*, soif ; évacuations bilieuses et très colorées. *Huitième jour*, nouveaux frissons ; fièvre vive ; convulsions fréquentes avec douleur ; beaucoup de délire ; un suppositoire la fit aller à la selle, elle rendit une grande quantité de matières avec un flux bilieux. Point de sommeil. *Neuvième jour*, convulsions. *Dixième jour*, léger retour de la raison. *Onzième jour*, elle dort ; elle se ressouvient de tout, mais bientôt les hallucinations reparaissent. Elle rend, avec des convulsions, beaucoup d'urine ; les gens qui la servaient, lui rappelant parfois d'uriner ; l'urine est épaisse, blanche, et semblable à de l'urine que l'on troublerait après l'avoir laissée reposer long-temps ; elle ne donne aucun sédiment ; la couleur et la consistance en étaient comme celles des bêtes de somme, au moins telles furent les urines que je vis. Vers le *quatorzième jour*, la malade fut prise de mouvements dans tout le corps, elle parla beaucoup, eut quelques retours de raison, puis

— ²⁷ σπασμῶν ACR', Gal. in textu, Chart., Freind. — σπασμῶν vulg.
 — ²⁸ πῶλῶ AR', Gal. in textu, Chart. — ²⁹ ἀμνηστικόντων (sic) R'.
 — ³⁰ addit καὶ ante παχὺ Lind. — ³¹ ἰκαίον C. — γίν. vulg. — ³² ἐκ om.
 R' (Gal. in textu, cum καὶ in marg.). — ³³ πούλην C mut. in πούλῶν.
 — πούλῶν R', Gal. in textu, Chart. — ³⁴ καθίσταται R' mut. alia manu
 in καθίστατο. — ³⁵ ἔκελον A. — ἔκελον vulg. — εἰκελον C, Gal. in textu,
 Chart. — ἔκελλον DFGI. — ἔκελλον HK. — εἰκελον R'. — ³⁶ οἶον γίγν. om.
 Lind. — ³⁷ ὑποζυγίων R', Gal. in textu, Chart. — ὑπὸ ζυγίου F. —
³⁸ οὐραῖ I. — οὐρα om. J. — ³⁹ ἐγὼ R', Gal. in textu. — ⁴⁰ εἶδον C.
 — ⁴¹ δὲ om. A. — ⁴² δ καὶ ε A. — ⁴³ παλμῶς A. — πόνου pro παλμοὶ
 Gal. in textu. — παλμοί... σμικρὰ om. R' restit. in marg. alia manu
 cum παλμοὶ pro quo πόνου eadem manu. — ⁴⁴ πολλοὶ F. — πολλοὶ D,
 Cod. Barocc. ap. Freind. — πολλοὶ vulg. — ⁴⁵ διαταγίων ADFGHIJK. —
⁴⁶ παρέκρουε CDJ. — παρέκρουεν FGHK, Ald., Merc. in textu. — παρέ-
 κρουσε R', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ⁴⁷ δὲ om. J.

ἑπτακαιδεκάτην ἰούσα, ἦν ἄρῳος· εἰκοστῇ ἀπέθανεν.

7 Ἀβρωστος πέμπτος.

Ἐπικράτεος γυναῖκα, ἣ κατέκειτο παρὰ Ἀρχηγέτην, περὶ τόκον ἤδη ἰούσαν, ῥίγος ἔλαβεν ἰσχυρῶς, οὐκ ἰθερμάνθη ὡς ἔλεγον· καὶ τῇ ὑστεραίῃ τὰ αὐτά. Τρίτη δὲ ἔτεκε θυγατέρα, καὶ τὰλλα πάντα κατὰ λόγον ἦλθεν. Δευτέρῃ μετὰ τόκον, ἔλαβε πυρετὸς ὀξύς· καρδίας πόνος καὶ γυναικείων προσθεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη· κεφαλῆς δὲ καὶ τραχηλοῦ καὶ ὀσφύος πόνος ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὀλίγα, χολώδεα, λεπτὰ δὶψήϊα ἀκρητὰ οὖρα λεπτά, ὑπομέλανα. Ἀφ' ἧς δὲ ἔλαβε πῦρ, ἐς νύκτα ἑκταίῃ παρέκρυσεν. Ἐβδόμῃ πάντα παρωξύνθη· ἀγρυπνος παρέκρυσεν· διψώδης διαχωρήματα χολώδεα, κατακορέα. Ὀγδόῃ ἐπεβρίγωσεν· ἐκοιμήθη πλείω. Ἐνάτῃ διὰ τῶν αὐτῶν. Δεκάτῃ, σκέλεα ἐπιπόως ἤλγει· καρδίας πάλιν ὀδύνη· καρηβαρὴ· οὐ παρέκρυσεν.

ζ καὶ ι Α. - ιζ FGK. — ἰούσαν AFGHIK. - οὔσαν D. - ἰούσα om. R' restit. alia manu. — ἦν om. ACDFGHIJK, Ald. — ἄρῳος C. — εἰκοστῆς R'. - εἰκοστῇ K. - x AFG. — ἀπέθανεν CDHJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - ἀπέθανε vulg. — 7 ἄρ. π. om. A, Gal. in textu. — ἄρ. om. R'. — ἑπικράτειος R' mut. alia manu in ἐπικράτεος. — ἣ ADFGHIJK, Ald., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu, Lind. - ἡ vulg. — 10 ἀρχηγέτην ACDFGIJKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — 11 ἔτεκε om. A (R' restit. alia manu). — 12 οὔσαν R' mut. alia manu in ἰούσαν. - ῥίγος vulg. — 13 ἔλαβεν C. - ἔλαβεν ADFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἔλαβε vulg. — 14 ἔλεγε D. — 15 post τῇ addit δ' A. — 16 τὰ αὐτά CR', Gal. in textu, Chart. - ταῦτα A. - τοιαῦτα vulg. — 17 γ Α. - δ' ACR', Gal., Chart. - ἔτεκεν A. — 18 τὰ ἄλλα R', Gal. in textu, Chart. — 19 καταλόγον I. — 20 ἦλθεν C. - ἦλθε vulg. — 21 δευτέρῃν C. - δευτεραίῃν A. — 22 τὸν τόκον AR', Gal. in textu, Chart. — 23 πόνων G. — 24 προσθήνη J. - ante προσθ. addunt ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν R', Gal. in textu, Chart. - Ces mots que R', l'édition de Bâle de Galien, et celle de Chartier donnent ici, et omettent plus bas, l. suivante, sont à leur véritable place dans notre texte vulgaire; c'est le Commentaire de Galien qui en fournit la preuve. — 25 μὲν om. DH. — 26 ὀσφ. καὶ τρ. C. — 27 ὀσφύος I, Ald. — 28 ante

revint promptement à ses hallucinations. Elle perdit la parole le *dix-septième jour*; elle mourut le *vingtième*.

Cinquième malade.

La femme d'Épicratès, qui était logée chez Archigètes, fut prise d'un violent frisson, étant sur le point d'accoucher, frisson qui, à ce que l'on dit, ne fut pas suivi de chaleur. Le *lendemain*, frisson semblable. Le *troisième jour*, elle accoucha d'une fille, et tout le reste se passa suivant la règle. Le *second jour* après l'accouchement, elle fut prise d'une fièvre vive, de douleur au cardia et dans les parties sexuelles; un pessaire diminua ces accidents, mais elle ressentit de la douleur dans la tête, le col et les lombes; elle ne dort point. Elle eut quelques évacuations alvines de matières bilieuses, ténues et intempérées; les urines étaient ténues et noirâtres. La nuit du *sixième jour*, à partir de celui où elle fut prise de fièvre, elle eut des hallucinations. *Septième jour*, tout s'aggrava; insomnie, hallucinations, soif, selles bilieuses et très colorées. *Huitième jour*, nouveau frisson; elle dort davantage. *Neuvième jour*, même état. *Dixième jour*, elle éprouva de la douleur dans les jambes; la douleur du cardia reparut; pesanteur de tête; point d'hallucinations; elle dort davantage, et les évacuations alvines furent suspendues. *Onzième*

ὕπ. addit̄ καῑ A. — ²⁹ εὐκένησαν F. — ³⁰ εἷη pro ὄλ. R' mut. alia manu in ὄλιγα. — ὄλιγον K. — ³¹ λίην R' mut. alia manu in διήει. —
— ³² ἀκριτα CDFGHK (R' emend. alia manu). — ³³ ἀφῆς CJ. —
³⁴ δ' R', Gal. in textu, Chart. — ³⁵ θαβε ACR', Gal. in textu, Chart. —
— δάμβανε vulg. — ³⁶ τὸ πῦρ AC. — πυρετὸς R', Gal. in textu, Chart.
— ³⁷ νῦκτα I. — ³⁸ ς A. — ἑκταῖος R' mut. alia manu in ἑκταίν. —
παρέκρουσεν ACDHJK, Lind., Freind. — παρέκρουσε vulg. — ³⁹ ζμαίν
A. — ⁴⁰ ἀπαντα R', Gal. in textu, Chart. — ⁴¹ παροξύνθη A. —
⁴² παρέκρουσεν AK. — παρέκρουσε vulg. — ⁴³ ὑποχωρήματα gloss. FG.
— ⁴⁴ ante χολ. addunt πάντα J (R' alia manu), Merc. in marg., Gal.
in textu, Chart., Freind. — ⁴⁵ κατακόρεια ACHK. — ⁴⁶ η̄ A. —
⁴⁷ ἐπερίγωσαν C. — ἐπερίργωσ Gal. in textu. — ἀπερίγωσ R' mut. alia
manu in ἐπαρίργωσ. — ⁴⁸ ante ix. addit̄ καῑ A. — ⁴⁹ ἐνάτη CF. — θ̄ A,
Gal. in textu. — ἐνάτη DGHI, Chart., Lind. — ⁵⁰ ῑ A. — ⁵¹ ἐπὶ πό-
νωσ R' mut. in ἐπιπόνωσ. — ἤλγει vulg. — ⁵² καρδίαι J. — ⁵³ παρέκρουσεν A.

ἐκοιμᾶτο μᾶλλον· κοιλίη ¹ ἐπέστη. ² Ἐνδεκάτη ³ οὖρησεν ⁴ εὐχρωώτερα, ⁵ συγχὴν ὑπόστασιν ἔχοντα διῆγς ⁶ κουφώτερον. ⁷ Τεσσαρεσκαιδεκάτη, ⁸ ἐπεβρίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς. ⁹ Πεντεκαιδεκάτη, ¹⁰ ἡμεσε χολώδεα, ¹¹ ξανθὰ, ¹² ὑπόσυχνα· ἴδρωσεν· ¹³ ἄπυρος· ¹⁴ ἐς ¹⁵ νύκτα ¹⁶ δὲ πυρετὸς ὀξύς· οὖρα πάχος ἔχοντα· ¹⁷ ὑπόστασις λευκή. ¹⁸ Ἑκκαιδεκάτη, ¹⁹ παρωξύνθη· ²⁰ νύκτι ²¹ δυσφόρος· ²² οὐχ ὑπνωσεν· ²³ παρέκρουσεν. ²⁴ Ὀκτωκαιδεκάτη διψώδης· γλωσσοσά ²⁵ ἐπεκαύθη· ²⁶ οὐχ ὑπνωσεν· ²⁷ παρέκρουσε πουλλά· ²⁸ σκέλεα ²⁹ ἐπωδύνως εἶχεν. Περὶ δὲ ³⁰ εἰκοστὴν, πρῶτῃ ³¹ σμικρὰ ἐπεβρίγωσεν· ³² κωματώδης· δι· ³³ ἡσυχίης ὑπνωσεν· ἤμισε χολώδεα ὀλίγα, ³⁴ μέλανα· ἐς ³⁵ νύκτα κώφωσις. Περὶ δὲ ³⁶ πρώτῃ καὶ εἰκοστῇ, πλευροῦ ἀριστεροῦ βάρος ³⁷ δι· διου μετ' ³⁸ ὀδύνης· σμικρὰ ³⁹ ἐπέβησεν· οὖρα δὲ πάχος ἔχοντα, θολερὰ, ⁴⁰ ὑπέρυθρα· κείμενα οὐ ⁴¹ καθίστατο· τὰ δ' ἄλλα ⁴² κουφώτερος οὐχ ⁴³ ἄπυρος ⁴⁴ αἰθίς· ⁴⁵ ἐξ ἀρχῆς ⁴⁶ φάρυγγα ⁴⁷ ἐπωδύνως· ἔρευθος· ⁴⁸ κίων ⁴⁹ ἀνεσπασμένος· ρεῦμα δριμύ, δακνωδές, ἄλ-

¹ Ἰπέστη A. — ἐπίσσι Merc. in marg. — ² ια A, Gal. in textu. — ³ ante οὖρ. addunt ἴδρωσεν R', Gal. in textu, Chart. — ⁴ εὐχρωώτερα R'. — εὐχρωώτερον J. — ⁵ ἡσυχῆ pro συγχὴν ACDFGHIJK, Ald. — ⁶ κουφώτερον K. — ⁷ ιδ AR', Gal. in textu. — ⁸ ἐπεβρίγωσεν A. — ἐπεβρίγωσεν R' mut. alia manu in ἐπεβρίγωσεν. — ⁹ πέντε καὶ ι A. — ιε Gal. in textu. — ¹⁰ ἡμισεν C. — ¹¹ ξανθὰ om. Gal. in textu, et restit. in marg. — ψυχρὰ (R' cum ξανθὰ alia manu), Chart. — ¹² μετρίως συχνὰ gloss. FG. — ὑπόσυχνας J. — ¹³ ἄπύρετα K. — ἀπύρετος CDFGHIJR', Gal. in textu, Chart. — ¹⁴ κατὰ gloss. G. — κατὰ τὴν gloss. F. — ¹⁵ νύκτα I. — ¹⁶ δὲ om. R' restit. alia manu. — ¹⁷ ὑπόστασιν λευκὴν R'. — ¹⁸ ἑκκαιδεκάτη J. — ἐκκαιδεκάτη vulg. — εἶξ (sic) καὶ ι A. — ις Gal. in textu. — ¹⁹ παρωξύνθη A. — ²⁰ νύκτι I. — πάντα pro νύκτι Lind. — addit καὶ post νύκτι vulg. — καὶ om. ACH (R' restit. alia manu). — Ce καὶ du texte vulgaire est nuisible; il faut le supprimer, et mettre le point avant νύκτι. — ²¹ δυσφόρος A mut. in δυσφόρος. — δυσκόλως gloss. FG. — ²² οὐχ' AFGHI. — ὑπνωσεν A. — ὑπνωσε vulg. — ²³ παρέκρουσε C, Gal. in textu. — παρέκρουσεν.... οὐχ ὑπνωσεν om. J. — ²⁴ ιη A, Gal. in textu. — ²⁵ ἐπεκαύθη Gal. in textu, Chart. — ἐξ ἐκαύθη R'. — ²⁶ οὐχ' AFGHI. — ὑπνωσεν AK. — ὑπνωσε F. — ²⁷ παρέκρουσεν A. — πουλλά J. — πολλά vulg. — ²⁸ σκέλη gloss. FG. — ²⁹ ἐπωδύνως D. — ὀδυνηρῶς gloss. FG. — εἶχεν A. — εἶχε vulg. — ³⁰ κ AR', Gal. in textu. — ³¹ μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — ἐπεβρίγωσεν A. —

jour, les urines furent de meilleure couleur, avec un dépôt abondant; la malade se trouva allégée. *Quatorzième jour*, nouveau frisson, fièvre vive. *Quinzième jour*, elle vomit des matières bilieuses, jaunes, en assez grande abondance; elle sua, et fut sans fièvre; mais dans la nuit, fièvre vive; les urines sont épaisses, le dépôt en est blanc. *Seizième jour*, les accidents s'aggravèrent; la nuit fut pénible; la malade ne dormit pas; hallucinations. *Dix-huitième jour*, soif, langue brûlée; point de sommeil; beaucoup d'hallucinations; douleurs dans les jambes. Vers le *vingtième jour*, au matin, elle eut de petits frissons, de la somnolence, puis dormit paisiblement; elle vomit quelques matières bilieuses et noires; surdité pendant la nuit. *Vingt-unième jour*, elle ressentit dans tout le côté gauche de la poitrine une pesanteur douloureuse; petite toux; urines épaisses, troubles, rougeâtres; laissées en repos, elles ne déposèrent pas; du reste la malade se trouva mieux; cependant elle n'eut pas une seconde apyrexie. Dès le début du mal, elle avait eu la gorge douloureuse, rouge, et la luette contractée; une fluxion âcre, mordante et salée s'y fit

ἐπερρίγωσε vulg. - ἐρίγωσε R' mut. alia manu in ἐπερρίγωσε. —
³² κωματώδης C. — ³³ ἡσυχίας DR', Gal. in textu, Chart. - ἡσυχίας
 gloss. G. - ὑπνωσεν ADJKR', Freind. - ὑπνωσι vulg. - ὑπνωσας FI.
 — ³⁴ μελανὰ R' mut. alia manu in μίλανα. — ³⁵ νόκτα I. — ³⁶ καὶ
 A. - εἰκοστὴν πρώτην R', Gal. in textu, Chart. — ³⁷ καὶ pro δι' A. -
 διόλου DJK, Gal. in textu. — ³⁸ ὠδύνης FI, Ald. — ³⁹ ἐπέβησεν A
 C. - ἐπέβησεν D, Ald., Gal. in textu, Chart. - ἐπέβησεν gloss. G. —
 — ⁴⁰ ὑπέρρυθρα A. — ⁴¹ καθίσταντο R'. — ⁴² ἐλαφροτέρως gloss. G.
 — ⁴³ ἀπύρως A. — ⁴⁴ αὐτὴ pro αὐθίς C. - αὐτη ADFGHIJK, Ald.
 - Je crois que les pronoms αὐτὴ ou αὐτη ne peuvent pas s'entendre, et
 que αὐθίς ne peut se comprendre qu'autant qu'on met après αὐθίς le
 point, qui dans le texte vulgaire est avant. Comme il est dit plus haut
 que cette malade eut une apyrexie après une première crise, il est naturel
 que Hippocrate dise que dans cette seconde amélioration, elle ne fut
 pas de nouveau sans fièvre. — ⁴⁵ ἐξαρχῆς K. — ⁴⁶ φάρυγα A mut.
 alia manu in φάρυγα. — ⁴⁷ ἐπωδύνας A mut. in ἐπώδυνος. — ⁴⁸ κων
 CR', Gal. in textu. — ⁴⁹ C'est sans doute par une faute de typographie
 que Foes, ed. 1595, a ἀνεσπασμένως. Nos dix manuscrits et les éditions
 y compris Foes Chouet, ont ἀνεσπασμένος.

μυρῶδες ¹ διὰ τέλος ² παρέμενεν. Περὶ ³ δὲ ⁴ εἰκοστὴν
 ἐβδόμην, ἄπυρος, ⁵ αὔραισιν ⁶ ὑπόστασις· πλευρὸν ⁷ ἤλγειν.
 Περὶ δὲ ⁸ πρῶτην καὶ τριακοστὴν, ⁹ πῦρ ¹⁰ ἐλάβετο· κοιλίη
¹¹ χολώδεσιν ¹² ὑπεταράχθη· ¹³ ἡμεσε ¹⁴ τῆ ¹⁵ τεσσαρακοστῆ ὀλίγη
 χολώδεα. Ἐκρίθη ¹⁶ τελῶς ¹⁷ ἄπυρος ¹⁸ τῆ ὀγδοηκοστῆ.

¹⁹ Ἀβρῶστως ἔκτος.

²⁰ Κλεωνακτίδην, ὃς κατέκειτο ἐπάνω τοῦ Ἡρακλείου, πῦρ
²¹ ἔλαβε πεπλανημένως· ἤλγει δὲ ²² κεφαλὴν ²³ ἐξ ἀρχῆς,
 καὶ πλευρὸν ἀριστερόν· καὶ ²⁴ τῶν ἄλλων πόνοι, κοπιώδεα τρέ-
 πον· οἱ πυρετοὶ παροξυνόμενοι, ²⁵ ἄλλοτε ἄλλοίως, ἀτάκτως·
 ἰδρωῶτες, ²⁶ ὅτι μὲν, ὅτι δ' οὐ· τὰ μὲν πλεῖστα ἐπεσήμαινον
 οἱ παροξυμοὶ ἐν ²⁷ κρίσειμοσι ²⁸ μᾶλλον. Περὶ δὲ ²⁹ εἰκοστὴν τε-
 τάρτην, ³⁰ χεῖρας ἄκρας ³¹ ἐψύχεται, ³² ἡμεσε ³³ χολώδεα, ξανθὰ,
 ὑπόστυχα, ³⁴ μετ' ὀλίγον δὲ ἰώδεα· πάντων ³⁵ ἐκουφίσθη. Περὶ
 δὲ ³⁶ τριακοστὴν ἔοντι, ἤρξατο ἀπὸ βινῶν ³⁷ αἰμορροαγέειν ἐξ ἀ-
 φοτερόν, καὶ ταῦτα πεπλανημένως ³⁸ κατ' ὀλίγον μέχρι ³⁹ κρί-
 σιος· οὐκ ἀπόσιτος ⁴⁰ δὲ, οὐδὲ διψώδης παρὰ πάντα τὸν χρόνον,

¹ Διατέλος AR'. - δι' ἄτεος (sic) K. - δι' ἄτεος (sic) J. - διάτεος (sic) FGHI. - διὰ τέλος (sic) Ald. - τελῶς Merc. in marg. — ² παρέμενεν A. - παρέμενε vulg. - παρέμενε R', Gal. in textu, Chart. — ³ δι om. R', Gal. in textu. — ⁴ ζ καὶ κ A. - ζ καὶ κην R'. — ⁵ αὔραισιν A; ces deux mots sont surchargés. - αὔρησιν pro αὔραισιν J, Gal. in textu. — ⁶ ὑπόστασιν R', Gal. in textu. — ⁷ ὑπῆλγει C. - ὑπῆλγει A. - ἤλγει J. - ὑπῆλγει R, Gal. in textu, Chart., Freund. — ⁸ λα A. - α καὶ τριακοστὴν F. - λδ (R' cum εἰκοστὴν alia manu), Gal. in textu. - τετάρτην καὶ τριακοστὴν Freund. — ⁹ παρέλεγεν pro πῦρ ἐλ. A; παρέλεγεν est le résultat d'une correction faite par une autre main; je ne sais ce qu'il y avait au-dessous. - πῦρ.... ὑπεταράχθη om. Chart. — ¹⁰ ἐλαβε R', Gal. in textu. — ¹¹ χολώδεα R' mut. alia manu in χολώδεσιν. — ¹² ὑπεταράχθη AR', Gal. in textu, Chart. — ¹³ μ ἡμεσιν pro ἡμεσε τ. τ. R', Gal. in textu. - τεμα (sine τῆ) ἡμ-σιν A. - τεσσαρακοστῆ (sine τῆ) ἡμεσιν Gal. in cit., t. 3, p. 437, l. 40. — ¹⁴ τῆ om. C. — ¹⁵ μ FGHI. — ¹⁶ τελῶς A. — ¹⁷ ἄπυρος G. - ἄπυρος F. - ἀπύρετος DH. — ¹⁸ ὀγδοηκοστὴν sine τῆ C. - π pro τῆ ὀγδ. AR', Gal. in textu. - τῆ π FGHI. — ¹⁹ ἀρ. ἐ. om. A, Gal. in textu. - ἀρ. om. R'. — ²⁰ κλεωνακτίδην ACDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. - κλεωνακτίδης R' mut. alia manu in κλεωνακτίδην. - κλεωνακτίδην Lind. - κλεωνακτῆν Gal. in

jusqu'à la fin. Le *vingt-septième jour* la fièvre cessa ; les urines déposèrent ; le côté resta douloureux. Le *trente et unième* la fièvre reprit ; il y eut des selles bilieuses. Le *quarantième*, la malade vomit quelques matières bilieuses. Le *quatre-vingtième*, la maladie fut complètement jugée, et la fièvre terminée.

Sixième malade.

Cléonactidès, qui demeurait au-dessus du temple d'Hercule, fut pris d'une fièvre irrégulière. Dès le début, il ressentit de la douleur dans la tête et dans le côté gauche ; dans le reste du corps il souffrait comme s'il était brisé par la fatigue. La fièvre avait des accès irréguliers, tantôt d'une façon et tantôt d'une autre, tantôt avec des sueurs et tantôt sans sueurs ; le plus souvent les accès se manifestaient avec plus de force les jours critiques. Le *vingt-quatrième jour*, ses mains se refroidirent, il eut plusieurs vomissements de matières bilieuses, jaunes, et bientôt après verdâtres ; il se trouva complètement soulagé. Vers le *trentième jour*, il commença à avoir une épistaxis des deux narines, et cette hémorragie se répéta irrégulièrement jusqu'à la crise. Pendant tout ce temps, il ne perdit ni l'appétit, ni le sommeil, et ne fut pas altéré. Les urines ne furent ni épaisses, ni incolores. Le *quarantième jour*, il rendit des urines rougeâtres

Comm.—²¹ ἔλαβεν C.—ἔλγει vulg.—²² post δὲ addit καὶ vulg.—καὶ om. A CDR', Gal. in textu.—²³ ἐξαρχῆς ACK.—²⁴ τὸν ἄλλον J.—²⁵ ἄλλοτε om. C, Merc. in textu.—ἄλλοτ' A.—²⁶ ὅτι (bis) DK, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind.—ἔτε (bis) vulg.—²⁷ κρισίμησι A.—κρισίμεισιν C.—κρισίμοις A.—κρισίμοισι DFGHIK'R', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind.—κρισιμαῖσι vulg.—²⁸ μάλιστα AC (R' cum μᾶλλον alia manu), Gal. in textu.—²⁹ κδ A.—τετάρτην καὶ pro εἰκ. τετ. R', Gal. in textu.—³⁰ addit καὶ ante γ. Chart.—³¹ ἐπόνθησεν pro ἐψ. AR', Gal. in textu.—³² ἤμεσα R' mut. alia manu in ἤμεσι.—³³ ξανθὰ χολ. R', Gal. in textu, Chart.—³⁴ μεταλίγον J.—³⁵ ἐκούρισσι R' mut. in ἐκουφίσση.—³⁶ λ AFGI.—τριακκοστῇ Gal. in textu, Chart.—³⁷ αἰμορραγέειν AC.—αἰμορράγειν vulg.—³⁸ καταλίγον A.—καὶ κατ' Lind.—³⁹ κρίσιος C.—κρίσιως R', Gal. in textu, Chart.—⁴⁰ δὲ om. A (R' mut. alia manu).

1 οὐδὲ ἄγρυπνος οὔρα 2 δὲ 3 λεπτά, οὐκ 4 ἄχροα. 5 Περι
6 δὲ 7 τεσσαρακοστὴν ἑὼν, οὔρησεν 8 ὑπέρυθρα, ὑπόστασιν παλ-
λὴν 9 ἐρυθρὴν ἔχοντα· ἐκουφίσθη· μετὰ 10 δὲ, ποικίλως τὰ πῶν
οὔρων, 11 ὅτε 12 μὲν ὑπόστασιν 13 εἶχεν, 14 ὅτε 15 δὲ οὐ. 16 Ἐξ-
κοστῇ 17 οὔροισιν 18 ὑπόστασις 19 πολλή, καὶ λευκή, καὶ λείψι-
ξυνέδωκε πάντα· πυρετοὶ 20 διέλειπον· οὔρα 21 λεπτά 22 μὲν, 23 εὐ-
χροα δέ. 24 Ἑβδομηκοστῇ 25 ἄπυρος, 26 διέλειπεν ἡμέρας 27 ὅσα.
28 Ὀγδοηκοστῇ 29 ἐπεβρίγωσε· πυρετὸς ὄξυς 30 ἔλαβεν· 31 ἰδρωσε
32 πολλῶν· 33 οὔροισιν 34 ὑπόστασις ἐρυθρῆ, λείψι· 35 τελείως
ἐκρίθη.

36 Ἄβρωτος ἕβδομος.

37 Μέτωνα πῦρ 38 ἔλαβεν· 39 ὀσφύος βάρος ἐπαύδουνον. Δευ-
τέρῃ ἕδωρ 40 πiónτι ὑπόσυχνον, ἀπὸ 41 κοιλίης 42 καλῶς
43 διήλθεν. 44 Τρίτῃ κεφαλῆς βάρος· διαχωρήματα 45 λεπτά,
χολώδεα, 46 ὑπέρυθρα. 47 Τετάρτῃ, 48 πάντα 49 παρωζύνθη·

1 Οὐδ' AR', Gal. in textu. — 2 δι om. R', Gal. in textu. —
3 λεπτά ΛΒ'HR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — λευκὰ
vulg. — 4 ἄχρω (A cum a supra ω) (F cum gloss. ἄχροα) I. — εὐχρω
HJK. — 5 pro περι... ἔχοντα habet R': ὑπόστασιν πολλὴν ἐρυθρὴν
ἔχοντα· περι τὴν τεσσαρακοστὴν καὶ ὑπέρυθρα οὔρησεν. Cela est effacé, et
une autre main a rétabli en marge le texte vulgaire, sauf μ pour τεσσαρ-
et λείψιν pour λίπν. — 6 δι om. J. — 7 τεσσαράκοντα D. — τεμ A. —
μ FGHI, Gal. in textu. — 8 ὑπέρυθρα A. — μετρίως ἐρυθρὰ gloss. F.
— 9 ante ἐρ. addunt λείπν CK; λίπν vulg. — λ. om. A, Gal. in textu,
Freind. — Ce qui doit déterminer à suivre la leçon de A, c'est que Ga-
lien dans son Commentaire ne fait mention que de πολλὴν et de ἐρυθρὴν,
sans λείπν. — 10 post δὲ addit ταῦτα vulg. — ταῦτα om. A (R' restit. alia
manu). — 11 ὅτε JK, Lind. — ὅτε vulg. — 12 μὴν R' mut. alia manu in μίν.
— 13 εἶχεν om. J. — 14 ὅτε JK, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind. — ὅτε
vulg. — 15 δ' ACR', Gal. in textu. — 16 ἐξκοστῇ JKR', Ald., Frob., Gal.
in textu, Chart., Lind. — ἐξ A. — ἐξκοστῇ DFH. — ἐξκοστῇ vulg. —
17 οὔρησεν AGJ. — οὔρησιν FI. — οὔραις R', Gal. in textu, Chart. —
18 ὑπόστασιν πολλὴν καὶ λευκὴν καὶ λείπν J. — 19 πολλὴ καὶ om. C. —
20 διέλειπον Gal. in textu. — διαλείποντες R' mut. in διέλειπον. —
21 post οὔρα addit πάλιν Merc. in marg.; addit δὲ πάλιν AR', Gal. in
textu, Chart., Freind. — 22 post μὲν addit πάλιν C. — 23 εὐχρω (A
J cum a addito alia manu) IJ. — εὐχροα HK. — εὐχροα R' mut. alia

qui donnaient un dépôt abondant et rouge ; il fut soulagé. Dans la suite, les urines varièrent ; tantôt elles présentèrent un dépôt, tantôt elles n'en présentèrent pas. Le *soixantième jour*, dépôt abondant, blanc et homogène, dans les urines ; amélioration générale, intermission de la fièvre. Les urines redevinrent ténues, mais elles gardèrent une bonne couleur. *Soixante-dixième jour*, point de fièvre, l'intermission dura dix jours. *Quatre-vingtième jour*, nouveau frisson ; le malade fut pris d'une fièvre vive, il sua beaucoup, les urines déposèrent un sédiment rouge et homogène, la maladie fut jugée complètement.

Septième malade.

Méton fut pris d'une forte fièvre avec une pesanteur douloureuse dans les lombes. Le *second jour*, ayant bu beaucoup d'eau, il eut une bonne évacuation alvine. *Troisième jour*, pesanteur de tête, selles ténues, bilieuses, rougeâtres. *Quatrième jour*, tout s'aggrava ; il eut, de la narine droite, deux fois une petite épistaxis ; la nuit fut pénible ; les selles furent semblables à celles du troisième jour ; les urines furent noi-

manu in εὐχρωα. — ²⁴ ἑβδομηκοστὴ H. — ἡ ἑβδομηκοστὴ (sic) R', Gal. in textu. — ο A. — ²⁵ πυρετὸς A. — ἀπύρετος R', Gal. in textu, Chart. — ²⁶ διέλειπεν AR', Gal. in textu. — ²⁷ ι AR', Gal. in textu. — ²⁸ ὀγδοηκοστὴ H. — π A. — ²⁹ ἐρίγωσι A, Gal. in textu, Chart. — ἀπύρετος διέλειπεν ἐρίγωσι R' (ἀπ. διελ. oblitter. alia manu). — ³⁰ εἶλαβε R', Gal. in textu. — ³¹ ἴδρωσεν A. — ³² πολλὰ C. — ³³ οὔρησεν JR', Gal. in textu. — ³⁴ ὑπόστασιν Chart. — ὑπόστασιν ἐρυθρὴν λεῖψιν Gal. in textu. — ὑπόστασις ἐρυθρὴ λεῖψι R' mut. alia manu in ὑπόστασιν ἐρυθρὴν λεῖψιν. — ³⁵ τελείως AR', Gal. in textu. — ³⁶ ἄρ. ε. om. AHK, Gal. in textu. — ἄρ. om. IR'. — ³⁷ μετώνα D. — ³⁸ εἶλαβε R'. — ³⁹ ὀσφύς FI, Ald., Frob., Merc. in textu. — ⁴⁰ πίνοντι R', Chart. — ⁴¹ κοιλίας R', Gal. in textu, Chart. — ⁴² κακῶς C cum alia manu. — ⁴³ διτῆ addunt ἐν τῇ DFGHIJK. — ⁴⁴ γ A. — ante τρίτη addunt ἐν τῇ DFGHIJK. — ⁴⁵ λευκὰ GIJK, Ald., Merc. in marg. — χολώδεια λευκὰ pro λ. χ. D. — ⁴⁶ ὑπέρρυθρα A. — μετρίως ἐρυθρὰ gloss. G. — ⁴⁷ δ A. — ⁴⁸ πάντα om. A (R' restit. alia manu). — ⁴⁹ παρ-ξύνθη A.

ἔρβύη ἀπὸ δεξιῶν ἰ μυκτῆρος αἷμα δις ὀλίγον ὀνόματα ἴ δυσφορίας διαχωρήματα ἕμοια τῇ ὅ τρίτη ὄρα ὑπομέλανα ἴ εἶχεν ἴ ἐναιώρημα ἴ ὑπόμελαν ἴ ἐν, δισπασμένον, ἴ οὐχ ἴ ἰδρῶτα ἴ Πέμπτη ἔρβύη ἴ λαῦρον ἴ ἐξ ἀριστεροῦ ἴ ἀκρητον ἴ ἴωσαν ἐκρίθη. Μετὰ ἴ δὲ κρίσιν, ἀγρυνος παρέλεγεν ὄρα λεπτά, ὑπομέλανα λουτροῖσιν ἐγρήσατο κατὰ κεφαλῆς ἐκοιμήθη ἴ κατενόει. ἴ Τούτῳ οὐχ ὑπέστρεψεν, ἀλλ' ἴ ἴημορράγει πολλὰ ἴ μετὰ κρίσιν.

ἴ Ἄρρωστος ὄγδος.

ἴ Ἐρασιῶν, ἴς ἴσκει ἴ παρὰ Βοώτου χαράδρην, ἴ πῦρ ἴ ἔλαβε μετὰ δεῖπνον. ἴ νόκτα ταραχώδης. ἴ Ἡμέρην τὴν ἴ πρώτην δι' ἴσυχίης, ἴ νόκτα ἐπιπόως. ἴ Δευτέρῃ πάντα παρωζύνθη. ἴ ἐς ἴ νόκτα παρέκρουσεν. ἴ Τρίτῃ ἐπιπόως ἴ παρέκρουσε πολλά. ἴ Τετάρτῃ δυσφορώτατα. ἴ ἐς δὲ τῇ ἴ νόκτα οὐδὲν ἐκοιμήθη ἐνύπνια ἴ καὶ λογισμοί. ἴ εἵπειτα χίμα, ἴ μεγάλα καὶ ἴ ἐπικαιρα, φόβος, ἴ δυσφορίη. ἴ Πέμπτῃ πρῶτῃ ἴ κατήρητο, ἴ καὶ κατενόει πάντα. ἴ πούλῳ δὲ ἴ πρὸ μέσου ἴ ἡμέρης ἐξαιμάνη κατέχειν οὐκ ἴδύνατο. ἴ ἄκρα ψυχρά, ὑποπέλια ὄρα ἴ ὑπέστη. ἴ ἀπέθανε περὶ ἴηλιου δυσμάς. Τούτῳ ἴ αἴ

ἴ Μυκτῆρος αἷμα om. ACDFGHIK (R' restit. alia manu), Ald. — ἴ addunt κατ' ante δι. ACDFGHIJKR', Ald., Gal. in textu, Chart., Freind. — ἴ νόκτα Fl. — ἴ δυσφορίας A mut. in δυσφορίας. — δυσφορίας R' mut. in δυσφορίας alia manu. — ἴ γ A. — ἴ εἶχεν om. R' restit. alia manu. — Dans le texte vulgaire, le point est après εἶχεν, et non après ὑπομέλανα. Mais cette ponctuation est vicieuse; le Commentaire de Galien est explicite: γενέσθαι φασὶν αὐτῷ ὄρα ὑπομέλανα· εἶ· ἐπιόρημα, εἶχεν ἐναιώρημα κ. τ. λ. Voyez d'ailleurs un passage analogue, p. 706, l. 7. — ἴ ἐναιώρημα R' mut. alia manu in ἐναιώρημα. — ἴ ὑπόμελανον pro ὑ. ἴ. A. — ὑπόμελαν JK. — ὑπό μέλανα HI. — ὑπ. ἐν om. R' restit. alia manu. — ἴ οὐχ' AF. — ἴ ἰδρῶτα A. — ἰδρῶτα R', Gal. in textu, Chart. — ἴ ἴωσαν Gal. in Comm. — ἴ addunt τῇ ante π. R', Gal. in textu, Chart. — ε A. — ἴ λαῦρον DH. — ἴ ἐξαρστεροῦ F. — ἴ ἀκρητον CDH. — ἴ δὲ om. A. — D'après le Commentaire de Galien, il semblerait que le texte qu'il avait sous les yeux, était autrement disposé, et qu'il lisait: μετὰ δὲ κρίσιν, ὄρα λεπτά, ὑπομέλανα· ἀγρυνος παρέλεγεν. — ἴ κατενόει R' mut. alia manu in κατενόει. — ἴ τούτων A. — τούτων J, Gal. in textu. — τούτων R' mut. alia manu in τούτων. — οὐχ' AFI. — ἴ ἴημορράγει vulg. — ἴημορράγει ACDJK, Cod. Barocc. ap. Freind., Gal. in textu. — αἴμορράγει R'. — ἴημορράγει Freind. — ἴ ante μετὰ addit καὶ vulg. — καὶ om. AC (R' restit. alia manu). — ἴ ἴη. ὄγ. om. AK, Gal. in textu. — ἴη. om. IR'. — ἴ ἐρασιῶν C. — ἐρασιῶν (sic) sine ἴς A. — ἐρασιῶν FIK. — ἐρασιῶν

râtres, elles présentèrent un nuage noirâtre aussi et dispersé ; elles ne déposèrent pas. Le *cinquième jour*, abondant écoulement d'un sang pur de la narine gauche ; le malade sua, ce fut une crise ; mais après la crise, il eut de l'insomnie, du délire, des urines ténues, noirâtres. On lui administra des affusions tièdes sur la tête ; il dormit, il revint à lui ; chez ce malade, il n'y eut point de récurrence, mais il eut plusieurs épistaxis après la crise.

Huitième malade.

Erasinus, qui demeurait auprès du fossé du Bouvier, fut pris d'une forte fièvre après le souper ; la nuit fut troublée. *Premier jour*, tranquillité pendant la journée, souffrance pendant la nuit. *Deuxième jour*, tout s'aggrava ; hallucination pendant la nuit. Le *troisième jour* fut pénible, il y eut beaucoup d'hallucinations. Le *quatrième jour*, malaise extrême ; point de sommeil pendant la nuit, rêves et discours ; puis son état empire d'une manière grave et alarmante ; crainte, agitation. *Cinquième jour*, le matin il était calme et avait sa pleine raison, mais avant le milieu de la journée il fut saisi d'un violent transport ; il ne pouvait se contenir ; les extrémités étaient froides, un peu livides ; les urines se supprimèrent. Il mourut vers le coucher du soleil. Chez ce malade, les

Gal. in textu. — *ίρασινός* (D mut. alia manu in *ίρασινόν*) HJ. — *ίρασίνος* R' sine ζς. — ²² *παρά τῆ τοῦ β. χαράδρῃ* R', Gal. in textu, Chart. — ²³ *ἔλαβεν* A. — ²⁴ *νύκτα* I. — ²⁵ *ἡμέραν* R', Gal. in textu, Chart. — ²⁶ α A. — ²⁷ *νύκτα* FI. — *νύκτας* R'. — ²⁸ *δευτέρῃν* C. — β A. — *δευτέρα* DFHJKR'. — ²⁹ *νύκτα* I. — *παρίκρουσε* vulg. — ³⁰ γ A. — τ. ε. π. π. om. R' restit. in marg. alia manu. — ³¹ *πολ. παρ.* ACDHIK. — ³² δ A. — *δυσφορωτάτη* R', Gal. in textu. — ³³ *σις* R', Gal. in textu, Chart. — ³⁴ *νύκτα* FI. — ³⁵ *καί* om. R' restit. alia manu. — ³⁶ ante *μεγ.* addunt *καί* J (R' additum alia manu), Gal. in textu, Chart. — ³⁷ *ἐπίκραυρα* H mut. alia manu in *ἐπίκαιρα*. — ³⁸ *δυσφορία* gloss. F. — ³⁹ ε AFG. — ⁴⁰ *κατηρῆτο* A. — ⁴¹ *καί* om. A (R' restit. alia manu). — ⁴² *πολύ* KR', Gal. in textu. — ⁴³ *πρὸς μέσον* R', Gal. in textu, Chart. — ⁴⁴ *ἄκρα* (sic) A mut. in *ἄκρα*. — *ἄκρα* gloss. F. — ⁴⁵ *ἐπίστη* D. — *ἀπίστη* CFGHIJK. — *ἄπεπτα* pro *ἐπίστη* R', Gal. in textu, Chart., Freind. — ⁴⁶ *εἰ* om. A (R' restit. ; alia manu).

πυρετοὶ ¹ διὰ τέλος ² ζῆν ἰδρῶσι· ὑποχόνδρια μετέωρα· ³ ζύν-
 τασις μετ' ὀδύνης· οὔρα ⁴ δὲ μέλανα, ἔχοντα ⁵ ἐναιωρήματα
⁶ στρογγύλα, οὐχ ἰδρῦετο· ἀπὸ ⁷ δὲ κοιλίης ⁸ κόπρانا ⁹ ζήμ·
¹⁰ οἶψα ¹¹ διὰ τέλος, οὐ ¹² λίην· σπασμοὶ ¹³ δὲ πολλοὶ ζῆν ἰδρῶσι,
 περὶ θάνατον ¹⁴.

¹⁵ Ἀρρώστος ἑνατος.

Κρίτωνι ἐν ¹⁶ Θάσῳ, ποδὸς ὀδύνη ἤρξατο ¹⁷ ἰσχυρὴ ἀπὸ δακτύ-
 λου τοῦ μεγάλου ὀρθοστάδην ¹⁸ περιόντι. ¹⁹ Κατεκλίθη, αἰθημέ-
 ρον· φρικώδης, ²⁰ ἀσώδης, ²¹ σμικρὰ υποθερμαινόμενος· ²² νιάτῃ
 παρεφρόνησεν. ²³ Δευτέρῃ, οἴδημα ²⁴ δι' ὄλου τοῦ ποδὸς, καὶ περὶ
²⁵ σφυρὸν ²⁶ ὑπέρυθρον ²⁷ μετὰ ζυντάσιος· ²⁸ φλυκταινίδιζ μέ-
 λανα· πυρετὸς ὄξυς· ἐξεμάνη· ἀπὸ δὲ κοιλίης ²⁹ ἀκρητα, χολώ-
 δεα, ὑπόστυχα ³⁰ διήλθεν· ἀπέθανεν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ³¹ ἐπιτε-
 ραῖος.

³² Ἀρρώστος δέκατος.

Τὸν ³³ Κλαζομένιον, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ ³⁴ Φρυνηχίδεω φρέαρ,
 πῦρ ³⁵ ἔλαβεν. ³⁶ ἤλγεε δὲ κεφαλὴν, ³⁷ τράχηλον, ³⁸ ὄσφυν ἐξ ἀρ-
 χῆς· αὐτίκα δὲ κώφωσις· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· πυρετὸς ὄξυς ³⁹ ἔλα-

¹ Διατέλες AJR'. - διατελέως DFGHIK. — ² ζύν AR', Gal. in textu, Chart. — ³ σύντασις A (R' mut. in ζύντ.). — ⁴ δι' om. AK. — ⁵ ἐναιωρήματα (AR' mut. in ἐναιωρ.). — ⁶ στρογγύλα DIJ. — οὐχ' AT. — ἰδρῦετο R', Gal. in textu, Chart. — ⁷ κοιλίης δι' R'. — ⁸ κόπρانا R' mut. in κόπρانا alia manu. — ⁹ διεπορεύετο gloss. FG. — ¹⁰ οἶψα F. — ¹¹ διατελέως CDFGHIK. — διατέλες AJ. — ¹² post λίην addit δι' Lind. — ¹³ δι' om. ACR'. Gal. in textu, Chart. — πολλοὶ DH. — πολλοὶ vulg. — πρ R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁴ post θάν. addit διὰ τέλεος Gal. in textu; δι' διατέλεος R', Chart. — ¹⁵ ἄρ. ξ. om. K, Gal. in textu. — ἄρ. om. ACHIR'. — ἑνατος D, Lind. — ¹⁶ θάσσω G. — ¹⁷ ἰσχυρὰ C. — ἰσχυρὸς R'. Gal. in textu, Chart. — ¹⁸ περιόντι R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁹ κατεκλίθη A. — ἐκλήθη R' mut. alia manu in ἐκλήθη. — ²⁰ ἀσώδης Gal. in textu, Chart. — ἀγώδης R' mut. alia manu in ἀσώδης. — ²¹ σμικρὰ A. — μικρὰ vulg. — σμ. om. R' restit. alia manu. — ²² νιάτῃ FI. — παρεφρόνησεν A. — παρεφρόνησος vulg. — ²³ δευτέρα CDJK. — ὁ AFHI. — ²⁴ δι' ὄλου JR'. — ²⁵ σφυρὰ C. — ²⁶ ὑπέρυθρον A. —

accès fébriles furent jusqu'à la fin avec sueurs; les hypocondres étaient gonflés, tendus et douloureux; les urines, noires, avec des nuages ronds, et sans dépôt; il eut des selles solides; jusqu'à la fin la soif fut peu vive; il éprouva beaucoup de convulsions avec sueurs aux approches de la mort.

Neuvième malade.

Criton à Thasos commença à ressentir une vive douleur dans le pied, au gros orteil, étant debout et vaquant à ses affaires. Il se coucha le jour même, il eut un léger frisson, des nausées, puis un peu de chaleur; il délira pendant la nuit. Le *second jour*, gonflement de tout le pied, et autour de la cheville, qui est un peu rouge et tendue; petites phlyctènes noires; fièvre vive; le malade est saisi d'un transport. Il eut, par le bas, d'assez fréquentes évacuations de matières bilieuses, intempérées. Il mourut le *second jour* après le début de la maladie.

Dixième malade.

Le Clazoménien qui demeurait auprès du puits de Phrynichidès, fut pris d'une forte fièvre. Il eut, dès le début, de la douleur dans la tête, le col et les lombes. Aussitôt la surdité se déclara; point de sommeil; fièvre vive; tuméfaction de l'hypocondre, sans une grande tension; sécheresse de la langue. *Quatrième jour*, délire pendant la nuit. *Cinquième*

²⁷ ante μετὰ addunt καὶ (R' oblit. alia manu), Gal. in textu, Chart. — ξυντάσπος C. — ξυντάσσιος A. — συντάσιος R' mut. in ξυντ. alia manu. — ²⁸ φλεκταινίδια G. — φλυκταινίδια HR'. — φλ. μιλ. om. J. — ²⁹ ἀκριτα C. — ³⁰ διήλθεν om. A. — διήλθε FI. — ³¹ δευτεραίως A. — ³² ἀρ. δ. om. ACHIK, Gal. in textu. — ἀρ. om. R'. — ³³ κλαζόμενον R' mut. in κλαζομένιον. — ³⁴ φρυνηχιδέον (sic) I. — φρυνηχιδιον DFJ. — φρυνηχιδεω R', Gal. in textu, Chart. — φρυνηχιδεον H K. — ³⁵ διαβε AR', Gal. in textu, Chart. — ³⁶ ἤλγει vulg. — ³⁷ καὶ τράχ. R', Gal. in textu, Chart. — ³⁸ καὶ ὀσφῶν R', Gal. in textu, Chart. — ὀσφῶν AD, Lind., Freind. — ὀσφῶν vulg. — ἐξαρχῆς A. — ³⁹ διαβε R', Gal. in textu.

γεν. υπογόνδιον ἐπῆρτο μετ' ὄγκου. ὁ λίην ζύντασις γλῶσσαι
 ζιγρή. ὦ Τετάρτη εἰς νύκτα παρεφρόνησεν. ὦ Πέμπτη ἐτακόνισ.
 ὦ Ἑκτη πάντα παρωξύνθη. Περὶ δὲ ὦ ἑνδεκάτην, σμικρὰ ὦ ἐνί-
 δωκεν ἀπὸ ὦ δὲ κοιλίης ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι ὦ τεσσαρασκα-
 δεκάτην ὦ λεπτά, ὦ πούλλα, ὦ ὑδατόχροα διῆει· εὐφόρος τὰ περὶ
 διαχώρησιν οἷγεν· ἔπειτα κοιλίη, ὦ ἐπέστη. Οὐρα ὦ διὰ τέλος,
 ὦ λεπτά ὦ μὲν, εὐχροα δὲ ὦ καὶ πολὺ εἶχεν ἐναιώρημα ὦ ὑπο-
 διεσπασμένον. ὦ οὐχ ἰδρύετο. Περὶ ὦ δὲ ὦ ἕκτην καὶ δεκάτην,
 οὐρτησεν ὀλίγη ὦ παχύτερα· εἶχε σμικρὴν ὑπόστασιν· ἐκούφισεν
 ὀλίγη· κατενόει μᾶλλον. ὦ Ἑπτακαίδεκάτη δὲ, πάλιν λεπτά· κατὰ
 δὲ τὰ ὦ οὐατα ἀμφοτέρω ἐπῆρθη ζὺν ὀδύνη· ὑπνοὶ οὐκ ἐνῆσαν
 ὦ παραλήρει· ὦ σκέλαι ἐπωδύνως ὦ εἶχεν. ὦ Εἴκοσθῆ, ἄπυρος,
 ἐκρίθη· ὦ οὐχ ὦ ἴδρωσε· πάντα κατενόει. Περὶ ὦ δὲ εἴκοσθῆ
 ἐβδόμην ἰσχύου ὀδύνη ὦ δεξιῶ ἰσχυρῶς· ὦ διὰ ταχέον ἐκαί-
 σατο. Ἐὰ δὲ παρὰ τὰ ὦ οὐατα οὐτὰ ὦ καθίστατο, ὦ οὐτε ἐξ-

ὦ Σύντασις ὀλίγη pro ὦ λίην σύντασις (R' mut. alia manu in σύντ. ὦ
 λίην), Gal. in textu, Chart. - ὀλίγη pro ὦ λίην Merc. in marg. - ζύντα-
 σις ACDHJ, Lind. - σύντ. vulg. — ὦ Δ A, Gal. in textu. - νύκτα FH. - παρ-
 εφρόνησεν R', Gal. in textu, Chart. - παρεφρόνη A. - παρεφρόνη C. —
 ὦ ε A. - πέμπτη om. R' resit. alia manu. — ὦ ζ AB'. - καὶ pro
 ἕκτη vulg. - ἕκτη om. Gal. in textu. - παρωξύνθη A. — ὦ ια A, Gal.
 in textu. — ὦ συνίδωκεν A (R' mut. alia manu in ζυνίδωκεν). - ζυνί-
 δωκεν Gal. in textu, Chart. — ὦ δὲ om. D. - ἀπαρχῆς AJR'. - ἀπὶ
 pro ἐξ Gal. in textu, Chart. — ὦ τεσσαρασκαδεκάτης CHJK, Freind.
 - ἰδ A, Gal. in textu. - τεσσαρασκαδεκάτην G. — ὦ λευκά DFJK, Ald.
 - πούλλα λεπτά R', Gal. in textu, Chart. — ὦ πούλλα C. - πούλλα vulg. —
 ὦ ὑδατόχροα C - ὑδατόχρωα A. - ὑδατόχροα H. — ὦ ἐπέστη A. —
 ὦ διατελέως DFGHIJKR'. — ὦ λευκά Merc. in marg. — ὦ μὲν om.
 D. - εὐχροα A cum α supra ω. — ὦ καὶ πολὺ (πολλὸν R' mut. alia manu
 in πολὺ) εἶχεν (ἔσχεν Gal. in Comm.) ἐναιώρημα (ἐναιώρημα R' mut. alia
 manu in ἐναιώρ.) R', Gal. in textu et in Comm., Chart., Freind. -
 καὶ πούλλα (sic)· εἶχεν ἐναιώρημα (ἐναιώρημα A mut. in ἐναιώρημα) AJ. - καὶ
 πούλλα εἶχεν ἐναιωρήματα vulg. - De ces trois textes, le vulgaire est à re-
 jeter, parce que ὑποδιεσπασμένον, étant au singulier, ne comporte pas
 ἐναιωρήματα au pluriel; celui de A et de J est bon, mais il faut mettre
 un point en haut après πούλλα, comme l'ont fait A et J malgré l'accent
 grave qu'ils ont sur πούλλα, et faire rapporter cet adjectif à οὐρα.

jour, état pénible. *Sixième jour*, aggravation générale. Vers le *onzième jour*, il y eut une petite amélioration. Depuis le début jusqu'au *quatorzième jour*, les évacuations alvines furent ténues, abondantes, de couleur d'eau; elles furent bien supportées; à partir de là, le ventre fut resserré. L'urine, durant tout le cours de la maladie, fut ténue, mais de bonne couleur; elle présenta une énéorème considérable, dispersée, et ne donna point de sédiment. Vers le *seizième jour*, il rendit une urine un peu plus épaisse, qui donna un petit dépôt; une légère amélioration se fit sentir; le malade eut plus d'intelligence. Le *dix-septième jour*, l'urine redevint ténue; auprès de chaque oreille il se forma une tumeur douloureuse; absence de sommeil; divagations; douleurs dans les jambes. Vers le *vingtième jour*, point de fièvre; crise; point de sueur; retour complet de l'intelligence. Vers le *vingt-septième jour*, douleur violente de la hanche gauche; elle s'apaisa bientôt après. Mais les tumeurs des oreilles ne s'affaïssèrent ni ne suppurèrent, elles restèrent douloureuses. Vers le

J'ai préféré celui de R', parce que Galien, dans son Commentaire, III πολὺ et non πολλά. — ¹⁷ ὑποδισταμένον FGIJK. — δισπασμένον R'. — ὑποδιστάμενον D (H mut. alia manu in ὑποδισπασμένως). — ὑποδισπασμένα Lind. Cet éditeur ayant conservé ἐναιωρήματα a mis ce participe au pluriel. — ¹⁸ οὐχ' AFI. — ἴδρυτο AR', Gal. in textu, Chart. — ¹⁹ δὲ om. R', Gal. in textu. — ²⁰ ζ καὶ A. — ις R', Gal. in textu. — ²¹ παχύτερον B', Gal. in textu. — ²² ἐπικαιδακία CJ, Chart., Lind., Freind. — ιζ η DK. — ιζ vulg. — δὲ om. AR', Gal. in textu, Chart. — ²³ ὅτα AR', Gal. in textu, Chart. — ταῦτα pro οὐατα (D et in marg. alia manu οὐατα) FGIJK. — ²⁴ παραλήρει R' mut. alia manu in παρελήρει. — παραφρόνης J. — ²⁵ ante σκ. addit περὶ δὲ τὰ vulg.; addit τὰ C. — περὶ δὲ τὰ om. AR', Gal. in textu. — ²⁶ εἶχεν ACDHJ, Freind. — ²⁷ εἰκοστῇ CJ, Chart., Lind., Freind. — κη DK R'. — κ vulg. — ²⁸ οὐχ' AFGH. — ²⁹ ἴδρυτο R', Gal. in textu. — ³⁰ δὲ om. D. — εἰκοστὴν ἑβδόμην C, Chart. — ἑβδόμην καὶ εἰκοστὴν Lind., Freind. — κζην DK. — τὴν εἰκοστὴν ἑβδόμην J. — ἰσχύου C. — ³¹ ἰσχυρῶς δεξιῶ J, Gal. in textu, Chart. — ἰσχυρῶς διὰ ταχείων δεξιῶ R' mut. alia manu in ἰσχ. δεξ. διὰ ταχ. — ³² διαταχείων ACDFGHIJ K. — ³³ ὅτα AR', Gal. in textu, Chart. — ³⁴ ἰκαθίστατο C. — ³⁵ οὐτ' AR', Gal. in textu, Chart. — ἐξοπὴν J.

πύει, ¹ ἔλγει δέ. Περὶ ² δὲ τὴν ³ πρώτην καὶ τριακοστὴν
 διαβροία πολλοῖσιν ⁴ ὑδατώδεσι μετὰ δυσεντεριωδέων ὄρα
 παχέα ⁵ οὔρει κατέστη ⁶ τὰ παρὰ τὰ ὄτα. Περὶ δὲ τὴν ⁷ τε-
 σσαρακοστὴν ὀφθαλμῶν δεξιῶν ⁸ ἔλγειν ⁹ ἀμβλύτερα ἑώρα, κα-
 τέστη.

¹⁰ Ἄρρωστος ἐνδέκατος.

Τὴν ¹¹ Δρομαίεω γυναῖκα, ¹² θυγατέρα τεκοῦσαν, καὶ τῶν
 ἄλλων ¹³ πάντων γενομένων κατὰ λόγον, ¹⁴ δευτεραίην εἰοῦσαν, βίγος
 ἔλαβε, πυρετὸς ὄξυς. ¹⁵ Ἦρξατο δὲ ¹⁶ πονεῖν ¹⁷ τὴν πρώτην,
 περὶ ¹⁸ ὑποχόνδριον ¹⁹ ἀσώδης, ²⁰ φρικώδης, ἀλύουσα, ²¹ καὶ
 τὰς ἐχομένας οὐχ ὑπνωσεν· πνεῦμα ἀραιὸν, ²² μέγα, κτύπη
²³ ἀνεσπασμένον. ²⁴ Δευτέρῃ ἀφ' ἧς ἐβρίγωσεν, ἀπὸ ²⁵ κοιλίης
 καλῶς ²⁶ κόπρανα διήλθεν· οὔρα παχέα, λευκά, θαλερὰ, οἷα γί-
 γνεται ἐκ τῶν καθισταμένων, ὅταν ἀναταραχθῇ κείμενα χρόνον
²⁷ πουλύν· οὐ καθίστατο ²⁸ νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη. ²⁹ Τρίτῃ περὶ
 μέσον ἡμέρης ἐπεβρίγωσεν· πυρετὸς ὄξυς· οὔρα ὁμοία ὑποχο-
 δρίου πόνος ³⁰ ἀσώδης· νύκτα ³¹ δυσφόρος· οὐκ ἐκοιμήθη· ἔβρωσι

¹ ἔλγει AR', Gal. in textu, Chart. — ² δὲ τὴν om. AR', Gal. in textu, Chart. — ³ πρώτην καὶ τριακοστὴν (C sine τὴν), Chart., Lind., Freind. — τριακοστὴν πρώτην J. — λα γν DK. — κα A. — α καὶ λ B'. Gal. in textu. — ⁴ ὑδατώδεσιν AC. — ὑδατώδεα R' mut. alia manu in ὑδατώδεσι. — δυσεντεριωδέων C. — ⁵ οὔρει I. — οὔρησεν R', Gal. in textu. Chart. — ⁶ τὰ AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — τὰ om. vulg. — ⁷ τεσσαρακοστὴν DJK, Chart., Lind., Freind. — μ vulg. — τεσσαρακοστῇ sine περὶ δὲ τὴν CR'. — τεμ sine περὶ δὲ τὴν A. — ⁸ ἔλγειν R', Gal. in textu, Chart. — ἔλγει vulg. — ⁹ ἀμβλύτερον ACDFGHIJK, Ald., Gal. in textu, Chart., Freind. — ἀμβύτερον R' mut. alia manu in ἀμβλύτερον. — ¹⁰ ἄρ. ἐνδ. om. ACHK, Gal. in textu. — ἄρ. om. IJR'. — ¹¹ δρομαίεω C DFGHIJ. — δρομαϊάδεω A. — ἀνδρομαίεω K. — ¹² θυγατέρα R', Gal. in textu. — ¹³ γενομένων πάντων R', Gal. in textu, Chart. — ¹⁴ β A. — βίγος I. — βίγος vulg. — ἔλαβεν AC. — ¹⁵ ἀρχὴν ἐποίησε gloss. F. — ἀρχὴν ἐποίησε gloss. F. — ¹⁶ ποιεῖν C. — πονεῖν A (R' mut. alia manu in πονεῖν). — ¹⁷ πὶ πρώτῃ ACDKR', Gal. in textu, Chart. — τῇ α H. — τὴν α F. — ¹⁸ post περὶ addit δὲ A; δ' R' oblit. alia manu. — ὑποχόνδριου A. — ¹⁹ ἀσώδης K, Gal. in textu, Chart. — ²⁰ φρ. om. R' restit. alia

trente-unième jour, il survint un flux abondant de matières aqueuses avec des accidents dysentériques. Le malade rendit des urines épaisses. Les tumeurs près des oreilles s'affaissèrent. Vers le *quarantième jour*, le malade souffrit dans l'œil droit ; il y vit moins clair. Cet accident se dissipa.

Onzième malade.

La femme de Dromeadès, ayant mis au monde une fille, tout allant à l'ordinaire, fut prise de frisson au deuxième jour de l'accouchement; fièvre vive. Le *premier jour*, elle ressentit de la douleur autour de l'hypochondre ; elle eut des nausées, de légers frissons, une grande agitation, et les jours suivants elle ne dort pas ; respiration rare, grande, et aussitôt entrecoupée comme par une inspiration. *Deuxième jour* à dater du frisson, elle eut de bonnes selles, solides ; l'urine fut épaisse, blanche, trouble, telle que celle qu'on agite après l'avoir laissée reposer longtemps ; elle ne forma pas de dépôt ; la malade ne dort pas la nuit. Le *troisième jour* vers le milieu, nouveau frisson, fièvre vive, urine comme la précédente, douleur de l'hypochondre, nausées, nuit pénible, point de sommeil ; la malade eut une sueur générale un peu froide, mais elle ne tarda pas à se réchauffer. Le *quatrième jour*, la douleur de l'hypochondre diminua un peu, mais la pesanteur et la douleur de tête persistèrent ; la malade eut un peu d'assoupissement, elle perdit quelques gouttes de sang par les narines ; sa langue devint un peu sèche ; soif ;

manu. — ²¹ τετραγμένον R' mut. alia manu in καὶ τὰς ἐχομένας. — ἐπομένας Codex unus ap. Foes. in notis. — οὐχ' AFHI. — ὑπνωσε vulg. — ²² μὲν pro μέγα A. — addit ὑπεχρόδιον post μέγα R'. — ²³ διασπασμένον D. — ²⁴ δευτέρη DHKR', Chart., Lind. — δευτέρα CJ. — β vulg. — ²⁵ κοιλίας gloss. F. — ²⁶ κοπρώδεια R' mut. alia manu in κόπρανα. — γίνεται vulg. — ²⁷ πολὺν AR', Gal. in textu, Chart. — πολὺν gloss. F. — ²⁸ ὄκτα FI. — ἰκοιμίθη A. — ²⁹ γ A. — ἐπερρίγωσε vulg. — ἐπερίγωσε C (R' mut. alia manu in ἐπερρίγωσε). — ³⁰ ἀσώδης K, Gal. in textu, Chart. — ὄκτα I. — ³¹ δύσφορος A.

ἰ δι' ἄλου ὑπόφυχα· ταχὺ ἠ δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη. ἢ Τετάρτη, περὶ ἴ μὲν ἵ ὑποχόνδριον σμικρὰ ἐκουφίσθη· ἶ κεφαλῆς δὲ βῆρος μετ' ἷ ὀδύνης· ἑπεκαρώθη· Ἰ ἴσταξε Ἱ σμικρὰ ἀπὸ βῆρων γλῶσσα ἰ ἑπίξηρος· διψώδης· οὔρα ἱ λεπτὰ, ἱἶ ἐλαϊώδει· ἱἱ σμικρὰ ἐκοιμήθη. ἱἱ Πέμπτη διψώδης, ἱἱἶ ἀσώδης· οὔρα ἑμοια· ἀπὸ κοιλίης οὐδέν· περὶ ἱἶ δὲ ἱἷ μέσον ἡμέρης, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ πάλιν ἱἶ ταχὺ σμικρὰ κατενοεῖ· ἀνισταμένη ἱἶ ὑπεκαρώθη· ψύξις ἱἶ σμικρὰ· νυκτὸς ἐκοιμήθη· παρέκρουσεν. ἱἶἶ Ἐχτη πρωὶ ἐπεβρίγωσε, ἱἶ ταχὺ ἱἶ δὲ διεθερμάνθη· ἴδρωσε ἱἶ δι' ἄλου ἄρα ψυχρά· παρέκρουσεν· πνεῦμα μέγα, ἀραιόν· ἱἶ μετ' ἰλίγον ἱἶ σκασμοὶ ἀπὸ κεφαλῆς ἱἶ ἤρξαντο· ταχὺ ἀπέθανεν.

ἱἶ Ἄβρωστος δωδέκατος.

Ἄνθρωπος ἱἶ θερμαινόμενος ἱἶ εἰδείκνησε, καὶ ἐπὶ πλέον· ἱἶ ἡμεῖς πάντα ἱἶ νυκτὸς πυρετὸς ὀξύς· ὑποχονδρίου δεξιῶ πόνος· φλεγμονή ἱἶ ὑπολάπαρος ἐκ τοῦ ἱἶ ἔσω μέρος· ἱἶ νύκτα δυσφόρος· οὔρα ἱἶ ἂν κατ' ἀρχὰς ἱἶ πάχος ἔχοντα, ἱἶ ἐρυθρὰ,

ἵ Διόλου ADJKR', Gal. in textu, Chart. - ὑπὸ ψυχρῶ C. - ψυχρῶ A. - ψυχρῶς (R' mut. alia manu in ὑπόφυχα), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. - ἵ δι' om. J. - ἱἶ τετάρτη DJKR', Chart., Lind., Freind. - ἵ vulg. - ἵ μὲν om. A. - ἵἶ ὑποχόνδριον AIR', Gal. in textu, Chart. - ὑποχόνδρια vulg. - σμικρὰ CDH. - σμικρὸν AR', Gal. in textu, Chart. - μικρὰ vulg. - ἐκουφίσθη (sic) A. - ἐκούφισεν R' mut. alia manu in ἐκουφίσθη. - ἵ ἡ κεφαλῆ R' mut. alia manu in κεφαλῆς. - ἵ ὀδύνης K, Merc. in textu. - ἵἶ σμικρὰ ἀπὸ βῆρων ἴσταξε (ἴσταξε A) ACR', Gal. in textu, Chart. - ἵἶ μικρὰ vulg. - ἵλίγα gloss. FG. - ἵἶ ξηρὰ gloss. FG. - ἵἶἶ ante λεπτὰ addunt σμικρὰ AR'. Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. - ἵἶἶ ἐλαϊώδεια R'. - ἵἶἶ ἰλίγα gloss. F. - ἵἶἶ πέμπτη CDJK, Chart., Lind., Freind. - πέμπτη om. R' restit. alia manu in marg. - ε vulg. - ἵἶἶ ἀσώδης om. C (D restit. alia manu) GHJK, Ald. - ἀσώδης Gal. in textu, Chart. - ἵἶ δὲ om. R', Gal. in textu, Chart. - ἵἶἶ μέσον ἡμέρης R', Gal. in textu, Chart. - παρέκρουσεν C. - ἵἶἶ σμ. ταχὺ G. - ἵἶἶἶ ὑπεκαρώθη FIJ. - ἐπεκαρώθη R', Gal. in textu, Chart. - ἵἶἶἶ σμικρὰ ACHK. - μικρὰ vulg. - παρέκρουσεν ACDHJK, Freind. - παρέκρουσε vulg. - ἵἶἶἶ ἔχτη CDJ KR', Chart., Lind., Freind. - ζ vulg. - ἐπεβρίγωσεν C. - ἐπεβρίγωσεν

urines ténues, huileuses ; quelques moments de sommeil. *Cinquième jour*, altération, nausées, même état des urines, aucune évacuation alvine; vers le milieu de la journée, la malade eut beaucoup d'hallucinations, mais peu après elle eut un petit retour de raison; s'étant levée, elle tomba dans l'assoupissement, refroidissement; un peu de sommeil pendant la nuit; hallucinations. *Sixième jour*, au matin, elle eut un nouveau frisson, bientôt après elle se réchauffa; sueur générale, extrémités froides, hallucinations, respiration grande et rare; bientôt après, des convulsions commencèrent à partir de la tête, et elle ne tarda pas succomber.

Douzième malade.

Un homme qui commençait à avoir de la chaleur fébrile, soupa et but beaucoup; la nuit il vomit tout. Fièvre vive; douleur de l'hypochondre droit; l'inflammation venait de la partie interne, avec une tension médiocre. La nuit suivante fut pénible. Au commencement, l'urine était épaisse, rouge; laissée en repos, elle ne donnait pas de sédiment; la langue était sèche, la soif médiocre. *Quatrième jour*, fièvre vive, souffrances générales. *Cinquième jour*, il rendit une urine abondante, homogène, huileuse; fièvre vive. *Sixième*

A. - ἐπερίγωσε R'. — ²² ταχὺ δὲ om. R', Gal. in textu. — ²³ δὲ om. AC. — ²⁴ διόλου ADK, Gal. in textu, Chart. - ἄκραια A mut. in ἀκρα. - παρέκρουσεν A. - παρέκρουσε vulg. — ²⁵ μετολίγον J. - κατ' ὀλίγον Cod. unus ap. Foes. in notis. - σπ. μετ' ὀλ. C. — ²⁶ σπασμὸς K. — ²⁷ ἤρξατο FIK. - ταχέως gloss. FG. - ἀπέθανεν C. - ἀπέθανε R'. — ²⁸ ἄρ. δ. om. ACHK, Gal. in textu. - ἄρ. om. IR'. — ²⁹ ὑπερβαρμαινόμενος Cod. unus ap. Foes. in notis. — ³⁰ εἰδείπνησεν AR', Gal. in textu. — ³¹ ἐξέρασε gloss. FG. — ³² νόκτα R', Gal. in textu, Chart. - Dans ces deux éditions, le point est avant νόκτα. — ³³ ὑπὸ λάπαρος A. — ³⁴ ἴσω AR', Gal. in textu, Chart. - ἴσω vulg. - μέρους R', Gal. in textu, Chart. — ³⁵ νόκτα I. - δυσφόρος A mut. in δύσφορος. - διεσφόρος R' mut. in δυσφόρος. — ³⁶ δὲ om. K. - καταρχὰς AK. — ³⁷ ἐρυθρὰ πάχος ἔχοντα R', Gal. in textu, Chart. — ³⁸ ἐρυθρὰ om. (D restitit. in marg. alia manu) J. - θελερὰ pro ἐρυθρὰ Q', Lind.

κείμενα οὐ καθίστατο· γλῶσσαι ἐπέκηρος, οὐ¹ λίην δαφέδης.
² Τετάρτη πυρετός ὄξύς³ ἢ πόνος πάντων. ⁴ Πέμπτη, οὖρησε
 λειόν, ἔλαιωδες πολὺ⁵ πυρετός ὄξύς. ⁶ Ἑκτη, δειλης ⁶ πούλλα
 παρέκρουσεν, ⁷ οὐδὲ ἐς νύκτα ἐκοιμήθη. ⁸ Ἐβδόμη πάντα παρω-
 ζύνη· οὔρα ἁμοια· λόγοι ⁹ πούλλοι¹⁰ κατέχειν οὐκ ¹¹ ἠδύνατο
 ἀπὸ δὲ κοιλιῆς ¹² ἐρεθισμῶ ὑγρὰ παραχόδεα ¹³ διήλθε μετὰ ἐλ-
 μίνθων ¹⁴ νύκτα ἁμοίως ἐπιπόνως. Πρωτὶ ¹⁵ δὲ ἐβρίγωσεν· πυρετός
 ὄξύς· ἴδρωσε ¹⁶ θερμῶ ἄπυρος εἶδοξε γενέσθαι· οὐ ¹⁷ πούλλῃ ἐκοι-
 μήθη· ἐξ ὑπνου, ψύξις· πτυαλισμός· δειλης ¹⁸ πούλλα παρέκρου-
 σεν· μετ' ὀλίγον δὲ ἤμισσε μέλανα, ¹⁹ ὀλίγα, χολώδεα. ²⁰ Ἐνάτη,
 ψύξις· παραλήρει ²¹ πούλλα· οὐχ ὑπνωσεν. ²² Δεκάτη, σκέλεα
 ἐπωδύνως· πάντα ²³ παρωζύνη· παραλήρει. ²⁴ Ἐνδεκάτη ἀπέ-
 θανεν.

²⁵ Ἀβρώστος τρισκαιδέκατος.

Γυναίκα, ἣ κατέκειτο ἐν ἀκτῇ, τρίμηνον πρὸς ²⁶ ἑωυτὴν ²⁷ ἔχου-
 σαν, πῦρ ἔλαβεν· αὐτίκα ²⁸ δὲ ἤρξατο πονέειν ὀσφύν. ²⁹ Τρίτη
 πόνος τραχήλου, ³⁰ κεφαλῆς, κατὰ ³¹ κληῖδα, ³² χεῖρα ³³ δεξιήν·

¹ Λίαν R', Gal. in textu, Chart. — ² τετάρτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — δ vulg. — ³ πόνος K. — πόναι.... ὄξύς om. A. — ⁴ πέμπτη CDJKR', Chart., Lind., Freind. — ε vulg. — οὔρησεν R', Gal. in textu, Chart. — λειόν om. R' restit. alia manu. — ἔλαιωδες CR'. — πολὺ Gal. in textu, Chart. — οὐ πολὺ R'. — ⁵ ἕκτη CDIJR', Chart., Lind., Freind. — ante ἕκτη addunt πόναι πάντων D (H additum alia manu) K. — ⁶ πούλλα H. — πούλλα vulg. — ⁷ ἐς δὲ pro οὐδὲ ἐς D, Lind. — ἐς om. AR', Gal. in textu. — νύκτα FI. — ⁸ ἐβδόμη CDIJKR', Chart., Lind., Freind. — ζ vulg. — παρωζύνη A. — ⁹ πούλλοι DH. — πούλλοι vulg. — ¹⁰ κατέχει R' mut. alia manu in κατέχειν. — ¹¹ ἠδύνατο Gal. in textu. — ἀδύνατο R' mut. in ἠδύνατο alia manu. — ¹² ἐρεθισμούς R' mut. alia manu in ἐρεθισμῶ. — ¹³ διήλθεν A. — ἐλμίγγων JK. — ἐλμίγγων ACFGHI, Ald. — Remarquez l'esprit doux, déjà noté par H. Étienne; v. le Thesaurus, s. v. — ἐλαιωδῶν R' mut. alia manu in ἐλμίγγων (sic). — ¹⁴ νύκτα FI. — ὁμοίως om. ACDHIJKR', Gal. in textu. — ἐπιπόνως A mut. in ἐπίπωνα. — ¹⁵ δ' AR', Gal. in textu. — ἐβρίγωσι vulg. — ἐρίγωσι R'. — ¹⁶ θερμῶς DFGIJK. — πούλλῃ (R' mut. alia manu in θερμῶς) (Gal. in textu, et in marg. θερμῶ). — ¹⁷ πούλλῃ D. — πούλλῃ R'. — πούλλῃ vulg. — ἐπεκοιμήθη CDGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu. — ¹⁸ πούλλα vulg. — παρέκρουσε vulg. — μετολίγον A. — δ' R', Gal. in textu, Chart. — ἤμισεν R', Gal. in textu. — ¹⁹ ὀλίγα

jour, le soir, beaucoup d'hallucinations; la nuit, nul sommeil. *Septième jour*, aggravation générale; même état des urines; le malade parle beaucoup et ne peut se contenir; il rend, avec irritation et trouble, des selles liquides, qui entraînent des vers; nuit également pénible. Le *lendemain* au matin, frisson, fièvre vive, sueur chaude; le malade parut être sans fièvre, il ne dort pas beaucoup. Après le sommeil, refroidissement, ptyalisme. Le soir, beaucoup d'hallucinations. Peu après il vomit une petite quantité de matières noires et bilieuses. Le *neuvième jour*, refroidissement; beaucoup de délire; point de sommeil. *Dixième jour*, les jambes sont douloureuses; tout s'aggrava; le malade eut le délire. *Onzième jour*, il mourut.

Treizième malade.

Une femme qui demeurait sur le bord de la mer, fut prise d'une forte fièvre, étant grosse de trois mois. Aussitôt elle ressentit de la douleur dans les lombes. Le *troisième jour*, douleur dans le col, la tête, vers la clavicule, dans le bras droit. Bientôt après, la langue ne put articuler. La main droite, au milieu de convulsions, fut frappée d'impuissance comme dans la paralysie. La malade eut un délire complet,

om. CDFGHIJK. - χολόδια R'. — ²⁰ ἰνάτη AJ, Freind. - ἰνάτη Chart., Lind. - ἰνάτη C. - θη DKR'. - θ vulg. — ²¹ πολλά DH. - πολλά vulg. - εύχ' (sic) A. - εύχ' FGHI. - ὑπνωσαν A. - ὑπνωσε vulg. - ὑπνωσσε I. — ²² ι H, Gal. in textu. - ιην R'. - ἐπώδυνος C. — ²³ παρωξύνθη om. A (R' restit. alia manu). — ²⁴ ἰνδεκάτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. - ια vulg. — ²⁵ ἄρ. τρ. om. AHI, Gal. in textu. - ἄρ. om R'. — ²⁶ ἰωυτή C. — ²⁷ ἔχουσαν AJ, Lind. - ἔχουσα vulg. - ἔλαβεν ACDF GHJKR'. - ἔλαβε vulg. — ²⁸ δι AC. - δ' R', Gal. in textu, Chart. - τς pro δι vulg. - ἴσφυν AD, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἴσφυν vulg. — ²⁹ τρίτη ACDJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - γ vulg. — ³⁰ ante καφ. addunt καὶ ACR', Gal. in textu, Chart. — ³¹ κληῖδα D. - κληῖδα vulg. — ³² ante χεῖρα addunt καὶ Merc. in textu, Lind., Freind. — ³³ δεξιάν R', Chart. in textu.

1 διὰ τραχέων 2 διὲ γλῶσσα 3 ἠφώνει· 4 δεξιὴν χεῖρα 5 παρελύθη μετὰ 6 σπασμοῦ, 7 παραπληκτικὸν τρόπον· παρελήρει πάντα· 8 νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη· κοιλίη 9 ἐπεταράχθη, χολώδεσιν, 10 ἀκρήτοισιν, 11 ὀλίγοισιν. 12 Τετάρτη γλῶσσα 13 ἀσαφὴς ἦν, 14 ἐλύθη· 15 σπασμοὶ τῶν αὐτῶν, πόνοι 16 πάντων 17 παρέμενον· 18 κατὰ ὑποχόνδριον 19 ἔπαρμα ξὺν ὀδύνη· οὐκ ἐκοιμήτο· 20 παρέκρουσε 21 πάντα· κοιλίη ταραχώδης· οὔρα 22 λεπτά, 23 οὐκ 24 εὐχροα. 25 Πέμπτη, πυρετὸς ὄξυς· ὑποχονδρίου πόνος· 26 παρέκρουσε πάντα· διαχωρήματα χολώδεα· ἐς 27 νύκτα ἴδρωσεν, ἄπυρος. 28 Ἐκτη, κατενοεῖ· 29 πάντων ἐκουφίσθη· περὶ δὲ 30 κληῖδα 31 ἀριστερὴν 32 πόνος παρέμενον· διψώδης· οὔρα λεπτά· οὐκ ἐκοιμήθη. 33 Ἐβδόμη, τρόμος· ὑπεκαρώθη· 34 συμκρὰ παρέκρουσεν· ἀλγήματα κατὰ 35 κληῖδα καὶ βραχίονα ἀριστερὸν παρέμενον· τὰ δ' ἄλλα 36 διεκούφισεν· 37 πάντα κατενοεῖ. 38 Τρεῖς

1 Διατραχίων ADHIJK. — διατραχίων R' mut. alia manu in διὰ τραχίων. — τραχίων C, et in marg. τραχίων. — τραχίων Gal. in textu. — 2 και pro δι D. — addit ἡ post δι C. — 3 ἠφώνει Cod. unus ap. Foes in notis. Cela peut s'entendre avec τραχίων. — 4 δεξιὴ χεῖρ AR', Gal. in textu, Chart. — δεξιάν gloss. F. — 5 παρήθη R', Gal. in textu, Chart., Freind. — 6 σπασμὸς D. — 7 παραπληκτικὸν AC. — παραπληκτικὸν K. — 8 νύκτα I. — δυσφόρως A. — δυσκολῶς gloss. F. — 9 ἐπεταράχθη ACR', Gal., Chart. — ἐταράχθη vulg. — 10 ἀκρίτοισιν C. — ὀλίγοισιν ἀκρήτοισιν R', Gal. in textu, Chart. — 11 ὀλίγοισι DFGHJK, Ald., Lind., Freind. — 12 τετάρτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — 3 vulg. — 13 ἀσαφὴς ἦν A. — ἀσαφὴς sine ἦν C. — φωνῆς pro ἀσαφὴς ἦν vulg. — σαφηνείας R' mut. alia manu in φωνῆς. — 14 ἐλύθη R', Gal. in textu, Chart. — ἠνελήθη C. — 15 σπασμὸς Gal. in textu, Chart. — τῶν αὐτῶν R', et ἄλλων suprascripto alia manu. — τῶν αὐτῶν om. AC. — 16 τῶν αὐτῶν pro πάντων A. — πάντων om. R', restit. in marg. alia manu. — 17 κατέμενον R'. — 18 καθ' R', Gal. in textu, Chart. — 19 ἐπαρμαξία (R' cum ἔπαρμα alia manu), Gal. in textu, Chart. — σύν AR', Gal. in textu, Chart. — σύν gloss. F. — 20 παρέκρουσε C. — 21 πάντα J. — 22 λεπτά ACH R', Gal. in textu, Chart., Freind. — λευκά vulg. — Il y a dans le Commentaire de Galien οὔρων λευκῶν, οὐκ ἀχρῶν. Mais la preuve qu'il faut lire au lieu d'*urines blanches de bonne couleur*, ce qui est un signe favorable, *urines ténues de mauvaise couleur*, ce qui est un signe désa-

une nuit pénible, et resta sans sommeil. Le ventre se dérangea, et il s'ensuivit des évacuations bilieuses, intempérées, peu abondantes. Le *quatrième jour*, la langue reprit la faculté d'articuler; les mouvements convulsifs restèrent les mêmes, et les douleurs générales persistèrent. Il se forma à l'hypochondre une tuméfaction avec douleur. La malade ne dormit pas; elle eut des hallucinations sur toute chose; ventre dérangé; urine ténue, n'ayant pas une bonne couleur. Le *cinquième jour*, fièvre vive, douleur de l'hypochondre; hallucination complète; selles bilieuses; sueur pendant la nuit; apyrexie. *Sixième jour*, retour de la raison; amélioration générale: la douleur de la clavicule gauche persista. La malade eut de la soif, des urines ténues, elle ne dormit pas. *Septième jour*, tremblement, assoupissement, légères hallucinations; la douleur de la clavicule et du bras gauche continua; les autres symptômes s'allégèrent; la raison revint entière. La fièvre eut une intermission de trois jours. Le *onzième jour*, récurrence, le frisson survient, la fièvre se déclare. Vers

vorable, c'est qu'il ajoute: *et néanmoins* cette femme fut sauvée par la force de sa constitution. — ²³ οὐκ εὐχ. πίμπ. om. R' restit. alia manu. — ²⁴ εὐχρω (A cum a supra ω) HIJ. — ²⁵ πέμπτη ACDJK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — s vulg. — ²⁶ παρέκρουσι ACF GHI. — ²⁷ νῦστα I. — ἴδρωσι R', Gal. in textu. — ²⁸ ἕκτη ACDJK R', Chart., Lind., Freind. — s vulg. — ²⁹ πάντα cum puncto post πάντα C. — ³⁰ κληῖδα D. — κληῖδα vulg. — ³¹ ἀριστερόν Gal. in textu. — ³² πονηρὰν pro πόνος J. — πόνος R' cum πονηρὰν alia manu supra. — παρέμεινε vulg. — παρέμεινε R', Gal. in textu. — ³³ ἑβδόμη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — ζ vulg. — ἀπεκαρώθη R' mut. in ὑπεκ. alia manu. — ³⁴ μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — παρέκρουσι R', Gal. in textu. — ³⁵ κληῖδα D. — κληῖδα vulg. — καὶ om. R' restit. alia manu. — βραχίονα cum o supra ω A. — παρέμεινε A. — παρέμεινε vulg. — παρέμεινε (R' mut. alia manu in παρέμεινε), Gal. in textu. — ³⁶ διεκούφισεν A. — διεκούφισε vulg. — διεκούφισθη R', Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — ³⁷ κατ. πάντα J. — ³⁸ τρεῖς AC. — τρεῖς vulg. — τρεῖς δὲ om. R', et τρεῖς δὲ in restit. alia manu.

ἰ δὲ ἰ διέλειπεν, ἰ ἄπυρος. ἰ Ἐνδεκάτη ὑπέστρεψεν ἰ ἐπερρί-
γωσεν πῦρ ἰ ἔλαβεν. Παρὶ δὲ ἰ τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἰ ἤμισι
χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόστραγα ἰ ἔρωσεν ἄπυρος, ἐκρίθη ἰ.

ἰ Ἀβρωστός τεσσαρεσκαίδέκατος.

ἰ Μελιδίνη, ἰ ἢ κατέκειτο παρὰ τὸ τῆς Ἡρῆς ἱερὸν, ἰ ἔφατο
κεφαλῆς καὶ τραχήλου καὶ ἰ στήθεος πόνος ἰ ἰσχυρός. Αὐ-
τίκα δὲ πυρετός δῆξι ἰ ἔλαβεν γυναικεία ἰ δὲ σμικρὰ ἰ ἐπε-
φαίνετο πόνου ἰ τούτων πάντων ξυνοχέες. ἰ Ἐκτη κωματώ-
δης, ἀσώδης, φρικώδης ἰ ἐρύθημα ἐπὶ ἰ γνάθων σμικρὰ ἰ πα-
ρέκρουσεν. ἰ Ἐβδόμη ἰ ἔρωσεν ἰ πυρετός διέλειπεν οἱ πόνου
παρέμενον. ἰ Ἐπέστρεψεν ἰ πνοι σμικροὶ οὔρα ἰ διὰ τέλους,
ἰ εὐχρῶα μὲν, λεπτὰ δὲ διαχωρήματα ἰ λεπτὰ, χολώδεα, ἰ σπυρί-
δα, ἰ κάρτα ἰ ὀλίγα, ἰ μέλανα, ἰ δυσώδεα διήλθεν ἰ οὔροισιν ὑπό-
στασις λευκή, ἰ λετὴ ἰ ἔρωσεν ἰ ἐκρίθη ἰ τελείως ἰ ἑνδεκακάτη.

ἰ Διὸς om. A. — ἰ διέλειπεν A (R' mut. alia manu in διέμεινεν). -
διέμεινεν (D et alia manu διέλειπεν) J, Merc. in marg., Gal. in textu. —
ἰ ἄπυρος R' mut. alia manu in ἄπυρος. — ἰ ἑνδεκάτη ACDJKR', Gal.
in textu, Chart., Lind., Freind. - ια vulg. - ὑπέστρεψεν R', Gal. in
textu. - ἐπερρίγωσεν A. - ἐπερρίγωσεν vulg. - ἐπερίγωσεν C. — ἰ ἔλαβεν
ACD. - ἔλαβεν vulg. — ἰ τεσσαρεσκαίδεκάτην CDJK, Chart., Lind.,
Freind. - τεσσαρες καὶ δεκάτην A. - ιδ vulg. - ἠμισι R'. — ἰ post ἑρ.
addunt οὐκ ἀνάγκητος ἐκ τῶν αὐτῶν παθημάτων R', Gal. in textu, Merc.
in textu, Chart. — ἰ ἄρ. τ. om. AIK, Gal. in textu. - ἄρ. om. CR' —
ἰ ἢ μινδίνη pro M. C. - μελιδίνη DFGHIJK. — ἰ ἢ om. R'. -
τὸ τῆς om. ACR', Gal. in textu. — ἰ στήθεος C. — ἰ ἰσχυρός A.
— ἰ ἔλαβεν AC. - ἔλαβεν vulg. — ἰ δὲ om. D. — ἰ ἐπεφαίνετο C. —
ἰ τούτων AR', Gal. in textu, Chart. - ἀπάντων R', Gal. in textu.
Chart. - πάντων om. F. — ἰ ζ H, Gal. in textu. - ἑκτη om. R' cum
ζ alia manu. - κωματώδης R', Gal. in textu. - ἀσώδης K, Gal. in
textu, Chart. — ἰ γνάθων AR', Gal. in textu, Chart., Freind. - τραχὴς
vulg. — ἰ παρέκρουσεν ACHJK, Freind. - παρέκρουσεν vulg. — ἰ ἔρωσεν
ACDJKR', Chart., Lind., Freind. - ζ vulg. - ἔρωσεν R', Gal. in textu,
Lind., Freind. — ἰ ἄπυρος ACDFGHIJK, Ald. - πυρετός R' mut. alia
manu in ἄπυρος. - διέλειπεν AR', Gal. in textu. — ἰ ὑπέστρεψεν C.
— ἰ διατελείς AJ - διατελείς DFGHIK. - διὰ τέλους R' mut. alia

le *quatorzième jour*, la malade eut des vomissements assez abondants de matières jaunes et bilieuses ; elle sua, fut sans fièvre, et la maladie fut jugée.

Quatorzième malade.

Mélidie, qui demeurait auprès du temple de Junon, commença à éprouver une forte douleur dans la tête, le col et à la poitrine. Aussitôt une fièvre vive se déclara, les règles se montrèrent un peu, les douleurs de toutes ces parties étaient continues. *Sixième jour*, coma, nausées, frissonnement, érythème autour des joues, légères hallucinations. *Septième jour*, sueurs, intermission de la fièvre, les douleurs persistèrent. La fièvre récidiva ; peu de sommeil ; jusqu'à la fin l'urine fut ténue, mais de bonne couleur ; les selles furent ténues, bilieuses, âcres, très peu abondantes, noires et fétides ; dépôt blanc et homogène dans l'urine ; la malade sua, et la maladie fut complètement jugée au *onzième jour*.

manu in τέλος. — ²⁴ εύχρω A cum a supra ω. — ²⁵ λεπτά om. Gal. in textu, Chart. - χολώδεα repetit A. - χολώδη R', Gal. in textu, Chart. — ²⁶ κάρτα om. A. - κ. ὀλ. μέλ. δυσ. om. R' restit. in marg. alia manu sine δυσώδεα. - addit λεπτά post κάρτα Chart. — ²⁷ δυσώδεα om. Gal. in textu, restit. in marg. - διήλθε R', Gal. in textu. — ²⁸ εὔροσ A. — ²⁹ λ. ἰδρ. om. R' restit. alia manu. — ³⁰ τελαίως D. - ἐνδεκάτη A. - τα R', Gal. in textu. - τέλος τῶν ἐπιδημιῶν τοῦ α D. - τέλος τῶν ἐπιδημιῶν (sic) τῶ πρώτων J.



TABLE DU TOME SECOND.

Avertissement.	vi.
Argument du Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.	1
Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.	12
Argument du Traité du Pronostic	94
Le Pronostic.	110
Argument du Traité du Régime dans les maladies aiguës.	192
Du Régime dans les maladies aiguës.	225
Argument de l'Appendice au Traité du Régime dans les maladies aiguës.	378
Appendice au Traité du Régime dans les maladies aiguës.	395
Argument des premier et troisième livres des Épidémies.	530
Épidémies, livre premier.	598



.

.

.

.

.

.

